B 82

N.° I. p. 2.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Edition rare. Cet ouvrage dont le mérite a été généralement reconnu est la meilleure production du trop fécond Jean Bouchet. La première édition est de Poitiers 1525 in folio caractères Gothiques. Il y en a [illegible] éditions de Poitiers 1531 folio Gothique Paris 1537. Paris 1540. Poitiers 1543 1557 & 1607. La dernière est de Poitiers 1644. toutes in folio. La dernière contient des augmentations, mais d'un autre côté on y a supprimé différentes pièces qui sont partie d'éditions plus anciennes. Jean Bouchet procureur à la bénéchaussée de Poitiers sa patrie, né en 1476 mort dans cette ville en [illegible] a composé aussi un grand nombre de poésies morales qui lui firent de son tems une assez grande réputation. P. Chaudon & Delandine. Dictionnaire Universel Historique critique & Bibliographique. Paris. 1810. III. p. 177. Brunet. Manuel du Libraire Paris. 1842 I. p. 433. & V. n° 24667.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LES ANNALES D'AQUITAINE,

FAICTS ET GESTES EN SOMMAIRE DES ROYS DE FRANCE, ET D'ANGLETERRE, Et Pays de Naples & de Milan jusqu'en 1557.

En 4. Parties.

Par JAN BOUCHET.

AD GALLOS,

Hoc opus inſpicias animoſi filia Martis
Gallia, quos olim viceris ipſa Leges.
Acrem ſola Gothum domniſti, ſola Britannos:
Quid magis? Ipſa tibi ſubdita Roma fuit.



VILLE DE POITIERS
BIBLIOTHÈQUE

A POICTIERS,
Par INQUILBERT DE MARNEF. 1557.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dieu & mon treſhonnoré ſeigneur, Frere Anthoine Ardillon, Abbé de la Fontaine le Comte, Ian Bouchet de Poictiers rend treſ humble Salut.

IE n'oſerois, mon bon Pere & ſeigneur,
De rhetorique, & hiſtoire enſeigneur,
Mettre en auant vn mien petit ouurage,
Sans qu'il euſt faict deuant vous vn voiage:
Et ſans auoir voſtre aduis & conſeil,
Si ie le doy monſtrer par appareil.

L'une cauſe eſt, pour mon lourd & gros ſtyle,
L'autre que c'eſt hiſtoire qui diſtile,
Diffluë & ſourt, de pluſieurs orateurs,
Hiſtoriens vieux, & nouueaux autheurs,
Qui requerroit eſtre en latin eſcripte,
Non en vulgaire, & langue mal polite.

Mais vous ſçaurés, ſ'il vous plaiſt le motif,
Et qui m'a faict a l'ouurage ententif.
C'eſt cõme vn iour, pẽſant aux faits belliques,
Tãt des Hebrieux, Grecs, Romains, q̃ Galiq̃s,
Et des François d'ineſtimable pris,
Il me ſembla de fantaſme ſurpris,
Veoir les Iardins des noble Heſperides,
Ceux de Lucan, & les vers Abdonydes,
Qu'en Aſſyrie a faict Semyramis,
Pour y traicter au ſecret ſes amys:
Semblablement le grand Iardin de France,
De tous bons fruicts habondant par outrance,
Et tout autour du dedans les arrois,
L'ordre & pourtraict de cinquante ſept Roys,
Dont le dernier d'elegante ſtature
Beau, ſage & fort, outre l'art de nature,
Paſſoit le temps ſoubs Lauriers grans & vers,
Faicts a voliers, de feuilles tous couuers,
En grand' lieſſe, auec Dames moult belles,
Mieux reſemblans Roynes que Damoiſelles:
Dont la plus grande eſtoit nommée Foy,
Laquelle eſtoit la plus proche du Roy.
Et autour d'eux, voire en lieu d'euidence,
Iuſtice vy, Temperance, & Prudence,
Et Force auſſi, qui tindrent long propos;
De tous ces Roys, & leurs nobles ſuppoſts,
Et que iadis ce Iardin tant fertile
De trois paſtis, par façon treſgentile,
Ces nobles Roys auoient ainſi conſtruict,
Voire d'iceux cerclé le mauuais fruict.

Dont le premier fut a dame Belgique,
A Celte l'autre, & dame Aquitanique
Le tiers tenoit, deſquels le Roy Clouis
Conquiſt le tout, par le prudent aduis
De dame Foy, & autres de ſa ſuite,
Laquelle auoit la choſe ainſi conduicte,
Et que Iuſtice y auoit mis les mains,
Force & Prudence alors que les Romains
De leur Cité ces cinq Dames chaſſerent;
Dont les François l'amitié pourchaſſerent:
Leſquels depuis ont proſperé touſiours,
Acquis bon bruict: & ſi par aucuns iours
Ce beau Iardin auoit eu des dommages,
Ce auoit eſté par les beſtes ſauluages,
Comme par Loups, Lyons, & Lyepars,
Leſquels eſtoient entrés dedans ces parcs,
Par le moien d'abus & d'iniuſtice,
De factions, & faulte d'excercice:
Mais que Clouis, deux Clotaires, Pepin
Roys treſ hardis, eſleués comme vng pin,
Puis Charlemagne, & Phelippes auguſte,
Le bon Loys, en la foy tant robuſte,
Et apres luy ceux du nom de Valois,
Charles le quint, ſi bien gardant les Loix,
Subſequemment le Roy Charles ſeptieſme,
Auoient par Foy, ſubs royal diadeſme,
Par Temperance, & par Iuſtice auſſi,
Force & Prudence, apres maint grant ſoulcy,
De ce Iardin chaſſé toutes ces beſtes,
Ou pluſieurs gens perdirent bras & teſtes.

Les autres Roys auoient treſ bien veſcu,
Gardé leurs parcs, auec lance & eſcu,
Ce qui n'auoit eſté ſans groſſes guerres,
Tant en leurs parcs q̃ pluſieurs autres terres.

Deſquels hauts faicts, aucuns de bon eſprit,
Puis peu de temps auoient mis en eſcrit
Vne grand part par hiſtoire certaine,
Fors des pais de madame Aquitaine,
Laquelle eſtoit a ce beau parlement:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et commença ſe complaindre haultement,
De ceux leſquels ne tindrent iamais compte
De ſes haux faicts, faire hiſtoire ne compte:
En ſuppliant, en ſouſpirs & cris vains,
Aux orateurs modernes eſcriuains,
Illec preſens, mettre la main a l'œuure
Et que quelcun d'iceux beſoigne & œuure
A recueillir ſes grants antiquités,
Ou ſes enfans ſe ſont mal acquités.
L'ung ſexcuſa deſſus la Theologie,
L'autre à ſes Arts, l'autre à l'Aſtrologie,
Lung à ſes Loix, & l'autre à ſes Decrets,
L'autre diſoit, ce n'eſt à gens diſcrets
De ſ'amuſer ne vacquer aux hiſtoires:
Qui fut mal dict, car argumens notoires
De viure bien, par hiſtoires auons,
Et mal laiſſer, ſi bien nous les ſçauons.
L'autre diſoit que l'art d'Oraterie
Tourne en contemps, meſpris, & mocquerie:
Et ne voit on ouurage ſi bien faict,
Lequel ne ſoit, par enuieux deffaict.
Brief tous les gens ſortables pour l'affaire,
Bien eſcriuans en Latin & vulgaire
Prindrent excuſe, en refuſant du tout
Ledict labeur, ce qui me deſpleut moult.
Or me cogneut lors Amour patrialle,
Dicte autrement la Deeſſe Genialle,
Et ſ'adreſſa vers moy ſecretement,
En me diſant: Ie ſçay certainement
Que tu eſcris ſouuent en rithme & proſe,
Par ce te pry que ta main ſe diſpoſe
A concueillir d'Aquitaine les faicts.
Ie reffuſay de prendre ſi gros fais,
Pour mon gros ſtyle & vulgaire parler.
Et tout ſoubdain ie vy voler par l'air
Vn perſonnage, aiant aux pieds des ailes,
Pour leurs couleurs diuerſes, à moy belles.
Deſſus ſa teſte il portoit vn armet,
La verge au poing, & deuant moy ſe met
Fort loing de gẽs, en vn coing ou pour craincte
Ie m'eſtois mis, doubtant quelque contraincte.
Ie cogneu bien que Mercure auoit nom:
Et par autant qu'il eſt de grand renom,
Et ſe trouua (comme on dict) à mon naiſtre,
Le ſalüay, comme on doit faire vng maiſtre.
Puis il me dict, Sçais tu pas pour certain,
Que deſpieça, par pouoir ſouuerain,
Ie t'ay conduict, & ta main pour eſcrire
Tetiu traictés, qu'en pluſieurs lieux faicts lire:
Et nonobſtant qu'ils ne ſoient en Latin,
Ne termes haulx, & que quelque œil mutin,
Ou enuieux ne regarde les mettres,
Si ſont ils veus d'aucũs qui ont grants lettres.
Parce ie veux que proces & debats
Laiſſés par iours, repoz, ieux, & eſbas,
Et que les faicts de l'Aquitaine eſcriues,
Et des François, ſans que plus tu eſtriues.
Alors ſoubdain ſes ailes deſlia
Diſant: Or voi quelles plumes y a,
Et celle la qui pour toy ſera bonne,
De ſapreſent ie te l'octroie & donne.
Ie vy premier les plumes des Hebrieux,
Dont ont eſcrit leurs faicts treſglorieux,
Leurs Loix auſſi, & leurs ceremonies,
Leſquelles ſont de maints beaux dits fournies:
Celles des Grecz ie cogneu par apres,
Dont ont eſcrit leurs geſtes par expres,
Et exalté, par maintes menteries,
Les faicts d'aucuns plains de poëteries,
Et fictions, & dont ces grants menteurs
Des Arts & Loix ſe ſont dicts inuenteurs:
Iaçoit qu'ils aient deſrobé mainte choſe
Auſdicts Hebrieux, tãt du mettre que proſe:
Apres ie vy les plumes des Latins,
Semblans argent, que longuement ie tins:
Dont les Romains, & pluſieurs d'Italie
Ont fort eſcrit, tant en bien qu'en folie,
Et plus beaucoup que toutes nations
Deſdicts Latins, ſi bien y penſions.
Subſequemment vy les plumes des Gaules,
Et des François, auſſi droictes que gaules,
Dont la pluſ-part eſtoient pour Aduocats,
Qui en vſoient pour conduire leurs cas,
Pour Trezoriers, Receueurs, Secretaires,
Pour Procureurs, pour Greffiers, & Notaires:
Mais peu i'en vy dont Rhetoriciens
Euſſent vſé, ne grans hiſtoriens,
Dont i'euſſe peu faire bonne eſcripture,
Parce que n'ay par art ne par nature
De Rhetorique aucun plaiſant ſçauoir,
Comme on peut bien en ma proſe & vers veoir.
Parquoy ne ſçeu deſquelles plumes prendre,
Doubtant treſfort de faillir ou meſprendre:
Et toutesfois ſi tresbien y veillay,
Qu'vne i'en prins laquelle ie taillay,
Pour en eſcrire en forme palatine,
Auſſi n'eſtoit la plume pas Latine,
Et ſi promis au Dieu Mercurial,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qu'en gros langaige, & non pas curial,
Redigerois par escript les Annales
De l'Aquitaine, & choses magistrales
Que trouuerois par Liures approuués,
Et viels Papiers, que i'ay depuis trouués,
Ou i'ay prins peine en diuerses années,
Et plusieurs nuicts, du dormir condamnées,
Pour calculer les faultes & erreurs
Des ans & iours, venans des Imprimeurs,
Comme ie croy, & souuent par la faulte
Des Orateurs, lesquels en chose haulte
Et style beau, mettent plus leurs esprits
Qu'en verité, dont souuent sont repris.
Et si ay quis par anciennes cartes
La verité, voire par les pancartes
D'aulcuns monstiers, & tresors des Cités,
Semblablement des Vniuersités.

Dont i'ay du tout faict vng petit Sommaire,
Vng brief recueil, amas, ou breuiaire,
Non seulement des Roys Aquitanics,
Mais des François conquereurs des Gallies,
Et d'autres faictz dignes de grand memoire:
Premierement à la Diuine gloire,
Subsequemment au loz des Roys François,
Desquels ie fis, quant l'œuure commançois,
Par aultre Liure, en brief leurs Epitaphes,
En ensuyuant leurs Historiographes:
Qui sont traictés petits & separés,
Partie en prose, & de metres parés,
Qu'il vous plaira reueoir de ligne à ligne,
Bécher, tailler, ainsi qu'on faict la vigne,
Laisser le bon, oster le superflus,
Dont ie vous prie: & à ce ie conclus,
Sachant pour vray, qu'en France n'a personne
Qui mieux le face, & ce loz on vous donne:
Comme celuy qui est en tout parfaict,
Non seulement en ce, mais en tout faict,
Qui est requis en saincte Prelature,
En bonnes mœurs, en lettre & droicture.

Vous supliant, & les aultres lecteurs,
Que vous soyés gracieux correcteurs:
Et que pensés, de pensée vniforme,
Mon opuscule estre vne plate forme,
Pour besongner dessus plus amplement,
Pour ceux qui ont l'art & l'entendement,
Et y droisser plus parfaict edifice,
Qui sera faict de plus grand artifice.

A tant ie pry, Reuerend pere en Dieu,
Vous octroyer la Paix en ce bas lieu:
Et viure autant que fit sainct Hieronyme,
Sain d'ame & corps, puis la gloire sublime.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Prologue,

A TRESHAVLT, ET PVISSANT SEIGNEVR, MONseigneur Loys de la Tremoille, Comte de Guynes & de Benon, Vicomte de Thouars, Baron de Cran & Suilly, Seigneur de Montagu, Lisle bouchart, Mareuil, Saincte Hermyne, Bommieres, Gençay, Conseiller & premier Chambellan du Roy nostre syre, Admiral de Guyenne, & Bretaigne, Gouuerneur & lieutenant general de Bourgongne, & des païs adiacens, Ian Bouchet vostre treshumble Procureur, & seruiteur, rend tres humble Salut.

CONSIDERANT la reprehensible horreur d'ingratitude, treſredoubté ſeigneur & Prince, & que les Perſes eurent en mortelle hayne les ingratz menſongers, & debteurs non voulans ſatiſfaire, & que par plus ſeuere adnimaduerſion pugniſſoient ingratitude qu'autre vice: Recongnoiſſant les biens que i'ay receuz de la Gaule d'Aquitaine, Cité & Vniuerſité de Poictiers, ou i'ay prins naiſſance, nourriture, eſtat, meurs, forme de viure, & tout ce que ie tien de Dieu noſtre ſouuerain ſeigneur interieurement: & par le dehors, voiant la memoire de ceſte tant noble region Aquitanique, eſtre par ſon antiquité, & puſilanimité des enfans nourriz en ſes tant fameuſes & louables Vniuerſités preſque perdue & perie, comme d'vn païs barbare, & extrange, infertil, & ou diſcipline de cheualerie, honneur, & vertus n'auroient eu lieu: iacoit ce que ce ſoit vne partie de toutes les Gaules, que de preſent appellons France, la plus ſpacieuſe & fructueuſe, & pour laquelle conquerir les Romains, Viſigotz, Hunts, Vvandelz, François, & Anglois ont en faicts d'armes treſlaborieuſement trauaillé. Sachant oultre que pluſieurs orateurs, & hiſtoriographes Hebrieux, Grecz, Latins, & vulgaires, ſe ſont efforcés perpetuer la memoire de leurs païs par la deſcription des choſes memorables y faictes & aduenues: comme Moyſe & Ioſephe des Hebrieux, Homere & Plutarque des Grecz, Virgile & Tite Liue des Romains & Italiens, Paulus Diaconus des Lombars, Lintprandus des Alemans, Ioannes Monumetenſis, & Froiſſart des Anglois & Bretons, Maiſtre Ian le Maire de la Gaule Belgique, Enguerrant de Monſtrellet des Bourguignons, Gregorius Turonenſis, Annonius Monachus, maiſtre Vincent de Beauuaiz, Bernardus Guidonis, maiſtre Robert Gaguin, l'arceueſque Turpin, maiſtre Alain Charretier, meſsire Phelippes de Commines cheualier, & autres des Françoys. Combien que ie ne ſoye digne porter la plume apres le moindre d'iceux: me ſuis neantmoins curieuſement enquis par toutes les hiſtoires, croniques, pancartes, lettres autentiques, epitaphes, & autres teſmoignages, dont i'ay peu finer, de l'aniquitté de la dicte Gaule d'Aquitaine, & cité de Poictiers, & des clercs faictz & geſtes des Roys & Princes qui en ont eſté les conquereurs, occupateurs, vſurpateurs, & vrais ſeigneurs: & principalement des Roys, & ducs Aquitaniens, ducz de Guienne, & comtes de Poictou. Et trouue ledict païs auoir eſté principalement poſſedé par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les Rommains & François, & aucuneſſois par les Viſigotz & Angloys: deſquels i'ay concueilly les principaux faictz & geſtes. Sçauoir eſt des Empereurs Romains deſpuis Iules Ceſar, iuſques a l'Empereur Honorius. Des Viſigotz depuis Vvalia iuſques a Alarich. Des Roys Françoys depuis Pharamond (que nous diſons eſtre le premier roy) iuſques au treſilluſtre roy François premier de ce nom, qui de preſent ſoubz ſon royal ſceptre modere le royaume de France, & eſt duc d'Aquitaine. Et des roys d'Angleterre depuis Guillaume le Baſtard duc de Normandie, qui conquiſt ledict royaume a Henry viij. de ce nom a preſent regnant. Semblablement des Roys de Naples, & Ducz de Milan. Et de tous faict vn petit euure, intitulé les Annales d'Aquitaine, faictz & geſtes en ſommaire des Roys de France, & d'Angleterre. Onquel pour la decoration de la Cité, Egliſe, & Vniuerſité de Poictiers, qui eſt l'vne des plus anciennes cités de toutes les Gaules, i'ay adiouſté ſon origine: Combien & quels Eueſques il y a eu, & auſsi de ſainctes perſonnes. Et entre autres mis au long la louable vie de ſainct Hilaire, la lumiere de l'Egliſe Gallicane: & celle de ſainct Guillaume duc d'Aquitaine. Et par ce que ie ſçay certainement voſtre noble & cler eſprit eſtre touſiours preſt au labeur, & que prenés plaiſir apres la peine corporelle (de laquelle chargés voſtre corps autant qu'il en peut porter) a ouyr lire les hiſtoires anciennes: par autant que vous eſtes touſiours appliqué au ſoubſtenement de la choſe publique de France, par voz proeſſes & nobles faicts d'armes, auſsi que poſſedés paiſiblement a cauſe de voz illuſtres progeniteurs vne grand' partie du comté & païs de Poictou: auquel, & en voſtre vicomté de Thouars tenés voſtre principalle demourance: Ie vous ay dedié & adroiſsé ledict opuſculle: a ce qu'aucuneſfois en paſſant temps voyés en brief ce qui eſt en pluſieurs volumes eſcript. Vous ſuppliant treſ humblement, treſ hault & puiſſant ſeigneur, & tous les lecteurs, qu'il vous plaiſe excuſer & ſupporter l'imperfection du langage vulgaire, a l'ornement & acouſtrement duquel ie n'ay prins peine ne labeur: mais ſeulement a la verité de l'hiſtoire, & a concorder la diuerſité des croniques, qui ſont preſque toutes corrompues, quant aux iours & années, par l'erreur & deffault des Eſcriuains, ou Imprimeurs. Et combien que l'œuure ſoit petit, ce nonobſtant pour mieux l'entendre ie l'ay diuiſé en quatre parties: & du tout faict certains Epilogues.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Epilogue de la Premiere partie.

☞ *En la Premiere partie, verrons la deſcription de toute la Gaule d'Aquitaine. Comme elle fut conquiſe & poſſedée par les Empereurs Romains, iuſques au temps de Valentinian & Valens. L'origine des Poicteuins. L'antiquité de la cité de Poictiers. L'origine de l'erreur Ariane. La vie & miracles de monſieur ſainct Hilaire, autresfois Eueſque dudict Poictiers.*

*DE LA SECONDE PARTIE.

☞ *En la Seconde verrons le nombre des Roys d'Aquitaine : & comme les Viſigots la conquirent ſur les Romains, & les François ſur les Viſigots. Auſsi comme aucuns Roys de France, par puſilanimité, la laiſſerent poſſeder aux Gaſcons, & autres : & depuis fut conquiſe par Charles Martel, & tenue par les François, iuſques a Charles le Chaulue vingt ſixieſme Roy de France : & des faicts & geſtes de ſes predeceſſeurs, depuis Pharamond.*

*DE LA TIERCE PARTIE.

☞ *En la Tierce partie verrons comme le Royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & mis en Duché : & qui en ont eſté les Ducs iuſques au Roy ſainct Loys. Enſemble des faicts & geſtes des François & Anglois : & des guerres qu'ils eurent enſemble pour ledict païs d'Aquitaine, iuſques au temps dudict Roy ſainct Loys.*

*DE LA QVARTE PARTIE.

☞ *En la quarte & derniere partie (qui eſt auſsi grande que toutes les trois autres enſemble) verrons comme le Roy ſainct Loys, quatorzieſme duc d'Aquitaine, ſupprima ledict duché, & ſepara le duché de Guienne qu'il bailla aux Anglois, des comtés de Tholoze, d'Armignac, de Poictou, & de Touraine. Combien de temps leſdicts Anglois ont tenu ledict duché de Guienne, & auſsi ledict comté de Poictou : & de tous les faicts & geſtes des Roys de France & d'Angleterre, iuſques en l'an Mil cinq cens cinquante & ſept.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

EPILOGVE DES MVTATIONS D'AQVITAINE.

LA Gaule d'Aquitaine fut entre les mains de ſes premiers habitateurs (deſquels Galatheus fut le premier Roy, ſelon Beroſe) iuſques cinquante ans deuant l'incarnation de noſtre Seigneur IESVCHRIST. Et Poictou (qui eſt vn Comté dudict païs) entre les mains des Scythes, dicts Poicteuins, depuis la deſtruction de Troye, iuſques audict temps de cinquante ans deuant ladicte incarnation. Onquel temps Iulius Ceſar, qui apres fut premier Empereur, conquiſt toutes les Gaules: & furent ledict païs de Poictou, & toute Aquitaine entre les mains & ſoubs la puiſſance des Romains, depuis ladicte conqueſte faicte par ledict Ceſar, iuſques a l'an dixieſme de l'Empereur Honorius, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cens dixneuf, qu'Aquitaine fut baillée aux Viſigots par appoinctement, dont Vvalia fut le premier Roy.

Leſdicts Viſigots tindrent ladicte Gaule d'Aquitaine ſoubs ſix Roys de leur generation, iuſques en l'an de noſtre ſalut cinq cens neuf, que le Roy Clouis premier Roy Chreſtien des François, en expella & chaſſa leſdicts Viſigots: & par ce fut Aquitaine entre les mains des Romains quatre cens ſoixante & xi. ans ou enuiron: & entre celles des Viſigots iiij xx. x. ans.

Clouis & ſes ſucceſſeurs Roys de France, ou leurs coheritiers, tindrent touſiours Aquitaine, & en furent Roys iuſques en l'an ſix cents ſoixante & trois, qui ſont cent cinquante huict ans. Et ondict an ſix cents ſoixante trois, qui fut l'an que commença regner Clotaire le tiers de ce nom, pour ſa puſilanimité, & des autres Roys de France ſes ſucceſſeurs, & de leurs mutations, Aquitaine fut vſurpée par aucuns ſeigneurs dudict païs, qui ſe diſoient Roys de Gaſcongne: contre leſquels la conquiſt depuis Charles Martel, qui la laiſſa a ſon fils Pepin le Brief, lequel fut depuis Roy de France, en l'an ſept cents cinquante: toutesfois ledict Pepin n'en fut paiſible, iuſques en l'an dernier de ſon regne, qui fut l'an ſept cents ſoixante huict. Et par ce fut Aquitaine hors des mains des Roys de France, & touſiours en querelle par v. ans ou enuiron.

Depuis ledict an ſept cents ſoixante huict (qui fut l'an derrier du regne de Pepin) Aquitaine demoura es mains des Roys de France ou leurs enfans, iuſques en l'an huict cens liij. qui ſont iiij xx. iiij. ans, & touſiours gouuernée par Roys: onquel an le Roy Charles le Chaulue ſupprima le nom de Roy, & en feit Duché, qu'il donna a Arnulphe, qui en fut le premier duc. Et par ce fut Aquitaine gouuernée par vingt & quatre Roys, quatre cents trente trois ans ou enuiron.

Depuis ladicte année viij c. liij. iuſques en l'an mil cxxxvij. y eut huict ducs François, & le ix. fut Loys le Ieune Roy de France, par le moyen de ce qu'il eſpouſa madame Alienor fille du duc ſainct Guillaume ondict an mil cxxxvij. Et par ce fut ledict duché entre les mains des François ij c. iiij xx. v. ans ou enuiron, ſans eſtre poſſedé par les Roys de France, iuſques audict Roy Loys le Ieune, qui la tint iuſques en l'an mil cli. qui ſont quatorze ans. Et ondict an mil cli. parce que ladicte Alienor fut repudiée par ledict Roy Loys, & ſe maria auec Henry ſecond de ce nom, qui fut Roy d'Angleterre, ledict duché d'Aquitaine demoura es mains des Roys d'Angleterre, iuſques en l'an mil deux cents: qui ſont xlviij. ans. Et on dict an mil deux cents, retourna par confiſcation es mains deſdicts Roys de France: & y fut iuſques en l'an mil ij c. lv. ou enuiron, que le Roy ſainct Loys en bailla partie, ſçauoir eſt le Duché de Guienne (qui conſiſte en trois ſeneſchaucées, Bourdeaux, les Lannes & Bazas) auec Xainctonge, Perigort, Ageneſt, & Lymouſin, au Roy d'Angleterre Henry quatrieſme de ce nom. Et furent leſdicts duché de Guienne & autres païs ſuſdicts, faiſans partie d'Aquitaine, entre les mains des Roys d'Angleterre, iuſques en l'an mil quatre cents cinquante trois, que le Roy Charles vij. de ce nom recouura leſdicts duché de Guienne & païs ſuſdicts. Et depuis ledict recouurement, les Roys de France ont eſté ducs de toute Aquitaine, comme encores eſt le Roy François premier de ce nom, fors que monſeigneur Charles frere du Roy Loys xi. eut ledict duché de Guienne par appannage, l'an mil quatre cens ſoixante neuf: & la tint iuſques a ſon decés & treſpas, qui fut trois ans apres, & l'an mil quatre cents ſeptente deux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Roys d'Aquitaine apres LES ROMAINS.

1 Vvalia — Feuillet 33
2 Theodoric — au meſme feuil.
3 Turiſmondus — au meſme feuil.
4 Theodoric deuxieſme — au meſme feuil.
5 Eoric — feuil.34
6 Alarich — au meſme feuil.
* Ses ſix precedans eſtoient Viſigots.
7 Clouis Roy de France — au meſme feuil.
8 Clodomires — feuil.37
9 Clotaire premier de ce nom — feuil. 38
10 Goutran — feuil.40
11 Sigibert — au meſme feuillet.
12 Childebert — feuil.43
13 Theodobert, & Theodoric enſemble — au meſme feuillet.
14 Clotaire deuxieſme — feuil.44
15 Heribert — feuil.45
16 Dagobert — feuil.47
17 Clouis deuxieſme — au meſme feuil.
18 Clotaire troiſieſme — feuil.48
19 Charles Martel — feuil.49
20 Pepin le Brief — au meſme feuillet.
21 Charlemaigne — feuil.51
22 Loys Debonnaire — feuil.52
23 Pepin deuxieſme — feuil 55
24 Charles le Chaulue, qui ſupprima le nom de Roy, & en fiſt Duché — feuil.61

Ducs d'Aquitaine.

1 Ranulphe — feuil.62
2 Guillaume le Piteux — au meſme feuil.
3 Ebles premier de ce nom — feuil 64
4 Ebles ſecond — feuil.65
5 Guillaume Hugues — feuil 66
6 Guillaume Teſte deſtouppe — feuil.67
7 Guy — feuil.69
8 Guillaume Geoffroy — feuil.70
9 Guillaume cinquieſme, qui eſt ſainct en Paradis — au meſme feuillet.
10 Loys le Ieune Roy de France — feuil.76
11 Henry ij^e. Roy d'Angleterre — feuil.80
12 Richard fils dudict Henry — feuil.84
13 Ian Roy d'Angleterre — feuil.89
14 Loys Roy de France huictieſme de ce nom — feuil.94
15 Sainct Loys Roy de France, qui diuiſa le duché d'Aquitaine, & en fiſt le duché de Guienne, qu'il bailla a Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom — feuil.95
16 Loys xie. Roy de France — feuil.150
17 Charles 8e. Roy de France — feuil.165
18 Loys 12e. Roy de France — feuil.182
19 François Roy de France premier de ce nom — feuil.197
20 Henry 2e. Roy de France — feuil.320

Roys d'Angleterre, depuis Guillame le Baſtard, duc de Normandie, qui conquiſt ledict Royaume.

1 Guillaume le Baſtard — feuil.70
2 Guillaume le Roux — feuil.71
3 Henry le premier — au meſme feuil.
4 Eſtienne — feuil.79
5 Henry deuxieſme — feuil.80
6 Henry troiſieſme, qui fut couronné durant le viuant dudict Henry deuxieſme ſon pere, & mourut auant luy — feuillet 86
7 Richard Cœur de lyon — 87
8 Ian — feuil.89
9 Loys fils de France — feuil.98

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

10 Henry 4e fils dudict Ian au meſ. feuil.
11 Edouard le 1. fils dudict Henry f. 101
12 Edouard le 2e fils dudit Edouard, & de Margarite de France, & mary d'Yſabeau, fille de Phelippes le Bel feu.103
13 Edouard le tiers feuil.107
14 Richard fils d'Edouard, qui eſtoit fils dudict Edouard 3e feuil.125
15 Henry comte Derby 5e feuil.133
16 Henry 6e qui fut couronné roy de France feuil.137
17 Edouard le 4e feuil.150
18 Henry 7e feuil.167
19 Henry 8e feuil.192
20 Edouard 5e feuil.318

Ducs de Guienne, qui eſt partie D'AQVITAINE.

1 Henry Roy d'Angleterre 4e de ce nom feuil.98
2 Edouard Roy d'Angleterre le 1. de ce nom feuil.101
3 Edouard 2e d'Angleterre feuil.103
4 Edouard 3e d'Angleterre feuil.107
5 Edouard le 4e feuil.124
6 Richard fils dudict Edouard feuil.125
7 Henry 5e roy d'Angleterre feuil.133
8 Henry 6e roy d'Angleterre feuil.137
9 Charles 7e Roy de France feuil.147
10 Loys 11e Roy de France feuil.150
11 Charles frere dudict Loys, Apres ſa mort ledict duché a eſté vny au duché d'Aquitaine feuil.156

Le duché de Guienne a eſté entre les mains des Anglois, depuis l'an mil cent cinquante cinq, iuſques en l'an mil quatre cents cinquante trois : qui ſont trois cents ans, moins deux: Meßire Phelippes de Commines a eſcrit qu'il y fut trois cents cinquante ans : mais il appert du contraire, par la verité de l'hiſtoire.

Le nombre des Roys de France,

& ceux qui ont eſté Empereurs, & Monarques des Gaules.

Depuis Pharamond premier Roy des François, regnant es Gaules, iuſques a ceſte preſente année, mil cinq cens cinquante & ſept, que regne Henry ſecond de ce nom, y a eu, leſdicts Pharamond & Henry ſecond comprins, cinquante neuf Roys de France: dont il en y a eu huict monarques de toutes les Gaules: ſçauoir eſt Clouis qui fut le premier Chreſtien, Clotaire ſon fils premier de ce nom, Clotaire ſecond de ce nom fils du Roy Chilperic, & dixieſme Roy, Dagobert premier de ce nom, Clouis deuxieſme de ce nom, Pepin le Brief, Charlemaigne qui fut le vingt quatrieſme Roy, & ſon fils Loys Debonnaire.

Auſſi y eut deſdicts Roys de France quatre Empereurs : ſçauoir eſt Charlemagne, Loys Debonnaire ſon fils, Lotaire, & Charles le Chaulue. Leur Empire commença l'an huict cens deux: & prinſt fin l'an huict cens quarante quatre. & parce n'eurent l'Empire que quarante deux ans ou enuiron.

Epilogue de Poictou, & de Poictiers.

Poictou print ſa denomination des Scythes, & tindrent le païs iuſques cinquante ans deuant l'incarnation de IESVCHRIST, que les Romains le conquirent.

Fut entre les mains des Romains, quatre cents ſeptente & vn an : depuis entre les mains des Viſigots, quatre vingtz dix ans : depuis entre les mains des François, cent cinquante huict ans : depuis quereleux entre les François & Gaſcons, cent cinq ans : retourna paiſible es Francois qui le poſſederent, quatre vingtz quatre ans. & pendant tout le temps deſſudict y eut touſiours Roy d'Aquitaine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Du Royaume d'Aquitaine on fit depuis Duché, & y eut plusieurs Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou du sang de France, par deux cents quatre vingtz cinq ans. Puis retourna le Comté de Poictou, au Roy de France, par le mariage d'Alienor, & le tint par treze ans. Puis vint entre les mains des Anglois, par la repudiation de ladicte Alienor, qui espousa Henry Roy d'Angleterre: & fut entre les mains des Anglois, quarante huict ans. Puis retourna aux Roys de France qui le tindrent, cent soixante & vn an. Puis retourna es Anglois durant le regne du Roy Ian, qui le tindrent onze ans seulement. Et finablement retourna es François, & depuis l'ont tousiours tenu. Et parce appert que les Poicteuins ont tousiours esté François depuis les Gots, fors par cinquante neuf ans ou enuiron, que les Anglois l'ont tenu a deux diuerses fois.

Poictiers a esté assiegé & pillé six fois.

La premiere fut l'an quatre cens dix, par les Vvandels, gens infidelles feuillet 32
La deuxiesme par le Hunts, & leur Roy Athila, gens infidelles, l'an cccclliij. feuil. 33
La troisiesme, par Abidran & les Sarrazins, l'an sept cents trente. feuil. 49
La quatriesme, par les Dannois infidelles, de present appellés Normans, l'an viij^c xlvi. fe. 60
La cinquiesme, par lesdicts Dannois, l'an huict cents soixante six. feuil. 62
Et la sixiesme pillée, & vij^c. hommes des habitans occis par les Anglois, l'an 1346. feuil. 111
Ie ne comte ce qu'on dit qu'elle fut destruicte par le Roy Dagobert: parce que ie n'en treuue asseuré tesmoignage, comme il est escript en l'histoire dudict Dagobert.

Les Comtes de Poictou.

1 Albon feuillet 52
2 Girard feuil. 61
3 Ebles premier feuil. 65
4 Ebles second au mesme feuil.
5 Guillaume Hugues feuil. 66
6 Guillaume Teste destoupe feuil. 67
7 Guy feuil. 69.
8 Guillaume Geoffroy feuil. 70
9 Guillaume 5^e au mesme feuil.
10 Loys le Ieune feuil. 76
11 Henry 2^e feuil. 80
12 Richard feuil. 84
13 Ian feuil. 89
14 Loys Roy de France huictiesme de ce nom feuil. 94
15 Alphons frere du Roy sainct Loys. fe. 95
16 Phelippes 3e feuil 100
17 Phelippes le Bel au mesme feuillet.
18 Phelippes 5e de ce nom feuil. 105
19 Phelippes le Long feuil. 106
20 Charles le Bel au mesme feuillet
21 Phelippes de Valois feuil. 107
22 Edouard le quatriesme feuil. 118
23 Ian duc de Berry feuil. 123
24 Charles septiesme qui vnist ledict Comté de Poictou a la couronne de France, & depuis n'y a eu Comte, mais a esté & est en main royalle feuil. 131

Les Eueſques de Poictiers,

iusques en l'an Mil cinq cens cinquante & sept.

1 Nictarius feuil. 11
2 Liberius au mesme feuil.
3 Tupianus au mesme feuil.
4 Agon au mesme feuil.
5 Hildipianus au mesme feuil.
6 Iustinus au mesme feuil.
7 Bellator au mesme feuil.
8 Aliphius au mesme feuil.
9 Pascentius feuil. 14
10 S. Hilarius au mesme feuil.
11 Pascentius feuil. 23.
12 Quintianus au mesme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

13 Gelasius au meſme feuil.
14 Antemius au meſme feuil.
15 Maxentius au meſme feuil.
16 Perennis feuil.39
17 Minetius au meſme feuil.
18 Lupicinus au meſme feuil.
19 Pelagius au meſme feuil.
20 Luſticius au meſme feuil.
21 Lupicinus 2. au meſme feuil.
22 Eſichus primus au meſme feuil.
23 Eſichus ſecundus au meſme feuil.
24 Antonius au meſme feuillet.
25 Adelphius au meſme feuil.
26 Elapius au meſme feuil.
27 Daniel au meſme feuil.
28 Piencis au meſme feuil.
29 Paſcencius au meſme feuil.
30 Maroueus feuil.40
31 Platonus feuil.43
32 Fortunatus au meſme feuil.
33 Caregeſitus feuil.47
34 Euuraldus au meſme feuil.
35 Ioannes au meſme feuil.
36 Didon au meſme feuil.
37 Auſroaldus au meſme feuil.
38 Euparchius au meſme feuil.
39 Maximinus au meſme feuil.
40 Gautbertus, autremẽt dit Vqbertus au m.
41 Godo alias Didon au meſme feuil.
42 Magnibertus feuil.56
43 Gertalidus au meſme feuil.
44 Benedictus au meſme feuil.
45 Ioannes au meſmefeuil.
46 Bertrandus au meſme feuil.
47 Sigibrandus au meſme feuil.
48 Ebroinus feuil.58
49 Egenaldus feuil.66
50 Egfridus au meſme feuil.
51 Froterius aumeſme feuil.
52 Albonius feuil.69
53 Petrus primus au meſme feuil.
54 Gilbertus au meſme feuil.
55 Iſambertus feuil.70
56 Petrus ſecundus feuil.71
57 Guillermus primus feuil.72
58 Guillermus ſecundus feuil.77
59 Grimoadus au meſme feuil.
60 Gilbertus Porrectanus feuil.78
61 Chaſlo feuil.79
62 Laurentius au meſme feuil.
63 Ioannes feuil.86
64 Guillermus tertius feuil.88
65 Annarus au meſme feuil.
66 Mauricius au meſme feuil.
67 Guillermus quartus au meſme feuil.
68 Philippus feuil.95
69 Ioannes de Melduno au meſme feuil.
70 Hugo de Chaſteauroux feuil.99
71 Galterus feuil.101
72 Arnaldus feuil.103
73 Aymericus de Montibus feuil.119
74 Guido de Malleſsieto feuil.122
75 Bertrandus de Mallomonte feuil.126
76 Symon de Cramaudo feuil.129
77 Ludouicus Aurelianen. feuil.132
78 Yterius de Mautrolio au meſme feuil.
79 Geraldus de Monte acuto feuil.133
80 Petrus Trouſelli feuil.144
81 Guillermus Comberel au meſme feuil.
82 Guillermus de Charpaignes feuil.150
83 Iacobus Iuuenal des Vrſins au m.feuil.
84 Leo Pagani au meſme feuil.
85 Ioannes du Bellay feuil.151
86 Guillermus de Cluny feuil.161
87 Petrus de Ambaſia au meſme feuil.
88 Ioannes de Trimollia feuil.188
89 Claudius de Tonnerre au meſme feuil.
90 Gabriel de Grantmont feuil.265
91 Claudius de Giury feuil.267
92 Ioannes Damoncourt.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Table generale des Chapitres,

ET DES HISTOIRES Y CONTENVES,

ou tous les Roys de France sont escrits en grosse lettre.

☞ *La Table de la premiere partie.*

Description des Gaules, & de la Gaule Belgique feuillet premier.
La Gaule Celtique au mesme feuil.
La Gaule d'Aquitaine au mesme feuil.
Les Archeueschées, & Eueschés d'Aquitaine au mesme feuil.
Les Comtés, Vicomtés & principales seigneuries d'Aquitaine feuil 2
Des Cités Armoriques, & la petite Bretaine au mesme feuil.
L'origine des Poicteuins au mesme feuil.
De la premiere forme de viure des humains Dont procede Noblesse feuil. 3
Des Scythes, & Agathyrses au mesme feuil.
Groffarius Pictus, roy d'Aquitaine feuil. 4
Qui edifia la cité de Poictiers au mes. feuil.
De Galatheus, roy des Gaules feuil. 5
Les Poicteuins vaincus par les Troiens au m.
Comme la ville de Tours fut edifiée au m. f.
Les Romains en Aquitaine feuil. 6
Les Gaules conquises par Iulius Cesar au m.
Leocadius roy d'Aquitaine au mesme feuil.
Estienne roy d'Aquitaine. feuil. 7
Les Poicteuins, auec les Romains, contre les Bretons au mesme feuil.
Permission de reedifier la ville de Poictiers
Du vieil Poictiers au mesme feuil.
Sainct Marcial en Aquitaine au mes. feuil.
De sainct Amadour, & saincte Veronne: & de l'origine des maisons de la Rochefoucault, la Rochechouart, & la Rochechandry au m.
De saincte Valerie au mesme feuil.
Le roy Estienne conuerty a la foy feuil. 8
Poictiers réedifié au mesme feuil.
Les habitans de Poictiers, conuertis a la foy au mesme feuil.
La fondation de l'Eglise cathedrale de Poictiers au mesme feuil.
La sepulture du roy Estienne feuil. 9
Du palais Galienne de Poictiers au mes. feuil.
D'aucuns Empereurs Romains, & de saincte Helene au mesme feuil.
De Constantin l'Empereur au mesme feuil.
La fondation de l'Eglise de Luçon au m. feuil.
L'erection de l'Eglise S. Michel en l'Her f. 10
De saincte Loubere, qui apporta la vraye Croix a Poictiers feuil. 11
La premiere fondation de l'Eglise sainct Pierre le Puellier de Poictiers au mesme feuil.
De l'Eglise sainct Gregoire de Poictiers fe. 12
De sainct Hilaire Eueſque de Poictiers, & dont il estoit natif au mesme feuil.
Premiere institution de l'Vniuersité de Poictiers au mesme feuil.
De l'heresie d'Arius au mesme feuil.
S. Nicolas bailla vn soufflet a Arius feuil. 13
La premiere fondation de nostre Dame la grãd de Poictiers au mesme feuil.
S. Hilaire esleu eueſque de Poictiers au m.
Du cõcile de Milan, faict par les Ariens f. 14
Exil de sainct Hilaire feuil. 15
Triplicité d'Heritiques au mesme feuil.
Des liures de sainct Hilaire au mesme feuil.
Epistole enuoyée par sainct Hilaire de son exil a Apre sa fille feuil. 16
Hymne, ou Oraison, enuoiée par sainct Hilaire, a sadicte fille feuil. 17
Des deux liures que sainct Hilaire fist pour l'Empereur Constance au mesme feuil.
L'hypocrisie de Iulian l'apostat feuil. 18
De saincte Florence au mes. feuil.
De S. Hilaire, & l'Antipape Leo feuil. 19
Solutiõ du doubte qu'on fait du pape Leo au m.
De partie des barbes de sainct Pierre, apportées a Poictiers par sainct Hilaire feuil. 20
De sainct Martin au mesme feuil.
L'entrée de sainct Hilaire a Poictiers, apres son retour au mesme feuil.
Du lieu de Ligugé, & de sainct Benoist pres Poictiers au mesme feuil.
Du trespas de la femme & fille de sainct Hilaire feuil. 21
De la persecution de Iulian l'apostat, contre les Chrestiens au mesme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

D'aucuns Empereurs feuil.22
De ſainct Meſme, ſainct Iouyn, & ſainct Maixent feuil.23
De ſaincte Triaiſe: & du pas de la mule au m.
Du treſpas de ſainct Hilaire feuil.24
La premiere ſepulture de ſainct Hilaire: & des deux cymetieres anciẽs de Poictiers f.25
De ſainct Iuſt au meſme feuil.
De ſainct Lienne feuil.26
D'aucuns miracles de S. Hilaire, apres ſon treſpas deſpuis le 26e feuillet, iuſques au 31e
De ſainct Theomaſte, qui eſt en la chappelle de ſainct Barthelemy de Poictiers feuil.30

En la ſeconde partie.

Premiere victoire des Gots contre les Romains feuil.31
Dont ſont venus les Gots, Viſigots, & Oſtrogots au meſme feuil.
Les Hunts contre les Gots au meſme feuil.
Par quel moien les François promirent paier tribut aux Romains feuil.32
Poictiers deſtruict au meſme feuil.
Don des Gaules es Viſigots au meſme feuil.
Rome deſtruicte par les Viſigots au m. feuil.
Pharamõd j. Roy de Frãce au m.
Valia premier roy d'Aquitaine, apres les Romains au meſme feuillet.
Clodio ſecond Roy des Françoys au meſme feuil.
Theodoric ſecond roy d'Aquitaine au m. fe.
Merouée tiers Roy des Francoys
Athila roy des Hunts deſconfit au meſ. feuil.
Thuriſmondus tiers roy d'Aquitaine au meſ.
Hilderic quart Roy des Françoys au meſme feuil.
Theodoric quart roy d'Aquitaine au meſ. feu.
Eoric cinquieſme roy d'Aquitaine feuil.34
Du petit Artur de Bretaigne au meſme feuil.
Clouis cinquieſme Roy des François au meſme feuil.
Mezencius de Poictou au meſme feuil.
De ſainct Maixent feuil.35
Du pas de la Biſche au meſme feuil.
Bataille des François contre les Viſigots au meſ. feuil.
Clouis ſeptieſme roy d'Aquitaine feuil.36
Du cheual donné a ſainct Martin par le roy Clouis au meſme feuil.
La tranſlation du corps ſainct Hilaire feu.37
Réedification de l'Egliſe Sainct Hilaire au meſme feuillet.
De ſainct Fridolin, & de ſes deux nepueus au meſme feuil.
Epilogue des temps au meſme feuil.
Childebert ſixieſme Roy des François au meſme feuil.
Clodomires huictieſme roy d'Aquitaine au meſme feuil.
De ſainct Clou, ou Clouaud feuil.38
Clotaire ſeptieſme Roy de France monarque des Gaules, & neufieſme Roy d'Aquitaine au meſme feuil.
De ſaincte Radegonde feuil.39
La piteuſe mort de Chranus, fils de Clotaire au meſme feuil.
De ſainct Iunian au meſme feuil.
La fondation du monaſtere de Nouaillé: d'aucuns Eueſques de Poictiers: & de l'erection du monaſtere de ſaincte Croix de Poictiers au meſme feuil.
De l'Egliſe collegiale ſaincte Radegonde de Poictiers au meſme feuil.
Du chaſteau de Celles L'eueſquau feuil.40
Aribert huictieſme Roy de France au meſme feuil.
Chilperic neufieſme Roy de France au meſme feuil.
Goutran dixieſme roy d'Aquitaine au m. f.
Des guerres d'Aquitaine au meſme feuil.
Concordance des Croniques feuil.41
Childebert douzieſme roy d'Aquitaine au m.
Clotaire ſecond de ce nom, dixieſme Roy de France feuil.42
Poictiers ſe rend a Clotaire au meſme feuil.
Le treſpas de ſaincte Radegonde feuil.43
Scandale de l'abbaye de S. Croix de Poictiers
Theodobert; & Theodoric roys d'Aquitaine
Le martyre de S. Didier au meſme feuil.
Mort cruelle de la royne Brunechilde au m.
Clotaire 2e de ce nom, 14e roy d'Aquitaine f.44
Sadrage fille gouuerneur d'Aquitaine au meſ.
De Mahommet, & ſa faulce loy au meſ. feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dagobert onzieſme Roy des François feuil. 45
Heribert 15e roy d'Aquitaine au meſ. feuil.
De l'enfant de quarante iours, qui reſpondit Amen au meſ. feuil.
Tranſport des relicques de ſainct Hilaire de Poictiers au meſme feuil.
Reprobation de l'oppinion de Guaguin au m.
De ſainct Eloy feuillet 46
Dagobert 16e roy d'Aquitaine feuil. 47
Hommage faict par le Roy de Bretaigne au Roy de France au meſ. feuil.
Viſion de l'ame du roy Dagobert au meſme f.
Clouis ſecond de ce nom, douzieſme Roy de France: & 17e roy d'Aquitaine au meſme feuil.
Clotaire tiers de ce nom, trezieſme roy des Frãçois: & 18e roy d'Aquitaine f 48
Childeric quatorzieſme Roy des François au meſme feuil.
Theodoric quinzieſme Roy des François au meſme feuil.
Clouis le tiers de ce nom, ſezieſme roy des François au meſme feuil.
Childebert dixſeptieſme Roy des François au meſme feuil.
Dagobert deuxieſme de ce nom, dixhuictieſme roy des François au meſ. f.
Clotaire le quart de ce nom, dixneufieſme roy des François au meſ. feuil.
Daniel dict Hilperic, vingtieſme roy des François au meſme feuil.
Theodoric vingt vnieſme Roy des François au meſme feuil.
Victoire de Charles Martel, contre les Sarrazins, ou furent occis iij^c iiij^xx mil Sarrazins feuil. 49
Charles martel 19e roy d'Aquitaine au meſ. f
Childeric tiers de ce nom, vingtdeuxieſme Roy des François au meſ. feuil.
Epitaphe de Charles Martel au meſme feuil.
Du partage faict au vieil Poictiers entre Pepin & Carloman au meſme feuil.
Pepin vingt troiſieſme Roy de France feuil. 50
Rebellion des Aquitaniens au meſme feuil.
Charlemaigne vingt quatrieſme Roy de France, & 21e roy d'Aquitaine feuil. 51
Veneration des Images au meſme feuil.
Douze diuerſes batailles des François, contre les Saxons au meſme feuil.
Extermination du royaulme des Lombars au meſme feuil.
Loys Debonnaire 22e roy d'Aquitaine feu. 52
L'erection des Comtés & Duchés d'Aquitaine au meſme feuil.
Les monaſteres fondés par Loys Debonnaire feuil 52
Reformation eccleſiaſtique au meſme feuil.
L'origine & erection des Pers de France au meſme feuil.
Entreprinſe de la guerre, contre les Sarrazins d'Eſpaigne au meſme feuil.
Proeſſe de Roland, & ſon Epitaphe feuil. 53
La trahiſon de Gannes au meſme feuil.
Charlemaigne Empereur, & de ſes louanges feuil. 54
Des quatre fils Aymon feuil. 55.
Loys Debonnaire vingtcinquieſme Roy de France, & Empereur au meſme feui.
Pepin le ſecond 23e roy d'Aquitaine au meſ. f.
De l'abbaye de Nouaillé pres Poictiers au m. f.
De ſainct Philbert qui eſtoit en l'iſle de Ré 56
Perſecution des enfans, contre le roy Loys Debonnaire leur pere au meſme feuil.
Les pompes defendues aux Prelats feuil. 57
La ſolennité de la feſte de Touſſaincts feuil. 58
Prudente reſponce de Loys Roy & Empereur ſur vne Comette au meſme feuil.
De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus au m. feu.
Le treſpas du Roy & Empereur Loys Debonnaire, & les guerres d'entre ſes enfans f. 59
La fondation de ſainct Ian Dangely, & de S. Cyprian de Poictiers au meſme feuil.
Ebroinus eueſque de Poictiers occis feuil. 60
Partage de l'Empire, & des Gaules feuil. 60
Charles le Chaulue vingtſixieſme Roy de France, & Empereur au meſ. feuil.
Qui fiſt les verſets de Paſques flories au m. f.
La premiere deſcẽte des Dãnois en Frãce au m.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Du pape Ian, qui estoit femme feuil. 61

En latierce partie.

De Girard, & Ebles comtes de Poictou f. 61
Comme le royaume d'Aquitaine fut supprimé & erigé en duché, dont Ranulphe fut premier Duc feuil. 62
De Guillaume premier de ce nom, second duc d'Aquitaine au mesme feuil.
Du transport des corps Saincts d'un lieu en autre, pour la ferocité des Dannois au m. feu.
D'aucuns Roys de Bretaigne au mesme feu.
De l'erection du comté de Flandres feuil. 63

Loys le Begue, trenteseptiesme Roy de France au mesme feuil.
Du pape Ian, 8e qui se tinst en France au m. f.

Le Bastard Carloman, vingthuictiesme roy de France feuil. 64

Loys faict neant vingtneufiesme Roy de France au mesme feu.

Odo, trentiesme roy de France au mesme feuil.

Charles le Simple, trentevniesme Roy de France au mesme feuil.
La fondation de Cluny au mesme feuil.
Ebles le premier de ce nom, tiers duc d'Aquitaine, & comte de Poictou feuil. 65
Premiere fondation de l'abbaye de la Trinité de Poictiers au mesme feuillet.
Ebles second de ce nom, quart duc d'Aquitaine au mesme feuillet.
Neustrie appellée Normandie au mesme feu.
Robert duc d'Aniou occis au mesme feuil.
Calamité & misere du royaume de France au mesme feuil.
Variation d'Histoires au mesme feuillet

Raoul, trentedeuxiesme Roy de France feuillet. 66

Loys le quart de ce nom, trentetroisiesme Roy de France au mesme feuil.
De Guillaume Hugues, 5e duc d'Aquitaine au mes. feuil.
Froterius Eueſque de Poictiers, fondateur de l'abbaye de S. Cyprian dudict lieu au mes. f.
De sainct Simplician au mes. feuil.
Lignage des comtes de Poictou, & de Lothaire roy de France feuil. 67

Lothaire, trentequatriesme Roy de France au mesme feuillet.
Hugues le grant assiege Poictiers au mes. f.
Guillaume le tiers, surnommé Teste destoupe, 6e duc d'Aquitaine au mesme feuil.
Des fondations faictes par ledict Guillaume au mesme feuil.
D'Ebles, Eueſque de Lymoges, frere dudict duc Guillaume au mesme feuil.

Loys cinquiesme de ce nom, trentecinquiesme Roy de France feuil. 68

Hugues Cappet, trentesixiesme roy de de France au mesme feuil.
Concile de Reims, & du pape Gerbert au m. f.
D'aucuns Eueſques de Lymoges au mesme. f.
La fondation de l'abbaye S. Benoist de Quinçay pres Poictiers feuil. 69

Robert, trenteseptiesme Roy de France au mesme feuil.
L'erection & fondation de l'abbaye de Maillezays au mesme feuil.
De Guy premier de ce nom 7e duc d'Aquitaine au mesme feuil.
Guillaume le quart de ce nom 8e duc d'Aquitaine au mesme feuil.

Henry trentehuictiesme Roy de France au mesme feuil.

Phelippes premier de ce nom, trenteneufiesme Roy de France au mesme feuil.
Guillaume le Bastard roy d'Angleterre, premier de sa generation feuil. 70
Assemblée faicte à Poictiers, pour aller contre les Turcs au mesme feuil.
Priuilege d'eslire en l'abbaye de sainct Cyprian de Poictiers au mesme feuil.
Fondation de l'abbaye de de Monstierneuf de Poictiers au mesme feuil.
Du palais de Poictiers au mesme feuil.
De Guillaume cinquiesme de ce nom, huictiesme duc d'Aquitaine, & comte de Poictou au mesme feuil.
La fondation premiere de l'abbaye de Fonteurault au mesme feuil.
Hery roy d'Angleterre premier de ce nom f. 71
Information faicte a Poitiers, touchant l'adultere du roy Phelippes au mesme fueil.
Qui fist faire la chasse des barbes de S. Pierre a Poictiers au mesme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, 40e Roy de France feuil. 72
Guillaume duc d'Aquitaine scismatique au mesme feuil.
Guillaume eueſque de Poictiers ſuſpendu au meſme feuil.
Pape Innocent en France au meſme feuil.
Sainct Bernard a Nantes & a Poictiers au m.
Le duc Guillaume reduict par S. Bernard f 73
Estienne Roy d'Angleterre au meſme feuil.
La penitence de Guillaume duc d'Aquitaine feuil. 75
L'ordre des Blancs-manteaux de Paris feu. 76
Concordance, touchant l'ordre des Auguſtins mendicans au meſme feuil.
D'aucuns Comtes de Tholoze au meſme feuil.
Loys le Ieune, ſeptieſme de ce nom 41e Roy de France, qui eſpouſa madame Alienor au meſme feuil.
D'un priuilege donné à toutes les Eueſchés de Guienne d'eſlire feuil. 77
De Guillaume le deuxieſme Eueſque de Poictiers au meſme feuil.
Le voyage d'outre-mer contre les Sarrazins au meſme feuil.
De madame Alienor ducheſſe d'Aquitaine, femme dudict Roy Loys au meſme feuil.
Gilbertus Porretanus eueſque de Poictiers f. 78
Conſeil tenu a Boyſgency, pour la repudiation d'Alienor feuil. 79
Le mariage du Roy Loys le Ieune, & d'Alienor declaré nul feuil. 80
Mariage d'Alienor auec Henry duc de Normandie, & depuis roy d'Angleterre au m.f.
Le roy Loys marié auec Conſtance d'Eſpagne au meſme feuil.
Henry 2e de ce nom roy d'Angleterre au m.
De Ian des temps 81
Premiere guerre d'entre les Roys Loys & Henry au meſme feuil.
Accord de mariage des enfans deſdicts deux Roys au meſme feuil.
Geofroy fils de Henry duc de Bretaigne au m.
L'augmentation du circuit de la ville de Poictiers, & ſtructure de l'Egliſe cathedrale dudict lieu feuil. 82
Impos ſur les gens d'Egliſe au meſme feuil.
De S. Thomas arceueſque de Conturbiere, & certaine prophetie au meſme feuil.
Les Poicteuins contre le roy Henry feuil. 84
Richard xie duc d'Aquitaine au meſme feuil.
Des Chabots de Poictou au meſme feuil.
Cent dix Cheualiers, portans le nom de Guillaume, a vn feſtin au meſme feuil.
Hommage du comté de Tholoze, au duc d'Aquitaine au meſme feuil.
De la iuriſdiction qu'ont les Clergeons de l'Egliſe de noſtre Dame la grand de Poictiers au meſme feuil.
De Phelippes Auguſte, xliije Roy de France feuil 85
Que c'eſt de Meluzine & ſes enfans au m.f.
Des chaſteaux de Cleruaux, & Monſtreuil-bonnyn feuil. 86
De Guy de Thouars allié en Bretaigne feu. 87
La decime Saladin au meſme feuil.
Richard roy d'Angleterre au meſ. feuil.
Les Roys de France & d'Angleterre outremer au meſme feuil.
Du miracle du Bourg-de Dieux au meſ. feuil.
D'aucuns Eueſques de Poictiers feuil. 88
Priuileges donnés a Poictiers, par Alienor au meſme feuil.
D'Othon, qui ſe diſt & porta duc d'Aquitaine au meſme feuil.
De Ian, ſurnommé Sans-terre, roy d'Angleterre & duc d'Aquitaine feuil. 89
Mirebeau aſſiegé, & Tours pillé au meſ. f.
La ville de Poictiers vendue aux Anglois, par le Clerc du Maire, & le miracle noſtre Dame feuil. 90
Comme, & pour quelles cauſes le Roy Ian d'Angleterre fut priué des duchés d'Aquitaine & Normandie, & de tout ce qu'il tenoit en France au meſme feuil.
De S. François, & S. Dominique au m. feuil.
De l'hereſie des Albigeois, & leur deſconfiture au meſme feuil.
Victoire des François, contre l'Empereur Othon feuil. 93
Les Poicteuins ſe rendent au Roy Phelippes au meſme feuil.
Loys fils du roy de France, Phelippes roy d'Angleterre au meſme feuil.
Henry 4e de ce nom roy d'Angleterre au m.
La premiere inſtitution des freres Preſcheurs,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& de leur conuent a Poictiers au meſ. feuil.
La fondation de l'Egliſe noſtre Dame la petite de Poictiers au meſme feuil.
Priuilege donné aux citoyens de Poitiers f. 94
Loys viij^e de ce nom, xliij^e Roy de Frãce & 14e duc d'Aquitaine au meſme feuil.
Armée du roy, contre le Vicomte de Thouars au meſme feuil.
Dont vient la diſcordance des Dates f. 95
Sainct Loys, xliij^e Roy de Frãce au m.
Hommage du duché de Bretaigne au Roy de France, auec ſubmiſſion feuil 96
Mutinerie des Eſcoliers de Paris au meſ. feuil.
D'aucuns ducs de Bretaigne au meſ. feuil.
Alphons Comte de Poictou au meſme feuil.
Priuileges donnés a Poictiers par le Roy ſainct Loys feuil. 97
Concile tenu a Lyon par le Pape Innocent quatrieſme au meſme feuil.
Des Guelphes & & Gibelins en Italie au m.
Le Roy ſainct Loys contre les Turs prins priſonnier & deliuré au meſme feuil.
Appoinctement entre le Roy ſainct Loys, & Henry Roy d'Angleterre, touchant Normãdie, Aquitaine, Aniou, & le Maine f. 98
Des rogations & retombe de Poictiers feu. 99
Du conuent des Cordeliers de Poictiers au m.
Le ſecond voyage d'outre-mer, & le treſpas du Roy ſainct Loys au meſme feuil.
De Phelippes le tiers, xlv^e Roy de Frãce feuil. 100
Comme le treſorier Pierre de la Berthe fut pendu au meſme feuil.
Comme le royaulme de Nauarre vinſt au Roy de France au meſme feuil.
De Phelippes le quart, dict le Bel, xlvie de France au meſme feuil.
Edouard ſecond de ce nom, roy d'Angleterre contre le roy de France feuil. 101
Les Flamans & Anglois deffaicts par les François au meſme feuil.
Grans ſubſides leués par le roy Phelippes, ſur l'Egliſe, & autres gens au meſme feuil.
Les Iuifs chaſsés & remis en Poictiers au m.
Du pape Boniface 8e de ce nom au meſ. feuil.
Cenſures Apoſtoliques contre le roy Phelippes, & les François feuil 102
Des Gibelins & Guelphes, & de Dantes le poete au meſme feuil.
La piteuſe mort dudict pape Boniface, & addition de la forme au meſme feuil.
Du pape Clemens cinquieſme, qui fut couronné a Lyon: & comme la court Romaine fut tranſportée a Auignon au meſme feuil.
La mort de Ian duc de Bretaigne, par fortune a Lyon au meſme feuil.
La iournée de Courtray, ou les François furent vaincus par les Flamans au meſ. feuil.
La iournée du mont en Peure, ou les Flamans furent vaincus. feuil. 103
De Ianne royne de France & de Nauarre, qui fonda le Colle de Nauarre de Paris au m.
Comme Gaultier de Bruges Eueſque de Poictiers, fut deppoſé de ſon eueſché au meſ. f.
La conqueſte de l'iſle de Rhodes, a ceux de ſ. Ian de Hieruſalem feuil. 104
Guy de Luzignan comte de la Marche & d'Engouleſme enterré a Poictiers, donne ſes comtés au roy de France au meſme feuil.
La deffaicte des Templiers au meſ. feuil.
Comme le liure des Clemẽtines fut pubié au m.
Des enfans de Ian duc de Bretaigne feuil. 105
La pugnition de ceux qui entretenoient en adultere les femmes des enfans du Roy de France au meſme feuil.
Comme meßire Enguerrant de Marigny fut pendu a Montfaulcon a Paris au meſ. feuil.
Loys Hutin, x^e de ce nom, xlvij^e Roy de France au meſme feuil.
La diuiſion de l'Eueſché de Poictiers en troys & d'autres Eueſchés diuiſées au meſ. feuil.
De maiſtre Ian de Mehun qui fiſt le Romant de la Roſe feuil. 106
Comme les Parlements de Paris & Tholoze furent inſtitués au meſ. feuil.
Phelippes v^e de ce nom, xlviij^e Roy France au meſme feuil.
Des Lepreux qui empoiſonnerent les eaues au meſme feuil.
Charles le Bel, iiij^e de ce nom, xlixe Roy de France au meſme feuil.
Le beau pere du pape Ian pendu par arreſt de Parlement au meſme feuil.
D'un ſeigneur de Partenay ſans cauſe accuſé au meſme feuillet.
Madame Yſabeau femme d'Edouard Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'Angleterre en France, auec ſon fils Edouard le troiſieme feuil.107
Edouard priué du royaulme d'Angleterre par ſon fils Edouard le tiers au meſme feuil.
Phelippes de Valois, cinquãtieſme Roy de France au meſ. feuil.
Les Flamans deffaicts par les François au mõt Caſſel feuil.108
Remy ſeigneur de Montigny pendu & eſtranglé au meſme feuil.
Robert d'Artoys fugitif en Angleterre au m.
Vn preuoſt de Paris pendu au meſme feuil.
Le Roy d'Angleterre prend les armes de France au meſme feuil.
Quatre cents nauires de France, perdues contre les Anglois feuil.109
De Charles de Blois duc de Bretaigne au m.f
Le Dauphiné donné au premier enfant de Frãce feuil.110
Gabelle en France au meſme feuil.
Pluſieurs cheualiers Bretons deſcapités a Paris au meſme feuil.
La iournée de Crecy perdue par les François au meſme feuil.
La ville de Poictiers prinſe & deſtruicte en partie par les Anglois feuil.111
La prinſe de Calais au meſme feuil.
Le treſpas du roy Phelippes de Valois, & de ſes enfans au meſme feuil.
Ian premier de ce nom, cinquante vnieſme Roy de France feuil.112
De Gaultier duc d'Athenes, dont ſont venus ceux de la Tremoille au m.feuil.
Charles d'Eſpaigne conneſtable de France, occis en ſon lict au meſme feuil.
Rebellion du Roy de Nauarre au meſme feuil.
Nouueaux ſubſides feuil.113
Cruauté du roy Ian au meſme feuil.
La prinſe du Roy Ian deuant Poictiers f.114
Les noms de pluſieurs cheualiers & ſeigneurs occis à ladicte bataille, & enterrés a Poictiers au meſme feuil.
La mutinerie de Paris contre Charles Daulphin fils du roy Ian feuil.116
La Iacquerie de Beauuoiſin feuil.117
Le Preuoſt des marchans occis au m.feuil.
L'eſcu d'or vallent liv. ſols pariſis feuil.118
La deſtruction de l'Egliſe S. Cyprian de Poictiers, & du prieuré de Ligugé au meſme.f.
Le traicté de Paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre faict a Bretigny au meſ.f.
Le comté de Poictou baillé aux Anglois au m.
La iuriſdiction du maire de Poictiers feul.119
Les dommages que les compaignies d'Angleterre firent en France au meſme feuil.
Le treſpas du roy Ian, & combien il eut d'enfans au meſme feuil.
Charles cinquieſme de ce nom, cinquãtedeuxieſme roy de France au meſme feuil.
Meßire Bertrand du Gueaquin prins par les Anglois, & deliuré feuil.120.
La guerre, touchant le royaume d'Eſpaigne, entre Pietre & Henry au meſme feuil.
Conſeil tenu a Paris ſur la cõfiſcation de Guienne, & autres pais contre les Anglois au meſme feuil.
Guerre ouuerte entre les François & les Anglois feuil.121
Du mariage de la comteſſe de Flandres auec Phelippes le Hardy, dont ſont venuz pluſieurs diſcors en France au meſ.feuil.
Raiſons contre l'accord de Bretigny au m.f.
Rebellion du prince de Galles au meſ.feuil.
Lymoges prins par les François au meſ. feuil.
La mort de meßire Ian Chandault Seneſchal de Poictou feuil.122
La recouurance de Poictiers par les François au meſme feuil.
La cautelle des Rochellois en la recouurance de leur chaſteau feuil.123
Le comté de Poictou baillé a Ian duc de Berry au meſme feuil.
Les priuileges de nobleſſe donnés par le Roy Charles 5e aux Eſcheuins de Poictiers 124
Le treſpas d'Edouard prince de Galles au m.f.
Henry comte d'Erby, 5e de ce nom Roy d'Angleterre feuil.125
Genealogie des princes d'Angleterre au m.f.
Les cinq armées du Roy Charles 5e au meſ.f.
Sciſme en l'Egliſe Romaine, & d'aucuns Antipapes. au meſme feuil.
Donnation faicte par le pape Clement du païs de Naples, a Loys duc d'Aniou feuil.126
Rebellion des habitans de Montpellier au m.f.
Quant l'Egliſe cathedrale de Poictiers fut paracheuée au meſme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Confiscation du duché de Bretaigne feuil. 127
Trespas de messire Bertrand de Guequin au m.
Le trespas & mœurs du Roy Charles 5e au m.
Charles 6e de ce nom, 53e Roy de France au mesme feuil.
Deux rebellions de Paris feuil. 128
Quarante mille Flamans occis par les François au mesme feuil.
La praguerie d'aucuns ruraux d'Auuergne, Lymosin, & Poictou au mesme fe.
Addicion du duché de Bourgongne & du comté d'Artois au mesme feuil.
Symon de Cramaud 76e eueſque de Poictiers 129
Les mariages des enfãs du duc de Berry au m.
Dont vint le comté de Henault au duc de Bourgongne au mesme feuil.
Rebellion des villains d'Angleterre contre leur roy au mesme feuil.
Debat de messire Pierre de Craon, & messire Oliuier de Cliſſon feuil 130
La force corporelle du roy Charles 6e au m.f.
Comme le roy Charles 6e entra en fureur, & les cauſes de ce mal feuil. 131
Ou ſe tenoit Ian duc de Berry: & de ſes edifices feuil. 132
Yſabeau fille du roy Charles 6e mariée auec Richard roy d'Angleterre au meſ. feuil.
La decime Salladin: & quant les François furent vaincus par les Turs au meſme fe.
L'homicide de Loys duc d'Orleans feuil. 133
Cinquieſme mutinerie des Pariſiens feuil 134
La malle iournée d'Aguycourt au meſ. feuil.
La mort & epitaphe de Ian duc de Berry fe. 135
Le concile de Conſtance au me. feu.
Ian duc de Bourgongne occis a Monſtreul Faultyonne au meſme feu.
Les Anglois en France feuil. 136
Conſpiration de la comteſſe de Panthieure, contre le duc de Bretaigne au meſme feuil.
La mort de Henry roy d'Angleterre feuil 137
Charles vij^e de ce nom, liiij^e Roy de France au meſme feuil.
Le parlement de Paris a Poictiers au meſ. feu.
Artur de Bretaigne cõneſtable de France au m.
Gyac le treſorier mis en vn ſac en la riuiere feuil. 138
De Ianne la Pucelle, & de ſes faicts: auec ſon Epitaphe feuil. 139
Mariage de la fille du vicomte de Thouars au nepueu du duc de Bretaigne feuil. 140
Du concile de Baſle: & du concile tenu a Florence, par le pape Eugene feuil. 141
Henry roy d'Angleterre couronné roy de Frãce a Paris au meſme feuil.
Les priuileges Apoſtoliques & royaux, donnés a l'vniuerſité de Poictiers au meſ. f.
La vefue du feu Roy Charles 6e mourut de ioye feuil. 142
Les choſes laiſſées en Bourgongne par le roy Charles vj^e a Phelippes duc de Bourgongne feuil. 110
Paris ſe rend au roy Charles 7e. au meſ. feu.
Louanges de maiſtre Alain Charretier au m.
Vnion du comté de Poictou a la couronne de France au meſme feuil.
Preuilege des Preuencions, & cas royaux dõnés a Poictiers au meſme feuil.
La Pragmatique Sanction feuil. 143
Le baron de Rais, mareſchal de France, pendu & bruſlé au meſme fe.
Faction du Daulphin contre le roy Charles ſon pere feuil. 144
Par qui les treues de France & d'Angleterre furent violées au meſme f.
Premiere inſtitution des Francs-Archiers en France feuil. 145
L'origine de la maiſon de Dunois au meſme f.
De la belle Agnes feuil. 146
La reduction de Normandie au meſ. feuil.
La nature des Normans au meſme feuil.
L'aſſemblée pour aller en Guienne feuil. 147
Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guienne feuil. 148
La reduction finale de Guienne au meſ. feuil.
Iaques Coeur banny au meſme feu.
Le ſeigneur de L'eſparre deſcapité a Poictiers au meſme feuil.
Pourquoy & combien de temps le Daulphin fut abſent du roy Charles 7e ſon pere feuil. 149
Sentẽce de mort cõtre le duc d'Alençon au m.
Difference d'entre hommage ſimple, & hommage lige au meſme feuil.
Loys onzieſme, cinquantecinquieſme roy de France feuil. 150
Les mignons dudict Roy Loys feuil. 151

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les articles de la Paix entre le François & l'Archeduc feuil 202
Le Concordat sur la Pragmatique feuil.203
Le treſpas de madame Gabriele de Bourbon vicomteſſe de Thouars, & de ſes bõnes meurs au meſme feuil.
La natiuité de monſieur François premier enfant du roy François & Dauphin au meſ. f.
Le treſpas de l'Empereur Maximilian au m.
Les grans iours de Poictou, tenus a Poictiers au meſme feuil.
L'entrée du roy François a Poictiers au meſ.f.
La reformation des Nonnains de Poictiers feuil.205
D'aucunes anciẽnes maiſons de Poictou, Xainctonge, & Angoulmois au meſme feuil.
La veüe des roys de France & d'Angleterre a Ardres feuil.206
Deſcription du temps miſerable au meſ. feuil.
Hereſies de Luther feuil.207
Fonterabie prins par les François au meſme.f.
Adrian pape au meſme feuil.
Les indamnités & admortiſſemens au meſ.
Pugnition des Vſuriers au meſme feuil.
Guerre en Picardie feuil.208
Proces de la ſucceſſion de Bourbon au m.
Defection & fuite de Meßire Charles de Bourbon feuil. 210
Pragueries en France, par aucuns gens de pié au meſme feuil.
Poictiers aſſailly par leſdicts gens de pié au meſme feuil.
La mort du capitaine Bayard feuil.211
Election du pape Clemens au meſme feuil.
La perte de l'iſle de Rhodes au meſme feuil.
Menaßes du general Deluge feuil.213
Treſoriers des guerres caßés au meſme feuil.
Benignité & clemence du roy François au m.
Le treſpas du madame Claude royne de France & ſon epitaphe feuil.214
Marſeille aßiegé par meßire Charles de Bourbon, qui ſe retira au meſme feuil.
Pauie aßiegé par le roy de France, & le duc de Longueuille occis feuil.215
La perte de la bataille des François deuant Pauie, ou le roy fut prins feuil.216
Les noms & aages des enfans de France f.217
La prudence & bonne conduicte de madame la Regente mere du Roy durant ſa captiuité au meſme feuil.
Prinſe du prince Dorange feuil.219
Diſpute du droit du duché du Bourgongne au meſme feuil.
Le roy de France malade en Eſpaigne feuil.220
La forme du traicté de paix de Madric au m.
Le mariage du roy François & de madame Alienor ſœur de l'Empereur Charles feuil. 221
Le roy deliuré, & meßieurs le Daulphin & duc d'Orleans ſes enfans captifs feuil.223
Raiſons contre le traicté de Madric au meſ.f.
Declaration faicte par le roy qu'il ne tiendroit l'apoinctement de Madric en ce qui eſtoit contre la raiſon feuil.226
Cas execrables commis, par ſeruiteurs contre leur maiſtre, a Poictiers, & griefue pugnition d'iceux au meſme feuil.
Hongrie prinſe par les Turcs feuil.227
Aucuns Lutheriens deffaicts par le Duc de Lorraine au meſme feuil.
Rome prinſe & pillée par les gens de l'Empereur feuil.228
Le roy enuoye en Italie le ſeigneur de Lautrect ſon lieutenant general pour ſecourir le pape feuil.231
Meßire Iaques de Beaulne cheualier, qui auoit le maniment des deniers de France, pendu au meſme feuil.
Traicté de Paix entre les roys de France & d'Angleterre feuil.233
Deffy du roy de France contre l'eſleu Empereur feuil.234
Reſponce de l'Empereur feuil.237
Deffy du roy d'Angleterre contre l'Empereur au meſme feuil.
Reſponce au deffy du roy d'Angleterre fe.241
Lettres de l'Empereur a ſon ambaſſadeur eſtãt en France feuil.245
Lettres de combat main a main du roy de Frãce a l'Empereur feuil.248
Scandale faict a Paris en l'image de noſtre Dame feuil.249
Vn conſellier de Parlement deppoſé de ſon office feuil.250
Ce que fit le ſeigneur de Lautrect lieutenant general pour le roy en Italie, & a Naples au meſme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'ordre que tint le roy de France en la reſponce qu'il feit au heraut d'armes de l'Empereur qui vouloit delaier le combat au meſ.fe.
Berquin bruſlé a Paris feuil.253
Entrepriſe de la veüe de Cambray, & l'accord y faict au meſme feuil.
Aydes faictes au Roy de France par les eſtats pour paier ſa rançon feuil.255
Le couronnement de l'Empereur au meſme f.
La mort du prince Doranges au meſme feu.
Lieu deſtiné aux cheualiers de ſainct Ian de Hieruſalem, apres la perte de Rhodes f.256
Les grans delaiz pris pour rendre meſsieurs les Enfans de France au meſme feuil.
L'argent de la rançon au meſme feuil.
Decret de l'Empereur cõtre les Lutheriãs 260
Treſpas de madame Marguerite de Flandres feuil.261
L'ordonnance des iouſtes pour l'entrée de la Royne madame Alienor au meſme feuil.
Couronnemẽt de ladicte royne a S.Denys au m.
L'entrée de ladicte royne a Paris feuil.262
Louanges du païs de France, au meſme feuil.
Cherté de bléds & de vins feuil.263
Inondations d'eaues au meſme feuil.
Iouſtes a Paris au meſme feuil.
Les Grans-iours de Poictou tenus a Poictiers au meſme feuil.
Le Treſpas de madame Loyſe de Sauoye, mere du Roy feuil.264
Ordonnance que les bléds ſeront vendus en publiques marchés, & non ailleurs au meſ.fe.
Reunion des ſeigneuries a la couronne de France au meſme feuil.
Le vicomté de Thouars ſaiſi, & auſsi deliuré, & la ſeigneurie de Gençay au meſme feu.
L'entrée de la Royne, & de monſieur le Daulphin en Normandie feuil.264
Ordonnance contre les faux teſmoings, & faulſaires feuil.265
Monſieur Gabriel de Grammont Eueſque de Poictiers au meſme feuil.
Le Roy en Bretaigne au meſme feuil.
Ordonnances ſur les Hoſteliers au meſme feu.
Le treſpas de feu meſsire André de Viuonne cheualier, ſeneſchal de Poictou au meſme.
Meſsire Anthoine Deſprez cheualier, ſeneſchal de Poictou au meſme feuil.
L'entrée du Roy a Tholoſe feuil.266
Les Grans-iours de Poictou a Tours au me.
Entrepriſe du Pape & du Roy de parler enſemble au meſme feuil.
L'entrée du Pape a Marſeille, ou eſt le roy au.
Monſtres des nobles de Poictou feuil.267
La Paſsion iouée a Poictiers en Iuillet 1535. au meſme feuil.
Ordonnances des Legions feuil.268
Le comte de Nanſſau paſſe par France au m.
Ian Lalemant, ſeigneur de Bouclans, ſuſpeçonné par l'Empereur d'eſtre François 269
L'election du Pape Paule iij^e de ce nom au m.
Guerre entre le Turc & le roy de Perſe au m.
Nouuelles hereſies du ſacrement de l'autel, & proceſsion ſurce faicte a Paris par le Roy feuil.271
Exhortation faicte par le Roy de France, contre les Heretiques au meſme feuil.
Heretics bruſlés deuant le Roy au meſme.f.
Le Roy de France eſcript ax Germains f.273
Permiſsion de trãſporter les blés hors de France feuil.274
Saiſie du temporel des benefices au meſ. feu.
Inhibitions de tranſporter hors de France acier & tous autres acouſtremens de guerre par mer au meſme feuil.
Contre ceux qui ont additionné aux Annales ſans l'Autheur feuil.275
Le droit que le Roy de France pretend en Sauoye au meſme feu.
Thunes priſe par l'Empereur au meſme feu.
Guerre en la Sauoye au meſme feuil.
Le camp de l'Empereur a Aix en Prouence feuil.277
Le contrecamp du Roy pres Auignon au meſ.
Le deces de feu monſieur François Daulphin au meſme feuil.
Du marquis de Salluces au meſme feuil.
Comme le Roy garniſt le païs de Picardie premier qu'aller en Auignon au meſme feu.
Les choſes aduenues pendant ledict temps en la Picardie au meſme feu.
Incident daucuns cas d'Angleterre feuil.279
Le mariage du Roy d'Eſcoſſe auec madame Marie de France au meſme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Du comte Guillaume au meſme feuil.
Ce qui fut faict en Picardie en ce temps, & meſmement a Hedin au meſme feuil.
De la ville de ſainct Paul feuil. 280
De la ville de Monſtreuil au meſme feu.
D'autres choſes faictes en ce païs de Picardie, & meſmement vers Therouenne feuil. 281
Treſue pour dix mois au meſme feu.
Anthoine de Leſue a Verſeil feuil 282
Entrepriſe de Paix a Nice au meſme feuil.
Le ſeigneur de Montmorency Conneſtable au meſme feuil.
Le preſident Gentilz priſonnier au meſ. feuil
Le Pape, l'Empereur, & le Roy a Nice au m.
Treſues pour dix ans entre l'Empereur & le Roy au meſme feuillet.
Parlement d'entre l'Empereur & le Roy a Aigues-mortes au meſme feuil.
Meſsire Guillaume Poyet Chancellier au m.
Les grans iours a Angers au meſme feuil.
Le treſpas de la femme de l'Empereur au m.
Les Gantois mutinés contre l'Empereur f. 283
L'Empereur paſſe par Frãce pour aller a Gant au meſme feuillet
Du duc de Gueldres fuil. 284
Du duc de Cleues au meſme feuil.
Ce que l'Empereur fit a Gant au meſ. feuil
Le duc de Cleues vers l'Empereur a Gant feuil. 285
De meſsire Phelippes Chobot Admiral de Frãce au meſme feuil.
D'aucunes choſes faictes a Haguenau au m.
Du roy de Hongrie & du Turc au meſme. f.
De la diette de Ratiſ bonne feuil. 286
Le mariage du duc de Cleues auec la fille du Roy de Nauarre, a Chaſtelleraulf feuil. 287
De la Gabelle au meſme feuil.
Le Turc prend Hongrie feuil. 289
De la mort de Ceſar Fregouſe, & Antoine Rincon au meſme feu.
Le voyage que l'Empereur fit a Argere au m.
Ceux qui furent rebellans a la Gabelle f. 290
Du gouuernement de la Rochelle au m. feu.
Le Cardinal de Giury Eueſque de Poictiers au meſme feuil.
De cinq armées que le Roy auoit au meſ. fe.
Le cry de la guerre d'entre le Roy & l'Empereur au meſme feuil.
Monſieur d'Orleans chef de l'amée de Luxembourg feuil. 291
Le duc de Vendoſme chef de l'armée de Picardie au meſme feuil.
Le ſeigneur de Longueual auec les Gueldrois en Flandres au meſme feu.
Le ſeigneur de Guyſe dans Yuoy au meſ. fe.
Vne autre armée a Parpignan au meſ. feu.
Le ſeigneur de Montpezat Lieutenãt en Languedoc au meſme feuil.
Mõſieur le Daulphin va vers Parpignã f 292
Deſcription de Caſtel Rouſſillon, & du païs eſtant autour Parpignan au meſme feuil.
De l'aſſiette du Camp de Parpignan, & de ce qui y fut faict au meſme feuil.
Le chemin que tint le Roy en venant de Montpellier feuil 294
Ce qui fut faict, par le commandemet du Roy, tant contre ceux de la Rochelle, que contre ceux des Iſles, pour la rebellion des Salines feuil 295
Incident des Comtes de Foix, ſeigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre feuil 297
Cinquante mil hommes de pié mis ſus, outre la gendarmerie ordinaire feuil. 298
Nouuel edict touchant le Sel au meſme feuil.
Du prince Dorange, & du duc de Cleues f. 299
L'ordre du Ban & Arrierebãde France au m.
Incident des Epiſtres enuoyées au Pape Paule, tant par l'Empereur que par le Roy de Frãce, concernans leurs differans feuil. 300
Le camp de Marolle feuil 302
Landrecy pris & fortifié par les Frãçois au m.
Ce qui fut faict a Bains feuil. 303
Le Roy va au deuant l'Empereur qui alloit a Luxembourg au meſme feuil.
Du duc de Cleues, & cõme il ſe rendit a l'Empereur, & autres choſes au meſ. feuil.
Les Anglois alliés de l'Empereur au meſ. fe.
L'Empereur auec groſſe armée en Belges au.
Du Camp de Landrecy, & ce qui y fut faict, tãt par les Frãçois que par les ennemis f. 304
De la Diette aſſignée a Spire feuil. 306
De Guillaume Comte de Fuſtemberg au m.
L'armée du Roy en Piedmont au meſme feu.
La natiuité du fils de Mõſieur le Dauphin au.
Edict du Roy ſur le deuoir que luy doiuent les nobles de ſon Royaume, ſubiects au Ban

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& Arriereban au meſme feuil.
Autre edict deſdicts Ban & Arriereban feuil. 308
De la victoire que monſieur d'Anguian eut au lieu de Syrizolles, contre ſes ennemys f. 309
De Carignan & ce qui y fut faict feuil. 310
L'Empereur a Luxembourg au meſme feuil.
Ligny en Barrois prins par l'Empereur au m.
Ce qui fut faict a la ville Sainct Diſier par l'Empereur au meſme feuil.
Troys armées du Roy en vn meſme temps f. 311
Le chemin que tinst l'Empereur pour aller a Paris au meſme feuil.
Le Comte Guillaume pris par les François au meſme feuil.
La deſcription de la riuiere de Marne, depuis Chaſlons iuſques a Chaſteautierry au meſ.
L'ordre du Camp de l'Empereur & des François au meſme feuil.
La ville d'Eſparnay bruſlée par les François meſmes au meſme feuil.
Chaſteauthierry pris & pillé par les imperiaux au meſme feuil.
Les imperiaux courent pres Meaux au meſ.
La craincte & tremeur des habitans de Paris au meſme feuil.
Le Roy dans Paris au meſme feuil.
La grand volonté de combat des deux armées feuil. 312
Le moien de la Paix d'entre l'Empereur & le Roy au meſme feuil.
Soulde de cinquante mil hommes, priſe ſur les villes cloſes & fauxbourgs de France au meſme feuil.
Tabellionnage a Poictiers feuil. 313
Eſtabliſſement de Magazins pour la Gabelle au meſme feuil.
Le Roy d'Angleterre ne veut entendre a Paix au meſme feuil.
Monſieur du Lude Lieutenant pour le Roy en Poictou feuil. 314
Ce qui fut faict contre ceux qui tenoient les champs ſans commiſsion du Roy au m. feuil.

Table de la continuation des Annales d'Aquitaine.

De ce qui fut faict en Piedmont & a Fouſſant incontinent apres le decez de feu Monſieur François Dauphin, iuſques a ce que l'armée de l'Emperur ſe retira d'Aix en Prouence, & de Marſeille feuillet 314
Du Marquis de Saluces feuil. 315
Des Capitaines qui eſtoient a Fouſſant au m.
Anthoinne de Leſue deuant Fouſſant fe. 316
Fouſſant rendu feuil. 317
Le Conneſtable dreſſe vn Camp en Auignon au meſme feuil.
L'Empereur deuant Marſeille au meſme feuil.
L'armée Françoiſe au port de Grace au m.
L'armée des François en Angleterre feu. 318
Du Fort faict par les François deuant Boulongne au meſme feuil.
Le ſeigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy audit Fort au meſme feuil.
Pain empoiſonné par les anglois au meſme fe.
Paix fourrée entre les François & Anglois au meſme feuil.
Natiuité de madame Yſabeau fille de Monſieur le Dauphin au meſme feuil.
Le decez du duc d'Orleans au meſme feuil.
La mort du duc d'Anguian au meſme feuil.
Treſpas du Roy Henry d'Angleterre au m. f.
Concille de Trente feuil 319
Les Grans iours tenus a Ryon au meſme feu.
Maladie & mort du Roy François au me. f.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Henry de Valois ſecond de ce nom, quarenteneufieſme Roy de France : & dixneufieſme duc d'Aquitaine fe. 220
Occaſions des eſmotions & rebellions de Guienne, Xainctonge & Angoulmois au meſ. fe.
Les Gabelleurs mis en fuitte feuil. 321
Le Roy de Nauarre enuoye trois cens hommes contre la Commune qui ſ'eſtoit eſleuée contre les Gabelleurs au meſme feuil.
Monſtres deſdictes Communes au meſme feu.
Aucunes choſes faictes par ladicte Commune au meſme feuil.
La commotion faicte a Bourdeaux: & des ſaccagemens qui y furent faicts feuil. 223
Le Roy enuoye deux Armées a Bourdeaux au meſme feuil.
Le duc d'Aumalle paſſe par Poictiers fe. 223
Ce qui fut fait a Bourdeaux par monſieur le Conneſtable au meſme feuil.
Remonſtrances faittes a Poictiers a meſſieurs le Conneſtable & duc d'Aumalle touchant la Gabelle feuil. 325
Gens eſleuz par les Eſtats pour compoſer auec le Roy touchant l'abolition de la Gabelle feuil. 336
Deſcription du voiage faict en Eſcoſſe par le ſeigneur de Deſſé & Panuillier feuil. 330
Retour dudict ſeigneur de Deſſé feuil. 333
L'entrepriſe du voiage de Boulongne au m.
Conqueſtes au païs Boulonnois au meſ. feuil.
Rapport en Angleterre de la nobleſſe de France feuil. 336
Le traitté de Paix d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre au meſme feuil.
Coppie des lettres miſſiues que le Roy de Frãce enuoya a ſes ambaſſadeurs apres ledict traicté de Paix faict, contenant ratification feuil. 341
Treſpas de madame Marguerite de Valois Royne de Nauarre feuil. 342
Ordonnãce louable pour la deſcharge des ſubgetz du Roy, quant aux Genſ darmes paſſans au meſme feuil.
Ordonnances des monnoyes feuil. 345
Ordonnances des Hereticques feuil. 346
Iules tiers de ce nom Pape au meſme feuil
De la guerre de Parme feuil. 347
Defenſes de non enuoier argent a Rome pour obtenir prouiſions apoſtoliques au meſme f.
Edict des monnoyes contenant defenſes de non marchander ſinon a ſolz & a liures f. 348
Ordonnances touchant l'eſtabliſſemẽt des Iuges preſidiaux feuil. 349
Incident de la Guerre faicte par l'Empereur contre les Germains & Allemans es années mil cinq cens quarente ſix, & quarente & ſept feuil. 351
L'entrepriſe du roy de France pour faire la guerre hors ſon royaume au meſme feuil.
Le duc de Saxe pris par l'Empereur feuil. 352
Accord du duc Saxe & de l'Empereur au m.
Lantgraue priſonnier au meſme feuil.
Eſcrit du Roy enuoyé a tous les eſtats du Sainct Empire au meſme feuil.
Le Roy laiſſe la Royne Regente en France feuil. 355
De la ville de Mets, & comme elle eſt venue entre les mains du Roy au meſme feuil.
Du duc Maurice & du Marquis Albert de Brandebourg feuil. 356
Le duc de Salerne en France au meſme feuil.
Le Roy en Lorraine au meſme feuil.
Le duc de Lorraine amené en France feuil. 357
L'ordre qui fut tenu le Roy entrant en la ville de Mets feuil. 358
Le Roy eſtant es montagnes de Vauge, pour remettre la Germanie en liberté feuil. 359
De la ville de Sauerne au meſme feuil.
Des habitãs de Straſbourg, & de la beauté de la ville feuil 360
L'armée du Roy a Haguenau au meſme feuil.
Viſſembourg ville imperialle, & des riches fondations faictes anciennement par les Roys de France au meſme feuil.
Ambaſſade des Princes d'Allemaigne vers le Roy feuil. 362
Du retour du Roy en France au meſme feuil.
De la ville des deux Ponts & de ſon duc au m.
Des Ambaſſadeurs de Santgonie feuil. 363
Danuillier pris au meſme feuil.
Verdun mis en la ſauuegarde du Roy au m.
Yuoy pris par les François au meſme feuil.
Hedin pris par la Royne de Hongrie feu. 364
Montmedi pris au meſme feuil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lumes pris au meſme feuil.
Bouilhon pris au meſme feuil.
Du duc Maurice & des Princes d'Allemaigne au meſme feuil.
Mort de monſieur d'Eſtauges deuant Trelon feuil. 365
Le Marquis Albert a Vvorme, Spire, & Frãcfort au meſme feuil.
Eſpagnolz chaſſez de Sienne au meſme fe.
Le duc de Saxe & Lantgraue deliurez des mains de l'Empereur feuil. 366
Le duc de Guiſe lieutenãt pour le Roy a Metz au meſme feuil.
Le Marquis Albert accordé a l'Empereur au meſme feuil.
La meſlée du duc d'Aumalle & du Marquis Albert au meſme feuil.
Le ſiege mis par l'Empereur, deuant la ville de Metz, leué au meſme feuil.
Differens du duc de Saxe & de Maurice f. 367
Du ſiege & priſe de Therouanne, & mort du ſeigneur de Panuillier au meſme feuil.
Hedin pris & le duc Orace occis au meſ. feu.
Edouart Roy d'Angleterre mort feuil. 368
Rencontre du duc Maurice & du Marquis Albert, ou le duc Maurice fut tué au m.
D'Auguſte frere du duc Maurice au meſ. fe.
Ianne de Suffort Royne d'Angleterre au m.
Grandes mutations & troubles en Angleterre feuil. 369
Les Sienois fort oppreſſés au meſme feuil.
Vertu des Dames de Sienne au meſme feuil.
Du Camp d'Amiens au meſme feuil.
Le duc d'Aſcot pris feuil. 370
De ce qui ſe faiſoit a Sienne au meſme feuil.
Piteuſe mort du duc de Nortombellant & autres ſeigneurs d'Angleterre feuil. 371
Rencontre du duc de Brunſuic & du Marquis Albert au meſme feuil.
Le ſeigneur de Sanſſac au païs d'Artois au m.
Le Roy pres Cambray au meſme feuil.
La force que l'Empereur tenoit dans Cambray au meſme feuil.
Le Marquis Albert va vers le duc de Saxe feuil. 372
Inhumanité grande du Turc enuers Muſtapha ſon fils au meſme feuil.
La Royne Ianne d'Angleterre, l'Arceueſque de Cantourbie, & les enfans du duc de Nortombellant condamnez a mort au m.
Les ordonnãces du Roy Edouard d'Angleterre caſſées au meſme feuil.
Le Prince Phelippe d'Eſpagne marié a Marie Royne d'Angleterre au meſme feuil.
Emotion en Angleterre feuil. 373
Le duc de Suffort pris au meſme feuil.
Viat pris pres Londres aumeſme feuil.
Piteux cas d'aucũs princes d'Angleterre au m.
Du duc de Saxe & d'Auguſte frere de Maurice, enſemble la mort dudict duc de Saxe & de ſa femme au meſme feuil.
Les ordonnances que fit publier la Royne Marie en Angleterre au meſme feuil.
Elizabet ſœur de la Royne d'Angleterre priſonniere feuil. 374
La ville de Mariembourg priſe au meſme feuil.
Les Fors de Trelon, Glayon & Symay ruinez au meſme feuil.
Bouuines & Dinan pris feuil. 375
Mariemont priſe & deſtruicte au meſme feu.
Siege de Ranty au meſme feuil.
Election du pape Marcel feuil 376
Paul quatrieſme eſleu Pape au meſme feuil.
Prinſe de Vulpian au meſme feuil.
Trefues entre le Roy de France, & l'Empereur & le roy d'Angleterre au meſme feu.
De la mort du duc de Bouilhon au meſme feu.
Les cauſes de la rouptvre de la Trefue f. 377.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Emper me ſumma tenuit admiratio, vtinam, quod precatus à dijs immortalibus ſum, aliquando mirari deſinam (beneuole lector) vnde hæc tanta, & tam ridenda noſtrorum Gallorum, iudicijs alioqui exquiſitiſſimis, an amentia dicam, an ingratitudo, an vtrunque verius, vt ſui, ſuorúmque cenſores iniquiſſimi extera, & peregrina ad ſtuporem demirentur, & ſuis, ſi fieri poſſet, humeris in cælum euehant prægrandi conatu, pluriſque præpoſtera quadam æſtimatione faciat ignotum culicẽ vnde vnde exilierit, modò nõ è Gallia: quàm patrium Elephãtum. Noſtra certè cur tantopere, tantiſque ſupercilijs aſpernemur nihil video, niſi (vt dixi) quòd inclementes, & iniquiſſimi iudices aduerſus nos ſumus: ipſi nos noſtro calculo ex omni doctorum, & ingenioſorum virorum numero ſubducimus: ipſi nos ſacra muſarum colentes non ferimus, & nimis impiè deſerimus, vt indignos qui ne auribus quidem, vel oculis Mineruæ excipiamus Quinquatria, tantùm abeſt vt hæc manibus contrectare per nos nobis liceat in ſumma Gallis, ô ridiculam noſtratium cenſuram! Gallicus rudit equus, alienus hinnit aſinus generoſiſſimé: Nobis taurus balat Gallicus, mugit immenſum ouis exotica: Suus Gallis crocitat cignus, dulce ſemper aliquid & penè diuinum extrarius coruus modulatur: eóque flagitij excreuit res, totis contra Galliæ neruis in perpetuum comprimenda, vt nobis ipſi, & pro nobis fidem denegemus: alijs deſe, & in nos preſtemus ampliſſimam. Atque ſic eoſdem & aduerſarios & teſtes noſtræ virtutis habeamus. De nobis ſententia noſtra, nihil non mentimur, nihil. non adſingimus nobis verò longè omnia veriora quæ alij de ſe effundunt. Eſt in manibus, legitur Liuius, immodicus ſui, ſuorúmque æſtimator, peſſimus aliorum arbiter: ecce miramur, ſtupeſcimus: rectè omnia, & verè, penéque ex tripode dicta putamus. Cui tamen quiduis potius crediderim, quàm quæ de Romanis, & geminis vulgo natis, minimè omnium vulgariter prodidit? At vbi de Carolus noſtris, aut Ludouicis, & communibus omnium patribus, quædam (vt ſunt omnia, præclara, & magnifica) non dico legimus, ſed totus pene videmus oculis, Naſo hæc, vt ficta & fabulæ ſimillima, infœlici cauillatione ſuſpendimus. Atque, quod auribus & bonorum omnium animis intolerabilius eſt, ſi cordatior quiſpiam inter nos exoriatur, qui quàm poteſt laborioſiſſimè genus ſuum ab interitu vindicans improbo ſudore, magnis vigilijs fontem, vnde Gallis origo eſt, altè effoderit, vel acta prudenter, & geſta fortiter Gallamanu bella, ſumma fide magnáque diligentia deſcripſerit, nuſquam ronchi, nuſquam cachini maiores. Aut hic barbaſculus eſt, aut parum nitidè loquutus: aut planè mendax, & nebulo maximus: hæ noſtra de nobis iudicia, hæc teſtimonia, hæ ſententiæ. Cur ita tandem? An quia Gallus ſua, ideſt optima lingua, & facundiſſima contentus, poſteris illa reliquerit præſertim de re, magis quàm de verbis laborans? Hæ parum prudentis, aut certè parum perſpicacis eſt ratio. Hac enim parte nihil eſt peccatum. Scripſit latinè qui latinus loquebatur. Num Gallo, Gallos ſuis, & patrijs verbis licebit alloqui? Opinor licebit. Neque te (vt cauſaris) offendant mendacia. Semper enim falſitas ſeipſam conuincit. Et nemo bonus ac prudens veritatem metitur verborum magnificentia. Simplex enim eſt veritatis oratio. Non poſſum nunc continere quominus quod ſentio dicam. Si quantum in Liuio, Valerio, cæteriſque Romanæ hiſtoriæ ſcriptoribus, latinitatis, tantùm veritatis ineſſet, intrepidus, vel toto exaudiente cælo, deierarem, aut Appollinem aliquem, aut veritatem in his locutam. verùm copioſa illa Romanorum loquacitas, vitij ſemper à pedibus, ſpecie nitoris obducta, quò ſe vertit in aures, & excitat: in hiſtoria, quæ & ferri, & fluere debet, ſuſpecta mihi reddit omnia. Vſque eóne igitur Latinitatem diligimus? & magnificè circunſpicimus? vt ficta, falſa, & meras nugas, Latinè ſi efferantur, ſimplicitati Gallicæ præponamus? quam & magis naturalem, magis etiam virilem eſſe contendo, & fide ſpectabilem magis, quàm, id quod ſanè non affectat, oratione magnificam. Neque in ea ſum opinione (ne in hanc calumniam cadam) vt Latinorum Annales in vniuerſum vanitatis inſimulem. Sed volo ne dum ijs veritatem concedimus, ipſi noſtris debitam auferamus. Verè Romanus ſcripſit de Romanis, eſto. Etiam verè quoque Gallus de Gallis quàm qui veriſſimé. Neque enim tam inopem Galliam natura creauit, nec tam inge-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nijs destitutam, vt propriæ excellentiæ, & dignitatis suos non habuerit præcones, eósque vocalissimos, & exaudibiles. In quibus si nitor ille, & extrema in ornandis opibus manus desideretur, isthuc temporibus magis, quàm ipsis defuisse videri potest. Summa quoque hodie quibus Gallia illustratur, vigent ingenia, quæ, cuicunque latinorum fortiter opposuerim. Nunc intelliguntur, olim nominabuntur. Quanquam nullus iam terræ angulus, qui non glorioso multorum nomine splendeat, quos persequi longum est, vnum tamen atque alterum (sunt enim eminentissimi) quasi extremo digito attingere in animo est, & ita res exigit. Amplissimæ nostri temporis gloriæ maximo est ornamento vir dignus, quem in numero veterum precipuum loces, Ioannes Marius Belga, vir, ò Musæ, quanti candoris! quàm multarum literarum! qui à primis nascentis mundi cunabulis, in sua vsque tempora, perpetuo historiæ filo, acutè simul, & accuratè res Gallicas deduxit: in quo eloquentiæ multùm, est enim in narrando miræ iucunditatis, sed longè plus scientiæ reperies. Qui os Gallicum politiori quadam lima, ac emunctiori cælo fortasse & Gallicas literas, lactea etiam supra Liuium vbertate, Galliciores (sit venia vocis nouitati) reddidisse iustè veréque dicitur. Mentiar nisi opus ipsum, si quis fixius introspexerit, id clamitet, & idem nobiscum loquatur. Clarus est hic ingenio, summa in eo diligentia, & fides singularis, quæ vna est historiæ anima: Quem tamen hac in laude Ioanni Boucheto, viro integerrimo, perinde ac omnis antiquitatis obseruantissimo anteferam nondum compertum habeo. Incredibile est forsan quod dico, sed verum, summa in viro ars, summa disciplina. Sed mediusfidius, plus fidei quàm artis, plus veritatis quàm disciplinæ possidet in se. Ingenium simplex, & Gallo homine dignum, nulla simulatione, nulla dissimularione fucatum. Qui virum nostis, oro, atque obsecro vos, opera cum vita conferte, qui non nostis, hæc eadem penitiore indagatu considerate, virum probè tenetis. Neque enim aliter scripsit, quàm viuit. neque aliter viuit, quàm vt sui semper similis optimè, & persanctè scribat. Suis Pictonibus, atque adeo toti Galliæ (vt alios eius omittam labores, satis hominibus id ætatis notos) hoc ingenti, & intentato opere, & quo nullum plus annorum milibus viginti emissum est accuratius, reddidit quantum potuit: potuit autem quantum voluit, voluit certe maximum. Quid enim maius dari potest immortalitate? Pictones autem, Galliam, & bonam nostrorum principum partem æternitate donauit, & ab ignorantiæ spæleis, quibus antehac scriptorum incuria delitescebant, in lucem posteritatis animo plusquam Herculeo reuocauit. Quare communi nomine reddendæ gratiæ Boucheto, cum ob alia egregia omnia, tum ob hoc potissimum, quòd eo scriptore vetus illud Gallorum, & Anglorum dissidium super Aquitanica Gallia, nulli antea satis cognitum, nunc tam in plano positum est, vt vel trimus infans dijudicet. Profecto hac in re de labyrintho, amphiteatrum mihi feciisse videtur. Trãseo cætera tam huic operi natiua, quàm adoptiua, quæ suo satis fulgore obuia sunt, & offerunt sese. Quisquis es igitur candide lector rerum Gallicarum percupidus (in quas vnus perfectè sanè, & consummatè elaborauit Bouchetus, vir memoriarum veterum exequentissimus) hunc adeas, hunc relegas, si modo quid loci nostris inter nos scriptoribus relictum est. Quem tibi ediscendum, non modo in manibus habendum quotidie profiteor. Neque tibi velim quamlibet magnus author persuadeas quenquam melius, & solertiori cura de Gallis scripsisse. de quibus tam multa egregiè Bouchetus vt è dolio (quòd aiunt) hausisse videatur: nec ea (crede) ex tonstrinis, sutrinisque depromptа, quo maximè nomine malè audit bona nostrorum historicorum pars. Paginas in Annalibus Magistratuum, Fastisque non sine longæ inquisitionis tædio ac sudore percurrit, lectu sæpe difficiles (scio) exesas iamtineis membranas, vel literis exolescentibus, verbísque interpunctis. Veterum monumenta, scalptos lapides, ruderata etiamnum marmora, omnia (hercule) in historia (non mediocre fidei & diligentiæ argumentum) sedula manu reuoluit, tempora temporibus, gesta gestis, résque rebus acri admodum, & oculata supputatione componens, vt ne vel iota quidem vsquam peccatum sit: nisi qui typis opus excuderunt, qua nobili sunt omnes inscitia, id forsan locis aliquot inuersis nonnunquam omissis characteribus deprauarint: quod quamlibet etiam indiligens, & semisopitus lector facile deprehendet. Et nisi magna ductus mordendi, & cauillandi libidine, boni, æquique consulet. Vale Candide Lector.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

©Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Descriptiõ des Gaules,

Chapitre premier.

En lintraduction de la Cronique d'Aquitaine, que i'ay entrepris (Dieu aydant) rediger sommairement par escript: pour cognoistre par qui, comme, & en quelle varieté de fortune Aquitaine a esté possedée: & aussi la comté de Poictou enerуée d'icelle: est requis, voire necessaire premierement entendre la situation & extendue d'Aquitaine. Et pour a ce paruenir, nous dirons apres Ptolemée, Strabo, Isidore en ses etymologies, Iules Cesar en ses commentaires, Orose, maistre Robert Gaguin en ses Annales, & aultres Cosmographes & Historiens renommez, que des Gaules, premierement appellez Celtes (ceſt a dire nobles) les païs contenus entre la riuiere du Rhin, les Alpes, les monts Pyrennées, & la mer Occeane ont, esté diuisez en trois. Dont les Celtes, qui seuls ont retenu le premier nom tiennent partie: qui a ceste cause est appellée la Gaule Celtique. Les Belges, l'autre: dont le païs est appellé la Gaule Belgique. Et les Aquitaniens l'autre, appellée la Gaule d'Aquitaine. Et combien que tous soyent Latins & Gauloys, toutesfois en leur vulgaire sont differens de langaige, de meurs, conditions, loix, & coustumes.

L'extendue des Gaules.

¶ La Gaule Belgique.

¶ La Gaule Belgique commance a ladicte riuiere du Rhin, partie vers Septentrion, & partie vers Orient, & s'extend iusque es riuieres de Seine, & Marne. Les villes plus renommées dicelle sont, Cambray, Valanciennes, Coulongne, Constans, Utrech, Treues, Mayence, Strasbourg, Aix la chappelle, Basle, Constance, Liege, Tournay, Arras, Amyens, Beauuais, Senlis, Laon, Noyon, Soissons, Meaulx, Reims, Chaalons en Champaigne, Mets, Langres, Toulon, Verdun, Besancon, Salins, Dole, Losanne, & Chambery.

¶ Les seigneuries principalles sont les Duchez de Iuliers, Cleues, & Gueldres, Brabant, Loraine, & Bar, Lembourg, & Luxembourg, & les Comtez palatines de Haynau, & Bourgongne, Ferretes, Monbeliard, Flandres, Artois, & Champaigne, Holande, Zelande, Namur, & le Marquisat d'Anuers. Les fleuues & riuieres, dicelle partie de Gaule plus cogneus, Lescault, Lasambre, le Liz, le Rin, Meuse, & Mozelle, Seine, Marne, Somme, & le Doulx & la Sarne.

Les grands forestz, Normaulx, & Ardenne. Les plus haultes montaignes, le mont sainct Claude, les Faucsilles & Ursegus. A laquelle partie de Gaule Belgius, quatorzieſme roy des Gaules, bailla premierement le nom, par la description de Berose, autheur Babylonien, lequel ie croyrois volontiers, si ceſtoit celuy dont parle Pline: car aucuns historiens ont escript & maintiennent que ceſt vng Berose supposé: non voulans adiouxter foy a son liure, duquel maistre Iehan le Maire a prins le fondement de son traicté des Illustrations des Gaules.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ La Gaule Celtique.

LA Gaule Celtique cõmance au fleuue de Seine, & sexte diuſques a la riuiere de Loyre, & court de la riuiere de Marne, iuſques au fleuue du Roſne: & du coſté de la terre des Belges & d'Aquitaine touche a la grand mer, quon dict Occane, & à la mer Britanique: & cõprent vne partie de la prouince de Nerbone: p laquelle diffluent pluſieurs aultres riuieres, comme Liſere, Aube, Sergne, & Durance. ¶ Les principales citez dicelle ſont Lyon, Authun, Maſcon, Chaſlon, Auxerre, Troyes, Sens, Paris, Meaulx, Orleans, Bloys, Amboiſe, Chartres, Eureux, Rouen, Liſieux, Auranches, Couſtances, Sées, Bayeulx, le Mans, Nantes, Uannes, Rennes, Angers, Neuers, Uienne, Grenoble, Embrun, Gap, Siſteron, Carpentras, Oranges, Uiuiers, Auignon, Arles, Marſeille, Aix en Prouence, Caullon, & Nyce. Et print le nom de Celtique de Iupiter Celte, filz du roy Lucus: ſelon ledict Beroſe.

¶ La Gaule d'Aquitaine.

L'AVTRE partie des Gaules, eſt le païs d'Aquitaine, qui ſouloit eſtre royaulme, & de preſent eſt duché. Ce païs fut ainſi appelé par Calateus xi. Roy des Gaules, a la difference des aultres deux parties a cauſe des eaues fontaines, riuieres, & ruiſſeaulx dont il y a grand quantité ſelon le iugement de maiſtre Iehan le Maire, en ſes Illuſtrations, ou il ſayde dudict Beroſe: qui neſt aultheur approuué de tous, comme iay dit deſſus. Toutesfois ſelon la deſcription de noz communs & anciens coſmographes & hiſtoriens eſt appellée Aquitaine, par ce quelle abonde en eaues, riuieres, & ruiſſeaulx. Et commence a ladicte riuiere de Loyre, laquelle procede de trois ou quatre lieues par dela Roubanne, ſeparant Authun de Berry. Et prent ſon cours au bec d'Allier, pres ſainct Pierre le monſtier, ou elle croiſt, parce que le fluue d'Allier tombe dedans, & paſſe par Cien, Orleans, Bloys, Amboyſe, Tours, Monſoreau, ou la riuiere de Uienne entre dedans, puis deſcend par Saulmur, Angers, & Nantes, en la mer Britanique. Et tous les païs qui ſont entre ceſte riuiere de Loyre, la mer de Bretaigne & Occeane, & les mons Pyrennées ceſt Aquitaine, qui eſt de grand' & ſpatieuſe eſtandue, contenant en ſoy cinq Arceueſchez, & quarante ſept Eueſchez.

Arceueſchez & eueſchez d'Aquitaine.

¶ Ceſt aſſauoir, l'Arceueſché de Bourges, ſoubz lequel ſont les eueſchez de Clermont, Roddez, Lymoges, Mende, Alby, Cahors, Caſtres, Uabres, Tule, ſaict Flour, & le Puy. L'Arceueſché de Bourdeaulx, ſoubs lequel ſont les eueſchez de Poictiers, Lucon, Maillezais, Xainctes, Engouleſme, Agẽ, Condon, Sarlat, & Perigueux. L'arceueſché de Toloze, ſoubz leql ſont les eueſchez de Pamiers, Mirepoys, Montauban Lauaur, Rieux, Lombers, S. Papont de nouueau créé, par le Pape Ian xxij. L'Arceueſché d'Aux, ſoubz lequel ſont les eueſchez Dax, Lectore, Commynges, Couſerans, Tarbe, Oloron, Baſas, Bayonne, Leſcure, Ayre. Et l'arceueſché de Nerbõne, ſoubz lequel ſont les eueſchez de Beſiers, Agde, Lodeſue, ſ. Pons, Arle. Nymes, Maguelone, Uſez, Eleocen, ou Elucuẽ. Les fluues plus renõmez ſont Gironde, Dordõne, Garonne, Loyre, le Cher, l'Alier, Charante, Uienne, Ladour

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Les principalles Duchez de ce païs, ſont la Duché de Cuyenne, qui contient trois ſeneſchaucees, ſcauoir eſt, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. La duché d'Auuergne, la duché d'Engouleſme, la duché de Berry, la duché de Touraine. Duchez de Guiene.

¶ Auſſi y a pluſieurs Comtez, & entre aultres la comté de Tholoze, qui eſt treſancienne, & tennë en Pairrie, la comté de Nerbonne, la comté d'Albret, la comté d'Armignac, la comté de Bigorre, la comté de Bear, la comté de l'Eſtrac, la comté de Commyges, la comé de Foix, la comté de Uentadour, & de Pompadour, la comté de Montignac, la comté de Perigort, la comté de l'Eſparre, la comté de Lymoſin, la comté de Poictou, & la comté de la Marche. La vicomté de Fronſſac, la vicomté de Turaine, la vicomté d'Aulnay, les païs de Baſque, des Lannes, de Graue, Chaloces, ou eſt Montmarſan. Comtez & uicomtez, ſeigneuries, & paisd'Aquitane.

¶ Les païs frugiferes de Xaintonge & Aulnis, ou ſont les villes de Xainctes, la Rochelle, ſainct Iehan d'Angely, Pons, Cõgnac, Tailbourg, Blayes, Bourg ſur mer.

¶ Et en Engoulmoys ſont les villes d'Engouleſme, la comté de la Rochefoucault, & baronnie de Barbezieux.

¶ On conté de Poictou, y a pluſieurs vicomtez, & groſſes uilles & ſeigneuries: ceſt aſſauoir les vicomtez de Touars, Broſſe, Bridiers, Rochechouart, & Chaſtelheraud, de preſent erigée en duché: la principaulté de Thalmont, ou reſpoſe le corps de Triſtan lauanturier, qui fut du temps d'Artus de Bretaigne, & la principaulté de la Rocheſurion. Et y ſont les trois eueſchez de Poictiers, Lucon, & Maillezais, dont nous auons parlé cy deſſus: eſquelz eueſchez y a pluſieurs groſſes abbaïes: ſcauoir eſt en leueſché de Poctiers, vingt ſept: en leueſché de Lucon, dix: & en leueſché de Maillezais, quatre. Et dung coſté touche a la mer d'Eſpagne, ou ſont les iſles de Ré, & d'Oleron, habitées de grand nombre de peuple. De la comté de Poictou.

¶ Les royalles Uilles de Poictou ſont Poictiers, Niort, Fontenay, Montmorillon, & Luſignan, ou il y a ſieges Royaulx. Les aultres villes ſont Touars, & ſainct Maixent, Partenay, Chaſtelheraud, Melle, la Rocheſurion, Chizé, Ciuray, Chauigny, Angle, Luſſac, Oyruau, ſainct Lou, Bréſſuire, le Blanc (dont la ſpiritualité eſt en Berry) Charroux, Gencay: & pluſieurs chaſtelenies & groſſes bourgades, comme la Chaſteigneray, Moueilleron, ſainct Meſmyn, ſainct Gilles ſur vie, Paluyau, les Sables, Aulonne, Mareuil, ſainct Hermine, Montagu, la Mote ſainct Heraye, Couhé, Uiuõne, Chaſtellacher, Champaigne S. Hilaire, Mortemer, Lezay, ſainct Sauin, Liſle Iordain, S. Benoiſt du Sault, Bourganeuf, Maigné, Brigueuil laſne, Vouuent, Meruent, Chief betone, Tuſſon, Ville faignam, Marcilhac, Chaſteauneuf, Villeneufue la cõteſſe, Dõpierre, Puygarreau, Cironde, Iarnac, Champaigne, Argenõ, le Puybelliard, la Creue, la Cheze le Uicõte, la Motheachard, Aſſpremõt, Comiquiers, Rye, Aulonne, S. Michel en lher, Bournizieaulx, la Canache, Maulẽo Mortaigne, Tiffauges, Roche Seruiere, les Eſſars, Pouzauges, la Flereliere, Bazoges, Chaſteaumur, Prahec, la foureſt ſur Sepure, Mongamer, Diſſay,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le Fou, Celles leue ſquau, Curſay, Menigouſte, la Ville dieu, Coulonges les Royaulx, & autres pluſieurs places fortes. Et commence ledict païs de Pictou dun coſté au port de Pilles, ou ſaſſemblent les riuieres de Vienne & la Creuſe: qui ſeparent ledit païs, de celuy de Touraine: & tirant vers Engoulmois, finiſt a Roufec, diſtans lun de lautre de vingt ſix lieues ou enuiron. Et du couſté de Limouſin, & la Marche, iuſques a la vicomté de Bridiers, icelle comprinſe: & du couſté de Bretaigne iuſques a trois lieues de la ville de Nantes. Le long ou trauers, dudict, païs de Poictou, contient plus de lxxv. lieues dudict païs, qui en vallent plus de cent Francoyſes. Et depuis la vicomté d'Aulnay (qui eſt la fin de Xainctonge) iuſques a Nantes, y a cinquante lieues on enuiron. Et y a on dict païs de Poictou, ſoubs les vicomtez principaultez, Baronnies, Chaſtellenies, & places ſuſdictes, enuiron douze cens Parroiſſes: comme iay veu par le papier de laſſiette des Tailles.

Des citez Armoriques de la petite Bretaigne.

¶ Maiſtre Robert Gaguin en ſa cronique employe en la Caule d'Aquitaine, les citez Armoriques de la petite Bretaigne, ou il y a ix. eueſchez ſuffragantes de larceueſché de Tours. Qui ſont Nantes, Rennes, ſainct Brieu, ſainct Malo, Dol, Cornoaille, Uannes, Leon, & Triguier. Et autres ont eſcript, meſmement maiſtre Iehan le Maire, qu'elles ſont de la Caule Celtique, & de Normandie. Toutes fois y en a partie en Aquitaine: ſcauoir eſt celles qui ſont deca la riuiere de Loyre. Aultres en la Bretaigne Bretonnante: & aultres en la Caule Celtique: Comme a eſcript maiſtre Raymond Marlian, ſur les commantaires de Ceſar. Et au regard des Eueſchez d'Angiers & du Mans, auſſi ſuffragants de Tours, ſont en la Caule Celtique, & le tout au Royaulme de France.

¶ De l'origine des Poicteuins. Chap. I I.

PArce quen eſcriuant la cronique d'Aquitaine, iay vne particuliere affection de parler des antiquitez de Poictiers, ou iay prins ma natiuité, & eſcripre les faictz & geſtes de monſieur S. Hilaire, aultre fois Eueſque de celle cité, en accompliſſant le veu & promeſſe que iay de pieca faicte a Dieu & a ce Sainct, iay prins peine a menquerir de lorigine des Poicteuins. Pour laquelle choſe entendre, eſt a preſuppoſer quel a eſté luſage de choſes humaines, apres la premiere reſtauration du monde, qui auoyt eſté ſubmergé par le general deluge. Et ſi nous acceptons le teſmoignage des anciennes hiſtoires, nous trouuerons quau commencement le Cenre humain fut en petite cõpaignee, vagant par les champs, & n'y auoyt aſſemblées, ne communitez fors des familles des enfans de Noé, qui eſtoyent en petit nombre. Onquel temps les humains qui viuoyent ſans loy, ſans prince & ſuperieur, fors de leurs peres (qui furent les premiers iuges) auoyent ſeulement cure & ſolicitude de multiplier leurs generations, & nourrir leurs enfans, & alloyent par les champs ſans meurs, comme beſtes. Et pour ſe defendre des vehementes froidures, & eſtuantes chaleurs, pluye, greſle, & tempeſte, n'auoyent pour leurs retraictes, que cauernes & vieils arbres creux. Et depuis que de leurs bons grez & volontez (& mieulx a la perſuaſion des plus ſages, comme aucuns

De la premiere forme de viure des humains apres le deluge.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dient) ilz eurent commencé dassembler leurs familles en vng lieu, & faire communité ilz cogneurent quil n'y auoyt chose plus imprudente & folle, quune communité ruralle sans chief, laquelle n'auoyt cognoissance de rien. A ceste cause par nature, ou necessité, comme il est plus a croire, constituerent premierement sur eux vng roy de leur compagnie & cõmunité, quilz pensoyẽt estre plus vertueux pour les regir, conduire, & gouuerner, endoctriner, & rediger. Ce fut le commencement de regner, qui ne proceda dambition & richesse: mais dinnocence & moderation. Car ilz esliſoyent ceux quilz cognoissoient estre les plus vertueux: & telle fut entre eux la loy de regner, que les Roys se contentassent des terres de ceux qui les auoyent esleus, & quilz les defendissent. Mais tost apres insatiable conuoitise d'auoyr multiplication de seigneuries, & la doulceur de gloire mondaine, vindrent entre les hommes, qui les feirent conuoiter & supprendre sur les terres de leurs voisins. Pour laquelle doulceur de gloire, on list que Uexores Egyptien, & Thanays roy des Scythes, furent les premiers qui se feirent guerre. Et comme ilz fussent semblables en vouloir & conuoitise d'honneur s'assaillirent en leurs terres. Uexores alla guerroyer Tanays iusques en Ponth: & Thanays Uexores iusques en Egypte. Les gestes desquelz sont si treſantiques, quil en est petite memoire. Leur principale diuision & discorde procederent du debat de leurs antiquitez. Car les Egyptiens maintenoyent quau commencement du monde, comme les aultres terres fussent trop ardentes de vehemente chaleur, les aultres inhabitables, pour la trop grand rigueur des froidures, en sorte que seulement n'estoyent disposées a generation & propagation: mais auſsi n'estoyent suffisantes pour nourrir ceux qui y vouldroyent habiter, par ce que lors hommes & femmes n'usoyent de multiplication de vestemens, ne de maisons, qua ceste raison la meilleure terre du monde estoit du païs d'Egypte, lequel auoyt la vraye temperance de chaleur, froidure, humidité & siccité: & que ceſtoit la terre premierement cultiuée, & labourée, & ou generation auoyt prins son commencement.

Comme les Princes furẽt premierement ordonnez, & dont proceda noblesse.

Uexores Egyptien.

Thanays roy des Scythes.

Louanges de la terre d'Egypte.

¶ Les Scythes n'auoyent aucun argument contre lintemperance du ciel, & disoient que par la loy de Nature, les vehementes chaleurs, & penetrantes froidures estoyent distinctes & separées par les regions, & que Nature auoyt en ces regions engendré & disposé les corps a endurer froit ou chault, selon la disposition du territoire, en sorte que dautant que les elemens estoyent plus cruelz, durs, & aspres aux Scythes, quauſsi estoyent ilz plus forts, & auoyent les corps plus durs, pour supporter telles rigueurs. Autres raisons auoyẽt de chascune part, escriptes par Antoine Sabelic, au premier liure de sa premiere Decade, & par Iustin on secõd liure.

Force & disposition corporelle contre lintemperance du territoire.

¶ Quand Uexores fut pres de Ponth, pour guerroier les Scythes, a lentrée de leurs terres, les Scythes demanderent paix aux Egyptiens, a quoy ne voulurent entendre: dont malheur vint: car ilz furent vaincus & chaſsez par les Scythes, iusques en Egypte: ou les Scythes ne peurent entrer, au moyen des fortifications quilz y trouuerent. Et a ceste cause se en allerent en autres païs, regions & contres: & ne cesserent de

Victoire des Scythes contre les Egyptiens.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Scythes conquirent Asie.

guerroier iusques a ce quilz eurent surmonté toute Asie, & rendue a eulx tributaire. Lesquelles guerres durerent xv. ans sans que les Scythes fussent retournez en leurs pais de Scythie. Et ny fussent encores allez, si leurs femmes ne leur eussent faict scauoir quilz retournassent de brief: ou quelles trouueroyent moyen dauoir enfans dautres nations: a ce que leurs pais ne demourassent inhabitez. Ilz ordonnerent & feirent plusieurs royaulmes en Asie, entre autres celuy de Bactrie & Parthie, lesquelz furent apres cõquis par Ninus, filz de Bellus, i. roy des Assyriens.

¶ Les Scythes donc (comme a escript Trogus en son second liure, & Iustin en ses recollections) sont des plus anciens. Et toute la Scythie est partie en Orient, & partie en Septentrion. Celle d Orient est appellée la haulte Scythie.

¶ La basse Scythie (comme tesmoigne Isidore en ses Ethimologies) est vers Septentrion en Europe. Et commence au fleuue de la Nouë, & sextend iusques a la mer Septentrionalle, & iusques en Germanie. Laquelle terre au moyen de la rudité des habitans, est appellée Barbarie: & au dedans dicelles sont les prouinces d Alatie, d Acie, & Cothie.

Les Scythes uiuoyent de chair humaine, & estoyẽt cruelles gens, & uestus de peaulx de bestes sauluages.

¶ Les Scythes ont esté cruelles gens, & de grand resistence: ilz viuoyent de chair humaine, & estoient seulemẽt vestus de peaulx de bestes sauluages, ilz auoyent en horreur furt & larrecin, & ne tenoyent compte dor ne dargent: comme recite Iustin ondict second liure. Et par le tesmoignage d Herodotus on iiij. liure, ilz auoyent vne loy en faict de guerre, que le premier homme de leurs aduersaires quilz prenoyent en guerre, luy coupoyent la teste, beuoyent son sang, & de la peau du corps faisoyent vne mantille quilz portoient, & la teste presentoient a leur roy. En quoy faisant estoient participans de la proye & despouille de ceulx quilz prenoient, au moyen de quoy ilz estoient crains de tout le monde. Et comme recite ledict Iustin au liure prealegué, ilz vainquirent Cyrus & sa puissance, Daire & son armée, le lieutenant d Alexandre le grand, & toutes ses compaignées, & regnerent long temps auant le Roy Ninus. Toutesfois nexperimenterent oncques la force, astuce, & prudence des Romains. Strabo a escript quiancienement les Grecs appelloyent Scythes, tous ceulx de la region Septentrionalle.

Les Poicteuens descẽdus des Scythes, d'une cõpaignée appellée Agathyrses.

¶ De ces Scythes sortirent plusieurs compaignées auec femmes & enfans, qui allerent conquerir païs & nouuelles demourances par diuerses regions, plus de mil ans auant lincarnation nostre seigneur IESVS CHRIST, comme appert par les anciens cosmographes. Et comme iay trouué depuis la premiere impression de ces presentes Annales: il est a coniecturer que les Poicteuins sont yssus dune des compaignées de Scythes, quon appelloit Agathyrses. Et pour lentendre (comme a escript Herodote en son quart liure) apres qu Hercules filz de Iuppiter, eut occis Gerion, Roy d Espagne, il emmena ses beufz & iumens (dont parle Virgile on septiesme de ses Eneides) en vne isle de Scythie, appellée lisle syluestre, estant en la mer Hislée, dont parle Pline en son quart liure, douziesme chapitre.

¶ Hercules trouua en ceste region vne vierge de nature humaine, & serpentine:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

car par le hault auoyt corps de femme iusques au dessoubs de sa nature genitale, & par le bas estoit serpent. Et comme il l'interogeast si elle auoyt point veu ses iumens errantes : luy respondit quelle les auoyt: mais ne les luy rendroit, que premier n'eust eu sa compaignée : a quoy s'accorda Hercules, & la cogneut charnellement: la priant apres luy rendre ses iuments pour s'en retourner. Ce quelle differa faire, luy disant quil auoyt engendré en elle trois enfans, & auant que la laisser luy dist, quil vouloit quelle feist de ulx quand ilz seroyent en adolescence. Hercules luy dist quand ilz seront en aage virile, vous baillerez a celuy des trois que vouldrez, cest Arc, & le sceindrez de ce Bauldrier militant, & le ferez seigneur de ceste regiõ. Quand aux aultres vous les esloignerez de vous : & a tant Hercules print congé delle, & s'en alla hors l'isle.

hercules eut cõpaignée d'une uierge, moictié femme, & moictié serpent.

¶ Ceste femme eut apres (comme elle auoyt predict) trois enfans quelle nomma, lung diceulx Scythes, lautres Agathyrsus, & lautre Celonus. Eux paruenus a aage virile, bailla a Scythe larc & bauldrier d'Hercules, & fut Roy des Scythes: les autres deux chassa dauec elle. Desquels sont depuis venues deux nobles nations des Scythes. Scauoir est les Agathyrses, & les Celons, trop plus hardis que les autres Scythes: ilz auoyent grand quantité dor, viuoyent en commun, & couchoyent hommes & femmes tous ensemble, sans ce quil y eust enuie ne contention entre eux. Raphael Volaterranus a escript on septiesme liure de sa geographie, que leur ancienne origine estoit de Grece, & quilz estoyent bons laboureurs, & habitoyent en terre tresfertile.

Scythes, Agathyrsus & Gelonus enfans de Hercules, & de la femme serpentine.

¶ Pline a escript au douziesme chapit. de son quart liure, quilz ont les cheueulx rouges : & Pomponius Mela, & Iulius Solinus on vingticinquiesme chapitre ont escript quilz ont les cheueux rouges, & les visages paints dung fard rouge, & tant plus vng Agathyrse a de biens, & plus est painct. Et a ce propos a escript Virgile on quart des Eneides : Cretésque Driopésque ruunt pictique Agathyrsi. Et Mantuanus a ce se conforme disant : Usque mel anchenos usque ad pictos Agathyrsos. Par lesquelles auctoritez appert quilz furent appellez Picti, plus pour leur fard rouge de leurs visages, que par leurs cheueux, quoy quen ayt escript Seruius.

Agathyrses ont les cheueulx rouges.

¶ Par le tesmoignage des croniques d'Escosse & de Bretaigne, comme a escript Ioannes Monumetensis, ces Scythes nommez Agathyrses & Pictes, chassez de leurs païs par seditions domestiques, vindrent en vne partie de la grand Bretaigne, quon appelle de present Angleterre, qui fut p eux appellée Pictia, ou ilz furent appellez par leurs voisins Picti simplement: & eux multipliez, se diuiserẽt, & en vint vne partie en ceste region de Gaule Aquitanicque, de present appellée Poictou, du nom de ces Agathyrses Pictes. Et comme a escript ledict Ioanes Monumetensis, bien tost apres la destruction de Troye, regnoit en Poictou vng Roy nommé Groffarius, surnommé Pictus, parce quil estoit Roy des Pictes, que depuis on a nommez Picteuis, cest assauoir force paincte : toutesfoys a present sont par

Groffarius roy en Poictou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

langage vulgaire appellez Poicteuins. Maistre Nicoles Petit, homme doct, grand poete & orateur de la nation de Normandie, a escript a la louange des Poicteuins ceſt Epigramme.

* Eſt Iouis Alcides, Alcidæ filius ingens
Eſt Agathyrſus, ab hoc gens Agathyrſa fluit.
Ex Agathyrſorum Picti regione Britannis
Inſedere plagis, pictia teſtis adhuc.
Pictorum populus Gallas acceſsit in oras:
Accepere ſuum Pictones unde genus
Natio Gallorum fortunatiſsima, cuius
Eſt immortalis fama perhennis honor.
Quod regnat Iouis eſt: quod uincit ab Hercule ſumpſit:
Indomitas uires gens Agathyrſa dedit.
Quod genus inuictum, & nullo ſuperabile bello
Hoc Scythiæ uirtus imperioſa facit.
Inuaſere Scythas Pelleus, Roma, Darius.
Hi tamen inuictis nil nocuere Scythis.
Pictones his olim ſunt progenitoribus orti.
Antiquum genus eſt, nobilitáſque uetus.

¶ *Ces Scythes appellez Picti en latin, & en vulgaire Picteuis, ou leurs ſucceſſeurs, edifierent la ville de Poictiers, & fut par eux nomée Pictauis en latin. Ceſt a dire, force paincte: a quoy ſaccorde Iſidore au premier chapitre du quinzieſme liure de ſes ethimologies, ou il a eſcript que Poictiers, Arle, & Nerbonne, ont eſté edifiez par leurs propres habitateurs. Bartholomeus Anglicus en ſon Proprietaire, quant il parle de Poictou, ſemble quil vueille dire que les Poicteuins ſont venus des Scythes, nommez Picti, qui deſcendirent en Albanye, du temps de Vaſpaſien: car il a eſcript que Poictou eſt vne prouince de Caule, ou les Pictons, les Eſcots, & les Angloys vinderent iadis par la mer, & conquirent les païs par pluſieurs batailles, & y demourerent; puis edifierent la Cité de Poictiers, & impoſerent nom a tout le païs. Et allegue pour ſon autheur Herodotus, qui nen a aucune choſe eſcripte: auſsi neſt il vray ſemblable, car les Poicteuins auoyent ce nom cent ans auant que Iulius Ceſar conquiſt les Caules, comme nous verons cy apres. Et Ptolemée qui fut long temps auant, met les Pictons en la Caule d Aquitaine: & dict que les premieres citez de ce païs furẽt appellées Rhatiatum, & Lyminum.*

Quiediffia la cité de Poictiers.

¶ *Autres ont eſcript que le païs de Poictou fut premierement appellé Pictauia, a cauſe de ce quil eſt painct & enrichy d Arbres, Bleds, Vignes, Fontaines, Riuieres, Boys, Boucaiges & Paſturages: & que la cité de Poictiers fut appellée Pictauis, ab aue picta: parce quelle fut edifiée au lieu ou lon auoyt trouué vng oyſeau paint: & ainſi la eſcript vn Latin Barbare, en ſon liure, intitulé Greciſmus: qui eſt reprouué de tous les vrays Latins, Orateurs, & Hiſtoriens. Autres ont eſcript que la cité de Poictiers eut ce nom, enſemble tout le païs de Poictou, du temps de Iules Ceſar, a cauſe dun ſien Cheualier, qui ainſi nomma ladicte cité. Mais*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le contraire apert par les Commentaires dudict Iules Ceſar. Et quant a moy ie nay peu trouuer que les Poicteuins ſoyent venus & procedez daultre gens que des Scythes, par la maniere deſſus declarée: & croy que Poitiers fut premierement appellé Pictauis, a cauſe de ce que leſd Scithes, eſtoyent nommez Picti, & a cauſe de leur force, dont ilz feirent de deux mots vn: ceſt a dire, Pictauis: qui eſt a dire, en vulgaire, force paincte. Car a la verité leſd Scythes eſtoyent cruelz & fors, & ſembloit quilz euſſent les viſages paints de rouge, a cauſe du ſang des hommes quilz beuuoyent: dont depuis ont eſté appellez Poicteuins rouges, come il eſt vray ſemblable.

Des meurs des Poicteuins.

¶ Ledict Bartholomeus Anglicus a eſcript au lieu prealegué, que les Poicteuins ſont meſlez auec les Francoys, en langaige & en meurs, & a cauſe de ce ſont fiers & agus dengin: & a cauſe de leurs premiers geniteurs, qui ſont les Scythes, ſont fors du corps, à la verité ie trouue, comme on verra cy apres, que les Poicteuins deſcendus des Scythes, ont eſté entre les mains des Romains, des Gots, des Francois, & des Anglois: & parce que par longue frequentation de perſonnes, on retient de leurs meurs & condictions, les Poicteuins a cauſe des Scythes, ſont vindicatifz, hardis, & cruelz en leurs vengences, & ſe delectent a ſe diſtruyre par proces (ſi entens ceulx qui niuſent de prudence) a cauſe des Romains ſont aſſez meurs & peſans: a cauſe des Gots, lours & gros en leurs geſtes & facons de faire: aſſez beaulx de corps a cauſe deſdicts Scythes, & auſſi des Angloys: & agus deſprit, & honneſtes en leur forme de viure, a cauſe des Francois.

¶ Des Roys d'Aquitaine, dont eſt memoire certaine, iuſques a ce que Iules Ceſar, eut conquis ledict païs. Chapitre III.

De Galatheus Roy des Gaules.

I E nay trouué par Hiſtoires certaines, & teſmoignage vallable, qui fut le premier Roy de la Gaule d'Aquitaine, fors Galatheus, duquel nous auons deſſus parlé, ſi lautheur quon appelle Beroſe eſt veritable, ne quelz Roys vindrent apres luy. Et commenceray a ce quen a eſcript ledict Ioannes Monumetenſis en ladicte Cronique de Bretaigne, ou il eſt contenu quapres la piteuſe & miſerable deſtruction de Troye, Eneas ſe rendit en Italie, auec Aſcanius ſon filz, & fut Roy des Latins, & que d'Aſcanius vint Syluius, & de Syluius Brutus. Lequel Brutus par cas fortuné & ſans malice, occiſt en chaſſant aux groſſes beſtes ſon pere Syluius. Au moyen de quoy, & pour euiter la fureur des gens du païs, qui ſe mutinerent contre luy, fut contrainct ſabſanter, & ſen alla viſiter les Troyens, ſucceſſeurs d'Helenus, qui eſtoyent en Grece comme ſerfs & captifz, ſoubs la puiſſance du Roy Pandraſus: contre lequel il feit groſſe guerre, pour affranchir les Troiens ſes parens. Et apres auoyr perdu pluſieurs genſdarmes dune part & daultre feirent vng accord & traitté de paix, par lequel Pandraſus maria ſa fille auec Brutus, & leur donna grans threſors & richeſſes: auſſi leur bailla & deliura les Troiens: o ce quilz ſen iroient tous enſemble en aultre païs, conquerir terres & ſeigneuries, pour leurs demourances.

Brutus occiſt ſon pere Syluius.

Brutus & les Troiens

¶ Brutus auec ſa nouuelle eſpouſe, nommée Ignogen, & les Troiens querans

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nouelles contrées pour habiter, entrerent par mer es terres Armoriques, ceſt a preſent le païs de Bretaigne, qui eſt partie en Aquitaine, & partie en la Gaule Celtique, ou ſe tiennent les Bretons Gallots, & les Bretons Bretonnants: mais auant quy entrer, en nauigeant ſur la mer Tyrrhenée, trouuerent es riuages dicelle quatre nations des fugitifs de Troie, qui auoyent ſuiuy Antenor: deſquels eſtoyt Duc & prince Corineus, homme de grãt ſtature, hardy, & fort. Et par ce quilz eſtoyent tous dung païs & venus de Troie, ſallierent enſemble, & deſcendirent par mer en groſſe multitude de peuple eſdictes terres Armoriques, quilz conquirent ſans reſiſtence, & y demourerent par vng an ou deux: pendant lequel temps Corineus y edifia la cité de Cornouaille.

es terres Armoriques.

¶ On dict temps Groffarius Pictus, duquel nous auons parlé cy deſſus, eſtoit Roy d'Aquitaine, & faiſoit ſa principalle demourance a Poictiers, comme teſmoigne ledict Monumetenſis, & ſemblablement la grand Mer des hiſtoriens, & vng autheur incogneu, en vne Cronique que iay veue en la librairie de S. Denis, commencant: In primordio.

Groffarius Pictus de Aquitaine.

¶ Or fault il entendre que le païs de Poictou, eſt ioignant & contigu a celuy de Bretaigne, ou ſont les terres, Armoriques, & que les Troiens qui ſaiſoient grant exercice de chaſſe, apres quilz furent habituez eſdictes terres Armoriques, commancerent de chaſſer en Poictou, es terres du Roy Groffarius Pictus. Lequel de ce mal contant, enuoya vers les Troiens, vng de ſes Ducs, nommé Ymbert, pour ſcauoyr qui les mouuoit dainſi entrer & chaſſer en ſes terres, ſans auoyr de luy congé & permiſſion.

¶ Le duc Ymbert feit ſa charge, & parla a Corineus, lequel en lieu de reſponſe occiſt ledict Ymbert, & renuoya ſes ſeruiteurs au Roy Groffarius, pour luy reciter ledict cruel exploict, dont il fut treſdeplaiſant: & incontinant aſſembla tous les Gentilzhommes du païs, & aultres gens de main, pour aller courir ſus & faire guerre aux Troiens: mais ce fut pour neant, car les Troiens furent les plus forts, & endommagerent fort les Poicteuins: a raiſon dequoy le Roy Groffarius demanda ſecours aux aultres Roys des Gaules, qui eſtoyent lors douze, comme recitent leſdicts hiſtoriens. Et ce pendent quilz aſſembloient leurs armées, les Troiens auec groſſe puiſſance, en coſtoyant la riuiere de Loyre, ſen allerent conquerant païs iuſques au lieu ou de preſent eſt la cité & ville de Tours: auquel lieu feirent camp: par ce quilz ne peurent paſſer oultre: au moyen de la groſſe puiſſance des Gaules, qui ſeſtoyent aſſemblez en gros nombre. Et apres laſſault donné par les Gaules aux Troiens, ſortirent de leur camp, & choquerent les vns contre les aultres, ou la meſlée fut grand, rude, & cruelle: & y furent pluſieurs gens de bien occis dune part, & dautre: & entre aultres Turnus, filz aiſné de Brutus: toutesfois la victoire demourra pour lors aux Troiens: & ſe tindrent quelque temps audict lieu, ou Brutus feit edifier vne ville, quil nomma Tours, en memoyre de ſon filz Turnus, quil fiſt inhumer audict lieu. Et peu de temps apres les Troiens aduertis

Ymbert occis par Corineus.

Les Poicteuins uaincus par les Troiens.

Comme la ville de Tours, fut edifiée.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que toutes les Gaules ſe ſmouuoient contr'eulx, & qu'impoſsible ſeroit leur reſiſter, habandonnerent ledict païs: & par la mer de Bretaigne ſ'en allerent aſsieger liſle d'Allbion, lors habitée de Geants, & gens ſyluestres, & aiſement la conquirent: puis la nommerent Bretaigne, a cauſe dudict Brutus conquereur d'icelle: & de preſent & delong temps eſt appellée Angleterre. Angleterre cõquiſe par les Troiens

¶ Comme le païs d'Aquitaine fut conquis par les Romains: & comme la ville de Poictiers fut reedifiée d'ung lieu en aultre: ou il eſt incidemment parlé de ſainct Marcial. Chapitre IIII.

AVltre choſe n'ay peu trouuer du païs d'Aquitaine, ne de la cité de Poictiers, qui ſoyt digne de memoire, & dont il y ait teſmoignage veritable, iuſques ſoixante ans ou enuiron auant l'incarnation de noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, *que Iules Ceſar fut créé conſule, par les Romains, & enuoyé es Gaules, pour les conquerir, comme il eſt contenu en ſes Commentaires, on ſixieſme liure d'Oroſe, & en pluſieurs aultres hiſtoires. Ouï ay concueilly, qu'on tiers an du conſulat de Iules Ceſar, apres qu'il eut vaincu ceulx d'Authun, & auſsi les Bourguignons, Hennuyers, Picars, & la pluſpart de la Gaule Belgicque, & qu'il eut chaſsé les Germains, qui eſtoyent partie Alemans, & partie Francoys, lors nommez Germains, dont ſont venus les Roys de France, Iules Ceſar penſoit eſtre ſeigneur paiſible des Gaules: toutesfois les Gaulois des citez Armoriques ſcauoyr eſt, de Renes, Vannes, Cornouaille, & Rhedon ſe reuolterent, comme auſsi firent pluſieurs aultres païs: a ceſte cauſe Iules Ceſar droiſſa ſon armée, & enuoya en Aquitaine Lucius Valerius, & Lucius Maulius, auec grand nombre de Romains, qui furent deſconfiz, & ledict Lucius Valerius occis, & ſon compaignon Lucius Maulius mis en fuyte. Iules Ceſar y renuoya groſſe armée, ſoubs la conduicte de Publius Craſſus, ſon lieutenant, vaillant, hardy, & prudent. Lequel alla premierement aſsieger Xainctes, & apres y auoir donné aſpre aſſault, les citoyens requirent paix, & rendirent les armes. Et comme Publius Craſſus les vouloit a ce receuoir, Adaconnus ſeigneur de la ville ſuruinſt, accompaigné de vaillans ſouldards, qui moult greuerent les Romains: mais a la fin ilz furent reboutez, & ſe rendirent dedans ladicte ville, puis firent compoſition comme les citoyens.* Les Romains deſconfis en Aquitaine. Xainctes aſsiegé par Publius Craſſus.

¶ *Apres ceſte victoire, Publius Craſſus ſ'en alla en Caſcongne, ſcauoyr eſt a Bourdeaulx, es Lannes, a Bayonne, & a Bazas, deſquelz lieux on a depuis faict la duché de Guyenne. Les Caſcons ſ'allierent non ſeullement de leurs voiſins, mais auſsi des Poicteuins & Eſpagnols, & tindrent camp contre les Romains. Et voyant Publius Craſſus, qu'il ne pouoit plus auoir viures pour nourrir ſon oſt, donna l'aſſault aux Caſcons & leurs alliez, qui ſe defendirent vaillamment par long temps, mais a la fin furent deſconfits: & de leurs compaignies, qui eſtoyent iuſques au nombre de cinquante mil hommes, n'en demourra la quarte partit de vifz. Pour laquelle victoire incontinent apres ceulx de Poictou & Caſcongne ſe rendirent a Publius Craſſus, & luy baillerent hoſtages a ſa volonté: pour tenir la paix faicte entreux.* Les Romains en Gaſcongne. Victoire contre les Gaſcons & Poicteuins.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les nefs de Poictou, & de Xainctõge sont enuoyées en Bretaigne par Ceſar.

¶ *Aultres guerres n'ayleu auoyr eſté faictes en Aquitaine par les Romains, mais bien eſt contenu on tiers liure deſdictz Comentaires de Ceſar, qu'incontinent apres que Publius Craſſus eut conquis Aquitaine, Iules Ceſar pour aller en Bretaigne, prinſt les nefz & le nauire de Poictou, Xainctonge, & autres contrées qu'il auoit a luy ſoubmiſes. Et on ſixieſme liure, que Paris, Poictou, Cahors, Limoges, & aultres villes d'Aquitane ſe reuolterent, auecq le ſurplus des Gaules, contre les Romains. Et au huictieſme & dernier liure, que la dixieſme année du conſulat de Iules Ceſar, apres que toutes les Gaules eurent eſté par luy ſoubmiſes, & qu'il en ioyſſoit paiſiblement, alla viſiter le païs d'Aquitaine. Et en ce meſme liure, que*

Reuolte de Aquitaine, contres les Romains.

Reuolte de Poictou.

Dunacus feit reuolter contre les Romains vne partie de Poictou, auant que Iules Ceſar y allaſt: car auparauant n'y auoyt iamais eſté: & auoyt ledict païs eſté conquis en ſon nom par ledict Publius Craſſus, comme dict eſt: ie croy bien que ce fut par la conduicte & intelligence qu'il eut auecq Piſo d'Aquitaine, le pere duquel fut appellé amy de Rome: comme il eſt cõtenu on iiij^e. liure deſd. Commentaires.

Piſo d'Aquitaine amy des Romains.

¶ *Iules Ceſar, apres la cõqueſte des Gaules, & qu'il eut ſubiugué Pompée le grant, fut ſeul Empereur des Romains & le premier: cinquante ans ou enuiron auant l'incarnation de noſtre ſeigneur* IESVS CHRIST, *& comme teſmoigne Euſebe, regna quatre ans ſept moys: puis fut occis tradicieuſemẽt par les Senateurs, on Senat de Rome. Apres lequel Octauian eut la couronne de l'Empire: & l'an xlij. de ſon regne, qu'il y auoyt paix par toutes les Prouinces, voulut ſcauoyr le nombre de ſes ſubiectz. Et pource faire ordonna que chaſcun ſe rendroit au lieu de ſa natiuité, pour bailler ſon nom par eſcrit, auec vne piece d'argent: comme il eſt eſcrit au commancement de l'Euangile S. Luc. Et tout ainſi qu'il enuoya en Iudée, auſſi fiſt il es aultres païs, & meſmement es Gaules, qui lors eſtoient tributaires es Romains: ainſi que ie trouue par l'hiſtoire de ſaincte Ualerie, compoſée en tresbeau ſtyle latin.*

Octauian ſecond Empereur.

Deſcription des ſubiects de Rome.

Leocadius Roy d'Aquitaine.

¶ *Ladicte hiſtoire faict foy, qu'audict temps l'Empereur Octauian enuoya en la Caule d'Aquitaine pour la deſcripre, vng nommé Leocadius. Et qu'apres le treſpas d'Octauian, durant l'Empire de Tibere ſon ſucceſſeur, Leocadius fut Roy d'Aquitaine, comme eſtoyt Herodes Roy du païs de Gallilée.* Lequel Leocadius *ordonna & eſtablit ſa demourance en la ville & cité de Limoges, qui lors eſtoyt l'une des principalles villes, de la ſeconde Aquitaine. Car comme teſmoigne Uibius Sequeſter, il y a eu deux Aquitaines, la premiere, & la ſeconde. Ce* Leocadius *fut marié auecq vne nommée Suzanne, de laquelle, long temps apres, il eut en ladicte ville de Lymoges, vne fille nommée Ualerie. Ouquel temps, combien que noſtre ſaulueur & redempteur* IESVS CHRIST, *euſt ſouffert mort & paſſion, toutesfois ſes Apoſtres & diſciples n'auoyent encores publié ne preſché la foy catholique es Caules, & y eſtoyt tout le peuple idolaſtre, meſmement en la Caule d'Aquitaine.*

Gayus Galicula, Empereur.

¶ *Peu de temps apres, l'Empereur Tiberius alla de vie a treſpas, auquel ſucceda Gayus Calicula, qui regna trois ans dix mois. Apres Calicula, regna Claudius*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Claudius Empereur.

l'espace de trezé ans neuf ou dix mois: & l'an deuxiesme de son Empire, scelon la computation d'Eusebe, S. Pierre transporta son siege Papal d'Antioche a Rome, qui fut l'an de nostre salut quarãte quatre, a commancer les années des la natiuité nostre seigneur IESVCHRIST. Et enuiron ledict temps, Leocadius fut occis en vne bataille, que luy firent ses voisins ennemys des Romains. Parquoy l'Empereur Claudius feit & crea vng autre Roy en Aquitaine, qui est autrement appellé, Procureur dudict païs, a la charge despouser, selon la coustume des Romains, Valerie fille de Leocadius, elle paruenue en aage nubile: & auoyt nom ce nouueau Roy, ou Procureur, Estienne, ou Stephe en langaige de Lymousin.

Sainct Pierre d'Antioche a Rome.

¶ L'an xi. apres que ledict Estienne fut venu en Aquitaine, & l'an iiij. de l'Empire de Claudius, qui fut l'an de nostre salut quarante six, cest Empereur Claudius entreprint aller en lisle d'Angleterre pour remettre en son obeissance les habitans de ceste isle, qu'on appelloit lors Bretaigne: parce qu'ilz s'estoyent rebellez contre les Romains: & de faict y alla Claudius. Et en passant par Aquitaine, print auec luy entre autres le Roy Estienne, & certaine quantité des nobles de Poictou, qui estoient gens hardis, & de hault courage. Et en six mois Claudius remist a son obeissance les Bretons, a present dicts Anglois, & conquist les isles Orchades, ou les Poicteuins se monstrerent gens de bien, & luy firent lors gros seruice. Pour la recompence duquel, demanderent a Claudius qu'il leur fust permis de pouoir reedifier leur ville de Poictiers, en autre lieu qu'elle auoyt esté premierement edifiée: ce qu'il leur fut octroyé. Et a ce faire commancerent incontinent apres, au lieu ou elle est de present, soubz le Roy Estienne, qui leur bailla vng Comte, nommé Archadius. Aucuns ont voulu dire, q̃ la ville de Poictiers estoit lors au lieu ou de present sont certaines vieilles murailles, qu'on appelle le vieil Poictiers, a vne lieue pres de Chastelheraud, dont ie n'ay veu aucun tesmoignage par escript. Toutesfois il est a coniecturer qu'ainsi fut: veu ce qui est escript cy dessus: & que i'ay sceu par ceulx qui sont demourans pres ledict vieux Poictiers, qu'au tour dudict lieu, on trouue soubz terre, quant on y beche, les vestiges & restes des grans murailles, iusques pres & ioignant la riuiere du Clan, qui demonstre qu'autresfois y a eu de grans & sumptueulx edifices.

Estienne Roy d'Aquitaine.

* L'an xlvj.

Claudius en Bretaigne, & les Poicteuins auec luy.

Les Poicteuins auec les romains, contre les Bretons.

Permission de reedifier la uille de Poictiers.

Archadius.

Du vieulx Poictiers.

¶ Ondict temps de ladicte permission, S. Pierre qui presidoit a Rome, pour multiplier la foy Catholicque, enuoya des Disciples de IESVS CHRIST en plusieurs & diuers regions: scauoyr est S. Marc en Alexandrie, S. Saturnin, a Tholoze, S. Denis a Paris, & S. Marcial en la seconde Aquitaine. Lequel S. Marcial, par le tesmoignage d'Anthonius Arceuesque de Florence, estoyt proche parent de S. Estienne, & fut celuy qui auoyt les cinq pains & deux poissons, que nostre seigneur IESVCHRIST multiplia, comme il est escript en l'Euangile de S. Iehan, & luy estant en laage de quinze ans, fut baptizé par S. Pierre, du commandement de nostre seigneur IESVCHRIST.

sainct Marcial en Aquitaine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Pour accompaigner S. Marcial, & luy ayder a conuertir a la foy, le païs d'Aquitaine, S. Pierre luy bailla deux disciples: scauoir est, Austricliniam, & Alpiniam: & des la premiere iournée de leur voyage, Austricliniam trespassa soubdainement. Pour lequel trespas S. Marcial retourna diligemment vers S. Pierre, & luy declaira l'accident. S. Pierre le renuoya, & luy bailla son baston, luy disant, qu'il en touchast au nom de* IESVS CHRIST *Austricliniam, & il ressuciteroit. Ce qu'il fist, & Austricliniam ressuscita: a la raison dequoy, on dict que nostre S. pere le Pape nuse de baston pastoral: parce que S. Pierre le bailla a S. Marcial: fors quant il va en vne Egliſe, ou ce baston a depuis esté reserué & gardé: toutesfois il y a autre raison spirituelle, que ie laisse, par ce que ce n'est ma matiere: & renuoye sur ce les lecteurs, a la premiere partie de la Cronique Anthonine, tiltre sixieſme, & chapitre xxv.*

Austricliniam & Alpiniam disciples de S. Martial.

Du baston pastoral du Pape.

¶ *Apres ce grād miracle, S. Marcial & ses deux disciples, feirent par tant leurs iournées qu'ilz arriuerent en ladicte seconde Aquitaine, & allerent premierement preſcher la foy catholique a Tulles en Lymosin, ou S. Marcial feit pluſieurs grans miracles. Et comme il est contenu en ladicte Cronique Anthonine, sainct Amateur, & son espouse saincte Veronne, qui estoit familiere & grand' amye de la benoiste vierge* MARIE, *suyuirent S. Marcial en Aquitaine. S. Amateur mena vie solitaire en vne roche, qu'on appelle de present Rocheamadour, par langaige vulgaire, & y trespassa. Saincte Veronne vesquit iusques a grand' vieilleſſe, en païs de Bourdelays, & y deceda. Et sur ce passage iay conſideré vne choſe vraye & moult profitable pour la foy, que tous ceulx & celles qui assisterent par compaſsion a la paſsion de nostre seigneur* IESVS CHIRST, *luy estant en Croix, n'ont esté martyriſez de martyre corporel: mais sont tous decedez de mort naturelle, apres auoir vescu en toute doulceur: cōme la vierge* MARIE, *S. Iehan l'Euangeliſte, la Magdaleine, Marie Iacobe, Marie Solome, saincte Veronne, & S. Amateur. Pluſieurs autres gens de nom & renommée qui estoyent Chreſtiens vindrent de Rome en Aquitaine apres S. Marcial, lors qu'il eut conuerty le païs a la foy, & meſmement trois nobles cheualiers, deſquelz sont venus les seigneurs de la Rochechouart, la Rochefoucault, & la Rochechandry, qui sont trois groſſes maiſons de Poictou & Engoulmois, ainſi qu'on trouue par anciennes pancartes. S. Marcial de prime face n'osa aller preſcher a Lymoges, qui lors estoit ville de grand' renommée: par ce que le Roy Eſtienne, homme payen, y faiſoit reſidence, & (comme dict est) alla premierement en la cité de Tulles, & es enuirons. Et certain temps apres aduerty, que ledict Eſtienne estoit allé en lexpedition des Romains, contre les Bretons, qui se estoyent de rechef rebellez, selon aulcuns hiſtoriens, & selon les aultres contre les Germains, se transporta a Lymoges, ou il preſcha: & a sa predication la ieune pucelle Valerie, qui estoyt de laage nubile, fut cōuertie a la foy de nostre seigñr* IESVS CHIRST: *& delibera de n'espouſer le Roy Eſtienne, que premier il ne fust baptiſé. Les autres ont eſcript qu'elle voua virginité abſolument, cōme il est cōtenu en la croniq Anthonine, on lieu prealegué.*

S. Amateur, & S. Veronne.

L'origine des maiſons de la Rochechouart, la Rochefoucault, & la Rochechandry.

S. Marcial a Lymoges

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Si tost que Roy Estienne fut retourné de son voyage & expedition, voulut espouser la pucelle Valerie, qui n'y voulut entendre, & se declaira Chrestienne: & parce que pour aucunes persuasions, promesses, dons, menasses ne se voulut diuertir de la foy, le Roy Estienne luy fist trancher la teste, hors la cité de Lymoges: ou il aduinst merueilleux miracle. Car apres que le Bourreau eut coppé & abatu la teste de la Vierge, le corps, par volonté diuine, se prosterna, prinst sa teste entre ses bras, & l'apporta en la cité, aux pieds de Sainct Marcial, puis le corps tomba mort par terre, & fut l'ame emportée en Paradis, par les Anges, l'harmonie desquelz fut ouye par tout le peuple. Et la pierre ou le corps de saincte Valerie auoyt mis sa teste, fut visiblement conuertie en Marbre. Et celluy qui l'auoyt decollée, la nuict prochaine (ainsi qu'elle luy auoyt predict) mourut soubdainement. De toutes ces choses aduerty le Roy Estienne, s'humilia enuers S. Marcial: & apres que Dieu, a sa requeste, eut ressuscité celuy qui auoit decollé S. Valerie, se feit baptizer, & aucuns de sa maison: a raison dequoy S. Marcial eut plus grosse auctorité de prescher le sainct Euangile par tout le païs d'Aquitaine, & s'en alla a Bourdeaulx, Cahors, Toloze, Agenest, Bourges, & autres lieux, comme il appert par ses Epistres, qui puis peu de temps ont esté manifestées. Cependant quon faisoit toutes ces choses, le Comte Archade, & les Poicteuins faisoyent besongner en diligence, a la reedification de la ville de Poictiers, selon la permission qui leur en auoit esté faicte. Et l'an deuant que l'Empereur Neron mourust, qui fut vingt & quatre ans apres que les Poicteuins eurent permission de l'Empereur Claudius dedifier Poictiers en autre lieu que le premier, & que la ville estoyt ia fort populée de maisons, & fermée de murailles, non en si grant circuit, quelle est de present, car depuis a esté augmentée & creue, comme nous verrons cy apres.

Le martyre de saincte Valerie.

Merueilleux miracle.

Le Roy Estienne cõuerty a la foy.

Poictiers reedifié.

¶ Sainct Marcial se prepara pour aller prescher la foy catholique aux Poicteuins en leur dicte nouuelle ville: & en y allant, ressuscita le filz du Comte Archade, qui s'estoit noyé en la riuiere de Vienne, a cinq lieues ou enuiron pres dudict Poictiers. Pour lequel miracle, le pere, & l'enfant, & aussi les habitans de ladicte ville de Poictiers, furent facillement conuertis. Et dict l'histoire de monsieur S. Marcial, que les Poicteuins furent plus facils & aisez a prendre le sacrement de baptesme, que toutes les aultres nations d'Aquitaine.

Sainct Marcial ressuscite le filz du Comte Archade.

Les habitãs de Poictiers conuertis.

¶ Ondict an, qui fut comme dict est, le dernier an de l'Empire de Neron, qui regna vingt & quatre ans sept moys, & trente sept ans apres l'Ascention de nostre seigneur IESVS CHRIST, & l'an de nostre salut soixante dix, a compter a la natiuité de IESVS selon Eusebe, Neron enuieux des meurs & vertus de S. Pierre & S. Paul, & de ce qu'ilz estoyent en tresgrand' extimation a Rome, apres la grand concertation d'entre eux, & le magicien Simon Magus, feit mourir ces deux saincts Apostres, scauoir est S. Pierre, en croix la teste contre bas, & feit descapiter sainct Paul, le tout a vng iour. Ouquel iour sainct Marcial preschoit publicquement en la ville de Poictiers, au lieu ou de present est l'Eglise cathedralle: & en faisant sa predication, fut ouye vne voix, qui dist: Mar-

Neron fait mourir S. Pierre, & S. Paul.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'Egliſe cathedrale S. Pierre de Poictiers, edifiée & dediée on ſang de S. Pierre l'Apoſtre.

cial, ie ſuis ton maiſtre IESVS, qui te notifie que ce iourd'huy mon bien amé Apoſtre Pierre a eſté crucifié pour mon nom a Rome, & veulx qu'a l'honneur de luy, & commemoration de ſon martyre, tu faces cy vne Egliſe. Laquelle fut incontinent apres commancée par S. Marcial, dediée & ſacrée on pur ſang de S. Pierre, comme noſtre ſeigneur IESVS CHRIST auoyt commandé. Troiscents ans apres ou enuiron, S. Hilaire eſtant en vng Concile a Rome, ne voulant celer l'honneur de ſon Egliſe de Poictiers, dont il eſtoyt Eueſque, manifeſta ceſte hiſtoire: & par ce moyen luy fut donnée vne partie des barbes de S. Pierre, qui reppoſent en icelle Egliſe, en la maiſtreſſe chaſſe, comme iay veu par vne carte ancienne, & inſtrument autentique, qui eſt on treſor de ladicte Egliſe: & ainſi le recite Bernardus Guidonis, au catalogue des Papes au commancement, quant il a parlé de ſainct Pierre. Depuis la choſe a eſté approuuée par vng miracle que Dieu fiſt en l'Egliſe S. Hilaire le grant de Poictiers, en la gueriſon dun Paralitic, qui eſtoyt illec allé ſe recommander aux prieres de ſainct Hilaire, parce quen ladicte Egliſe eſtoyent ſouuant faicts pluſieurs beaulx & grands miracles. Et ſi toſt que le college de ladicte Egliſe cathedrale, qui lors y alla auec ladicte chaſſe ou eſtoyent les barbes de S. Pierre, entra en l'Egliſe, le paralitic fut guery. Ceulx du college S. Hilaire attribuerent ce miracle a S. Hilaire: mais par reuelation faicte au Paraletic, fut trouué que ſainct Pierre eſtoyt cauſe du miracle, comme il eſt au long eſcript en l'hiſtoire & legende ſainct Hilaire.

Galba, Othon.

¶ Apres la mort du cruel Neron Galba fut Empereur, lequel au mois ſeptieſme de ſon Empire, fut eſtranglé on marche de Rome. Apres Galba, Othon fut Empereur, qui au tiers mois de ſon Empire ſe miſt a mort de ſes propres mains. Et apres Othon, Vitellius print la coronne imperiale. Et au mois huictieſme de ſigrosſ honneur, fut mis a mort par les Cheualiers de Vaſpaſien. Lequel Vaſpaſien fut apres Empereur, l'an de noſtre ſalut ſoixante & xij. & regnat neuf ans deux mois, vingt & deux iours, ſelon la Cronique d'Euſebe. L'an troiſieſme de ſon Empire, qui fut l'an de noſtre ſalut lxxij. ſainct marcial, aprés quil eut multiplié la foy catholique en Aquitaine, & meſmes es villes de Tholoze, Bourdeaux, Cahors, Lymoges, Tulles, & Poictiers, & faict pluſieurs grans miracles, par l'eſpace de vingt huict ans, comme temoigne la Cronique Antonine, alla de ce monde en l'autre, par la fureur dune Fieure qui le tinſt longuement: il alloit nuds pieds ieunoit par chaſcun iour, ne prenoit reffection iusques apres l'heure de veſpres, a l'exemple de ſainct pierre. Dieu a ſa requeſte reſuſcita ſix morts, gueriſt pluſieurs demoniacles, & gens detenus d'autres maladies. Son corps repoſe en ſon Egliſe de Lymoges, qui eſt vne Abbaye & non en l'Egliſe cathedrale, qui fut dediée par luy au nom de ſainct Eſtienne, premier martyr: & ſes deux diſciples ſont inhumez, ſcauoir eſt, S. Marcial, & S. Alpinian en l'Egliſe du prieuré de Roufec le Chaſteau, qui eſt on dioceſe de Bourges, & partie du temporel on Duché de Berry, & partie en Poictou, depandant de l'abbaye de ſainct Marcial de Lymoges

Vitellius, Vaſpaſien.

Treſpas de S. Marcial.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il eſt contenu en ladicte Cronique Anthonine, que le Roy Eſtienne fut a Rome, ſe faire abſouldre par ſainct Pierre, & que depuis feit penitence. Son corps eſt inhumé pres celuy de ſainct Marcial, & dict on au lieu de Lymoges, quil y a touſiours vng cierge ardent, ou aultre lumiere, deuant ſa ſepulture: & que ſi & quant on ceſſe dy en mettre, quon oyt vng merueilleux bruyt en la dicte Egliſe.

La ſepulture du Roy Eſtienne.

¶ Aultres antiquitez d'Aquitaine & de Poictiers, ie n'ay peu trouuer depuis ce temps, iuſques au temps de l'Empereur Conſtantin le grant. Et fault entendre que Poictiers, & tout le païs d'Aquitaine fut touſiours tributaire aux Romains, & poſſedé par eulx depuis quil fut conquis par Iules Ceſar, iuſques a ce que les Romains baillerent ledict païs aux Vigots, comme dict ſera cy apres. La commune renommée de Poictiers faict bruict dung Palais, lequel y fut autres fois edifié, appellé le Palais Galienne & des Arennes, dont on peut coniecturer par les veſtiges qui encores apparoiſſent, que ce fut vng Palais ſumptueux, & de grand' ſtructure: mais ie n'ay trouue abſolument qui la faict faire. Toutesfois on pourroit dire quil fut faict du temps que Galienus eſtoyt Empereur de Rome, qui fut lan de noſtre ſalut deux cens cinquante ſept, & auſſi le Palais Galienne de Bourdeaulx. Car les ſumptueux edifices quon faiſoit es villes, regions, & prouinces eſtants ſoubs l'Empire Romain, prenoient communement leur nom des Empereurs qui lors eſtoyent. Et ledict Galienus tint ſon Empire en Aquitaine, comme il appert par l'hiſtoire & legende de monſieur ſainct Cler, qui fut martyriſé ſoubs ſondict Empire. Et quant au lieu des Arennes, qui eſt ioignant ledict palais, ceſtoit le lieu pour faire iouſtes & tournois. Et pour lentendre, eſt a preſuppoſer, que les Romains eurent les exercices de diſcipline militaire, comme recite Blondus, & auoyent places ſablonneuſes, quilz appeloyent Arennes, & pres dicelles cauernes & foſſes voultées, ou ilz incarceroyent Lyons, Liepars, Hours, & autres beſtes cruelles, contre leſquelles les gens quon vouloit enuoyer en guerre, quilz appelloyent Cladiateurs, ſe combatoient ſur l'Arenne: ceſt a dire, ſur le ſable, tant pour le paſſetemps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre: dont Suetonius parle, en la vie de l'Empereur Auguſte: & voyt on encores es Arennes dudict Poictiers, les veſtiges deſdictes cauernes & priſons ſoubs terre. Et au regard des grands arceaux quon voit hors de la vile de Poictiers, reſpondans a ce Palais, ceſtoyent conduicts, & canaux, pour faire diſtiller & venir leaue de quelque fontaine en iceluy Palais.

Du Palais Galienne de Poictiers.

¶ De l'Empereur Conſtantin le grand: & comme portion de la uraye Croix, trouuée par ſaincte Heleine, fut apportée a Poictiers, par ſaincte Loubete.

Chapitre, V.

APres Galienus, fut Empereur Claudius vng an neuf mois: apres Claudius Aurelianus, qui tint l'Empire ſix ans ou enuiron: & comme il euſt commancé la perſecution contre les Chreſtiens, fus occis, on champ de Flour:

Claudius Aurelianus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tacitus. Florianus. Probus. Carus. Carinus. Diocletian.

apres luy regna Tacitus par six mois, qui fut mis amort: & apres luy eut l'Empire Florianus par vingt huyt iours seulement: & apres luy Probus, par six ans ou enuiron, lequel Probus fut occis: & apres luy fut Empereur Carus, auec ses deux Enfans Carinus & Numerianus, qui regnerent deux ans. Carus fut succombé par fouldre. Numerianus fut occis par le pere de sa femme, & Carinus occis en guerre. Diocletian regna vingt ans apres eux, qui persecuta les Chrestiens lan dernier de son Empire. Gallerius fut Empereur apres luy, & crea Consules & Cesars Maximianus, & Seuerus. Et fault entendre que lan de nostre salut deux cents quatre vingts, selon Eusebe, l'Empereur Diocletian fut contrainct associer auec luy en son Empire Gallerius & Constantius, lesquelz partirent l'Empire par sort, & demoura a Galerius l'Empire Oriental & a Constantius l'Empire Occidental. Neantmoins Constantius se contenta des Gaules & d'Espagne: & fut vng prince de singuliere mansuetude & clemence, & fort aymé de ceulx des Gaules. Et raconte Zozenus, en l'Histoire tripartite qu'il ne vouloit se seruir fors de gens qui craignoient & aymoient Dieu, disant: qu'il seroit tres dificile de estre fideles a leurs princes terriens, puis qu'ilz ne l'estoient a la diuinité.

*L'an ce quatre vingts.

¶ Ondict temps regnoit en Angleterre vng Roy, nommé Cloel, qui edifia Cloucestre. Et par ce qu'il estoyt rebelle aux Romains, & ne vouloit estre obeïssant a l'Empire, l'Empereur Constancius prepara grosse armée pour luy faire guerre: mais le Roy Cloel s'humilia, & fist vng traicté de paix auec Constancius, par lequel il se rendit tributaire a l'Empire Romain: & cinq sepmaines ou enuiron apres, alla de vie a trepas: a luy suruiuant vne fille nommée Heleine (bien instruicte es arts liberaulx, de belle & elegante forme, & louable prudence) a qui appartenoit le Royaulme d'Angleterre, & a ceste raison Constantius l'espousa, & eut delle trois filz: ie n'ay peu scauoir le nom du premier, le second fut nommé Lucius, qui estoyt le nom de son bisayeul Roy d'Angleterre, comme on peut veoir on traicté de Io. Monumetensis, & le tiers fut nommé Constantinus: & comme i'ay trouué par la fondaction de l'Eglise cathedrale de Lucon en Poictou, contenue en vn hymne, cõmencant: Gaude Lucionum: ledict Lucius occist son frere aisné, a ceste cause fut banny du païs, & condamné a tenir religion perpetuelle: & pour ce faire son pere le mist sur mer, en vng nauire freté de grans richesses & de reliques: auec plusieurs Prestres & deuotes personnes, qui tous se rendirent, par la conduicte des vents, ainsi que Dieu voulut, au lieu de present appellé Lucon, qui est sur la mer: & illec Lucius s'arresta, & y fonda vne belle Abbaye & Eglise, a l'honneur de nostre Dame, qu'il nomma de son nom, scauoyr est, Lucon: ou il vesquit auec ses Prestres religieusement: & depuis a esté erigée en Eueschié, comme nous verrons cy apres. desquelles choses noz historiens n'ont rien escrit, mais ont seulement parlé du tiers fils, nommé Constantinus, qui depuis fut Empereur, & appellé Constantin le grant. Et par ce que Constancius fut contrainct espouser Theodore, fillastre d'Herculeius, il repudia la Royne Heleine, laquelle sup-

L'Empereur Constancius espousa Helaine, qui depuis fut saincte.

La fondacion de l'eglise de Lucon.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

porta ceste iniure patiemement : & deslors en auant veſquit en vne merueilleuſe ſainctteté, ſeparée de toutes mondaines curioſitez & honneurs Royaulx, par le temps & eſpace de dix ſept ou dixhuyt ans, & iuques a ce que du conſentement de l'Empereur Conſtancius, qui l'auoit repudiée, & par le ſecours & ayde de Conſtantin leur filz, garnye de gens & dargent, ſcelon ſon eſtat, ſen alla viſiter les ſaincts lieux en Hieruſalem.

¶ Enuiron ledict temps, qui fut l'an de noſtre ſalut troys cents xij. Conſtancius alla de vie a treſpas : parquoy ſon filz aiſné Conſtantinus fut Empereur de Rome : & a ceſte raiſon Heleine, qui ſe tenoit es ſainctz lieux de Hieruſalem, fut plus fort reuerée & eſtimée : & entreprinſt de trouuer le bois de la croix ou fut crucifié noſtre ſaulueur IESVS CHRIST. qui fut tredifficile : parce qu'on lieu ou elle auoyt eſté muſſée & abſconcée ſoubz terre, les Infideles auoyent edifié vng temple ou ilz adoroient l'idolle & ſimulacre de Venus. Toutesfois apres pluſieurs grans labeurs, & recherches ce ſainct & digne boys fut trouué, & miraculeuſement recogneu, comme il eſt contenu en l'hiſtoire qu'on liſt en l'Egliſe le iour de l'Iuention ſaincte Croix : ou il eſt dict que ce fut en l'an de noſtre ſalut deux cents trente, qui eſt quant au date, vng erreur procedé, comme il eſt a croire, par le vice des Eſcriuains & Imprimeurs. Euſebe de temporibus, a eſcrit que ce fut l'an de noſtre ſalut trois cents vingt cinq : ouquel temps ſainct Silueſtre eſtoyt Pape : aucuns dient que ce fut du temps du Pape Euſebe, qui fut mis en la chaire ſainct Pierre, l'an trois cents huict, & fut Pape ſept moys ſeulement : & apres luy Melchiades ſix ans : & apres Melchiades ledict ſainct Silueſtre : ceſte diſcordance eſt accordée a la fin de la premiere partie de la cronique Anthonine : & de ma part ie coniecture que le digne boys de la vraye Croix fut trouué par S. Heleine du temps d'Euſebe : & partie d'icelluy par elle apporté a Rome ou a Conſtantinoble, le quinzieſme an de l'Empire de Conſtantin.

L'an iii.c xii. Conſtantin Empereur

La uraye croix trouuée en Hieruſalem.

¶ Ledict Empereur Conſtantin regna trente ans dix moys, & l'an ſeptieſme de ſon Empire, comme teſmoigne Hugo Floriacenſis, fiſt guerre a Maxencius, qui vouloit vſurper l'Empire : & comme il eut grant doubte & crainte de la aduenement de ceſte guerre, il eut quelque fantaſie de ſe recommander a noſtre ſeigneur IESVCHRIST, duquel il auoyt tant ouy parler a ſa mere ſaincte Heleine, & de la vertu de ſa digne Croix.

La nuict prochaine luy ſembla veoir en ſon dormir, reſplendir on Ciel en eſpece de flamme de feu, le ſigne de la ſaincte & digne Croix : & auec ce ouit vne voix, qui luy diſt : In hoc ſigno vinces, ceſt a dire, tu ſeras victorieux en ce ſigne. Au reueil de ce ſomme, Conſtantin fut fort perplex & doubteux, & tout le iour ne ceſſa de penſer en ceſte viſion, iuſques a ce que la nuict fut venue : en laquelle noſtre ſeigneur IESVS CHIRST ſapparut a luy en croix & luy diſt : qu'il fiſt faire le ſigne de la Croix en ſes batailles, & qu'il auroyt victoire : ce que fiſt Conſtantin : car ſur ſon harnois, ſur ceulx de ſes gens darmes, feit mettre le ſigne de la Croix : puis alla donner l'aſſault a Maxencius qui tourna en fuyte : & voulant ſe ſauluer ſe miſt a paſſer ſur vng pont qu'il auoyt faict faire, pour ſe retirer en ſes nefs, tem-

L'apparution de la Croix a l'Empereur Conſtantin.

Victoire de Conſtantin, contre Maxence.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& de sept autres suyuants, dont sainct Agon fut l'un.

luy recita tout le cas. Les sept Euesques precedans Aliphius. estoyent, scauoir est: Nictarius le premier, Liberius, Tupianus, sainct Agon, Hildipianus, Iustinus & Bellator: & n'ay trouué aulcune chose de leurs faicts & gestes, fors qu'il y a au-

Octroy a saincte Loubette de faire l'Eglise sainct Pierre.

dict Poictiers, pres l'Eglise sainct Hilair vne Chapelle fondé dudict sainct Agon. ¶ Apres que l'Euesque Aliphius eut ouy parler la bõne pelerine Loubette, se transporta en grand deuotion au lieu ou estoyt le sucs, & voulut auoyr la malette sans solennité, ce qu'il ne peut: lors feit faire vng aultier, au lieu ou de present est l'Eglise sainct Pierre le Puellier, ou il fist assembler processionnairement les Chrestiens, car tous les habitains ne l'estoyent pas, mais y auoyt des Romains & aultres gens infideles: & apres la deuotion faicte de l'Eglise & du peuple, on veit la malette sur l'autier, laquelle y auoyt esté apportée par les Anges: & dicelle fut mise hors la portion de la vraye Croix, & monstrée au peuple, ou furent faicts plusieurs grans miracles, par la vertu, dignité, & excellence dicelle: puis fut mise en vne chasse de dans l'autier, en attendant qu'on y fist quelque chappelle. Et par ce que la pelerine Loubette auoyt esté seruante de saincte Heleine, mere de l'Empereur Constantin, s'hardia daller vers le gouuerneur de Poictou, qu'on appelloit Comte, ou Procureur de l'Empire Romain, qui lors estoyt a Poictiers, & luy demanda permission de faire faire ladicte chappelle & Eglise: & oultre le pria luy donner quelques terres, pour la doter, a ce qu'elle y peust mettre des pucelles religieuses, pour y seruir Dieu: a quoy le Comte s'accorda, par ce qu'vng peu deuant auoyt eu en commandement de par ledict Empereur Constantin qu'il laissast viure les Chrestiens en leur foy, & loy, & leur permist de edifier Eglises & monasteres: & voyant l'imperfection corporelle de ladicte pelerine qui estoyt boyteuse des deux hanches, & cheminoit a fort grand peine, luy donna autant de terre qu'elle pourroit enuironner depuis soleil leué, iusques a midy: ce qu'elle accepta: & en la compaignie des gens du Comte, le lendemain matin commanca son chemin, & en fist plus en deux heures, qu'on ne pensoit qu'elle en feroit en vng iour: car elle comprinst en son circuit certaine quantité de terre (qu'on appelle encores en memoire de ce, les deffens du Comte) iusques a la riuiere du Clan, ou elle fut arrestée par ceulx qui auoyent charge de la conduire, si tost qu'elle eut passé ladicte riuiere, qui soubdain tarist, pour luy donner passage.

¶ Incontinent apres la bonne pelerine Loubette, par layde & l'aumosne dudict Euesque de Poictiers, & aultres Chrestiens, feit bastir vne petite Eglise sur ledict autier, ou estoyt la vraye Croix, & quelque petit logis pour elle & les pucelles, qui se vouloyent rendre auec elle pour seruir Dieu, & viure religieusement en chasteté & pauureté: laquelle Eglise fut dediée ou nom de S. Pierre: & par ce que tantost apres s'yrendit grand nombre de pucelles religieuses, fut appellé S. Pierre des Pucelles, ou le Puellier, & en latin, sanctus Petrus Puellarum. Et puis auoyr vescu par long temps en toute saincteté, ladicte pelerine Loubette alla de vie a trespas, & fut son corps inhumé on cymetiere general de la ville, en vne

Premiere fondation de l'Eglise S. Pierre le Puellier de Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

belle ſepulture voultée ſoubs terre, a la maniere ancienne: car en ce temps, & long temps apres, n'y auoyt cymetieres au dedans des villes: & depuis, au moyen des grans miracles, que Dieu feit au treſpas de celle bonne pucelle Loubette, fut faicte vne Chapelle ſur ſa ſepulture, dont depuis & long temps apres on a faict vne Egliſe parrochialle, dediée au nom de ſainct Gregoire. Et au regard de ladicte Egliſe S. Pierre Puellier, fut depuis deſtruitte par les Hunts infideles, qui du temps d'Atilla firent tant de maulx en Aquitaine, & autres païs des Gaules: & enuiron l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingts, dame Alix, aultrement dicte Agnes, femme du Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, nommé Guillaume Teſte d'eſtoupe, feit reedifier ladicte Egliſe & monaſtere S. Pierre le Puellier, ou elle miſt certain nombre de Chanoines & chapelains: & pour mettre les Pucelles qui auoyent accouſtumé dancienneté eſtre audict monaſtere, en feit faire vng aultre aſſez pres d'icelluy, quon appelle de preſent l'abbaye de la Trinité, qui eſt vng notable monaſtere de Religieuſes. Et en l'an mil cent quarante, Gilbertus Poretanus, lors Eueſque de Poictiers, Geoffroy Arceueſque de Bourdeaulx, & Bernardus Eueſque de Xainctes, feirent ouuerture de lautier, duquel auons cy deſſus parlé, pour en mettre hors la vraye Croix, qui fut faict en grand ſolennité, & ou pluſieurs grans miracles furent faicts: puis fut enchaſſée richement en la Chaſſe ou elle eſt de preſent monſtrée.

Treſpas de ſaincte Loubette.

De l'Egliſe S. Gregoire de Poictiers.

Comme l'hereſie Arienne proceda d'ung Prebſtre, nommé Arius, contre laquelle fut faict le Concille de Nicenne: de quel païs fut S. Hilaire, comme il ſe gouuerna en ſa ieuneſſe: & de la premiere inſtitution de l'vniuerſité de Poictiers. Chapitre, VI.

PAr ce q̃ mon intention eſt de parler en ce petit repertoire ou recueil, non ſeulement de ce qui a eſté faict par les Empereurs, Roys, & Princes en Aquitaine, mais auſſi de tous les Eueſques de Poictiers, iuſques a l'année ou ſommes de preſent, quon dict Mil cinq cens quarante quatre, & entre autres de monſieur S. Hilaire, le neufieſme Eueſque, & dautres petites antiquitez de Poictiers: & pour accomplir vng veu par moy faict, ie deſcriray au long l'hiſtoire dudict ſainct Hilaire, ainſi que ie l'ay peu concueillir, tant par ſa legende, que Croniques approuuées. Et pour y entrer, en continuant l'hiſtoire de l'Empereur Conſtantin le grand, eſt a preſuppoſer dont eſtoyt S. Hilaire. Aucuns dient quil eſtoyt natif de Bourc en Xainctonge, les autres de Naliers on bas païs de Poictou, les autres d'Aquitaine, a quarante deux lieues de la Mer Britanique, ſans nommer le lieu: & ainſi la eſcript ſainct Fortuné en la legende quil a faicte dudict Sainct. Quoy quil en ſoyt, puis vingt ans enca, en l'Egliſe parrochiale de ſainct Hilaire de Claire, pres Paſſauant, en Poictou, ferent trouuées les ſepultures de ſon pere, nommé Francarius, auſſi de ſa mere, gens nobles & moyennement riches, dune maiſon noble appellée le Mureau. Et comme Hilaire en laage de quinze a ſeize ans euſt lentendement rude, & ne peuſt facillement comprendre, ainſi quil ſen alloit deſeſperé des lettres, reprint ſon eſpoir en la marſelle d'ung puys concaué par

Dont eſtoit natif ſainct Hilaire.

Qui fut le pere ſainct Hilaire.

Ieuneſſe de ſainct Hilaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'assiduité des cordes. Et apres auoyr recouuert argent de ses Parens, comme tesmoigne Antonius, s'en alla a Rome, & de Rome en Grece estudier, incontinent apres que l'Empereur Constantin le grand eust esté baptizé, qui fut l'an de nostre * l'an trois cens dixneuf, salut trois cens dixneuf ou enuiron. Et apres qu'il y eut estudié ix. ou dix ans, remply de loquẽce de lettres Latines & Grecques, & de tout bon & louable scauoir, s'en retourna a Poictiers, ou il tint vniuersité, c'est a dire, congregation de ieunes gens de tous païs, qui venoyent a luy pour aprendre science humaine, & Euangelique, & pour estre instruictz en la foy. Et entre autres furent ses disciples sainct Mesme, S. Iouyn, S. Maixent freres, natifs du païs de Lodunoys, dioceſe de Poictiers, S. Hilaire son fileul, sainct Iuuence, & autres plusieurs. Et fut la premiere institution de l'uniuersité de Poictiers: non d'uniuersité priuilegiée des priuileges Royaulx & Apostoliques, mais establissement d'estude, & congregation de scoliers.

Premiere institution de l'uniuersité de Poictiers.

¶ Or ce pendant que sainct Hilaire proffitoit & augmentoit la foy en Aquitaine, y eut en Grece vng prestre qui s'efforcoit la destruire: ce prestre estoit nommé Arius, plus noble de loquence & beaulté corporelle que de vertus, & plus conuoiteux de gloire mondaine que de verité, comme tesmoigne Eusebius on dixiesme liure de l'histoire ecclesiastique: & preschoit publiquement que le filz de Dieu estoit vne creature, & que le sainct Esprit estoit crée de luy. Et combien qu'il confessast la Trinité des personnes, toutesfois il nyoit lunité de lessence diuine: & comme il faisoit ses differences entre le Pere, le Filz, & le sainct Esprit, Alexandre lors eueſque d'Alexandrie, homme de saincte vie, & de bonne litterature, resistoit a son pouoir aux erreurs d'Arius. Et par ce que par remonstrances & argumens ne les peut reuocquer, le chassa de l'Egliſe: au moyen dequoy Arius qui estoit cault & subtil, & auoyt grand quantité d'adherans heretiques, excita plusieurs seditions, contre l'Eueſque Alexandre.

Comme Arius sema son hereſie en grãd detriment de la Foy.

¶ L'egliſe fut toute perturbée des hereſies d'Arius & ses adherens, qui pullulloyent. Au moyen de quoy le Pape sainct Silueſtre, qui auoyt baptizé l'Empereur Constantin, le pria faire celebrer vng concile des Eueſques, en Grece: ce qui fut fait en la cité de Nicée, en Bithynie, ou se trouuerent trois cens dixhuit Eueſques: ou entre autres choſes nostre Foy fut arestée selon le Symbole quon dit a la messe: a quoy tous les Eueſques donnerent consentement, fors dixsept, qui suyuoient l'hereſie d'Arius: dont il en y eut six lesquels furent exillez, les autres se soubz signerent en l'areſt & concluſion dudict Concile, toutesfois ilz auoyent autre foy en leur penſée. Aucuns ont voulu maintenir (comme il est escript en la distinction xvi. du grand Decret) que ledict Concile fut celebré soubs le Pape Iulius premier de ce nom, qui succeda a Marcus, lequel auoyt succedé a sainct Silueſtre: mais il nest a croyre (quelque choſe q̃ Hugo Floriacenſis en ayt eſcript) & appert du contraire es Annales des Papes, & par tous les hiſtoriens approuuez: auſsi le Pape Iulius preſidoit en la chaire sainct Pierre, au temps de l'empereur Conſtance, filz dudict Conſtantin le grand: lequel Conſtance fut maculé de l'hereſie Arienne, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a ceſte raiſon n'euſt iamais permis ledict Concile eſtre celebré.

¶ En la cronique Antonine, on ix. tiltre de la ij. partie, eſt contenu que S. Nicolas eueſque de Myrrhe, oyant au Concile de Nicée qu'Arius blaſphemoit la Trinité, inflamé du zele de la Foy, bailla vn grād ſoufflet a Arius en plain Concile, au moyen de quoy les Grecs dient qu'il fut ſuſpendu par aucun temps de porter mytre.

Sainct Nicolas bailla un ſoufflet a Arius.

¶ Enuiron ce temps, quoy que ſoit peu apres, ſainct Hilaire docteur le plus renommé de toutes les Gaules, au moyen de ſa grand renommée, fut preſſé de prendre femme, & fut marié auec la fille dung des riches hommes du païs: de laquelle il eut depuis vne fille, qui fut nommée Apre: & en ſon mariage croiſſoit touſiours en biens & renommée, car de tous païs venoyent gens a Poictiers, pour ouyr ſa ſapience. Et parce que ſainct Nicolas eueſque de Myrrhe deceda lors, & qu'il eſtoit permis par l'Empereur Conſtantin aux Chreſtiens dedifier egliſes ou ilz voudroient: pourueu que ſon image fut enleuée & pourtraicte hors dicelles, l'Eueſque Aliphius feit conſtruire vne egliſe au nom de ſainct Nicolas audict Poictiers: car en ce temps de la primitiue egliſe, ceſtoit la couſtume que ſi & quād aucun eſtoyt martyrizé, ou qu'un confeſſeur de grand renommée decedoit, on dedioit quelques egliſes apres en leurs noms, comme on feit de ſainct Nicolas, qui eſt vne egliſe fort antique, & de grand ſtructure: & au deuant dicelle eſt l'image & pourtraicture dudict Empereur Conſtantin: qui demonſtre qu'elle fut faicte de ſon temps: ainſi qu'on voit en pluſieurs autres anciennes egliſes: & de preſent eſt appellée legliſe noſtre Dame la grant, a la difference de noſtre dame l'Ancienne. Autresfois il y a eu religion de moynes & chanoines reguliers, de lordre monſieur S. Auguſtin, & de preſent y a chanoines ſeculiers. On dit communement que le nom de ladicte egliſe fut changé pour le premier miracle qui fut faict en ladicte egliſe, par les merites & interceſſions de la benoiſte Vierge. Qui eſt que l'Abbé de ladicte egliſe, auoyt vng ieune neueu, treſdeuot a la vierge Marie, toutesfois au moyen de ſa ieuneſſe, qui eſt volontiers proche de folie, ſaccointa de quelque ieune femme, & ſaccorderent qu'elle viendroit coucher auec luy vne nuyt par elle aſſignée: ce qu'elle feit: & eux eſtans on lict, ce ieune enfant auant que ſapprocher de la femme luy demanda ſon nom: elle luy feit reſponſe qu'on lappelloit Marie. Lors il ſe reculla delle, & luy diſt, Marie mamye, pour la reuerence de celle dont vous indigne portez le nom, ie mabſtineray de vous toucher, car elle eſt le miroir de chaſteté, & la vierge des vierges. Et de faict ſabſtina de ſon impudicité: & eut vne ſi merueilleuſe contriction & deſplaiſance de ſon peché, qu'une feubleſſe le print, & ſeſmeut le ſang en ſon corps, ſi tresfort qu'il mourut dedans vne heure apres. La paoure femme qui eſtoit couchée auec luy, doutant de ſa mort, & que ſi elle attendoit qu'il expiraſt, on luy pourroit impoſer qu'elle lauoyt occis, ſeſcria: & a ſon cry vindrent des ſeruiteurs, qui furent preſens a veoir treſpaſſer ce ieune enfant, apres qu'il eut receu le ſacremēt de confeſſiō. Son oncle fut aduerty qu'il eſtoit mort pres ceſte femme

Sainct Hilaire marié.

Le decez de S. Nicolas.

La premiere fondatiō de l'Egliſe noſtre Dame la grād, de Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

impudique, parquoy non ſachant le parfaict de laccident, le feit enterrer en terre prophane pres ladicte egliſe, es doubes du Palais de Poictiers, qui encores eſt. Leſquelles doubes ſont a preſent remplies de maiſons, & au lieu ou eſt comme on dit la maiſon de Maiſonnier dict Pericault. Le bruyt fut grand de linconuenient, les aucuns en parloyent en bonne ſorte, les autres en mauuaiſe: mais il aduint (comme Dieu voulut) que la verité fut ſceue bien toſt: car xv. iours apres ou enuiron, on trouua ſur la foſſe du treſpaſſé vne roze blanche, en branche vert, nouuellement venue, iacoit que ce nen fuſt la ſaiſon. Parquoy fut le ieune enfant deſenterré, & on trouua en ſa bouche vng petit breuet de papier, ou eſtoit eſcript en lettres dor, Maria: dont chaſcun fut fort esbahy. Et a ceſte raiſon on feit information du cas, & comme il eſtoit mort, & on trouua par la femme, par le preſtre, qui l'auoyt confeſſé, & les ſeruiteurs qui l'auoyent veu treſpaſſer, quil eſtoit decedé de douleur & deſplaiſance quil auoyt eu de ſon peché: parquoy fut mis en terre ſaincte. Et en commemoration de ce, on feit faire vne image noſtre Dame en ladicte egliſe ſainct Nicolas, qui eſt limage quon y veoit de preſent, ou depuis ont eſté faictz tant de miracles, quau moyen de ce on appella depuis ladicte Egliſe noſtre Dame la grand. Et la ducheſſe Agnes, qui tranſſera les religieuſes de l'egliſe S. Pierre le Puellier a ſon abbaye de la Trinité, comme iay dict deſſus: feit edifier vne autre egliſe ſainct Nicolas audict Poictiers: enuiron lan de noſtre ſalut neuf cents. Comme iay veu par vng acte en fort gros latin, eſcript de lettre antique, a la fin dung vieux liure, quautrefois ma eſté monſtré par feu maiſtre Claude Auſfray, Chanoine & aulmoſnier de ladicte egliſe noſtre Dame la grand, qui eſtoit homme ancien, de bonne eſtime, & renommée. Neuf ou dix ans apres le Concile de Nicée, Conſtantin le grant alla de vie a treſpas, qui fut ſelon maiſtre Vincent de Beauuais en ſa cronicque, lan de noſtre ſalut trois cens quarante, a luy ſuruiuans trois filz, Conſtans, Conſtantin, & Conſtance: & fut leur Empire & Regne, a les prendre tous enſemble, de vingt & quatre ans. Conſtance eut lempire d'Anthioche, Conſtantin de Conſtantinoble, & Conſtans d'Italie & des Gaules, & ſurueſquit Conſtance tous ſes freres.

Lan cccxl. La mort de l'empereur Conſtantin le grãt, & cõme l'empire fut diuiſé en iij.

¶ Comme ſainct Hilaire fut eſleu eueſque de Poictiers, & enuoyé en exil par l'Empereur Conſtance: & des perſecutions qui furent faictes par les Heretiques durant ce temps, contre la foy, ſoubz l'auctorité de l'Empereur Conſtance. Chapitre VII.

Lan cccxlj. l'Empereur Conſtance eſt arien, & reuoque Arius a exil.

L'Empereur Conſtance, lan trois cens quarante & vn, qui eſtoit le premier an de ſon regne, polu & maculé del'hereſie Arienne rappella de exil l'heretique Arius, a la requeſte de ſa tante Conſtance: mais pour la craincte de Conſtans ſon frere ne ſe voulut manifeſter. Toutesfois apres quilz furent decedez auctoriſa ſi treshault Arius, que ledict Arius, ſurprins de la doulceur de gloire, entreprint de depoſer Alexandre de ſon eueſché d'Alexandrie pour luſurper, par le ſuppoſt de l'Empereur Conſtance, & ſoubz ſon auctorité, ce que Dieu ne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voulut permettre: car ainsi quon menoit Arius a l'Eglise, pour le mettre on siege episcopal, vng mal de ventre le surprint, & sen alla a son secret, ou il rendit toute la tripaille par le bas, & mourut miserablement par punition diuine, ce qui ne fut manifesté a l'Empereur Constance, mais malicieusemẽt couuert, par les fauteurs de l'heresie Arienne. Lesquelz abuserent tellement l'Empereur quil se mist a persecuter Athanase, qui auoyt faict le Symbole du Concile de Nicée, dont a esté cy dessus parlé, parce que ledict Athanase estoit vray catholique, & plain de grans & bonnes lettres, pres duquel les Heretiques ne pouoyent durer en paix. Lempereur Constance faisoit querir par tout Athanase pour le faire mourir, mais il ne le peut trouuer: car il fut musé & mis par ses amys en vne cisterne, ou il fut nourry secretement par six ans ou enuiron, de ceux qui estoyent de son party, comme il est contenu on xviij. chapitre de l'histoire Ecclesiastique. Enuiron ledict temps l'Eueſque de Poictiers, nommé Pascencius, qui succeda a Aliphius, duquel nous auons parlé cy dessus, alla de vie a trespas: au moyen de quoy les prestres, & autres gens de la ville de Poictiers, furent en grand soucy de trouuer vng autre eueſque. Et quãd ilz eurent bien consideré ce quil conuenoit considerer, congnoissans q̃ pour le hault scauoir, & les grans vertus qui estoyent on docteur Hilaire la lumiere de tous les clercs des Gaules, le prierent prendre ceste charge & dignité, sans auoyr regard a ce quil estoit marié, parce quondict temps nestoit defendu aux Prestres & Eueſques destre mariez, & gardoyent encores lopinion de monsieur sainct Paul, qui fut tousiours approuuée en la primitiue Eglise, lequel permettoit indifferemment a tous ceux qui ne se pouuoyent contenir en chasteté, de se marier. Sainct Hilaire ne vouloit accepter ceste dignité, soy reputant indigne. Toutesfois fut tellement preſsé de tous les autres eueſques des Gaules, qui en vouloyent faire leur escu contre les Ariens, quil accepta leueſché, & fut esleu, confirmé, & sacré Eueſque. Des leqũl tẽps, du consentement de sa bonne espouse, delibera viure en chasteté, & se cõtentirent dune fille quilz auoyẽt eue puis demy an de leur mariage, nõmée Apre.

¶ Lan trois cens quarante & deux, Constantin Arien fut occis pres d'Aquilée, en la guerre que son frere Constance luy faisoit: & apres sa mort Constance sempara des terres de son Empire. Et faisoit grand diligence de trouuer Athanase, qui estoit, comme dict est musé en vne cisterne. Et deux ans apres, Constans qui tenoit son empire en Italie, & es Gaules, eut guerre contre les Francoys & ceux d'Aquitaine, & eut victoire contre eulx. Quatre ans apres ou enuiron, le bon Athanase fut declairé, & aduerty vne nuyt quon le vouloit aller prendre en sa cisterne, trouua moyen deuader: & par la conduicte de sainct Mesme, desciple de sainct Hilaire, eueſque de Trenes, auquel il se retira, fut receu es Gaules, honnorablement par l'Empereur Constans, en lan de de nostre salut trois cens xlviij. Et apres quilz eurent esté quelque temps ensemble, l'Empereur Constans, rescriuit a son frere Constance, quil permist qui Athanase retournast en Alexandrie: ce quil feit: & y demoura sans persecution auec les vrays catholiques, iusques

La uilaine mort d'Arius.

Perſecutiõ d'Athanase.

Sainct Hilaire est esleu eueſque de Poictiers.

Lã cccxlij. La mort de Constãtin le filz.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

apres la mort de l'Empereur Constãs, qui fut occis a vne guerre d'Espaigne, en lan trois cents cinquante & quatre.

La mort de l'Empereur Constans, vray catholique.

¶ Le trespas de l'Empereur Constans qui regnoit es Gaules, en Italie, & Almaigne, renouuella les heresies Ariennes, & esleua les cornes des heretiques: car auparauant, iacoit ce que l'Empereur Constances fut Arien & persecuteur secret des vrays catholicques: toutesfois pour la crainɛte quil auoyt de son frere Constans, ne sousoit tel declairer publicquement: mais apres sa mort, & que Constance fut Empereur & Monarque seul, se declaira publiquement Arien. Et apres quil eut faict condamner Athanasie, & icelluy declairer heretique, qui estoit le soustenement de la Foy es Orientales parties, ordonna a la persuasion des eueſques heretiques, estre faict vng Concile a Milan, pour y assembler les eueſques Occidentaux desquelz estoit le chif es Itales sainct Eusebe eueſque de Uerselles.

Du concile de Milan, faict par les Ariens.

¶ Le principal conducteur de ce Concile de Milan estoit Saturin eueſque d'Arle, qui estoit courroucé, dont sainct Eusebe eueſque de Uerselles auoyt a la requeste des Chrestiens chaſé Maxence, & icelluy priué de leueſché de Milan comme heretique, & en son lieu auoyt mis vng nommé Denys vray catholicque. Au Concile se trouua l'Empereur Constance, auec plusieurs eueſques Ariens: aussi y trouuerent sainct Hilaire, eueſque de Poictiers, Denys eueſque de Milan, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, qui estoyent vrays catholicques. Comme l'Empereur eut mandé a S. Eusebe, qui lors estoit a Uerselles, aſez pres de Milan, quil sy trouuaſt, & quil ny fuſt venu des premiers, commencerent ledict Concile: & en vne carte que les eueſques Ariens auoyent faicte & escripte, entierement destructiue du Symbole d'Athanase, faict au Concile de Nicée, feirent premieremẽt soubscripre par inductions & menaces ledict Denys, eueſque de Milan. Et comme il eust ia signé, & eut esté aduerty que S. Eusebe, eueſque des Uerselles estoit venu, sen alla au deuant de luy, & se prosterna a ses piedz, disant quil auoyt peché en signant la carte des Ariens.

¶ Sinct Eusebe, homme de grand scauoir, & conduict du sainct esprit, nen feit grand compte, & sen alla faire la reuerence a l'Empereur Constance, qui le blasma tresfort de ce quil auoyt tant demouré, & quil nestoit venu a son mandement. Lors sainct Eusebe sexcusa au mieulx quil peut, & dist deuant toute lassistence de l'Empereur, & des eueſques Ariens: Vous meſsieurs maintenez que le Pere, est plus grand que le Filz, & vous auez faict vng acte contraire a vostre opinion: car vous sachans que ie suis le pere de leueſque Denys, cest a dire, son aisné, & de tous les autres eueſques, neantmoins auez faict subsigner voz articles, premierement de luy que de moy. Et si voulez que i'y mette la main, que voz Articles signez soyent bruslez, & en faictes d'autres non signez: car le Filz nest point sur le Pere: ceste parolle fut aggreable a l'Empereur & aux eueſques Ariens, & pensoyent bien qu'Eusebe voulut adherer a leur heretique opinion. Parquoy apres quilz eurent faict coppier & mettre en forme leurs articles, feirent bruſler ceulx qui auoyent esté signez par Denys Eueſque de Milan.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dont il fut ioyeux, & semblablement d'autres qui auoyent signé comme luy. Si fut mise la matiere en deliberation, & disputée tresfort par sainct Eusebe, & sainct Hilaire, qui ne peurent iamais estre conuaincus par argumens, dons, promesses, ne menaces: & ne voulurent iamais signer les articles des eueſques Ariens: dont ilz furent si tresindignez contre eux, que plus ne pouuoyent. Et fut par ce moyen le Concile rompu. Et apres que sainct Eusebe eut esté mis entre les mains des eueſques Ariens, par l'Empereur Constance, luy feirent plusieurs grans outrages en sa perſonne: puis le feirent exiller, & semblablement sainct Hilaire, Paulinus, Rhodanus, & Lucifer, a ce qu'eux exillez, & enuoyez hors le païs, peuſſent faire a leur plaisir vng autre Concile: toutes leſquelles choſes furent ainsi faictes, comme dict est, selon la Cronique d'Eusebe eueſque de Ceſarée, l'an de noſtre ſalut trois cents ſoixante & vng. Or s'en allerent les bons & saincts eueſques Eusebe & Hilaire, en Phrygie, ou ilz furent exillez, & les autres trois ailleurs. Et incontinent qu'ilz y furent, les eueſques Ariens, dont la plus grand partie eſtoyent Grecs, ſoubz l'auctorité de l'Empereur Conſtance, feirent vne aſſemblée de pluſieurs eueſques a Seleuce de Iſaurie. Et conclurẽt qu'ilz aſſembleroient tous les eueſques Occidentaulx, & Orientaulx, non exillez, a Ariminenſe, par Concile general: lequel fut aſsigné audict lieu, l'an de noſtre ſalut trois cents ſoixante & trois, & le deuxieſme an de l'exil de monſieur sainct Hilaire: ou aucuns eueſques Occidentaux non entendans les lettres Grecques, furent circonuenus & deceuz en ce terme [Homouſion] car comme les eueſques d'Orient leur demãdaſſent qu'ilz aimoyent mieux croyre [Homouſion] ou CHRIST: Les eueſques d'Occident, ignorans la ſignification de ce terme [Homouſion] & le trouuant eſtrange, & quaſi execrable, declairerent qu'ilz croyent en CHRIST, & non en [Homouſion] combien que ce fuſt contre la determination du Concile de Nicée: ou il auoyt eſté dit & areſté, que CHRIST eſtoit conſubſtantiel a ſon Pere, ce que ſignifie ce terme Grec [Homouſion]. Et en ce Concile fut condamné le Symbole d'Athanaſe: lequel Concile eſt reprouué de l'Egliſe, comme il eſt eſcript on grand Decret, en la diſtinction xv.

Exil de S. Hilaire.

Conuenticule de Seleuce.

Concile rõpu d'Ariminenſe.

¶ Parce que le Pape Liberius ne voulut adherer a ces eueſques Ariens, ne donner conſentement en la condamnation d'Athanaſe, fut ſemblablement exillé, & demoura en exil par trois ans: pendant lequel temps fut faict Pape en ſon lieu Felix, homme ſcauant & de grand ſainctеté: lequel incontinent apres feit vng Concile a Rome, de quarante huyt eueſques. Onquel Concile Ualens, & Urſatius, furent declairez heretiques: par ce qu'ilz ſouſtenoyent les Ariens, & eſtoyent de leur ſecte. Dont l'Empereur Conſtance fut treſdeplaiſant: & bien toſt apres le Pape Felix, auec autres Chreſtiens ſes adherans, furent mis a mort: & fut Pape ledict Felix vng an quatre moys deux iours: & vacqua le ſiege apoſtolicque vng an comme teſmoigne Platine. Durant lequel an Liberius pourchaſſa ſon rappel: & finablement a la requeſte de Ualens, & Urſatius, eueſques Ariens, eſquelz Liberius adhera, fut remis en la chaire sainct Pierre.

Le Pape Liberius exillé.

Felix Pape.

Felix martyr.

Liberius remis on ſiege Papal.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Comme sainct Hilaire composa en son exil plusieurs Liures de la Foy contre les heretiques, qui se diuiserent en troys sectes.

Chapitre VIII.

AInsi qu malice enrichie multiplie tousiours ses malefices, aussi feit l'heresie Arius, soubs l'auctorité de l'Empereur Constance. Car comme il est contenu on dix septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire Ecclesiastique, les Ariens se diuiserent en trois tetraches, de lune desquelles estoit chef Eunomius, qui parlant de la saincte Trinité, disoit le Filz nestre en rien semblable au Pere. De lautre estoit inuenteur Macedonius intrus en leuesché de Constantinoble, qui confessoit bien le Filz estre semblable & consubstanciel au Pere, mais disoit que le sainct Esprit nauoyt rien commun auec eux. Et la tierce estoit des Ariens, qui disoyent quon pourroit dire le Filz estre semblable au Pere, mais que cestoit par largesse de grace, non par proprieté de nature, en tant que le createur peut conferer en sa creature.

Triplicité d'hetetiques. Eunomius, Macedonius. Arian.

¶ *Durant ceste persecution, qui fut lune des plus grans de l'Eglise, comme tesmoigne sainct Bernard, sainct Hilaire, qui estoit en exil, paourement nourry & bien souuent des practiques de sainct Eusebe, qui pour viure en son exil vsoit aucunesfois de medecine, passoit le temps a estudier. Et doubtant que les eueſques d'Occident, mesmement des Gaules, fussent maculez de sdictes heresies, ou delune dicelles, feit vn œuure de la Trinité, contenant douze liures, contre toutes les sds heresies. Aussi feit vng autre liure des Conciles, quil enuoya es eueſques des Gaules. Et vng petit traicté addroissant a l'Empereur Costance: lequel il luy enuoya de son exil: depuis en feit vng autre quil luy bailla. Il feit aussi des commentaires sur aucuns Pseaumes, & sur l'Euangile sainct Matthieu, auec vng autre petit liure contre Valens & Ursacius, contenant l'histoire du Concile d'Ariminense: de toutes lesquelles choses, l'Eglise militante (sil estoit permis ainsi de le dire) est tenue a S. Hilaire. Et si bien consyderons & pensons ses gestes & faicts, est digne dauoyr louange entre tous les autres docteurs de l'Eglise: car si vous lisez & entendez ce quil a escript, ne trouuerez chose plus presente & plus prope a exciter a deuotion & religion, & qui ayt plus defficace a persuader a bien faire, & plus inductiue à la Foy catholique. Nous pouons dire de sainct Hilaire en lisant ses œuures, & consyderant la forme de sa vie, que cest vne religion & saincteté toute ioyeuse, toute ayysee, toute amoureuse, toute sage. Et comme la plusspart des Docteurs de saincte Eglise dient il a escript choses qui passent lentendement des hommes, touchant les faictz & dictz de nostre seignr IESVS CHIRST. S. Hilaire cõme estant tout fiché dun perpetuel & infrangible regard en Dieu, a interpreté misticquement & diuinement les textes originaulx de la saincte escripture, en si grand opulence de style, & si grant doulceur & eloquence, que ses commẽtaires bien veuz, & alayse, ny a esprit qui ne soit contenté & consolé, & singulierement gens de labeur & desireulx de scauoir. Et sil a bien escrit, il a mieulx faict: car comme le prote-*

Sainct Eusebe medecin.

Les liures composez par S. Hilaire, en son exil.

La uertu de la doctrine de Hilaire.

Louãges des œuures S. Hilaire.

Les uertus d S. Hilaire.

steur de l'Egliſe militante, & expugnateur de la fureur heretique, qui en ſon temps perſecuta la ſaincte Foy, pour en eſtre le vaincqueur, ne doubta le loingtain exil, la longue faim, l'extreme ſoif, les extuantes chaleurs, & rigoreuſes froidures, l'orgueil des hauls montez & eſleuez, l'auctorité des Empereurs, la crudelité des infideles, l'hypocriſie veneneuſe des heretiques, l'enuie des eueſques apoſtatz, l'illuſion des mondains, les blandices des deceueurs, les iniures des arrogans, le contemps & meſpris des preſumptueux, la mocquerie & irriſion des ſeigneurs de Court, ne la paoureté de ce faſcheux monde. Car luy aduerty de l'entreprinſe des Heretiques, qui ſoubz l'auctorité Imperial vouloyent ſubuertir la verité de noſtre Foy au Concile ou conuenticule de Milan, laiſſa ſon eueſché, ſon Eſpouſe, & ſa fille, que tant il aymoit, ſon repos, ſa ſolitude, ſon ayſe, & ſa ſeureté, pour ſe mettre en peine, dangier, ſoucy, malaiſe & ennuy, par la ſinguliere & charitable amour qu'il auoyt a noſtre Saulueur IESVCHRIST. *Et ſil ne receut martyre en corps, le receut en lame, & ſexpoſa a mort, en contrediſant a l'Empereur Conſtance, qu'il ſcauoit eſtre cruel, & ſouſtenir les heretiques. Il eſt eſcript au xix. chapitre de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, que ſainct Hilaire eſtoit de ſa nature humain, courtoys, & de benigne nature: & au ſurplus ſcauant & eloquent, & de grand perſuaſion. Dieu monſtra par euidns miracles, que ſainct Hilaire eſtoit de luy amé, & que ſon exil luy eſtoit aggreable. Car en y allant chaſſa les ſerpens de liſle Calinaire, qui la rendoyent preſque inhabitable. Et quand il fut en ſon exil de Phrygie, Dieu a ſa requeſte reſſuſcita vng homme mort, & luy reuela pluſieurs ſecrets. Et entre autres que le filz du Comte de Poictiers, autrement appellé Gouuerneur, preſſoit treſſort ſon eſpouſe de luy bailler leur fille Apre en mariage, & qu'il en eſtoit treſſort amoureux. Et tantoſt apres ſadicte eſpouſe, & auſſi Apre ſa fille, luy enuoyerent vng meſſager auec lettres miſſiues, par leſquelles ne luy feirent aucune choſe ſcauoir de ceſt amour qu'auoyt ceſt enfant a Apre: toutesfois ſainct Hilaire en eſcriuit vne epiſtre a ſadicte fille, la diſſuadant de ce mariage, qui commence en latin: Dilectiſſimæ Aprę: laquelle iay cy tranſlatée, & traduicte de Latin en vulgaire de mot a mot.*

Miracles faicts par S. Hilaire en ſon exil.

¶ Epiſtre enuoyée par ſainct Hilaire, de ſon exil, a Apre ſa fille, en la cité de Poictiers.

A *matresbien aymée Apre, Hilaire rend ſalut en Dieu. I'ay receu tes lettres, & congneu par icelles que tu me deſires fort, & certes il m'en eſt ainſi. Et parce que ie ſens combien eſt deſyreuſe la preſence de ceulx qui ſayment, & que ie ſcay mon abſence te eſtre griefue, auſſi pour te donner a congnoiſtre que iay pitié de toy, ie me ſuis bien voulu excuſer de mon grant voyage & longue demeure: afin que tu congnoiſſes que ie lay faict a ton proffit. Car comme ie deſyraſſe, que toy qui es ma fille vnique, fuſſes la plus belle & plus ſage de toutes les autres, aduerty qu'il y auoyt vng ieune ſeigneur qui auoyt vne Marguerite precieuſe, & vng Veſtement*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de pris inestimable (lesquelz si on pouoit meriter auoyr de luy, on auroyt salut & richesses excedans toutes celles du monde) auoys trouué moyen par longues & difficiles voyes de paruenir a luy: & moy prosterné deuant sa face, laquelle est tant belle, que nul ause deuant luy consister: me voyant ainsi humilié, m'interrogea que ie luy demandois: Ie respondi que c'estoit sa belle Marguerite, & son beau Vestement, pour vne fille que i'aymois singulierement. Le priant en pleurs & larmes, qu'il luy pleust exaulcer ma requeste. Puis il me demanda si ie congnoissois la vertu & proprieté de la Marguerité, & du Vestement. Ie luy feis responce que ie les auoys congneuz par ouyr dire, & croyois par Foy que c'estoyent deux choses souuerainement bonnes, & que c'estoit vray salut duser de ce Vestement, & estre aorné de la Marguerite. Lors commanda a ses seruiteurs me les monstrer: & ie les vy. Ie vy, mafille, ce que ie ne scaurois dire: le Vestement estoit subtilement faict en soye si blanche, que la neige semble estre noyre pres ceste blancheur: si iaulne & resplendissant, que l'or rapporté sur icelluy, perdoit sa couleur, & n'y auoyt chose si belle & plaisante, qui peust estre a ce beau Vestement comparée. Apres ie vy la Marguerite, qui m'offusqua la veue, & ne sache yeulx qui peussent soustenir la refulgence de sa radiente couleur. Et comme ie fusse prosterné deuant ce ieune Seigneur, aucun des assistans me dist: tu es bon pere, & aymes fort ta fille, puis que tu procures luy faire bailler ce noble Vestement, & ceste riche Marguerite. Le Vestement iamais n'est endommagé de teignes, il n'est vsé pour porter, & ne peut estre tachéne maculé, rompu par force, ne perdu par inconuenient: mais demeure touſiours tel qu'il est. La Marguerite est de telle vertu, que celluy ou celle qui la porte n'est iamais malade, & ne vieillist, & si ne mourra: il n'y a chose en elle qui soit contraire au corps. Et a celluy ou celle qui en vse, n'aduient chose qui le face mourir, qui change son aage, ne qui empesche sa santé. Ces choses oyes, i'eu encores plus grant desir d'obtenir & auoyr si nobles ioyaulx. Et moy estant de genoulx par continuelles larmes, & longue oraison, priay ce noble Seigneur, luy disant: O sainct & bon Seigneur, ayes pitié de moy, & de ma vie, & entens a ma soliciteuse priere. Si tu ne me donne ceste Marguerite & ce Vestement, ie seray miserable, & perdray ma fille viuante, ie veux bien trauailler & peregriner pour les auoyr, tu scès, mon Seigneur, que ie ne suis menteur. Apres qu'il eut ouy ma priere, me commanda leuer, & me dist: tes prieres & larmes m'ont esmeu, & bien te prent dont tu as ferme foy: car puis que tu veux bailler ta vie pour ceste Marguerite, ie ne puis te la denier. Mais tu dois scauoir mon propos & vouloir touchant ce Vestement que ie te bailleray, qui est, que celluy ou celle qui voudra vser d'autre vestement dor, de soye, ou d'autre riche pareure, ne le pourra auoyr & prendre: mais aura le naturel vestement seulement. Et la Marguerite est de telle nature, qu'homme ne femme ne la pourront auoyr, qui porteront autre Marguerite: car les autres Marguerites sont de la terre ou de la mer: & la mienne, comme tu voys, est belle & pretieuse, incomparable & celeste, & ne daigneroit estre ou sont les autres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mes choſes ne ſont conuenables auec celles des hommes ; car qui vſe de mon veſtement, eſt ſain eternellement: il n'eſt eſchauffé de fiebure, ne ſubiect a playe: il ne ſe change par aage, ne diſſould par mort, eſt pareil es choſes eternelles. Et toutesfois ie les te bailleray: afin que tu les portes a ta fille: mais il conuient premierement ſcauoir ſi ta fille eſt digne de les auoyr: ceſt aſſauoir ſi elle ne veult point des veſtemens de ſoye & dorez, & ſi elle hayt les autres Marguerites. Apres ceſte voix, ie me leuay tout ioyeux, ma fille, & tenant la choſe ſecrette, ie tay fait ceſte epiſtole: & te priant par maintes larmes, que tu te gardes & reſerues a ceſte noble Marguerite & ce precieux veſtement: & que tu ne faces ton pere miſerable en ſa vieilleſſe, pour ne les auoyr. I'appelle le Dieu du ciel & de la terre a teſmoing, quil ny a choſe ſi precieuſe que ces deux riches ioyaulx, leſquelz tu auras ſil te paiſt. Et a celluy qui te preſentera autre veſtement dor ou de ſoye, tu diras, iattens vne autre robbe, pour laquelle auoyr mon pere a faict vng treſlong & perilleux voyage, & ſi ne la puis obtenir ſi iaccepte ceſte cy. Il me ſuffiſt de la laine de mon ouaille, il me ſuffiſt de la couleur que nature ma baillée, & me ſuffiſt dung petit lict inſumptueux & de petit pris, ie demande le veſtement qui ne peut eſtre vſé ne conſommé. Et ſi on te faict offre dune autre Marguerite pour pendre au col, ou mettre au doyt, tu diras, ces deshonneſtez & inutiles Marguerites ne me ſoyent empeſchement, pour obtenir la belle & ſalutaire Marguerite. Ie croy a mon pere, car il croyt a celluy qui luy a promiſe, & pour laquelle obtenir il ma faict ſcauoir quil vouloit bien mourir. I'attens & deſire ceſte Marguerite, qui me donnera ſalut & eternité. Parce ma fille, ayde a ma ſolicitude, & liz touſiours ceſte epiſtole ; & te reſerue a ce veſtement, & a ceſte Marguerite. Et ſans ſur ce interroger perſõne, eſcriz moy par lettres ainſi que tu pourras, ſi tu te veux a ce veſtement & a ceſte Marguerite reſeruer, a ce que ie ſache que ie deuray reſpondre a ce noble Seigneur, & ie puiſſe faire vers toy ioyeux retour. Quand tu mauras eſcript, ie te feray ſcauoir qui eſt ce Seignr, quel il eſt, quil veult, quil promet, & quil peut. Et en attendãt ta reſpoſe, ie tenuoye vne hymne pour dire au matin & au ſoir, afin q̃ tu ayes touſiours memoire de moy. Et ſi au moyẽ de ton ieune aage nentẽds ceſte epiſtre & hymne, interroge ta mere: laquelle deſire q̃ par ces meurs elle taye engendrée, a Dieu : & que Dieu qui ta engendrée te garde eternellement, ce que ie ſoubhayte ma deſirée fille.

¶ *Les lettres furent apportées de Phrygie en la cité de Poictiers, auec lhymne mentionnée par icelles, a leſpouſe ſainct Hilaire, & a ſa fille Apre, qui les receurent ioyeuſement. Et nay aucune choſe trouué par eſcript de la reſponce quelles feirent, meſmement Apre, ainſi que ſon pere ſainct Hilaire luy commandoit : par ſeſdictes lettres. Par leſquelles lettres, on peut noter deux choſes. La premiere que ſainct Hilaire ne vouloit que ſa fille fuſt mariée: mais deſiroit quelle euſt le veſtement de virginité, & la Marguerite de charité, pour eſtre eſpouſe de* IESVS *noſtre ſauueur. La ſeconde que leſpouſe ſainct Hilaire, & leur fille Apre, eſtoyent introduictes & inſtruictes es lettres Latines, qui eſtoit vne choſe louable es fem-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes & fille de noble maiſon. Et parce que l'hymne eſt au propos de ladicte epiſtole & bonne a dire par ieunes filles & femmes, qui de preſent n'entendent latin, ie l'ay cy traduicte de mettres latins de mot a mot en vers vulgaires.

¶ Hymne ou Oraiſon, enuoyée par ſainct Hilaire, a ſa fille Apre: pour eſtre dicte par elle au matin & au ſoir.

RE ſplendiſſant largiteur de lumiere,
Tu es celuy dont le ſermon Diuin,
Apres le temps de mort cruelle & fiere
Nous monſtrera le iour qui eſt ſans fin.
¶ Tu es l'eſtoile, & non celle petite,
Qui es du iour aduenir meſſagiere
Sur les humains, refulgent par merite
D'une lumiere auguſte & ſinguliere.
¶ Tu es l'eſtoile ayant le luminaire
Plus grant & cler que le luyſant Soleil,
Illuminant de lumiere ordinaire
Les corps & cœurs par pouoir nompareil.
¶ Vien createur de toutes creatures,
Qui de ton pere eternel es la gloire:
Duquel la grace oſtée en ta facture
Perd ſon eſpoir, ainſi nous le faut croyre.
¶ De ton eſprit ſoyent tous remplis noz corps,
Portans en eulx le nom de Deité:
Et que iamais ilz ne facent accors
A l'ennemy de noſtre humanité.
¶ A celle fin qu'entre les mondains faictz
Ou nous paſſons, par vſage de vie,
Des tiennes loix nous ſoyons tous refaictz,
Sans plus pecher par malice ou folie.
¶ La chaſteté de cœur & de penſée
Vainque le corps & ſa charnalité:
Et que l'eſprit, par œuure inoffenſée,
Garde le corps en toute purité.
¶ C'eſt tout l'eſpoir de ceſte ame priante,
Ce ſont les vœux qu'elle te rend & faict,
Que du matin, la lumiere poignante,
Soit en la nuyt garde de tout ſon faict.
¶ Gloire a toy ſoit o Dieu pere & ſeigneur,
Gloire a toy ſoit, o IESVS filz vnique,
Gloire a toy ſoit de vertus l'enſeigneur
O ſainct Eſprit fontaine viuifique.

¶ Comme ſainct Hilaire fut rappelé de ſon exil: & preſenta a l'Empereur Conſtance vng petit liure: au moyen duquel l'empereur fiſt aſſembler a Romme pluſieurs Eueſques. Capitre IX.

Du liure que ſainct Hilaire enuoya a l'empereur Cõſtance.

LOng temps apres que ſainct Hilaire eut enuoyé ſon epiſtre a Apre ſa fille, comme il eſt deſſus contenu, en l'an iiij. de ſon exil, il enuoya a l'empereur Conſtance l'ung des deux petitz liures qu'il auoyt compoſez, qui ſont faicts en forme d'Epiſtres. Par lequel liure, prioit l'Empereur que les iuges ſeculiers des Prouinces, ne s'entremiſſent plus du faict de l'egliſe: parce qu'ilz contraignoyent les Chreſtiens a choſes ſuperſticieuſes, & a faulſes, doctrines: & que les Chreſtiens euſſent franc arbitre de viure en ſaincte religion, & douyr les enſeignemens des ſainctes & doctes perſonnes. Et qu'il commandaſt que tant de venerables preſtres, & reuerens eueſques reſplendiſſans en diuines lettres, qui eſtoyent exillez & vagans par les deſers, retournaſſent a leurs ſieges, a ce que aggreable liberté & ſaincte lyeſſe fut par tout. Puis parle des deux Euſebes, Narciſſus, Theodorus & autres preſtres Ariens, & auſſi d'Urſatius, & Valens, qu'il appelle adoleſcens maculez de l'hereſie d'Arius. Et comme a la calomnieuſe accuſatiõ de ces gens imperits, & de mauuaiſe conſcience, les vrays catholicques eſtoyent exillez & tra-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uaillez ſoubz hypocriſie : diſans qu'ilz eſtoyent heretiques. Et remonſtre a l'Empereur, que Dieu ne veult eſtre reueré par force : mais qu'on le doit cercher & querir en ſimplicité : qu'on le doit apprendre par ſimple confeſſion, aymer par charité, reuerer en crainte, & le retenir par preudhommie de volonté : & que neantmoins tous ces heretiques Ariens, ſoubz l'authorité imperialle, vouloyent contraindre les Chreſtiens & vrays catholiques a adherer a leurs damnees erreurs : & finablement parle de liniuſtice qui fut faicte en laſſemblee de Milan.

¶ Ce petit liure ou epiſtole, pleine de bonnes & grandes remonſtrances inciterent l'Empereur a enuoyer querir ſainct Hilaire pour parler a luy : lequel y vint l'an de noſtre ſalut cccl xiiij. Et le trouua a Conſtantinoble, ou S. Hilaire luy preſenta l'autre liure, apres qu'il eut eſté huyt ou dix iours auec luy : par lequel ſecond liure ſainct Hilaire ſe complaignoit de ſon exil, diſant qu'il eſtoit eueſque en la communion de toutes les egliſes Galicanes : & combien qu'il fuſt en exil, toutesfois encores communiquoit aux egliſes par ſes preſtres, & que ſon exil ne procedoit de ſon crime, mais de la faction des heretiques, & faux denonciateurs du Concile de Milan : dont il appelle a teſmoing Iulliã religieux Ceſar, lequel pourroit teſmoigner qu'il auoyt plus ſouffert de calomnie par les mauuais, qu'il ne leur auoyt faict diniure. Et remonſtre auſſi, par gracieuſes perſuaſions, comme l'Empereur, combien qu'il eut le vouloir ſainct & religieux, neantmoins eſtoit tombé en erreur de luy incongneu par le faux conſeil des heretiques : & finablement S. Hilaire requiert eſtre ouyen ſes raiſons euangeliques, contre l'autheur de l'hereſie Arienne, lors eſtant en Conſtantinoble ſans le nommer, & auſſi contre ſes adherans, qui ſe fondent en philoſophie contraire a Foy, & non es ſainctes & ſacrées Euangiles.

* L'an cccl xiiij l'empereur enuoya querir S. Hilaire, d'exil.

¶ On pourroit ſesbahyr comme & pourquoy ſainct Hilaire appelloit a teſmoing Iulian, qui depuis fut nommé l'apoſtat, attendu que l'année apres il fut ſeul Empereur, & perſecuta les Chreſtiens. Et pour l'entendre eſt a preſuppoſer que Iulian eſtoit filz de Conſtance, frere de l'Empereur Conſtantin le grant, pere dudict Empereur, Conſtance : lequel Iulian fut homme de grant eſprit, & remply de lettres : & au commencement ſe monſtra vray Chreſtien par parolles & ſignes, & ſouſtenoit le party & la querelle des eueſques Occidentaux, deſquelz ſainct Hilaire eſtoit l'ung des principaulx, parce que l'Empereur Conſtance luy auoyt baillé la charge des Gaules, & auoyt eſté declairé Empereur, c'eſt a dire, gouuerneur a Milan, l'année que le Concile y auoyt eſté tenu, comme dict eſt. Ou il congneut la trafique & malice des eueſques Orientaulx, qui eſtoyent Ariens : par le moyen & faction deſquelz ſainct Hilaire, S. Euſebe, & autres bons eueſques, auoyent eſté exillez, dont il ne eſtoit content, & en murmuroit : car il congnoiſſoit que ceſtoit iniuſtice. A la raiſon dequoy ſainct Hilaire penſoit bien eſtre ſouſtenu par luy : & cuydoit bien qu'il fut tel on dedans, qu'il ſe monſtroit par dehors.

De l'hypocriſie de Iulian l'apoſtat.

¶ L'empereur Conſtance print quelque gouſt au liure que luy auoyt preſenté S. Hilaire, par ce qu'il le voioit eſtre fondé en toute bonne raiſon : & trouua en ſon ſens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'empereur rappel la de exil la pluſpart des eueſques qu'il y auoyt enuoyez.

naturel, que lopinion de S. Hilaire eſtoit trop mieulx fondée, ſans fard, que celle des heretiques: mais pourtant n'y adiouſta foy entiere. Et deſirant ſcauoir la verité, rapella de exil, a la requeſte de ſainct Hilaire, partie des autres eueſques & preſtres exillez, pour faire Concile a Rome, par eux, & les autres eueſques tant Occidentaux qu'Orientaux: & or donna ledict Concile eſtre faict a certain iour enſuyuant: dont il enuoya les edictz par toutes les prouinces, & penſoit bien gaigner ſainct Hilaire, & le mettre de ſa ſecte: car combien qu'il congneuſt ſon ſcauoir humain, toutesfois ignoroit la profondité de la diuine ſcience qu'auoyt S. Hilaire: qui fut la principalle cauſe, pour laquelle il ne rapella de exil ſainct Euſebe de Uerſelles: parce qu'il le penſoit plus ſubtil que ſainct Hilaire: & luy ſouuenoit touſiours du bon tour & louable cautelle qu'il auoyt trouuée a Milan: comme il a eſté dict cy deſſus.

Aſſignatiõ de Concile a Rome.

¶ Pour eſtre a ceſte congregation au Concile (qui n'eſt on catalogue des Conciles) ſainct Hilaire partit de Conſtantinoble, ou il laiſſa l'Empereur & print ſon chemin pour aller a Rome, en la compaignée d'aucuns bons preſtres Lienne, Iuſte, & autres, deſquelz ſera parlé cy apres. Et vng iour de dimanche, ainſi qu'il entroit en l'Egliſe dune petite ville, vne ieune pucelle nommée Florence, ſe vint proſterner deuant luy, & le requerir qu'il luy pleuſt faire ſur elle le ſigne de la croix: ce qu'il feiſt, & depuis la baptiza, auſſi ſon Pere nommé Florent, ſa Mere, & toute leur famille: & a tant ſe partit S. Hilaire, pour ſuyuant ſon chemin. Bien toſt apres Florence laiſſa ſes pere & mere charnelz, & ſuyuit S. Hilaire, qui eſtoit ſon pere ſpirituel, iuſques a Rome, & de Rome en la cité de Poictiers, ou S. Hilaire la voyant dediée a ſeulement ſeruir Dieu, luy bailla vne petite cellule a ſix lieues de Poictiers, au lieu ou eſt de preſent le prieuré de Comble, dependant de labbaye de Nouaillé, a ſa grand priere & requeſte, en laquelle demoura recluſe ſans plus ſortir, iuſques a ſon treſpas: & contient ſa legende que ce fut vne vierge fort contemplatiue, de grand auſterité de vie, & de grand ſainct eté. Son corps fut honorablement inhumé audict lieu par S. Hilaire, ou furent faictz pluſieurs excellans miracles: & depuis a eſté ſon corps tranſlaté en leglise cathedrale dudict Poictiers, par Iſambert eueſque dudict lieu, & mis en vne belle & riche chaſſe: laquelle eſt volontiers portée ſolennellement es proceſſions generalles, pour auoyr ſerenité de temps, ou pluye en temps de trop grans ſeichereſſes, ainſi que i'ay veu faire par pluſieurs foys, & auoyr pluye ou ſerenité de temps, des le iour ou le lendemain de la proceſſion: auſſi l'hymne quon chante le iour de ſa feſte en faict mention. Aucuns pourroyent ſe ſcandalizer de cecy, & dire que Dieu ſeul faict les miracles, & choſes ſupernaturelles, & non les hommes: auſquelz ie reſpondz, que tous les miracles procedent de la puiſſance Diuine, & de ſa bonté: mais auſſi il les faict faire par ſes ſainctz & ſainctes, a la manifeſtation de ſa gloire. Tout ainſi qu'il faict des choſes naturelles, eſquelles il a mis de ſa grace la vertu de guerir de diuerſes maladies, par ceulx qui en ont la cognoiſſance.

De ſaincte Florence.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Du miracle faict a Rome par les prieres de sainct Hilaire, en la congregation des Eueſques, du temps d'ung Antipape Leo, qui n'eſt on catalogue des Papes. Chap. X.

Ou S. Hilaire logoit a Rome.

APres que sainct Hilaire, & ceulx de sa compaignie eurent laiſſé la pucelle Florence, feirent tant par leurs iournées quils arriuerẽt a Rome aſſés tard, & allerent loger en la maiſon dung bon preſtre nommé Vincent homme de grande ſainctеté, qui auoyt la garde des reliques de legliſe cathedrale de Rome, comme teſmoigne sainct Iuſt confeſſeur & diſciple de sainct Hilaire, par vng inſtrument autenticque, eſtant on treſor de legliſe collegiale S. Hilaire le grand, dudict Poictiers.

¶ Le lendemain, qui eſtoit le iour de la congregation, les eueſques Ariens ſaſſemblerent aſſez matin en leur conclaue, & auec eulx aucuns des eueſques Occidentaulx en petit nombre, ou preſidoit l'Antipape Leo, comme recite sainct Fortuné, & Hildebert eueſque du Mãs, qui ont eſcript lun apres lautre de la vie de S. Hilaire: ſi furent lez portes du conclaue clauſes & fermées: & cuydoient bien que sainct Hilaire ne fut encore venu: eſperans a ce moyen, les eueſques Ariens confermer & areſter entierement leurs hereſies. Et comme ils eſtoyent on dict conclaue, & vouloyent commencer a determiner de leur affaire, sainct Hilaire accompaigné de ſes diſciples ſe tranſporta au lieu de la congregation, & trouua les portes clauſes: celuy qui en auoyt la garde, va denoncer a laſſemblée la venue de sainct Hilaire: de laquelle furent treſſort esbahis & courroucez, meſmemẽt lez eueſques Orientaulx, & vouluntiers luy euſſent faict denegation de lentrée. Mais par ce que sainct Hilaire y eſtoyt enuoyé par l'Empereur Conſtance, on le feiſt entrer: & auant quil entraſt, l'Antipape Leo fiſt defence a tous les Eueſques de ne donner lieu a sainct Hilaire, ne luy faire aulcune reuerence. Et comme il fuſt entré, & eut benignement & humblement ſalué la compaignée, l'Antipape Leo luy diſt, tu es Hilarius Gallus, ceſt a dire, tu es Hilaire le coq des eueſques Occidentaulx. sainct Hilaire tout froidement luy reſpondit, ie ne ſuis coq, mais bien ſuis eueſque de Gaule. Leo luy replica, tu es Hilaire de Gaule & ie ſuis Leo eueſque du sainct ſiege Apoſtolique. Si tu és iuge (diſt sainct Hilaire) ce n'eſt on ſiege de maieſté. Car a la verité Leo n'eſtoit vray Pape. Leo courrouſſé de ſi hardie & prudente reſponſe, ſe leua de ſon ſiege: & ſortant hors du conclaue, diſt a sainct Hilaire, ie retourneray de brief, & t'humilieray de ſorte que tu ne parleras plus ſi hault. Lors sainct Hilaire, qui auoyt leſprit de prophetie, luy reſpondit en ſes mots: Et ſi tu ne retournes? ſachant par reuelation quil ne retourneroit plus.

Concertatiõ de l'Antipape Leo, & de sainct Hilaire.

¶ Leo nentendit linterrogatoire de sainct Hilaire, parquoy ne luy fiſt reſponce, & alla a ſon ſecret pour laſcher ſon ventre: & voyant sainct Hilaire, que par la crainɛte de Leo, ou aultrement, on differoit de luy donner lieu es ſieges des aultres Eueſques, diſt ces parolles: Domini eſt terra: ceſt a dire, la terre eſt a Dieu, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Comme la terre s'esleua a la parolle de S. Hilaire.

demourray sur la terre a Dieu appartenant, tant quil luy plaira. Lors miraculeusement la terre se esleua en forme dung beau siege, plus esleué que tous les aultres: dont tous les assistans furent esbahis, & ne disoyent mot, comme gens estans en extasie, mesmement Valens & Ursatius, ennemis principaulx de sainct Hilaire. Et comme ilz attendoyent le retour de Leo leur president, esperans quil feist quelque mauluais tour a S. Hilaire, on leur vint dire que Leo estoit mort tout subitement: au moyen de quoy tous effraiez sortirent dudict conclaue, pour en scauoir la verité, & trouuerent que le ventre de Leo luy estoyt party sur les latrines, & y auoyt rendu lesprit miserablement, comme auoyt faict son autheur Arius, ainsi quil a esté dict dessus: qui furent toutes occasions de donner rouptur e au conuenticule, & entepriſe des eueſque heretiques, qui esteyent en si grant nombre & si grosse authorité: que si par raisons argumentatiues neussent peu conuaincre sainct Hilaire, & autres bons Eueſques (qui esteyent sans appuy humain) leur eussent faict quelques oultrages.

¶ On pourroit dire que par les antiques & approuuées histoires, nappert quience temps, au parauant, ne quatre vingts ans apres, y euſt Pape a Rome de nom Leo, Maistre Vincent de Beauuais en son miroir historial, Iacobus de Voragine, & apres eux larceueſque de Florence Antonius en sa croniqueresspondent, quil pouuoit estre que Liberius lors estant Pape auoyt deux noms: scauoir est Liberius, & Leo: ou quondict temps y auoyt vng antipape de ce nom Leo, qui pour ses hereſies na esté mis on catalogue des Papes, & le croy ainsi: par ce que la legende de sainct Hilaire, redigée par escript par leueſque sainct Fortuné, & approuuée par l'Egliſe, narre le faict tel quil est dict dessus. Et auſsi en calculant les années & dattes des Croniques, mesmement d'Eusebe, & de Platine, accordées auec la legende de sainct Hilaire, nous cognoistrons que ce conuenticule fut faict a Rome, en lan trois cents soixante quatre: onquel an n'y auoyt aucun Pape, dont les histoires facent mention. Et pour lentendre, est a scauoir que le Pape Liberius, duquel auons parlé, fut troys ans en exil. Et durant icelluy: Felix, qui fut martyr tint le siege Papal seize moys seullement: Parquoy restent encores vingt mois desdicts trois ans, qui aduinderent audict temps de lan iij. cents soixante & quatre ou enuiron: durãt lesquelz vingt mois fut le dict antipape Leo mis en la chaire Sainct Pierre, par les Eueſques heretiques, comme il est a coniecturer, veu ledict miracle contenu en ladicte legende sainct Hilaire: & quon ne list quaultre Pape y ayt eu durant lesdicts vingt mois: & si ledict Leo nest mis au nombre & catalogue des Papes, cest au moyen de ce quil mourut vilainement en son hereſie: parquoy ne fault plus doubter dudict miracle, ioinct quil a esté affermé & redigé par escript de sainct Iust disciple de sainct Hilaire, par vne carte signée de sa main: & fut recité au Concile de Tours, par l'Eueſque Hildebrandus, comme nous verrons cy apres en son lieu.

Solutiõ du doubte qu'õ faict du Pape Leo.

¶ Pour continuer noſtre principalle matiere, les Eueſques Orietaux furent courroussez de la honteuse mort de ce Leo, & ioyeulx dont par le moyen de ce ilz eurent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

occaſion de donner rouſpture a l'aſſemblée: car par leſdictz miracles & ſignes quilz auoyent veu a l'œil, congneurent que Dieu eſtoyt auec S. Hilaire, & quilz ne le ſcauroyent vaincre ne ſurmonter, tant au moyen de ſa haulte ſcience que de ſes vertus: & a ceſte cauſe donnerent congé a S. Hilaire: qui le prinſt & accepta tres volontiers: car il auoyt paour quon le vouluſt faire retourner a l'Empereur, qui encores eſtoyt a Conſtantinoble: & auant ſon partement, demanda des reliques de S. Pierre: & parce quil donna a entendre, & que la verité eſtoyt telle, que ſon Egliſe de Poictiers eſtoyt fondée de S. Pierre, luy donnerent & octroyerent partie de ſa barbe, ainſi quil eſt contenu par inſtrument autentique, & es Croniques de Martin, & Bernard di Guidonis: ledict S. Iuſt certifie par ladicte carte, que celluy qui logea S. Hilaire a Rome, nommé Vincent, luy donna vne caſſe daultres reliques, toutes leſquelles furent en grand deuotion portées audict Poictiers.

Cõme partie de la barbe de ſainct Pierre fut donnée a ſ. Hilaire, & apportée a Poictiers.

¶ Comme S. Hilaire retourna a Poictiers, ou il fut ſuiuy par S. Martin: & cõme a ſon entrée vn Enfant reſſuſcita. Chap. XI.

LOn pourroit ſesbahyr comme S. Hilaire ſen alla de Rome es Gaules, ſans mettre fin a ce Concile, & ſans auoyr congé de l'Empereur Conſtance: pour oſter lequel doubte conuient entendre que lannee que S. Hilaire fut exillé, qui fut lan de noſtre ſalut trois cents lxi. & peu de temps apres le treſpas de Gallus qui auoyt eſté créé Ceſar par l'Empereur Conſtance en Iudée, Iulian quon nomma depuis Apoſtat, frere dudict Gallus fut créé Ceſar es Gaules, ou ſe tranſporta auec groſſe armée, pour reprimer les rebellios des gens du païs, ce quil fiſt: car il eſtoit homme de grant eſprit & conduicte, & ſe diſoit & portoit Chreſtien, pour auoyr la grace du peuple: toutesfois il eſtoit tout infidelle en ſon cœur. En ceſt affaire il eut ſecours des Cheualiers d'Italie, & meſmement du pere de S. Martin, qui eſtoit natif de Sabarie en Hongrie, & lors demourant a Pauie en Italie, ou ledict S. Martin fut nourry. Lequel S. Martin en laage de dixhuyt a vingt ans, combien quil portaſt les armes, & fuſt auſſi de la Cheuallerie de Iulian, & toutesfois par le dedans eſtoyt ſainct & religieux: & pour aller viure ſolitairement en religion, demanda pluſieurs fois congé a Iulian: mais ne luy vouluſt donner, auſſi ſon pere qui eſtoyt Tribun, lempeſchoit. Or auoyt prins Iulian l'Apoſtat vne merueilleuſe auctorité es Gaules, & en Italie, & mettoit peine de ſe faire aymer de tout le monde. En ſorte que ladicte année que les Eueſques ſaſſemblerent a Rome, pour cuider confondre & peruertir ſainct Hilaire, qui fut lan trois cens lxiiij. On temps de ladicte aſſemblée, l'Empereur Conſtance aduerty que Iulian ſe faiſoit nommer publiquement Auguſte, & ſurprenoit ſur ſon Empire, laiſſa la guerre quil auoyt contre les Parthes, & ſe miſt a chemin pour aller au deuant de Iulian, a Rome: mais il fut preuenu de mort: car luy frappé dappoplexie a Mopſocrene, qui eſt entre Cilicie & Capadoce, mourut ſubitement, ſan quarante cinq de ſon aage, & lan vingt quatre

Gallus.

Iulian l'Apoſtat.

S. Martin Cheualier ſoubz Iulian.

* L'an ccc. lxiiij.

La mort de l'empereur Conſtance.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de son Empire: au moyen duquel trespas Iulian l'Apostat fut seul Empereur. Et au commancement de son Empire, il rappella taisiblement de exil S. Eusebe Eueſque de Vercelles, & tous les autres Eueſques qui encores estoyent exillez par vne dict general: par lequel il permist a chascun viure en telle loy qu'il voudroit, pour captiuer la grace de tout le monde: a raison dequoy S. Hilaire ne doubta prendre son chemin par Italie, pour retourner en son Eueſché de Poictiers: dont S. Martin eut nouuelles: & apres auoyr eu son congé de l'Empereur Iulian, suyuit sainct Hilaire iuſques audict Poictiers: comme recite Sulpitius Seuerus, en la legende qu'il a faicte de sainct Martin.

S. Martin suyt sainct Hilaire.

¶ Les habitans de Poictiers, sceurent que S. Hilaire leur Eueſque estoyt hors de exil, & s'en retournoit a son Eueſché, & qu'il approchoit de Poictiers: parquoy se delibererent le receuoir honnorablement, parerent les rues, allerent au deuant de luy, tant ceulx de la spiritualité, que de la temporalité, & le receurent tous les habitans a treſgrand ioye & lieſſe. Et estoyt sainct Hilaire de sa part accompagné de pluſieurs grans clercs, & sainctes perſonnes: il entra premierement en son Egliſe de sainct Pierre, qui est le lieu cathedral, & puis en sa maiſon, laquelle estoit lors ou de preſent est vne petite Egliſe, appellée sainct Hilaire dentregliſe. Son eſpouſe & sa bien aymée fille Apre, estoyent logées a part en vne autre maiſon. Leſquelles apres que les citoyens se furent departis de sainct Hilaire, allerent luy faire la reuerence: il ne se fault enquerir de la ioye qui lors estoyt en leurs cœurs: car il est impoſſible de la sçauoyr eſcrire ne prononcer. Non qu'il y eust banquets tripudiations, dances, & cheres diſſolues: mais conſolation ſpirituelle, plus grand sans comparaison, que la ioye du corps.

L'entrée de S. Hilaire a Poictiers, au retour de son exil.

¶ Le lendemain, au deuxiesme iours apres, sainct Hilaire alla viſiter les Egliſes de la cité. Et en allant par les rues, estoyt suiuy de tant de peuple, qu'a peine on le pouoit veoir: car il n'allout ſur mulle ne cheual. Et vne femme, qui lors demouroit en vne maiſon, a preſent aſsiſe deuant les grans Eſcolles, & maiſon commune des Seigneurs de la ville, ſachant qu'il paſſoit deuant ſadicte maiſon, ainſi qu'elle baignoit vn ſien petit enfant de laict, le laiſſa en la baignoyere, par l'ardet deſur qu'elle auoit de veoir sainct Hilaire. Et en retour, qui fut incontinent, trouua ſon enfant noyé & mort. Quoy voyant ſe cria a haulte voix, en diſant: ha mon Dieu faulx il que ie perde mon enfant, pour auoyr faict vng bien. Et en vne rage de deul print ſon filz mort entre ſes bras, couuert de petit linge, & le porte apres sainct Hilaire, auquel ainſi qu'il arriuoit a ſon logis, declaira le cas & accident, le priant en grand foy & eſperance qu'il priaſt Dieu que ſon enfant receuſt vie. Sainct Hilaire, voyant la douleur de la pauure mere, qui n'auoit que ceſt enfant, & ſa treſgrand foy & auſsi que l'enfant eſtoit mort pour la grand affection que la mere auoyt eu de luy veoir, ſe miſt en oraiſon, qui fut aſſez longuement, en pleurs & larmes, proſterné contre terre. Et luy qui eſtoyt d'ancien aage, ne ſe leua iamais que Dieu n'euſt, a ſa priere, l'enfant reſſuſcité. Lequel il bailla a ſa mere

Vn enfant reſſuſcité par les prieres de S. Hilaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tout vif, & prenant le laict de sa mammelle deuant tout le peuple: dont chascun par esbaissement rendit graces a Dieu, & a sainct Hilaire.

¶ Peu de iours apres, sainct Martin qui auoyt habandonné la Cheualerie mondaine, pour suyuant la spirituelle, arriua a Poictiers, pour estre disciple de sainct Hilaire: car il estoit ia baptizé. S. Hilaire le receut honorablement, tant au moyen de ses vertus, que de la noblesse de son lignaige dont il estoyt ia aduerty: & sachant qu'il vouloit entierement se dedier au seruice de Dieu, luy voulut bailler des sa venue les ordres dacolistre, soubdiacre, & diacre: mais S. Martin ne les voulut accepter, ains par humilité seulement prendre l'ordre dacolistre. Il fut long temps disciple de S. Hilaire, & proffitoit fort es lectures de la saincte Escripture, que luy faisoit S. Hilaire, & a autres ses disciples. Esquelz par apres il bailla des habitations & hermitaiges, pour viure en solitude: & mesmement a sainct Martin le lieu de Ligugé, qui estoit vn bas lieu, assis sur la riuiere du Clan, ou Dieu ressuscita deux hommes mors, a la requeste & priere de sainct Martin, lung desquelz sestoit pendu par desespoir. Audict lieu de Ligugé, y a de present vng beau Prieuré, qui vault mil liures de reuenu.

Comme S. Martin fut receu de S. Hilaire, & faict acolistre.

Miracles de S. Martin au lieu de Ligugé.

¶ Et a sainct Benoist Euesque de Samarie, bailla vng autre hermitage de lautre costé de ladicte riuiere du Clan, en vn bois & boucage, ou il y auoyt lors vng logis, appellé Chasteau Grauier, quil luy donna pour son estat. Toutesfois il y retinst sept liures tournois de reuenu par chascun an, que les Chanoines de l'Eglise S. Hilaire le grand dudict Poictiers y ont encores de present. Et audict lieu de Chasteau Grauier, qui depuis & encores est appellé sainct Benoist de Quincay, ledict S. Benoist vesquit religieusement, en sorte qua son trespas Dieu feit plusiers grans miracles, & est au nombre des Saincts: de present audict lieu y a belle Eglise & Abbaye de moynes noirs, appellée sainct Benoist, distant dudict Pictiers de demy lieue ou enuiro. I'ay veu par cartes anciennes, que S. Philbert, natif de Lisieux, fut fondateur de ladicte Abbaye: leql S. Philber estoit du tẽps du Roy Dagobert.

Chasteau Grauier de present appellé sainct Benoist.

¶ Comme la fille de S. Hilaire, & son espouse allerent de vie a trespas. Des edifices de S. Hilaire: & de la mort de Iulian l'Apostat.

Chapitre XII.

EN accordant la legende de S. Hilaire a celle de S. Martin, qui dict que sainct Martin estant disciple de S. Hilaire, alloit souuent auec luy, pour ayder a dire la Messe, en vne Eglise ou chappelle que S. Hilaire auoyt faict edifier, hors des murs de la ville de Poictiers, ou son espouse, & Apre sa fille estoyent inhumées. Nous pouons inferer veritablemẽt, q̃ bien tost apres le retour de sainct Hilaire, elles decederent. Et pour scauoyr la maniere de leur trespas, prendrons ce qui a esté escrit par S. Fortuné, Hilbert iij. Vincent de Beauuais, & Anthonius Arceuesque de Florence, qui on dict: quau moyen de l'Epistole enuoyée par sainct Hilaire, de son exil, a Apre sa fille, comme il a esté dict dessus, elle trancha la broche au filz du Gouuerneur de Poictiers, luy disant que ia

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mais ne seroit mariée, & de faict pour auoyr la precieuse Marguerite, & le riche vestement dont son pere luy auoyt faict la feste, vouha desiors & promist a Dieu luy garder son pucellage, & depuis declara son veu & promesse a son pere S. Hilaire, & luy demandoit souuent quant elle auroit la Marguerite, & le vestement: c'est a dire, la ioye de Paradis, & la vie eternelle. Sainct Hilaire voyant le bon propos de sa fille, & cõsiderant que s'il decedoit auant elle, au moyen de sa grãd beauté & perfection de nature, & aussi pour ses vertus, pourroit estre pressée & persuadée par les seigneurs mondains, & que chose dificile seroyt y resister: Pria nostre seigneur IESVS CHRIST par plusieurs iours & nuictz, en ieusnes & aumosnes, que son plaisir fust donner a sa fille Apre, le riche vestemẽt, & la precieuse Marguerite, qu'il auoyt, par reuelation veuz: ce que IESVS CHRIST feit tantost apres: car dune Fieure tierce, qui fut assez longue & griesue, la pucelle Apre trespassa: & fut son ame portée es Cieux par les Anges: son corps fut inhumé en l'Eglise de sainct Iehan & S. Paul, que sainct Hilaire son pere auoyt faict edifier hors & pres les murailles de ladicte ville de Poictiers: enquoy faisant y eut plusieurs miracles faictz: & est ladicte Apre au nombre des Sainctes: & sa feste celebrée le iour & feste de saincte Luce, qui est le xiij. iour de Decembre. Lespouse de S. Hilaire fut par luy aduertye comme Apre leur fille, par ses prieres, auoyt esté prinse de Dieu: & desirant aller apres elle, pria son sainct espoux, qu'il fist autant pour elle, qu'il auoyt faict pour leur fille. Ce qu'il fist pour iustes causes a ce le mouuans: & tantost apres la bonne Espouse rendit son ame a Dieu, & fut mise en riche sepulture, apres sadicte fille, en ladicte eglise S. Iehan & S. Paul.

De la persecution que fist Iulian contre les Chrestiens.

¶ L'an vj. du retour de S. Hilaire, l'Empereur Iulian, qui au commancement de son Empire auoyt corrumpu plusieurs Chrestiens, & iceux faictz preuariquer par blandices & octroy d'honneurs mondains, les persecuta, de glaiue, & en feist mourir plusieurs: & entre autres S. Iehan & S. Paul, freres, extraictz de noble lignée Romaine: qui fut la xiij. persecution: & incontinent apres S. Hilaire feit faire au dict Poictiers vn logis de petite structure, & en icelluy vne petite chappelle, qu'il dedia a Dieu, au nom de S. Iehan, & de S. Paul nouueaux martyrs: en ensuyuant l'usance de la primitiue Eglise, qui estoyt q̃st & quant aucun Chrestien edifioit Eglise, & la dedioit a Dieu, conuenoit le faire au nõ du Martyr prochain precedant: & depuis de la chappelle a esté faicte vne belle abbaye de Religieux de l'ordre de S. Augustin, qu'on appelle a present S. Hilaire de la Celle. parce que S. Hilaire faisoit sa demourance en ladicte maison, en laquelle estoyt ladicte chappelle, & y deceda. Aussi fist en mesme temps edifier, hors les murailles de ladicte ville, ladicte Eglise de S. Iehan & S. Paul, ou furent ensepulturez ses espouse & fille, comme dict est: & tantost apres, en fist vne abbaye qu'il dota. Depuis a esté augmentée & reedifiée par les Roys de France, apres plusieurs ruynes, & de present a Doien, Thresorier, & Chanoines, dont les prebendes sont de grant reuenu: & est appellée l'Eglise S. Hilaire le grand: & ont les suppos dicelle, leur bourg, iustice

Des edifices de S. Hilaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

haulte, moyenne, & basse audict bourg, qui de present est, ensemble ladicte Eglise, au dedans de ladicte ville.

¶ Apres que l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, eut tenu l'Empire deux ans ou enuiron, il alla contre les Perses faire guerre. Et en vne bataille qu'il eut contre eux, vn Cheualier incongneu, qu'on dict estre S. Mercure, fut enuoyé par le commandemant de la vierge Marie, contre Iulian l'apostat, comme sainct Basille vit en apparution: Lequel Cheualier bien armé, & sa lance en arest, assaillit Iulian, & de sa lance luy transperca le corps, & depuis n'apparut. Quant Iulian se veit naure a mort, & estre pres du dernier souspir, emplit l'une de ses mains de son sang, & le iecta contre l'air, en disant telles parolles: Tu m'as vaincu Galiléen: & incontinent mourut ainsi vilainement, en l'aage de xxxij ans. Sa mort donna fin a la bataille, car les Romains tournerent en fuyte, & laisserent le corps sans sepulture: lequel fut prins & escorché par les Perses, & de sa peau firent vne housse au cheual du roy. Ce malheureux Iulian fut nommé Apostat, pour deux causes, l'une parce qu'en ses ieunes ans il fut Moyne, puis laissa le forc: l'autre parce que long temps se disoit & portoit vray Chrestien, & tel estoyt estimé, mesmement par sainct Hilaire durant son exil, duquel & des autres Eueques exillez, il portoit la querelle contre l'Empereur Constance, comme il a esté dict dessus. Et des ce qu'il fut nommé Auguste, & qu'il eut seul l'Empire, se declaira & manifesta Infidele, croyant pluralité de Dieux, & adorant les Idoles: & auec ce estoyt grant magicien, & inuocateur de Diables des son ieune aage: qui fut la cause principalle de son Apostasie & preuarication.

La miserable mort de l'Empereur Iulian l'Apostat.

Pourquoy l'Empereur Iulian fut dict Apostat.

¶ Apres Iulian l'Apostat, fut Empereur Iouinian, bon Chrestiē, beau personnage, plain de bonnes lettres, liberal, & facond. Et apres qu'il eut paciffié auec le Roy de Perse, qui auoyt eu victoire contre Iulian, en retournant & passant par Illyrie, se logea en vng petit logis tout neuf: & luy estant en vne chābre chaumassée, & enduicte fraichement de chaux, au moyen du grant feu de charbō qu'on feit en ladicte chambre: par suffocation & la vehemēce de la chaleur meslée auec l'humidité de la chaux mourut subitement, & sans parler, en son lict, huyt moys apres qu'il eut esté Empereur.

Iouinian Empereur

¶ Valentinian & Valent, furent Empereurs apres Iouinian, & tindrēt l'Empire xiiij. ans, comme recite Ant. Sabelicus. Valentinian fut homme dassez belle stature, de bon esprit, & vray catholicque. Et combien que peu parlast, toutsfois estoyt facond en ses parolles: il regnoit sur les Gaules, & auoyt, comme les autres Empereurs precedans, vn Gouuerneur a Poictiers, q̄les Romains appelloient Procureur. Il subiuga les Bourguignons, qui se rebellerent: & deceda de flux de sang, en l'aage de lv. ans. L'an vnzieſme de son Empire, Valent qui estoyt Arien regnoit en Orient, & ne fust esté pour la crainćte qu'il auoyt de Valētinian son frere, eust persecuté les Chrestiens: il regna quatre ans apres son frere: & associa a l'empire Gracian son neueu filz dudict: Valentinian lequel Gratian tinst son Em-

Valentinian & Valent Empereurs.

* L'an ccc lxvij. Gracian Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pais en Occident, & fut seigneur, par ce moyen du pais d'Aquitaine.

Des miracles que S. Hilaire fist en Perigort.

¶ Au commancement de l'Empire de Valentinian & Valent, en l'an de nostre salut trois cens soixante & sept, sainct Hilaire en continuant sa saincte vie, alloit par toutes les Eglises de son dioceſe, les visiter: & reformer tout ce qui estoyt hors de la vraye forme de raison: & expella entierement lerreur Ariene de la Gaule d'Aquitaine: & pour ce faire alloit hors de son dioceſe es autres Eueschez. Et raconte sainct Iust, par la carte ou cartulaire dont iay dessus parlé, que sainct Hilaire & des disciples, lung desquelz estoit ledict S. Iust, allerent a Lymoges visiter le corps S. Marcial, & de Lymoges prindrent le chemin pour aller en la ville de Perigueux, visiter le corps de S. Frontin, qui fut des disciples de S. Pierre, lequel lordonna Eueſque dudict païs de Perigort, dont il estoit natif. Et comme ilz estoyent en vne Foreſt pres les fauxbourgs de ladicte ville de Perigueux laquelle foreſt on disoit estre habitée & frequentée de larrons, guetteurs de chemins, & meurdriers, afin de neſloigner ces mauuaises gens, y edifia vne petite Egliſe, auec des cellules, ou il mist aucuns de ses disciples, pour seruir a Dieu: & dilec entra en la ville de Perigueux, ou il fist son voyage, au sepulchre de sainct Frontin, & y preſcha par aucuns iours, & en autres lieux circonuoisins: eſquelles predications ſe trouuoit tout le peuple du païs, a quatre lieues pres. Et luy eſtant par les champs ainsi ſuiuy par le peuple, fut contraint ſarreſter ſoubz vn grant arbre, ou il fist vne fort belle predication. Et apres q̃ le peuple eut beu de leaue de ſcience & ſaincte doctrine, qui ſortoit de la bouche de S. Hilaire, ſoudain & par miracle, ſourdit de la terre, au pié dudict arbre, vne belle & claire fontaine, rendant eaue viue en habondance: dont le peuple tout alteré des chaleurs q̃ lors faiſoyent, fut reffraichy. Et pour la perpetuelle memoire de ce beau & euident miracle, les gens du païs par le congé de S. Hilaire feirẽt vne Egliſe audict lieu, q̃ fut dedié a Dieu, au nom de la glorieuſe vierge MARIE, par S. Hilaire, & en icelle laiſſa ſon diſciple S. Iuſt, auecq̃ autres gens deuots: qui fut deux ans deuant le treſpas de S. Hilaire, comme teſmoigne ledict S. Iust, par ladicte carte. Toutesfois ledict miracle eſt mis en autre langage en la legende dudict ſainct Iuſt, a laquelle ie nadiouxte telle foy qui a ladicte carte par luy faicte, eſcripte, & ſignée.

De la visitation de S. Martin, vers S. Hilaire.

¶ Au retour de ce voyage, S. Martin qui trois ans auparauant ſeſtoit tranſporté en païs d'Italie, ou il auoyt conuerty ſa mere, & non ſon pere: & illec preſché contre les heretiques, dont la païs eſtoyt plein, & y endura pluſieurs iniures, retourna en Poictou, & alla voir ſon maiſtre S. Hilaire audict Poictiers, ou il fut honorablement receu: & ſe tinſt quelque temps en ſa cellule de Ligugé, ou S. Hilaire alloit ſouuent le viſiter. Et vn iour que S. Hilaire y alloit, & que S. Martin venoit au deuant de luy, ſe rencontrerent en vne vallée, eſtant en vn boiſtaillis, & ſe clina la mulle de S. Hilaire deuant S. Martin: & au releuer la forme du pié de ladicte mulle demoura engrauée en vne pierre, comme on voit encores de preſent. Et au moyen ledict lieu a touſiours eſté appellé depuis, Le pas de la mulle.

Apocriphe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Il eſt eſcript en vne legende de S. Martin, qui eſt en langaige vulgaire, dont ie vay peu ſcauoir lautheur, qua ceſte viſitation qui fiſt ſainct Martin enuers ſainct Hilaire audict Poictiers, ainſi quilz diſnoient enſemble, S. Martin congneut que le Cuiſinier de S. Hilaire eſtoit vng Diable, en forme dhomme, dont S. Hilaire ne ſcauoyt rien: & que S. Martin viſiblement coniura ce Diable, & le chaſſa. Mais ie croy que ceſt vne choſe eſcripte a plaiſance, & non veritable: car Sulpitius Seuerus, homme notable, qui a ſi elegamment & amplement eſcript la vie de S Martin, auec ſes miracles, nen a faict aucune mention. Et ay leu qua la verité S. Martin eſtant en Italie, ledict miracle fut faict en la maiſon dun Eueſque qui neſt point nommé, lequel eſtoyt Arien. Or ſe tinſt long temps ſainct Martin audict lieu de Ligugé, & iuſques vng peu deuant le treſpas de S. Hilaire, quil ſen retourna de rechef en Italie: dont il fut chaſſé par les Ariens, apres quil y eut fondé vng monaſtere, & deſtruict pluſieurs temples des idoles. Et retourna de rechief a Ligugé, ou il fut enuoyé querir par ceux de Tours, iiij. ans ou enuiron apres le decez de S. Hilaire, & lan ix. de l'Empire de Valent, q eſtoit lan de noſtre ſalut trois cents ſoixante ſeize: comme teſmoigne Gregorius Turonenſis, en ſa Cronique.*

Quant S. Martin fut Arceueſqu de Tours.

¶ De ſainct Meſme, ſainct Iouyn, & ſainct Maixent freres, diſciples de S. Hilaire, & de ſaincte Troiace, autrement dicte Triaiſe. Chapitre XIII.

NOus auons veu cy deſſus que S. Meſme, S. Iouyn, & S. Maixent eſtoient freres, & diſciples de S. Hilaire. S. Meſme eſtoyt laiſné, & fut des le commancement de l'Empire de Conſtance Eueſque miraculeuſement eſleu en l'Egliſe de Trenes, comme recite Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique. S. Iouyn veſquit ſolitairement en vne cellule, lors appellée Heuſionenſe, ou de preſent eſt labbaye de S. Iouyn de Marnes. Et S. Maixent qui eſtoyt le plus ieune, & en laage de xij. a xv. ans, quat S. Hilaire treſpaſſa, fut en ſon ancien aage Eueſque de Poictiers, & le cinquieſme apres S. Hilaire. Car apres S. Hilaire, fut Eueſque Paſcencius, le ſecond de ce nom: apres Paſcencius Quintianus: apres Quintianus Gelaſius: apres Gelaſius Antemius: & apres Antemius, ledict S. Maixent: ledict Gelaſius fut auſſi homme de ſaincte vie, & eſt au nombre des ſainctz Eueſques: ſon corps repoſe en ladicte Egliſe S. Hilaire le grant dudict Poictiers, & yen a vne treſbelle chaſſe dargent: ledict Antemius fut auſſi homme de ſaincte vie, & alla de vie a treſpas en Xainctonge, ou il eſtoit allé pour preſcher: on dict que ſon corps eſt en la ville de Ionzac on dict païs de Xainctonge: & que par ſes merites & prieres Dieu y faict pluſieurs miracles: on lappelle en vulgaire S. Anteſme. Les trois freres Meſme, Iouyn, & Maixent, deſquelz iay deſſus parlé, eſtoyent natifz du dioceſe de Poictiers, & territoire de Lodunoys. Et durant le temps que ſainct Iouyn eſtoyt eſcollier eſtudiant ſoubs S. Hilaire a Poictiers, il alloit & venoit ſouuent de ſa maiſon de Lodunoys audict Poictiers: & aucuneſfois en allant ou venant ſendormoit ſoubz vng grant houmeau qui eſt par-

De cinq Eueſques de Poictiers, qui furent apres S. Hilaire, Paſcētius, Quintianus, Gelaſius, Antemius, Maxentius.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de la, & a lissue du village de Mauau, a trois lieues dudict Poictiers, ou il se mettoit pour se reposer: & a son reueil trouuoit sa gibeciere ouuerte & vuyde dargent, sans pouoir scauoir qui auoyt prins ledict argent, parce quil estoyt seul: & lors n'y auoyt aucun village pres ledict Houmeau, dont il se complaignit a S. Hilaire son maistre: qui pensa que cestoit le diable, qui faisoit ceste ennuy a sainct Iouyn. A ceste cause, vng iour que S. Iouyn retournoit de Poictiers a sa maison, S. Hilaire le suyuit sur sa mulle a son deceu, & veit de loing que S. Iouyn dormoit ou reposoit soubz ledict arbre: & en aprochãt dicelluy, sa mulle recula cõme effrayée, & voyãt quelq̃ mauuaise chose. Enquoy faisant engraua la forme de son pié dedans vne dure pierre. Lors sauãca S. Hilaire, & coniura le diable, q̃ depuis n'y retourna. Ie nay veu ce miracle par escript: mais lay sceu par la cõmune renommée du païs: & encores ladicte pierre est oudict chemin engrauée du fer de la mulle, cõme dict est, pres dudict houmeau, & y a vne Croix en memoire dudict miracle. On en croyra ce quon voudra, mais souuent aduient que telles choses, qui se continuent par commune renommée, sont plus veritables que celles quon trouue par escript: parce que le papier ou parchemin souffrent tout: & les choses quon scait par cõmune renommée, est a presumer que si elles nestoient veritables, la renommée nen seroit si longue.

Du pas de la Mulle de S. Hilaire, qui est a l'oumeau de de Mauau, pres Poictiers.

De S. Lucain qui uint ueoyr S. Hilaire a Poictiers.

Iay leu par la legende de monsieur S. Lucain, quau moyen de la grand renommée de monsieur S. Hilaire, il vint des parties Orientales iusques a Poictiers: & le premier iour quil entra en ladicte ville, ouyt la Messe de S. Hilaire, en son Eglise cathedralle de S. Pierre. Et apres la messe dicte, baptiza S. Lucain: luy monstra & enseigna les artides de la foy, & luy donna plusieurs autres bonnes instructions.

¶ Nous auons veu dessus, cõme saincte Florence suyuit S. Hilaire, de Crete a Poictiers, pour estre instruicte en la foy catholique, laquelle ne fut seule. Nous trouuons tesmoignage certain dune autre pucelle, nommée en latin Troiacia, & en nostre vulgaire Triaise. Elle estoit de noble & riche maison: & laissa les honeurs mondains, & les richesses temporelles, pour seruir Dieu. Et pour le mieulx faire, se rendit a S. Hilaire a Poictiers, duquel apres auoyr esté suffisamment instruicte en la foy, obtint vne cellule & petite maisonnette pour sa demourance, hors les murs de ladicte ville, & pres l'Eglise S. Iehan & S. Paul martyrs, ou elle fut recluse, sans plus voir homme, iusques a son trespas. Et quant vouloit se confesser, & receuoir le sainct Sacrement de lautel, cestoit par vne fenestre grillée, par laquelle oyoit messe, en vne petite chappelle, qui estoit deuant ladicte fenestre. Et ou de present y a vne Eglise parrochialle, fondée & dediée a Dieu, au nom de ladicte saincte Triaise. S. Hilaire alloit aucunesfois a sa cellule la consoler, & parloit a elle par ladicte fenestre, sans se voyr lun lautre. Et pour recompense elle le fournissoit d'hosties & corporaux, quelle faisoit. S. Hilaire alla de vie a trespas auant elle: car on list en la legende S. Martin, qua composée Sulpitius Seuerus, on second liure de son dialogue: que quelque fois, comme S. Martin fust allé a Poictiers, & a sa cellule de Ligugé, durant le temps quil estoit Archeuesque de Tours, qui fut quatre

De saincte Triaise.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ou cinq ans apres le deces de S. Hilaire, il voulut bien voir saincte Triaise, pour les grans biens qu'il auoyt ouy dire delle : ce qu'il ne peut faire, parce quelle auoyt voué de ne veoir iamais homme, ne de se monstrer a homme. Ce que S. Martin loua tresfort. Et apres qu'ilz eurent parlé ensemble par la grille, s'en alla S. Martin en vne fort bonne opinion de la forme de viure de ladicte saincte. Laquelle certain peu de temps apres, alla de vie a trespas. Son corps fut inhumé en ladicte Eglise sainct Iehan & S. Paul, ou furent faictz plusieurs excellans miracles. Et est sa feste celebrée on dioceſe de Poictiers, le seiziesme iour d'Aoust.

¶ Comme sainct Hilaire alla de vie a tresPas : & de ses nobles meurs, & saincte vie. Chapitre XIIII.

Sainct Hilaire vesquit, apres le retour de son exil, huict ans ou enuiron : durant lequel temps, se maintist en toute saincteté, proffitant a luy & a ses subiectz par bonne exemple & doctrine, ainsi que nous auons veu cy dessus. Et dauantage, ie trouue qu'il eut toutes les conditions dung bon Eueſque, selon la doctrine sainct Paul, en l'Epistre qu'il a escrite a Timothée : car sainct Hilaire fut premierement irreprehensible, & ne feit ne escriuit iamais chose dont il ayt esté reprins : mais a esté sa doctrine receue & approuuée en tout & par tout. Secondement, il nieut quune femme : & des ce qu'il eut prins la dignité Episcopale, lung & lautre vouerent chasteté & contience. Tiercement, estoyt homme sobre & fort estroict, & austere en la nourriture de son corps. Quartement, estoyt de bonne & honneste grauité, telle qu'elle appartient par neceſsité a vng Prelat, sans aucun orgueil, presumption ne arrogance. Quintement, estoyt de benigne nature, facond, modeste, & eloquent, & qui par persuasions & remonstrances doulces & gracieuses, scauoit bien endoctriner son peuple, & reprendre les erreurs & faultes des ignorans, & des malicieux & fragiles : de laquelle vertu, il est fort loué par les histoires. Sextement, estoyt grant aulmosnier, & fort liberal : & pour sa liberalité & benignité, chascun se retiroit a luy : car a ceux qui vouloyent viure en son dioceſe en solitude, donnoit lieux & habitations a leur plaisir : comme il fist a sainct Benoist, sainct Martin, sainct Iust, sainct Vincent, saincte Triaise, saincte Florence, & aultres plusieurs. Dauantage estoyt tresexcellant en la Foy catholique, & souuerain docteur & illuminateur de toute l'Egliſe Gallicane, extirpateur & destructeur de l'hereſie Arienne, & augmentateur & enseigneur de la Loy Euangelique : duquel S. Hieroſme a escrit, que c'est la claire estoile de Rome, la lumiere & prierre precieuse des Egliſes, a laquelle les entendemens des hommes peuent a peine paruenir. Et que sa doctrine, qui est habondante en periodes, est fort esloignée des gens de simples lettres : & qu'il a suiuy en son style latin Quintilian : toutesfois gens desprit, qui veulet continuer la lecture & estude de ses œuures, trouueront que les sentences dicelle surmontent presque tout le surplus des autres parolles : & en ses sentences, y a telle grauité de style, qu'il semble quelles soyent dictes du sainct Esprit : vous ny trouuerez aucun fard, mais vne grand, ferme & vraye

Les conditions d'un bon Eueſque, qui furent en S. Hilaire.

Louanges de la doctrine sainct Hilaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

couleur de toute bonne ſcience: vous n'y verrez propoſitions barbares ne ſcandaleuſes, mais vne mer de magnific langaige. Et combien qu'il ſoit brief en ce qu'il a eſcrit, toutesfois ſi le lecteur n'eſt par trop ignorant, n'y trouuera obſcurité, & ſi n'eſt le digne Sainct obſtentateur de ſon ſcauoir, ne conuoiteux de longues & grandes parolles, iacoit ce qu'il en ſoyt treſriche. Les choſes qu'il a cogneues eſtre cleres & abſolues, les a paſſeez ſans en parler: & celles qu'il a veues dificiles & pleines de neuds, les a ſi bien declairées, en monſtrant par petites parolles les neudz, qu'il n'y a ſi petit lecteur qui ne les puiſſe denouer, ſ'il y veult entendre, & prendre labeur.

L'an ccc. lxxi. Comme S. Hilaire manda ſes diſciples, & leur manifeſtation deces.

¶ Apres tous les grans labeurs de S. Hilaire, l'an cinquieſme de l'Empire de Valentinian & Valent freres, deſquelz a eſté parlé cy deſus, qui fut l'an de noſtre ſalut, trois cents ſoixante & douze, ſelon la Cronique S. Hieroſme, qui a ſuiuy celle d'Euſebe, le bon S. Hilaire aduerty, par reuelation diuine, que Dieu le vouloit oſter de ce monde, aſſembla tous ſes diſciples, leur fiſt vne belle & notable predicatiõ: par laquelle pour congié leur bailla la forme de leur vie, qu'ilz deuoient tenir pour aller en Paradis: & dauantage leur declara que la fin de ſes iours approchoit, & qu'il ne pouoit plus eſtre auecques eux. Et entre autres choſes, leur defendit la frequẽtation des preſumptueux Clercs, qui par raiſons philoſophales vouloient auoyr congnoiſſance de noſtre Foy. Les priant qu'ilz veſquiſſent en la ſimplicité de la foy, par bonnes & ſainctes operations. Puis print cõgié d'eux en pleurs & larmes, & ſ'en allerent chaſcun a leur cellule, fors S. Iuſt qui demoura auec luy: lequel eſtoyt venu a ſon mandement de ſon Egliſe noſtre Dame en Perigort, ou ſainct Hilaire l'auoit laiſſé, deux ans au parauant, ainſi que teſtifie ledict ſainct Iuſt, par ſa dicte carte, de laquelle a eſté parlé cy deſſus.

¶ Or n'eut plus ſainct Hilaire auecluy que ſainct Iuſt, & ſainct Lienne qui eſtoyt ſon Preſtre ordinaire: & le iour qu'il deuoit treſpaſſer (qui fut le trezieſme iour du moys de Ianuier, l'an ſuſdict, trois cents ſoixante & douze) il ne ſortit hors de la chambre, car il ſentit le mal duquel il deuoit deceder: & tout le iour ne ceſſa de prier Dieu, & dauoyr les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le ciel, en attendant l'heure de ſon diſſinement. Et auoyt pres de luy S. Iuſt & S. Lienne: leſquelz de ce aduertis, furent tout le iour en oraiſon, de genoux pres de ſon lict, en plorant & iectant ſecretez larmes, ſur lequel lict, faict de matrats, S. Hilaire eſtoyt couché. Et la nuict venue, commenda a S. Lienne, enuiro vnze heures, qu'il ſortiſt hors de la chambre, pour ſcauoyr ſ'il y auoyt plus de bruict en la ville. Ce que fiſt S. Lienne, & luy raporta, qu'il y auoyt encores quelque peu de bruyt, & que les habitans ne ſ'eſtoient encores tous retirez. Surquoy fault entendre, qu'aucuns deſdictz habitans auoyent eſté aduertis de la maladie S. Hilaire, & qu'il auoyt predict ſon brief deces & treſpas. Parquoy pluſieurs alloient & venoient encores iuſques a ladicte heure au tour de ſa maiſon, pour ſcauoyr ſ'il eſtoyt point decedé. Et vng peu deuant minuict, apres que chaſcun ſe fut retiré, S. Hilaire diſt derechief a S. Lienne, qu'il ſortiſt hors pour ſcauoir ſ'il y auoyt plus de bruict. Ce qu'il fiſt,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& luy rapporta au point de la minuit que tout estoit en silence. En quoy disant, la chambre fut remplye, de si grand lumiere, qua peine sainct Lienne & sainct Iust la pouoient supporter. Et de minute en minute, ainsi que la lumiere cessoit, sainct Hilaire diffinissoit. Et en ceste facon de dans demye heure apres, rendit son ame a Dieu.

Miracles faicts au treſpas de S. Hilaire.

¶ Sainct Lienne, & sainct Iust, attestent que le corps S Hilaire, apres la separation de l'ame sentoit comme baume. Et pour la reuerence diceluy fut mis en vng honorable feretre ou cercueil, ou il demoura par plusieurs iours, auant quon le mist en terre, au moyen de la multitude des malades, lesquelz y vinderent de toutes parts, & des grans & excellens miracles que Dieu faisoit sur eux: cõme guarir lepreux, febricitans, demoniacles, insensez, furieux & par alitiques, p les merites & intercessions dudict sainct. Les citoyens de Poictiers tous desolez de la perte & mort de leur bon Eueſque, assignerent le iour de son obseque: pour la forme duquel y eut entre eulx du different. Car aucuns vouloyent quil fust inhumé en la Chappelle de sa demourance, ou de present est l'Abbaye de la Celle. Les aultres disoyent que ce nestoyt raison, parce quil auoyt esleu sa sepulture en l'Egliſe S. Ian & S. Paul, sone espouse & fille pres: & aussi qua lors toutes sepultures estoyẽt hors des citez, & semblablement les cymetieres: ouquel temps y auoyt deux cymetieres pour ladicte cité de Poictiers: scauoyr est, pour ceulx du haut, le cymetiere quon appelle de present le cymetiere sainct Gregoire, qui lors estoit hors les mors de la ville: & pour ceulx du bas, y auoyt vng aultre cymetiere au dessus l'Abbaye de sainct Cyprian, quon appelle de present le cymetiere la Chauuine.

Le differãt qui fut entre les citoiens de Poictiers, pour l'obseque de sainct hilaire.

Les deux anciẽs cymetieres de Poictiers.

¶ Sur ce differant fut ordonné, par la plus grand & saine partie des citoyens de ladicte ville, que son corps seroyt inhumé en sadicte Egliſe sainct Iehan & sainct Paul, hors icelle ville. Et en ensuyuant ceste deliberation, en grand quantité de luminaire, le corps de sainct Hilaire, bien accompaigné de tous les Prestres de ladicte cité, Nobles, Bourgeois, & aultre commun peuple, fut porté auec pleurs & larmes en sadicte Egliſe, hors la cité. Et en y allant, passerent par vne rue, appellée les Arennes, ou lors demouroit vng paoure homme detenu de paraliſie, il y auoyt plus de deux ans: lequel aduerty quon passoit par là le corps de sainct Hilaire, esleua ses yeulx & mains vers le ciel, en disant: Obõ & souuerain Dieu, qui es tout puiſſant & misericors, ie croy que ce bon & sainct Eueſque quon porte en terre, qui a tant trauaillé pour lexaltation de ton sainct & precieux Nom, est a present auec les bien heureulx en Paradis: & que par ses merites & prieres feras choses excellentes & miraculeuses. Si te prye, mon Dieu, que pour lamour & reuerence que iay a luy, pour l'honneur de toy, tu me vueilles donner ſanté corporelle, si elle est a mon salut. Laraiſon de ce paoure paralitic finie, fut entierement guary. Et luy qui au parauant ne se pouuoit ayder de bras & iambes, sortit de sa couche, & alla auec les aultres a lobſeque de sainct Hilaire: dont

Miracle faict en portãt le corps de S. Hilaire en terre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La premiere sepulture de sainct Hilaire.

ceux qui le congnoissoient louerent Dieu, qui veut estre magnifié en ses Sainctz. ¶ Le corps sainct Hilaire fut ainsi porté en son Eglise, & mis en vne voute basse, en vn tombeau quil auoit faict faire en son viuant, entre son Espouse & sainctᵉ Apre sa fille, comme tesmoigne Hildebrandus Eueſque du Mans, en la legende quil fist dudict Sainct, du temps que le Roy Henry d Angleterre, & Alienor son espouse furent seigneurs d Aquitaine: ou il recite quan peu deuant le regne du Roy Clouis, comme le lieu ou auoyt esté mis le corps sainct Hilaire, fust de murailles, & vouté de bois: cest a dire, embrunché par le dessus, le tout estant soubz terre, aucuns Bourgeois de ladicte ville de Poictiers, y voulurent faire vne voute de pierre: & pour ce faire, feirent creuser en la terre, q estoit autour des murailles, & en la muraille de la dextre partie trouuerent vne feneſtre, & ouuerture regardãt en ladicte voute, iouxte laquelle & par le dehors ladicte muraille estoit obfuſquée & enfumée des chãdelles qui autresfois auoient esté miſes encontre. Ou pouons coiecturer quautrès fois ladicte voute auoit esté au deſcouuert, & que par ceſte feneſtre les pelerins voyent le tombeau sainct Hilaire. Et que depuis, au moyen des grans guerres qui suruindrent, & q̃ ladicte Egliſe auoyt esté deſtruicte deux ou trois fois par les infideles, ladicte voute auoit esté cõblée de terre par le deſſus, affin quon ne touchaſt au corps sainct Hilaire. Or par ladicte feneſtre ſortit vne odeur, ſentant comme baume: au moyen dequoy les maſſons, ne autres, nouſerent en approcher: diſans que pour leurs pechez nen eſtoient dignes: fors trois Preſtres de ladicte Egliſe, leſquelz apres quilz ſe furent confeſſez, entrerent dedans par ladicte feneſtre auec grand quantité de chandelles. Et rapporterent quil y auoit vne voute toute dorée, & ſoubz icelle trois tombeaux de marbre: & quen celuy du meillieu eſtoit le nom de S. Hilaire, & es autres deux, le nom de leſpouſe & de la fille dudict ſainct. Pour laquelle reuelation, on voulut faire tranſlation de ſdictz corps. Toutesfois on ne commença, parce que deste le lendemain lun de ſdictz Preſtres mourut, lautre deuint aueugle, & lautre paralitic. En quoy on coniecturaque Dieu ne vouloit quon fiſt lors ladicte tranſlation, & quil la vouloit reſeruer pour vne autre fois. Et a ceſte raiſon, fut ladicte feneſtre fermée, ſans quon touchaſt plus a ce quon auoit commancé, iuſques a la tranſlation qui depuis fut faicte du corps dudict Sainct, par sainct Fridolin. Et apres lobſeque faicte du bon Eueſque sainct Hilaire, vn Preſtre, nommé Paſcentius, homme de grand ſainctetᵉ, qui auoit eſté diſciple de sainct Hilaire, fut Eueſque de Poictiers, le premier de ce nom. Depuis il yeut vn autre Paſcentius, qui fut auſſi Eueſque de ladicte cité, du temps de ſaincte Radegonde, comme nous verrons en ſon lieu.

Dixi. Eueſque de Poictiers, nommé Paſcencius, le ſecond de ce nom.

De S. Iuſt. ¶ Sainct Iuſt certifie, par ſa dicte carte, que lors que sainct Hilaire luy eut predict ſon treſpas, luy donna la eapſe des reliques que sainct Vincent Romain luy auoit donnée a Rome. Et apres le decés de sainct hilaire, sainct Iuſt retourna a ſa dicte Egliſe noſtre Dame en Periguort, ou il emporta leſdictes reliques, & les miſt dedans vng autier, auec ladicte carte ſignée de luy, & autres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a sa requeste, pour la certification des choses contenues en icelle carte, de laquelle auons dessus parlé en plusieurs endroicts. Et depuis est paruenue es mains de Messeigneurs de l'Eglise sainct Hilaire le grant dudict Poictiers: dont i'ay bien voulu faire cy mention, pour l'approbation de plusieurs choses, concernans la vie de sainct Hilaire, que i'ay cy dessus escriptes. Et apres que sainct Iust eut vescu longuemẽt en toute saincteté, en sa cellette & Eglise nostre Dame, alla de vie a trespas. Et gist son corps a quatre lieues de Lymoges, comme il est contenu par sa legende.

¶ Au regard de sainct Liẽne, aussi disciple de sainct Hilaire, il auoyt esté nourry par son maistre des ses ieunes ans: & au moyen de sa simplicité, bonté, & honnesté, fut fort aymé de luy, & le seruit iusques a son trespas, tant durant son exil que depuis. Enquoy faisant, profita grandment en lettres & diuine science. Et tellement qu'apres le deces de sainct Hilaire, sainct Lienne qui estoyt Prestre, s'appliqua a prescher & enseigner le peuple, au lieu de son bon maistre. Et apres auoyr vescu longuement en toute saincteté, vne maladie de Fieure le print, de laquelle il deceda, au iour qui luy auoyt esté diuinement predict. Et fut son corps mis en l'Eglise de la maison feu monseigneur sainct Hilaire: ou furent faicts plusieurs grans miracles: depuis a esté releué & mis en chasse dargent, par les Abbé & Religieux de ladicte Eglise, qu'on appelle sainct Hilaire de la Celle: ou il y a beau pelerinage: mesmement de gens gouteux, & febricitans, qui souuent y obtiennent santé & gueriſon, par les merites & interceſſions dudict Sainct: duquel la feste est celebrée le premier iour de Feurier. De sainct Lienne.

¶ D'aulcuns miracles de monseigneur sainct Hilaire, faicts depuis son trespas. Chapitre XV.

PLusieurs autres miracles, que les precedens, furent faicts apres le trespas de S. Hilaire, iusques a sa translation. Et aussi depuis sa translation, qui fut faicte cent trente huyt ans apres sondict deces, du temps du Roy Clouis: comme nous verrons cy apres en l'ordre des Roys d'Aquitaine. Et combien que chose extrange soyt inserer en recuil d'histoires, miracles de Saincts & Sainctes: toutesfois a l'honeur de Dieu, & l'exulation dudict Sainct, & aussi pour satisfaire a mon veu, i'ay bien voulu cy mettre des plus apparans, & moins ennuyeux, selon que ie les ay concueillis de plusieurs liures: mesmement de sainct Fortuné, de Hildebrand, & aultres. Et premierement, sainct Fortuné recite que Francus & Perilleuse sa femme auoyent vng filz, nommé Probianus, lequel fut en son ieune aage si griefuement malade, qu'on le tinst pour mort. Et eulx confitans en Dieu, & es merites & interceſſions de S. Hilaire, porterent le corps en son Eglise, & soubs son tabernacle, prians Dieu en vraye foy & bonne esperance, qu'il luy pleuſt par les merites de sa saincte mort & passion, glorieuse resurrection, & ascension, & par les interceſſions de monseigneur sainct Hilaire, donner vie a leur enfant: & incontinent l'enfant commença a ouurir ses yeulx, & mouuoir ses membres, & finablement recouurit la parolle, & conſequemment Probianus ressuſcité, & depuis Archeuesque de Bourges.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

apres peu de iours, pleine santé. Et fut de sibon gouuernement & saincte vie, que depuis il fut Arceuesque de Bourges.

De deux Lepreux guarys en l'Egliſe S. Hilaire.

¶ Deux ieunes hommes de la ville de Cahors, l'un nommé Caſterius, & l'autre Criſpo, apres la tranſlatiõ du corps ſainct Hilaire, aduertis par commune renommée des grans miracles que Dieu faiſoit a la requeſte dudict Sainct, en ſon Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers, ſe voyans maculez & tachez de lepre, qui leur eſtoit ſuruenue par accident, ſe tranſporterent audict Poictiers, en l'Egliſe ou le corps dudict ſainct repoſe. Et apres leurs oraiſons faictes en foy feruante, auec plumaux recueillirent la pouldre qui eſtoit ſur le tumbeau dudict Sainct, qu'ilz deſtremperent en eaue clere: de laquelle ilz lauerent leurs faces, corps, & membres, & guarirent nettement de ladicte maladie de lepre, auant que partir de ladicte Egliſe, au bout de neuf iours. Et pour viure ſainctement, l'un prinſt lordre de Diacre, & l'autre de Soubdiacre.

D'un qui receut la ueue.

¶ Vng nommé Felix, qui des long temps auoit perdu la veue, ſe recommanda a Dieu, & a monſieur ſainct Martin, & en allant a Tours, pour faire ſon pelerinage, paſſa par Poictiers, & ſen alla en l'Egliſe ou giſoit le corps ſainct Hilaire, ou il demoura toute la nuict en oraiſon, ce pendant que les Religieux diſoient Matines: & au matin ce fut celluy de ſa compaignie, qui premier apperceut le iour, & veit auſſi cler quil auoit iamais faict.

De la femme qui guarit d'une main aride.

¶ Vng iour de Dimanche, ainſi quune femme de Taunay Charẽte portoit de leaue de lieu en autre, pour ſes affaires, lune de ſes mains luy deuint aride & ſeiche, par punition diuine, ou autrement: tellement quelle ne ſen pouoit plus ayder. Elle fut aduertye de ſe recommander a Dieu, & a ſainct Hilaire, & fut en pelerinage en ſon Egliſe a Poictiers, ou elle receut guariſon de ſa main, de laquelle elle ſayda auſſi bien que iamais auoyt faict.

De la guariſon d'une fille impotente.

¶ Vng iour quon celebroit la feſte de monſieur ſainct Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers, fut portée en ladicte Egliſe vne ieune fille, percluſe & impotente de tous ſes mẽbres, q ne pouoit aller, parler, ne faire aucune choſe de ſes mains, & n'auoyt que le ſouſpir & la veue. Apres ſon voyage faict, en preſence de tout le peuple qui lors eſtoyt en ladicte Egliſe, receut ladicte fille entiere guariſon & ſanté, & fut bien parlant ſelon ſon aage, droicte & bien compoſee: dont elle, & tous les aſſiſtans, rendirent graces a Dieu, & a ſainct Hilaire.

¶ Deux hommes negociateurs auoyent vne forme de cire a eux commune: l'un d'iceux eut deuotion en faire preſent a monſieur ſainct Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers deuant ſon tombeau, l'autre n'y vouloit entendre. Toutesfois a la fin ſans deuotion ſy accorda: & fut par eux ladicte cire preſentée & miſe ſur les degrez de lautier. Et incontinent, comme Dieu voulut, la moictié de ladicte forme de cire ſe ſepara ſans ayde d'homme, & ſe reculla arriere hors leſdictz degrez, en preſence de pluſieurs perſonnes, qui en furent fort esbahys. Lors celuy qui auoyt a regrert preſenté ladicte cire, confeſſa publiquement ſon indeuotion: & en fiſt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reparation par autre don & oblation, auec grand contriction.

¶ Comme les citoyens de Poictiers fussent excitez par deuotion a faire leurs pelerinages & oblations a monsieur sainct Hilaire, au lieu de sa sepulture, au moyẽ des grans miracles quon y veoit faire. Une femme paoure de biens, & habondante en foy, pria son mary de faire aussi quelque petite offerte. Le mary fist respõse, quilz nauoyent rien dequoy luy donner: & la femme respondit, quelle auoyt vng petit mantellet de poure valeur, & quelle luy presenteroit. En quoy disant entra en la presse des gens, ou son mary la suyuit pour luy oster ce mantellet: & combien quil ne tinst a aucunes attaches, & que la femme neust la puissance de le retenir contre la force de son mary: toutesfois ne fut possible de loster a la femme, tant tenoit a sa robe: parquoy la laissa aller. E incontinent quelle fut deuant l'autier, le mantelet se separa de luymesme, & la femme le presenta deuant la chasse de sainct Hilaire: sur laquelle veit comme luy sembloit vng grant Euesque, qui recueilloit toutes les oblations quon luy presentoit.

De la femme renuoyée par S. Hilaire a S. Pierre.

¶ Une poure femme debile & malade du cœur, en sorte quelle ne pouuoit manger chose qui luy profitast, alla se recõmander a Dieu & sainct Hilaire, en son Eglise audict Poictiers: & apres auoir faict son oraison, vng petit sommeil la prinst ou il luy sembla veoir S. Hilaire, quil luy dict quelle allast en l'Eglise S. Pierre dudict Poictiers, & se recõmendast a luy, & incõtinẽt sa priere seroyt exaulcée. Ce quelle feit, sans se diuertir ailleurs: & son oraison faicte, se trouua cõsolée, & toute saine.

D'un Dannoys, Chrestiẽ simulé.

¶ Au temps que les Dannois entrerent en Aquitaine, ou ilz firent tant de maulx, comme on verra cy apres, vng mauluais garson de leur secte, dist quil vouloit receuoir le sainct sacrement de Bapteſme, & promist faire de grans biens audict païs, si le Comte Arnulphe le vouloit tenir sur les fons: a quoy il saccorda. & ledict Dannois qui nauoit intention de de receuoir ledict sacrement de Bapteſme, mais vouloit seulement veoir la forme & les solennitez quon y gardoit: apres quil eut esté tenu sur les fons, & quon luy eut baillé les aulbes blanches sur sa teste, on le fist entrer on cœur de l'Eglise S. Hilaire, deuant la sepulture: & ainsi quil y entroit iacoit ce que lair fust cler & serain, & quil napparust aucunes nuées: neantmoins se leua subit vne merueilleuse tempeste de vent, qui ost a lesdictes aulbes de dessus la teste dudict Danois, qui estoyt indigne de les porter: & ainsi que le vent leur eut faict faire mains tours impetueux par l'Eglise, on les perdit de veue: & ledict Dannois sen retourna infidele, comme il estoyt venu.

D'une aueugle guerie par trois fois.

¶ Une femme, nommée Code, qui estoyt aueugle, & cõtraincte des iambes, en sorte quelle ne pouuoit aller sans ayde, se recommanda a Dieu & a sainct Hilaire, & vint faire son voyage en son Eglise audict Poictiers, ou elle receut guerison: tellement quelle voioyt & cheminoit a son aise. Toutesfois incontinent quelle fut retournée a sa maison, sa maladie la reprinst: parquoy retourna vne aultre fois faire aultre voyage en ladicte Eglise, ou elle receut de rechef santé: & ainsi le fist par trois fois. Finablement vint en ladicte Eglise, deliberée de ne partir iamais

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de quelque maiſon pres dicelle: parquoy fut de rechief gueri: & vſa le demourãt de ſes iours en vne maiſon quelle achapta pres dicelle Egliſe, en ſeruant ordinairemẽt a balloier la dicte Egliſe, & y faiſoit autres petites honneſtetez: & comme teſmoigne S. Fortuné, qui a eſcript ledict miracle, Dieu le voulut ainſi: parce que quant elle eſtoit a ſa maiſon, retournoit a quelque peché, qui luy cauſoit ceſte perſecutiõ.

De deux ſerpẽs qui ſortirent d'un autier.

¶ Il aduinſt a vne bourgade pres Paris, que Frotbandus Abbé de l'Egliſe ſaincte Geneuiefue, enuoya quelques reliques de ſainct Hilaire, pour eſtre miſe en l'autier de leglíſe dudict lieu. Et ainſi quon les y vouloit mettre, ſortirent de deſſoubz deux groſſes ſerpens: qui en ſiblant ſen allerent hors ladicte egliſe: puis moururẽt ſubitemẽt. Qui denotoit q̃ les ſerpens ne ſe treuuent iamais ou il y a des reliqs S. Hilaire: qui a eſté vainqueur des langues ſerpentines, des heretiques & ennemys de la Foy.

D'une Damoiſelle qui eſtoit poſſedée du dyable.

¶ Une damoyſelle eſtant hors du ſens, & poſſedée du diable corporellement, fut recommandée a Dieu, & a ſainct Hilaire, & amenée a ſon egliſe de Poictiers: ou apres ſon voyage faict, le diable ceſſa de la tourmẽter, & ſortit de ſon corps. Et depuis fut touſiours ſaine dentendement, & de corps, iuſques a la mort.

D'ũ enfant, par la bouche duquel entra ung ſerpent en ſon corps.

¶ Pres de liſle Dyue en Poictou (dont S. Hilaire auoyt chaſſé les ſerpens & couleures) on dit que ceſte iſle eſt es roches de Primaly pres Poictiers, vng enfant ſendormyt la bouche ouuerte, & entra par ſa bouche vn ſerpent en ſon corps. Et de ce aduertiſ ſes pere & mere, auant que le ſerpent fuſt mort, menerent a grand diligence leur filz en leglíſe S. Hilaire de Poictiers, deuant ſa ſepulture. Et apres leur oraiſon finie, & voyage accomply, le ſerpent ſortit viſiblement tout vif, du corps de lenfant, & vomyt tout le venin: parquoy fut incontinent guary.

du cierge ardent qui tomba ſur le drap du tombeau de S. Hilaire.

¶ Une nuict le cierge quon auoyt accouſtumé laiſſer ardent ſur le corps S. Hilaire, tomba ſur le drap, qui couuroit ſa ſepulture, mais le feu n'y feit aucun dommage. Et le lendemain on trouua ſur ledict drap la cire toute fondue, de la longueur du cierge, ſur laquelle eſtoit bruſlé le lumignon, qui fut vng grand miracle. Car le drap ſeruit de marbre, & la cire deaue, & bruſla le cierge tout le long de la nuict ſans diminutiõ de la cire, & ſans bruſler le drap, comme teſmoigne S. Fortuné.

De S. Hilaire de la paluz, pres la Rochelle.

¶ Sainct Cregoire arceueſque de Tours, recite quon territoire appellé Gabellitam, y auoyt vne fontaine, quon nommoit la fontaine des Helles, de laquelle eſtoit procedé vng grand lac creux, parfond, remply de leaue de ladicte fontaine, ou le commun peuple dudict païs auoyt accouſtumé aller vne fois lan, & porter linge, lange, laynes, veſtemens, pains, frommages, & autres choſes, chaſcũ ſelon ſa faculté & puiſſance, quilz iectoyent dedans ce lac: & par trois iours autour dicelluy tuoyent vaches, veaulx, brebis, & moutons quilz mengeoyent par maniere de ſacrifice. Le quatrieſme iour ainſi quilſen vouloient aller, eſtoyent ſurprins & anticipez de tonnerre, greſle, tempeſte ſi grans, qua peine pouoyent tous retourner en leurs maiſans, ſans bleſſeure & dommage. Et ainſi le faiſoient tous les ans par erreur, duquel on ne les pouoit corriger. Quoy voyant leueſque du païs, & conſyderant que S. Hilaire auoyt eſté extirparteur de tous erreurs, feit edifier vne petite egliſe (pres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dudict lac ou estang) on nom de Dieu, & de monsieur sainct Hilaire, & en lautier dicelle mist des reliques dudict sainct. Puis ordonna vng voyage en son dioceſe, pour aller en pellerinage a ladicte egliſe, au iour que le peuple auoyt accoustumé faire ces folz ſacrifices aud lac. A quoy le peuple obtempera: & des la. i. fois quil y fut proceſſionnallemẽt ceſſa la greſle & tẽpeſte, q auoyt accouſtumé faire par chaſcũ an audict iour. Et laiſſa ledict peuple ſon erreur & mauuaiſe couſtume: ladicte egliſe eſt appellée de preſent S. Hilaire de la Paluz, ou il y a paroiſſe, & eſt pres de la Rochelle.

¶ Enuiron lan de noſtre ſalut mil quatre vingts, vn Comte de Poictou nommé Guillaume Geoffray (qui fonda labbaye de Monſtierneuf de Poictiers) bien matin a iour leuant, alla ouyr matines en legliſe S. Hilaire dudict Poictiers, accompaigé dun varlet de chãbre, & dun page ſeulemẽt. Et en cheminãt par legliſe, trouua auec les pieds vn pacquet couuert dun mouchenez, quil feit amaſſer: & luy fut dict quil y auoit dedans vingtcinq liures, quatre deniers moins. Si cõmanda a ſon valet de chambre quil le gardaſt bien. Et certain peu de temps apres, comme ledict Comte ſe vouloit mettre a chemin, pour aller faire vn voyage a Rome, commãda a ſondict varlet de chambre porter auec luy ledict paquet & argent, pour en faire oblation a Rome: parce quil ne ſcauoit a qui le rendre, ce qui fut faict. Et vn iour que ledict Comte auoit paſſé les monts, & eſtoit logé en l'hoſtel dun Gẽtilhomme quil cognoiſſoit, ainſi quilz ſouppoyent & deuiſoyent de pluſieurs voyages, le Comte Guillaume exalta treſſort le pellerinage de S. Hilaire, diſant: que Dieu a ſa requeſte faiſoit par chaſcun iour de grans miracles, en ſon egliſe de Poictiers. Lors le Gentilhomme feit reſponſe quil ne le croyoit pas. Et que puis vng an, ainſi que luy & autres venoyent de S. Iacques en Calice, & paſſoyent par Poictiers, auoit eſté bien matin, & des iour leuant, en ladicte egliſe S. Hilaire, ou il auoit faict briefue oraiſon: parce que ſes compaignons eſtoyẽt ia partis dudict Poictiers. Et apres quil eut prins quatre deniers en vng paquet quil auoyt faict de vingt & cinq liures, couuert dung mouchenez, & offert leſdicts quatre deniers: ainſi quil vouloit ſortir de ladicte egliſe, ledict paquet luy eſtoyt tombé par terre: & incontinent eſtoit retourné pour le cuyder touuer, ce quil nauoit peu, quelque priere quil feiſt a S. Hilaire. Par ces parolles le Comte de Poictou cogneut que ceſtoit le paquet quil auoit touué. Et a ceſte cauſe demanda a ſon hoſte ſil congnoſtroit bien ſon paquet. Le Gentilhomme en riant luy diſt, monſieur vous gabez de moy. Et le Comte feit apporter ledict paquet, & le deſploia deuant le Gentilhomme, lequel le recogneut incontinent: mais encores mieux quand il eut compté la monnoye, & trouué que tout y eſtoit, fors leſdicts quatre deniers quil auoyt offers a S. Hilaire: dont il fut treſioyeux, & en rendit greces a Dieu, & audict ſainct: & ſemblablement au Comte de Poictou, lequel fut auſſi fort ioyeux dudict miracle.

De xxv. liures trouuées par le Cõte de poictou en l'egliſe sainct Hilaire.

¶ Un paoure homme nommé Guilaume Rouſſeau, qui nauoyt quune iambe, & ne pouoit aller a pied, pour la grand deuotion quil auoit a monſieur S. Hilaire, ſouuent alloit viſiter le chaſſe, en ſon egliſe dudict Poictiers, ſur vng petit cheual, le—

De celuy qui trouua ſon cheual.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quel il auoyt accoustumé laisser a la porte de leglise, & le trouuoit tousiours a son retour: aduint vng iour, quun larron qui passoit deuant ladicte egliſe assez matin, veit ledict cheual seul, si monta dessus, & sen alla a vne des portes de ladicte ville, pour sortir, mais il ne peut, n'y a toutes les autres portes (on quel temps ladicte egliſe S. Hilaire estoit ia renfermée on circuit de ladicte ville. Quoy voyant le larron, delibera rẽdre ledict cheual: mais ne scauoit la maniere ne la facon, doutant estre reprins par iuſtice. Parquoy le miſt en garde en la maiſon dune paoure femme quil congnoiſſoit: & sen alla en ladicte egliſe, pour scauoir quon diſoit, & comme il se deuroit gouuerner. Ou il trouua le paoure Guillaume Rouſſeau, qui se desconfortoit, & peu sen failloit quil ne se courrouſſaſt a S. Hilaire, diſant quil luy auoyt laiſsé desrober son cheual. Les religieux de ladicte abbaye le conſolerent a leur pouoyr. En quoy faiſant aduiſerent le larron qui suruint illec, & a sa contenance, par inſpiration Diuine, se doubterent quil estoit larron: au moyen dequoy le prindrent, par ſuſpection: & incontinent ſans cõtraincte confeſſa le cas, & comme il luy estoit prins. Si rendit ledict cheual, & luy fut ledict larrecin pardonné.

De la maladie du feu, bruſlant les corps.

¶ Enuiron ledict temps, ouquel Henry roy d'Angleterre & dame Alienor son eſpouſe estoyent ſeigneurs d'Aquitaine, aduint au pais par punition Diuine, vne perſecution merueilleuſe, de maladie incongneue. Par laquelle les gens bruſloient en leurs membres, ſans voir le feu, & auoyet des vlceres & playes ſur les corps, reſſemblans a chancres: dont pluſieurs mouroyent de mort enragée, & deſeſperée: ie ne puis coniecturer quelle maladie ceſtoit, fors celle quon appelle de preſent la Groſſe verolle & maladie de Naples. Aucuns ſaduiſerent de se recõmander a ſainct Hilaire: & apres quilz eurent faict leurs voyages, furent entierement guaris: dont la renommée fut grande, & telle quon y venoit a proceſſions, aucuneſſois les malades meſmes, autreſſois les parens & amys. Et se trouua vne bonne matronne, laquelle pour l'honneur de Dieu se miſt a penſer les malades qui couchoyent en leglise, pour faire leurs voyages. & quelque nuict veit monſieur ſainct Hilaire, en habit d'Eueſque, accompaigné dautres eueſques: lequel auec vng aſperges reffraichiſſoit tous les malades couchez en ſadicte egliſe, qui eſtoyent guaris le lendemain. Et dict l'autheur qui recite ce miracle, quil y eut trois maniere de pelerins, dont les premiers ne furent guaris, fors apres quilz eurent viſité la chaſſe S. Hilaire: les autres guariſſoyent par les chemins: & les autres des ce quilz eſtoyent partis de leurs maiſons en intention de faire leurs voyages.

Du miracle d'vn ieune clerc accuſé fauſemẽt.

¶ Vng iour aduint que ceux qui auoyent la garde de ladicte egliſe S. Hilaire trouuerent a dire vng liure doraiſons, couuert dargent, que quelcũ auoyt prins, non pour le retenir, mais pour en auoir la coppie. Or fut prins vn ieune clerc par ſuſpection, & faulcement accuſé dauoyr prins ledict liure. Et par ce q̃ pour la rigueur des tortures quon luy bailloit, aucunes fois confeſſoit contre verité auoyr prins ledict liure, & par autresfois le nyoit, fut condamné par le iuge a pluſgrand torture: ceſt aſſauoir quon luy mettroit la main en eaue bouillante. Et au iour quon le deuoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ainsi faire publiquement, plusieurs deulx se trouuerent par curiosité en ladicte egliſe, pour voir faire ladicte approbation: & entre autres (comme Dieu voulut) celuy qui auoyt prins ledict liure. Si fut miſe la main de ce paoure innocent en eaue bouillante, ou il ne receut aucun mal ne douleur: & en retirant ſa main du vaiſſeau, ou eſtoit ladicte eaue bouillant, en ſortit quelque goutte, contre la face de celuy qui auoyt prins ledict liure: & incõtinent fut preſſé de mal vehement, & ſa face commença d'enfler & deuenir groſſe. Parquoy voyant que ceſtoit diuine punition, confeſſa le cas, & fut ledict clerc deliuré, & luy guary.

¶ Vng autre miracle, preſque ſemblable, aduint en ladicte egliſe, dun ieune chappellain, qui auoyt eſté faulcement accuſé dauoyr prins par larrecin vne des chappes de ladicte egliſe. Ce quil nya: & pour ſa iuſtification diſt, quil en vouloit paſſer par le feu: ceſtoit vne probation que les Poicteuins auoyent encores retenue des Goiz. Et a ceſte raiſon fut faict vn grand feu en ladicte egliſe: & apres que le ieune chappelain eut faict ſon oraiſon a Dieu & a ſainct Hilaire, en ferme foy & bon eſpoir, paſſa au trauers du feu, ſans quil receuſt aucun mal en ſon corps, & ſans que ſes veſtemens fuſſent endommagez: & incontinent apres ladicte chappe fut trouuée, & le larron qui lauoyt prinſe.

Du chappellain qui paſſa par le feu, ſans bruſler.

¶ Il y auoyt a Poictiers vn ieune compaignon ſourd & muet de nature: car iamais nauoyt ouy ne parlé. Et toutesfois en voyant aller tant de gens en leglise S. Hilaire deuant ſa ſepulture, ſapplicqua & eſtudia a frequenter ladicte egliſe, & les miniſtres dicelle, meſmement les ſacriſtes & gardes, pour leſquelz il veilloit aucunesfois en ladicte egliſe, & leur aydoit a la balloyer & nettoyer. Et comme vne nuyt il fuſt ſeul en ladicte egliſe, faiſant la vigile pour leſdictz ſacriſtes, ſe miſt en croix deuant le tombeau de S. Hilaire, le priant en cœur quil luy feiſt donner la grace douyr & parler. Sainct Hilaire ſapparut a luy, en eſtat deueſque, & linterrogea quil demandoit. Le paoure homme qui nauoit iamais ouy lentendit: & luy qui nauoyt iamais parlé reſpondit: quil vouloit & deſiroit voir & ouyr, ſi ceſtoit le plaiſir de Dieu. Et S. Hilaire luy diſt: Dieu veult quen faueur de moy tu oye, & que tu parle en faueur de S. Martin, au tombeau duquel tu rendras graces a Dieu. Le muet au matin ouyt tresbien & entendoyt tout ce quon luy diſoit. Si print congé, par mines accouſtumées, deſdictz ſacriſtes, & ſen alla a Tours, en leglise S. Martin, ou il feit ſon voyage. Et comme il vouluſt coucher en leglise, en fut mis hors: & toute la nuyt fut aux portes dicelle, en priãt Dieu & S. Martin quil peuſt parler. Le lendemain, il feiſt tant par mines & ſignes, quil couchа en ladicte egliſe: ou luy eſtant en oraiſon, S. Martin ſapparut a luy, & luy diſt que Dieu vouloit quil parlaſt. Et incontinent commença a parler. Le lendemain reuella ledict miracle a ceux de ladicte egliſe S. Martin, qui ne creurent, iuſques a ce quilz eurent enuoyé a Poictiers: & par la reſponce quilz en eurent, congneurent quà la requeſte de S. Hilaire il auoit recouuert louye, & a la reqſte de S. Martin, la parolle.

D'ũ muet & ſourt qui receut l'ouyr par S. Hilaire, & le parler par S. Martin.

¶ Celuy qui a eſcrit les deux precedens miracles, teſmoigne & afferme quainſi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De la tombe ou coucha S. Hilaire en retournãt de son exil.

qui l'venoit de pellerinage, du lieu de Myrrhe, ou est le corps S. Nicolas, veit les murailles dune eglise: & demanda a vn ancien homme, qui il y trouua, quelle eglise ceestoit. On luy respondit, quelle auoyt esté autresfois faicte a l'honneur de S. Hilaire eueſque de Poictiers: & que lors que ledict S. retournoit de l'exil ou il auoyt esté enuoyé par l'Empereur Constance, arriua audict lieu, ou estoit ladicte egliſe, fort tard, qui lors estoit vng cymetiere. Et parce que là n'y auoit maiſon, ne pres dillec, pour ſe loger & heberger la nuyt, ſe coucha en vne tombe de pierre, qui estoit creuſe: & le lendemain des ce quil ſen fut allé, ladicte tombe commenca rendre eaue clere comme vne fontaine: & voyans les gens du païs que ladicte eaue estoit miraculeuſe, ſi & quand y auoit aucuns malades, ſalloyent lauer de ladicte eaue, & incontinent estoyent guaris. Dont la renommée fut ſi grande, que les malades y venoient de toutes pars: & que de leurs oblations y auoit esté faicte ladicte egliſe: mais que puis peu de temps, au moyen des grans guerres, qui auoyent eu cours audict païs, ladicte egliſe estoit tombée en decadence. Et dit lautheur qu'il veit ladicte tombe, laquelle estoit encores toute humide & mouillée.

De la femme qui ne vouloit ſolennifer la feſte de S. Hilaire.

¶ En la ville de Bazu, qui eſt en Gaſcongne, on celebroit la feſte de S. Hilaire, & ceſſoit le peuple de toutes œuures ſeruiles, des les premieres veſpres de la vigille, iuſques au lendemain. Toutesfois vne femme q auoit accouſtumé lauer & blãchir les ornemens de legliſe dudict lieu, ne tint compte, & par meſpris ſe miſt a coudre, & beſoigner. Et incontinent ſentit vne groſſe douleur en ſa main dextre, laquelle deuint toute contraicte & impotente, en ſorte & maniere que la main ioignoit au coude. Et elle cognoiſſant que ce mal luy procedoit de ſon peché, en pleurs & larmes ſe recommanda a Dieu, & a monſieur S. Hilaire, & leur requiſt pardon de ſon offenſe: mais pourtant ne receut lors guariſon: & attendit iuſques a la feſte de Penthecoſte lors enſuyuant: laquelle eſtant aſſez tard en legliſe cathedrale dudict lieu de Bazas, quelle auoit faict balloyer, ſendormit en icelle egliſe. Et comme elle dormoit, luy ſembla voir vn beau tombeau, duquel ſortoit vn eueſque, q luy diſt: Mamie tu as offenſé Dieu, en contemnant faire le commandement de legliſe, en la celebration de ma feſte, dont tu as eſté punie: mais Dieu a ouy ton oraiſon, & receuras ſanté. Et en ce diſant ledict eueſque luy print ſa main dextre, & la remiſt au lieu ou elle deuoit eſtre. Et au reueil de ce ſomme, ladicte femme ſe trouua ſaine & guerie, dont elle alla depuis rendre graces a Dieu en ſon egliſe de Poictiers, ou elle trouua le tombeau S. Hilaire, tout ainſi quelle lauoit veu en ſon dormant.

D'un Gentil homme, qui vouloit uſurper du dõmaine de l'Egliſe S. Hilaire.

¶ Du temps de Guilaume Geoffroy Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, ou de ſon filz auſſi nommé Guilaume, qui eſtoient extraictz du païs de Bourgongne, vn gentil homme dudict païs qui ſe diſoit parent du Duc, le fut voir a Poictiers. Et apres auoir eſté auec luy quelque temps, ſen voulut retourner a ſa maiſon, & le feit ſcauoir audict Duc Guilaume, lequel luy feit preſenter certains beaux & riches preſens, quil ne voulut accepter: mais diſt audict Duc, que les chanoines S. Hilaire le grant dudict Poictiers, auoient vne terre & ſeigneurie en Bourgongne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pres sa maison, quil voudroit bien auoir, & les en recompenser: a quoy ledict Duc feit responce quilleur en parleroit, & fourniroit de recompense. Ce quil feit: & lesdictz chanoines sy accorderent, moyennant ce que ledict Duc leur bailla pour recompense la seigneurie de Arsay pres la Rochelle, en Aunys, dont les lettres furent escrittes & passees. La nuyt prochaine, ainsi que le Gentilhomme dormoit en son lict, sapparut a luy vn eueque, qui luy dist. Toy estrangier es tu venu icy pour fraude mon eglise de ses possessions: & de son baston pastoral luy bailla trois ou quatre grans coups sur la teste, qui le reueillerent, & sescria a haute voix: auquel cry vindrent a luy ses seruiteurs, ausquelz il declaira sa vision: puis leur monstra sa teste q estoit blecée en deux ou trois lieux, disant que S. Hilaire luy auoit faict: dont ledict Duc fut aduerty: & congnoissant que ce nestoit la volonté de Dieu, que ledict Gentilhomme eust ladicte terre & seigneurie, quon appelle Long ret, la transporta de rechief ausdictz chanoines de ladicte eglise, & neantmoins le dict Duc leur donna ladicte seigneurie d'Arsay.

De deux chanoines de l'Eglise S Hilaire mal uiuans.

¶ Un homme aueugle, pour recouurir la veue, se recommanda a Dieu & S. Hilaire: & pour faire son voyage, se transporta a son eglise a Poictiers, ouil fut plusieurs iours, en priant Dieu, que par les merites de monsieur S. Hilaire il peust voir. Et comme vne nuyt se fust endormy: apres ses oraisons, luy sembla voir S. Hilaire en habit episcopal, qui luy dist: Mon amy demain matin tu trouueras deux chanoines de ceste eglise (lesquelz il luy nomma) & leur diras que ie leur fais scauoir, que silz namendent leurs vicieuses vies, ilz en seront de brief punis. Et afin quilz te croyent, au tiers Sanctus de la grand messe, quon dira icelluy iour en ladicte eglise, tu seras guary, & verras mieulx que iamais. Le paoure aueugle se reueilla, & adiouxtant foy a la vision, le lendemain matin apperceut en ladicte eglise les deux chanoines ensemble, qui luy auoyent esté nommez par S. Hilaire: & apres les auoyr appellez par leurs noms, leur dist ce quil auoyt veu & ouy. Les deux chanoines nen feirent aucun semblant, & leur sembla bien que cestoit vn songe. Toutesfois par ce quilz se sentirent coupables, eurent peur, & voulurent bien voir lexperience, comme aussi feirent les autres chanoines & chappellains de ladicte eglise, esquelz ledict aueugle auoit ia dit que S. Hilaire luy auoit promis quil recouureroit la veue entierement au tiers Sanctus de la Messe: & ainsi quon commenca le Sanctus de la grand Messe en ladicte eglise, sapprocherent tous dudict aueugle, & veirent quau tiers Sanctus ses deux yeux furent entierement descouuers & deschargez, de ce qui lempeschoit de voir, & quil veit clerement & distinctement toutes les choses qui estoient illec presentes: dont ilz rendirent graces a Dieu, & a S. Hilaire. Hildebrandus qui a escrit ledict miracle, dit quil ne scet si lesdictz deux chanoines se corrigerent, mais sceut bien que tantost apres decederet.

De S. Lupiã baptisé par S. Hilaire.

¶ Gregoire arceueque de Tours, a escript en son opuscule, De gloria confessorum, en liiij. chapitre. Quau dedãs des fins & limites de Poictou, en bourg de Raciateuse, qui est pres de la mer Occeane (iestime que ce soit Raiz) vn ieune enfant nom-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mé Lupian, qui auoit esté baptizé par S. Hilaire, mourut en ses aulbes, c'est adire, en son innocence & ieune aage, & qui a sa sepulture au tombeau les aueugles receurent la veue, les paralitics le cheminer, & les muets le parler.

De S. Theomaste.

¶ Ledict Gregoire recite en ce mesme liure, en liij. chapitre: que Theomastus en saincteté merueilleux, eueſque de la cité de Moniacẽſe, laiſſa ſon eueſché (on ne ſcet pourquoy) & ſen alla demourer en la cité de Poictiers: ou il demoura iuſques a la fin de ſes iours, viuant & conuerſant en merueilleuſe ſaincteté: & fut ſon corps mis & enſeuely pres de legliſe & abbaye S. Hilaire dudict Poictiers, ou furent faictz pluſieurs grãs miracles: car ceux qui enduroient le mal des dents, & la fieure, trouuoient gueriſon en viſitant ſon tombeau, & ſe recommandant a Dieu, & aux prieres dudict ſainct, duquel tombeau, les malades racloient & mengeoient de la pierre, en ſorte quil en eſt encores en pluſieurs lieux perforé, & y a pluſieurs pertuis: ie eſtime que ce ſoit lun des tombeaux de la chappelle S. Barthelemy, ou lon voit leſdictz pertuis: & encores les femmes le raclent auec vn couſteau, & en font manger a leurs petis enfans, pour guarir du mal & paſſions du ventre: il y a dautres tombeaux: & aucuns dient que ce ſont les ſepultures des pere & mere S. Barthelemy: mais ie nen ay veu certain teſmoignage: & ne puis penſer qui les auroit amenez du païs de Iudée a Poictiers: ſinon quilz y fuſſent venuz auec S. Martial: comme feirent S. Amateur, & saincte Veronne: ainſi quil a eſté dict cy deſſus.

¶ Si ie voulois reciter les miracles qui ont eſté faictz depuis ma congnoiſſance en legliſe ſainct Hilaire le grant de Poictiers, a la requeſte & par les merites & interceſſiõs de ce ſainct, ien ferois vn trop gros volume. Car ie penſe que puis ce temps plus de cinq cens perſonnes troublees en leur eſprit, ont miraculeuſement recouuert leur bon ſens & entendement: & peu en ſortent de ceux qui y ſont menez & gardez quelque temps, qui ne ſoient guaris, ou quinconuinent ne meurent: auſſi eſt reclamé de ceux qui ſont tentez dinfidelité: & des ieunes eſcoliers qui ont lentendement gros & rude: dont pluſieurs ſe ſont bien trouuez, ainſi quilz mont affermé par ſerment.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LA SECONDE DE PARTIE DES ANNALES d'Aquitaine.

Comme les Romains perdirent la Gaule d'Aquitaine, laquelle ilz baillerent aux Visigots : quelle nation c'est: & combien ilz tindrent ledict païs. Chapitre premier.

ORauons nous veu la description de la Gaule d'Aquitaine, cõme elle fut conquise & possedée par les Empereurs Romains, iusques au tẽps de Valentinian & Valent Empereurs: comme Valent surueſquit Valentiniã son frere, & tinst l'Empire apres sa mort iiij. ans. Reste a voir en ceste ij. partie, comme les Gots conquirent sur les Romains le royaume d'Aquitaine. Et pour l'entendre est presupposer que l'empereur Valent, apres le trespas de Valentinian son frere, associa auec luy Gracian son nepueu, l'an de nostre salut cccl xxix. Lequel Graciã tinst son Empire en Occident, & fut seigneur d'Aquitaine: & ledict Valent regna en Orient. Onquel temps les Gots feirent guerre a Valent en Thrace: & en vne cruelle bataille qui fut entr'eux, les regions Romaines furent deffaictes, & Valent mis en fuitte par les Gots, iusques a vn village ou il se retira en vne petite maison: en la quelle les Gots le feirent bruſler: en l'an de nostre salut trois cents quatre. xx. & vn, selon la cronique sainct Hieroſme, qui finist ladicte année. * L'an ccc lxxix. Premiere victoire des Gots contre les romains

¶ Des ce temps, les Gots commencerent a faire de grans surprinſes sur les Romains (comme nous verrons) mais auãt que passer outre, est bien requis scauoir dont sont venus les Gots. En quoy les historiens sont diuers en leurs opinions. Maistre Iehan le Maire en ses Illustrations des Gaules a escript, qu'ilz sont procedez & venus des Gaulois, qui furent vaincus & chaſsez par Marius le Romain. Et Sigibert au cõmencement de sa cronicque a dit que les Gots (qui furent anciennement appellez Gethes, selon l'hiſtoire de Iourdain) habiterent premierement en l'iſle Scandiane, ou Scandinanie, qui est en Scythie. Et non contens de telle demourance, sortirent de ceste iſle, souz leur roy Berich, & commencerent a gaigner païs, & pluſieurs autres iſles de Scythie, & autres terres & seigneuries circonuoiſines, par leur force & hardieſſe: & auſsi au moiẽ de la terreur de leur nom. Et apres souz Filemere, leur cinquieſme Roy, sortirent hors de Scythie, passerent Thrace, Dacie, & Meſie, iusques a la riuiere de Noue, & conquirent pluſieurs nations, en augmentãt leur nom & force. En quoy faisant laisserẽt vne partie de leurs conditions barbares, & sapplicquerent a philoſophie & sciences humaines, plus q̃ les autres nations extranges. Dont sont uenus les Gots.

¶ L'an de nostre salut cccliij. durant l'empire de Decius qui fut seulement dun an & iij. mois: les Gots feirent guerre aux Romains: & en la Prucie les deſconfirent, & leur Empereur Decius, auec son filz auſsi nommé Decius. Et souz vmbre de ceste bonne fortune, les Gots se leuerent tresfort, furent craincts & doubtez de tout le monde, & faiſoient chaſcun iour surprinſes sur le Romain Empire.

¶ Au commencement de l'empire de Valent (duquel a esté deſſus parlé) & enuiron l'an de nostre salut cccl xxiij. y eut guerre cruelle en les Gots: leſquelz auoient deux Princes, l'un nommé Hatanaric, l'autre Fritigernus, & se diuiſerent en deux faictions & bandes. Et par ce que celle d'Hatanaric estoit la plus forte & Guerre cruelle entre les Gots.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

puissante, Fritigernus demanda ayde a l'Empereur Valent, promettant se faire baptizer, ce qu'il feit: & par le secours des Romains resista au Roy Athanaric: mais Fritigernus & ceux de sa bande, prindrent la secte Arienne, que tenoit l'Empereur Valent, & depuis feirent plusieurs maux aux vrais Chrestiens. Et l'an treziesme de l'Empire de Valent, qui fut l'an de nostre salut trois cents iiij vingts, les Hunts (qui estoit vne autre nation Barbare de Scythie, fort merueilleuse & cruelle) se leuerent contre les Gots, & leur feirent si cruelle guerre, que partie d'iceux furent contraincts laisser Scythie: & apres qu'ilz eurent passé la riuiere de Noue, furent receuz par l'Empereur Valent, es terres de l'Empire Romain, sans aucune paction d'alliance.

Les Hunts contre les Gots.

¶ Maximus qui estoit lieutenãt general de Valent, en ce païs, par son auarice feit plusieurs outrages aux Gots, & ne vouloit souffrir qu'ilz eussent viures, sans intolerables exactions: au moien de quoy, les Gots se leuerent cõtre les Romains, & apres les auoir vaincus, & leur duc Maximus, entrerent es païs de Trace, ou ilz feirent plusieurs violences, rapines, homicides, & maux insupportables. L'an apres, qui fut de nostre salut trois cẽts quatre vingts & vn, Valent sortit d'Antioche, auec grosse armée, pour chasser les Gots de Trace: mais les Gots soubz leur roy Fritigernus, se rebellerent, & luy presenterent la bataille, en laquelle les Romains furent vaincus, & Valent blessé a mort, comme il a esté dict dessus.

Victoire des Gots cõtre les Romains & l'Empereur Valent.

¶ Les Gots au moyẽ de ceste victoire prindrẽt vne si grosse hardiesse, qu'ilz entreprindrẽt deffaire l'Empire Romain, q̃ cõmencoit fort a decliner. Et a la difference des Gots (q̃ estoiẽt demourez outre la riuiere du Noue) se nõmerẽt Visigots: & dilaterẽt leur regne, par succession de tẽps, iusq̃s es Gaules, & es Espagnes: comme on verra cy apres. Les autres Gots se nõmerent Ostrogots: c'est a dire, Gots Oriẽtaux: lesquelz certain long tẽps apres, souz Theodoric leur Roy, eurent par don de l'Empereur Zenon, le royaume d'Italie: Fritigernus fut premier Roy des Visigots.

Les Gots diuisez en Visigots & Ostrogots.

¶ Apres la mort de l'Empereur Valẽt, l'Empereur Graciã associa a son Empire Theodose: & fist son lieutenant general es Gaules Faustiniã. Un an apres Maximus q̃ estoit roy de Bretaigne, de present appellée Angleterre, a cause qu'il estoit parẽt de l'Empereur Constãtin le grant, se mist a vsurper sur l'Empire Romain, & a persecuter l'Empereur Gracian, contre lequel il conquist toute la Gaule d'Aquitaine, dont il bailla partie aux Bretõs pour habiter, quon appelle les citez Armoriques, & de present la petite Bretaigne, en l'an iij. cens iiij. vingts & six, q̃ estoit l'an deuxiesme d'Athanaric, qui fut second roy des Visigots, apres Fritigernus.

Fritigernus. Des Empereurs Romains.

¶ On dict an trois cens quatre vingts & six, Marcomirus estoit roy des Francois qui encores se tenoient en Germanie dela le Rhin, & le quatriesme roy, ainsi que tesmoigne Tritemius: & sur ce conuient noter que les Croniques de France, commencent le regne des Francois a Pharamond, par ce que les Croniqueurs nont eu congnoissance de Roys precedens, qui regnerent sur les Francois, en Germanie, par plus de quatre cens ans auant ledict Pharamond: ainsi qu'il est au long contenu par mes Genealogies & Epitaphes des Roys de France. Et pour

L'an ccc iiij. xx. vj. Athanaric roy des Visigots. Aquitaine & la petite Bretaigne cõquise par Maximus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

retourner a noſtre propos, lors que Maximus conquiſt les citez Armoriques, ou petite Bretaigne, les Francoys tenoyent ledict païs, & y auoyent vng Duc nommé Iubalch, qui ſe voulut defendre: mais luy & xv. mil Francoys y furent occis: & Maximus y miſt vng duc nommé Conanus: puis ſen alla Maximus conquerant païs iuſques a Paris, & de Paris a Treues, ou eſtablit le ſiege de ſon Empire: & perſecuta l'Empereur Gracian iuſques a Lyon, ou il fut occis, l'an trois cens quatre vingts & ſix, ou quatre vingts ſept. Et apres luy regna Theodoſius vnze ans: lequel deffeit & miſt a mort Maximus & ſon filz, quatre ans apres, & lan ſixieſme du regne Athanaric roy des Uiſigots, ledict Theodoſe aſſocia auec luy Valentinian le ieune.

Maximus occis.

Par quel moyen les Francoys promirent payer tribut aux Romains.

¶ Apres le treſpas de l'Empereur Maximus, Marcomirus roy des Francoys, voyant l'Empire Romain eſtre aſſailly de tous coſtez, enuoya Sunnion, Cenebault, Priam, & Anthenor, quatre de ſes Ducs, es Gaules, auec groſſe puiſſance, pour recouurir le païs Armoric: c'eſt a dire, la petite Bretaigne: & ce pendant l'empereur Valentinian ſachant le roy Marcomirus eſtre deſtitué de gens, alla en Germanie luy faire guerre: les Francois ſe mirent en defenſe, mais ils furent vaincus, & leur Roy Marcomirus occis, l'an quinzieſme de ſon regne. Et apres ladicte victoire, le reſte des Francois qui eſtoient demourez de la bataille, en abſence des quatre ducs deſſus nommez, & Dagobert frere de Marcomirus, ſe rendirent tributaires a l'Empereur Valentinian, toutesfois ne paierent iamais tribut: car les aultres Francois retournez des Gaules, auec leurs quatre ducs, ne ſaccorderent a ce tribut: & en lieu de leur Roy feirent vng Duc, ſcauoir eſt ledict Dagobert, frere dudict Marcomirus, qui gouuerna les Francois comme Duc, par cinq ans ou enuiron: & fut faict Duc l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingt & treze. Deux ans apres ledict Empereur Valentinian voulut contraindre les Francois a paier le tribut qu'aucuns deux luy auoient promis: le Duc Dagobert, & les aultres princes Francois, feirent reſponſe que ladicte promeſſe auoit eſté faicte ſans eux, & leur auctorité, & qu'ilz ne le pairoient: auſſi qu'ilz aimeroient mieux perdre leur vie, que leur liberté: & qu'ilz auoient touſiours eſté liberes & francs de tous tributs: & ſi occirent les ambaſſadeurs des Romains, qui fut cauſe de grans guerres: car l'Empereur Valentinian alla a groſſe puiſſance contre eux: mais ne les peut deffaire. Et vng an apres, qui fut l'an trois cens iiij. vingts & quinze, l'Empereur Valentinian le ieune fut occis a Vienne. Et deux ans apres l'Empereur Theodoſe alla de vie a treſpas: apres lequel furent Empereurs Archadius & Honorius ſes enfans.

Les Francoys refuſent payer le tribut.

L'an ccc iiij.xx. xiij. L'empereur Valentinia occis.

Theodoſius mort.

Archadius & Honorius Emedreurs.

¶ On dict an, qui fut lan de noſtre ſalut trois cents quatre vingts dix huit, apres le treſpas d'Athanaric, les Uiſigots rompirent l'alliance qu'ilz auoyent faicte auec les Romains, & feirent Alarich leur Roy, qui regna quinze ans: auſſi mourut on dict an Dagobert Duc des Francois: & fut Duc apres luy Cenebault ſon filz, par vingt & vng an, l'an ſizieſme du regne d'Alarich, roy des Uiſigots, il

L'an ccc quatre xx. xviij. Alarich iiij Roy des Viſigots.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fut maistre de la cheualerie de Rome, par la menée de Stilcon lieutenant des deux Empereurs: pour cuider mettre diuision entre eux, & p ce moiẽ paruenir a l'empire.

La mort de l'Empereur Archadius. L'an cccc x. Theodosius Empereur.

¶ L'an quatre cents & dix, l'Empereur Archadius deceda: & apres son trespas Theodosius tint l'Empire auec Honorius. Ondict an les Uvandels, auec leur roy Carocus, sortirent des isles Gothiques: & par la permission des Francois passerent en Germanie, & de Germanie es Gaules, ou ilz feirent plusieurs grans cruautez: car ilz mettoient tout a sac, & destruirent partie de la ville de Poictiers, & mesmement leglise sainct Hilaire: puis passerent par Cascongne, Tholoze, & sen allerent en Arle, ou ilz furent vaincus, & Carocus prins prisonnier par vn capitaine Romain, nommé Marius.

Les Vuandels es Gaules.

Poictiers destruict.

¶ Deux ans apres, Alarich roy des Visigots, voiant les Romains molestez de toutes parts, demanda a l'Empereur Honorius païs & terre pour l'habitation & demourance des Visigots, ou quilz luy feroient la guerre. Et voiant l'Empereur Honorius les Gaules estre occupées & assaillies tant par les Uvandels Francois, quautres nations, leur donna & laissa es Visigots. Et de ce aduertis les Uvandels, & que ia les Visigots marchoient pour entrer es Gaules, se retirerent en Espagne, ou ilz se tindrent par trente ans ou enuiron.

Don des Gaules es Visigots.

La trahison de Stilcon.

¶ Stilcon qui pretendoit secrettement a supprimer l'Empire d'Honorius & Theodosius, & faire Eucherius son filz Empereur, par le support des Uvandels, & autres nations Barbares, qui auoient entreprins de surprendre les Visigots, & les deffaire, ainsi que les Visigots passoient par Italie, pour aller es Gaules. Stilcon enuoia au deuant deux vn vaillant capitaine Hebrieu nommé Saul, auec grant nombre de Iuifz lesquelz le iour de Pasques, saichant que les Visigots celebroient la feste, & ce iour ne vouloient se preparer aux armes, vindrent frapper sur eux, & leur feirent fort gros dommage. Et le lendemain les Visigots auec leur roy Alarich, donnerent sur les Iuifz & les occirent tous & leur duc Saul, Et sachãs que la chose auoit ainsi esté conduicte par Stilcon, laisserent le chemin des Gaules, & ruerent sur luy & sur son armée, & deffeirent tout, tant Stilcon que son dict filz, quilz occirent. Et en ceste fureur sen allerent les Visigots a Rome: & apres long assaut, entrerent dedans. Et la cité qui auoit surmonté toutes les autres nations, fut subiuguée par vne nation Barbare, le premier iour d'Auril, l'an de nostre salut quatre cents & douze. Et apres qu'Alarich eut faict piller Rome, & tuer grant nombre de gens, le troisiesme iour sen alla a Lucques, ou il mourut l'année apres. Et fut roy des Visigots apres Athanulphus, le quatriesme en lordre, qui regna trois ans: il retourna a Rome pour acheuer de destruire le demourant: mais il fut pacifié: moiennant que l'Empereur Honorius luy bailla sa seur Placide, excellente en beauté, en mariage.

Rome destruicte par les Visigots

L'an cccc douze.

Athanulphus iiij. roy des Visigots.

L'an cccc seize.

¶ L'an iiij. cens & seize, Athanulphus fut occis par les Visigots ses suiectz: & feirẽt leur roy Sigericus, qregna sur eux vn an seulemẽt: & puis loccirent cruellemẽt & feirent leur roy Uvalia, lequel rendit Placide veufue d'Athanulphus a l'Empe-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reur Honorius son frere, qui la donna en mariage au Comte Constantin, dont vint Valentinian, qui fut empereur apres luy. Et moyennant ce, & aussi pour auoyr paix, l'Empereur Honorius bailla & donna aux Visigots la Gaule d'Aquitaine pour leur perpetuelle habitation, lan de nostre salut quatre cens dixhuyt: dedes lequel temps les Visigots sen allerent en Aquitaine, & la tindrent & possederent soubs six roys, par quatre vingts dix ans: & iusques en lan de nostre salut cinq cents neuf, quilz en furent chassez par Clouis premier roy Chrestien des Francoys.

Sigericus v. roy des Visigots.
Vualia vj. roy des Visigots.
Aquitaine baillée aux Visigots.
* Lan cccc dixhuit.

¶ Lan deuziesme du regne de Vualia, qui fut lan de nostre salut quatre cens dixneuf, Genebault deuziesme duc des Francoys, alla de vie a tresspas, apres quil eut gouuerné ses subiects vingt & vng an. Et incontinent apres son tresspas, les princes Francoys, qui estoyent encores habitãs oultre la riuiere du Rhin, esleuerent Pharamond roy sur eulx en la ville de Viciburg: lequel Pharamond estoit lors duc de la France Orientale, & regna sept ans, selon la cronique de Tritemius: & selon Sigibert vnze ans. Lan troysiesme de son regne, par le conseil des princes Francoys, il feit la Loy Salicque.

Pharamõd premier roy des Francoys, qui heriterẽt deca le Rhin.

¶ Le roy d'Aquitaine Vualia, accompaigné des Visigots & Aquitaniens, lan vj. de son regne, alla faire la guerre aux Vuandels, iusques en Espagne: dont il retourna victorieux. Lan xiij. de son regne, qui fut lan de nostre salut, quatre cens trente. Pharamond alla de vie a tresspas: & fut roy des Francoys apres luy Clodio surnommé Lecheuelu, qui estoit son filz: comme a escript Tritemius, & regna vingt ans, selon ledict Tritemius, & dixhuit selon Sigibert.

* Lan cccc xxx.
Clodio, le ii. roy des Francoys.

¶ Lan vingt deuxiesme du regne de Vualia roy des Visigots, qui fut lan de nostre salut quatre cents quarante, comme il eut chassé d'Espagne les Vvandels, & les vouloit poursuir en Afrique, il alla de vie a tresspas. Et apres luy Theodoric fut le sizieme roy des Visigots, & le second roy d'Aquitaine: & regna quatorze ans, selon Tritemius.

Theodoric ij. roy d'Aquitaine.

¶ Lan sizieme de son regne, Theodoric sempara des Espagnes & les conquist. Et ladicte année, qui fut lan de nostre salut quatre cents quarante & cinq, Clodio roy des Francoys entra es Gaules, & conquist sur les Romains, Cambray, Tournay, Arras, Beauais, Therouenne, & presque tout le païs depuis la riuiere du Rhin, iusques a la riuiere de Seine.

¶ Lan neufiesme du Roy d'Aquitaine, Clodio Roy des Francois alla de vie a tresspas: & fut roy apres luy Meronuée son filz aisné, qui regna douze ans, selon Tritemius, & dix ans selon Sigibert. Cinq ans apres, qui fut lan de nostre salut quatre cens cinquante & trois, Athila roy des Hunts, accompaigné des Ostrogots, Cepides, & aultres nations Barbares, & de leurs roys iusques au nombre de cinq cens mil hommes & femmes, entrerent es Gaules: ou ilz feirent plusieurs grans desolations de citez, de gens, & plusieurs grans surprinses sur les Romains, & surce que les Visigots & Francois auoient conquis. Et mesmement ache-

Conqueste departie des Gaules faicte par le roy Clodio
Meroüée iii., Roy des Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'an cccc liij. uerent de destruire leglise S Hilaire de Poictiers, & vne partie de la cité: & voians les Romains, Francois, & Uisigots, que particulierement ilz ne pourroient resister aux Hunts, combien quilz fussent ennemis, neantmois feirent tous ensemble vne alliance, & sassemblerent auec grant nombre de leur gens & subiectz es chãps Cathaloniques, on dit que cest a Chaslons, ou ilz presenterẽt la bataille aux Hunts & autres nations de leur alliance. Et besoignerent si bien, quilz les mirent en fuite, & eurent la victoire contre Athila, q̃ se nõmoit, Flagellum Dei: en sorte quil fut contrainct se retirer. Et dune part & dautre furent occis en ce conflict cẽt iiij. xx. mil hõmes. Et entre autres Theodore roy d'Aquitaine & des Uisigots, prince hardy & prudẽt. Et fut roy d'Aquitaine apres luy Thurismõdus q̃ regna iij. ans.

¶ L'an premier de son regne, Athila qui auoit reparé son armée en Pannonie, que nous appellõs de present Hongrie, retourna en Italie, ou il meist a feu & sang la plusspart des villes: & eust tout destruict, neust esté le Pape Leon premier de ce nom, qui vint au deuant de luy, auquel il feist grand reuerence: parce quil sapparut a luy au costé dudict Pape Leon, vn personnage venerable, fort vieil, qui dun cousteau quil tenoit nud en lune de ses mains le menassa de le mettre a mort, sil naccomplissoit la volonté du Pape Leon Et a ceste cause Athila laissa le païs d'Italie, & sen alla en Aquitaine, ou il assiega la ville de Poictiers: en laquelle le roy Thurismondus estoit: mais il en fut victorieusement chassé par les Uisigots & Poicteuins. Et ledict an, qui fut quatre cents cinquante cinq, ledict Athila fut trouué mort en son lict, pres dune ieune Dame, quil auoyt prinse pour femme.

Athila Roy des Hunts, desconfit Thurismõdus iiij. roy d'Aquitaine.

¶ Le roy Thurismondus auoyt auec luy deux de ses freres, Frideric & Theodoric, lesquelz estoient fort enuieux de sa prosperité, & conspiroient comme ilz le pourroient faire mourir secrettement. Et lan troisiesme de son regne comme ilz estoient ensemble a Tholoze, vn iour quilz se estoient festoiez & auoient bien beu, apres que Thurismondus se fut retiré en la chambre de son secret, petitement accompaigné, ses deux freres entrerent dedans, & voyans que ses varlets de chambre & luy dormoyent, ilz lestranglerent dune seruiette. Le lendemain matin, on le trouua mort en son lict: dont le bruyt fut grant: & aucuns se doubterent du fratricide: mais personne nen osa parler. Et fut Roy apres luy lung de ses dicts deux freres: cest assauoir Theodoric, qui regna treze ans en

La mort de Thurismõdus.

L'an cccc lviij. Aquitaine, & fut le troysiesme roy dudict païs, l'an quatre cents cinquante & sept. Lan premier de son regne, alla faire guerre en Espagne, contre les Souaues, ou il eut victoire, & dilata son royaume iusques là: & ondict an Meronuée, roy des Francois, conquist la noble cité de Treues. Lan quatre cents cinquante huit, ledict Meronuée alla de vie a trespas: & fut roy apres luy Hilderic son filz, qui regna vingt & six ans: desquelz il fut trois ans exillé en Thuringe, au moyen de son impudicité. Lan sizieſme du regne de Theodoric, pleut sang en grand abondance en la cité de Tholoze: ce que les Uisigots prindrent pour presage, de leur destruction. Et lan Trezieſme dudict regne, qui fut lan quatre cens soixante & dix,

Hilderic iiij. Roy des Frãcoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Theodoric fut de nuyt estranglé par ses freres, & mourut de mesme mort qu'il auoyt faict mourir son frere Thurismondus. Apres luy fut roy Eoric: qui regna en Aquitaine dix neuf ans. Eoric l'an premier de son regne s'efforca d'occuper toutes les Gaules: & eut victoire contre Rothimus roy des Bretons, qui auec la puissance Romaine s'estoit trouué deuant sa puissance, comme tesmoigne Sigibertus: toutesfois ne dit qui fut ce roy Rothimus: & dit que celluy qui a escrit la Cronique de Bretaigne n'en faict mention: mais en lieu de luy, escrit & narre les faictz & gestes du petit Artus de Bretaigne: desquelz les autres historiens ne font aucune mention. L'an ij. Eoric subiugua les Bourgongnons, & assaillit Marseille & Arle, voulant par le conseil de Genseric, roy des Uuandels, conquerir tout ce que les empereurs Romains auoient en Occident: afin que Genseric peust plus seurement regner en Africque. Mais en fut chassé, & aussi ses Visigots par les Francois, lesquelz trois ans apres qu'ilz eurent exillé leur roy Hilderic, & baillé le royaume a Gilon le Lombart, qui tenoit encores Soissons, & quelque partie des Gaules, pour les Romains, rappellerent ledict Hilderic, qui s'estoit retiré en Almaigne, par deuers Bissin, roy de Thuringe son parent ou allié. Et depuis souz ledict Hilderic feirent plusieurs conquestes. Car premier chasserent ledict Gilon, & conquitent tout ce qu'il tenoit es Gaules, & iusques a la Coulongne sur le Rhin. Aussi conquirent soubz leur dict roy Hilderic, Orleans, Angiers, & tout le païs estant le long la riuiere de Loyre, depuis Orleans iusques en Aniou. Ledict Hilderic espousa Basine femme dudict roy de Thuringe en Almaigne, de laquelle il eut vn filz nommé Clouis, & deux filles, l'une nommée Albosle de, & l'autre Andechilde.

Eoric v. roy d'Aquitaine.

Du petit Artus de Bretaigne.

¶ L'an quinziesme du roy Eoric, Hilderic roy des Francois alla de vie a trespas. Et apres luy fut roy son filz Clouis, l'an quatre cents quatre vingts & quatre: qui regna trente ans. L'an dixneufiesme du roy Eoric, il alla de vie a trespas: & fut roy d'Aquitaine apres luy Alarich, qui regna vingt ans: & l'an premier de son regne, Clouis roy des Francois feit guerre a Siagrius, qui tenoit Soissons pour les Romains, & le vainquit. Siagrius se retira au roy d'Aquitaine Alarich, qui lors se tenoit a Tholoze, vers lequel Clouis enuoia ambassadeur, pour auoir Siagrius, qui luy fut rendu: puis le feist mettre a mort. Et fut Clouis paisible de la Gaule Celtique & Belgique. Et l'an quinziesme de son regne, fut Chrestien, & se feit baptiser par sainct Remy archeuesque de Reins, par le conseil de Cleotilde son espouse, qui estoit de Bourgongne, & aussi de Mezentius du païs de Poictou, homme de grant scauoir & saincteté, comme a escript Platine en la vie du pape Celasius. Et ne veux oublier de scripre cy l'origine de Cloitilde femme de Clouis. Et pour l'entendre, est a presupposer quelle estoit du païs de Bourgongne, qui ainsi fut appellée a cause des Uvandels: lesquelz y estoient venuz habiter, & y auoient faict petis habitacles, quilz appellerent bourg, en leur langaige: lequel païs ondict temps comprenoit depuis le fleuue de Arare, a present nommé la Saonne, iusques le long du fleuue du Rosne, & iusques a Marseille, Tholoze, & Arle en Prouence. Or fu-

Clouis v. Roy des Francois. L'an ccc. lxxxiiij.

Alarich vj. roy d'Aquitaine.

Clouis chrestien. Mezētius, de Poictou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rent ilz en ce païs quatre freres, enfans de Goudengus, en son viuant roy des Cots, lesquelz feirent de ce païs quatre royaumes. Ilz estoient nõmez Gaudebaut, Caudegisselle, Chilperil, & Goudemar. Ledict Goudebault feit mourir Chilperic son frere, pour auoir son royaume: & feit iecter sa femme en la riuiere vne pierre au coul: ladicte Clotilde estoit leur fille, laquelle depuis fut mariée auec ledict roy Clouis, par la conduicte d'un sien Chambellan, nommé Aurelius: comme a escrit Iehanle Maire en ses Illustrations des Gaules.

¶ Cõme les Visigots perdirent la Gaule d'Aquitaine, qui fut conquise par Clouis Roy des Francois. Chapitre II.

Paix entre les Frãcois & les Visigõts.

ALarich roy des Visigots & d'Aquitaine, retiroit souuent a luy les ennemis les Francois, dont leur roy Clouis estoit fort malcontent: & delibera faire guerre aux Visigots en Aquitaine: toutesfois ceste deliberation ne sortit lors effect: parce que Theodoric roy des Ostrogots, & d'Italie, leur allié feit quelque traicté de paix entr'eux, au lieu d'Amboise pres Tours, l'an cinq cens & six. Laquelle paix dura peu: car certain temps apres, le roy Alarich receut certaine quantité de Francois, que les Bourgongnons auoient prins prisonniers, qui furent rendus par le moien dudict roy Theodoric, duquel ledict Alarich auoit espousé la fille, & il auoit espousé la seur du roy Clouis. Et pour faire seconde paix entre Clouis & Alarich, furent enuoiez certaines ambassadeurs Frãcois en Aquitaine, qu'on voulut par trahison outrager: a quoy ilz obuierent: & en demanderent reparation au roy Theodoric, qu'ilz feirent iuge en ceste partie. Et parce que ledict Alarich ne voulut obeïr a la sentence de Theodoric roy d'Italie, les Francois feirent scauoir aux Visigots, qu'ilz leur feroient guerre par vn deffy general.

L'an cinq cents six.

¶ Le Roy Clouis, & les Francois, se preparerent & amasserent gẽs de toutes parts, tant des Gaules que de Germanie, parce qu'ilz se doutoient que Theodoric roy d'Italie donneroit secours a Alarich: & Alarich se tinst sur ses gardes, & fortifia la ville de Poictiers, ou il se tenoit lors. Et l'an de nostre salut cinq cens & neuf, qui fut l'an xxv. du regne de Clouis, & l'an xxi. du regne d'Alarich, les Francois prindrent leur chemin par le païs de Touraine, toutesfois le roy Clouis n'entra dedans la ville de Tours, & y enuoia gens deuotz pour recommãder son entreprinse a Dieu & a S. Martin, le corps duquel reposoit, comme encores repose, en ladicte ville: & ainsi qu'ilz entrerent en son egliſe, en laquelle on disoit matines, celuy qui portoit la chappe, commenca a chanter ce verset du Psaultier: Præcinxisti me domine virtute ad bellũ: supplantasti insurgẽtes in me subtus me. Et inimicos meos mihi dorsum: & odientes me disperdisti. C'est a dire en vulgaire: Mõ Dieu tu m'as lyé par vertus a bataille: tu as supplãté souz ma seigneurie ceux qui contre moy se sont esleuez. Tu as donné fuitte a mes ennemis: & destruict mes hayneux.

Bon presage pour le roy Clouis.

¶ Les orateurs & messagers prindrent ceste entrée pour bon presage. Et apres qu'ilz eurent faict leurs oblations pour le roy Clouis, retournerent vers luy, & luy tirent de leur presage, qu'il print pour bonne fortune: & promist a Dieu & S.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Martin, que s'il auoyt victoire contre Alarich, qu'il feroit oblation a sainct Martin de son cheual. Et garny d'un bon espoir, feit marcher son armée vers Poictiers, sans y trouuer empeschement: toutesfois doutant que le roy Alarich ne le voudroit attendre a Poictiers, & qu'il s'en iroit vers Bourdeaux: enuoia partie de son armée a cartier, & deuers la ville de sainct Maixent (qui lors estoit vn simple & paoure monastere, ou S. Maixent se tenoit) pour se trouuer au deuant d'Alarich on chemin de Bourdeaux, & le renfermer. Et recite Gregorius Turonensis, en trente septiesme chapitre du second liure de sa cronique, Que les gensdarmes du roy Clouis voulurent entrer on monastere de sainct Maixent & le piller, mais S. Maixent alla au deuant: & comme vn de la compaignie hausa son espée pour le mettre a mort, la main de ce tyrant demoura suspendue, sans la pouoir mouuoir, & deuint le bras sec & aride. Dont les autres gensdarmes, qui nouuellement auoient esté baptizez furent tous esbahis: & encores plus dont ledict S. Maixent guarist (quoy que soit Dieu a sa requeste) ce malheureux tyrant. Et passerent tous les gens de l'armée sans faire mal audict monastere, ny a tous les lieux circouoisins. S. Maixẽt

¶ Le roy Clouis continua son chemin vers Poictiers, auec le reste de son armée: & comme ilz fussent venus iusques a passer la riuiere de Vienne, a vne lieue pres de Chastelherauld, ou de present est le port de Senon, laquelle ilz cuidoient bien passer a gué, on par bateaux, voiant que la riuiere estoit enflée par inundations, & qu'ilz ne peuoient finer de bateaux, furent fort esbahis: & demoura le Roy Clouis tout pensif, en disant a Dieu au secret de son cœur: O bon Dieu, vray seigneur de tout le monde, qui auez toute puissance sur voz creatures, regardez mon vouloir & affection, vous scauez que ces malheureux Visigots, ont infectionné tout ce païs de l'erreur Arienne, & que ma principalle deliberation est de vous en vanger par glaiue: c'est a dire, destre executeur quant a ce de vostre diuine iustice, & abollir ceste heresie: ie vous prie que me soiez aidant a passer ce dangereux passage, en sorte que ie puisse rencontrer mon ennemy, & faire de luy ce qu'il vous plaira en ordonner. La nuict le Roy Clouis fut inspiré de nuoier partie de son armée tout le long de la riuiere de Vienne, iusques au lieu de Lussac, qui lors estoit vne forte place, ou il y auoit vn pont, pour passer ladicte riuiere de Vienne, distant dudict port de Senon de dix lieues ou enuiron. Ce qu'il fist le lendemain, pour aussi rencõtrer Alarich & les Visigots, s'ilz prenoient le chemin de Toloze, ou d'Auuergne: car ledict Alarich auoit sa principale retraicte a Toloze, & auoit les Auuergnacs auec luy. Et comme ilz fissent bruict a leur partement, vne Biche sortit d'un boucage apres laquelle on se mist a crier, & courir vers la riuiere, qu'elle passa de son pié, sans nager. Quoy voiant le Roy Clouis, fist aller des gens apres la Biche, qui trouuerent bon gué. Par lequel le Roy Clouis, & tout le reste de son armée, ou il auoit encores plus de soixante mil combatans, passerent & s'en allerent a Poictiers. Esbahyssemẽt du roy Clouis. Le pas de la bische.

¶ Les Francois qui estoient demourez de ladicte riuiere, passerent par la ville de Chauuigny, qu'ilz gaignerent, & allerent iusques au Chasteau & ville de Lussac:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Francois qui allerent a Chauuigny, & Luſſac.

mais ceux de dedans ne les attendirent, & paſſerent les ponts, pour aller de ladicte riuiere au deuant d'Alarich. Quoy voiant les Francois, ſ'arreſterẽt ſur les bords de ladicte riuiere, en attendant nouuelles du roy Clouis: lequel eſtoit ia party de Poictiers apres Alarich. Car il faut entendre, que des ledict iour que la Biche eut monſtré le gué de la riuiere de Vienne aux Francois, le roy Clouis arriua deuant la ville de Poictiers, qui n'eſtoit de ſi grand largeur & eſtandue qu'elle eſt de preſent, ainſi que nous auons veu deſſus. Et ſ'en alla loger en virounant ladicte ville, es fauxbourgs de ſainct Hilaire, qui lors eſtoient hors icelle ville. Et droiſſa ſon tref, deuant l'egliſe dudict lieu, qui auoit eſté deſtruicte par les Vuandelz & Hunts, comme dict eſt. Et la nuict prochaine, comme il repoſoit en ſa tẽte & pauillon, ceux qui faiſoient le guet, apperceurent viſiblement vn grant ray de feu ardent, q̃ venoit de ladicte Egliſe en la tente dud̃ Roy Clouis, q̃ eſtoit preſage que dieu ayderoit aux Francois a deſtruire les Viſigots Ariens, a la requeſte & par les merites de S. Hilaire, qui auoit perſecuté par veritable doctrine l'hereſie Arienne.

Le preſage de S. Hilaire.

Bataille des Francois, contre les Gots.

¶ Le Roy Alarich eſtoit encore en la ville de Poictiers, & ladicte nuict en ſortit apres ſon armée par la porte qu'on appelle de preſent, le pont a Ioubert, & ſ'en alla vers Cubort, pour ſe retirer en Auuergne: & penſoit bien trouuer encores les ponts dudict Chaſteau de Luſſac, qui le iour precedant auoient eſté rompus par ſes gẽs meſmes. Le roy Clouis fut auerty du partement, & des le plus matin ſuiuit Alarich. Lequel quãt fut il pres Cubort, apperceut d'autres Francois qui eſtoient dela la riuiere de Vienne, qui cerchoient ſ'il y auoit point de gué pour paſſer ſans baſteau en ladicte riuiere: & finablement en trouuerent vn, qu'on appelle auſſi de preſent le pas de la Biche. Et voiant Alarich ſes ennemis deuãt & derriere, feit champ entre ledict lieu de Cubort, & ledict chaſteau de Luſſac, en vn lieu quon appelle de preſent Ciuaux: ou Clouis & les Francois luy preſenterent la bataille, qui fut dure, longue, & cruelle. Et de prime face les Viſigots & Auuergnacs cuiderẽt tourner en fuitte, mais leur roy Alarich (q̃ eſtoit hardy & prudãt en guerre) leur donna grãt courage, & les remiſt en ordre, de ſorte qu'ilz ſe deffendirent vaillammẽt. Et fut la meſlée ſi grande & cruelle, qu'on fut long temps ſans congnoiſtre qui auroit du meilleur, ou du pire. Et finablement Clouis & Alarich ſe rencontrerent, & fut le combat fort aſpre entr'eux. Mais Alarich fut occis par le roy Clouis: qui fut cauſe dont les Francois gaignerẽt la bataille: car les Viſigots & Auuergnacs ſe mirent en fuitte & deſordre: deſquelz on miſt tant a mort, que les chemins en eſtoient pleins. Et dura la tuerie, tant des Francois que des Viſigots & Auuergnacs, depuis ledict lieu de Ciuaux, iuſques a la paroiſſe des Egliſes, pres Chauuigny, tant deca que dela la riuiere de Vienne: & encores on y voit de grans tombeaux & ſepultures de pierre par les chemins, en grant nombre & quãtité, & meſmement audict lieu de Ciuaux: ou de preſent y a cymetiere: & diroit on que leſdictz tombeaux y ont eſté miraculeuſement mis.

¶ Apres ceſte deſconfiture, Almarich filz du roy Alarich, & Apolinaire

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Comte d'Auuergne, auec le reste de leurs gens, se retirerent: scauoir est, Almarich auec les Visigots en Espagne, dont son pere estoit Roy, & Apolinaire & les Auuergnacs en leur païs. Le roy Clouis feit poursuiure Almarich, par Theodoric son filz aisné. Lequel conquist soubz lauctorité de Clouis son pere, Lymosin, Quersy, Languedoc, Rouergue, & Auuergne. Clouis demoura a Poictiers quelque temps, puis s'en alla a Bourdeaux, ou il seiourna tout l'hyuer: & en y allant, passa par le monastere du bon Abbé S. Maixent, pour scauoir la verité du miracle, duquel nous auons parlé cy dessus: & illec fonda & dota la noble & belle Abbaie qui y est de present. Liuer passé, s'en alla a Toloze, ou il trouua les principaux tresors du roy Alarich, quil emporta. Et en retournant, conquist tout les païs de Xainctonge, Engoulmois, & Perigort. Et recitent Gregorius & Annonius, que luy tenant le siege deuant la cité d'Engoulesme, les murailles de la ville tomberent par terre, diuinement. Et par ainsi le roy Clouis fut paisible Roy d'Aquitaine, & le septiesme: de laquelle il chassa tous les Visigots. Et pour rendre graces & louanges de toutes ces victoires a nostre sauueur & redempteur IESV-CHRIST, s'en alla a Tours, visiter le sepulchre de monsieur S. Martin: & donna pour oblation aux Religieux, le Cheual sur lequel il auoit faict tant de grãs faictz darmes, le iour quil occist Alarich. Et a son departement, voulut recouurer son Cheual, pour la somme de cent liures, quil fist bailler audictz Religieux: mais on ne peut mettre ledict Cheual hors de l'estable: parquoy il enuoia autres cent liures, & ledict Cheual se laissa emmener. Et lors dist le roy Clouis: S. Martin est bon au secours, mais il est cher au paiement: ainsi que recite ledict Gregoire.

Des conquestes faictes par Clouis, & Theodoric son filz en Aquitaine.

Engoulesme.

Clouis roy vij d'Aquitaine.

Comme Clouis donna son cheual a sainct Martin.

¶ De la translatition du corps de monsieur sainct Hilaire, faicte par sainct Fridolin. Chapitre IIII.

L'Année apres la conqueste d'Aquitaine, faicte par le roy Clouis, qui fut lan cinq cens dix, Fridolinus, Religieux de l'Abbaye S. Hilaire de Poictiers, qui estoit fort desolée & poure, & l'Eglise toute desmolie & en ruine, au moien des violences qui y auoient esté faictes, tant par les Vvandels, que par les Hunts, comme dict est: & que durant le regne des Visigots Ariens n'y auoit esté faicte aucune reparation, & n'en auoient tenu compte, ne du corps sainct Hilaire: parce quil auoit esté le principal aduersaire des Ariens, en sorte quon ne scauoit en quelle part de ladicte Eglise led corps estoit. Et a ceste cause Fridolinus q auoit & sceu cõme les rais de feu estoiẽt entrez on pauillon du Roy Clouis, lannée precedẽte, & qua ce moien, & pour la victoire que led Clouis auoit eue incontinent apres contre Alarich & les Visigots, il pourroit estre facilement induit faire quelque reparation & augmentation a ladicte Eglise, & Abbaie. Se mist par plusieurs iours & nuictz en priere, en requerant a Dieu deuotement que son plaisir fust luy manifester le corps de sainct Hilaire: afin que par l'inuẽtion & eleuation diceluy, le Roy Clouis, & autres princes, peussent estre meuz a plus detester l'heresie Arrienne, aussi a reparer son Eglise, qui estoit en si grand desolation.

De sainct Fridolin.

* L'an cccccc. & x.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Or faut il entendre, que ce ſainct hommme Fridolinus, natif du païs de la baſſe Eſcoſſe, c'eſt a dire, d'Hibernie, homme de grant ſcauoir, & de religieuſe vie, eſtoit long temps parauant venu es païs des Gaules, ou il auoit preſché publiquement en pluſieurs lieux: & pour les grans louanges qu'il auoit veues par eſcript de ſainct Hilaire, ſ'en eſtoit allé a Poictiers, au monaſtere diceluy Sainct. Et tant redoubla ſes prieres a Dieu, en ieuſnes & abſtinences, qu'vng iour en ſon ſommeil corporel, luy ſembla voir monſieur ſainct Hilaire, en habit d'Eueſque, qui luy diſt: Ton oraiſon a eſté exaulcée, par les merites & interceſſions de la benoiſte & glorieuſe vierge Marie, mere de noſtre ſaulueur, & des Saincts & Sainctes. Et ſera mon corps par toy eſleué, & tranſporté du lieu ou de preſent il eſt, en millieu de ceſte Egliſe, le difice reſtauré, & le ſeruice augmenté, moiennant le ſecours qu'on y donnera: & luy declaira le lieu ou eſtoit ſon corps.

Sainct Hilaire en viſion a S. Fridolin.

¶ Sainct Fridolin doubtoit manifeſter ceſte viſion, ne ſcay pour quelle cauſe: & au moien d'icelle redoubla ſes oraiſons & abſtinences. Et ce voians les Religieux de ladicte Abbaie, ſ'enquirent auec luy pourquoy il le faiſoit, en luy remonſtrant qu'il cuoit ſon corps. Sainct Fridolin fut tant perſuadé, qu'il leur en diſt le motif, & leur declaira la viſion qui luy eſtoyt aduenue: dont ilz furent treſioieux. Et des ce iour furent auec ſainct Fridolin vers l'Eueſque de Poictiers, qui lors eſtoyt (duquel ſainct Fortuné n'a eſcript le nom) & croy que c'eſtoit Adelphius, qui eſtoit le tiers auant Piencius, lequel fut du temps de ſaincte Radegonde, comme on verra cy apres en ſon ordre.

¶ L'Eueſque de Poictiers, recut honorablement ſainct. Fridolin, & aultres Religieux: & apres auoir ſceu la cauſe de leur venue, & eſtre informé de la ſainctcté de Fridolin, feit appeler certaine quantité des plus grans & riches citoiens de Poictiers, pour leur communiquer l'affaire: & fut concludent entre eux, que ce ſainct homme feroit la tranſlation du corps ſainct Hilaire, ſelon ſa viſion. Et pour mieux auctoriſer ledict affaire, le contraignerent deſtre Abbé de ladicte abbaie: par ce que lors n'en y auoit, & que le tout eſtoit en grand deſolation: car en ce temps ni auoit ſi grans ſtipulations a obtenir Abbaies, comme a preſent: par ce que c'eſtoient dignitez muables. Sainct Fridolin remonſtra a l'Eueſque & aux Bourgeois, que pour l'honneur & proffit de ladicte Egliſe ſainct Hilaire, auant que faire ladicte tranſlation, ſeroit bon en aduertir le Roy Clouis par cy quil tenit le Roiaulme d'Aquitaine & qu'il pourroit, par deuotion, faire reedifier ladicte Egliſe. Ce que l'Eueſque & Bourgeois trouuerent bon: & fut aduiſé que l'Eueſque, ſainct Fridolin, & aulcuns Bourgois iroient vers le Roy Clouis. Si partirent de Poictiers, & trouuerent le Roy Clouis a Orleans, qui les receut treſfamilierement. Et apres qu'ilz luy eurent au long declaré la cauſe de leur venue, voulut ouir la meſſe de ſainct Fridolin, puis les fiſt diſner a ſa table. Et comme ilz diſnoient vng des Eſcuiers du Roy luy preſenta a boire en vne couppe de pierre criſtalline enrichie par le pié dor & pierres precieuſes. Le Roy prinſt la couppe, & pria ſainct

Sainct Fridolin reuele ſa viſion.

L'eueſque de Poictiers & S. Fridolin uers le roy Clouis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Fridolin boire dedans, & ainſi qu'il luy bailloit tomba par terre, & fut briſée, & rompue en quatre parties. Le Roy fut fort courrouſſé de la rouppture de ſa couppe, & en fiſt prendre les pieces, & les mettre ſur ſa table, en diſant: Dieu qui a créé toutes choſes, pourroit bien reünir toutes ces pieces s'il luy plaiſoit, & faire ma couppe auſſi belle que iamais. ¶ Sainct Fridolin gouſta ces parolles: & parce que le Roy Clouis, & tous ceulx de ſa Court, eſtoient nouueaux Chreſtiens, pour le confirmer en la foy, apres auoir faict oraiſon a Dieu, en ſon cœur, diſant au Roy Clouis: Sire croiez vous bien les parolles que vous auez dictes, ſans y faire aucun doubte, & qu'il eſt vng ſeul Dieu en trois perſonnes, dune meſme eſſence, puiſſance, & vouloir? ie le croy, diſt le Roy. Et en ceſte foy, ie prie Dieu omnipotent, quon nom de ſon eternel filz IESVS, *& du benoiſt Sainct Eſprit, il luy plaiſe reünir ces pieces. Et le ſigne de la croix faict par ſainct Fridolin ſur ces pieces, elles furent incontinent & viſiblement vnies: & fut la couppe auſſi belle ou plus que iamais: dont le Roy & tous ceulx de ſa Court furent eſbahis: & ce proſternerent tous en terre, en donnant gloire & louange a Dieu, de tel miracle.*

Miracle de S. Fridolin

¶ *Apres diſner, le Roy parla long temps a l'Eueſque de Poictiers, & a ſainct Fridolin. Et finablement fut conclud entr'eux, que ſainct Fridolin feroit la tranſlation du corps ſainct Hilaire ſelon ſa viſion. Et ordonna le Roy que ladicte Egliſe ſainct Hilaire ſeroyt reſtaurée de diſice, de ſeruice, & de reuenu. Et manda a ſes officiers audict Poictiers, que ladicte Egliſe fuſt a diligence reedifiée ſumptueuſement: & pour l'augmentation du ſeruice, y donna certaines terres & dommaines, & en fiſt expedier ſes lettres patentes: qu'il bailla a l'Eueſque de Poictiers, & a ſainct Fridolin. Leſquelz furent ioieux de tel octroy. Et apres auoir prins congé du Roy, retournerent a Poictiers, & bien toſt au iour ſur ce aſſigné, qui fut le vingt & ſizieſme iour de Iuing, les miniſtres des Egliſes de la cité de Poictiers, ſe trouuerent, & auſſi les Bourgois, & commun peuple, ſaſſemblerent tous en general en ladicte Egliſe ſainct Hilaire, qui lors eſtoit hors les murs de ladicte cité. Et la meſſe ſolennellement dicte, l'Eueſque commanda que chaſcun ſe miſt en oraiſon. Et ce pendant luy & ſainct Fridolin entrerent en vne voulte ſoubsterre, ou eſtoit le corps ſainct Hilaire, qu'ilz trouuerent en vne capſe, & le tranſlaterent & tranſporterent au lieu ou il eſt de preſent, lequel ilz auoient faict preparer, on meilleu de ladicte Egliſe: ainſi qu'il auoit eſté reuelé & commandé a ſainct Fridolin: a laquelle tranſlation faire, y eut pluſieurs grans miracles.*

Clouis ordonna l'Egliſe S. Hilaire eſtre reedifiée.

Tranſlatiõ du corps S. Hilaire.

¶ *Premierement vne grande & merueilleuſe lumiere ſupernaturelle en ladicte voulte, vne odeur ſi grand' que chaſcun en eſtoit embaſmé, & grant nombre de gens malades de diuerſes maladies guaris, dont chaſcun rendict graces a Dieu. Et de ladicte tranſlation, a touſiours depuis eſté faicte ſolennité & feſte en ladicte Egliſe ſainct Hilaire ledict xxvi. iour de Iuing: auquel iour*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les Papes ont donné planiere remission de tous pechez, aux vrais penitens, qui visiteront ladicte Eglise. Laquelle incontinent apres fut reedifiée, & le monastere reparé, ainsi que le Roy Clouis l'auoit ordonné.

Comme S. Fridolin s'en alla de Poictiers: & de ses deux neueus.

¶ *Ainsi qu'on reedifioit ladicte Eglise, deux des neueus de sainct Fridolin vindrent vers luy a Poictiers. Et tantost apres leur venue, par inspiration diuine, s'en partit dudict lieu, & alla en Bourgongne & en Almaigne, ou il emporta des reliques de sainct Hilaire, & edifia quatre ou cinq Eglises en son nom, par l'octroy dudict Roy Clouis, qui lors estoit monarque des Gaules, & seigneur de celle partie d'Almaigne, qu'on appelle Souaur. Puis S. Fridolin mourut en vne abbaye qu'il fonda de sainct Hilaire, en vne isle dudict païs de Souaur. Ses deux neueus, apres auoir vescu long temps Religieux en ladicte Abbaie sainct Hilaire, y decederent, & furent mis souz terre, en l'Eglise, en deux sepultures de pierre, ou puis peu de temps ont esté trouuez les corps assechez & entiers: & tenoient leur membres l'un a l'autre: en sorte qu'on leur haussoit & baissoit les bras comme d'un corps mort puis quatre iours: comme chascun peut voir en ladicte Eglise sainct Hilaire, ou ilz furent veus & regardez de plusieurs personnes, puis douze ou treze ans enca.*

Epilogue des temps.

¶ *Or demoura le Roy Clouis paisible du Royaume d'Aquitaine, on dict an cinq cens & dix, & en furent de tout chassez & mis hors les Visigots. Et depuis ladicte année, ledict païs d'Aquitaine est demouré entre les mains des Francois, en tout ou en partie, comme dict sera cy apres, iusques au temps d'Alienor, qui fut repudiée par le Roy Loys le Ieune, & se remaria auec Henry Duc de Normandie, qui depuis fut Roy d'Angleterre, qui fut en l'an mil cent cinquante & deux, selon la Cronique de Sigibert. Onquel temps ledict païs d'Aquitaine fut transferé aux Anglois, a cause de ladicte Alienor. Et par ce qui a esté escript cy dessus, appert que le Royaume d'Aquitaine a esté souz l'Empire Romain quatre cens soixante neuf ans: & es mains des Visigots, quatre vingts dix ans.*

¶ Comme le Royaume d'Aquitaine fut possedé de par Clouis premier Roy Chrestien des Francois, & ses enfans. Chap. IIII.

Childebert vi. Roy des Frãcois. Clodomires viii. Roy d'Aquitaine & d'Orleans.

LE Roy Clouis, septiesme roy d'Aquitaine, tinst tout ledict païs, & fut monarque des Gaules, iusques a son trespas, qui fut l'an de nostre salut cinq cens quatorze, a luy suruiuant Clotilde sa vefue, quatre filz & vne fille, laquelle fut mariée auec Almarich Roy des Visigots & d'Espagne, filz dudict Alarich, pour faire paix entre luy & les Francois: les quatre enfans nommez Theodoric, Childebert, Clotaire, & Clodomires partirent les Gaules & le païs de Germanie entre eux: Childebert eut Paris & tout le païs de Neustrie, de present appellé Normandie, & fut seul nommé Roy des Francois, ou de France occidentale, parce que le principal siege de la France occidentale, estoit estably a Paris, & fut le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sizieſme Roy. Theodoric eut Auſtriche, Lorraine, Brabant & tout ce quilz auoient en Germanie. Clotaire eut le païs de Soiſſons, & Picardie. & Clodomires eut Orleans, & le Royaulme d'Aquitaine, & fut le huictieſme Roy dudict païs d'Aquitaine, lan cinq cens & quinze. * L'an cccccxv.

¶ Ledict Clodomires lan sizieſme de ſon regne, a la requeſte de ſa mere Clotilde, fiſt guerre a Goudemar, & Sigimond freres, Rois de Bourgongne, ſes couſins germains, enfans dudict feu Roy Goudebault. Et par le ſecours de ſes trois freres Childebert, Theodoric, & Clotaire prinſt priſonnier ledict Sigimond, ſa femme, & ſes enfans, & les amena a Orleans: puis les fiſt piteuſement mourir en vng puis en ladicte ville d'Orleans: & furent portez leurs corps en l'abbaie de ſainct Maurice en Chablais, qui eſt en Sauoie, au pié du mont ſainct Bernard, qui auoit eſté fondée par ledict Sigiſmond. Enuiron ce temps, Boece conſul Romain, fatigué de longue priſon, ou il auoit eſté mis par Theodoric Roy des Gots, fut occis. Guerre contre les Bourgongnons.

¶ L'année apres, qui fut cinq cens vingt & vng, le Roy Clodomires, pour acheuer de deſtruire le ſang Roial de Bourgongne, ceſt aſſauoir, Goudemar, qui vſurpoit ledict païs, appartenant a Clotilde, qui en eſtoit vraie heritiere, droiſſa groſſe armée quil mena en Bourgongne. Si luy vinſt au deuant le Roy Goudemar, auec ſi grand puiſſance qui peuſt finer de ſes vaſſaulx: mais Clodomires, qui auoit auec luy la puiſſance d'Aquitaine, ſcauoir eſt, les Caſcons, Auuergnacs, Berruiers, Limoſins, Turangeaux, Poicteuins, & aultres, gaigna la bataille, & miſt en fuyte les Bourgongnons, & leur Roy Goudemar: lequel fut ſuiuy par Clodomires, par ſi grand rudeſſe & colere, quil ſeſloigna trop de ſes gens. Car come il fuſt aſſez loing, le Roy Goudemar retournant ſur luy, par grand fureur & indignation coucha ſa lance, & abatit Clodomires, qui demoura mort en la place: & Goudemar retournant a ſa fuite, ſe retira en ſa cité d'Authun: ou depuis il fut aſſiegé par les freres de Clodomires, & mis a mort. Clotilde fut fort contriſtée de la mort de ſon filz Clodomires, principallement au moien de ce quelle luy auoit perſuadé faire la guerre a Goudemar: & delibera de bien garder les droicts de ſes ſeigneuries a ſes trois filz, quil auoit laiſſez, ſauoir eſt, Gautier, Theodoal, & Clodoual, & de les en faire iouir quant ilz ſeroient en aage, enſemble de partie du royaulme de Bourgongne: toutesfois les trois freres de Clodomires, diuiſerent entre eulx les terres & ſeigneuries du Royaulme d'Aquitaine, & en iouirent iuſques en lan cinq cens trente & ung, ſoubs lauctorité de la Royne Clotilde. Ouquel an, aduertis, meſmement Clotaire & Childebert, que leur mere Clotilde vouloit les preſſer de rendre a leurs nepueus les terres de Clodomires leur pere, entreprindrent ſe trouuer a Paris, ou eſtoit la Royne Clotilde, qui auoit auec elle leurs dicts nepueus, & iceux tondre & mettre en vng monaſtere. ¶ En enſuyuant ceſt mauluaiſe entreprinſe, Childebert & Clotaire aſſemblerent a Paris, & manderent a Clotilde leur mere quelle leur enuoiaſt leurs neueus, ce quelle fiſt: * L'an cccccxx. Lamort de Clodomires viij Roy d'Aquitaine. Clotilde fut tutrice des enfans de Clodomires. * L'an ccccc xxxj. Childe-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bert & Clotaire font mourir deux de leurs neueus De S. Clou ou sainct Clouauld, Roy d'Aquitaine et Comme le Royaulme d'Aquitaine fut party & deuisé.

non aduertie de leur cruelle deliberation. Et incontinent renuoierent vers elle Archadius Comte d'Auuergne, auec vne espée nue en vne main, & en l'autre des forces ou cizeaux: & commandement de luy dire quelle choisist ce quelle aymeroit mieux pour ses nepueus, les cizeaux, ou le espée: elle fist responce quelle aymoit mieux quilz eussent le espée, estimãt q̃ le espée signifioit vacation militaire. La responce Clotilde faicte par Archadius, Clotaire occist de ses propres mains les ij. plus grans enfans Coutier & Thodoal. Le ij. nommé Clodoual, ou Clouaud, fut saulué, & mis en vn monastere, ou depuis il vesquit si sainctement, q̃ sa vie fut pleine de miracles: & apres son decez a esté canonizé: & est sa feste celebrée le vij. iour de Septembre. Les Francoys en leur vulgaire l'appellent sainct Clou, & en Poictou on l'appelle sainct Clouaud. Les Aquitaniens deuroient auoir a luy singuliere deuotion: car par la mort de son pere, & homicide de ses deux freres, le Royaume d'Aquitaine luy appartenoit.

L'an ccccc. xxxvij. La mort de Theodric.

¶ Apres ce cruel exploit, les trois freres se porterẽt entierement seigneurs du païs d'Aquitaine. Theodoric eut pour sa part le païs d'Auuergne. Clotaire depuis Tours iusques a la riuiere de Charẽte, scauoir est, Poictou, Lymosin, Engoumois, partie de Xainctonge, & outre Perigort. Et Childebert eut le païs de Gascongne, iusques es Mons Pyrennées. L'an cinq cens trente sept, Theodoric alla de vie a trespas: & laissa vn filz nommé Theodobert, qui fut apres luy Roy de Mets, & autre païs: & ne vesquit que quatorze ans: il laissa vn filz nommé Theodoal, qui fut roy apres luy six ans ou sept ans seulement: & a son decez fist son heritier le roy Clotaire son oncle. Lequel deux ou trois ans par auant, auoit voulu leuer la tierce partie du reuenu des Eglises, estãs en ses Royaumes & païs: mais l'Arceuesque de Tours empesc ha l'execution de telle volonte. Ledict Clotaire auoit vn filz, nommé Chranus, qui se tenoit en Aquitaine, & s'en portoit Roy contre le vouloir de son pere. Au moyen de quoy eurent de grans guerres l'un contre l'autre. L'an cinq cens cinquante neuf, Childebert sizieſme Roy des Francois alla de vie a trespas, sans enfans masle procrée de sa chair. Et parce son frere Clotaire eut la courõne de France, & fut monarque de toutes les Gaules & entre autre de la Gaule d'Aquitaine, dont il fut le neufieſme Roy paisible: & en ceste monarchie regna cinq ans seulement, & en tous ces regnes par cinquante ans.

La mort de Theodebert, filz de Theodoric, & de Theodoal.

* L'an ccccc. lix Clotaire voulut leuer la tierce partie des Eglises.

Chranus filz de Clotaire.

Clotaire monarque des Gaules, & vii. Roy de France.

¶ Ledict Roy Clotaire eut cinq femmes espouses: de la premiere nommée Ingonde, il eut cinq filz, & vne fille, scauoir est, Coutier, Chilperic, Goutran, Sigibert, & Aribert, & Clotosinde. La seconde espouse fut Aregonde, sœur de Ingonde. La tierce Chiniſena, de laquelle il eut vng filz nommé Chranus. La quarte fut Consonne, de laquelle il eut vne fille nommée Blitilde, qui fut mariée auec Anselbert Senateur de Rome. Et de leur sang, par longue generatiõ, vinst le roy Pepin: auquel commẽca la ij. lignée des roys de France. Et la cinquieſme espouse, fut Saincte Radegonde, qui espousa l'an de nostre salut cinq cens cinquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vng. Et apres qu'ilz eurent esté six ans ensemble, se separerent, sans auoir aulcune generation delle : a raison dequoy se rendit Religieuse, l'an cinq cens cinquante sept, en l'Eglise de Noion : puis s'en alla pres de Chinon : puis d'illec a Poictiers, en vne congregation de vierges, & aultres femmes viuans religieusement : comme i'ay escript aulong, en l'histoire particuliere dudict Clotaire, & de ladicte saincte Radegonde. Ladicte separation aduinst, par ce que ledict Clotaire fist, sans cause, mourir le frere de saincte Radegonde.

Clotaire ix. Roy d'Aquitaine.

Les femmes & enfans du Roy Clotaire.

De saincte Radegonde

¶ Ledict Chranus, filz dudict Clotaire, & de ladicte Chinisena, se tenoit en Auluergne, lequel païs luy auoit esté baillé par son pere, pour son estat : mais il ne s'en contentoit, & durant le viuant du Roy Childebert son oncle, soubs son auctorité, auoit faict de grans surprises on reste du pais d'Aquitaine, appartenant audict Clotaire son pere, qui nen estoit pas contant : & mesmement de grans pilleries qu'il auoit faictes, & faict faire, es païs de Poictou, Limousin, Xainctonge, Engoulmois, & aultres païs circonuoisins. Et si estoit homme cruel, tirant, auaricieux, haï de noblesse, & rusticité. Et n'y auoit seigneur en tout le païs d'Aquitaine qui le substinst, fors Viliacharius, qui estoit vng grant terrien audict païs, la fille duquel ledict Chranus auoit espousée. Toutesfois ledict Viliacharius doubtant la fureur du Roy Clotaire, se retira pour franchise en l'Eglise S. Martin de Tours : de laquelle ledict Clotaire le voulut retirer, par gracieuses parolles : mais il ne peut. Parquoy il fist mettre le feu dedans : mais Viliacharius euada, par le moien de ses amis. Gaguin le nomme aultrement, & dict qu'il estoit Roy d'Aquitaine : mais Gregoire, qui estoit de ce temps, ne s'y accorde : a quoy i'adiouxte plus de foy qua Gaguin : & dict ledict Gregoire, on vingtiesme chapitre du quart liure de sa Cronique, que Viliacharius estoit vng gros seigneur d'Aquitaine : & que le Roy Clotaire, incontinent apres fist reedifier ladicte Eglise sainct Martin, plus belle quelle ne estoit auparauant.

De Chranus filz de Clotaire.

Clotaire faict brusler l'Eglise S. Martin de Tours.

¶ Ledict Chranus s'estoit retiré en Bretaigne, au Roy Conober, selon dict Gregoire, ou ledict Clotaire son pere le pour suiuit auec grosse armée : & fut la iournée assignée, ou Chranus fut prins par son dict pere, & aussi sa femme & ses enfans : lesquelz ledict Clotaire fist mettre en vne petite maison couuerte de chaulme, & les fist brusler dedans. Apres ceste victoire, Clotaire s'en retourna a Poictiers, & en y allant passa par Iauarsay, ou vng bon Abbé, nommé Iunian fut accusé dauoir surprins sur ses terres. Parquoy fut enuoyé querir par le Roy : & comme il fut deuant luy, & voulust ouster son chapperon, pour luy faire reuerence, laissa son baston, qui demoura droict en la place par miracle, sans appuy daucune chose : dont le Roy Clotaire fut esbahy. Et a la raison de ce Iunian fut honorablement recueilly, & luy donna le Roy tout ce qu'il luy demanda. Ledict S. Iunian estoit grant amy de saincte Radegonde, qui encores viuoit : depuis fut son corps translaté en labbaie Nouaillé, pres Poictiers : durant le regne du Roy

La piteuse mort de Chranus, sa femme & ses enfans.

De sainct Iunian.

Fondation de l'abbaie de Nouaillé, pres Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Loys le Piteux, filz de S. Charlemaigne.

¶ On dict temps sainct Pien, quon appelle en latin Piencius, estoit Eueſque de Poictiers, le dixhuictieſme apres sainct Hilaire. Car apres le treſpas de S. Hilaire, Paſcencius premier de ce nom fut Eueſque: apres Paſcencius Quintianus: apres Quintianus S. Gelais, le corps duquel giſt a ſainct Hilaire, & y en y a vne fort belle chaſſe dargent: apres S. Gelais Anthemius, que nous appellons en vulgaire ſainct Antheſme, duquel auons deſſus eſcript: apres Anthemius S. Maixent frere de ſainct Iouyn, & de ſainct Meſme, dont a eſté faict mention cy deſſus. Apres S. Maixent, Perennis, Minecius, Lupicius, Pelagius, Luſticius, Lupicinus ſecundus, Eſichus primus, Eſichus ſecundus, Anthonius, Adelphius, Elapius, Daniel, & ledict Piencius qui fut vingt huictieſme Eueſque dudict Poictiers.

De pluſieurs Eueſques de Poictiers.

¶ En ce meſme temps, vn ſage & deuot Baron, nommé Auſtrapius, eſtoit Gouuerneur du païs de Poictou, ſouz le Roy Clotoire, & ſe tenoit audict Poictiers. Ledict Roy Clotaire, a la requeſte de ſaincte Radegonde, & par le bon conſeil de l'Eueſque S. Pien, & du Gouuerneur Auſtrapius, fiſt commancer vn beau Monaſtere a Poictiers, pour ladicte Radegonde ſon eſpouſe: & commenca a le doter: mais par ce quil mourut deux ans apres, fut paracheué par aucuns de ſes enfans. Onquel monaſtere ſaincte Radegonde aſſembla deux cens Religieuſes: la plus part deſquelles eſtoient iſſues des plus grans & nobles maiſons de France: & fut, & eſt nommé ledict Monaſtre, labbaye de ſaincte Croix: pour les cauſes que iay eſcrittes en ladicte hiſtoire de Clotaire & ſaincte Radegonde.

Premiere fondation de l'Abbaie ſaincte Croix de Poictiers.

¶ Ledict Clotaire dota ſemblablement vne belle & notable Egliſe de Religieux, de lordre ſainct Auguſtin: qui depuis par auctorité Apoſtolique ont eſté faictz Chanoines ſeculiers, que ſaincte Radegonde auoit faict edifier & dedier a Dieu, au nom de noſtre Dame: en laquelle Egliſe ladicte ſaincte, apres ſon deces, fut inhumée, & y repoſe ſon corps: au moien dequoy eſt appellée l'Egliſe ſaincte Radegonde. Ledict Clotaire, pour la dotacion dicelle Egliſe, donna entre autres choſes vne belle ſeigneurie, appellée Vouilhé: comme iay veu par le double ou copie du teſtament dudict Clotaire. Et ſemble a voir le teſtament, quil fiſt ladicte fondatiõ pour pacifier Dieu, de ce quil auoit faict bruſler ſon filz Chranus, ſa femme, & ſes enfans, comme dict eſt. Combien que ledict Chranus auoit pourchaſſé, voire merité, telle vangence: car il auoit guerroié ſon pere plus de huict ans.

La fondation de l'egliſe ſaincte Radegonde de Poictiers.

La ſeigneurie de Vouilhé.

¶ Parce que lEueſque ſainct Pien eſtoit homme dancien aage, & qu'Auſtrapius auoit prins les ſainctes ordres de Preſtre, le Roy Clotaire auoit intention quapres le treſpas de ſainct Pien, il pourchaſſeroit qu'Auſtrapius ſeroit Eueſque de Poictiers. Et ſy attendoit aucunement ledict Auſtrapius: mais il fut fruſtré de ſon attente: car Clotaire alla de vie a treſpas auant ſainct Pien. Et quant S. Pien fut decedé, le roy Aribert, filz de Clotaire, fiſt pourueoir de l'Eueſché de Poictiers, vn nommé Paſcence, lors Abbé de l'Egliſe S. Hilaire le grant dudict Poictiers. Quoy voiant Auſtrapius, ſe retira en ſon chaſteau de Celles, qui luy auoit e-

Auſtrapius preſtre.
Paſcencius Eueſque de Poictiers.
La mort de Auſtrapius.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sté donné par le roy Clotaire, lors qu'ilz fut Prestre: o ce qu'apres son tresspas, son dict lieu & appartenances de Celles, demouroit audict Eueschié de Poictiers, comme il est escript en ladicte Cronique S. Gregoire, on dict quart liure: & dict d'auange, que ledict Austrapius fut violentement occis, par gens sans adueu. Celles l'Eueſquau.

¶ *Ledict Roy Clotaire alla de vie a tresspas en la ville de Compienne, d'une fieure continue, qu'il prist a la chasse d'un Cerf, l'an cinq cens lxiiij. Et dict ladicte Cronique S. Gregoire, qu'a l'heure qu'il deut deceder, fist vn haut cry. O que grande est la puissance de Dieu, sa sapience merueilleuse, & sa bonté ineffable, en laquelle ie spere, moyennãt & par les merites de son eternel filz* IESVS, *& sa cruelle mort & passion. Esquelles parolles disant, il rendit le sprit: l'an cinquante de ses regnes: l'an cinquiesme de sa Monarchie, & de son Royaume d'Aquitaine. Son corps fut mis en l'Eglise S. Medard de Soissons, qu'il auoit commancé a edifier & doter. Leueſque sainct Pien mourut certain peu de temps par apres, en la ville de Melle: ou il estoit allé pour visiter les Egliſes dudict lieu: & y repose son corps.* La mort du roy Clotaire. * L'an cccccc lxiiij.

¶ Comme le Royaume d'Aquitaine fut variablement tenu & possedé en grans guerres, par les Enfans du Roy Clotaire.

Chapitre XVII.

APres le tresspas du Roy Clotaire, Aribert, Gontran, Chilperic, & Sigibert diuiserent leur monarchie des Gaules, & païs d'Allemaigne, en quatre parties. Aribert eut Paris & Normandie, lors appellée Neustrie: & par ce fut le huictiesme Roy de la France Occidentale. Contran eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & par ce fut le dixiesme Roy d'Aquitaine. Chilperic eut Soissons, & tout le païs de Picardie. Et Sigibert eut Mets, Lorraine, Austrie, & partie de Bourgongne. Contran Roy d'Aquitaine tint ledict païs par ix. ans, & iusques a ce qu'Aribert Roy de France deceda sans hoirs procréez de se chair. Et durant lesdictz neuf ans, ie n'ay trouué aucune chose auoir esté faicte on dict Royaume d'Aquitaine, digne de memoire: fors que ledict S. Pien, l'an deuziesme dudict regne de Contran, alla de vie a tresspas, comme i'ay dict dessus: & vn an apres Pascence fut Eueſque apres luy. Par le tresspas duquel Maroueus fut pourueu dudict Eueschié, qui fut homme de grant scauoir, de haut courage & entrepriſe, & fut le trentiesme Eueſque dudict Poictiers. Aussi on dict an, le Roy Sigibert espousa Brunelchide, & son frere Chilperic Galsunte. Tritemius en son hiſtoire, la nõme Andouere, q estoit et sœurs & filles du Roy des Visigots & d'Espagne, nommé Athanagilde: dont il eut deux enfans, scauoir est, Clodouée & Merouée: & certain temps par expres la repudia, par la cautelle de son adultere Fredegonde: & espousa ladicte Fredegonde. Ledict Contran dizieſme Roy d'Aquitaine fut bon Prince, car il estoit liberal, grant aumoſnier, ſage, fidelle, piteux, clement, & de bonne conduicte. Et ce temps Fortuné, qui lors estoit vn grant poete & orateur, vinst de Rauenne en Frãce, pour visiter le ſepulture de S. Martin: par les merites & interceſsions duquel il auoit esté guary du mal des yeux. Et parce Partage entre les quatre filz du Roy Clotaire. Aribert viii. Roy de Frãce.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que la renommée fut grande de son scauoir & eloquence, le Roy Sigibert le print a son seruice: & composa en vers & mettres latins vn petit traicté a la louange du mariage dudict roy Sigibert, & de ladicte Brunechilde. Lequel mariage fut toutesfois depuis tres dommageable a tout le sang Royal: car elle fist mourir plusieurs enfans de la maison de France.

¶ *L'an cinqcens soixante & treze, Aribert Roy de France alla de vie a trespas, sans hoirs procréez de sa chair, apres qu'il eut regné neuf ans: & apres son decez, ses trois freres partirent entre eux sa succession: & demoura la couronne de France, c'est a dire, Paris & Neustrie, a Chilperic, qui fut le neufiesme Roy des Frãcois.*

Chilperic, neufiesme Roy des Frãcois.

& Sigibert laissa a son frere Contran plusieurs seigneuries du païs d'Austrie qu'il tenoit: & en recompance de ce, Contran laissa a Sigibert le Royaume d'Aquitaine: & par ce fut ledict Sigibert lunziesme Roy dudict païs d'Aquitaine, ou il se tenoit la plus part du temps, & mesmement en la cité de Poictiers, pour la grand amour qu'il auoit a saincte Radegonde, qui auoit esté mariée auec son pere: & a loccasion de ceste demourance, sainct Fortuné s'habitua audict Poictiers, & composa la legende de sainct Hilaire, & celle de ladicte saincte Radegonde apres son decez: & depuis fut Eueſque de ladicte cité, le second apres ledict Marroueus, duquel a esté parlé cy dessus.

Surprinse par Chilperic en Aquitaine, sur Sigibert

¶ *Un an apres ou enuiron, Sigibert qui estoit Duc de Saxonie, pour quelque rebellion qu'aucuns deux auoient faicte, leur alla faire guerre, & semblablement aux Hunts. Et ce pendant le Roy Chilperic son frere (qui estoit vn Prince ambitieux, plus digne d'estre nommé tyrant, que Roy) s'en alla auec grosse puissance en Aquitaine, & s'empara de Touraine, Poictou, Xainctonge, Engoumois, & autres seigneuries dudict païs, appartenans a son frere le Roy Sigibert: de squelz outrages Sigibert alla faire ses doleances a leur frere Gontran, qui pour recouurir ses païs, luy bailla son lieutenant Mumolus, Cheualier hardy, prudent, & de grand entrepriſe, auec grant nombre de gens bien armez: leſquelz allerẽt aſsieger Tours, ou estoit Clodouée filz de Chilperic, qu'ilz chasserent de ladicte ville. Et apres qu'ilz eurent entré dedans, & prins le serment de fidelité des habitans d'icelle, suiuirent Clodouée, iusques a Poictiers, ou il s'estoit retiré a Basilinus, & Sigarius, citoiens de ladicte ville, qui tenoient le party du Roy Chilperic: leſquelz furent occis, & Clodouée chaſsé iusques a Bourdeaux: apres que Mumolus eut prins le serment de fidelité d'icelle ville pour leur Roy Sigibert: comme il eſt eſcript on xliij. chap. du quart liure de ladicte Cronique sainct Gregoire.*

Tours prins.

Clodouée mis hors d'Aquitaine.

¶ *Clodouée entra dedans la ville de Bourdeaux sans reſistance. Et bien tost apres en fut honteuſement chaſsé par Sigulfe, capitaine dudict Sigibert on dict païs: & par luy fut pourſuiuy iusques a Angiers: de laquelle ville Clodouée trouua moien de ſe retirer, & aller ſecretement a ſon pere, le Roy de France Chilperic. Ces inteſtines guerres durerent enuiron trois ans: pendant lequel temps ledict Chilperic faiſoit guerroyer ſon frere Sigibert dune autre part, par ſon autre filz, nommé Theo-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dobert, q fut prins prisonnier par Sigibert, & deliuré: moiennant ce quil luy promist & iura ne sarmer iamais contre luy, & ne luy faire guerre, ny autre ennuy.

¶ Nonobstant le serment & promesse de Theodobert, lan cinq cens lxxvij. par le commandement du Roy Chilperic son pere, il entra, contre son serment, en Aquitaine, pour en chasser Sigibert & ses gens: ou il trouua resistence par Gondouhaut, lieutenant ondict païs dudict Sigibert, qui ne fut le plus fort: car outre son gré & volonté Theodobert & toute son armée, passerent par Touraine, Poictou, Xainctonge, Lymosin, Quercy, & autres terres, ou ilz destruyrent villes, citez, chasteaux, eglises, tuerent prestres, violerẽt filles, & femmes, & firent plusieurs grans inhumanitez, que les nations Barbares des Hunts & Vandels, lesquelz y auoient autresfois passé, nauoient osé faire: comme il est contenu on xlvij. chapitre dudict quart liure, de ladicte Cronique sainct Gregoire.

Surprinse en Aquitaine par Theodobert.

¶ Saincte Radegonde viuoit encores en son Monastere de Poictiers, laquelle desplaisante de ces guerres cruelles, escriuit vne Epistre aux trois Freres, enfans du feu Roy Clotaire, pour les induire a paix: & les blasma fort de telles insolences. Auquel temps ledict S. Gregoire (de la cronique duquel ie mayde en ce petit œuure) fut faict Arceuesque de Tours.

Saincte Radegõde rescript aux Princes.

¶ Sigibert a la persuasion de l'Epistre de saincte Radegonde, vaulut traicter paix, & fist plusieurs beaux offres au Roy Chilperic son frere, & a son filz Theodobert, qui ne les voulurent accepter: & se preparerent de faire plus forte guerre que deuãt. A ceste cause Sigibert dressa vne grosse armée d'Allemans, nommez Souaues, & de Henuiers, Austrasiens, & autres gens extranges, pour aller recouurir aucunes de ses villes d'Aquitaine: mais lentreprinse fut rompue par son frere Contran, qui trouua moien enuers Chilperic de luy faire promettre & iurer quil feroit rendre audict Sigibert, toutes les villes & seigneuries que son filz Theodobert auoit surprinse & vsurpoit en son Royaume d'Aquitaine.

La mort de Theodobert, filz de Chilperic.

¶ Le Roy Sigibert enuoia en Aquitaine deux hardis Cheualiers & capitaines, Codegesil, & Contran Bosson, biẽ accompaignez: lesquelz sommerẽt ledict Theodobert de vuider, en ensuiuant la promesse de son pere. Ce quil ne voulut faire: & se mist en deffence: mais il fut tellement poursuiuy, quilz luy donnerent la fuitte de Tours a Poictiers, & de Poictiers en Engoulesme, ou il fut occis: & son corps mis en l'Eglise cathedrale dudict lieu: comme il est contenu ondict quart liure de ladicte Cronique sainct Gregoire. Maistre Robert Guaguin a escript en sa Cronique, que ledict Theodobert fut occis en vn assaut, que luy bailla Gondebaut Comte de Poictiers, qui contrarie a ladicte Cronique sainct Gregoire, qui est trop plus a croire que Guaguin: par ce que ledict Gregoire viuoit audict temps, toutesfois le tout se peut accorder: car a la verité ondict temps, ledict Gondebaut ou Condehault, estoit Gouuerneur de Poictou, pour ledict Sigibert: & peut estre quil fut audict assaut qui fut baillé audict Theodobert a Engoulesme, auec lesdictz Codesil, & Contran Bosson: lequel Gouuerneur on appellait lors Comte, qui estoit vn office

Concordãces de Croniques.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

muable, comme l'office dun Baillif, ou dun Seneschal.

Paix fourrée, entre Chilperic, & Sigibert.

¶ Apres la mort dudict Theodobert, Sigibert fut paisible de Touraine, Poictou, Xainctonge, & de toute Aquitaine. Et congnoissant le Roy Chilperic sa force, estre diminuée par la mort de son filz Theodobert, & celle de Sigibert augmentée, trouua moyen de faire paix auec luy. Par laquelle ilz entreprindrent faire guerre à leur frere Contran: disant que son partage estoit trop gras, & quil auoit plus de païs quil ne luy en appartenoit. Et enuoierent defyer Contran, & luy assigner iournée pres Chartres: mais Contran, qui estoit Prince vertueux, sans ambition, les pacifia: & fut faict vn traicté de paix entr'eux, qui peu dura par la coulpe de Chilperic, qui ne tinst rien de tout ce quil auoit promis. A ceste cause, les Allemans Souaues, qui ne sestoient encores retirez, voians la lascheté de Chilperic, ne voulurent laisser leur maistre Sigibert. & delibererent desconfire Chilperic: lequel de ce aduerty, se retira a Tournay, & Sigibert entra en la ville de Paris, ou il fut receu comme Roy de France.

¶ Les dictz Souaues ne furent contans, mais presserent le Roy Sigibert aller assieger Chilperic à Tournay, ce quil ne vouloit faire: par ce que S. Germain, lors Euesque de Paris, luy auoit dict que sil y alloit, il mouroit. Toutesfois pour contanter les Souaues, & autres ses gensdarmes, les mena deuant Tournay, ou estoient Chilperic, Fredegonde son espouse, & aucuns de leurs enfans, qui furent fort esbahis & estonnez, fors ladicte Fredegonde, pleine de malice, & mauuaise intention.

Malice de la Royne Fredegõde.

Laquelle trouua moien, par fauces promesses, & parolles doulces & deceptiues, enuers deux hardis Francois, de sen aller en camp de Sigibert, & faindre de le vouloir seruir: ce quilz firent. Et le lendemain, le voians mal accompagné, ces deux trahistres (desquelz on ne se doutoit) luy donnerent deux grans coups despée a trauers le corps: dont incontinent apres il trespassa. Et furent les deux homicides illec occis, & mis en mille pieces, lan de nostre salut cinq cens soixante dixneuf. Et par ce fut Roy d'Aquitaine sept ans ou enuiron. Il laissa de sa vefue Brunechilde, vn filz, nommé Childebert, & deux filles.

Piteuse mort du Roy Sigibert.

* L'an v. c. lxxix.

Childebert Roy xij. d'Aquitaine.

¶ Le corps du roy Sigibert fut porté à Labrun, & depuis fut translaté a Soissons, pres le roy Clotaire son pere. Et Brunechilde aduertie de la mort dud Sigibert, elle estant a Paris, fist transporter leur filz Childebert par Condouau, Gouuerneur de Poictiers, en païs d'Austraste, ou led Sigibert auoit de grãs amis. Et parce appartinst ledict Royaume d'Aquitaine audict Childebert, comme heritier de sondict pere, & fut le douziesme Roy d'Aquitaine. Toutesfois il nen iouit aucunement: car le Roy Chilperic son oncle sen empara, & iouit iusques a son decez: par ce que ledict Childebert nauoit quun an: & que sa mere & ses amis estoient occupez a garder ses terres quilz auoient en Austrasie, & outre la riuiere de Meuse.

¶ Ledict Roy Chilperic, durant le temps quil vsurpoit ledict Royaume d'Aquitaine, par le conseil de son espouse Fredegonde, fist plusieurs grans exactions & pilleries audict païs, tant sur l'Eglise, que les lais. Dont vindrent plusieurs rebil-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lions, qui causerent la mort de plusieurs personnes: Car comme les tresoriers vouloient prendre & leuer lesdictes exactions, & nouueaux impos en Lymosin, Xainctonge, Perigort, & autres païs d'Aquitaine: aucuns d'eux, sur lesquelz on les vouloit leuer, occirent par grand fureur les tresoriers, sergens, & autres officiers Royaux: dont plusieurs furent griefuement punis, & aucuns bourgs & petites villes destruictes. Et finablement apres ce piteux & cruel regne, & que la desnaturée & cruelle Royne Fredegõde eut faict mourir le reste des enfans du Roy Chilperic son espoux, & d'Andouere sa premiere espouse, nommez Clodouée, & Merouée, & que les siens furent aussi mors de mort piteuse, fors Clotaire, led. Chilperic sondict mary, ainsi qu'il venoit de la chasse assez tard, par la trahison dugrant Maistre Landeric, qui entretenoit Fredegonde, & duquel Chilperic entretenoit aussi la femme, fut piteusement mis a mort, au lieu de Chelles, pres Paris: duquel cas estoit coupable Fredegonde. Et fut le corps de Chilperic apporté & mis en l'Eglise sainct Germain des Prez, es faux bourgs de Paris. L'an de nostre salut, cinq cens quatre vingts & sept.

Mort du Roy Chilperic.

L'an cccc. iiij.xx. vij.

¶ Incontinent apres les trespas du Roy Chilperic, Fredegonde se rallia du Roy Contran, qui prinst la tutelle de Clotaire son neueu, & filz dudict Chilperic: laage duquel Clotaire estoit de quatre mois seullement. A ceste cause, Contran enuoia ses Ambassadeurs a Tours, & a Poictiers, pour receuoir le serment de fidelité, pour & on nom dudict Clotaire le second de ce nom, qui fut Roy de France, & le dixiesme: ce qu'ilz ne voulurent faire. Et declarerẽt qu'ilz estoient a Childebert leur Roy & Prince. Ouye laquelle response, Contran enuoia grosse armée de gens du païs de Berry contreux, lesquelz mettoient tout a sac: au moien dequoy les Turangeaux se rendirent, & feirent le serment aux officiers du Roy Clotaire.

Rebellion de Tours, & Poictiers

Clotaire secõd de ce nom, x. Roy de Frãce.

¶ Ceux de Poictou & Lymosin, ne voulurent ainsi faire: mais donnerent le serment de fidelité a Gararic, lieutenãt de Childebert audict païs, s'lon la Cronique dudict S. Gregoire. Caguin a escript qu'il auoit nom Canescus. Et ledict Gararic, qui lors estoit a Poictiers, aduerty que les Turangeaux s'estoient ia rendus, enuoia ambassadeurs vers eux, pour les faire reuolter, & les induire a tenir le party de Childebert, leur remonstrant qu'il estoit vray Roy d'Aquitaine, a cause du bon roy Sigibert son pere. Les Turãgeaux feirẽt response q̃ Contrã estoit oncle de Clotaire & de Childebert, & par ce estoit a coniecturer qu'il garderoit biẽ leurs droictz, & ne se declareroiẽt pour Clotaire ne Childebert: mais pour ledict Contran, iusques a ce que ces deux ieunes Roys fussent paruenus a parfaict aage.

Poictiers se rendit a Clotaire.

¶ La response des Turangeaux ouie par Gararic, sortit hors la cité de Poictiers, & donna a entendre aux citoiens qu'il alloit querir des gensdarmes: & en son lieu laissa en ladicte cité, Heberon chambellan dudict Childebert. Incontinent apres, les Berruyers & Turangeaux vindrent assieger Poictiers, souz la conduicte de Siciare & Vilacaire, Comte ou Gouuerneur d'Orleans. Et voians les citoiẽs qu'ilz mettoient tout a sac, & auoient ia bruslé partie des fauxbourgs de ladicte ville,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par vne des portes feirent sortir les gens du Roy Childebert qui sen allerent vers Bourdeaux: & par lautre porte feirent entrer Sicaire & Uilacaire, capitaines de larmée du Roy Gontran, auec les Turangeaux & Berruyers: & leur feirent le serment de fidelité, q peu dura: & aduindrent les dictes choses lan premier du regne dud Clotaire: comme a escrit ledict S. Gregoire, on vij. liure de sadicte Cronique.

Les Poicteuins se reuolterent, par le conseil de l'Eueſque Marouceus.

¶ Lannée prochaine apres, les Poicteuins se reuolterent, & receurent en la cité de Poictiers, les gens du roy Childebert leur naturel seigneur, par le cõseil de leur Eueſque Marouceus, dont nous auons dessus parlé: lequel estoit homme magnanime, & ne vouloit desauouer son naturel seigneur. Et de ce aduerty le Roy Gontrã, y enuoia si grosse armée, que Poictiers fut prins par les gens de Gontran, qui se voulurent vanger dudict Eueſque Marouceus & des citoiens: mais ledict Marouceus y obuia par dons, & presens quil fist, des ioyaux de son Egliſe, & autres: comme recite ledict Gregorius, on dict septieſme liure de sadicte Cronique.

De Gondouhaut qui se disoit filz & heritier du Roy Clotaire le premier.

¶ On dict temps, sourdit nouuelle querelle en Aquitaine, par vn Gondouhaut, qui se disoit filz du feu Roy Clotaire premier de ce nom, & auoit esté en son ieune aage transporté en Italie: & pretendoit ledict Gondouhaut part & portion es Gaules, dont il se disoit roy & seigneur: meſmement des portions appartenantes a Clotaire & Gontran: & touchant celle qui appartenoit a Childebert, a cauſe de Sigibert son pere, en prenoit poſſeſsion on nom dudict Childebert. Et pour ce faire, se transporta en la cité de Poictiers, ou il ne peut entrer: parquoy sen alla a Engouleſme, & en Perigort, ou il receut le serment de fidelité. Et par ce que l'Eueſque de Perigueux ne luy voulut donner en ce faueur, il luy fist pluſieurs iniures & insolences. Ce Gondouhaut estoit supporté dune partie des seigneurs dAuuergne, & voulut semparer de Toloze, & autres païs dAquitaine: mais le Roy Gontran le pourſuiuit tellement que par latrahyſon de Mumolus son cappitaine, & de Sagittarius Eueſque de Comminges, ledict Gondouhaut fut mis hors ladicte cité de Comminges entre les mains des cappitaines de Gontran, qui le mirent a mort & le trainerent par tout leur oſt: & incontinent apres, par le cõmandement dudict Roy Gontran, Mumolus & l'Eueſque Sagittarius furent occis, & receurent le paiement de leur ſimulation & trahyſon en ladicte cité de Comminges: comme il eſt contenu es trentecinquieſme, trenteſixieſme, trenteſeptieſme, trentehuictieſme, & trenteneufieſme chapitres du ſeptieſme liure de la Cronique dudict ſainct Gregoire.

Les fortunes de Gondouhaut,

¶ Et dict outre ladicte Cronique, q̃ les gens du roy Gontran, improperoient audict Condouhaut, q̃ cestoit le Paincte dudict Roy Clotaire le premier, duquel il estoit abuſé: & quon lappelloit Ballomere par moquerie. Led Gondebaut diſoit quil eſtoit vray filz naturel & legitime dudict Clotaire, & que par ce q̃ ſon pere lauoit en hayne, il auoit esté tondu & mis en vn Monaſtere, outre & contre ſon gré: & que depuis seſtoit retiré en Italie: duquel païs il auoit eſté receu par le conſule Narces, qui lauoit marié: & quapres la mort de ſa femme, il sen eſtoit allé auec ſes enfans en Conſtantinoble, ou il auoit eſté benignement receu des Empereurs: & que par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le conſeil de Contran Boſſon il ſen eſtoit venu es Gaules, ou il auoit eſté receu par Mumolus a Auignon, & auſsi a Marſeille par l'Eueſque dudict lieu: mais que ledict Contran Boſſon luy auoit retenu ſes treſors, puis lauoit habandonné. Et de ſa generation voulut bien croyre la religieuſe Radegonde, derniere femme dudict feu Clotaire, qui eſtoit a Poictiers: & auſsi la religieuſe Ingertrude ſa ſœur, qui eſtoyt a Tours. Auant quil fuſt trahy, vouloit bien laiſſer Comminges, & ſen retourner, ſes bagues ſaulues, a Conſtantinoble. Ledict Gregoire ne diſſiniſt poinct ſil eſtoit filz dudict Clotaire ou non. Au regard dudict Bertrand Boſſon, nous auons deſſus veu comme il ſeruit le roy Sigibert, & a la fin mourut honteuſement, & fut detrenché membre a membre, par traffiques, ſimulations, & tradicieuſes inuentions.

Fin piteuſe de troys trahiſtres.

¶ L'an douzieſme du regne dudict Childebert, vray roy d'Aquitaine, qui fut l'an de noſtre ſalut cinq cens quatre vingts & dix, le roy Contran, le roy Childebert ſon neueu, Brunechilde, & Fredegonde feirent vng appoinctement, par lequel entre aultres choſes Touraine, Poictou, Vendoſme, Chaſteaudun, & aultres ſeigneuries d'Aquitaine demourerent a Childebert. Deux ans apres ſaincte Radegonde alla de vie a treſpas, en ſon monaſtere ſaincte Croix de Poictiers: & fut ſon corps mis en ſon egliſe noſtre dame, hors les murs de ladicte ville, ainſi quelle auoit ordonné par ſon teſtament. Laquelle egliſe eſt de preſent appellée, l'Egliſe ſaincte Radegonde. Et fut ſon obſeque faict par ledict ſainct Gregoire arceueſque de Tours: ainſi que luy meſme a eſcript en ladicte Cronique: ou pluſieurs grans & excellens miracles furent veus: comme iay eſcript en l'hiſtoire de ladicte ſaincte.

Accord entre les roys & royne.

Le treſpas de S. Radegonde.

¶ Ondict an, Childebert par le conſeil de Maroueus eueſque de Poictiers, delibera prendre & leuer ſur ſes ſubiects nouueaulx tributs, leſquel il leua ſur les citoiens de Poictiers. Et ceux qui auoyent la charge de les receuoir allerent a Tours, pour en faire autant: mais ledict ſainct Gregoire, arceueſque dudict lieu, feit ſi bonne reſponſe, que ceulx de Tours ne payerent rien: comme ledict arceueſque a eſcript ondict neufieſme liure, & trente vnieſme chapitre de ſa Cronique. Deux ans apres y eut vng gros ſcandale entre labbeſſe de labbaie ſaincte Croix dudict Poictiers, & aucunes des religieuſes dicelle abbaie, dot pluſieurs eueſques furent aſſemblez audict Poictiers, qui y furent oultragez, par ceux qui ſupportoient leſdictes religieuſes: comme il eſt contenu a la fin de ladicte Cronique dudict ſainct Gregoire. Et peu de temps apres, ledict eueſque Maroueus alla de vie a treſpas: ce fut vn prelat de hault courage, & qui veſquit longuement. Apres luy Platonus fut eueſque, qui ne tinst le ſiege pas long temps. Et apres Platonus S. Fortuné, duquel nous auons deſſus parlé, grant amy dudict Childebert, a cauſe dudict feu roy Sigibert ſon pere fut pourueu dudict eueſché, & fut le trente deuzieſme eueſque de Poictiers: oultre les legendes quil feit, compoſa pluſieurs hymnes, cantiques, epitaphes, & aultres

Nouueaux tributs prins ſur Poictiers que les Tourengeaux ne vouluret paier.

Scandale de l'abbaie ſaincte Croix de Poictiers.

La mort de l'Eueſque Maroueus.

Platonus xxx. eueſque de Poictiers.

ſainct Fortuné xxxj. eueſque de Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

opuscules en vers hexametres, & pentametres: & vesquit si vertueusement & sainctement, quapres son trespas a esté canonizé: & est sa feste celebrée en l'eglise sainct Hilaire (ou son corps repose) le quatorziesme iour de Decembre.

*L'an cinq cẽs iiij. xx. xvii. La mort du roy Gontrã

¶ L'an de nostre salut cinq cens quatre vingts dixsept, le Roy Gontran alla de vie a trespas, & laissa ses Royaumes & seigneuries d'Orleans & Bourgongne a Childebert son neueu: lequel entreprint venger par guerre la mort de son pere, & l'homicide de son oncle Chilperic, contre la Royne de Fredegonde: laquelle par son astuce malicieuse sceut bien y obuier. Et le quatriesme an apres, qui fut l'an de nostre salut six cens, Childebert & son espouse moururent de poison en mesme temps: & laisserent deux enfans, c'est assauoir, Theodobert, qui eut les terres & seigneuries de son ayeul Sigibert, & entre autres le royaume d'Aquitaine. Et Theodoric qui eut les terres & seigneuries de Contrã: toutesfois le royaume d'Aquitaine fut tousiours litigieux, contencieux, & en guerre: pour la malice de leur ayeulle Brunechilde: le regne dudict Childebert fut de vingt & vn an.

L'an six cens. La mort de Childebert roy d'Aquitaine.

L'an six cens huyt. Theodobert & theodoric Roys d'Aquitaine & xiii. en l'ordre. La mort S. Dydier. Fratricide de Theodobert.

¶ Lesdictz Theodobert & Theodiric cõmencerent a regner l'an six cens & deux, & l'an six cens huit, se rallierent & feirent guerre en Aquitaine, contre les Gascons, qui s'estoient rebellez, & les subiuguerent & retournerẽt souz leur pouoir: puis leur baillerent vn Duc nommé Genial. L'an apres Theodoric enuoia en exil sainct Dydier euesque de Vienne: & trois ans apres, qui fut l'an de nostre salut six cens douze, le feit lapider & martyrizer, par le conseil de Brunechilde: & finablement apres vne grosse bataille, qui fut entre Theodobert & Theodoric freres, l'an de nostre salut six cens dixsept, ledict Theodobert fut prins prisonnier: & son frere Theodoric le feit mourir a Coulongne sur le Rhin: lequel laissa trois filz, scauoir est Sigibert, Contran, & Lotaire, & vne fille, de laquelle ie n'ay peu trouuer le nom. Brunechilde occist de de ses propres mains Contran, Lotaire, & la fille: & Sigibert trouua moyen de uader par le secours d'aucuns bons citoyens de Coulongne: & en habit de clerc passa le Rhin, & s'en alla en la France Orientale, c'est en Germanie, ou il fut enuoyé querir depuis par le roy Clotaire. L'année apres ladicte Brunechilde, insatiable du sang humain, feit mourir par poyson son neueu Theodoric, en la ville de Mets: lequel laissa quatre filz de ses concubines, scauoir est, Theodobert, Sigibert, Chorbus, & Meronuée. Le roy Clotaire leur oncle en feit mourir deux. Theodobert euada, & depuis ne fut veu en France. Et touchant Meronuée, parce que le roy Clotaire l'auoit tenu sur les fonds, il le feit nourrir, & bailla en gouuernement a vn sage cheualier. Or fut donc le regne de Theodobert & Theodoric de dix ans.

Homicide fait par Brunechilde, des enfans de Theodobert. Brunechilde fait mourir Theodoric.

Arest dõné contre Brunechilde. Mort cruelle de Brunechilde.

¶ Ladicte année Brunechilde accusée de tant d'homicides qu'elle auoit faictz & faict faire du noble sang de France, dont elle en auoit faictz mourir dix: fut amenée deuant le Roy Clotaire son neueu: & par arest de son grant conseil, elle amplement ouye, & lesdictz homicides verifiez, & par elle confessez, fut condamnée a mourir, & estre demembrée en quatre parties, par quatre cheuaux:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lequel arest fut executé: & mourut ladicte Brunechilde de ceste cruelle & horible mort. Et dit Gaguin, apres les grans Croniques de France, que iacoit ce quelle eut faict plusieurs grands cas & crimes, aussi auoit faict plusieurs grans biens: mesmement en edifications & dotations d'Eglises, & monasteres quelle auoit oplement dotez, & faict grant nombre de chasteaux & beaux palais, tant en Austrasie, Niuernois, que Bourgongne: desquelz on voit encores les vestiges. Elle auoit singuliere deuotion a la vierge Marie, & a sainct Martin. Et est a coniecturer quilz impetrerent enuers Dieu, que pour estre punie en ce monde, de ses pechez & malefices, elle mourust par iustice, de si horible & cruelle mort: a ce quelle neust apres son deces la mort eternelle: attendu quelle voulut bien ainsi mourir: & dist quelle lauoit bien deseruy.

¶ *Par le moien des choses susdictes, le roy Clotaire, second de ce nom, en lan six cens xix. fut seul roy & Monarque de toutes les Gaules, & le quatorziesme Roy d'Aquitaine. Et par ce quil ne pouuoit seul le tout gouuerner bien a poinct, feit, crea, & ordonna plusieurs gouuerneurs, des seigneurs de son sang, en plusieurs prouinces de sa Monarchie. Et premierement feit maistre & Comte de son palais, vng cheualier tresprudent, nommé Garnier: il bailla Bourgongne a Harpon: Austrasie a Radon: a Pepin filz du Duc Ansegisus, & frere de S. Arnoul, eueschie de Mets, bailla les pais de Bauieres, Tournay, Arras, Cambray, Namur, & Breban: & Sigibert, filz de Theodobert (qui auoit euade la fureur de Brunechilde, comme il a esté dict dessus) bailla a gouuerner ce quil auoyt en Germanie, & oultre Constance, Basle, & aultres citez que tiennent de present les Suysses, & aultres gens qui se tient sur la riuiere du Rhin, tant deca que dela: comme toutes choses a escriptes au long Annonius Monachus, on tiers liure de sa Cronique.*

* L'an six cens xix. Clotaire ii. de ce nom, xiiij roy de Aquitaine, & Monarque des Gaules.

¶ *Ledict Clotaire, qui pouoit lors auoir trente deux ou xxxiij. ans, auoit vng filz nommé Dagobert, lequel il bailla en gouuernement a vng cheualier nommé Sadragesille, & donna audict Sadragesille le gouuernement du royaulme d'Aquitaine, qui estoit vne grosse chose: car tous ces gouuerneurs, quon appelloit les aulcuns Ducs, & les aultres Comtes, prenoient partie des fruicts & reuenus desdictes seigneuries: au moien de quoy ledict Sadragesille, certain temps apres, se mescogneut & deuint fort arrogant enuers Dagobert, quil nen estoit contant: & ne demandoit que temps oportun pour luy faire quelque mauluais tour.*

Clotaire met plusieurs gouuerneurs es Gaules & Germanie.

Sadragesille gouuerneur d'Aquitaine.

¶ *Aduint que le roy Clotaire sabsenta pour deux ou trois iours, durant lesquelz Dagobert feit vng banquet a Sadragesille son gouuerneur, & aultres seigneurs: ouquel banquet Sadragesille souffrit bien estre seruy par Dagobert, & se hardia si tresfort, quapres auoir beu en vne couppe, la presenta pour boire a Dagobert, qui nen fut content & par ses satellites le feit prendre & battre de verges, & puis luy feit raire la barbe quil portoit grande, ainsi que faisoient lors les grans seigneuries. Au retour de Clotaire, Sadragesille sallaplaindre a luy de ceste iniure.*

Iniure faicte a Sadragesille par Dagobert.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dagobert pour obuier au premier mouuement & a la fureur de son pere, se retira en vne petite chappelle, ou lors estoient ensepueliz les corps de sainct Denys, & ses deux compaignons, parce que certain peu de temps parauant auoit veu quun cerf qui le chassoit se estoit retiré en ladicte chapelle, de laquelle les chiens & veneurs nauoient iamais peu approcher: ledict Clotaire son pere enuoia messagers, par deux ou trois diuerses fois, a ladicte chappelle, pour luy amener Dagobert: mais les messagers nen peurent approcher, non feit pas le roy Clotaire, lequel y vint finablement. Au moien de quoy le pere pardonna au filz, & pacifia ledict Sadrage fille: lequel desiors sen alla en Poictou, ou il acquist plusieurs beaux & grans dommaines. Et dilors Dagobert promist a sainct Denys, que luy paruenu a la couronne de France, feroit construire vne abbaie en son nom, & la doteroit richement: ce quil feist depuis.

Miracle en la chappelle de S. Denys & ses cõpagnons.

¶ Certain temps apres, le roy Clotaire donna le Royaume d'Austrasie a Dagobert son filz: & luy bailla Pepin, duquel auons dessus parlé, pour gouuerner, qui fut lan six cens trẽte. Onquel an, selon la Cronique de Sigibert, Mahommet, prince des Arabes, publia sa fause & dannée loy a ses subiectz, & les contraignit par armes a la tenir: ce quil feit facillement: par ce quelle permet toutes choses lasciuieuses, & plaisantes a la sensualité: & quelle na en soy aucun goust de spiritualité. Ce paillart infame & diabolique, estoit natif d'Arabie, ou de Perse, on ne scait lequel. Son pere estoit inuocateur de diable, & sa mere estoit Ismaelite: & par ce non ignorant la loy des Iuifs. Luy estãt priué de pere & mere, instruict par son pere en art magicque se retira a vne sienne parente nommée Chadiga, fort riche & opulente. Et apres quil eut esté a son seruice long temps, trouua moien de lespouser: & de seruiteur deuint maistre & grant seigneur, & conquist plusieurs terres & seigneuries. Et comme son espouse fust mal contante dont il auoit la maladie d'Epilepsie, & le contemnoit, au moien de l'horreur quelle voyoit en luy, quand il tomboit dudict mal: luy donna entendre, que lors il voyoit langẽ Gabriel, qui luy venoit reueller les secrets de Dieu. Et par ce quil ne pouoit soustenir la refulgence de sa face, tomboit par terre demy mort: ce que creut sadicte espouse. Il se disoit le vray prophete de Dieu: & par layde de Sergius grant clerc, maculé de l'heresie Nestorienne, feit vne nouuelle loy. Et afin que chascun la voulust tenir & laisser la vraye & saincte loy & foy de nostre sauueur IESVS CHRIST, la composa de plusieurs sectes, ainsi quon peut voir par son Alcoran. Premierement il dict IESVS CHRIST fut vn sainct & bon Prophete, plein de toutes bonnes meurs & vertus: aucunesfois dit que cestoit lame de Dieu: a lautre fois que cestoit son esprit, & quil nasquit de la vierge Marie, de laquelle il dit aussi beaucoup de louanges: aussi loue & collaude les Euangiles de IESVS CHRIST tant quelles ne sont discrepantes de son Alcoran: disant quelles ont esté corrompues par les disciples des Apostres, & quil estoit necessité de les amender & corriger par son Alcoran. Lesquelles choses il a faulsement escripts

*L'an six cens xxx. De Mahõmet, & de la fause loy

pour seduyre les Chrestiens. Et pour complaire aux Iuifs, il recommande tresfort la Circoncision: & on demourant les blasme. Pour attirer a soy les Heretiques, en adherant aux Sabellians, il nye la Trinité: & auec les Manichées dist quil n'y a pluralité de personnes en vne Deité: apres Macedonius dit le sainct Esprit estre vne creature: & auec les Nicolaïtes approuue pluralité de femmes. Car par sa Loy il permet auoir douze femmes, & autant de serues quon vouldra. brief sa Loy est toute pleine de follies, voire & de si sottes choses, quiune personne de bon sens auroit honte de les lire: & estimeroit bien de soy, sans auoir preuue, que ladicte Loy est inique, peruerse, scandaleuse, mauluaise, villaine, & contre toute honnesteté naturelle. Il mourut en laage de quarante quatre ans, on Royaulme de Perse, en la ville de Meche.

S'ensuyt son Epitaphe.

Cy gist des Arabes le Prince,
De toutes erreurs inuenteur,
Seducteur de mainte prouince,
Le faulx prophete & grand menteur:
De diables grant inuocateur,
Mahommet, qui la Loy a mise, Mahommet.
Pleine derreurs, & paillardise:
Contre la Foy & Loy de Dieu:
Lan six cens trente, dont l'Eglise
A esté troublée en maint lieu.

¶ Comme & par qui fut tenu le royaulme d'Aquitaine, depuis le trespas du roy Clotaire second de ce nom: iusques au roy Pepin: & quelz Rois ont esté en France durant ledict temps.

Chap V.

L'An de nostre salut six cens trente & vng, ledict Clotaire second de ce nom alla de vie a trespas, & laissa deux enfans: scauoir est ledict Dagobert, de sa premiere espouse Certrude, & Heribert de la seconde, nommée Sichilde. Dagobert fut couronné lonzieme roy des Francois: & bailla a son frere Heribert pour appennage tout le royaulme d'Aquitaine, depuis la riuiere de Loire iusques es monts Pirennées: o ce quil renonca a tout le surplus des Gaules. Et par ce moyen ledict Heribert fut le quinzieme roy d'Aquitaine: & estoit son siege principal & roial en la cité de Toloze. Il eut soubs luy pour Duc & Gouuerneur Sadragesille, qui auoyt esté precepteur du Roy Dagobert: comme il a esté dict cy dessus.

* L'an six cents xxxj.

Dagobert XI. roy des Frãcoys.

Heribert XV. roy de Aquitaine

¶ *L'an deuzieme du regne Dagobert, il repudia son espouse Certrude, par ce qu'il n'en pouuoit auoir lignée: & associa a son lict vne ieune damoiselle nommée Raguetrude: de laquelle il eut vng filz, quil feit baptizer le quarantieme iour apres, en la ville d'Orleans, & le feit tenir sur les fons de bapteme par son frere,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Heribert, roy d'Aquitaine, qui le nomma Sigibert: & comme on disoit les parolles necessaires a ce S. Sacrement, qui sont translatées de latin en vulgaire: Ie te baptize on nom du Pere, du Filz, & du benoist sainct Esprit: l'enfant qui n'auoit que quarante iours, respondit Amen: qui fut chose miraculeuse, & dont chascun fut si fort esbahy, que c'estoit chose merueilleuse: comme recite Ioannes Tritemius en ses Annales: auquel i'adhere quant au date, & non pas a Annonius, qui a escript que ce fut l'an huictiesme du regne dudict Dagobert. Parce que par toutes les Croniques appert que Dagobert l'an neufiesme de son regne, donna le royaume d'Austrasie audict Sigibert, qui lors auoit sept ans, & aussi le Croniqueur Sigibert, est de l'oppinion de Tritemeus.

De l'enfant de xl. iours, qui respondit Amen, en le baptizant.

¶ *On dict, & la verité est telle, qu'un peché engendre l'autre: ainsi aduint en Dagobert, lequel au commancement de son regne, se monstra chaste, liberal, grant iusticier, & homme de grand prudence, & bon catholique: & commanca le edifice de l'abbaie de sainct Denys en France. Mais apres qu'il eut repudié sa vraie espouse, il s'applica a lubricitez, pilleries, concussions, & iniustice: car comme recitent Annonius, Tritemius, Les grans Croniques, & Caguin, apres qu'il eut faict baptizer ledict Sigibert son filz premier, s'en alla par les villes de son Royaume, dont il feit emporter, quoy que soit d'aucunes dicelles, les tresors, mesmement des eglises, pour parfaire (comme il disoit) ladicte abbaie de S. Denys: confisquoit & applicquoit a la couronne, terres, possessions, & seigneuries: pour doter icelle abbaie, laquelle il feit couurir d'argent.*

Mutation des bonnes meurs de Dagobert en mauuaistez.

¶ *Et combien que Poictiers ne fust de son royaume, mais appartinst a son frere Heribert comme roy d'Aquitaine, neantmoins ledict Dagobert se transporta en ladicte cité de Poictiers, & dicelle feit prendre en leglise sainct Hilaire, les portes de cuiure, & les fons baptismaux, qui estoient fort riches, & le tout porter par la mer Occeane, & par la riuiere de Seine, en ladicte abbaie sainct Denys, comme recite ledict Annonius on vingtiesme chapitre du quart liure de ses Croniques. Maistre Robert Caguin, apres les grans Croniques de France (qui sont en langage vulgaire, & toutes corrompues) a escrit que ledict Dagobert feit aussi transporter en ladicte abbaye sainct Denys, le corps de monsieur sainct Hilaire: & que pour la rebellion des Poictouins feist abbatre les murailles de ladicte ville: & en signe qu'il vouloit que l'execution fust perpetuelle, y auoit faict semer du sel: ce qui n'est a croyre: car ledict Caguin est autheur moderne, & n'allegue pour tesmoignage aucun ancien historiographe. Aussi ledict Annonius, Sigibert, ny autres anciens historiens, n'en ont rien escrit: mais seulement que ledict Dagobert auoit faict emporter lesdictes portes & fons baptismaux, & que l'une desdictes portes tomba en la riuiere de Seine, & depuis ne fut recouuerte. Et touchant les grans Croniques de France, qui sont en langue vulgaire, y a plusieurs menteries, & choses songées, & entre autres ledict transport dudict corps S. Hilaire, & destruction de ladicte ville: & en appert assez par la teneur dicelles:*

Transport des portes de l'Eglise sainct Hilaire de Poictiers, a S. Denys.

Reprobation de l'opinion de Caguin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

car il est outre dedans contenu, qu'au moien de ladicte destruction, la ville a depuis esté reedifiée ailleurs: & que le lieu ou elle estoit, est appellé le vieil Poictiers: mais il appert du contraire : par ce qui a esté escrit cy dessus: & aussi qu'on dict vieux Poictiers ne sont les monstiers & egliſes de sainct Hilaire, saincte Croix, & autres egliſes, desquelles a esté faicte mention cy dessus, qui estoient audict Poictiers: les aucunes plus de quatre vingts ans, les autres plus de deux cens ans, & les autres plus de cinq cens auant le regne dudict Dagobert: qui est vne inconuincible raiſon, pour rendre ence passage l'auteur desdictes grans Croniques, faux & menſonger. Et dauantage n'auoit Heribert roy d'Aquitaine, lors aucune querelle auec ledict Dagobert ſon frere: mais grand amitié & amour fraternelle, par ce qu'il auoit tenu ſon filz Sigibert ſur les fons. I'ay bien trouué par la Cronique commanceant, In exordio, dont i'ay dessus parlé, que Dagobert par despit de Sadrage ſille ſon precepteur qu'il hayoit, auoit faict destruire entierement le vieil Poictiers, ou ſe tenoit Sadrage ſille, & n'y estoit demouré que le chaſteau. Auſsi pourroit estre que le roy Dagobert auoit exigé daucuns riches citoiens de Poictiers pecunes, comme il faiſoit es autres villes: & que de ceux qui luy auroient esté contraires & rebelles, il auroit faict bruſler & destruire les maiſons: dont toutesfois ie ne trouue aucun teſmoignage concluant ne receuable.

¶ Ceux qui ont la matiere affectée contre les Poicteuins repliquent, & dient qu'en ladicte abbaie sainct Denys, y a vne belle chappelle de S. Hilaire, en laquelle on dict estre le corps dudict sainct. Il est vray que ladicte chappelle y est: & peut estre que c'est dun autre sainct Hilaire, car il en y a eu pluſieurs autres que l'eueſque de Poictiers: ſcauoir est S. Hilaire pape, S. Hilaire Eueſque d'Arle, deux autres martyrs, & vn autre qui fut tenu ſur les fons par S. Hilaire, eueſque de Poictiers: & dauantage ladicte chapelle n'est de ſainct Hilaire, mais dun ſainct nommé Ilarius. Et celluy qui a eſcrit les grans Croniques, estoit religieux de ladicte abbaye ſainct Denys, lequel a ſon aduantage a mis eſdictes Croniques ce qu'il a voulu. On dict dauantage, quon trouue par la Mer des Hiſtoires, qui est vn autre liure en langue vulgaire, recueilly de pluſieurs autres liures & vn ſingulier œuure, que Iehan Duc de Berry & Comte de Poictiers, feit porter de ladicte abbaie S. Denys audict Poictiers le chef de S. Hilaire. Si ainſi estoit (ce qui n'est a croire, parce que l'autheur n'allegue teſmoignage) ce pourroit estre le chief de ce S. Hilaire ou Ilare, duquel le corps estoit en ladicte abbaie S. Denys, & non de S. Hilaire eueſque de Poictiers. Et ſ'il auoit esté faict aucune choſe, desdictes ſuppoſees tranſlations, leſdictes egliſes de S. Denys & S. Hilaire, en feroient ſolennitez: comme on faict de la tranſlation de S. Eſtienne, de S. Nicolas, & autres ſaincts & ſainctes, & meſmement dudict S. Hilaire eueſque de Poictiers, comme i'ay dict cy deſſus.

¶ En ce temps y auoit en Frãce vn bon & notable perſonnage nommé Eloy, qui fut eueſque de Noyon. Ledict Eloy estoit natif de la ville & cité de Lymoges en Aquitaine, filz d'Euchere, & Terrigie. Sa mere estãt enceinte de luy, vn iour ſon- De S. Eloy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gea que ſur ſon lict elle voyoit vne aigle qui volloit, & luy promettoit quelque choſe: & comme elle fut en mal d'enfant, ſe feit recommander a vn ſainct hõme du païs, qui luy diſt quelle auroit vn filz, qui ſeroit ſainct homme & prelat en legliſe. Et apres quelle en fut deliurée, & quil eut eſté baptizé, le feit nourrir: & en laage de quatorze ou xv. ans, apres quil eut eſté inſtruict es lettres Latines, ſon pere qui eſtoit orfeure, & nauoit enfant que luy, voulut quil fuſt de ſon art: ou il proffita tellement, que ce fut le plus grand ouurier quon peuſt trouuer: non ſans cauſe, car Dieu luy auoyt en ce aydé, auquel ſeruir il eſtoit ſi diligent & curieux, que iamais n'euſt mis la main a l'œuure, que premier il n'euſt faict ſacrifice a Dieu. Quand il eut laage de xx. ou xx. ij. ans, & du temps du roy Clotaire le ſecond, pere dudict roy Dagobert, ſe retira vers Paris, & trouua moien deſtre au ſeruice de lorfeure du Roy, ou il fut incontinent receu, pour l'excellence de ſon art. Vn iour que Dagobert ſenqueroit dun bon ouurier, pour luy faire a ſon cheual vne ſelle dor & dargent, on luy enſeigna Eloy, qui eſtoit vn ieune homme blond, les yeux verds, la face riant, gorgiaſement veſtu par le deſſus, propre & net en toutes ſes œuures, & par le deſſoubz veſtu dune groſſe & rude haire. Dagobert print plaiſir a le voir, & luy feit deliurer certaine quantité de marcs dor & dargent, pour luy faire ladicte ſelle, dont le poix fut mis par eſcrit, auec la diuiſe. Eloy beſongna ſi bien, quen moins de temps la moictié quon ne penſoit, il feit deux ſelles de meſme facon & du poix de lor & argent quon luy auoit baillé: en ſorte que lune dicelles peſoit autant que le ſdictz or & argent. La quelle il porta a Dagobert, qui neſtoit encores roy de Frãce, mais d'Auſtraſie ſeulement. Dagobert ſe contenta tresbien de ladicte ſelle, & la trouua trop mieux faicte quil ne lauoit commandée, & du poix de lor, & argent quil auoit faict bailler, & ne ſcauoit comme il pourroit ſatiſfaire Eloy, de ſi noble ouurage. Eloy luy diſt, Mõſieur iay encores vne autre ſelle de reſte de voſtre or & argẽt, ſemblable a celle q̃ vous auez, laquelle il luy preſenta, dont luy & tous ſes gentilzhõmes furent esbahis. Lors Dagobert ſe fiſt enquerir quel homme ceſtoit, de quelle vie, & de quel païs: & il trouua que ceſtoit vng ſainct homme, le plus grant aulmoſnier quon veit onc: & que tout ce quil pouuoit gaigner, il donnoit aux paoures. Lors ledict Dagobert le print a ſon ſeruice: & apres l'auoir mieux cõgneu, quant il fut roy de France, le miſt a ſon conſeil, & luy fiſt bailler leueſché de Noyon. Dieu a ſa requeſte fiſt pluſieurs beaux & excellens miracles, durant ſa vie, & apres ſon treſpas, que ie laiſſe pour cauſe de briefueté: & auſſi la reſte de ſa legende: fors quapres ſondict deces, au moien de ſa ſaincte forme de viure, & de ſdictz miracles, il fut canonizé: il treſpaſſa en laage de lxx. ans: & vn an aprez ſon deces fut trouué en ſon tombeau auſſi frais comme le premier iour quil y auoit eſté mis, & luy eſtoit la barbe crue & les cheueux, cõme a eſcript Antoninus archeueſque de Florence, en ſa ſeconde partie de ſa Cronique li. xiij. tit. vi. feuil. xxv. & xvi. Le roy Dagobert luy donna Souillac en Lymoſin, ou il erigea vne belle abbaie, comme a eſcript ledict Antoninus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ L'an six cens quarante, Heribert roy d'Aquitaine, apres qu'il eut regné neuf ans, alla de vie a tresspas a Toloze: & laissa vn filz nommé Chilperic, qui deceda incontinent apres. A ceste cause le royaume d'Aquitaine vint au roy Dagobert, qui le tint iusques a son decez & tresspas, & fut le sizieſme roy des Aquitaniens. L'an six cens quarante & quatre, Sadrage fille Duc & Couuerneur dudict royaume d'Aquitaine, souz ledict roy Dagobert, alla de vie a tresspas, riche de plusieurs biẽs meubles & immeubles, tant en Poictou qu'ailleurs: & fut occis violentement par aucuns Aquitaniens, en trahison. Et par ce que les enfans qu'il auoit laissez furent negligens de vanger sa mort, & den faire poursuyte, furẽt appellez a droict par le roy Dagobert: & priuez des biens de leur pere: desquelz ledict Dagobert fist plusieurs dons & largitions, tãt a ladicte eglise S. Denys, qu'autres eglises d'Aquitaine: cõme a escrit led. Annonius, on xxviij. chap. du quart liure de sa Cronique.

* L'an six cens xl. La mort de Heribert roy d'Aquitaine, & de son filz.

* L'an six cens xliiij. La mort de Sadrage fille.

Punitiõ de l'ingratitude des enfans enuers leur pere.

¶ L'an prochain apres, y eut rebellion en Aquitaine contre le roy Dagobert, par les Gascons, qui sont de courage legier, & peu durable. Contre lesquelz il enuoia son armée de Bourgongne, auec douze Ducs: lung desquelz nommé Aribert & sa compagnie, furent trouuez a lescart, loing des autres, & furent occis & desconfitz. Et incontinent apres les Gascons, se rendirent aux autres Ducs ou capitaines, & promirent enuoier ambassade deuers le roy Dagobert, pour mieux faire leur paix. Ondict temps les Bretons feirent auſsi quelques outrages aux Poicteuins. A ceste cause le roy Dagobert enuoia en ambassade vers eux sainct Eloy, eueſque de Noyon, qui parla a Iudicahil leur roy, autrement nommé Gicquel selon la Cronique de Bretaigne: & luy dist que sil ne vouloit amender & reparer les dommages qu'il auoit faictz es terres du roy Dagobert, qu'il enuoieroit vers luy son armée de Bourgongne, qui retournoit de Gascongne. Iudicahil ne fut obstiné: car incontinent offrit faire ce que demandoit le roy Dagobert, & alla vers luy, auec S. Eloy. Et apres qu'il eut faict hommage & recõgnoissance de son royaume de Bretaigne, au roy Dagobert, sen retourna auec grans dons, & acquict de tout le dommage que les Bretons auoient faict en Poictou, & auſsi en Aniou: qui eſt bien contraire a ce qu'a escrit Caguin en sa Cronique, ou il dict que Dagobert fist abbatre les murailles de Poictiers, & labourer la terre & saller, en signe de malediction: dont iay parlé plus au long cy dessus.

Guerre & uictoire cõtre les Gascons.

Hommage faict par le roy de Bretaigne au roy Dagobert.

¶ En ce temps le roy Dagobert sestoit tresbien reduict, car il auoit laissé quelque mauuaise forme de viure qu'il auoit long temps tenue, & retourné a ses premieres meurs, qui estoient louables. Et lan dernier & xiiij. de son regne, il assembla les estatz, pour pourueoir a son royaume, restituer ce qu'il auoit prins & rauy es eglises, & a plusieurs villes & communitez. Et apres auoir satisfaict, fist son testament, contenu au long on xxx. capi. du quart liure de ladicte cronique Anonnij Monachi: & en ceste volonté & bon propos deceda, lan de nostre salut six cens xlv.

Cõuertion du roy Dagobert.

¶ Ondict temps estoit eueſque de Poictiers Ausraoldus, le tremeſeptieſme: car apres S. Fortuné furent eueſques de Poictiers Carege silus, Euuraldus, Ioannes Di-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

do, & ledict Ausroaldus: lequel Ausroaldus estoit hõme de grant esprit & scavoir, prudent & loyal. Et dient les Croniques, mesmemẽt Annonius on xxxiiij. chapitre du quart liure, que comme ledict Ausroaldus retournast de Sicile, ou le roy Dagobert l'auoit enuoié ambassadeur, entra en vne isle de mer, ou il trouua vn sainct hermite nommé Iehan, qui luy demanda dont il estoit. Et apres luy auoir declairé qu'il estoit de France: l'interrogea de quelle vie estoit, & auoit esté le Roy de ce païs, nommé Dagobert, & qu'il estoit decedé le iour precedent. Ce bon euesque qui ne scauoit le trespas dudict Dagobert luy declara sa vie. Lors ledict hermite luy dist, qu'il auoit eu vision que les diables emmenoient par la mer en vne nacelle ledict Dagobert, qui crioit & appelloit a son secours & ayde sainct Denys, sainct Maurice & sainct Martin. Lesquelz pour les biens qu'il auoit faict a leurs eglises a l'honneur de Dieu, & aussi les restitutions par luy faictes auant son decez, & au moien de son humilité & grand contriction, par le vouloir de Dieu l'auoient deliuré de la puissance des diables: & que les Anges l'auoiẽt emporté en Paradis. ¶ Le corps dudict Dagobert fut mis en ladicte abbaie S. Denys, qu'il auoit faict edifier & dotée: qui depuis a esté la plus commune sepulture des roys de France. Et laissa deux enfans, scauoir est ledict Sigibert, qui estoit l'aisné, & pouoit auoir douze ans, qui demoura roy d'Austrasie, dont il se contenta, moyennãt autres terres & seigneuries de Bourgonne. Aussi laissa vn autre filz de ladicte Nautilde nommé Clouis, en l'aage de deux a trois ans, qui eut la couronne de France, auec le royaume d'Aquitaine: & fut le douziesme roy des Francois, & le dixseptiesme roy d'Aquitaine. Il est nommé en aucunes Croniques Loys: & Treubaldus fut Maistre du Palais de France: il regna seize ans, durant lequel temps ne fut faicte en Aquitaine aucune chose digne de memoire, dont il soit rien escript par les Croniques: fors qu'en l'euesché de Poictiers y eut trois euesques, qui peu vesquirẽt, scauoir est Euparchius, Maximinus, & Gautbertus: lequel, autrement dict Uvabertus, fut homme de grant scauoir (& comme i'ay trouué en vn vieil & ancien liure de la librairie de Nouaillé) il fist cinq proses qu'on dit ẽcores a present en l'eglise, scauoir est: Patrem natum parac. Cuius laus. vne prose de S. Hilaire commencant: Qui in sanctis. vne autre prose d'un martyr, commencant: Lætabundi iubilemus. & vne prose d'une vierge commencant: Laudes eius virgo casta. Apres le decez dudict Gautbertus, fut euesque Didon, autrement dict Godo: lequel estoit homme de grans lettres, & suyuoit la court du roy d'Austrasie Sigibert, lequel alla de vie a trespas l'an vnziesme du regne de Clouis, qui fut l'an de nostre salut six cens cinquante & six. Et a sa mort recommanda tresfort son filz Dagobert, au Maistre de son Palais, Grimoal, & aussi audict euesque Didon: les priant qu'ilz feissent sondict filz Dagobert, fort petit, couronner de la couronne dudict royaume d'Austrasie. Ce qu'ilz luy promirent: toutesfois apres le trespas dudict Sigibert, ledict euesque Didon a la requeste dudict Grimoal, bailla tonsure audict Dagobert, & le feit moyne: puis ledict Grimoal l'enuoia en Escosse. Et en son lieu eriga on-

Clouis xii. roy da France, & xv. roy d'Aquitaine.

* L'an six cens lvi.

Denoiauté de Grymoal, & de Didõ euesque de Poitiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dict royaume son filz Hildebert, dont il fut chassé, & led. Grimoal puny de mort, par le roy Clouis: lequel donna ledict royaume d'Austrasie a son filz puisné Childeric.

¶ Ledict roy Clouis, le second de ce nom, alla de vie a trespas l'an de nostre salut six cens soixante deux: & laissa trois enfans, Clotaire, Childeric, & Theodoric. Ledict Clotaire le tiers de ce nom, eut la couronne de France, & fut le trezieſme roy des Francois, & dixhuytieſme roy d'Aquitaine, dont il ne iouit gueres: car il y fut incontinent empeſché par les Princes de Caſcongne, d'Auuergne, Quercy, Perigort, & autres qui eſtoient gouuerneurs, c'eſt a dire, Baillifz, ou Seneſchaux deſdictz païs, dont ilz ſe porterent & feirent nommer Ducs & Comtes, qui dura iuſques au regne du roy Pepin, qui fut le premier roy de la ſeconde generation des roys de France, comme nous verrons cy apres. Au moyen de la puſillanimité de ce roy Clotaire, & autres roys ſes ſucceſſeurs, iuſques au nombre de dix, leſquelz en degenerant de leurs primogeniteurs, laiſſerent luſage des armes, & exercice de iuſtice, & ſappliquerent a luxure, & toutes choſes laſciuieuſes: en ſorte que la couronne de France fut tranſportée hors leur generation, & baillée a Pepin. Et pour l'adminiſtration du royaume, auoient Couuerneurs, quon appelloit Maiſtres du Palais: leſquelz auoient la domination & entiere regẽce de tous les païs & ſuiectz.

L'an ſix cens lxij. Clotaire le iii. de ce nõ xiii. roy des Francois & xviii. roy d'Aquitaine.

¶ Apres le treſpas d'Erchanualdus, Ebroin homme cruel, & de haut courage, fut Maiſtre du Palais dudict roy Clotaire, l'an premier de ſon regne, qui feit beaucoup de maux & ſcandales: en ſorte que les Francois ſe ſleuerent contre luy. Et les Barons & ſeigneurs d'Aquitaine ne luy voulurẽt obeir, ne au Roy Clotaire: mais ſemparerẽt de toutes ſes ſeigneuries, ou il ne peut remedier. L'an premier du regne dudict Clotaire, Batilde ſa mere erige a deux beaux monaſteres de religieuſes, lun a Corbie, l'autre a Chelles. Et l'an troyſieſme ſainct Eloy eueſque de Noyon, duquel nous auons dyſſus parlé, alla de vie a treſpas: qui fut ſelon Sigibert, l'an de noſtre ſalut ſix cens ſoixante & cinq.

Le treſpas de S. Eloy.

¶ L'an ſix cens ſoixante ſix, le roy Clotaire alla de vie a treſpas: & eut la couronne apres luy Theodoric ſon frere. Mais il ne regna quun an. Car au moyẽ des inſolences que luy & Ebroin Maiſtre du Palais faiſoient aux ſuiectz du Royaume, furent tonduz & reclus en deux monaſteres. Et l'autre frere dudict Clotaire, nommé Childeric, qui auoit le royaume d'Auſtraſie, fut couronné roy de France le quatorzieſme en nombre: & regna douze ans. Puis en venant de la chaſſe, fut occis par vn cheualier nommé Bodillon: lequel il auoit autresfois faict attacher & fuſtiguer a vn pillier: qui fut en l'an de noſtre ſalut ſix cens ſoixante & neuf.

L'an vi.c. lxvi. Childeric xiiii. roy des Frãcois, occis par ſon ſubiect.

¶ Ondict an, la mort de Childeric fiſt mettre hors du monaſtere de ſainct Denys, ledict Theodoric ſon frere, qui fut derechief couronné roy de France le quinzieſme. Et regna ſecondement par quatorze ans: durant leſquelz Ebroin, qui l'auoit mis hors de ſon monaſtere, ou il auoit eſté mis (pour recompenſe) luy feit pluſieurs ennuis, puis il entra en ſa grace. Ledict Ebroin feit martyrizer & mourir S. Legier eueſque d'Authun. Et finablement Ebroin apres infinis crimes & malefices fut

Theodoric xv. roy de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La mort du roy Theodoric.

mis a mort en Normandie, par Hermanfroy. Lequel a loccasion dudict homicide se retira a Pepin, qui estoit Maistre du palais en Austrasie. Au moyen de quoy le roy Theodoric par la conduicte du Maistre du palais de France, nommé Berthaire, fist guerre audict Pepin: lequel Pepin fut victorieux, & print prisonnier le roy Theodoric. Et au regard de Berthaire, fut occis par les siens mesmes, qui trop plus aymoient Pepin que luy. Et ce nonobstant ledict Pepin laissa regner ledict Theodoric, & fut Maistre du palais, iusques a son decez: qui fut lan de nostre salut six cens quatre vingts treze.

L'an six cẽs iiii. xx. treze.

L'an v i. cens xiiii.

Clouis le iii. xvi. roy des Francois.

¶ Ledict Theodoric laissa deux enfans, scauoir est, Clouis le tiers, & Hildebert. Clouis fut couronné roy de France, & fut le seiziesme roy des Francois, par quatre ans seulement. Apres luy regna dixhuyt ans son frere Hildebert, qui fut le xvij. roy des Francois. Ledict Pepin fut Maistre du Palais de France, durant les regnes desdictz deux roys, fort aymé du peuple: & alla de vie a trespas lan de nostre salut sept cens quatorze, & laissa son filz Charles, surnommé Titides & Martel, heritier en sa principauté.

Dagobert ii. de ce no n, xviii. roy des Francois.

¶ Lannée prochaine apres, quon disoit sept cens quinze, le roy Hildebert alla de vie a trespas: & laissa deux enfans, lun nommé Dagobert & lautre Clotaire. Ledict Dagobert eut la couronne, & fut le xviii. roy des Francois. Apres quil eut regné quatre ans, il alla de vie a trespas: & laissa deux enfans en bas aage, lun nommé Theodoric, & lautre Childeric: qui furent mis en vn monastere, pour estre instruictz & endoctrinez, parce quilz estoient fort ieunes.

L'an vii. cens xix

Daniel xix. Roy de France.

¶ Apres le trespas dudict Dagobert, qui fut lan de nostre salut sept cens xix. les Princes de Neustrie, cest a dire, Normãdie, par la conduicte de Renfray Maistre du Palais, feirent Roy vn nommé Daniel, quon disoit estre prestre, lequel ilz nommerent Hilperic, combien que le royaume ne luy appartint, par ce quil nestoit du sang de France: & a ceste cause Charles Martel, qui ia estoit soustenu de tous les Princes dAustrasie & Bourgongne, expella & mist hors du royaume ledict Daniel ou Hilperic, nonobstant la puissance dEudo duc dAquitaine, duquel ledict Daniel estoit allié, & se retira a luy. Et en son lieu Charles Martel feit regner Clotaire le quart, frere dudict Dagobert le second, qui regna deux ans: & fut le dixneufiesme roy de France.

Daniel ou Hilperic rappellé au royaume.

¶ Apres le decez dudict Clotaire, lan sept cens vingt & deux, Charles Martel feit retourner du païs de Cascongne Daniel, autrement appellé Hilperic, & le feit regner iusques a son decez, qui fut lan sept cens vingt & six, & fut le vingtiesme roy de Frãce. Onquel an ledict Charles Martel fist roy de France Theodoric filz dudict Dagobert le second de ce nom, auquel le royaume appartenoit: & fut le vingt & vniesme roy de France. Pendant son regne, qui fut de quinze ans, Charles Martel fist plusieurs conquestes, tant en France, Hongrie, qu'Allemaigne.

Theodoric xxi. Roy de France.

¶ Eudo se disoit roy de Cascongne, enuieux de la prosperité dudict Charles Martel, & craignant sa puissance, & quil le mist hors des terres de Cascongne quil

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auoyt vsurpées en Aquitaine, incita le roy Abidran, homme infidele, & qui tenoit partie des Espagnes, a entrer en Aquitaine. Ce quil fist, auec quatre cens mil personnes: en intention dauoir les Caules, & mesmement partie d'Aquitaine, pour y faire perpetuelle demeure: auec paction & conuenance faicte qu'Eudo demourroit Prince de Gascongne, & quil auroit vne aultre partie dudict païs d'Aquitaine; a la raison dequoy, il donna passage audict Abidran, & ses gens, qui estoient Sarrazins. Lesquelz passerent par Bourdeaux, Xainctes, Poictiers, & iusques a Tours. En quoy faisant feirent plusieurs insolences, & mesmement bruslerent partie de leglise saint Hilaire, par ce que les habitans dudict Poictiers ne les voulurent laisser entrer en la ville de prime face: en laquelle neantmoins ilz entrerent par force.

Victoire de Charles Martel, cõtre les Sarrazins.

¶ Charles Martel aduerty de si grosse armée, se prepara pour aller au deuãt, & assemblagrant nombre de bons gensdarmes de France, Bourgongne, Austrasie, & Germanie. Si rencontra Abidran & les Sarrazins pres ladicte ville de Tours, en vng lieu ou ilz auoiẽt faict camp, pour resister audict Charles Martel. Lequel lieu est de present appellé S. Martin le Bel: ou Charles Martel luy presenta la bataille, en si grand hardiesse & puissance, que nonobstant la longue resistence, & multitude effrenee desdicts Sarrazins, Charles Martel eut la victoire: & furent occis desdicts Sarrazins, trois cens quatre vings mil personnes, & leur roy Abidran, qui est nommé par Sigibert en sa Cronique Abidrama. Et pour la memoire de ceste grand occision, ledict lieu a touſiours depuis esté appellé S. Martin de bel, toutesfois on dict le bel: & au parauant y auoyt vne chappelle de S. Martin. On trouua a dire des gens de Charles Martel, mil cinq cens hommes seulement. Et deslors on surnomma ledict Charles Tuitides, de ce surnom Martel: comme martellant, & de ses marteaux de victoire surmontant tout ce quil entreprenoit.

Troys cẽtz iiij.xx mil Sarrazins occis.

Desloyaulté d'Eudo, prince de Gascongne

¶ Eudo prince de Gascongne, aduerty de ceste victoire, incõtinent enuoya a Charles Martel, luy declarer que lesdicts Sarrazins estoient passez par force & violence par ses terres: & qu'au retour leur feroit scauoir quils ne le deuoient pas faire, pour contenter ledict Charles Martel, & a ce quil nallast luy en faire autant quil auoit faict aux Sarrazins. Et combien (ainsi que iay dit) que ledict Eudo eust donné passage & asseureté ausdicts Sarrazins, neantmoins pour complaire audict Charles Martel, & auoyr sa grace, sachant que le reste desdicts Sarrazins estoit seulement de vingt mil hommes & femmes a leur suitte, ainsi quilz cuidoient se retirer, il frappa sur eux, & les mist tous a mort, & eut le reste de leurs bagages. Lesquelles choses furent faictes en lan de nostre salut sept cens trente, selon ladicte Cronique de Sigibert.

* L'an vij. cens xxx. Charles Martel xix roy d'Aquitaine.

¶ L'an sept cens trente deux, Charles Martel alla en Aquitaine, & fist guerre audict Eudo, prince de Gascongne, & le mist amort: il laissa deux enfans, Vafer, & Huual: lesquelz ledict Charles lan apres vainquit & subiuga a luy Gascongue, & tout le païs d'Aquitaine, duquel païs il fut le dixneufieme Roy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Toutesfois les Sarrazins occupoient encores Auignon & Arle. Et les dictes cites retira, & chassa d'icelles les Sarrazins, lesquelz il poursuyuit a fer emoulu, iusques es Espagne, leur faisant plusieurs grans dommages. Il y auoit ondict païs vn prince nommé Bogis, qui se disoit Duc dudict païs, qui ne voulut resister aucunement a Charles Martel, dont bien se trouua: car il demoura gouuerneur de partie dudict païs, soubz ledict Charles Martel: & tantost apres deceda: semblablement sa femme Oda, pleine de saincteté, & faisoit miracles.

L'an vij. c. xlj.

¶ L'an de nostre salut sept cens quarante & vn, Theodoric alla de vie a trespas: & soubz l'auctorité dudict Charles Martel, Childeric frere dudict Theodoric, eut la couronne de France, & fut xxij. roy des Francois. L'an premier de son regne, ledict Charles Martel xix. roy d'Aquitaine (apres tant de hautes & bonnes choses mises a fin par sa force, prudence & vertu) cheut en maladie, en vn bourg nommé Uermene, pres du fleuue de Dysere. Et durant sa maladie, fist ses ordonnances testamentaires: par lesquelles il disposa de ses biens: & donna a Carloman & Pepin ses deux enfans (qui estoient de sa premiere femme, comme il est a croire) toutes ses seigneuries. Scauoir est a Carloman Austriche la basse, quon dit maintenant le païs de Lautrich, & Brabant, Souaue, Allemaigne, & Thuringe. Et a Pepin le Brief Bourgongne, & Aquitaine: & au regard de Griffon son iij. filz de sa derniere femme nommée Simahilde, ne luy laissa rien, & le passa soubz silence: dont la mere ne fut contente. Tantost apres, & ondict an sept cens xli. ce tresuertueux prince trespassa, l'an xxv. de sa principauté: & fut son corps mis en labbaie sainct Denys en France, en vn sepulchre dalbastre, au nombre des Roys de France: iacoit ce quil ne presumast iamais prendre la couronne royalle: mais bien fist quatre Roys, comme nous auons veu.

Childeric iii. de ce nom xxii. roy des Francois.

Maladie & testamẽt de Charles martel xvii roy d'Aquitaine.

La mort de Charles Martel.

S'ensuit l'epitaphe dudict Charles Marel.

Apres auoir subiugué mes voysins,
Conquis Lautrich, Brabant, & Aquitaine,
Et pres de Tours occis les Sarrazins
Quatre cens mil, moins vingt mil, en la plaine:
Fy quatre Roys en France, & leur dommaine
Ie deffendy de mon glaiue mortel,
Tant que ie fus nommé Charles Martel.
Et ne voulu iamais couronne prendre:
Puis l'an sept cens quarante & vn, hostel
A sainct Denys ie prins, ou giz en cendre.

¶ Or fut donc Pepin le Brief le vingtiesme roy d'Aquitaine: & s'entretint paisiblement auec son frere Carloman. Griffon leur frere, par la conduicte de Simahilde sa mere, qui estoit de sphere de leur fist guerre, & print la cité de Lan, ou ses deux freres l'assigerent, & le prindrent: puis l'enuoicrent en seure garde a Chasteauneuf, qui estoit vne forte place en la foreſt Dardanne. Et par ce

De Pepin, xx. Roy d'Aquitaine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que Hunault Duc d'Aquitaine estoit rebelle a Pepin, & ne le vouloit laisser iouir de son royaume, luy & Carloman son frere, allerent a lencontre de Hunault, & le vainquirent. Et apres la victoire, & quilz eurent remis le pais d'Aquitaine a lobeissance de Pepin, allerent en Allemaigne, ou ilz eurent vne aultre plus grand victoire. Puis Carloman ennuyé des honneurs de ce monde, deliberé de les laisser: alla vers le Pape Zacharie, & de sa main print l'habit de sainct Benoist, & sen alla rendre religieux on monastere de Montcassin en Italie.

Carloman religieux.

¶ Toutesfois il fault entendre, quincontinent apres la victoire d'Aquitaine, & auant la guerre de Allemaigne, les dicts Carloman & Pepin, qui nauoient encores arresté & conclud leur partage, allerent en vne forte place, quon appelloit, comme on faict encores, le viel Poictiers, ou ilz feirent ledict partage, & a leur venue y auoyent passé, apres quilz eurent prins la ville & chasteau de Loches: comme a escript Annonius, on quart liure de sa Cronique. Ledict vieil Poictiers est en Poictou, & a six lieues de la ville & cité de Poictiers, & a vne lieue pres de Chastelheraud, sur les riues du Clan, & de Vienne, comme iay dit dessus on premier liure.

Du partage fait au vieil Poictiers, entre Pepin & Carloman.

¶ Apres que Carloman se fut rendu religieux, comme dict est, la seigneurie dudict Pepin le Brief en augmenta, dautant que la succession de Carloman se pouuoit estendre: qui estoit fort grief a Griffon, lequel auoyt trouué moien de sortir de sa prison de Chasteauneuf, & de se retirer en Saxonie, ou il auoit assemblé vne armeé aséz grande, pour cuider combattre Pepin: mais il n'y eut point de bataille: & depuis ledict Pepin donna audict Griffon douze Comtéz on royaulme de France, dont il ne se contenta: & se retira a Caiffier, prince de Gascongne, filz du Duc Eudon, dont auons parlé cy dessus.

Griffon oppennagé de douze comtez.

Griffon se retire en Aquitaine.

¶ Comme Pepin le Brief, roy d'Aquitaine, par l'auctorité du Pape Zacharie, fut couronné roy de France: & Childeric priué de son royaulme: au moyé de quoy le royaulme d'Aquitaine retourna encores es mains des roys Francois, & leurs enfans. Chap. VI.

Pepin roy de France xxiii.

COmbien que ledict Pepin fust de petite stature, au moien de quoy estoit appellé Pepin le Brief, toutesfois il estoit magnanime & de grand cœur. Et voyant la grand & extreme lascheté inutilité, & effemination de Childeric, roy de France, & de neuf roys ses predecesseurs, qui auoyent mené vie lasciuieuse & reprochable, autant ou plus que Sardanapalus & Heliogabalus, des mauluaises mœurs desquelz les histoires font mention, & dont les Princes de France estoient ennuyez: pourpensa quil seroit facile de priuer Childeric de son royaulme, & de se faire couronner attendu quil auoyt soubs sa puissance toutes les Gaules, & quil n'y seroit contredict. Pour laquelle chose mettre a execution, ennoia a Rome deuers le Pape Zacharie vne secrette amassade de deux notables personnages, lung nommé Burgard, arceuesque de Virtzbourg, dict

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en Latin Herbipolē, & l'autre Volzadachi, chappellain dudict Pepin: lesquelz remonstrerent au Pape, l'estat & qualité du roy de France, & comme il estoit inutil. Le Pape Zacharie enuoia vn brief aux Princes de France, qu'ilz ne se deuoient gouuerner par vn homme pusillanime, qui ne pouoit ne sçauoit profiter a luy ny a la chose publique: mais deuoient prendre vn qui les sceust regir & gouuerner: & a ceste cause esleurent Pepin en Roy, & fut sacré a Soissons par Boniface euesque dudict lieu: & Childeric fut privé du royaume, tondu & mis en vn monastere, ou il fina sa fascheuse vie, en angoisse & tristesse. Et en luy fina la premiere generation des Roys de France, en ligne masculine.

L'an sept cl. Pepin alla en Italie.

¶ L'an premier du regne de Pepin, & de nostre salut sept cens cinquante, il fut alla en Italie en faueur du Pape, ou il fist la guerre vi. ou vij. ans, & fit rẽdre & restituer au Pape, toutes les terres que les Lobars auoient surprins du dommaine de l'Eglise: & donna toutes les conquestes qu'il feist, a l'egliſe Romaine. Au retour trouua que Gayffier filz d'Eudon, dont nous auons tant parlé, auoit occupé toute Aquitaine, & auec luy Chilpingus, qui se disoit Comte d'Auuergne, & Amyngus Comte de Poictou. A ceste cause ledict Pepin, l'an huitiesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut sept cens cinquante huyt, alla auec grosse armée en Aquitaine: au deuant duquel se trouua ledict Gayffier en toute humilité, & feit vn traicté de paix: par lequel il auouoit tout tenir du luy. L'année prochaine apres, rompit la paix: a ceste cause le roy Pepin mena son armée en Auuergne & print Clermont, Bourbon, & autres places, & Blandin Comte de Clermont: & dillec alla en Berry, & prinst la ville de Bourges: & l'année apres il print & gaigna plusieurs autres villes, & occist Chilpingus Comte d'Auuerge, & Amyngus Comte de Poictou. Et au regard de Gayffier, trouua moyen de se retirer, & feit abbatre & mettre par terre les murailles de toutes les villes qu'il tenoit encores en Aquitaine: lesquelles l'année prochaine apres le roy Pepin feit refaire & restaurer: qui fut l'année douziesme de son regne, & l'année cinquiesme de la guerre d'Aquitaine. L'an vi. il conquist tout le païs de Lymosin, ou il eut grant peine. Et apres conquist Engoulmoys, Perigort, Agenest, & vne grand partie de tout le païs d'Aquitaine: & receut gracieusement Remystanius oncle de Gayffier, qui s'estoit retiré a luy. Et au dedans la fin de ladicte année, apres que ledict Remystanius eut sceu du secret du Roy Pepin, se retira de rechief a son neueu Gayffier, dont il se trouua mal: car a vne rencontre des Frãcois & des Aquitaniens, ledict Remystanius fut prins, & le feit pendre & estrangler ledict Pepin. L'an apres ledict Pepin paracheua de conquerir toute Aquitaine: & en la ville de Xainctes prinst la mere, les sœurs, & nieces dudict Gayffier qu'il amena prisonniers. Et finablement, l'an dixiesme de ladicte guerre d'Aquitaine, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante huict, les Aquitaniens ennuyez desdictes guerres, trouuerent ledict Gayffier habandonné de ses Princes & Cheualiers, & fuytif par le païs, au moyen dequoy le tuerent. Et par sa mort, le Roy Pepin fut paisible Roy de toute Aquitaine.

Rebellion des Aquitaniens. L'an sept c. lviij.

Victoire de Pepin en Aquitaine.

L'an vii. c. lxviii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La mort de Gayffier Prince de Gascõgne.

¶ *Par ce qui a esté escript cy dessus, appert que le Royaume d'Aquitaine a esté quereleux, & possedé par les Princes de Gascongne, & aultres seigneurs dudict païs, pour la pusilanimité des Roys de France, par cent cinq ans ou enuiron: scauoir est depuis l'an de nostre salut six cens soixante trois, que commença regner Clotaire le tiers, iusques a ladicte année, sept cens soixante huict, que le Roy Pepin apres y auoir faict la guerre dix ans en demoura paisible.*

Epilogue.

¶ *Ondict an sept cents soixante huict, le Roy Pepin alla de vie a trespas, en la ville de Paris, l'an xviij. de son regne. Et fut mis son corps en l'abbaie S. Denys en France. Il laissa trois enfans, scauoir est, Carloman, & Charles, qui depuis a esté surnommé le grant, & vne fille nommée Berthe, qui fut mariée a Milon Comte du Mans, & fut mere de Roland. Ledict Carloman & Charles partirent la succession de leur pere. Charles le grant eut la courõne de Frãce, & le Royaulme d'Aquitaine. Charloman eut les pais d'Austrasie, Bourgongne, Flandres, & Saxonie. Et par ce, ledict Charles le grant, aultrement dict, en langue Italique, Charlemaigne, fut le vingt quatriesme Roy de France, & vingt vniesme Roy d'Aquitaine.*

Le trespas du Roy Pepin.

Charlemaigne xxiiii. Roy de Frãce, & xxi. Roy d'Aquitaine.

¶ *Ladicte année apres que Constantin, qui auoit esté faulsement, & par force, mis en la chaire sainct Pierre, soubs laucthorité de Didier Roy des Lombars, eut esté deposé, & faict & créé Pape Estienne tiers de ce nom, en son lieu, qui estoit de grande saincteté. Ledict pape Estienne feit vn Concille a Rome, ou se trouuerent plusieurs Eueques Occidentaulx. Et oudict Concille, entre autres louables institutions, reprouua & anathematiza l'execrable & pernicieux Concille faict en Grece. par lequel les Grecs auoient statué que les images de* IESVS-CHRIST, *Saincts & Sainctes, seroient mises hors des Eglises. Et ordonna que lesdicts images y seroient remises, disant: puis qua l'exaltation des Empereurs & Princes, on mettoit es Eglises leurs effigies, pour la memoire de leurs beaux faicts, on le pouoit, & deuoit on mieulx faire a la gloire de nostre seigneur* IESVSCHRIST: *afin dauoyr tousiours deuant noz yeulx ses excellans merites & aussi les grans & ineffables biens quil nous a faicts, & aussi de ses Saincts & Sainctes, pour les imiter & ressembler en forme de viure: non pas pour adorer & reuerer le bois, la pierre, lor, ou largent, dont sont faicts lesdicts images: mais pour la memoire, comme dict est, & pour en les voyant adorer nostre seigneur* IESVS-CHRIST, *& honorer lesdicts Saincts & Sainctes.*

Veneratino des images.

¶ *Pour retourner au premier propos de noz Roys d'Aquitaine, Charlemaigne commença a regner en Aquitaine, & en toute la France, l'an de nostre salut sept cens lxix. Ouquel an Hunault, qui se disoit parent & heritier de Gayffier on Royaulme d'Aquitaine, voulut empescher le Roy Charles den ioir: mais luy sachant que le Roy Charles estoyt entré en Aquitaine, sen fuyt & se retira a Lupus Duc de Gascongne: lequel Lupus craignant la force de Charlemaigne luy enuoia Hunault, auec sa femme. Toutesfois ledict Hunault trouua moien deuader, & ne vinst entre les mains de Charlemaigne: mais sen alla tãtost apres a Rome, & de Rome en*

*L'an vii. cens lxix.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lombardie, ou il fut vilainemẽt occis. Et apres que ledict Roy Charlemaigne eut

Charlemaigne, monarque des Gaules.

entierement soubmis a luy les Gascons, & toute Aquitaine, s'en alla a Paris. Et l'an troisiesme de son regne, Charloman son frere alla de vie a trespas, on Monastere de Monticassin, ou il s'estoit vn peu paravãt rendu Religieux: & parce fut Charlemaigne Roy des Francois, & monarque des Gaules.

L'an vii.c. lxxii.

¶ *L'an quatriesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixãte quatorze, pour la rebellion des Saxons, qui estoient souz sa domination, & pour les reuoquer d'idolatrie, comme recite Platine, sourdit vne longue & cruelle guerre, enureux, ou il y eut douze diuerses batailles, en diuers temps: qui durerent depuis l'an sept cens soixante quatorze, iusques en l'an huit cens & trois, qui sont vingt-neuf ans: dont a la parfin Charlemaigne fut le vainqueur & maistre, & la plusart se feirent baptizer, & se rendirent a luy tributaires. Et pour obuier a leurs rebellions accoustumées, contraignit vne partie desdictz Saxons, laisser leur païs de Saxonnie, passer deca le fleuue du Rhin, & venir faire leurs demourances au païs de la Gaule Belgique, qu'on nommoit lors Ruthilie, maintenant Flandres, du nom de Flandrine, femme de Lyderich Harledich, selon aucuns histories. Desquelz Saxõs, ledict Lyderich fut le premier Gouuerneur, & en fist le premier hommage, enuiron l'an de nostre salut huict cens, audict Roy Charlemaigne: qui est la premiere origine & naissance des Flamans, hommes liges de la courõne de France. Et ne veux oublier que lors qu'il faisoit guerre ausdictz Saxons, les Bretons, qui estoient leurs alliez, se rebellerent contre le roy Charlemaigne, & refuserent payer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy enuoia contre eux Andulphe son Lieutenant general, quant a ce, lequel les subiuga, & reduit a l'obeissance dudict Roy Charlemaigne. Il eut aussi plusieurs grans guerres contre les Hunts, a present appellez Hongres, lesquelz il surmonta, & les Sclauoniens, a puissance d'armes.*

Douze diuerses batailles des Frãcois cõtre les saxons.

Contre les Hongres.

¶ *L'an septiesme du regne de Charlemaigne, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante quinze, il fist la guerre en Lombardie, dicte Italie, & print prisonnier Dydier Roy des Lombards, sa femme, & enfans, qu'il fist mener en France, par l'Archeuesque de Lan. Et conquist toute Italie: en rendant au Pape tout ce que les Lombards auoient vsurpé du dommaine Apostolique. Et par le moyen de ceste victoire, le regne des Lombards, qui auoit esté erigé par tyrannie ondict païs d'Italie, print fin: & dura seulement trois cens quatre vingts deux ans, selon Sigibert. Ledict Dydier fut mené a Lyon, & par iustice Royalle, au moyen des grans crimes qu'il auoit commis, fut condamné a mort, & descapité en ladicte ville de Lyon, sa femme, & ses enfans furẽt faictz mourir de mort plus secrette, fors Audegilsus, qui s'en alla vers l'Empereur de Constãtinoble, qui ne voulut le receuoir, de paour de desplaire a Charlemaigne: parquoy fina ses iours en paoureté. Voylà la fin des persecuteurs de l'Egliſe, & de leurs enfans. Ondict an le Pape Adrian, premier de ce nom, & cliij. Eueſques & Abbez, qui furẽt assemblez en Concille, donnerent au roy Charlemaigne le droict d'elire le Pape, & que tous les Archeueſques*

L'an vii. c. lxxv.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& Eueſques de France, & autres ſes Royaumes & ſeigneuries, prendroient inueſtiture du roy Charlemaigne, & ſes ſucceſſeurs Roys de France.

Loys Debõnaire, xxii roy d'Aquitaine.

¶ L'an xiij. du regne de Charlemaigne, il alla a Rome, & mena Pepin & Loys ſes enfans auecq luy. Et apres auoir faict l'obeiſſance au Pape, comme chief de l'Egliſe, il fiſt ſacrer & couronner Roys ſeſdictz deux enfans: ſcauoir eſt, Pepin qui eſtoit laiſné, d'Italie: & Loys d'Aquitaine. Et parce fut ledict Loys le xxij. Roy d'Aquitaine, & depuis fut appellé Debonaire. Lequel Loys tinſt ledict Royaume d'Aquitaine xxxv. ans. Toutesfois il eſt bien requis ſcauoir que ledict Charlemaigne, auant qu'il allaſt a Rome, auec ſeſdictz deux enfans, & luy eſtãt en Aquitaine, voiant & conſiderant que ſon royaume ſeroit mieux gouuerné, & en plus grand' obeiſſance ſ'il diſtribuoit des ſeigneuries diceluy aux princes de ſon ſang, & meſmement en Aquitaine, ou pluſieurs auoient vſurpé les noms & auctorité de Ducs & Comtes, auant qu'il euſt conquis ledict païs, il fiſt & crea des Comtez & Duchez. Scauoir eſt, le Duché de Caſcongne, depuis appellé Guyenne qui contient trois Seneſchaucées, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes, lequel il donna a Seguin. Le Comté de Tholoze, qu'il donna a Thurſin, lequel en fut priué l'année apres, pour quelque crime de leze maieſté: & fut baillé a vn nommé Guillaume, du païs de Bourgongne, proche parẽt du Roy Charlemaigne, Le Comté d'Engouleſme, Le Comté de Poictou, qu'il donna a vn prince de ſon ſang, nommé Albon, Le Comté de Perigort, Le Comté de Lymoſin, qu'il donna a Rogier, l'un des Pers de France ſon parent, Le Comté de Touraine, Le Comté d'Auuergne, qu'il donna a Thier, & le Comté d'Armignac. Et fut ordonné que leſdictz Dues & Comtes tiendroient leſdictes Duchez & Comtez du Roy d'Aquitaine, & luy feroient tribut par chaſcun an: & que ledict Royaume d'Aquitaine ſeroit auſſi tributaire de la couronne de France.

L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine.

Premier Comte de Poictou, tenant a foy & hommage du Roy de France.

¶ Or donc fut le Roy d'Aquitaine Loys Debonaire en ſon ieune aage, l'an de noſtre ſalut ſept cens quatre vingts & vn: & des ladicte année ſon pere le enuoia demourer & faire ſa reſidence en la ville & cité de Toloze, ou il ſe tint principallement: & eut des gouuerneurs, tant de robbe longue, que robbe courte, des plus vertueux hommes de France, dont bien luy aduinſt: car combien qu'il fuſt naturellement inclin a douceur, humilité, & benignité, ce neantmoins decora ſes vertus d'autres louables meurs, en ſorte qu'il fut aimé de Dieu & de ſes ſuiectz, & par affection particuliere de ſon pere Charlemaigne. Il eut pluſieurs guerres contre les Eſpagnolz, & ceux d'Arragon ſes voiſins, dont il demoura touſiours victorieux. Et a l'exemple de ſon pere Charlemaigne, cõme recite Annonius en ſadicte Cronique, fonda, repara, & augmenta pluſieurs Egliſes & Monaſteres. Et entre autres le Monaſtere de Conches, le monſtier S. Maixent, qu'il repara, le monſtier de Grandlieu, le monſtier S. Sauin ſur Gartampe, le mõſtier S. Theffrit, le monſtier S. Paixẽt, le monſtier ſaincte Radegonde de Poictiers, le monſtier de Nouaillé pres ledict Poictiers, & autres. Et l'an neufieſme de ſon regne, apres que la

L'an vii. c. iiii, xx. i.

Les meurs de Loys Debõnaire.

Les monaſteres fondez, ou reparez par Loys Debonnaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Reformation Ecclesiastique.

Gaule Celtique & la Belgique eurent esté reformée, touchant les meurs des Prestres, chans, & ceremonies de l'Eglise, par le commandement du Roy Charlemaigne, ledict Loys son filz, le fist semblablement faire en Aquitaine.

¶ L'an dixneufiesme du regne de Loys roy d'Aquitaine, qui fut l'an xxxi. du regne de Charlemaigne, & l'an de nostre salut huit cens. Que ledict Charlemaigne par douze batailles eut vaincu les Saxons, esperant n'y trouuer plus de rebellion, par le rapport du Roy Loys son filz, proche voisin des Espagnes, qui luy auoit remonstré les grans blasphemes des Sarrazins, qui occupoient & vsurpoient les Espagnes, enuers nostre sauueur IESVS CHRIST & toute la Chrestienté, entreprinst & sondict filz auec luy, les destruire ou chasser entieremẽt dudict païs. Mais parce que l'entreprinse estoit grosse, auant qu'y aller, par l'oppinion de tout son conseil, qu'il assembla a Aix la chapelle: & du consentement de tous les estatz de France pour assister auec luy, en ses hautz & grans affaires, & cognoistre des cas & crimes que pourroient faire les Princes du sang de France, ordonna douze personnages, a l'exemple des douze Apostres de nostre seigneur IESVS CHRIST: pensant qu'une chose publique en pourroit estre mieux gouuernée: puis que nostre seigneur IESVS CHRIST auoyt tel nombre choysi. Et voulut qu'il fussent appellez Pers de France: c'est a dire, pareilz au Roy, en administration de iustice, & discipline militaire: sans toutesfois rien diminuer de son auctorité, quant a la superiorité: dont il en y eut six d'Eglise, & six Lais. Sauoir est, de l'Eglise trois Ducs, & trois Comtes: & autant des Lais: & de present les Ducs de l'Eglise sont l'Arceuesque de Reims, & les Eueſque de Langres, & Lan: & les Comtes, les Eueſques de Noyon, Chaſlons, & Beauuais. Les trois, Ducs lais, ſont les Ducs d'Aquitaine, Normandie, & Bourgongne: & les Comtes de Toloze, Flandres, & Champaigne.

L'an viii.c. Entreprinse cõtre les Sarrazins, en Espagne.

L'origine & erection des Pers de France.

¶ L'Arceuesque Turpin, qui a escript la Cronique dudict Charlemaigne, atteſte & certifie ce que ie diray cy apres: toutesfois maistre Robert Gaguin le prent pour fable & menſonge, quant a aucunes choſes: ce que ne faict pas Anthonius Sabellicus en ſes Enades, & dict qu'il auroyt honte de deſmẽtir vn tel autheur, qui eſtoit Arceueſque de Reims, & ſainct homme, & digne de croire, lequel fut preſent a la dicte expedition & guerre d'Eſpagne: & que trop mieux ou pourroit deſmentir ceux qui en ont eſcript cinq cens ans apres que les choſes ont eſté faictes. Or dict l'Arceueſque Turpin, qu'en l'an deſſus mentionné, par reuelation diuine, & de ſainct Iacques Zebedée, frere de ſainct Iehan l'Euangeliſte, qui ſ'apparut a Charlemaigne: luy & ſon filz Loys allerent en Caſcongne, & de Caſcongne en Eſpagne: qui lors eſtoit detenue par les Sarrazins, & Eigolandleur prince: leſquelz y eſtoient venus du païs d'Affrique, & vſurpoient ledict païs, depuis que Charlemaigne l'auoit premierement conquis, ainſi que nous auons veu cy deſſus.

L'autheur ſouſtient la Cronique de l'arceueſque Turpin, cõtre Gaguin.

Narration du cõmancement de la guerre d'Eſpagne.

¶ A la premiere motion & aſſemblée, qui fut faicte a Bayonne, a Daſt, & autres villes circonuoiſines, Charlemaigne ne les Francois n'eurẽt pas du meilleur: car

Premiere victoire des Sarrazins contre les Francois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ilz perdirent quarente mil hommes: & entre autres Mylon Comte du Mayne, pere de Roland, qui estoit lieutenant general de Charlemaigne en larmée. Ceste perte feit retirer Charlemaigne en Xainctonge, ou il fut suiuy par Eigoland & les Sarrazins, qui prindrent Xainctes, & se trouuerent les plus fors: & eux aduertis quil venoit de layde a Charlemaigne, reculleront iusques en Espagne, auec les despouilles de Francois.

¶ Charlemaigne restaura son arme, de sorte, quil assembla cens trente quatre mil combatans, de diuerses nations: ou estoient les Princes qui sensuyuent. Ledict Turpin Duc & Arceuesque de Reims, qui a escript ceste presente histoire, Roland Comte de Blayes filz de Mylon Comte du Mayne, Oliuier Comte de Gennes, le Comte Pigmont, Arastanus Roy de Bretaigne, Eugelerius Duc de Guyenne, Cueyssier de Bourdeaux, Condebaut Roy de Frise, Oel Comte de Nantes, Regnaud qui depuis tua Eigoland, Nesmes Duc de Bauieres, Oger Roy de Dacie, Lampert Prince de Berry, Sanson Duc de Bourgongne, Constantin Preuost ou Cappitaine general de Rome, Garinus Duc de Breban, & du païs que de present appellons Lorraine.

La grosse armée de Charlemaigne, de cent xxx iiii mil combatans.

¶ Ceste grosse armée entra en Espagne, de laquelle aduerty Eigoland, combien quil eust de nouueau le secours de deux Roys infidelles, scauoir est, Cordube & Sibilus, il eut neantmoins craincte de si grand' assemblée: & auec saufconduit sortit hors la ville de Pampelune, ou il estoit, pour parler au Roy Charlemaigne: & apres aßez long parlement, saccorderent que leur different se vuyderoit par combat de certain nombre de bons Cheualiers, & que les vaincus seroient a la mercy des vainqueurs, pour faire entierement ce que chascun desdictz deux Roys voudroit.

Parlement des ennemis.

¶ Le lendemain Eigoland, qui auoit saufconduyt, se trãsporta en larmée de Charlemaigne, & se trouua deuant la tente ou pauillon dudict Charlemaigne qui disnoit, & auec luy les principaux princes & seigneurs de son armée. Et a vne autre table douze autres personnes pourement vestues, qui estoient douze mandicans, lesquelz Charlemaigne auoit accoustumé chascun iour auoyr a son disner: & par ce que Eigoland veit que les poures nestoient si bien traictez, ne si richement vestuz que les autres, senquist quelz gens cestoient. Charlemaigne luy dist, que ceſtoient des seruiteurs de Dieu, qui estoient venuz vers luy. Pourquoy, dist Eigoland a Charlemaigne, ne les traictes tu aussi bien que ceux de ta table, puis quilz sont seruiteurs dun Dieu? ie croy que tu mabuses? & tout courroucé sen alla, en disant a Charlemaigne quil ne seroit iamais de sa Loy.

Reprehension que fist Eigoland du disner de Charlemaigne.

¶ Charlemaigne pensa fort a ce qu'Eigoland luy auoit dict, & deslors ordonna que lesdictz douze paures seroient en laduenir traictez & nourris de semblables viandes que les siennes, & mieux vestus quilz nauoient accoustumé. Deux ou trois iours apres, larmée de Charlemaigne sapprocha de Pampelune, pour donner lassault a ceux qui estoient dedans. Eigoland sortit a la malheure pour luy, car il fut occis, & ceux de sa compaignie. Puis les Francois prindrent ladicte ville dassaut,

Assaut de Pãpelune.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pampelune prinse.

& entrerent dedans: fors mil hommes ou enuiron, lesquelz sarresterent a la proye & despouille: ou il furent surprins par les deux Roys Corduba & Sibillus, & le reste des Sarrazins, qui occirent tous lesdictz mil hommes de France. Apres ceste victoire, & que les Sarrazins se furent retyrez en vne autre ville, vn Roy de Nauarre se declaire contre Charlemaigne, lequel il deffit, & ses Nauarrois. ¶ L'Amiral de Babylonne courroucé de ceste victoire, enuoya secourir les Sarrazins d'Espagne, par vingt mil Turcs, & vn Prince, nommé Ferragu. Qui comme recite l'Archeuesque Turpin, estoit vn Geant, lequel auoyt douze couldées de

Du grant Ferragu.

grandeur, ses bras de quatre couldées de longueur, ses cuysses autant, & gros a lauenant, sa face dune couldée, & auoit la force de quarante hommes: qui seroit chose dificile a croire, a gens qui nont cognoissance de la vertu des corps celestes, & qui nont veu Pline, & autres historiens, faisans foy du grant Atheus, qui auoyt lx. & dix couldées de long, d'Orion trouué en lisle de Crete, Pusion & Scondila qui furent du temps de l'Empereur Octouian, & aussi Orestes dont parle Herodotus.

*Comme Ferragu fut occis.

¶ Aduerty Charlemaigne de la venue des Turcs, & dudict geat Ferragu, qui estoient en la cité de Nadres en Espagne, leur alla donner lassaut: qui nestoit en ce temps baillé comme on faict a present: car on nusoit de hacquebutes, ne autres bastons a feu. Parquoy le geant Ferragu si horible a voir, sortit hors la cité, contre lequel saddressa a quelque hardy Cheualier Francois, mais Ferragu le print soubz son esselle, & lemporta comme on feroit vn poulet, & ainsi fist a cinq ou six autres, & le dernier fut Ogier le Dannois, & les mena tous prisonniers. Roland qui estoit

Proesse de Roland.

vn prince grand, fort, & hardy, & fist de telz outrages, se presenta a Ferragu, & dura la iouste entre eux deux par deux iours, tant, a pié que cheual, auec bastons & sans bastons, & tellement que Roland, plus par art & subtilité, que par force, rendit Ferragu las & demy mort. Les Turcs se mirent aux champs, pour le secourir: & ainsi que les Turcs lemportoient, les Francois coururent sur eux, en telle hardiesse & fureur quilz les occirent tous, sans oublier Ferragu, & entrerent dedans la ville: laquelle ilz pillerent, & aussi deffirent Cordube & toute son armée. Puis sen alla Charlemaigne rendre graces a Dieu, en l'Eglise sainct Iacques en Calice, ou il fist de grans dons.

La trahison de Gannes.

¶ Il y auoit encores en Espagne deux Princes de Turquie, sauoir est, Marsurius & Belingandus, vers lesquelz Charlemaigne enuoia le Comte Gannes, onquel il se fioit: & leur manda quilz prinsent la foy Chrestienne, ou se rendissent a luy tributaires. Gannes qui exerceoit loffice dun trahistre, & non dun Ambassadeur, corrompu de pecune, & par enuie quil auoit contre la proesse de Roland, traicta auec Marsurius & Belingandus de la maniere par laquelle ilz pourroient deffaire Roland, & la force de Charlemaigne. Et apres auoir receu grans tresors, sen retourna a Charlemaigne, & luy dist, que Marsurius & Belingandus estoient prest de luy faire certain gram tribut, & de deffrayer son armée: & luy conseilla de passer les Pors Cesarées, & marcher deuant: o ce quil laisseroit pour larriere

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

garde Roland, auec les meilleurs Capitaines de ſon armée, & vingt mil hommes pour receuoir ledict tribut: & afin que ſi les Turcs ſe vouloient deſdire, que ſes gens peuſſent ſecourir en la montaigne de Ronceaux leſdictz Capitaines.

¶ Charlemaigne ſe cõfiant en Gannes, feit tout ainſi qu'il luy auoit cõſeillé, & dict: & laiſſa Roland & autres des meilleurs Cheualiers de ſa bande, qui camperent en Ronceuaux, auec vingt mil hõmes: & luy & le reſte de ſon armée, ou il y auoit plus de quatre vingts mil hommes, ſen allerent deuant. Et aduertis les Turs de ſon partement, en lieu dapporter le tribut, ſortirent auecques cinquante mil hommes ſur Roland, & les autres qui les attendoient en paix. Ilz auoient deux batilles, la premiere eſtoit de vingt mil Turcs, qui tous furent deffaictz: & comme les Francois furent las & fatiguez, lautre bataille de trente mil Turcs donna ſur eux, & les deffiſt. Le vailland Roland fiſt merueilles: & apres qu'il eut occis ledict Marſirius, luy demouré preſque ſeul, ſe retira en vne touche de bois, tout alteré, & pres de la mort, par faute de aue: & ſe voiant ſans ayde, & qu'il eſtoit pres de la mort, a ce que les ennemis ne peuſſent iamais ſaider de ſon eſpée, qu'il appelloit Durandal, en donna vn grand coup ſur vn perron, pour la rompre: ce qu'il ne peut, & fendit la pierre en deux. Puis apres ſeſtre confeſſé a Dieu, luy qui eſtoit ledict iour matin confeſſé au preſtre, rendit leſprit en laage de quarente deux ans, pour la querelle de la Foy catholique. Et fut ſon corps vn iour ſeulement ſans ſepulture: car Baudoin lun des Capitaines, qui eſtoit auſſi euadé de la bataille, trouua Roland qui rendoit lame a Dieu: & incontinent a bride auallée alla apres Charlemaigne, & luy declara la deſconfiture, & la mort de Roland, & dautres Princes.

La deſconfiture de Roland, & autres, a Rõceuaux.

La mort de Roland.

¶ La piteuſe nouuelle ſceue, Charlemaigne qui eſtoit a huict lieues de Rõceuaux, retourna diligemment auec ſon armée, & pour ſuyuit les Turcs & Sarrazins, iuſques par dela Sarragoce, ou il les trouua: les aucuns deux beuuans & mangeans, & les autres qui repoſoient. Si en deſconfit trente mil, pres du fleuue Desbra: puis ſen retourna a Ronceuaux, ou il fiſt viſitation des occis, & trouua Roland mort, qui auoit les bras en croix ſur ſon corps, dont il fiſt pluſieurs grans regrets: auſſi trouua mors pluſieurs Ducs & Comtes, qu'il fiſt embaumer en nobles ſepultures, & emporter en leur païs, & meſmement le corps de Roland, en l'Egliſe ſainct Romain de la ville de Blayes, dont il eſtoit Comte: & au pié de ſon tombeau feit mettre ſon cor d'yuoire, qu'il portoit en guerre, & au chef ſon eſpée Durandal: auec vn Epitaphe en latin, que ledict Charlemaigne eut ſouuent en propos depuis: & lequel a ceſte cauſe iay cy mis en mettres vulgaires.

Les Turcs deſconfitz.

La ſepulture de Roland.

Epitaphe de Roland.

Epitaphe de Roland.

Tu as monté en leternel Palais
Hardy Roland, la fleur des gentilz hommes:
Et en ces lieux mondains, triſtes & lais,
Nous as laiſſez chargez de griefues ſommes.
Le bien gaignas lequel attendans ſommes,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le dernier iour du ioly moys de May,
A Ronceuaux, l'an huict cens, maugré moy.

Araſtagnus. ¶ *Apres ceſte dure & grieſue guerre, le Roy Charlemaigne ſen alla a Paris en Bourgongne, & en Italie: & demoura ſon filz Loys en Aquitaine. Lequel parce qu'Araſtagnus l'un des Roys de Bretaigne auoit eſté occis a Ronceuaux, ſe voulut emparer de ſon Royaume: mais apres longue guerre, les Bretons prindrẽt pour leur roy, vn Comte de Bretaigne, nommé Machonus: & ſur ce conuient entendre quen l'an ſept cens & trente, Daniel qui eſtoit Roy de Bretaigne, alla de vie a treſpas: pour lequel le Royaume tomba en grand diuiſion: tellement que les Barons de Bretaigne diuiſerent le Royaume en ſept parties: & chaſcun deux ſe faiſoit nommer, l'un Roy, l'autre Duc, & l'autre Comte. Celuy qui ſe faiſoit appeller Roy, fut ledict Araſtagnus, dont i'ay cy deſſus parlé: vn autre qui ſe diſoit Comte, auoit nom Hoel, ſelon la Cronique de Bretaigne, lequel fut auſſi mis a mort a la malheureuſe iournée de Ronceuaux.*

Le Pape Leon reſtitué en ſon ſiege par Charlemaigne.

¶ *Le Roy Charlemaigne, deux ans apres la bataille de Ronceuaux, reſtitua le Pape Leon, tiers de ce nom, on ſainct ſiege Apoſtolique, duquel il auoit eſté mis hors par la fraude d'un nommé Paſchal de Rome. Et l'an de noſtre ſalut huict cens & deux, Charlemaigne fut couronné & ſacré Empereur de l'Empire Occidental, qui auoit eſté ſupprimé par les Hunts, Uuandels, & les Cots, Lombards, Gepides, & Francois, des l'an quatre cens lxxij. & vacqua par trois cens trente ans ou enuiron, & iuſques audict an huict cens & deux, que ledict Empire reprint vie en Charlemaigne, qui fut quatre cens ſoixante huict ans apres que le ſiege de l'Empire auoit eſté tranſporté en Orient, en la cité de Conſtantinoble, & dura l'Empire de Charlemaigne treze ans: durant lequel temps il fiſt faire cinq Conciles, l'un a Magonce, l'autre a Reims, l'autre a Tours, l'autre a Chaſlons, & le cinquieſme a Arle: puis alla de vie a treſpas, l'an huict cens quinze. Il laiſſa deux heritiers, ſcauoir eſt, ledict Loys, roy d'Aquitaine, qui fut Roy de France & Empereur, & Bernard filz de Pepin Roy d'Italie, qui eſtoit auſſi decedé trois ou quatre ans au parauant luy: il auoit auſſi eu vn autre filz, nommé Charles, qui eſtoit decedé deux ans parauant luy.*

*L'an viii. cens deux.

Le treſpas de Charlemaigne.

*Les meurs de Charlemaigne.

¶ *Ledict Charlemaigne auoit huict piedz de haut, la face blanche, les cheueux noirs, les yeux verds, le nez aquilée, & la bouche peu renuerſee, & portoit longue barbe: il eſtoit hardy & puiſſant, de puiſſance & force corporelle, il parloit Francois, Latin, Grec, Arabic, Italien, Alleman, & Eſpagnol, & n'y auoit diuerſité de langue, qu'il n'entendiſt. Il y eut en luy choſe a pluſieurs incroiable: car il fut autant ſtudieux de paix que de guerre & de guerre cõme de paix. En luy fut pitié inſigne beneficence ſinguliere, humanité plus grãde que en tous les Princes q le precede rẽt: on n'euſt ſceu iuger ſi ſa vertu eſtoit plus grande es choſes belliques q̃ ſon heur: on ne ſcauroit nommer homme qui ayt plus guerroyé de gens extranges & feroces ne qui plus ait faict de batailles rengées a bannieres deſployées: on ne ſcait Prince*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui ait plus aimé les bonnes lettres. Il institua premier a Paris, & a Pauie les vniuersitez qui y sont, qu'il rempliſt de gens doctes & ſcauans. Il fut vray obſeruateur de Religion, voire en choſes treſpetites. Il ſupporta les iniures de courage ciuil: & peu vſa de vengence contre ſes ennemys. * L'an viij. c. xv.

¶ Il conquiſt les prouinces d'Aquitaine, de Gaſcongne, tous les païs des Gaules, tous les monts Pirennées, iuſques au fleuue de Stibie, qui commence au mont de Monieu. Il conquiſt Germanie, & ſubiuga les Saxons par douze batailles, & toutes les Allemaignes, ſemblablement Angleterre, Bretaigne, & toutes les Eſpagnes, Lombardie, Italie, depuis Daſt iuſques, au tour de Calabre, Frize, & Bauieres, Sclauonie, Uenize, & toutes les iſles qui ſont entre le Rhin & la Dure: ſemblablement les iſles de Germanie, iuſques aux bornes d'Eſpagne, & de la Mer de Bretaigne, iuſques aux ports de Hongrie. Il fut prudent, & de grand conduicte, & heureux: auſſi auoit il en ſes entreprinſes ſa principalle fiance en Dieu, & non en ſa force, n'y en ſes gens, n'y en ſa gendarmerie. Et quelque choſe qu'aient eſcript les Latins des nobles Romains, ie ne ſcay Prince, Empereur, n'y aultre qui ait plus faict de grand & merueilleuſes choſes que luy, non tant. Les conqueſtes faictes par Charlemaigne.

¶ Il ſe delecta fort a recouurir ſainctes Reliques de Hieruſalem, Rome, Conſtantinoble, & d'aultres lieux: dont il decora le Royaulme de Frãce: meſmemẽt de ſix Apoſtres, qu'il fiſt tranſlater a Tholoze: dun des Cloux dont fut crucifié noſtre ſeigneur IESVSCHRIST: ſa Couronne: vne grant portion de la vraye Croix, le Suaire de IESVSCHRIST: la Chemiſe de noſtre Dame: les bras ſainct Symon. Il fiſt edifier pluſieurs Abbayes, Egliſes, & Monaſteres: & entre aultres, la chappelle noſtre Dame d'Aix, en Allemaigne, ou il eſt enterré: & vne Egliſe de ſainct Iacques audict lieu: vne aultre Egliſe ſainct Iacques a Bourges a Tholoze, ſainct Iacques qui eſt entre Daſt & ſainct Iehan de Sorde, ſainct Iacques entre Paris & Montmartre, a preſent nõmé ſainct Iacques de l'Hoſpital en la ville de Paris, ſainct Philibert, ſainct Ioſſe pres Monſtreul ſur la Mer, ſainct Florent pres Saulmur: il reedifia ſainct Maixent, & ſainct Sauin en Poictou, auſſi le Monaſtere ſaincte Croix de Poictiers, ſainct Aignen d'Orleans, & pluſieurs aultres.

¶ Qui penſeroit combien fut dommageable la mort de Charlemaigne a la foy chreſtienne, il le regreteroit cent fois le iour: car lors qu'il deceda, la loy de Mahõmet eſtoit ſi debilitée, & les Turcs tant agitez de continuelles guerres, & irreparables pertes, par les hardieſſes & louables entreprinſes de ce bon Empereur Charlemaigne, que (comme recite Antonius Sabellicus, on neufieſme liure de ſa vij. Eneade) ceſte mauldicte ſecte Arienne, & Mahometiſte, infidele, & reprouuée, euſt eſté du tout aneantie, ſ'il euſt veſcu encores dix ans: & les Princes Chreſtiens, qui depuis ont eſté curieux de ſi haulies gloires, ne leur ont faict quiung biẽ petit de dommage, en ſorte que leur principaulté excede les aultres. Louanges de Charlemaigne.

¶ Il y a pluſieurs aultres choſes de luy eſcriptes, on liure qu'on nomme Fierabras,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Que c'est des quatre filz Aimon

on liure de Regnauld de Montauban, en celuy d'Oger le Dannois, & en celuy de Huon de Bourdeaux, qui sont choses songées, & faictes a plaisir, pour le passetemps des gentils Hommes, & aucunes fois leur donner cœur & courraige de suyuir les armes, & dentendre a l'art militaire. Il est bien vray quil y eut vn Duc Aymon, qui eut quatre filz, lun desquelz estoit appellé Regnauld de Montauban, & semblablement Oger de Dannemarch, Huon, & aultres seigneurs: & croy que ledict Duc Aymon estoyt du pais de Saxonne, ou il y eut douze batailles faictes a diuerses fois, par le Roy Charlemaigne: & ces quatre enfans estoyent promouuans de la plus part dicelles & que depuis entrerent en la grace du Roy, & sen alla ledict Regnauld en Gascongne, ou le Roy luy donna vn Chasteau, appellé Montauban. Et aultre chose nen trouue par les veritables & approuuées histoires.

Loys Debonaire, xxv. roy de Frãce, & Empereur.

¶ Or commanca donc a regner en France Loys Debonaire, Roy d'Aquitaine, & porter le nom d'Empereur, lan huict cens & quinze. Et apres quil eut faict les obseques de son pere Charlemaigne, qui fut ensepuely a Aix la chappelle, & donné ordre aux affaires de son Royaulme: plusieurs Ambassades des païs de Panonnie, aultrement dict Hongrie, de Sclauonie, d'Espagne, de Gascongne, de Venize, de Rome, & daultres Royaulmes & seigneuries, vindrent vers luy a Aix la chappelle, ou il les receut benignement & confirma les alliances.

Les enfans de Loys Debonaire.

¶ Ledict Loys auoit trois filz de sa premiere femme, sauoir est, Loys, Lothaire, & Pepin. Il fut marié depuis en secondes nopces, comme nous verrons cy apres. Lan ij. de son Empire, il donna le Royaulme d'Aquitaine audict Pepin son filz, qui fut le vingt troisiesme Roy d'Aquitaine. Et lan apres les Gascons se rebellerẽt contre luy: au moien dequoy y enuoia grosse armée ledict Roy Loys, & furent subiuguez & remis a lobeissance dudict Pepin. En son temps fist apporter en labbaye de sainct Iehan Dangely, vne partie du chief de sainct Iehan Baptiste.

Pepin le second xxiij. Roy d'Aquitaine.

De l'Abbaye de Nouaillé.

La translation du corps de S. Iunian.

¶ Enuiron ledict temps, ledict Pepin fist transporter le corps S. Iunian en labbaie de Nouaillé, pres Poictiers, que ledict Empereur Loys son pere auoit faict edifier, & icelle fondée durant le temps quil estoit Roy d'Aquitaine: a la translation faire estoit sainct Sigibran, lors Eueque de Poictiers, & le sizieſme apres Didon ou Cigo, duquel auons dessus parlé, comme tesmoigne Boetius Vulfinus, en la legende dudict sainct Iunian. Car apres ledict Didon ou Cigon, furent Eueques dudict Poictiers, Magnibertus, Certalidus, Benedictus, Ioanes, Bertrandus, & puis ledict Sigibran, qui fut en lordre de sdicts Eueques, le quarante septieſme.

* L'an viij. c. xix. Les Bretõs vaincus.

¶ L'an huict cens dixneuf, l'Empereur Loys, & ledict Pepin son filz auec luy, feirent guerre aux Bretons, qui sont es limites d'Aquitaine: lesquelz ilz subiuguerent incontinent, par ce que leur Duc, qui auoit esmeu ladicte guerre fut occis par vng sien Chambellan: ledict Duc estoit appellé Murmanus, qui auoit vsurpé ledict Duché, comme a escript Sigibert en sa Cronique, & se disoit Roy de Bretaigne. Ondict an, Bernard Roy d'Italie, & neueu de l'Empereur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Loys, fut accuſé & conuaincu de conſpiration quil auoit faicte contre luy, & dont ledict Bernard fut grieſuement puny: car premierement on luy creua les yeulx, puis fut priué de ſon Roiaulme, & finablement mourut en ceſte infortune. Lan apres ledict Roy Pepin fiſt exiller, & puis decapiter Lupus Duc de Guienne.

Le Roy d'Italie priué de ſon Royaulme & les yeulx creuez.

¶ En ce meſme temps, grant nombre de nauires de Dacie, chargez de pirates & larrons de Mer, iuſques au nombre de trente mil: parce quilz ne peurent arriuer ne deſcendre en Flandres, n'y en Neuſtrie, que nous appelons Normandie, a cauſe des garniſons de gens darmes qui y eſtoyent, & fortifications quon y auoyt faictes: deſcendirent impetueuſement en Aquitaine, par les ſables d'Aulonne, la Rochelle, & aultres ports deſpourueus de gens darmes, & de ſuffiſantes munitions: & par ſoubdaines courſes, depopulerent, gaſterent, & pillerent pluſieurs Egliſes, Chaſteaux, & villes. Et premierement en liſle de Ré le conuent ſainct Philibert, que le Roy Loys y auoyt faict faire, ou le corps dudict Sainct repoſoit lequel fut ſaulué par les Religieux qui le muſſerent ſoubs terre: & apres le departement de ces Daciens, fut tiré & tranſporté en Bourgongne.

Courſes de Daciens en Aquitaine.

De S. Philibert, qui eſtoyt en l'iſle de Ré.

¶ Or fault il entendre, quau commancemant de l'Empire dudict Loys, & lan huict cents xvij. le Pape Eſtienne, tiers de ce nom, ſe retira vers l'Empereur en Frãce, & ſe trouuerent en la ville d'Orleans, ou le Pape fut receu en grant honneur & magnificence par l'Empereur. Puis luy donna faueur & ayde pour retourner a Rome, enſemble vne Croix de valeur inextimable: mais le Pape auant que ſen aller a Rome, a la requeſte de l'Empereur Loys, celebra vn Concille a Aix la chappelle: comme teſmoigne Platine & Gaguin bien accordez, ou ſaſſemblerent les Princes & Prelats de toutes les Gaules. Ouquel Concille, ledict Empereur aſſocia auecques luy en ſon Empire, Lothaire ſon filz aiſné, & le couronna Roy d'Italie, & fiſt approuuer par ce Concille la donnation quil auoyt faicte a ſon aultre filz Pepin, du Royaulme d'Aquitaine, comme il a eſté dict cy deſſus: & a ſon aultre filz donna le Royaulme de Bauieres. Puis fut ordonné quil ſeroyt faict vn liure de lordre & des cerimonies Eccleſiaſtiques: & quil en ſeroyt faict pluſieurs exemplaires, pour les mettre par toutes les principales Egliſes des Gaules: dont la charge fut baillée a vn Diacre, nommé Alinarius, qui lors floriſſoit tant en eſtudes de lettres, que cognoiſſance des ſacrées inſtitutions & cerimonies Eccleſiaſtiques.

Concille tenu a Aix la chappelle.

Partage faict par l'Empereur a ſes enfans.

¶ Ceſte ordonnance ne fut aggreable a tous les Prelats d'Egliſe, meſmement a ceulx qui viuoyent deſordonnement, & ſuyuoyent les cours des Princes: deſquelles cours, par ſecrettes & ſimulées ambitions, vouloient touſiours auoyr la ſuperintendence & gouuernement. A ceſte cauſe, voyans ce commancement de reformation, qui tendoyt enuoyer ces Prelats viure en leurs Dioceſes & Abbayes, pour gouuerner leurs brebis: deux ou trois ans apres par blandices remplies de miel amer, donerent entendre aux enfans de l'Empereur Loys, q̃ leur pere reſuoit & ne ſcauoit quil faiſoit: les animant a le deſtituer de ſon Empire, & lenuoier viure en quelque

Conſpiration d'aucuns Eueſques, contre l'Empereur Loys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Religion. Ce qu'il feroit volontiers, s'il estoit vn peu pressé, parce qu'il auoit tout entierement son cœur en Dieu, & aussi qu'il estoit veuf: & qu'Hirmangarde leur mere estoit deux ou trois ans par auant decedée. Aucuns historiens vulgaires la nomment Armenye.

¶ Il y auoit de l'autre part d'autres Prelats vnis auec les bons Princes, qui persuadoient a l'Empereur Loys, de conuoller a secondes nopces, ce qu'il fiust auec vne fort belle Damoiselle, nommée Iudich, qui estoit fille du Comte Baudoin, & d'icelle eut dedans l'an vng beau filz, nommé Charles. La naiuité duquel augmenta les aultres troys enfans en leur mauluais vouloir, qu'ilz auoient acquis par la damnée exhortation des mauluais Euesques. Et par ce y eut deux factions & bandes. Ceux de la mauluaise faction & bande, accompaignez d'aulcuns gros seigneurs d'Aquitaine, & d'aultres païs, par la conduicte d'ung nommé Berard, se transporterent auec grosse armée en la ville d'Orleans, ou lors estoyt l'Empereur Loys. Lequel de ce aduerty, & qu'il ne pouoit si soubdain resister a leur fureur, se retira a Compienne, & laissa son espouse Iudich en vne Eglise, ou elle gardoit franchise.

Mariage de l'Empereur, auec Iudich.

¶ Elle fut amenée deuant Pepin, Roy d'Aquitaine, tourmentée de plusieurs iniures & menaßée de mort, si elle ne faisoit tant enuers l'Empereur son mary, qu'il laissast l'Empire & le Royaulme, & se rendit Religieux en quelque Monastere, & elle Religieuse en vne aultre Abbaye: ce qu'elle promist faire, pour euiter le dangier ou elle estoyt. Et incontinent, pour mettre sa promesse a execution, fut menée a Compienne, auec l'armée de Pepin. Et apres l'assault donné a ladicte ville, fut ladicte Iudich enuoiée parler a l'Empereur son espoux: lequel voyant que la plus part des princes de son Royaulme estoyent contre luy, & mesmement les Euesques, & que lors ne pourroit a telle fureur resister, dist a Iudich qu'elle soufFrist estre tondue, & mise en Religion pour vn temps & qu'il en feroit autant. Et oultre qu'elle dist a Pepin, que dedans huit iours l'Empereur son mary laisseroit l'Empire.

Piteuse persecutiõ contre Iudich.

La Royne Iudich tondue, & Religieuse.

¶ La Royne Iudich vinst faire la response a Pepin, lequel la fist tondre, & l'enuoia en la ville de Poictiers, en Monastere saincte Croix, qui estoyt comme encores est vne Abbaye de Nonnains: & au regard dudict Loys Empereur, ledict Pepin son filz, par interceßeurs ou aultrement, le laissa touſiours en son auctorité en ladicte ville de Compienne: comme recite Annonius on cinquieſme liure de sa Cronique.

L'Empereur assiegé par ses enfans en Germanie.

On moys de May ensuyuant, Lothaire son filz aisné vinst a Compienne: au deuant duquel se trouuerent ledict Pepin, & tous ceux de sa faction. Et de ce aduerty l'Empereur Loys, qui plus se fioyt es Allemans, qu'aux Francoys, se retira en Germanie: ou il fut poursuiuy par ses enfans Pepin, Lothaire, & Loys, & fut aßiegé en vne ville de Germanie: mais il fist tant que son filz Lothaire entra dedans la ville: & apres qu'ilz eurent parlé ensemble, & sceu qui estoient les autheurs de telle discorde, fist prendre & mettre en bone garde les coupables, & fut rompue l'armée. Quant l'hiuer fut venu, luy & ledict Lothaire

Les coniurateurs emprisonnez.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſen allerent a Aix la chappelle: & ce pẽdant enuoya querir a Poictiers, ſon eſpouſe Iudich: mais ne voulut parler a elle, que premier ne ſe fuſt purgée de ce que Lothaire & aultres la auoient chargée, & dict quelle eſtoit cauſe de tous leſdicts diſcords: dont elle ſe iuſtifia tresbien: puis parla & ſapprocha de l'Empereur: & furent toutes ces queſtions pacifiées pour vng temps: & en lieu de vengeance, l'Empereur fiſt deliurer des priſons tous ceux quil y auoyt faict mettre, & leur pardona.

¶ Berard principal autheur de la deſobeiſſance de Pepin enuers ſon pere, ſeſtoit retiré en Eſpagne. Et aduerty que les choſes eſtoient paciffiées, & que l'Empereur auoyt pardonné a chaſcun, ſe retira vers luy, pour ſexcuſer de ce quon luy auoyt impoſé, en iectant gaige de bataille, contre les accuſateurs. Il n'y eut perſonne qui vouluſt leuer le gaige. A la raiſon dequoy, ledict Berard ſe purgea dudict impropere par iuremens. Le Roy auoit mandé a Pepin, Roy d'Aquitaine quil ſe trouuaſt a la purgation de Berard, ce quil ne fiſt: mais vinſt apres que tout eut eſté faict: dont l'Empereur ne fut contant. Et pour le chaſtier vehementement, de ceſte deſobeyſſance, le retinſt auec luy, & le mena a Aix la chappelle, pour y paſſer l'huer: mais tantoſt apres le dict Pepin ſe deſroba: & ſe ſans prendre conge de ſon pere, ſen retourna en Aquitaine, comme teſmoigne ledict Annoniuson v. liure.

Berard ſe purge de la faction.

Deſobeiſſance de Pepin.

¶ L'Empereur paſſa l'huer a Aix la chapelle, ou il fiſt vng Edict & Ordonnance, lan huict cens trente, & le ſeiziesme de ſon Empire, ſelon Platine, en la vie du Pape Gregoire le quart: Par laquelle, du conſentement des bons Eueſques des Gaules, quil aſſembla a Aix la chappelle, fut ordonné que les Eueſques & aultres Prelats, & gens d'Egliſe, ne porteroient plus de veſtemens de ſoie, ne tant d'anneaulx dor, & pieres precieuſes en leurs doigts: fors vng, quant ilz ſeroient ſacrifice a Dieu: & nauroient leurs Mules frains dorez (& nuſeroient daultres pompes ſcandaleuſes) mais ſe contiendroient en habits humbles, & condeſcens a leurs profeſſions & eſtats.

L'an viij. c. xxx. Les pompes deffendues aux Prelats.

¶ Les diſſoluts & mauuais Prelats, indignez & courrouſez de tel decret & reformation, furent plus mal contens de l'Empereur Loys que iamais nauoyent eſté: & ſefforcerent de renouueller les anciennes inimitiez de ſes enfans contre luy, ia paciffiées. Et pour y paruenir feirent vng conuenticule & aſſemblée d'Eueſques, par forme de Concille, en la ville, de Compienne, ou ſe trouuerent pluſieurs Eueſques de leur ſecte, des païs des Celtes, Belges & Aquitaine: & y voulurent aſsiſter deux Eueſques de Germanie, qui ſupportoient ledict Empereur, mais les aultres ne les y voulurent ſouffrir. Et par decret faict ſans auctorité de ſuperieur, declairent ledict Empereur inutil a la choſe publicque, & le condamnerent de laiſſer les armes & la ceincture militaire, & ſe deſpouiller de la dignité Imperialle, & Royalle. Et en lieu dicelle prendre la cuculle & le froc dun moyne. Puis enuoyerent leur decret a Lothaire Roy d'Italie, filz aiſné dudict Empereur Loys. Lequel ſoubs vmbre diceluy decret corrumpit le Pape Gregoire quatrieſme de ce nom, & le miſt a chemin pour venir en France, auctoriſer & executer ledict decret.

Conuenticule de Cõpienne, contre l'Empereur Loys.

Le Pape Gregoire iiij. contre l'Empereur Loys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pepin comparoist deuãt son pere.

¶ Ce pendant quon faisoit toutes ces mauuaises inuentions contre l'Empereur Loys, pour y cuyder obuier, alla tenir son parlement a Orleans, ou il manda son filz Pepin, & Berard premier autheur de toutes ces questions, duquel auons dessus parlé. Pepin sy trouua, mais Berard ny voulut comparoir. Au moien dequoy l'Empereur passa la riuierre de Loyre, & sen alla en Lymosin ou estoit ledict Berard, qui sen fouyt: & par contumace fut conuaincu des crimes a luy imposez: priué de tous honneurs publiques, & exillé perpetuellement du païs d'Aquitaine, & de toutes les Gaules. Puis l'Empereur bailla son filz Pepin en main & garde de quelque Prince, des mains duquel il euada tantost apres, & se rendit a son frere Lothaire, qui amenoit le Pape Gregoire en France. Et au regard de l'Empereur, retourna du païs d'Aquitaine en France, puis sen alla en Germanie. Et aduerty que ses trois enfans, Lothaire, Loys, & Pepin, venoient contre luy, pour le despoisseder de son Empire, se prepara de les receuoir en vne ville appellée Gamesse, auec vne grosse armée d'Allemans & Francois.

Berard condamné.

Le Pape & l'Empereur parlent ensemble.

¶ Les trois enfans qui auoient auec eux le Pape Gregoire, se parquerẽt assez pres de leur pere, & le pere sortit auec son armée, & se parqua pres deux en un champ qui depuis fut appellé le Champ Ment, ou le Champ de Mensonges: parce que la plus part des gens darmes de l'Empereur luy mentirent. L'Empereur estoit prest a liurer la bataille a ses enfans, le iour de la feste S. Iehan Baptiste: & comme il le vouloit faire, luy fut dict que le Pape Gregoire venoit vers luy. Au deuant duquel l'Empereur alla, non en si grande reuerence comme il auoit accoustumé, mais luy disant quil auoit grand' suspection contre luy, & quil ne deuoit soustenir la querelle des enfans contre le pere. Le Pape Gregoire sexcusa enuers l'Empereur, & luy dist que ses enfans & autres luy auoient rapporté quilles vouloit perdre & destruire de tout poinct: & que pour pacifier ce discord il estoit venu auecques eux. L'empereur luy recita les grans desobeissances de ses dictz enfans: & comme a linstigation daucuns mauuais Euesques, & autres Barons de France, ilz auoient taschè a luy faire perdre couronne, thiare, & sceptre.

¶ Le Pape Gregoire fut quatre ou cinq iours auec l'Empereur Loys: & ce pendant par menées vne grand partie de son armée, mesmement ceux de France, le laisserent, & se rendirent a ses enfans. Le Pape Gregoire se departit de l'Empereur, & sen alla vers ses enfans, promettant les mitiguer: ce quil sefforca faire: mais il ne peut, a la raison de ce quaucuns de larmée de leur pere sestoient rendus a eux, comme dict est. Et ne voulurent permettre que le Pape retournast vers l'Empereur, lequel se voiant destitué de toute ayde, & esperance, fors de celle de Dieu, manda a ses enfans quilz le sauuassent de la fureur des estrangiers ses ennemys, & aussi son espouse Iudich, & leur filz Charles, & quil se mettroient tous trois entre leurs mains, & a leur mercy.

¶ Il mest difficile de scripre telle pitié sans mouiller mon papier de larmes: car le pere sen vinst en humilité a ses enfans, pour se soubmettre a leur vouloir: luy qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

stoit aymé de Dieu, comme il est a croire, par l'experience de sa grand' foy & de ses bonnes œuures: & ses enfans superbes, ambicieux, & inobediens, s'exaltans & sont soubstenus, non seulement du peuple, mais du Pape, & la plus part des Eueſques. Que dirons nous de ce cas, fors que cest vne aduersité semblable a celle de Dauid contre Absalon? & que Dieu voulut experimenter son obedience, & humilité, comme il fist celle de Dauid: non quil en fust ignorant: mais pour le proffict mesme de l'Empereur Loys & son salut, & pour l'exemple des Roys, Princes, & Empereurs qui viendront apres luy. * Humilité de l'Empereur Loys.

¶ Les trois Enfans ouyrent parler le messager de leur Pere, & luy donnerẽt charge de luy dire, quil se rendist hardiment a eux, & il nauroit mal, ne semblablement son espouse Iudich, ne son petit filz Charles. A ceste asseurance & simple promesse, l'Empereur sortit de son camp, pour aller vers ses trois enfans. Lesquelz allerent au deuant de luy, se descendirent de cheual, le baiserent en signe d'amitié, & l'emmenerent en leur tref: & incontinent enuoierent querir Iudich, & Charles. Iudich fut enuoiée en exil en Italie. Et apres que les trois freres eurent party les terres de l'Empire entreux, Loys s'en alla a Bauieres, & Pepin en Aquitaine, Lothaire demoura pour faire retirer les gens darmes: puis emmena l'Empereur son pere a Soissons, & le bailla en garde aux Religieux de l'Abbaie de S. Medard, & le petit Charles, ailleurs. Le Pape Gregoire courroucé de telles factiõs, s'en retourna a Rome, fort dolent & cõtristé, & eust biẽ voulu nauoir faict leḍ voiage. * L'Empereur prisonnier a S. Medard de Soissons.

¶ L'Empereur fut prisonnier, estroictement tenu, priué & despouillé de la dignité imperialle, iusques au Caresme ensuiuant, quil fut mené par Lothaire son filz aisné a sainct Denys, & au pourchas de ses deux autres filz Loys & Pepin, & aussi de la plus part des Princes de France, ledict Lothaire le laissa en sa liberté en l'eglise sainct Denys: & sans congé prendre se retira en Bourgongne, & dilec a Vienne. Loys receut doucement Loys & Pepin ses enfans, les autres Princes: mais ne voulut reprendre l'ordre militaire & couronne Imperiale, iusques a ce que par assemblée desdictz Princes, & des Eueſques, il fut dict quà tort & sans cause, on l'auoit faict renoncer a la dicte Imperialle maiesté: ce qui fut faict a Cressy. Et puis s'en alla a Aix la chapelle, ou son espouse Iudich luy fut rẽdue, & auoit auecques luy son ieune filz Charles. Et certain peu de temps apres, son filz Lothaire se reconcilia & fist son appoinctement auec luy, par le moyen de Iudich, qui taschoit a gaigner la grace & amour dudict Lothaire: parce quelle le cõgnoissoit de plus haute entreprinse que les autres enfans: lesquelles choses aduindrent l'an vingtiesme de l'Empire dudict Loys, & l'an de nostre salut huict cens xxxiiij. L'année apres ledict Empereur Loys statua & ordonna es Gaules, & en Germanie, quon sollennizast la feste de Toussaincts le premier iour de Nouembre, ainsi quil auoit autresfois esté institué par le Pape Boniface. Et ondict an, l'Arceueſque de Reims, nõmé Ebdon, & autres q auoiẽt esté principaux autheurs de ladicte iniure, que lesdictz enfans auoient faict a leur pere l'Empereur, furent deposez & exilez. * L'Empereur restitué en son premier estat. L'an viii. c. xxxiiii. La solẽnité de la feste de Touſsaincts. Eueſques exillez.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'an viii.c. xxxvij. La mort de Pepin Roy d'Aquitaine

¶ L'an huict cens xxx. & sept, l'Empereur Loys fist Cheualier son filz Charles, & le couronna Roy de France: toutesfois ne luy bailla entre mains que le païs de Normandie, present Pepin Roy d'Aquitaine, lequel fut aussi confirmé on dict Royaume, par son dict pere l'Empereur. Et l'année apres, le dict Pepin alla de vie a trespas, en la ville de Poictiers, & fut mis son corps en l'Eglise saincte Radegonde, comme a escript Bernardus Guidonis, en sa Cronique des Roys de France: le dict Pepin laissa deux enfans en minorité, Pepin & Charles.

Prudente respõce de l'empereur, sur le signe d'une commette.

¶ La dicte année, comme a escript Annonius en sa dicte Cronique, apparut vne commette. Et combien que le dict Empereur Loys fust expert en Astronomie: & sceust bien par astrologie qu'elle signifioit: toutesfois s'enquist auec le dict Annonius, & (comme il recite) a vn autre de la signifiance d'icelle. Qui luy respondirent qu'elle signifioit mort de Prince: mais que le Prophete Hieremie auoit escript qu'on ne deuoit craindre les signes du ciel, que craignent les Gentilz. L'Empereur leur respondit, nous ne deuons craindre autre que celuy qui est createur de nous, & de ceste estoille ou signe. Mais ne scaurions trop nous esmerueiller de la clemence de ce Createur: & luy rendre graces de ce que par telz signes & indices, comme nous soyons grans pecheurs, & impenitens, luy plaist nous appeller & admonester a faire penitence.

Diuisiõ en Aquitaine pour le ieune Pepin.

¶ Apres la mort de Pepin roy d'Aquitaine, l'Empereur son pere au pourchas de Iudich son espouse, fist partage de son Empire: & bailla tout ce qu'il auoit es Gaules, depuis la riuiere de Meuse, iusques es monts Pyrennées a Charles le plus ieune de ses enfans: & tout le surplus bailla a Lothaire son filz aisné, fors Bauieres, qu'il laissa a son filz Loys, lequel ne fut content de ce partage: par ce qu'il y estoit endommagé & blessé. Aussi n'en furent pas contens aucuns seigneurs & Barons d'Aquitaine, qui tenoient le party du ieune Pepin, & vouloient qu'il succedast a Pepin son pere, on Royaume d'Aquitaine. L'autre partie des seigneurs & Comtes dudict païs, mesmement les gendres du feu roy Pepin, tenoiẽt le party du petit Charles, a la requeste de l'Empereur. Et sur ce y eut grosse question: car ceux qui tenoiẽt le party du petit Pepin, s'assemblerent en gros nombre, & droisserent vne grosse armée on dict païs d'Aquitaine.

De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus.

¶ On dict temps y auoit vn bon eueſque en la ville de Poictiers, nommé Ebroinus, qui estoit fort expert es lettres, & extraict de tresnoble lignée. On luy bailla la cherge, auec autres, d'aller vers l'Empereur, auquel il parlerent. Et luy remonstra leueſque Ebroinus, les deprecations & grans dommages que faisoient ceux du party du ieune Pepin en Aquitaine, & qu'ilz auoient pillé plusieurs bonnes bourgades, & petites villes: le priant qu'il y mist soubdaine prouisiõ: & leur baillast quelcun, pour les regir & defendre de ces pragueries, qui fust leur Roy.

L'intentiõ de l'Empereur, quant au ieune Pepin.

¶ L'empereur fut fort content de leueſque Ebroinus, & luy donna l'abbaie de S. Germain les Paris, qui lors vacqua: puis le renuoia en Aquitaine, dire aux princes & seigneurs, qui tenoient son party, qu'ilz se trouuassent, & ledict eueſque a-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uec eux, en la ville de Chaſlons, on moys de Septembre enſuiuant, ou il auoit aſſigné ſon parlement: & qui audict lieu ſatisferoit a tout. Le bon Empereur n'entendoit pas priuer le ieune Pepin dudict royaume d'Aquitaine: mais par ce qu'il n'auoit encores que huyt ou neuf ans, le vouloit mettre hors du gouuernement des Aquitaniens, affin qu'ilz ne luy augmentaſſent trop le courage, comme ilz auoient faict a ſon pere.

¶ Apres que l'Empereur eut tenu ſon parlement a Chaſlons, ſen alla en Aquitaine, pour diſpoſer des affaires dudict païs. Et premierement en Auuergne, ou eſtoient les plus rebelles, & qui volontiers ont touſiours eſté les premiers a faire mauuaiſes aſſemblées & mutinemens: & mena auec luy ſon eſpouſe Iudich, & leur filz Charles, auſquelz il fiſt faire les ſermens de fidelité. Et ceux qui n'y voulurent entendre, les fiſt prendre & griefuement punir: en declairant taiſiblement qu'il vouloit que ledict Charles euſt ledict royaume d'Aquitaine. Et dillec ſen alla faire la feſte de Noel en la ville Poictiers. Et comme il diſpoſaſt des affaires d'Aquitaine en ladicte ville, luy furent apportées nouuelles que ſon filz Loys Duc de Bauieres, auec groſſe armée de Saxons & Thuringiens, auoit ſurprins de ſes terres en Germanie: dont il fut treſdolent & diſplaiſant. Et pour ceſte nouuelle, ſon fleugme (dont il eſtoit fort tormenté) ſe meut ſi fort, qu'une vogue maladie le print, aſſez dure a porter, au moyen de ſa vieilleſſe. Et neantmoins apres le commancement de quareſme, ſe miſt a chemin pour aller au deuant de ſon filz Loys: & feit tant qu'il celebra la feſte de Paſques a Aix la chappelle. Et laiſſa ſon eſpouſe Iudich, & leur filz Charles, en ladicte ville de Poictiers.

Charles obey en Aquitaine.

¶ Quand l'Empereur fut a Aix, il enuoia querir ſon filz Lothaire, pour le defendre dudict Loys Duc de Bauieres. Et ce pendant ſa maladie ſaugmenta: en ſorte qu'il vomiſſoit tout ce qu'il mangeoit & buuoit. Et apres auoir faict ſes ordonnances, rendit lame a Dieu, le mercredy auant l'Aſcention, enuiron l'heure de neuf heures du matin, l'an huyt cens quarante. Et fut ſon corps porté a Mets, en l'egliſe ſainct Arnoul, comme teſmoigne ledict Annonius.

* Le treſpas du Roy & Empereur Loys Debõnaire.
* L'an viij. cens xl.

¶ Le bon Loys Empereur & roy, laiſſa ſeſdictz trois enfans Lothaire, Loys, & Charles, & deux filz de ſon filz Pepin, nommez Pepin & Charles, ſes heritiers, par repreſentation de leur dict pere Pepin: toutesfois ilz en furent fruſtrez, comme nous verrons cy apres. Led Lothaire ſempara de tout l'Empire, ſans en vouloir faire part a ſes freres & neueus, dont ſourdirent groſſes querelles: & tellemẽt que lannée apres y eut iournée aſſignée, pour ſoy combatre de la part deſdictz Loys & Charles, contre Lothaire, on païs de l'Auſſerrois, ou il y eut groſſe aſſemblée de gensdarmes, dune part & dautre, pres dune petite ville appellée Fontenay: & y eut ſi grãd baterie & tuerie dune part & dautre, qu'il neſtoit memoire quon temps precedẽt on euſt iamais veu tant de Chreſtiens morts en France: a la raiſon dequoy leurs puiſſances furent tellement extenuées & affeublies, qu'ilz ne peurent apres reſiſter a la force des ennemys extranges. Toutesfois le camp de la bataille demoura a Loys

Les diſcors & diuiſions d'entre le enfans de l'Empereur Loys.

Grand tuerie de François entre les freres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& a Chales, qui furent victorieux, & donnerent la fuitte a Lothaire, qui ſe retira a Lyon.

¶ Loys & Charles pourſuiuirent leur bonne fortune, pour de tous poinctz exterminer ledt Lothaire leurs frere: mais aucuns bons Princes de France traicterent la paix entreux, & ſe baillerent treuues de deux ans: pendant lequel tẽps, Pepin & Charles, enfans du feu roy d'Aquitaine Pepin, leſquelz eſtoiẽt mineurs & en bas aage, ſe gouuernoient par aucuns Barons & Comtes de Gaſcongne, qui tenoient la main forte pour eux, & iouyſſoient de la pluſpart du païs d'Aquitaine, & meſmement de Gaſcongne, Xainctonge, Lymoſin, Perigort, & Poictou. I'ay veu par lextraict dune ancienne carte, prinſe on treſor des lettres de l'abbaie de S. Iehan d'Angely, que Pepin, roy d'Aquitaine edifia & fonda, en l'an huit cens quarante, l'abbaie de S. Iehan d'Angely, qui eſt en Xainctonge: l'abbaie de noſtre Dame, qui eſt a preſent appellé ſainct Cyprian, pres & ioignant les murailles de la ville de Poictiers: & vne autre abbaie, ou ie fais quelque doute, par ce que troys ans au parauant ledict roy Pepin eſtoit decedé, comme nous auons veu cy deſſus, & quon dict an huit cens quarante, ledict Empereur Loys Debonaire ſon pere decꝛda. On pourroit dire quon ne doit faire iugement, parce quon trouue par eſcripz des dates & années, au moien des grans erreurs quy ont faict les eſcriuains & Imprimeurs, dont les liures hiſtoriaux ſont fort gaſtez & corrompuz: a quoy ie maccorde. Et eſt a coniecturer que ledict Pepin roy d'Aquitaine feit ladicte fondation de labbaie S. Cyprian lannée quil mourut, mais quil ne la paracheua: parce quil fut inhumé & enterré ailleurs: ſcauoir eſt en legliſe & abbaie S. Radegonde.

¶ Et auſſi que puis certain temps en ca, on a trouué le corps & ſepulture d'Ebroinus eueſque dudict Poictiers, duquel a eſté parlé cy deſſus, qui fut occis vnze ou douze ans apres la mort dudict Empereur Loys Debonnaire, par les Poicteuins, comme aucuns dient, les autres par les Dannoys infidelles, qui enuiron ledict temps entrerent en Aquitaine: ce quon a congneu par l'Epitaphe qui eſtoit ſur la tombe & ſepulture dudict Ebroinus, dont la teneur ſenſuyt.

Triſte vix vnquam poterit deponere crimen
Pictauie magni præſulis interitu.
Nay ſeptennis Ebroinus biſque Calendis
Pontificalis apex aſtra ſuperna petit.
Hilarius, ſanctus Germanus, quem habuere
Abbatem anguſto hic iacet intumulo.

PAR ledict Epitaphe appert, que ceſt Ebroinus eſt celuy qui eſtoit eueſque au temps que deceda ledict roy Pepin: car il eſt intitulé eueſque de Poictiers, abbé de ſainct Hilaire, & abbé de ſainct Germain les Paris: laquelle abbaie ledict Empereur & roy Loys Debonaire luy feit donner, lors quil fut en ambaſſade par deuers luy, pour pourueoir dun roy en Aquitaine: auſſi appert par la dicte ſepulture, quil fut enſeuely en ladicte abbaye ſainct Cyprian, que lors on appellois legliſe

* Les enfans de Pepin ioyſſent d'Aquitaine.

* La fondation de S. Iehan d'angely.

De la fondation de l'abbaie ſainct Cyprian.

Ebroinus, eueſque de Poictiers, occis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nostre Dame, & quil y auoit eglise.

¶ Il y a argument aucontraire, qui est que par les pancartes de ladicte abbaie S. Cyprian, que iay veues & leues, appert que Froterius, qui depuis & en lan neuf cens xxv. fut eueſque de Poictiers, en est le fondateur, & quil fist edifier ladicte abbaie de sainct Cyprian, & que luy & plusieurs aultres eueſques dudict Poictiers y donnerent plusieurs belles collations de cures & prieurez: ce quon peut accorder: & dire que vray est, que ledict Pepin fonda premierement vne eglise de nostre Dame, au lieu ou est ladicte abbaie: & quien icelle y fut enterré ledict eueſque Ebroinus: au moien de quoy les fauxbourgs dudict lieu ont esté appellez par long temps & par plus de cent ans, les faulxbourgs de nostre Dame, ainsi que iay veu par lesdictes pancartes. Et que depuis ledict eueſque Froterius, au lieu ou estoit ladicte eglise, fonda & feit edifier ladicte abbaie, qui fut aussi vn temps appellée nostre Dame: mais au moien de ce que peu de temps apres le corps de sainct Cyprian (non de leueſque de Cartage, mais du martyr frere de sainct Sauin, qui furent martyrisez en Poictou) fut translaté en ladicte eglise, a esté appellée labbaie de sainct Cyprian. Touchant la mort dudict eueſque Ebroinus, quelque choſe quon die, ie croy quil fut occis par leſdicts Dannois infideles, qui perſecuterent fort les Gaules par soixante ans, dont le commencemant fut vn an deuant le deces dudict Ebroinus: ouquel temps leſdicts Dannois entrerent en Aquitaine, & destruirent les villes & egliſes de Nantes, Angiers, Poictiers, & Tours. Toutesfois on pourroit aussi dire quil auroit esté occis & faict mourir par les Poictevins, cest assauoir par les Barons & seigneurs qui tenoient le party deſdicts Pepin & Charles, contre leurs oncles, & meſmement contre son oncle Charles, la querelle duquel estoit soustenue par ledict eueſque Ebroinus.

Accord de opiniõs touchãt la fondation de l'abbaye de S. Cyprian

De sainct Cyprian.

Pourquoy l'eueſque Ebroinus fut occis.

¶ Deux ans apres ladicte bataille de Fontenay en l'Auſſerrois, & lan de nostre salut huitcens quarante quatre, ſelon la Cronique de Sigibert, les trois freres Lothaire, Loys, & Charles, feirent vn traicté de paix a Verdun en Vermãdois, ſans les deux enfans de Pepin, roys d'Aquitaine, par ſucceſsion, & partirent les Gaules & les terres de l'Empire, en trois parties. Audict Charles demoura tout le païs depuis la mer Britanique, & les monts Pyrennées, iuſques a la riuiere de Meuſe, qui est toute la terre quon appelle de preſent le royaulme de France. A Loys demourerent toutes les ſeigneuries Septentrionales: cest assauoir Germanie, iuſque au fleuue du Rhin, & aucunes bonnes villes & citez par deca ladicte riuiere du Rhin, auec les terres adiacentes pour la copie & abondance de vin. Lothaire qui estoit laiſné, & nommé Empereur, eut pour ſa part tous les royaulmes d'Italie, auec Rome, & Prouence, & vne partie de la France, qui est entre les riuieres du Rhin & de l'Eſcault, quon appele de preſent de ſon nom, a cauſe dudict Lothaire, le païs de Lorraine, & aussi le duché de Bourgongne: lequel il bailla depuis a vn de ſes enfans, nommé Hugues: les ſucceſſeurs duquel lont tenu iuſques au temps dung Duc nommé Henry, qui au moyen de ce quil mourut ſans enfans, la

* L'an viij. cents xliiij.

Partage faict entre les trois freres, de l'empire, & des Gaules.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donna a Robert roy de France, filz de Hue capet, son proche parent.

Charles le Chauue xxvi. Roy de France.

¶ Au moyen de ce partage, ledict Charles fut couronné roy de France, le vingt-sizieſme en ordre, & regna trente quatre ans: on l'appelle Charles le Chauue, parce qu'il auoit peu de cheueux ſur le deuant de la teſte. Enuiron ladicte année dudict partage, floriſſoit en France Theodulphus abbé de Flory, qui depuis fut eueſque d'Oleans. Au parauant & durant le viuant dudict feu Loys Debonnaire parce qu'il eſtoit ſuſpectioné d'auoir tenu le party des enfans dudict Loys contre luy, le feit conſtituer priſonnier en la cité d'Angers, ou il fut par quelque temps captif, en la maiſon dun bourgeois, qui l'auoit en garde ſur ſa vie. Et luy eſtant en ceſte captiuité, feit & compoſa ces verſetz qu'on a accouſtumé dire & chanter chaſcun an, a la proceſſion Ramalle de Paſques flories: Gloria laus, & honor, &c. Et comme en faiſant par ledict roy Loys, la proceſſion vn iour de Paſques flories, & paſſant par deuant la maiſon de la priſon dudict abbé, ouyt qu'il chantoit leſdictz verſetz ou il print grant plaiſir: il ſenquiſt que c'eſtoit: on luy diſt que c'eſtoit l'abbé Theodulphe: a ceſte raiſon l'enuoia querir, & le deliura de ladicte priſon, auec plainiere deſcharge & quictance: & depuis luy feit bailler ledicte ueſche d'Orleans.

Qui feit les verſets de Paſques flories.

¶ L'an huit cens quarante ſix, les Dānoys que nous appellons de preſent Normans, vindrent par mer en Friſe, & de Friſe en la Gaule Belgique, & auſſi a Paris, & y eut entre eux & les Francois trois batailles: en lune dicelles & la premiere, les Francois furent vaincus: & es autres deux furent victorieux: & furent long temps les Dannoys par les villes, y faiſans grans dommages: & iuſques a ce qu'ilz en furent chaſſez. Mais en l'an huit cens cinquante deux, ſelon Sigibert, retournerent es Gaules, par la grand mer Occeane de Bretaigne, & prindrent dentrée Nantes, par la riuiere de Loyre, ou ilz occirent l'eueſque de ladicte cité, la vigile de Paſques, comme il ſacroit les fons baptiſmaux. De Nantes allerent a Angers, & d'Angers a Tours, ſuyuans la riuiere de Loyre: ou ilz feirent maux infinis: car ilz eſtoient infidelles, & idolatres: & de Tours allerent a Poictiers: & eſt a croire qu'audict lieu ilz occirent l'eueſque Ebroinus, duquel auons parlé, ainſi qu'ilz auoient faict l'eueſque de Nantes: ilz bruſlerent a Tours l'egliſe ſainct Martin, & a Poictiers l'egliſe ſainct Hilaire, & celle de l'abbaie ſaincte Radegonde.

*Premiere defcēte des Dānois dits Normās, en France, faicte en l'an viii. cens xlvi.

¶ Ondict temps le Pape Leon, quart de ce nom, qui eſtoit vertueux & bon: comme il ſappliquoit a Rome a choſes vertueuſes & ſainctes, & meſmement a releuer les corps de pluſieurs ſainctz, les Sarrazins auec groſſe puiſſance entrerent au royaume de Naples, & ſe preparoient pour venir aſſaillir Rome: ledict Pape Leon en fut aduerty, & appella les ſeigneurs & Princes du païs en ayde, qui ſe preparerēt aux armes: & en la compagnie du Pape auec groſſe armée allerent au port d'Hoſtie, au deuant des Sarrazins qu'ilz trouuerent en barbe, preſtz a combatre: le Pape exhorta les Chreſtiens, & apres leur auoir faict prendre le ſainct ſacrement de l'autier, & baillé ſur eux ſa benediction Apoſtolique, leur donna courage de mar-

De la victoire du Pape Leon contre les Sarrazins.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cher: ce quilz feirent: & par les prieres du bon pape Leon (comme eſt a croire) les Sarrazins furent vaincus, grant nombre diceulx furent occis par les Chreſtiens, & les aultres trournerent en fuitte. Et par ce que loraiſon que ledict Pape Leon diſoit durant la bataille fut de telle vertu quon en eut victoire, ie lay bien voulu icy mettre, ainſi que la met Platine en la vie dudict Pape Leon. *Deus cuius dextra beatũ Petrum ambulantem in fluctibus ne mergeretur erexit, & coapoſtolum eius Paulum tertio naufragantem de profundo pelagi liberauit, exaudi propicius, & concede vt amborum meritis horum fidelium tuorum brachia contra inimicos eccleſiæ tuæ ſanctæ dimicantia omnipotenti dextra tua corroborantur & conualeſcant, vt de recepto triumpho nomen ſanctum tuum in cunctis gentibus glorioſum appareat.* Qui eſt a dire en Francois, par ceux leſquelz nentendent Latin: O Dieu la dextre duquel releua ſainct Pierre quil ne ſe noyaſt, comme il cheminoit ſur les ondes fluctuantes de leau impetueuſe, & qui deliura ſainct Paul ſon compaignon de ſon tiers naufrage, & du parfond de la mer: te plaiſe nous ouyr & octroier que par les merites de ces deux, les bras de tes Chreſtiens, qui maintenant bataillent contre les ennemis de ta ſaincte Egliſe, ſoient de ton omnipotente dextre corroborez & renforcez, a ce que par le triomphe de victoire receu, ton ſainct nom apparoiſſe glorieux entre tous les gens. *Amen.*

Oraiſon du Pape Leon qu'il faiſoit durãt labataille.

¶ *Apres ce Pape Leon, qui tint la chaire ſainct Pierre huit ans, fut inſtallée en la Papalité vne femme d'Angleterre, quon penſoit eſtre homme, & fut nommée Iehan. Elle eſtoit natifue de Magence: & comme elle euſt laage de douze ans, print le veſtement & accouſtrement dung enfant maſle, & ſen alla eſtudier a Athenes, ou elle profita grandement: puis ſen alla a Rome, ondict habit, ou elle fut ſi bien eſtimée, que les Cardinaux, cuidans que ce fuſt vn homme, le ſleuerent en Pape: & tint le ſiege treze mois ou enuiron. Et le moistrezieſme, elle eſtant enceincte du faict dun ſien varlet de chambre ſecret, ainſi quelle alloit a legliſe ſainct Iehan de Latran, entre le Theatre de Colloſſe & ſainct Clement, fut preſſée de la douleur naturelle des femmes groſſes, & en enfantant treſpaſſa. On dict qua loccaſion de ce, ſi & quand on faict vn Pape, que depuis ledict temps on a accouſtumé ſenquerir par vn cardinal ſil a genitoires. Toutesfois Platine dit que céſte inueſtigation ſe faict pour luy donner a cognoiſtre que pour telle dignité ne pert la fragilité naturelle: afin quil ne ſeſlieue, mais ſhumilie. Et ſur ce feray fin a la ſeconde partie du preſent opuſcule, ou nous auons parlé des Roys d'Aquitaine. En laultre partie parlerons (ſi Dieu le donne) des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, Tholoze, & aultres païs: & auſſi des temps des regnes des Roys de France, en enſuiuant ce qui eſt commancé.*

Du Pape Iehan, qui eſtoit femme.

De ce qui ſera traicté en la tierce partie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La tierce partie des Annales d'Aquitaine.

Comme le royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & erigé en Duché: & qui en furent les Ducs & Comtes de Poictou, iuſques a S. Guillaume pere d'Alienor. Chapitre premier.

NOus auons veu en la precedente partie de ce petit recueil, comme aucuns Barons & ſeigneurs de Gaſcongne & Poictou, vouloient faire roy du païs d'Aquitaine Pepin le ieune, comme heritier de Pepin laiſné ſon pere: & que pour a ce paruenir, auoient faict pluſieurs aſſaillies & domages en Aquitaine, aux villes qui ne luy vouloient obeir. En quoy perſeuererent iuſques en l'an de noſtre ſalut huyt cens cinquante deux, qui eſtoit l'an huictieſme du roy Charles le Chauue: parce que ledict Charles auoit eu pluſieurs affaires contre ſes freres Loys, & Lothaire, comme dict eſt. Et ondict an huit cens cinquante deux ledict Charles aduerty que ledict Pepin & Charles ſes neueus auec grād compaignée de Gaſcons, vouloient ſurprendre ſur ſon royaume, & paſſer la riuiere de Loyre, alla au deuant d'eux, bien accōpaigné des meilleurs gens d'armes de ſon royaume: a la rencontre ſe battirent de ſorte qu'il en y eut grant nōbre de morts dune part & dautre: mais ledict Charles eut la victoire, & print ſes deux neueus Pepin & Charles: leſquelz incontinent apres il feit tondre, & les miſt en deux monaſteres, ou depuis decederent.

L'an viij.c. lii. Les enfans de Pepin vaincus par Charles le Chauue & mis en religion.

¶ On dict an ledict Girard, beau frere deſdictz Pepin & Charles, eſtoit Comte de Poictou, & tenoit le party dudict roy Charle le Chauue, comme il auoit touſiours faict, ainſi que nous auons veu cy deſſus: & faut entendre que lors y auoit Comtes ſelon lerection quen auoit faict Charlemaigne, & meſmement a Tholoze, en Auuergne, en Berry, & en Poictou: & eſtoit Comte de Tholoze Bertrand frere dudict Girard, qui ſucceda a Yſaure, lequel Yſaure auoit ſuccedé a Guillaume, lequel Guillaume auoit eſté mis on lieu du premier Comte nommé Thurſin, parce que ledict Thurſin commiſt quelque forfaict contre Charlemaigne, des la premiere année quil auoit eu ledict Comté: auſsi y auoit vn Duc de Guyenne. Et a bien entendre les Croniques, leſdictz ducs de Guyenne ioiſſoient ſeulement du païs de Gaſcongne, comprins es ſeneſchaucées de Bourdeaux, les Lannes, Bazas, & les païs adiacens: ledict Girard eſtoit gendre du roy Pepin laiſné: & ſur la fin de ſes iours eut vn filz nommé Ebles, qui luy ſucceda ondict Comté.

De Girard Comte de Poictou.

D'Yſaure & Bertrand Comtes de Tholoze.

¶ Apres la victoire obtenue par Charles le Chauue contre ſeſdictz deux neueus, ne voulut permettre que le païs d'Aquitaine fuſt royaulme, ne quil y euſt Roy: mais enfiſt Duché, come il a eſté faict depuis du roy aulme de Bourgongne,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& du royaulme de Neuſtrie & Auſtraſie. Onquel duché d'Aquitaine il comprint ſeulement le païs Guiennois, c'eſt a dire de Caſcongne, conſiſtant eſdictes trois ſeneſchaulcées: & voulut qu'il fuſt tenu de la couronne de France a foy & hommage, & auſſi tous les Comtez dudict païs d'Aquitaine. Toutesfois depuis les Ducs de Guienne ont eſté appellez par les hiſtoires de France, Ducs d'Aquitaine, & y ont eſté comprinſes par aucun temps les Comtez de Lymouſin, Perigort, Xainctonge & Poictou: par ce qu'un Duc de Guienne & Comte d'Auluergne feit ſon heritier ledict Ebles, comte de Poictou: comme nous verrons cy apres. Dudict duché d'Aquitaine ainſi erigé de nouueau, ledict Charles feit premier Duc vn riche Prince de Bourgongne ſon parent, nommé Ranulphe.

Du premier Duc d'Aquitaine, ou Guyenne.

¶ Ondict temps les Dannois retournerent en leur païs, apres auoir guerroié par vingt ans les Gaules: & eurent grans guerres inteſtines entr'eux, & meſmement contre le roy de Dannemarche: en maniere que du ſang royal ne demoura fors vng petit enfant. Et iuſques a douze ans apres en l'an de noſtre ſalut huit cens ſoixante & ſix ſelon Sigibert, que partie deſdicts Dannoys en grand & effrené nombre, retournerent es Gaules: & de rechief par la grand mer de Bretaigne & riuiere de Loire, prindrent Nantes, Angers, Poictiers, & Tours: & apres les auoir pillées, & tué pluſieurs perſonnes, laiſſerent leſdictes citez, & ſen allerent tenir les champs.

Guerre inteſtine des Dannois en leur païs.

Les Dannoys retournent es Gaules.

¶ Ledict Duc Ranulphe, le Comte de la Marche, le Comte de Poictou, le Comte de Tholoze, & aultres ſeigneurs, leur allerent preſenter la bataille, qu'ilz perdirent: & y furent occis leſdicts Ducs d'Aquitaine Ranulphe, le Comte de la Marche, & pluſieurs aultres. Et ſucceda audict Duc Ranulphe Guillaume Comte d'Aluergne, qui eſtoit ſon neueu, & ſe tenoit la pluſpart du temps en Bourgongne, on païs de Maſcon: ledict Guillaume eſtoit auſſi proche parent dudict Girard Comte de Poictou, qui enuiron ledict temps eut ledict Ebles ſon filz.

Guillaume le premier de ce nom, duc d'Aquitaine.

¶ Leſdicts Dannois feirent tant de grans exces & dommages en France, qu'on ne les ſcauroit reciter au long, qu'il ne fuſt ennuieux. Pour laquelle cauſe, & qu'ilz eſtoient infideles, & depopuloient les citez de gens de vertus, deſpouilloient les egliſes de ioiaux, & bruſloient les corps ſaincts & reliques: aucuns miniſtres des egliſes ou repoſoient les corps d'aucuns ſaincts & ſainctes de grand renommée, feirent tranſport d'ung lieu en l'autre leſdicts corps ſaincts & reliques, comme il eſt contenu en la grand Mer des hiſtoires: & recite Sigibert, que le corps de ſainct Maur, diſciple de ſainct Benoiſt, fut tranſporté de l'egliſe ou il eſtoit en Bourgongne, a l'abbaie de Fouſſac: & le corps de S. Martin, de ſon egliſe de Tours en l'egliſe cathedralle d'Auſſerre, cõme recite Antoninus Florẽtinus, on dixſeptieſme titre de la ſeconde partie de ſa Cronique. I'ay leu au Calendaire de l'egliſe ſaincte Radegonde de Poictiers, que le corps de ladicte ſaincte fut ainſi tranſporté de ſon egliſe de Poictiers, en l'abbaye de ſainct Benoiſt de Quincay, diſtant dudict Poictiers demie lieue ou enuirõ & depuis rapporté en ſadicte egliſe, dont on en faict ſolennité

Du trãſport des corps ſainctz de lieu en autre.

De S. Maur

De S. Martin.

De ſaincte Radegõde.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le dernier iour du mois de Feurier, comme il est contenu on dict Calendaire: il est à coniecturer que ledict transport fut durant le temps de la persecutiõ desdictz Dannois. I'ay aussi leu on Calendaire de leglise cathedralle dudict Poictiers, que les reliques de sainct Pierre furent transportées de ladicte eglise, au lieu d'Angle, qui est vn chasteau du dommaine de leueschié dudict Poictiers: toutesfois ce ne fut pour la fureur desdictz Dannoys, mais pour celle du Prince dudict païs: comme il est cõtenu en ladicte Calende, qui se list en ladicte eglise le xxvij. iour d'Aoust, que fut faicte la reuersion desdictes reliques. Aucuns dient que ce fut du temps du roy Dagobert, qui pilla les egliſes, pour enrichir celle de sainct Denys: car la chasse ou sont les reliques de sainct Pierre, qui sont partie de ses barbes, est toute dor, & garnie de pierres fines, & mesmement sur le faix, dun saphir gros comme vne noix, quon dit estre dinestimable valeur, ce que ledict Dagobert eust volontiers prins sil eust peu: de ma part ie croy que ce fut enuiron lan mil cens quatre xx. & xij. que Richard Cœur de Lyon, roy d'Angleterre & duc d'Aquitaine, print ou feit prendre les ioyaux, croix, & calices des egliſes d'Aquitaine, pour paier vne rancon au duc d'Austrie, cõme dict sera cy apres: car lesdictes barbes de sainct Pierre furent ainsi richement enchaſsées du temps de son pere Henry, & de sa mere Alienor.

Du transport des reliqu s de S. Pierre de Poictiers.

¶ L'an huyt cens cinquante cinq, Lothaire Empereur & roy de Lombardie, renonca le siecle, & se rendit moyne: mais auant feit partage a ses trois filz. Par lequel laissa l'Empire & son royaume de Lombardie a Loys son filz aisné, qui fut sacré & couronné Empereur par le Pape Sergius. Lothaire son second filz eut le royaume de Loraine & Charles le plus ieune, le royaume de Prouence, & partie de Bourgongne.

* L'an viij. cens lv.

* partage fait par l'Empereur Lothaire.

¶ L'an viij. cens lviij. Plusieurs des princes de Bretaigne se sleuerent & conspirerent contre Charles le Chauue, & voulurent faire roy de Bretaigne vn nommé Neomenius. Et voiant les Bretons que le païs d'Aniou & Poictou ne estoient bien gardez, entrerent esdictz païs, & coururent iusques a Poictiers, faisans de grans dommages. De ce aduerty le roy Charles le Chauue, auec grosse armée alla contre eux, & les suyuit iusques en Bretaigne: ou les Bretons eurent victoire, par la negligence & indiscretion des Francois: & depuis ledict Neomenius se feit couronner roy de Bretaigne, contre le vouloir & sans l'authorité du Pape Leon le quart, vers lequel auoit enuoié a ceste fin: en hayne dequoy, feit degrader six eueſques de Bretaigne, & iceux bannir & exiller dudict païs: & miſt autres eueſques telz quilz voulut en leurs sieges, le tout par force & violence: dont bien toſt apres fut puny: car luy tenant le siege deuãt la ville d'Angiers, luy sembla en son sommeil que S. Maurille autresfois (& cinq cens ans auoit) eueſque d'Angiers, luy baillaſt vn grand coup sur la teſte de son baſton pastoral: & a la verité a son reueil se trouua blecé en la teſte: au moyen dequoy se retira auec ses gensdarmes en Bretaigne, ou incontinent apres mourut dudict coup, comme recite maiſtre Vincent de Beauuais, en son liure hiſtorial xxv. liure & xxxvij. chappitre.

* D'aucuns roys de Bretaigne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Encores dura lire Diuine sur son filz Eruspogius, qui fut roy de Bretaigne apres luy: car bien tost apres assailly par Salomon, qui pretendoit ledict royaulme de Bretaigne auoyr esté vsurpé sur luy par Neomenius son pere, fut icelluy Eruspogius occis en vne bataille qui fut entreux, & Salomon couronné roy de Bretaigne: l'histoire contient que ce Salomon estoit vng prince droict, craignant & aymant Dieu, & qui bien reueroit les choses ecclesiastiques.

Adultaire du roy de Lorraine

¶ Lothaire roy de Lorraine, repudia son espouse Theodeberge, & print en son lieu son adultere nommée Uvaldrade, par force de mariage, du consentement des Arceuesques de Coulongne, & de Treues. pour lequel cas lesdicts Arceuesques furent degradez: & Lothaire & Uvaldrade excommuniez par le Pape Nicolas le premier, en lan huit cens lxiij. & lanneé apres ledict Lothaire reprint sa vraye espouse: mais peu de temps apres la laissa, & retourna a son adultaire.

Partage de Prouence Daulphiné & Bourgongne.

¶ Ondict an huit cens lxiiij. Charles roy de Bourgongne, frere dudict Lothaire, & neueu du roy Charles le Chaulue, alla de vie a tresspas a Lyon sur le Rosne, sans enfans: & apres son deces, lesdicts Lothaire & Loys Empereur, ses freres partirent son royaulme: & eut ledict Loys le païs de Bourgongne du long de la riuiere du Rosne, Daulphiné, & Prouence: & Lothaire eut le surplus.

Le Pape Nicolas le premier.

¶ Lan cinq cens lxvij. mourut ledict Pape Nicolas premier de ce nom, auquel succeda Adrian: en ce temps le roy Charles le Chaulue fut en grand peine & tribulation pour ses enfans: car lung qui estoit nommé Carloman, diacre & pourueu en l'Egliſe de plusieurs dignitez, feit plusieurs oppressions aux Abbayes & Egliſes quil tenoit: pour lesquelles oppressions son pere le feit prendre & tenir prisonnier, dont il euada, & sen alla rendre a l'Empereur Loys, son cousin germain, grand aduersaire dudict roy Charles le Chaulue son pere, & guerroya son dict pere. Et depuis fut ledict Carloman prins & amené a Charles le Chaulue, qui luy feit creuer les deux yeulx, & icelluy mener en l'abbaie de Corbie, ou il fina ses iours miserablement. Un aultre des enfans dudict Charles le Chaulue, aussi nommé Charles, fut occis dung cheualier, au lieu dung aultre.

De la misere de ceux enfans du roy Charles le Chaulue.

¶ Lan viij. cens lxxvi. ledict Loys Empereur de Rome, & roy de Lombardie, alla de vie a tresspas: & apres son deces ledict Charles le Chaulue son oncle fut couronné Empereur, & occupa le royaulme de Lombardie. Et enuiron ledict an, feit reedifier la ville de Compienne a la semblance, & au plus pres quil peut de celle de Constantinoble: & la nomma par son nom Carnopolim: & y fonda vne abbaye al'honneur de nostre Dame, quon appelle de present sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les ambassadeurs du Pape Iehan, qui auoit succedé au Pape Adrian, a ce quil donnast secours a l'Egliſe de Rome persecutée par les infideles. Ce que delibera faire Carles le Chaulue: & apres auoir laissé son filz Loys regent en France, se mist a chemin. Enuiron ce temps fut occis Salomõ roy de Bretaigne, & son filz Albigeõ traditieusement en vne abbaye, par aucuns Barõs de Bretaigne, qui auoyent tenu le party d'Eruspogius, ou il est estimé sainct, & a esté depuis ca-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nonizé. La Cronique de Bretaigne contient que ce fut le vingttroyzieſme iour de Iuing, lan huit cens quatre vingts & quatre.

De l'erectiõ de la comté de Flãdres.

¶ Durant le regne de Charles le Chauue, & vers la fin diceluy, la Foureſtrie de Flandres fut erigée en Comté: & pour ſcauoir comment. Nous auons leu cy deſſus en l'hiſtoire du roy Charlemaigne, qu'il feit venir vne partie des Saxons, qui lauoit ſi longuement guerroyez apres ſon pere Pepin, & ſon ayeul Charles Martel, en vne partie de la Caule Belgique, q lors eſtoit mal peuplée: mais pleine de bois & foureſtz & en fut le premier gouuerneur, autremẽt appellé Crãd Foureſtier Lyderich, & apres luy ſon filz Enguerrã, q ſont enterrez a Hardelec. Adrac ſucceda a Enguerran, qui edifia Gand, Courtray, Adenarde, & Caſſelet: & Baudoyn ſucceda a Adrac ſon pere: ledict Baudoyn durant le regne dudict Charles le Chauue. eſtoit Foureſtier dudict païs de Flandres. Et comme Iudich fille dudict roy Charles le Chauue, apres le treſpas de ſon eſpoux Adalaph roy d'Angleterre, ſen retournaſt d'Angleterre en France, par mer, elle & ſes nauires furent prins par ledict Baudoin: qui fut admonneſté par vn concille prouincial de la rẽdre: ce quil ne voulut faire. Et finablement le roy Charles deſtitué des plus hardis cheualiers de ſon royaume, quilz auoit perdus a la iournée de Fontenay en Auxerrois, contre ſes freres, fut conſeillé par les Barons de conſentir au mariage de ſa dicte fille, auec ledict Baudoin, & de luy eriger ledict païs de Flandres en Cõté par telle conuenance quil ſeroit tenu a foy & hommage des roys de France: & en fut ledict Baudoyn le premier Comte.

Loys le Begue xxvii. Roy de France.

¶ Lan de noſtre ſalut huyt cens lxxviij. & lan ij. de l'Empire dudict Charles le Chauue, luy allant a Rome donner ſecours au Pape Iehan, fut empoiſonné par ſon medecin, & mourut en Lombardie, en la ville de Mantue, ainſi quil eſt contenu en ſa Cronique. Il ſe veſtoit a la maniere des Grecs, & non des Francois, quil cõtenoit: car il portoit volontiers vne grand damatique, qui luy venoit iuſques aux talons, ſa teſte eſtoit enuelopée dun courechef de ſoie, & par deſſus vne couronne dor & a ſon coſté portoit vn grant badelaire turquois: il fonda luy viuãt pluſieurs belles abbayes, & tranſlata l'Indition que le roy Charlemaigne auoit eſtably a Aix en Allemaigne, a S. Denys en France, qui fut appellée, comme encores on faict le Lendit, qui commance chaſcun an le ſecond mercredy de Iuing, & en donna le proffit a labbaie S. Denys: auſſi donna a legliſe de Chartres la chemiſe de noſtre Dame. Il eut trois filz, Carloman, auquel il feit creuer les yeux. Charles qui fut occis: & Loys qui luy ſucceda, & fut le xxvij. roy de France. L'empire fut baillé a Charles filz de Loys duc de Bauieres, outre & contre le gré & volonté du Pape Iehan, viij. de ce nom: Platine le met neufieſme, en comptant la femme Angliqne pour Iehan huytieſme: a ceſte cauſe Iehan fut infeſté par ledict Empereur Charles, & tellement quil fut contrainct ſe retirer en France audict roy Loys: il ſe tint premierement en Arles, & de là vint a Lyon, là ou il enuoia vn ambaſſadeur prier le roy quil ſy vouſiſt trouuer: ce quil ne peut: par ce que lors eſtoit malade en

Du Pape Iehan. viii. qui ſe tint en France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la ville de Tours. Et apres quil fut venu a cõualescence le Pape & luy se trouuerẽt en la cité de Troies en Chãpaigne: & illec sassembla le Cõcille de legliſe Gallicane.

¶ Ondict Concille de Troies en Champaigne furent concludz pluſieurs ſainctz Decrets, qui ſont en la diſtinction cinquantieſme, on Chap. Miror: & en la dix-ſeptieſme queſtiõ chappitre, Si quis. Platine a eſcript quentre autres choſes qui furent faictes a ce Concille fut baillé vn eueſque aux Flamans: car le païs de Flandres, qui parauant eſtoit la foreſt Charbonniere, pleine de marets, ſeſtoit de nouueau commancée de peupler & habiter: & furent miſ ſoubz le dioceſe de Tournay, ou ilz ſont encores. Et dauantage ledict Pape Iehan donna ſolennellement ondict Concile la couronne de l'Empire audict Loys le Begue: & lappella Auguſte: mais il ne voulut couröner ſon eſpouſe Richeult, ſœur du roy d'Angleterre. Ledict Concille parfaict, apres que ledict Pape Iehan eut demouré vn an en France, ſen retourna a Rome, pour reſiſter aux Sarrazins d'Afrique, qui en ce temps auoient vſurpé vne partie d'Italie.

Concille de Troyes en Chãpaigne

Loys le Begue courõné Empereur.

¶ Ledict Loys le Begue regna deux ans ſeullement: & lan de noſtre ſalut huit cens quatre xx. il alla de vie a treſpas a Compienne: ou fut enterré en legliſe ſainct Cornille: & laiſſa ſon eſpouſe Richeult enceincte & groſſe dun filz: dont proceda groſſe diuiſion entre les Princes de France: car aucuns diceux vouloient bailler le royaume a Loys & Carloman, enfans illegitimes & baſtards dudict Loys le Begue. Les autres a Boſon Comte de Prouence, & frere dudict Charles Empereur: & les autres le vouloient vnir au royaume de Germanie, & le bailler a Charles Empereur. Et ce pendant ladicte Richeult vefue dudict Loys le Begue accoucha & deliura dun beau filz nommé Charles, auquel le royaume appartenoit: mais parce quil eſtoit trop ieune, leſdictz Carloman & Loys baſtardz vſurperent ledict royaume, & regnerent: ſcauoir eſt, ledict Loys quatre ans, & ledict Carloman vn an apres luy: & combien quilz regnaſſent enſembléement, toutesfois ledict Carloman eut le nom & tiltre de Roy, parce quil eſtoit laiſné. Leur regne commenca lan huit cens quatre vingts, & dura iuſques a lan huit cens iiij. xx. & v. Pendant lequel temps le royaume de France fut treſfort perſecuté des Dannois infidelles, qui feirẽt pluſieurs inhumanitez & ſacrileges: contre leſquelz leſdictz Carloman & Loys eurent pluſieurs victoires.

Le baſtard carloman, xxviii. Roy de France.

L'ã viii c. quatre xx.

¶ Ondict an huit cens quatre vingts & cinq, ledict Carloman alla de vie a treſpas, & laiſſa vn filz nommé Loys, qui fut ſurnommé faict neant: parce quil fut inutil & pour ſon imbecillité l'Empereur Charles print la charge & gouuernement du royaume de France, pour reſiſter aux Dannoys, qui gaſtoient tout. Et durant le regne dudict Loys, y eut pluſieurs batailles contre leſdictz Dannois, ou les Francoys eurent touſiours du pire. Ledict Loys retira par ſeduction quelque religieuſe dun monaſtere, de laquelle il abuſa. Pour lequel cas fut priué du royaume, & mourut tantoſt apres.

L'an viii. c. iiii. xx. v. Loys faict neãt xxix Roy de France.

¶ L'an huit cens quatre vingts & dix, que ledict Loys fut priué du royaume, com-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Odo xxx. Roy de France.

bien que par droict heredité ledict royaume appartint a Charles filz de Loys le Begue, quilors auoit dix ans ou enuiron. Ce neantmoins Odo filz de Robert duc d'Aniou, vsurpa la couronne par le soustenement & faction daucuns princes de France: & regna ix. ans. Toutesfois lan iiij. de son regne se retira en Aquitaine, ou il demoura iusques a son trespas, par le conseil des princes de France, qui restituerent Charles filz de Loys le Begue ondict royaume, & le feirent sacrer a Reims: toutesfois ne fut possesseur iusques apres le trespas dudict Odo: qui pria al'heure de son deces les princes de Frances, quilz restituassent ledict Charles ondict royaume a luy appartenant. Ce quilz feirent lan de nostre salut ix cens. On lappella, Charles le Simple: parce quil fut hũble, & de benigne nature: & fut le xxxi. roy de frãce.

¶ Ondict an huit cens quatre vingt & dix, selon la Cronique de Sigibert, le duché de Bourgonne fut de rechief erigé en royaume, & baillé par appennage a Raoul frere de Charles l'Empereur, & de Boson Comte de Prouance. I'ay trouué en autres Croniques, quil auoit nom Richard, & que ledict Raoul fut son filz, & voulut depuis vsurper le royaume de France, apres le trespas de Charles le Chauue. A parler au vray dudict païs de Bourgongne, quelque chose qui en ayt esté escripte par ledict Sigibert en sa Cronique, il na eu tiltre de royaume depuis le deces de Charlemaigne: mais seulement de duché, comme on peut voir en toutes les autres Croniques: & a ledict païs tousiours esté diuise, & desmembré: ledict royaume dura, selon ledict Sigibert, iusques au regne de Henry filz de Robert roy de France: toutesfois ie trouue quiun Henry duc de Bourgongne laissa ledict duché par testament audict roy Robert.

* L'an viij. cens quatre uingts xv. Cluny fondé par Guillaume le piteux, Duc d'Aquitaine.

¶ L'an cinquiesme du regne dudict Odo, qui fut lan de nostre salut viij. cens iiij. xx. xv. floriſſoit en la Gaule Belgique vn bon religieux nommé Breno, lequel auoit laissé vne bonne comté pour viure religieusement, & edifia le monastere de Cigny: par lopinio & conseil duquel le duc d'Aquitaine Guillaume, natif du païs de Bourgongne, qui aussi estoit comte d'Auuergne commença la erection de la religion de Cluny, dependant de celle de S. Benoist: & fist le commancement de labbaie dudict lieu de Cluny dune belle & merueilleuse structure, dont fut abbé ledict Breno: mais ledict Guillaume, lequel fut surnommé piteux, preuenu de mort, ne la peut parfaire. Parquoy luy estant au lict de la mort, par son testament feit son heritier Ebles le premier de ce nom comte de Poictou: a la charge de paracheuer ledict edifice de ladicte abbaie de Cluny, & la dotation dicelle: comme recite Platine en la vie du Pape Adrian iij. & maistre Iacques de Bergame en son Supplement. Ledict duc Guillaume mourut en ceste volonté: & parce ledict Ebles comte de Poictou fut le tiers duc d'Aquitaine & comte d'Auuerge: & paracheua ledict monastere, & fondation de Cluny. Ondict temps vn autre prince nommé Guillaume, estoit comte de Tholoze. Ledict Ebles estoit fort ieune, & de laage de xv. a xvi. ans: certain temps apres il espousa vne des filles de Henry, Duc de Saxonie, qui depuis fut Empereur. des ce que ledict monastere de Cluny fut parfaict, voyãt lab-

Le trespas dudict Guillaume.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bé Breno qu'il se mouroit, en fist abbé vn religieux de ladicte abbaie, nommé Odo: lequel dix ans au parauant auoit laissé ses benefices qu'il auoit en leglise de Tours, & la doulceur de musique, en laquelle il estoit fort expert, & s'estoit rendu audict Breno. Ledict Odo fut homme de saincte vie, a la requeste duquel Dieu fist plusieurs grans miracles, durant le viuant dicelluy Odo, comme recite Antoninus archeuesque de Florence.

¶ L'an douziesme du regne dudict roy Charles le simple, les Dannoys soubz leur duc Raoul assiegerent Paris mais ilz laisserent le siege, pour aller secourir Adestan, roy d'Angleterre: & a leur retour le roy Charles sceut qu'ilz vouloient encores retourner a Paris. parquoy enuoia vers Raoul, pour traicter paix: laquelle il accorda, & fut iour assigné pour ce faire. Mais Richard duc de Bourgongne, & Ebles duc d'Aquitaine, ne le conseillerent: disans que ce seroit honte aux Chrestiẽs de traicter paix auec les Sarrazins: parquoy fut ledict traicté rompu: dont lesdictz Ducz de Bourgongne & d'Aquitaine se trouuerent mal peu de temps apres: car ilz perdirent vne bataille pres Chartres, contre lesdictz Dannois, comme il est contenu en la Cronique de Normandie.

Ebles duc d'Aquitaine pert une bataille cõtre les Dannoys.

¶ Ledict duc Ebles alla de vie a trespas tantost apres, laissa sa vefue fille dudict Henry, & vn filz aussi nommé Ebles en bas aage, duquel la mere eut le gouuernement & administration. Et certain temps apres ladicte duchesse (qui se tenoit en la ville de Poictiers) commanca le edifice de l'abbaie de la Trinité, pour y mettre les Nonnains & religieuses qui estoient en l'eglise S. Pierre le puellier: on lieu desquelles elle fonda des chanoinnes prebendez, iusques au nombre de treze, pour donner conseil, confort, & ayde esdictes religieuses: comme i'ay veu par la pancarte du roy Lothaire, qui confirma depuis ladicte fondation, comme nous verrons cy apres en son lieu: ledict Ebles fut le quart duc d'Aquitaine.

La mort du duc Ebles le premier.

Fondation premiere de l'abbaie de la Trinité de Poictiers.

¶ L'an neuf cens xij. qui fut l'an xiij. du regne de Charles le Simple, par le conseil des Princes & des estatz de France, il feit vn traicté de paix auec les Dannois, & leur duc Raoul: par lequel fut accordé que ledict roy Charles le Simple donneroit sa fille Gille, en mariage audict duc Raoul ou Rolo, & pour douaire toute la terre de Neustrie: o ce qu'il la tiendroit de la couronne de France a foy & hommage: & que ledict Raoul se feroit baptiser, & aussi tous les Dannois. Ce qui fut faict & accomply incontinent apres: car ledict Raoul ou Rolo fut baptizé en la ville & cité de Rouen, & tenu sur les fons par Robert comté de Paris, qui le nomma de son nom. Aussi fist baptiser tous les Dannoys: & fut des lors en auant ledict Raoul ou Rolo, l'un des bons & deuotz Prince de France. Et des l'entrée de son mariage fist de grans dons es eglises de Rouen, d'Eureux, de S. Denys, a S. Michel, & autres. Il voulut que ladicte terre de Neustrie fust appellée Normandie, & les Dannoys, Normans: en prenant ce nom par etimologie de la denomination de son païs. Car North en langage de Dacie, est a dire Septentrion, & man homme: voulant dire qu'ilz estoient hommes Septentrionaux: comme toutes ces choses sont

* L'an ix. c. xii.

Ebles le ij. de ce nom, iiij. Duc d'Aquitaine.

Paix entre les Frãcois & Dannois

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aulong contenues par la Cronique de Normandie: que ie recite cy: par ce que nos ducz d'Aquitaine, desquelz parlerons cy apres, en sont venus du costé maternel. L'origine desdictz Normans sont du païs de Acie, qui est sur la mer de Germanie, es metes d'Allemaigne. Les historiens mesmement Platina, Sabelicus, Sigibertus, Annonius, & les Croniques de France, de Normandie, & semblablement Antonius Florentinus, ne saccordent pas bien es dates, & semble quil y ait contradiction. Mais le tout bien entendu, les choses cy dessus mencionnées, sont aduenues par lordre cy dessus escript. Et incontinent apres ladicte paix faicte & proclamée, & que les Normans eurent receu le sacrement de bapteſme, le corps de S. Romain, qui auoit esté translaté de leglise S. Pierre & sainct Paul de Rouen en France, le corps S. Martin, celuy de saincte Radegonde, & autres corps saincts, auoient esté transportez de lieu en autre, pour la craincte desdictz Normans, furent remis en leurs premiers lieux, comme dient lesdictz historiens.

* Neustrie appelée nor mandie.

¶ Nous auons veu cy dessus comme Odo, filz aisné de Robert duc d'Aniou, fut roy de France: ledict Odo auoit son frere puisné, nommé Robert, qui fut aussi duc d'Aniou: Cuaguin le met duc d'Aquitaine: mais il erre: car Ebles le ij. filz de la fille de l'Empereur Henry lestoit. Ledict Robert, qui estoit de grant courage, murmuroit tousiours de ce quil nauoit eu la couronne de France, par le trespas de son frere Odo: iacoit ce quelle ne luy appartint, mais audict Charles le Simple, comme dict est. Et feit tant quil tira a soy vne partie des Prince de France. Et lan vingt & vniesme du regne dudict Charles le Simple, qui fut lan de nostre salut neuf cens vingt, ledict Robert duc d'Aniou, droissa grosse armée, pour vsurper le royaume de France, & infesta tresfort ledict Charles le Simple, par deux ans continuelz, & iusques en lan neuf cens vingt deux, quilz saßignerent iournée pres la ville de Soissons, ou ledict Robert fut occis, par layde de Henry roy de Germanie, auecques lequel ledict Charles le Simple fist paix finalle, & luy rendit le duché de Lorraine, quil auoit vsurpé trois au quatre ans au parauant. Ledict Henry estoit venu de l'Empereur Loys, qui estoit neueu du roy Charles le Chauue.

Comme Robert Duc d'Aniou fut occis.

¶ Herbert Comte de Vermandois, la seur duquel estoit mariée auec ledict Duc Robert, fut fort desplaisant de la mort de son beau frere: & conspira faire quelque mauuis tour audict roy Charles le Simple: ce quil feit quãd il peut trouuer lheure. Car lan deuziesme apres ledict Herbert faignant estre amy & seruiteur loyal dudict Charles le Simple, trouua moyen de le mener en sa ville de Peronne, mal accompaigné: & des ce quil y fut, le mist & constitua prisonnier on chasteau dudict lieu, ou il fut par deux ans ou enuiron, & iusques en lan neuf cens vingt & six, que ledict Charles le Simple & vray roy de France, mourut martyr, en la prison de son subiect & vassal.

Comme le roy Charles le Simple mourut es prisons de son vassal.

¶ On se pourroit esbahyr & penser comme vn simple Baron peut tenir par deux ans, & faire mourir en ses prisons son Roy & seigneur, sans estre secouru: mais ce fut a la raison de ce que le royaume de Frãce estoit tenu & occupé par plusieurs

Calamitié & misere du royaume de Frãce, & des autres pais.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Princes: ſcauoir eſt, Aquitaine par Ebles, & autres: Anion par le ſucceſſeur dudict Robert, nommé Hugues le grant ſon filz, qui fut depuis Comte de Paris: Normandie par Rolo: Bourgongne par Raoul: & Tholoze par Raymond de ſainct Cilles. Leſquelz ſe meſuroient bien a la meſure dudict roy Charles le Simple, qui n'eſtoit grant terrien. Et dauantage, comme recite Platine & Antonius Sabelicus apres luy, on premier liure de la neufieſme Eneade, ondict tẽps on n'euſt ſceu trouuer es Papes, eueſques, & gens d'egliſe, & moins es Princes & ſeigneurs, aucune vertu reluiſante, par laquelle la vie de l'homme euſt peu eſtre aydée. Car on n'uſoit dordonnances & inſtitutions louables, les egliſes eſtoiẽt pillées, & les abbaies poſſedées par les Princes, & autres gens mariez, les gens degliſe pillez & moleſtez de ſubſides, toutes ſciences meſpriſées, l'art d'eloquence mis ſoubz les piedz, les gens de ſcauoir mis derriere, toute fureur, crainte, peur, moleſte, ennuy, diſcorde, demence, folie, & rage, eſtoient entre les hommes & femmes de tous eſtatz: qui eſtoit vn vray preſage de grand mutation, & que le royaume de France ſeroit mis hors de la poſterité de Charlemaigne. Et ne deuons nous esbahir de la controuerſe des dates, & choſes de ce temps: car comme teſmoigne ledict Sabelicus, y auoit lors ſi grand ſouffrette de bons & loyaux eſcriuains qu'en voiant ce qui a eſté eſcript par ceux de ce faſcheux temps, on ne ſcayt comme ſen ayder, pour y faire adiouter foy. Variation d'hiſtoires.

¶ Apres le treſpas dudict Charles le Simple, qui fut ondict an neuf cens vingt & ſix, ſa veufe Algine, fille du roy d'Angleterre, & leur filz Loys, qui pouoit lors auoir laage d'unze ans ou enuiron, doubtans la fureur des Francois & meſmement dudict Herbert, & de ſon neueu Hugues le grant, filz dudict feu Robert, & de la ſeur dudict Herbert, lequel Hugues eſtoit Comte de Paris, ſe retirerẽt en Angleterre: parce qu'incontinent apres le treſpas dudict Charles le Simple, on bailla la couronne de France a Raoul roy de Bourgongne, qui la tint deux ans ſeulemẽt: & fut le trentedeuxieſme roy de France. L'an premier de ſon regne, l'Empereur Henry donna en mariage ſa fille Gerberge a vn Baron nommé Gilbert, auquel il donna le Duché de Lorraine. * L'an ix.c. xxvi. Raoul xxxii. roy de Frãce.

¶ L'an neuf cens vingt & huit, ledict Raoul alla de vie a treſpas ſans enfans. A ceſte cauſe ledict Hugues le grand, Comte de Paris, & autres princes de France, enuoierent querir en Angleterre la royne Algine, & ſon filz Loys: auquel ilz reſtituerent la couronne de France: & fut le xxxiij. Roy, & de ce nom le quart: ſon regne fut de vingt & ſept ans. Ondict temps eſtoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ledict Ebles le ſecond de ce nom, qui eſtoit marié auec vne ieune dame nommé Adelle, ſorigine de laquelle ie n'ay peu ſcauoir: & de leur mariage eſtoit ia yſſu vn beau filz nommé Guillaume, autrement Hugues. Lequel en uiron l'an neuf cens xxxv. fut marié auec la fille du bon Duc de Normandie Rolo, & ſeur de Guillaume Longue eſpée, nommée Gerlon, ainſi qu'il appert par la Cronique de Normandie: en laquelle année ledict Ebles le ſecond alla de vie a treſpas: fut duc d'Aquitaine & apres luy ledict Cuillaume Hugues ſon filz, qui eſtoit encores ieune, & L'an ix.c. xxviij. Loys le iiii. de ce nõ xxxiii Roy de France. De Guillaume dict Hugues, filz de Ebles le ſecõd, qui fut cinquieſme Duc d'Aquitaine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en la garde de Adelle sa mere, sage, & bonne princesse. Surquoy conuient noter quies anciẽnes pancartes, faisant mentiõ des Ducz d'Aquitaine, & Cotes de Poictou, nommez de ce nom Cuillaume, ledict nom n'est ainsi escript, mais Vilhelme.

De Forterius Euesque de Poictiers, & fondateur de l'Abbaie S. Cyprian.

¶ Ondict temps estoit Euesque de Poictiers Froterius, & le tiers apres Ebroine, duquel auons dessus parlé. Car Egenaldus & Egfridus le furent auant luy. Ledict Froterius fist edifier l'Abbaye de S. Cyprian les Poictiers: qui au parauant estoit vne petite Eglise, comme il a esté dict cy dessus: & y fist mettre vne grand congregation de religieux de l'ordre S. Benoist, iusques au nombre de cent. Il dota ladicte Abbaie de certains dommaines, qu'il auoit acquis, & y donna plusieurs collations de Benefices: & y repose son corps. Depuis elle a esté fort augmentée par autres Euesques dudict Poictiers, lesquelz y ont esté enterrez, & aussi par aucuns Ducz d'Aquitaine, & autres bonnes personnes: comme i'ay veu par les anciennes pancartes de ladicte Abbaie.

L'an ix. c. xl. Religieux de l'Abbaie S. Cyprian enuoyez en Normãdie.

¶ L'an de nostre salut neuf cens quarante, ledict Guillaume Longue espée, Duc de Normandie, fist reediffier l'Abbaie de Iumeges, qui auoit esté destruicte par les Normans Dannois, auant qu'ilz fussent Chrestiens. Et enuoia vers sa sœur Gerlon, Duchesse d'Aquitaine, & Comtesse de Poictou, a ce qu'elle luy enuoiast deux Religieux de ladicte Abbaie S. Cyprian, pour mettre en ladicte Abbaie de Iumeges: ce qu'elle fist. Ondict temps ladicte Abbaie de S. Cyprian estoit remplie de Religieux, si tres sainctz & deuotz, q̃ bien heureux estoit le Prince, ou autre personne, q̃ pouoit estre en leurs prieres: & leur estoiẽt faictz plusieurs dons & legatz.

¶ Plus de cinq cens ans auparauant, & durant le temps que Poictiers estoit occupé par les Romains, y auoit au lieu ou est ladicte Abbaie S. Cyprian, vne congregation de gens deuotz, viuans en saincteté & religiõ, a la grande consolation des citoiens dudict Poictiers: la plus part desquelz estoient Chrestiens, iacoit ce qu'ilz fussent gouuernez par les Romains infidelles, qui commettoient a chascune prouince vn Procureur, quon appelloit Roy. Et entre autres y eut a Poictiers vn Procureur ou Roy, pour lesdictz Romains, nommé Iustus, qui auoit vn filz, nommé Simplician: lequel estant en laage dadolescence, prinst congnoissance auecques dictz sainctz Hermites ou Religieux, & receut par eux le S. Sacrement de Bapteſme, alloit souuent les voir & visiter en leur hermitage: dont le Roy son pere fut aduerty: & luy defendit de plus y aller, sur peine de desobeissance, & de la vie. Ledict adolescent Simplician, qui auoit l'amour de Dieu en son cœur, plus que celle de son pere, ne cessa pour lesdictes defences: dont le pere s'irrita tresfort. Et tellemẽt qu'vn iour, ainsi que le filz venoit dudict hermitage, & passoit par le pré qui est pres de ladicte Abbaie, parce que lors les grans ponts qui y sont n'y estoient, fut rencontré par le pere: lequel trencha la teste a son filz, au lieu ou lon voit encores de present vne fousse: & mourut martyr ladolescent Simplician: & au moyen des grans miracles que Dieu fist a sa requeste lors & depuis, a esté canonizé: & est sa feste celebrée en tout le dioceſe de Poictiers, le dernier iour de May. Son corps a esté long

De sainct Simpliciã.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

temps a releuer, & depuis mis en vne belle chasse dargent, estant de present en l'Eglise cathedrale dudict Poictiers: & est reclamé pour le mal de la teste, & percucion des membres: & sa chasse processionalement portée pour en temps de trop longues pluyes, impetrer enuers Dieu serenité de temps. En ladicte Abbaye y a pluseurs corps Saincts, scauoir est, celuy de S. Cypriã, frere de S. Sauin, natif de Bresse en Lombardie, qui furent premierement persecutez ondict païs, par les lieuxtenans Romains: des mains desquelz eu aderent, & s'en allerent vers S. Germain Eueque de l'Aucerrois, ou ilz furent suiuis: en sorte quilz furent contraincts se retirer en Poictou, a neuf lieues de Poictiers, pres du fluue de Cartampe: ou ilz furent suiuis par Maximus, lieutenant Romain, qui les fist mourir par martyre, au mont de S. Sauin, ou depuis a esté fondée vne Abbaie par le Roy Pepin, & y repose le corps dudict S. Sauin. Et au regard de celuy de S. Cyprian, ledict Eueque Frotericus le fist transporter en ladicte Abbaie nostre Dame, de present appellée S. Cyprian. Aussi y reposent le corps sainct Guillaume, Eueque dudict Poictiers. Le corps S. Reuerend Abbé & Confesseur, du pais de Baieux en Normandie. Le corps S. Germier Confesseur & Abbé, du pais de Beauuoisin. Le corps de S. Loup lun des douze filz de saincte Maure, qui furent martyrisez par Aurepinus Roy des Gots ladicte saincte estant en Touraine, ou S Martin luy bailla vne cellule. Et le corps de S. Iust aussi martyr, natif de l'Aucerrois: lesquelz corps ont esté faicts translater par lesdicts Comtes de Poictou, en icelle Abbaie.

* Les corps Saincts estantz en l'Abaie S. Cypriã les Poictiers.

¶ Apres le tresspas de Henry, Roy de Germanie, & duc de Saxonnie, Otto son filz aisné eut eut l'Empire, en lan neuf cens trente huit. Et depuis ce temps eut ledict Otto pluseurs guerres contre son frere Henry, & Gilbert duc de Lorraine, mary de sa sœur Gerberge, & iusques en lan neuf cens quarante & trois, quen vne bataille quilz eurent ensemble pres la riuiere du Rhin, ledict Gilbert tourna en fuyte: & comme il se vouloyt sauluer par ladicte riuiere du Rhin, se submerga en icelle. Lanne apres ledict Roy Loys espousa sa vefue Gerberge, sœur dudict Otton Empereur, & de la mere dudict Ebles duc d'Aquitaine. De laquelle Gerberge, ledict Roy Loys eut deux filz, Lothaire qui fut Roy apres luy, & Charles qui fut duc de Lorraine: lesquelz furent cousins germains dudict Ebles, & remuez de germain dudict Guillaume son filz: comme iay veu par vne ancienne pancarte dudict Roy Lothaire, qui lan neufiesme de son regne, a la requeste de la mere dudict duc Guillaume, nommée Adelle veue dudict Ebles son consobrin, cest a dire, cousin germain, confirma la fondacion faicte de l'Abbaie de la Trinité dudict Poictiers, par laieul dudict Guillaume. Sur ce fault noter, que depuis le tresspas de l'Empereur Charles, filz de l'Empereur Loys, qui estoit neueu de Charles le Chaulue, ny auoit eu Empereur couronné ne sacré: mais auoit l'Empire esté touſiours en controuerse, par les barãgiers d'Italie, fors vn nommé Arnoul, duquel nay peu trouuer lorigine: cõbien que les histoires contiennent quil estoit du lignaige de Charlemai-

Lingnage des Comtes de Poictou & de Lotaire Roy de France.

M

* L'an ix. c. lv.

gne, & iuſques au temps dudict Otto natif de Saxonie.

Lothaire xxxiiii Roy de France.

¶ L'an de noſtre ſalut, neuf cens cinquante cinq, ledict roy Loys le quart, alla de vie a treſpas, apres qu'il eut regné vingt ſept ans, & laiſſa deux enfans de ſon eſpouſe Gerberge, ſœur dudict Empereur Otton le premier de ce nom: ſcauoir eſt, Lothaire, qui fut le trente quatrieſme Roy de France, & Charles qui fut duc de Lorraine. Ledict Lothaire regna trente & vn an. L'an deuzieſme de ſon regne, iacoit ce que Hugues le grant, lequel fut Comte de Paris, euſt eſpouſé Aigonde ſœur de la mere dudict Roy Lothaire, & auſsi de layeulle de Guillaume duc d'Aquitaine & Comte de poictou, toutesfois il auoit le cœur ſi ambitieux, que touſiours querelloit contre leſdicts Lothaire, & Guillaume: & en haine de ce que ledict duc Guillaume ſe portoit amy de Richard duc de Normandie, neueu de ſon eſpouſe Gerlon, alla mettre le ſiege deuant la cité de Poictiers, & parqua es faulxbourgs S. Hilaire. Mais luy & ſes gens n'y firent grant ſeiour: car la tempeſte tomba ſur le trefpauillon dudict Hugues le grant, & tua pluſieurs perſonnes: & tant qu'il fut deuant Poictiers, ne ceſſa de tonner & de greſler. Par quoy fut contrainct ſe retirer: comme recite Annonius Monachus, on cinquieſme liure de ſa Cronique, ou il dict oultre q̃ Dieu le fiſt ainſi a la requeſte de S. Hilaire, qui eſt touſiours protecteur & garde de ladicte cité de Poictiers. L'année apres, ledict Hugues alla de vie a treſpas, & laiſſa troys enfans, Hugues Capet, qui depuis vſurpa la couronne de France: Otto qui fut duc de Bourgongne: & Henry qui fut duc apres luy.

Hugues le grant aſsiege Poictiers.

La mort d'Hugues le grant, & quelz enfãs il laiſſa.

* L'an ix. c. lxx.

Le treſpas de Guillaume Duc de Aquitaine ij. de ce nõ. & de ſon filz Guillaume Teſte d'eſtoupe, vi. Duc. & le tiers de ce nom.

¶ Ledict Guillaume duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & d'Auluergne alla de vie a treſpas l'an de noſtre ſalut ix. cens lxx. & laiſſa ſon filz Guillaume ſurnommé Teſte d'eſtouppe, le tiers de ce nom: qui fut le vi. duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, apres ſon pere, & Ebles, qui fut Eueſque de Lymoges. Ledict Guillaume Teſte d'eſtouppe eut ij. femmes eſpouſes. La premiere fut Agnes, qui fonda le Monaſtere de Vandoſme, le monaſtere noſtre Dame, es faulx bourgs de Xainctes, le monaſtere de la Trinité, es fauxbourgs d'Angiers, le Prieuré conuẽtuel de ſainct Nicolas de Poictiers, & reedifia le monaſtere & prieuré de S. Hilaire de la Celle dudict Poictiers. La ſeconde femme eut nom Adomalde. Et ledict Ebles Eueſque de Limoges reedifia les Monaſteres & Abbayes de S. Marcial de Lymoges, de S. Maixent, & de S. Michel en l'her, qui eſt ſur la mer, on bas pais de Poictou: comme i'ay trouué en certain petit liure, eſtant en l'Abbaie du Monſtier neuf de Poictiers, faiſant mention de la genealogie du Duc Guillaume, qui fut fondateur de ladicte Abbaie: comme nous verrons cy apres. Toutesfois par vn autre petit liure que Bernardus Guidonis, de lordre des Freres preſcheurs, a compoſé de Eueſques de Lymoges, auec les Concilles, Croroniques de France, & Catalogue des Papes, & Empereurs: i'ay trouué que ledict Ebles eſtoyt filz d'Ebles Duc d'Aquitaine, duquel nous auõs deſſus parlé: & qu'il fut Eueſque de Limoges, durant le regne dud Roy Loys le quart, pere dudict Lothaire: & par ce ſeroit oncle dud Guillau-

Des fondatiõs faictes par ledict Guillaume & ſon eſpouſe Agnes.

D'Ebles Eueſque de Lymoges, frere ou

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me le tiers, duquel nous parlons maintenant: ce qui eſt a croire, plus qu'aultrement, veu que ledict Bernardus Guidonis eſtoit vngrant hiſtorien. Et dict oultre ledict Bernardus, que ledict Eueſque Ebles, parce qu'il ne pouoit totallement vacquer au gouuernement de ſon Eueſché, & qu'il auoit autres Benefices, il eut vn ſuffragant, nommé Benoiſt: lequel il auoit nourry de ſon ieune aage, & le fiſt faire Eueſque portatif, eſperant qu'il luy ſuccederoit ondict Eueſché de Limoges: ce qu'il ne fiſt: car pour quelque enuie qu'Helie, Comte de Perigort, conceut contre ledict Benoiſt, le fiſt prendre priſonnier, & luy creua les deux yeux: dont ledict Ebles fut fort deſplaiſant & en euſt faict faire reparation, ne fuſt que tantoſt apres il alla de vie a treſpas en ladicte Abbaie S. Michel en l'her, ou il fut enterré.

oncle dudict Guillaume.

De l'Eueſque ſufragant de Limoges, qui eut les ieulx creuez.

¶ Ledict Guillaume Teſte de ſtoupe veſquit longuement, & iuſques en l'an de noſtre ſalut, mil xx. ou xxv. & ſe tenoit la plus part du temps a Poictiers: & ſur la fin de ſes iours, apres le treſpas de ſon eſpouſe Adomalde, qui mourut trois ou quatre ans auant luy, habandonna le monde, & ſe renferma auec les Religieux en l'Abbaie de S. Ciprian dudict Poictiers: en laquelle il deceda, comme i'ay veu par aulcunes pancartes de ladicte Abbaie, contenans aulcuns dons & legats qu'il y fiſt. Enuiron ce temps, fut Griſelidis, femme de Gaultier, Marquis de Saluces, de l'humilité & pacience, de laquelle a eſté faict vn liure.

Combien ueſquit ledict Guillaume le tiers.

¶ Or retournons a l'ordre des Roys de France, & de Lothaire: lequel apres pluſieurs guerres qu'il eut contre les Empereurs, Otho le ſecond, & Otho le tiers, ſes couſins, touchant le Duché de Lorraine, pour en faire paiſiblement iouir Charles ſon frere, il alla de vie a treſpas, l'an de noſtre ſalut neuf cens lxxxvi. Et laiſſa de ſon eſpouſe Cerberge, vn ſeul filz, nommé Loys, le cinquieſme de ce nom, qui fut le xxxv. Roy de France: & regna vn an ſeulement. Et parce qu'il mourut ſans enfans, yeut groſſe contention & querelle, touchant le Royaulme de France: car ſon oncle Charles, duc de Lorraine le vouloit auoyr, comme raiſon eſtoit. Toutesfois il y fut troublé & empeſché par Hugues Capet, lors Comte de Paris, ſon couſin germain, a cauſe de leurs meres, comme nous auons veu cy deſſus. Sur quoy les entreprinſes de guerres furent faictes, & les armées miſes ſur le champs dune part & daultre. Ledict Charles gaigna la ville & cité de Lan, ou il fut aſſiegé par Hugues Capet, & par la trahiſon d'Anſelme, Eueſque de ladicte cité, prinſt ledict Charles ſa femme, & enfans, & les enuoia priſonniers a Orleans. Et l'an apres, qui fut neuf cens lxxx. vij. ledict Hugues Capet, fut couronné le xxxvi. Roy de France, & regna neuf ans: on l'appella Capet, parce qu'en ſon ieune aage ſe iouoyt volontiers des Chappeaulx ou Caputions, en les oſtant aux Pages & aultres. Ledict Charles mourut tantoſt apres en priſon, & tous ſes enfans, fors vne fille, nommée Ermance: en laquelle a eſté conſeruée la generation du Roy Charlemaigne: comme i'ay declairé en mes Genealogies & Epitaphes des Roys de France.

Loys, v, de cenō, & xxxv. Roy de France.

* L'an ix. cens iiij. xx. vj.

* L'an ix. cens iiij. xx. viij.

Huges Capet, xxx vi. Roy de France.

¶ L'an cinquieſme du regne dudict Hugues Capet, il fiſt vne aſſemblée, des Eueſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Concille de Reims, & du Pape Gerbert necromatien.

ques des Gaules, a Reims en Champaigne: & pource quil haioit & craignoit la posterité de Charlemaigne, sur laquelle il auoit vsurpé le Royaume, il fist depose l'Arceuesque de Reims, nommé Arnoul, frere bastard du feu Roy Lothaire, & dudict Charles duc de Lorraine: & mist en son lieu vn Moyne, grant Philosophe & necromantian: mais parce que tout ce auoit esté faict sans lauctorité Apostolique, le Pape Benedict, vij. de ce nom, en ladicte année fist celebrer vn Concille en la mesme cité de Reims, ouquel ledict Arnoul fut restitué, & ledict Moyne, nommé Gerbertus, despose: lequel se retira a l'Empereur Otton tiers de ce nom, qui le fist Arceuesque de Rauenne: & depuis par son art diabolique fut Pape de Rome, duquel on a faict ce vers commun:

Transit ad, R, Gerbertus ad, R, fit Papa regens, R.

*D'aucuns Euesques de Lymoges.

¶ Ondict temps, Hildegarius Eueſque de Lymoges, frere de Cuy vicomte de Lymosin, alla de vie a tresspas, lequel auoit succedé audict Eueſque Ebles: & apres le tresspas dudict Hildegarius, son frere Aldoinus, par le moyen dudict Cuillaume Teſte de ſtouppe duc d'Aquitaine, eut ledict Eueſché, & fut consacré en la cité d'Engouleſme, par l'Arceueſque de Bourdeaux, nommé Combaut & par Frotier Eueſque de Perigort, & Albon Eueſque de Xainctes. Ledict Eueſque Aldoinus commenca le second edifice de l'Egliſe S. Eſtienne de Lymoges, qui depuis fut parfaict: & depuis en lan mil deux cens lxxiij. les Chanoines de ladicte Egliſe l'ont commancée a faire en autre ſorte, & plus magnifique: dont n'y a encores que le cœur faict: il reedifia le Monaſtere S. Marcial en ladicte cité de Lymoges: & fut Eueſque apres luy Gerard ſon neueu, qui fut conſacré en l'Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers, & par vn meſme moyen y receut toutes ſes ordres en vn iour: dont depuis y eut groſſe altercation, comme recite ledict Bernardus Guidonis, on traicté ſuſdict. Et huit ans apres, comme il alloit a Poictiers voir le Treſorier S. Hilaire dudict poictiers ſon parẽt, en paſſant par Charroux, tomba malade, & y decedda.

*De Iourdain, que le duc Guillaume feit faire Eueſque de Lymoges.

¶ Apres le tresspas dudict Eueſque Gerard, y eut grand' diſcention en l'Egliſe de Lymoges: car les Lymoſins en vouloient auoir vn a leur poſte, & les Chanoines vn autre, qui n'eſtoit (comme a eſcript ledict Bernardus Guidonis) ſans le vice de ſymonie. A ceſte cauſe ledict Guillaume Duc d'Aquitaine, Prince tres prudent, & Cuillaume Comte d'Engouleſme, pour y pouruoir, ſe trouuerent a S. Iunian: & par la volonté de Dieu, fut eſleu Eueſque de Lymoges Iourdain, Preuoſt de l'Egliſe ſainct Lienard, lequel en la compaignie de deux Eueſques, fut mené en la ville de Lymoges par ledict duc Guillaume: au deuant duquel Duc, vindrent les Religieux de S. Martial, auec la croix & banniere: & le lendemain mena ledict Iourdain en la cité en l'Egliſe cathedrale de S Eſtienne. Et parce que ledict duc Guillaume ſen vouloit aller a Romme en pelerinage, donna charge a ſon filz, nommé Cuy, quon appelloit Cõte de Poictou, de faire ordonner & cõſacrer Eueſque ledict Iourdain, auant quil retournaſt: ce quil fiſt on Careſme enſuiuant, en l'Egliſe

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sainct Iean d'Angely, par Hilbon Arceueſque de Bourdeaulx. Par la premiere impreſſion de ces Annales, i'auois obmis ledict Cuy, par ce que ie n'en trouuois rien: depuis i'ay trouué par les pancartes de la fondacion du prieuré de ſaincte Cemme, de l'ordre de la Chaire Dieu, qui eſt vn beau Prieuré cõuentuel on dioceſe de Xainctes, que ledict Cuy, Comte de Poictou fonda ledict Prieuré.

¶ Ondict an, qui fut l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingts dix ſept, ledict Hugues Capet alla de vie a treſpas. Ouquel temps, & auant qu'il decedaſt, vn nommé Gilbert, eſtoit Eueſque de Poictiers, qui donna certains priuileges a l'abbaie S. Benoiſt de Quincay, pres Poictiers, dont nous auons parlé cy deſſus, comme i'ay veu par vne pancarte de ladicte Abbaye: contenant entre aultres choſes, qu'elle fut fondée par S. Philibert, qui eſtoit du temps du Roy Dagobert, & le corps duquel fut tranſporté de liſle de Ré en France, ainſi que nous auons dict: ledict Gilbert fut le tiers Eueſque de Poictiers, apres Froterius: car Alboinus & Petrus furent entre deux: & en l'ordre il fut le cinquante quatrieſme: & veſquit plus de trente cinq ans apres le treſpas du Roy Hugues Capet.

¶ Apres le treſpas dudict Hugues Capet, ſon filz Robert, qu'il auoyt eu de ſon eſpouſe fille d'Edouard Roy d'Angleterre, fut le trente ſeptieſme Roy de France, & regna xxxiiij. ans, dont la premiere année, fut l'an neuf cens iiij. vingts dix ſept. Son regne fut paiſible & ſans guerre: il ſe dedia entierement a fonder Egliſes & Monaſteres, & frequentoit les heures canonialles, & bien ſouuent tenoit chappe, & chantoit auec les Chanoines: car il eſtoyt expert en muſique, & compoſoit fort bien en latin: il compoſa la Proſe: Sancti ſpiritus adſit nobis gratia: le reſpons qu'on dict a Nouel: Iudæa & Hieruſalem: le reſponds: O conſtantia martyrum: a la requeſte de ſon eſpouſe Conſtance. Et auſſi copoſa & preſenta en l'Egliſe de Rome le reſpons: Cornelius Centurio. Bernardus Guidonis recite en ſa Cronique, que comme il euſt faict mettre le ſiege deuant quelque ville pres d'Orleans, laiſſa le ſiege pour aller celebrer la feſte ſainct Aignan en ladicte ville d'Orleans, & tint chappe auec vn des Chanoines: & comme il cõmencoit le tiers Agnus de la grand Meſſe, a genoux, les murailles de la ville aſſiegée, tũberent p terre, ſans œuure d'hõme.

¶ L'an vi. du regne dudict Robert, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil & iij. ledict Guillaume duc d'Aquitaine, & Adomalde ſa femme, on mois de Iuing aſſemblerent audict Poictiers l'eueſque dudict lieu nommé Gilbert, l'Arceueſque de Bourdeaulx, nommé Combault, & aultres Eueſques: & en leurs preſences fonderent l'Abbaye & Monaſtere de Mallezais, qui de preſent eſt l'un des trois Eueſchez dudict païs de Poictou: laquelle fondacion fut confirmée par le Pape Sergius quart de ce nom, quatre ans apres ou enuiron: comme il eſt contenu par les pancartes ſur ce faictes. L'an mil & vn, Henry duc de Bourgongne, & oncle maternel dudict Roy Robert, alla de vie a treſpas, auquel ſucceda ledict Roy Robert, quant audict Duché de Bourgongne, parce qu'il ne laiſſa aucuns enfans.

¶ L'an xxix. dudict roy Robert, q fut l'an mil vingt & cinq ledict Guillaume Teſte

*L'an ix. cens iiij. xx. x vij

La mort du Roy Hugues Capet

De Gilbert iij eueſque de Poictiers.

Robert, xxxvii. Roy de France.

Les louanges du Roy Robert.

L'ã mil iii.

L'erection & fondation de Maillezais

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

*L'an mil, xxv.

*De Guy, premier de ce nom, vii. Duc d'Aquitaine.

deſtoupe, tiers de ce nom, alla de vie a treſpas, en laage de quatre vingts ans ou enuiron, en l'Abbaie de S Cyprian de Poictiers, ou il viuoit comme Religieux: & laiſſa vn filz, nommé Guy premier de ce nom: des le viuant de ſondict pere il eſtoit duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: car ſon pere luy bailla l'adminiſtration du tout. Et fut marié auec vne dame, nommée Aldearde. Ie nay rien trouué du luy fors, comme iay dict deſſus, quil fut fondateur du Prieuré conuentuel de ſaincte Gemme en Xainctonge, de l'ordre de la Chaire Dieu en Clermõt: il ne veſquit guieres apres ſon pere, & laiſſa vn filz, nommé Guillaume quart de ce nom, ſurnommé Geoffroy, qui fut huictieſme duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: ledict Guillaume confirma la fondatiõ dudict Prieuré de ſaincte Gemme, & y donna certaines terres, eſtans en ſes bois de Baconnois, comme iay veu par autre parcarte: il fut mariè en premieres noces auec Cilbone, ſœur de Guillaume Longue eſpée, duc de Normandie, dont vint Guillaume le quint: dont nous parlerons cy apres: & en ſecondes, auecq' la fille de Raymond le ſecond de ce nom, Comte de Tholoze, de laquelle il eut vn filz, nommé Hugues Haymon.

Henry xxxviii. Roy de France.

¶ Ledict Roy Robert, apres auoir regné heureuſement xxxiiij. ans, alla de vie a treſpas, & laiſſa trois enfans maſles, & vne fille, nommé Adalaide, autremẽt Alis, qui fut marié a Regnaud Comte de Neuers. Le filz aiſné, nomme Henry, fut le xxxviij. Roy de France, & regna trente ans. Le ſecond, nommé Robert, fut duc de Bourgongne. Le tiers, nommé Eude, fut Eueſque d'Auxerre: & fut couronné ledict Henry, l'an mil trente, incontinent apres la mort de ſon pere. Son regne fut fort paiſible, & ne trouue point en facon que ce ſoit, que durant iceluy ait eſté faict en Aquitaine choſe digne de memoire, ſoit en guerre ny autrement. Il fonda & dota l'Egliſe ſainct Martin des Champs a Paris. Sa mere Conſtance, luy voulut oſter la couronne, & la bailler a ſon autre filz Robert duc de Bourgongne, mais il y reſiſta, par le ſecours de Robert Duc de Normandie: lequel Robert fut pere de Guillaume le Baſtard, Duc de Normandie apres luy, qui conquiſt Angleterre, comme dict ſera cy apres.

¶ Durant le regne dudict Henry, combien que tout le païs de Bourgongne, qui eſt fort grand, comme a eſcript maiſtre Iehan le Maire, en ſon tiers volume des Illuſtrations de Gaules, euſt touſiours obey aux Roys de France, ſoubz leurs Ducs, puis le temps du duc Raoul, qui fut l'an huyt cens quatre vingts & dix: neantmoins les Bourgongnons ſe diuiſerent: car ceux qui ſont ſoubz l'Eueſché de Bezancon, que de preſent on appelle le Comté de Bourgongne, ſe donnerent a l'Empereur Conrad: & les autres qui touchent au Comté de Champaigne, quon appelle le Duché, demourerent ſoubz l'obeiſſance de leur dict duc Robert, & des Fracois: & y ſont touſiours depuis demourez, comme recité Gaguin en ſa Cronique: iacoit ce que Sigibert leſcript en autres termes. Ledict Roy Henry alla de vie a treſpas, l'an de noſtre ſalut mil ſoixante: a luy ſuruiuans trois enfans: Phelippes le premier de ce nom, qui eut la couronne de France, & fut le xxxix. Roy des Francois. Robert qui fut Duc

Phelippes, premier de ce nom. xxxix. Roy de France. L'ãmil lx.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de Bourgongne, parce que ſon oncle mourut ſans enfans: & Hugues qui fut Comte de Vermandois, appellé Hugues le grant.

¶ Ledict Roy Phelippes regna quarante neuf ans. Et lan ſizieſme de ſon regne, Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, par le ſecours des Francois, conquiſt le Royaume d'Angleterre cõtre Araldus, qui occiſt: & y regna xxvi. ans. Certain temps apres, le Pape Gregoire vij. de ce nom, enuoia vn Legat en France, nommé Danubrius, Eueſque de Senne, auec Brunamont Prince d'Antioche, pour traicter mariage dudict Prince, auec Conſtance fille du roy Phelippes. Et fiſt le Legat vne aſſemblée de Prelatz, Princes, & Cheualiers en la ville de Poictiers: pour aller recouurer la terre ſaincte, contre les Turcs: a laquelle aſſemblée eſtoit ledict Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou. Et on dict voyage, le Pape Gregoire enuoia par ledict Legat, aux Religieux de l'Abbaie ſainct Cyprian de Poictiers, priuilege d'eſlire vn Religieux de leur monaſtere, ou autre Religieux, pour leur Abbé, tel qu'ilz verroient eſtre affaire en leurs conſciences: o ce que ledict eſlu en Abbé, ſeroit confirmé par l'Eueſque dudict Poictiers: ainſi que i'ay veu par les lettres Apoſtoliques, contenant ledict Priuilege.

Guillaume le Baſtard, Roy d'Angleterre, le premier de ſa generation.

*Aſſemblée faicte a Poictiers pour aller cõtre les Turcs.

*Priuilege d'eſlire a S. Cyprian de Poictiers.

La fondaciõ de l'Abbaie de Mõſtierneuf de Poictiers.

¶ Cinq ou ſix ans apres, ledict Cuillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, commenca a edifier es fauxbourgs dudict Poictiors, au lieu appellé Chaſſaigne, vne Abbaie au nom de ſainct Iehan l'Euangeliſté, & ſainct André, qu'on appelle de preſent l'Abbaie du Monſtierneuf, de l'ordre de Cluny. Et comme il faiſoit ledict edifice, ledict Roy Phelippes alla vers ledict Duc Guillaume, audict Poictiers, luy demander ſecours contre Guillaume Roy d'Angleterre, qui luy faiſoit guerre en Bretaigne, & auoit ia aſſiegé vn Chaſteau: a quoy ſ'accorda ledict Duc Guillaume, & y fut: mais auant que partir, monſtra audict Roy Phelippes, l'edifice de ladicte Abbaie ſainct Iehan & S. André, & le requiſt que ſi aucun de ſes ſubiectz vaſſaux, & hommes de foy, donnoient quelque fiefz, ou autres dommaines tenuz de la couronne, a ladicte Abbaie, qui luy pleuſt le permettre, & approuuer leſdictz dons: a quoy ledict Roy Phelippes ſ'accorda, & en bailla lettres patentes, ſignées & ſeellées, contenans les choſes ſuſdictes, & faiſans mention dudict voyage de Bretaigne: comme i'ay veu par la lecture d'icelles, en dates des ides d'Octobre, lan de noſtre ſalut, mil lxxvi. Mais ie n'ay peu trouuer aucune choſe par les Croniques de France, de ladicte guerre de Bretaigne. Et eſt a preſumer & coniecturer, que ce fut quelque legere eſmotion, qui ſe paſſa ſoubdainement, par quelque traicté de paix.

L'an mil. lxxvi.

¶ L'an apres qu'on diſoit mil lxxvij. ladicte Abbaie de ſainct Iehan & ſainct André fut parfaicte: & pour la dotation d'icelle, ledict duc Guillaume y donna le Bourg neuf, qui eſt de la la riuiere du Clain, qui ſouloit eſtre appellé le Plain, parce qu'elle eſt fort creuſe, & plaine d'eau, q n'a ſon cours roide. Auſſi y donna le Bourg qui eſtoit deca la riuiere, & ioignant ladicte Abbaie, appellé le Bourg de S. Sorain, l'Eſtang, certains Moulins, & autres poſſeſſions, terres, & dommaines, conte-

L'an mil lxxvii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nues par les lettres de ladicte fondation, que iay veues & leues, en date du cinquieſme des Calendes de Feurier, dudict an, mil ſoixante & dix ſept: & donné audict Poictiers, preſens Hugues de Lezignen, Breuil de Monſtreul, Peral de Dyette, Magnigond de Melle, Gilbert de ſainct Iehan, & autres.

D'Yſamber liii. Eueſque de Poictiers.

¶ Ondict temps Yſambert eſtoit encores Eueſque dudict Poictiers, & le cinquãte cinquieſme, prochain ſubſequent Gilbert, duquel a eſté parlé cy deſſus: lequel Yſambert fut preſent a voir mettre la premiere pierre dudict Monaſtere de ſainct Iehan & S. André, de preſent appellé le Monſtierneuf: comme il appert par la lettre de ladicte fondation: auſſi iay veu par vne autre pancarte, que ledict Yſambert donna puiſſance de ſlire vn Abbé, es Religieux de S. Benoiſt de Quincay, pres dudict Poictiers: & par autres lettres appert quil fonda & dota l'Egliſe S. Iacques de Chaſtelheraud, & luy & Pierre ſon ſucceſſeur en donnerent linſtitution a l'abbé de S. Sauyn, ſur Cuertempe. Durant le temps que ledict Yſambert fut Eueſque, ledict Duc Guillaume fiſt conſtruire & edifier le Prieuré & parroiſſe de S. Paul dudict Poictiers, & le dota de certaines confiſcations, faictes contre Callo, Vicomte d'Aunay.

Fondation de l'Egliſe S Iacques, de haitelheraud.

*Du Palais de Poictiers

¶ Ledict Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine, faiſoit ſa principalle demourance audict Poictiers, on palais ouquel de preſent on tient la Court ordinaire de le Seneſchaucée de Poictou, lequel il fiſt edifier: & eſtoit vn Prince treſdeuotieux.

*L'an mil iii.xx. vi. Letreſpas de Guillaume le quart de ce nom, Duc d'Aquitaine.

L'an de noſtre ſalut, mil quatre vingts & ſix, ledict Duc d'Aquitaine alla de vie a treſpas, on Chaſteau de Chizé, apres quil eut receu les ſainctz ſacremẽs deuchariſtie, & extreme vnction, par les mains d'Odo, Abbé de ſainct Iehan Dangely: & fut ſon corps apporté a Poictiers: & inhamé on Chapitre de ladicte Abbaie du Monſtierneuf: & l'année prochaine apres, tranſlaté on cœur de l'Egliſe, en vne belle ſepulture. Il laiſſa deux enfans, lun nommé Guillaume, qui fut duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou apres luy: & l'autre Hugues Haymon, qui ſen alla en la terre ſaincte: & pour ce faire vendit le Comté de Tholoze, qui luy appartenoit, a cauſe de ſa mere qui eſtoit decedée. Ledict Guillaume Geoffroy fut a Rome, comme iay dict deſſus es miracles de S. Hilaire: & mena auec luy vn nommé Marc, qui lors eſtoit Archidiacre de Thouars, en l'Egliſe de Poictiers, & Prieur de ſaincte Radegonde dudict Poictiers. Ledict Duc Guillaume & luy, paſſerent au retour par Venize, dont ilz apporterent les mandibulles de S. Marc, qui ſont encores a preſent en ladicte Abbaie du Monſtierneuf: & dicelle Abbaie, ledict Marc fut depuis le tiers Abbé.

De Guillaume v. de ce nõ, & viii duc d Aquitaine l'ã. m. iiii. xx. vii.

¶ Ledict Guillaume le cinquieſme de ce nom, fut donc le neufieſme Duc d'Aquitaine, & par acheua l'edifice, & ſtructure de ladicte Abbaie du Monſtierneuf: & confirma la fondation & dotation dicelle, & l'augmenta de certains dons & legatz, comme iay veu par les lettres autentiques ſur ce faictes, l'an mil lxxx & vii. preſens Huges ſon frere, & autres pluſieurs. L'année apres, le premier Abbé de ladicte Abbaie, nommé Guy, homme de ſaincte vie, alla de vie a treſpas a Cluny.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auquel ſucceda le Chambrier, nommé Cerard, extraict de nobl' ſſe, & plein de vertus, qui fut benist on dict an, en l'Abbaie de Charroux, par Pierre lors Eueſque de Poictiers, & le cinquante quatrieſme, qui ſucceda a Tſambert: par layde duquel Pierre, Robert de Bruxelles, homme de lettres, & dedié au ſeruice de Dieu, fiſt la premiere inſtitution & congregation des Religieuſes de Fonteuraut on dioceſe de Poictiers, on lieu ou de preſent eſt l'Abbaie, qui fut premierement donnée par le ſeigneur de Monstreulbellay. Et depuis lad' Abbaie fut edifiée de grand & ſumptueuſe ſtructure, & richemẽt dotée, tant par les Ducs d'Aniou, q̃ depuis par Hery, roy d'Angleterre, & madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine ſon eſpouſe.

Dc Pierre, liiii Eueſque de Poictiers.

Fondation premiere de l'Abbaie de Fonteuraut

Les faictz & geſtes dudict Guillaume cinquieſme de ce nom, neufieſme Duc d'Aquitaine, & Cõte de Poictou: qui ſur la fin de ſes iours fut Hermite, & de ſaincte vie, fondateur de la religion des Blancs manteaux a Paris Chapitre II.

LA forme de viure dudict Guillaume fut diuerſe & variable, car le commancement en fut bon, le meillieu mauuais, & la fin ſaincte & catholique. Au commancement de ſa domination en Aquitaine, ayma treſfort les Egliſes, & y fiſt de grans biens. Six ans apres quil eut ledict Duché, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil quatre vingts & xij. Guillaume le Baſtard Roy d'Angleterre, alla de vie a treſpas, & luy ſucceda ondict Royaume, & en ſon Duchẽ de Normandie, Guillaume ſon filz, ſurnommé le Roux, qui regna huict ans, & deux autres filz. ¶ L'an de noſtre ſalut, mil quatre vingts & douze, le Pape Urbain ſecond de ce nom, au par auant auoit eſté Abbé de Cluny, ſe tranſporta en France pour deux cauſes: lune parce quil ne pouoit viure en paix a Rome, & que les Rommains ſe meuuoient de iour en iour a tumulte & ſedicion contre luy. L'autre cauſe & principalle, pour la pitié quil eut des iniures, inſolences, & excez enormes quon faiſoit en la terre ſaincte: voulant inciter les Princes Chreſtiẽs a ſe croiſer, & droiſſer vne groſſe & puiſſante armée, pour aller recouurer ladicte terre: laquelle eſtoit occupée des Infidelles, & Mahometiſtes, des le temps de l'Empereur Heracle. Et pour entreprendre, tinſt vn Concille general a Clermont en Auuergne, comme recite Platine: ou ſe trouuerent tous les Eueſques de l'Egliſe Galicane, le dict roy Phelippes, & pluſieurs grans Princes: & apres ſa harãgue faicte, qui fut piteuſe a ouyr, ny eut homme qui ne fuſt lors deliberé de mourir pour vãger liniure que les Turcs ſeffor coient faire a IESV SCHRIST: & ſe croiſerent deſlors bien trois cens mil hommes, tous bons combatãs: du nombre deſquelz y eut pluſieurs vaillans Princes, & entre autres Hugues le grant, frere dud' Roy Phelippes, Godefroy de Bouillyon, Baudouyn Comte de Flandres, Eſtienne de Valois comte de Chartres, Hugues Aymon frere de Guillaume duc d'Aquitaine, & autres pluſieurs: deſquelz par election fut le chief Godeffroy de Bouillyon: & conquirent la terre ſaincte, & furent Roy de Hieruſalem ledict Godeffroy de Bouillyon. Apres ledict Concille de Clermont faict & celebré, le Pape Urbain alla viſiter pluſieurs Egliſes d'Aqui-

Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre.

L'ã mil.iiii. xx. xii.

Concille general de Clermont, pour la Croiſade.

Les princes qui ſe Croiſerent.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La dedication de l'Egliſe du Monſtierneuf.

taine: & a la requeſte dudict Duc Guillaume, paſſa par Poictiers, & conſacra & dedia ladict Egliſe de Monſtierneuf, au nom de ſainct Iehan & ſainct André, l'an mil quatre vingts & ſeize: onquel an les Chreſtiens gaignerent Antioche ſur les Tures.

L'ã mil cẽt. Henry roy d'Angleterre le premier de ce nom.

¶ L'an de noſtre ſalut mil cent, ledict Guillaume le Roux, filz de Guillaume le Baſtard Roy d'Angleterre, alla de vie a treſpas, ſans hoirs de ſa chair: & laiſſa deux freres, Robert qui eſtoit laiſné, & Henry: toutesfois ledict Henry ſempara dudict Royaume d'Angleterre, & Duché de Normandie, en abſence de ſondict frere Robert, qui eſtoit en la guerre contre les Turcs: au moien dequoy apres ſon retour, eurẽt pluſieurs groſſes querelles: ce que ie ne eſcriptz ſans cauſe: car comme nous verrons cy apres, le Duché d'Aquitaine vint a leurs ſucceſſeurs.

De l'adultere du Roy Phelippes.

¶ Le Roy Phelippes repudia ſa vraye eſpouſe, de laquelle il auoit vn filz, nommé Loys, & lenuoia comme exillée au Chaſteau de Monſtreul ſur la mer. Puis print auec luy Bertrande, eſpouſe de Foucon Rechin, Comte d'Aniou: de laquelle il eut deux baſtardz & vne baſtarde. Il fut preſſé par les Princes de Frãce, de reprendre ſa vraye eſpouſe, ce qu'il ne voulut faire, iuſques a ce que le Pape Paſcal, ij. de ce nom, qui auoit ſuccedé audict Pape Urbain deuzieſme, enuoia en France ſon Legat, nommé Iehan, accompagné dun homme de grans lettres, nommé Benoiſt, pour ſenquerir de la verité du faict, & admoneſter ledict roy Phelippes de laiſſer ladicte Bertrande adultere. Et pource faire, aſſemblerent pluſieurs Eueſques a Poictiers, dont fut aduerty ledict roy Phelippes, qui lors manda au Duc Guillaume ſon couſin, qui ſe tenoit audict Poictiers, qu'il ne vouluſt permettre luy faire telle iniure en ſa ville. Au moien dequoy ledict Duc Guillaume, fiſt commandement auſdictz Legat, & Eueſques, qu'ilz vuydaſſent, & ſen allaſſent hors de ladicte ville. A quoy ledict Legat demanda terme iuſques au lendemain, pour luy faire reſponce: qui luy fut accordé par ledict Duc. Et la nuict prochaine ſembla audict Legat, qu'il veiſt S. Hilaire, qui luy diſt: que pour les menaſſes dudict Duc Guillaume, il ne laiſſaſt louurage qu'il auoit encommancé: & que Dieu ne permettoit qu'il en ſouffriſt aucun dommage: Laquelle viſion ledict Legat recita le lendemain audict Duc Guillaume, qui le laiſſa faire ce qu'il voulut. Et linformation faicte contre ledict roy Phelippes, fut admoneſté par cenſure Apoſtolique, de laiſſer ladicte Bertrande adultere: ce qu'il fiſt. Et lannée apres, ledict Pape Paſchal allant France, & celebra vn Concille a Troyes en Champaigne, ou il refforma les mauuaiſes meurs daucuns Prelatz, & autres gens d'Egliſe, qui eſtoient ſcandaleuſe & ouſta a aucuns leurs benefices, & les bailla a gens plus ſuffiſans.

Information faicte a Poictiers contre ledict Roy Phelippes.

Apparitiõ de S. Hilaire.

Concille a Troies, en Champaigne.

L'ã m.c. ix. Ledict duc Guillaume feit faire la chaſſe de la barbe S. Pierre.

¶ L'an mil cent & neuf, ledict Guillaume Duc d'Aquitaine, feit releuer & enchaſſer richement en la belle chaſſe qu'on voit de preſent en l'Egliſe de Poictiers, deux os, & partie de la barbe S. Pierre, prince des Apoſtres: leſquelles reliques auoient eſté apportées par S. Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers, ou elles ſont encores: comme il a eſté dict deſſus. Et ondict an, ledict Roy Phelippes alla de vie a treſ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pas, a luy suruiuant Loys sizieſme de ce nom, surnommé le Gros, qui fut apres son deces le quarantieſme Roy de France, & regna vingt huit ans: durant lequel regne il fist guerre au Comte d'Auuergne: au moien de ce quil sestoit rebellé contre luy: mais ledict Cuillaume Duc d'Aquitaine, duquel ledict Comte tenoit sondict Comté, & luy auoit baillé pour le mariage dune sienne sœur, traicta la paix entre eux. Et icy finist la Cronique de Sigibert, qui a escript iusques audict an, mil cens treze. Parquoy mayderay en ce qui sensuit, de celuy qui a reprins & poursuiuy ladicte Cronique, meſmement es choſes qui touchent les Angloys: parce quil fut seruiteur daucuns roys desdictz Angloys.

Loys vi. de ce nō, surnómé le Gros, xl. Roy de frāce.

L'an mil. c. xxx.

¶ L'an de nostre salut mil cent trente, ledict duc Cuillaume donna certaines dismes aux Religieux, Prieur, & Conuent de l'Egliſe S. Hilaire de la Celle de Poictiers, & lusage en la Foreſt de Mouliere, comme iay veu par parcarte, & lettre ancienne. Et ondict an, par le treſpas du Pape Honorius, ſelon la vraye computacion bien accordée, Innocent le ſecond, natif de Rome fut faict Pape: & incontinent apres fist le guerre ouuerte a Rogier le Normant, premier Roy de Naples, qui estoit parent de Cuillaume Duc d'Aquitaine, a cauſe de Cuillaume Longue eſpée, Duc de Normandie, duquel ilz estoient venuz: ſcauoir est ledict Rogier dudict Cuillaume Longue eſpée, & ledict duc d'Aquitaine de ſa ſœur Cilbonne ou Cilon: en laquelle guerre le Pape Innocent fut le plus fort du commancement, mais Cuillaume filz dudict Rogier vainquit en pleine bataille ledict Pape Innocent, & le prinst priſonnier, auec ſes Cardinaux: neantmoins ledict Cuillaume qui eſtoit Duc de Calabre, les traicta honnorablement, & magnifiquement: car illes laiſſa aller en paix. Durant le temps de la priſon dudict Pape Innocent, comme recite Platine, les Romains en eſleurent vn autre, nommé Pierre Leon, filz dun puiſſant citoien Romain, & lappellerent Anacletus: au moien dequoy, y eut grant ſciſme en l'Egliſe: car les aucuns obeiſſoient audict Pierre Leon, & les autres, meſmement les Gaules, adheroient audict Innocent: fors la Prouince de Bourdeaux, qui tenoit le party dudict Pierre Leon, a la requeſte dudict Guillaume Duc d'Aquitaine, qui ſouſtenoit ledict Pierre Leon: a la requeſte deſdictz Roy de Naples & duc de Calabre ſes parens: fors Guillaume Eueſque de Poictiers, & Euſtorgius Eueſque de Lymoges, qui eſtoient deux notables Prelatz, leſquelz ne voulurent denier de la verité: mais ſe declairerent publiquement pour ledict Pape Innocent. Et en haine de ce, edict Duc Guillaume les fist chaſſer de leurs Eueſchez, & fist ordonner Eueſque de Poictiers, vn nommé Pierre: & de Lymoges, vn nommé Ranulphe du Dorat: le tout par vn Legat ſciſmatique que ledict Pierre Leon auoit enuoié en Aquitaine, nōmé Gilon, qui lauoit faict cardinal: & par vn nōmé Girarad Eueſque d'Engouleſme, dont Aymar vicomte de Lymoges ne ſestoit pas content.

*Du Pape Innocent, ii. priſonnier.

Guillaume eueſque de Poictiers.

Euſtorgius Eueſque de Lymoges.

*L'eueſque d'Engouleſme, ſciſmatique.

¶ Pour mettre fin a ce ſciſme, aucuns gens de bien de Rome, enuoierent querir S. Bernard, qui lors floriſſoit en ſainctete, & duquel la renommé estoit grande. S. Bernard ſe tranſporta a Rome, ou il ne peut trouuer moien de pacification, ne de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faire deſiſter ledict Pierre Leon, de ſon intruſion. A ceſte cauſe ſen retourna en France: & ledict Pape Innocent ſen alla apres luy: parce quil nauoit ſur accez a Rome. Premierement ſen alla a Piſe, de Piſe a Gennes, & de Gennes es Gaules. Ce pendant ledict Pierre Leon, pour ſe defendre, pilla toutes les Egliſes de Rome, & fiſt fondre les ioyaux dor & dargent, pour ſen ayder contre ledict Innocent. Et pour auoir plus grand faueur, fiſt & couronna Roy de lune & lautre Sicile ledict Rogier le Normant, ce que ledict Innocent auoit recuſé faire.

Cõcille de Clermont, par le Pape Innocẽt ſecond.

¶ Ledict Pape Innocent, eſtant en France, qui eſt le dernier reffuge ſalutaire de la tribulation des Papes, fiſt vn Concille a Clermont en Auuergne, des Eueſques des Gaules & de Germanie: ou ſe trouuerent ledict S. Bernard, & leſdictz Eueſques de Poictiers & de Lymoges. Audict Concille furent faictz pluſieurs beaux decretz, & ledict Pape Innocent confirmé & approuué par toute lEgliſe Gallicane & Germanique: & ledict Pierre Leon, & touſ ſes adherens, declarez ſciſmatiques, & excommuniez. Ledict Concille paracheué, ledict Innocent ſen alla a Orleans: au deuant duquel le Roy Loys le Gros, auec ſa femme, & enfans, ſe trouuerent a S. Iulian ſur Loyre, ou le Roy fiſt grant honneur & reuerence audict Innocent, & luy fiſt compagnie iuſques a Orleans. Et apres auoir parlé de pluſieurs affaires, ſen allerent a Reims, pour tenir vn autre Concille. En y allant, paſſerent par Chartres, & illec ledict Innocent fiſt & ordonna ſon Legat en France, Geoffroy Eueſque de ladicte cité de Chartres.

Pierre Leõ & ſes adherans, declarez ſciſmatiques d'Eueſque de Chartres Legat en France.

Concille de Reims. Loys le ieune, couronné Roy de France, durant la vie de ſon pere.

¶ Ledict Concille de Reims faict & celebré, ou aſſiſta ſemblablement S. Bernard, pour mettre ordre a pluſieurs deffaux, qui eſtoient en l'Egliſe, & miniſtres dicelle: ledict Pape Innocent, a la requeſte dudict Loys le Gros, couronna Roy de France, ſon filz Loys le ieune: parce que lannée prochaine precedente, Phelippes filz aiſné dudict Roy Loys le Gros, auquel il auoit baillé la couronne de France, eſtoit mort dune cheute de Cheual, en la rue S. Anthoine a Paris, par la fortune dun Pourceau, qui ſeſtoit mis entre les iambes dun fol Cheual, que ledict Phelippes cheuauchoit.

* Le Roy d'Angleterre, parle au Pape Innocent.

Innocẽt remis on ſiege Apoſtolique.

¶ Apres toutes ces choſes ainſi faictes, ledict Pape Innocent prinſt ſon chemin pour aller en Lorraine: & en y allant ſe trouua au deuãt de luy Henry Roy d'Angleterre, lequel il exhorta treſfort, comme il auoit faict les Princes de France, dreſſer armée contre les Turcs, ce quil luy promiſt faire: puis ſen alla ledict Innocent en la ville du Liege, ou il trouua l'Empereur Lothaire, qui le mena a Rome auec groſſe armée: & le remiſt on ſiege Apoſtolique, duquel il chaſſa ledict Pierre Leon, Anacletus, & bannit de la cité de Rome, luy & touſ ſes parens, & adherans. Dont peu de temps apres ledict Pierre Leon mourut de deſpit, ſans confeſſion, lan cinquieſme de ſon intruſion, & ſon corps mis en lieu incongneu.

S. Bernard a Nantes & Poictiers.

¶ Ce pendant quon faiſoit toutes ces choſes, Geoffroy Eueſque de Chartres, & Legat en France, de par le Pape Innocent, & S. Bernard, pour purger les ſciſmatiques d'Aquitaine, & les reduyre a lunion de l'Egliſe, ſen allerent premierement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a Nantes, ou ilz furent bien receus, & y fist ledict S. Bernard vn excellent miracle comme il est contenu en sa legende. de Nantes allerent a Poictiers, pour reduire ledict Duc Cuillaume. Auquel ilz parlerent, & luy fist ledict S. Bernard plusieurs belles & bonnes remonstrances, esquelles il ne voulut croire, & demoura en sa premiere oppinion, disant que ledict Anacletus estoit vray Pape.

¶ Le lendemain S. Bernard, qui estoit homme de grand' renommée, tant pour son hault scauoir, que saincteté de vie, celebra Messe en l'Eglise cathedrale dudict Poictiers: a laquelle le Duc Cuillaume se trouua & assista. Et apres l'eleuation du corps de IESV SCHRIST, auant que dire les Agnus, se retourna vers le Duc Cuillaume, aiant la saincte & sacrée Hostie entre les mains: en vertu de laquelle il adiura le Duc Cuillaume, par trois fois, on nom de nostre saulueur & redempteur IESVS, de se desister de la mauluaise oppinion, en laquelle il estoit: & adherer a l'oppinion vniuersalle de l'egliſe, & qu'il eust a remettre en leurs sieges Episcopaulx les bons Euesques Cuillaume & Eustrogius, & chasser Pierre & Ranulphe.

S. Bernard adiure le Duc Guillaume en l'Egliſe de Poictiers.

¶ Ledict Duc Cuillaume fut effraié de telles adiurations, & fist responce qu'il y penseroit. Au moyen dequoy S. Bernard retourna a l'autier par acheuer la Messe. Et des ce que le Legat & luy s'en furent allez hors de l'Egliſe, apres le Duc Guillaume, les portes furent fermées, & l'autier ou S. Bernard auoit celebré, abatu & mis a terre, par le Doien de ladicte Egliſe. Et le lendemain, qui estoit le iour du Senne, fut faicte iniunction a tous les Curez, d'obeir audict Pierre, que ledict Duc Cuillaume auoit faict mettre on lieu dudict Cuillaume. En faisant laquelle iniunction, l'Archipreſtre de ladicte Egliſe, qui la prononcoit, tomba mort par terre: dont le bruit fut grant. Et doubtans le Legat, & S. Bernard, que les gens dudict Duc Cuillaume se mutinaſſent contre eux, s'en allerent a Tours.

L'autier de S. Bernard abbatu par le Doien de l'Egliſe.

¶ Deux iours apres ledict Doien de ladicte Egliſe de Poictiers, qui auoit rompu & abatu l'autier ou auoit celebré sainct Bernard, tomba malade, & mourut enragé & hors d'espoir: car il se coppa la gorge en son lict. Et le lendemain fut rapporté audict Duc Cuillaume, que ledict Ranulphe qu'il auoit faict Eueſque de Limoges, en tombant de deſſus sa Mulle a terre, auoit rencontré vn chaillou, qui lui auoit rompu la teſt, & faict ſortir la ceruelle de la teſte: dont il fut treſſort eſbahi, & d'autres punitions, comme auſsi fut ledict Pierre qu'il auoit faict Eueſque de Poictiers, lequel s'en vinst vers luy, & renonca audict Eueſché. Et pour ces raiſons, & ſignes euidens, ledict Duc Cuillaume cogneut ſon erreur: & fist remettre ledict Cuillaume en ſon dict Eueſché de Poictiers. Au regard duict Eustrogius, y fut remis par ledict Aimar Vicomte de Limoſin. Et fist faire apres ledict Eueſque, le Chaſteau de Lucet: comme toutes ces choſes apparoiſſent, tant en la Cronique d'Anthonius Arceueſque de Florence, on dixſeptieſme tiltre de ſa ſeconde partie, qu'en la legende dudict Duc Cuillaume, & on dict traicté des Eueſques de Limoges, compoſé par ledict Bernard du Guidonis.

Punitions diuines, aduenues es adherés de Pierre Leõ

Les Eueſques reſtituez en leurs Eueſchez.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

* Le Duc Guillaume se reduyt par sainct Bernard.

¶ *Le Duc Guillaume, apres toutes ces choses, fist vn merueilleux scrupule (& non sans cause) dauoir soustenu par tant de temps ledict scisme en son pais, & dauoir expellé les dictz deux Eueques, de leurs Eueschez: ensemble de dix mil maux & pechez q estoient de ce procedez. Et pour en auoir consolation, se retira vers S. Bernard, q estoit Religieux de l'ordre de Cisteaux, en l'Abbaie de Cleruaux, ou il fut longuement: car il ne se lassoit, ne prenoit aucun ennuy, en la gracieuse doctrine de S. Bernard. Et illec fut secrettement deliberé & conclud, que ledict Duc Guillaume laisseroit le monde, & s'en yroit faire penitence en quelque desert: mais quauparauant disposeroit de ses biens: & parce quil nauoit que deux filles, en donneroit laisnée, nommée Alienor, auec le Duché d'Aquitaine, a Loys le ieune, filz aisné du Roy Loys le Gros: & que son autre fille, nommée Alis, auroit les biens quil auoit en Bourgnongne & Picardie. Il se fust volontiers mis en dict ordre de Cisteaux mais il ne le trouuoit assez estroict: & dauantage s'en vouloit aller en lieu ou ses parens ne le vissent iamis. Et pour le faire, fut aduisé entreux, que ledict Duc Guillaume iroit a sainct Iacques en Galice: & que par la conduicte de trois ou quatre de ses seruiteurs, faindroit estre malade, & puis mourir: & quapres s'en yroit a Rome, & de Rome es deserts de Hierusalem. Sainct Bernard ne luy conseilla pas toutes ces choses: mais ledict Duc Guillaume les luy declara, soubz le seel de confession.*

¶ *Ledict Duc Guillaume fut deux ans ou enuiron en ceste fantasie, auant que la mettre a execution. Et l'année ensuiuant, qui fut l'an de nostre salut, mil cent trente & cinq, Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie a trespas, sans hoyr masle. Et apres sa mort, son neueu Estienne vsurpa le Royaume, & le duché de Normandie: lequel Estienne estoit filz d'Estienne Comte de Blois, & dune des sœurs dudict Roy Henry, & parce ne luy appartenoit ledict Royaume: mais Henry filz de Maheult, fille dudict Henry Roy d'Angleterre, & de Geoffroy Martel, le ij. filz de Foulques Comte d'Aniou & du Maine, qui depuis fut le quart Roy de Hierusalem, duquel elle eut aussi vn autre filz, nommé Geoffroy, dont seurdirent plusieurs grans guerres entreux: & finablement firent paix, par laquelle fut appoincté que ledict Estienne iouyroit d'Angleterre tant quil viuroit, & apres sa mort, ledict Royaume viendroit audict Henry le second: & que cependant ledict Henry le second auroit ledict Duché de Normandie.*

L'an mil, c. xxxv.

L'an mil c. xxxvj.

¶ *L'an mil cent trente & six, ledict Duc Guillaume mist ordre en tous ses affaires, par toutes ses seigneuries, & fist son Testament, comme sil vouloit mourir. Par lequel entre autres choses, il prioit le Roy Loys le Gros, son cousin, quil prinst sa fille Alienor pour son filz Loys le ieune, auec son Duché d'Aquitaine, & quil mariast sa fille Alis, aucuns la nomment Peronnelle, auec quelque autre Prince, & luy baillast les seigneuries quil auoit en Bourgongne: il tint secret ledict Testament, & se prepara pour aller en voiage a S. Iacques en Galice, ou il ne mena que vingt ou vingt cinq personnes, en Caresme de l'an mil xxxvj.*

Testament dudict Duc Guillaume. Voyage de de S. Iacques

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et quant il fut audict lieu, appella trois de ses principaulx seruiteurs. L'ung d'iceux estoit son Maistre d'hostel, l'aultre Varlet de Chambre, & l'aultre Secretaire. Esquelz, a part des aultres, en vne chambre fist faire serment solennel, de iamais ne reueler ce qu'il leur diroit: & ledict serment faict, leur dist ce qui s'ensuit.

Remonstrances faictes par le Duc Guillaume a troys de ses seruiteurs.

¶ Mes enfans, vous scauez & entendez tresbien, que nous auons Paradis pour les bons, Enfer pour les mauluais, & ce Monde pour meriter ou demeriter, i'entens on merite de IESV SCHRIST, & que ceux qui viuront en vraie foy, esperance, & charité, auront Paradis: & ceux dont la vie sera meschante & deshonneste, auront Enfer, lieu de peine par durable, & infinie. Vous cognoissez aussi & voiez les merueilleux dangers de ce monde, & qu'a peine les hommes, mesmement ceux qui ont les grans honneurs & richesses, y peuuent faire leur salut, & qu'ilz y ont cent mil empeschemens. Et dune part ie scay comme il m'en va, & que iay si pauurement & vilainement vescu, que si n'estoyt la misericorde de Dieu, en laquelle i'espere, ie me reputerois du nombre des damnez: & entre aultre mes grans pechez (que vous auez cogneus) sont que iay persecuté le Pape Innocent, & les Eueschez de Poictiers, & de Lymoges, & que pour les auoir ostez de leurs Eueschez ie suis parauenture cause de deux mil Prestres & simples clers mal ordonnez; dont ie me suis conseillé auec les sages & sainctes personnes: & ne pense pas que Dieu me pardonne, si ie ne fais vne fort austere penitence, qui ne pourroit pas estre longue quant a moy: car vous scauez que iay soixante ans, ou enuiron.

¶ Mes amis, iay deliberé, pour le salut de mon ame, de laisser mes filles, habandonner toutes delices, honneurs, seigneuries, & aultres empeschemens mondains, & me retirer auec l'ung de vous, celuy auquel plaira me tenir compaignie, en quelques deserts, loing de ce païs, ou ie ne pourrois demourer sans estre tenté de mon parantaige, s'il en est a duerey, a quoy ie veulx obuier: mais ie trouue la chose difficile, fors par vne fiction & simulation. C'est que ie feray le malade, ou ie ne mentiray poinct: car ie le suis de la maladie de l'ame, tant que plus ne le pourrois estre. Puis ie faindray estre mort. Helas ie le suis mieulx que ne fut iamais Lazare, i'entens de la mort de peché. Et vous faindrez mon corps estre en vn cercueil, que vous emplirez d'aultre chose, lequel ferez mettre ou il vous plaira, en sorte qu'on pense que la chose soit veritable. Et mes exeques faicts, vous me trouuerez auec l'ung de vous, en vne telle isle, ou ie prendray perpetuel congé de vous, & m'en iray ou iay deliberé mourir au seruice de Dieu.

Responce faicte audit Guillaume, par ses seruiteurs.

¶ Les trois seruiteurs en oiant ce piteux propos, ploroient si tresfort qu'ilz furent long temps sans pouoir proferer parolle, come aussi fist ce bon Duc apres son propos finy. Et quand ilz eurent prins alaine, le plus hardy, qui estoit le plus ieune, & son secretaire nommé Albert, le print a parler & dire. Monsieur, vous nous dictes pieuses nouuelles, & nous voulez charger d'une chose qu'il est impossible faire, sans nous mettre en vn merueilleux dangier de noz vies. Car monsieur, il est impossible qu'on ne sache la verité de la chose, auant qu'il soit demy an:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dont le Roy de France vostre cousin nous pourroit faire griefuement punir, dauoir enuers luy vsé de telle mensonge.

¶ Et dauantage monsieur, pensez bien que vous deuiendrez, & quil sera de vous. Ie vous prie que vous considerez trois ou quatre choses. La premiere que vous estes vieil, & que vieillesse ne scauroit porter les rigueurs des desers, ou le froit & le chaut sont excessifz. La seconde que vous auez touſiours esté delicatement nourry, & que peu viurez a laisser voz ayses, & a prendre austerité de vie: qui est en lieu de mol lict, coucher sur ferment: en lieu de vins bien choisis, boire eaue pure: en lieu de viandes delicates, manger racines: en lieu du passetemps des hommes, veoir les cris & hurlemens des bestes sauuages: & en lieu de plaisantes salles & chambres bien tapissées, auoir lombre des arbres, ou quelque logette de chaume. La tierce quen lestat ou vous estes, pourrez faire trop plus de biens quen hermitage: car en ce lieu solitaire ne ferez bien qua vous seul: & au monde pouez de voz biens temporelz nourrir pupilles, & femmes vefues, alimenter paoures mandians, reparer les egliſes, les fonder, doter, & augmenter, proffiter a la choſe publique, & addroiſſer voz paoures filles, qui demourront bien esbahies si vous les abandonnez. Les autres deux furent bien de lopinion du Secretaire, & perſuaderent tant quilz peurent leur ſeigneur & maiſtre, de laiſſer ſon propos: lequel en y perſeuerant leur diſt ce qui ſensuit.

Replicque du duc guillaume, a ſes ſeruiteurs.

¶ Mes amis ie voy & cognois que voſtre amour nest parfaict, parce que vous aymez plus mon corps que mon ame. Vous dictes que ie ſuis vieux: il est vray: & pour les folies de ma ieuneſſe, ie veux macerer ma faſcheuſe vieilleſſe. Vous dictes quil me ſera difficile de laiſſer mes ayſes, auſſi ie veux faire ainſi: pour ſatisfaire, ſi ie pouois, aux ſuperfluitez des grans delices que iayeus. Vous dictes que ie nauray plus le paſſetemps des hommes & femmes, & eſpere auoir le paſſetemps des anges: car en lieu ſolitaire ie ſeray par contemplation plus toſt en paradis, plus toſt au monde auec les bons, & auſſi en enfer auec les mauuais. Vous dictes dauantage que ie ne proffiteray plus a la choſe publique, mais a moy ſeul: & ie vous reſpons que plus ne ſcaurois faire de proffit au bien commun: au moien de ce que ie me ſuis retiré de la court. Et touchant mes Filles & les egliſes, iy ay pourueu, ainſi que pourrez voir par mon teſtament, que voicy ſigné & authentique: & par ce ne men parlez plus. Touchant voſtre ſalaire, il eſt en mes coffres: cest aſſauoir, a chaſcun de vous deux mille pieces dor.

La mort ſimulée dudict Duc Guillaume.

¶ Les dictz ſeruiteurs noſerent plus repliequer. Et ſaccorderent faire ce quil leur eſtoit enioinct par leur ſeigneur & maiſtre, & que ledict Albert ſon ſecretaire iroit auec luy. Si ſe couchaau lict le bon Duc, faignant eſtre malade de maladie corporelle. Iamais ne voulut eſtre viſité des medecins, & receut les ſacremẽs de confeſſion, & de lautier. Et au quart iour ſur la minuit, ſes trois ſeruiteurs feirent bruit quil eſtoit mort. Ilz entendoient mort quant au monde. Le bon Duc celle meſme nuict en habit de guiſe ſen alla en vne iſle, & Albert auec luy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le lendemain le bruit fut que le Duc d'Aquitaine estoit mort: parquoy les seigneurs de la ville allerent a son logis, & trouuerent vne biere en cercueil qui estoit couuert dun drap dor, & remply dedans de quelque faix, en sorte quon pensoit bien que ce fust vn corps mort. Le quel cercueil ou biere fut mis en leglise S. Iacques deuant le grand aultier, en grant triõphe. Et pensoient bien tous les seruiteurs, fors les trois dessus nommez, que ledict Duc leur maistre fut mort. Lobseque fut faict le iour du vendredy sainct, l'an mil cent trente & sept.

* L'an mil cent xxxvij

¶ Apres les obseques paracheuez, deux des plus apparãs des gentilz-hommes de la maison dudict Duc, porterent son testament audict roy Loys le Gros. Lequel fut fort marry de la mort de ce bon duc, quil pensoit estre mort. Toutesfois il fut ioieux dont il auoit laissé son duché d'Aquitaine, a son filz Loys le ieune, o ce quil espouseroit sa fille aisnée Alienor. Laquelle pouuoit lors auoir xij. ou treze ans seulement, & si estoit lune des plus belles damoyselles quon eust sceu lors voir. Et saccorda tresuolontiers audict mariage: comme aussi fist ledict Loys. Lequel peu de temps apres espousa ladicte Alienor, en la ville de Bourdeaux, ou elle estoit allée, pour cuider se transporter en Calice.

Comme le testamẽt du dict duc fut presenté au roy Loys le Gros.

Mariage de Alienor auec Loys le ieune.

¶ La fiction louable de la mort dudict Duc Guillaume fut si secrette, quon nen seut rien, iusques dixhuict ou dixneuf ans apres, qua la verité ledict Duc deceda. Et aceste cause tous les historiens Caliques, ont escript que ledict Duc Guillaume deceda audict lieu de S. Iacques en Calice, ondict an mil cent trente sept. Et ne parlent aucunement du reste de sa vie. Toutesfois par sa legende, qui est aux Blancs manteaux de Paris, quon appelle Guillemins, duquel ordre il fut premier pere & fondateur comme ilz dient: appert que ledict Duc Guillaume, accompagné dudict Albert son secretaire seulement, sen alla premierement dudict lieu de sainct Iacques en Calice, vers vn hermite, auquel il compta son cas. Et par son conseil, en lieu de haire print vne cuyrasse sur son corps, & sur sa teste vn aubergeon, quil porta tousiours iusques a sa mort, par penitence soubs vn habit d'hermite. Et quand il eut demouré vn an auec ledict hermite, sen alla, & Albert auec luy, vers ledict Pape Innocent a Rome, qui ne le cogneut: toutesfois parla a luy a secret, & en confession luy declara son cas: & luy demanda absolution des offences quil luy auoit faictes. Ledict Pape Innocent luy promist de iamais ne reueller son entreprinse, & la fiction de sa mort, quil auoit faicte: & lenuoia en Ierusalem vers le Patriarche dudict lieu, qui le receut benignement.

Du premier uoyage de sainct Guillaume.

Comme s. Guillaume print la cuirasse & l'aubergon, pour penitence.

¶ Apres q̃ ledict Duc Guillaume eut visitéles saincts lieux, ledict Patriache luy donna vne cellule, ou il fut neuf ans, en grand misere & solitude: & illec droissa vn monastere de religieux: puis retourna a Rome du temps du Pape Eugene: & par tentation diabolique, sen alla a Lucques, pour soustenir vne guerre quon y faisoit. Toutesfois incontinent recongnut sa faulte, & retourna en Ierusalem en sa premiere cellule, ou il demoura encores deux ans: & dillec alla encores en pelerinage a S. Iacques en Calice: & de S. Iacques alla en Touscane pres Pise, en vne

De la premiere station que fist le duc guillaume, en Hierusalẽ.

Le duc guillaume ua a S. Iaques & en Touscane.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

forte foureſt, en laquelle erigea vn petit monaſtere, & y aſſembla des religieux: ladicte foureſt eſtoit appellée le boys de Lynalia.

Le duc guillaume au mont de Pruno.

¶ *Quand ledict duc Guillaume eut mis ordre ondict monaſtere, & y laiſſa vn prieur, & ſen alla en vn horible deſert, nommé le mont de Pruno, ou il fut quelque temps, & iuſques a ce que les diables en forme de gens de guerre vindrent au tour de ſon hermitage: lun deſquels ſe diſoit eſtre ſon pere, qui le perſuadoit retourner au monde: il fiſt le ſigne de la croix, & incontinent eſuanouirent deuant ſes yeulx. Et apres quil eut aſſemblé ondict hermitage quelque nombre de religieux, ſen alla par la reuelation a la montaigne de Peiricion, pres Caſtellion. Mais a raiſon de ce que les paſteurs frequentoient audict lieu, ſen alla en la ville de Caſtellion, & logea en la maiſon dun bourgois, la femme duquel il gueric miraculeuſement, de fieures. Et puis ſen alla en vne egliſe de S. Nicolas, ou vn honorable preſtre, nommé Guidon, le receut humainement. Et tantoſt apres a la perſuaſion dudict preſtre les bourgois de ladicte ville de Caſtellion, baillerent audict Duc Guillaume, & a ſon ſeruiteur Albert, vne cellule en vn horible deſert, pres ledict lieu de Caſtellion, qui fut en lan mil cent cinquante v. au commancement de ladicte annee: ou il viuoit auec les beſtes ſauluages, en merueilleuſe ſolitude & auſterité de vie: car il ne mangoit que pain & racines, auec eaue pure: fors quil prenoit vn peu de vin trois foys la ſepmaine, au moien de ſa vielleſſe & decrepitude, & couchoit touſiours ſur la terre.*

Le preparatif de la mort du bõ Duc Guillaume.

¶ *Vers la fin de lannée, mil cent cinquante & ſix, ſentit venir lheure de ſa mort par la reuelation, comme il eſt a croire: car luy eſtant vn peu foible & debilité, appella ſon clerc Albert, & luy diſt. Mon amy lheure eſt venue que Dieu ſe contente de ma vie, & luy plaiſt que lame ſe departe de mon meſchant & miſerable corps: ie vous prie quialles a diligence a Caſtellion, querir vn preſtre (quil luy nomma) a fin quil luy plaiſe me bailler mes derniers ſacremens. Le bon Albert qui neſtoit pas de moindre auſterité de vie que ſon ſeigneur & maiſtre, ſe print a plorer & dire: Helas monſieur & fault il que ie demeure ſeul apres vous en ce lieu tout ſeparé de gens? que pourray ie plus faire, a qui pourray ie me conſoler? Mon amy, diſt le bon Duc Guillaume, ne vous deſolez. Car auant que ie meure, viendra icy vn homme de trop plus grand conſolation que ie ne ſuis, lequel vous tiendra compaignée.*

La forme du treſpas dudict duc.

¶ *Albert fiſt le commandement de ſon ſeigneur & maiſtre, & alla a Caſtellion querir le preſtre, quil luy auoit nommé. Lequel ſe tranſporta a diligence en lhermitage du bon Duc Guillaume, appellé Stabulum Rodis, en leueſché de Croſſetan, & luy & Albert trouuerent le bon Duc couché ſur la terre, les mains ioinctes, & les yeulx tendus vers le ciel. Et comme ils entroient ondict hermitaige, vn nommé Regnauld, docteur en medecine: lequel auoit laiſſé & habandonné le monde pour viure ſolitaire, comme faiſoient leſdicts Duc, & Albert ſon clerc. Il fiſt la reuerence au bon Duc, & luy declaira pourquoy il eſtoit venu, & que ceſtoit pour*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faire penitence, dinfinis pechez quil auoit commis. Vous ſoiez le tresbien venu, luy dist le bon Duc, mais ie ne vous tiendray pas grand compaignie en ce monde, car il plaist a Dieu que ie men aille par dela luy rendre mon comte. Iay erigé certains hermitaiges, & aſſemblé en tels lieux de bons & saincts hermites: ie vous prie quapres qui aurez eſté quelque temps auec mon bon amy Albert en ce lieu cy, pour y aſſembler aultres hermites, quallez conſoler ceulx qui ſont es aultres hermitaiges, & que pour viſions, tentations, & rigeur de peine corporelle & ſpirituelle, ne ceſſez de bien faire: mais continuez en voz bons propos. En vous recommandant ma pauure ame. Et comme il eut dict toutes ces parolles & aultres, ſadroiſſa au preſtre quil auoit enuoié querir: & apres quil ſe fut confeſſé a luy, & receu le sainct ſacrement de lautel, quil luy auoit apporté: le bon Duc par debilité tumba par terre tout alenuers, & les mains ioinctes, & les yeulx tendus vers le ciel, va dire. In manus tuas domine commendo ſpiritum. Et ſi toſt quil eut acheué le dernier mot, rendit ſon ame a Dieu.

Les obſeques du bon Duc Guillaume, comte de Poictou.

¶ Le preſtre retourna a Caſtellion, declairer le treſpas du bon Duc Guillaume. Et pour faire ſes obſeques, tous les ſuppos des egliſes dudict lieu, auec proceſſions de tout le peuple, allerent a Stabulum Rodis, ou il y auoit vne petite chappelle, que le bon Duc y auoit faict faire & ſacrer, en laquelle il fut enterré honnorablement. Et a ſon obſeque, y eut pluſieurs malades gueris, & grans miracles faicts: comme auſſi y eut il depuis. Et tellement quil y fut faict vn beau monaſtere ou leſdicts Albert, Regnauld aſſemblerent pluſieurs bons & saincts hermites. Et deux ans apres, allerent viſiter les aultres hermitaiges: & en erigerent de nouueaux: dont par le congié & lience du Pape Adrian, qui preſidoit en la chaire sainct Pierre, lan mil cens ſoixante, fut faict vn ordre, quon appelle lordre des Cuillemins, dont le monaſtere des Blancs manteaux de Paris fut des premiers: & depuis ledict ordre a eſté approuué par aultres Papes & decoré de pluſieurs dons, & priuileges, quy ont donnez les Papes & Roys, tant de France que de Naples: & le corps du bon Duc Cuillaume releué, & canonizé. Et legende miſe & redigée par eſcript, auſſi dudict Albert, qui depuis & apres ſon treſpas fut canonizé. Laquelle legende, que iay retiré dudict monaſtere des Blancs manteaux de Paris, iay cy redigée en ſommaire, en la forme ſuſdicte. La feſte dudict sainct Guillaume, eſt celebrée le dixieſme iour de Feurier.

Lordre des Guillemins ou Blancs manteaux.

¶ Volater anus on vingtunieſme liure de ſon Anthropologie, on tiltre Hermitarum viri, & vne legende de sainct Guillaume, qui eſt es breuiaires ſelon luſage de Bourdeaulx, parlent dudict sainct Cuillaume, comte de Poictou, & duc d'Aquitaine, & que lordre des mandians de sainct Auguſtin fut par luy commencé, ou par vn aultre sainct Cuillaume, qui fut arceueſque de Bourges, & religieux premierement de Grantmont: & ladicte legende deſdicts breuiaires de Bourdeaulx dit, que ledict sainct Guillaume fut du temps de Charlemaigne, & quil ſe reduiſt par linduction de sainct Bernard, du temps du Pape Eugene le tiers, qui ne ſe

Cõcordance touchant l'ordre des Auguſtins, mandians.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pourroit faire: car entre ledict Charlemaigne, & ledict S. Bernard, & Eugene tiers, y eut trois cents quarante ans ou enuiron: a la verité dudict S. Guillaume archeuesque de Bourges, feit plusieurs monasteres d'hermites: comme feirent depuis, & auparauãt plusieurs aultres. Tous lesquelz hermites furent par les Papes Innocent le tiers, & Innocent le quart, reduicts a vne regle & religion, qui est des Augustins mendians, & l'ordre des Guillemins & Blancs manteaux, institué par ledict Albert, & approuué par ledict Pape Adrian le quart.

D'aucuns comtes de Toloze.

¶ I'ay parlé cy dessus des Comtes de Tholoze, & suis demouré a Raimond de sainct Gilles, apres lequel furent Comtes Guillaume Taillefer, Ponce, Aimery, & Raimond: des faicts & gestes desquelz ie n'ay rien trouué par escript, fors dudict Raimond, qui fut auec Godeffroy de Buillion & aultres Princes Francoys, a la conqueste de Hierusalem, ou il assista a icelle prendre. Et comme il eut assiegé Triple, pour mieulx la prendre, feit edifier vn chasteau pres dicelle, quon appelle le Chasteau pelerin: & comme il bailloit lassault a ladicte ville, fut occis, en lan mil cent & vn. Et laissa deux enfans, Bertrand & Alphons. Bertrand qui estoit laisné, suiuit le siege & guerre encommancée par son pere, & y mourut: il auoit aussi vne fille, qui auoit esté mariée auec Guillaume quatriesme de ce nom duc dAquitaine, & comte de Poictou. Et par ce que ledict Alphons estoit sans appuy & soustenance, ledict duc Guillaume comte de Poictou, qui fut hermite, comme dict est, sempara dudict Comté, & y mist pour la garde & son Lieutenant vn vaillant cheuallier nommé Guillaume de sainct Maurel: lequel tint ledict comté, iusques en lan mil cent trente & trois, que ledict cheuallier en fut mis hors par ledict Alphons, filz dudict Raimond, & les Tolosans, cõme la raison le vouloit: a quoy ledict duc Guillaume, qui ia estoit conuerty a toute deuotion, comme dict est, ne resista: sachant que ledict Alphons en estoit vray Comte: & aussi son frere Haymon lauoit aultresfois vendu audct Raimond le premier.

¶ Comme le Duché d'Aquitaine, & le Comté de Poictou, retournerent a la couronne de France, par le mariage d'Alienor fille aisnée de sainct Guillaume duc d'Aquitaine: & d'aucuns faicts & gestes du roy Loys le ieune, qui eut lesdicts Duché, & Comté. Chap. III.

COmme nous auons veu dessus, le bon Guillaume duc dAquitaine, & comte de Poictou, fut tenu pour mort, en lan de nostre salut mil cent trente sept.

* L'an mil cent trente sept. Loys le ieune ix. Duc d'Aquitaine

& depuis ne fut veu es Gaules: a la raison de ce quil sen alla rendre hermite en la terre saincte. Et incontinẽt apres en ensuiuant son testamẽt. Loys le filz du roy Loys le Gros, espousa sa fille aisnée Alienor, en la ville de Bourdeaux, dont il print possession, ensemble de tous ses aultres pais dAquitaine, & receut ses hommages des Comtez, Vicomtez, & aultres seigneuries: & fut le dizieme duc dAquitaine, & comte de Poictou. Et maria lautre fille nommée Alis, ou Peronnelle, auec Raoul comte de Vermandois. Et ondict an alla de vie a trespas ledict roy Loys

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cros. Parquoy ledict Loys le ieune son filz vij. de ce nom, fut le xli. roy de France, & retourna ledict païs d'Aquitaine encores entre les mains du roy de France. Le regne dudict Loys, commença l'an de nostre salut mil cent trente & vij. apres le trespas dudict Loys le Gros son pere, qui cinq ans au parauant l'auoit faict couronner, & se disoit Roy, comme i'ay veu par vne ancienne carte, ou pancarte dudict Loys le ieune donnée en son palais de Bourdeaux l'an mil cent trẽte sept, & de son regne le quatriesme. Par laquelle carte fort autentique, appert que les Eueſques, Abbez, Barons, & Cheualliers de son royaume assemblez, il a donné & octroié par par leur conseil, priuilege a Geoffroy, lors arceueſque de Bourdeaux, & ses successeurs, & a tous les Eueſques & Abbez de sa prouince, & leurs successeurs lesquelz Eueſques estoient lors: scauoir est, Raymond eueſque d'Ageneſt, Lambert eueſque d'Engoulesme, Guillaume de Xainctes, Guillaume de Poictiers, & Guillaume de Perigort, de pouoir faire elections des futurs Arceueſques, Eueſques, & Abbez en ladicte prouince de Bourdeaux, sans le congé dudict roy Loys, ne de ses successeurs: auec autres priuileges mencionnez par lesdictes lettres, seellées du seel du roy. Onquel d'un costé y a la figure d'un Prince, armé a cheual, ayant vne espée en la main: & de l'autre part vn roy en chaire. Ledict roy Loys le ieune regna, apres le trespas de son pere, xliij. ans. L'an ij. de son regne, ceux d'Aquitaine se rebellerent contre luy: mais incontinent les subiuga, & mist a sa volonté. Cinq ans apres les guerres ciuilles se droisserent en Angleterre, entre le roy Estienne, & Mabeult fille de Henry le premier, qui demandoit le royaume pour Henry le second son filz. Lesquelz discords durerent long temps. L'an mil ij. c. xlij. le Roy Estienne habandonna son espouse Alis ou Peronnelle, sœur d'Alienor: pour laquelle cause fut excommunié: & les Eueſques qui auoient faict ledict diuorce, suſpendus.

Loys le ieune, vii de ce nõ, xli. roy de France.

* Priuilege d'eslire sans le congé du roy de Frãce, dõné aux Eueſques & Abbez de la prouince de Bourdeaux.

De guerres ciuiles entre les Anglois.

¶ L'an x. du regne dudict Loys le ieune, qui fut l'an de nostre salut mil cent quarãte six, le Pape Eugene tiers de ce nom (qui estoit diſciple de S. Bernard) fut persecuté des Romains, & vint en France au refuge, comme ses prẽdeceſſeurs auoiẽt faict: tant pour euader la fureur de ses ennemis, q̃ pour donner courage aux Princes Chreſtiens au passage d'outre mer, a cause des nouuelles de la deſolation de la grand cité d'Edyſſa en Meſopotamie, reprinſe & recouuerte sur les Chreſtiẽs par Alaph prince des Turcs. Laquelle choſe exposée audict roy Loys le ieune, il en eut grand deuil: & feit assembler pour y remedier, vn concille de tous les Prelats & princes de France, en la ville de Uezelay en Bourgongne.

L'an mil. c. xlvi.

Du concille de Vezelay en Bourgõgne, pour aller outre mer.

¶ A ce concille se trouuerẽt pluſieurs eueſques & prelats, & S. Bernard: & ſemble a voir Platine, & le catalogue des Papes, composé de Bernardus Guidonis, que le Pape Eugene y fuſt en perſonne. Quoy qu'il en soit, S. Bernard par le commandement dudict roy Loys, exposa a l'aſsiſtence tout le meschef aduenu en la terre saincte: apres laquelle exposition le Roy voua d'aller secours aux Princes Chreſtiens, estans outre mer, & luy & la royne Alienor se croyserent pour y aller, & pluſieurs autres princes: c'eſt aſsauoir Alphons Comte de S. Giles, Thierry Comte de

Ceux qui se croiſerent pour aller outremer.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Flandres, Henry filz du Comte Thibaut de Blois, Guy comte de Neuers, Regnault son frere, le Comte de Tonnerre, Yues Cõte de Soissons, Guillaume Comte de Ponthieu, Archambaut de Bourbon, & plusieurs Barons & Cheualiers, & semblablement lun des freres dudict roy Loys le ieune: cestassauoir Robert Comte dEureux, car il auoit outre le ieune Phelippes (qui se tua de la cheute dun cheual) quatre autres freres, ledict Robert, Pierre seigneur de Courtenay, Henry eueſque de Beauuais, & Phelippes archidiacre de Paris, lequel ne voulut prendre leueſché de Paris: mais le feit bailler a maistre Pierre Lombart, quon appelle le Maistre des Sentences. Aussi se croiserẽt pour faire ledict voiage, Conrad roy des Romains, Alphons roy dEspagne, ledict Henry soy disant roy dAngleterre, & autres Princes, & fut le ij. passage general. Tous lesquelz porterent la croix vn an entier.

Confirmatiõ de la fondation du Monstierneuf de Poictiers.

De Guillaume le secõd & le lvi. Eueſque de Poictiers.

¶ *Au commencement de lan mil cent quarante & six, ledict roy Loys le ieune alla visiter ses villes & citez, parce que le terme sapprochoit pour aller outre mer. Et entre autre, fut en la ville & cité de Poictiers, ou il confirma la fondation & dotation de ladicte abbaie du Monstierneuf de Poictiers, present Guillaume le second de ce nom, lors lviij. eueſque dudict Poictiers, auquel succeda Crymoaldus. Aussi confirma les dons autresfois faictz es religieux, prieur, & conuent S. Hilaire de la Celle, & leur donna la chappelle de son Palais de Poictiers, fondée de S. Urbain, comme iay veu par pancarte: aussi donna a la requeste de son eſpouse Alienor, au prieuré conuentuel de saincte Gemme en Xainctonge, certains bois comme iay veu par extraict de pancarte. Et la sepmaine apres la Penthecoſte dudict an, ledict roy Loys, & les autres Princes, Barons, & Cheualliers qui sestoient croisez, partirent pour faire ledict voyage doutre mer. Scauoir est, ledict roy Loys accompaigné de soixante mil combatans: & ledict Conrad roy des Romains dautant. Ilz descendirent & allerent en Hongrie, puis passerent par Pannonie & par Thrace, & a plusieurs iournées arriuerent en la grand & notable cité de Cõstantinoble, ou estoit l'Empereur Emanuel, qui leur feit bon recueil.*

Les princes partẽt pour faire le voiage d'outre mer.

* L'épereur se depart du roy de Frãce.

¶ *Parce que les deux armées ensemble occupoient trop de pãis & ne pouuoient facilement viure, l'Empereur Conrad & ses gens se departirent des Frãcois, & marcherent les premiers soubz la conduicte daucuns Chreſtiens de Conſtantinoble, leſquelz apres quilz eurent paſſé le bras S. George (qui diuiſe Europe & Aſie) faignans les conduire par bon chemin, les menerent es deſers entre les mains des Turcs, qui deſconfirent larmée de l'Empereur Conrad: en ſorte quil ne demoura que luy, & la dixieſme partie de ſa compaignie & de ſes gens: leſquelz prindrent fuitte vers Nicomede, ou ſestoit rendu ledict roy Loys: lequel cõſola au mieux quil peut ledict Empereur, & entreprindrent de paſſer outre, & aller par vn autre chemin: ce quilz feirent: & quand ilz eurent paſſé la cité de Surie, & furent en la cité d'Epheze, ledict Conrad honteux de ce quil n'auoit ſi groſſe armée que le roy Loys, par inſtigation diabolique, laiſſa le Roy Loys, & ſen retourna a Conſtantinoble.*

* Trahiſon des Chreſtiens.

* L'épereur retourne & laiſſe les Francois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Pourtant le Roy Loys ne perdit courage, mais tant ſauança auec ſon armée, quapres auoir paſſé les guez de Melande, deſconfirent certaine quantité de Turcs, qui eſtoient illec venuz a groſſe puiſſance, pour empeſcher ledict paſſage: dont les Francois furent riches: mais il leur fut cher vendu: car peu de temps apres, ilz perdirent vne iournée, par la coulpe & faulte de Geoffroy Rennacyn de Poictou, qui conduiſoit l'aduantgarde, a la raiſon de ce quil eſtoit trop eſloigné de la bataille: & y furent occis pluſieurs Francois, & le roy mis en fuitte: lequel ſe retira en vne montaigne, ou il fut pourſuiuy, & ſe defendit ſi longuement & vertueuſemẽt contre les Turcs, que la nuict vint, & furent contrainctz le laiſſer, puis luy & le reſte de la bataille, & larriereguarde ſaſſemblerent a laduantgarde, & feirent tant quilz arriuerent en la cité d'Antioche, de laquelle eſtoit prince Haymon Hugues, frere du bon duc Cuillaume, pere de ladicte Alienor, lequel eſtoit fort vieil & ancien homme.

*Francois victorieux.
*Les Francois uaincus.

¶ Ledict Haymon fut treſioyeux de la venue dudict roy Loys & d'Alienor ſa niece, qui touſiours ſuyuoit le roy ſon mary, & les receut honnorablement & a grand ioye, eſperant que ledict roy Loys luy remettroit entre ſes mains pluſieurs forces places que les Turcs vſurpoient en ladicte terre d'Antioche dont il luy fiſt requeſte: mais le Roy ſexcuſa ſur ce quil auoit promis & iuré quil nentreprẽdroit aucune guerre, iuſques a ce quil euſt eſté en Hieruſalem. Lexcuſe du Royne fut aggreable au duc Haymõ, & luy & ladicte Alienor ſa niece conſpirerent ſen venger, & faire du diſplaiſir audict roy Loys. Lequel de ce aduerty, enuiron la minuict ſortit ſecrettement de ladicte cité d'Antioche, & feit amener incontinent apres luy ladicte Alienor ſon eſpouſe. Toutesfois auant que partir print congé dudict duc Haymon, & ſexcuſa ſur quelques nouuelles, qui le contraignoient partir a ladicte heure, luy promettant retourner en brief.

Haymõ oncle de la royne Alienor.

¶ Le roy attendit Alienor a quatre lieues de ladicte cité d'Antioche: puis enſemble prindrent le chemin de Hieruſalem, ou ilz furent receuz honnorablement par Baudoyn roy dudict païs, & autres Princes de France: & y trouuerẽt ledict Empereur Conrad. Aucuns ont eſcript que ſi ledict roy Loys neuſt faict emmener ſon eſpouſe Alienor, par le cõſeil de ſon oncle duc Haymond, elle auoit deliberé delaiſſer le Roy, & ſe marier auec le Soudan Saladin: par le moyen duquel mariage ledict duc Haymond recouureroit toutes ſes terres, en hayne de ce q̃ ledict roy Loys auoit refuſé luy donner ſecours pour les recouurir: ce qui fut rapporté audict roy Loys, qui nen diſt iamais rien a Alienor, iuſques a ce quil fut en France, comme nous verrons cy apres.

Le roy loys & Alienor en Hieruſalem.

¶ Apres auoir viſité les ſainctz lieux de Hieruſalem, l'Empereur, le Roy, & ſa femme, auec les autres Princes ſen allerent aſſieger la cité de Damas, principalle & metropolitane de la moindre Surie, autrement dicte Fenice, entre laquelle & la cité de Belinas eſt le mont de Libanne, fort renommé en la ſaincte eſcripture: laquelle cité de Damas eſtoit preſte a ſe rendre, parce que les Chreſtiens auoient ia

*La cité de Damas aſsiegée.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Frãcois trahis.

gaigné les iadins, qui faiſoient la principalle fortification de ladicte cité: mais aucuns Sarrazins qui eſtoient dedans, trouuerent moyen de gaigner par argent & grans dons aucuns Barons Chreſtiens dudict païs de Surie, qui donnerent entendre aux gens de l'Empereur Conrad, & du Roy, qu'on prendroit mieux & plus facillement ladicte cité par ailleurs.

Le ſiege leué.

¶ Noz gens abuſez de ce faux donné entendre, leuerent leur ſiege, & allerent aſſieger ladicte cité par vn autre couſté, ou ilz furent affamez, & aduertis qu'ilz ne pourroient faire choſe a leur honneur & proffit, puis que les Chreſtiẽs dudict païs leur eſtoient contraires, & les auoient mis en tant de dangers, ſ'en retournerent faire Paſques en Hieruſalem. Puis prindrent leur chemin pour retourner en leurs païs, ſans autre conqueſte faire, l'an de noſtre ſalut mil cent quarante neuf: qui eſtoit lan douzieſme du regne dudict Loys le ieune, ſelon la ſupputation de celuy qui a ſuiuy la Cronique de Sigibert, qui a eſcript: Qu'en retournant ledict roy Loys fut prins ſur la mer, par les gens de l'Empereur Emanuel de Conſtantinoble, dont il fut incontinent deliuré par le ſecours d'un capitaine de mer, nommé Georges, qui conduiſoit les nauires de Sicile, & lors faiſoit guerre audict Emanuel. Ou quel temps Henry frere dudict roy Loys, laiſſa le monde, & entra en la religion de S. Bernard a Clereuaux: & depuis fut eueſque & comte de Beauuais, qui eſt lun des eueſchez & comtez tenu en Perrie.

Retour des Francois.

Le roy prins par ceux de Conſtantinoble.

L'an mil. c. xlviij.

¶ L'année precedente qu'on diſoit mil cent quarante & huyt, le Pape Eugene tiers de ce nom, a la requeſte de S. Bernard, tint vn Concille a Reims, pour confondre vn heretic de Bretaigne, nommé Eon, qui ſe diſoit eſtre le grand prophete, qui iugeroit les vifz & les morts: & auoit des ſeruiteurs qu'il diſoit eſtre ſes anges & paſtres. Ie ſuppoſe qu'il y auoit en luy plus dimperice & folie qu'autre choſe: il fut condamné & mis en garde entre les mains de l'Arceueſque de Reims, ou tantoſt apres deceda.

L'heretique Eon.

Concille a Reims.

¶ A ce Concille Gilbertus Porrectanus lors eueſque de Poictiers, & le lx. fut cité & appellé a la requeſte de S. Bernard. Et combien qu'il fuſt docteur regent audict Poictiers, & homme de haut ſcauoir, & grant eſprit, neantmoins fut reprins par S. Bernard, de certaines propoſitions par luy eſcriptes touchant la Trinité, en certain liure par luy de nouueau compoſé: parce que par vne nouuelle ſubtilité de parolles, auoit ſcandalizé l'Egliſe. Il feit reſponce que ſil plaiſoit a la ſainctance ouyr les raiſons de ſes propoſitions qu'il auoit eſcriptes, les diroit treſvolentiers, & comme il les entendoit. Toutesfois qu'il ſe vouloit renger & ſoubmettre a la meilleure opinion de l'Egliſe: a la raiſon de laquelle humilité & ſoubmiſſion, & qu'il ne fut pertinax, le Concille ordonna que leſdictes propoſitions ſeroient par luy interpretées en predication publique, ſelon linterpretation qu'il en feit par deuant eux. Ce qu'il feit, car a la verité il auoit eſcript leſdictes propoſitions en ſi grand ſubtilité, qu'autre que luy ne les pouoit entendre ſans erreur. C'eſtoit vn bon Eueſque, vertueux, remply de bonnes & grans lettres, & qui au parauant qu'il fuſt eueſque

* Gilbertus Porrectanus lx. eueſque de Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tenoit vniuersité audict Poictiers: & depuis feit vne fort louable exposition sur le Psaultier, & sur les Epistres de sainct Paul. Et alla de vie a trespas l'an mil cent cinquante & cinq, ainsi qu'il apert par celluy qui a faict la prosecution de ladicte Cronique de Sigibert: son corps repose en l'eglise sainct Hilaire de Poictiers, & fut euesque apres luy, & le lxi. vn nommé Chaslo, qui tint le siege deux ans dix mois seulement. Et apres Chaslo, Laurens le soixante deuzieſme.

Chaslo lxi. euesque de Poictiers, & Laurens le lxii.

¶ On dict an mil cent quarante & huit, Alphons comte de Toloze, qui estoit frere de la mere du bon duc Guillaume qui fut hermite, alla de vie a trespas, a luy suruiuant Raimond le tiers de ce nom son filz & heritier: lequel auoit ia espouse Constance seur dudict roy Loys le ieune: de laquelle il eut troys enfans: scauoir est, Raimond le quart de ce nom, Taillefer, & Bauldouin: & ueſquit quarante ſix ans comme a escript Bernardus Guidonis.

¶ L'an xiiij. du regne dudict Loys, qui fut l'an de nostre salut mil cent cinquante & vn, fut faict traicté de paix entre Estienne roy d'Angleterre & duc de Normandie, & Henry filz de Mabeult, qui estoit fille de Henry le premier: Par lequel fut accordé que ledict Estienne iouiroit dudict royaulme d'Angleterre tant qu'il viuroit. Et apres son trespas reuiendroit audict Henry, a qui il appatenoit, a cause de sadicte mere, comme dict est dessus. Et en ce faisant ledict Estienne laissa dessors audict Henry le duché de Normandie. Et par ce moien ledict Henry ſecond de ce nom, fut duc de Normandie, a cause de sadicte mere: & a cause de Geoffroy Martel son pere, se disoit comte d'Aniou, du Mayne, & de Touraine: toutesfois Geoffroy son frere y auoit part & portion.

* L'an mil cent li.

Paix entre Eſtienne & Henry touchãt le royaume d'Angleterre.

Henry le ii. duc de Normãdie, comte d'Aniou, du Mayne, & de Touraine.

¶ L'an prochain apres, qui fut l'an xv. du regne dudict Loys le ieune, & l'an de nostre salut mil cent lij. ledict roy Loys le ieune, qui auoit touſiours ſur le cœur le tour que ſon eſpouſe Alienor luy auoit voulu faire, par l'induction de Haimond son oncle a Antioche, ainsi qu'on luy auoit rapporté, & pour ceste cause se deffioit touſiours d'elle, & doubtoit qu'elle luy feiſt quelque mauluais tour, dont il estoit en grand perplexité: car il l'auoit fort aimée, au moyen de ſa grand beaulté, & de ſes bonnes graces: & luy ennuioit de la repudier & laiſſer, contre l'opinion & congé de l'egliſe, & ſans le conſentement des Princes de ſon roiaulme. Leſquelz a ceſte cauſe il aſſembla en la ville de Boigency: & ſemblablement pluſieurs Arceueſques & Eueſques, & entre autres Sanſon arceueſque de Reims, Hugues arceueſque de Rouen, & Geoffroy arceueſque de Bourdeaux, & leurs eueſques & ſuffragans. Ledict Geoffroy eſt celluy dont nous auons deſſus parlé, qui eſleua la vraye croix, eſtant en l'egliſe S. Pierre le Puellier dudict Poictiers, auec Gilbertus Perrect a-nus eueſque dudict lieu. Aucuns ont eſcript que ſainct Bernard y eſtoit, mais ie n'en ay veu certain teſmoignage: combien que Bernardus Guidonis a eſcript que ladicte aſſemblée fut faicte par le congé du Pape Eugene le tiers de ce nom, & par le conſeil de ſainct Bernard.

* L'an mil cent lii.

Conſeil de Boygency, tenu ſur la repudation d'Alienor.

¶ Le conſeil aſſemblé, la matiere fut miſe en deliberation par l'arceueſque de Lan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Prepositiõ faicte par l'Arceuesque de Langres.

gres, lequel y fut semblablemẽt appellé: disant ce qui ensuit. Vous sçauez messieurs iacoit ce que nostre seigneur IESVS CHRIST ayt dict que l'homme ne peut separer ceux que Dieu a conioincts par mariage, toutesfois il en a excepté vn cas, qui est quand l'un ou l'autre commet adultere: car s'il aduient, peuuent estre dissoubz & separez. Or messieurs il est vray, comme le Roy me faict dire, qu'on voiage doultre mer (duquel a Dieu grace il est retourné) par le grant amour qu'il auoyt a madame Alienor son espouse, il la mena auec luy: tant pour visiter les sainctz lieux de Hierusalem, que voir Haymond duc d'Antioche oncle de madicte dame, & par le moien desquelz le Roy s'attendoit bien auoir secours & aide en dict païs, pour parfaire son entreprinse: neantmoins madicte dame sans propos, cause, ne raison, & pour vne legiereté voulut laisser le Roy son espoux, & s'habandonner au Souldan Saladin, dont elle auoyt veu limage & pourtraicture, & en ce faisant trahir le Roy & toute son armée, le tout par le conseil dudict Haymond son oncle. Laquelle mauluaise & damnée entreprinse, ne fut executée comme Dieu le voulut, au moyen de la grand diligence que le Roy feit de se retirer de ce danger, dont il ne se declaira iamais a madicte dame. Toutesfois il a touſiours porté ce faix sur le cœur, & ne se fie aucunement en elle, & vouldroit bien faire diuorce s'il voyoit que la chose fust raisonnable, & que Dieu n'y fust offensé. Car ainsi qu'il dict, n'en sera iamais assuré de la lignée qui viendra delle. Ledict arceuesque de Bourdeaux, par le commandement du Roy, par la apres l'arceuesque de Langres: & non sans cause, car bien sçauoit qu'a cause d'Aquitaine il souſtiendroit la royne Alienor, ce qu'il feit au mieux qu'il peut, disant: que quand ores le Roy seroit separé de la royne, qu'ilz ne pourroient contracter ailleurs mariage, tant que l'un deux viuroit. Toutesfois si on congnoissoit que la separation fust neccessaire, pour le profit & vtilité du royaulme, qu'il sçauoit vn aultre moien plus honneste, pour ladicte dissolution faire. C'estoit que le Roy estoit parent, tant a cause de son pere, que de sa mere de ladicte Alienor, voyre en degrez prohibez de contracter mariage.

Le mariage du roy Loys le ieune declaré nul.

¶ Ledict arceuesque de Bourdeaux, nommé Geoffroy, qui estoit vn Prelat veritable eux, voiant & congnoissant que ladicte separation seroit faicte, quoy qu'il en deust aduenir, desiroit bien quon la fist pour aultre cause, que pour la pestilence & mauuaise volonté dont on chargoit ladicte Alienor. Et a ceste cause declaira ledict lignage, qui estoit quant au pere dudict roy Loys, que le pere de ladicte Alienor estoit filz de Guillaume Geoffroy, & Aleard de fille de Raimond comte de Tolose & dune des filles de l'aieul dudict roy Loys. Et quand au lignage de la mere, ledict roy Loys estoit filz de Loys le Gros, & Alis fille du comte de Terouenne nommé Tmbert, & dune des filles dudict Guillaume Geoffroy, ayeul de ladicte Alienor. Ledict Geoffroy arceuesque de Bourdeaulx estoit docteur de Poictiers, & depuis fut abbé de la Fontaine le Comte, fondée par Richard de Bourdeaux filz de Henry, qui depuis espousa ladicte Alienor, & eut le comté de Poictou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le Roy fut fort ioieux de ce lignage, par ce qu'apres la verification diceluy par les Princes estans illec presens, qui sçauoient les genealogies, par ce que la plus part estoint parens ou alliez du Roy, le mariage dudict Loys le ieune, & de ladicte Alienor, fut declaré nul. Et permis a chascun deux se remarier ailleurs. Ce que ledict Pape Eugene approuua, comme a escript ledict Bernardus Guidonis: iacoit ce que diceluy fussent venues deux filles, qui demourerent audict roy Loys: sçauoir est, Marie, qui la maria depuis au comte de Troies, & Alis auec Thibault comte de Blois.

Deux filles du mariage du roy loys & d'Alienor.

¶ Ceste dissolution & separation fut signifiée a la royne Alienor, par deux desdicts eueſques & vn ou deux desdicts Princes, qui en prindrent la charge a grant regret: car bien sçauoiẽt que la chose seroit fort desplaisante a la paoure Royne: laquelle incontinent qu'elle en fut par eux aduertie, tomba esuanouie d'une chaire ou elle estoit assise, & fut plus de deux heures sans parler, ne pouoir plorer, ne desserrer les dens. Et quand elle fut vn peu reuenue, commenca de ses clers & vers yeulx regarder ceulx qui luy auoient premierement dit la dure nouuelle, en leur disant: ha meßieurs qua y ie faict au Roy pourquoy il me veult laisser? en quoy lay ie offencé? quel deffault a il trouué en ma personne? ie suis ieune assez pour luy, ie ne suis point sterile, ie ne suis point bastarde, ne venue de mauuaise race, ie suis riche comme il est selon moy, ie luy ay touſiours obey: & si nous parlons de lignage, ie suis de la lignée de l'Empereur Otton le premier, & du roy Lothaire, descendu de la vraye tige de Charlemaigne: & dauantage nous sommes parens de par pere & de par mere, s'il veult congnoistre. Madame dist l'Arceueſque de Langres, qui portoit la parolle: Vous dictes vray, vous estes parens, dont le Royne sçauoit rien: & a ceste cause vous n'estes pas sa vraie femme, & les enfans que vous auez ne sont pas legitimes: qui est la cauſe pour laquelle conuient que ladicte separation soit faicte, qui desplaist treſfort au Roy: & croy qu'il luy poise autant ou plus qua vous, mais il a trouué que pour le salut de voz ames, il fault que la chose soit ainsi faicte. La paoure Royne ne sceut repliquer, fors que le Pape y euſt peu aysement dispenser: & si n'auoit plus de parens qui euſſent osé en parler, & encores moins d'amis. A la raiſon de quoy s'accorda a ladicte separation: pourueu que ledict duché d'Aquitaine luy demourroit a elle & es siens, & auſsi le comté de Poictou: ce que le Roy voulut: o ce qu'elle & les siens tiendroient touſiours de luy a foy & hõmage: & qu'ilz pourroint se remarier. Leſquelz consentemens mutuz, feirent auctoriser par ledict Pape Eugene.

Cõme la separatiõ fut signifieé a Alienor.

La separation & diuorce du roy Loys le ieune, & de Alienor.

¶ De Henry duc de Normandie, qui eſpouſa la duchſſe Alienor: & depuis roy d'Angleterre le ſecond de ce nom, & unzieſme duc d'Aquitaine. Chapitre IIII.

APres la piteuse separation du roy Loys le ieune, & de Alienor ducheſſe d'Aquitaine, elle se retira a Poictiers, fort desplaisant. Incontinent apres,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ambaſſade de Henry duc de Normãdie uers Alienor.

Henry duc de Normandie (auquel appartenoit le royaume d'Angleterre, a cauſe de madame Maheult ſa mere, comme il a eſté dict cy deſſus) enuoia vers madame la ducheſſe Alienor (qui n'auoit que vingt & ſix ou vingt & ſept ans, & ſi eſtoit l'une des plus belles dames de France) pour ſcauoir ſi elle ſe vouloit point marier. Elle fiſt reſponce que non, & qu'elle auoit deliberé de iamais n'eſpouſer homme. On luy remonſtra que ledict roy Loys ne l'auoit point laiſſée pour le lignage, mais par hayne qu'il auoit conceue contre elle, des ce qu'ilz eſtoient en Antioche: & que ſi elle ne prenoit party fort & puiſſant, elle pourroit eſtre par luy tormentée & trauaillée. Laquelle remonſtrance la deſtourna ſoubdain de ſon premier propos, & eſcouta plus volontiers qu'elle n'auoit premierement faict, les gens dudict duc Henry: qui luy parlerent au long de faire le mariage d'entre luy & elle, & luy remonſtrerent comme ledict Henry ſeroit roy d'Angleterre apres la mort du roy Eſtienne. Et tant parlerent qu'elle ſy accorda: dont ilz allerent a Rouen porter la reſponce au duc Henry, qui en fut ioyeux. Ce pendant ladicte Alienor, qui eſtoit bonne catholique, & aimoit ſur toutes choſes les egliſes, & le paoure peuple, confirma tous les dons que ſon feu pere auoyt faicts a ladicte abbaye du Monſtier neuf de Poictiers, dont nous auons deſſus parlé: comme i'ay veu par les lettres de ladicte confirmation, données a Poictiers ondict an mil cent cinquante & deux, preſens Ebles de Mauleon, Raoul ſon frere, Hugues Vicomte de Chaſtelheraud, Raoul ſon frere, & Sigibrand Chabot: touſ leſquelz ſeigneurs eſtoient allez voir ladicte Ducheſſe audict Poictiers.

Confirmation faicte par Alienor des dons du Monſtier neuf de Poictiers.

¶ Le roy Loys le ieune, aduerty qu'on traictoit ledict mariage, miſt gens apres pour l'empeſcher: mais quelque mauluais rapport qu'on fiſt audict duc Henry de ladicte Alienor, ne laiſſa pourtant d'entendre audict mariage. Et ſ'en alla bien accompaigné audict Poictiers, ou il eſpouſa ladicte Alienor, a grand ſolẽnité: car toute la ſeigneurie de Normandie & Guienne ſy trouua: & par ce fut ledict Henry onzieſme duc d'Aquitaine & comte de Poictou, a cauſe de ladicte Alienor. Et au regard dudict roy Loys, il ſe maria auec Conſtance, fille du roy d'Eſpagne, qui eſtoit l'une des ſages dames de la Chreſtienté: de laquelle il eut depuis vne fille nommée Margarite: qui fut mariée auec le ieune Henry: filz dudict Henry duc de Normandie. Et deux ans apres, ledict roy Loys alla en pelerinage a ſainct Iacques en Galice, & de la veoir ſon beau pere en Eſpagne. L'an mil cinquante & trois ſainct Bernard abbé de Cleruaux alla de vie a treſpas en ladicte abbaie. Il fit edifier cent ſoixante monſteres de ſon ordre.

Le roy Loys marié auec Conſtance d'Eſpagne.

* L'an mil cent lv.

¶ Ondict an, qui fut l'an de noſtre ſalut mil cent cinquante cinq, Eſtienne roy d'Angleterre alla de vie a treſpas, apres auoir regné vingt ans. Et par ce ledict Henry duc de Normãdie & d'Aquitaine, fut roy d'Angleterre, & le ſecond de ce nom. Et bailla a ſon frere Geoffroy les comtez d'Aniou & du Maine. Ledict roy Henry par ſucceſſion de temps eut de ſon eſpouſe Alienor quatre fils & quatre filles: ſcauoir eſt Richard Cœur de lion: Henry le tiers de ce nom, qui fut

La mort de Eſtiẽne roy d'ãgleterre.

Henry ij. de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

marié auec ladicte Marguerite fille dudict roy Loys & de son espouse Constance. Geoffroy comte de Richemond, qui depuis fut duc de Bretaigne: & Iehan qui fut surnommé Sansterre, & depuis fut roy d'Angleterre. Les fillez furent mariées, la premiere auec l'Empereur de Constantinoble: la seconde auec le roy de Castille, dont vint Blanche, qui fut mere du roy S. Loys: la tierce, auec le duc de Saxonie, dont fut filz Otto, qui fut Empereur: & la quatriesme fut femme en premieres nopces de Guillaume roy de Sicile, apres le trespas duquel elle espousa Raimond le quatriesme de ce nom, comte de Tholoze, en l'an mil cent quatre vingts & seize, selon la Cronique Ber. Guidonis, & l'année apres eurent vn filz aussi nommé Raimond, dont vint vne fille qui fut mariée auec Alphons comte de Poictou, & frere du roy S. Loys. Ondict temps alla de vie a trespas es Allemaignes Messire Iehan Des temps, Cheuallier de grand renommée, qui auoit esté du temps de l'Empereur Charlemaigne, ainsi qu'a escript Gaguin. Enuiron ledict temps, viuoient en France trois grans clers, qu'on disoit estre freres & batards: scauoir est Cratian moyne, qui compila le grand Decret, qu'approuua Pape Eugene. Le second fut Pierre Lombart, qui feit les quatre liures des Sentences. Et le tiers fut Pierre Commestor eueſque de Paris, qui feit l'histoire Scolastique.

ce nom roy d'Angleterre.

Les enfans du roy Henry & d'Alienor.

De Iehan Des temps.

¶ Enuiron ledict temps, Conan duc de Bretaigne alla de vie a trespas, & desheréda Hoel son filz, disant qu'il n'estoit legitime: & ordonna qu'Eudon comte de Porhoet, qui estoit mariée auec Berthe sa fille, fust Duc apres luy: sur quoy y eut de grosses guerres, & finablement les Bretons prindrent pour leur Duc ledict Geoffroy comte d'Aniou & du Maine, & frere dudict roy Henry: & iouit dudict duché par sept ou huit ans, puis alla de vie a trespas, sans hoirs procréez de sa chair: parquoy ledict Henry roy d'Angleterre & duc d'Aquitaine son frere, sempara dudict Duché de Bretaigne, & desdicts Comtez d'Aniou, & du Maine: ou il fut empeſché & rebouté par Conan le ieune, filz dudict Cote de Porhoet, que les Bretons auoient eslu pour leur Duc: & finablement firent paix, par laquelle ledict Conan demoura Duc tant qu'il veſquit, & maria sa fille Constance auec Geoffroy, comte de Richemont, tiers filz dudict Henry, roy d'Angleterre, qui apres eurent paisiblement ledict duché de Bretaigne.

Geoffroy frere de Hẽry Duc de Bretaigne.

Geoffroy filz dudict duc de Bretaigne.

¶ L'an vingtieſme du regne dudict roy Loys le ieune, qui fut l'an de nostre salut mil cent cinquante & sept, Henry roy d'Angleterre feit guerre au comte de Tholoze nommé Raimond tiers de ce nom, qui fut secouru par ledict roy Loys, par ce qu'il auoit espousé sa seur: & moiennãt ledict secours, ledict Henry se retira: & de ceci proceda le cõmancement des inimitiez desdicts deux Roys, q durerent quelques temps: pendãt lequel temps, ledict roy Loys conquist sur ledict Henry pluſieurs places on duché de Normãdie: & voiant ledict Henry qu'il ne puoit rien faire contre le dict roy Loys, se miſt a faire guerre a son frere Geoffroy: & vſurpa sur luy les villes & chaſteaux de Lodun, & Chinon. Et finablement feirent quelque traicté de paix,

* L'an mil cent lvii.

Premiere guerre d'entre Lois & Henry.

Guerre entre Héry & Geoffroy freres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lodun. Chinon. par lequel les vile & chaſteau de Lodun demourerent audict Henry: moyennant que pour le reſte de la ſucceſſion paternelle & maternelle que poſſedoit ledict Henry, * Geoffroy Comte de Nantes. proniſt & iura bailler deſlors en auant audict Geoffroy par chaſcun an, mil liures mõnoie d'Angleterre, & deux mil liures monnoye d'Aniou. Et incontinent apres ladicte paix faicte, ledict Geoffroy conquiſt le comté de Nantes, contre Hoel filz de Conan: mais il ne le tint gueres: car il mourut tantoſt apres ſans enfans procréez de ſa chair, en l'an mil cent cinquante huict, on moys de Iuillet.

*Accord de mariage des enfans deſdictz deux roys de frãce & Angleterre. ¶ Ondict an, & on moys d'Aouſt, le roy Henry retourna d'Angleterre en Normandie, pour traicter paix finale auec ledict roy Loys, par le moyen du mariage accordé entr'eux, de Henry le ieune, filz dudict roy Henry le ſecond, auec Marguerite fille dudict roy Loys, & de ladicte Conſtance: leſquelz enfans n'auoient lors que trois ou quatre ans au plus. Et incontinent apres ledict roy Henry voulut aller a Nantes, qu'il pretendoit a cauſe de ſon frere Geoffroy, contre Conan le ieune, filz du Comte de Porhoet, qui ſe eſtoit empare dudict comté, parce qu'il le pretendoit comme heritier de ſondict frere Geoffroy, ou il manda tous les gentilz-hommes de Normandie: & auant qu'y aller, fut contrainct aller a Paris, para cheuer le mariage qu'il auoit commancé de ſondict filz Henry. Ou il fut receu par le Roy Loys & ſon eſpouſe Conſtance, en honneur ineſtimable, & auſſi par les Princes & Barons de France, & le Peuple commun, qui ſe reſiouiſſoient treſfort de ladicte alliance. Et apres long ſeiour, ledict roy Henry emmena madamoiſelle Marguerite, fille dudict roy Loys, & de ladicte Cõſtance, & la bailla en garde pour la nourrir a Robert de Neubourg, cheuallier a luy fidelle, & aggreable. Au departir de Paris, ledict roy Henry mena ſon armée en Bretaigne, pour aſsieger Nantes: mais Conan alla au deuant de luy: & feirent vn traicté de paix: par lequel ledict Conan bailla ſa fille Conſtance en mariage a Geoffroy tiers filz dudict roy Henry, o ce qu'apres le deces dudict Conan, il ſeroit ſon heritier vniuerſel: ce que voulut ledict roy Henry. Et depuis par ceſte alliance ledict Geoffroy fut duc de Bretaigne.

* Geoffroy filz de Henry, Duc de Bretaigne.

* Thouars prins par Henry. Apres ledict appoinctement, ledict roy Henry ſen alla au mont ſainct Michel, & a Pont vrſon: & dillec alla aſsieger la ville de Thouars en Poictou, qui luy eſtoit rebelle: le ſiege y fut le mercredy, & le vendredy enſuiuant il la print daſſaut.

L'ã m. c. lx. Mariage de Richard filz d'Henry, auec la fille du Cõte de Barcellonne. ¶ L'an mil cent ſoixante, ledict roy Henry duc d'Aquitaine, & Raymond comte de Barcellonne, ſe trouuerent a Blaies ſur Gironde, ou traicterent & iurerent vne alliance. Par laquelle Richard, ſurnommé Cœur de lyon, ſecond filz dudict Henry, deuoit eſpouſer la fille dudict Raymond, quand elle ſeroit en aage: & en faueur dudict mariage, ledict Henry promiſt donner audict Richard ſon filz le duché d'Aquitaine. Ce Raymond eſtoit homme puiſſant, & riche: car a cauſe de luy eſtoit comte de Barcellonne: & a cauſe de ſon eſpouſe eſtoit roy d'Arragon. Et pour l'entendre eſt a preſuppoſer, que Sancton Roy d'Arragon, eut trois filz Sancton, Aufort, & Remelin. Remelin fut moyne, & apres le treſpas de ſes deux freres, qui decederent ſans hoirs procréez de leur chair, par diſpenſe Apoſto-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ligue, ledict Remelin laissa le froc, & vint a recueillir la succession du royaume d'Arragon: & pour auoir lignée, espousa Maheult mere de Guillaume Vicomte de Thouars: de laquelle il eut vne fille, qui depuis fut mariée auec ledict Raymond, comte de Barcelonne: & deux vint ladicte fille, qui fut promise audict Richard, filz dudict roy Henry: & l'année precedente, Constance femme du roy Loys, alla de vie a trespas, delaissée sadicte fille Marguarite seullement.

La mort de la Royne Constance.

¶ On moys d'Octobre de l'an mil cent soixante & vn, lesdictz roys Loys & Henry confirmerent leur traicté de paix: & Henry le ieune, filz dudict Hëry, feit hommage audict roy Loys son beau pere, du duché de Normandie, comme estant du royaume de France. Tantost apres ledict roy Loys, voyant qu'il n'auoit aucun enfant masle, par le conseil des Princes de Frãce, se maria auec vne tresbelle & vertueuse damoiselle nommée Alis, fille de feu Thibauld, en son viuant comte de Bloys, qui estoit descendu de la lignée du roy Charlemaigne: de la quelle il eut tantost apres vne belle fille nõmée Agnes, q depuis fut mariée auec l'Empereur de Costantinoble.

L'an mil.c. lxj. Le roy loys marié en tierces nopces, auec Alis fille du Comte de Bloys.

¶ Ondict an, les nopces dudict Henry le ieune, Duc de Normandie, & de Marguarite fille du roy Loys, furent faictes a Neufbourg en grant triõphe: & incontinent apres les nopces, led Henry sempara des places de Cisors, & Herfleur Chasteauneuf, estans en Normandie, que ledict roy Loys luy auoit laissées en faueur dudict mariage: dont ledict roy Loys, & aucuns de ses Princes, ne furent cõtens.

*Nopces de Hëry le ieune, auec Marguarite de Francce.

Lannée apres, ledict roy Henry fist reparer plusieurs villes, chasteaux, & places fortes de Normandie & Aquitaine: & fist croistre la ville de Poictiers du circuit quelle a de present. Car au parauant lune des portes estoit ou de present est l'hostellerie des Pilliers, ioignant le Chasteau Galienne. L'autre estoit a l'arceau, par deca la porte S. Cyprian. L'autre ou de present est, l'hostellerie S. Denys. Et l'autre ou est la Tour Guichar, pres du Pillory. En mesme temps ledict Henry, a la requeste de madame Alienor son espouse, fist commancer le beau & sumptueux edifice de l'Eglise cathedrale de S. Pierre de Poictiers: qui ne fut parfaict iusques deux cens ans apres, voyre & n'a esté pour suiuy selon la premiere entreprinse: car la voute du meillieu deuoit estre a arcs boutans par dessus les autres deux voutes, comme on peut voyr par les pilliers desdictz arcsboutans.

L'augmentatiõ du circuit de la uille de Poictiers.

La structure de l'Eglise cathedrale de Poictiers.

¶ L'an mil cent soixante cinq, ledict Roy Loys voiant qu'il n'auoit aucun enfant masle pour luy succeder, fist faire processions & prieres par toutes les Eglises du Royaume de France, & incontinent apres, madame Alix son espouse fut enceinte, & au bout de ix. mois accoucha dun beau filz, qui fut nõmé Phelippes: & parce qu'il vinst incontinent apres lesdictes prieres, on le surnomma Dieu donné. Auant sa natiuité, & durant le temps que sa mere estoit enceincte de luy, ledict roy Loys son pere songea vne nuict, que sa femme auoit eu vn beau filz, lequel tenoit en lune de ses mains vn Calice plain de sang, dont il donnoit a boire a tous les Princes de France: & a la verité ce fut vn grant guerroyeur: & pour ses conquestes & prouesses fut appellé Phelippes Auguste, apres qu'il eut regné quelq̃ tẽps en France.

L'an mil. c. lxv. La natiuité de Phelippes Dieu donné.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'an mil. c. lxvii. Impos sur les gens d'eglise & lais.

¶ L'an mil clxvij. lesdictz Roys Loys & Henry parlerent ensemble, & feirent vn impos sur tous leurs subiectz, tant gens d'Eglise qu'autres: par lequel ilz prenoient vn solz pour liure, iusques a iiij. ans: toutesfois led. Roy Henry en prinst deux solz pour liure la premiere année: pour enuoier, comme ilz disoiẽt, en Hierusalem aux Chrestiens: lesquelz y estoient fort affligez. Et l'an precedent le Pape Alexandre tiers de ce nom, qui s'estoit tenu deux ans en France s'en retourna a Rome.

Concille a Clermont.

¶ Ledict Pape Alexandre auoit laisse Rome, & estoit venu en France, des l'an mil cent soixante quatre, parce que l'Empereur Federic, auoit faict vn Antipape, nommé Octauian: & tinst ledict Alexandre vn Concille a Clermont en Auuergne, ou ledict Empereur Federic & l'antipape Octauian furent declairez excommuniez: puis enuoia a Tours, pour la reformation des meurs des gens d'Eglise d'Aquitaine, vn Legat, nommé Hildebrandus, homme de grans lettres, & de bonne renommée, qui apres le trespas dudict Alexandre fut Pape, & nommé Gregoire vij. Tous les Eueſques & Arceueſques d'Aquitaine, se trouuerent en ladicte ville de Tours: mais ledict Legat ne voulut iamais celeber Concille, qu'il n'eust pour presider la mitre que monsieur S. Hilaire auoit lors quil se trouua au Concille de Rome, ou l'antipape Leon mourut miserablement, comme il a esté dict dessus. Laquelle mytre luy fut enuoyée par les Chanoines de l'Eglise cathedrale S. Pierre de Poictiers: ou il la renuoia, apres qu'il eut mis fin audict Concille.

Cõcille de Tours, ou fut la mitre de S. Hilaire.

*De sainct Thomas Arceueſque de Conturbiere.

¶ Or en ce temps Thomas Arceueſque de Conturbiere en Angleterre, estoit fugitif de son pais: parce que les Princes Anglois l'auoient voulu occire & mettre a mort: au moyen de ce qu'il n'auoit voulu adherer a certaines constitutions, statutz, & ordonnances que le Roy Henry, & les Princes d'Angleterre auoient faictes contre les libertez & priuileges de l'Eglise, & les sainctz Canons. Car ilz vouloient conferer les dignitez & autres benefices, & en prendre partie des fruictz, en prophanisant le sainctuaire de Dieu. Et fut ledict Archeueſque sept ans ou enuiron en France, qui est le refuge des Papes, & des sainctes personnes: & eut grand communication & familiarité auec ledict Pape Alexandre, luy estant en la ville de Sens, ou il se tinst principalement, tant qu'il fut en Frãce: & ledict Arceueſque se tinst vne partie du temps en l'Abbaye de Pontigny, & l'autre partie au monastere de saincte Colombe. Et comme i'ay leu par vne ancienne pancarte de l'abbaie S. Cyprian de Poictiers, qui fut autresfois, & des ledict temps apportée par vn Religieux de ladicte abbaie, nommé Babilonius. Ledict Babilonius pour quelque inimitié que son Abbé eut contre luy, le chassa de ladicte Abbaie: dont il s'en alla plaindre audict Pape Alexandre, en ladicte ville de Sens, ce pendant que le bon Arceueſque Thomas y estoit: lequel Arceueſque bailla audict Babilonius vne ampole, pour mettre en l'Eglise S. Gregoire dudict Poictiers, ou repouse le corps saincte Loubette, comme nous auons dict dessus, auec ladicte carte, commançant en latin: Quando ego Thomas archiepiscopus, &c. Laquelle i'ay cy apres reduicte de latin en vulgaire, parce quelle contient aucunes choses curieuses.

Babilonius religieux chassé de S. Cyprian.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LOrs que ie Thomas Arceuesque de Conturbiere, exillé d'Angleterre, mestois retiré au Pape Alexandre, estant aussi fugitif en la ville de Sens, pour luy remonstrer les mauuaises coustumes & abus que le Roy d'Angleterre introduisoit en l'Egliſe. Une nuict comme ie estoie en l'Egliſe saincte Columbe en oraiſon, & priois la Royne des vierges, a ce quelle impetraſt au Roy d'Angleterre & a ſes ſucceſſeurs, propos & volonté deſtre obedicns a legliſe, comme enfans dicelle: & que noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, par ſa miſericorde, leur fiſt aymer de plus ample dilection icelle Egliſe. Tantoſt ſapparut a moy la benoiſte vierge Marie, aiant ſur ſa poictrine vne goutte deaue, reſplendiſſant plus que fin or, & tenant en ſa main vne petite ampoule de pierre. Et apres quelle eut prins ceſte goutte deaue, & icelle miſe en lampoule quelle me bailla, me diſt par ordre les parolles qui ſenſuiuent. Cecy eſt l'Unction de laquelle les Roys d'Angleterre doiuent eſtre oinctz, non ceux qui maintenant regnent, mais ceux qui regneront. Car les a preſent regnans ſont mauuais, & leurs ſucceſſeurs le ſerõt, & pour leurs iniquitez perdrõt pluſieurs choſes: toutesfois aucuns Roys d'Angleterre viendrõt, leſquelz ſeront oingts de ceſte vnction, & ſeront benings & obeiſſans a l'Egliſe, & ne recouureröt leurs terres & ſeigneuries iuſques a ce quilz aient ceſte vnction. Le premier deſquelz recouurera en paix & ſans violence les terres de Normandie & d'Aquitaine, que ſes predeceſſeurs auront perduz: ce Roy ſera treſgrant entre les Roys, & eſt celuy qui edifiera maintes Egliſes en la terre ſaincte, & chaſſera tous les Payens de Babylonne, ou il erigera pluſieurs beaux Monaſteres, & mettra en fuitte tous ſes ennemys. Et ſi & quant il portera au coul ceſte goutte dorée, ſera victorieux & augmẽtateur de ſon Royaume. Au regard de toy, tu mourras martyr pour ſouſtenir les droictz de l'Egliſe. Alors ie prié la ſaincte & ſacrée Dame, quelle menſeignaſt en quel lieu ie pourrois garder ce precieux ſainctuaire. Et elle me diſt, quil y auoit en ceſte cité vn Religieux du Monaſtere S. Cyprian de Poictiers, nommé Babilonius, qui auoit iniuſtement eſté mis hors de ſon Monaſtere, par ſon Abbé, ou il demandoit eſtre remis par auctorité Apoſtolique, & q̃ ie luy baillaſſe ceſte ampoule, pour la porter en ladicte ville & cité de Poictiers, & la mettre en l'Egliſe S. Gregoire, q eſt pres de legliſe S. Hilaire, au chief de ladicte Egliſe vers Orient, ſoubz vne grand pierre, ou elle ſeroit trouuée en temps oportun, pour lunction des Roys d'Angleterre, & que le chief des Payans ſeroit cauſe de linuention de ladicte eaue dorée. Toutes leſquelles choſes ie baillé renclouſes en vn vaiſſeau de plomb, a ce bon religieux Babilonius, pour les mettre en ladicte Egliſe S. Gregoire, ainſi quil eſtoit commandé.

De l'unctiõ future d'un bon Roy d'Angleterre, qui precedra tous les autres Roys.

* Predictiõ de choſes futures.

¶ Sur la fin de lexil dudict S. Thomas, & lan mil cent ſoixante & onze, le Roy Loys traicta la paix dudict S. auec ledict Roy Henry, duquel il auoit eſté auant ſondict exil, Chancelier, & principal Gouuerneur. Et a ceſte cauſe ſe retira en ſon Arceueſché de Conturbiere, en Angleterre, ou il ne demoura guieres: car a la fin dudict an, & le vingtneufieſme iour de Decembre, il fut occis & martyrizé, en la

L'an mil. c. lxxi. Comme S. Thomas de Conturbiere fut martyrizé.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

maniere qui ſenſuit. Ceſt quincontinent apres que ſainct Thomas fut retourné en Conturbiere, le Pape Alexandre eſtant a Rome, ſuſpendit tous les Eueſques d'Angleterre, & vng principallement qui fauoriſoit ledict Roy Henry, contre ledict ſainct Thomas, & la liberté de l'Egliſe. Dont ledict Roy Henry fut ſi fort indigné contre luy, qu'il declaira ſainct Thomas trahiſtre & rebelle a luy, & a ſon Royaulme, & luy fiſt faire pluſieurs iniures & moleſtations. Et finablement comme ce bon Arceueſque ne peuſt eſtre deſtourné de ſon bon propos, par menaſſes ne moleſtes, luy eſtant, ledict vingtneufieſme iour de Decembre en ſon Egliſe, auecques religieulx, ou ilz diſoient veſpres, aulcuns nobles hommes de la Court du Roy Henry armez & embaſtonnez entrerent en ladicte Egliſe, en demandant a haulte voix le trahiſtre Thomas: & comme il deſcendoit des ſieges, ou ſe mettoyent les Religieux, leur diſt: ie ſuis cy preſt a mourir, pour l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe: mais ie vous defens a la peine dexcommange, que ne touchez a mes Religieux. Et comme il retournaſt la face vers l'autier deuant le ſacraire, & diſt: Mon Dieu ie vous recommande mon ame, & prens la mort en gré pour l'amour de vous, en vous recommandant voſtre poure Egliſe: lung de ces malfaicteurs luy coppa la teſte tout a trauers, en ſorte que la ceruelle tomba ſur le paué de l'Egliſe. Iacobus de Voragine, & Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique, en xvij. tiltre, recitent que le lendemain ainſi qu'on faiſoit les obſeques, & les Religieux commencoient la meſſe de Requiem, quon dict communement pour les Treſpaſſez, furent ouïes les uoix des Anges, qui chantoient: Lætabitur iuſtus in domino, qui eſt l'office d'un Martyr, que les Religieux pourſuiuirent. Et les cruelz homicides, par iugement de Dieu, furent ſoubdain punis: car les aulcuns ſe mangerent les doigts, les aultres deuindrent folz & demoniacles, & les autres percus de tous leurs membres. Pluſieurs aultres grans miracles furent faicts a ſondict obſeque, qui ſeroient trop longs a reciter.

Punition contre le Roy d'Angleterre, pour l'homicide de S. Thomas.

¶ Apres le martire de ſainct Thomas, ledict Roy Henry enuoia vers ledict Pape Alexandre, pour ſexcuſer dudict cas. Et pour en ſcauoir la verité, le Pape uoulant que faire aultre reſponce, enuoia deux Cardinaulx en France, & on pais de Normandie, qui ſinformerent de la verité dudict cas: duquel ledict Roy Henry ne ſe peut purger, fors par ſerment. Au moien de quoy accepta volontiers quelque penitence, qui fut de ſouldoier pour vn temps deux cens Cheualiers, & les enuoier en la terre ſaincte, donner ſecours aux Chreſtiens. Et auſſi qu'il promiſt & iura dobſeruer, garder, & defendre deſlors en auant, la liberté de l'Egliſe. Toutes ces choſes faictes & confirmées par ſerment, il promiſt au Pape Alexandre, pour luy & ſes heritiers, tenir le Royaulme d'Angleterre, du ſainct ſiege Apoſtolique. & lannée enſuiuant ledict ſainct Thomas fut canonizé par le dict Pape Alexandre, comme ont eſcript les deſſudicts, & auſſi Platine en la vie du Pape Alexandre, qui tinſt le ſiege vint & deux ans.

Les Roys d'Angleterre tiennent leur Royaume du Pape.

¶ Durant le temps, duquel, i'ay deſſus parlé, furent faicts pluſieurs aultres choſes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par les dicts Roys de France & d'Angleterre. Car lan mil cent soixante neuf, les dicts Roys furent en different, & prest a se guerroier, pour aulcunes places de Normandie: & se reuolterent aulcuns Princes d'Aquitaine, contre ledict roy Henry: & entre aultres les Comtes de la Marche, & d'Engoulesme, Henneric de Luzignen, & plusieurs autres Barons des païs de la Marche, d'Engoulmois, & de Poictou: lesquelz bruslerent plusieurs bourgs & vilages: & contre eux alla ledict roy Henry, & prinst le Chasteau de Luzignen, qui estoit nouuellement edifié & fortifié: & fist de grans dommages aux terres, villes, & chasteaulx de la Marche, d'Engoulmois, & de Poictou. Et apres quil eut muny ses places fortes, & donné ordre a ses affaires, laissa en la ville de Poictiers son espouse Alienor, en la garde de Patrice Comte de Salbery en Angleterre. Puis sen alla ledict Roy Henry en Normandie, ou il sattendoit parler au Roy Loys, ainsi quil auoit par eux esté entreprins. Mais lentreprinse fut rompue, au moien de ce que les Poicteuins promirent au Roy Loys tenir pour luy, contre ledict Roy Henry, pour recouurer le païs de Poictou: & de ce faire luy baillerent ostages: qui fut enuiron les octaues de la feste de Pasques dudict an. Auquel temps ledict Patrice Comte de Salbery, fut occis par le dol des Poicteuins: & son corps enterré en l'Eglise sainct Hilaire dudict Poictiers.

* Lan mil c.lxix.

Reuoltement d'aucuns Aquitaniens, cõtre le Roy Henry.

Lusignen prins.

Les Poicteuins se reuoltent contre le Roy Henry.

Patrice Cõte de Salbery occis.

¶ De Richard douziesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Chap. V.

NOus auons veu dessus, comme par le traicté du mariage de Henry filz d'Henry Roy d'Angleterre, & de Marguarite fille dudict Roy Loys, ledict Henry donna a sondict filz le Duché de Normandie, & que depuis maria son second filz Richard, auec la fille du Comte de Barcelonne, & luy donna le Duché d'Aquitaine, auec le Comté de Poictou. Et parce ledict Richard, surnommé Cœur de lyon, fut le douziesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Or apres toutes les querelles dessusdictes, pour y mettre paix, les dicts deux Roys Henry & Loys, le iour de la feste des Roys, se trouuerent ensemble, & feirent certain accord: par lequel ledict Duché de Normandie, demoura entierement audict Henry le ieune, gendre dudict Roy Loys, moienant ce qui luy en fist de rechief hommage. Et les dicts Duché d'Aquitaine & Comté de Poictou, audict Richard Cœur de lyon, lequel en fist semblablement hommage audict Roy Loys. Et oultre Geoffroy le tiers, filz dudict Henry, fist hommage audict Roy Loys du Duché de Bretaigne, & des Comtez d'Aniou, & du Maine. Et en ce faisant ledict Roy Loys fist ledict Geoffroy son grant Seneschal en Frãce, quon appelloit anciennement le Maistre du palais, qui fut en lan mil cent soixante dix.

Richard Cœur de lyon faict hõmage au Roy de France, du Duché d'Aquitaine.

Hommage du Duché de Bretaigne audict Roy Loys.

* Lan mil c.lxx.

¶ Ondict an, Gerald Eueque de Lymoges alla de vie a trespas: & incontinent apres les Chanoines de l'Eglise cathedrale dudict lieu, eslurent en Eueque Sebran Chabot de Poictou, contre la volonté dudict Roy Henry, qui haioit la noble & ancienne lignée des Chabotz parce quilz estoient des principaulx Barons, & plus har-

Louange des Chabots de Poictou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dis dudict païs de Poictou, & estoient tousiours bons Francois. Et a ceste cause le-
Sebrant Euesque de Lymoges. dict roy Henry exilla tous lesdicts Chanoines: & fut le siege Episcopal vacant par vn an neuf mois: toutesfois ledict Sebrand, a la requeste du Roy de France, y demoura: & fut homme de vertus, & hault de cœur. Car depuis, auec le Vicomte de Lymoges, feirent guerre aux Brebancons, qui estoint gens sans adueu, qui destruioient tout le païs: & furent desconfits en la Combraille, par le conduict dudict Eueſque: qui decedda l'an mil cent quatre xx.xvij.

L'an mil c. lxxj. ¶ L'an mil cent soixante & onze, ledict Roy Henry fist couronner roy d'Angleterre, Henry son filz aisné. L'année apres, & en l'an mil cent soixante & treize, Henry le ieune retourna en Normandie, ou il assigna vn festin, qui fut faict magnifiquement & en grand' sumptuosité. Et afin que croiez qu'il y eut beaucoup de Cheualiers, celluy qui a faict la prosecution de la Cronique de Sigibert, recite qu'il se trouua en vne Salle, ou estoyent Guillaume de sainct Iehan Seneschal de Normandie, & Guillaume filz de Haimond Seneschal de Bretaigne, qui estoient venus audict festin: auec Geoffroy duc dudict païs de Bretaigne, & frere dudict Henry: lesquelz deux Seneschaux, par singularité, & afin qu'il en fust memoire, entreprindrent que tous ceux qui auoient le nom de Guillaume, diſneroient ensemble en
* Cent dix cheualiers de ce nom Guillaume, au festin de Normãdie. ladicte Salle, & non autres: ce qu'on fist scauoir au roy Henry le ieune, qui le voulut, & fist faire commandemant a tous les Cheualiers, nommez Guillaume, de se trouuer audict diſner en ladicte Salle: & defenses a tous autres de non y entrer, fors ceux qui les seruiroient. Et ilz se trouuerent cent & dix Cheualiers dudict nom: sans les simples Escuiers ou seruiteurs.

L'an mil c, lxxiiij. Hommage du Cõté de Toloze, au duc d'Aquitaine ¶ L'an mil cent soixante & quatorze, ledict Roy Henry le vieux estant a Chinon, auec la Royne Alienor son espouse, ou se trouuerent leurs deux enfans Henry & Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & madame Margarite de France, femme dudict Henry le ieune, le Comte de Toloze, nommé Raimond le tiers de ce nom, duquel nous auons parlé cy dessus, fist vn traicté de paix auec eux, par lequel il recongnut tenir ledict Comté de Toloze dudict Duché d'Aquitaine, & en fist la foy & hommage audict Duc Richard.

De la iurisdiction que ont les Clercs de nostre Dame la grãd' de Poictiers es Rogations. ¶ Ondict temps, ledict Richard, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, en retour dudict Chinon s'en alla à Poictiers, ou il se tenoit principallement, & par deuotion qu'il auoit a la vierge Marie mere de nostre Saulueur, dont il reuerroit fort l'Eglise fondée audict Poictiers, qu'on appelle nostre Dame la grand', ou il auoyt, & a Abbé, Chantre, & Soubs chantre, Chanoines, & Chapellains seculiers, donna toute la iurisdiction qu'il, & le Maire dudict Poictiers auoient en icellle ville, aux suppos de ladicte Eglise, auec les droicts des foires & marchez & la garde de ladicte ville, les Mardy & Mercredy des Rogations, qui sont deuãt l'Ascention de nostre Seigneur: pour le tout estre exercé par vn des Clers de ladicte Eglise, qui seroit nommé Preuost. Ce qui fut depuis confirmé par Phelippes dudict Roy Loys le ieune, lors qu'il fut Roy apres son pere, aussi par le Roy Iehan

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cõme i'ay veu par les lettres qui ſont on threſor de ladicte Egliſe Et depuis ont touſiours iouy de ce don & priuilege des mon temps, & iceluy faict confirmer par areſt de la Court de parlement de Paris.

¶ Ondict temps de Careſme dudict an, ledict Roy Henry le vieil, ſepara dudict Henry ſon filz, aucuns ieunes Cheualliers volontaires, qui l'induiſoient a pluſieurs folles & pernicieuſes ieuneſſes, qui en fin euſſent peu engendrer vne couſtume de mal faire: dont ledict Henry le filz, & madame Margarite ſon eſpouſe furent mal contents: & vne nuict ſe deſroberent dudict Henry le pere, & ſe retirerent audict Roy Loys, qui les receut humainement: pluſieurs Barons, Seigneurs, & Cheualiers les ſuiuirent, & entre aultres Geoffroy de Luzignen. Les terres & ſeigneuries deſquelz furent tantoſt apres ſaiſies & occupées par ledict Roy Henry le vieil. La Royne Alienor & ſondict filz Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ſe retirerent en la ville de Poictiers: & furent les diuiſions & querelles grandes entre eux: au moien deſquelles Cuillaume Roy d'Eſcoce, & Richard Comte de Loceſtre, ſemparerent de la plus part du Royaulme d'Angleterre, & leſdicts Roy Loys & Henry ſon gendre du Duché de Normandie, ou ledict Roy Henry laiſné eut pluſieurs grans affaires: leſquelz il pacifia l'année prochaine apres: au moien de ce qu'il prinſt priſonniers leſdicts Roy d'Eſcoſſe, & Comte de Loceſtre, qui fut en l'an mil cent lxxv. En laquelle année les Roynes Alienor & Margarite ſa bruſ furent menées en Angleterre. Deux ans apres ledict Roy Henry laiſné ſe trouua en Normandie, auec ſes trois enfans Henry, Richard, & Geoffroy: & apres que paix eut eſté traictée, faicte & iurée entre eux, ſe croiſerent pour aller contre les Turcs.

Diuiſion entre le roy d'Angleterre & ſon filz Henry.

Paix entre le pere & les enfans d'Angleterre.

¶ Ondict an, ledict roy Henry prinſt les villes & places de Chaſteauroux, Iſſoudun en Berry, Turene en Lymouſin, le païs de la Marche. Et Richard Duc d'Aquitaine prinſt le Chaſteau de Lymoges, ouquel eſtoit l'Egliſe ou reſpouſe le corps de monſieur ſainct Marcial, en priua le Vicomte: parce qu'il ſoubſtenoit le party du Comte d'Engouleſme, touſiours ennemy des Anglois. Et ondict an perirent ſur la Mer, trente nauires chargées du vin de Poictou, qu'on menoit en Normandie.

Chaſteauroux, Iſſoudun, Turẽne, la Marche, Lymoges.

¶ L'an mil cent lxxix. ledict Richard Duc d'Aquitaine prinſt le Chaſteau de Taillebourg, & quatre aultres Chaſteaux en Poictou: lequel Chaſteau de Taillebourg on diſoit eſtre imprenable, au moyen de la fortification d'iceluy par art, & par nature: & miſt hors le ſeigneur d'iceluy, nommé Geoffroy Rancin: & en fiſt autant a Ponts: parce que le ſeigneur dudict lieu eſtoit allié dudict Geoffroy. Et apres toutes ces conqueſtes, le duc Richard ſ'en alla veoir ſon pere en Angleterre. Et ce pendant ceux de Baſque & de Nauarre vindrent a Bourdeaux, cuidans prendre la ville mais ilz ne peurent, & bruſlerent les faux bourgz.

* L'an m.c. lxxix. Taillebourg.

Bourdeaux aſsiegé.

¶ Ondict an mil cent lxxix. le Roy Loys le ieune, voulant bailler la coronne de ſon Royaume a Phelippes ſon filz, aſſigna iour pour ce faire, a la feſte de l'Aſſumption

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nostre Dame, en la cité de Reims: laquelle assignation fut depuis remise a vne autre fois, au moien dune maladie qui suruinst audict Phelippes: lequel incontinent apres quil eut esté guary, alla visiter l'Eglise de Conturbiere en Angleterre, ou reposoit le corps de S. Thomas, duquel auons dessus recité le martyre, parce quil sestoit recommandé audict sainct. Et apres son oraison faicte, & voyage accomply, donna cent muis de vin de reuenu aux Religieux de ladicte Eglise, quil leur fist touſiours mener de France, tant quil fut viuant.

*Phelippes filz du Roy Loys va en Angleterre en voyage a S. Thomas.

L'an mil. c. iiij. xx. Le couronnement du Roy Phelippes.

¶ L'année apres quon disoit mil cent quatre vingts, ledict Phelippes fut couronné a Reims, par l'Arceuesque dudict lieu son oncle, en la presence dudict Roy Loys son pere, & de Henry d'Angleterre son beau frere, & de Geoffroy frere dudict Henry, duc de Bretaigne, & grant Gouuerneur de France: lequel estoit tresfort aymé de tous les Prinses pour son humilité, honesteté, & autres grans vertus: & Henry roy d'Angleterre laisné n'y peut estre, mais il enuoia de grans dons & presens. Ledict Henry le ieune, & Geoffroy firent hommages audict Phelippes, comme Roy de France, de leurs duchez & comtez quilz tenoient de luy. L'année prochaine apres, ledict roy Loys alla de vie a treſpas, bon Chrestiẽ, & qui craignoit & aymoit Dieu: il fut inhumé en l'Abbaie de Barbel, de laquelle il estoit edificateur, & fondateur. Et a ceste cause ledict Phelippes son filz, qui auoit ia esté couronné, eut toute l'administration du Royaume, & fut le quarante deuxiesme roy de France: & regna quarante quatre ans: on l'appella Dieu donné, parce que le roy Loys l'eut par prieres faictes a Dieu: & aussi on luy bailla le titre d'Auguste, parce quil fut homme hardy, & grant conquereur.

De Phelippes, Auguste xlii. Roy de Fráce.

De Guy, & de Geoffroy de Luzignen.

¶ Ondict an, Baudouyn roy de Hierusalem, maria sa fille auec vn hardy & prudent Cheualier nommé Guy de Luzignen, frere de Geoffroy de Luzignen, surnommé la grant dent. Laquelle fille auoit esté mariée au parauant auec Guillaume filz du Marquis de Montferrat. On pourroit sur ce passage demander si ces deux enfans, Guy & Geoffroy, estoient enfans de Meluzine, dame de Luzignen, & si ce qui est contenu on Romant de Meluzine est chose veritable? Quant a moy, ie pense & coniecture que lesdictz deux freres estoient enfans de ladicte Meluzine, dont faict mention ledict Romant, & quilz firent plusieurs beaux faictz darmes: mais non en la forme contenue par ledict Romant. Et pour lentendre, est a presupposer, que des le temps de l'an mil deux cens, on commenca faire plusieurs liures en gros & rude langaige, & en rithme mal taillée & mesurée, pour le passetemps des Princes, & aucunesfois par flatterie, pour collauder outre mesure les faictz daucuns Cheualiers, a ce quon donnast courage aux ieunes gens de bien faire, & de se hardier, comme ledict Romant de Meluzine, les Romans du petit Artur de Bretaigne, Lancelot du Lac, Tristan l'Aduenturier, Ogier le Dannois, & autres que iay veu en ladicte rithme ancienne, en aucunes notables librairies: lesquelz ont esté depuis redigez en proſe, & en langage assez bon

Opinion de l'autheur que c'est du Romant de Meluzine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

selon le temps qu'ilz furent ainsi redigez esquelz on veoit choses incredibles, & toutesfois delectables a lire. Et a la verité c'est vn songe que dudict romant de Meluzine, & ne pourroit estre soustenu ainsi qu'il est escript.

¶ *Vous verrez dedans ledict* Romant, *que les enfans de Meluzine & Raimondin son espoux, natif du païs de Foureſt, desquelz ledict Geoffroy la grant dent estoit lun, & Guyon lautre, furent tous Chrestiens, & qu'aulcuns d'eux conquirent plusieurs Royaulmes contre les infidelles, & les aultres demourerent en France, & conquirent Toloze: aussi que ledict Raimondin estoit neueu du comte de Poictou, nommé Aimery, qui eut vn filz nommé Bertrand, qui fut comte apres luy, & vne fille nommée Blanche: mais ie n'ay peu trouuer par toutes les histoires, lettres ne pancartes que i'ay curieusement cerchées, que depuis la passion de nostre seigneur* IESVS CHRIST, *y ait eu duc ne comte en Poictou, nommé Bertrand, ne Aimery, ne aultres ducs ne comtes, fors ceux qui ont esté cy dessus nommez. Et si on vouloit dire que c'estoit au parauant, il y auroit repugnance: car il n'y auoit encores aucuns Chrestiens: par ce que nostre saulueur & redempteur* IESVS CHRIST *n'estoit venu en terre.*

¶ *Bien pourroit estre, & ainsi ie le coniecture, qu'il y eut quelque dame, sœur ou fille d'un desdicts comtes de Poictou, qui fut dame de Melle, & de Luzignen, & mariée auec ledict* Raimondin, *filz du comte de Foureſt, dont toutesfois on ne trouue aucune chose par les histoires, parce qu'il est impossible de tout concueillir, & que de ces deux places, ladicte dame print ledict nom de Meluzine. Et touchant ce qui est oultre dict on dict Romant, qu'elle estoit demy Serpent, & que chascun sabmedy elle estoit en ceste peine de se baigner: a la raison dequoy auoit prié ledict Raimõdin son mary, ne s'enquerir d'elle ledict iour auec autres superstitions. Pourroit estre que ladicte dame estoit magicienne, car en ce temps on vsoit fort de cest art diabolique, mesmement les filles des Princes. Et que audict iour de sabmedy faisoit ses sortileges & incantacions, ou ledict Raimondin l'auroit trouuée, au moien dequoy se feroient separez. Ou bien qu'il l'auroit trouuée en adultere, dont ie ne veux lung ne l'autre asseurer.*

¶ *Aussi pourroit estre que desdicts Raimondin & Meluzine seroient venus plusieurs enfans, mesmement lesdicts Geoffroy & Guy de* Luzignen, *semblablement* Hugues de Luzignen, *dont noz Croniques font mention: & que lesdicts Geoffroy & Guy seroint allez auec Bauldoin comte de Flandres, Godeffroy de Buillion, & aultres Barons & Cheualiers en la terre saincte, ou ilz auroint faict de grans faicts darmes, & plusieurs conquestes, dont les histoires certaines font assez mention. Et se trouue a la verité que dudict Geoffroy sont venus plusieurs Roys de Cipre portans ledict nom de* Luzignen *qui encores dure: semblablement pourroit estre que ledict Geoffroy auoit vn frere Religieux ou monastere de Maillezais, fondé par le duc d'Aquitaine, & comte de Poictou, nommé Guillaume Teste destoupe, & que ledict Geoffroy feit depuis bruſler*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ledict monastere, & iceluy refaire, ainsi que recite ledict Romant. Autãt en peut on dire de tous les Romans q̃ i'ay dessus specifiez, & autres qui sont comptes & fictions faictes soubz l'ombre dune petite verité, pour delecter les nobles hommes & autres. Et a la verité vn Geoffroy de Luzignen seigneur de Vouuent, fit bruster ledict monastere & abbaie de Maillezais, a present erigée en Eueschié, dont fut proces en court de Rome, & en eut ledict monastere plus de trois mil liures de rente de reparation, comme il appert par pancarte, contenant ledict appoinctement faict Aspolete en Italie, entre les Religieux, Abbé, & Conuent dudict monastere de Maillezais dune part, & Geoffroy de Luzignen seigneur de Vouuent & Meruent dautre part, l'an mil deux cents trente deux, es ides de Iuillet, lan sixiesme du ponthificat du Pape Gregoire ix. La coppie de laquelle pancarte i'ay veue & leue entre les mains de monsieur Geoffroy d'Estissac Eueque dudict Maillezais.

De Iehan lxi. Eueque de Poictiers, Primat de Lyon, & Legat du Pape Lucius.

¶ En ladicte anné mil cent quatre vingts & vn, Iehan Eueque de Poictiers, & le soixante & troisiesme, qui estoit homme de grans lettres, & vertueux, fut esleu Arceueque de Nerbonne. Et comme il alloit a Romme, pour se faire confirmer le Pape Lucius tiers de nom, luy donna l'Arceueschié & primacie de Lyon, & le fit Legat en France. Et ondict an ledict Richard duc d'Aquitaine eut question auec son pere le roy Henry, pour le chastel & seigneurie de Cleruaux: & se tenoit ledict duc Richard principalement audict Poictiers: & pour son seiour & plaisir en son chastel de Monstreulbonin, distant dudict Poictiers de trois lieues ou enuiron: & peut on encores veoir aux murailles du parc, & autres vestiges, que cestoit le seiour dun Roy, & vn lieu de plaisance: aussi il y faisoit faire sa monnoye, & y tenoient les monnoieurs, comme ilz firent par long temps depuis. En ladicte anné aduindrent plusieurs miracles, touchant le sainct Sacrement de l'autel: scauoir est a Orleãs dun prestre qui en disant sa messe consacra deux hosties, de lune desquelles on veit sortir visiblement pur sang: a Angers dun ieune filz qui veit en oiant la messe en lieu de l'hostie consacrée vn beau petit enfant: a Chartres dune ieune femme qui le iour de Pasques, ainsi qu'on luy bailloit la saincte hostie en la bouche, la mist secretement en son mouchenez, & la mussa dedans vn coffre, onquel son mouroueux, en cerchant, la trouua en espece dun lopin de chair.

Cleruault contẽcieux Du chasteau de Monstreulbonin.

Miracles de la saincte Hostie.

L'an mil c. iiij xx. iiij.

¶ L'an mil c. iiij xx. ij. led Henry le ieune, gendre dud roy Loys, q auoit esté couron Roy d'Angleterre, alla de vie a trespas, durãt le viuant dud Henry son pere: & par son testament recõmanda tresfort sa mere Alienor, & son espouse Marguarite, ensemble tous ses seruiteurs a sondict pere: & le pria de satisfaire a certaines Eglises quil auoit en dommagées, au moien des guerres. Son corps fut premierement mis en l'Eglise de Sens & incontinent apres transporté en l'Eglise nostre Dame de Rouen. Sa vefue Marguarite, fille dud roy Loys, fut depuis mariée auec Bela roy de Hõgrie, & neut aucũs enfans dud Henry. Quatre ans apres, le tiers frere dudict Henry, nõmé Geoffroy duc de Bretaigne, & comte d'Aniou & du Maine, alla

La mort de Henry, filz d'Henry Roy d'Angleterre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de vie a treſpas en la ville de Paris, ou il eſtoit allé voir le Roy Phelippes. Ledict Roy Phelippes l'aymoit fort, & fiſt mettre ſon corps en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, deuant le grant autel, en l'an mil cent quatre vingts & ſix: il laiſſa ſon eſpouſe Conſtance groſſe dun filz, qui naſquit le iour de Paques, en l'an mil cent quatre vingts & ſept: & fut nommé Artur. Ladicte Conſtance ſe maria depuis auec Guy vicomte de Touars, deſquelz yſſirent deux filles: lune fut Alis qui fut femme de Pierre de Dreux, aultrement dict Pierre Mauclerc: laultre fut Catherine, qui eſpouſa le Baron de Vitré, nommé André.

Le treſpas de Geoffroy duc de Bretaigne.

¶ Enuiron ledict temps, le Patriarche nommé Eraclius, & le grant Maiſtre des Templiers, vindrent doultre mer, vers ledict Roy Phelippes, & la royne Yſabel fille de Baudouin, comte de Hainau: & remonſtrerent au Roy (ainſi qu'ilz auoient faict au Pape Lucius, tiers de ce nom) comme la terre ſaincte eſtoit en euident dangier deſtre perdue pour les Chreſtiens. Car Saladin Turc, ſucceſſeur de Norandin, Soudan d'Egypte & de Babilonne, oppreſſoit ſi fort les Chreſtiens par mer, quilz ne pouoient plus durer ſans ſecours. Leſquelles remõſtrances faictes audict Roy Phelippes, fiſt aſſembler tous les Prelats & Princes de ſon Royaume a Paris: & fut là propoſé & conſulté treſamplement de ladicte matiere: mais il ny fut prins concluſion effectuelle: parce que ledict Roy Phelippes nauoyt encores aucun enfant maſle, & ſi eſtoit occupé en pluſieurs querelles quil auoit contre les Anglois & Bourgongnons.

Aſſemblée faicte a Paris, pour aller en la terre ſaincte.

¶ Tantoſt apres lan reuolu, arriuerent autres meſſagers, qui certiffierent au roy que la cité de Hieruſalem auoyt eſté prinſe par leffort du Souldan Saladin, le ſecõd iour d'Octobre, l'an mil cent quatre vingts & ſix, qui fut quatre vingts & xi. ans pres quelle eut eſté conquiſe par Godeffroy de Buillion, ſur le Caliphe de Babilonne, nommé Cornumerant: & recitèrent leſdicts meſſagers, en lamentables termes, comme Saladin a ſon entrée de Hieruſalem, auoit faict abbatre les Cloches, & prophané le ſainct Temple de Salomõ, & toutes les Egliſes des Chreſtiens: & que le roy Guy de Luzignen, & le Maiſtre des Templiers eſtoient priſonniers, le Patriarche Eracle, & tout le clergé ſeſtoient ſauluez & retiez pour la plus part en Antioche, a Tir, a Tripoly, & en Alexandrie: car aultres places neſtoient demourées aux Chreſtiẽs de toute la terre ſaincte, & les aultres auoient tout habandonné, & repaſſé la mer, pour venir en Sicile,

¶ Le Roy Phelippes deſplaiſant de ſi dures nouuelles, depeſcha incontinent vne Ambaſſade quil enuoia au Roy Henry d'Angleterre, pour traicter paix en tous les differans quil auoit contre luy & ſon filz Richard duc d'Aquitaine, afin quilz peuſſent ſecourir les Chreſtiens doultre mer: ledict Roy Henry y entendit volontiers, & ſe trouuerent leſdicts deux Roys a Ciſors, ou ilz firent paix amiable: puis allerent a Paris, ou ilz ſe croiſerent, pour faire ledict voyage, comme auſſi firent les Arceueſques de Rouen, & de Conturbiere, les Eueſques de Beauuais, de Chartres, d'Angers, de Baieux, & de Soiſſons, & les ducs de Bourgongne

L'entrepriſe contre le Souldan Saladin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La decime saladin.

& d'Aquitaine, les comtes de Flandres, de Chartes, de Bloys, de Neuers, de Champaigne, de Dreux, Clermont, & plusieurs autres grans personnages. Et pour faire ledict voyage, fut mise sus la Decime de tous benefices, & reuenu de gens de l'Eglise, qui fut nommée la decime Saladin. Aussi se croisa audict passage l'Empereur Federic premier de ce nō, surnommé Barberousse, lequel auec grosse armée alla iusques en Antioche en l'an mil cent quatre vingts neuf. Ondict an,

La mort du Roy Henry ii. Roy d'Angleterre.

ledict Henry Roy d'Angleterre alla de vie a trespas, & fut enterré en l'Abbaie des Religieuses de Fonteuraut, qu'il auoit reedifiée & augmentée.

* L'an mil c. iiii. xx. x.

¶ L'an mil cent quatre vingts & dix, Richard Cœur de lyon, duc d'Aquitaine fut roy d'Angleterre: & en celle mesme année, ledict roy Phelippes & luy, auec autres Princes, Barons, & Cheualiers de France & d'Angleterre, partirent auec grosse armée, pour faire ledict voiage d'outre mer, en bon propos de bien faire qui peu dura. Car des ce qu'ilz furent en la ville de Mechines (ou ilz seiournerent)

Les Roys de Frãce & d'Angleterre partent pour aller outremer.

eurent question pour les viures: & aussi que ledict Roy Richard espousa en ladicte ville, la fille du comte de Barcelonne, roy de Nauarre, qu'il auoit despieca fiancée: iacoit ce qu'il eust promis prendre la sœur dudict Roy Phelippes. Et neantmoins passerent outre: & s'en allerent a Acre, ou ledict Richard se departit, & s'en alla vers lisle de Cypre ou il print l'Empereur, sa femme, & ses enfans, & les tint prisonniers, a la raison de ce qu'on luy auoit refusé viures, dont il eut grosse rancon, qu'il ne voulut departir audict Roy Phelippes.

¶ Apres la prinse de la dicte ville d'Acre, ledict Roy Phelippes fut malade, parquoy retourna en France. Et a son retour fist la guerre en Normandie, & print Gisors, Vernon, & autres Chasteaux qui luy appartenoient, parce qu'on les auoit baillez a sa sœur Marguerite en mariage faisant, delle & dudict feu Henry frere dudict roy Richard, qui estoit decedé, sans auoir eu aucuns enfans. Quant le Roy Richard eut esté aduerty de ceste prinse, se mist sur la mer pour retourner, & descendit a Brandises Allemagnes, ou il fut aduerty que l'Empereur Henry le menassoit: parquoy se remist sur mer, & descendit en la terre du duc d'Austriche, ou il fut prins par ledict Duc, & mis entre les mains dudict Empereur Henry, qui le tint long temps prisonnier. Ce pendant ledict Roy Phelippe assiega par deux fois la ville de Rouen, & apres la ville de Verneil, ou ledict roy Richard, apres qu'il eut esté deliuré, moyennant la rancon de cent cinquante mil marcs dargent, retourna & leua ledict siege de Verneil, & depuis eurent grosse guerre l'un contre l'autre, ou ledict Roy Phelippes neust tousiours du meilleur. Ledict Roy Richard pour paier sadicte rancon, fist de grans tailles & exactions, tant sur les laiz que gens d'Eglise: & prinst des Eglises les croix, calices, & autres ioiaux dor & dargent, tant en Aquitaine, qu'Angleterre: ou lon pourroit dire & coniecturer, que ce fut la cause pour laquelle les suppos de l'Eglise de Poictiers, transporterent leurs reliques a Angle, dont auons dessus parlé.

Le Roy Phelippes faict la guerre en Normandie & prent Gisors.

¶ Lesdictes guerres durerent entre lesdictz deux roys, iusques en l'an mil cent qua-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tre vingts & seize, quilz firent vn traicté de paix au Gué d'amours, ou ilz s'estoiẽt assigné iournée pour combatre, entre Bourdedieux & Chasteauroux, qui aduinst miraculeusement. Car comme ilz fussent en bataille rangée, prestz a frapper dune part & dautre, les deux roys, par le moyen dun Cardinal, laisserent leurs armées loing dun traict darc ou plus, & parlerent ensemble audict Gué, qui est vn petit ruisseau, ou souuent n'y a point de aue: pres duquel Gué y auoit vn grant homeau, qui estoit entre les dictz deux roys. Et comme ilz parloient lun a l'autre, sortit dudict homeau par dessoubz vn gros coleuure, leuãt la teste, & sifflant contre ces deux Roys: lesquelz pour l'occire tirerent leurs espées: mais ne sceurent qu'il deuint. Il est a coniecturer que c'estoit vn Diable, qui s'estoit ainsi transformé.

L'an mil cẽt iiij.xx.xvi. La paix faicte par miracle, au Gué d'amours.

¶ Les gensdarmes dune part & dautre, voiant les deux Roys tirer & desguiner leurs espées, penserent quilz se vouloient outrager, & feirent sonner l'assaut: mais incontinent les deux Roys allerent au deuant les faire reculler, & fut la retraicte sonnée. Puis apres auoir long temps parlé audict Gué d'amours, lesdictz deux roys s'accorderent, & s'en allerent bons amis audict lieu de Bourdedieux, rendre graces a Dieu & a nostre Dame, en l'Abbaie dudict lieu. Au portal de laquelle Abbaie, y auoit comme encores a vne image de nostre Dame, tenant l'image de son petit enfant IESVS entre ses mains: & comme vn de la compaignie dudict Roy Richard iouast aux dez ou cartes deuant ledict portal de ladicte Abbaie, & eust perdu son argent, cõmenca a despiter Dieu & la vierge Marie: & par vn furieux despit prinst vne pierre, & la iecta contre ledict image, & rompit le bras de l'image du petit enfant IESVS, dont la piece tõba par terre, q̃ seigna, & rẽdit cler sang: duquel la terre fut arrousée & recueillie par plusieurs personnes, dõt furẽt plusieurs malages guaris. Ledict malfaicteur deuinst enragé, & le Diable luy rompit le col ce mesme iour, comme recite Bernardus Guidonis en sadicte Cronique, & dict qu'il estoit de la compagnie des Coterels, qui estoient gẽs assemblez de toutes parts, sans foy ne loy, destructeurs & spoliateurs des Eglises, & persecuteurs des ministres dicelles, violateurs de femmes, & depredateurs de maisons, villes, & chasteaux: desquelz ledict Roy Phelippes auoit au commancement de son regne diffaictz en Berry, sept mil.

Du miracle faict a nostre Dame du Bourgdedieux.

*Des Coterels.

¶ L'an prochain procedent, quon disoit mil cent quatre vingts & quinze, Guillaume le tiers de ce nom, lxiiij. Eueſque de Poictiers, qui eut le siege Episcopal apres Iehan, duquel a esté parlé cy dessus, apres sa vertueuse & saincte vie alla de vie a trespas, & fut son corps inhumé & mis en l'Abbaie de S. Cypriã de Poictiers, ou il repose encores de present: & depuis au moien des grans miracles qui furent faictz a son tresp as & depuis, & aussi quon fut deuement informé de sa saincte vie, a esté mis au nombre des sainctz. Et ceux de Poictiers ont recours a luy en maladie de flux de sang, ou par ses merites & interceſsions plusieurs trouuent consolation & guarison. Apres le tresp as dudict sainct Guillaume, fut Eueſque dudict Poictiers vn nommé Annarus, & au bout de sept sepmaines deux iours alla

S. Guillaume lxii. Eueſque de Poictiers.

Annar

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mauricius. Guillielmus. iiii. tous Eueſques de Poictiers.

de vie a treſpas. Et apres luy fut Eueſque Maurice par quinze ans: & apres luy Guillaume le quatrieſme de ce nom, qui tinſt le ſiege par dix ans.

Alienor ducheſſe de Guienne, & Normãdie.

¶ Ondict temps, madame Alienor vefue dudict feu Roy Henry d'Angleterre, iouyſſoit des Duchez d'Aquitaine & Normandie, & du comté de Poictou, & telle ſintituloit par ſes lettres patentes, comme iay veu par vne pancarte authentique, eſtant on theſor de la ville de Poictiers, ou ladicte dame ſe tenoit principallement, & ſouuent a Angers, & a Chinon. Par laquelle pancarte, faicte en lan mil cent quatre vingts dixneuf, donna pluſieurs beaux priuileges a ladicte ville, & au Maire, Bourgeois, & citoyens dicelle. Tantoſt apres alla de vie a treſpas, en laage de quatre vingts ans ou enuiron. Et fut enterrée en ladicte abbaie de Fonteuraut, pres ſon mary le roy Henry. Toutesfois ie trouue en cecy quelque contrarieté, parce que iay veu vne autre ancienne pancarte en forme authentique, par laquelle appert que vaquant l'Eueſché de Poictiers, on quel ledict Annarus eſtoit eſleu, Otto duc d'Aquitaine, & comte de Poictou, lors eſtant en ſon chaſtel de Monſtereulbonyn, pres Poictiers, en preſence de Geoffroy de Luzignen & autres, donna loffice de Tailleur de la monnoie dudict Poictiers, a vn quidam, nommé eſdictes lettres. Surquoy ie me trouue fort perplex, parce que ie ne trouue par aucunes Croniques, qu'on dict temps, deuant, ne depuis, y ait eu aucun Otto duc d'Aquitaine, ne comte de Poictou, & quil appert par toutes les Croniques de France & d'Angleterre que ladicte Alienor eſtoit ducheſſe d'Aquitaine, & comteſſe de Poictou, & que ledict Richard ſon filz ſintituloit ſemblablement duc d'Aquitaine & comte de Poictou, depuis quil fut fiancé auec la fille du comte de Barcelonne, iuſques a ſon deces, & en ay veu pluſieurs cartes, & lettres authentiques de la mere & du filz, ainſi intitulées.

Priuileges donne a Poictiers par Alienor.

D'vn Otto qui ſe diſt & porta duc d'Aquitaine & comte de Poictou.

Concordãce de Croniques & Pancartes.

¶ Le tout bien veu & conſideré, on pourroit coniecturer quil y a eu vn Otto, qui ſeſt dict & porté duc d'Aquitaine & comte de Poictou. Et pour lentendre conuient preſuppoſer ce que nous auons dict deſſus, que la tierce fille dudict feu Roy Henry d'Angleterre, & de ladicte Alienor, fut mariée auec le duc de Saxonie, dont vint vn filz, nommé Otto, qui fut Empereur, lan mil deux cens & huict, ſelon la Cronique Bernardi Guidonis, & vint auec ledict Roy Richard ſon oncle, quant il fut deliuré des mains de l'Empereur, & que leſdictz Richard & Alienor lentretindrent, on dict an mil cent quatre vingts dixſept, en France, & lan mil c. iiij. xx. xvii baillerent ledict duché d'Aquitaine, & comté de Poictou, pour ſon eſtat: & quil les tinſt iuſques en lan mil cent quatre vingts dixneuf, quil fut mandé par les Saxons & Allemans, pour eſtre Empereur. Lequel Empire il eut a grand peine du temps du Pape Clemens troyſieſme de ce nom.

L'an mil c. iiij. xx. xvii

Images d'or trouuez ſoubz terre.

¶ Ondict an, mil cent quatre vingts dixneuf, ledict roy Richard fut aduerty quun Cheualier de Lymoſin auoit troué ſoubz terre les images dun Empereur, ſa femme, & ſes enfans, ſeans a vne table, le tout de fin or. Ce quil voulut auoir & retirer dudict Cheualier, lequel diſoit touſiours quil nauoit rien trouué. Et voiant que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy le vouloit faire prendre, & constituer prisonnier, se retira, pour la seureté de sa personne, au vicomte de Lymoges, en son chasteau de Chalus: ou ledict Roy Richard alla mettre le siege, a la mauuaise heure pour luy: car il y receut vn coup de traict en l'œil, dont peu de temps apres, & en celle année mesme, il mourut. Et fut son corps mis en ladicte abbaie de Fonteuraut, pres sondict pere le roy Henry, & ne laissa aucuns enfans de sa generation.

La mort du Roy Richard.

Comme Iehan Sans terre, quatriesme filz de Henry le second roy d'Angleterre, fut Duc & Roy apres le trespas de son Pere, & de ses trois freres. Et du miracle faict en l'Eglise nostre Dame la grand' de Poictiers. Chapitre VI.

APres le deces dudict Roy Richard, & en mesme année, alla de vie a trespas madame Iehanne sa sœur, femme de Raymond quatriesme de ce nom, comte de Toloze, au releuer d'un filz, aussi nommé Richard, duquel elle estoit accouchée. Et dict Bernardus Guidonis, qu'elle fut enterrée pres de son dict frere Richard, au piedz de leur mere Alienor: c'est a dire, de l'image & representation de ladicte Alienor, qui estoit faicte & mise en ladicte Eglise, pres celle de son espoux Henry, auant que elle decedast. Car ladicte Alienor survesquit lesdictz Iehanne & Richard, comme nous verrons cy apres. Et s'intitulloit tousiours duchesse d'Aquitaine & cõtesse de Poictou. Toutesfois Iehan, surnõmé Sans terre, q estoit son iiij. filz, & auoit survescu ses trois frere aisnez s'en empara, & aussi du royaume d'Angleterre, & du duché de Normandie. Cõbien qu'il ne fust laisné, & qu'il y eust vn filz de Geoffroy son frere aisné encores viuãt, duc de Bretaigne, & cõte d'Aniou, & du Maine, nõmé Artur: qui pouoit lors auoir l'aage de xiij. ans ou enuiron, auquel ledict Royaume d'Angleterre appartenoit, cõme representant Geoffroy son pere, qui estoit aisné dudict Iehan. Tout ce nonobstant ledict Iehan fut couronné roy d'Angleterre, le iour de l'Ascention, de l'an mil deux cents: & se nomma le douziesme duc d'Aquitaine, & comte de Poictou.

* L'an mil c. iiii. xx. xix.

Iehan Roy d'Angleterre &, xii. duc de Aquitaine.

* L'an mil ii. cens.

¶ Voyant ledict Iehan, que ledict Artur son neueu s'estoit rallié dudict roy Phelippes, & que par son moyen il auroit de la guerre: pour a ce obuier, trouua facon de traicter paix auec ledict roy Phelippes. Par lequel traicté, il luy bailla trente milmarcs d'argent, & mist entre ses mains les places de Chasteauroux, Doul, Issoudun, Coessy, Gisors, Vernon, Gaillon, Passy, Eureux, & leurs appartenances. Espousa auec Loys filz dudict Phelippes, Blonde sa niece, fille du roy de Castille: & ledict roy Phelippes mist entre les mains dudict roy Iehan son neueu Artur duc de Bretaigne. Lequel en approuant sondict oncle Iehan estre roy d'Angleterre, & duc d'Aquitaine, & de Normãdie, luy fist hommage de ce qu'il tenoit desdictz Duchez: qui fut en l'an mil deux cents, selon la Cronique de celuy qui a poursuiuy Sigibert, & l'an premier du regne dudict Iehan.

Paix entre le Roy Phelipes, & Iehan Roy d'Angleterre.

¶ Toutes ces choses mises en ordre, ledict Iehan assembla ses gensdarmes: & pour se venger de ceux qui auoient esté rebelles contre luy, s'en alla es païs du Maine,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'Aniou, & Poictou: & lesdictz païs pacifiez, sen alla en Gascongne quil mist en son obeissance: au retour il repudia son espouse, fille du comte de Clocestre, parce quelle estoit sa proche parente: & espousa la fille du comte d'Engoulesme. Et la paix par luy faicte en tous les païs d'Aquitaine, & de Normandie, sen alla en Angleterre: & ledict Artur duc de Bretaigne son neueu, demoura en son païs.

Iehan paisible duc d'Aquitaine, & de Poictou.

¶ Peu dura ceste paix, car ledict Artur se retira de rechief audict Roy Philippes, & luy remonstra que ledict Iehan son oncle luy tenoit fort, entre autres choses de ses comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine. Aussi disoit ledict Roy Phelippes que ledict Iehan ne luy auoit tenu promesse, & quil sestoit emparé des places quil luy auoit laissées par leur traicté de paix. Pourquoy entreprindrent aller en Normandie, recouurer ce qui appartenoit audict Roy Phelippes, & y furent: ou ledict Phelippes prinst le chasteau de Gournay. Et parce quà ce faire ledict Artur se trouua hardy & vertueux, ledict Roy Phelippes le fist Cheualier, & receut de luy la foy & hommage des comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine.

Le roy Phelippes en Normãdie.

¶ Incontinent apres ledict Roy Phelippes donna audict duc Artur, deux cens lances soudoiées pour demy an, pour luy ayder a conquerir ses terrres: & auec les Bretons, a tout ces deux cens lances, sen alla le duc Artur en Poictou, & mist le siege deuãt la place de Myrebeau, ou lors estoit son ayeule madame Alienor, duchesse d'Aquitaine. Le roy Phelippes alla mettre le siege deuant Arques, ou il ne fist rien: parquoy sen retourna. Ledict Roy Iehan aduerty que son neueu Artur auoit prins Myrebeau, sen partit de Rouen, ou il estoit lors: & a lemblée surprinst ledict Artur en ladicte ville de Myrebeau, & le prinst prisonnier, auec aucuns seigneurs de Poictou: & dilec sen alla mettre le siege deuãt Tours, quil prinst dassaut: puis il laissa garnison en ladicte ville, & sen alla ailleurs. Le Roy Phelippes incontinent apres vinst a grosse puissance, & reprinst ladicte ville de Tours, ou il y mist sa garnison, & vn Capitaine, nommé Geoffroy des Roches, qui en fut bien tost apres chassé, & toute sa garnison, par ledict Roy Iehan, qui reprinst ladicte ville, & en fist raser & brusler grand' partie, au quartier dentre sainct Martin, & nostre Dame de la riche: & si brusla plusieurs Eglises: qui fut au commancement de l'an mil deux cens & deux.

Artur assiege Myrebeau.

Tours pillé & bruslé.

¶ Au retour ledict Roy Iehan voulut entrer dedans Poictiers, ce quon ne luy voulut permettre: car les gentilz-hommes de Poictou, en auoient prié le Maire, & les Citoiens: & semblablement ledict roy Phelippes, pour ledict Artur: disant, que le Comté de Poictou, & tout le Duché d'Aquitaine appartenoit a icelluy Artur, comme representant son dict pere Geoffroy, par le trespas de madame Alienor, mere dudict feu Geoffroy, qui estoit decedée deux ou trois mois parauant. La Cronique de Bretaigne dict que ladicte Alienor fut enterrée, par son ordonnance, en l'Abbaie de Villeneufue, quelle auoit fondée & faict edifier: mais les autres Croniques tesmoignent quelle fut enterrée en labbaie de Fonteurant. Aussi estoient mutinez ceux de Poictiers, dont ledict Roy Iehan tenoit prisonniers aucuns ses-

Poictiers reuolté cõtre le Roy Iehan d'Angleterre.

La mort de madame Alienor.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gneurs de Poictou, & des pilleries & desolations qu'il auoit faictes fraichement en ladicte ville de Tours, & craignoient qu'il leur en fist autant. Aucuns dient que le Roy Phelippes vsurpoit sur ledict Roy Iehan ladicte cité de Poictiers contre raison, & qua ceste cause le Pape Innocent iij. de ce nom, fist ce chapitre Nouit: qui est es Decretales, on titre de Iudicijs. Mais ilz entendent mal les histoires: car ledict Innocent fut Pape cinq ans apres le reuoltemẽt de ceux de Poictiers, scauoir est, en l'an mil deux cens sept, comme a escript Anthonius Florentinus en sa Cronique, on x. titre, chapitre premier. Et fut enuoié ladicte rescription quant Loys filz dudict roy Phelippes alla conquerir le royaume d'Angleterre contre ledict Roy Iehan: & dauantage en l'an mil cc. iiij. le duché d'Aquitaine, auec le comté de Poictou, & duché de Normandie, furent confisquez au roy Phelippes, pour aucuns cas: comme nous verrons cy apres, qui ne seroit par par ce moien vsurpation.

* Responce au chapit. Nouit. de iudi. extra. de anti.

¶ Ledict roy Iehan fut tresmal contant de ceux de Poictiers: & parce que la ville est forte, & presque imprenable, icelle bien gardée, s'en alla a Chinon, & mena auec luy ledict duc Artur son neueu qu'il tenoit prisonnier, & ne le vouloit perdre de veue. Et enuoya son armée, ou partie dicelle, en Lymosin & Perigort, en donnant charge aux capitaines de prendre Poictiers a emblée & par surprinse, si possible estoit. Or faut il entendre, qu'on dict temps le païs de Poictou estoit tout remply de gensdarmes, les aucuns Anglois, pour ledict roy Iehan, les autres Francoys & Bretons, pour ledict Artur, & par la dueu du roy Phelippes, en maniere qu'on ne scauoit a qui s'aduouer.

Le roy Iehã s'en ua a Chinon.

¶ Le Maire de Poictiers auoit vn clerc fort auaricieux, & de grant esprit, lequel il enuoia pour aucuns ses affaires on païs de Perigort. Et luy estant en la ville de Perigort, vn iour de quaresme dudict an mil deux cens & deux, les Anglois qui tenoient ladicte ville, s'enquirent auec ledict Clerc dont il estoit: il feit response qu'il estoit seruiteur du Maire de Poictiers, dont ilz furent ioyeux: & le tenterent s'ilz pourroient entrer en ladicte ville par son moyen: il leur feit response, que s'ilz vouloient luy donner vn bon pot de vin, leur liureroit ladicte ville, dedans le iour de Pasques prochainement ensuiuant. Les Anglois le creurent: parce qu'il auoit vn oncle en ladicte ville de Perigort, & aussi qu'il en estoit natif: & marchanderent auec luy, a milliures de la monnoie de France, dont ilz luy auancerent vne partie. Ledict Clerc leur assigna iournée, au iour de Pasques, ce pendant que les habitans de ladicte ville seroient occupez a legliſe. Et entreprindrent de la forme & de l'heure qu'ilz viendroient.

I'ã mil. c. ii. La uille de Poictiers uendue aux Anglois par le clerc du Maire.

¶ Le Clerc retourna a Poictiers, & se monstra plus diligent au Maire son maistre que iamais n'auoit faict, pour plus ayseement le trahir. Les Anglois se preparerent pour aller a Poictiers, & y estre la vigile de Pasques a mynuict, ainsi que le clerc leur auoit dict: ce qu'ilz feirent, soubz fauses enseignes, en sorte que ceux de Poictiers ne furent aduertis de leur approche. Et la nuict venue, apres que le Maire fut couché, & eut mis derriere son cheuet de lict toutes les clefs des portes de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ladicte ville, ainsi quil auoit accoustumé faire, le desloial seruiteur (qui alloit & venoit en la chambre de son maistre quand il vouloit) voiant que son maistre dormoit, luy voulut desrober les dictes clefs de la porte de la Tranchée, ou se deuoient rendre lesdictz Anglois enuiron mynuict, pour leur ouurir les portes: mais ne peut trouuer lesdictes clefs, quelque diligence quil en fist, derriere ledict cheuet du lict son maistre, ne par tous les lieux secretz de sa maison.

Le clerc ne peut trouuer les clefs.

¶ Si pensa le trahistre Clerc, que le lendemain matin, en faignant de bailler clefs a celuy qui auoit la garde des portes, se desroberoit, & les yroit ouurir, auque les portiers vinssent querir lesdictes clefs: & sen alla monstrer aux Anglois sur la muraille, esquelz il iecta vn breuet, par lequel leur mandoit quilz attendissent iusques a quatre heures du matin, & quil ne failleroit de promesse. Ladicte heure sonnée, ledict Clerc reueilla son maistre, & luy dist, que les portiers de la Tranchée demandoient les clefs pour ouurir les portes. Le Maire fist response quil estoit encores bien matin: le seruiteur dist quil y auoit vn gentil-homme qui vouloit sortir a diligence, pour aller vers le roy Phelippes. Le Maire le creut, & voulut prendre les clefs desdictes portes de la Tranchée, mais ne les peut trouuer, dont fut tout effraié: & apres les auoir quises & cerchées par tout, se doubta de trahison: si manda incontinent a plusieurs des habitans quilz allassent en armes es portes, ainsi quilz feirent, & mesmement a ladicte Tranchée, parce que cestoit la plus dangereuse, & quil ny a riuiere: & veirent les Anglois, lesquelz sentrabbatoient eux mesmes. Le paoure Maire sen alla tout effraié recommander la ville a Dieu, & a la benoiste vierge Marie, en son eglise de nostre Dame la grand: & comme il fut deuant limage de nostre Dame veit entre ses bras lesdictes clefs: dont il rendit graces a Dieu, & plusieurs autres gens de bien, qui estoient auec luy.

*Le Maire cerche les clefs des portes.

Miracle de nostre Dame.

¶ Le bruit fut incontinent par la ville, que les Anglois estoient a la Tranchée, & le beffray sonné: par quoy chascun des habitans se mist en armes, & sen allerent tous esmeus a la porte, & veirent par les creneaux des murailles plus de mil & cinq cens Anglois morts, & couchez par terre, & les autres qui se tuoient. Parquoy ouurirent les portes, & sortirent sur eux, pour deffaire le demourant: ce quilz feirent, fors ceux quilz retindrent prisonniers. Lesquelz declairerent au Maire, & aux Principaux de la ville, toute la trahison: & que ledict iour a lheure de quatre heures, auoient veu au deuant desdictes portes vne Royne, vestue le plus richement quon scauroit faire, & auec elle vne Religieuse, & vn Euesque, qui auoient sans nombre de gens armez: lesquelz sestoient mis a frapper sur les Anglois: & quaucuns deux, considerans que cestoit la uierge Marie, sainct Hilaire, & saincte Radegonde (dont les corps reposoient en la ville) se estoient par desespoir occis eux mesmes, & les autres tué & occis leurs compaignons. Dont tous les habitans rendirent graces a Dieu, & sen allerent faire leurs Pasques. Et au regard du desloial Clerc on ne sceut quil deuint: car depuis ne fut veu. Et est a coniecturer que par vne des autres portes se iecta en la riuiere, & se noya, ou que le diable lemporta. En memoi-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

re de ce beau miracle, les habitans dudict Poictiers, ont touſiours depuis faict & continué vne belle & notable proceſſion, de tous les Colleges & Conuens, par chaſcun an, tout au tour des murailles de ladicte ville, par le dedans, le lendemain de Paſques. Lequel tour peut monter vne lieue & demie ou enuiron. Et pour auoir memoire dudict miracle, i'en ay faict quatre lignes de rithme.

L'an mil deux cens deux, comme on clame,
Batailla pour ceux de Poictiers,
Contre les Anglois noſtre Dame,
Et les garda de leurs dangiers.

Le roy Iehã occiſt ſon neueu Artur.

¶ L'an mil ij.cc ij. ledict roy Iehan qui touſiours tenoit ſon neueu Artur priſonnier, & le menoit auec luy par tout ou il cheuauchoit, vn iour qui fut le premier d'Aouſt dudict an, ainſi qu'ilz cheuauchoient enſemble, ſur la couſte de la mer en Normandie, ledict roy Iehan, homme cruel & deteſtable, occiſt d'un glaiue ledict Artur ſon neueu, & le poulſa luy & ſon cheual dedans la mer, qui lors eſtoit enflée & pleine de diuerſes ondes, & onques puis ne fut veu, cõme il eſt contenu par la Cronique de Bretaigne. Les aultres Croniques ont eſcript que ledict roy Iehã iecta ſondict neueu des feneſtres du chaſteau de Chinon au bas, & qu'il ſe rompit le col.

Accuſation des ſeigneurs de Bretaigne. cõtre le roy Iehan.

¶ Quoy qu'il en ſoit, Artur duc de Bretaigne mourut entre les mains dudict roy Iehan, & par violence. Au moien de quoy les Barons de Bretaigne, voians que ledict Artur eſtoit mort ſans hoirs procréez de ſa chair, & qu'Alienor ſa ſeur de pere & de mere eſtoit entre les mains dudict roy Iehan, & priſonniere en Angleterre, ou depuis la feit mourir: pour auoir reparation du cas deſſudict ſaſſemblerent les ſeigneurs de Rohan, de Leon, de Vitré, de Fougeres, de Raix, de Maleſtroit, de Darmil, de Quintin, & aultres dudict païs de Bretaigne, & auec eux les Barons d'Aniou, Poictou, le Maine & Touraine, allerent ou enuoierent procureurs eſpeciaux par deuers le roy Phelippes, & feirent requeſte auec le procureur general du Roy, que ledict roy Iehan d'Angleterre, pour raiſon dudict homicide par luy commis, en la perſonne de ſon neueu, & les crimes de rebellion par luy faicts contre ledict roy Phelippes ſon ſouuerain ſeigneur, quant es duchez d'Aquitaine, & Normandie, fuſt adiourné a comparoir en perſonne, par deuant ledict Roy Phelippes, pour reſpondre a toutes demandes qu'on vouldroit contre luy dire & propoſer.

Proces faict cõtre le roy Iehan.

¶ Ledict roy Phelippes renuoia leſdicts requerãs par deuant les Pers de France q furent pour l'affaire aſſemblez, & les informations faictes, deſdicts cas & crimes par eux veues, fut ordonné que ledict Iehan, comme duc de Normandie & Aquitaine, ſeroit adiourné a cõparoir en perſonne, a certain iour, par deuãt eux a Paris, ce q fut faict, & n'y cõparut: apres ij. deffaux donnez, auant q̃ ſententier cõtre luy fut appoincté q̃ les teſmoins cõtenus es informatiõs ſeroient recollez & autres examinez, ce qui fut faict par ceux qui furent a ce cõmis. Et pour ce voir faire, fut ledict Iehan de rechief adiourné, & auſſi pour veoir adiuger le proffit deſdicts deffaux, o intimation, qu'y comparut on non, ſeroit contre luy procedé comme de raiſon.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Areſt dõné cõtre le roy Iehan.

¶ Ledict Iehan ne comparut aucunement, & par areſt donné par les Pers de France, fut declaré contumax : & veu ſa contumace, declaré auoir faict & commis par trahiſon le crime de fratricide en la perſonne de ſon neueu Artur de Bretaigne, & rebelle & deſobeiſſant audict roy Phelippes ſon ſeigneur: & en enſuiuant les concluſions prinſes par ledict procureur general du roy, furent leſdictz duchez d'Aquitaine, & Normãdie, comté de Poictou, & autres terres & ſeigneuries qu'il tenoit on royaume de France, confiſquées & acquiſes a la couronne de France, & deſlors furent vnies a icelle.

Execution dudict areſt contre ledict Roy Iehan.

¶ Le roy Phelippes aſſembla groſſe armée de Francois, Bretons, & autres, pour executer ledict areſt. Premierement entrerent on duché d'Aquitaine, ou peu trouuerent de reſiſtence: car chaſcun crioit vangence contre ledict roy Iehan. Et apres allerent en Normandie, ou ilz prindrent la ville de Rouen, les villes & chaſteaux d'Andely, de Conches, du Val, de Rueil, du Val de pont, le Chaſteau Caillard, Verneuil, & pluſieurs autres places, qu'on diſoit eſtre imprenables: & auſſi les villes & citez d'Eureux, Bayeux, Lizieux, Couſtances, Auranches, Caen, Arques, le Pontheau de mer, Honneſleur, Harfleur, Caudebece, & finablement tout le duché de Normandie ſe rendit au roy Phelippes. Lequel en prenant poſſeſſion deſdicts païs, donna pluſieurs beaux priuileges a aucunes villes, & meſmement a la ville de Poictiers, dauoir communité iurée, ſur laquelle y auoit vn Maire, mais n'y auoit encores Eſcheuins, ne Conſeilliers, & ſi n'auoient iuriſdiction: car madame Alienor, qui auoit donné le premier priuilege de communité, auoit retenu la ſouueraineté & fidelité, comme i'ay veu par les lettres patentes dudict roy Phelippes, de ladicte année, mil cc. iiij.

Priuileges dõnez a Poictiers par le roy Phelippes.

L'ã mil cc. iiij.

Iehan Roy d'Angleterre perſecuteur des Egliſes.

¶ Ledict roy Iehan ſ'eſtoit lors retiré en Angleterre, ou il perſecuta par ſept ans ou enuiron les egliſes de ſon royaume, & exilla pluſieurs eueſques, prelatz, & autres miniſtres d'egliſe. Et autant en fiſt depuis en Aquitaine, quant il y fut retourné: & entre autres perſecuta vn eueſque de Lymoges, de la maiſon de Vera, nommé Iehan, lequel fut cõtrainct ſ'en aller outre mer, ou il fut iuſques en l'an mil deux cens dixhuit, qu'il mourut en la ville d'Achon: pour leſquelles forfaictures, ledict Iehan roy d'Angleterre fut declaré excommunié par le Pape Innocent tiers de ce nom: mais pour ladicte cenſure il ne ceſſa, en ſorte que les prelatz d'Angleterre furent contrainctz ſe retirer en France.

De S. Frãcois, & S. Dominique

¶ Certain peu de temps apres, les bonnes & ſainctes œuures de S. Francois, patron de l'ordre des freres Mineurs: & de S. Dominique patron de l'ordre des freres Preſcheurs (qui furent depuis inſtituées par le Pape Innocent tiers de ce nom) furent manifeſtées, & furent ces deux bons religieux en grande extimation en toute l'Egliſe, qui eſtoit bien requiſe & neceſſaire: car il y auoit vn commancement de grans hereſies, qui en peu de temps pullulerent tres fort es païs d'Alby, Prouence, Languedoc, & Auignon: en maniere que tous leſdictz païs en eſtoient infectz & maculez. Leſquelz heretiques appellez Albygeois, voyet du peché cõtre nature,

* L'hereſie des Albygeois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

damnoient mariage, & ceux qui mangoient chair, vſoient de toutes femmes a leur volonté, & le plus lubrique entre eux eſtoit le mieux eſtimé, & ſi ne croioient en la Trinité. Pour laquelle hereſie extaindre & adnichiler, ſainct Dominique fut enuoié preſcher eſdicts païs, ou il feit ce qu'il luy eſtoit poſſible: mais la multitude eſtoit ſi grande, que iamais par parolles ne les euſt peu conuertir: auſſi eſtoient ſouſtenus par Raymond, de ce nom, quatrieſme, comte de Tholoze, par le roy d'Arragon, & le comte de Foix.

La deſconfiture des Albigeois heretiques.

¶ A ceſte cauſe le Pape & le roy Phelippes donnerent charge au comte de Monfort, hõme vaillant & hardy, de ſouſtenir a main armée S. Dominique, & de deffaire tous ces heretiques, en confiſquant le roy aulme de Nauarre, le cõté de Foix, & le comté de Toloze: & luy promirent que ſ'il en venoit a ſon honneur, il auroit ledict comté de Toloze. Et ſi luy enuoia ledict roy Phelippes mil hommes armez, ſouldoiez pour demy an. Le comte de Monfort print ceſte charge, & l'executa ſi tresbien qu'il deffiſt leſdicts Albigeois, occiſt le roy de Nauarre, & miſt en fuite les comtes de Foix, & de Toloze, en vne bataille, ou ilz eſtoient deſdicts Albigeois & de leurs alliez dix contre vn: qui fut l'an mil cc. xiij. Pour ceſte victoire le comté de Toloze fut donné par le Pape, & par ledict roy Phelippes audict Simon comte de Monfort, & ledict Raymond quart de ce nom en fut priué, & ſ'en alla en Eſpagne. Depuis le retira ſubtilement, en abſence dudict comte de Monfort, qui lors eſtoit allé oultre le Roſne, auec vn ſeigneur de Poictou nommé Andromarius.

Le comte de Tholoſe meurt excommunié.

¶ Certain temps apres ledict comte Raimond alla de vie a treſpas, excommunié du Pape, duquel n'auoit iamais peu auoir abſolution, & fut gardé ſans ſepulture en vne chappelle. Son filz Raimond v. du nom, qui eſtoit ſon ſeul heritier, ne peut eſtre receu comme comte de Toloze, a foy & hommage, par ledict roy Phelippes, ne par le Pappe, fors par vn moien qui fut qu'il auoit vne fille nommée Conſtance, qui fut mariée auec Alphons frere du roy S. Loys comme nous verrons cy apres. En faueur duquel mariage fut appoincté que ledict comte Alphons, apres le treſpas dudict Raimond le cinquieſme, auroit ledict comté de Toloze: ce qui fut faict, comme nous verrons cy apres.

* l'an mil deux cens treze.

¶ En lan de la deſconfiture deſdicts heretiques Albigeois, quon diſoit mil deux cens & treze, Guy vicomte de Touars, qui auoit eſpouſé en ſecondes nopces la ducheſſe de Bretaigne Conſtance, mere dudict Artur, qui auoit eſté occis par ledict roy Iehan, gouuernoit le duché de Bretaigne, pour ſes deux filles Alis, & Marguerite, qu'il auoit eues de ladicte Conſtance, & n'eſtoit pas bon Francois: car il quereloit pour ſeſdictes filles, Aniou, le Maine, & Touraine, ou luy ne ſes filles n'auoient rien: car elles eſtoient venues de Geoffroy pere dudict Artur, & premier mary de ladicte Conſtance, qui eſtoit comte & ſeigneur deſdicts païs: & ſceut bien ſe deffendre en lan mil deux cens & ſept, dudict

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

roy Iehan, qui vint en Bretaigne auec grosse armée, lequel il feit desloger sans trompette, auec grosse perte d'Anglois. Ledict Guy alla de vie a trespas on dict an, mil deux cens treze, & laissa son filz de sa premiere femme, nommé Aimery vicomte de Touars: & de la seconde femme nommée Constance, lesdictes deux filles, laisnée desquelles nommée Alis, fut duchesse de Bretaigne, & mariée l'anne apres auec Pierre comte de Dreux, & de Brenne, second filz de feu Robert de Dreux: lequel Robert fut filz de Loys le Gros, roy de France. Et fut ledict comte de Dreux, a cause de sa femme, le vingtiesme duc de Bretaigne: l'autre fille nommée Marguerite, fut mariée auec André baron & seigneur de Vitré.

*Le trespas de Guy Vicomte de Touars.

*Le Comte de Dreux, duc xx. de Bretaigne.

Le roy Ieã en Aquitaine.

¶ Ledict roy Iehan oncle de l'Empereur Otton (lequel auoit esté despose de l'Empire, on Concille de Latran a Rome, par le Pape Innocent tiers, pour ses forfaictures) trouua moien de le gaigner, & aussi Ferrand cõte de de Flandres, Regnault comte Dãpmartin, & autres seigneurs, par le secours desquelz il entra en Aquitaine. Et ce pendant q̃ le roy Phelippes estoit en Vermandois, ou il se preparoit pour resister aud Empereur, qui faisoit grosse assemblée de Flamans, & Alemans, ledt Iehan feit aliãce auec les nobles de Poictou, & de Bretaigne, par le secours desquelz il print la ville d'Angers, qu'il feit renfermer de murailles: & dillec s'en alla assieger le chasteau de la Roche au Moyne: mais monsieur Loys, filz dudict roy Phelippes auec grosse puissance alla leuer le siege, & ne fut attẽdu par ledict roy Iehan: lequel incontinent quil sceut sa venue, s'en alla auec son armée vers le païs de Poictou, ou il estoit soustenu. Et ledict Loys reprint Angers, & feit abbatre les murailles, que ledict Iehan y auoit faict faire.

Armée des Flamans & Alemãs contre les françois.

¶ Ce pendant que ledict Loys faisoit ceste guerre en Aquitaine, ledict roy Phelippes son pere fut bien empesché. Car sachant que lesdictz Empereur Otton, Ferrand comte de Flandres, & Regnand comte de Dampmartin, auoient droisse armée, deliberez de le deffaire, & partir son royaume entreux. Luy qui estoit prudent & heureux en guerre, iacoit ce que ledict Loys son filz eust vne partie de la noblesse de France, pour guerroier le roy Iehan, neantmoins assembla tant de gens de bien quil peut, & en bon ordre alla au deuant de ses ennemys, iusques a Tournay: puis reculla, parce quil sceut que ses ennemys estoient a Valenciennes.

La bataille.

¶ Les deux armées se rencontrerent pres le Pont de Bonnynes, & donnerent les vngs contre les autres. La meslée fut grandre, en sorte quapres quilz se furent combatuz par trois heures, on neust peu iuger qui auoit du meilleur, combien que les ennemys eussent trois batailles, qui vindrent lune apres lautre donner sur les Francois, & fut ledict roy Phelippes tousiours des premiers, & exhortoit ses gensdarmes a auoir courage: disant que leurs ennemis estoient tous excommuniez de lauctorité Apostolique, qui estoit vray: pour tors & surprinses que lesdictz Empereur, Ferrand, & Regnaud auoient faictes a l'Eglise Romaine: & fut ledict Roy Phelippes par plusieurs foisen grand dangier destre tué ou prins: toutesfois Dieu le sauua tousiours. Finablement les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Victoire par les Frãcovs, cõtre l'Empereut Otton, les Alemans, & Flamans.

Frãcoys eurent victoire: & apres auoir prins prisonniers lesdicts comtes de Flandres, & de Dampmartin: & mis en fuitte l'Empereur Otton, & ses Alemãs, & Flamans qui estoint demourez du reste de la tuerie, & prins cinq aultres Comtes desdicts païs, & vint cinq porte enseignes, ledict roy Phelippes rendit graces a Dieu, & luy donna toute la gloire: puis enuoia ledict comte de Flandres en la tour du Louure a Paris, & ledict comte de Dampmartin a Peronne. Auant ladicte bataille, la mere dudict comte de Flandres, qui estoit Portugalloise, senquist auec les deuins & aurioles, de ce qui aduiendroit a son filz: les deuins luy feirent responce, que le roy Phelippes tomberoit en la bataille, seroit foullé des pieds des hommes & cheuaux, & ne seroit ensepuely, & que son filz, ledict comte de Flandres, seroit receu ioieusement a Paris. Ce qui aduint, non comme elle entendoit, car ledict roy Phelippes fut demonté & remonté en la bataille: & ledict comte de Flandres receu ioieusement a Paris, par ce que les habitans furent ioieux dont il auoit esté prins prisonnier.

¶ Quand les Poicteuins sceurent la victoire dudict roy Phelippes, se declairerent a Loys son filz estre ses amis, contre ledict roy Iehan: dont ledict Loys rescriuit au roy son pere, lequel feit difficulté de les receuoir a amitié: toutesfois il le feit a la fin, & mesmement Aimery vicomte de Touars, qui estoit le chief des Poicteuins, quant a ce, fors de Poictiers, qui tousiours auoit tenu & sestoit declairé pour ledict roy Phelippes, dont il ne fut ingrat, comme nous verrons cy apres. Or voiant ledict roy Iehan son malheur si grant, & que tous ses alliez & luy estoient vaincus, doubtant que s'il retournoit en Angleterre, les gens du païs qui l'auoient en haine, pour ses mauluaises conditions, luy feissent quelque desplaisir, & qu'il estoit excommunié, il y auoit plus de sept ans, de l'auctorité Apostolique, s'en alla a Rome, vers le Pape Innocent le tiers, pour auoir absolution, & restitution de ses terres. Et comme recite ledict Antonius Florentinus en sa tierce partie, xix. tiltre, & chappitre premier, l'an mil deux cens treze, ledict Iehan donna a leglise Romaine & au Pape Innocent tiers, & a ses successeurs, le royaume d'Angleterre, auec Hibernie, & leurs appartenances. Puis les print a hommage dudict Pape Innocent au deuoir par chascun an de mille marcs dargent, scauoir est sept cens pour le royaulme d'Angleterre, & trois cens pour Hibernie: moyenant les choses susdictes, le Pape Innocent se suertua de restablir ledict roy Iehan es duchez de Normandie & d'Aquitaine: mais ledict Iehan estoit trop hay, & mesmement de ceux d'Angleterre, q manderent a Loys filz dudict roy Phelippes, qu'il menast quelque armée de Francoys en Angleterre, & qu'ilz le feroient roy: dont le Pape Innocent fut aduerty, & enuoia vn Legat en France: par lequel il escriuit, & admonasta ledict roy Phelippes, de faire cesser lentreprinse de sondict filz. Aussi escriuit aux prelats de France, ce qui est contenu on chappitre Nouit, de Iudicijs, es Decretales. Mais pour toutes ces choses ledict Loys ne s'arresta, & se feit cou-

Le roy Iehã ua a Rome.

* L'an mil deux cens treze.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

* L'an mil deux cens seize.

La mort du roy Iehan.

ronner roy d'Angleterre, en l'an mil deux cens seize: & ledict Iehan priué dudict royaume par les Princes dicelluy païs. Bien tost apres mourut ledict roy Iehan de mort soudaine, sans confession: & fut son corps mis en vne abbaie d'Angleterre: mais il en fut incontinent apres mis hors, pour les horribles crys & tempestes quon oyoit en ladicte abbaie. Et parce ne fut ledict Iehan nommé de son ieune aage a tort, Iehan sans terre: car au commencement son pere Hery ne luy voulut bailler aucun apennage. Il fut apres roy d'Angleterre, duc d'Aquitaine, & Normandie, puis il perdit tout: & son corps apres sa mort fut mis hors de terre: a quoy doiuent bien penser les Princes & autres, qui persecutent les gens d'Eglise.

Les enfans du roy Iehan.

¶ Ledict Iehan laissa deux enfans Henry, & Richard. Et congnoissant ledict Loys la soudaine variation des courages d'Angleterre, & que les Princes n'y estoient en telle seureté comme en France, aussi quaucuns Princes dudict païs vouloient bien que lun desdictz deux enfans fust roy, par lexhortation principalement du Pape Innocent tiers, saccorda tresuolontiers de se desister du droict quil auoit acquis on dict royaume, au proffit de lun desdictz enfans: moyennant quon le rembourssast des frais de son armée, & quon luy donnast quinze mil marcs dargent. Et conseilla quon baillast la courone audict Henry: ce qui fut faict: & appellé Henry le quart de ce nom, roy d'Angleterre.

Hery leiiii. de ce non, roy d'Angleterre.

De la premiere institution des freres Prescheurs.

¶ Pour retourner a ce que nous auons laissé de monsieur sainct Dominique, ie trouue que linstitution par luy faicte de la licece Apostolique, de lordre des freres Prescheurs, fut en l'an mil deux cens & seize: & que le premier conuent dudict ordre fut en la rue sainct Iacques a Paris, & a ceste raison furent surnommez Iacobites, ou Iacobins. Et incontinent apres partie desdictz freres, auec vn prieur nommé Guillaume, allerent a Poictiers, pour y droisser vn autre conuent dudict ordre. Et comme iay veu par vne ancienne carte, durant le temps que ledict Guillaume quatriesme de ce nom, estoit eueſque de Poictiers, vn nommé Phelippes doien de leglise cathedrale dudict lieu, auquel le droict de patronnage de l'Eglise parrochial sainct Christofle de ladicte ville appartenoit, du consentement dudict eueſque, & du chapitre de ladicte eglise cathedrale, donna audictz freres Prescheurs de S. Iacques de Paris, ladicte eglise S. Christofle, auec la treille & place estant tout autour, sauf les droictz parrochiaux, qui furent transportez a leglise nostre dame deuant le palais dudict Poictiers, quon appelloit lors la chappelle du Palais: dont on feit parroisse, & fut appellé nostre Dame la petite, a la difference de nostre Dame la grand, qui est pres icelle, come le tout appert par ladicte carte.

La fondation du conuent des freres Prescheurs de Poictiers.

La fondation de l'eglise nostre dame la petite dudict Poictiers.

Preuue desdictes fondations.

¶ On me pourroit demander, comme ie parle si asseurement du temps de ladicte fondation, veu que ladicte carte nest datée, ie respons que parce qui est contenu en icelle cy mencionné, appert que ledict don & octroy fut faict esdictz freres, depuis lan mil deux cens xv. iusques en l'an mil deux cens & vingt, qui fut incontinent apres linstitution dudict ordre: car nous auons veu que S. Guillaume le tiers de ce nom, soixante & quatriesme eueſque dudict Poictiers, trespassa l'an mil c. qua-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tré vingts & quinze, & fut eueſque apres luy Annarus ſept ſepmaines deux iours ſeulement: apres Annarus fut Eueſque Mauricius par xv. ans ou enuiron: & apres Maurice fut eueſque ledict Guillaume quatrieſme de ce nom, qui fut l'an mil deux cens dix ou onze, & tint le ſiege x. ans, & iuſques en l'an mil deux cẽs vingt. Or ledict ordre des freres Preſcheurs ne fut inſtitué qu'apres la deſconfiture des heretiques Albigeois, qui fut en l'an mil deux cens & treze, & le premier conuent en la ville de Paris deux ans apres. Parquoy puis que celuy de Poictiers fut fondé durant ce que ledict Guillaume le quart eſtoit eueſque de Poictiers, comme il eſt contenu par ladicte carte, faut par neceſsité conclure que ce fut depuis l'an mil deux cens xv. iuſques ondict an mil deux cens xx. Depuis ledict cõuent a eſté augmenté par vne royne Blanche, qui donna audict conuent la place publique ou de preſent eſt la court, & auſsi par ceux de Mortemer ſeigneurs de Couhé, qui feirent réedifier l'egliſe dudict conuent, ainſi qu'elle eſt de preſent. On dict que leſdictz de Mortemer ſont yſſus de la lignée de Mortemer d'Angleterre, dont ſera parlé cy apres.

Aucũs faicts particuliers dudict Roy Phelippes.

¶ Ledict roy Phelippes outre les nobles faictz deſſus eſcripts (pour leſquelz eſt appellé Auguſte) chaſſa les Iuifs de France, puis les rappella. Il feit clorre le bois de Vincennes de murailles, feit pauer les rues de Paris, clore le cymetiere des Innocens, & fonda l'abbaie de la Victoire pres Senlis: auſsi feit faire les Halles de ladicte ville de Paris: & au commancement de ſon regne prohiba les blaſphemes, & l'an mil deux cens xx[illegible]. donna vn beau priuilege aux habitans & citoiens de Poictiers, par lequel il les exempta de paier tailles, & leur donna iuſtice en leur communité, & quittance en tant que luy touchoit, de leurs propres marchandiſes, par toute la terre que Henry roy d'Angleterre auoit tenue, fors en aucunes terres eſtans en Normandie: auſsi leur donna & octroya les foyres & marchez auec les iuriſdictions. Et outre que les citoiens de ladicte ville peuſſent eſlire vn Maire, douze eſcheuins, & douze iurez, qui auroient le ſerment au roy de bien & loyaument garder ladicte ville. Et auparauãt y auoit vn Maire ſeulement, lequel y auoit eſté mis par le cõte a ſon plaiſir: & auec ce leur dõna pluſieurs autres grãdes libertez & priuileges, longs a reciter, cõme i'ay veu par les lettres patentes en forme autentique.

L'an mil cc. xxij.

* Priuilege donné aux citoiens de Poictiers.

¶ L'an mil deux cens vingt & troys, ledict roy Phelippes alla de vie a treſpas, en la ville de Mante. L'an quarãte & trois de ſon regne, & de ſon aage lxiij. il eut trois femmes. La premiere fut Yſabeau fille de Baudoin comte de Henaut, de laquelle il eut ledict Loys, qui fut pere de ſainct Loys. La ſeconde fut Iuberge ſœur de Caym roy de Dalmace, laquelle (apres qu'il en eut vne fille nommée Marie, qui depuis fut ducheſſe de Brebant) il repudia: par laquelle repudiation la Pape Innocent miſt en interdiction tout le royaume de France. Au moien dequoy ledict Phelippes la reprint, & mourut. Apres il ſe maria auec madame Marie, fille au puiſſant roy de Boeſme, de laquelle il eut vn filz nommé Phelippes, qui fut comte de Boulongne ſur la mer. Ledict roy Phelippes fut enterré en l'abbaie de S. Denys en France, ou il fonda treme moynes preſtres, outre la premiere fondation.

* L'an mil cc. xxiij

* Le treſpas du roy Phelippes, ſes femmes, & enfans.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Comme Loys huittieſme de ce nom, xliii. Roy de France, fut xiiii. duc d'Aquitaine, & comte de Poictou. Chapitre VII.

Loys viii. de ce nom, xliii. Roy de Frãce, & xiiii. duc d'Aquitaine.

APres le treſpas dudict roy Phelippes, ledict Loys ſon filz aiſné fut couronné roy de France l'an mil deux c. xxiiij. & fut duc d'Aquitaine, & comte de Poictou, le xiiij. en l'ordre des ducs. Toutesfois aucuns Barons & ſeigneurs de Poictou, tenans le party d'Aymery vicomte de Touars, qui ſouſtenoit les Anglois, ou moien de ce qu'il auoit eſpouſé Conſtance vefue de Geoffroy duc de Bretaigne, comme nous auons veu cy deſſus, prindrent pour le roy Henry les villes & chaſteaux de Nyort en Poictou, ſainct Iehan d'Angely, la Rochelle, & autres: mais ne peurent entrer en Poictiers: car les citoiens tenoient pour le roy de France Loys huittieſme de ce nom. Lequel de ce aduerty aſſembla ſon armée a Tours, & dillec marcha iuſques au chaſteau de Monſtereul bellay, qui eſt pres les terres du vicomte de Touars, pour entrer en icelle vicomté & la deſtruyre, & auſſi ledict vicomte: lequel aſſembla tant de gens du païs de Poictou & de Bretaigne, qu'ilz excedoient en nombre & force l'armée du roy de France: & tellement que le Roy fut contrainct demãder treues audict vicomte ſon vaſſal, qui eſt aſſez difficile a croire.

* Armée du roy contre le vicomte de Touars.

¶ Voiant le Roy ledict Vicomte empeſché a garder ſondict vicomté, ſen alla par les autres places & fortereſſes dudict païs de Poictou, meſmement a Nyort, que tenoit Sauary de Mauleõ, parent dudict Vicomte de Touars, pour ledict roy Henry d'Angleterre, en la compaignée des iij. cens Anglois, leſquelz laiſſerent le chaſteau de Nyort, ſen allerent leurs bagues ſauues a la Rochelle, ou ilz furent ſuyuis par les Francois: leſquelz en y allant prindrent la ville & chaſteau de ſainct Iehan d'Angely: & eux arriuez a la Rochelle les Anglois & ledict Sauary rendirent la ville & le chaſteau dudict lieu, aux Francois, & ſen allerent Sauary de Mauleon & les Anglois leurs bagues ſauues en Angleterre, ou ledict Sauary de Mauleon fut mal recueilly. Parquoy incontinent apres ſen retourna, & ſe rendit a la miſericorde dudict roy Loys, qui le receut a foy & hommage de ſes terres de Mauleon, & autres qu'il auoit en Poictou. Comme auſſi feit vn an apres ledict Guy vicomte de Touars. Et de ce aduertis les Lymoſins, & Perigourdins deca la Garonne, ſe rendirent ſemblablement bons Francois. Et parce moyen ledict roy fut paiſible comte de Poictou, & de la pluſpart du duché d'Aquitaine.

* Sauary de Mauleõ Anglois.

* Nyort, S. Iehan d'Angely, & la Rochelle, prins par les Frãcois.

* Sauary de Mauleõ bõ Francois.

¶ Ledict roy Henry quatrieſme de ce nom, aduerty de toutes ces conqueſtes, enuoia groſſe armée a Bourdeaux, pour recouurer ce qu'il auoit perdu, dont ſon frere Richard eut la charge: mais il ne peut riens faire. Et a la fin dudict an que on diſoit mil deux cens vingt ſept, le roy Loys ſen alla en Auignon contre les Albygeois heretiques, qui ne ſtoient encores tous deffais: en la cõpaignée de Romanus Legat que le Pape Gregoire neufieſme auoit enuoié pour ledict affaire en France, & dont Concile auoit eſté tenu ladicte année a Paris. Et apres que le roy eut prins Auignon & Toloze contre Raymond le dernier de ce nom, filz de Raymond le quart, en retournant de ladicte guerre, il mourut a Monpenſier en Auuergne. Et fut lors accomply (comme aucuns dient) la prophetie de Merlin, qui auoit predict, Inmont

* Le treſpas du roy Loys viii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

venti morietur leo pacificus.

¶ Ledict roy mourut paisible de son royaume, & des duchez de Normãdie, d'Aquitaine, & des comtez de Poictou, Aniou, Touraine, le Maine, & de son espouse Blanche, fille du roy de Castille, & dune des filles du roy d'Angleterre. Henry le ij. eut six filz, & deux filles. Le premier eut nom Phelippes, qui mourut ieune: le ij. fut S. Loys roy apres luy: le iij. Robert comte d'Artois: le quart Alphons comte de Poictou & Toloze: le v. Charles qui fut comte d'Aniou, de Prouence, & depuis roy de Sicile: & le vi. Iehan qui mourut ieune: lune des filles mourut ieune: laultre nommée Ysabel ne voulut estre mariée, & fut de vie celibe & saincte. Pour retourner a noz eueſques de Poictiers, apres l'Eueſque Guillaume de ce nom iiij. fut le lxvij. eueſque. Phelippes, qui tint le siege deux ans: & apres luy fut eueſque Iehan de Melun, le iij. de ce nom, qui tint le siege iusques en lan deux cens lx. qui sont xxxviij. ans ou enuiron: il fut fort bon eueſque, & ayma son egliſe de S. Pierre, en la quelle il feit faire les sieges du cœur, les grans chandeliers de cuyure, qui sont ondict cœur, & la garniture du grand autier. Et cy nous ferons fin de la tierce partie: en laquelle nous auons veu qui ont eſté les ducs d'Aquitaine, & comtes de Poictou, & de Touraine: & comme leſdictz duchez & comtez sont paruenus des mains des roys de France es roys d'Angleterre, & encores retournez eſdictz roys de France. Nous verrons, Dieu aydant, en la quarte partie comme le duché d'Aquitaine a eſté supprimé, & quily a eu seulement le duché de Guyenne separé du comté de Poictou, & dautres comtez de Cuyenne. Qui ont eſté les ducs de Cuyenne, & comtes de Poictou, iusques au roy Francois premier de ce nom, qui tient le tout. Lequel commença regner on mois de Ianuier, lan mil cinq cens quatorze, selon la supputation de France, qui commence a Paris a la feſte de Paſques, & en autres dioceſes a la feſte d'Annonciation nostre Dame, qui eſt lincarnation de nostre sauueur IESVS CHRIST. Les Romains cõmancent a la Natiuité, qui eſt la vraye supputation des Hiſtoriographes: pour laquelle diuerſité on trouue de grans erreurs entre les dates des Hiſtoires, & les pancartes, cartes, & lettres autentiques.

Les enfans du roy Loys viij.

Phelippes, lxviij. eueſque de Poictiers.

Iehã de Melun lxix. eueſque de Poictiers.

Epilogue.

La diuerſité des dates.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La quarte partie des Annales d'Aquitaine.

¶ Comme sainct Loys fut couronné Roy de France: & fut le quatorziesme duc d'Aquitaine: lequel duché il suprima & separa le duché de Guienne, du comté de Poictou, dont Alphons son frere fut comte, & aussi de Toloze. Et comme les Anglois eurent le duché de Guienne. Chapitre premier.

L'an mil cc. xxvii.

S. Loys, xliii. roy de Frãce, & xiiii. duc d'Aquitaine.

Le roy sainct Loys neufiesme de ce nom, filz dudict Loys huitiesme, fut couronné roy de France, apres la mort de son pere, & fut le xliij. roy, & le xiij. duc d'Aquitaine, l'an mil deux cens vingt & sept. Ou quel temps florissoit S. Anthoine de Pade, natif d'Espagne. Ce ieune roy qui seulement auoit treze ans, fut en la garde de madame Blanche sa mere, qui estoit fille du roy de Castille, laquelle feit si bien instruire sondict filz, qu'il regna longuement, a l'honneur de Dieu, & au proffit de ses subiectz: & tellement que par ses louables vertus, il a esté mis on catalogue des sainctz. Il se gouuerna fort, quant aux choses spirituelles, par les freres Prescheurs & les freres Mineurs, qui dessors florissoient. Es Annales de France y a erreur on date de dix ans, comme appert, mesme parce qui est contenu en icelles, veu que l'autheur a escript que le roy sainct Loys regna quarante & quatre ans, & qu'il mourut l'an mil deux cens soixante neuf.

Des conspirateurs contre le roy S. Loys.

¶ *Au commencement de son regne, aucuns seigneurs de France, & entre autres Pierre Mauclerc duc de Bretaigne, Hue comte de la Marche & d'Engoulesme, & Thibault comte de Champagne, furent mal contans qu'ilz n'auoient l'administration du royaume: parce qu'ilz estoient les plus proches parens, & dont vne femme le vouloit gouuerner. Et conspirerent ensemble de surprendre sur le duche d'Aquitaine, païs de Normandie, & autres lieux du royaume. Et pour le commencement enuahirent les chasteaux d'Angers, sainct e Lame, Bonneroy, & Belesme: desquelz chasteaux le roy Loys huitiesme, auoit donné les capitaineries audict Pierre duc de Bretaigne. De ce aduertie la royne Blanche, par l'oppinion de son conseil, dressa grosse armée: de laquelle estoient conducteurs Phelippes comte de Boulongne, oncle du roy, & Robert Baron de Vitré, frere dudict Pierre duc de Bretaigne. Et de ce aduerty ledict Thibaut comte de Champaigne, laissa la compagnée dudict duc de Bretaigne, & se ioignit a la royne Blanche: dont ses compagnons furent mal contens. Et fut la guerre dissimulée, soubz ombre de paix, iusques a l'autre année. En laquelle ledict duc de Bretaigne trouua moyen de faire venir en son païs Henry roy d'Angleterre auec grosse armée, soubz ombre qu'il luy promettoit mettre le païs de Poictou, proche de Bretaigne, entre ses mains: mais ilz ne peurent rien faire qui vallut de leur entreprinse. Car a force darmes le Roy S.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Loys donna la fuitte au roy d'Angleterre, & print la ville & chasteau d'Angers, & les places de saincte Iame, Bonneroy, & Belesme. On dict tẽps y eut merueilleuse dissention a Paris entre les Escoliers & habitans: tellement que les Escoliers s'en allerent les vngs a Reims, les autres a Orleãs, les autres en Angleterre, & en autres prouinces, auec leurs docteurs & regens. Par ce que la royne Blanche, par le conseil des Espagnolz, qui la gouuernoient, vouloit oster aux Escoliers leurs priuileges, droictz, & libertez.

Victoire cõtre les conspirateurs.

¶ L'an mil deux cens trente & vn, voiant & cõgnoissant ledict duc de Bretaigne, qu'il ne pourroit resister a la puissance du roy, & qu'il auoit grandement failly, par autant qu'il estoit son proche parent, & son vassal a cause dudict duché de Bretaigne, & autres seigneuries qu'il tenoit en France, trouua moiẽ de faire sa paix, par le conduicte de Robert de Dreux baron de Viré son frere. Et par ledict traicté de paix, qui fut faict & redigé par escript a Paris, ledict duc Pierre de Dreux, quitta entierement audict sainct Loys, toutes les querelles & demandes qu'il luy faisoit. Apres soubmist sa personne, ensemble son duché de Bretaigne, au roy & a ses successeurs Roys de France: & de ce luy feit hommage. Et auec ce promist, pour luy & ses successeurs ducs de Bretaigne, ayder & conseiller loyaument, & iouxte sa puissance, le roy & ses successeurs roys de France, contre toutes personnes quelcõques, de quelque dignité, estat, ou préeminẽce qu'ilz fussent. Sauf contre nostre S. pere le Pape & nostre mere saincte Eglise, q̃ en furẽt especialemẽt exceptez. Et led̃ roy S. Loys, pour luy & sesdictz successeurs promist de bonne foy aud̃ Duc & a ses successeurs ducs de Bretaigne, leur ayder & loyaument les conseiller, conforter, & tenir leur party, cõtre tous leurs aduersaires, lesdictz Pape, & saincte Eglise exceptez. Et outre luy promist le laisser iouyr luy & sesdictz successeurs de ses droictz royaux. Sauf la souueraineté, que le Roy retint: comme il est plus au long declaré en la Cronique de Bretaigne. En laquelle voyant sembleroit que ce fust le premier hommage que le duc de Bretaigne eust iamais faict au roy de Frãce, on grant preiudice dudict duché, & dont ledict duc Pierre fut surnommé Mauclerc: mais il appert du contraire, par toutes les Croniques. Bien est vray que ledict hommage n'estoit parauãt si special, ne la submission si estroicte. L'an mil deux cens trente quatre, sainct Loys se maria auec Marguerite fille du cõmte de Prouence.

* L'an mil. cc. xxxi.

Hommage faict auec submission du duché de Bretaigne au Roy S. Loys.

¶ L'an mil deux cens trente six, ledict duc Pierre maria sa fille Yoland auec Hugues filz du comte de la Marche & d'Engoulesme, en faueur duquel mariage leur fut donné par led̃ duc & sa femme, tout le comté de Panthieure, fors la seigneurie de Iugon. L'an prochain apres, ledict duc Pierre alla de vie a trespas, & luy succeda ondict duché son filz Iehan, qu'on appelloit parauant le comte Roux: ledict duc Iehan eut vn filz aussi nõmé Iehan, qui fut comte de Richemont, & espousa, en l'an mil deux cens quarante vn, Beatrix fille dudict Henry roy d'Angleterre, quart de ce nom: & de leur mariage eurent vn filz nommé Artur, en l'an mil cc. lxij.

* L'an mil cc. xxxvi Iehã duc de Bretaigne.

Iehan comte de Richemont.

¶ Or retournons audict sainct Loys duc d'Aquitaine, qui en l'an de nostre salut

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Alphons cõte de Poictou, d'Auuergne, & Toloze.

mil deux cens trente sept, acquist le comté de Mascon de Iehan, qui lors estoit comte. Et lan mil deux cens quarante, maria son frere Alphons auec Iehanne la fille du comte Raymond de Toloze, lequel mariage fut cause de reconcilier ledict Raymond cinquiesme de ce nom auec le Pape, lequel il auoit interdict, & tout le comté, pour laide que son pere Raymond le quart auoit donné aux heretiques Albigeois. Et fut dict, quapres le trespas dudict Raymond, ledict Alphons auroit ledict comté de Toloze, ce qui fut faict. En faueur & traicté dudict mariage, ledict sainct Loys donna a sondict frere, les cõtez de Poictou & d'Auuergne, & le païs d'Albigeois: en quoy faisant fut le duché d'Aquitaine diuisé en plusieurs parties: car les Anglois iouissoient du duché de Guienne, qui consiste en trois seneschaucées, cest. assauoir Bourdeaux, les Lannes, & Bazas.

* Le cõte de la Marche & d'Engoulesme, rebelle.

¶ Incontinent apres ledict mariage, ledict Alphons print possessiõ realle du comté de Poictou, & autres terres, quil auoit en Aquitaine, & semblablement du comté d'Auuergne, & assigna ses hommages, ou Hue comte de la Marche & d'Engoulesme ne se voulut trouuer, ne luy faire hommage des terres & seigneuries quil tenoit de luy. Au moien dequoy ledict roy S. Loys se prepara pour luy faire guerre, & saisir ses dictes terres & seigneuries. Et de ce aduerty ledict comte, se retira en Angleterre, au roy Henry le quart: duquel il se ralia: & feit tant enuers

Le roy d'angleterre en Guienne.

ledict roy Henry, quil le feit venir a grosse puissance en Guienne, auec son frere Richard, comte de Cornouaille, le prince de Galles, le comte de Lincestre, & autres princes Anglois. Au deuant desquelz le roy sainct Loys & ses trois freres allerent bien accompaignez vers Taillebourg, prindrent & feirent abatre neuf chasteaux,

* Le filz du comte de la Marche prisonnier.

en lun desquelz prindrent prisonnier lun des enfans dudict comte de la Marche, auec xl. Cheualiers: puis passerent la Charante au droict de Taillebourg, & vn peu par dela rencontrerent les Anglois, entre Taillebourg & Xainctes, donnerent sur eux: les Anglois feirent merueilles de frapper, & de iecter traict, mais apres longue bataille, & que plusieurs eurent esté occis dune part & dautre, les Anglois & leur Roy Henry tournerent en fuitte, & auec eux Richard frere dudict Henry, & ledict comte de la Marche, & se sauuerent en la ville & chasteau de Xainctes.

* Victoire des Francois contre les Anglois.

xxij. cheualiers, & cinq cens hommes darmes prisonniers.

¶ En ce conflict les Francois prindrent prisonniers vingt & deux cheualiers, & cinq cens hommes darmes, par le moien de ce que le vicomte de Chastelheraut, qui tenoit le party des Francois, auoit armois, cheual, & bardes semblables a ceux du comte Richard, frere dudict roy Henry: & les Anglois cuidans de luy que ce fust ledict Richard, le suiuirent iusques au millieu de la bataille des Francois, qui les renfermerent & prindrent prisonniers les dessusdictz, comme recite ledict Bernardus Guidonis, en la Cronique des roys de France.

La uille de Xainctes rẽdue aux Frãcois.

¶ La nuict prochaine, craignant le Roy Henry destre assiegé en ladicte ville & chasteau de Xainctes, luy, sondict frere, & comte de la Marche, auec autres Princes d'Angleterre, enuiron minuict, faignans sortir sur les Francois tournerent bride, & sen allerent vers Blayes. Quoy voyant ceux qui estoient demourez en la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dicte ville & chasteau, se rendirent le lendemain matin, a la mercy dudict Roy sainct Loys, comme aussi feit ledict seigneur de Ponts, qui feit hommage de sa seigneurie audict comte de Poictou Alphons. Surquoy faut entendre que ledict Alphons outre son comté de Poictou, se disoit aussi seigneur de tous les païs d'Aquitaine, dont toutesfois il ne ioissoit: car les Angloistenoient le duché de Guienne, de lestendue que iay dict cy dessus.

Le seigneur de Ponts se rend aux Francois.

¶ Hugues filz aisné dudict Hue comte de la Marche, voiant le tort de son pere, se retira vers ledict roy S. Loys. Et feit vn traicté de paix auec luy, pour & on nom de sondict pere, lequel vint le lendemain, vers ledict Roy auec sa femme, & autres enfans se soubmettre a sa mercy, & ratiffia & eut aggreable le traicté de paix qu'auoit faict sondict filz Hugues. Le Roy les receut benignement, moyennant ce que ledict comte de la Marche, feit audict comte Alphons les hommages quil estoit tenu luy faire. Et au regard dudict roy Henry, qui estoit a Bourdeaux, demanda treues au roy de France, qui luy ferent accordées & iurées dune part & dautre: & puis sen retourna confus en Angleterre. L'année precedante, quon disoit mil deux cens quarante & vn, ledict roy sainct Loys confirma les priuileges de la ville & cité de Poictiers, & en donna dautres, comme iay veu par les pancartes.

*Le cõte de la Marche, accordé auec S. Loys.

*L'an mil cc. xli.

¶ L'an de nostre salut mil deux cens quarante & quatre, le Pape Innocent quatriesme de ce nom, se retira a Lyon, ou il fut six ans ou enuiron, au moien des ennuitz & insolence que l'Empereur Federic second de ce nom luy faisoit. Et deux ans apres, comme recite Platine, ledict Pape Innocent feit & celebra vn Concille en ladicte ville de Lyon, ou ledict Empereur fut cité, & pour sa contumace fut declairé excommunié, pour les persecutions quil auoit faictes, a l'Eglise Romaine. Onquel temps les choses de la Chrestienté alloient tresmal. Car le Pape & l'Empereur auoient guerre mortelle ensemble: & les Venitiens & Ceneuois dautre: & sestoit la ville de Hierusalem prinse par les infidelles. Et deslors commencerent en Italie les parcialitez, factions, bandes, & diuisions mauuaises des Guelphes, & des Gibelins, qui durent encores iusques auiourdhuy. Les Guelphes soustiennent le party de l'Eglise, & les Gibelins lauctorité de l'Empire, selon Platine.

Priuileges de Poictiers confirmez par S. Loys.

Concille tenu a Lyon, par le Pape Innocẽt iiij

* L'origine des Guelphes, & Gibelins, en Italie.

¶ Pour les nouuelles qui vindrent au Pape, de la prinse de Hierusalem, & de loccision & perte des Chrestiens, qui y estoient, il enuoia prier le Roy sainct Loys daller a Lyon, pour y pouruoir. Ou il fut, apres auoir esté guary dune maladie, & auec luy madame Blanche sa mere, & ses trois freres: & se trouuerent en ladicte ville plusieurs Princes. A tous lesquelz ledict Pape Innocent feit dire & exposer la pitié des Chrestiens qui estoient outre mer. Et la remonstrance ouye, fut entreprins par le Roy & les Princes y aller, pour les secourir. Et pour faire ledict voiage, se croiserent ledict Roy sainct Loys, les Arceuesques de Reims, & Bourges, & l'Euesque de Beauuais, les trois freres du Roy, le comte de sainct Paul, Iehan comte de Richemont filz du duc

Entreprinse pemiere faicte par S. Loys, de aller outre mer.

Charles cõte d'Aniou & du Maine.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le uoiage doutre mer.

Dont sont uenus les seigneurs de la Tremouille.

Iehan de Bretaigne, le comte de la Marche, le comte de Montfort, le seigneur de Coucy, Hue de Chastillon, Archambaut de Bourbon, messire Tmbaut de la Tremoille, qui lors estoit marié auec vne dame de la maison de Chastons, & trois de ses enfans, dont est venu messire Loys de la Tremoille, auquel iay dirigé cest opuscule, & plusieurs autre Princes, Barons, & Cheualiers. Et ondict temps ledict Loys maria son frere Charles auec Beautrix de Prouence, & donna audict Charles pour son appennage les comtez d'Aniou & du Maine.

* L'an mil cc xlviij.

¶ L'an mil deux cens quarante & huit, selon ladicte Cronique Ber. Guidonis, accordée auec les grans Croniques de France, le roy sainct Loys & autres Princes qui s'estoient croisez partirent de Paris pour aller contre les Turcs, fors Alphons comte de Poictou, lequel par la duis des autres Princes, demoura regent en France auec madame Blanche mere du Roy. Si passerent la mer. Et premierement prindrent la ville Damiette, enuironnée du grant fleuue du Nil, l'an mil deux cens xlix. En laquelle ville le Roy seiourna vne partie de l'esté, & iusques a ce que la dicte riuiere du Nil, qui estoit desriuée, se fust remise en son naturel cours. Pendant lequel temps ledict comte Alphons, voiant que le royaume de France estoit paisible, se transporta outre mer, & auec luy la femme de son frere Robert comte d'Artois, & tant feirent qu'ilz arriuerent on mois d'Octobre en ladicte ville Damiette: de laquelle on mois de Nouembe ensuiuant, partirent tous ensemble: & allerent mettre le siege deuant la cité de Massourre, ou ilz eurent grosse perte: car vne partie des Chrestiens furent occis, & plusieurs Prelats, & gros seigneurs: & entre autres ledict Robert comte d'Artois, frere du Roy, ledict de la Tremoille & ses dicts trois enfans, & le Roy prins prisonnier, auec ses deux autres freres Alphons, & Charles. Et bien tost apres furent deliurez, moiennant grosse rancon qu'ilz paierent, dont le royaume de France fut fort endommagé, & y furent leurs gros emprunts, tailles, & autres subsides.

* L'an mil cc. xlix.

La uille Damiette prinse.

Le roy S. Loys prins prisonnier, auec autres.

Le roy & ses freres deliurez.

La desloyauté des Sarrazins.

¶ Apres les dictes rancons paiées, treues furent prinses & accordées entre les Chrestiens & les Sarrazins pour dix ans, auec certaines conuenances: & entre autres que les Sarrazins rendroient douze mil Chrestiens qu'ilz tenoient: dont apres qu'ilz eurent esté paiez n'en rendirent que trois mil, & les autres feirent mourir, sauf ceux qui voulurent renoncer a la Foy. A quoy le bon Roy ne peut remedier, & s'en alla luy, Marguarite de Prouence son espouse, ses deux freres, Alphons, & Charles, la vefue de leur frere Robert, qui estoit decedé, & le surplus des Chrestiens qui estoient demourez hors la terre d'Egipte en Sirie, que tenoient encore les Chrestiens: ou il se tint iusques au cinquiesme an, dudict voiage. Pendant lequel temps feit fermer de murailles les ville d'Acre, Iaphet, de Saisee, Saiete, & le chastel de Capha. Et l'an mil deux cens cinquante & quatre, luy aduerty que le roy d'Angleterre vouloit entrer en France, & endommager son royaume, se mist sur mer, auec sadicte compagnie, & tous retournerent en France: son frere Alphons y estoit des l'an precedent, par ce que madame Blanche mere du Roy estoit decedé-

Le roy S. Loys par quatre ans en Syrie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Incontinent que le roy fut retourné en France, resforma l'estat de Iustice, & feit plusieurs belles ordonnances & grans fondations de plusieurs abbaies & monasteres. Et l'an mil deux cens lix. Henry roy d'Angleterre, quatriesme de ce nom, accompaigné du Comte Rogier de Lincestre, & de plusieurs Prelats, Barons, & Cheualiers d'Angleterre, alla en France, non pour faire guerre, mais pour (soubz ombre d'aller visiter le corps sainct Denys & ses compaignons, & ledict Roy sainct Loys) retirer de luy, qui estoit fort consciencieux, les terres que le Roy Iehan son pere auoit perdues par confiscation, comme dict est. Le Roy sainct Loys le receut a honneur & grand ioie en son palais a Paris: puis ledict Roy Henry alla visiter l'abbaie S. Denys, ou il fut vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il fist remonstrer au Roy S. Loys, le droict qu'il auoit es duchez de Normandie, & Guyenne, & es comtez de Poictou, Aniou, Touraine, & le Maine, lesquelles estoient tenues par le Roy, & ses freres, au titre de confiscation seulement.

L'an mil cc. lix.

Le roy Hẽry d'Angleterre arriua en France.

¶ Le conseil du roy sainct Lois sceut bien respondre qu'il n'y auoit plus iuste titre & qu'il procedoit de droict diuin, ioinct que tous lesdictz duchez & comtez estoient de toute antiquité de la couronne de France, & de son ancien dommaine. Toutesfois a la parfin le roy sainct Loys, qui estoit tout bening & charitable, s'accorda faire vn traicté de paix, auec ledict Roy Henry. Par lequel ledict S. Loys luy donna, ceda, & transporta, & a ses successeurs, le païs de Guiẽne, dont fut faict duché, consistant en trois Seneschaucées seulement. Sauoir est, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. Et fut nommé Guienne, comme il est vray semblable, a cause des ducs qui porterent le nom de Guillaume. Lesquelz par long tẽps possederent toute Aquitaine. Car noz histoires latines n'en font mentiõ: mais est appellée par M. Robert Guaguin en sa Cronique sur ce passage Aquitaine. Aussi laissa ledict sainct Loys, audict Roy Henry, les païs de Perigort, Ageneſt, Quercy, Lymosin, & Xainctonge, iusques a la Charente: & depuis la Charente, tout demouroit du comté de Poictou, iusques es duchez de Berry, Bretaigne, & comtez d'Aniou, la Marche, & Touraine. Es Annales de France est escript que ledict Roy Henry renonca au droict qu'il pretendoit on royaume de France: ie ne puis croire que maistre Nicolles Gilles, qui a faict lesdictes Annales, l'ait ainsi escript: car en ce temps n'y auparauant les Roys d'Angleterre ne pretendoient aucun droict ne titre en la couronne de France. Ledict erreur est procedé dun tas d'Imprimeurs, qui additionnent aux vrayes compositions ce qu'ilz veulent. Et illec se contredict ledict Gaguin: car il dict que ledict Roy sainct Loys adiouxta a Aquitaine, Lymosin, Perigort, Quercy, & Ageneſt, iaioit que luy mesmes ait escript, & aussi la verité est telle, que lesdictz païs sont du duché d'Aquitaine.

Appoinctement final faict entre le Roy S. Loys & Henry le quart roy d'Angleterre, de tout ce qu'il pretendoit en Aquitaine, Normãdie & autres païs de Frãce.

¶ Lesquelles terres ledict Henry accepta pour luy & ses successeurs, pour en iouir comme de leur propre heritage. Saufué & reserué la foy & hommage lige, qu'ilz seroient tenuz faire au Roy de France, comme a leur souuerain & superieur seigneur. Auquel demouroit par ledict accord le ressort & souuerainete desdictz

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

duchez de Cuienne & autres terres susdictes, comme des autres duchez & comtez tenues en Pairrie de la couronne de France. Et moiennant les choses susdictes, & certaines sommes de deniers, que sainct Loys fist bailler audict Henry, pour aller contre les Infidelles, iceluy Henry, du consentement d'Edouart premier de ce nom, & d'Haimon ses deux enfans, tant pour luy que pour Richard son frere comte de Cornouaille, & lors Empereur d'Allemaigne, qui depuis leur aggreable, fist les foy & hommage lige desdicts duchez & terres susdictes, audict sainct Loys. Et renonca ledict Henry, en la qualité susdicte, pour luy & ses successeurs, a tout le droict qu'ilz auoient & pourroient auoir & pretendre esdicts duchez de Normãdie & Aquitaine, & esdicts comtez de Poictou, Aniou, Touraine, le Maine, & Ponthieu. Et generalement a toutes les autres terres du Royuame de France, fins & limites diceluy. Desquelz accords, dons, renonciations, & promesses, furent faictes lettres autentiques, entre lesdicts deux Roys: lesquelles furent incontinent apres emologuées & decretées, tant des estats de France, que d'Angleterre, dont ceux du pais de Languedoc ne furent contens. Parce qu'ilz ne vouloient estre subiects aux Anglois. Et fut ledict accord faict l'an mil deux cens cinquante & cinq. Enuiron ledict temps, le Roy sainct Loys fist edifier la saincte Chappelle de Paris, ou il fist depuis mettre vne grand' partie de la vraie Croix, l'esponge, & le fer duquel nostre seigneur IESVS CHRIST en son humanité auoit eu le coste fendu. Lesquelles sainctes reliques, le Roy sainct Loys retira des Venitiens, qui les tenoient engaige de l'Empereur Iehan de Constantinoble, du consentement diceluy Empereur, moiennant grand somme de deniers, qu'il paia ausdicts Venitiens. Il fonda aussi la maison des Quinze vinges a Paris, pour nourrir trois cens Cheualiers qu'il auoit amenez doultre mer, ausquelz les Sarrazins auoient creué les yeux.

* L'an mil cc. lv.

¶ Ondict an mil deux cens cinquante cinq, vindrent nouuelles certaines a S. Loys que les Tartarins auoient desconfit les Turcs, & prins sur les Chrestiens doultre mer, plusieurs villes, & fortes places, & qu'ilz vouloient venir en France. Au moien de quoy le Roy ordonna processions estre faictes, fist deffendre tous blasphemes & ieux de cartes, & de dez, & tous autres ieux, fors l'arc & l'arbaleste. Certain temps apres maria son filz Phelippes auec Ysabeau, fille de Iacques Roy d'Arragon.

Phelippes filz de S. Loys, marié auec Ysabeau d'Arragon.

* Lan mil cc. lx.

Et deux ans apres, qui fut en l'an mil deux cens soixante quatre, le Pape Urbain quatriesme de ce nom, manda audict Roy sainct Loys, qu'il luy enuoiast son frere Charles comte d'Aniou, auec bonne armée, & qu'il luy donneroit le Royaume de Naples, & Sicile, auec le duché de la Pouille, & Calabre. Ce qui fut faict, & eut ledict Charles tiltre & ioissance desdicts Royaume & duché.

Charles cõte d'Aniou est faict Roy de Sicile.

En ce temps floriſſoient en saincteté a Paris, sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & frere Eustace Bonauanture, de l'ordre des freres Mineurs, lesquelz furent depuis canonizez.

¶ L'an mil deux cens soixante sept, ledict Alphons comte de Poictou, qui souuent

Les ordonnances & ceremonies que le cõte Alphõs fist en Poictou & a Poictiers

Hugues de Chasteauroux lxx. Eueſque de Poictiers.

ſe tenoit a Poictiers, a la requeſte des Barons, & ſeigneurs Chaſtellains dudict païs, fiſt certaines ordonnances, touchant le precomptement de leurs dommaines, qui ſont en lancien Couſtumier dicelluy païs. Auſsi par le conſeil de Hugues de Chaſteauroux, lors ſoixante dixieſme Eueſque dudict Poictiers, qui tint le ſiege douze ans & ſept ſepmaines, & des Doien, Chanoines, & Chapitre des Egliſes cathedralles, & collegiales ſainct Pierre & ſainct Hilaire, & autres, fiſt par eux ordonner pluſieurs belles & deuotes ceremonies, & ſtacions quon faict es trois iours des Rogations, deuant la feſte de l'Aſcention de noſtre Seigneur. Et parce quondict temps y auoit encore grant nombre des Chreſtiens en Syrie, qui eſtoient continuellement perſecutez par les Turcs infidelles: en memoire de ce, fiſt ordonner qua la premiere proceſsion quon feroit de l'Egliſe cathedrale a l'abbaye ſainct Cyprian, hors ladicte ville, en paſſant par deuant & au pié dun hault rocher: la huche ou crie de ladicte ville, iecteroit contre la maiſtreſſe chaſſe de ladicte Egliſe cathedrale, ou ſont les barbes de ſainct Pierre, vn vaiſſeau de verre rond, plain de vin: ſil y touchoit, auroit la valleur de tout ce quil mouilleroit de ladicte chaſſe, mais ſeroit excommunié. Voulant quon entendiſt par ce miſtere, la grand' perſecution que les infidelles font eſdicts Chreſtiens, contre leſquelz ilz ietent le verre reluiſant dorgueil, aiſé a caſſer & abatre, & le vin diniures & opprobres, par leſquelles ilz gaignent a Dieu les ames de ceux quilz perſecutent: & neantmoins leſdicts perſecuteurs ſont damnez & bannis de ſaincte Egliſe. Puis peu de temps en ca, ce miſtere a eſté aboly: par ce que par curioſité pluſieurs folz qui ſarreſtoient pour le voir faire, donnoit aux bonnes perſonnes pluſieurs ſcandales, & occaſions de pecher.

De la retumbe que on iectoit es Rogations a Poictiers.

¶ Ledict comte Alphons augmenta treſſort le conuent des freres Mineurs de Poictiers, eſtant pres le Palais. Lequel conuent auoit eſté premierement fondé en vne chappelle de ſaincte Catherine, par Hugues & Guy de Luzignen, de la lignée de ceux deſquelz auons parlé cy deſſus, ſont venus les ſeigneurs de Partenay, & le ſeigneur de ſainct Valier on Daulpbiné, qui porte le ſurnom de Poictiers, tous deſcendus de Meluzine: & depuis fut augmentée par les Bruns. Et apres long temps par Phelippes Larchier & ſa femme, qui ſont enterrez deuant la grand porte de l'Egliſe dudict conuent: duquel meſsire Phelippes Larchier vint, meſsire Hilaire Larchier Cheualier & Maire de Poictiers, lequel fiſt faire les archeres du Pont a Ioubert. Auſsi eurent leſdicts freres Mineurs, pour eſlargir leur Conuent, par octroy du Pape Gregoire dizieſme, le lieu des freres de la Penitence, autrement des Sacs, lequel ordre print commancement du viuant dudict ſainct Loys, & ne dura gueres. Il fut aboly a Lion par ledict Pape Gregoire: & en partie dudict lieu, eſt de preſent le cymetiere noſtre Dame la Petite, que leſdicts freres Mineurs baillerent par eſchange au curé de ladicte Egliſe noſtre Dame la Petite, du temps de l'Eueſque Gaultier, comme iay veu par lettres autentiques, de lan mil deux cens quatre vingts quinze.

Du conuent des freres Mineurs de Poictiers.

De la lignée de Meluzine.

De meſsire Hilaire Larcher.

Les freres du Sac, autrement la Penitence.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le second uoyage d'oultre mer, faict par S. Loys.

¶ L'an mil deux cens soixante & neuf, par l'admonition du Pape Clemens quatriesme de ce nom, le Roy S. Loys retourna en la terre saincte, auec ses trois filz Phelippes, Iehan, & Pierre, Alphons comte de Poictou & de Toloze, le Roy de Nauarre, le comte d'Artois, le comte de Flandres, Iehan seigneur de Richemond, filz du duc Iehan de Bretaigne, & autres Princes, Barons, & Cheualiers, en grant nombre, qui prindrent Cartage: & apres allerent assieger Tunes, mais ilz ne firent rien: car vne grosse mortalité suruint en lost du Roy S. Loys, & y moururent le Legat du Pape, le comte de Neuers, & autres gens de nom. Et ledict S. Loys fut malade d'un flux de ventre, auec vne fieure continue. Et se voiant en danger de mort, appella son filz aisné Phelippes, qui fut Roy apres luy, auquel il bailla plusieurs beaux & bons enseignemens par escript, qui sont au long inserez en la Cronique de Gaguin Et apres auoir prins les sacremens de l'Eglise, cognoissant l'heure de sa mort estre venue, se feit mettre sur la cendre, ou il rendit son ame a Dieu, les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le ciel, le lendemain de la feste sainct Barthelemy, l'an mil deux cens soixante dix, l'an xliiij, de son regne: & de son aage cinquante & sept. Sa vie fut toute saincte: car des son ieune aage ieusna tousiours les vendredis de chascune sepmaine, les ieusnes commandez, & les vendredis de Caresme ne prenoit que pain & vin, iamais ne mangea chair le mercredy, se confessoit chascun vendredy, & prenoit vn iour la sepmaine discipline par les mains de son confesseur, de petites chesnettes de fer quil tenoit secretement en vne boete, nourrissoit chascun iour vi. xx. paoures a sa court, ne iuroit iamais, & fut bon & droict iusticier, humble, point vindicatif, ny ambitieux. Toutes lesquelles choses verifiées, par gens dignes de foy, auec plusieurs miracles que Dieu fist durant son viuant, & certain temps apres son trespas, fut canonizé en l'an mil ij. c. iiij. xx. xvij. par le Pape Boniface huictiesme de ce nom.

Catage prins.

La mort du Roy S. Loys.

* L'an mil cc. lxx.

La forme de uiure de S. Loys.

La canonization de S. Loys.

Les enfans du Roy S. Loys.

¶ Ledict roy sainct Loys eut de sadicte espouse Marguarite neuf enfans: c'est assauoir Phelippes troysiesme de ce nom, qui fut Roy de France, Loys qui mourut ieune, Iehan comte de Neuers, qui mourut contre les Infideles, Pierre comte d'Alancon, qui mourut en la Pouille sans hoirs de sa chair, & Robert comte de Clermont & baron de Bourbon, qui eut vn filz, nommé Loys, qui fit eriger Bourbon en duché, & de luy sont venus tous les ducs de Bourbon. Les filles furent Ysabeau femme de Tibauld Roy de Nauarre, Blanche femme du Roy de Castille, Margarite femme du duc de Brabant, & Agnez femme de Robert duc de Bourgogne. Ledict Roy sainct Loys durant son regne fonda le Monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Aise, les hospitaulx de Pontoise, Compienne, de Vernon, l'abbaie sainct Mattieu pres de Rouen, l'abbaie de l'Humilité, nostre Dame dict Longchamp pres sainct Clou sur Saine, pour l'honneur de madame Ysabeau sa sœur, qui se rendit Religieuse de l'ordre sainct Dominique en ladicte abbaie. Aussi fonda le monastere des filles Dieu a Paris, les monasteres des Blancs manteaux, saincte Croix en la Brethonniere a Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faux bourgs de Paris, hors la porte sainct Michel: aussi fist plusieurs belles ordonnances, tant pour le temporel, que pour les priuileges de l'Eglise: & entre aultres vouloit que leurs iurisdictions leur fussent gardées, quon pourueut par elections canoniques es Arceueschez, Eueschez, & aultres dignitez Ecclesiastiques electiues, selon la disposition du droict comun: & prohiba les exactions de la Court Romaine en son Royaulme.

¶ L'an mil deux cens soixante & onze, les Francoys, soubs la baniere de Phelippes heritier de France, prindrent chemin pour retourner en leurs païs. Entre lesquelz estoient ledict Tibauld Roy de Nauarre & sadicte femme: lesquelz moururent par les chemins, comme aussi fist ladicte Tsabeau espouse dudict Phelippes: les corps desquelz furent tous amenez en France, auec le corps sainct Loys. Et au retour en ladicte année, ledict Alphons comte de Poictou, de Toloze, & d'Auuergne, & madame Ielhanne son espouse, decederent sans hoirs procréez de leur chair. Parquoy lesdicts comtez de Poictou, Auuergne, & de Toloze furent vnis a la couronne de France: & depuis ledict comté de Toloze n'a esté separé, & nen y a eu autre comte de Toloze, que le Roy de France.

* L'an mil cc. lxxj.

Les Princes qui decederent en uenant de outremer.

Le trespas du comte Alphons, & dernier cõte de Toloze.

¶ On mois d'Aoust dudict an, mil deux cens soixante & onze, Phelippes tiers de ce nom, filz du Roy sainct Loys, fut couronné le quarante cinquiesme Roy de France. Et en accomplissant les commandemens que son pere luy auoit baillez par escript, luy estant en viduité, commenca a porter la haire, & faire ieusnes, & grandes abstinences: & print auec luy gens vertueux, pour conduire les affaires de son royaume, & pour administrer iustice. Au moien dequoy, fut crainct & doubté de tous les Princes, ses voisins: & regna paisiblement par quinze ans: durant lesquelz alla visiter les comtez de Toloze, & Poictou: & confirma les priuileges autresfois donnez aux habitans de Poictiers, par madame Alienor: & les comtes de Poictou, & Roys de France. Et on comté de Toloze, pour quelque port d'armes & rebellions commises par le comte de Foix, a la requeste du comte d'Armignac, contre Girad seigneur du chastel de Casselbonne on dict païs, fist prendre ledict comte de Foix, & le tint prisonnier par vn an au lieu de Beauquesne & puis le deliura, & luy fist deliurer toutes ses terres.

Phelippes le iii. xlv. Roy de Frãce.

¶ La premiere femme du Roy Phelippes, nommée Tsabeau, fille du Roy d'Aragon, mourut en retournant doultre mer, comme dict est: & eut delle trois filz & vne fille: cest assauoir, Loys qui mourut ieune, Phelippes le Bel qui regna apres luy, & Charles comte de Ualoys: duquel est descendue la tresnoble lignée des roys de France, qui ont depuis esté, & qui encores dure: lesquelz ont porté le surnom de Ualoys. Ledict Roy Phelippes lan quatriesme de son regne, se maria en secondes nopces auec Marie, fille de Ielhan duc de Brebant, de laquelle il eut Loys comte d'Eureux, Marie femme du duc d'Austriche, & Margarite qui fut mariée auec Edouard le premier de ce nom, filz dudict Roy Henry Roy d'Angleterre quart de ce nom.

Les meurs & uertus dudict roy Phelippes.

Les femmes & la lignée du roy Phelippes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Ondict an, ou lan prochain apres, Pierre de la Berche, lors premier Chambellan du roy Phelippes, & Couuerneur de toutes ses finances, fut pendu & estrangle au gibet des larrons a Paris: par ce quil fut chargé & conuaincu de reueller les secrets de France aux ennemis, & aussi quil traictoit mal les deniers de France, & estoit hay & mal voulu de grans Princes Francois.*

Comme le Royaume de Nauarre uint a la courõne de France.

¶ *Ondict an, Henry Roy de Nauarre, & comte Palatin de Champagne & de Brie, alla de vie a treſpas, a luy ſuruiuant Iehanne ſa ſeulle fille & heritiere, qui ſe retira en France auec ſa mere, & depuis fut mariée auec Phelippes, filz aiſné dudict roy Phelippes, quon appella Phelippes le Bel: & par ce moien le Royaume de Nauarre vint a la couronne de France. Ondict temps le Pape Cregoire dixieſme vint a Lion, ou il celebra vn Concille, & pluſieurs prelats ſy trouuerent: & entre autres ſainct Bonauenture, de lordre des freres Mineurs, qui eſtoit Eueſque d'Albanie, & Cardinal: auſsi ſy trouua l'Empereur Michel de Conſtantinoble, pour lunion de l'Egliſe Grecque & Latine, qui la fut faicte pour la trezieſme fois, du conſentement dudict Empereur. Mais les preſtres de Grece ne ſy voulurent accorder. Ledict ſainct Bonauenture mourut tantoſt apres, an conuent des freres Mineurs a Lyon.*

De S. Bonauenture.

* L'an mil ij. cens iiij. xx. ij.

¶ *L'an mil deux cens quatre vints & deux, ceux de Sicile ſe reuolterent a lencontre de leur Roy Charles, frere du Roy ſainct Loys. Voulans ſouſtenir la mauuaiſe querelle de Pierre Roy d'Arragon, qui diſoit le Royaulme de Sicile a luy appartenir, a cauſe de ſa femme, fille de Manfroy, qui comme excommunié auoit eſté priué dudict Royaume: & vn certain iour ſignerent & marquerent ſecretement les portes des logis des Francois, demourans ondict pais. Leſquelz ilz tuerent tous a vn matin, ſans aucun eſpargner, fuſſent femmes groſſes ou autres. Au moien dequoy ledict roy d'Arragon, auiheur des malefices, fut excommunié par le Pape Martin quart de ce nom, & ſon royaume d'Arragon donna a Charles de Valois filz du Roy Phelippes. Et comme ledict Roy Phelippes allast auec groſſe armée en Arragon, pour conquerir le Royaume audict tiltre, mourut a Pa pignan, on mois d'Octobre, mil deux cens quatre vingts & ſix: & fut ſon corps apporté a ſainct Denys, pres Paris.*

* L'an mil ij. cens iiij. xx. vj.

¶ Comme les duché de Guienne, comté de Poictou, & aultres terres, & ſeigneuries d'Aquitaine, ont eſté diuerſement poſſedées par les Roys de Frãce & d'Angleterre & leurs Enfans, depuis le Roy Phelippes le Bel, iuſques au temps de Iehan Roy de France. Comme & combien leſdicts Roys ont regné: de leurs differens, & pluſieurs aultres incidens.

Chap. I I.

Phelippes le Bel, iiij. de ce

Phelippes quatrieſme de ce nom, ſurnommé le Bel, parce que ceſtoit vn Prince fort bien compoſé de corps & membres, & de plaiſante figure: comme filz aiſné dudict Phelippes le tiers, fut couronné Roy de France, on dict an mil ij

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cens quatre vingts & six. Et fut le xlvi. Roy, & regna vingt neuf ans: il fut aussi Roy de Navarre, a cause de madame Iehanne sa femme, comme dict est, & fut comte de Poictou, & de Toloze. Certain peu de temps apres son couronnement, Edouard premier de ce nom, qui estoit Roy d'Angleterre, a cause de son pere Henry le quart, qui estoit decedé, fist hommage audict Roy Phelippes le Bel du duché de Guienne, & autres terres qui luy auoient esté baillées par le Roy sainct Loys, & fist le serment de fidelité accoustumé. En quoy faisant aprouua l'accord & appoinctement faict entre ledict feu Roy sainct Loys, & ledict roy Henry le quart, pere diceluy Edouard. En ce temps estoit maistre Iehan l'Escot, qu'on appelle le docteur subtil en Theologie, & aussi Iehan André, docteur es droicts, & regent a Boulogne la Grasse.

nom, xlvi. Roy de Frãce.

Edouard le premier de ce nom, roy d'Angleterre, fist hommage audict roy Phelippes.

¶ Nonobstant ledict hommage & approbation dudict accord & appoinctement, l'an mil deux cens quatre vings & douze, ledict Edouard faignant vouloir aller outre mer contre les Infidelles, assembla grosse armée qu'il mena secretement en Normandie. Et en y allant les Anglois prindrent lisle de Ré, & la ville de la Rochelle, audict Roy Phelippes appartenans: & occirent tous les gensdarmes de France qu'ilz y trouuerent: dont ledict Roy Phelippes fut tresmal content. Et parce que ledict Edouard n'estoit en personne a faire les choses susdictes, le Roy Phelippes luy manda qu'il luy enuoiast les malfaicteurs, pour en faire punition selon raison. Ce que le Roy Edouard refusa faire, & manda audict Roy Phelippes qu'il ne vouloit tenir l'accord faict par son feu pere Henry, auec le Roy sainct Loys. Combien qu'il l'eust ratiffié, & depuis approuué, en faisant l'hommage susdict de Guienne.

*. L'an mil ij. cens iiii. xx. xij.

Surprinse faicte sur le roy Phelippes, par le Roy Edouard.

¶ Pour ceste rebellion & desobeissance, ledict Roy Phelippes feit saisir le duché de Guienne, & autres terres que le Roy Edouard tenoit en Aquitaine, par son Connestable Raoul de Neelle comte Deu. Et fist adiourner ledict Roy Edouard, a certain iour, comme son vassal, par deuant les Pers de France, pour venir respondre a ce que le Procureur general du Roy voudroit contre luy proposer, touchant lesdictes rebellions & desobeissances, crime de fellonnie, & autres cas: a quoy ne voulut obeir. Mais en continuant lesdicts crimes, alla assieger Bourdeaux ou estoit ledict Connestable, & s'en alla sans rien faire. Depuis il s'allia de Guy comte de Flandres, qui luy voulut bailler sa fille en mariage: mais luy & sa fille furent prins, & ledict Guy detenu prisonnier en France par quelque temps, & la fille mise auec les enfans du Roy Phelippes, & nourrie auec eux. Puis ledict Guy fut deliuré de prison: & incontinent apres s'allia dudict Edouard Roy d'Angleterre, & manda au Roy Phelippes qu'il ne tenoit rien deluy. Au moien dequoy la guerre de Guienne delaissée par le Roy Phelippes, s'en alla presenter la bataille audict Guy accompaigné des Flamans & Anglois: & se rencontrerent a Furnes, ou les Francois eurent victoire, & furent occis seize mil hommes Flamans, & Anglois. Au moien dequoy Edouard & Guy s'en allerent de Bruges a Gand. Et aduertis que le Roy Phelippes les alloit assieger, demanderent treues,

Le Roy Edouard adiourné par deuant les Pers de France.

Edouard & les Flamans deffaicts.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Treues entre les deux Roys.

qui leur furent accordées iusques a deux ans.

¶ Lesdictes treues durans, le Pape Boniface huittiesme de ce nom, donna permission & licence audict roy Phelippes, pour soubuenir aux affaires de son royaume qui estoient grans, au moien des guerres des Anglois & des Flamans, de leuer & prendre la premiere année du reuenu de tous les benefices qui vacqueroient en son royaume, fors des Eueschez & Abbaies. Et outre de leuer la decime sur les gens d'Eglise: ce que ledict roy Phelippes prinst & leua: & neantmoins fist aussi prendre sur tous les marchans & subiectz de son Royaume, a lune fois le cinquiesme denier de tout leur reuenu, a lautre fois le cinquātiesme, a la fin la centiesme. Aussi durant lesdictes treues, ledict Roy Edouard espousa en secondes noces ladicte Marguarite, sœur dudict Roy Phelippes. Et trois ans au parauāt, qui fut en l'an mil deux cens quatre vingts & onze, ledict Roy Phelippes auoit mandé au Seneschal de Poictou & au habitans de Poictiers, chasser & mettre hors ladicte ville les Iuifz, lesquelz se tenoient lors en la rue quon appelle la Iuifuerie, en la paroisse de sainct Paul. Mais incontinent apres il contremanda: parce que les Iuifz baillerent argent, dont le Roy auoit lors bien affaire. Et y demourerent iusques en l'an mil iij. c. vi. qu'ilz en furent chassez & aussi de tout le royaume de France & leurs biens confisquez.

Decime leuée par le Roy Phelippes.

Grans subsides sur les subiects de France.

Le mariage d'Edouard, & de madame Marguarite de France sœur du roy Phelippes.

Les Iuifs estāts a Poictiers.

¶ Lesdictes Treues faillies, ledict roy Phelippes enuoia de rechief son frere Charles de Valois, contre les Flamans, & leur comte Guy, pour faisir & confisquer toutes ses terres, parce quil auoit commis crime de fellonnie. Et en l'an mil deux cens quatre vingts dixneuf, ledict comte Guy & son filz Robert, se rendirent aud Charles de Valois, q les mena a son frere le roy Phelippes, lequel les tint long temps prisonniers. En ce temps estoit Euesque de Poictiers, & le soixante onziesme, frere Gautier de Bruges, docteur en Theologie, de lordre des freres Mineurs: Lequel auoit esté pourueu dudict Eueschē, par le Pape Nicolas tiers de ce nom. Ledict Gautier succeda a l'Euesque Hugues de Chasteau roux, & tinst le siege par plus de xxxv. ans, & iusques au temps du Pape Clemens v. come nous dirons cy apres.

Le comte de Flandres & son filz prisōniers.

* L'an mil ii. cens iiii xx. xix.

De frere Gautier de Bruges, lxxx. Euesque de Poictiers.

¶ L'an mil trois cens, le Pape Boniface viij. de ce nom (qui des six ans au parauant estoit entré en la chaire sainct Pierre par dol & tromperie quil auoit faicte au Pape Celestin v. de ce nom, lequel auoit laissé le sainct siege Apostolique) apres auoir mis en diuisiō & discord les Itales, & persecuté plusieurs Princes: les seigneuries desquelz vouloit par son arrogance distribuer, oster, & bailler a son plaisir. Sadressa finablement audict Roy Phelippes, a la persuasion des Flamās, de l'Empereur Albert leur allié: & enuoia vers luy en France l'Euesque d'Appamée, qui fist commandement & iniunction de par le Pape Boniface, audict Roy Phelippes, quincontinent & sans delay, il eust a se preparer daller outre mer, pour le recouurement de la terre saincte. Et pource que le Roy fist responce quil ny pourroit lors aller, au moyen des guerres quil auoit contre les Flamans: ledict Euesque luy donna grosses menasses, de le priuer de son Royaume: pour lesquelles rigoureuses, & trop arrogantes parolles, ledict roy Phelippes fist arester ledict Euesque prisonnier.

* L'an mil iii. cens.

Le Pape Boniface cōtre le roy Phelippes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le Pape Boniface, de ce aduerty, enuoia vn autre ambassadeur, Archidiacre de Nerbonne, qui dist au roy Phelippes, que pour auoir detenu prisonnier ledict Eueſque, & nauoir obey au commandement du Pape, declaroit ſon royaume dedolu a l'Egliſe Romaine, & l'excommunioit & declairoit Hereticz, luy & tous ſes adherents. Et cita Eueſques, Abbez, & Theologiens, & Canoniſtes, par deuant le Pape, a certain iour enſuyuant, & adnulla toutes les indulgences, & priuileges donnez aux Francois, par ſes predeceſſeurs. Le Roy fut fort coleré & marry de telles parolles, ainſi a luy proferées, en preſence des Princes & autres. Et cõmanda q̃ l'Eueſque d'Appamée fuſt eſlargi, & que luy & leđ Archidiacre de Nerbonne euſſent a vuider ſon royaume, ſans aucun delay. Et tantoſt apres fiſt aſſembler tout le Concille des Prelats, & Barons a Paris. Onquel Concille, leđ roy Phelippes ſe porta pour appellant (comme recite Platine) au ſainct ſiege Apoſtolique & futur Concille. Et fiſt inhibitions & defences a groſſes peines, a tous ceux de ſon royaume, de ne plus tranſporter or ny argent a Rome: & dautre part Boniface ſefforcoit, par cenſures eccleſiaſtiques, de meffaire au roy, & de mettre inimitié entre luy & l'Empereur Albert, leſquelz neantmoins appoincterent, & ſe trouuerent enſemble es plains de Vaucouleurs.

Arrogance des Ambaſſadeurs du Pape.

¶ Or eſtoit Boniface haï des Cibelins, qui eſt vne faction & bande d'Italie, du nombre deſquelz eſtoit Dantes le poete, qui en fut banny de Florence: leſquelz Cibelins portoient le blanc, & l'autre bande des Guelphes le noyr. Semblablement perſecutoit ledict Boniface aucuns groſſeigneurs de Rome: & pour le different quil auoit auec eux, ſ'eſtoit retiré en Royaume de Naples, en la ville de Anagine, ou Ananie, dont Origenes eſtoit natif. Et ſur la fin, ledict roy Phelippes, pour doute de larrogance & malice de Boniface, enuoia en Italie Sarra Columnois Romain, & vn autre Capitaine, appellé Nogaret, pour aller ſignifier audict Pape Boniface, l'appel que le roy auoit faict de luy au futur Concille. Sarra changea ſon habit, a ce quil ne fuſt congneu des Italiens, aſſembla le plus damis quil peut, & prinſt deux cens hommes darmes qui eſtoient en la Pouille, a la ſoulte de Charles de Valois, puis enuoia Nogaret a Ferentin, a ce quil luy donnaſt ſecours ſil laffaire le requeroit. Et ſecretement & de nuict, ledict Sarra, par laide des Gibelins, entra en la ville Anagine, & prinſt Boniface en la maiſon de ſon pere, & de là fut amené a Rome, là ou il mourut de deſpit, trente cinq iours apres, ſelon Platine. Et de luy a eſté faict l'Epitaphe qui ſenſuit.

La piteuſe & uiolente mort du Pape Boniface.

Intrauit vt Vulpes, regnauit vt Leo, mortuus eſt vt Canis.

¶ Ledict Boniface eſtoit hõme de grans lettres, mais fort ambitieux & auaricieux. Il octroia premierement le Pardon du Iubilé a Romme, en lan mil trois cens. Le pape Benedict onzieſme de ce nom, qui eut le ſainct ſiege apres Boniface, en lan mil trois cens trois, retracta toutes les cẽſures q̃ ledict Boniface auoit decretées contre ledict Roy Phelippes, & reſtitua luy & tous ceux de France a la communion de l'Egliſe, en tous leurs priuileges & dons Apoſtoliques: auſſi reuoqua les reſigna-

Le Pape Benedict xi. retracte ce qui auoit eſté faict par Boniface.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tions & graces expectatiues, que ledict Pape Boniface auoit octroiées contre les
saincts decrets: & voulut que les Elections de benefices de France eussent lieu, & le
Le Pape Clement v. couronné a Lion.
ce donna Bulles a Viterbe. Et huict mois apres quil eut esté couronné Pape alla de
vie a trespas. Un an apres ou enuiron, Bertrand Cotho Arceuesque de Bour-
deaux fut esleu Pape, luy absent, & estant en Poictou, ou il visitoit les Eglises: &
fut couronné a Lyon a grand solennité: car ledict Roy Phelippes sy trouua, Iehan
La piteuse mort du duc Iehan de Bretaigne.
duc de Bretaigne, les freres & enfans dudict Phelippes. Et comme ilz venoient du
couronnement, en passant par vne muraille trop chargée de gens, qui regardoient
le triomphe, tomba & occist plusieurs personnes: entre autres ledict duc de Bre-
taigne qui estoit viel & ancien, & le Pape qui fut appellé Clement v. de ce nom,
fut bleßé, & y perdit vne escarboucle quon estimoit six mil ducats. De ce temps la
Court apostolique des Papes fut transportée de Rome es Gaules, ou elle demoura
principallement en Auignon, par soixante & quatorze ans, comme recite Platine.

¶ Parce que ma principale intencion est parler des choses dAquitaine, iay laissé
* Lan mil cec. ij. Bataille perdue a Courtray par les Frãcoys contre les Flamãs.
ce qui fut faict en Flandres, trois ans par auant, en lan mil trois cens & deux, qui
est quau moien des subsides que messire Iacques de sainct Paul, lieutenant du
Roy, & gouuerneur de Flandres (durant le temps que Guy comte de Flandres, &
son filz Robert estoient retenus prisonniers en France) faisoit sur les Flamans, ilz
se esleuerent contre luy: en sorte quil demanda secours audict Roy Phelippes, qui luy
enuoia certain nombre de gens de bien, lesquez furent gracieusement receuz en la
ville de Bruges, & la nuict, en trahison, ocis par les Flamans: fors ledict Iacques
de sainct Paul qui se sauua. Et pour punir ce cas & crime, le Roy incontinent apres
enuoia Robert le bon conte dArtois, auec grosse armée, & des plus hardis chena-
liers de France, qui furẽt deffaictz entre Bruges & Courtray, par les habitans de
ladicte ville de Bruges, mal armez, & embastonnez seullement de broches & four-
ches de fer, & autres bastons que gens mecaniques ont accoustumé porter: qui
* Desconfiture des Flamans.
aduint par lorgueil des gens de cheual de France, qui ne voulurent que leurs gens
de pié donnassent sur lesdicts Flamans, & aussi lesdicts Flamans auoient faict
de grans fosses couuertes de terre, ou treboucherent les gens de cheual. En ce
conflict furent ocis deux cens Chenaliers Francois, entre autres Robert comte
dArtois, Godeffroy de Brebant son cousin, le comte dAumale, Iehan filz au
comte de Henaut, Raoul de Neelle Conneſtable de France, Guy son frere Mares-
chal de lost, Aimery le Chambellan comte de Tancarville, Iaques de sainct Paul,
& Iehan de Bruillas maistre des Arbalestiers.

* Therouenne mis a sac par les Flamans.
¶ Pour reparer ceste iniure, le Roy Phelippes droissa vne armée de cent mil hom-
mes en la ville dArras, & es enuirons, qui se departir sans rien faire, par la
menée dEdouard Roy dAngleterre: toutesfois elle fut assignée en diuers lieux
audict pais, & iamais ne se retira qua diuerses rencontres & batailles neussent
occis a vne fois huict cens Flamans, a lautre quinze mille on pais de Henaut, &
lautre qui fut au chasteau de Liste, deux cens hommes darmes & trois cens hom-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mes de pié: & depuis quatre mil hommes a ſainct Homer, dont les Flamans furent ſi courroucez, qu'auec groſſe puiſſance allerent a Therouenne, au Roy appartenant, & mirent la ville a ſac.

¶ L'an mil trois cens & quatre, ledict roy Phelippes gaigna vne autre bataille contre leſdictz Flamans, au mont en Peure, ou en Pirenne: en laquelle furent occis trente ſix mille Flamans, auec petite perte des Frãcois: car il n'y mourut homme de nom, que le comte d'Auxerre, qui mourut de chaut & de ſoif. Ond' an alla de vie a treſpas Guy comte de Flandres, & auſsi Edouard le premier de ce nom roy d'Angleterre, qui laiſſa quatre enfans: ſcauoir eſt, Edouard filz de luy & de la comteſſe de Ponthieu ſa premiere femme, Thomas & deux autres de madame Marguarite de France: & fut ledict Edouard ij. de ce nom Roy d'Angleterre, ledict Thomas eut le comté de Cornubie. Semblablement mourut on dict an madame Iehanne Royne de France & de Nauarre, femme dudict Roy Phelippes, qui fut enterrée en l'Egliſe des freres Mineurs a Paris. Ce fut celle qui fonda le beau, excellent, & magnifique college de Nauarre, en l'uniuerſité de Paris: & non pas celle Iehanne dont aucuns mauuais hiſtoriens ont mal parlé: leſquelz ont prins celle Iehanne pour vne Blanche, fille du duc de Bourgongne, qui fut mariée a vn des enfans de France, dont ſera parlé cy apres en ſon lieu.

* L'an mil ccc. iiii. Trente ſix mille Flamans occis.

Guy comte de Flandres mort.

Le treſpas d'Edouard le premier, & le nõbre de ſes enfans.

Edouart ii. de ce nom.

Le treſpas de Iehanne royne de France & Nauarre.

¶ L'an mil trois cens & cinq, ledict Pape Clement cinquieſme, luy eſtant a Bourdeaux (ou il eſtoit retourné de Lyon apres ſon couronnement) depoſa de ſon Eueſché de Poictiers, Gautier de Bruges, duquel a eſté cy deſſus parlé, & le remiſt au cloiſtre de ſa Religion de freres Mineurs, comme recite Anthonius Arceueſque de Florence, en la tierce partie de ſa Cronique, on vingt & quatrieſme titre, neufieſme chapitre: mais il ne dict la cauſe ne la raiſon: aucuns dient que ce fut par ce qu'il ne vouloit ſouffrir q̃ ledict Pape Clement diuiſaſt ſon Eueſché en trois, dont il appella, mais cela eſt faux: Car ledict Eueſque de Poictiers, ny autres de France, ne furẽt diuiſez de dix ans apres: parce que la diuiſion en fut faicte par le Pape Iehan vingtdeuzieſme de ce nom, comme nous verrons. Et eſt a coniecturer que ce fut au moien de ce que ledict Gautier fut vn peu rebelle audict Pape Clement, auant qu'il fuſt Pape: & durant le temps que comme Arceueſque de Bourdeaux viſita l'Eueſché de Poictiers: car on trouue qu'ilz eurent proces l'un contre l'autre, pour les droictz de leurs prelatures: & eſtoit ledict Gautier meſnager & vtile pour ſon dict Eueſché. Et durant le temps de xxxv. ans qu'il fut Eueſque, fiſt de grans acqueſts, & miſt tout le reuenu de ſon Eueſché au cler: & ſi fiſt pluſieurs belles & ſainctes Conſtitutions Synodalles, auſsi eſtoit il docteur en Theologie, de bonne & ſaincte vie. L'an apres ſa depoſition, alla de vie a treſpas, & fut ſon corps mis en l'egliſe du conuent des Cordeliers de Poictiers, deuãt le grant autel, ou lon voit encores ſa ſepulture: & a ſon treſpas furent faicts de grans miracles. Il ordonna q̃ la cedule appellatoire qu'il auoit faicte & eſcrite de ſon appellation (qu'il auoit interiectée dudict

* L'an mil ccc. v. Cõme Gautier Eueſque de poictiers fut priué de ſõ Eueſché.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pape Clement au futur Concille) fuſt miſe entre ſes mains, auec ſon corps, en ſa ſepulture, apres ſon treſpas: ce qui fut faict, & deceda le iour S. Vincent, mil trois cens & ſix, comme il appert ſur ladicte ſepulture. Ouquel an y eut grand commotion de peuple a Paris, pour la mutation des monnoies, & pillerent les maiſons de ceux quon diſoit en eſtre cauſe: aſſiegerent la maiſon du Temple, ou le roy eſtoit logé, tellement que luy & ſes gens n'auſoient eux monſtrer: dont iuſtice fut apres faicte. Car le Roy en fiſt pendre vingt huict aux gouſtieres de leurs maiſons.

Premiere mutinerie de Paris, pour la mutation des monnoies.

¶ Ledict Antonius recite dauantage, que l'an apres que ledict Eueſque Gautier fut decedé, ledict Pape Clement alla de Bourdeaux a Poictiers, ou il fut enuiron xvi. mois: durant lequel temps il logeoit, partie on conuent deſdicts freres Mineurs, & partie on conuent des freres Preſcheurs: aucunesfois pour ſa recreation ſe tenoit on Prieuré de Ligugé, qui eſtoit vn tresbeau lieu, a deux petites lieues dudict Poictiers, premiere cellule de ſainct Martin. Pendant lequel temps, on luy recita comme ledict feu Eueſque Gautier, duquel il veit la ſepulture, auoit ordonné a la fin de ſes iours, que ſa cedulle appellatoire, de l'appellation qu'il auoit faicte de luy fut miſe apres ſon treſpas en lune de ſes mains, ce quon auoit faict. Le Pape fut curieux de veoir ladicte cedulle, & commanda quon fiſt ouuerture de ladicte ſepulture, pour auoir la cedulle: ce qui fut faict, mais ne fut lors poſsible de pouuoir retirer de la main dudict Eueſque ladicte cedulle, ſans la rompre: ce qui fut rapporté au Pape. Lequel enioignit aux meſſagers de faire iniunction audict Eueſque treſpaſſé, ſur peine dinnobedience, de laſcher ladicte cedulle, auec promeſſe de la remettre apres icelle leuë, en ſa main. On fiſt le commandement du Pape, & incontinent, par miracle, ledict Eueſque entreouurit la main, & laſcha ladicte cedulle: laquelle fut veue & leuë par le Pape, & tantoſt apres remiſe en ladicte main dudict Eueſque, qui la reſſerra comme elle eſtoit au parauant, dont ledict Pape fut fort esbahy, & non ſans cauſe: & deſlors fiſt faire vne plus honnorable ſepulture audict Eueſque, quelle neſtoit, & ſe repentit bien de luy auoir oſté ſon Eueſché: comme toutes ces choſes ſont au long eſcriptes en la Cronique dudict Arceueſque de Florence. Et outre ceux qui eſtoient malades de la maladie caducque, ſe recommandoient aux prieres dudict S. Eueſque, & il trouuoient guariſon. Ledict Pape bailla ledict Eueſché a maiſtre Arnoul Daux, lequel il fiſt Cardinal, & fut le lxxij. Eueſque de Poictiers.

* L'an mil ccc. vi.

Miracle de l'Eueſque Gautier.

Arnoul Daux lxxii. Eueſque de Poictiers.

¶ Ledict Pape Clement eſtoit allé audict Poictiers, pour deux cauſes. L'une & principalle, pour faire la paix entre le roy Phelippes & Edouard ſecond de ce nom Roy d'Angleterre, & traicter quelque appoinctement entr'eux. Ce qu'il fiſt l'an mil iij. c. vii. Par lequel accord ledict Edouard Roy d'Angleterre prinſt en mariage Yſabeau fille dudict Roy Phelippes: lequel en faueur dudict mariage bailla & rendit audict Edouard le ſecond, le duché de Guienne, & autres choſes qui autresfois auoient eſté baillées a ſon aieul Henry quart de ce nom, par le roy S. Loys

* L'an mil ccc. vii.

Hommage de Guienne au roy Phelippes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

comme il a esté dict cy dessus. Pour raison de squelles choses, ledict Edouard fist hommage audict roy Phelippes, comme il estoit tenu faire. L'autre & seconde cause estoit, pour secretement s'informer des erreurs de l'ordre des Templiers, lesquelz par le commandement du Pape, & dudict roy Phelippes furent tous prins, & constituez prisonniers, en toutes les villes & lieux de France, ou ilz auoient Egliſes, Conuents, & Monasteres, vn vendredy du mois d'Octobre, ondict an mil trois cens & sept: depuis furent punis, comme nous verrons cy apres. En ladicte année Phelippes le Long, filz dudict Roy Phelippes le Bel fut marié auec Iehanne fille de Hoſtelin comte de Bourgongne & de Maheut d'Artois, & luy bailla le Roy Phelippes son pere pour apennage, le comté de Poictou. L'an mil trois cens huict, ledict Roy Phelippes donna aux Prieur & Religieux de sainct Hilaire de la Celle dudict Poictiers, tant qu'il seroit en son Palis dudict lieu, seize pains, quatre gelines, quatre pieces de chair, & deux septiers de vin par chascun iour, dont i'ay veu la carte. * L'an mil ccc. viij. * La prinſe de l'ſle, & uille de Rhodes.

¶ L'an mil trois cens dix, meſsieurs de l'ordre de sainct Iehan de Hieruſalem qu'on appelle Hoſpitaliers (lequel ordre fut inſtitué par vn venerable Cheualier, nommé Raymond, enuiron l'an mil cens trente & quatre) conquirent l'iſle de Rhodes, & l'osterent de la main des Turcs, auec cinq autres iſles adiacentes: & furent quatre ans touſiours en guerre, pour faire ceſte belle conqueſte: & fut prinſe la ville de Rhodes le iour de l'Aſſumption noſtre Dame, dudict an mil trois cens & dix. * L'an mil ccc. x.

¶ Ondict an alla de vie a treſpas Guy de Luzignen comte de la Marche, & d'Engouleſme, en la ville de Poictiers, & fut enterré en l'Egliſe des freres Preſcheurs, ou on voit encores ſa riche ſepulture, enleuée en boſſe de cuyure doré, & richement eſmaillé. Parce qu'il mourut ſans hoirs, donna ſes dictz comtez audict roy Phelippes, lequel incontinent apres en alla prendre poſſeſsion: & en ce faiſant alla viſiter les comtez de Poictou, Toloze, & autres terres qu'il auoit en Aquitaine.

¶ L'an mil trois cens & onze, ledict Pape Clement cinquieſme, commenca vn Concille general a Vienne ſur le Roſne. Et fut la premiere ceſsion le ſabmedy auant la feſte de sainct Luc dudict an, ou les matieres du Concille furent miſes en auant, qu'on vouloit expedier: qui eſtoient touchant l'ordre deſdict Templiers: d'aucuns heretiques, nommez les Vauldois en Piemont & Sauoie: & les pauures de Lyon en France. Auſsi touchant les Cenſures qui auoient eſté decretées par le Pape Boniface huictieſme, contre ledict roy Phelippes: & le different des Cordeliers qui ſe eſtoient ia ſeparez & diuiſez: & outre touchant le paſſage d'outre mer, pour aller ſecourir les Chreſtiens: & la reformation d'aucuns deffaux eſtans en l'Egliſe. L'an mil ccc. xi. La premiere ceſsion du Cõcille de Vienne.

¶ La ſeconde ceſsion dudict Concille, fut le tiers iour d'Auril, de l'an mil trois cens vingt & trois, ou fut du tout adnullé ledict ordre des Templiers, cens quatre vingt ans apres l'erection d'icelluy. Et tous leurs biens, terres, & poſſeſsions confiſquees, & données aux freres de sainct Iehen de Hieruſalem, auec la charge de defendre les Chreſtiens contre les Turcs, & autres charges, preſent ledict Roy Phelippes, ſon frere Charles, & meſsieurs ſes Enfans. Et touchant les perſonnes L'ordre des Templiers anichillé, & leurs biens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donnez a ceux de S. Iehan de Hierusalē.

desdicts Templiers, fut ordonné que leur proces seroit faict, par les Euesques en leurs officiaux, & mis es mains des iuges lais, pour en faire la punition. Et la vigile sainct Gregoire dudict an ledict Roy Phelippes fist bruſler a Paris le Maistre dudict ordre, auec autres gros Prieurs dicelluy, qui tous estoient grans seigneurs, & sestimoient autant qu'Euesques, au moien de grans richesses quilz auoient.

Les censures du Pape Boniface cōtre le roy Phelippes anulées.

¶ Secondement en ladicte cession, les censures dudict Pape Boniface furent declarées nulles, & faictes sans cause. Tiercement les Cordeliers furent vnis en vn ordre, & en mesmes cerimonies. Mais peu garderent ce qui auoit esté ordoné. Quartement fut ordonné que lesdicts Vauldois & paoures de Lion seroient deffaicts & aneantis, dont ledict Roy Phelippes, & autres Princes prindrent la charge. Quintement fut ordonné que les Princes Chrestiens feroient vn voiage outre mer, pour recouurer la terre saincte. Et au commancement du mois de Iuing ensuiuant, ledict Roy Phelippes, Edouard Roy d'Angleterre, Loys filz dudict Phelippes Roy de Nauarre, Phelippes comte de Poictou & de Toloze, Charles comte de Vallois, Loys comte d'Eureux, & autres Barons, & Cheualiers du Royaume de France, se croiserent pour faire ledict voiage. Toutes fois ne le firent pour les causes que verrez cy apres. Et touchant la reformation de l'Egliſe, dont ledict Pape auoit faict certaines constitutions, delibera les rediger en vn liure, qui seroit appellé le Septiesme des Decretales, comme auoit faict le Pape Boniface son predecesseur le Sizieſme: lesdictes constitutions furent publiées en plain consistoire. Mais le liure nen fut enuoié par les vniuersitez: parce que ledict Pape fut malade, & mourut tantoſt apres, en la fin du mois d'Auril, de lan mil trois cens quatorze: & quatre ans apres, le Pape Iehan vingt deuzieſme les fist rediger en vn liure, quil appella les Clementines, & lenuoia es vniuersitez.

* Lan mil ccc.xiij.

¶ L'an mil trois cens & treze, ledict Roy Phelippes droiſſa grosse armée, quil enuoia en Flandres, pour du tout adnichiller les Flamans. Meſsire Enguerrant de Marigni, qui gouuernoit le Roy entierement, auoit la charge de les paier: mais par son dol retourna larmée sans rien faire. Et lan mil trois cens quatorze, a la fin du mois de Nouembre, ledict Roy Phelippes alla de vie a treſpas, apres quil eut regné par vingt & huict ans, & eut six enfans: scauoier est, ledict Loys Roy de Nauarre, a cause de sa mere Iehanne, qui fut auſsi Roy de France apres son pere, & marié auec Marguarite fille de Robert, duc de Bourgongne: Phelippes comte de Poictou & de Toloze fut marié auec Iehanne fille du comte de Bourgongne, nommé Oethelin: & Charles comte de la Marche & d'Engouleſme, marié auec Blanche fille seconde dudict Duc de Bourgongne. La premiere des filles, nommée Marguarite, fut mariée auec le Roy de Caſtille: la seconde nommée Yſabeau auec Edouard le second de ce nom, Roy d'Angleterre: & lautre fille mourut ieune. Ledict roy Phelippes fist faire des Fleurins dor a laignel, quon apelle Moutons, valans lors xx vij. ſols vi. deniers tournois: dont les cinquante & deux poiſent le marc.

Le treſpas dudict Roy Phelippes.

* Lan mil ccc.xiiij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Nous auons veu cy dessus, comme l'an mil trois cens cinq, Iehan duc de Bretaigne fut par accident occis a Lyon, au couronnement du Pape Clement: ledict Iehan laissa vn filz, nommé Artur, qui fut duc de Bretaigne apres son pere, & espousa en premieres noces Beautrix vicomtesse de Lymoges, dame d'Auennes en Henaut, & de Laigle: dont il eut trois filz, Iehan qui espousa la sœur de Phelippes de Valois, & Guy, & Pierre. Pierre mourut ieune enfant. Apres le trespas de ladicte Beautrix, ledict duc Artur espousa en secondes noces vne ieune dame, nommée Yolant, qui fut fille d'Amaury duc de Nerbonne, vicomte de Bourges & Carcassonne, & comte de Montfort. Et luy donna ledict Amaury le comté de Montfort. Dudict mariage, ledict Artur eut cinq enfans, vn filz, & iiij. filles: le filz nommé Iehan, espousa la sœur de Loys comte de Flandres. La premiere des filles espousa le comte de Bar, la seconde le seigneur de Laual, la tierce le comte de Vendosme, & la quarte fut Religieuse a Poissy. Ledict duc Artur alla de vie a trespas l'an mil trois cens douze: & son filz Iehan troiziesme de ce nom fut duc apres luy, & regna vingthuict ans. On l'appella duc de Bretaigne, & vicomte de Lymoges, parce qu'il bailla a son frere Guy, pour recompense dudict vicomté, que ledict Guy auoit eu de son pere pour appennage, le comté de Panthieure, & la seigneurie de Crelo. Ledict duc Iehan n'eut aucuns enfans de sa premiere femme, sœur de Phelippes de Valois, ne de sa seconde nommée Ysabeau fille du roy d'Espagne.

D'artur duc de Bretaigne, & ses enfans.

Iehan tiers de ce nom, duc de Bretaigne, & vicomte de Lymoges.

¶ Les femmes des trois filz dudict feu Roy Phelippes le Bel, furent accusées d'adultere, & empriſonnées: toutesfois Iehanne femme de Phelippes comte de Poictou fut trouuée innocente du cas, les autres deux moururent es prisons de Chasteau Gaillard en Normandie. Phelippes, & Gautier Dannay les entretenoient en leur peché, dont ilz furent griefuement punis: car ilz furent par arest escorchez, & les verges genitalles coppées, puis furent pendus & estrangez, comme aussi fut l'huissier de Marguarite Royne de Nauarre, femme dudict Loys, qui estoit entretenue par ledict Phelippes Dannay, parce qu'il les soustenoit en leur adultere. Ledict Gautier Dannay, qui estoit Cheualier, entretenoit Blanche femme dudict Charles, dont est venu l'erreur de ceux qui ont escript que madame Iehanne Royne de Nauarre, femme dudict Phelippes le Bel, & mere dudict Loys laquelle a fondé le College de Nauarre, auoit esté aduliere.

Adultere de deux femmes, des enfans du roy Phelippes.

¶ Apres le trespas dudict Roy Phelippes le Bel, son filz aisné Loys ne fut si tost couronné, mais attendit iusques au premier Dimanche d'Aouſt ensuyuant, de l'an mil trois cens & quinze, pour deux causes: l'une que sadicte femme Marguarite prisonniere, comme dict est, fort malade, & de laquelle maladie mourut le iour de l'Ascention nostre seigneur, dudict an mil trois cens & quinze: & espousa en secondes noces Clemence fille de Charles Martel, filz aisné de Charles second Roy de Sicile. Et aussi parce que ledict Loys ne trouua argent ne or, apres le deces de sondict pere le Roy Phelippes, dont fut fort esbahy. Et s'enquist a messire Enguerrant de Marigny, qui auoit touſiours eu le maniment des

* L'an mil ccc. xv.

La seconde espouse de Loys Roy de Nauarre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Meſsire Enguerrant de Marigny.

deniers du Roy Phelippes, quilz eſtoient deuenus: il luy fiſt reſponce que Charles comte de Ualoys, frere du feu Roy Phelippes, les auoit eus. Et ainſi le maintint deuant ledict Charles, qui luy diſt quil auoit menti. Ledict de Marigny, cuidant eſtre auctoriſé, comme il auoit eſté au parauant, luy fiſt reſponce que ceſtoit luy qui mentoit. Dont ledict Charles de Ualoys voulut lors mettre la main en luy, & le occire: mais il en fut empeſché: & depuis ne ceſſa de ſenquerir comme il le pourroit charger de concuſsion, larrecin, & pillerie: & tant fiſt quil fut proclamé & faict ſcauoir par cry public, & a ſon de trompe, ſil y auoit aucuns, eſquelz ledict de Marigny euſt forfaict, quilz vinſſent faire leur plaincte a la Court du Roy, & il leur en feroit iuſtice: deſquelles choſes Ferre de Piquigny nouueau gouuerneur du Roy eſtoit conducteur.

Les accuſateurs cõtre Enguerrant de Marigny.

¶ Ceſte liberté de parler, donna hardieſſe a pluſieurs perſonnes riches, & paoures, de ſe venir plaindre dudict Marigny, & fut par eux chargé de pluſieurs concuſsions, & pilleries. Et meſmement dauoir appliqué a ſes vſages largent des finances quil auoit prins & leué ſur le paoure peuple, par inſupportables ſubſides, quil auoit mis ſus. Au moien dequoy fut conſtitué priſonnier au Louure a Paris. Auſsi fut trouué que ſa femme ſeſtoit retirée a vne vielle boiteuſe Magicienne & Sorciere, & a vn Sorcier nommé Pauiot, qui auoient faict deux images de cire, a la ſemblance, lun dudict Loys, & lautre dudict Charles. Et eſtoient ainſi faictes que quant ilz picqueroient lun deſdicts images, en quelque endroict, celuy qui repreſentoit limmage deuiendroit malade dune langueur iuſques a la mort. Tous ces cas verifiez, ledict meſsire Enguerrant de Marigny, qui auoit faict faire le Palais royal de Paris, des deniers du Roy, & le Cibet de Montfaucon, fut pendu au plus haut eſtage dudict gibet, & au bas eſtage Pauiot, & ladicte Sorciere bruſlée. La femme dudict de Marigny & ſa ſœur, furent miſes en perpetuelle priſon. Voila la retribution du ſeruice dun Roy.

Enguerrãt edifia le Palais de Paris.

Loys Hutin, x. de ce nõ, xlvii. roy de Frãce.

¶ Apres toutes ces choſes, ledict Loys, ſurnommé Hutin, ne ſcay pour quelle cauſe on luy bailla ce ſurnom, fut couronné Roy de France quarante ſeptieſme & dizieſme de ce nom, le premier iour de Aouſt ondict an mil trois cens & quinze. Et regna iuſques au ſamedy apres la Pentecoſte, de lan enſuiuant mil trois cens & ſeize. Il laiſſa de ſa premiere femme Marguarite, vne fille, qui fut mariée au comte dEureux, dont vint vn filz, qui fut Roy de Nauarre: & laiſſa ſa ſeconde femme enceincte. Au moien dequoy ſon frere Phelippes, comte de Poictou, fut enuoié querir a diligence a Lyon, ou il eſtoit allé pour lelection du Pape Iehan vingt deuzieſme de ce nom. Lequel Pape Iehan ſelon la Cronique de Martin, erigea leueſché de Toloze en arceueſché, & le diuiſa en ſix Eueſchez: Nerbonne en deux Eueſchez: Albyen deux: & Poictiers en trois. Scauoir eſt, Poictiers, Lucon & Maillezais: qui eſt pour deſmentir ceux qui dient que leueſque de Poictiers Cautier, appella du Pape Clemens de ce quil auoit diuiſé en trois ſon eueſché. Car au temps de ladicte diuiſion, eſtoit eueſque de Poictiers

L'Eueſché de Poictiers departy en troys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Arnoul Daux, & le lxxij. Nous auons veu cy dessus comme furent fondées lesdites abbaies de Lucon, & Maillezais.

¶ En ce temps dudict Pape Iehan vingt deuzieſme, floriſſoit a Paris maiſtre Iehan de Mehun, docteur en Theologie, & grant philoſophe. Lequel print plaiſir a compoſer pluſieurs liures ſinguliers, & entre autres parachena le Romant de la Roze, qui auoit eſté commencé par maiſtre Gilles de Lorris. Il tranſlata de Latin en Francois Boece de Conſolation, & De regimine Principum, qui auoit compoſé S. Thomas: & Ouide de arte amandi, dont il ſe fuſt bien paſſé. Et feit pluſieurs autres plaiſans liures de Mondanité. Le corps giſt au cloiſtre des freres Preſcheurs a Paris. Ou, ainſi que i'ay ouy dire, audict lieu fut mis par areſt de la court de Parlement. Car leſdictz freres l'auoient deſenterré, a raiſon de ce qu'il ſe eſtoit mocqué deux, & leur auoit donné en ſa maladie vn coffre plein de pieces d'ardoyſe, que leſdictz freres penſoient eſtre argent monnoié, & congneurent la fraude apres ſa mort, & qu'il fuſt par eux premierement enterré: ie ne croy pas qu'il ſoit vray.

De maiſtre Iehã de Mehũ, qui feit le Romant de la Roze.

¶ Ledict Loys Hutin ne feit pas grans choſes dignes de memoire, parce qu'il ne regna pas vn an entier, fors pour ce que le parlement eſtoit ambulateur, a la grand' foule du peuple, crea deux Cours de Parlement, l'une a Paris, & l'autre a Toloze, & crea vn Eſchiquier a Rouen. Bien toſt apres ſon treſpas Clemence ſa vefue accoucha d'un filz, qui fut baptizé & nommé Iehan, lequel mourut huit iours apres. A ceſte cauſe ledict Phelippes heritier plus proche de la couronne, fut le quarante huittieſme roy de France, & le cinquieſme de ce nom: & retint touſiours le comté de Poictou, dont Robert duc de Bourgongne murmura treſfort, diſant que ledict royaume appartenoit a Iehanne fille & heritiere dudict roy Loys Hutin, & de Marguarite ſa premiere femme, qui eſtoit fille dudict duc de Bourgongne. Mais on remonſtra que les filles n'auoient onc ſuccedé a la couronne de France, & n'y pouuoient ſucceder par la loy Salique, dont il ſe contenta. Auſſi en eut bien matiere: car ladicte Iehanne eut pour ſon partage le royaume de Nauarre.

Le commãcement des Parlemens de Paris & de Toloze.

¶ Ledict Phelippes ſurnommé le Long, regna cinq ans: pendant lequel temps le Pape Iehan xxij. print grant labeur a mettre paix entre le Roy & les Flamans. Ce qui fut faict a la fin, moyennãt que ledict roy Phelippes donna ſa fille aiſnée Marguarite a Loys comte de Neuers, qui eſtoit auſſi filz aiſné de Robert cõte de Flandres, o telle condition & conuenance que ledict Loys, mary de ladicte Marguarite, ſuccederoit audict Robert ſon ayeul on dict comté de Flandres. Auſſi fut ſceu que les Lepreux auoient prins argent des Iuifz chaſſez de Frãce, pour empoiſonner les puis & fontaines de tout le royaume de France, dont pluſieurs moururent. Et informations & preuues de ce faictes, furent pluſieurs Lepreux a Nerbonne, & ailleurs, prins & bruſlez par iuſtice. Aucuns ont voulu dire qu'au moien de ce ledict feu roy Phelippes le bel mourut Lepreux, mais il y auroit contradiction: car cela n'aduint de ſon temps: ains furent leſdictz Lepreux bruſlez plus de cinq ans apres ſon treſpas. L'an mil iij. c. xxi. ledict roy Phelippes le Long delibera remettre

Phelippes v. de ce nom, xlviii. Roy de France, comte de Poictiers ſurnõmé le Long.

Paix entre le Roy de Frãce & les Flamans.

Des lepreux qui empoiſonnerent les puis & fontaines.

* L'an mil ccc. xxj.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tout son royaume a vn poix & vne mesure: mais fut il peruenu dune maladie de flux de ventre, de laquelle il mourut, le tiers iour de Ianuier, mil trois cens vingt & vn, sans hoir masle de sa chair. A ceste cause Charles le Bel son frere puisne fut roy apres luy, le quarante neufiesme, & le quart de ce nom, en ensuyuant la loy Salique, par laquelle les filles ne succedent a la couronne. La fille dud Phelippes le Long, nommé Marguarite, fut mariée auec le comte de Flandres: desquelz vint depuis Loys comte de Flandres: & dudict Loys vint Marguarite de Flandres, qui depuis fut mariée auec Phelippes le Hardy, filz du roy Iehan, & frere du roy Charles cinquiesme, comme nous verrons cy apres.

Charles le Bel iiii. de ce nō, xlix. roy de Frāce.

¶ L'an premier du regne dudict Charles le Bel y eut separation de luy & sa premiere femme Blanche, fille seconde du duc de Bourgongne, tant pour son adultere, pour lequel elle estoit prisonniere, qui aussi se trouua que leur mariage estoit nul, a la raison de ce que madame Maheult mere de ladicte Blanche, auoit tenu sur les fons ledict roy Charles le Bel. Et espousa en secondes noces Marie fille de Loys de Luxembourg, iadis Empereur d'Allemagne: de laquelle il eut vn filz: qui tantost apres mourut: comme aussi feit ladicte Marie en la ville d'Yssoudun: ainsi que le Roy & elle retournoient du pais de Toloze: & fut enterré son corps a Montargis, en vne abbaie de Nonnains. Apres le trespas de ladicte Marie, le roy Charles espousa en tierces noces Iehanne fille de son oncle le comte d'Eureux, moyennant dispance Apostolique, aucuns la nomment Blanche, de laquelle il eut vne fille aussi nommée Blanche, ou Iehanne, selon la Croinique Ber. Guidonis. Ondict premier an du regne dudict Phelippes, il donna la chappelle du chasteau de Poictiers, aux religieux, & prieur de sainct Hilaire de la Celle dudict lieu.

Le beau pere du Pape Iehan, xxij. pendu & estranglé.

¶ L'an quatriesme du regne dudict Charles le Bel, qui fut l'an mil trois cens vingt & quatre, vn gentil-homme de Gascongne nommé Iourdain del'Isle, qui auoit espousé la mere du Pape Iehan xxij. qui estoit natif de Cahors, fut prins prisonnier a Paris: parce qu'il auoit mis a mort vn sergent de sa masse mesme, & pour ledict cas, & autres grans crimes, qui luy auoient par ledict roy Charles le Bel, en faueur du Pape, esté remis, fut par arest de ladicte court pendu & estranglé. Ledict Pape Iehan tint vn Concille en Auignon, contre Pierre de Corbario, frere mineur, esleu en antipape par l'Empereur Loys de Bauieres. Lequel antipape, par autre Concille tenu en Italie, auoit declairé ledict Pape Iehan estre heretique. Et soustenoit ledict de Corbario antipape, que IESVSCHRIST & ses disciples estoient si paoures, qu'ilz n'auoient rien en priué, ny en commun. Ce qui fut contredict & arresté au contraire, par ledict Concille d'Auignon.

De paoureté Apostolique.

¶ Ondict temps, vn seigneur de Partenay en Poictou, fut accusé d'heresie, & mis en prison a Paris, par le commandement du roy: depuis fut enuoié au Pape pour faire son proces, & ne dit la Cronique qu'elle en fut l'yssue. Et a la lire & entendre bien apoint, semble que ledict seigneur fut accusé sans cause, & qu'il fut empriſonné sans grand deliberation. Toutesfois ses biens saisis luy furent restituez, com-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me il est contenu es grans Croniques de France, on second volume.

¶ A la fin dudict an mil trois cens vingt & quatre, y eut diuision entre le roy de France & le roy d'Angleterre, au moien dun chasteau appartenant audict Roy de France, es fins & limites de Gascongne, que le seigneur de Mompesac auoit prins, & mis a mort les Francois qui le gardoient. Car combien qu'Aymes frere dudict roy d'Angleterre eust faict l'appoinctement dudict different, comme il dit: neantmoins les Anglois ne voulurent souffrir que ledict accord sortist effect, & chasserent ceux que le roy de France y enuoia, pour auoir ledict chasteau: Dont le roy de France fut fort courroucé. Et pour ladicte rebellion enuoia son oncle Charles de Valois, auec grosse armée en Gascongne, pour saisir & mettre en sa main le duché de Guienne: & prindrent contre les Anglois Ageneſt, la Reolle, & presque toute Guienne, fors Bourdeaux, Bayonne, & sainct Seuer. Et a la fin furent données treues aux Anglois, iusques a la feste de Pasques ensuiuant. Les Anglois au parauãt estoient venus iusques a Luzignẽ, ou Iehan Cuischart Maire de Poictiers fut auec baniere desploiée, auec les habitans dudict Poictiers, & les Preuostz de sainct Hilaire, & Monstierneuf, comme ses subiectz. Ainsi que iay veu par pancarte estant on tresor de ladicte ville.

* L'an mil ccc.xxiiij. Guienne assally par les Francois, pour la rebellion des Anglois.

¶ Durant lesdictes treues, & pour les faire prolonger, madame Ysabeau femme dudict roy d'Angleterre Edouard le second, & seur dudict roy Charles le Bel, comme elle donnoit entendre a son mary, vint en France pour voir son dict frere, & amena auec elle son filz aisné Edouard le tiers: toutesfois ledict voiage fut faict par elle, pour autre cause, comme recite Froissart. Car elle auoit esté aduertie que son mary Edouard, par le conseil de messire Hue de Mompecier, cheualier qui le gouuernoit entierement, & l'auoit rendu Sodomite, luy vouloit faire quelque mauuais tour, comme il auoit faict a son oncle le comte de Lanclastre, qu'il auoit faict mourir, & coupper les testes a vingt deux autres gros seigneurs d'Angleterre. Ladicte dame fut tresbien receue en France par son dict frere le roy Charles le Bel, auquel declaira ses doleances, & comme elle nouseroit plus retourner en Angleterre, sans grosse garde: au moien dequoy luy promist dacquerir des amis, & des gens, tant quelle voudroit: & qu'il les soudoiroit: mais quant a luy, ne luy bailleroit gens, par ce qu'il ne vouloit faire guerre au roy Edouard son mary durant les Treues.

* Ysabeau royne d'Angleterre, uiẽt en france, auec Edouard le iii. son filz.

¶ Messire Hue de Mompencier, aduerty de toutes ces menées, pensa incontinent que si la royne Ysabeau retournoit en Angleterre, ses besongnes iroient mal. A ceste cause feit tant enuers ledict roy Edouard (qui l'gouuernoit) qu'il rescriuit au roy Charles lettres de creance, auec ambassadeurs, qui porterent parolles, que ledict roy Edouard auoit donné a Edouard son filz, qui lors estoit auec sa mere la royne Ysabeau, le duché de Guienne, & tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, de la couronne de France, & entendoit que ledict Edouard son filz en feist hommage audict Roy Charles le Bel, son oncle. Priant outre ledict roy Charles, qu'il luy enuoiast Ysabeau son espouse, sans laquelle il ne pouoit viure. La royne entendit bien que c'estoit

Conseil de messire hue de Mompẽcier.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a dire, & sceut bien dire & remonstrer a son frere le roy Charles la cautelle dudict de Mompencier. Parquoy le roy Charles expedia lambassade: & manda au Roy d'Angleterre que quand il verroit le don, quil disoit auoir faict audict Edouard son filz, le receuroit a hommage. Et touchant la royne bientost retourneroit en Angleterre. Ceste responce ne satiffit a lentreprinse dudict de Mompencier, & feit escrire au Pape Iehan xxij. quil persuadast led roy Charles le Bel de renuoier ladicte Ysabel, a sondict mary Edouard. Ce que le roy Charles s'efforsa faire: mais elle qui scauoit la portée dudict de Mompencier, iamais ny vouloit retourner sans compagnée. Et aussi que les principaux seigneurs d'Angleterre, luy auoient faict scauoir que si elle y alloit accompagnée de quelque bon nombre de Francois, feroient couronner son filz, & destruire ledict de Mompencier, lequel haioient a mort.

Edouard le ii. de ce nom prins prisonnier par sa femme.

¶ Ladicte royne Ysabeau estoit en grand perplexité: & voiant que le roy Charles son frere ne luy vouloit ayder, elle sen alla en Henaut, & demãda secours a Iehan de Henaut, frere du comte de Henaut, qui estoit son cousin germain, & lun des hardis Cheualiers de la Chrestienté. Lequel auec trois cens hommes darmes, la conduisit en Angleterre, ou elle fut bien recueillie, & son filz Edouard par les barons & seigneurs dudict païs. Et incontinent apres allerent assieger a Brest o le roy Edouard & Hue de Mompencier, qui furent prins prisonniers. Ledict Roy Edouard fut baillé en garde au frere dudict feu comte de Lenclastre, que ledict roy Edouard auoit sans cause faict mourir. Et touchant Hue de Mompencier, fut enuoié a Hertfort. Et apres son proces faict par sentence, on marché de ladict ville furent premierement ses genitoires, comme dun Sodomite, couppez & bruslez en vn grant feu deuant luy, puis il fut tout vif ouuert par le ventre, & son cœur iecté ondict feu, & finablement ou luy trancha la teste, qui fut enuoiée a Londres, & le corps pendu a vngibet. Et voyla la fin de telz conseillers. Le iour de Noel ensuyuant, ledict Edouard le second fut priué de son royaume, & la couronne d'Angleterre baillée a son filz Edouard le tiers de ce nom, qui depuis fut marié auec la fille du comte de Henaut, niece dudict messire Iehan de Henaut, conducteur de ladict faction, auec messire Rogier de Mortemer, cheualier, qui gouuernoit entierement ladicte royne Ysabeau. Et ledict Edouard couronné au iour susdict, de lan mil troiscens vingt & six, comme il est contenu en la Cronique de Froissart.

La terrible mort de Hue de mõpençier.

Edouard iii de ce nom, roy d'Angleterre.

* L'an mil ccc. xxvi.

La mort de Edouard ii.

¶ Lan prochain apres ledict Edouard second mourut prisonnier. Aussi trespassa ondict an ledict roy Charles le Bel au bois de Vincennes, pres Paris, & laissa madame Iehanne son espouse enceincte: & attendant quelle accouchast, Phelippes de Valois, filz de feu Charles comte de Valois, qui estoit frere du feu roy Phelippes le Bel, & oncle dudict Charles le Bel, fut Regent en France, comme celuy auquel la couronne appartenoit, par deffaut d'hoir masle, en ligne directe. Si aduint que madame Iehanne vefue dudict feu Charles le Bel, accoucha dune fille, qui fut nommée Blanche. A ceste cause par faute de filz, ledict Phelippes de Valois, comme plus proche de la couronne, fut couronné & sacré roy de France, le vi.

Le trespas du roy charles le Bel.

Phelippe de Valois vi. de ce nõ, & Ivi. Roy de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& de ce nom le sizieſme, le iour de la feſte de la Trinité, de lan mil iij. c. xxviij.

¶ Lan mil trois cens vingt neuf, le roy d'Angleterre, Edouard tiers de ce nom, apres pluſieurs ambaſſades dune part & dautre vint en France vers le roy Phelippes de Valois, en la ville d'Amiens, luy feit foy & hõmage verbaulment de ſon duché de Guienne & autres choſes quil tenoit de luy: & promiſt quincontinent quil ſeroit en Angleterre, & auroit parlé a ſon conſeil, luy enuoieroit ſon hommage par eſcript, tel quil eſtoit tenu le faire. Et dedans trois mois apres, luy enuoia lettres patentes dud hommage, par lequel il confeſſoit tenir dud roy Phlippes, a cauſe de la courone de France a hõmage lige, le duché de Guienne, Perigort, Lymoſin, & autres terres, cõme recite au long Froiſſart, on premier volume de ſa Cronique. Et par ce moyen ledict Edouard recogneut ledict Phelippes de Valois ſon couſin eſtre Roy de France. Il eſt a coniecturer que les Anglois furent induictz a rendre ceſte obeiſſance, au moien de la victoire que ledict roy Phelippes auoit eue incontinent apres ſon couronnement au mont Caſſel, contre les Flamans, dont furent occis xix. mil huict cens, pour vne conſpiration quil auoient faicte contre leur cõte de Flandres Loys. Ondict an Pierre Remy, ſeigneur de Montigny Lencoup, qui auoit eſté treſorier de France, du viuant du feu roy Charles le Bel, ne peut paier le reliqua de ſon compte: & fut accuſé de pluſieurs trahiſons, & pilleries par luy faictes en Guienne. Pour leſquelz cas, furent ſes biens confiſquez, & ſa terre donnée a meßire Cilles de Soycourt, grand Eſchanſon de France. Et ledict Remy pendu & eſtranglé au Cibet de Monfaucon a Paris.

* L'an mil ccc. xxix. Hommage faict par Edouart le iii au roy Phelippes de Valoys.

xix. m. viij. cens Flamans occis.

Pierre Remy treſorier de Frãce, pendu & eſtranglé.

¶ Lan mil trois cens trente, Guy de Bretaigne, comte de Panthieure, alla de vie a treſpas, & laiſſa vne ſeule fille boiteuſe, nommée Iehanne, en la garde de Iehan duc de Bretaigne ſon frere, lequel voiant quil nauoit aucuns enfans, taſcha faire ſa niece la boiteuſe ducheſſe de Bretaigne. Et pour y paruenir, la maria auec Charles de Blois, filz puiſné du comte de Blois, & de Marguarite ſa femme, qui eſtoit ſeur de Phelippes le Bel, auec telle conuenance que ledict Charles de Blois, & ceux qui viendront de luy, porteroient les armes de Bretaigne. Leſquelz de Blois, portoient leur vray ſurnom de Chaſtillon, comme il eſt contenu en la Cronique de Bretaigne. Et des ſon viuant feit intituler ledict Charles duc de Bretaigne, & luy feit faire aucuns hommages comme a Duc, dont ſourdirent grans guerres depuis, comme verrons cy apres.

* L'an mil ccc. trente.

Des ducs de Bretaigne

¶ Lan mil trois cens trente & vn, meßire Robert d'Artois, comte de Henaut, qui auoit eſpouſé la ſœur du Roy, en vn proces quil auoit en la court de Parlement, touchant le comté d'Artois, miſt en auant vne fauſe lettre, qui auoit eſté falſifiée a ſa requeſte, par vne damoyſelle de Bethune: mais il perdit ledict proces, & fut condamné en groſſes amandes, & ladicte damoiſelle bruſlée a Paris. Et aduerty que le roy Phelippes (duquel il auoit eſté grant familier) ne luy vouloit pardonner ledict cas, ſans que premier il comparuſt par deuant luy, & les Pers de France, en ſa perſonne, ſe retira en Angleterre, & donna entendre au roy Edouard, que le

* L'an mil ccc. xxxi. Robert d'artois, pour un crime de faux, condamné a mort.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

royaume de France luy appartenoit, & que s'il vouloit emploier ses parens & amis
l'en feroit & rendroit paisible. En luy donnant entendre que Phelippes le Bel, en
son viuant roy de France, eut trois filz & vne fille, que ses trois filz nommez Loys
Hutin, Phelippes le Long, & Charles le Bel, auoient l'un apres l'autre succedé au-
dict Phelippes le Bel leur pere, & estoient decedez sans hoir masle: & quia cause
de leur seur Y sabeau sa mere, par representation delle, qui estoit en ligne directe,
deuoit auoir la couronne de France, & luy appartenoit iustement & loyaument.

Robert de Artois persuade Edouard de pretẽdre droit en la courõne de Frãce

¶ Ledict Robert d'Artois ne disoit pas tout, & taisoit la loy Salique, par laquelle
les filles ne succedent iamais a la couronne de France, ny aux terres qui en sont te-
nues par appannage, & qui sont vnies a ladicte couronne: aussi taisoit la coustu-
me de Paris, ou representation n'a lieu. qui estoit pour respondre a ce qu'il eust pu
repliquer: que si ores vne fille ne pouoit succeder a la courõne, que toutesfois le filz qui
viendroit delle le pourroit faire. Aussi taisoit que dudict Lois Hutin estoit venue
vne fille mariée au comte d'Eureux, duquel estoit venu vn filz qui estoit en ligne
directe, plus proche pour hereder a la couronne, & dont il auoit esté forclos par les
Pers de France. Et que par ce en ligne directe n'y auoit personne capable, pour suc-
ceder a ladicte couronne, & appartenoit audict Phelippes de Valois, qui estoit le
plus proche en ligne collaterale. Ledict Robert d'Artois auoit de grandes alliances,
car il auoit marié ses filles, l'une auec le roy d'Angleterre, l'autre a l'Empereur
d'Allemaigne, l'autre au duc de Iuilliers, & la quatrieſme estoit fiancée au filz
du duc de Breban, mais il ne l'espousa, car le roy de France maria ledict filz auec
l'une de ses filles: & attira a luy l'Empereur, le comte de Cueldres, messire Iehan de
Henault, l'Eueſque du Liege & plusieurs autres puissans Princes.

Raisons cõtre ledict robert d'Artois.

* L'an mil ccc.xxxiii.

¶ L'an mil trois cens trente trois a la persuasion du Pape Iehan vingt deuxiesme
ledict roy de France, Charles roy de Behaigne, Pierre roy d'Arragon, le roy de
Nauarre, & autres grans Princes, se croiserent & entreprindrent aller contre les
Turcs & Infideles, recouurer la terre saincte. Et pour ce faire ledict Pape
Iehan octroia la decime sur les gens d'Eglise pour six ans. Et pour faire ladi-
cte entreprinse, le roy de France enuoia vers le roy Edouard son ambassade, qui
ne feit rien: car ledict messire Robert d'Artois auoit ia gaigné le vouloir du Roy
Edouard. Toutesfois par le conseil des seigneurs d'Angleterre, fut enuoiée am-
bassade vers le roy de France, pour traicter paix, qui fut accordée pour la vie
de ces deux Roys: mais quand ce vint a conclurre, par ce que les Anglois n'y vou-
lurent comprendre les Escossois, elle fut rompue, qui fut vn trop gros malheur: car
la guerre en fut en France, a la grand' perte des Francois, par plus de cent dix
ans, & ne fut l'entreprinse du sainct voiage mise a effect. Et commença le deffy
des Anglois contre les Francoys, l'an mil trois cens trente cinq. L'année apres
messire Hugues de Cercy cheualier, preuost de Paris, & natif de Bourgongne
fut pendu & estranglé par arrest de la court de Parlement, pour aucuns faux
iugemens par luy faicts. Les deux années apres, le roy Edouard, trouua moien

* L'an mil ccc.xxxv. Vn Preuost de Paris pendu.

©Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de gaigner les Flamans de la ville de Gand, & les feit reuolter contre leur comte, & contre ledict roy Phelippes, par la conduicte dun nommé Iacques d'Arteuelles, brasseur de miel en ladicte ville, qui autressois auoit esté varlet du fructier du feu roy Loys Huitin, & feit tant quil gaigna les villes de Bruges, Hippre, Bergues, Cassel, & Furnes. Au moien dequoy ledict comte de Flandres faignant aller a la chasse, se retira audict roy Phelippes. Aussi sallia ledict Edouard en lan mil trois cens trente & neuf, de Loys de Bauieres, & des Allemans. Et ondict an lesdicts Flamans par la menée dudict Arteuelles, feirent hommage audict Edouard, comme au roy de France, moienant quil print les armes escartellées de France & d'Angleterre. Lequel Edouard estoit dun fort haut courage, chaut, & colere. Comme il monstra bien quand lannée apres que son pere fut mort en prison, feit decapiter son oncle Cain, qui lauoit tousiours soustenu, a la requeste de messire Rogier de Mortemer cheualier. Lequel auoit semblablement tousiours porté sa querelle. Et bien tost apres au moien de ce quon trouua que madame Ysabeau sa mere estoit grosse du faict dudict de Mortemer (comme on disoit) feit couppper audict de Mortemer les genitoires, & iceux bruster en vn grant feu deuant luy, puis luy feit trancher la teste, & mettre le corps a quatre quartiers : qui fut semblable mort que celle de Hue de Mompencier, que ledict de Mortemer auoit pourchasséé. Et au regard de madame Ysabeau, ledict Edouard son filz la feit mourir en prison. Enuiron ledict temps & lan mil trois cens xxx. quatre, Guillermus de Monte Lauduno, docteur regent de Paris, & de Tholoze, vint a Poictiers, auec les enfans du roy de Hongrie, ou il fut regent & prieur de sainct Paul : il fut esleu abbé de Monstierneuf, ou de present son corps repose, & escriuit sur le droict ciuil.

Les flamans & Iacques d'Arteuelle pour les Anglois.

Le roy de Angleterre prent les armes escartellées de France & Angleterre.

Guillermus de Lauduno abbé de Mõtierneuf.

¶ Lan mil trois cens quarante, le roy Phelippes feit mettre sur mer quatre cens nauires de guerre, pour aller en Angleterre, dont estoient chiefs & capitaines messire Hue Queret, Nicole Buchet, & Barbauaire. Lesquelz estans au port de Lescluse, le lendemain de la feste sainct Iehan Baptiste, furent assaillis par deux assaux du roy d'Angleterre, & messire Robert d'Artois, auec leurs nauires. Et voiant ledict Barbauiere, qui sage estoit & bien expert sur la mer, que les Anglois auoient pour eux le soleil leuant, & le flot de leaue, dit aux autres deux capitaines, quilz ne se deuoient renfermer ondict port, mais se mettre en plaine mer: ce que ne voulut faire ledict Buchet, disant telles parolles, qui aduindrent : Pendu soit il qui partira dicy. Son oppiniastrie fut cause dun grant mal. Car apres auoir combatu six grosses heures, les Anglois eurent victoire, & furent perdues toutes les nauires des Francois, & ceux qui estoient dedans, fors ledict Barbauaire, qui se retira sagement, auec trois ou quatre Galeres. Et fut ledict Buchet pendu au mas de son nauire, quil merita bien, car il fut cause de la perte, tant pour n auoir creu ledict Barbauaire, & aussi parce quil nauoit voulu prendre en ses nauires compaignons de guerre, mais poissonniers & gens mecaniques, lesquelz il tenoit a moindres frais. Tantost apres ledict Edouard alla

Quatrecens nauires de France perdues par les Anglois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

assieger Tournay, & pour leuer le siege, le roy Phelippes y alla a grosse armée, ou estoient tous les Princes de France, & furent treues accordées dune part & dautre, iusques a vn an : & icelles finies, prorogées a vn aultre an, a la requeste de la comtesse de Henaut, seur dudict roy Phelippes, la fille de laquelle estoit mariée auec ledict roy Edouard.

* Tournay assiegé.

* Treues de deux ans.

¶ Au retour dudict siege de Tournay, & lan mil troys cens quarante, selon la Cronique de Bretaigne, & selon les Croniques de France, lannée apres, Iehan tiers de ce nom duc de Bretaigne, alla de vie a trespas, sans hoirs procréez de sa chair. Au moien de quoy y eut grosse diuision entre Charles de Bloys, filz du comte de Blois, qui auoit espousé Iehanne boyteuse, fille de Guy de Bretaigne, vicomte de Lymoges: & Iehan comte de Montfort, qui estoit frere puisné, a cause de pere seulement, dudict feu duc Iehan, & dudict Guy, a qui deuoit appartenir ledict duché, dont ledict roy Phelippes le Bel, qui estoit oncle dudict Charles de Blois, print la querelle pour luy. Et pour mettre paix on dict different, le Conseil fut assemblé a Paris (& preuue faicte de la coustume de Bretaigne, ou representation a lieu) ledict duché de Bretaigne fut adiugé audict Charles comte de Blois.

* Lan mil ccc. xl. La mort de Iehã duc de Bretaigne, iij. de ce nõ.

Le duché de Bretaigne adiugé a Charles de Bloys.

¶ Ce nonobstant ledict Iehan comte de Montfort, sempara des principalles villes, puis fut prins prisonnier: & luy estant en prison, son espouse par layde du roy d'Angleterre, duquel elle sallia, feit de grosse guerres audict Charles de Blois, qui auoit les Francois pour luy: durant lesquelles guerres, ledict comte de Montfort euada des prisons, & alla secourir sa femme, fille du comte de Flandres, qui faisoit merueilles. Et apres auoir guerroié par vingt & quatre ans ou enuiron, en vne bataille qui fut pres d'Aunay en Bretaigne, le lendemain de la sainct Michel, mil trois cens soixante quatre (qui fut lan premier du regne du roy Charles cinquiesme) ledict Charles de Blois y fut occis, & son corps enterré en leglise des Cordeliers de Guingam, ou depuis ledict Charles, pour sa saincte vie, & les grans miracles qui y ont esté faictz par ses prieres & merites, a esté canonizé par le Pape Urbain cinquiesme.

Bataille de Aulnay en Bretaigne.

Charles de Bloys occis & canonizé.

¶ Trois ou quatre mois apres ladicte bataille, furent enuoiez ambassadeurs vers ledict comte de Montfort, messire Iehan de Craon, arceuesque de Reims, messire Boussicaut Daller Mareschal de France, & le seigneur de Cran, par ledict Roy Charles cinquiesme, pour traicter paix entre ledict comte, & la vefue dudict feu messire Charles de Blois. Et la vigile de Pasques ensuiuant, fut faict accord perpetuel entre eux. Par lequel ledict comte de Montfort demoura duc de Bretaigne. Et pour le droict que ladicte vefue y auoit & pretendoit, ledict comte luy bailla a perpetuel heritage, pour elle & les siens, le comté de Panthieure, les terres & seigneuries d'Auaugour, de Crelo, de Guygamp, & autres plusieurs, iusques a la valeur de vingt mil liures tournois de rente. Et fut dict que ladicte vefue durant sa vie porteroit les armes plaines de Bretaigne, & quapres son deces, ses enfans les porteroient a vne bourdeure de gueules: & que si ledict comte de Monfort

* L'accord d'entre le comte de Mõtfort, & dame Iehãne de Bretaigne, uefue de feu Charles de Bloys. Iehã comte de Mõtfort,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

decedoit sans hoir masle, ou que ses hoirs masles n'euſſent hoir masle, ledict duché reuiendroit a ladicte vefue, ou a ses enfans, filz ou filles. duc de Bretaigne.

¶ Or retournons a nostre principalle matiere, que nous auons laissée, pour continuer les choses de Bretaigne, qui seruent aucuneſfois pour entendre le surplus. Durans les treues prinses entre les roys de France & d'Angleterre, & ondict an mil troiscens quarante vn, Loys premier duc de Bourbon, filz de Robert comte de Clermont, qui estoit filz du roy sainct Loys, alla de vie a treſpas. Et enuiron ledict temps monsieur Ymbert Dauphin de Vienne, voiant quil nauoit aucuns enfans, donna ledict Dauphiné a la couronne de France. Pourueu que le filz aisné du Roy seroit touſiours Dauphin. Et certain temps apres, ledict Dauphin entra en la religion des freres Preſcheurs a Lion.

Iehanne de Bretaigne comtelle de Bretaigne.

* L'an mil ccc. xli.

Le premier duc de Bourbon.

Le tiltre de Dauphin.

¶ L'an mil trois cens quarante & trois, les treues furent conſenties, & accordées en France & Angleterre, iuſques a trois ans. Ladicte année ledict roy Phelippes miſt ſus la Cabelle en tous ſes païs, fors en Poictou, dont vient le ſel, qui eſt vne contraincte de prendre Sel du grenier du Roy, & en paier tribut. Auſsi ondict temps ledict roy Phelippes empira ſes mõnoies, tellement que le denier Pariſis en vallut cinq deniers, le Florin du pois de Florence quarante cinq ſols Pariſis, qui ſont cinquante ſix ſols trois deniers tournois. Enuiron ledict temps meſsire Oliuier de Cliſſon, le Baron d'Auaugour, meſsire Iehan de Maleſtroit, meſsire Iehan de Montauban, Thibaud de Morillon, meſsire Alain de Quedilhac, Cuillaume Ian, & Oliuier des Brieux freres, meſsire Denis du Pleſsis, Iehan Maillart, Iehan de Senedauy, & meſsire Denys du Cablac, tous cheualiers Bretons, qui eſtoint venus a Paris au tournay quy auoit aſsigné monsieur Iehan duc de Normandie, filz aisné dudict roy Phelippes, furent prins & empriſonnez apres ledict tournay, & les teſtes tranchées, dont le ſcandalle fut grant. Car meſsire Oliuier de Cliſſon, filz dudict meſsire Oliuier, ſe retira a la comteſſe de Montfort, & feit de grans dommages a Charles de Blois, toutesfois apres retourna ſa robbe, & fut bon Francois & Conneſtable de France, comme nous verrons cy apres. Leſdicts cheualiers Bretons eſtoint accuſez de fauoriſer les Anglois, & ſouſtenir leurs mauuaiſes querelles, ſoubs ombre de ſeruir le roy Phelippes.

* L'an mil ccc. xliii.

La Gabelle en France.

Empiremẽt des monnoies.

Pluſieurs cheualiers Bretons les teſtes tranchées.

¶ L'an mil trois cens quarante ſix, les Anglois rompirent les treues, & vindrent es païs de Xainctonge, & Engoumois, ſoubs la conduicte du comte Derby. Et cependant ledict roy Phelippes droiſſa groſſe armée, de laquelle aduerty ledict Edouard Roy d'Angleterre tiers de ce nom, alla par mer iuſques au port de Leſcluſe penſant auoir ſecours des Flamans: mais il ne peut. Par ce que ſon conducteur Iacques d'Arteuelle au moien de ſes trafiques & menées, auoit eſté vilainement occis, par ceux de Cand, dont le corps fut inhumé en vne abbaye de Nonnains, puis deſenterré, & baillé au chiens, corbins, & beſtes deuorables, ſelon ſon merite. Et de tout ce aduerty ledict Edouard le tiers, ſen retourna, & bien toſt apres vint par mer en Normandie, ou il feit pluſieurs maux, &

* L'an mil ccc. xlvi.

Les anglois rompent les treues.

La miſerable mort de Iacques d'arteuelle.

Edouard en Normandie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& pres Paris.

iusques pres Paris: & mist a sac les bourgs de S. Germain en Laiz, Raiz, Monnioie, & autres lieux ou les roys de France auoient accoustumé prendre plaisir.

La iournée de Crecy, perdue par les Frãcois.

¶ *Ledict roy Phelippes a grosse puissance suiuit ledict Edouard, & son armée iusques a Crecy, pres d'Abbeuille en Picardie. Et illec les Francois se combatirent auec les Anglois, au grant dommage des Francois. Car ilz perdirent la bataille, & trente cinq mil hommes: & entre autres gens de bien du coustè du roy de France furent occis le roy de Bohesme, le comte d'Alencon, le duc de Lorraine, le comte de Flandres, le comte de Hercourt, le comte de Sanserre, le comte de Vienne, & plusieurs autres gens de bien. La bataille fut longue & cruelle, & dura iusques enuiron soleil couché, & si fut perdue pour les Frãcois pour plusieurs causes. La premiere que ledict roy Phelippes ne voulut que son armée se reposast vne nuict, combien quelle eust tousiours suiuy les Anglois. L'autre que quinze mil hommes de pied Geneuois qui estoient deuant reculerent. L'autre pour la superfluité des vestemens des Francois qui portoient manches & chaperons decoupez, flotans iusques en terre.*

✱ Calaix assiegé.

¶ *Ledict roy Phelippes apres ceste grosse perte, se retira a Amiens. Et le roy Edouard alla assieger la ville de Calaix, ou il fut tout l'hiuer. Ce pendant le Comte Derby, qui estoit en Guiennne, auec grosse armée de Gascons, & autres se transporterent on païs de Xainctonge, prindrent Mirambel, Aunay, Surgieres, & Benon, mais ne peurent rien faire a Marans, qui est a trois lieues pres de la Rochelle. Puis allerent a Mortaigne, quilz prindrent: & dillec a Luzignen, ou ilz ardirent la ville, mais ne peurent rien faire au chasteau: dillec retournerent a Taillebourg, gaignerent le pont, prindrent la ville & le chasteau, & occirent tous ceux qui estoient dedans. Apres allerẽt a sainct Iehan d'Angely, qui se rendit: & dillec allerent au chasteau de Monstereulbonnin, qui est distant de la ville de Poictiers de trois lieues ou enuiron, auquel lieu on faisoit lors la monnoie du Roy, & les monnoyeurs se mirent en defence, mais ilz furent tous occis & le chasteau prins.*

Les anglois en Xainctõge & Poictou.

Taillebourg prins.

Sainct Iehã d'Angely se rend.

Monstereulbonnin prins.

La uille de Poictiers assiegée.

¶ *Incontinent apres la prinse de Monstereulbonnin, ledict comte Derby alla assieger Poictiers, qui estoit, comme encores est, vne ville de grand' & spatieuse estandue. Il mist le premier siege deuant la porte de la Tranchée, ou il ne peut rien faire: car les habitans de ladicte ville la defendirent tresbien, iacoit ce quilz neussent aucunes gens de guerre auec eux: mais il y auoit grãt nombre de gens, tant des habitans de ladicte ville, que plusieurs autres, qui au moien des guerres se estoient retirez en icelle, auec leurs biens. Ledict comte Derby voiant que la ville estoit trop forte par ce coustè & quil n'y pourroit rien faire, apres auoir veu tout le circuit, considera quelle estoit mal formée du coustè du Pont Achart, iacoit ce que lestang y soit: & veit du coustè du Pont a Ioubert vn moulin, appellé le moulin Cornet, & vne chaussée au trauers de la riuiere du Clan, par laquelle il pensa bien quon entreroit facillement en ladicte ville, mais que les habitans n'y prinssent garde. Le lendemain assiega ladicte ville dudict coustè de Pont achart, ou il*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les habitans de ladicte ville allerent en armes, pour la defendre, voians, quelle estoit mal fermée, & ne mirent gardes es autres portes. Et ce pendãt que partie des Anglois les amusoient a ce siege, l'autre partie, dont on ne se doutoit, entra en la ville par la chaussée dudict moulin Cornet. Et de ce aduertis ceux qui estoient au Pont Achart, laisserent tout, & chascun print fuitte qui peut par les autres portes: mais ne peurent tant faire, quil n'en fust occis plus de sept cens, tant hommes, femmes, que petis enfans, dont on ne faisoit espargne, qui fut l'an mil trois cens quarante & six, dont iay cy faict quatre lignes en rithme. La ville de Poictiers prinse par surprinse.

* L'an mil cccxlvi.

L'an mil trois cens quarante & six
Des Anglois fut le siege assis
Deuant Poictiers a Pont Achart,
Mais il fut prins dune autre part.

¶ Si fut la ville de Poictiers toute courue & robbée, qui estoit pleine de grans biens, tant des habitans que des extranges, lesquelz sy estoient retirez. Et fut le Palais bruslé en partie, & aucunes eglises pillées de leurs chasses, reliques, & aornemens precieux. Ledict comte y demoura douze iours: plus leust tenue sil leust voulu: car tout le païs d'Aquitaine trembloit deuant luy, au moien de sa conduicte, & la grand perte de gens de bien que ledict roy Phelippes auoit faicte a Crecy. Froissart dit que les ennemis ne daignerent emporter que l'or, l'argent, & les pannes fines, & autres precieuses choses, dont ilz estoient trop chargez: & demoura ladicte ville toute vague, & ouuerte, & n'y laissa garnison ledict comte: car il n'auoit assez gens pour ce faire, au moien de sa grandeur & spacieuse estandue. Et sen retourna a sainct Iehan d'Angely, ou il fut bien receu: & a ceste cause leur feit plusieurs banquets & grans dons. Et dillec retourna a Bourdeaux, ou il donna congé a ceux de son armée: parce quil nen auoit plus affaire pour lors. Poictiers pillé par les Anglois.

¶ Si le duc Derby faisoit bien du costé de Guienne, Edouard roy d'Angleterre sefforcoit de faire mieux a Calaix quil tenoit assiegé, qui n'estoit lors si grand chose quon pense: mais vne petite ville sur la mer, difficile a auoir: par ce quelle a dune part les marais, & la mer de l'autre part. Toutesfois a present est vne bonne & forte ville, au moien des fortifications qui y ont esté faictes depuis par les Anglois. Or fut long temps le siege deuant la ville de Calaix, ou les habitans tindrent bon, tant quilz eurent viures, en attendant secours du roy de France, lequel y alla, auec son filz Iehan duc de Normandie: mais n'y peurent rien faire, & sen retournerent. Et de ce aduertis les paoures habitans qui viuoient de chiens, chats, & cheuaux, le tiers iour d'Aoust, l'an mil trois cens quarante sept, liurerent ladicte ville audict Roy d'Angleterre, par telle composition que tous les habitans dicelle sortirent leurs vies sauues, auec vne robbe seullement. Et se rendirent audict Roy Phelippes, qui les receut en pitié. Et les enuoia par les villes de France, & commanda que les principaulx diceux fussent pourueus des premiers offices qui vacqueroient en France. Et ledict Roy E-

* La prinse de Calaix.

* L'an mil ccc. xlvij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

douard remplit ladicte ville de Calaix, des gens qu'il enuoia querir a Londres, & autres villes d'Angleterre. Et depuis lesdicts Anglois ont touſiours tenu, comme encores tiennẽt, ladicte ville: Laquelle comme eſtant du comté de Guines, appartient a meſsire Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars. Et afin qu'on ayt memoire du temps de la prinſe de ladicte ville de Calaix, i'en ay faict deux petites lignes en mettre.

L'an mil troys cens quarante ſept,
L'Anglois print Calaix, comme on ſcet.

¶ Ladicte année mil trois cens xlvij. on mois de Iuillet, meſsire Alain de Hourdery, cheualier, Conſeiller du Roy en ſa court de Parlement a Paris, fut pendu & eſtranglé au gibet a Paris, par areſt contre luy donné, pour certaines enqueſtes qu'il auoit faulcement faictes, en vne cauſe, contre Ceruais le comte, aduocat en Normandie. En l'année mil trois cens xlix. le roy Phelippes acquiſt de ſes propres deniers, de meſsire Imbert Dauphin de Viennois, le païs du Dauphiné. Dont le Roy bailla quarante mil eſcuts pour vne fois, & paia outre audict meſsire Imbert, tant qu'il veſquit, dix mil Florins par chaſcun an. Auſsi acquiſt ledict an le comté de Roſsillon, & Sardaigne, les Baronnies, villes, & chaſtellenies de Montpelier, & leur appartenances: le pris de ladicte vendition fut ſix vingts mil eſcus dor, lors aians cours.

* L'an mil cccl.

¶ L'an mil trois cens cinquante, treues furent accordées entre les Francoys & les Anglois: & le tiers iour d'Aouſt dudict an, ledict roy Phelippes alla de vie a treſpas, aiant l'aage de lvj. ans, & l'an de ſon regne xxiij. & laiſſa de ſa premiere eſpouſe madame Iehanne de Bourgongne, trois enfans, Iehan duc de Normandie, qui fut roy apres luy, Phelippes qui fut le premier duc d'Orleans, & Marie qui fut ducheſſe de Brebant. Blanche ſa ſeconde femme, qui eſtoit fille du roy de Nauarre, demoura enceincte d'une fille, qui fut nommée Iehanne, & depuis mariée au duc de Geronne. Ledict Phelippes de Vallois confirma les priuileges de la ville de Poictiers.

* Le treſpas du roy Phelippes de Vallois & ſes enfans.

¶ Auſsi fut ledict Iehan, ondict an duc de Bourgõgne, a cauſe de madame Iehanne premiere femme dudict feu roy Phelippes de Valois ſa mere, qui eſtoit fille de Robert duc de Bourgongne, par ce que par le decez de Phelippes le ſecõd, filz de Phelippes le premier, qui eſtoit filz d'Eudo filz dudict Robert, lequel Phelippes mourut ſans enfans, ledict roy Iehan ſempara dudict duché a luy appartenant, nõ ſeulement a cauſe de ladicte Iehãne ſa mere heritiere dudict Phelippes le ſecond: mais auſsi par puiſſance de fief: par ce que ledict duché de Bourgongne eſt vn appenage de France, qui ne tombe en quenoille par ladicte loy Salique, de laquelle auons parlé cy deſſus. Et pour entendre cõme ladicte Iehanne euſt peu ſucceder audict Phelippes le ſecond, eſt a ſauoir que ledict Robert duc de Bourgongne auoit vne ſeur nommée Marguarite, qui fut mariée auec Loys Hutin, cõme il eſt dict deſſus: & laiſſa ledict Robert vne fille, c'eſt ladicte Iehãne, femme dudict Phelippes de valois, & En-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

do qui eut vn filz nommé Phelippes, lequel mourut auant luy, & ledict Phelippes laissa vn filz nommé Phelippes le second, qui succeda audict Eudo, & parce fut duc de Bourgongne, & a la raison de ce que ledict Phelippes le second neust aucuns enfans, ladicte Iehanne deuoit estre son heritiere. En ce temps eut cours par toute la Chrestienté vne mortelle & pestifere maladie qui estoit auec crachats de sang: & estoit si contagieuse, quon nen mouroit seulemẽt pour communiquer lun auec lautre, mais aussi pour se regarder. De sorte que de ceste malladie mourut plus de la tierce partie des hommes, femmes, & enfans de la Chrestienté.

Des choses qui aduindrent en Aquitaine durant le regne du Roy Iehan, premier de ce nom, cinquanteuniesme Roy de France: auec autres faictz & gestes de luy. Chapitre III.

Iehan premier de ce nõ li. roy de France.

EN lannée du tresspas dudict feu roy Phelippes de Valois, quon disoit mil trois cens cinquante, Iehan son filz aisné, duc de Normandie, & de Bourgongne, fut couronné roy de France, & auoit ia quatre enfans, Charles qui fut dauphin de Viennois, Iehan qui fut duc de Berry, Loys qui fut duc dAniou, & Phelippes qui fut duc de Bourgongne. Il auoit aussi trois filles, lune fut mariée auec le roy de Nauarre, lautre auec le duc de Bar, & lautre auec le duc de Milan. Il eut lesdictz enfans de madame Bonne, fille du roy de Boesme, qui estoit decedée lannée prochaine precedente. Et bien tost apres auãt que se faire couronner fut marié en secondes noces, auec madame Iehanne cõtesse de Boulongne, vefue de feu Phelippes duc de Bourgongne. Ledict roy Iehan ressembla fort au roy Phelippes son pere: car il fut de si grant courage, quoncques ne doubta homme: ne luy feit, ne monstra beau semblant, sil ne laymoit: toutesfois son regne fut plein de miseres.

¶ Lan premier de son regne, il retira contre les Anglois la ville de sainct Iehan Dangely, a luy appartenant: parce quelle est deca la Charante. Et les Anglois prindrent a lemblée, & par trahison, la ville & chasteau de Guines. Et le dix-neufiesme iour de Nouembre ensuiuant, dudict an, quon disoit mil trois cens cinquante & vn, messire Raoul comte Deu, & de Guines, & Conneslable de France, pour certaines trahisons par luy conspirées auec le roy dAngleterre, luy estant son prisonnier, contre le roy de France, fut decapité en lhostel de Néelle a Paris, a heure de matines, selon les grans Croniques de France, & fut enterré aux Augustins: ledict comté Deu fut baillé a messire Iehan dArtois, & le comté de Guines, demoura a sa fille, & heritiere: laquelle puis peu de temps auoit esté mariée auec messire Gautier duc dAthenes, dont a escript maistre Iehan Boccace, a la fin de son liure Des nobles malheureux: ou il dict q̃ ses predecesseurs estoiẽt de Caules & comtes de Brenne, & que pour conquerir ledict duché dAthenes, qui a son pere appartenoit, son dict pere fut occis, & le filz aisné dud Gautier apres, en vne autre bataille: & se voiant ainsi infortuné sen alla a Florence, dont il fut gouuerneur par long temps, puis sen vint en France, au seruice dudict roy Iehan, qui le receut, & luy feit de grans biens: & en premier lieu le maria auec la fille dud Raoul com-

Sainct Iehã dAngely prins par les Frãcois.

* Lan mil ccc. lj.

De Gautier duc dAthenes, dõt sõ uenus les seigneurs de la Tremoille.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le Deu, & de Guines: apres il fut Conneſtable de France, comme nous verrons cy apres. Il eſtoit homme plein de grans lettres Latines & Grecques, hardy & prudent en guerre. De luy ſont yſſus les ſeigneurs de la Tremoille, quoy que ſoit dudict meſsire Gautier d'Athenes, acauſe dune dame Marie de Sully, fille & ſeule heritiere de meſsire Loys de Sully, qui eſtoit filz dun de Sully, & de la mere dudict meſsire Gautier d'Athenes qui eſtoit ducheſſe d'Athenes, & comteſſe d'Eſtampes, & de Dreux. Laquelle Marie de Sully fut mariée auec meſsire Guy de la Tremoille, deſcendu de meſsire Ymbaut de la Tremoille, qui fut occis contre les Turcs, lors que le roy ſainct Loys y fut prins priſonnier.

¶ Apres lexecution de iuſtice faicte en la perſonne dudict comte Deu, le Roy fit Conneſtable de France Charles d'Eſpagne, qu'il auoit marié lan precedent auec la fille de Charles de Bloys duc de Bretaigne, & luy auoit donné le comté d'Engouleſme, dont monſieur Charles roy de Nauarre, qui eſtoit gendre dudict roy Iehan, & marié auec ſa premiere fille Iehanne, & autres Princes furent mal contens: & de ce print occaſion ledict roy de Nauarre, lan mil trois cens liij. de faire occire ledict Charles d'Eſpagne, en ſon lict, en la ville de Laigle: duquel homicide furent participans Phelippes de Nauarre, frere dudict Charles, meſsire Godeffroy de Hercourt leur oncle, & autres Barons de Normandie, eſquelz le roy Iehan fut contrainct pardonner: par ce quilz ſeſtoient declairez contre luy, & qu'il doubtoit quilz receuſſent les Anglois en Normandie, & en ce faiſant appoincta avec eulx differend quil auoit auec ledict roy de Nauarre, touchant le comté de Champagne, dont il luy promiſt bailler recompenſe. Et neantmoins ledict roy de Nauarre requiſt pardon au roy Iehan, en plain parlement, dudict homicide, qui luy pardonna.

Charles de Eſpagne cõneſtable, occis en ſon lict.

* L'an mil ccc.lii.

¶ Lan mil trois cens cinquante deux Pape Clemẽt ſixieſme mourut en Auignon, & fut eſlu Pape le Cardinal d'Hoſtience, natif de Limoſin, nommé Eſtienne Aubert, qui auoit eſté eueſque de Clermont: il fut appellé Innocent ſizieſme.

* L'an mil ccc.lv.

Rebellion du roy de Nauarre.

¶ Lan mil trois cens cinquante v. an moien de ce que ledict roy de Nauarre auoit amené de ſon royaume deux mil hommes en Normandie en ſon comté d'Eureux, pour nuire au roy Iehan (dont toutesfois ſe voulut purger) le roy d'Angleterre Edouard le tiers, enuoia ſon filz aiſné nommé Edouard prince de Galles, & duc de Guienne, auec groſſe armée par tout le Païs de Languedoc, meſmement a Tholoze, Nerbonne, & autres terres appartenans audict roy Iehan, & bruſla & pilla la pluſpart du pais. Et de lautre part ledict roy Edouard mena vne autre armée a Authun, pour la prendre, mais il ne peut: & alla apres luy le roy Iehan, iuſques a S. Omer, ou ne le voulut attendre, car il ſe retira a Calaix, & dilec en Angleterre. Sur la fin dudict an, du conſentement des trois eſtats pour ce aſſemblez, fut determiné que pour le ſouſtenement des guerres du Royaume de France, tous les nobles & non nobles officiers, gens d'Egliſe, bourgois, marchans, mecaniques, & laboureux, payeroient les ſubſides qui ſenſuiuent. Scauoir eſt ceux qui auoient rentes generalles ou foncieres, offices, benefices, & autre reuenu, paiez

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

roient au roy vn soult pour liure: & que les autres qui n'auoient reuenu, paieroient chascun dix solz pour le plus, le fort portant le foible. A quoy s'accorderent toutes les villes de France, fors la ville d'Arras, ou furent occis dixhuict hommes de ceux qui vouloient leuer ledict impos, ilz furent pugnis. Car le dix septiesme iour d'Auril de l'an apres ensuiuant, le roy Iehan feit prendre cent des plus grans de ladicte ville, qui auoient esté cause de ladicte rebellion, dont les aucuns eurent les testes couppées, les autres furent pendus & estranglez, & les autres retenus prisonniers.

* Punition contre ceux d'Arras, pour ledict impos.

¶ Ondict an mil trois cens cinquante six, ledict roy de Nauarre, le mardy apres la micaresme dudict an, a commencer l'an a la nostre Dame de Mars, assembla on chasteau de Rouen (ou estoit Charles filz aisné dudict roy Iehan & duc de Normandie, pour disner auecluy) le comte de Hercourt, les seigneurs Despreaux, de Crauille, de Clermont, messires Loys & Cuillaume de Hercourt freres dudict comte de Hercourt, le seigneur de Friquant, le seigneur de Tornebeuf, & le seigneur de Maubué, tous cheualiers: Colinet Doublet, Iehan de Pantalu escuiers, tous lesquelz auoient conspiré & coniuré contre ledict roy Iehan, auec ledict roy de Nauarre, fors ledict Charles duc de Normandie, lequel comme il est a coniecturer, veu ce qui sera dict cy apres, auoit faict scauoir l'entreprinse de ladicte assemblée au Roy son pere. Car secrettement ledict roy Iehan se trouua ledict iour a Rouen, & en sa compaignée le comte d'Aniou l'un de ses enfans, Phelippes duc d'Orleans son frere, messire Iehan d'Artois comte Deu, & autres, iusques au nombre de cent hommes armez, tous grans seigneurs, & gens de main. Et par l'huis derriere, entrerent endict chasteau, ou ilz trouuerent lesdictz ducs de Normandie, roy de Nauarre, & autres dessus nommez, qui disnoient, desquelz il feit mettre partie en prison. Et apres disner sur vn eschauffaut, qu'il feit soubdainement faire, feit descapiter en sa presence, au champ appelle le champ du pardon, ledict comte de Hercourt, ledict seigneur de Crauille, ledict seigneur de Maubué, & Colinet Doublet. Et au regard du roy de Nauarre son gendre, le feit mener prisonnier en la tour du Louure a Paris, & lesdictz Friquant & Pantalu, es prisons du Chastellet de Paris.

Rigoreuse execution de iustice, faicte par le Roy, en la uille de rou en, cõtre le Comte de Hercourt, le seigneur de Grauille & autres.

¶ Sur la fin du mois de Iuing, mil trois cens cinquante & six, le duc Lanclastre Anglois, & messire Phelippes frere du roy de Nauarre, en hayne des choses susdictes, allerent en Normandie, auec grosse armée, ou ilz feirent plusieurs grans maux. Et de ce aduerty le roy s'en alla a l'encontre d'eux, & les suiuit de ville en ville, iusques a Laigle. Puis destourna son armée vers Tours, parce que lors n'eust peu endommager ses ennemis, au moien des grans forestz qui estoient autour dudict lieu de Laigle. Et aussi qu'il fut deuement acertainé qu'Edouard prince de Galles, & duc de Guienne, estoit party de Bourdeaux, & entré on païs de de Berry, ou il mettoit tout a sac, & qu'il auoit prins prisonniers a Romorantin les seigneurs de Craon, & de Boussicaut, & s'en alloit en Touraine. Ce que toutesfois ne feit ledict prince de Galles Edouard. Car sachant que le roy Iehan alloit a Tours, il se destourna vers Poictiers. Ou le suiuit le roy Iehan: mais ledict Edouard n'en-

Les anglois en Normãdie d'une part.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Meßire Geoffroy de ſainct Digier.
Meßire Aymery de la Barre.
Meßire Guillaume de Bleſe.
Meßire Iehan de Grillon.
Monſieur de Chitre, ſeigneur de Rademond.
Monſieur Clerin de Cherues.
Meßire Baudin de Cargalingaen.
Meßire Anſeau de Hois.
Meßire Micheau de Pommoy.
Meßire Richard de Beaulieu.
Meßire Guillaume de Fuille,
Meßire Hugues Bonnin.
Monſieur Danée de Melon.
Meßire Guillaume de Creuent.
Meßire Guillaume de Linieres.
Meßire Oliuier de ſainct Gilles.
Meßire Guillame de Romeneuil.
Meßire Iehan de Granches.
Meßire Yuon du Pont, ſeigneur de Roche ſeruiere.
Meßire Guillaume de Mongy.
Meßire Iehan de Tigny.
Meßire Iehan Brigdene.
Meßire Iehan de Noire terre.
Meßire Guillaume de Paty.
Meßire Robert de Chalus.
Meßire Adam de Beauvilier.
Meßire Bonnabes de Roges.
Meßire Vynies de ſainct Denys.
Meßire Macé de Cros bois.
Meßire Loys de Nully.
Meßire Symon Oyen puille, & Henry ſon frere.
Monſieur de Champrecour.
Meßire Guillaume Sauuage.
Meßire Guillaume du Retail.
Meßire Seguin du Cloux.
Monſieur le Budan de Roche dagon.
Meßire Raoul de Reſay.
Monſieur Iehan de Mirebeau.
Monſieur Guiſcher de Chanylon.
Monſieur Ancelin de Carou, ſeigneur de Hes.
Meßire Guy des Barres, ſeigneur de Chaumoy.
Meßire Iehan de Cluys.
Monſieur le Bourgne de Prie.

Les Eſcuiers.

Bernard de Douzenac.
Robert meßire. Giles Miraumont.
Guycheux de Marconnay.
Girard de Pierre.
Guillaume de la Foſſe.
Robert de la Roche.
Pierre de Bras.
Iehan Ribriche, ſeigneur de Corbon.
Celart Geraufant.
Hopart de Hanpedourt.
Guimon Pery.
Guillaume de la Iarracere.
Guillaume Griau.
Oliuier de Roſay.
Girard Delec.
Berard de Lemont.
Heymonnet Embert.
Iobert d'Artois.
Richard de Vendel.
Guillaume Seurin.
Iehan du Flume.
Iehan Deſleat.
Guy de Bournay.
Le Moine de Montigny.
Guinet de Buyſſon.
Iehan de Brinac.
Ymbert de Chamborant,
Brunet Daugun.
Iehan Sarrin.
Pierre de ſainct Denis.
Perrine de Pache.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Frery Pate.
Iehan Dynie.
Le petit Dinchequin.
Iehannot de Mourtaubis.
Ioliuet Buffart.
Iehan de Bourmeuille.
Iehan Martin.
Ardouyn de la Touche.
Guillaume de Lusange.
Le petit Bidault de la Rochedragon.

¶ *Plusieurs autres corps occis a ladicte bataille, par licence de l'Official de Poictiers, & du Maire de ladicte ville, furent amenés en charettes, par les dicts freres Mineurs en icelle ville de Poictiers, & enterrés en de grants fosses en leurs cymetieres, qui est hors l'Eglise, le iour de sainct Valentin, on dict an mil trois cents cinquante & six. Et furent faictes obseques honnorables par toutes les Eglises, Conuents, & Monasteres, aux despens des bons Bourgois d'icelle dicte ville.*

¶ Ce sont les noms de ceulx qui furent enterrés en l'Eglise des freres Prescheurs dudict Poictiers, que i'ay prins & extraicts du liure qu'on appelle le Calendrier dudict Conuent, & traduicts de Latin en Francoys.

Chapitre V.

Le duc de Bourbon, de la partie dextre du grant aultier.
Le Mareschal de Clermont, aussi de l'autre coustè.
Au dessoubs, pres de luy, Messire Aubert d'Anget.
Apres luy, le vicomte de Rochechouart.
On meilleu du cœur, Aymer de la Rochefoucault.
A l'entrée du cœur, a main dextre, messire Iehan de Sanserre.
En la Chappelle de la Madaleine, messire Iehan de sainct Didier.
En ladicte Chappelle, pres du mur, Tibauld de Laual.
En la chappelle des Apostres, pres du mur, messire Tomas de Motus.
En la chappelle nostre Dame, messire Gaultier de Montagu.
Apres luy, messire Raoul Rabinard.
En la nef, pres de la porte, messire Iehan Ferchault.
Pres de luy, messire Pierre Marchadier, & Heliot son frere.
Dauant l'image sainct Michel, messire Oliuier de Mouille.
De l'autre coustè, messire Phelippes de Forges.
Deuant la grand porte, messire Guillaume de Bar, & messire Iehan de Nully.

¶ *Ceulx qui sont es cloistres dudit Conuent.*

Le Cheualier Myloton.
Messire Iehan de Chambes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Meßire Iehan Macillon.
Meßire Oliuier de ſainct George.
Meßire Tmbert de ſainct Saturnyn.
Meßire Iehan de Ridde.
Meßire Hugues Odard.
Meßire Gilles Cherchemont.
Meßire Iehan de Senyce.
Meßire Gillaume de Digoyne, & ſon fils.
Meßire Iehan Drouyn de Mets en Lorraine.
Meßire Robert d'Aulnay.
Meßire Iehan Dannemarye.
Meßire Iehan de Laing.
Meßire Symon de Renouille.
Meßire Phelippes de Pierrefiſte.
Meßire Cuillaume de Mouſenac.
Meßire Cuillaume de Miners.
Meßire Raoul le Boutellier. Meßire Pierre de la Rochete.
Le ſeigneur de la Fayete.
Vng Allemant, nommé Errois Pincerne.
Meßire Boulenuille, vicomte d'Aumalle.
Meßire Iehan Fretart.
Meßire Robert Daucre.
Meßire Iehan la Carde, vn appellé fils de Roy.
Meßire Loys Deſcrinel.
Meßire Iehan de Vernicourt.
Meßire Pierre Audouyn.
Meßire Iehan de Vernoil.
Meßire Iehan de Montmorillon, & ſon fils.
Meßire Huguelin de Vaulx.
Meßire Iehan d'Almaigne.
Le ſeigneur Deſpraigy.
Meßire Hugues de Tintes.
Le ſeigneur de ſainct Cildar.
Meßire Henry Michiuer.
Meßire Iehan de Brie.
Meßire Raoul Seil.
Meßire Symon de Bleſy.
Meßire Henry de Launay.
Meßire Girard de Helchemances.
Meßire Courrad Cuenif.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Meßire Vipert Beau.
Meßire Hugues Orry de Melle.
Meßire Thomas de Baignel.
Meßire Pierre Baillon.
Meßire Seguin de Cluys.

¶ En trois fouſſes furent mis pluſieurs autres, deſquels on ne ſcait les noms & ſurnoms, & y auoit le corps d'un Cheualier, qui portoit vng eſcu de gueules, a vng cheueron d'or. Et de tous les Princes, Cheualiers & Seigneurs deſſus nommés, les armes furent paincles, afin de perpetuelle memoire, es ſieges deſdicts conuens. Froiſſart a eſcript, que ladicte bataille fut le vingt deuxieſme iour de Septembre, l'an mil trois cents cinquante & ſept: mais par leſdicts extraicts, qui ſont veritables, appert que ce fut le Lundy dixneufieſme iour dudict moys de Septembre, l'an mil trois cents cinquante ſix. Ie croy que ledict erreur de Froiſſart ne procede de luy, mais des Imprimeurs.

¶ Les Angloys furent ſages, & n'entrerent en ladicte ville de Poictiers, par ce qu'ilz ſe doubtoient de cent Lances, qui eſtoyent demourées en ladicte ville de Chauuigny, dont eſtoit Capitaine le ſeigneur de Roye, mais ſe tindrẽt en leur camp, qu'ilz auoyent bien fortifié, ou ils menerent leurs priſonniers. Et recite Froiſſart, qu'au ſoupper, le Prince de Galles ſeruoit la teſte nuhe, le Roy Iehan, qui auoyt pres de luy ſon fils Phelippes: le Roy le prioit de ſ'aſſoir pres de luy, ce qu'il ne voulut, diſant qu'il n'appartenoit au ſubiect de ſ'aſſeoir deuant ſon ſeigneur: mais ledict Prince de Galles faiſoit pis, car il tenoit priſonnier ſon ſeigneur: qui eſtoyt crime ſuffiſant pour luy faire perdre ce qu'il tenoit du Roy a foy & hommage lige.

Le piteux ſoupper du Roy Iehan.

¶ Le lendemain auant iour, le Prince de Galles bien accompaigné, ſ'en alla & prinſt ſon chemin droict a Bourdeaulx, ſans entrer es villes fermées, parce qu'il menoit auec luy ledict Roy Iehan, iuſques a ce qu'il fuſt en lieu de ſur acces. De l'autre part monſieur le Daulphin, Iehan duc de Berry, & Phelipes freres, enfans dudict Roy Iehan, ſ'en allerent droit a Chauuigny, auec monſieur Phelippes duc d'Orleans. Et enuoyerent a Poictiers le ſeigneur de Roye, & ſes cent lances pour la garde de ladicte ville, ou les Anglois ne vouloient entrer: & de Chauuigny ſ'en allerent a diligence a Paris, ou ils aſſemblerent les Eſtats, au quinzieſme iour d'Octobre enſuyuant, pour traicter de la deliurance dudict Roy Iehan, & aultres priſonniers. Mais ils ſe departient ſans rien faire, par la conduicte de meßire Eſtienne le Coq eueſque de Lan, d'Eſtienne Marcel Preuoſt des Marchans de Pa commenca vne mutinerie, & deſobeiſſance ſi grande des Pariſiens en vers Roy, que tout le Royaulme en fut en danger. Et fut lors le nom & l'honneur des Francoys tranſporté en Aquitaine, ou tous les ſubiects du Roy (meſmement en Languedoc) ſ'abſtinerent de porter anneaulx, & aultres bagues d'or & d'argent, de tous veſtemens, esbas, & paſſetemps ioyeux, de tous banquets & bonnes cheres, iuſques a ce que leur Roy fut deliuré. Et auec ce, par la conduicte

Les trois eſtats a Paris.

Seconde re a Pa

Marcel Preuoſt des Marchãs de Paris, & de ſa malice.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& ſage conſeil du comte d'Armignac, lors Lieutenant du Roy on dict païs, ſ'accorderent les ſubiects faire cinq mil hõmes d'armes chaſcun a deux cheaulx, mil ſergens a cheual, mil arbaleſtiers, & deux mil couſtrilliers, tous ſoudoyés pour vng an.

¶ Le Daulphin (qui par vng temps fut appellé Lieutenant pour le Roy de France, & depuis Regent) fut par deux ans ou enuiron en grant doubte de ſa perſonne, & tout le Royaulme en merueilleux dangier, par la malice dudict Marcel Preuoſt de Paris, ſoubtenu par ledict Coq Eueſque de Lan. Car premierement ledict Preuoſt ne voulut que la monnoye que le Daulphin auoyt faict forger, pour payer les gensdarmes, euſt cours: parce qu'elle eſtoyt foible. Secondement a la requeſte dudict Preuoſt furent priués de leurs offices, vingt & deux Conſeillers du Roy, tant de ſa Court de Parlement de Paris, que de ſa Chambre des Comptes. Tiercement que ledict Preuoſt fiſt clorre les boutiques de Paris, & commanda a toutes gens de meſtier prendre les armes contre le Daulphin, pour le Roy de Nauarre, duquel il attendoit briefuement la deliurance. Toutes leſquelles choſes le ſage Daulphin enduroit, en attendant auoyr ayde des Eſtats de France, qui luy auoient promis ſouldoyer trente mil hommes pour vng an. Le mardy apres Paſques enſuyuant, de l'an qu'on diſoit mil trois cents cinquante & ſept, le Roy Iehan fut emmené de Bourdeaulx en Angleterre, ou il fut bien receu, & honnorablement traicté, pour vng priſonnier, & obtint treues pour vng an.

* L'an m. ccc. lvij. Le Roy Iehã priſonnier en Angleterre.

¶ On moys d'Octobre enſuyuant, par le commandement dudict Preuoſt de Paris (auquel monſieur le Daulphin eſtoyt contrainct obeyr) les eſtats furent aſſemblés a Paris, ſachant ledict Preuoſt qu'au iour ſur ce aſſigné le Roy de Nauarre ſeroyt mis hors de priſon (comme il fut par meſſire Iehan de Piquigni Cheualier, qui en auoyt la garde on chaſteau Daleux) & ſe trouua ledict Roy de Nauarre en ladicte ville de Paris bien accompagné. Et le lendemain fiſt aſſembler le peuple au préau Clers, & illec en forme de predication, leur remonſtra que tous maulx aduenus en France, procedoient du mauluais gouuernement du Roy, & d'aulcuns ſes Enfans, & aultres leurs Couuerneurs, & comme ſans cauſe & raiſon il auoyt eſté detenu priſonnier: moyennant leſquelles perſuaſions gaigna le peuple de Paris. Et le lendemain ledict Preuoſt des Marchãs, & maiſtre Robert de Corbie, voulurẽt contraindre mõſieur le Daulphin a bailler audict Roy de Nauarre tout ce qu'il demandoit: & de faict en eut la plus grãd partie, en atẽdant certaines cõpaignées de gensdarmes, que monſieur le Daulphin auoit mandées, & qui vindrent incontinent apres, dõt ledict Preuoſt & les Pariſiens furent mal cõtens. Et la premiere ſepmaine du moys de Ianuier enſuyuant, pour monſtrer leur factiõ, & qu'ils eſtoient tous de party dudict Roy de Nauarre, prindrẽt chapperõ de liurée: ſcauoir eſt, des couleurs rouge & perſe. Car en ce temps on ne portoit chappeaux, mais petits chaperons. Et en ceſte mutinerie, vers la fin dudict mois de Ianuier, Perrin le Marc changeur occiſt en trahiſon Iehan Baillet, treſorier de monſieur le Daulphin, en la Rue neuf-

Le Roy de Nauarre hors de priſon.

Les Chaperons rouges & pers des Pariſiẽs.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ue sainct Marry de Paris: puis se mist en franchise en l'Eglise dudict S. Marry: de laquelle il fut mis hors, trainé au gibet, pendu & estranglé, par les officiers de monsieur le Dauphin: & trois iours apres a la poursuicte de l'Eueſque de Paris, fut despendu & mis en terre saincte, par ce quil auoit esté prins en franchise. Ondict temps les Anglois, nonobstant les treues qui encores duroient, prindrent la ville & chasteau d'Estampes, dont estoit seigneur monsieur Loys, qui auoit espouse la vefue du duc d'Athenes, fille du comte Deu.

Le Treſorier Baillet occis.

Treues briſées par les Anglois.

¶ Le Ieudy de la premiere sepmaine du Careſme dudict an mil iij.cens cinquante & sept, ledict Marcel Preuost des Marchans, soubstenu du Roy de Nauarre fist assembler deuant le palais de Paris, tous les gens de mestier en armes. Et en faisant ladicte assemblée, tuerent maistre Pierre Dacy Aduocat du Roy en Parlement, pres la Magdelaine. Apres ladicte assemblée faicte, ledict Preuost, & ses complices auec luy, entrerent on Palais, & en la chambre de monsieur le Dauphin, ou ilz occirent en sa presence messire Iehan de Conflans Mareschal de Champagne, & messire Robert de Clermont Mareschal de Normandie. Et contraignirent monsieur le Dauphin, pour la seureté de sa personne, prendre la liurée dudict Preuost, qui estoit chapperon myparty de rouge & pers: & ledict Preuost prinst le chaperon de monsieur le Dauphin, qui estoit de fine morée, quil porta tout le long du iour. Les corps de ces deux bons Cheualiers furent mis sur la table de mabre en la court du Palais, ou furent iusques a vespres, & puis furent portez de nuict en l'Eglise saincte Catherine du val des Escoliers, ou furent enterrés de nuict, sans solennité. Et fut faict ce cruel exploict en absence dudict roy de Nauarre.

Maiſtre Pierre Daci Aduocat en Parlement occis.

La folle hardieſſe, & grand' crudelité du Preuoſt des Marchans.

¶ On moys d'Auril ensuiuant, de l'an mil trois cens cinquante huict, ceux de Champagne se tailleret, gens d'Eglisee & autres, pour subuenir aux affaires du Royaume de France. Et on mois de May ensuiuant, ledict Roy de Nauarre sen alla a Paris, luy & ledict Preuost des Marchans, feirent trancher les testes a Henry Mestret, & Perret maistre des Ponts, & escarteller leurs corps: parce quilz tenoiet le party de monsieur le Dauphin. Et on dict temps commenca la mauuaise Iacquerie de Beauuoisin, qui estoient gens ruraux, & paisans dudict païs, assemblez iusques au nombre de vingt cinq ou trente mil. Lesquelz abbastirent plusieurs chateaux dudict païs, & occirent plusieurs gentilz-hommes, leurs femmes, & enfans: & auoient conspiré de destruire & deffaire toute la noblesse dudict pais. Leur fureur commenca a lentrée du mois de May dudict an mil iij.cens cinquante huict, & dura iusques a la fin du mois de Iuing ensuiuant, ou ilz furent tous deffaicts, tant par ledict Dauphin, que par ledict Roy de Nauarre qui prinst leur Cappitaine nommé Iacques Collet quil fist descapiter, & escarteller en la ville de Clermont en Beauuoisin: & fut occis plus de vingt mil desdicts paisans a diuerses fois. Ceste compaignée fut appellée la Iacquerie, parce quilz estoient tous vestus de Iaques.

* L'an mil ccc.lviii. Cruauté du dit Preuoſt de Paris.

La Iaquerie de Beauuoiſin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les armées du Dauphin, & du Roy de Nauarre prés Paris.

¶ *Au commancement du mois de Iuillet dudict an, monſieur le Dauphin aduerty que ledict roy de Nauarre, accompagné de grant nombre d'Anglois & Nauarrois, eſtoit allé a Paris, pour auoir la Regence du royaume, droiſſa vne armée de trente mil hommes, & ſen alla celle part, & logea au bois de Vincennes: ledict Roy de Nauarre eſtoit logé a ſainct Denis: mais ilz feirent certain accord entreux. Par lequel mõſieur le Dauphin promiſt bailler audict Roy de Nauarre, pour tout ce quil demandoit dix mil liu. tournois de rente, & quatre cens mille florins, paiables a certains termes. Promirent & iurerent ſur le precieux corps de* IESVS, *tenir ledict accord: mais des le lendemain ledict Roy de Nauarre briſa ſon ſerment & promeſſe, & fiſt entrer les Angloisen la ville de Paris: dont ne fut content monſieur le Dauphin, & delibera aſſaillir Paris. Mais a la requeſte de l'Arceueſque de Lyon (que le Pape Innocent ſizieſme y auoit enuoié pour traicter paix) & de madame Iehanne mere dudict roy de Nauarre, ledict accord fut renoué: & outre fut dict que touchant la punition que monſieur le Daulphin requeroit eſtre faicte des rebellions de Paris, quelle ſeroit faicte ainſi que ladicte madame Iehanne, le duc d'Orleans, & le comte d'Eſtampes ordonneroient: & cela faict & conclud, monſieur le Dauphin fiſt deſpartir ſon armée, & ſen alla au lieu du Val la comteſſe.*

*Les habitans de Paris pour le Dauphin, contre le Preuoſt des Marchans, & le roy de Nauarre.

¶ *Or aduint (comme Dieu voulut) quen abſence dudict Dauphin, les habitans de Paris chaſſerent hors leur ville les Anglois, & en tuerẽt la pluſpart: par le moyen, au long declaré es grandes Croniques de France, & en Caguin qui les ſuit. Et incontinent fut mandé monſieur le Dauphin, qui ſen alla a Paris, ou il fut receu ioieuſement par les habitans, qui congnoiſſoient le tort du Roy de Nauarre, & dudict Preuoſt des Marchans. Et comme ledict Preuoſt vouluſt remettre en ladicte ville les Anglois & leurs alliez, pour piller les maiſons par luy recommandées & ſignées, comme recite Froiſſart, Iehan Maillard, lun des gardes de la porte de la Baſtille, fiſt commotion contre ledict Preuoſt, qui vouloit faire bailler les clefs a Ioſeran de Maſcon, treſorier du Roy de Nauarre: en laquelle commotion, qui fut faicte le dernier iour de Iuillet dudict an mil trois cens cinquante huict, vn peu deuant la nuict, ledict Marcel preuoſt des Marchans fut occis, & ſemblablement Phelippes Guineuf, Symõ Paumier, Iehan de Liſle, Giles Marcel, Iehan Porret le ieune, & autres principaux conducteurs de ladicte faction & mutinerie: puis furent deſpouillez tous nudz & traiſnez ſur les carreaux, iuſques en la court ſaincte Catherine du val des Eſcoliers. Leſdictes grans Croniques contiennent, que ledict Regent & Dauphin, ſen alla a Paris apres ledict exploict, au mandement & a la requeſte des Pariſiens. Et des le lendemain fiſt prendre priſonniers Pierre Gilles, Pierre Caillart cheualier & capitaine du Louure, Iehan Preuoſt, Pierre le Bland, maiſtre Pierre de Puiſſer Aduocat en Parlement, & maiſtre Iehan Godart Aduocat on Chaſtelet, a tous leſquelz fiſt depuis copper les teſtes, parce quilz auoient ſouſtenu & nourry ladicte faction, mutinerie, & rebellion.*

¶ *Depuis le mois d'Aouſt dudict an mil trois cens cinquante huict, iuſques au*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moys d'Auril ensuiuant, qu'on disoit mil trois cens cinquante neuf, les Anglois & Nauarrois, soubz l'auctorité dudict Roy de Nauarre, prindrent plusieurs villes & chasteaux en Picardie, Gastinois, & Beauuoisin, & furent maistres de toutes les riuierres qui portoient bateaux a Paris. & au regard de la ville de Poictiers, tenoit tousiours pour le roy de France, & y auoit garnison. Ondict mois d'Auril, le Roy Iehan enuoia les demandes que faisoit le roy d'Angleterre pour sa deliurance. Pour lesquelles ouyr, & y aduiser, les Estatz furent assemblez a Paris, & ne voulurent accorder lesdictes demandes, parce que ledict Roy d'Angleterre demandoit la plus part des terres de France, mais aymerent mieux soubstenir les frais des guerres. Et ondict mois, le vingt deux officiers qui auoient esté priuez de leurs offices a Paris, par le feu Preuost des marchans, y furent restituez. Puis vers la fin du mois d'Aoust, monsieur le Dauphin, & led roy de Nauarre firent paix finale: par laquelle les terres dudict roy de Nauarre, qui estoient saisies, luy furent deliurées, & il promist chasser tous les Anglois qu'il auoit en sa compaignée. Ondict temps l'Escu de Roy valoit lij. solz parisis.

* Les Anglois maistres des riuieres.

* Les estatz de France refusent ce que les Anglois demãdent.

Officiers restituez.

Paix du roy de Nauarre.

* Mutation de mõnoie.

¶ Ondict mil ccc. lix. les Anglois qui estoient en Guienne, auoient ia occupé vne partie du pais de Poictou. Et parce qu'il fut bruit qu'ilz vouloient aller prendre Poictiers, qui tenoit encores pour le Roy de France, & qu'autresfois lesdictz Anglois s'estoient fortifiez en l'abbaie sainct Cyprian, qui est ioignant ladicte ville, & aussi au Prieuré S. Martin de Ligugé, qui est a deux petites lieues, la Garnison qui estoit pour le roy audict Poictiers, fist abaire la plus grand' partie des maisons de ladicte Abbaie: & les habitans de Samarue, & autres Bourgades circonuoisines, allerent audict prieuré de Ligugé, & abbatirent les dortouer & reffectouer, qui estoient grans & sumptueux: car lors ledict Prieuré estoit garny de plusieurs Religieux. Lequel exploict fut par eux faict, le Ieudy des octaues de l'Ascention nostre Seigneur, mil trois cens cinquante neuf. Et le lendemain y furent les Anglois, soubz leur capitaine Caliot de Poix, & le tindrent iusques au vendredy deuant la S. Michel ensuiuant, qu'ilz laisserent ledict Prieuré: parce qu'ilz n'y pouoient plus viure. Et apres qu'ilz eurent mis par terre vne partie de l'Eglise s'en allerent en ladicte Abbaie sainct Cyprian: & voians que les principaux logis estoient par terre, abbatirẽt aussi la plus part de l'Eglise, come on peut encores voir.

* L'an mil ccclix.

La destruction des logis de l'Abaie de S. Cyprian de Poictiers, & du Prieuré de Ligugé.

¶ Vers la fin du mois de Nouembre dudict an, ledict Edouard Roy d'Angleterre, tiers de ce nom, Edouard Prince de Calles & duc de Guienne son filz aisné, & autres ses enfans, le duc de Lanclastre, & toute la puissance d'Angleterre, qui estoient a Calais, allerent assieger Paris: & au quarantiesme iour, leuerent leur dict siege a heure de minuict, & s'en allerent vers Chaslons, passerent par deuant la ville, & aussi par deuant les villes d'Auxerre, Rougemont, & Neuers, & par le pais Gastinois, puis retournerent vers Paris, & allerent faire camp entre Chastres & Montlehery, ou furent portées quelques parolles de paix, par frere Simon de Langres, maistre de l'ordre des freres prescheurs: lesquelles parolles ne sortirent effect.

Paris assiegé par le roy Edouard, & les Anglois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et a ceste cause les Anglois s'approcherent de Paris, & se logerent es bourgs & villages estans autour de ladicte ville, s'cauoir est, a Mont-rouge, Yssey, Vanues, Vaugirard, Gentilly, & autres: ou fut faicte vne autre assemblée de paix, qui neut execution.

* L'an mil ccc.lx. * Le traicté de paix de entre les Roys de Frãce, & d'Angleterre, faicta Bretigny.

¶ Finablement fut assignée iournée pour traicter ladicte paix, au lieu de Bretigny, pres Chastres, au huictiesme iour de May de l'an mil trois cens soixante par la conduicte dudict frere Symon de Langres, qui estoit legat expressement enuoié par le Pape Innocent sizieſme, pour traicter ladicte paix. Qui fut faicte & conclute entre ledict roy Edouard, & ses dictz enfans dune part: & monsieur Charles Dauphin de Vienne, duc de Normandie, & Regent en France, tant pour luy que pour ledict Roy Iehan son pere, dautre part. Par lequel traicté de paix, ledict Regent, esdictz noms, promist bailler audict roy d'Angleterre la ville & chastel de Poictiers, & toute la terre & païs de Poictou, le fief de Thouars, & terres de Belleville, Xainctes, Ageneſt, les comtez de Ponthieu, & Guines, & autres terres & seigneuries, outre le duché de Guienne, & autres seigneuries qui auoient esté baillées a feu Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom par le roy S. Loys. Et Ledict Edouard pour luy & ses dictz enfans, promist renoncer a tout ce quil pouuoit auoir & quereller en tout le Royaume de France, auec autres conuenances, contenues par ledict traicté. & entre autres que ledict roy de France bailleroit audict roy d'Angleterre pour sa rancon iij. milions, dont les ij. escus valoient vn Noble d'Angleterre. Aussi promist par ledict traicté ledict Roy d'Angleterre, mettre hors du Royaume de France a ses despens, tous les gens darmes quil y tenoit: & faire deliurer toutes les paces occupées de par ledict roy d'Angleterre dedans certain temps ensuyuant: & que tous les prisonniers estans en Angleterre seroient deliurez, sans autres rancon.

Les roys de France, & d'Angleterre iurent tenir leur accord.

¶ Le vintquatrieſme iour du mois d'Octobre ensuiuant, lesdictz Roys de France & d'Angleterre se trouuerent a Calais, & aussi ledict Dauphin & Regent en France, & iurerent tenir a iamais perpetuellement ledict accord: sauf que ledict roy d'Angleterre ne voulut lors renoncer a ce quil pretendoit a la couronne de France, iusques a ce quon luy eust rendu certaines places. Et ledict roy Iehan ne voulut aussi renoncer a la souueraineté & ressort des seigneuries quil bailloit audict Roy Edouard: mais promist y renoncer, en renonciant par ledict Edouard a ce quil pretendoit ondict royaume de France. Et apres que ledict roy Iehan eut baillé ses hostages audict Edouard, monsieur Loys duc d'Aniou, monsieur Iehan duc de Berry ses enfans, monsieur Loys duc de Bourbon, monsieur Pierre comte d'Alencon, & autres iusques au nombre de quinze, se departirẽt & s'en vinst en France ledict roy Iehan, quatre ans & vn mois apres sa prinse & empriſonnement.

Hostages de France.

* L'an mil ccc.lxi. * Poictiers rendu au

¶ L'an mil trois cens soixante & vn, ledict Roy Iehan enuoia lettres patentes aux Maire, Bourgeois, & citoiens de Poictiers: & aux seigneurs de l'Eglise, & vniuersité de ladicte ville, par lesquelles leur mandoit quilz eussent a tenir dillec en a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uant ladicte ville de Poictiers, & le païs & comté de Poictou, auec les fiefs de Touars & de Belleville, du roy d'Angleterre, & de luy en faire les foy & hommage liges de feaulté, serment, recognoiſſance, & obeiſſance, & en ce faiſant les en quitoit, comme i'ay veu par leſdictes lettres, qui ſont on treſor de ladicte ville. Et en fut poſſeſſion prinſe par Iehan Chandor, ou Chandault, mareſchal dudict Roy d'Angleterre, pour & au nom diceluy Roy. Et l'année apres Edouard Prince de Galles, filz dudict Roy d'Angleterre, comme ayant don dudict comté de Poictou, & ſoy diſant Prince d'Aquitaine, fut audict Poictiers pour en prendre poſſeſſiõ. Ouquel an mourut le ſoixante xiij. Eueſque de Poictiers Fortdaux: & fut Eueſque apres luy monſieur Emery de Mons, qui tinſt le ſiege huict ans. Ondict an, ledict Roy Iehan vniſt & incorpora expreſſement le duché de Bourgongne a luy appartenant, a la couronne de France perpetuellement, & inſeparablement: & iura aux ſaincts Euangiles ne venir iamais au contraire: & ordonna que Charles cinquieſme ſon filz, & autres Roys ſes ſucceſſeurs, feroient ſemblable ſerment.

roy d'Angleterre, par le commandemẽt du Roy de France.

Monſieur Emery de Mons lxxi. Eueſque de Poictiers.

¶ L'an mil trois cents ſoixante & trois, ledict Edouard Prince de Calles & d'Aquitaine, confirma tous les priuileges qui auoyent eſté donnés a ladicte ville de Poictiers, tant par madame Alienor, que par les Roys de France, & autres comme i'ay veu par les lettres patentes dudict Prince. Et par autres lettres qui ſont on treſor de ladicte ville, données on chaſtel de Compichac, le dixſeptieſme iour d'Octobre, l'an mil trois cents ſoixante neuf, ledict Edouard donna eſdicts Maire Bourgeois, & Eſcheuins de Poictiers, & a leurs ſucceſſeurs, aultre priuilege, par lequel il vouloit que tous les habitans de ladicte ville, preſens, & aduenir, fuſſent du ſerment dudict Maire, & commun de ladicte cité: & que ledict Maire euſt la cognoiſſance, iuriſdiction, & obeiſſance ſur tous les habitans iurés & commun, des cas criminels & ciuils, & de toutes actions reelles, perſonnelles, & mixtes, ſans riens retenir, ſors cas de crime de leſe maieſté, de monnoyes, & falſification de ſon ſeel, & l'execution des autres cas en cas de mort, & auſſi la ſouueraineté & reſſort. Et fut donnée la Seneſchaucée de Poictou, audict meſſire Iehan Chandault, par ledict Edouard.

* L'an m. ccc. lxiij.

La iuriſdiciõ du Maire de Poictiers.

¶ Pendant toutes ces choſes, les Anglois, & autres gens qui eſtoyent a la ſoulte du Roy d'Angleterre, & par luy caſsés in continẽt apres led. accord, par ce qu'il ne les auoyt entierement payés, commancerent a piller le Royaulme de France, & faire de gros dommages, ſans qu'on peuſt reſiſter: parce qu'ils eſtoient quinze ou ſeize mil hommes de guerre, dont les Princes de France furent ennuyés. Et ſe miſrent apres les comtes de Tancaruille, de Salebruche, de Ioigny, & de Foureſt, meſſire Iacques de Bourbon, & autres gros ſeigneurs, ou ils furent deffaicts par leſdicts Anglois, & autres leurs alliés, a Brut pres Lyon, & leſdicts comtes occis, & ledict meſſire Iacques de Bourbon ſi fort blecé que tantoſt apres il en mourut. Non contans de ce, leſdicts gens de guerre Anglois, & autres ſ'en allerent vers Auignon, ou eſtoyt le Pape Urbain cinquieſme de ce nom, qui eſtoyt du païs de Ly-

Les dommages des compagnons caſſés d'Angleterre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moſin, comme le precedant Pape Innocent ſixieſme: & voyant ledict Pape qu'ils auoyent prins le Pont du ſainct Eſprit, & qu'ils deſtruiroient tout le païs, trouua moyen de les ſouldoyer pour aucun temps, & les bailler au Marquis de Montferrat, qui les emmena de la les mons, faire guerre a ceulx de Milan.

* L'an m. ccc. lxiii. Le Roy Iehã ratourne en Angleterre, pour deliurer ſes hoſtages.

¶ Le trezieſme iour iour de Ianuier l'an mil trois cents ſoixãte & trois, ledict Roy Iehan entra en mer par Boulongne, pour aller en Angleterre deliurer ſes hoſtages qui eſtoyent ſon frere Phelippes duc d'Orleans, & de ſes fils les ducs d'Anion, & de Berry, ou il fut receu par le Roy Edouard le tiers, & les ſeigneurs de Londres a grant & reuerent honneur. Et a l'entree du mois de Mars enſuyuant, fut malade d'une maladie, de laquelle il deceda en ladicte ville de Londres, le huictieſme iour d'Auril, l'an mil trois cents ſoixante quatre, apres qu'il eut regné quatorze ans ou enuiron: & fut ſon corps aporté en l'abaye S. Denys en France. Et eut huict enfans, iiij. fils, & iiij. filles. C'eſt aſſauoyr, Charles cinquieſme de ce nom, qui fut Roy apres luy. Iehan duc de Berry, qui fut marié auec la fille du comte d'Artois. Loys duc d'Aniou, & Roy de Sicile & de Hieruſalem, qui engendra Loys duc d'Aniou auſsi Roy de Sicile & de Hieruſalem, lequel ſecond Loys eut deux enfans, ſcauoyr eſt, René qui fut duc d'Aniou, Roy de Sicile & de Hieruſalem, & Charles d'Aniou comte du Maine. Le quart fils dudict Roy Iehan fut Phelippes ſurnommé le Hardy, qui fut duc de Bourgoigne. Les filles furent Bonne femme de Robert duc de Bar: Y ſabeau eſpouſa le duc de Millan: Iehanne Religieuſe a Poyſsy: & Marie fut mariée auec ledict Charles Roy de Nauarre.

* Le treſpas dudict Roy Iehã en Angleterre.

Les enfans dudict Roy Iehan.

¶ En ce temps meſsire Bertrand de Gueſquin, Cheualier de Bretaigne, qui auoyt tenu le party de Charles de Bloys, duc de Bretaigne, contre Iehan de Monfort, qui querelloit ledict duché de Bretaigne, ſe rendit audict Roy Charles cinquieſme, qui le receut honorablement: parce qu'il ſcauoyt ledict meſsire Bertrand eſtre vng prudent & vaillant chef, & conducteur de guerre: & l'enuoya incontinent, apres ſon couronnement, on païs de Normandie, ou il fiſt pluſieurs grans conqueſtes contre les Anglois.

¶ Comme le Roy Charles cinquieſme de ce nom reconquiſt ſur les Anglois la plus part du païs d'Aquitaine, & autres terres qui auoyent eſté baillées par le roy Iehan au Roy Edouard, & meſmement le comté de Poictou: & de pluſieurs aultres incidens. Chapitre VI.

* L'an mil. ccc. lxiiii. Charles v. de ce nõ, iii. Roy de France.

LE vingtieſme iour de May, l'an mil trois cents ſoixante & quatre. Charles cinquieſme de ce nom, fils aiſné dudict feu Roy Iehan, fut couronné le cinquante deuxieſme Roy de France & ſacré a Reims, auec madame Iehanne de Bourbon ſon eſpouſe, quatre iours apres firent leur entrée a Paris: & en la fin du mays, le Roy bailla a ſon frere Phelippe, qui fut ſurnommé le Hardy, le duché de Bourgoigne pour appennage, iacoit qu'il ne le deuſt auoyr faict: parce que le Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Iehan son pere auoyt vny ledict duché a la couronne de France irreuocablement, comme il a esté dit cy dessus. Et quatre ans apres traicta & fist le mariage dudict Phelippes, auec Margarite fille vnicque de Loys comte de Flandres, qui fut vne chose trop legierement faicte, & sans regarder a la fin. Car par ce mariage & don, le Roy Charles le quint, rendit son frere Phelippes, & ses successeurs ducs de Bourgoigne, & comtes de Flandres & Bourgoigne, si puissants, qu'ils se sont voulus mesurer a la mesure des Roys, dont sont procedées grosses guerres, factions, diuisions, & discors ciuils & intestins: par lesquelles (sans la tresgrand' bonté de Dieu, qui tousiours a preserué la couronne de France de tomber en finalle ruyne) tous les Roys qui ont esté despuis, iusques au roy Francoys premier de ce nom, iceluy comprins, ont eu de gros affaires: car les Bourgoignons, Flamans, & Hennuyers, ont tousiours esté la conseruation des Anglois, & leur entrée & support, pour enuoyer & inuader le Royaulme de France. Ladicte Margarite de Flandres fut heritiere vnique dudict Loys comte de Flandres son dict pere, qui estoyt fils de Loys comte de Neuers, & de madame Margarite de France: auquel Loys, par arest de Parlement de Paris, fut adiugé ledict comté de Flandres contre Robert fils puisné de Robert de Thune. Aussi fut ladicte Margarite comtesse de Bourgoigne, d'Artois, de Neuers, & Rethel, apres le trespas de son dict pere. Certain temps par apres, Iehan duc de Bretaigne, & comte de Montfort, alla faire hommage audict Roy Charles de ses duché & comté. L'an mil trois cents lxvi. y eut guerre entre le Roy Pietre d'Espaigne, & Henry fils bastard du feu Roy de Castille, lequel auoyt esté legitimé par le Pape Urbain, pour expeller ledict Pietre de son Royaulme, a raison de ce que c'estoit le plus cruel homme de la Chrestienté: & qu'il estoit allié des Sarrazins, & persecuteurs des Eglises: aussi qu'il auoyt faict mourir Blanche de Bourbon sa femme, qui estoyt de la lignée du Roy sainct Loys. Or estoyt ledict Pietre soustenu par ledict Edouard Prince de Calles. Et pour donner secours audict Henry, & faire vuyder le reste des compagnées casées, qui encores estoyent par le Royaulme de France, par la coulpe du Roy d'Angleterre, messire Bertrand de Guequin, autrement du Gueaquin, Cheualier treshardy, natif de Bretaigne, qui auoyt esté prins par messire Iehan Chandos Anglois, seneschal de Poictou, en la bataille des Bretons a Aulray, de laquelle a esté parlé cy dessus, fut deliuré, & sa rancon payée par le Pape & le Roy de France. Et eut la charge de mener ses compagnies cassées en Espagne, au secours dudict Henry, ce qu'il fist. Et par la desloyaulté dudict Roy de Nauarre, qui s'estoit declairé amy dudict Henry, & prins argent de luy, pour ne laisser passer en Castille aucuns gensdarmes pour ledict Pietre, ledict Prince de Calles qui aussi bailla argent audict Roy de Nauarre, mena par ses païs vne fort grosse armée, tellement que luy & ledict Pietre furent les plus forts, & prindrent prisonnier ledict messire Bertrand de Gueaquin, & ledict Henry se retira en France. Lannée apres qu'on disoit mil trois cents soixante sept, ledict de Gueaquin fut deliuré, moiennant rancon. Et le-

Hommage du duché de Bretaigne, par le duc Iehan comte de Mõtfort.

* L'an mil ccc. lxvi.

Le reste des compagnies casées, en uoyées en Espagne.

La guerre de Castille

dict Henry, par le secours du Roy de France, retourna en Castille, accompagné dudict messire Bertrand de Gueaquin, conducteur principal de son armée, & desconfit ledict Pietre, le prinst prisonnier, & depuis luy fist copper la teste, & apres fut couronné Roy de Castille. Froissart recite en sa Cronique la forme de la deliurance dudict messire Bertrãd de Gueaquin, qui est: que luy estant prisonnier dudict Prince de Galles, comme il disnoit vng iour a Bourdeaulx, dist a ceulx de sa compagnie, en laquelle estoyt le Prince d'Alebret, qu'il n'y auoyt Prince en la Chrestiente dont il eust paour & craincte. Le Prince d'Alebret luy fist responce, qu'il sembloit qu'il se doubtast de messire Bertrand de Gueaquin, parce qu'il le tenoit prisonnier, & n'osoit le faire mourir, ne prendre a rancon: incontinent ledict Prince de Galles enuoya querir messire Bertrand, & luy demanda quelle rancon il vouloit paier: telle qui vous plaira, dist messire Bertrand: mais telle que vouldrés, dist le Prince de Galles: ie vous paieray, dist messire Bertrand, cent mil doubles d'or: dont ledict Prince fut esbahy: & luy demanda ou il prendroit tant d'argent: auec mes amys, dist messire Bertrand, si vous plaist soubs ma foy me donner congé de faire diligence, & tel le paiera qui ne s'en vente pas. Il entendoit parler dudict Prince de Galles, mais le Prince de Galles n'y pensoit: parce que c'estoyt vng simple Cheualier: a ceste cause donna liberté audict messire Bertrand d'aller querir sa rancon, qui luy remist a soixante mil doubles d'or: ledict messire Bertrand luy tinst promesse, & luy paya la rancon telle que dessus, ainsi qu'il auoyt promis, laquelle il trouua auec le Roy Charles, qui l'aimoit tresfort, & non sans cause, & aussi auec Loys duc d'Aniou, & les Barons de Bretaigne: depuis & peu de temps apres, il se rembourssa aux despens dudict Prince de Galles, comme on verra cy apres.

Du fouage que le Prince de galles vouloit mettre en Languedoc.

¶ Or est il que ledict Prince de Galles, au retour dudict Henry de Castille, ne tinst la main audict Pietre, lequel apres sa victoire s'estoit moqué de luy, & ne l'auoit voulu rembourser de l'armée qu'il auoit souldoyée & payée pour luy, dont ledict Prince de Galles s'estoyt fort empiré: & pour se recompenser, & remplir ses coffres, voulut mettre nouueaulx subsides sur tous les subiects de Languedoc, & leur faire payer vingt sols pour chascun feu, qu'on appelle fouage. Mais le sire d'Albret, qui auoyt espousé madame Isabeau de Bourbon, le comte d'Armignac, le comte de Perigort, & autres seigneurs & Barons dudict païs, ne le voulurent souffrir. Ce neantmoins ledict Prince de Galles fist asseoir ledict subside, & le fist prendre & leuer par force sur aucuns: dont lesdicts Comtes, Seigneurs, & Barons pour eulx, & les leurs adherans, se porterent pour appellans au Roy le souuerain seigneur desdicts païs, en sa court de Parlement a Paris. Et pour releuer leur dicte appellation, & en parler audict Roy Charles, s'en allerent en France, & le trouuerent a Paris, ou ils luy firent les remonstrances seruans a leur dict affaire.

Appel fait du Prince de Galles dudict fouage.

Les seigneurs de Laguedoc vont en France,

¶ Le Roy Charles cinquiesme, qui iamais ne voulut faire acte de consequence sans en parler au conseil: assembla les plus sages de son Royaulme, auec les Pers de France, en ladicte ville de Paris, ou ladicte appellation & les causes d'icelle furent

rent exposées bien au long. Et les matieres bien debatues d'vne part & d'autre, fut trouué que lesdicts Comtes, Seigneurs, & Barons auoyent a bonne & iuste cause appellé, & que sans leur consentement ledict Prince de Calles ne peuuoit faire nouuel impos. Et quant a la forme de la poursuicte dudict appel, qu'ils le debuoient releuer par deuant le Roy & les Pers de France, & que le Roy & sesdicts Pers en pouuoient cognoistre, par ce qu'il auoyt encores la superiorité, & souueraineté, & ressort dudict païs de Languedoc, & aultres terres estants en Aquitaine, qui auoyent esté baillées au Roy Edouard, par ledict roy Iehan. Et iacoit ce que par leur accord & appoinctement, ledict Roy Iehan eust promis y renoncer: toutes fois ne l'auoit faict, par ce que ledict Roy Edouard n'auoyt voulu aussi renoncer au droict qu'il pretendoit en la couronne de France. Disoient oultre, que ledict accord ne valoit, & ne deuoit sortir effect, pour plusieurs raisons. La premiere, qu'il auoyt este faict par ledict roy Iehan estant prisonnier, & entre les mains dudict Edouard son ennemy. La seconde qu'il n'auoyt esté confirmé, approué, & emologué par les Estats de France, sans lesquels ledict Roy Iehan, ne ledict Roy Charles son fils ne pouuoient aliener le domaine de la couronne. La tierce qu'au temps dudict accord, ledict Edouard, & ledict Prince de Calles son fils, vsurpoyent la plus part du royaulme de France. La quatriesme, que lesdicts Edouards, pere & fils, n'auoyent accomply ce qu'ils auoyent promis faire: c'est assauoir mettre hors de France tous leurs gensdarmes, ou le Roy Charles auoyt dommaige de plus de trois cents millions, sans la mort de tant de gens de bien, qui auoyent esté occis a la poursuicte d'iceulx. Disoient oultre, que si ledict Prince de Calles estoyt adiourné, & ne vouloit comparoir, qu'il y auroit bonne & iuste cause de saisir toutes lesdictes terres qu'il tenoit en Aquitaine: & s'il estoyt contumax ou rebelle, de les confisquer, tant de droict Ciuil, Canon, que Diuin. Et aussi par toutes le coustumes d'Aquitaine. ¶ Par l'aduis & deliberation dudict Conseil, le Roy decerna ausdicts Comtes & Seigneurs de Languedoc, lettres royaulx de relief d'appel, par lesquelles fut mandé au premier huissier d'adiourner & intimer ledict Prince de Calles, a certain iour ensuyuant. Et pour faire ledict exploict, furent enuoyés vng Cheualier & Huissier de ladicte Court de Parlement, qui allerent a Bourdeaulx par deuers ledict Prince de Calles, & luy sinifierent ledict appel: en quoy faisant luy fut baillé adiournement par ledict huissier, en ladicte Court, a certain iour ensuyuant, pour soubtenir & defendre les torts, & griefs faits aux appellans, & proceder comme de raison. Ledict Prince de Calles ne fut contant de tel exploict, & fist faire commandement ausdicts Cheualier & Huissier, qu'ils vuidassent de sa Court: ce qu'ils firent incontinent & sans delay. Comme ils s'en alloient a Tholoze ou le duc d'Anion les attendoit, ledict Prince de Calles enuoya apres eulx, & les fist mener prisonniers en Agenest, soubs vmbre de ce qu'il supposoit contre verité, que ledict Cheualier auoyt prins & emmené le Cheual de son hoste, ou il auoyt logé a Bourdeaulx.

Les seigneurs de Languedoc vont en France.

Raisons euidentes contre Bretigny.

Rebellion du Prince de Galles.

Deffy de guerre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Au iour de l'aſsignation, ledict Prince de Galles fut appellé en ladicte Court, mais n'y comparut ne aultre pour luy: & informations faictes, des excés qu'il auoyt faict faire audict huiſsier executeur dudict relief, & au Cheualier, & icelles veues par la court, & les teſmoings deuement recollés & examinés par les commiſſaires qui furent a ce commis, fut ledict Prince de Galles adiourné ſur deffault, auec intimation: & oultre a comparoir en perſonne, ou il ne comparut, mais en lieu d'obeir a iuſtice, & ſe monſtrant encore plus rebelle, le Roy Edouard ſon pere & luy ſurprindrent ſur les terres du Roy. Pour laquelle cauſe, ledict Edouard, Prince de Galles, fut declairé contumax, & rebelle par ladicte Court de Parlement, & les Pers de France, & toutes les terres que ſondict pere & luy tenoient en Aquitaine declairées confiſquées. Puis le roy Charles enuoya deffier le Roy Edouard, par ung ſeruiteur Breton: & fut la guerre ouuerte de toutes parts.*

¶ *Le troiſieſme iour de Decembre, mil trois cents ſoixante huict, naſquit monſieur Charles, fils du Roy Charles cinquieſme, en ſon hoſtel de ſainct Paul a Paris.*

Le duc de Bretaigne pour les Anglois.

¶ *Iehan de Monifort duc de Bretagne, en venant contre le ſerment de fidelité, par luy faict au Roy Charles v. donna paſſage aux Anglois par ſon duché de Bretaigne, contre le vouloir de tous les Barons & ſeigneurs dudict païs, qui eſtoyent bons Francois. Leſquels Anglois ſe retirerent au Prince de Galles, qui eſtoyt en Guienne, ſans qu'ils peuſſent rien ſuprendre es païs d'Aniou, le Maine, & Touraine, leſquels païs eſtoyent gardés par cinq ou ſix cents lances de Bretons, Bourguignons, Picards, Normans, & aultres Francoys, deſquels eſtoyẽt conducteurs M. Iehan de Bueil, meſsire Loys de Cretiny, Breton, meſsire Guillaume de Bourdes, meſsire Loys de ſainct Iulian, Carlonet le Breton, & aultres hardis capitaines: leſquels feirent de grands courſes en Poictou, contre les Angloys: du party deſquels eſtoyent les ſeigneurs d'Angle, de Ponts, Taulnay bouronne, le ſyre de Partenay nommé Larceueſque, & aultres Barons de Poictou, & les furent batre les Francoys iuſques deuant le chaſteau de Luſignen.*

* L'an mil ccc.lxix.

¶ *Au commancement de l'année mil troys cents ſoixante neuf, au mandement dudict roy Charles cinquieſme, meſsire Bertrand de Gueſquin laiſſa Henry roy de Caſtille, & ſe rendit au duc d'Aniou, qui lors eſtoit a Tholoze. Et apres que ceulx de Moeſac, & Montpellier ſe furent rendus a l'obeiſſance du roy de France: en voulant retourner a Paris, aſsiegerent la ville & cité de Lymoges, ou ſe trouua le duc de Berry, auec douze cents lances, auquel la ville fut rendue, par le moyen de l'eueſque d'icelle, & y laiſſerent Garniſon: mais apres qu'ils ſen furent allés, le Prince de Galles la reprint par emblée, & fut en partie arſe & bruſlée, & l'eueſque de ladicte ville iugé a mort, mais il fut ſaulué par le Pape Urbain. Et en meſme temps fut prinſe par les Francoys le comté de Panthieu, qui eſtoit occupé par les Angloys. Et incontinent apres que leſdicts duc d'Aniou, & meſsire Bertrand de Gueſquin furent a Paris, le Roy feit ledict meſsire Bertrand Conneſtable de France, du conſentement de tous les grãs Princes Francoys. Ondict an mil iij. cents lxix.*

Lymoges prins par les Francois.

Lymoges reprins par les Anglois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Onquel an meßire Emery de Mons lxxiiij. Eueſque de Poictiers alla de vie a treſpas: & fut eueſque apres luy monſieur Guy de Malaßiette, qui depuis fut cardinal. Emery de Mons & guy de Malaſsiete eueſque de Poictiers.

¶ On moys de Septembre dudict an mil troys cents lxix. du conſentement des troys Eſtats pource aſſemblés a Paris, pour ſubuenir es affaires du royaulme de France, qui eſtoyent grans, au moyen deſdictes guerres, fut accordé que le roy Charles auroyt pour ſon eſtat, celuy de la royne, & de monſieur Charles Daulphin de Vienne, ſon fils aiſné, l'impoſition de douze deniers pour liure, & le droict de la Cabelle: & pour les frais deſdictes guerres, leueroit vn fouage de quatre liures tournois pour chaſcun feu en bonne ville, & en plat païs vng franc & demy, le fort portant le foible. Et oultre qu'on payeroit pour chaſcune quehue de vin qu'on vendroit, le trezieſme denier. Ainſi qu'on auoyt faict pour la deliurance du roy Iehan. Et outre le quatrieſme du vin qu'on vendroit en detail: & quand leſdicts vins ſeroyent vendus en gros, l'achapteur payeroit ledict tribut: & le vendeur ſ'ils eſtoyent vendus en detail. Nouelle impoſition.

¶ On dict temps meßire Iehan Chandault ſeneſchal de Poictou pour les Angloys, ſe tenoit principallement a Poictiers, & vng iour dudict an mil troys cents lxix. leſdicts meßire Loys de ſainct Iulian, & Carnolet le Breton, qui ſe tenoit a la Roche de Pouzay, qui eſt vne petite ville limitrophe de Touraine & Poictou, laquel leils auoyent puis troys moys gaignée ſur les Angloys, prindrent d'emblée la ville & abbaye de ſainct Sauin, qui eſt a dix lieues dudict Poictiers, & a quatre ou cinq lieues de la Roche de Pouzay, par le moyen d'un religieux de ladicte abbaye, qui vouloit mal a ſon abbé: & peu de temps apres, & on moys de Ianuier dudict an, ledict Chandault pour cuyder prendre & recouurer leſdictes ville & abbaye de ſainct Sauin, de nuict a l'emblée, y alla accompaigné de meßire Guichard Dangle, Meßire Loys de Harcourt, le Syre de Ponts, le Syre de Partenay, & aultres ſeigneurs de Poictou, ce qu'ils ne peurent, moyennant ce que ledict Carlonet arriua de la Roche de Pouzay en ladicte ville, auec quarante lances, & retournerent a Chauuigny, ou leſdicts ſeigneurs de Poictou laiſſerent ledict Chandault, qui ſe vouloit chauffer & repoſer: & comme il ſe chauffoit en vne cuyſine, on luy rapporta que ledict de ſainct Iulian, & Carlonet, eſtoyent partis de ladicte ville ſainct Sauin, & ſ'en alloyent vers Luſſac: au moyen dequoy incontinent luy & ſes gens ſe preparerent pour les aller rencontrer, mais ce fut bien a ſon malheur. Car comme il ſuyuoit les Francois, qui auoyent ia paſſé les ponts dudict Luſſac, les Francois retournerent contre luy, vers leſdicts ponts, ou ils ſe rencontrerent. Et apres quelques groſſes parolles par ledict Chandault proferées, ſe battirent: & vng nommé Iacques de ſainct Martin donna vng coup d'eſpée audict Chandault entre le front & l'œil dequoy il voyoit, car il auoyt perdu l'autre quatre ou cinq ans deuant, en chaſſant aux cerfs landes de Bourdeaulx, duquel coup ledict Chandault mourut incontinent apres, & fut porté a Mortemer, ou il fut enterré: & neantmoins les Francoys furent prins priſonniers, & menés audict Poictiers. Ledict Chandault fut notable La roche de Pouzay prinſe par les Francois. La mort de meſſire reha Chandault Seneſchalde Poict. pour les Angloys

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cheualier, bon Chreſtien, & le premier fondateur du conuent des Carmes a Poictiers, qui depuis a eſté augmenté par les aultres ſeigneurs. S'enſuyt ſon Epitaphe.

¶ Ie Iehan Chandault des Angloys capitaine,
Fort Cheualier de Poictou Seneſchal,
Apres auoyr faict guerre treſlongtaine
Au roy Francoys, tant a pied qu'a cheual,
Et prins Bertrand de Gueſquin en vng val,
Les Poictteuins pres Luſſac me deffirent:
A Mortemer mon corps enterrer firent
En vng cercueil eſleué tout de neuf,
L'an mil troys cents, auec ſoixante & neuf.

Robert de Canolles & aultres Angloys pres Paris.

¶ On moys de Iuillet enſuyuant, mil troys cents lxx. Meſſire Robert de Canolles & meſſire Thomas de Grancon capitaines d'Angleterre, auec ſix mil hommes d'armes, & deux mil cinq cents archers, entrerent par Calaix en France, paſſerent par ſainct Omer, Arras, & autres villes, & furent iuſques es faulxbourgs S. Marceau ioignant Paris, bruſlant tout, ou il y eut des eſcarmouches des gens du Roy Charles qui auec douze cents hommes d'armes, oultre ceulx de Paris, auoyent deliberé les aller combatre: mais ils reculerent a la Beaulce, ou meſſire Bertrand de Gueſquin Conneſtable de France, les alla veoir, & auec groſſe compagnée de Francoys, les mena battant & tuant a pluſieurs rencontres par Aniou, Poictou, & Xainctonge iuſques a Bourdeaulx: en ſorte que de la groſſe armée de ces deux vaillans capitaines Angloys, ne ſe trouuerent a Bourdeaulx que troys cents, & fut ledict de Grancon prins priſonnier.

¶ Ondict an alla de vie a treſpas le Pape Urbain cinquieſme, en la ville d'Auignon, a ſon retour de Rome, le dixneufieſme iour de Decembre. Et le trentieſme dudict moys les Cardinaulx eſleurent tous d'ung accord meſſire Rogier cardinal diacre, fils du comte de Beaufort en Lymoſin, & neueu du Pape Clement ſixieſme, & fut nommé Gregoire onzieſme.

¶ L'an mil troys cents lxxi. apres ce que ledict meſſire Bertrand de Gueſquin eut chaſſé les Angloys iuſques a Bourdeaulx, & reconquis ſur eulx le païs de Lymoſin, qui auoyt eſté conquis par le duc de Berry, & depuis recouuert par le prince de Galles: ledict duc de Berry, & luy delibererent aller aſſieger la ville de Poictiers, que tenoyent autres Angloys: toutesfois diſſimulerent vng peu. Et ce pendant, comme recite Froiſſart, a la fin du premier volume de ſes Croniques, que les ſeigneurs Angloys, qui auoyent la garde de Poictiers ſ'en alloyent a ſaincte Seure en Lymoſin, ou eſtoit le ſiege mis par le duc de Berry, & ou meſſire Bertrand de Gueſquin, apres la prinſe de Montmorillon, & de Moncontour eſtoit allé, les deux parties des bourgeois & habitans de Poictiers, auec les gens d'egliſe, voyans que les Francoys faiſoyent de ſi grans conqueſtes, delibererent de mettre ladicte ville entre les mains deſdicts Francoys. A quoy Iehan Regnault, lors Maire

La prinſe de Poictiers par les Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de la dicte ville, & enuiron la tierce partie des habitans, des plus paoures, qui tenoyent le party des Angloys, ne voulurent adherer, ne donner consentement: neantmoins les aultres enuoyerent querir a diligence ledict Cuesquin Conneſtable de France, iuſques audict ſiege de ſaincte Seuere. Lequel en vng demy iour & vne nuict, fit trente lieues, auec deux cents lances, qui trouuerent au matin les portes de Poictiers ouuertes, & par ce moyen gaignerent la cité: dont les Angloys furent tous troublés, & auſsi les ſeigneurs de Poictou, qui tenoyent le party du prince de Galles, qui eſtoyent le Vicomte de Thouars, le Syre de Partenay, meßire Emery de Rochechouart, Iehan Dangle, Loys de Harcourt, Parceual de Coulongne capitaine de Thouars, Iacques de Surgieres, & aultres, tous leſquels ſe retirent a Thouars: & les Angloys ſen allerent vers Nyort, & prindrent la ville par force, dõt ils occirent pluſieurs habitans: & afin qu'on retienne l'affaire, i'en ay cy faict iiij mettres.

¶ Ceux de Poictiers par vng treſſutil ſens,
Sans coup frapper leur ville deliurerent,
Aux forts Francoys, & Anglois leur liurerent,
L'an ſoixante onze, auec mil & troys cents.

¶ Le Maire & habitans de la Rochelle bons Francoys, voyans que Poictiers ſeſtoyt rendu ſans coup frapper auſdicts Francoys, lequels auoyent depuis prins Soubize, ſainct Iehan d'Angely, & Engouleſme, & prins priſonnier le Captal de Beufs Caſcon, l'vn des plus hardis capitaines d'Angleterre & de Gaſcongne: & conſyderant oultre qu'ils ne ſe pouuoyent rendre a Yuain de Galles, qu'il eſtoit demant ladicte ville a xl. nefs, treze barques, & huict Galleres, s'ils ne gagnoyent premieremẽt le chaſteau tenu par les Angloys, dõt eſtoit capitaine Phelippes Mancel, qui n'eſtoit ſubtil homme en guerre. Le Maire de ladicte ville, du conſentement de tous les habitans, conuia a diſner ledict Mancel capitaine: & en diſnant deuiſerent des affaires du roy d'Angleterre, & entre aultres que ledict roy d'Angleterre auoyt enuoyé audict Maire, nommé Iehan Cordier, lettres patentes, ſignées & ſeelles de ſon ſeel, a ce que ceulx de la ville & du chaſtel feiſſent leur monſtres, & qu'il vouloit faire celles de ladicte ville: & ſachant ledict Maire, que ledict Mancel capitaine ne ſcauoit lire, feit apporter quelques lettres patentes dudict roy d'Angleterre ſignées & ſelles de ſon ſeel, concernans autres choſes & faignant lire, commenca a narrer la teneur d'ung mandement, de faire leſdictes monſtres, qu'il ſcauoit tresbien dire par cœur. Ledict capitaine cuydant la choſe eſtre ainſi que la diſoit ledict Maire, ſ'accorda a faire la monſtre de ceulx qui eſtoyent audict chaſteau au lendemain, auec la monſtre de ladicte ville, ce qui fut faict: & ainſi que ledict capitaine fut ſorty hors dudict chaſtel, auec ſoixante hommes, & qu'ils eurent laiſſé le pont, incontinent deux cents hommes, bien equippés de ladicte ville qui eſtoyent a l'embuſche, vindrent gaigner le pont dudict chaſteau: mais pourtant ne entrerent dedans: car ledict Capitaine y auoyt laiſſé xij. hommes, qui auoyent tresbien fermé les portes.

Cautelle du Maire de la Rochelle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Laprinse du chastel de la Rochelle.

¶ Adonc vint ledict Maire auec deux cents aultres hommes bien armés audict Capitaine, & luy dist: si ne voulés nous liurer le chasteau, nous vous ferons, & vos soixante hommes, coupper les testes. Ledict Capitaine cognoissant qu'il auoyt esté deceu, & que luy ne ses gens ne pourroyent resister a si grosse force, feit tant a ceulx du dedans qu'ils rendirent ledict chasteau, par telle composition, que ledict Maire les feroit tous conduyre bagues saulues en la ville de Bourdeaulx: & par ce moyen furent les Anglois mis hors de la Rochelle. Les ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon, & aultres Princes & Barons qui estoyent auec eulx en lieux separés, scauoir est les aucuns en Lymosin, & les aultres en Berry, & les aultres en Xainctonge, prindrent leur chemin pour aller a Poictiers, ou lors estoit ledict de Cuesquin: & en y allant prindrent les villes & chasteaulx d'Aulnay, de Melle, & de sainct Maixent: vers lesquels ledict Maire de la Rochelle enuoya lettres de ladicte prinse, si enuoyerent vers luy quelques gens, pour entrer en ladicte ville mais ne feirent rien pour l'heure, & cinq ou six des plus apparens de ladicte ville allerent vers lesdicts Princes, soubs leur sauf conduict audict Poictiers, & promirent rendre, & mettre entre leurs mains ladicte ville, s'il plaisoit au Roy faire abbatre ledict chasteau, & ordonner que iamais n'en y auroyt, & aussi s'il luy plaisoit vnir ledict païs de Rocheloys en ressort & iurisdiction a la couronne de France, & leur donner coings royaulx pour forger la monnoye en ladicte ville: ce que lesdicts Princes feroient scauoir a diligence audict roy Charles, qui le voulut: & enuoya lettres patentes pour le faire. Et par ce moyen leur fut ladicte ville de la Rochelle rendue, & ledict chasteau abbatu, & depuis n'en y a eu.

¶ On dict an, & apres que tout le païs de Poictou fut reduict a l'obeissance des Francoys, fors Mortaigne, Luzignen, & Censay, que les Angloys tenoyent encores, le roy de France Charles v. donna audict Iehan duc de Berry son frere, le comté dudict païs de Poictou, & ses appartenances, dont certain temps apres il receut les hommages. Mais auant fault parler que deuindrent le Vicomte de Thouars, & aultres seigneurs de Poictou, qui s'estoyét retirés audict Thouars, ou incontinent apres la Rochelle reduicte lesdicts ducs de Berry & de Bourgoigne, & auec eulx ledict de Cuesquin Connestable de France allerent mettre le siege: mais pour l'heure n'y fut rien faict: car ceulx du dedans feirent vng accord, par lequel ils promirent esdicts Ducs & Connestable, que si la vigile de sainct André prochain ensuyuant, se trouuoit plus grand nombre de Francoys que d'Angloys, deuant ladicte ville, qu'ils, & ladicte ville seroyent mis du tout en l'obeissance dudict roy de France, dont ils baillerent hostages. Et moyennant ces accords & promesses fut le siege leué. Si feirent leurs diligences lesdicts seigneurs de Poictou d'enuoyer vers le duc de Lenclastre, qui lors estoit a Bourdeaulx, pour luy faire scauoir ledict accord. Lequel se prepara de se trouuer au iour assigné deuant ladicte ville de Thouars, mais il ne peut, pour les grans empeschemens que luy donnoyent les Francoys. Lesquels en gros nombre se trouuerent deuant ladicte ville de Thouars, a ladicte

Iehan duc de Berry a le comté de Poictou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vigile de sainct André. Et voyant le Vicomte, & aultres seigneurs qui estoyent dedans, qu'il n'y auoyt aucuns Angloys, & qu'ils estoyent habandonnés d'eulx, se rendirent au roy de France, & depuis ont esté bons Francoys. Et fut ledict comté de Poictou paisible audict duc de Berry: lequel confirma tous les priuileges donnés aux Maire, Bourgois, Escheuins, & Habitans de ladicte ville de Poictiers, par les roys de France, & aultres qui auoyent tenu ledict comté de Poictou, comme aussi feit ledict roy Charles cinquiesme son frere de superabondant, ainsi que i'ay veu par les lettres patentes sur ce faictes, en forme autentique.

Confirmation d'aucūs priuileges de Poictiers.

¶ Ondict an mil troys cents soixante douze, ledict roy Charles, en consideration du bon tour que les Escheuins, Bourgois, & habitans de Poictiers luy auoyent faict ladicte année, comme dict est, & que touſiours s'estoyent declairés a part du pais de Poictou, pour la couronne de France. Pour de ce les recompenser, mesmement les Maire, Escheuins, & Conseillers iurés (qui sont vingt & cinq) ledict Maire comprins, & leurs successeurs, & aussi toute leur lignée descendant, nés & a naistre de loyal mariage, masculine & femenine, iacoit ce qu'ils ne fussent nés, extraicts, ou procrées de noble sang, de sa certaine science, plaine puissance, auctorité royal, & grace especial, ennobliſt, & leur octroya, & voulut qu'ils fussent tenus & reputés, deslors a touſiours pour nobles, en iugement & faicts d'armes, & ailleurs, en quelque lieu que ce fust: & qu'eulx & leurs enfans masles, & leurdicte lignée masculine procrées, & a procréer, peussent quand il leur plairoit, estre par quelconque aultre cheualier, aornés d'ordre & estat de cheuallerie. Et auecce, qu'eulx, & toute leurdicte lignée masculine & femenine, & chascun d'eulx, peussent acquerir & conqueſter par tout le royaulme de France, tenir & posseder a touſiours fiefs, arrierefiefs, terres, possessions, heritages, iustices, seigneuries, & quelconques aultres choses nobles, & de noble condition. Sans que pour ce ils fussent iamais tenus payer aucune finance, a luy ne a ses successeurs roys de France: laquelle finance, quelle & combien grande elle fust, de son auctorité & royalle puissance, donnoit & remettoit. Et oultre vouloit qu'ils iouyssent de tous priuileges, droicts & immunités, franchises, coustumes, libertés, vsages, & de toutes aultres choses, comme auoyent accoustumé, & deuoyent faire cheualiers, escuyers, & aultres nobles dudict païs de Poictou, & du royaulme de France. Comme il est plus au long contenu par les lettres patentes dudict roy Charles v. données dudict an mil troys cents lxxij. leuës & publiées en la court de Parlement, & en la chambre des comptes, & emologuées par lesdictes cours, ainsi que i'ay veu par les lettres sur ce faictes.

*L'an mil ccc.lxxij.

La nobleſſe des Eſcheuins de Poictiers.

¶ Nous auons veu cy dessus, comme & en quelle maniere le chasteau de la Rochelle fut rendu, & la ville soubmise au roy de France, qui fut auec vne condition entre autres, que ledict chasteau seroit abbatu & razé, & qu'il n'en y auroyt plus. Or fault il coniecturer, que les Rochelloys ne feirent bonne diligence de faire abbatre ledict chasteau, & que ladicte ville ne fut bien gardée: car il est cōtenu es grans

La Rochelle de rechef prinſe par les Anglois, & recouuérte par les Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Croniques de France, que les Angloys reprindrent lesdictes ville & chasteau de la Rochelle, & qu'ils y furent assiegés par les Francoys: mais que treues furent prinses, iusques au vingtiesme de May, de l'an mil trois cents lxxiiij. lesquelles finies, ladicte ville fut de rechef assiegée, & se rendit a monsieur Loys duc d'Aniou. Et au regard du chasteau, les Angloys qui estoyent dedans, feirent vne conuenance auec ledict duc d'Aniou. Par laquelle luy promirent, que s'ils n'auoyent ayde d'Angleterre dedans le huictiesme iour de Septembre ensuyuant, en grand nombre de gens, qu'ils peussent leuer le siege des Francoys, qu'ils luy rendroyent ledict chasteau. Ce qu'ils feirent audict iour: parce qu'ils n'eurent secours d'Angleterre, & incontinent apres ledict chasteau fut abbatu.

* L'an cccl xxiiij.

Traicté de Paix a Bruges, sans effect.

¶ Ondict an, les ambassadeurs desdicts roys de France & d'Angleterre, auec l'Archeueſque de Rouen, & l'eueſque de Carpentras, enuoyés par le pape Gregoire, s'assemblerent en la ville de Bruges, pour traicter paix finale entr'eulx, ce qui ne peut faire: parce que ledict roy d'Angleterre vouloit auoyr la souueraineté des païs de Cuyenne, & aultres terres, que le dict roy de France luy vouloit bailler par ledict traicté: mais le roy de Frãce differa l'accorder, iusques a ce qu'il en eust parlé a son conseil. Et sur ce assembla a Paris les plus grans personnages de son royaulme, Iuristes, & Theologiens. Auec lesquels trouua qu'il ne pouuoit ne deuoit bailler ladicte souueraineté, & qu'il feroit contre son honneur, & le serment qu'il auoyt fait a son sacre & couronnement, & aussi on detriment de son ame, pour les causes & raisons qui furẽt lors alleguées, & raportées ausdicts ambassadeurs: parquoy fut ledict traicté de paix remis a vne aultre fois, & treues prinses iusques au mois d'Auril ensuyuant, de l'an mil troys cents soixante quinze. Lesdictes treues finies, la ville & chasteau de Congnac, & la ville & chasteau de sainct Saulueur, le vicomte en Contencin se rendirent aux Francoys. Et on mois de May dudict an mil troys cents lxxv. ledict roy Charles cinquiesme, par l'oppinion des Estats de France, feit vne ordonnance qui fut leuë & publiée en la court de Parlement, par laquelle fut ordonné que deslors en auant le fils aisné du roy de France succederoit a la couronne, & seroit réputé maieur a quatorze ans. Ouquel aage seroit, couronné, & receuroit les hommages.

Treues pour vng an.

* L an mil ccc. lxxv.

Vng fils de roy de France peut estre couronné a xiiij. ans.

¶ Le vendredy apres Noel dudict an, les ambassadeurs de France & d'Angleterre se trouuerent de rechef en ladicte ville de Bruges, pour traicter paix entre lesdicts deux roys, mais ils partirent sans riens faire. Et accorderent seulement treues, iusques au iour de la natiuité sainct Iehan Baptiste, de l'an mil trois cents lxxvij. Et le iour de la Trinité ensuyuant, mil troys cents lxxvi Edouard prince de Galles, fils aisné dudict Edouard troisiesme de ce nom, roy d'Angleterre, alla de vie a trespas, en vng palais pres Londres, a luy suruiuant son fils Richard, en l'aage de dix ans. Et l'année apres qu'on disoit mil troys cents lxxvij. ledict Edouard roy d'Angleterre alla auſsi de vie a trespas, la vigile de la feste sainct Iehã, en l'aage de lxxiiij. ans. Apres qu'il eut regné cinquante deux ans: & combien qu'il eust eu

Treues.

* L'an mil ccc. lxxvj.

Le trespas d'Edouard, Prince de Galles.

* L'an mil ccc. lxxvij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tres d'aultres enfans, neantmoins voulut que ledict Richard fils dudict feu Edouard Prince de Galles, fut roy apres luy.

¶ Pour mieulx entendre les differens des roys de France & d'Angleterre, & cognoistre qui aura droict ou tort, touchant les querelles cy apres mencionnées, est necessité entendre la generation procedée dudict roy Edouard le tiers, lequel eut cinq fils: le premier fut ledict feu Edouard Prince de Galles & d'Aquitaine, qui print le roy Iehan deuant Poictiers, lequel fut comte de Poictou par onze ans ou enuiron, & mourut vng an ou enuiron auant son dict pere, comme dict est, a luy suruiuant Richard surnommé de Bourdeaulx, qui fut couronné roy d'Angleterre en l'aage d'onze ans, apres le trespas dudict Edouard tiers. Le second fils fut messire Lyonnet duc de Clarance, qui eust deux filles, la premiere fut mariée au comte de Nochobelande: la seconde nommée Phelippe, fut mariée auec messire Rogier de Mortemer, dont vint Edouard le quart, comme dict sera on prochain article. Le tiers fils dudict feu Edouard le tiers, fut messire Iehan de Cand, comte Derby, qui espousa dame Blanche de Lenclastre, fille & heritiere du duc de Lenclastre, nommé Henry, & en secondes nopces espousa la fille du roy Pietre d'Espagne, dont il y eut deux filles, l'une fut mariée auec Alphons roy d'Espagne, l'autre auec le roy de Portugal. Apres le trespas de sa deuxiesme femme, fut amoureux d'une dame, de laquelle il eut cinq enfans, qu'il feit legitimer, & entre aultres il eut vng fils nommé Henry comte Derby, qui fut roy d'Angleterre par vsurpation: car il expella dudict royaulme ledict Richard, qui succeda audict Edouard le tiers, & fut nommé Henry le cinquiesme, duquel vint Henry le septiesme, qui fut roy d'Angleterre, & couronné roy de France: & vng aultre fils appellé le seigneur Descalles, & Richemont, qui eut vng fils aussi nommé Henry le septiesme, qui fut couronné roy d'Angleterre par le secours du roy de France Charles huictiesme, qui expella Richard frere d'Edouard le quart, qui en auoyt expellé ledict Henry sixiesme, & dudict Henry sont venus trois enfans, scauoyr est Henry roy d'Angleterre en ceste presente annee que nous disons mil cinq cents dixneuf. Marie qui espousa le roy Loys douziesme de ce nō, & Margarite, qui espousa le roy d'Escosse, de present occis par les Angloys.

La generation du roy Edouard.

Edouard le troisiesme.

Henry comte Derby, v. de ce nom.

Dont est yssu le duc de Dyort de Angleterre.

¶ Le iiij. fils dudict Edouard le tiers, fut messire Hemond de Langloy comte de Cambiage, & duc de Dyort, dont vint le duc de Dyort le graz, & le comte de Cambiage, duquel & de madame Anne de Mortemer, fille dudict messire Rogier de Mortemer, & de ladicte Phelippe sont venus troys enfans, scauoir est Edouard le quart, qui vsurpa le royaulme d'Angleterre, contre ledict Henry sixiesme, & le feit mourir. Le second fut le duc de Clarence que ledict Edouard feit aussi mourir en Maluoisie. Et le tiers fut Richard, lequel apres le trespas dudict feu Edouard son frere vsurpa le royaulme d'Angleterre, & le tint dix ans: mais il en fut chassé par ledict Henry septiesme.

Richard roy d'Angleterre.

¶ Or comme dict est, apres le trespas dudict Edouard le tiers, ledict Richard fils dudict Edouard, prince de Galles fut couronné roy d'Angleterre on dict an mil

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cinq armées du roy Charles.

trois cents lxxvij. Onquel temps ledict roy Charles cinquiesme auoyt cinq armées, l'vne estoit sur la mer, & alla en Angleterre, ou print & pilla vne grosse ville nommée, la Rye. En la seconde armée, qui estoyt en Guyenne (ou y auoyt plus d'affaires) estoit ledict duc d'Aniou, meßire Bertrand Guesquin, Connestable de France, meßire Loys de Sanxerre Mareschal, les seigneurs de Coucy, de Montfort, de Montaubã, le Begue de Vilennes, le syre de Bueuil, & plusieurs aultres Barons & Cheualiers, qui feirent plusieurs beaulx faicts d'armes, recités au long par Froissart, au commancement du second volume: & entre aultres conquirent les villes & fortresses de Bergerac, Perigueux, Condac, Daymet, Sauuerac, saincte Foy sur la riuiere de Dordoigne, Castillon, Sainct Macaire, Landuras, Blayes, Mußidan, & aultres iusques au nombre de six vingts & treze, tant villes que chasteaulx, comme tesmoignent les grands Croniques de France. La tierce armée que conduisoit monsieur Phelippes, duc de Bourgongne, en Picardie print la ville d'Ardre, le chasteau de Bauhuguehan, de Vaudruit, & la fortresse de la Placque. Il auoyt auec luy les Bourgongnons & Hennuyers, & entre aultres auoyt vng cheualier qu'il amoit fort, nommé meßire Guy de la Tremoille, descendu de meßire Ymbault de la Tremoille, qui fut occis par les Turcs, lors que le roy sainct Loys y fut prins prisonnier. La quatriesme que condusoit le seigneur de Clisson, auec plusieurs Barons de Bretaigne, qui tenoyent pour le roy de France contre leur duc Iehan comte de Montfort, tenant le party de Angloys, print Aulray, & mist soubs l'obeissance du roy de France, les villes & places fortes du païs de Bretaigne, fors Brest. Et la cinquiesme, qui estoit conduicte par le duc de Berry, comte de Poictou, & par le duc de Bourbon, estoit en Auluergne sur les Angloys, qui tenoyent aucunes places ondict païs.

* L'an mil ccc.lxxviii.

¶ L'an mil troys cents lxxviij. aduint vng grand scisme en l'eglise, qui dura trente neuf ans, & iusques au pape Martin cinquiesme, a la grand' desolation des Chrestiens. Car le Pape Gregoire onziesme, duquel auons parlé cy dessus, pour le desplaisir qu'il print es guerres qui estoyent entre les roys de France & d'Angleterre, s'en alla d'Auignon ou il se tenoit a Rome, & y trespassa ondict an mil troys cents lxxviij. Et le iour que les Cardinaulx estoyent assemblés on cõclaue de Rome pour faire election d'vng aultre Pape, se trouuerent autour dudict conclaue, plus de trente mil Romains qui contraignerent lesdicts Cardinaulx eslire vng Romain, ce fut le Cardinal S. Pierre, homme de bonne & saincte vie, qui auoyt cent ans ou enuiron, mais il ne vesquit que troys iours apres son election, dont les Cardinaulx furent tresdolents & esbahys, & voluntiers se fussent ailleurs transportés pour eslire vn autre Pape, mais ils ne peurent. Car ils furent contraincts entr'eron conclaue & eslire meßire Barthelemy des Aigles archeuesque de Bar, homme de grand lettres. Parquoy fut en possession, & nommé Vrbain sixiesme.

Le trespas du Pape Gregoire.

Vrbain vi.

¶ Ladicte election ne fut voluntaire & libere, car lesdicts Cardinaulx auoyent intention de faire vne aultre election, lors qu'ils seroyent en liberté, & en eurent

encore

encores meilleur vouloir, quand ils cogneurent les conditions dudict meßire Barthelmy, qui estoit colere, vindicatif, & merueilleux. Laquelle volunté mirent a execution tantoſt apres, & lors que ledict meßire Barthelmy ſ'estoit transporté a Tieule, car luy estant audict lieu, leſdicts Cardinaulx ſe transporterent a Fondę, ou ils esleurent vn aultre Pape, ſcauoir est le Cardinal de Geneue, fils au comte de Geneue, qui auparauant auoyt esté eueſque de Therouenne & de Cambray: & fut appellé Clement ſeptieſme. Lequel fut le plus fort a Rome, par le ſecours de deux mille Bretons, conduicts par vng vaillant cheualier & capitaine nommé Sylueſtre Bude, que ledict Pape Gregoire auoyt faict aller en ces parties, pour guerroyer les Florentins, pour quelques rebellions par eulx faictes a l'egliſe Romaine. Les Romains qui tenoyent le party dudict Pape Urbain, enuoyerent querir ſouldoyers Alemans, & Lombars, & y eut entre eulx de grands eſcarmouches, bien ſouſtenues par ledict Capitaine Bude, qui depuis en fut mal recompenſé: ledict Pape Clemens ſeptieſme le feit decapiter a la requeſte d'aucuns, Cardinaulx lors qu'il ſe fut retiré en Auignon: dont meßire Bertrand de Gueſquin fut mal content, par ce qu'il estoit parent dudict Bude.

Clemēt vii.

Sylueſtre Bude capitaine.

¶ Ledict Pape Clement, qui bien ſcauoyt que les roys de France auoyent touſiours esté le principal eſcu du ſainct ſiege Apoſtolique, enuoya le cardinal de Lymoges vers ledict roy Charles v. & meßieurs ſes freres, qui le receurent honorablement. Et apres auoyr ſceu la cauſe de ſa venue, qui estoit pour ſcauoir ſ'il leur plaiſoit adherer a l'election dudict Clement, & le recognoiſtre Pape. Ledict roy Charles v. feit aſſembler en ſon parlement l'Uniuerſité de Paris, auec les Prelats de ſon royaulme, & les gens de plus estroicte conſcience qu'il peut cognoiſtre: auſquels il feit expoſer par ledict Cardinal, ou aultre, les articles de ſa legation, qui eſtoyent entre aultres, la forme de l'election deſdicts Urbain & Clement, laquelle des deux eſtoit la plus ſaincte & meilleure, & auquel des deux eſleus l'egliſe de France vouldroit adherer. Leſdictes deux elections veues & leues par l'aſsiſtance, celle dudict Urbain fut trouuée contrainćte & non libere, & que par ce ne valoit: & que ledict Clement estoit vray Pape: & que l'Egliſe deuoit a luy obeir, & non audict Urbain.

France adhere au Pape Clement ſeptieſme.

¶ L'opinion ouye par le Roy de tant de gens de bien, feit faire commandement par tout ſon royaulme, qu'on obeiſt audict Clement comme vray Pape, eſleu ſainctement, & canoniquement. Ce qui donna grand' couleur a l'election dudict Clement: car par ce moyen les roys d'Eſpagne, d'Angleterre, & d'Ecoſſe, les ducs de Sauoye, & Milan, & la royne de Naples, adhererent audict Pape Clement, auſsi feit Charles de Boeſme Empereur d'Almagne, qui vng peu deuant estoit venu veoir le roy a Paris, combien qu'aucunes des egliſes de l'Empire obeiſſoyent audict Pape Urbain. Et certain peu de temps apres ledict Pape Clement enuoya vers ledict roy Charles v. deux cardinaulx, ſcauoir est celuy d'Aigreuille, & meßire Guy de Malleſiete, eueſque de Poictiers, pour le remercier de ce qu'il auoyt faict:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auſsi furent par deuers le comte de Flandres Loys, qui ne les voulut ouyr ne receuoir. Ledict de Malleſiete alla tantoſt apres de vie a treſpas, & fut eueſque de Poictiers apres luy & le lxxvi. monſieur Bertrand de Maulmont, docteur en Theologie, prelat vertueux, de bon exemple, & grand predicateur.

Monſieur Bertrand de Maulmont. lxxvi. eueſque de Poictiers.

¶ La dicte royne de Naples nommée Iehanne, qui fort aymoit les Francoys, par. ce qu'elle en eſtoit deſcendue, voyant qu'elle n'auoyt aucuns enfans, ſe transporta ladicte année mil ccc. lxxviij. vers ledict Pape Clement, audict lieu de Fondes, & reſigna & miſt entre ſes mains, ledict royaulme de Naples, le royaulme de Sicile, les duchés de Pouille, & de Calabre, auec le comté de Prouence: ce que ledict Pape Clement accepta, ſauf l'vſufruict de ladicte Royne, dont furent lettres autentiquement faictes & paſsées. Et voyant ledict Pape Clement, que les Romains ſe renforcoyent, & luy pourroyent nuyre, ſe retira en Auignon: ou monſieur Loys duc d'Aniou, frere dudict roy Charles, ſe tranſporta, & furent enſemble quinze iours: durant lequel temps, ledict Pape Clement donna audict duc d'Aniou les royaulmes & ſeigneuries que ladicte royne de Naples luy auoyt (comme dict eſt) reſignés, & luy en bailla lettres autentiques.

* L'an mil ccc. lxxviij. Donatiõ faicte par le pape Clement, de Naples, & autres terres a Loys duc d'Aniou.

¶ Le xxv. d'Octobre l'an mil troy cents ſoixante dixneuf, les habitans de Mompellier, tant clercs qu'autres, au moyen de quelque ſubſide que le duc d'Aniou faiſoit leuer en ladicte ville, ſ'eſleuerent contre les officiers, & tuerent monſieur Guillaume Pontel chancelier, Arnault de Lair gouuerneur dudict Mompellier & aultres officiers du roy de France, & dudict duc d'Aniou, iuſques au nombre de quatre vingts. Au moyen dequoy ledict duc d'Aniou, qui eſtoit gouuerneur dudict païs, pour le roy de France, on moys de Ianuier enſuyuant ſe tranſporta audict Mompellier, pour faire iuſtice deſdicts cas.

* L'an mil ccc. lxxix. Rebellion des habitans de Mompellier.

¶ Au deuant duquel allerent les habitans de ladicte ville. Scauoir eſt tous les Colleges, Conuens, & egliſes proceſſionnellement, les Conſuls, qui auoyent la corde au coul, les petits enfans au deſſoubs de treze ans en chemiſe, qui croioyent audict duc, a haulte voix, MISERICORDE, & ſemblablement grand' quantité de pauures femmes. Et troys ou quatre iours apres, la verification faicte deſdicts cas, fut donnée ſentence, par laquelle ledict duc priua ladicte ville de ladicte vniuerſité, & de conſuls conſulans, maiſons & arches communes, ſeel, cloches, & de toutes iuriſdictions. Et oultre condamna leſdicts habitans en ſix vingts mil liures, & aultres amendes & reparations enuers le Roy, & les heritiers des occis. Et oultre condamna a mourir ſix cents des plus coulpables, dont il en y auoyt deux cents qui auroyent les teſtes couppées, deux cents pendus, & deux cents bruſlés, & leurs enfans infames, & en perpetuelle ſeruitude, auec aultres groſſes punitions ennuyeuſes a reciter. Leſquelles furent depuis mitiguées, au pourchats du cardinal Deuenne, qui la fut enuoyé par le Pape Clement, a la requeſte deſdicts habitans.

Quand l'egliſe cathedrale de Poictiers fut parachenée & dediée.

¶ Ondict temps l'egliſe cathedrale S. Pierre de Poictiers fut parachenée, ainſi qu'elle eſt: dont l'edifice qui eſt grand & ſumptueux, auoyt eſté commancé des l'an mil cent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mil cent lxi. Et fut dediée & consacrée par led. monsieur Bertrand de Maulmont eueſque dudict Poictiers, le xvij. iour d'Octobre dudict an mil ccc. lxxix. qui fut l'an premier que ledict de Maulmont fut eueſque. Et aſsiſterent audict ſacre tous les abbés du dioceſe de Poictiers, & toutes egliſes collegiales, & conuens de la dicte ville.

¶ Au moyen de ce que ledict duc de Bretaigne Iehan comte de Montfort, ſ'eſtoit declairé ennemy dudict Charles v. ſon ſouuerain ſeigneur, & touſiours ſouſtenu la querelle des Angloys contre luy, ledict duc fut adiourné en Parlement a Paris, pour ſe venir purger de ladicte rebellion, & veoir declairer ſes dicts duché & comté confiſqués, ou il ne comparut: & pour ſa contumace, ladicte confiſcation fut faicte par areſt de ladicte court. Et pour executer led. areſt, ledict roy Charles v. enuoya groſſe armée, & tellement que toutes les villes furent prinſes, fors Breſt. Depuis meſſire Bertrand de Cueſquin Conneſtable de France, mourut de maladie, au ſiege qu'il tenoit deuant le chaſteau de Rancon, a quatre lieues pres le Puy en Auluergne: & le iour de ſon treſpas ceulx dudict chaſteau, apporterent les clefs ſur le corps dudict Cueſquin le trezieſme, iour de Iuillet, l'an mil ccc. lxxx. ou le Roy & royaulme de France feirent groſſe perte: car incontinent apres les Angloys de toutes parts allerent auec groſſe armée en Bretaigne, donner ſecours audict duc Iehan, & paſſerent par Frãce. Le corps dudict Conneſtable meſsire Bertrand Cueſquin, fut porté enterré en l'abbaye ſainct Denys en France, pres les ſepultures des Roys.

Confiſcation du duché de Bretaigne & comté de Montfort.

La mort de meſsire Bertrand Gueſquin.

* L'an mil ccc. lxxx.

S'enſuyt ſon Epitaphe.

Meſsire Bertrand de Cueſquin icy eſt,
Par ſes vertus Conneſtable de France,
Bon cheualier hardy & touſiours preſt,
Et des Bretons l'honneur & la vaillance,
Le contre areſt de l'Anglique puiſſance,
Le bien amé des gens cheualheureux:
En guerroyant mourut ſans coup de lance,
L'an mil troys cents quatre vingts, comme preux.

¶ A la fin du moys d'Aouſt enſuyuant dudict an mil trois cents quatre vingts, le Roy Charles cinquieſme, fort deſplaiſant du treſpas dudict meſsire Bertrand de Cueſquin fut malade d'vng rume, qui luy tomba ſur les dents, & auec ce vne fiſtule qu'il auoyt ſe ferma. Parquoy cogneut que bien toſt mourroit: ladicte ouuerture ou fiſtule, luy auoyt eſté faicte auant qu'il fuſt Roy, par vng ſouuerain medecin, que ſon oncle Charles de Boeſme, empereur d'Almaigne, luy auoyt enuoyé pour le guerir d'vne poiſon que ſon beau frere Charles roy de Nauarre luy auoyt faict bailler. Et luy diſt ledict medecin, que lors que ladicte fiſtule ou ouuerture ne rendroit plus ſon humidité accouſtumée, & ſe fermeroit, qu'il ſeroit en dangier de mourir quinze iours apres. Or donc ce bon & ſage Roy, preuoyant ſa brieue mort, manda ſes freres, & le duc de Bourbon, eſquels il recommanda ſes enfans, & ſon royaulme. Toutesfois Froiſſart a eſcript que Loys duc d'Aniou n'y fut

La maladie du roy charles v.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

point appellé, par ce qu'il le cognoissoit estre vng peu ambitieux & auaritieux. Les grands Croniques de France dient le contraire, & que ledict roy Charles bailla le gouuernement du royaulme audict duc d'Aniou: & la personne de son fils aisné Charles & de Loys puisné, & de sa fille Catherine esdicts ducs de Berry, Bourgoigne, & Bourbon. Et apres qu'il eut faict son testamẽt, & ordonné de toutes ses choses, rendit l'ame a Dieu, le xvi. iour de septembre ensuyuant, dud. an mil ccc. lxxx. Et fut enterré a S. Denys. Ce fut l'vng des sages & prudens qui fut onc entre tous les roys de France, & qui mieulx sortit de ses affaires a son grand honneur, & au profit publique, cõme on peut veoir cy dessus: il se gouuerna tousiours par conseil: & garda sur toutes choses Iustice, la reuera, & honora: il se tenoit la plus part du temps a Paris, & au boys de Vincennes, (ou comme dict Froissart) en se promenant par ses galeries, faisoit toutes les conquestes, sans ce qu'il s'armast, par l'expedition de ses dicts freres, & dudict duc de Bourbon, son beau frere, qui estoyent cinq testes royalles en vng chaperon, & d'vng vouloir: il presidoit deux fois la sepmaine en la court de Parlement. Durant son regne les Princes de France feirent tous bastir maisons en ladicte ville de Paris. Et regna seze ans. Toutesfois il feit vne grand'faulte quand il bailla son duché de Bourgoigne, vny a la couronne de France, a son frere Phelippes le Hardy. Et encores plus de l'auoyr marié auec Margarite, qui depuis fut comtesse de Flandres, de Bourgoigne, d'Artois, de Neuers, & de Rethel: car par ce moyen il feit les enfans dudict Phelippes duc de Bourgoigne, si riches & puissans, qu'ils se voulurent bien faire esgaulx aux roys de France, dont sont procedez plusieurs grands maulx. Ledict roy Charles cinquiesme, feit durant son regne edifier les chasteaulx de Montargis, Creil, sainct Germain en Laye, le Louure, la Bastille sainct Anthoine a Paris.

La mort du roy Charles cinquiesme.

Les mœurs du roy charles v.

Le temps du regne audict Charles.

¶ Des faicts & gestes du roy de Frãce Charles vi. qui fut cõte de Tholoze & de la pluspart d'Aquitaine: auec plusieurs incidens. Chap. VII.

APres le trespas dudict roy Charles cinquiesme, qui pour sa prudence fut appellé le sage, y eut quelque petit debat & contentiõ entre ses troys freres, le duc de Berry & comte de Poictou, Loys duc d'Aniou, & Phelippes duc de Bourgoigne, touchant le gouuernement du royaulme, & des enfans du feu Roy leur frere: car ledict duc d'Aniou s'empara (comme il est cotenu en la Cronique de Bretaigne, & en celle de Froissart) des tresors du feu Roy, ou il y auoyt xvij. milions de francs & plus, pour aller cõquerir le royaulme de Sicile, qui luy auoyt esté donné deux ans au parauant, comme dict est: & ne vouloit que le fils aisné Charles vi. de ce nom, fust couronné roy de France, par ce qu'il n'auoyt que xij. ans: & disoit qu'il deuoyt auoyr la regence, iusques a ce qu'il eust xiiij ans. Toutesfois le dict Charles fut couronné le cinquantetroysiesme roy de France. Tantost apres, & on dict an mil trois cents quatre vingts: & fut faict Conneſtable, ainsi que ledict feu Roy auoyt ordonné, messire Oliuier de Clisson, pour les grands seruices qu'il auoyt faict audict feu Roy, contre le duc de Bretaigne, nonobstant qu'il fust dudict païs.

Cõtentiõ entre les freres du feu Roy Charles v. pour le gouuernemẽt du royaulme. xvij. miliõs on tresor du dict feu Roy

Charles vi. de ce. nom liii. Roy de France.

¶ Au com

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Au commancement du regne dudict Charles sixiesme, ainsi qu'il alloit de S. Denis en France a Senlis, en chassant es foureſt de Senlis, fut trouué vng vieil cerf, qui auoyt on coul vng colier d'or, ou estoit escript en lettre autentique, HOC MIHI CAESAR DONAVIT. Et de ce le Roy print occasion de faire porter ses armes a deux Cerfs volans, & voulut que desiors en auant on mist trois fleurs de Lis seulement en son escu: car au parauant les roys de France portoyent leurs armes d'azur, semé de fleurs de Lis d'or. Enuiron ledict temps, les habitans de Paris, aduertis des grands deniers qu'on auoyt trouués on tresor du feu roy Charles v. dernier decedé, feirent requerir que les subsides & impos qui auoyent esté mis sus, pour les guerres, fussent ostés & abatus: & par ce qu'on differa le faire, se mutinerent: & s'ils eussent peu trouuer hõme de cœur, & qui les euſt soustenus, n'eussent moins faict desc̃adalle, qu'ils auoyent faict apres ladicte prinse du roy Iehan: & tellemẽt que le duc d'Aniou, qui gouuernoit le royaulme, fut contrainct de cesser a leuer lesdicts impos. Tierce mutinerie de Paris contre le Roy.

¶ Toutesfois on fut contrainct les continuer, pour chasser les Angloys des païs d'Aniou, le Maine, & Touraine, ou ils s'estoyent retirés, apres que le duc Iehan de Bretaigne leur eut donné congé, au moyen de l'appoinctement qu'il feit auec le roy de France, auquel il feit hommage de sondict duché de Bretaigne, comté de Montfort, & aultres terres, qui auoyent esté confisquées. Lesquelles luy furent rendues: comme il est contenu au long en la Cronique de Bretaigne. Apoinctement entre le roy de Frãce & le duc Iehã de Bretaigne.

¶ Les Pariſiens aises a mutiner, mesmement les mecaniques, & gens de mestier, qui sont de diuers païs, & diuerses complexions, ne voulurẽt payer lesdicts impos & subsides: & par ce qu'on les y voulut contraindre, se mirẽt en armes, contre les officiers du Roy, desquels ils occirent plusieurs: entrerent par force en la maison de la ville, & prindrent tous les bastons, harnois, & instrumens de guerre qu'ils y trouuerent: mettoyent a mort tous ceulx qu'ils pensoyent estre cõmis a leuer & prendre lesd. impos & subsides, pilloyent leurs maisons, & d'autres gens, soubs ombre desdicts officiers. Laquelle rebellion fut appellée la tuerie des Maillets: parce qu'ils auoyent prins les maillets & hachereaux de fer, qu'ils auoyent trouués en lad. maison de la ville. Quarte rebellion de ceulx de Paris contre le Roy.

¶ Ladicte mutinerie & tuerie, fut appaisée par le seigneur de Coucy, a ce commis de par le Roy, moyennant que lesdicts impos furent abbatus & ostés, & que les Pariſiens promirent payer au Roy par chascune sepmaine certaine somme de deniers, pour les frais des guerres.

¶ Aucuns habitans de Rouen feirent cõme ceulx de Paris, par intelligence qu'ils auoyent aux Flamãs, lesquels s'estoyent semblablement rebellés contre leur cõte Loys, qu'ils mirent en fuyte, & tuerent v. mil de ses gens d'armes, par la cõduicte de Phelippes d'Arteuelle, fils de feu Iacques d'Arteuelle, duquel a esté parlé cy dessus. Et voyant le conseil du Roy qu'il cõuenoit premieremẽt humilier les Flamãs, pour plus aisement punir ceulx de Paris & de Rouen, droissa grosse armée, q̃ fut menée en Flandres par le Roy & ses oncles. Laquelle armée, apres plusieurs courses & rencontres, fut attẽdue par les Flamãs, & leur capitaine Phelippes d'Arteuelle au Mont dor, xl. mil Flamans occis a Courtenay. & Phelippes d'Arteuelle mutin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

entre Courtenay & Rousebeque, ou les Francoys eurent victoire, & y occirent plus de xl. mil Flamans, auec ledict d'Arteuelle le ieudy deuant l'aduent de Noel, l'an mil ccc. lxxxij. Et apres que le Roy eut reduict a l'obeissance du comte toutes les villes de Flandres, s'en alla auec son armée en la ville de Paris, ou il feit punir & decapiter grand nombre desdicts mutins, & en eust bien faict mourir d'autres n'eussent esté les prieres de meßieurs ses oncles, qui feirent conuertir la peine de mort en amende pecuniaire: autant en enuoya faire a Rouen, & aultres villes de France, qui s'estoyent rebellées, & furent les impos & subsides assis & payés. Les grands Croniques de France contiennent, qu'entre aultres de ceulx qui furent decapitées a Paris, estoit maistre Iehan de Marets aduocat du Roy en Parlement, homme de grand esprit, combien qu'il ne fust du nombre des mutins, mais fut faict mourir par l'enuie des oncles du Roy, & disoit lon que ce grand malheur luy estoit aduenu, par ce qu'il estoit fort contraire aux libertés de l'Egliſe.

* L'an mil ccc. lxxxij. Punition des Parisiens.

¶ Certain temps apres, le Pape Urbain vi. de ce nom, donna vne decime au Roy Richard d'Angleterre, pour guerroyer le roy de France. Lequel, par l'intelligence qu'il eut auec les Flamans, descendirent par Calais en France au deuant desquelz le roy Charles alla iusques a Ypre en grosse armée, ouquel y auoyt (comme recite Froissart) trois cents mil cheuaulx: & auant qu'y aller, passa par sainct Denys en France, ou il print Loriflame, & pour la porter en ceste bataille, la bailla a meßire Guy de la Tremoille, hardy & prudent cheualier.

¶ Et les Angloys voyans la puissance du Roy, leuerent leur siege, & brusleront les faulx bourgs d'Ypres, puis assirent leur siege a Cassel, ou ils ne furent longuement: car ils se retirerent a Beaubourg, ou ils furent assiegés par le Roy: & apres plusieurs beaux faicts d'armes, les Angloys s'en allerent leurs bagues saulues, a la requeste du duc de Bourgoigne.

¶ L'an mil trois cents lxxxiij. aucuns Auluergnacs, Lymosins, & Poicteuins, gens rustiques, s'assemblerent & soubs l'enseigne d'vng capitaine qu'ils feirent, nommé Pierre Riuiere, alloyent par le païs es maisons des notables gens d'egliſe, bourgeois, marchans, & aultres, pilloyent lesdictes maisons, & tuoyent ceulx qu'ils y trouuoyent, sans pitié ne misericorde, a vng cheualier d'escosse, qu'ils trouuerent par le chemin, mirent vne sallade toute rouge de feu sur la teste: a vn prestre comperent les doigs & la couronne, puis le brusterent: & a vng cheualier de Rhodes n'en feirent moins, car ils pendirent a vng hault arbre par dessoubs les bras, & le tuerent a force de fleches. Et de ce aduerty Iehan duc de Berry, ainsi qu'il alloit en Auignon saluër le Pape, feit assembler les nobles du païs, & incontinent deffit du tout ceste mauluaise compaignée. les aucuns furent occis en se defendant, les aultres brusles, les aultres pendus & estranglés, & tellement qu'il n'en fut plus nouuelle.

La praguerie d'aucuns ruraulx de Auuergne, Limosin, & Poictou.

* L'an mil. ccc. lxxxiiij.

Ladicte année ledict Loys comte de Flandres, de Bourgoigne, Neuers, Artoys, & Rethel alla de vie a trespas, & laissa ladicte Margarite sa seule fille & heritiere, qui estoit femme dudict Phelippes duc de Bourgoigne, & y eust vng accord faict entre

entre le roy de France & ledict Phelippes, par lequel lesdicts Phelippes & son espouse, laisserent audict roy Charles le comté d'Artoys, par ce que ledict roy Charles consentit que ledict duché de Bourgoigne luy demourast, & a ses hoirs masles par appennage, ainsi qu'on dict.

¶ L'année prochaine apres, le roy Charles sixiesme fut marié auec madame Ysabeau, fille du duc de Bauieres. Et ondict an alla de vie a trespas ledict monsieur Bertrand de Maumont lxxvi. eueſque de Poictiers, & gist son corps en vne sepulture enleuée en la chappelle S. André de l'egliſe cathedrale de Poictiers. Monsieur Simon de Cramault, fut eueſque apres luy, & le lxxvij. Le mariage du roy Charles vi. Simon de Cramault, lxxvi. eueſque de Poictiers.

¶ L'an mil troys cents lxxxvi. ledict Iehan duc de Berry & comte de Poictou, maria son fils Iehan comte de Mompensier, auec Catherine seur dudict roy Charles sixiesme, moyennant dispense Apostolique. Auſsi maria sa fille Marie auec le fils de Guy comte de Bloys. Et bien toſt apres ladicte Catherine de France, femme dudict comte de Mompensier alla de vie a trespas, comme auſsi feit madame Iehanne d'Armignac, femme dudict duc de Berry: & par ce le pere & fils furẽt en viduité. Et l'année apres, ledict Iehan comte de Mompensier fiança en secondes nopces dame Marie de Suilly, fille & heritiere de feu meßire Loys de Suilly, & dame Ysabeau de Cran, qui eſtoyent deux groſſes maiſons, comme nous auons veu cy deſſus: mais le mariage ne sortit effect: car durans les fiansailles, ledict comte de Mompensier alla de vie a trespas. Et a ceſte cauſe ladicte dame Marie de Suilly fut mariée par ledict duc de Berry, & Phelippes duc de Bourgoigne, auec ledict meßire Guy de la Tremoille, qui gouuernoit ledict duc de Bourgoigne: & dudict mariage vindrent trois fils, Guy, Georges, & Iehan. Le mariage des enfans du duc de Berry.

¶ Enuiron ledict temps, Charles roy de Nauarre, qui auoyt tant faict de maulx en France, mourut miserablement a Pampelune. Car cõme recite Froiſsart, ledict roy de Nauarre, on propos & deliberation qu'il auoyt de faire mourir lx. hommes, des plus notables des citez du royaulme de Nauarre, qui eſtoyent allés vers luy a Pampelune, pour excuſer le païs de deux cents mil florins qu'il demandoit de nouuelle taille, apres qu'il en euſt faict mourir & decapiter troys des principaulx, vng iour qu'il eſtoyt venu de faire son plaiſir charnel, auec vne ſienne concubine, eut froid: & pour se rechauffer se fiſt baſsiner, & eſtuuer entre deux draps mouillés d'eau de vie, d'vne bacine d'arain qu'on luy ſouffloit en air volant, ainſi qu'il auoyt accouſtumé faire pour se rechauffer, au moyen de ſa grand' & debille vieilleſſe: mais la choſe tourna en mal: car le feu se prinſt en l'eau de vie, ſi tres vehement qu'il bruſla tous les draps, & vne partie de son corps, ſans qu'on y peuſt remedier: & au bout de quinze iours mourut en rage & douleur merueilleuſe. Les hiſtoriens dient que ce fut iugement de Dieu, les coniectures en ſont grandes, mais Dieu ſeul en ſcet la verité. La miſerable mort de Charles roy de Nauarre.

¶ L'an mil trois cents ſoixante dix ſept, Iehan comte de Neuers, fils dudict Phelippes le Hardy duc de Bourgoigne, eſpouſa Margarite fille aiſnée d'Aulbert conte de Haynaut, & ſœur du duc Guillaume de Bauiere, apres ſon pere cõte de Henaut, & * L'an mil cccc.lxxvii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeigneur de Hollande: & a meſme iour ledict Cuillaume eſpouſa Catherine fille dudict Phelippes duc de Bourgoigne. Enuiron ledict temps meſſire Iehan de Vienne, admiral de France, au retour d'Angleterre ou il eſtoyt allé, & dont il retourna auec honneur & triomphe, auec autre nauire de France cuida bruſler les Cantois: le Roy Charles ſ'y tranſporta: & de ce aduertis les Cantois ſe retirerent en la ville de Bain, qui fut aſſiegée, prinſe, & pillée par les Francois: pour leſquelles victoires leſdicts Cantois, & autres Flamans ſe rendirent a l'obeiſſance du Roy, lequel accord eſt appellé par les Flamans, l'accord de Tournay.

¶ L'an mil trois cents quatre vingts & ſept, les villains d'Angleterre, a l'exemple de ceulx de France & de Flandres, ſ'aſſemblerent iuſques au nombre de ſoixante mil hommes en armes, qui ſoubs ombre de demander franchiſe & liberté de certaine ſeruitude, a laquelle la plus part deſdicts villains ſont ſubiects aux ſeigneurs, qui eſt qu'ils ſont tenus labourer leurs terres, cueillir leurs bleds, & autres fruicts: entrerent en la ville, de Londres, ou le Roy Richard ſ'eſtoyt lors retiré, pillerent vne partie de la ville, occirent le iour du ſacre l'Arceueſque de Cantorbie, le grant prieur de ſainct Iehan de Rhodes, vng frere Mineur maiſtre en medecine qui eſtoyt au duc de Lanclaſtre, & vng huiſſier d'armes, qui tous ſ'eſtoyent retirés auec le Roy on chaſteau de la groſſe Tour. Et fut contrainct le Roy leur octroyer toute liberté, & leur en bailler lettres autentiques. Et neantmoins partie d'eux demourerent en ladicte ville, deliberés de la piller & deſtruire totallement: mais ils furent deffaicts, & leur principal capitaine occis, qui eſtoyt nommé Vaſtre Tillier, & auſsi meſſire Valée prebſtre, qui auoit induict ce peuple a telle mutinerie, au moyen de ce qu'il auoyt preſché publicquement, que l'eſtat de gentilleſſe eſtoyt reprouué de Dieu, & que tous eſtoyent & deuoient eſtre ſemblables en auctorité.

Traicté du mariage du duc de Berry.

¶ Enuiron ledict temps, ou peu apres, ledict duc de Berry & comte de Poictou, qui lors eſtoit gouuerneur du païs de Languedoc, & de toute Aquitaine, luy eſtant en la ville de Bloys, miſt gens apres le duc de Lenclaſtre d'Angleterre, pour auoyr ſa fille en mariage: & ſoubs ombre de ce traicté, furent entre eulx treues accordées, iuſques en May mil trois cents quatre vingts dixneuf, de toutes les guerres d'Aquitaine, iuſques a la riuiere de Loyre. Toutesfois ledict mariage ne fut accomply: car ledict duc de Lenclaſtre maria ſadicte fille auec le fils du Roy de Caſtille. Quoy voyant ledict duc de Berry, ſe maria auec la fille du comte de Boulongne, qui eſtoyt en la main & gárde du comte de Foix, & furent les nopces faictes en la ville de Rion en Auluergne, dont les Princes furent esbahys, parce que ledict duc de Berry auoyt plus de ſoixante ans, & ladicte fille n'en auoyt que douze ou treze.

* L'ã m. ccc. iiij. xx. xi.

Les filles dudict duc de. Berry uefues.

Deux ans apres, qui fut l'an mil trois cents quatre vingts onze, les deux filles dudict duc de Berry furent vefues: car le duc de Sauoye mary de Bonne, treſpaſſa ladicte année, comme auſsi fit le fils dudict comte de Bloys.

¶ Enuiron ledict temps, eſtoyt grandement aymé du Roy de France, & de ſon frere monſieur Loys duc de Touraine, vng Cheualier du païs d'Aniou, nommé meſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sire Pierre de Craon, qui estoyt de moult noble extraction, puissant, & riche, & tellement que par familiarité le duc de Touraine & luy se vestoient de pareils draps, aussi s'entre aymoient fort ledict de Craon & le duc de Bretaigne, parce qu'ils estoyent parents, & s'estoyent frequentés de leur enfance. Si aduint vng iour que ledict de Craon, sans y penser, dist a madame Valentine femme dudict duc de Touraine, & fille de Phelippes Marie duc de Milan, que le duc son mary estoyt amoureux d'vne ieune dame de Paris, & luy auoyt promis mil liures, dont ledict duc de Touraine fut assailly par madame Valentine sa femme, qui luy dist que messire Pierre de Craon luy auoyt ainsi dict. Or scauoyt bien ledict duc qu'il s'estoit descouuert dudict cas audict de Craon: parquoy fist tant enuers le Roy de France qu'il fut banny de Court. Ledict de Craon pensa bien que messire Oliuier de Clisson, connestable de France, son malueillant, luy auoyt procuré tel esloignement, dont il luy parla a son despart, & luy dist qu'il l'en feroit repentir, auant qu'il fust vng an passé, & qu'il se donnast garde de luy nuict ou iour. Et a tant s'en alla au sable en Aniou: & d'illec se retira audict duc de Bretagne, qui hayoit a mort ledict de Clisson. Ondict temps, voyant Guy comte de Bloys, que son fils gendre dudict duc de Berry estoyt decedé, & qu'il n'auoit plus d'enfans, vendit son comté de Bloys audict Loys duc de Touraine, le pris & somme de deux cents mil liures: parce qu'il estoyt chargé du douaire de Marie fille dudict duc de Berry, & vefue de son dict fils, qui estoyt de six mil liures tournois de rente.

Messire Pierre de Craon bien venu en Court.

Ledict de Craon banny de Court.

¶ Ondict an, mil trois cents quatre vingts & onze, enuiron la mycareſme, y eut vne assemblée faicte a Amyens, pour traicter paix entre les Roys de France & d'Angleterre: mais on ne fist rien, parce que le roy de Frãce vouloit que Calais fust abbatu, & les Anglois ne le voulurent iamais: car ils dient que tant qu'ils tiendroient Calais, auront tousiours les clefs de France a la ceincture. Aussi demandoient les Angloys que l'appoinctement de Bretigny, pres Chartres, fust accomply: toutesfois furent ouuers quelques autres moyens de paix, qui furent baillés, par escript aux ambassadeurs d'Angleterre, pour en parler aux Estats dudict pais, & remis le negoce a vne autrefois. Et auant que partir, le Roy Charles fut surprins d'vne fiebure chaulde, moult frenetique. Si mua l'air, & fut porté en vne litiere a Beauuais, ou il guarit, puis s'en alla a Paris.

Traicté de paix a Amyens.

Le Roy Charles malade.

¶ Messire Pierre de Craon, aduerty que le Roy estoyt a Paris, & messire Oliuier de Clisson, duquel il se vouloit venger, sans declairer son intention a personne, enuoya quarante de ses gens en vne maison qu'il auoyt a Paris on cymetiere sainct Iehan. Et tantost apres s'yrendit secrettement, le iour du Sacre, que le Roy auoyt tenu court en son hostel de sainct Paul audict Paris, ou estoyt ledict de Clisson. Et de tout ce aduerty ledict de Craon, sur le soyr se mist a cheual, & tous ses gens bien armés, qui ne scauoyent qu'il vouloit faire. Et sur la minuict sceut comme ledict de Clisson estoyt party du logis du Roy, & s'en alloit en la rue saincte Catherine, ou il estoyt logé: & des ce qu'il fut hors la rue de sainct Paul, ledict de

L'outrage faict par messire Pierre de Craon, a messire Oliuier de Clisson.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Craon, & ſes gens ruerent, & frapperent auſſi ſoubdain qu'il leur commanda, ſur ledict de Cliſſon, qui eſtoyt ſeul, fors de deux valets, ſans armure, fors vne courte dague. Si cuidoit du commancement que ce fuſt ledict duc de Touraine, qui ce iouaſt pour luy faire peur: & luy diſt, monſieur c'eſt mal faict, mais ie le vous pardonne, car vous eſtes ieune. Alors ledict de Craon diſt: a mort, a mort Cliſſon. Qui eſt tu, diſt ledict Conneſtable? ie ſuis ton ennemy mortel Pierre de Craon. & en diſant ces parolles ledict de Craon luy bailla ſi grand coup de ſon eſpée ſur la teſte, qu'il le verſa de deſſus ſon cheual, droict a l'encontre de l'huys d'vng Boulenger, qui ia eſtoyt ſus bout, pour faire ſon pain: & eſtoyt ſon huys entrouuert, & moult bas & petit, dont bien en print audict Conneſtable, car il tomba par ce moyen dedans la maiſon, ou ceulx qui eſtoyent a cheual ne peurent entrer, parce que l'huys eſtoyt trop bas. Auſſi cuida bien ledict de Craon auoyr occis dudict coup ledict Conneſtable: & a tant ſ'en allerent ledict Craon & ſes gens, & ſortirent par la porte de ſainct Antoine, que le Roy faiſoit tenir ouuerte, & toutes les aultres portes de Paris, leſquelles n'auoyent eſté fermées, par le conſeil dudict de Cliſſon, depuis que le roy auoit faict punition des mutins de Paris.

Le Roy Charles ſe prepare faire guerre au duc de Bretaigne, au moyen dudict de Craon.

¶ Incontinent fut rapporté au Roy, que ledict Conneſtable eſtoyt preſque mort. Parquoy ſ'en alla, auec ſa garde, au logis dudict Boulanger, & parla audict Conneſtable, & aux cirugiens qui le penſoient: leſquels luy dirent qu'il ſeroyt guary dedans quinze iours, dont il fut ioyeux. Et incontinent, enuoya cheuaucheurs de tous coſtés apres ledict de Craon, qui ia ſ'eſtoyt retiré en Aniou, & d'illec ſe retira audict duc de Bretaigne, dont le Roy n'en fut pas content: & enuoya incontinent meſſagiers vers ledict duc, pour auoyr ledict de Craon, dont le duc ſ'excuſa honneſtement. Neantmoins le Roy entreprinſt pour ceſte cauſe, faire guerre audict duc: & fiſt preparer groſſe armée: dont les ducs de Bourgoigne, & Berry n'eſtoyent fort contans.

Eſchange du duché de Touraine, auec le duché d'Orleans.

¶ Cependant, & lors que le Roy eſtoyt ſur ſon partement de Paris, pour aller en Bretaigne, monſieur Loys duc de Touraine, eſchanga ſondict duché auec le duché d'Orleans, que le Roy luy bailla & tranſporta, pour en iouyr en la forme & maniere que l'auoyt autresfois tenu le duc Phelippes d'Orleans, qui fut frere du Roy Iehan: lequel Phelippes eſtoyt decedé ſans hoir maſle. Ledict Loys duc d'Orleans eſtoit marié, comme il eſt deſſus contenu, auec madame Valentine, fille de Iehan Galeas premier duc de Milan, & comte de Vertus & Champaigne: & eut pour douaire ledict comté de Vertus, aueq' grand ſomme de deniers, dont il achapta depuis le comté de Bloys, le comté de Soiſſons, la ſeigneurie de Coucy, & autres terres de Coucy de Bloys, qui n'auoyt aucuns enfans, comme nous auons veu cy deſſus.

La force du Roy Charles VI.

¶ Apres ce mariage, le Roy partit de Paris, & ſ'en alla a ſainct Germain en Laye, lors n'eſtoit bien ſain, comme diſoyent ſes medecins. Neantmoins par ce qu'il eſtoyt grant homme & puiſſant, voire ſi fort, que de ſes deux mains ouuroit & droiſſoit vng fer de cheual, & auſſi qu'il auoyt treſgrand vouloir d'aller faire la guerre en Bre-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en Bretaigne, ne s'entoyt pas le grant mal qu'il auoyt. D'ilec s'en alla a Chartres, & de Chartres en la ville du Mans, & auec luy ses oncles les Ducs de Berry & de Bourgoigne, son frere Loys duc d'Orleans, son oncle maternel le duc de Bourbon, & autres Princes. Le duc de Bretaigne enuoya vers luy ambassadeurs, en ladicte ville du Mans, qui n'y firent rien: car nonobstant leurs belles remonstrances, le Roy iura qu'il iroit ou estoyt le duc, & qu'il luy rendroit Pierre de Craon: dont les ducs de Bourgoigne, & de Berry furent fort desplaisans. Et aussi les medecins du Roy, qui cognoissoient son indisposition: parquoy s'en retournerent les ambassadeurs fort courrouces.

¶ Si partit le Roy de la ville du Mans, & sadicte compagnie, vng iour de vendredy, vingt sixiesme du moys de Iuing, de l'an mil trois cents quatre vingts & douze entre neuf & dix heures du matin, que le soleil estoyt cler & chauld. Et au moyen de la grande chaleur, les Princes s'estoyent esloignés les vngs des aultres, pour obuier a la pouldre. Et comme ils estoyent a vne petite lieue du Mans au destour d'vn chemin entre deux arbres, vn grant homme qui n'auoyt chappeau, bonnet, chausses, ne souliers, vestu d'vne simple iaquette desirée, se lanca a trauers du chemin, & se prinst aux resnes du cheual que le Roy cheuauchoit, & l'arresta tout coy, en luy disant: demeure Roy, ne cheuauche plus auant, retournes dont tu viens, car tu es trahy. Ceste parolle effraya le Roy, qui ia auoyt le cerueau foible, & se mesla tout son sang. Ceulx de sa garde frapperent sur ceste homme, & ne sceurent qu'il deuint, dont les Princes ne furent lors aduertis. Aduinst qu'en cheuauchant bien tost apres, l'vng des pages qui estoyt sur l'vng des courciers du Roy, & portoit sa lance, la laissa tomber sur le fer du chappeau d'armes, que portoit vng autre page sur sa teste.

* L'an mil ccc. iiii. xx. xii.

De la maladie, & persecution d'esprit, dudict Roy charles

¶ Le Roy qui resuoit encores a ce que luy auoyt dict ce paoure homme incongneu, au son de ce coup tressaillit, & luy sembla voir tout au tour de luy ses ennemys, qui couroient sus pour le mettre a mort: & perdit la cognoissance de toute sa compaignie. Parquoy tira son espée, & donnant les esperons a son cheual, tant qu'il peut donna sur ses pages, pour les occire, cuydant que se fussent ses ennemys. Les pages se vaderent a grand' cources, l'vng deca, l'autre dela: & le Roy lieue son espée, & court apres le duc d'Orleans, qui n'estoyt pas loing de luy: & n'eust esté qu'il s'en fuyt, & que messieurs ses oncles vindrent au secours, & aultres de la compaignée, il eust esté occis: mais encores ne peurent ils tant faire, que plusieurs ne fussent blecés: car le Roy estoyt homme grant, puissant, & fort, bien monté, & si estoyt en fureur sans cognoistre personne: finablemẽt quant il eut esté bien trauaillé, & son cheual bien foullé, vng Cheualier de Normandie nommé messire Guillaume Martel, son Chambellan, saulta de terre sur la croulpe du cheual que le Roy cheuauchoit. Et par derriere embrassa le Roy bien estroictement, & d'aultres prindrent son courcier par les resnes, & firent tant qu'on luy ousta son espée, & puis fut descendu de cheual.

Cõme la fureur prinst audict Roy Charles.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les causes de la maladie du feu Roy Charles.

¶ *Le Roy, qui lors estoyt en l'aage de vingt quatre ans seulement, ne parloit aucunement, & ne cognoissoit personne: si fut emporté en ladicte ville du Mans, ses medecins & autres qui furent appellés pour le voyr & iuger de sa maladie, se trouuerent tous esbahys. Aucuns de ses gens disoyent qu'il auoyt esté empoisonné, les autres qu'on l'auoyt ensorselé, & les autres que c'estoyt parce que sans cause vouloit aller guerroyer le duc de Bretaigne. Toutesfois les Medecins trouuerent que cest inconuenient luy estoit procedé de la foiblesse de son cerueau, & du reste de la fieure frenetique d'Amyens, & aussi de chaleur du soleil, de vehemence du chault, & des propos des guerres dont on luy auoyt occupé le cerueau, & aussi de la peur que luy fist ceste homme incogneu. Il fut long temps en ladicte ville du Mans, sans cognoistre personne: & par ce moyen fut ceste guerre rompue: dont ledict duc de Bretaigne fut incontinent aduerty. Du Mans le Roy fut mené a Paris, & de Paris a Creil, pres sainct Leu de Serans, ou est le plus bel air qui soyt autour de Paris, & fut mis entre les mains de maistre Guillaume de Harcelin, le plus experimenté Medecin de France: qui luy osta premierement la fieure continue, puis luy fist retourner le goust, & luy fist reuenir son sens, non pas si asseuré qu'il auoyt au parauant. A ceste cause les ducs de Berry & de Bourgoigne, prindrent le gouuernement du Roy & du royaulme, a la raison de ce que ledict duc d'Orleans son frere, estoyt encore bien ieune. Et chasserent messire Oliuier de Clisson, qui estoit cause en partie dudict inconuenient, & cinq ou six autres ieunes cheualiers, esquels le Roy croyoit trop, & dont les affaires du royaume estoyent souuent malmenés & conduicts: & aussi parce que ledict de Clisson auoyt testamenté de dixsept cents mil liures, qui estoyt bien rappé a luy.*

Clisson chassé.

¶ *Aucuns ont escript que la frenaisie dudict Roy Charles, luy estoyt procedée premierement a cause d'vn inconuenient, qui luy aduinst en vne mommerie, qu'il fist par ioyeuseté en l'hostel de Neelle a Paris, ou luy, & autres de ladicte mommerie, estoyent vestus de robbes de toille, couuertes de poil, en facon d'hommes sauluages: & pour faire tenir le poil a la toille, on auoyt vsé de poix & rousine: & comme ils dancoient en ces vestements de nuict, & aux torches, le feu se prinst es vestements, de telle sorte, qu'au moyen de la poix & rousine, furent bruslés aucuns de ladicte mommerie, aultres se allerent iecter en la riuiere de Saine, qui est illec pres, & autres dedans les puis. Et au regard du Roy, fut saulué, & le feu estaint par vne bien aduisée Damoiselle de Picardie, laquelle d'vne faille ou manteau qu'elle portoit, a la mode du païs, vinst embrasser & couurir le Roy de son corps, & de son manteau, auant que le feu fust embrazé: & par ce moyen le saulua. Qui estoyt vng exemple a tous Roys futurs de iamais n'expouser leurs personnes a l'execution de telles legeres choses, qu'on faict communement pour passetemps.*

De la mommerie ou estoyt le Roy Charles, en laquelle se prinst le feu.

¶ *Ondict temps, ledict duc de Berry comte de Poictou, maria sa fille Marie, qui estoyt vefue, auec messire Phelippes d'Artois comte Deu, lequel fut a ce moyen Connestable de France, on lieu dudict messire Oliuier de Clisson: & fault entendre*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dre, que ledict duc de Berry se tenoit partie du temps a Bourges, ou il fist faire vne somptueuse Chappelle, & l'autre partie a Poictiers, ou il fist edifier le Chasteau qui de present y est, & commenca l'edifice du Palais en grand' somptuosité, qui n'est paracheué. Et enuiron ledict temps, fist ouurir le tombeau de saincte Radegonde, qui fut trouuée entiere. Vng des maneuures prinst furtiuement l'vng de ses doigts, mais il deuinst hors du sens, & iamais ne peut guarir ne sortir de l'Eglise, qu'il ne l'eust rendu. Comme i'ay plus amplement escript en l'histoire du Roy Clotaire, & de ladicte saincte Radegonde.

On se tenoit Iehan duc de Berry, & des edifices qu'il fist a Poictiers.

¶ L'an mil trois cents quatre vingts quinze, madame Ysabeau, fille du Roy de France, qui auoyt esté promise au fils du duc de Bretaigne, du consentement dudict duc, fut mariée en l'aage de sept ans, auec Richard Roy d'Angleterre, qui en auoyt trente. Et moyennant ledict mariage, furent prinses treues entre ces deux Roys, iusques a certain long temps, dont les Anglois, quoy que soyt la plus part d'eulx ne furent contans. Et non obstant lesdictes treues, firent de grands surprinses en Gascongne, soubs ombre de ce que ledict Richard auoyt donné a son oncle le duc de Lenclastre, le duché de Guienne, & comté de Poictou, onquel il n'auoyt rien, & furent iusques a Bayonne, & dedans Bourdeaulx, mais n'oserent venir en Poictou, pour la craincte du comte Iehan duc de Berry.

* L'an mil ccc. iiii. xx. xv.

Ysabeau fille du roy Charles, mariée auec Richard roy d'Angleterre.

¶ Enuiron ledict an, le Pape Clement septiesme, qui tenoyt la court Apostolique en Auignon, alla de vie a trespas: & Boniface onziesme, qui auoyt succedé a Innocent septiesme, successeurs d'Vrbain sixiesme, tous Antipapes, se tenoit a Rome on grand scandalle de ladicte Eglise: & on lieu dudict Clement septiesme, vng nommé Pierre de la Lune, natif de Cathelogne fut esleu Pape en Auignon par les Cardinaulx de France, & fut nommé Benedict treziesme, ou fut l'erreur pire que deuant. Ledict Clement septiesme auoit fort foulé l'Eglise Galicanne, prins decimes & annales, & mis sus les expectatiues, par lesquelles les gros benefices estoyent choysis & conferés auant la mort de ceulx qui les possedoyent: en maniere que les clers estant par les vniuersités ne pouuoient auoyr benefices. Enquoy aucuns Princes de France donnoyent faueur, par ce qu'ils prenoient part on gasteau, mesmement Loys duc d'Aniou, qui taschoit de toutes parts a auoyr argent, pour aller conquerir le Royaulme de Sicile qui luy auoyt esté donné: mais cela luy porta malheur, car en celle conqueste mourut sans rien faire, & retournerent ses gens vng baston blanc en leur main, tous nuds, & destitués de tous biens. Il est a coniecturer que ce malheur proceda de cest argent de l'Eglise, qui ne doit iamais estre conuerty au faict des guerres, fors en extreme necessité.

Daucuns Antipapes.

¶ Le Roy de France, & les Princes ennuyés de tel scandalle, enuoyerent vers ledict Pape de la Lune, en Auignon, vne notable ambassade, tant de la Court de Parlement, que de l'vniuersité de Paris, pour le persuader de vouloir entendre a l'vnion de l'Eglise: lesquels s'en retournerent sans rien faire. A la raison dequoy le Roy fist assembler a Paris vn Concille, de tous les Prelats de l'Eglise de France, ou-

Concille de l'Eglise Gallicane tenu a Paris, l'an m. ccc. iiii. xx. xv.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quel il se trouua, accompagné de plusieurs Princes & Barons de son royaulme, & d'ailleurs, on dict an mil trois cents quatre vingts quinze: ouquel Concille les matieres bien debatues, fut aduisé qu'on ne feroit iamais ladicte vnion, si chascun desdicts deux Papes ne renoncoit a la dignité. Et pour scauoyr si ledict Pape de la Lune y voudroit entendre, furent esleus le duc de Bourgoigne, & le duc de Berry, & auec eulx aucuns venerables personnages de l'vniuersité de Paris, & certains Euesques: & entre autres monsieur Symon de Cramaud, Euesque de Poictiers, Patriarche d'Antioche, qui fonda vne prebende en son Eglise de Poictiers, pour la nourriture & entretenement de la Celette, iusques au nombre de six enfans, & leur maistre. Lequel de Cramaud deceda tantost apres: & fut Euesque dudict Poictiers, monsieur Loys d'Orleans, qui vesquit peu de temps: & apres son deces fut faict Euesque dudict lieu, & le soixante dixneufiesme, monsieur Ytier de Montreuil, docteur es droicts, & Chancelier du Roy de France.

Quatre Euesques de Poictiers.

¶ Lesdicts ambassadeurs s'aquitterent de la charge de leur ambassade, mais ils ne profiterent rien: car ledict Pape de la Lune, de paour d'estre pressé de consentir a leurs requestes (qui luy sembloient importunes) partit secrettement d'Auignon, & sans leur dire Adieu, se retira en Cathelogne, dont lesdicts Princes furent fort desplaisans: & le Roy Charles sixiesme tresscourroucé contre ledict Pape de la Lune. Lequel pour le paciffier luy donna la decime sur tout le clergé du Royaulme de France, & icelle leua nonobstant qu'il y eust opposition des Ecclesiastiques: mais aussi il l'employa, comme aucuns ont escript, a souldoyer vne groſſe armée qu'il enuoya contre les Turcs, pour secourir Sigimond de Hongrie & de Boesme, qui depuis fut Empereur: de laquelle armée estoyent chefs Iehan comte de Neuers, fils dudict Phelippes duc de Bourgoigne, accompaigné de Iehan Boussicault, Iehan de Vienne, le seigneur de Coucy, ledict messire Guy de la Tremoille, & autres: lesquels en la premiere venue desconfirent trente mil Turcs, mais ils perdirent la seconde bataille, par faulte de secours de Hongrie, ou les Francoys furent presque tous tués ou prins: & entre autres ledict Iehan comte de Neuers, qui fut mis a rancon, moyennant ce qu'un Augure ou deuineur dist au Turc, qu'il seroit cause vne fois de faire mourir cinquante mil Chrestiens, ce fut celuy qui fit tuer le duc d'Orleans, comme nous verrons. Ledict messire Guy de la Tremoille y fut griefuement blecé, dont il mourut peu apres, en s'en retournant, & fut enterré en la ville de Rhodes.

Decime leuée par le Roy Charles vj.

Les Francois uaincus.

¶ Depuis il y eut vng autre Concille tenu en ladicte ville de Paris, par le commandement dudict Roy Charles sixiesme, pour mesme cause, ou fut decreté, attendu l'obstination dudict Pape de la Lune, qui ne vouloit ceder son droict de la Papallité pour l'vnion de l'Eglise, que le Royaulme de France, & l'Eglise Galicanne se departeroient de son obeissance, & qu'on n'admettroit plus aucunes graces expectatiues de court de Rome. Et outre que toutes collations, & confirmations de benefices, se prendroyent des collateurs, & non aultres. Et par lauctorité de ce Concille, les Cardinaulx Francoys habandonnerent le Pape de la Lune l'an mil quatre cents & dix,

Abolitiõ des graces expectatiues.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& dix, qui fut iij. ans apres ladicte ambassade desdicts ducs de Bourgoigne & Berry. Les Cardinaulx de ces deux Papes assemblerent vng Concille general a Pise, auquel furent citès lesdicts Benedicts trezieſme, & Gregoire trezieſme, mais l'vn ny l'autre ny comparurent. Et pour leur contumace, furent tous deux deposés, & lesdicts Cardinaulx d'vne voix esleuerent vng tiers, appellé Pierre de Candie, de l'ordre des freres Mineurs, & Arceueſque de Millan, homme de grand saincteté: & fut appellé Alexandre cinquieſme. Autre cõcille de Pise.

¶ Nonobstant ladicte election de Pape, & confirmation, les deux priués s'efforcoient touſiours en iouyr: & huict mois apres ledict Alexandre deceda, & fut esleu & confermé Pape apres luy Iehan vingt quatrieſme, qui fut auſsi en ſciſme. Et l'an mil cccc. xviij. ledict ſciſme ceſſa, & fut pacifié du tout: parce que les ſciſmatiques ſe departirent de leurs pretendus droicts: & fut esleu canoniquement le iour sainct Martin d'hyuer Odo Colomne, natif de Rome, qui fut appellé Martin cinquieſme. Et par ce dura ledict ſciſme en l'Egliſe trente neuf ou quarante ans.

¶ L'an mil trois cents quatre vingts dixſept, Henry comte Derby, & fils du duc de Lenclaſtre, oncle de Richard roy d'Angleterre, parce qu'il auoyt murmuré de ce que ledict roy Richard auoit faict mourir a Calais le duc de Cloceſtre, fut banny d'Angleterre par icelluy Richard. A ceſte cauſe, ſe retira vers ledict Roy de France, qui le receut honnorablement, & luy bailla eſtat honneſte, comme il euſt faict a ſon proche parent: ce qu'il recogneut mal: car deux ans apres les mutins d'Angleterre enuoyerent querir ledict Henry en France, pour le faire Roy, & priuer de la couronne ledict Roy Richard, gendre du Roy de France. Ce que fiſt ledict Henry, qui prinſt priſonnier ledict Richard, & le contraignit reſigner es mains des Barons d'Angleterre le Royaulme, & la couronne, pour ſauuer ſa vie: neantmoins apres que ledict Henry eut eſté couronné, fiſt mourir en ſes priſons ledict Richard: le tout a la requeſte des Godaliers de Londres, & mutins d'Angleterre, plains de cruaulté & ingratitude, comme il appert & apperra en la retribution & recognoiſſance de leur Roys & Princes.

* L'an mil ccc. iiii. xx. xvii. Henry cõte Derby fugitif en France. Henry Roy d'Angleterre. Richard priné du Royaulme.

¶ Ondict an, & le premier iour de Nouembre, qui fut mil trois cents quatre vingts dixneuf, Iehan duc de Bretaigne & comte de Montfort alla de vie a treſpas, & laiſſa quatre fils & trois filles: c'eſt aſſauoir Iehan qui fut duc apres luy: Artur qui fut duc apres ledict duc Iehan, & Conneſtable de France: Richard qui fut ſeigneur de Cliſſon: & Gilles qui mourut ieune. La premiere fille fut mariée auec Alain vicomte de Rohan: la ſeconde fut femme du premier duc d'Alancon, nommé Iehan: & la tierce du comte d'Armignac.

* L'an mil. ccc. iiii. xx. xix. Le treſpas du duc de Bretaigne & comte de Montfort. Les enfans dudict duc.

¶ L'an mil quatre cents & deux naſquit Charles quatrieſme fils du Roy Charles ſixieſme, qui demoura ſeul, & fut Daulphin de Vienne. Et ondict an le roy Charles enuoya querir en Angleterre madame Yſabeau ſa fille, femme du roy Richard priſonnier, laquelle fut amenée encores pucelle: & tantoſt apres fut mariée auec monſieur Loys duc d'Orleans.

* L'an mil. cccc. ii. Natiuité de Charles vi.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Messire Loys de Sancerre, Conneſtable de France, mourut on dict an: & apres son deces messire Charles d'Alebret comte de Dreux, seigneur de Suilly & de Craon, fut faict Conneſtable. L'année apres, Iehan duc de Bretaigne espousa madame Iehanne de France, fille dudict Roy Charles. Et l'an mil quatre cents cinq alla de vie a trespas Phelippes duc de Bourgoigne, surnommé le Hardy, qui fut Prince prudet, sage, & vertueux, & laiſſa son fils Iehan comte de Neuers, qui fut duc apres luy. Et incontinent apres ledict duc Iehan, qui eſtoyt vng ieune Prince de hault courage, voulut surprendre sur l'auctorité du duc d'Orleans, & conceut hayne contre luy: parce qu'il eſtoit grant terrien: car a cauſe de son dict pere eſtoyt duc de Bourgoigne, & a cauſe de sa mere Margarite de Flandres, eſtoyt comte de Flandres, d'Artois, Bourgoigne, Neuers, & Rethel: leſquels comtés viennent a filles comme a fils. Et on dict an mil quatre cents cinq, ledict Roy Charles sixieſme fiſt tenir en la ville de Poictiers, par sa court de Parlement les Grans iours de Poictou, ou furent faictes pluſieurs belles Ordonnances, pour l'vtilité dudict pays, leſquelles ſon contenues a la fin du vieil Couſtumier de Poictou.

Iehãne fille de France mariée auec Iehan duc de Bretaigne.

* L'an mil cccc. v.

La mort de Phelippes duc de Bourgoigne.

Les grans iours de Poictou.

¶ En ladicte année eſtoyt Eueſque de Poictiers, monſieur Girard de Montagu, qui auoyt ſuccedé a monſieur Ythier de Monſtreul, lequel decedá l'an mil quatre cents trois: & giſt ſon corps en l'Egliſe cathedrale dudict Poictiers, en la chappelle des Apoſtres. L'année apres, ledict Iehan duc de Bourgoigne mena vne armée de Francois a Calais, & ledict duc d'Orleans vne autre en Guienne, contre les Anglois: mais ils en retournerent ſans rien faire.

Monſieur Girard de Montagu, Eueſque de Poictiers.

* L'an mil cccc. vii.

¶ L'an mil quatre cents ſept, la vigile de ſainct Clement, qui eſt le vingt deuxieſme iour de Nouembre, comme ledict duc d'Orleans venoit du logis de la Royne, qui eſtoyt lors logée près la porte Barbettë a Paris, a huict heures de nuict, fut mis a mort par gens habandonnés, deſquels eſtoit chef Raoul Dautouille: ils luy coupperent premierement le poing, dont il tenoit la rene de ſa Mulle, puis l'abbatirent & le tuerent, auec vng ſeruiteur, qui ſe miſt ſur luy, pour le cuider ſauluer. Et les homicides ſ'en fuyerent en l'hoſtel d'Artois, comme on ſceut depuis. Le corps fut enterré aux Celeſtins de Paris, en grans pleurs & larmes, & non ſans cauſe: car pluſieurs grans maulx procederent de ceſt homicide, comme on verra cy apres.

Armées inutiles.

Homicide vuillain faict en la perſonne de Loys duc d'Orleans.

Epitaphe.

Ambition de tous maulx nourriture,
Voyant Francois en honneur reſtablis,
Fiſt par ma mort de la guerre ouuerture,
Ou les Francois furent fort affoiblis.
Princes, ſeigneurs, paoures, & ennoblis
Par cinquante ans en furent en ſouffrance,
Les Bourgoignons leur firent ceſte oultrance,
Par les Anglois, moyennant leur duc Iehan,
Qui par enuie en Nouembre de l'an

Mil quatre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mil quatre cents & ſept, me feit occire,
Qui ſuis Loys d'Orleans duc & ſyre.

¶ *On ſ'enquiſt qui auoyt faict faire ledict homicide: on ſceut incontinent que c'eſtoyt ledict duc Iehan de Bourgoigne, qui auoyt retiré auec luy les delinquãs. Auſſi des le lendemain ſ'en alla de Paris a Arras en vng iour, ou il y a quarante deux lieues: & fut pour l'ambition dudict duc Iehan.* La lignee du dict duc d'Orleans.

Ledict Loys laiſſa de ſon eſpouſe Valentine, fille du duc de Milan iiij. enfans: ſcauoyr eſt, Charles qui fut duc d'Orleans apres luy, Iehan qui fut comte d'Engouleſme, duquel eſt venu le Roy François premier de ce nom, qui a preſent eſt, & dudict Charles eſt venu le feu Roy Loys douzieſme de nom, dernier decedé. Le tiers fils fut Phelippes comte de Vertus, & vne fille nomme Iehanne, qui fut mariée au ſecond duc d'Alencon, auſſi nommé Iehan. En ladicte annee eſtoyt Eueſque de Poictiers, monſieur Girard de Montagu: i'eſtime qu'il eſtoyt frere de meßire Iehan de Montagu, Chancelier qui lors eſtoyt Vidaſme de Laonnoys, & grant Maiſtre d'hoſtel de France, que ledict duc de Bourgoigne fiſt deſcapiter aux Halles de Paris, l'an mil cccc. & neuf, dont ledict duc de Berry comte de Poictiers fut deßplaiſant: parce qu'il l'aymoit fort des ſa ieuneſſe, & fut ſon grant Maiſtre meßire Guichard Daulphin d'Auluergne.

¶ *L'an mil quatre cents huict les ducs de Berry & de Bourbon, & aultres Princes & ſeigneurs, conſiderans que pluſieurs maulx pouoient venir de l'homicide dudict duc d'Orleans, & de ce que ledict duc Iehan de Bourgoigne ſ'eſtoit eſloigné du Roy de France, & approché des Anglois, traicterent de pacifier ce cas enuers le Roy: & firent aller ledict duc de Bourgoigne, ſoubs ſaufconduict & hoſtages, en la ville de Chartres, ou ſe trouua le Roy, & le bon duc de Bauieres, nommé Guillaume, qui fiſt l'appoinctement dudict duc, qui peu dura, par ſa culpe meſmes, comme nous verrons. Ondict an, les François perdirent la cité de Gennes, & maintes places, dont le Mareſchal Bouſſiquault eſtoyt gouuerneur, qui fut gros dommage en France. Car a cauſe de la ſeigneurie de Gennes, le Roy de France tenoyt tous les ports de Mer en ſubiection, iuſques dedans Turquie, Tartarie, Cypre, & Grece, & fut prinſe par le Marquis de Monferrat, & le ſeigneur Franciſque.* * L'an mil cccc. viij. Paix pour le dict homicide du duc d'Orleans.

L'année apres, Guillaume de Tygouuille Preuoſt de Paris, fut deppoſé de ſondict eſtat, & mis en ſon lieu meßire Pierre des Eſſarts, homme arrogant, & plain de tyranie, par ledict duc de Bourgoigne: & trois ans apres le deſapoincta dudict eſtat.

¶ *En ce temps eſtoit Daulphin & duc de Cuienne, le fils aiſné dudict roy Charles, nommé Iehan, qui eſtoyt ſaige & prudent: & Charles ſeptieſme de ce nom eſtoyt comte de Ponthieu. Ledict duc de Bourgoigne, iacoit ce qu'il ſe fuſt aßés vangé du feu duc d'Orleans, & que pour ſatisfaire deuoit mettre peine d'ayder a ſes enfans, neantmoins chaſcun iour ſ'efforcoit les deſtruire, & leurs ſeruiteurs: car en l'an mil quatre cents dix, luy eſtant a Paris auec le Roy & la Royne, fiſt occire pluſieurs des officiers & ſeruiteurs dudict feu duc d'Orleans, dont vint grand' mutinerie & guerre inteſtine, au moyen des Princes du ſang qui ſe diuiſerent.* * L'an mil cccc. x. Le duc de Bourgoigne perſecute les ſeruiteurs du feu duc d'Orleans.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et fist tant ledict duc de Bourgoigne, qu'il gaigna les bouchiers, escorcheurs, & autres gens de bas estat de ladicte ville, qui ne demandoyent que piller: lesquels soubs trois cappitaines, l'vng nommé Symonet Caboche, l'autre le syre Iaqueuille, & l'autre maistre Iehan de Troyes medecin, allerent au logis du Daulphin, qui fut contrainct mettre entre leurs mains ses seruiteurs: moyennant ce que le duc de Bourgoigne luy promist qu'ilz n'auroient aucun mal. De la allerent au logis de la Royne, & donnerent vne merueilleuse paour a ses Damoiselles: puis allerent piller plusieurs bonnes maisons, & firent innumerables maulx, en l'an mil quatre cents treze: & eussent faict pis, ne fust qu'a la remonstrance de maistre Henry de Marle, premier President de Parlement, & messire Iehan Iouuencel Aduocat du Roy en ladicte Court, & de l'vniuersité, ledict Daulphin duc de Cuienne auec grosse puissance se mist apres pour les faire tous pendre & decapiter: mais la plus part s'en fuyrent, & se retirerent es terres dudict duc de Bourgoigne: lequel trouua moyen d'euader, faignant d'aller a la chasse auec le Roy. Et fut faicte guerre contre ledict duc de Bourgoigne, iusques en l'an mil quatre cents quinze.

* L'an mil. cccc.xiii. Cinquiesme mutinerie de Paris.

* L'an mil. cccc.xv.

¶ *On dict an mil quatre cents & quinze, le Roy d'Angleterre descendit a la bouche de Same, deuant Harfleur, qu'il assiega & la prinst. Et comme il s'en cuidoit retourner a Calais, l'armée de France, ou tous les Princes estoyent, & la fleur de la cheualerie Francoyse, se trouua au deuant des Anglois, qui estoyent en bon nombre & grant ordre, a l'endroict d'Aguicourt. Le Roy d'Angleterre eut peur de ses grosse armée, & manda aux Francois qu'il leur rendroit la ville de Harfleur, & payeroit tous les dommages qu'ils auoyent faicts, s'il le vouloient laisser passer, luy & tous ses gens, leurs bagues saulues, sans aultre chose faire. Ce que ne voulurent accorder les Francois: mais voulurent combatre sans attendre l'armée du duc de Bretaigne, qui auoyt huict ou dix mil hommes, & malheur en prinst: car les Francois furent tous deffaicts: & furent occis en ceste bataille le seigneur d'Albret Connestable de France, le comte de Breban, le duc d'Alancon, le comte de Neuers, Iehan monsieur de Bar, & quatre mil Cheualiers: & y furent prins le duc d'Orleans, le comte de Richemont, le duc de Bourbon, le comte Deu, le comte de Vandosme, & plusieurs autres. Et de la part des Anglois, fut occis le duc de Dier, oncle du Roy d'Angleterre, & trois ou quatre cents Anglois seulement: qui fut le vingt cinquiesme iour d'Octobre, ondict an mil quatre cents quinze, par l'orgueil & folie des Francois, qui ne tenoient compte des Anglois: & comme il se chauffoient a vng grand feu, furent chargés & surprins par les Anglois, qui du commancement les mirent en desarroy: dont i'ay cy faict, pour l'art de memoire, quatre vers.*

La malle iournée d'Aguicourt.

L'an mil quinze, auec quatre cents,
Fut la iournée d'Aguicourt:
Ou Anglois prindrent par leur sens,
Les Francois, pres du feu tout court.

¶ *L'année*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ L'année apres, le Daulphin mourut, & fut enterré a Paris en l'Egliſe noſtre Dame: & parce fut Daulphin monſieur Charles comte de Ponthieu, qui lors auoit quatorze ans, & ſi fut faict gouuerneur de Paris, & le comte d'Armignac Conneſtable de France. Auſsi mourut on dict an Iehan duc de Berry, & comte de Poictou, eſtant en l'aage de quatre vingts x. ans ou enuiron: & fut enterré en la Chapelle de ſon Palais de Bourges. Parce qu'il mourut apres tous ſes enfans: ſes duché & comté retournerent a la couronne de France, & furent donnés a monſieur le Daulphin Charles, qui parce fut duc de Berry & comte de Poictou, qui luy firent grant beſoing, comme nous verrons cy apres.

La mort de Iehan Daulphin.

La mort du duc de Berry.

Charles vii. Daulphin duc de Berry.

S'enſuyt l'Epitaphe dudict Iehan duc de Berry.

Ie Iehan qui fus fils de Iehan Roy de France,
De Berry duc, & de tout Poictou comte:
Prins grant labeur, a mettre hors de ſouffrance
Les bons Francois contre Anglois a leur honte.
Puis fut contrainct, par mort, rendre a Dieu compte,
Quant i'eu veſcu par quatre vingts dix ans,
En tout honneur, maulgré tous mes nuyſans:
Qui fut en l'an mil quatre cents & ſeize.
I'edifié logis grans & plaiſans,
Priés a Dieu que mon ame es cieulx ſ'aiſe.

¶ On dict an mil quatre cents ſeize, commença le Concille de Conſtance, onquel an mil quatre cents dixhuict ceſſa le ſciſme qui auoyt eſté en l'Egliſe trente neuf ans, par l'election & introniſation du Pape Martin, comme il a eſté dict cy deſſus.

* L'an mil cccc.xvi.

¶ Maiſtre Iehan Gerſon Chancellier de Paris, ſe trouua a ce Concille, pour la querelle du Roy de France, contre ledict Iehan duc de Bourgoigne, onquel il fiſt pluſieurs beaux traictés contre les ſciſmatiques, & les erreurs de Iehan Vigleſ: leſquelles erreurs furent condamnées, & deux des diſciples dudict Vigleſ bruſlés. Ledict Gerſon apres ledict Concille, fut perſecuté & contrainct ſe retirer a Lyon, ou il treſpaſſa apres ſa ſaincte vie, l'an mil quatre cents trente deux.

¶ L'an mil quatre cents dixhuict, meſsire Iehan de Viliers, ſeigneur de l'iſle Adam, a tout quatre cents hommes d'armes, tenant le party du duc de Bourgoigne, entra dedans Paris: & incontinent apres, la plus grand'part des habitans de la ville, & entre aultres ceux du cartier des Halles, prindrent la croix ſainct André, tuerent plus de trois mil hommes, tant Bourgeois que Marchans, officiers, gentils hommes, qu'aultres, qu'ils appelloient Armignacs: & entre autres le comte d'Armignac Conneſtable de France, meſsire Henry de Marle Chancelier, le comte de Grant pré, & aultres ſeigneurs, qui tenoyent le party de monſieur le Daulphin, auquel ils en euſsent autant faict ſ'ils l'euſſent rencontré, comme il eſt vrayſemblable. Mais meſsire Taneguy du Chaſtel, cheualier prudẽt & hardy, le ſaulua par la porte de la Baſtille, ſe retirerent a Melun, ou ils aſsemblerent groſse armée. & ſe rendirent

* L'an mil cccc.xviii.

Les Bourgoignons prennent Paris.

Sixieſme deſloyauté des Pariſiens.

La fuyte du Daulphin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La Hire, & Pothon.

au ſeruice de monſieur le Daulphin deux hardis & vaillants Cappitaines : ſcauoyr eſt, Eſtienne Vignolle, qui fut ſurnommé la Hire, & Pothon de ſaincte Treille, qui firent depuis pluſieurs louables faicts d'armes, tant contre les Bourgoignons, que contre les Anglois.

¶ *Ledict Henry Roy d'Angleterre voyant la guerre ainſi enflammée, & eſprinſe, entre les Princes de France, au printemps del'année enſuyuant, mil quatre cents dixneuf, aſſiega la ville de Rouen: en laquelle y auoyt ſemblablement diuiſion cruelle. Car les habitans auoyent mis hors leur dicte ville leur Preuoſt, comte Dammalle, auec pluſieurs nobles Normans: & receu en leur lieu les Bourgoignons, auec leur capitaine Guy Bouteiller, & par faulte de ſecours dudict duc de Bourgoigne, & auſſi de monſieur le Daulphin, qui n'auoit lors que ſeize ou dixſept ans, & ſi eſtoit occupé a d'aultres guerres, que luy faiſoit ledict duc de Bourgoigne, furent iceulx habitans affamés, & contraincts mettre entre les mains des Anglois leur dicte ville. Et ce voyant ledict duc de Bourgoigne, penſa longuement ſ'il ſe mettroit du party des Anglois, ou de monſieur le Daulphin. Et apres long aduis, fut conſeillé ſ'allier dudict Daulphin : & pour ce faire entreprindrent iournée pour parler enſemble, ſur le Pont de Monſtreul Faultyonne: ſoubs lequel paſſe la riuiere de Yonne. Et vng iour de Dimanche, on moys de Nouembre dudict an mil quatre cents dixneuf, ſe trouuerent ſur ledict pont, entre le chaſteau & la ville, ou fut faict vng tabernacle, pour parlementer au droict d'vn moulin, ou ils entrerent chaſcun d'eulx, ayant dix Cheualiers ſeulement. Et comme ils parloient enſemble, pour aucunes arrogantes parolles, que ledict duc de Bourgoigne diſt a mondict ſeigneur le Daulphin, l'vng des Cheualiers (aucuns ont dict que ce fut meſſire Taneguy du Chaſtel, qui auoyt eſté ſeruiteur du feu duc d'Orleans Loys qui auoyt eſté occis, comme dict eſt) occiſt d'vng coup d'ache ledict duc de Bourgoigne : dont i'ay cy faict quatre lignes.*

Rouen aſsiegé & prins par les Anglois.

Cõme Iehan duc de Bourgoigne fut occis.

Deſſus le Pont Monſtereul Faultyonne,
Mil quatre cents dixneuf, prinſt ſa fin,
Par mortel coup, Iehan duc de Bourgoigne.
Comme il parloit a Charles le Daulphin.

¶ *Apres ceſt homicide, le Daulphin & ſes gens ſe retirerent au mieulx qu'ilz peurent, dont Phelippes fils dudict duc Iehan (qui eſtoit a Paris, & tenoit ſoubs ſa puiſſance le roy Charles ſixieſme, ſon eſpouſe fille du duc de Bauieres, & Catherine leur fille) fut incontinent aduerty, qui ne fut ſans grant courroux, & appetit de mortelle vengence. Pour laquelle executer, miſt leſdicts Roy, Royne, & leur dicte fille entre les mains de Henry Roy d'Angleterre, & auſſi ladicte ville de Paris, auec les païs de Champaigne, Brie, Vermendois, & autres païs qui eſtoyent nuhement de la couronne de France. Et bien toſt apres, fut faict, conſommé, & accomply le mariage de ladicte Catherine, fille dudict Roy Charles ſizieſme auec ledict Henry roy d'Angleterre: par le traicté duquel mariage, ledict Roy Charles*

Le Roy de France, ſa femme, & ſa fille entre les mains des Anglois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

(qui depuis sa furieuse maladie n'auoyt le sens arresté, ne l'entendement rassis, & par ce ne pouuoit contracter) auoyt neantmoins donné audict Henry & Catherine son espouse, le Royaulme de France: o ce que ledict Charles en ioyroit tant qu'il viuroit, & qu'apres son trespas, viendroict audict Henry s'il viuoit, ou a ses enfans, procedés dudict mariage: & en forcluant, sans propos, cause, ne raison ledict Charles son fils, & principal heritier dudict Royaulme de France, ce qu'il ne pouuoit faire. Et oultre estoyt dict, que durant le viuant dudict Charles, ledict Henry seroyt Regent en France: qui est le plus mauuais contract que firent iamais les Roys d'Angleterre: car par icelluy apert qu'ils n'auoyent rien en la couronne, fors au tiltre dudict mariage, en faueur duquel le Roy ne pouoit desheredder son fils naturel & legitime, & son seul heritier quant a ce. Auſsi le Pape Martin cinquiesme, deuers lequel ledict Henry Roy d'Angleterre enuoya ambassadeurs, pour faire confirmer ledict accord, que les Anglois appelloient la paix finale, n'y voulut toucher, ne donner aucune auctorization, en le declairant estre faict contre droict & raison.

Henry roy d'Angleterre, marié auec Catherine fille du roy de France.

¶ Ce pendant qu'on faisoyt toutes ces menées, on dict an mil quatre cents dixneuf, & quatre cents vingt, monsieur le Daulphin se retira en Languedoc, ou il print le Pont du sainct Esprit, & la ville de Nymes: & apres qu'il eut mis tout le païs en son obeissance, par le secours du comte d'Armignac, fils de celuy qui auoyt esté tué, parceque le comte de Foix, qui estoyt Gouuerneur dudict païs de Languedoc, auoyt differé de luy ayder de l'argent qu'il auoyt prins & leué en icelluy païs, luy osta ledict gouuernement, & le bailla a Charles de Bourbon, comte de Clermont, qui print la ville de Bezes, ou estoyent les gens dudict comte de Foix, & s'en alla mondict seigneur le Daulphin en son duché de Berry, & de Touraine, & d'ilec en sa ville de Poictiers, qu'il aymoit fort.

Le Daulphin en Languedoc.

¶ De l'autre costé, ledict Henry Roy d'Angleterre reprinst les villes de Troyes, de Sens, Melun, Meaulx, Monstereul Faultyonne, & autres places du païs de France. Puis s'en alla en Angleterre, ou il enuoya madame Catherine de France, laquelle y acoucha d'vn fils, qui fut nommé Henry, on dict an mil quatre cẽts vingt: en laquelle année, le duc Iehan de Bretaigne estoyt detenu prisonnier au chasteau des Essarts en Poictou, par le comte de Panthieure. Et pour entendre comme ce fut, est vray (comme recite la Cronique de Bretaigne) que dame Margarite de Cliſſon, vefue de feu meſsire Iehan de Bretaigne, en son viuant comte de Panthieure, & fils de feu meſsire Charles de Bloys (qui auoyt esté occis, comme dict est) auoyt quatre enfans: scauoyr est, Oliuier, Iehan, Charles, & Guillaume. Oliuier qui estoyt comte de Panthieure, & Charles, se tenoyent auec elle, au lieu de Chantoceaux, qui estoyt l'une des fortes places de Bretaigne. Iehan estoyt au seruice du Roy de France. & Guillaume, estant fort ieune, estoyt a Angiers, auec sa tante la Royne de Sicile.

Le Daulphin a Poictiers.

La conspiration de la cõtesse de Panthieure contre le duc de de Bretaigne.

* L'an mil cccc. xx.

¶ Et soubs vmbre de donner vng banquet audict duc de Bretaigne, auec ses Damoiselles, en son chasteau de Chantoceaux, tendant faire duc son fils aisné Oli-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uier, ainſi que ledict duc petitement accompaigné, & ſans armes, alloit audict lieu, audroict d'vng petit boucaige, ou eſtoyt embuſché ſon tiers fils Charles, auec certaine quantité de gens de guerre, qui luy auoyent eſté baillés par le baſtard d'Orleans, & le Preſident de Prouence, iceluy duc fut prins priſonnier, & mené a Chantoceaux, en rudes priſons. La ducheſſe aduertie de tel outrage, aſſembla les Barons & Seigneurs du païs, & en groſſe armée allerent aſsieger ledict lieu de Chantoceaux: & de ce aduertie la comteſſe, fiſt tranſporter ledict duc de Bretaigne, les yeulx bandés, & les mains lyées, dudict lieu de Chantoceaux, on chaſteau des Eſſarts en Poictou, a elle appartenant, auec ſon frere, & autres qui auoyent eſté prins auec luy: & fut faict ledict tranſport ſi ſecrettement que perſonne n'en ſceut rien, fors ceulx qui les auoyent menés audict lieu des Eſſarts. Toutesfois par accord, ledict duc, ſon frere, Richard le Mareſchal de Bretaigne, le ſeigneur Dodon, & autres priſonniers, furent retournés audict lieu de Chantoceaux, & rendus aux Bretons, auec la place: moyennant que ladicte comteſſe de Panthieure, & ſes deux enfans Oliuier & Charles, coulpables du cas, comparoiſtroient en perſonne au prochain Parlement de Bretaigne, pour receuoir telle punition que de raiſon: & pour hoſtage baillerent Cuillaume le plus ieune des enfans, qui n'auoyt que neuf ou dix ans. Et par ce moyen furent ledict duc & ſon frere deliurés on moys de May, ou de Iuillet, de l'an mil quatre cents vingt: dont Iehan le ſecond fils ne fut trouué coulpable. Et au regard de ladicte place de Chantoceaux fut abbatu, & raſée: enſemble toutes les maiſons, Egliſes, & pluſieurs autres bons edifices: tellement qu'il n'y demoura clouſture, logis, ny habitation qui ne fuſt totallement ruïus, iuſques a pleine terre. Depuis par areſt dudict Parlement, fut donnée ſentence par contumace, contre ladicte comteſſe de Panthieure & ſes enfans: par lequel toutes leurs places, chaſteaux, & murailles de leurs villes furent abbatues, leur foreſt de Crelo coppée, chaſcun arbre, comme par la moictié. Et le petit Cuillaume qui auoit eſté baillé pour hoſtaige mis en horrible priſon au chaſteau Daulroy, ou il fut detenu par vingt & ſept ans, & y fut iuſques en l'an mil quatre cents & huict, dont il ſortit aueugle par force de plorer ſa miſere.

* L'an mil cccc. xx. La deliurance du duc de Bretaigne. Châtoceaux deſtruict. Areſt contre la comteſſe de Panticuure, & ſes enfans.

* L'an mil cccc. xxi. Le frere dudict roy d'Angleterre occis.

¶ L'an mil quatre cents vingt & vng, le duc de Clarence frere dudict Henry Roy d'Angleterre, auec quinze cents Anglois, furent occis par les Francoys, pres du petit Baugé en Aniou: le reſte paſſa caultement par le Mans, & ſe retira en Normandie. A laquelle deffaicte eſtoyt le comte Bouquault d'Eſcoſſe, auec grant nombre d'Eſcoſſois, qui tenoyent le party de monſieur le Daulphin: lequel eſtant a Poictiers, apres qu'il eut ſceu ceſte bonne nouuelle, ſ'en alla a Tours, & ilec fiſt Conneſtable ledict comte Bouquault, puis ſ'en alla au Mans, & du Mans en la ville de Sable, ou ſe trouua ledict Iehan duc de Bretaigne ſon beau frere, qui ſe doubtoit que monſieur le Daulphin euſt donné quelque faueur a ladicte comteſſe de Panthieure, pour l'auoyr tenu priſonnier, qui n'eſtoyt vray & ſ'en purgea. Puiſſ-

Appoinctemẽt entre le Daulphin, & & le duc de Bretaigne.

rent certain appoinctement enſemble, par lequel entre autres choſes, ledict duc pro-

miſt

mist fidelité au dict Daulphin, a le secourir contre le Roy d'Angleterre.

¶ Le roy d'Angleterre aduerty de la mort dudict duc de Clarence son frere, & aultres barons d'Angleterre, vint en France par Normandie, & se mist sur la coste de Loyre, ou il fut tellement preßé par les Francoys, que luy & ses gens ne trouuoyent dequoy viure, & perdit plus de quatre mil hommes de faim. Et quant a luy trouua moyen de se retirer a Paris, & de Paris s'en alla au boys de Vincennes, ou il mourut, ainsi qu'on dict, du mal sainct Fiacre, on moys de Septembre, l'an mil quatre cents vingt & deux. Et on moys d'Octobre prochain ensuyuant, ledict roy Charles sizieſme mourut a Paris, & fut enterré a S. Denys: il eut quatre fils, & cinq filles: le premier nommé Charles, qui mourut ieune: le second eut nom Loys, qui fut duc de Touraine: le tiers Iehan duc de Guyenne, lesquels moururent en adoleſcence: & le quart & dernier estoit Charles, qui fut Daulphin & roy apres son pere. La premiere des filles nommée Iehanne, fut mariée auec ledict duc Iehan de Bretaigne: la seconde nommée Ysabel, auec le roy Richard d'Angleterre, depuis auec Loys duc d'Orleans, qui fut occis: la tierce Marie, qui fut religieuse de Poißy: & la quatrieſme Catherine, qui fut mariée auec ledict roy Henry d'Angleterre, fils de Henry, qui feit mourir ledict Richard: la cinquieſme nommée Michelle, fut mariée auec le fils du feu duc de Berry: mais ne veſquirent gueres. Ladicte année la seigneurie de Partenay vint au roy de France, par le treſpas d'vn de Partenay, nommé meßire Iehan Larceueſque, par ce qu'il deceda ladicte année, & au parauant l'auoyt vendue audict feu duc de Berry, son vſufruict retenu, tant qu'il viuroit. Ledict Larceueſque n'auoyt aucuns enfans, & a ceste cauſe l'année de son dict deces, meßire Iacques de Harcourt qui auoyt eſpouſé sa niepce, le voulut mettre hors ladicte seigneurie & chaſtel de Partenay, mais il en fut empeſché par les habitans, qui se mirent en defenſe, & occirent ledict de Harcourt.

Famine entre les Angloys.

La mort de Henry roy d'Angleterre.

* L'an mil cccc.xxij.

La mort du roy Charles vi.

Les enfans du roy Charles vi.

¶ Comme le Roy Charles ſeptieſme, apres pluſieurs grands affaires, chaſſa du royaulme de France les Angloys: conquiſt toute Aquitaine: & proſpera ſur ſa fin heureuſement: auec pluſieurs incidens.

Chap. VIII.

NOus auons veu cy deſſus, comme le roy de France alla de vie a treſpas, vng moys ou enuiron apres ledict roy d'Angleterre. Or incontinent qu'ils furent decedés, qui fut es moys de Septembre & d'Octobre, l'an mil quatre cents vingt deux. Le duc de Betforth, prudent & ſage cheualier, print en gouuernement le petit roy Henry d'Angleterre, qui lors n'auoit gueres plus d'vng an: & ſe nomma ledict duc Regent du royaulme de France, ſoubs le nom dudict petit Henry, qu'il en diſoit eſtre Roy, par le traicté qui auoyt eſté faict entre leſdicts feus Charles & Henry, roys de France & d'Angleterre, comme il a eſté cy deuant recité. Pour lequel tenoyent pluſieurs villes de France & entre aultres la ville capitale de Paris, ou fut erigée court de Parlement, & Chancelerie, au nom dudict

* L'an mil cccc.xxij

Henry roy d'Angleterre uſurpateur du royaulme de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Henry, qui se disoit roy de France & d'Angleterre : ou nom duquel Henry fut faict e monnoye de deux blancs, en laquelle estoyent par deuers la pille, les deux escus, & en la superscription, Henricus rex Angliæ & Franciæ, & en l'autre costé auoyt vne petite croix d'vn Salut, entre vne fleur de lis & vng Liepard, aussi depuis y furent faicts les Saluts de fin or.

¶ *De l'autre part Charles vij. de ce nom, Daulphin, fils aisné seul & vray heritier dudict feu Charles vi. son pere, s'atiltra nom & tilire du roy de France, comme raison le vouloit : & tel se faisoit nõmer par ses lettres patentes, & en son grand seel:*

Charles vii. de ce nom liiii. Roy de France.

Charles par la grace de Dieu Roy de France. Toutesfois ne peut estre couronné ne sacré, par ce que le passage pour aller a Reims estoit empesché des Angloys, & nauoyt pour luy que le païs de Bourbonnoys, d'Auluergne, de Berry, de Poictou, Tourrainne, Aniou, le Mayne, Bretaigne, & Languedoc : lors le duché de Guyenne estoit occupé par les Angloys, & fut le cinquante quatrieſme roy de France. Et par ce que tous les officiers de Parlement, & chancelerie tenans son party, furent chaſsés de Paris, & que le Regent d'Angleterre y en mist d'aultres, pour & au nom dudict Henry : le roy Charles septieſme transporta son Parlement de Paris, & seel de sa chancelerie, en la ville de Poictiers, en contemplation de ce que ladicte ville auoyt touſiours esté loyalle aux roys de France a son pouoir, & aussi qu'elle est de grand' & spatieuse cloſture, & forte de murailles, & aultres fortifications naturelles de grands rochiers, & qu'elle est fort bien aſsiſe, pour bien viure: & y demoura ledict Parlement iuſques en l'an mil quatre cents trente ſix, qui ſont quatorze ans ou enuiron, comme nous verrons cy apres.

Le parlemẽt de paris a Poictiers.

¶ *L'an mil quatre cents vingt troys, monſieur Artur de Bretaigne comte de Richemont, & frere du duc Iehan de Bretaigne, fut marié auec la fille du feu duc Iehan de Bourgoigne, qui estoit veſue de feu monſieur Iehan duc Guyenne, & fils dudict Charles ſixieſme, & furent faicts les nopces en la ville d'Amyens, & depuis amenée a S. Florent pres Saulmur. Onquel an le tiers iour de Iuillet, naſquit Loys premier filz du roy Charles ſeptieſme, & de madame Marie d'Aniou ſa femme. Et ondict an, & les deux années apres, les Francoys & Angloys ſe rencontrerent par troys ou quatre fois, ou d'vne part & d'autre y eut groſſe tuerie : & entre aultres meſsire Iehan du Belay, cheualier d'Aniou y fut deſconfit, auec deux cents lances de France : auſsi y fut occis le comte de Bouquan Conneſtable de France, qui eſtoit du païs d'Eſcoſſe.*

Artur de Bretaigne mariée auec la fille de Bourgoigne

La natiuité du roy Lois onzieſme.

¶ *L'an mil quatre cents ving cinq, le comte de Sallebry Anglois aſsiega la ville du Mans, & la mist en l'obeiſſance du roy d'Angleterre. Et ondict an le roy Charles ſeptieſme donna l'office de Conneſtable de France, vaquant par le deces dudict feu comte de Bouquan, audict meſsire Artur de Bretaigne comte de Richemont, cheualier prudent & hardy, auec la ſeigneurie de Partenay, & les ſeigneuries de Secondigné, Vouuent, Mereuent, & Chaſtelaillon: leſquelles ſeigneuries eſtoyent aduenues au Roy par le deces dudict feu Iehan duc de Berry, qui les auoit acquiſes de meſsire*

*L'an mil cccc. xxv. La uille du Mãsgaignée par les Angloys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de messire Iehan Larceuesque, fils de Guillaume Larceuesque: lequel estat ledict Artur accepta du consentement du duc de Bretaigne son frere, & duc de Bourgoigne, duquel il auoyt espousé la seur. Et incontinent apres ledict Charles septiesme ordonna que ledict messire Artur Connestable allast vers son frere le duc, a ce qu'a toute diligence il assemblast des gensdarmes, ce qu'il en pourroit finer, pour chasser les Angloys de France, a quoy il s'accorda: mais auant que partir, pria le Roy qu'il feist vuyder hors du royaulme le President de Prouence nommé maistre Iehan Louuet, Iehan Bastard d'Orleans, Guillaume Dauaulgour, & Frottier, qui auoyent baillé le conseil a ceulx de Panthieure, de prendre le duc a Chantoceaulx: par ce (comme il disoit) qu'a peine le duc de Bretaigne, son frere luy vouldroit bailler gens, sans cela. Et aussi luy requist bannyr messire Tanneguy du Chastel, pour contenter ledict duc de Bourgoigne, au moyen de ce qu'on disoit qu'il auoyt occis le duc Iehan son pere. Le Roy luy promist le faire ainsi. Et se fiant a ladicte promesse, s'en alla en Bretaigne, ou luy & le duc son frere trouuerent assés gens pour pour marcher en guerre.

¶ Ce pendant lesdicts President de Prouence, Bastard d'Orleans, & leurs alliés, trouuerent moyen de gaigner le Roy en sorte qu'ils demourerent touſiours pres de luy. Et ledict messire Artur Connestable retourna, ayant faict sa charge, & s'en alla a Angers, & d'Angers a Chinon, ou estoit le roy Charles: lequel aduerty de sa venue, a la requeste dudict President de Prouence & ses alliés recula dudict Chinon: neantmoins les seigneurs de Court allerent au deuant dudict messire Artur, iusques es faulx bourgs d'Angers, & entre aultres le Vicomte de Thouars, le seigneur de Chauuigny, le seigneur de Prie, le seigneur de Bressuyre, le seigneur d'Alegre, le seigneur de la Greue, le seigneur de la Tour, & aultres Barons d'Anion, Poictou, & Xainctonge, tous delibérés de seruir ledict roy Charles, soubs la conduicte dudict messire Artur de Bretaigne Connestable de France, dont le roy Charles ne fut fort content. Toutesfois par apres auoyr bien pensé au tout, fut contrainct de recueillir ioyeusement monsieur le Connestable: a sa requeste bannist de la court & du royaulme le President de Prouence, nommé maistre Iehan Louuet, & sa femme, ledict Bastard d'Orleans, nommé Iehan, & aultres leurs alliés: toutesfois ledict Bastard fut tantost apres rappelé & faict Connestable de France, par ce qu'il estoit homme prudent & hardy: & contienent les Annales de maistre Nicolles Gilles, qu'il espousa la fille dudict President de Prouence: & fut le royaulme de France bien secouru par luy. Touchant messire Tanneguy du Chastel, dont le Roy ne se vouloit iamais deffaire, icelluy voyant messire Tanneguy, qui estoit homme plain de vertus les grands affaires du Roy, & que sans le secours des Princes, desquels il estoit hay, ne se pourroit mettre hors, alla vers le Roy, & le pria de l'enuoyer quelque part hors son royaulme, pour contanter ses aduersaires, & qu'il luy pleust auoyr pitié de son vieil aage, en sorte qu'il euſt touſiours dequoy viure comme ancien cheualier. Le Roy ne peut ouyr sa requeste sans larmes: & luy dist, pre-

L'honneur faict au Cōnestable, par aucuns seigneurs de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noſt de Paris mon amy, ie vous appelleray touſiours mon Pere: & puis que vous conſentés aller hors du royaulme, retirés vous en la cité de Beaucaire, dont ie vous donne l'office de Seneſchal: ou vous tiendrés, & ſi ſerés payé de voz gaiges de voſtre office de Preuoſt de Paris: & dauantaige aurés touſiours les penſions & gages extraordinaires, qui vous ſont par nous or donnés, auec quinze Archiers pour la garde de voſtre perſonne, que ie feray ſouldoyer par chaſcun an, & ſi veulx que m'appellés voſtre fils.

¶ A ce congé tous les deſſuſdicts ſ'en allerent hors du royaulme: & incontinent apres le Roy & le duc de Bretaigne ſe trouuerent en ladicte ville de Saulmur, pour ordonner de l'eſtat des guerres: puis ledict duc ſ'en retourna en Bretaigne: & le Roy ſ'en alla en Auluergne, & d'Auluergne ledict Conneſtable alla en Bretaigne, & mena les Bretons aſsieger le chaſteau de ſainct Iames de Bouron, ouils ne feirent rien: & fut leué le ſiege on moys de Ianuier, l'an mil cccc. xxv. Au commancement de l'année enſuyuant, par ce que le ſeigneur de Cyac premier Chambellan, conſeiller, & prochain du Roy, recueillit toutes les finances de France, qu'il conuertiſſoit en acqueſts de groſſes Baronneries & Chaſtellenies, & que par ce moyen les genſdarmes n'eſtoyent payés, & ne vouloyent ne pouoyent a ceſte raiſon bien & deuement ſeruir le roy & pilloient tout le paoure peuple: meſsire Artur de Bretaigne Conneſtable feit prẽdre & enleuer denuict ledict ſeigneur de Cyac pres de ſa femme, & ſon proces ſommairement faict, fut iecté en la riuiere & noyé. On lieu duquel le Camus de Beaulieu eut apres le manimẽt des finances. Et parce qu'il en abuſoit comme Cyac, fut tué a Poictiers, par les gens dudict Conneſtable. Ou quel temps le ſeigneur de la Tremoille commanca auoyr gros credit enuers le roy Charles. Ondict an les Francoys leuerent le ſiege, que les Angloys auoyent mis deuant Montargis. Et le duc d'Alancon fut deliuré de la captiuité des Angloys, moyennant deux cents mil eſcus de rancon. Et enuiron la feſte de ſainct Michel dudict an, les Angloys deffirent les Bretons a Pontorſon, qui eſt vne ville de frontiere en Normandie, au moyen de laquelle deffaicte, & que le duc de Bethfort lieutenant general du roy d'Angleterre, ſoy diſant Regent du royaulme de France, qui lors eſtoit a Rouen, deſcendit auec grand' puiſſance d'Angloys droict a Pontorſon, pour entrer en Bretaigne & deſtruire le païs. Ledict duc de Bretaigne feit vng accord & traicté de paix auec luy, par lequel il renonca a l'aliance qu'il auoyt faicte auec ledict roy Charles ſeptieſme, & promettoit faire hommage de ſon duché de Bretaigne au petit roy Henry, dont il bailla lettre, datée du huictieſme iour de Septembre, l'an mil quatre cents vingt ſept, comme il eſt contenu en la Cronique de Bretaigne.

¶ L'an mil quatre cents vingt huict, les Angloys prindrent les places de Genuille en Beaulce, Boiſgency, Meun ſur Loyre, & Cergeau, & allerent mettre le ſiege deuant la ville d'Orleans. Et a la fin du moys de Feurier, qui fut le commancement de Careſme, comme les Anglois qui eſtoyent a Paris, alloyent enuitailler ledict ſiege

Le Roy & le duc de Bretaigne, ſe trouuerent a Saulmur.

* L'an mil cccc. xxv.

Gyac premier chambellan du Roy, & recueillant les finances de France, puni par iuſtice.

Le Camus de Beaulieu treſorier occis a Poictiers.

Le ſiege de Montargis leué.

Le duc d'Alancon deliuré.

* L'an mil cccc. xxviii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dict siege de grand quantité d'harans, les Francoys allerent au deuant, qui furent desconfis, & y furent occis le Conneſtable d'Eſcoſſe, le ſeigneur d'Orual, frere du ſeigneur d'Albret, & grand nombre d'autres Francoys, & fut ladicte iournée appellée la iournée des Harans. Le Roy enuoya audict Orleans le duc de Bourbõ, la Hire, Poton, & aultres, qui feirent ce qui leur eſtoit poßible: mais la ville eſtoit aſſaillie & batue de tant de couſtés, que ceulx qui eſtoyent dedans n'auoyent plus guerres d'eſpoir. Si ſ'aduiſerent de mettre leur ville entre les mains du duc Phelippes de Bourgoigne, cõme homme neutre. Mais le comte de Bethfort, Lieutenant des Angloys, ne ſ'y voulut accorder & feit reſponſe a Potõ de ſaincte Treille, qui auoyt charge de luy porter ceſte Parolle, qu'il n'auoyt batu les buyſſons, pour faire prendre les ozillons par aultre que par luy, dont ledict duc de Bourgoigne ne fut contant. Et deſlors changea de vouloir. Et luy vint le deſir dapoincter auec le Roy, pour chaſſer les Angloys.

Comme le duc de Bretaigne ſe retourna au roy d'Angleterre.

La iournée des Harans.

¶ En ſi gros affaire Dieu n'oblia le roy de France ne ſon royaulme, car il luy enuoya vne ſimple Bergiere de l'aage de dixhuict ans nommée Iehanne, qui eſtoit natifue du village Dampreme, pres Vaucouleur en Lorraine. Et pour l'integrité de ſa vie, eſtoit nommée la Pucelle. Laquelle ſ'adreiſſa a meßire Robert de Baudricourt capitaine dudict lieu de Vaulcouleur, & le pria qu'elle parlaſt au Roy pour ſon prouffit, qui fut trouué extrange par les Princes, & ceulx qui eſtoyent pres la perſonne du Roy. Toutesfois apres ce qu'on eut enuoyé querir ſon pere, nommé Iacques Dart, Iſabel ſa mere, qui eſtoyent ſimples gens de labeur, de bonne & honneſte vie & conuerſation, & qu'ils eurent ſceu par leur bouches que Iehanne leur dicte fille ne ſ'eſtoit iamais appliquée a aultre choſe qu'a garder les Brebis, & qu'elle leur auoyt puis nagueres dit, que la vierge Marie ſ'eſtoit apparue a elle, & luy auoyt commandé venir par deuers le Roy, le ſecourir en ſes affaires, & l'aduertir d'aucunes choſes: deſirans le prouffit & honneur du Roy, luy auoyent donné congé de ce faire. Ladicte Iehanne fut miſe entre les mains des docteurs, & aultres gens, & par eulx interrogée tant ſur la vie, que ſur aucuns poincts de noſtre Foy: eſquels elle reſpondit: non comme vne ſimple fille, mais comme le plus grand Docteur qu'on euſt ſceu trouuer: & par ce ils cogneurent qu'il n'y auoyt aucune ſuperſtition, & penſerent que c'eſtoit vne choſe permiſe de Dieu. A ceſte raiſon la feirent parler au Roy, lors eſtant a Chinon: lequel pour la tenter feit mettre aultres Princes au deſſus de luy, & en plus grand eſtat: mais elle le choiſit entre aultres. Et apres l'auoyr ſalué de par Dieu, & la vierge Marie, le requiſt de parler a luy en ſecret. Ce qu'il permiſt, en plaine ſalle, & feit reculler de luy tous ceulx qui eſtoyent en ſa compaignée, a vng coing de ladicte ſalle. Puis parlerent enſemble: & comme ils parloyent, on voyoit que larmes tomboyent des yeulx du roy de France, a grand abondance, dont on ne ſceut iamais la cauſe, fors apres la mort de ladicte pucelle: qu'il declaira vng moys ou enuiron, auant que ladicte Pucelle vint vers luy cõme il penſoit vne nuict en ſon lict, aux grands affaires qu'il auoyt, ſeleua tout en chemiſe, de genoulx au pied de ſon lict, pria noſtre Seigneur que ſon plaiſir

De Iehanne la Pucelle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fust luy donner secours, si luy (qui cognoist toutes choses) voyoit qu'il eust bon droit en ses guerres & querelles.

¶ Ladicte Pucelle declaira au Roy, presens tous les Princes, qu'elle vouloit aller audict siege d'Orleans toute armée, comme vng homme, dont elle print le vestement, & pria le Roy qu'il luy enuoyast querir en l'eglise de saincte Catherine de Fierboys en Touraine (ou lors y auoyt apport de pelerins) vne espée qui estoit entre les ferrailles des Prisonniers, lesquels s'estoyent recommandés a ladicte saincte, & faict leurs voyages audict lieu. Iacoit ce que ladicte Pucelle n'y eust iamais esté. Ce que feit le Roy, & fut ladicte espée apportée.

¶ I'ay ouy dire en ma ieunesse, & de l'an mil quatre cents quatre vingts & quinze, a feu Christofle du Peirat, lors demourant a Poictiers, & pres ma maison, qui auoyt pres de cent ans, qu'en madicte maison y auoyt eu hostellerie, ou pendoit l'enseigne de la Roze, ou ladicte Iehanne estoit logée, & qu'il la veit monter a cheual, toute armée a blanc, pour aller audict lieu d'Orleans, & me monstra vne petite Pierre, qui est au coing de la rue sainct Estienne, ou elle print auantage pour monter sur son cheual.

* L'an mil cccc. xxix. La Pucelle enuitaille la uille d'Orleans.

¶ L'an mil cccc. xxix. ladicte Pucelle s'en alla a Bloys, ou estoit l'armée du Roy, & de Bloys a Orleans, accompaignée du Bastard d'Orleans, de la Hyre, du seigneur de Loré, de messire Robert de Baudricourt, & aultres. Et maulgré les Angloys feit metere par deux fois force viures dedans la ville: puis print le bouleuert de la ville, qui ne fut sans tuer grand' quantité d'Angloys, & de leurs capitaines, & entre aultres le seigneur de Mauluis, le Mylot de Pommay, & messire Guillaume de Clucidal, principal gouuerneur du siege. Et au regard d'elle fut seulement blecée d'vng traict au bas de la iambe, dont fut tantost guerie.

Le siege des Angloys leué deuant Orleans par la Pucelle.

¶ Le iour de ladicte conqueste le Capitaine de Salbery, Lieutenant du roy d'Angleterre, estant en vne tour sur le pont d'Orleans, fut occis d'vng coup de canon, venant de l'hostel de la ville. & ce voyans les aultres Capitaines Angloys, sçauoyr est le seigneur de Talbot, le comte de Suffort, le seigneur Descalles, & messire Iehan Fastol, qui auoyent iiij. mil Angloys, leuerent leur siege & se retirerent au bas païs du Mayne, tirant en Normandie, & aucuns d'iceulx aux garnisons des places qu'il tenoyent sur Loyre, & en Beaulce. Et par ce moyen fut la ville d'Orleans deliurée des Angloys on moys de May, de l'an mil cccc. vingt & neuf. Et sur la fin de May & de Iuing ensuyuant, apres ce que la Pucelle eut prins Iargeau & Boysgency, par son conseil seul, les Francoys (ou estoyent le duc d'Alencon, le Connestable de France, le comte de Vendosme, & aultres allerent courir sus aux Angloys, qui estoyent en vng gros village appellé Patay, en cœur de Beaulce: lesquels Angloys furent deffaicts, iacoit ce qu'ils fussent de cinq a six mille, accompaignés de plusieurs vaillans capitaines: & y furent prins prisonniers les seigneurs de Talbot, & Descalles, messire Caultier de Hongrefort, & douze cents autres, & mis a mort de troys a quatre mil, sans perdre qu'enuiron troys cents Francoys.

La iournée de Patigaignée par la Pucelle & les Francois

¶ Apres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Apres ceste victoire, la Pucelle entreprint de mener couronner a Reims le roy Charles septiesme : ce que les princes de France trouuerent impossible, quoy que ce soit fort difficile : par ce que la plus part des places d'entre Chinon & Reims estoyent occupees par les Angloys. Toutesfois gaigna les Princes, qui voyoient que c'estoit vne chose diuine que d'elle, & que trois fois la sepmaine ieunoit, se confessoit & receuoit le precieux corps de IESVSCHRIST chascun dimanche, iamais ne iuroit, ne disoit parolle scandaleuse, & faisoit tout au nom de IESVS, & quand arriuoit en vne hostellerie, faisoit tousiours coucher l'hostesse, ou vne de ses filles ou chambriere auec elle, & iamais n'entroit homme en sa chambre, iusques a ce qu'elle fust de tous points vestue & habillée. Or donques par l'oppinion de la bonne Pucelle, le Roy partit de Chinon, accompaigné des ducs d'Alancon, de Bourbon, des seigneurs de Vendosme, d'Alebret, de Laual, de Loeac, en bonne grosse armée, & s'en allerent a Reims, ou le roy Charles septiesme fut couronné on moys de Iuillet dudict an, mil quatre cents vingt & neuf, par messire Regnauld de Chartres, Archeuesque de Reims, & Chancellier de France: & se rendirent audict Sacre les ducs de Bar, & de Lorraine, le seigneur de Commercy, pour luy faire seruice. Et en allant les Francoys soubs ladicte Pucelle gaignerent les villes de Troies, Chaslons & sainct Florentin. Et apres ledict couronnement, les villes & places de Laon, Soissons, Chasteautierry, Prouins, Coulemiers, Crecy, Compiegne, Senlis, sainct Denys, & plusieurs aultres places. Messire Artur de Bretaigne Conneſtable de France, ne fut a ce Couronnement, pour quelque cause dont se taise l'histoire, & se tint en la ville de Partenay : ou ce pendant traicta & feit le mariage de monsieur Pierre de Bretaigne, fils de Guyngamp, second fils du Duc, auec damoiselle, Francoise d'Amboise, seule fille & presumptueuse heritiere du vicomte de Thouars.

Les uertus & meurs de la Pucelle.

Le couronnement du roy Charles Vij. a Reims Villes & places prinses par les Francoys.

Mariage de la fille de Thouars, au nepueu du duc de Bretaigne.

¶ Apres ce Couronnement, & que le petit Henry eut esté couronné en Angleterre, repassa a la mer, & vint en Normandie auec son armée, en l'an mil quatre cents trente. Et au regard de la Pucelle, feit plusieurs escarmouches contre les Angloys autour de Paris, ou elle deffeit quatre ou cinq cents Angloys: puis s'en alla tenir garnison dedans Compiegne, dont Guillaume de Flauy estoit Capitaine. Et au commancement du moys de Iuing, mil quatre cents trente, messire Iehan de Luxembourg, les comtes de Hantonne & de Harondel, en vne grande compaignée de Bourgoignons allerent assieger ladicte ville de Compiegne : & par l'intelligence que ledict Capitaine de Flauy auoyt auec eulx, esquels il auoyt vendu la Pucelle, trouua moyen de l'enuoyer vers le Roy querir gens a diligence, pour leuer ledict Siege, & la feit passer par vne des portes ou le Siege n'estoit. Auant que partir elle feit dire messe bien matin en l'eglise sainct Iaques, ou elle se confessa, & receut le sainct sacrement de l'Autier. Et en sortant de l'eglise, ou plusieurs gens s'estoyent assemblés pour la veoir, leur dist : Mes seigneurs & amys, ie vous signifie qu'on m'a vendue, & trahye, & que de brief on me fera mourir, priés Dieu pour moy. Et comme elle fut sortye en la compaignée de vingt cinq ou trente

* L'an mil cccc.xxx.

Escarmouches faictes par la Pucelle.

La Pucelle trahie & uendue.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Archiers, a vng quart de lieue de ladicte ville, apperceut ledict de Luxembourg, & aultres ennemys du Roy, en grand nombre: se cuyda sauluer en ladicte ville, mais le trahistre de Flauy incontinent apres son partement auoyt faict fermer les barres & les portes de ladicte ville. Parquoy fut prinse, & depuis vendue & liurée aux Angloys: mais on ne peut prouuer la trahison dudict de Flauy, lequel en fut de Dieu puny apres. Car depuis sa femme nommée Blanche Danurebruch, qui estoit belle damoiselle, le suffoqua & estrangla par l'ayde de son Barbier, lors qu'il estoit couché au lict en son chastel de Neelle en Tardenois: dont depuis elle eut grace & remission dudict roy Charles septiesme, parce qu'elle prouua que ledict de Flauy auoyt entreprins de la faire noyer.

Punition diuine du trahistre Flauy

* L'an mil cccc.xxxi.

¶ Les Angloys (marchans comme Iudas) menerent la bonne Pucelle en la ville de Rouen, ou ils la tindrent prisonniere en grand' misere iusques au moys de May l'an mil cccc. xxxi. & par vng Angloys eueſque de Beauuais, la feirent declarer heretique, & par leur iuge la condāner a estre bruslée, iacoit que iamais ne trouassent en elle vice quelconque: bien l'accusoyent qu'elle estoit sorciere & diuineresse, dont iamais ne sceurent faire preuue, aussi sa vie estoit toute bonne & saincte, comme dict est: & feirent leur iugement sur ce, qu'en abusant de son sexe contre les saincts Canons, auoyt prins le vestement d'homme: dont elle s'estoit bien excusée, & dit que c'estoit par permission de Dieu, & pour frequenter auec les hommes, afin de subuenir au vray roy de France, aussi qu'elle portoit vestement de femme en la chambre, & aultres actes qu'elle faisoit hors la guerre, en quoy cessoit la raison des dictes loix Canoniques. Et pour celle seule cause, fut ladicte Pucelle bruslée a la fin dudict moys de May, au marché de Rouen, ou est de present l'eglise de monsieur sainct Michel, & les cendres de son corps iectées au vent hors ladicte ville. Et oncques puis les Angloys ne prospererent en France. Maistre Iehan Gerson docteur en Theologie, & chancellier de l'vniuersité de Paris, qui fut homme de grands lettres, & droicte & approuuée vie, a faict vng traicté contre ceulx qui ont detracté de ceste Pucelle, ensemble vng aultre docteur nommé maistre Henry de Gerchqueim, commancant: Tulit dominus.

La condamnation iniuste de la Pucelle.

S'ensuyt l'Epitaphe de la Pucelle.

Pour clerement monstrer que les victoires
Viennent de Dieu, par secrets adiutoires,
Et que les Roys ne se doyuent fier
En leur puissance, & auoyr cœur trop fier,
Alors qu'Angloys tenoyēt sans tiltre Frāce,
Et auoyent mys Charles en grand souffrance,
Roy de ce nom septiesme, & ses pāis,
Luy & ses gens estans presqu'esbahis:
Dieu m'enuoya, qui fus simple bergiere,
Vers ce bon Roy en ma robe legiere,
Me presenter a luy pour son secours:
Qui me receut en ses royales cours,
Apres qu'il sceut qu'au nom de Dieu venoye,
Et au secret saincte vie tenoye.
Ie sceu porter harnois, lance, & escu,
En vng moment, dont maint hōme ay vaincu
Par ma conduicte, & louable hardiesse,
Dieu le voulant, qui est la bonne adresse:
¶ Premierement les Francoys ie conduis
A Orleans, ou ie les introduys.

Et furent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et furent lors, par nous & noſtre ſuyte,
Angloys chaſſés d'illec, & mis en fuyte.
¶ Et conquerans terres ſans ſeiourner,
Fiſmes le Roy dedans Reims couronner.
L'année apres, mil quatre cents & trente
Ung deſloyal Francoys me miſt en vente,
Et me liura au ſortir de Compiegne
A quelques gens, dont fault que me compleigne.
Car tout ſoubdain fus vendue aux Anglays,
Qui par deſpit des fideles Francoys,
Sans eulx vouloir a rancon condeſcendre,
Ung an apres mirent mon corps en cendre:
Qui fut malheur pour eulx & pour leur Roy:
Car des ce temps tomberent en deſroy
Tel & ſi grand, qu'apres la longue guerre,
Charles le Roy les chaſſa de ſa terre:
Et ſi mourut leur Roy ambitieux,
Sans ſeigneurie en lieu penurieux.
¶ Ie prins nayſſance en vng petit dommaine
Pres Vaulcouleur, en duché de Lorraine:
Dieu m'enuoya par ſa treſgrand' bonté
A roy Francois, dont l'Anglois fut dompté,
Lors que i'eſtoye en l'an dixhuictieſme:
Et fus bruſlée en l'an vingt & troyſieſme,
Qu'on diſoit mil quatre cents trente & deux.
¶ Ie faiſois tout au nom Dieu glorieux,
Lequel i'aymoys, comme ſon humble ancelle:
On me nommoit par tout Iehanne Pucelle:
Car chaſte fus du corps & de l'eſprit:
Souuent prenois le corps de IESVS Chriſt
Et ſi iuſnois trois iours en la ſepmaine.
Puis ceſtuyla, qui tous ſes ſeruans meine,
Apres auoyr en ce monde ſouffert
En Paradis, m'a ce logis offert.

¶ Enuiron ledict an mil cccc. xxx. (cõme certifie la gloſe de la Pragmatique Sanction) commanca le Concile de Baſle, ſur la refformation des meurs des gens d'egliſe, par l'auctorité premierement du Pape Martin cinquieſme, auquel ne ſe voulut trouuer le Pape Eugene quart de ce nom ſon ſucceſſeur, combien qu'il y fut cité par trois foys. Et trouua moyen d'interrompre ledict Concile cinq ou ſix ans apres, par vne bataille qu'il feit practiquer auec Loys Daulphin, & fils aiſné du roy Charles, contre les Souyſſes a Baſle, ou ledict Loys obtint victoire contre eulx. Et peu de temps apres ledict Eugene, qui refforma ſes mauluaiſes meurs, feit vng Concile a Florence, ou ſe trouuerent ceulx de l'egliſe de Grece, qui confeſſerent le ſainct Eſprit proceder du Pere & du Fils, & eſtre conſubſtantiel a eulx: auſsi confeſſerent qu'il y auoyt Purgatoire, ce qu'ils auoyent auparauant contredict: & ſ'accorderent de conſacrer en pain d'azimes: & d'obeir a l'egliſe Romaine, comme recite maiſtre Iacques de Bergome en ſon Supplement, & Platina en la vie des Papes.

¶ On moys d'Aouſt l'an mil quatre cents trente & vng monſieur Francoys, fils du duc Iehan de Bretaigne, eſpouſa en la cité de Nantes dame Yolant d'Aniou, fille du roy de Hieruſalem, de Sicile, & duc d'Aniou, laquelle mourut depuis ſans enfans, en l'an mil quatre cents quarante. On dict an mil quatre cents trente & vng ledict roy Henry, aagé d'onze ou douze ans, feit comme roy de France ſon entrée a Paris, & fut ſacré & couronné en l'egliſe noſtre Dame, par le cardinal de Vicestre, ou ſe trouuerent pluſieurs ducs & comtes d'Angleterre. On dict an le roy Charles ſeptieſme, & le Pape Eugene quatre approuuerent l'Vniuerſité de Poictiers, & la créerent de nouueau en toutes facultés a l'exemple de celle de Tholoze, iacoit ce qu'au parauant y eut aſſemblée & nombre de docteurs & eſcoliers, qui

*L'an mil cccc.xxxj. Frãcoys fils du duc de Bretaigne marié.

Le roy Henry couronné roy de Frãce

L'uniuerſité de Poictiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faisoyent vniuersité, comme il appert par lettres patentes du roy Iehan, qui manda aux eglise, vniuersités, & habitans de Poictiers receuoir Edouard Prince de Calles, pour comte de Poictou: comme il a esté recité cy dessus: mais peut estre que ladicte vniuersite n'estoit approuuée, & n'y auoyt priuileges royaulx ny Apostoliques, donnés ausdicts docteurs, escoliers, & gradués. Celuy qui a faict la Cronique de Bretaigne, a faict vng mettre, par lequel, & par les numeralles, on peut cognoistre l'erection de ladicte vniuersité, qui est:

Incipiens Studium Pictauis vndique crescat.

¶ On pourroit sur ce dire que l'vniuersité de Poictiers n'est ancienne: mais c'est quand a l'institution d'icelle, par ce qu'elle est instituée des les temps de sainct Hilaire, & duroit au temps de Gilbertus Porretanus eueſque de Poictiers, Geffroy archeueſque de Bourdeaulx, & Guillermus de Lauduno abbé de Monstierneuf, qui tous furent docteurs regens de ladicte vniuersité, comme il a esté dict cy dessus: mais bien est vray qu'il n'y auoyt priuileges Apostoliques ne Royaulx.

Comme on voulut faire porter la riuiere de Poictiers.

¶ On dict an mil quatre cents trente & vng, le nauigage de la riuiere du Clan (autresfois appellé le Plain) par ce qu'il est profond & paisible, laquelle passe au pieds des murailles de Poictiers, & de la riuiere de Vienne, qui passe a Chauuigny & Chastelheraud, fut erigé & mis sus audict Poictiers par l'ordonnance dudict roy Charles septiesme, du consentement de Iehan comte de Harcourt, lors vicomte de Chastelherauld: & fut commancé en ladicte riuiere du Clan, & continué iusques aux moulins de Charrnau, dont furent leués plusieurs grans deniers, qui furent perdus. On dict an la ville de Laigny fut aſsiegée par le duc de Bethfort, & les Angloys du coustè de Brie: mais les Francoys vindrent au secours, leuerent le siege, & mirent les Angloys en fuyte.

*L'an mil cccc. xxxiii.

¶ L'an mil quatre cents trente & troys, Le roy estant en son chasteau de Chinon, & en sa compaignée le seigneur de la Tremouille, qui du tout le gouuernoit, dont les Princes du sang n'estoyent contants, de nuict entrerent on dict chasteau, par louuerture qu'en feit Oliuier Festard, lieutenant du chasteau pour le seigneur de Harcourt, qui en estoit capitaine: les seigneurs de Bueil, de Chaulmont, de la Varenne, & de Critiny, accompaignés de certain nombre de gensdarmes, lesquels entrerent en la chambre dudict seigneur de la Tremoille, qu'il trouuerent couché en son lict, & prindrent, & emmenerent au chasteau de Montresor, appartenant audict seigneur de Bueil, ou il fut par quelque temps: dont apres fut deliuré, moyennant six vingts Moutons d'or, qu'il donna audict seigneur de Bueil: & disoit lon que ladicte prinse auoyt esté faicte a la requeste du duc d'Aniou, frere de la Royne, qui eust apres tout le gouuernement du Roy: ledict seigneur de Bueil, estoit neueu dudict de la Tremoille. En ladicte année mourut prisonnier en Angleterre Iehan duc de Bourbon, qui y estoit prisonnier depuis la iournée d'Aguicourt.

Cõmotion du peuple Francoys contre les Angloys.

¶ L'an mil quatre cents trente quatre le peuple de la basse Normandie, estimé vingt mil hommes, prindrent la croix blanche, & se mirent contre les Angloys.

Ainsi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autant en feirent l'anné apres le peuple de Caux, & prindrent sur les Angloys la ville de Dieppe, & les villes & chasteaulx de Lisle bonne, Montiuillier, Tancarville, & presque toutes les fortereſſes du païs. Ondict an mil quatre cents trente cinq fut faict & conclud a Arras le traicté de paix, entre le roy de France & Phelippes duc de Bourgoigne, ou furent accordées maintes choſes, fort preiudiciables au royaulme de France, par ledict roy Charles ſeptieſme par contrainɛte, & a ce qu'il peuſt mettre hors de ſon royaulme les Angloys: & incontinent apres madame Iſabeau de Bauieres, vefue du feu roy Charles ſixieſme, qui auoyt eſté longuement entre les mains des Angloys en grand indigence & pauureté, fut aduertye dudict accord & appoinctement, & en mourut de ioye, en l'hoſtel du Roy pres ſainct Paul a Paris: & fut ſon corps mené a ſainct Denys, & enterré en la chappelle des Roys, pres feu Charles ſixieſme ſon mary, elle n'eut que quatre cierges, & quatre perſonnes a ſon enterrement: ce fut grand' honte aux Angloys, qui l'auoyent en leurs mains, qu'ils ne luy feirent aucun honneur, a ſes exeques.

¶ Audict appoinctement ſe trouuerent pour le roy de France Charles duc de Bourbon, Loys comte de Vendoſme, Artur de Bretaigne Conneſtable, & l'arceueſque de Reims chancellier de France, & meſsire Phelippe, d'Harcourt: Pour le Pape Eugene, le Cardinal de ſaincte Croix, homme de ſaincte vie, Chartreux de profeſſion, comme eſcript Platine: Pour le Concile de Baſle, le Cardinal de Cypre: Pour le roy d'Angleterre, le Cardinal de Vicestre, l'arceueſque Dyorth, le comte de Suffort, & aultres: & le duc de Bourgoigne y eſtoit en perſonne, accompaigné du duc de Cueldres, des comtes d'Eſtampes, de Lygny, ſainct Paul, de Vaudemons, de Cleues, de Neuers, de Faucamberge, de Daniel fils du Prince d'Orenge, des eueſques du Liege, de Cambray, & d'Arras, & de maiſtre Nicoles Rolin chancelier de Bourgoigne. Par ledict accord le roy de France laiſſa audict duc de Bourgoigne les comtés de Ponthieu, & de Bouloigne, & les villes d'Amyens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainct Quentin, & Abbeuille, pour mieulx arrondir ſon territoire. O la condition toutesfois de pouoir rachapter leſdictes choſes, & chaſcune d'elles par ledict Roy & ſes ſucceſſeurs roys de France, toutesfois & quantes qu'il leur plairoit, pour la ſomme de quatre cents mil eſcuts, comme feit depuis le roy Loys vnzieſme. Les Angloys refuſerent le duché de Normandie, & ſe departirent ſans vouloir faire aucun accord.

¶ Le vingtieſme iour d'Auril de l'an mil quatre cents trente ſix, monſieur Artur de Bretaigne Conneſtable de France, auec groſſe armée ſ'en alla aſsieger Paris, dont il auoyt aduerty les habitans de ladicte ville, qui ennuyés des Angloys tenoyent le party du roy Charles vij. Et ſachans ledict Conneſtable eſtre deuant la ville, ſ'eſmurent contre les Angloys, par fureur impetueuſe, & grand tumulte. Et durant ladicte commotion, ledict Conneſtable auec ſa bande entra par la porte ſainct Iacques dedans Paris, & en chaſſa les Angloys, dont pluſieurs furent occis, & le reſte ſe retira a ſainct Denys en France, dont ils furent ſemblablement

*L'an mil cccc. xxxvi. Paris ſe rẽd au roy charles vij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chaſsés par ledict Conneſtable, & auſsi des places de Cheureuſe, Montlhery, Marcouſsy, du pont ſainct Clou, & du pont Charanton. Ondict an le vingt quatriesme iour de Iuing, monſieur le Daulphin Loys eſpouſa en la ville de Tours madame Margarite fille du roy d'Eſcoſſe, qui eſtoit vne honneſte dame, & qui fort aimoyt les orateurs de la langue vulgaire, & entre aultres maiſtre Alain Charretier, qui eſt le pere d'Eloquence Francoiſe, lequel elle eut en fort grand eſtime, au moyen des belles & bonnes œuures qu'il auoyt compoſées: tellement qu'vng iour ainſi qu'elle paſſoit vne ſalle, ou ledict maiſtre Alain ſ'eſtoit endormy ſur vng banc, comme il dormoit le fut baiſer, deuant toute la compagnée: dont celuy qui la menoit fut enuieux, & luy diſt: Madame ie ſuis esbahy comme aués baiſé ceſt homme, qui eſt ſi laid, car a la verité il n'auoyt pas beau viſage. Et elle feit reſponſe: Ie n'ay pas baiſé l'homme, mais la precieuſe bouche, de laquelle ſont yſſus & ſortis tant de bons mots & vertueuſes parolles. Ledict Charretier auoyt faict ſon quatrilogue, qui eſt vng petit œuure digne de grand' recommandation. Depuis il feit vng œuure plus excellent, qui eſt le charroy de Foy & Eſperance.

Louange de maiſtre Alain Charretier.

¶ Incontinent apres que la ville de Paris ſe fut miſe & rendue en l'obeiſsance du roy Charles ſeptieſme, il y remiſt ſon Parlement qu'il auoyt tenu a Poictiers, des l'an mil quatre cents vingt & deux, qui ſont quatorze ans ou enuiron. Et pour recompenſer les habitans dudict Poictiers de ce, & des grans ſeruices qu'ils auoyent faicts au Roy, pour lequel ilz ſ'eſtoyent touſiours declairés contre les Anglois, leur donna certains grans & beaulx priuileges, oultre ceulx qui leur auoyent eſté donnés par ſes predeceſſeurs: car par ſes lettres patentes en forme de Chartre, données en Aouſt mil quatre cents trente & ſix, Il feit vnion du comté de Poictou, ville & cité de Poictiers a la couronne de France. Et par les premieres lettres ordonne, & declaire par maniere de decret & ordonnance royalle, que luy & ſes ſucceſſeurs, pour quelconques moyens ou accords qui peuſſent aduenir, ne mettront ne conſentiront mettre la ville, cité & chaſtellennie de Poictiers, comté & païs de Poictou, ny aucuns des membres, ny appartenances d'iceulx, hors leur main, ſeigneurie ou couronne, ne les mettront, bailleront, ne conſentiront mettre ne bailler, en ne ſoubs aultre main, ſeigneurie, ou gouuernement que ſoubs celluy du Roy, nuhement & ſans moyen quelconque, ſoyt a ceulx du ſang Royal ou aultres. Et veult & ordonne, delibere, & declare de ſa certaine ſcience plaine puiſſance, & auctorité royal, par maniere de decret vallable, a perpetuité, que leſdictes ville, cité, comté, & païs de Poictou, & toutes les appartenances & appendances d'iceulx, ſoyent & demeurent a touſiours incorporés, & ioinctz & vnis a la couronne & ſeigneurie de France nuhement & ſans moyen, ſoubs le ſeul pur, & ſingulier gouuernement du Roy, & de ſes ſucceſſeurs.

Vnion du comté de Poictou a la couronne de France.

Priuileges des preuentions & cas royaulx & de nouuelleté, donnés a Poictiers.

¶ Et par les aultres lettres, pour ladicte ville & cité de Poictiers entretenir en auctorité, & croiſtre en bien & honneur, ayant conſideration a ce qu'elle eſt le chef & capital dudict païs de Poictou, veult & ordonne, que deſlors en auant y ayt ſiege royal,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& court ordinaire audict Poictiers a touſiours mais, & qu'il y ſoit cogneu & decidé de toutes cauſes de regalles, & extemptions dudict païs. Et auſsi des regalles & exemptions de la baſſe Marche, & des cas de nouuelleté, qui par ſes lettres ou de ſes ſucceſſeurs roys de France ſeroyent commis aux iuges royaulx ondict païs, a quelque ſiege que ce ſoit d'iceluy païs Et que ſi par vertu d'aucun committimus, adiournement eſtoit baillé a aucuns des aultres ſieges de la Seneſchaulcée de Poictou que le Seneſchal dudict païs, ou ſon lieutenant, les puiſſe, ſi bon luy ſemble, euoquer audict ſiege de Poictiers, pour en cognoiſtre & decider: comme le tout i'ay veu par leſdictes lettres patentes. Et dudict ſiege royal, & court ordinaire, maiſtre Iehan Claueurier, homme de grands lettres & louables vertus, & bien amé du Roy, fut le premier iuge & lieutenant general, & feit pluſieurs grands reparations & augmentations en ladicte ville, & ſi fut le premier Conſeruateur des Priuileges royaulx de l'vniuerſité de Poictiers, lequel office tint auec ſon office de Lieutenant general, & depuis feit ſeparer leſdicts deux offices.

¶ L'an mil quatre cents trente ſept, le roy Charles ſeptieſme feit ſon entrée a Paris, ou il fut receu honnorablement, comme roy de France. Ondict an les Francoys prindrent ſur les Angloys Chaſteau landon, Nemours, & Monſtereau Faulxyonne. Et en ce temps diuerſes compaignées de gens de guerre deſapoinctés ſe mirent ſur les champs, iuſques a huict mil cheuaulcheurs, dont vng nommé Rodigues de Vilendras Eſpagnol eſtoit capitaine, feirent pluſieurs grands oppreſsions au peuple de France, ſans que iuſtice peut eſtre adminiſtrée ou ils paſſoyent. Le Baſtard de Bourbon y fut prins & noyé par le commandement du Roy. Et en la ville de Paris y eut ſi grand peſtilence, que peu de gens y reſidoyent, & y entroyent les Loups en telle quantité, qu'on n'auſoit aller par Paris de iour ne de nuict. Ou quel temps le ſeptier de blé valloit neuf liures tournois a Paris. Et mourut celle année le bon & vaillant Empereur Sigiſmond, qui auoyt veſqu quatre vingts dix ans: & fut celluy qui premier erigea le comté de Sauoye en duché. Apres luy fut Empereur Albert duc d'Auſtriche, qui apres fut roy de Hongrie & de Boeſme: mais il ne veſquit qu'ung an & demy apres.

* L'an mil cccc xxxvii. L'entrée du roy Charles vii. a Paris.

Peuple pillé des compagnées caſsées

La peſte & les Loups a Paris.

¶ Apres le grand Concile vniuerſel de Conſtance en Alemaigne (ou pluſtoſt Gaule Belgique, par ce que Conſtance eſt par deca le Rin) qui fut aſſemblé par le commandement de l'Empereur Sigiſmond, & du commun conſentement des cinq principales nations de Chreſtienté: C'eſt aſſauoir, Germanique, Galicane, Angloyſe, Eſpagnolle, & Italique, pour extirper les ſciſmes & hereſies de Chreſtienté, & que troys Papes Sciſmatiques y furent depposés, c'eſt aſſauoir, Gregoire douzieſme, Alexandre cinquieſme, & Iehan vingt & troyſieſme. Et le Pape Martin cinquieſme canoniquement eſleu, qui depuis feit commancer vng aultre Concille a Baſle: lequel ſept ou huict ans apres fut interrompu, par la menée du Pape Eugene le quart, ſon ſucceſſeur. Lequel feit tenir vn aultre Concille a Florence, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Ledict roy Charles ſeptieſme, conſyderant

La pragmatique Sanction.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les Egliſes de ſon royaulme & ſuppoſ d'icelles eſtre tous troublés & deſordonnés au moyen des grands guerres deſſus mentionnées, ſe voyant roy de France, paiſible & auoyr vaincu le roy d'Angleterre Henry, & chaſſé de Paris, en maniere qu'il n'auoyt plus que les duchés de Normãdie & Guyenne, feit conuenir & aſſembler en ſa cité de Bourges en Berry tous les Prelats de l'egliſe Gallicane, auec les Princes. Et illec par le commun aduis d'icelle congregation, publia & decreta la pragmatique Sanction, qui eſt toute la mouëlle & ſubſtance des ſaincts Canons des Concile de Conſtance & de Baſle. Et commanda qu'ils fuſſent obſerués & gardés en tout ſon Royaulme, & Daulphiné, inuiolablement, pour le bien, prouffit, & honneur de noſtre religion chreſtienne, l'an mil quatre cents trente huict.

*L'an mil cccc. xxx. viij.

¶ On dict an l'empereur Albert mourut, pour auoyr mangé d'vng Poupon, les aultres diſoyent qu'il auoyt eſté empoiſonné. Apres luy fut empereur Federic, bien eſtimé a ſon commancement: mais ſa cupidité & nonchalance luy feirent perdre ce bon eſtime.

*L'an mil. cccc. xxxix.

¶ L'an mil quatre cents trente & neuf, les Francoys prindrent par aſſault ſur les Angloys la ville & marché de Meaulx. L'an mil quatre cents quarante, meſſire Gilles de Raiz ſeigneur & Baron de Raiz, & Mareſchal de France, par ce qu'il fut attainct & conuaincu, tant par ſa confeſſion, que par deux de ſes ſeruiteurs coulpables des cas, d'auoyr vſé de l'art & ſcience de Nigromance, & pour eſcripre ſes carracteres du ſang des petits enfans, en auoyt faict tuer pluſieurs par leſdicts deux ſeruiteurs, fut par ſentence de maiſtre Pierre de Loſpital, lors Preſident de Bretaigne, pendu & eſtranglé, & ſon corps mis on feu, puis retiré ſoubdain, & enterré en l'egliſe des Carmes de Nantes, l'execution en fut faicte en la pleine de Biece, ioignãt les ponts de Nantes. Ledict ſeigneur print la mort en gré & mourut bon catholique: auſſi furent pendus & bruſlés ſeſdicts ij. ſeruiteurs apres luy.

Le baron de Raiz Mareſchal de Frãce pendu & bruſlé.

¶ On dict an fut traicté le mariage de madame Catherine, fille du roy Charles, qui n'auoyt que ſix ans, auec monſieur Charles fils vnique de Phelippes duc de Bourgoigne, & luy fut menée a Reims, par monſieur le Conneſtable, monſieur le Chancelier, Iehan Baſtard d'Orleans, & aultres grands ſeigneurs. L'an mil quatre cents quarante, monſieur Charles duc d'Orleans, qui auoyt eſté priſonnier en Angleterre, vingt & cinq ans depuis la iournée d'Aguicourt, fut deliuré, moyennant quatre cents mil eſcuts, & auſſi moyennant qu'il eſpouſa madame Marie fille du duc de Cleues niepce dudict duc de Bourgoigne: duquel mariage vint monſieur Loys d'Orleans, qui fut depuis roy de France.

*L'an mil cccc. xl.

¶ L'an mil quatre cents quarante & deux, le duc Iehan de Bretaigne alla de vie a treſpas, en la ville de Nantes, & eſtoit du nom le cinquieſme. Il laiſſa ſon fils Francoys, qui fut duc apres luy: & eſpouſa madame Yſabeau fille du Roy d'Eſcoſſe, & ſeur de madame Margarite femme de monſieur le Daulphin de Viennoys: il eſtoit parolle de faire ledict mariage auant la mort dudict duc Iehan. Et comme il ſ'enquiſt, que c'eſtoit de ladicte Yſabeau, on luy diſt qu'elle auoyt beaulx

*L'an mil cccc. xlij.

Le treſpas du duc Iehan de Bretaigne v. de ce nom. Du duc Frãcoys ſon fils.

ſuffiſants

ſuffiſante, & corps bien diſpoſé pour porter enfans, mais qu'elle n'auoyt pas grand & ſubtil langage. Et il feit reſponſe qu'elle eſtoit telle qu'il la demandoit, & qu'il tenoit vne femme aſſes ſaige, quand elle ſcauoit mettre difference entre le pourpoint & la chemiſe de ſon mary. Prouerbe notable.

¶ *L'an mil quatre cents quarante quatre, fut faicte aſſemblée en la ville de Tours pour traicter le mariage de Henry roy d'Angleterre, & de madame Margarite d'Aniou, fille de René roy de Sicile & duc d'Aniou, ou ſe trouua ledict roy Charles ſeptieſme & le duc Francoys de Bretaigne d'vne part: & les ambaſſadeurs dudict Henry roy d'Angleterre. Et fut ledict mariage conclud & accordé, & treſprinſes, accordées, & iurées ſur eſperance de paix, iuſques a cinq ans enſuyuans, entre le roy Charles, pour luy, les roys d'Eſpaigne & d'Eſcoſſe, le duc de Bretaigne, & leurs païs, d'vne part. Et le roy d'Angleterre d'autre, & ſes païs d'autre part. Et l'an mil quatrecents quarante & cinq, madame Margarite d'Eſcoſſe femme de monſieur le Daulphin alla de vie a treſpas. Cinq ans au paravant mondict ſeigneur le Daulphin ſ'eſtoit ſeparé de ſon pere, & accompaigné du duc d'Alencon, Anthoine de Chabanes, meſſire Pierre d'Amboiſe ſeigneur de Chaulmont, & Iehan de la Roche Seneſchal de Poictou, le ſeigneur de la Tremoille, & aultres ſ'aſſemblerent a Nyort, & conſpirerent vne faction pour ledict Daulphin, contre le roy Charles ſon pere, a ce qu'il euſt païs & terres pour en faire a ſon plaiſir. Et de Nyort allerent a ſainct Maixent, ou ils pillerent l'abbaye dudict lieu, par la trahiſon d'vng nommé Iaquet ſeruiteur de la dame de la Roche, qui eſtoit logée en ladicte abbaye de par le Roy: mais vn nommé Iehan Sacher, auec vingt & troys habitans de ladicte ville ſainct Maixent, garderẽt ladicte ville de ſainct Maixent, iuſques au ſoir: & cependant manderent au Roy qui eſtoit a Poictiers leur affaire. Le Roy ne fut negligent, & y vint a diligence: mais ledict Daulphin, & aultres ſeigneurs, ſe retirerent audict Nyort, & ledict Iaquet auec eulx. Le Roy repara tous les dommages qui auoyent eſté faicts en ladicte Abbaye, & leur donna de beaulx priuileges, & puis ſ'en alla a Nyort, ou il ne trouua que ledict Iaquet, qu'il feit eſcarteller. Le Daulphin & aultres ſeigneurs de ſa faction, ſeſtoyent retirés au duc de Bourbon, ou le Roy le ſuyuit. Puis par le comte Deu, apres auoyr par demy an eſté en ceſte faſcherie, l'appoinctement fut faict. Et vint le Daulphin a la mercy du Roy ſon pere, qui le receut benignement, & les aultres ſeigneurs deſſus nommés.* *L'an mil cccc.xlv. Faction du Daulphin contre le roy ſon pere.

¶ *L'an mil quatre cents quarante ſix, Francoys duc de Bretaigne feit empriſonner Gilles ſon frere le plus ieune, qui eſtoit marié auec la dame de Chaſteaubriand, & mourut en priſon, troys ans dix moys apres, ou il fut eſtranglé par ceulx qui le gardoyent, au deſceu dudict duc ſon frere, & dont par apres ils furent punis. Et manda ledict Gilles a ſon frere le Duc, par vng Cordelier qui le confeſſa, qu'il appelloit de luy par deffault de droict & de la cruelle mort, dont il le ſouffroit mourir, & qu'il luy aſſignoit iour a comparoir par deuant Dieu au quarantieſme iour,* *L'an mil cccc.xlvi. La rigueur que le duc Francois de Bretaigne tint a ſon frere Gilles.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour reparer les tors & griefs qu'il luy ſouffroit faire. Car ledict Cilles fut en la priſon plus de quinze iours, ſans qu'on luy adminiſtraſt pain, ny vin, ny eaue: & comme il cryoit a la faim, par vne petite feneſtre, vne paouure femme luy donnoit ſecrettement du pain bis, & de l'eaue. Et voyans ſes gardes, que pour la faim il ne pouuoit mourir, luy adminiſtrerent pain, vin, & viande plains de poiſon, dont il beut & mangea, & n'en mourut point. Au moyen de quoy apres auoyr receu le ſacrement de confeſſion, par ledict Cordelier, il fut eſtranglé en ladicte priſon.

Comme & par qui les treues de France & d'Angleterre furent violées.

¶ Il a eſté dict cy deſſus, que treues furent prinſes en la ville de Tours pour cinq ans, entre les roys de France & d'Angleterre, & leurs alliés, nommés par l'accord deſdictes treues, dont le duc de Bretaigne en eſtoit de la part dudict roy de France: & par ce que les Angloys, pour le fondement dernier du principal droict qu'ils dient auoyr es duchés de Normandie & Cuyenne, alleguent l'infraction deſdictes treues, auoyr eſté faicte par ledict roy de France, au moyen des conqueſtes que feit depuis le roy de France ſur les Angloys. Toutesfois nous auons veu cy deſſus que leſdictes treues, pour la premiere fois furent prinſes on moys de Iuing, mil quatre cents quarante & quatre, pour le temps de cinq ans, leſdicts alliés & leurs païs comprins, ſans oublier ledict duc de Bretaigne, lequel y fut expreſſement nommé, comme allié dudict roy de France. Et par ce que le roy d'Angleterre ne vouloit rendre audict René duc d'Anjou la ville du Mans, ainſi qu'il auoyt promis par le traicté du mariage de ſadicte fille auec ledict roy de France, feit mettre le ſiege deuant ladicte ville du Mans, l'an mil quatre cents quinze: au moyen dequoy les Anglois veullent dire que ledict roy de France rompit le premier les treues: mais il y a reſponce peremptoire, qui eſt que c'eſtoyt meſme le Roy d'Angleterre, qui tenoit par force ladicte ville du Mans, & y auoyt mis en garniſon deux mil cinq cens Anglois. Et voyans les Anglois qu'ils n'eſtoyent les plus fors, & ne pouoient reſiſter a la force du Roy de France, l'Eueſque de Cloceſtre traicta certain accord, par lequel fut dict que les Anglois, eſtants en ladicte ville Mans, en ſortiroyent leurs bagues ſaulues: & furent les treues au parauant prinſes a cinq ans, comme dict eſt, prorogées de vingtdeux mois, ou fut de rechief comprins ledict duc de Bretaigne & ſes païs de la part du Roy de France: mais quant les minutes furent accordées entre les parties, y eut vne tropperie faicte de la part des Anglois. Car pource qu'ils diſoyent qu'ils ne pouoient mettre les gens du Roy de France dedans la place du Mans, ſinon de nuict, & ainſi le firent, & qu'ils ne bailleroyent point ladicte place ſinon qu'ils euſſent les appoinctemens ſignés & autentiqués, & que la matiere requeroit celerité. Pour euiter tous inconueniens, les Commiſſaires deſdicts deux Princes & Roys, accorderent qu'on bailleroyt leſdicts appoinctemens d'vne part & d'autre, & ſeroyt ladicte place deliurée quant & quant. Et a ceſte cauſe conuint que monſieur Guillaume Comberel, le quatre vingts deuxieſme Eueſque de Poictiers, lequel auoyt ſuccedé a monſieur Pierre Trouſſeau ſucceſſeur de monſieur Gerard

Malicieuſe cautelle des Anglois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Girard de Montagu, duquel a esté parlé cy dessus, & les autres Commissaires de la part de France allassent enuiron minuict au fons des fousses du Mans. Ouquel lieu se trouuerent semblablement les Commissaires de la part des Anglois, entre lesquels estoyt l'Euesque de Cloceſtre, & baillerent leurs appoinctemens d'vne part & d'autre, sans chandelle, ne regarder qu'il y auoyt dedans: cuidans les Francois que la grosse desdicts appoinctemens fust pareille a la mynute, ce qui n'estoyt: car les Anglois en leurs treues qu'ils baillerent, comprindrent au deseu des Francois ledict duc de Bretaigne de la part du Roy d'Angleterre, comme son subiect, ainsi que l'auoyt comprins le Roy de France en l'instrument qu'il bailla desdictes treues. Et incontinent les gensdarmes de France entrerent en ladicte place du Mans, & fut rendu au duc d'Anion, a qui elle appartenoit: ce que les Anglois firent, afin que pendant lesdictes treues ils peussent surprendre sur le duc de Bretaigne, comme ils firent.

Reſtitution de la uille du Mans.

¶ Incontinent apres ces choses faictes, le duc de Sombresset, lieutenant general dudict Henry Roy d'Angleterre, passa la Mer, & vint en Normandie, ou il se tinst iusques a ce qu'il en fust chassé. Or nonobstant lesdictes treues, qui encores duroient, les Anglois qui se tenoyent en garnison a sainct Iames de Bouron, soubs la conduicte de messire Francois de Surienne, dict Larragonnois, on moys de Mars de l'an mil quatre cents quarante huict, & durant lesdictes treues, prindrent de nuict & a l'emblée par eschelles, la ville & chasteau de Fougieres, qui estoyt & est on duché de Bretaigne, & emporterent les biens d'icelle ville en leur garnison: dont le duc Francois ne fut contant: & enuoya a diligence vers ledict duc de Sombresset, qui estoyt a Rouen, luy remonstrer ladicte surprinse & infraction de treues: le requerant comme lieutenant general du Roy d'Angleterre, luy faire rendre lesdictes ville & chasteau, auec les biens qui y auoyent esté prins. Ledict duc de Sombresset fist responce qu'il n'y scauroyt qu'y faire, & qu'il desauouoit l'exploict. Ladicte responce ouye par le duc de Bretaigne, enuoya vers ledict Roy Charles, pour y donner prouision, lequel auoyt ia enuoyé en Angleterre par deuers le Roy Henry pour en faire la reparatiõ. Et manda ledict Roy Charles audict duc, que si ledict Roy Henry n'y vouloit pourueoir, qu'il luy ayderoit de gens & d'argent pour recouurer lesdictes ville & chasteau de Fougieres, parce qu'il estoyt son allié, & cõprins esdictes treues.

* L'an mil cccc. xlviij. La prinse faicte par les Anglois, de la uille de Fougieres.

Sommation faicte au duc de sõbresset.

¶ Peu de temps apres, le Roy Henry d'Angleterre manda au Roy Charles, que le duc de Sombresset estoyt son lieutenant general en ses païs de France, & auoyt puissance de tout faire, qu'il parlast a luy, & qu'il donneroit prouision. A ceste cause le roy Charles enuoya messire Cuillaume Cousinot Cheualier, & Pierre de Fontenay ses Conseillers, par deuers ledict duc de Sombresset, en ladicte ville de Rouen, luy remonstrer tout ce que dict est, & la responce du Roy d'Angleterre: mais ledict duc de Sombresset ne voulut iamais entendre a raison, en s'excusant touſiours sur ce qu'il disoit qu'il n'auoyt faict prendre ladicte ville de Fougieres. Toutesfois ne vouloit iamais s'accorder de la faire rendre, & demandoit bien que le duc de

Reſpõce du du Roy d'Angleterre, touchãt la prinse de Fougieres.

Pertinacité du duc de Sombresset.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Conqueſtes faictes par les Bretons

Bretaigne luy rendiſt les places qu'il auoyt faict prendre. Car depuis ladicte prinſe de Fougieres auoyt faict prendre par les Bretons (deſquels eſtoyent conducteurs le ſeigneur de Loheac, meſſire Geoffroy de Comiran, Oliuier de Bron, & Ioachim Rouaud) la place de ſainct Iames de Bouron que tenoyent les Anglois, la place de Mortaing ou eſtoyent oultre pour le duc de Bretaigne monſieur le Conneſtable, monſieur Dorual de Montauban, Mareſchal de la Chimauldaye, & auſsi la ville du Pont de Larche, ou furent enuoyés meſſire Pierre de Brezé, Floquet, & Iaques de Clermont, qui prindrent ladicte ville du Pont de Larche, par le moyen d'vn marchant & voicturier de Louiers, lequel paſsant par le Pont de Larche, luy eſtant ſur ledict Pont a l'entrée de la porte, il couppa ſoubdainement les traicts de ſes cheuaulx & les chaſſa dedans la ville, & demoura la charrette ſur le Pont leuis ou il occiſt les Portiers: puis les genſdarmes qui eſtoyent en embuſche & pres, entrerent dedans la ville a foule, crians Bretaigne, Bretaigne.

¶ *Or voyans par ledict Roy Charles ſeptieſme, la pertinacité dudict duc de Sombreſſet, & des Anglois, qui ne vouloyent entendre a raiſon. Auſsi que nonobſtant leſdictes treues, & parolles de remonſtrances telles que deſſus, aucunes bandes des Anglois, en faulx viſaiges, ou maſques, guettoient les chemins, & tuoient tous ceulx qu'ils trouuoyent du party du Roy de France, leſquels pour ſe couurir ils nommoient Armignacs, comme ſ'ils euſſent voulu dire, qu'iceulx Anglois eſtoient Bourgoignons, qui auoyent eu en grant hayne le party d'Armignac: & d'auantage que le Roy d'Angleterre faiſoit guerre es Roys d'Eſcoſſe & d'Eſpagne, qui eſtoyent comprins eſdictes treues: par l'oppinion de tout ſon conſeil, fut declaire audict duc de Sombreſſet, qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'il vouloit recouurer ſes duchés de Normandie & Guienne. Et fut la guerre ouuerte le xix. iour d'Aouſt, l'an mil cccc. xlix. contre leſdicts Anglois. Et pour n'auoyr ſouffrette de gens de pié, le Roy Charles miſt ſus les Francs archiers, c'eſt aſsauoir qu'on eſliroit vng homme receant entre lx. maiſons, & meſnagers, qui ſeroyt veſtu & armé aux deſpens deſdicts lx. meſnagers, & ſeroyt ſouldoyé par le Roy, ſi & quant il marcheroit, & ne payeroit aucun ſubſide ne taille: dont il trouua grant nombre, qui le ſecoururent tresbien, & furent diſperſés, & mis en diuerſes bandes, & ſoubs diuers capitaines. Et fiſt ſon lieutenant general ledict Iehan Baſtard d'Orleans, Cheualier prudent, hardy, & heureux, qui auoyt nouuellement eſté faict comte de Dunois, duquel eſt venu la noble lignée de Dunois: & conquirent les Francois ce qui ſ'enſuyt.*

Guerre ouuerte contre les Anglois.

* L'an mil cccc. xlix.

L'inſtitutiõ des Frãcs archers.

L'origine de meſsieurs de Dunois.

¶ *Soubs la conduicte dudict comte de Dunois, & du comte de ſainct, Paul fut prins le Pontheau de mer, & la ville de Liſieux. Et par le Roy Charles, les villes de Chartres, & de Mante, par compoſition. Par Floquet, meſſire Pierre de Brezé, & Iaques de Clermont, la ville de Verneuil, a la conduicte d'vng Muſnier qui fut oultragé d'vn Anglois, en faiſant le guet, leur auoyt baillé paſſage par la chauſsée de ſon Moulin, pour eſchaller ladicte ville. Par le comte Deu, & le comte de ſainct Paul, la ville de Nogent, ou furent prins quatre cents & vingt priſonniers.*

Par meſſire

Par meßire Pierre de Brezé, le chaſteau de Laigny. Par Floquet la ville de Vernon en Normandie. Par les comtes de Clermont, Neuers, & Dorual, Ialon Mareſchal de France, Charles Culant, ledict Brezé ſeneſchal de Normandie, le ſeigneur de Caucourt, & le ſeigneur de Bueil, le chaſteau de Cambray en Normandie, l'abbaye de Fecan, ou furent prins cent Anglois, qui venoyent par mer au ſecours de ladicte abbaye. Et par Caſton de Foix, qui eſtoyt en Aquitaine gouuerneur de Languedoc, furent prinſes les villes de Mauluſſon, & Argenton. Toutes leſquelles conqueſtes furent faictes depuis ledict dixneufieſme iour d'Aouſt mil cccc. xlix. iuſques a la fin de Septembre enſuyuant. Conqueſtes faictes en Normandie par le Roy de France.

¶ On mois d'Octobre enſuyuant, le Roy Charles auec ſes capitaines alla mettre le ſiege deuant la ville de Rouen, ou eſtoyt le duc de Sombreſſet lieutenant general du Roy d'Angleterre, les habitans voulurent parler au Roy, ce qu'ils ne firent: mais a gens qu'il commiſt a ce, ſcauoyr eſt, au comte de Dunois, audict Eueſque de Poictiers Chancelier, meßire Pierre de Brezé, Guillaume Couſinot, & aultres gens lettrés, & ſ'accorderent mettre en l'obeiſſance du Roy ladicte ville, o ce que ledict duc de Sombreſſet & ſes Anglois ſ'en iroyent leurs vies ſaulues, auec aultres de ladicte ville, qui vouldroient ſ'en aller auec eulx, dont les Anglois ne furent contens: & ſe retira ledict duc au Palais de ladicte ville, & les Anglois au Chaſteau: & neantmoins les habitans ouurirent leurs portes aux Francois, & entrerent dedans aucuns Princes & capitaines Francois: & fut contrainct ledict duc ſ'en aller auec compoſition. Par laquelle fut accordé que le duc de Sombreſſet, ſa femme, ſes biens, & les Anglois ſ'en pourroient aller franchement, o condition que premierement il payeroient lx. mil eſcus au Roy de France, & ſix mil eſcus a ceulx qui traictoient ledict accord: & qu'ils reſtitueroient aux habitans tous les deniers qu'ils auoyent pillés & exigés ſur eulx. Et d'auantage qu'ils rendroient les villes & chaſteaux occupés par eulx, ou autres Anglois en Normandie. Apres lequel appointement faict, conclud, & iuré, ledict duc de Sombreſſet, ſa femme, & Anglois, ſ'en allerent en Angleterre, & baillerent pour hoſtage le ſeigneur de Talebot & autres, qui firent rendre leſdictes places: & le premier iour de Nouembre dudict an mil cccc. xlix. ledict roy Charles entra triomphamment, & en pompe Royalle, en ladicte ville. Ce pendant que ces choſes ſe faiſoient a Rouen, le duc Francois de Bretaigne, par l'ayde de ſon frere Artur, Conneſtable de France, retira la ville & chaſtel de Fougieres, moyennant que meßire Francois Surrienne Arragonois (qui eſtoyt capitaine des Anglois en ladicte ville) ſe rendit Francois. Et le premier iour de Ianuier enſuyuant, Harfleur & Honnefleur furent rendus par les Anglois, & le chaſteau de Guyce pres Bayonne prins par le comte de Foix lieutenant du Roy de France ondict païs. On moys de Feurier enſuyuant, fut la bataille gaignée par les Francois a Fremigny, qui eſt entre le Cher & Bayeux, ou furent occis, ſans perdre que dix Francois, iiij. mil vij. c. lxxiij. Anglois: & quatorze cents furent prins, & amenés priſonniers, & le ſurplus ſe ſaulua a la fuytte. La reduction de Rouen. Compoſition du duc de Sombreſſet. La bataille de Fremigny.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Ce pendant que le Roy Charles estoyt a la recouurance de Harfleur, au commancement du mois de Decembre mil cccc. xlix. se retyra en l'abbaye de Iumieges, ou vinst par deuers luy vne Damoiselle, appellée la belle Agnés, laquelle au parauant auoyt seruy la Royne par cinq ans, & parce qu'elle estoyt fort belle, & portoit plus grant estat la moictié qu'il ne luy appartenoit, acquist le bruict d'estre ainsi entretenue par le Roy, qui l'aymoit d'amour reprouuée, dont toutesfois n'estoyt rien, comme tesmoigne maistre Iehan Charretier qui a faict la Cronique dudict roy Charles septiesme, qui recite le cas bien au long, es grans Croniques, & comme, & par qui il a esté asseuré de la verité du cas. Ladicte Damoiselle sceut qu'elle estoyt deuenue scandalizée, & que les gens parloient en mauluaise signification de ce dont elle auoyt esté parler au Roy, en ladicte abbaye de Iumieges, & en prinst si grant courroux qu'elle en eut la fieure continue, de laquelle maladie meslée auec vng flux de ventre, elle trespassa le neufiesme iour de Feurier dudict an mil quatre cents quarante neuf, apres qu'elle se fut confessée a vng Docteur en theologie, & receu les sacrements de saincte Eglise, es presences du seigneur de Tancarville, de la Seneschalle de Normandie, & de l'vng des Escuyers du Roy, nommé Couffier. Elle ordonna par son testament, pour employer en aulmosnes, & payer ses seruiteurs, soixante mil escus: & fist ses executeurs noble homme Iacques Cœur, maistre Robert Poictevin medecin, & maistre Estienne Cheualier Secretaire du Roy. Maistre Robert Caguin a escript en sa Cronique, que ledict Roy Charles abusoit de ladicte Damoiselle, & que pour vng soufflet que luy bailla monsieur le Daulphin a Chinon, il fut esloigné du Roy son pere, & contrainct s'absenter du royaulme: mais la Cronique de maistre Nicoles Cilles, ne celle de maistre Iehan Charretier n'en parlent aucunement: mais ont escript que ledict Daulphin se declairoit contre le Roy son pere, luy estant en l'aage de xiiij. ou xv. ans, a la suscitatiõ du duc de Bourbon, & autres Princes de France, qui n'estoyent contans du Roy, & en aduinst ce qui est dessus contenu, ou i'ay parlé de la prinse de sainct Maixant, & de Nyort.

Dè la belle Agnés.

¶ Au commancement de l'an mil quatre cents cinquante, le Roy Charles septiesme paracheua de recouurer tout le païs de Normandie, qu'il mist en son obeissance, en chassa & mist hors les Anglois, qui ne fut sans grand' peine, a la raison de ce & que les Normans estoyent tresdifficiles a manyer & conduire: & sur ce passage maistre Robert Cuaguin a escript que les Normans sont naturellement chaulx, & coleres: & ne veulent estre obligés & tenus a loix estranges, mais viure en leurs meurs, & soubs leurs coustumes, qu'ils deffendent par grand pertinacité, & opiniasterie: aussi sont enclins a fraudes, querelles, & proces, en sorte qu'on craint prendre leur alliãce, & auoyr affaire a eulx. Et neantmoins sont enclins a doctrine & deuotion, & si sont ydoines & fors en bataille, ainsi qu'on peut veoir par leurs faicts d'armes, desquels a esté parlé briefuement cy dessus. Le Roy Charles auoyt recommandé sa recouurance de Normandie & Guienne aux prieres de saincte Radegonde, autresfois Royne de France, le corps de laquelle gist a Poictiers, comme

Tout le pais de Normandie reduict au roy de France.

La nature des Normãs.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

comme nous auons veu cy dessus: a ceste cause, & pour rendre graces a Dieu de ladicte recouurance de Normandie, & aussi a saincte Radegonde, a ce qu'il en fust perpetuelle memoire, ordonna que par chascun an deslors en auant, perpetuellement es Eglises collegialles des villes Royalles de France, feroyent processions generalles le xij. iour d'Aoust, qui est la vigille de la feste & solennité de saincte Radegonde, qu'on a touſiours depuis continuées, mesmement a Poictiers, comme i'ay veu depuis le temps de ma cognoissance, iusques en l'an mil cccc. xliij. ou i'ay continué ces presentes Annales, par le temps que ie me suis tenu en ladicte ville.

¶ Ondict an mil cccc. l. & le xvij. iour de Iuillet, le duc Francois de Bretaigne alla de vie a trespas sans enfans procréés de sa chair. Parquoy monsieur Pierre de Bretaigne son frere puisné fut duc apres luy, & fist son hommaige dudict duché de Bretaigne, audict roy Charles vij. le tiers iour de Nouembre ensuyuant, en la ville de Montbason pres Tours, & ne vesquit que sept ans ou enuiro. Ledict duc Francoys de Bretaigne fut tresbon Francoys, & loyal a la couronne de France, comme aussi fut ledict Pierre. Ceulx qui fort trauaillerent a la conqueste de la basse Normandie, furent ledict duc Francois de Bretaigne, mes. Artur de Bretaigne, Conneſtable de France son oncle, mesire Pregent de Coiteuy seigneur de Rais, dont sont venus les seigneurs de Taillebourg, lequel Pregent estoyt lors Admiral de Frãce, le comte de Bueil Mareschal de Frãce, son frere le syre de Montauban Mareschal de Bretaigne, Geoffroy de Comiran, Iames de Tillay, le syre de Tamel, le syre de Caucourt, mes. Teaud de Vallepergue Bailly de Lyon, mes. Iehan du Bar seigneur de Bagy, mes. Pierre de Brezé seneschal de Normandie, maistre Nicoles Cilles le nomme aucunesfois en ses Annales Seneschal de Poictou, ie ne scay si lors ledict de Brezé estoyt seneschal de Poictou: mais bien est vray qu'il a esté grant seneschal de Normandie, comme on verra cy apres. Et pour recouurer argent pour le deffray des guerres, sans piller le peuple, ne l'Egliſe, syre Iacques Cœur, & Iehan Ardouyn en auoient la charge, lors tresoriers de France. La derniere place retirée par le Roy Charles, en Normandie, fut Cherburg, autresfois appellé Cesarbourg ou le bourg de Cesar, parce que Iulles Cesar le fist edifier, quant il conquist les Gaules: au siege de ladicte place fut occis d'vng coup de couleurine ledict mesire Pregent de Coictteuy Admiral de France. Et apres son deces le Roy donna ladicte Admiraulté au syre de Bueil, & le fist cappitaine de Cherbourg, quant les Anglois en eurent esté chassés.

Le treſpas du duc Francois de Bretaigne.

Pierre duc de Bretaigne.

Ceulx qui fort trauaillerent a conqueſter la basse Normandie.

¶ Apres que ledict roy Charles, eut par la grace de Dieu recouuert tout son duché de Normandie, qui auoyt esté occupé par les Anglois, par l'espace de vingt ans ou enuiron, & mis gardes & polices nouuelles ondict païs, assembla les Princes & Barons de son Royaulme en sa ville de Tours, on mois de Septembre, mil cccc. l. pour aller recouurer son duché de Guienne, laquelle chose fut entreprinse. Et ce pendant pour garder le duché de Normandie, y laissa monsieur Artur de Bretaigne, Conneſtable de France, & bailla la charge de la ville de Rouen, & du païs de

Assemblée pour aler en Guienne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Caulx particulierement, a meßire Pierre de Brezé, ſeneſchal de Normandie. Or partirent donc les ſeigneurs & cappitaines au commancement de l'an mil quatre cents cinquante vng, & ſ'en alleren en Guienne, le vicomte de Lymoges, Pothon de ſaincte Treille, Charles de Milan Mareſchal, Pierre de Louuain, Ioachim Renault, & Ceoffroy de ſainct Belain. Et prindrent & gaignerent premierement la ville de Bergerac, puis la ville & chaſtel de Ionſac ſus Dordongne. Et ce pendant le comte Dorual, fils du comte d'Albret, auec Eſtienne de vignolles, de la Hire, Robin Petit capitaine des Eſcoſſois, & vng capitaine nommé Leſpinace, & autres iuſques au nombre de cinq cents courans par le pais de Bourdeloys, rencontrerent de huict a neuf mil Anglois & Bourdelois, qu'ils deffirent & en tuerent dix-huict cents, & douze cents qu'ils prindrent priſonniers, le Maire de Bourdeaulx qui eſtoyt capitaine, ſe ſaulua a la fuytte.

Bergerac prins par les Francois.

¶ Au commancement de l'an mil quatre cents cinquante vng, en allant aſſaillir & aßieger Blaye, par le comte de Dunois, lieutenant general du Roy & autres, prindrent le chaſteau de Monguyon en Guienne, a laquelle prinſe ſe trouua Iehan comte d'Engouleſme, frere de Charles duc d'Orleans, maiſtre Bureau treſorier de France, qui conduiſoit l'artillerie & aultres. Et apres ladicte prinſe, le ſeziesme iour de May dudict an allerent aßieger la ville & chaſteau de Blaye, ou eſtoyt la plus grand' part des plus vaillans hommes de guerre du duché de Guienne, & ſe trouua audict ſiege, pour conforter les Francoys, le comte de Panthieure, auec cent lances, & trois cents arbaleſtiers, & auſsi Iehan de Meauze ſeigneur de Maulgouuarne, auec certain nombre des Francs archiers: & apres long combat, ceulx du dedans ſe rendirent par compoſition, & furent les chaſteau & ville rendus a l'obeiſſance du Roy de France. Incontinent apres allerent les Francois en la compaignie ſuſdicte, aßieger Bourg ſur la Mer & le prindrent par compoſition. Et en dict temps le comte d'Albret, auec ſes deux fils, prinſt Arques: le comte d'Armignac Ryon: le comte de Panthieure, Caſtillon en Perigort: & ſe rendirent ceulx de Liſlebourne au comte de Dunois, auant qu'eſtre aßiegés. Puis on mois de Iuing enſuyuant, ledict comte de Dunois prinſt la ville & chaſteau de Frouſac par compoſition, & y furent faicts cheualiers le comte de Vendoſme, le vicomte de Turaine, le ſeigneur de la Rochefoucault, le fils du ſeigneur de Commercy, Iehan de Rochechouart, le ſeigneur de Coumaulx, Pierre des Barres, Pierre de Montmorin, Ferry de Grancy, Iehan de Bordeilles, le ſeigneur de Fontenilles, Iehan Baſtard de Vendoſme, Iehan de la Haye, Triſtan Lhermitte, Iehan Deſtrages, Pierre Louuain, & aultres, iuſques au nombre de cinquante. Et voyans les habitans de Bourdeaulx ces grans conqueſtes, du conſentement des Anglois eſtants en ladicte ville, la rendirent ſemblablement a l'obeiſſance du Roy de France, & y firent leur triomphante entrée ledict comte de Dunois, & de Longueuille, & aultres Princes, Capitaines, Barons, & Cheualiers ſuſdicts, a la fin dudict mois de Iuing, an ſuſdict, mil quatre cents cinquante & vng. Le Roy donna aux habitans de ladicte

Les Anglois deffaicts.

* L'an mil cccc.li.

La prinſe de Blaye.

La prinſe de Bourg.

Arques.

Ryon.

Caſtillon.

Frõſac prins

Cheualiers.

Bourdeaux rendu a l'obeiſſance du Roy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ladicte ville plusieurs beaulx & grans priuileges, & ordonna qu'il y auroyt Parlement lequel y fut depuis.

¶ Et incontinent apres prindrent aussi la ville & chasteau de Bayonne, derniere ville du duché de Guienne. Et par ce moyen tout le duché de Guienne fut entre les mains & en l'obeissance du Roy de France, & en furent chassés les Anglois, qui auoyent tenu ledict duché depuis l'an de nostre seigneur mil cent cinquante cinq, par le mariage d'Alienor: qui sont trois cents ans, quatre moins. Combien que Gaguin en a escript sept vingts seulement. Il peut estre que Gaguin n'a erré, & que ledict erreur est venu de l'imprimeur.

Combien de temps les Anglois ont tenu le duché de Guienne.

¶ L'an mil quatre cents cinquante deux, au commencement du mois de Septembre le seigneur de Lesparre, & aucuns habitans & bourgois de la ville de Bourdeaulx, par le conseil des seigneurs de Montferrant, & de Langlade, soubs vne faulce couleur, trouuerent moyen d'aller en Angleterre, vers le Roy Henry, & luy promirent remettre ladicte ville de Bourdeaulx, & païs de Guienne entre ses mains, s'il vouloit auoyr gens en bon nombre. A quoy il s'accorda, & enuoya le seigneur de Talebot, qui partit d'Angleterre le dix septiesme iour d'Octobre ensuyuant. Et à sa venue prinst deux petites places en lisle de Madre, & depuis la ville de Castillon & le chasteau de Fronsac, & entrerent en Bourdeaulx a la fin dudict mois d'Octobre: dont le roy de France fut fort desplaisant, sachant que toutes ces choses auoyent esté faictes par trahison. Et enuoya grosse armée audict Castillon, pour y mettre le siege: & entre autres les seigneurs de Loehac & de Ialonges Mareschaulx de France, le grant Maistre le seigneur de Bueil, messire Loys de Beaumont, le comte de Panthieure, la compaignée de messire Pierre de Beauvau, celle du comte de Neuers, celle du comte de Castres, le comte d'Estampes nepueu du duc de Bretaigne, & grant nombre de Bretons, lesquels allerent assieger Castillon. Et de ce aduerty le seigneur de Talebot, son fils, & autres seigneurs d'Angleterre, qui estoyent en ladicte ville de Bourdeaulx, partirent d'icelle ville pour aller leuer le siege: mais ils trouuerent a qui parler: car les Francois auoyent faict vng fort de fousés, artillerie, & charrestes, qui esbahyt vng peu le seigneur de Talebot, auquel fut mandé par ceulx qui estoyent dedans le chasteau de Castillon, que les Francois vouloyent desloger. Parquoy alla donner sur eulx: mais ils se deffendirent, & reculerent vng peu, les Anglois qui tous se descendirent de cheual, fors ledict Talebot qui estoyt sur vne petite hacquenée, & combatirent long temps auec les François, & finablement la hacquenée dudict Talebot luy fut tuée entre ses iambes d'vng coup d'artillerie, & incontinent les archers occirent Talebot, & aussi son fils seigneur de Lisle, & plusieurs autres vaillans cheualiers d'Angleterre & de Guienne, & grand'quantité d'aultres gens: & tellement que les Francois gaignerent la iournée. Et incontinent apres ceulx qui estoient dedans Castillon le rendirent aux Francois, le trezieſme iour de Iuillet, l'an mil quatre cents cinquante trois. Ouquel an, & on moys de May, la ville de Constantinoble fut

*L'an mil cccc. lii.

La trahison de ceulx de Bourdeaulx

La Iournée de Castillon gaignée par les Francois

Talebot & son fils occis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cõſtantinoble prins par les Turcs.

prinſe par les Turcs, & l'Empire de Grece transferée de la main des Chreſtiens en la puiſſance des infideles.

La reductiõ finalle de Guienne au Royaulme de France.

¶ *Depuis ladicte victoire, les Francois allerent conquerir les villes de ſainct Million, Libourne, & autres villes qui auoyent eſté reprinſes par ledict ſeigneur de Talebot, & firent tant qui les mirent toutes en l'obeiſſance du Roy de France, tellement qu'il ne reſtoit plus que la ville de Bourdeaulx, ou le Roy Charles alla en perſonne, auec la plus grant part des Princes de France. Et apres le ſiege mis, fut ladicte ville rendue au Roy, a telle condition qu'il pardonna aux habitans, & qu'ils feroient ſerment de luy eſtre d'oreſnauant fideles, & que les Anglois auroyent congié d'eulx en aller en Angleterre, ou Calais: & que le Roy pourroit bannir dudict païs, & de tout le Royaulme de France, les ſeigneurs de Duras, de Leſparre, & aultres qu'il luy plaiſoit nommer. Et ladicte compoſition faicte, entra le Roy en ladicte ville, le dixſeptieſme iour d'Octobre dudict an mil quatre cents cinquante trois, dont i'ay faict pour la memoire de l'année quatre lignes qui ſ'enſuyuent.*

¶ *Par Charles ſeptieſme, a grand' peine,*
Furent chaſsés en durs deſtrois,
Les Anglois de toute Aquitaine,
Mil quatre cents cinquante & trois.

¶ *Quatre iours apres meſsire Iacques de Chabannes, grant Maiſtre de France, & meſsire Pierre de Beauvau, ſeigneur de la Beſsiere moururent audict lieu. Puis ſ'en retourna le Roy Charles ſeptieſme en ſa ville de Tours, & laiſſa Lieutenant general dudict païs, le comte de Clermont, & auec luy meſsire Iehan Bureau treſorier de France, & Maire de Bourdeaulx, auec pluſieurs aultres.*

Iacques Cœur banny.

¶ *Ondict an, Iacques Cœur, treſorier de France, fut banny du Royaulme de France, & tous ſes biens confiſqués, pour auoyr pillé le païs de Languedoc, retenu les finances du Roy, enuoyé armois, & armuries aux Turcs, & mis entre leurs mains vng Chreſtien, qui en auoyt eſté deliuré. Pour ces cas, auoyt eſté condamné, a mort: mais le Roy Charles vij. qui eſtoit clement, & qui auoyt eſté fort bien ſecouru par luy en ſa neceſsité, durant le temps des guerres, de ſorte qu'il fourniſſoit touſiours a la ſoulde des genſdarmes, commua ſa mort en baniſſement & confiſcation de ſes biens, qui eſtoyent grans: de ſorte qu'ils furent cauſe de ſa ruyne. Ceulx qui manient les finances des Roys, y doibuent auoyr l'œil, & ne ſe manifeſter ſi ſoubdain, ne voller de ſi haulte aile.*

*L'an mil cccc.liiij.

Deux chaſteaulx faicts a Bourdeaux

¶ *L'an mil quatre cents cinquante & quatre, le Roy Charles fiſt faire deux Chaſteaulx en la ville de Bourdeaulx, pour fortification, & tenir les habitans en ſubiection. L'vng ſur le bort de la riuiere de Gironde, & lautre du coſté deuers Biarne.*

Le ſeigneur de Leſparre deſcappité.

Ondict an, le ſeigneur de Leſparre, qui auoyt eſté banny, fut trouué en France, ou il conſpiroit encores vne trahiſon, en laquelle il fut apprehendé, prins priſonnier, & enuoyé en la ville de Poictiers. En laquelle, apres ſon proces faict, fut deſcapi-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fut deſcapité, & ſon corps mis a quartiers, & pendu par les quatre portes de ladicte ville. Ondict an, Charles comte de Charolois, fils de Phelippes duc de Bourgoigne, eſpouſa la fille de Charles duc de Bourbon.

¶ L'an mil quatre cents cinquante & cinq, Otho Chaſtellan, Florentin, argentier du Roy, & Cuillaume Couffier premier Chambellan dudict ſeigneur, chargés d'auoyr faicts certains characteres, par œuure diabolique, pour gouuerner le Roy, & l'induire a faire tout ce qu'ils voudroyent, furent prins priſonniers: & l'année apres ledict Couffier fut condamné par le Chancellier, a perdre tous ſes bien, & eſtre banny, mais le Roy luy fiſt grace: car il fut ſeullement priué de ſes offices, auec deffences de non ſ'approcher a trente lieues pres du Roy, & en mil eſcuts pour les frais de iuſtice. Touchant ledict Othon, fut mené en la Court de Parlement a Tholoze, ou il auoyt longuement demouré Treſorier pour le Roy, depuis fut amené priſonnier a Tours.

*L'an mil cccc.lv. Otho, & Gouffier punis.

¶ Ondict an, monſieur Iehan duc d'Alencon fut prins priſonnier, par le cõmandement du Roy, parce qu'il auoit mandé les Anglois venir en Normandie. Ouquel an mourut le Pape Nicollas, homme de grands lettres, & Docteur en Thelogie: a luy ſucceda en la chaire ſainct Pierre, Calixte tiers de ce nom, qui ne veſquit que trois ans & au commancement de l'an troiſieſme, il inſtitua la feſte & ſolennité de la Transfiguration de noſtre Seigneur.

Iehan duc d'Alençon priſonnier.

¶ Ondict temps, monſieur Loys fils aiſné du Roy Charles, & Daulphin, qui pouoit auoyr trente deux ans ou enuiron, ſ'eſtoyt retiré a Phelippes duc de Bourgoigne, qui l'auoyt humainement & honnorablement receu, cuidant faire plaiſir audict Roy Charles, la compaignée duquel ledict monſieur Loys ſon fils auoyt laiſſé huict ou neuf ans au parauant, & ſoubs ombre d'vng congé de quatre mois ſ'eſtoit tenu on païs du Daulphiné par trois ans, gaſtant & pillant ledict païs de tailles, emprunts, & nouueaulx ſubſides, pour ſon entretenement: dont ledict Roy Charles eſtoyt treſmal contant, parce que ſans ſon fils il auoyt faict les belles & grandes conqueſtes de Normandie, & Cuienne. Ledict Daulphin ſe complaignoit de l'autre part diſant que ſon pere auoyt auec luy, gens de bas eſtat & condition, qui auoyent le maniment des grands treſors de France, & faiſoyent les grans acqueſts & belles maiſons, & que luy & ſes ſeruiteurs n'eſtoyent en rien aduantagés, & n'auoyent autre choſe que leur ſimple entretenement, & bien a l'eſtroict. Surquoy ledict duc Phelippes, qui eſtoyt de bonne nature, enuoya ambaſſade vers le Roy Charles, pour luy faire les remonſtrances des choſes dont monſieur le Daulphin ſe complaignoit, mais ils ne firent rien: car le fils ne vouloyt ſ'humilier deuant le pere, & le pere vouloit qu'il le fiſt, & non autre choſe: & par ainſi demoura monſieur le Daulphin auec ledict duc Phelippes, iuſques au treſpas dudict Roy Charles, en la cõpagnie du comte Charlois fils dudict duc, par ſix ans ou enuiron, dont mal heur en prinſt. Car cognoiſſans leurs complexions, apres le treſpas de leurs peres, ne ſ'en priſerent mieulx, & eurent de grandes querelles, guerres, & diuiſions, comme on verra cy apres.

Comme, par quy, & combien de tẽps monſieur le Daulphin ſ'abſenta du Roy Charles ſon pere.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

* L'an mil cccc. lvij.

¶ *Le vingt deuſieſme iour de Septembre, de l'an mil quatre cents cinquante & ſept, le duc Pierre de Bretaigne alla de vie a treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair:*

Le treſpas du duc Pierre de Bretaigne.

& laiſſa ſon eſpouſe Francoiſe, qui eſtoyt fille de Loys vicomte de Thouars, & de dame Marie de Rieulx ſa femme: laquelle ducheſſe veſquit long temps apres ſon mary, & ſe rendit Religieuſe. Meſſire Artur de Bretaigne, comte de Richemont,

Artur duc de Bretaigne.

& conneſtable de France, qui eſtoyt oncle dudict duc Pierre, & frere du dict Iehan dernier de ce nom, comme plus proche hoir maſle, fut duc de Bretaigne. Et incontinent qu'il eut faict ſon entrée, le Roy Charles le manda ſe trouuer a Tours, ou le Roy de Hongrie auoyt enuoyé ambaſſade, pour auoyr en mariage madame Magdalaine de France, fille dudict Roy: & quant il y fut, l'ambaſſade eſtoyt partie pour ſ'en retourner, parce qu'ils auoyent eu nouuelles que ledict Roy de Hongrie eſtoyt decedé. L'an mil quatre cents cinquante & huict, le Roy, & les Pers de France, ſe tranſporterent a Vandoſme, pour iuger le proces de monſieur Iehan d'Alencon. Lequel par areſt fut condamné a peine de mort, & ſes biens confiſqués: mais a la requeſte dudict duc Artur de Bretaigne, qui ſe trouua audict lieu, parce que le duc d'Alencon eſtoyt ſon nepueu, & fils de ſa ſœur, ſa grace luy fut donnée, par le Roy tout bening & clement, & tous ſes biens rendus a ſes enfans. Et auant que partir dudict lieu de Vendoſme, ledict Artur duc de Bretaigne, & comte de Richemont, fiſt hommage ſimple au Roy de ſondict duché, & hommage lige de ſondict comté: & remiſt entre les mains du Roy ſa ſeigneurie de Partenay en Poictou, que le Roy donna a meſſire Iehan Baſtard d'Orleans comte de Dunois: iacoit ce qu'a cauſe de Iehanne de Montfort ſon eſpouſe, qui eſtoit fille du comte de Tancaruille, ladicte ſeigneurie leur appartinſt, de laquelle le comte de Dunois fiſt lors hommage lige audict Roy Charles. Il y a bien grand' difference entre leſdicts hommages, car l'hommage ſimple, ſe faict ſans ligence quelconque. Et l'hommage lige emporte ſubiection de perſonne & ſeigneurie. Car vng vaſſal n'eſt cenſé tenir a hommage lige de ſon ſeigneur, ſinon pour raiſon de l'heritaige que ſon ſeigneur luy a de ſa grace octroyé, & imparty, pour feodallement le tenir de luy en ligence, ſans d'icelluy heritage exclure, reſeruer ne excepter aucune choſe, hors de l'hommage: & en ce faiſant deuient le vaſſal homme lige de ſon ſeigneur. Auquel par ce moyen ſont ſubiectes deux choſes, la premiere c'eſt la perſonne du vaſſal, qui eſt a ceſte foy lié: car l'homme lige ſelon la vraye interpretation de ligence, eſt quaſi en ſeruitude, comme lyé ou ſubiect a obſeruer l'egalité: la ſeconde eſt l'heritage, que liberallement le ſeigneur octroye a ſon vaſſal, quant a la ſeigneurie vtile ſeullement, car le ſeigneur feodal retient a luy la directe ſeigneurie dudict heritaige Or veulent dire les Bretons qu'ils precedent les Roys de France, & qu'ils ne leur ont baillé le duché de Bretaigne, mais bien ont gaigné ſur eulx vne ſouueraineté & contrainct de recognoiſſance. Long temps ont debatu ceſte exemption, mais ils ont touſiours perdu leur cauſe.

Sentence de mort contre le duc d'Alencon.

La difference d'entre hommage lige, & hommage ſimple.

* L'an mil cccc. lviij.

¶ *Le lendemain de Noel de l'an mil quatre cents cinquante huict, ledict duc Artur de*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tur de Bretaigne, qui auoyt esté Conneſtable de France, alla de vie a treſpas. Et par ce qu'il deceda ſans hoirs procréés de ſa chair, fut duc apres luy monſieur Francois, de Bretaigne, comte d'Eſtampes, & fils de feu monſieur Richart de Bretaigne, qui eſtoyt frere dudict Artur. Ouquel temps paix eſtoyt par tout le Royaulme de France, & on dict duché de Bretaigne n'eſtoyt queſtion que de ſe reſiouyr, & faire & chercher paſſetemps honneſtes, voire en ſi grand ſeureté, qu'on euſt porté d'vne ville en l'autre vng boiceau d'eſcus a deſcouuert, ſans danger. L'an mil quatre cents cinquante neuf, mourut le Pape Calixte, & fut Pape apres luy Eneas Syluius, grand Poëte, qui fut appellé Pape Pie, aſsés mauluais Francois: il eſtoyt natif de Senes.

Francois iij de ce nõ duc de Bretagne

¶ L'an mil quatre cents ſoixante, y eut vne cruelle guerre ciuile & inteſtine en Angleterre. Car Richard duc de Dyort miſt le commun peuple contre le roy Henry d'Angleterre, qui fut prins priſonnier par ledict Richard, & mis en la groſſe tour de Londres, ou furent occis pluſieurs barons & ſeigneurs parens dudict Henry. Certain peu de temps apres, le duc de Sombreſſet, couſin dudict Roy Henry, a la requeſte de la Royne fille de René Roy de Sicile & duc d'Aniou, aſſembla groſſe armée, & print ledict Richard de Dyort, auec ſon ſecond fils, & le comte de Salbery, leſquels il fiſt apres deſcappiter, & la teſte dudict Richard couronner d'vng chappeau de paille, & miſt hors de priſon ledict Roy Henry. Depuis, & a la fin de ladicte année, Edouard le quart de ce nom, qui eſtoyt fils aiſné dudict Richard duc de Dyort, fiſt grand' aſſemblée de gens, & preſenta la bataille au duc de Sombreſſet, qui auoyt auſsi groſſe armée. Laquelle bataille dura trois iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois d'vne part & d'aultre. Et a la fin ledict duc de Sombreſſet eut du pire, & luy, la Royne, & aultres qui ſe peurent ſauluer, ſ'en allerent en Eſcoſſe.

Guerre ciuile & inteſtine en Angleterre.

¶ L'an mil quatre cents ſoixante & vng, le iour de la Magdeleine, qui eſt le vingt-deuxieſme iour de Iuillet, ledict Roy Charles mourut en la ville de Meun ſur Loyre: & fut enterré en l'abbaye de ſainct Denys, pres des aultres Roys de France. Et parceque monſieur le Daulphin ſon fils eſtoyt abſent & fugitif, pour craincte de luy, les principaulx officiers ſe retirerent a leurs maiſons, & demoura ſeul le bon Cheualier meſsire Tanneguy du Chaſtel, qui expoſa cinquante mil liures du ſien, pour le faire enterrer: dont depuis pour l'aſsiette de ſon argent, monſieur le Daulphin lors Roy de France, bailla audict meſsire Tanneguy, qui eſtoyt Breton, la chaſtellenie de Chaſtillon ſur Andely, & les terres de Pacy, Aiſy, & Nouancourt en Normandie, qui furent oſtées a ſes enfans, apres le treſpas dudict Roy Loys, parce qu'elles eſtoyent du dommaine de la couronne. Ledict Roy Charles laiſſa deux fils, Loys, & Charles: & trois filles Iehanne, Catherine, & Magdelaine. Et eut les trois bonnes condictions d'vng bon & ſage Roy. La premiere qu'il ayma Dieu, & reuera ſon Egliſe, ſans auoyr iamais prins aucune choſe de ſon reuenu, par decime, emprun, ayde, ny amendement: & fiſt faire la Pragmaticque, pour & a-

Le treſpas du Roy Charles vij.

Meſsire Tanneguy du Chaſtel.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fin que les clers & gens de vertus fussent pourueus a leur tour de benefices. La seconde qu'il s'efforca de tout son pouoir que iustice fust administrée, sans permettre que les offices fussent vendus, ne baillés: fors a gens de bon aage, clercs, & bien experimentés, & supporta tousiours les gens de iustice. La tierce, que quelques affaires qu'il eust, qui furent grans, comme nous auons veu autant & plus que de Roy qui fut onques, & il ne leuoit sur son peuple que dixhuict cents mille francs par an. Et les Roys qui ont depuis esté, en ont leué & prins la moitié plus. Toutesfois il fut le premier qui print & leua les tailles & aydes sur son peuple, a sa volonté. Car au parauant les Roys de France ne l'auoyent faict, sans y appeller les estats, & pour cause neceſſaire, comme tesmoigne messire Phelippes de Comynes Cheualier, en sa Cronique du Roy Loys onziesme. Et touchant les Francs archiers, qu'il mist sus, estoient si bien payés qu'il n'en estoit plainct, & n'eussent ouse prendre vne poule sans payer, vne partie de ce qu'elle valoit: ie diray d'auantage, qu'on voit par sa Cronique, qu'il a esté tousiours bening & clement, sans ingratitude, ne mesconnoissance. Ondict an estoit Eueſque de Poictiers, le quatre vingts quinziesme, Leon iiii.xx xv. Eueſque de Poictiers. *Leon qui auoit succedé a monsieur Iaques des Vrsins, l'oncle duquel fut Archeueſque de Reims, & Chancelier de France, dont ie n'ay cy dessus faict mention, ne de monsieur Guillaume de Charpeignes son predeceſſeur quatre vingts treziesme Eueſque dudict Poictiers: lequel messire Guillaume acquist audict Eueſché, la baronnie de Hercourt, & autres lieux, de messire Charles d'Aniou, comte du Maine, & vicomte de Chastelherauld: & bailla pour recompenſe audict vicomte de Chastelherauld, les seigneuries de Thuré, & sainct Chreſtofle soubs Faye, comme i'ay veu par la lettre dudict eschange.*

¶ Des faicts & geſtes de Loys onziesme de ce nom, fils dudict Roy Charles septiesme. Et comme monsieur Charles son frere fut duc de Guyenne, auec aultres incidens. Chapitre IX.

* L'an mil cccc. lxi.

VErs la la fin du mois d'Aouſt, l'an mil quatre cents soixante & vng, monsieur Loys Daulphin, & fils aisné de Charles septiesme, fut couronné & sacré le cinquante & cinquiesme Roy de France, en l'Egliſe de Reims, par l'Arceueſque Iuuenel: & le dernier iour dudict mois d'Aouſt fist son entrée en la ville de Paris. Au commancement de son regne, ledict Loys onziesme, qui auoit le courraige enueloppé en ferocité, ſuſpecon, & aſperité, & qui ia auoyt aprins aucunes mauuaiſes couſtumes des Hennuyers & Flamans, qui ſont ſoubdains, & aiſés a eſmouuoir: ſe retira de la frequentation des Princes, & gens de son sang, deffendit & prohiba toute chaſſe & vennerie, & que c'eſtoit cas pendable tenir chiens, & oyſeaulx, rets, & filets, & de courir apres beſtes rouſſes & noires, ſans par ſa permiſsion, congé, & licence: & ſe voulut ſeruir de gens de baſſe condicion, prompes & preſts a mettre ſes promptes & haſtiues volontés a execution, ſans maturité de conſeil: leſquels il enrichit en peu de temps, par deſſus les gros ſeigneurs, capitaines, cheualiers, & autres gens qui l'auoient bien merité. Et entre aultres prins

Loys xi. de ce nom Roy de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

print Iehan Baluë, que i'ay veu depuis Cardinal, Iehan Herbet Eueſque d'Eureux, le ſeigneur de la Foureſt, Oliuier le Dain ſon Barbier, & ſur la fin Doyac, homme treſcauteleux, & foul hardy plus qu'il n'appartenoit a ſa condition. A la raiſon dequoy les Princes du ſang ſe voians mis arriere & meſpriſés, furent treſmal contans. Et entre autres monſieur Charles ſon frere puiſné, auquel il bailla ſeullement pour appennage le duché de Berry. Les mignõs du Roy.

¶ L'an mil cccc. lxij. le Roy d'Arragon vendit audict Roy Loys les comtés de Roſſillon &, de Sardagne, le pris & ſomme de trois cents mil eſcus, dont il luy en bailla cinquante mil eſcus contant: le Roy d'Eſpaigne n'en fut contant, parce qu'il y auoit traicté de paix entre luy & le feu Roy Charles ſeptieſme, qui n'auoit eſté briſé de ſa part: & diſoit ledict Roy d'Eſpaigne, que ledict Roy d'Arragon prenoit ledict argent pour luy faire guerre. Surquoy delibererent eulx aſſembler en la ville de Bayonne, ce qu'ils firent, & en y allant le Roy Loys traicta, en la ville de Bourdeaux, le mariage de madame Magdaleine de France ſa ſœur, auecq' monſieur Caſton de Foix, aiſné filz du comte de Foix, & heritier preſumptif de Nauarre. Puis alla le Roy iuſques a Bayonne, ou il trouua le Roy d'Eſpaigne, & firent illec appointement de leurs differents, en confirmant leurs anciennes aliances. Ondict an ledict Roy Loys enuoya en Angleterre ij. mil combatans, ſoubz la conduicte du ſeigneur de la Varenne, grand Seneſchal de Normandie, pour ſecourir ſa couſine fille d'Aniou, & femme de Henry Roy d'Angleterre, contre Edouart le quart vſurpateur du Royaulme d'Angleterre: mais les Francoys retournerent ſans conqueſte, a la raiſon de ce que le duc de Sombreſet leur faillit. L'année prochaine apres, le roy Loys retira de Phelippes duc de Bourgoigne, moyennant le ſomme de quatre cents mil eſcus, qu'il luy fiſt payer contant, les comtés de Ponthieu, & de Bouloigne, & les villes d'Amyens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainct Quentin, & Abbeville: leſquelles choſes le roy Charles ſeptieſme auoyt baillés audict duc Phelippes, par le traicté de paix faict entre eulx a Arras, comme nous auons veu cy deſſus. Le roy acqueſte les cõtés de Roſſillon & de Sardagne. Mariage de la ſœur du Roy Loys auec mõſieur Gaſton de Foix. Armée de ii. mil cõbatans Francois en Angleterre.

¶ L'an mil quatre cents ſoixante quatre, le roy Loys qui eſtoyt a Nogent le Roy, enuoya ambaſſade vers le duc Francois de Bretaigne qui eſtoyt a Nantes, duquel le roy Loys auoyt receu l'hõmage a cauſe de ſon duché de Bretaigne, a ſainct Saulueur de Rhedon, l'an premier de ſon regne. Laquelle ambaſſade demanda quatre choſes. La premiere, que le duc ne mettroit plus en ſes tiltres ces mots: Par la grace de Dieu. La ſeconde, qu'il ne feroit plus forger de monnoye d'or en ſon duché, ſans ſon congé. La tierce, que le Roy auroit faculté d'aſſeoir & prendre tailles en Bretaigne. Et la quarte, que tous les Prelats de Bretaigne tiendroient nuement leur temporel de la couronne de France. Et ou le duc ne vouldroit faire toutes ces choſes, le Roy deſcendroit en Bretaigne, pour luy faire guerre. Le duc fut effrayé deſdictes ſommations: toutesfois par le conſeil de Taneguy du Chaſtel, ſon grant Maiſtre en Bretaigne, fiſt reſponce a l'ambaſſade que les choſes que le Roy demandoit eſtoient de poix, & ne pourroit accorder ſans les Eſtats de ſon duché, qu'il aſſebleroit * L'an mil cccc. lxiiij. Quatre ſommations du roy au duc de Bretaigne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& que dedans trois mois luy feroit ſcauoir leur concluſion: & parce moyen contenta les ambaſſadeurs du Roy, qui ſ'en retournerent ſans vouloir prendre aucuns dons.

Commancement du bien public.

¶ Incontinent apres le duc de Bretaigne enuoya lettres a tous les Princes de France, par gens deſguiſés en habits de Cordeliers, Iacopins, & aultres, a ce qu'ils fuſſent tous vnis pour pouruoir au bien public, que le roy Loys vouloit deſtruire, par ſa mauuaiſe parcialité, ſi furent les lettres baillées aux ducs de Bourboign, & es comtes d'Armignac, & de Dunois, qui furent tous de l'oppiniõ du duc de Bretaigne: & ſe preparerent pour guerroyer le Roy, meſmement le filz dudict duc de Bourgoigne Charles comte de Charolois: iacoit qu'ils euſſent eſté nourris long temps enſemble en la maiſon d'iceluy duc. Et ce pendant que toutes ces choſes ſe faiſoient, le Roy Loys ſ'en alla en la ville de Poictiers, & mena auec luy ſon frere le duc de Berry, ou le duc de Bretaigne enuoya ambaſſade, pour requerir le Roy de proroger de trois mois le terme qu'il auoit demandé, pour parler aux Eſtats de Bretaigne, comme dict eſt: ce que l'ambaſſade obtinſt. Et eulx eſtants audict Poictiers, trouuerent moyen par vng Cheualier Caſcon, nommé meßire Odet Dardye, de faire ſcauoir l'entreprinſe des Princes au duc de Berry, qui eſtoit logé en l'hoſtel de maiſtre Denys Dauſſerre, conſeiller du grant conſeil du comte du Maine, & homme de grant ſcauoir, & que tous les Princes vouloient fonder ſur luy leur entrepriſe, ia encommancée & confirmée par ſeels, a quoy le duc de Berry ſ'accorda, & d'aller en Bretaigne apres eulx.

Comme Charles Due de Berry habãdõna le roy a Poictiers & s'en alla en Bretaigne.

¶ Les ambaſſadeurs de Bretaigne partirent de Poictiers vng ſabmedy de Careſme ondict an, mil quatre cents ſoixante quatre, apres congé prins du Roy. Lequel partit le Dimanche pour aller en voyage a noſtre Dame du Pont ſainct Iunian en Lymoſin. Et le lundy matin, ledict duc de Berry deuoit aller apres luy, mais il print autre chemin, & ſ'en alla a quatre lieues de Poictiers, ou l'ambaſſade de Bretaigne l'attendoit: & a diligence tous enſemble ſ'en allerent en Bretaigne: dont le Roy Loys fut fort deſplaiſant, & eut ſuſpecon que ledict Dauſſerre, & ſon gendre maiſtre Iehan Cheuredans, lors Procureur du Roy audict Poictiers, euſſent faict ceſte menée: parquoy vng an ou deux apres, manda les prendre au corps, mais il n'y eut que ledict Cheuredans prins, qui fut plus de deux ans priſonnier, en grand miſere, & apres deliuré, parce qu'il ne ſe trouua coulpable. Et au regard dudict Dauſſerre, ceulx qui auoient charge de le prendre, le trouuerent griefuement malade. Et tellement que de peur, ioincte a ſa maladie, mourut tantoſt apres en ſon lict. Ondict temps le Roy donna l'office de Lieutenant general en Poictou a maiſtre Iehan Chambon, qui fut droict homme, & grant iuſticier. Et enuiron iceluy temps, l'Eueſque de Poictiers nommé Leon, perdict ledict Eueſché, lequel fut baillé, a la requeſte dudict Roy Loys, a monſieur Iehan du Bellay: & par recompenſe ledict Leon, pour ſon viure & entretenement, eut la ſeigneurie de Chauuigny a ſa vie, qui fut briefue, car bien toſt apres mourut de deſplaiſir.

La uengence que le roy Loys uoulut prẽdre contre aucũs de Poictiers. D'auceſſerre Cheuredãs.

¶ Le Roy ſceut d'auantage que les Ducs de Bourgoigne, & Bourbon, le comte d'Ar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'Armignac, & autres Princes ſ'eſtoyent retirés en leurs païs, & faiſoyent mettre les ſubiects en armes de toutes parts. A ceſte cauſe, manda a toutes les bonnes villes faire guet, & ſe tenir ſur leurs gardes : & ſ'en alla a Angers, ou il laiſſa le Roy René de Sicile duc d'Aniou, & le comte du Maine, freres, ſes oncles, auec bonne bande de gens de guerre, pour faire frontiere au duc de Bretaigne. Puis ſ'en alla a Bourges, ou il ne peut entrer: & d'ilec tira en Bourbonnois, ou il aſſiega pluſieurs places. Ce pendant le duc de Bretaigne prepara ſon armée de x. mil vi.c. hommes, tant a pié qu'a cheual, & auec le duc de Berry paſſa oultre la riuiere de Loire a Bouchemayne, au deſſoubs d'Angers, & alla le chemin de Chaſteau dun, tirant a Paris, pour ſe iondre a l'armée du comte Charolois, qui ia eſtoit pres Paris bien accompaigné des Souyſſes, qui furent les premiers qu'on veit en France: & par tout le païs ou paſſoient les armées de ces Princes, faiſoyent cryer de par monſieur de Berry les rabais des tailles qui ſur le Royaulme de France auoyent eſté impoſées par le Roy.

Les armées de Bourgoigne & Bretaigne uers Paris.

¶ De l'autre part, le Roy Loys, qui auoyt vne fort belle armée & bien accouſtrée, aduerty que l'armée dudict comte de Charolois auoyt ia paſſé le Pont ſainct Clou, tirant a Montlehery, tendant ſe ioindre a l'armée de Bretaigne, qui eſtoyt a Chaſteau dun, pour combatre l'armée de Bourgoigne qu'il penſoit eſtre la moins puiſſante, laiſſa le païs de Bourbonnois, & paſſa la Beaulce iour & nuict. Tellement que le dixſeptieſme iour de Iuillet, de l'an mil cccc. lxv. le matin d'iceluy iour il arriua a Chatres ſoubs Montlehery, & manda a ceulx de Paris qu'ils feiſſent le guet & ſe tinſſent ſur leurs gardes, ce qu'ils firent. De Chatres ſans ſe refraiſchir, ſe vint vaillamment & de grand cœur frapper dedans l'armée du comte Charolois, en telle hardieſſe qu'il miſt en fuyte l'auantgarde. Et la voyant rompue, entra dedans la bataille auec ſa garde: & quatre cents lances de ſa compaignie, mais les Bourgoignons bien ioincts & appreſtés de leur artillerie, ſe trouuerent en tel nombre, que le Roy de France fut en grant danger de ſa perſonne, parce qu'il auoyt peu de gens, ſans artillerie. Et comme il euſt dict a meſſire Pierre de Breſay, grant Seneſchal de Normandie, qu'il ne ſe confioyt fort en luy. Ledict de Breſay print l'accoutrement du Roy, & luy bailla le ſien. A ceſte cauſe en la meſlée qui dura depuis le matin iuſques aux veſpres, ſans ceſſer de combatre, ledict de Breſay fut occis par les Bourgoignons, qui penſoyent que ce fuſt le Roy. Et ledict comte de Charolois fut prins, & recoux par deux fois.

*L'an mil cccc. lxv.

Le cruelle rencõtre de Mõtlehery.

Le iour & l'ã de ladicte rencontre.

Le bon tour de Pierre de Breſay qui fut occis.

¶ S'enſuyt l'Epitaphe dudict de Breſay.

¶ L'an quatre cents mil, auec ſoixante,
A Montlehery contre les Bourgoignons,
Pour abolir la ſuſpecon peſante
Du Roy Loys, qui fu de ſes mignons,
Ie fu occis pres de mes compaignons,
En lieu du Roy, pour ſauluer ſa perſonne:
Cheualier fus, loyal a la couronne,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Grand Seneſchal touſiours bien renommé
De Normandie : helas Dieu me pardonne,
Pierre eſt mon nom, de Breſay ſurnommé.

¶ *Les Eſcoſſoys qui cerchoyent le Roy qu'on diſoit eſtre mort, le trouuerent ſur la veſprée, en l'habit dudict de Breſay: ſi le tirerent hors de la preſſe, & le menerent dedans le chaſteau de Montlehery, ſi treſlas qu'il n'en pouoit plus. Car tout le iour auoyt combatu ſans boyre ne manger. En ceſte bataille furent occis des deux coſtés (comme il fut le lendemain compté & nombré par les Heraulx) deux mil hommes. Ils furent deux qui fuyrent, ſcauoir eſt vng Francoys homme de nom, iuſques a Luzignen ſans repaiſtre. L'autre qui eſtoit Bourgoignon, iuſques a Quenoy, comme recite meſſire Phelippes de Commines cheualier en ſa Cronique, lequel eſtoit a ladicte bataille. De ceſte bataille partirent de ſept a huict cents lances ſoubs la charge du comte du Mayne. Et ſur la nuict le Roy ſ'en alla a Corbeil, & le lendemain en la ville de Paris. Le cõte Charoloys & les Bourgoignons tirerent a Eſtampes, & la ſe rendirent le duc de Berry, & le duc de Bretaigne. Et quand ils ſceurent que les ducs de Bourbon & Nemours eſtoyent paſſés la riuiere de Loyre auec toute leur armée pour venir vers eulx ſaſſemblerent tous enſemble & paſſerent la riuiere de Saine, es endroicts de Moret, & ſe parquerent a Conſlans, qui eſt pres du pont de Charenton: & chaſcun iour alloyent donner des alarmes pres Paris, dont le Roy eſtoit party, & ſ'en eſtoit allé en Normandie. Ce pendant ledict duc de Berry eſcriuit particulierement aux habitans de Paris, aux ſeigneurs de Parlement, aux ſeigneurs de l'Egliſe, & aux ſeigneurs de l'Uniuerſité, comme l'aſſemblée que luy & les aultres Princes auoyent faicte, n'eſtoit pour faire guerre au Roy, mais pour le contraindre a viure comme vng bon Roy doit faire, au prouffit du bien public. Ceulx de Paris prindrent gouſt eſdictes lettres, & enuoyerent en ambaſſade vers ledict duc de Berry pluſieurs grans perſonnages, deſquels maiſtre Guillaume Charretier eueſque de Paris eſtoit conducteur. Lequel feit rapport de ce qui leur auoyt eſté dict par les Princes.*

Le danger ou fuſt le roi Loys.

¶ *Le roy Loys aduerty de toutes ces choſes, laiſſa Normandie & vint a Paris, ou il exilla pluſieurs des Ambaſſadeurs, mais n'ouſa rien faire audict Charretier eueſque de Paris, qui eſtoit homme vertueux, & ne craignoit de dire la verité. Tantoſt apres fut rapporté au Roy, que le duc de Bourbon auoyt prins a l'emblée le chaſteau de Rouen & y eſtoit entré par l'huys derriere, auſi que Ciſors eſtoit enuironné des ennemys: parquoy trouua moyen d'appaiſer ces Princes & ſeigneurs, par vng traicté de paix faict entre eulx au boys de Vincennes pres Paris. Par lequel le roy Loys bailla a monſieur Charles ſon frere, duc de Berry, pour ſon appenage, le duché de Normandie, & retint a luy le duché de Berry: au comte de Charoloys pour les frais de ſon armée donna les villes de Mondidier, Peronne, Roye, & les comtés de Ponthieu, & Bouloigne, qu'il auoyt puis nagueres retirées de monſieur le duc de Bourgoigne ſon pere, pour en iouyr a la vie dudict comte de Charoloys ſeulement.*

L'accord d'étre le roy Loys xi. ſon frere Charles & les aultres Princes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

seulement: a Iehan duc de Bourbon, qui estoit fils du feu duc de Bourbon, & de la seur de Phelippes duc de Bourgoigne, & frere de l'eueſque du Liege, & de monſieur Pierre de Bourbon, bailla la penſion telle qu'il auoyt au temps du Roy dernier treſpaſſé, auec ſa compaignée de gens d'armes, & luy fut baillée aſſignation du reſte de ſon mariage: au comte de Dunoys, fut rendu tout ce qui luy auoyt eſté oſté, a cauſe de ce qu'il auoyt eſté en Bretaigne, & fut retenu en grande penſion. Au comte de ſainct Paul, qui auoyt conduict l'aduantgarde du comte Charolois, donna l'office de Conneſtable de France, qui fut le prologue de la mort que depuis il ſouffrit. Et au regard du duc de Bretaigne, ne demãda rien. Toutesfois le comté de Montfort luy fut rendu. Et furent les gens eſmerueillés dont apres ceſt accord le roy Loys alla vers ledict comte Charoloys iuſques a Conflans, & communiqua par long temps auec luy par les champs a part des aultres. Mais il ne penſoit pas au ſubtil & cault eſprit du Roy Loys, lequel deſyrant ſe venger particulierement des aultres conſpirateurs, taſchoit a ſeparer d'auec eulx ledict comte Charoloys, qu'il cognoiſſoit homme de grand cœur, & grand' entreprinſe, ainſi qu'il feit depuis, comme verrons cy apres, ſi Dieu le donne. Et fut faict ledict accord en Octobre dudict an mil quatre cents ſoixante cinq. Incontinent apres iceluy, & le depart des Princes, ledict roy Loys feit trancher les teſtes a pluſieurs perſonnes, tant de Rouen que de Paris, qui auoyent ſuiuy le duc de Normandie: auſſi feit abbatre le chaſteau de Chaulmont, appartenant a monſieur Pierre d'Amboiſe: par ce qu'il eut imagination que ledict d'Amboyſe euſt ſuiuy la factiõ du duc Iehan de Calabre, qui eſtoit fils du roy René de Sicile. Lequel duc de Calabre tenoit le party des Princes de France contre le Roy.

La confederation ſimulée du Roy & du comte Charoloys.

Vengeances prinſes par le roy Loys.

¶ Les habitans de Rouen, receurent honorablement leur duc nouueau, monſieur Charles de Ualoys: toutesfois n'y eut la ſolennité accouſtumée: au moyen de ce que les Normans ne voulurent que le duc de Bretaigne entraſt en ladicte ville, dont il ſ'en retourna en ſon pais tout mutiné: & de ce l'auoyt bien aduerti Tannequy du Chaſtel ſon grand maiſtre, lequel il ne voulut croyre, par le conſeil d'aucuns flatteurs. Et pour le departement de ces deux Princes, y eut quelque mutinement en Normandie: duquel le roy Loys aduerty, partit d'Orleans, ou il eſtoit, & ſ'en alla en Normandie. Et on moys de Feurier enſuyuant, entra dedans Rouen. Et fut contrainct le duc de Normandie ſe retirer de rechief en Bretaigne. Au moyen de quoy le roy Loys reprint & retira a luy tout le païs de Normandie. Et appella auec luy le duc de Bourbon, & luy bailla le gouuernement de Languedoc, duquel il deſapoinct a le comte du Mayne, & fut le baſtard de Bourbon admiral de France. Le ſeigneur de Loheac Mareſchal: & ſon frere le ſeigneur de Chaſtillon, grand maiſtre des Eaues & Foureſts de France: tantoſt apres le Roy le feit gouuerneur de Champaigne. Leſdicts Loheac & Chaſtillon eſtoyent freres du comte de Laual, qui auoyt lors eſpouſé dame Francoyſe de Dynam, dame de Chaſteau Briand.

L'entrée de monſieur Charles en Normandie

Le roy Loys retire le duché de Normandie.

Mutatiõ deſtats & offices

¶ Ondict moys de Feurier, monſieur Charles duc de Normandie, enuoya vers le Roy ſon frere ambaſſade, a ce qu'il luy rendiſt ſon duché de Normandie.

Ambaſſade de monſieur Charles a ſon frere le roy Loys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Aquoy feit faſcheuſe reſponce aux ambaſſadeurs, qui ſ'en allerent vers le duc de Bourgoigne, & ſon fils comte de Charoloys, pour auoyr ſecours comme aultresfois, deſquels ils eurent bonne reſponce, & ſ'en retournerent en Bretaigne par mer. Et l'an mil quatre cents ſoixante ſix, le duc Phelippes de Bourgoigne, & ſon fils le comte de Charoloys aſſiegerent la ville de Diſnan, aſſiſe on païs du Liege, & la prindrent & ruynerent. Et doubtant le roy Loys auoyr guerre, pour faire peur a ſes ennemys, pour ſcauoyr combien trouueroit de gens armés a Paris, en feit faire la monſtre: a laquelle il veit ſoixante & dix mil hommes armés ſoubs les enſeignes des officiers, marchans, & gens de meſtier. L'année apres treſpaſſa Phelippes duc de Bourgoigne: & fut duc apres luy Charles ſon fils.

* L'an mil cccc.lxvi.

Monſtre de lxx. mil hõmes armés, des habitans de Paris.

¶ Au commancement du regne dudict Loys, Pape Pie deuxieſme de ce nom, auparauant nommé Eneas Syluius, qui auoyt ſouuerain deſir de deſtruire la Pragmatique Sanction: icelle affermant eſtre vne hereſie: par ce qu'elle eſt deſtructiue de l'auarice effrenée des officiers du ſiege Apoſtolique, auoyt eu promeſſe dudict roy Loys de la faire abolir. Mais le Pape ne le peut faire, au moyen de ce qu'il fut preuenu de mort, en l'an mil quatre cents ſoixante quatre. Depuis le Pape Paule deuxieſme de ce nom, qui tint le ſiege apres luy, ſachant que le Roy croyoit plus qu'il ne deuoit, a maiſtre Iehan Baluë eueſque d'Eureux, le feit practiquer par ledict Baluë, & eut promeſſe de faire faire ladicte abolition, moyennant vng chappeau rouge de Cardinal qu'il luy promiſt. A ceſte cauſe au moys de Septembre de l'an mil quatre cents ſoixante ſept, ledict Paule enuoya vng Legat en France, vers ledict roy Loys, auec puiſſance de faire Cardinal ledict Baluë, pour & afin que ladicte Pragmatique fut abolie. A quoy le Roy eſtant a Tours, par la menée dudict Baluë, ſ'accorda: & a ceſte fin octroya ſes lettres autentiques: tellement qu'il ne reſtoit plus que le conſentement de la court de Parlement. Et pour ce faire enuoya a Paris ledict Baluë, nouueau Cardinal, auec ledict Legat, ſans toutesfois declairer par ledict Baluë publiquement qu'il fuſt Cardinal.

Le treſpas du duc Phelippes de Bourgogne.

Promeſſe au Pape Pie d'abolir la Pragmatique Sanction.

Balue Cardinal.

¶ Les lettres du Roy contenant l'abolition & roupture de ladicte Pragmatique, furent leuës & publiées on Chaſtellet de Paris, ou n'y eut contradiction. Et le premier iour d'Octobre, qui fut le lendemain enſuyuant que Parlement vacquoit, ledict Baluë ſe tranſporta au Palis a Paris, par deuers les Preſidens & Conſeillers, qui pour ce furent aſſemblés, & leur preſenta leſdictes lettres, pour eſtre publiées. Leſquels luy reſpondirent qu'il les baillaſt aux gens du Roy, pour les veoir: par ce que ſans les ouyr ne les pourroyent bonnement enteriner. Et icelles par eulx veuës, le Procureur general du Roy, nommé maiſtre Iehan de ſainct Rommain, homme droict en iuſtice, les empeſcha, & formellement ſ'oppoſa a l'enterinement d'icelles, pour les cauſes & raiſons qu'il declaira publiquement: qui ſont: Que la Pragmatique auoyt eſté ordonnée par grande & meure deliberation, & prinſe des ſaincts Canons du Concile de Conſtance & Baſle, a l'honneur de Dieu & ſon Egliſe, au prouffit & entretenement des Uniuerſités, & telle approuuée par ledict Concile, & les Papes qui ont

Publication de l'abolitiõ de la Pragmatique on Chaſtellet.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pes qui ont depuis esté, iusques audict Pape Pie. Et qu'elle estoit vtile & tresprofitable a tout le Royaulme de France, pour quatre principalles raisons.

¶ La premiere que par ladicte Pragmatique on obuioit a la confusion de tout l'Ordre ecclesiastique. Et que si on ostoit les elections, & collations aux ordinaires, & que les reseruations, & graces expectatiues eussent encores lieu, & les euocations a droict en premiere instance en court de Rome, toute l'Eglise tomberoit en confusion & desordre, tant par la subuersion des iurisdictions ecclesiastiques, que par la substraction des droicts des Collateurs, & patrons ordinaires.

Les grands fruicts & utilités de la Pragmatique.

¶ La seconde que par l'abolition de ladicte Pragmatique, les subiects du Royaulme en grand nombre laisseroyent le païs de France, & iroyent en court de Rome, les aucuns a la pourſuyte de leurs Proces, les aultres pour seruir Cardinaulx, & les aultres pour auoyr offices, ou ils despendroyent la substance de leurs parens. Par ce que lesdictes reseruations & graces expectatiues abolies par le Concile de Basle, auroyent encores cours, & seroyent les causes des matieres Beneficiales traictées en court de Rome, ou par ce moyen la pluspart des gens d'Eglise seroyent contraincts aller faire residence: l'absence desquels seroit trop dommageable aux paoures mandians, que gens beneficiés sont tenus nourrir.

¶ La tierce raison, l'euacuation de la pecune de France, par ce que si la Pragmatique estoit abolie, tout l'argent de France, quoy que soit la plusgrand' partie s'en iroit a Rome, au moyen de la multitude des Eueschés, Arceueschés, & abbayes de France, & des parroisses dont on dict y auoyr cent mille, en comptant vne cité pour vne parroisse: car on ne verroit si petit benefice, qui ne tombast soubs graces, & ou n'yeust dix ou douze Bulles expectatiues. Et pour le cognoistre clerement, depuis troys ans que la Pragmatique auoyt esté interrompue, a la requeste dudict Pape Pie, auoyent vaqué en France vingt deux Eueschez, pour les vaccances desquelles auoyt esté porté a Rome six vingts mil escuts, & autant ou plus pour soixante & vne abbayes qui auoyent semblablement vacqué, sans les Prieurés & dignités des egliſes Cathedrales, & Collegiales, & les Cures qui auoyent esté permutées chascune d'icelles pour le moins d'vne expectatiue, qui coustoit vingt cinq escuts. Toutes lesquelles mises, se montoyent plus de deux milions d'escuts, comprins les allées & venues.

¶ Et la quarte raison que le Roy estoit protecteur des Egliſes & vniuersités de son Royaulme: & si la Pragmatique estoit abolie, tomberoyent de brief en desolation: car les gens de grans lettres & louables vertus, ne seroyent iamais pourueus d'aucuns benefices, mais gens insuffisans, & non idoynes, qui auroyent cauteleuse astuce, & or & argent, pour fournir aux mises: & seroyent les Egliſes laissées par les suppos, pour aller pourſuyuir leurs proces a Rome. Pour lesquelles causes, & aultres grands raisons de droict qu'il allegua, disoit ledict de sainct Romain procureur general du Roy, auoyr cause & matiere d'empescher l'enterinement desdictes lettres patentes du Roy. Ledict Eueſque Baluë, non content dudict empeschement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donna de grands menaces audict de ſainct Romain, luy diſant, que le Roy n'en ſeroit contant, & le priueroit de ſon office. Ledict de ſainct Romain, comme homme vertueux, luy feit reſponce: que le Roy l'auoyt conſtitué en icelluy office, & qu'il l'exerceroit iuſques au bon plaiſir du Roy. Mais qu'il aymeroit mieulx perdre l'office, voire la vie, que faire choſe preiudicialle a ſon ame, au Roy, & au profit publique: & diſt oultre audict Baluë, qu'il deuoit auoyr grand honte, de pourſuyuir ladicte expedition. L'uniuerſité de Paris, loua fort la prudente & ſaincte reſponce dudict Procureur general du Roy. Et incontinent les commis d'icelle Uniuerſité allerent vers ledict Legat, & luy declairerent que de luy, & de loctroy, effect & execution deſdictes lettres, les ſuppoſts de ladicte Uniuerſité appelloyent au futur Concile, & de faict en appellerent, & ſemblablement de la publication d'icelles, qui auoyt eſté faicte le iour precedent on Chaſtellet de Paris.

Vertueuſe cõſtance du Procureur du Roy. Appellation de l'uniuerſité de Paris.

¶ Maiſtre Robert Caguin a eſcript que cecy fut faict en l'an mil quatre cents ſoixante ſept, a quoy ſ'accordent les aultres Croniques. Oultre dit ledict Caguin que ce feut du temps de Pape Pie le ſecond, mais il erre en cela: car (comme dict eſt) ledict Pape Pie mourut troys ans auant, & luy ſucceda ledict Pape Paule: mais eſt vray que durant le viuant dudict Pape Pie, ladicte Pragmatique fut quelque peu interrompue, & qu'on vſa des reſeruations & graces expectatiues, qui ont eſté controuuées par l'aurice inſatiable de la court Romaine. Aucuns ont dict que ledict Roy Loys deſappoincta ledict de ſainct Romain de ſondict office de Procureur general, mais qu'il le feit pour contenter le Pape, & qu'il luy feit d'autres biens ſecretement, de plus grand eſtimation qu'iceluy office, & qu'il fut bien ioyeux de ſa verueuſe & prudente reſponce, dont toutesfois monſtra par le dehors en eſtre bien courroucé. Il eſtoit bien homme pour faire ce bon tour, veu ſon eſprit, ſcauoir, & experience: car il auoyt de ſcience acquiſe, tant legalle qu'hiſtorialle, plus que les roys de France n'auoyent accouſtumé d'auoyr.

¶ Incontinent apres la fracture, & roupture de ceſte entreprinſe, le roy Loys fut aduerty que le duc de Bretaigne auoyt aſſemblé groſſe armée pour ledict duc Charles, & que le duc d'Alencon, auquel auoyt eſté pardonné vng crime de leſe maieſté par le feu roy Charles ſeptieſme, & le comte du Perche ſon fils, auoyent doné paſſage aux Bretons, pour entrer en Normandie, luy eſtant en la ville du Mans, parquoy enuoya ledict Legat en ambaſſade, auec le comte de Dampmartin, vers ledict Charles, pour faire quelque ouuerture de Paix. Et finablement ſ'accorderent que les eſtats de France ſeroyent aſſemblés a Tours on moys d'Auril prohain enſuyuant. Ce qui fut en l'an qu'on diſoit mil quatre cents ſoixante huict. Et illec fut determiné que pour l'eſtat & appennage de monſieur Charles, il auroyt douze mil liures tournoys de rente, en terre d'ancien Duché ou Comté, & ſoixante mil liures tournois de penſion chaſcun an, & qu'il renonceroit au duché de Normandie, comme vny a la couronne de France. Ce que monſieur Charles ne voulut accepter, & ne ceſſa de pourſuyuir ſon entreprinſe auec ledict duc de Bretaigne.

En ce

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

En ce temps comme plusieurs accusés de leze maiesté eussent esté decapités, Antoine de Melun, qui auoyt esté tres familier du roy Loys, fut par son commandement decapité au meilleu des Halles d'Andeily. Antoine de Melun decapité.

¶ Ondict an le duc de Bourgoigne faisoit la guerre aux Liegois, lesquels apres la perte d'vne bataille quils feirent deuant la ville de Sainct on se rendirent au Duc & se submirent a sa mercy, & de la s'en alla en la ville du Liege, ou il entra en grand triomphe, accompaigné de ij. mil hommes d'armes, armés de toutes pieces, & deux mil Archiers: il laissa la reste de son armée en son Ost. Apres auoyr seiourné aucuns iours en la cité y feit mourir vi. hõmes de ceulx qui auoyent esté ses hostages: il ordonna aucunes loix & coustumes nouuelles, il impposa sur les habitans grans deniers, pour les appoinctemens enfraincts & rompus les années precedentes, il feit emporter toute leur artillerie & armures, & razer toutes les tours de la cité. Et toutes ces choses faictes, sen retourna en Flandres, & feit vne triomphante entrée en la ville de Gand, ou il fut honorablement receu. On ne se doit esbahir de la perte des Liegois, comme recite Phelippes de Commynes en sa Cronique: car ils auoyent supporté cinq ans l'excommuniment du Pape, pour les iniures & desobeissances qu'ils auoyent faictes a leur Eueſque, qui estoit de la maison de Bourbon. Et ny auoyt chose qui les contraignist a guerre, mais y estoyent seulement meuz par orgueil. Et comme disoit ledict feu roy Loys onziesme, entre aultres ses bons mots: Quand Orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le suyuent de pres. La uille du Liege prinse & razée.

¶ Ledict roy Loys, & le duc de Bretaigne, enuoyerent leurs ambassadeurs vers le duc de Bourgoigne en ladicte ville de Gand, tendans, scauoyr est ledict roy Loys, a ceque le duc de Bourgoigne laissast l'aliance du duc de Bretaigne, qui soustenoit le duc de Normandie contre le Roy: & ledict duc de Bretaigne tendoit a ce que le duc de Bourgoigne luy donast secours, & audict duc de Normandie, contre ledict roy Loys. Et en telles allées & venues passa l'hyuer. Ou temps d'esté de l'an mil quatre cents soixante huict, le roy Loys ne se peut contenir quil ne feist la guerre au duc de Bretaigne: & enuoya vne armée en Bretaigne, ou furent prins les chasteaulx d'Anceniz, & Chantosse: de ce aduerty le duc de Bourgoigne, droissa grosse armé pour aller secourir les ducs de Bretaigne & Normandie, & se mist aux champs pres la ville de Peronne, auec grand nombre de gens. Le Roy estoit a Compiegne, & vne partie de son armée en Bretaigne. Et par la menée du Cardinal Baluë, qui fut deux ou troys fois vers ledict duc de Bourgoigne, fut entreprins que le Roy iroit a Peronne, & que là se verroyent & parleroyent ensemble luy & ledict duc de Bourgoigne, ce qui fut faict: le Roy auoyt peu de gens toutesfoiz estoit accompaigné du duc de Bourbon, du comte de sainct Paul, lors Conneſtable de France, du Cardinal Baluë, de meßire Taneguy du Chastel gouuerneur de Rouſsillon, & de plusieurs aultres: toutesfois ledict comte de sainct Paul n'auoyt esté d'opinion que le Roy se mist en danger. *L'an mil cccc.lxviij Le roy Loys ua a Perõne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le duc de Bourgoigne alla au deuãt du Roy, & le loge a en l'hoſtel du recepueur de la ville, qui eſtoit ung bel & grand edifice, aſsis pres le chaſteau, par ce que le logis du chaſteau eſtoit caduc, & ne valoit rien: mais le lendemain le Roy qui n'eſtoit aſſeuré on logis dudict Recepueur, a raiſon de ce qu'en la compaignée du Duc y auoyt pluſieurs grans perſonnages, qui hayoient le Roy, fut a ſa requeſte logé on dict Chaſteau. Ce fut vne entreprinſe aſsés inconſultement faicte, de laquelle procederent d'aſsés mauluaiſes choſes. Car le Roy auoyt au parauant enuoyé deux Ambaſſadeurs au Liege pour ſolliciter les Liegois contre ledict duc de Bourgoigne: & par leur conduicte les Liegois auoyent droiſsé vne nouuelle aſſemblée de gens de guerre, qui vindrent d'emblée en la ville de Tongres, ou ils prindrent priſonniers l'Eueſque du Liege & le ſeigneur de Himbercourt, ou furent tués peu de gens, & aucuns particuliers de l'Eueſque, & les aultres ſ'en fuyrent. Et entre aultres tuerent cinq ou ſix Chanoynes des mieulx aymés dudict Eueſque.

¶ De ceſt effort ſortit grand bruyt, & en vindrent nouuelles audict duc de Bourgoigne en la ville de Peronne, ainſi que le Roy & luy auoyent ia accordé pluſieurs articles de paix: dont le Roy fut aduerty, qui eut grand' frayeur, & non ſans cauſe: & quand il ſe miſt au chemin pour aller a Peronne, n'auoyt penſe auſdictes ambaſſades, qu'il auoyt enuoyées au Liege. Le duc feit ſortir du chaſteau la pluſpart des gens du roy Loys, & y miſt gardes, a ce qu'il ne ſortiſt: ainſi le tint par troys iours en grand danger de ſa perſonne, & peu ſ'en faillut que le Duc ne le feiſt mettre en la groſſe tour, ou aultresfois Herbert comte de Vermandoys auoyt faict mourir priſonnier Charles le Simple, roy de France ſon ſouuerain ſeigneur. En quoy le roy Loys, Prince fort imaginatif, penſoit iour & nuict. Toutesfois il emploia tant des gens du Duc, qu'il abbatit par pecune, qu'apres auoyr ſceu par le Duc que les Liegois auoyent tué peu de de gens de l'Eueſque du Liege, ſ'accorda que ſi le Roy iuroit la Paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy ayder, & audict Eueſque du Liege, qui eſtoit ſon parent, a eulx venger deſdicts Liegois, qu'il ſe contenteroit. A quoy le Roy, qui ne demandoit fors ſortir du danger ou il eſtoit, ſ'accorda volontairement: & la paix conclute & iurée entre eulx, partirent de Peronne ces deux Princes le lendemain, & ſ'en allerent enſemble auec leurs armées a Cambray, & de Cambray au Liege, qu'ils aſsiegerent: mais ne le prindrent: & auant qu'y entrer furent ces deux Princes en grand dangier, d'eſtre occis en leurs logis, pres d'vne des portes. Et apres auoyr tenu ſiege huict iours deuant ladicte ville du Liege, vng iour de Dimanche trentieſme iour d'Octobre mil cccc. lxviij. ſur ladicte ville du Liege prinſe d'aſſault, & y entrerent le roy Loys, & le duc de Bourgoigne, ſans grand reſiſtence. Par ce que les Liegois cuydans auoyr repos ce iour qui eſtoit Dimanche, ne ſ'eſtoyent preparés aux armes, auſsi eſtoyent las & conſumés de grandes veillées. Les habitans prindrent fuyte oultre le pont de Meuſe, tirant aux Ardannes, & de là aux lieux ou ils penſoyent eſtre en ſeureté, & ny fut occis ne tué qu'enuiron deux cents perſonnes, & les egliſes pillées. Aucuns deſdicts

Le grãd danger ouquel fut le Roy Loys a Peronne.

*L'an mil cccc. lxviij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

desdicts Liegois se retirerent a Mezieres sur Meuze, qui est on royaulme de France, & de là plus auant on dict royaulme, ou le Roy leur donna depuis congé d'habiter, & lettres de naturalité, & aussi d'exemption d'impos & tailles.

¶ Quatre ou cinq iours apres ceste prinse, le roy Loys par le moien des amis qu'il auoit pres du duc de Bourgoigne, trouua facon de se departir de sa compaignée, pour s'en retourner en France, & apres auoyr prins congé du Duc, qui le conduisſoit demye lieue hors la ville, s'en alla le Roy auec sa compaignée a son plaisir, & fut conduict par le seigneur des Cordes, & le seigneur des Murs grand bailly de Hennault, iusques hors des terres dudict duc: lequel quatre ou cinq iours apres son partement s'en alla a Franchemont, & au departir feit mettre le feu es maisons de la ville, qui furent bruslées, fors les egliſes & monasteres, que le Duc feit sauluer, aussi les maisons des gens d'egliſe. & par ceste reserue ladicte ville a esté depuis assez soubdainement peuplée & bastie. Il faisoit en ce temps si tresgrand froid, que toutes les riuieres estoyent prinses & congelées, & y eut plusieurs gensdarmes qui moururent de froit.

¶ Le Roy delibera de ne se fier plus on duc de Bourgoigne: & feit tant qu'il eut a son seruice quatre ans apres ledict Phelippes de Commynes, auquel il feit depuis de grands biens, & donna la Seneschaucée de Poictou audict de Commynes, & la seigneurie d'Argenton en Poictou, quoy que ce soit arget pour l'acquerir. Aussi auoyt au parauant trouué moyen d'auoyr a son seruice Tanneguy du Chastel, grand maistre de Bretaigne, qui s'estoit retiré de la court du duc de Bretaigne, en hayne dece qu'il entretenoit en adultere la dame de Vilquier. Et auoyt donné audict du Chastel le gouuernemeut de Roſsillon, & le feit Cheualier de son ordre. Et incontinent apres, qui fut l'an mil quatre cents soixante neuf, ledict roy Lois & monsieur Charles son frere, feirent vng traicté de paix. Par lequel il bailla a monsieur Charles, pour son appennage le duché de Guyenne, auec ses appartenances, desquelles monsieur Charles disoit estre le comté de Poictou: mais on luy remonstra que ledict comté de Poictou, auoyt esté vny a la couronne de France, par le Roy dernier decedé: & qu'il n'y auoit que trois Seneschaulcées dudict duché de Guienne, scauoir est, Bourdeaulx, Bazas, & les Lannes. Et moyennant quelque grosse somme de deniers que le roy Lois donna a vng des mignons de monsieur Charles, se contenta, sans auoir ledict comté de Poictou. Dont depuis le Roy se gaudict, en disant a sondict frere Charles, qu'vn de ses seruiteurs l'auoit trompé moiennant quatre mil escus.

Tanneguy du Chastel au ſernice du Roy.

Le roy Lois bailla a son frere le duché de Guyenne.

¶ Par le moien de ceste mutation, le Parlement de Bourdeaulx fut transporté a Poictiers, on mois de Nouembre dudict an mil quatre cents soixante & neuf: & y demoura iusques apres le deces dudict duc de Guienne, qui mourut le douziesme iour de May, mil quatre cents soixante & douze: & par ce qu'il mourut sans hoirs procrées de sa chair, ledict duché retourna au Roy. A ceste raison retourna ledict Parlement en ladicte ville de Bourdeaulx, moiennant que les habitans

Le parlemẽt de Bourdeaulx a Poictiers par trois ans.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rembourserent ceulx de Poictiers de la somme de v. mil liures qu'ils auoient baille pour les frais de la translation dudict Parlement, ainsi que i'ay veu par lettres authentiques, on tresor de la ville de Poictiers.

¶ Bien tost apres ledict duché de Guienne baillé audict monsieur Charles, & en ladict an mil quatre cents soixante neuf, le seruiteur du Cardinal Baluë fut trouué saisy d'vnes lettres qu'il portoit au duc de Bourgoigne, par lesquelles il luy rescriuoit l'appointement faict entre le Roy & monsieur Charles son frere, ouquel n'estoit compris le duc de Bourgoigne, & que par ce luy estoit besoing mettre sus plus grosse armée que iamais. Incontinent que le Roy eut veu le contenu esdictes lettres, signées dudict Baluë, duquel il cognoissoit l'escripture, le fist saisir au corps, & mener prisonnier a Monbason, en la guarde du seigneur de Torcy, & aultres: & furent tous ses biens mis par inuentaire. Et commis pour l'interroger & faire le preparatif de son proces, a messire Tanneguy du Chastel, gouuerneur de Rousillon, messire Cuillaume Consinot, ledict seigneur de Torcy, & maistre Pierre Dariolle, general des finances. Et fut trouué chargé de la trahison de Peronne. Et fut constitué prisonnier en mesme temps l'eueque de Uerdun.

Baluë prisonnier.

Le duc de Guyenne a Tours.

¶ On mois de Decembre dudit an mil quatre cents soixante neuf, ledict duc de Guienne alla veoir le Roy, la Royne, & madame la duchesse de Bourbon, en la ville de Tours, ou il fut le bien venu. Puis retourna en Guyenne: & en y allant passa par S. Iehan d'Angely, ou il print accointance auec l'abbé dudit lieu, dont l'vng & l'autre mal se trouuerent, comme verrés cy apres. Puis alla tenir ses estats a Bourdeaux.

Additions touchant la genealogie de la maison de la Tremoille.

¶ Le dernier iour du moys de Feurier dudict an mil cccc.lix. feu messire Loys d'Amboyse, vicomte de Thouars seigneur d'Amboise, Montrichart, Mauleon, des Isles de Ré & de Marans, de Mareuil, & comte de Benon, alla de vie a trespas. Et sur ce conuient entendre, que ledict roy Loys s'estoit auparauant emparé du comté de Thouars, & par crainct e s'en estoit fait faire don par ledit vicomte. Et voyant que le don ne valoit rien, l'auoyt contrainct luy en faire vendition pour certaine petite somme de deniers qu'il ne receut.

¶ Ledict messire Loys d'Amboise n'auoyt qu'vne seule fille & heritiere, nommée Margarite d'Amboise, qui fut mariée auec messire Loys de la Tremoille, fils aisné de messire Georges de la Tremoille, & de dame Catherine de l'Isle, dame de l'Isle Bouschart, de Sully, de Cencay, & plusieurs aultres seigneuries: duquel mariage vindrent quatre fils: scauoir est Loys, Iacques, Iehan, & Georges. Ledict Loys fut vicomte de Touars, comte de Benon, Baron des baronnies de Sully, de Mauleon, Mareuil, saincte Hermyne, & de plusieurs aultres grosses seigneuries. Iehan fut arceuesque d'Aulx, eueque de Poictiers, & Cardinal: ledict Iacques fut hardy cheualier, seigneur de Bommiers, & de Cencay, qui deceda sans auoir eu enfans: & Georges eut son partaige en Bourgoigne, & laissa vne seule fille, qui depuis fut mariée auec messire Claude Couffier, seigneur de Boisy & cheualier de l'ordre.

¶ Ledict

¶ Ledict meßire Loys de la Tremoille, fils aiſné dudict meßire Loys, qui depuis au moyen de ſes grands faicts d'armes a eſté appellé le Cheualier ſans reproche, pour les cauſes contenues en vn petit liure que i'ay faict a ſa louange, intitulé le Panegyric du Cheualier ſans reproche, retira ſondict vicomté de Thouars, & autres terres & ſeigneuries, dont ledit roy Loys ſ'eſtoit emparé par arreſt de la court de Parlement a Paris, a l'encontre du roy Charles huitieſme de ce nom, fils dudit roy Loys onzieſme.

¶ Ledict monſieur Loys d'Amboyſe ſe maria en ſecondes nopces, pour ſon plaiſir, auec la fille d'vng cheualier nomé de Chambes, ſeigneur de Montſoreau, & d'vne Chabot de la maiſon des Chabots de Poitou. Laquelle ſeconde eſpouſe apres le deces dudict meßire Loys d'Amboiſe, duquel elle n'eut aucuns enfans, ſe retira pour ſeurté de ſa perſone audict duc de Cuyenne, frere dudict roy Loys onzieſme, qui luy eſtabliſt ſa demourance, apres que le duché de Cuyenne luy eut eſté baillé pour partage, en la ville de Sainct Seuer en Cuyenne. Ce fut vne dame aymée dudict duc de Cuyenne, plus pour ſes graces & vertus, que pour ſa beaulté. Car elle ſcauoit eloquemment parler, & plus elegamment eſcrire en proſe & rithme, voire iouer de tous inſtruments muſicaulx.

De la maiſon de Montſoreau.

¶ Or pour retourner a l'hiſtoire, & la continuer, le Roy ne pouoit oublier les faſcheries & ennuyts que luy auoyt faict le duc de Bourgoigne. Et pour auoyr occaſion d'auoyr guerre a luy, es moys de Mars & d'Auril, l'an mil cccc. lxx. a commancer l'an le vingt vi. iour de Mars feit tenir en ſa ville de Tours les troys Eſtats: ce que iamais n'auoyt faict, ne feit depuis: & là feit expoſer & remonſtrer pluſieurs entrepriſes faictes par ledict duc de Bourgoigne, contre la couronne de France. Et ſe rendit plaintif le comte Deu contre ledict duc de Bourgoigne. Au moyen de quoy fut conclud qu'il ſerois adiourné en la court de Parlement, ce qui fut faict par vng huiſſier de la dicte court, en la ville de Gand, comme il alloit a la meſſe, dont ne fut pas content.

Les troys eſtats tenus a Tours.

Le duc de Bourgoigne adiourné en la court de parlement a Paris.

¶ On moys de May l'an mil cccc. lxx. le duc de Clarance, le comte d'Vuaruich, leurs femmes & familles, qui chaſſés eſtoyent du païs d'Angleterre par le roy Edouard le quart, a cauſe de certains grans debats qui furent entr'eulx, ſe rendirent en France au roy Loys, & ſemblablement la royne d'Angleterre, & ſon fils le Prince de Galles: & furent rectus honnorablement, a grandioye. Et le dernier iour de luing dudit an, la Royne accoucha d'vn fils nommé Charles, au chaſteau d'Amboiſe. On moys de Iuillet enſuyuant, y eut appointement fait entre le roy Loys & le duc de Bretaigne, par lequel le Roy ſe deſiſt de luy faire guerre, moyennant ce que le Duc luy promiſt que ſi Edouart deſcendoit en France pour faire guerre au Roy, ſe declareroit ennemy audit Edouard, & ſeruiroit le Roy: lequel appointement ledit Duc feit incontinent ſcauoir au duc de Bourgoigne, duquel il ne vouloit perdre l'alliance: auſſi auoyt il quelque intelligence audict Edouart d'Angleterre, mais homme n'en ſcauoyt rien que ſon treſorier Pierre Landoys: & nouoit entre ces eaues, cognoiſſant les complexions du roy Loys, & dudict duc de Bourgoi-

* L'an mil cccc. lxx.

La natiuité de Charles le Daulphin.

Appointement entre le Roy & le duc de Bretaigne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gne qui eſtoit fort vindicatif & dangereux. Ondit an, y eut paix en France, mais peu demoura ſans guerre: car le Roy feit prendre ſur ledit duc de Bourgoigne les villes qu'il luy auoit baillées par leur dit accord: comme Abbeuille, S. Quentin, Amiens, & autres eſtans ſur la riuiere de Some, par la conduitte du comte de S. Pol, qui ne vouloit point de paix: pour touſiours faire ſes beſongnes durans les guerres.

¶ Ondit an le comte d'Varuich, & aultres princes & dames qui eſtoient venus en France, retournerent en Angleterre, ou ils trouuerent plus de ſoixante mil hommes armés audit pais, par l'ayde deſquels ils chaſſerent ledit Edouart le quart vſurpateur du royaulme d'Angleterre. Et fut le Roy Henry, qui eſtoit priſonnier en la groſſe tour de Londres, deliuré & mis en poſſeſſion de ſon royaulme: dont de gouuernement fut baillé audict comte d'Varuich. Et au regard dudict Edouard il ſe retira en Bourgoigne, vers le duc Charles, qui auoyt eſpouſé ſa ſeur. ce ſont deux factions, & deux lignées d'Angleterre, qui ſe ſont fait la guerre par plus de xxx. ans: c'eſt aſſauoir la maiſon de Lenclaſtre, dont eſtoit venu ledict roy Henry, & la maiſon de Dyort, dont eſtoit venu ledict Edouard. Et l'année apres mil cccc. lxxi. par le ſecours dudict duc de Bourgoigne ledict Edouard retourna auec groſſe armée, & preſenta la bataille au roy Henry: en laquelle y eut groſſe tuerie, & eut victoire ledit Edouard: car ledict Henry fut prins & mené priſonnier en la groſſe tour de Londres, comme autresfois: ou il mourut ſans ſceptre, & couronne, luy qui en auoit porté deux en France. Son fils prince de Galles, & ledict comte d'Varuich furent occis: le petit Henry comte de Richemont, qui eſtoit le plus proche heritier, capable pour ſucceder audict Henry priſonnier, cuydant ſe retirer audict roy de France, fut par les ondes & vents marins iecté a la couſte de Bretaigne: & là fut prins par le Duc & bien gardé: ſachant apres qu'il ſeroit entre ſes mains auroyt touſiours Edouard a ſon commandement, iuſques a ce qu'il partit du païs pour recouurer le royaulme d'Angleterre. Ondict an ledict duc de Bretaigne eſpouſa madame Marguerite fille du comte de Foix.

Henry remis en ſon royaulme d'Angleterre.

*L'an mil cccc.lxxi.

Henry priué de ſon royaulme par Edouard le quart.

Henry comte de Richemont ſe retire en Bretaigne.

Le duc de Bretaigne marié auec la fille du comte de Foix.

¶ Ondit temps ledit roy Loys pratiquoit retirer a luy les ſeruiteurs de ſon frere le duc de Cuyenne, aucuns par amour & promeſſes, & les autres par force: & feit abatre ondict temps Coulonges les Royaulx, & Boys Pouuerau, appartenant a meſſire Iehan de Stiſſac cheualier, pere de l'eueſque de Maillezais, qui eſt a preſent: parce qu'il eſtoit ſeruiteur dudit duc de Cuyenne, ainſi qu'a eſcript meſſire Phelippes de Commynes, dont ie ſuis eſbahy: car ledit roy Loys miſt ledict de Stiſſac, au ſeruice dudict duc de Cuyenne: & a lon veu lettres miſſiues, par leſquelles ledit roy Loys prioit ledit Stiſſac entretenir touſiours ledict Duc, en ſorte qu'il ne machinaſt aucune choſe contre luy auec les Princes.

¶ Vng iour que ledit duc de Cuyenne gouſtoit auec ladicte de Montſoreau, audict lieu de S. Seuer, ledit abbé de S. Iehan d'Angely, duquel auons deſſus parlé, par vne peſche qu'il dõna a ladite de Montſoreau, pour boire, dont elle mangea la moytié, & ledict duc de Cuyenne l'autre en mauluaiſe heure. Car bien toſt apres ladicte de

Montſoreau

Montsoreau alla de vie a tresp as, & ledict Duc ne feit depuis son proffict : & l'an mil cccc. lxxij. le xij. iour de May mourut a Bourdeaulx. * L'an mil cc.c.lxxij.

¶ Or fault il entendre qu'auant le tresp as du Duc, ledict Abbé fut accusé d'auoyr baillé la poison en ladicte pesche, a ladicte de Montsoreau, & au Duc, & constitué prisonnier. Et pour faire son proces, par ce qu'il estoit homme d'eglise, commis a leuesque d'Angiers, & mesßire Loys d'Amboyse, & estoit Creffier maistre Pierre de Sacierges, secretaire dudict euesque d'Angiers. Des ce que le Roy fut aduerty du tresp as du duc de Guyenne son frere, il manda audit maistre Loys d'Amboyse qu'il se retiraſt versluy, & menaſt ledit de Sacierges son Creffier, & qu'il leur feroit tout plain de biens, mais qu'ils apportaſſent auec eulx le proces qui auoyt esté fait contre ledict abbé de sainct Iehan d'Angely : auſsi en rescripuit audict maistre Loys, & a frere Pierre d'Amboyse son frere, qui lors estoit abbé de sainct Iouyn de Marnes pres Thouars. Et a ceste rescription, lesdits d'Amboyse & de Sacierges, s'en allerent vers le roy Loys, & emporterent auec eulx ledict proces, qui fut cause de rappeller en grace les enfans de mesßire Pierre d'Amboyse seigneur de Chaumont, qui estoyent douze, tous enfans maſles, lesquels ont fleury en la cheualerie & en l'egliſe. Car ledit maistre Loys d'Amboyse fut tantoſt apres euesque d'Alby, ledict frere Pierre d'Amboyse euesque de Poictiers, l'autre abbé de Cluny, l'autre arceuesque de Rouen : & au regard dudict Sacierges, fut Procureur du Roy au grand conseil, depuis maistre des Requestes, apres euesque de Lucon, & depuis Chancelier de Milan pour le roy Loys douzieſme. Lesquelles choses ont donné groſſe occaſion de penſer que ledict roy Loys estoit coulpable dudict empoiſonnement : dont toutesfois n'a rien esté escript par les Croniqueurs : & quant a moy ie ne le puis croyre.

¶ Incontinent apres le deces dudict duc de Guyenne, le seigneur de Lescun, qui estoit l'vn de ses plus prochains seruiteurs, feit lier & garroter estroictement ledict Abbé de sainct Iehan, & le metre en vn nauire de Bretaigne chargé de vins, qui estoit deuant Bourdeaulx, & en diligence l'amena a Nantes par deuers le Duc, qui treſdolent estoit du tresp as de mondict seigneur de Guyenne. Ledict Duc feit bien estroictement garder ledict Abbé en la groſſe tour du Bouffoy de Nantes, ou il confeſſa de merueilleuſes choses.

¶ Le Geolier nommé Andre Perrault, feit dire audict Duc, que depuis que ledict Abbé auoyt esté mis en ladicte Tour, on oyoit toutes les nuicts le plus horrible bruyt du monde. Finablement vne nuict enuiron onze heures, la fouldre par vng gros & effroyuentable tonnere, tomba sur ceste groſſe tour, & feit gros dommage. Le lendemain matin ledit Geolier trouua ledit Abbe mort, estandu sur la place de la chambre ou il couchoit, & auoyt la teſte & le viſage enflé, gros, auſsi noir que charbon, & auoyt la langue hors la bouche de demy pié de long. La fin miserable de l'abbé de S. Iean d'Angely.

¶ Ladicte année Iacques de Beaumont, ſigneur de Breſſuyre, qui estoit des plus familiers du, Roy voulut contraindre les Maire Bourgeois iurés de ladicte ville de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Poitiers d'aller a l'arriereban de Montagu, pour ſeruir le Roy, qui auoyt preparé ſon armée, & fait cryer l'arriereban de Poitou, pour aller faire la guerre au duc de Bretaigne. Au moien de quoy ledit Maire, & aucūs deſdicts Eſcheuins, ſe tranſporterent vers le Roy, pour remonſtrer que par leurs priuileges n'eſtoient tenus aller audict arriereban: mais ſeulement garder la ville de Poitiers. Et leſdicts priuileges par luy veus, les confirma: & outre par ſes lettres patentes voulut & ordonna, que ſi leſdicts Maire, Bourgeois, & Eſcheuins, & autres manans & habitans de la ville de Poictiers, & leurs ſucceſſeurs, nobles, ou non nobles, tenans fiefs, & arriere-fiefs, fuſſent du corps & college d'icelle ville, ou non, de quelque eſtat ou conditiō qu'ils fuſſent, demouraſſent en ladicte ville, pour la garde d'icelle: & les exempta, quitta & affranchit pepetuellement d'eux monſtrer, aller, ny enuoyer au ſeruice du Roy & de ſes ſucceſſeurs, hors ladicte ville, pour quelques monſtres, ban, ou arriereban que le Roy & ſes ſucceurs feiſſent faire en l'aduenir, fuſt en general ou en particulier, de gens nobles, & autres tenans fiefs & arriere-fiefs, exempts & non exemps, priuilegiés & non priuilegiés, de villes, cités, colleges, & communités, pour quelque cauſe ou occaſiō que ce fuſt, ou peuſt eſtre: en voulant qu'ils en fuſſent excuſés & exemptés, ſans ce qu'il leur peuſt tourner a aucun reproche, domage, ou amende: qu'ils demouraſſent, & fuſſent tenus demourer en ladicte ville, pour la defence d'icelle, & y faire guet & garde, quand meſtier ſeroit: comme leſdictes choſes ſont plus a plain contenues par leſdictes lettres patentes, eſtans on treſor de ladicte ville. Et le motif du Roy de donner tel priuilege, eſtoit par ce que les habitans dudit Poictiers auoyent, & ont touſiours tenu, le departy du Roy, voire contre les nobles de Poictou: comme on a veu cy deſſus.

Priuilege dōné a ceulx de Poitiers de n'aller a l'arriereban.

Treues entre le Roy & les ducs de Bretaigne & Bourgoigne.

¶ *La guerre commancée par le Roy, contre ledict duc de Bretaigne, print fin par treues, qu'il prit auec ledict Duc: au moien de ce que le duc de Bourgoigne, auec groſſe armée, ſ'en alla par Picardie en Normandie, bruſlant & gaſtant le païs: auquel Duc le Roy fut ſemblablement contrainct prendre treues, & faire alliance telle qu'il voulut. Ondict an mil cccc. lxxij. le ſeigneur de Beauieu, Couuerneur de Guienne pour le Roy, fut prins en trahiſon en la ville de Leſtore, & mis entre les mains du comte d'Armignac, qui tantoſt le deliura, & de ladite trahiſon fut trouué chargé le Cadet d'Albret, ſeigneur de ſaincte Baſille, qui fut prins & mené priſonnier en la ville de Poictiers, ou le ſeptieſme iour d'Auril l'an mil cccc. lxxij. il eut la teſte tranchée ſur vn eſchaffault, en lieu public. Et ondict an ledict ſeigneur de Beauieu eſpouſa dame Anne de France, fille aiſnée dudict roy Loys. Et en meſme an, Iehan hardy fut decapité a Paris, par ce qu'il fut trouué chargé d'auoir voulu empoiſonner le Roy.*

Le Cadet d'Albret decapité a Poitiers

* L'an mil cccc. lxxiij.

Le mariage enſuyant de Beauieu auec madame Anne de France.

* L'an mil cccc. lxxiiij.

Le duc d'Alencon condāné a eſtre decapité.

¶ *L'an mil cccc. lxxiiij. fut prononcé en la court de Parlement a Paris, par maiſtre Pierre Dariolle lors Chancelier de France, certain arreſt contre le duc d'Alencon. Par lequel fut condamné a auoyr la teſte tranchée, & ſes biens cōfiſqués, comme criminel de leſe maieſté, pour quelque cas, dont le Roy l'auoyt en hayne. Cuaguin a eſcript*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

escrit en sa Cronique que ledit duc d'Alencon auoyt deliberé vendre tous ses biens au duc de Bourgoigne, & se retirer a luy. Et apres ledict arrest prononcé, qui ne fut executé, le roy Loys feit mettre en sa main le duché d'Aniou, appartenant au roy René de Sicile: & au gouuernement dudict duché commist maistre Cuillaume de Cerisay, premier notaire & Secretaire de ladicte court de Parlement. Ondict an la ville de Lestore fut prinse par les Francoys, & Iehan comte d'Armignac, qui estoyt dedans occis, & tous les habitans, fors la femme dudict comte, & troys de ses chambrieres: laquelle femme estoit propre seur dudict comte: & apres qu'il l'eut parinceste poluë, l'espousa du temps du Pape Calixte tiers de ce nom, soubs ombre d'vne faulse dispence, qui auoyt esté expediée par maistre Ambrois de Cambray, lors refferendaire dudict Pape Calixte, pour certaine grosse somme de deniers, dont depuis ledict de Cambray fut accusé, & constitué prisonnier, par l'ordonnance du Pape en monastere du Montlyuet, dont il sortit par l'ayde d'vn sien seruiteur, & se retira en France: ou par la subtilité de son engin & astuce, trouua moyen d'estre au seruice du roy Loys: & depuis fut l'vng de ses huict maistres des Requestes, & apres Chancelier de l'Vniuersité de Paris. Ledict Caguin qui l'a veu, certifie en sa Cronique, qu'il estoit frauduleux, couuoiteux de gloire outre mesure, grand parleur, abondant en vanité de iactance, de petite foy, & en qui on ne se deuoit fier. Apres son trespas fut petitement ou nullement regretté, & fut enterré on college de Sorbonne a Paris. Auant ledict crime de faulx auoyt occis vng homme, pour lequel cas s'estoit retiré a Rome. En ladicte année mil quatre cents soixante & quatorze, le comté de Rossillon fut mis par composition entre les mains du Roy, quoy que ce soit, de messire Iacques du Fou, cheualier natif du païs de Bretaigne, Lieutenant du Roy en ladicte armée, lequel fut grand Veneur de France, & Seneschal de Poictou: ce fut vng homme prudent, sage, & hardy, & qui ayma fort les gens de lettres & de vertus. Et pour ses louables meurs, le roy Loys, qui estoit fort suspeconneux, se fia tres bien en luy.

Le duché d'Aniou saisy.

Lestore prinse & le cõte d'Armignac occis.

De maistre Ambroys de Cambray.

La prinse de Roussillon.

De messire Iaques du fou senechal de Poictou.

¶ L'an mil quatre cents lxxv. le roy Edouard d'Angleterre, descendit par mer a Calais, auec vne armée de mil cinq cents hommes d'armes, xv. mil archers a cheual, & largement de gens de pié, soubs l'asseurance du duc de Bourgoigne, & du comte de S. Paul Conneſtable de France, pour faire guerre audict roy Loys. Et cõme il fut a Lyon qui est on royaulme de France, voyant que lesdicts Ducs & Conneſtable, qui luy auoyent promis bailler quelques villes, pour y mettre ses gens en garnison, se moquerent de luy, fut mal content d'eulx: & de ce aduerty le roy Loys, enuoya vng simple seruiteur, varlet de messire Oliuier Merichon, pour parler au Roy d'Angleterre, qui fut vne fort nouuelle ambassade, mais il se trouua mieulx que de plus grans personnages: car son message faict, selon la briefue instruction que le Roy Loys luy bailla, le Roy d'Angleterre enuoya ses ambassadeurs au roy Loys, qui estoit a Senlis, on monastere de la Victoire, luy faire scauoir qu'il vouldroit bien qu'ils eussent parlé ensemble, pour luy dire quelque secrette chose,

L'appointement d'entre le roy de Frãce & d'Angleterre.

* L'an mil cccc.lxxv.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il ne luy vouloit point faire ſcauoir par aultre, dont le roy Loys fut ioyeux, & fut entreprins que le vingt neufieſme iour d'Aouſt enſuyuant dudict an mil quatre cents ſoixante quinze, ils ſe trouueroyent a Piquigny dioceſe d'Amyens, & parleroyent enſemble ſur vng pont de boys qu'ils feroyent faire expres ſur la riuiere de Somme, & auroyent leurs armées des deux couſtés de la riuiere, l'vne d'vne part, & l'autre de l'autre: ce qui fut faict ainſi qu'ils auoyent accordé & promis. En la preſence des gens de leur conſeil, qui là eſtoyent, parlerent enſemble par le temps d'vng quart d'heure & plus. Puis feirent retirer tous leurs gens, & ſeulz ſeul parlerent long temps d'aucunes choſes ſecrettes, qui depuis furent ſceues, par l'execution qui en proceda, ainſi comme verrons cy apres. Treues furent accordées entre ces deux Roys, iuſques a neuf ans. Et departirent amys, moyennant ce que le roy Loys feit liurer audict roy d'Angleterre la ſomme de ſoixante quinze mil eſcutz, pour ſon defray: laquelle ſomme le roy Loys auoyt eue de la ville de Paris par emprunt. & fut dict que durant leſdictes treues, ledict Edouard roy d'Angleterre auroyt par chaſcun an cinq mil eſcuts.

¶ Meßire Phelippes de Commynes recite en la Cronique qu'il a faicte dudict roy Loys, que le lendemain dudict accord, vng marchant natif de Caſcongne, & demourant en Angleterre, pourſuyuoit le roy Loys pour auoyr reſponſe d'vne traicte de vin, qui luy auoyt demandée, & comme ledict roy Loys diſoit audict de Commynes lors ſon chambellan & aultres, certain mot de riſee touchant les vins & preſens, qu'il auoyt enuoyés a l'Oſt des Angloys, apparceut ledict marchant, dont il fut fort eſbahy. L'interrogua dont il eſtoit, & apres auoyr ſceu qu'il eſtoit de France, & demouroit en Angleterre, craignant que ledict marchant rapportaſt au roy d'Angleterre leſdictes parolles qu'il auoyt dictes, le retint a ſon ſeruice. Et le feit pouruoir d'vng office a Bourdeaulx dont il eſtoit. Ladicte année mil quatre cents ſoixante & quinze, le penultime iour de Ianuier i'entray au monde par natiuité naturelle & legitime.

¶ Au moys d'Octobre enſuyuant, le duc de Bourgoigne demanda treues audict roy Loys, qui luy furent octroyées iuſques a certain temps: moyennant que ledict duc de Bourgoigne liura entre les mains du duc de Bourbon, meßire Loys de Luxembourg comte de ſainct Paul, & Conneſtable de France, lequel auoyt reſcript au roy d'Angleterre, ainſi qu'il partoit de Calaix, qu'il auoyt le cœur failly, & courage imbecille d'auoyr adiouſté foy aux promeſſes du roy de France, qui le tromperoit: leſquelles lettres ledict roy d'Angleterre enuoya audict roy Loys. Et pour ceſte cauſe, & aultres trahiſons dudict Conneſtable, le Roy le miſt entre les mains de Iuſtice a Paris, ou par arreſt il eut la teſte tranchée ſur vng eſchaffault en Greue, le dixneufieſme iour de Decembre, mil quatre cents ſoixante & ſeize. Et fut ſon corps enterré es Cordeliers de ladicte ville de Paris.

Le comte de ſaint Paul, & de Luxembourg decapité.

* L'an mil cccc.lxxvj.

¶ Ondict moys & an vng gentil-homme de Poictou fut decapité & mis a quartiers en ladicte ville de Paris, pour aucuns crimes de leſe maieſté. Et en meſme année mm

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

-uié monsieur Iacques d'Armignac duc de Nemours, fut aßiegé en ſon chaſteau de Carlac en Auluergne, par le ſeigneur de Beauieu, & meßire Tanneguy du Chaſtel, entre les mains deſquels il ſe miſt: moyennant ce qu'ils luy promirent & iurerent que la vie luy ſeroit ſauluée: mais le roy Loys ne voulut tenir ceſte promeſſe, & le miſt entre les mains de maiſtre Pierre Dariolle ſon Chancellier, & les Conſeillers de ſa court de Parlement a Paris, la pluſpart deſquels furent priués de leurs offices, par ce qu'ils ne voulurent le iuger a mort: mais les autres paßerent outre, & fut par arreſt decapité en la ville de Paris, le quatrieſme iour d'Aouſt, l'an mil quatre cents ſoixante dixſept: & fut ſon corps enterré aux Cordeliers de Paris. Le duc de Nemours decapité.

¶ Ce pendant que ledict duc de Nemours eſtoit en priſon, & le vingt ſeptieſme iour de Decembre, l'an mil quatre cents ſoixante ſeize, deux gentils-hommes mal contans du duc de Milan (nommé Galeace Sforce, vſurpateur dudict Duché, par ce que de l'vng il auoyt rauy & prins par force ſa femme, & encores la tenoit, & a vng des parens de l'autre auoyt faict perdre vne Abbaye, pour laquelle auoyr & payer la vacance, ledict gentil-homme auoyt employé tout ſon bien) entrerent en l'egliſe de Milan, pour tuer ledict duc. Et l'vng d'iceulx (ainſi qu'icelluy Duc ſe pourmenoit par l'egliſe, faignant parler a luy) luy donna vng coup de poignart par la fente de ſa robbe dedans le petit ventre, & ſans dire mot cheut ſoubdainement mort a terre: incontinent apres, ledict gentil-homme & ſon compaignon furent occis. Et par la ſentence des iuges & nobles de la ville, fut deliberé que tous les hommes & femmes, & auſſi les enfans, qui eſtoyent parens, iuſques a la quarte lignée, dudict homicide & de ſon compaignon, ſeroyent mis a mort, leurs maiſons & baſtiments demolis & ruës par terre, leurs arbres portans fruicts, deſracinés: & les autres couppés a moictié, ce qui fut faict. Le Duc de Milan tué. Cruel iugement & execution.

¶ Enuiron ledict temps, le duc de Bourgoigne auoyt prins querelle aux Suiſſes, qui auoyent eſté victorieulx. Et en hayne de ce que monſieur René duc de Lorraine leur auoyt donné ſecours, alla mettre le ſiege deuant la ville de Nancy, audict de Lorraine appartenant: & miſt les habitans en telle neceßité, que par famine eſtoyent preſts eulx rendre par compoſition. Mais le Dimanche cinquieſme iour de Ianuier, vigile des Roys, mil quatre cents ſoixante & ſeize, ledict duc de Lorraine vint ſecourir ladicte ville accompaigné de huict a dix mil Suiſſes, & de quatre cents lances, que le Roy Loys auoys caßées, & aultres gens de guerre: tous leſquels partirent de Neufuille, & pres d'vng eſtang firent leurs ordonnances, & ſe mirent en iij bandes. Et enuiron midy marcherent tous a vne fois, vne bande vers la riuiere, & l'autre vers le chemin de Neufuille a Nancy: le duc de Bourgoigne ſ'eſtoyt ia mis hors de ſon parc, & en bataille. Et a l'approcher pour ioindre a l'armée dudict duc de Bourgoigne, les Suiſſes deſchargerent leurs couleurines a main, au moyen dequoy tous les gens de pié du duc de Bourgoigne tournerent en fuyte, & les gens de cheual apres eulx, & picquerent vers le pont de Bridores, eſtant ſur la riuiere de Moſelle, a demy lieue de Nancy, qui eſtoit le chemin a tirer vers Thionuille, & Luxem- La iournée de nancy ou fut tué le duc de Bourgoigne. * L'an mil cccclxxvi.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bourg, mais ne peurent passer aisement sur ledict pont, parce qu'il estoyt occupé & empeschè de charriots, qu'on auoyt faict mettre a trauers, ou il y eut grand tuerie par eulx qui suiuoyent les Bourgoignons: & tellement que la plus part d'eulx se iecterent es guets de la riuiere, ou fut la grand' desconfiture, & plus la moictié qu'on camp. Et le lendemain qui fut le iour des Roys, en cherchant les morts, parce qu'on ne scauoyt qu'estoyt deuenu ledict duc de Bourgoigne, fut trouué mort tout nud auec quinze aultres, & auoyt trois coups, l'vn de halebarde du coustè de la teste iusques aux dents, l'autre d'vne pique a trauers les hanches, & vng aultre coup de pique au fondement: & fut cogneu a six signes qu'il auoyt sur son corps. Et neantmoins les Bourgoignons & ceulx d'Artois ont estè par plus de dix ans en vne folie, qu'ils disoyent leur duc n'estre mort, & qu'il estoyt allè en Germanie faire vne penitence de sept ans, & plusieurs marchans vendirent de grandes & bonnes marchandises assès cherement, a payer quant leur dict Duc retourneroit, dont ils ne sont encores payés. Ledict Duc perdit la iournée par sa faulte, car le mercredy deuant la bataille, le comte de Campobache, qui estoyt de sa bande, le laissa, & emmena auec luy neuf vingts hommes d'armes: & le sabmedy apres le seigneur Dunge, & le seigneur de Montfort l'habandonnerent aussi, & emmenerent six vingts hommes d'armes, qui tous vouloyent estre Francois: a ceste raison pouoit cognoistre ledict Duc que fortune ne seroit pour luy, qui ia luy monstroit son furieux visage.

Folle erreur des Bourgoignons.

L'Epitaphe.

Ie qui fu dict Charles duc de Bourgoigne,
Fort, & hardy, riche, & vindicatif,
Le Roy Loys de France, a ma vergongne,
Ie guerroiay sans cause, & bon motif:
Le Liege mis a sac, par vng estrif,
Ceulx de Dynan & Suysses fis pendre:
Mais des Lorrains ie ne me sceu defendre,
Car a Nancy, l'an mil & quatre cents
Soixante & seize, ils me firent mort prendre,
En plain combat, ou ie perdy le sens.

¶ Ceste bataille fut durant les treues, qui estoyent entre ledict roy Loys, & ledict feu duc de Bourgoigne, au moyen desquelles le Roy n'ousoit faire marcher son armée en Picardie. Toutesfois incontinent qu'il fut aduerty de la mort dudict Duc, lequel fut enterré en l'Eglise sainct George a Nancy, a luy suruiuant Marie sa seule fille & heritiere, enuoya sadicte armée en Picardie. Et ledict duc de Lorraine mena la fienne en Bourgoigne: & en peu de temps mist tout le païs en la subiection dudict Roy Loys. Lequel de l'autre coustè print Mondidier, Peronne, Abbeuille, & Monstereul, auec autres places, iusques a Arras, ou il ya ville & cité. Le roy prinst par force la cité, qu'il rendit forte contre la ville: en laquelle plusieurs haulx courages des aultres cités s'estoyent retirés, & en vilipendant le nom de

Bourgoigne conquis pour le roy Loys.

Marie seule heritiere de Charles duc de Bourgoigne.

Arras prins.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

France, & le ſigne que portoient les Francois, qui eſtoyt la croix blanche, pendoient ſur les murailles a fourches & potãces les croix blanches, dont ils furent bien punis. Car apres longue deſence, les murailles de la ville furent abbatues, la ville prinſe, & les principaulx d'icelle punis & decapités: a partie deſquelz le Roy euſt pardonné ſ'ils euſſent voulu dire, viue le Roy: mais ils amoient mieulx mourir que ſ'humilier. Et tellement que le Roy enuoya des principaulx de ladicte ville demourer es extremités de ſon Royaulme: & pour habituer ladicte ville d'autre peuple, y enuoya pluſieurs gens de bien de tous eſtats & meſtiers, qu'il prinſt es villes de ſon Royaulme: leſquels ne ſ'y tindrent guieres: & furent toutes ces choſes faictes en l'an mil quatre cents ſoixante dixſept. En ce temps commancerent les Poſtes a courir en France. Enuiron lequel temps les Gantois firent deſcappiter en leur ville de Gant, le ſeigneur de Himbercourt, & le Chancelier de Bourgoigne, a tort & ſans cauſe.

Obſtination de ceulx d'Arras.

*L'an mil cccc.lxxvii.

¶ L'an mil quatre cents ſoixante dixhuict, madame Marie fille vnique dudict feu duc Charles de Bourgoigne, fut marié par les Flamans auec Maximilian duc d'Auſtriche, fils de Federic Empereur d'Alemaigne, & de la fille au Roy de Portugal. le Roy Loys perdit le ſens en ce paſſage: car ſ'il euſt voulu l'euſt mariée auec monſieur Charles d'Engouleſme, pere du Roy Francois qui de preſent eſt. Au moyen dudict mariage, les guerres commancerent a croiſtre en Bourgoigne, Flandres, & Henault, & chauldement conduictes par les Francois, qui prindrent Dolle, & le chaſteau de Bouchan, qui fut reprins par les ennemys: & meſsire Tanneguy du Chaſtel y fut occis: & ſon corps porté a noſtre Dame de Clery, par le commandement du Roy. Ondict temps le Roy ſ'en alla en pelerinage a S. Martin de Tours, & au tour de la chaſſe dudict Sainct, fiſt faire vng Treillis d'Argent, du poix de cinq mil ſept cents ſoixante ſeize marcs deux onces deux gros d'argent, au prix d'vnze liures tournois pour marc, argent & facon, dont i'ay faict pour la memoire du temps, quatre vers.

*L'an mil cccc.lxxviii Mariage de Marie fille de Charles duc de Bourgoigne.

Le treillis de S. Martin de Tours.

¶ Ou eſt le corps de ſainct Martin giſant,
Le Roy Loys, apres maints grans hazars,
Vng beau Treillis d'Argent donna peſant
Cinq mil ſept cents ſoixante & ſeize marcs.

¶ Quelque rigueur d'execution de volonté que le roy Loys euſt, il auoyt grand' deuotion a la glorieuſe vierge Marie, & a ſainct Martin, & fiſt pluſieurs fondations, & grands aulmoſnes es Egliſes de noſtre Dame: & meſmement fonda & dota l'Egliſe collegialle & ſeculiere de Clery, & fut vn temps qu'il donnoit par chaſcun iour au prieuré du Puys noſtre Dame en Aniou, trente & vng eſcu: car il penſoit bien que par les interceſsions & prieres de la Benoiſte Dame, il auoyt eu ſon fils Charles, & auoyt reſiſté a l'entreprinſe de tous les Princes de France, qui auoyent deliberé de luy oſter la couronne & le ſceptre.

¶ Ondict an mil quatre cents ſoixante dixhuict, ledict Roy Loys permiſt a meſsire

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De meſsire Oliuier Merichon Cheualier.

Oliuier Merichon, ſeigneur du fief des Halles de Poictiers, de faire & droiſſer

Les Halles de Poictiers.

Halles au vieulx marché de ladicte ville, pour y eſtaller toutes marchandiſes, & y prendre tels & ſemblables droicts qu'aux foires anciennes d'icelle ville, & comme es Halles anciennes au Roy appartenans: pourueu que les marchés ſe tiendroyent es aultres places: ſcauoyr eſt, a noſtre Dame la grand', la Regretterie, Pilory, & autres lieux accouſtumés. Les deux foires anciennes, ſont l'vne a la my Careſme

La Pierre leuée.

& l'autre on mois d'Octobre, qu'on appelle la Pierre leuée. Parce que lors que ladicte foire fut octroyée, en memoire d'icelle, vne groſſe Pierre ou Roch fut enleuée comme on voyt encores hors ladicte ville du coſté du Pont a Ioubert, des le temps de madame Alienor ducheſſe d'Aquitaine: des ladicte année ledict Merichon fiſt faire leſdictes Halles, qui ſont celles qu'on veoit a preſent audict Poictiers. Et auec ce fiſt faire a ſes deſpens le conuent des Auguſtins, duquel il eſt fondateur: en l'Egliſe duquel conuent repoſe le corps d'vn Docteur dudit ordre, nõmé Iacobus Magnus, qui a faict vng petit traicté intitulé: Sophologium ſapientiæ. Ondit an, alla de vie a treſpas monſieur Iehan du Bellay, iiij. xx. vi. Eueſque de Poitiers, qui auoit eſté fait

Mõſeigneur Guillaume de cluny iiii. xx. vi Eueſque de Poitiers.

Eueſque apres monſieur Leon Pain, & apres ledit du Bellay, mõſieur Guillaume de Cluny Bourguignon, au parauant Eueſque de Therouanne, fut le quatre vingts ſeptieſme Eueſque dudit Poitiers, qui gouuerna le Roy vn peu de temps, & auoyt la garde de ſon petit ſeel: mais pour quelque mauluaiſe parolle que luy diſt le roy Loys trois ou quatre ans apres, en print ſi grand deſplaiſir, que la nuict prochaine mourut en la ville de Tours. Il eſtoyt homme deuot, & bon Eccleſiaſtique, mais il eſtoyt colere oultre meſure, qui le fiſt mourir. Et apres luy, fut Eueſque frere Pier-

Mõſeigneur Pierre d'Amboiſe Eueſque de Poitiers iiii.xx. viii.

re d'Amboiſe, de la maiſon de Chaulmont, qui eſtoyt Abbé de ſainct Iouyn de Marnes, le quatre vingts huictieſme, & fut fort aymé du Roy.

¶ En ce temps Iehan de Chaſlons, Prince d'Orenges, courroucé de ce que le Roy de France luy auoyt oſté le gouuernement de Bourgoigne, pour bailler a meſsire Ceorges de la Tremoille, ſeigneur de Cran, print le ſeruice de ladicte Marie, & laiſſa celluy du Roy.

*L'an mil cccc.lxxix.

¶ L'an mil quatre cents ſoixante dixneuf, les habitans de Cambray chaſſerent les Francois, & receurent en leur ville, les gens de Maximilian duc d'Auſtriche: lequel, & le comte de Romãt auecq' ſoixante mil combatans allerent incontinent a-

La iournée de Guinegaſte.

pres vers Therouenne pour l'aſsieger, & ſe vindrent loger on village, nommé Guinegaſte, entre Therouenne & Ayre, ou eſtoyent les gens du Roy. Les capitaines Francois, qui eſtoyent a Arras, Bethune, & autres villes circonuoiſines, de ce aduertys ſ'aſſemblerent a Therouenne, & ſaillirent aux champs, pour combatre les Flamans, qui eſtoyent les gens dudict duc d'Auſtriche, & donnerent ſur eulx ſi roidement, qu'ils les mirent en fuytte, & les menerent batans iuſques en la ville d'Ayre. Toutesfois par ce que les Francs archiers du Roy ſe mirent a piller ceux qui auoyent eſté occis en ladicte fuytte, ledict comte de Romant, auec quatorze ou quinze mil combatans, retourna tout court ſur les Francs archiers, & les mirent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tous a mort. Et a celle rencontre, tant a la fuyte, que retour, furent occis tant de Flamans que de Francois, dixhuict ou vingt mil, dont il y auoyt trois cents hommes darmes de l'ordonnance du Roy, & d'onze a douze mil Flamans, la reste estoyent Francs archiers de France: il mourut plus de gens de l'Archeduc que des Francois: mais le camp demoura audit Archeduc: & pour la memoire de l'an de ladite iournée, i'en ay faict quatre vers.

¶ En l'an que l'ost des Francois trop se hasta,
Piller Flamans, lors vaincus tout de neuf,
Ou les deffit, soubdain a Guynegaste,
Mil quatre cents soixante & dixneuf.

¶ Tantost apres le duc d'Austriche prinst la place de Malaay, & fist pendre & estrangler le capitaine, nommé le Cadet Raymonnet, dont le Roy fut si mal content, qu'il en fist pendre cinquante des meilleurs prisonniers de Guinegaste. Et fist courir & piller tout le comté de Flandres. Ondict an, le Roy enuoya Ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, maistre Loys Carnier, lors Maire de Poitiers.

¶ Ondit temps y eut grant pique & diuision entre maistre Guilaume Chauuin Chancellier de Bretaigne, & Pierre Landoys tresorier, qui auoyt le Duc en main, parce qu'il le fauorisoit en toutes ses volontés: & fut si grand leur malueillance, qu'elle fut cause de la mort de chascun d'eulx.

¶ L'an mil quatre cents quatre vingts, on mois d'Aoust, furent accordées treues de sept mois entre le Roy & l'Archeduc: & le lundy quart de Septembre ensuyuant, le Cardinal Petri ad Vincula, entra a Paris, comme Legat en France: a la requeste duquel le Roy Loys deliura de prison le Cardinal Balue. Tantost apres le Roy de France fist abbattre & casser tous les Francs archiers de son Royaulme, pour les pilleries qu'ils y faisoyent: & en lieu d'eulx delibera de se seruir des Suysses & estrangers: ce que les aultres Roys ses successeurs ont depuis continué, a la grand' destruction du Royaulme, & pillerie d'icelluy: car les gens de pié que de present on meine en guerre, qu'on appelle Auanturiers, sont pires que Turcs, voire que Diables, car ils font des maulx infinis.

¶ Ondict an, feu mon pere maistre Pierre Bouchet, en souppant auec vng sien voisin, tous deux Procureurs en Court laye, prinst la poison que l'impudique femme de son voisin cuidoit bailler a son mary: & mourut le tiers iour apres: duquel Dieu vueille auoyr l'ame, & pardonner a la paoure femme, decedée depuis miserablement. L'hyuer de ladicte année commença le lendemain de sainct Estienne, & dura six sepmaines en rigueur de gelée si grande, que toutes les riuieres furent prinses, & furent les bleds perdus: tellement qu'il y eut famine l'année ensuyuant si grand' que plus de cent mil personnes moururent de faim on Royaulme de France. Et furent les vins si tres vers qu'on n'en pouoit boire, & furent auec ce mal, tres chers: car il en fut peu. Et pour la memoire du temps, i'en ay faict ces quatre petis vers.

* L'an mil cccc.iiii.xx. Le Cardinal Balue deliuré de prisō.

Les Francs archiers chassés.

Quant premier on print les Suysses.

La mort du pere de l'autheur.

Grāt hyuer.

Famine.

Les uiinsuers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *L'an mil quatre cents quatre vingts*
Et vng, yeut famine en France,
Force d'eaues, & tant peu de vins
Que le peuple en fut en souffrance.

Rhodes deliurée des Turcs.

¶ *On dit an les Turcs assiegerent Rhodes, & tellement batirent les murailles de la ville a force d'artillerie, qu'ils en abatirent grand partie: puis y firent merueilleux assaulx. Et fut deliurée par miracle, & moyennant la bonne & grande foy du Grant maistre qui lors estoyt nommé Daubusson. Et s'en allerent les Turcs assieger Otrante, qu'ils prindrent, & tuerent les habitants qui estoint Chrestiens, &*

L'eueſque d'Otrante mattyr.

firent l'Eueſque du lieu, au trauers le corps, parce qu'il ne voulut oncq laisser sa foy & loy.

* L'an mil cccc. iiii. xx. i.

¶ *L'an mil quatre cents quatre vingts & vng, fut deſcouuerte & manifeſtée au royaulme d'Eſpagne l'hereſie abhominable d'aucuns Iuifs dudict païs, qui ſe faiſoient baptizer publiquement, faignans eſtre Chreſtiens, & en y eut vng, qui fut eſleu Eueſque, lequel auec le principal de l'ordre des freres Mineurs, & pluſieurs*

Faulx chreſtiens de Eſpaigne.

Chanoines & autres furent bruſlés. On dict an, Zaliab fils du puiſné de Mahuet grant Turc (lequel par trente ans auoyt perſecuté les Chreſtiés, pour les grans guerres que ſon frere aiſné luy fiſt, apres le treſpas dudict Mahuet leur pere) ſe rendit aux Cheualiers de Rhodes, qui le tranſporterent en France, & y fut iuſques au

Le fils du Turc en Frãce.

premier voyage de Naples, comme nous verrons cy apres. Et en celle meſme annie,

Doyac.

Doyac qui eſtoyt l'vng des mignons dudict Roy Loys, fiſt arreſter es montaignes d'Auuergne, certaines grands charges de harnois, que le duc de Bretaigne auoyt enuoyé querir a Milan, leſquels harnois ledict Roy Loys donna audit Doyac.

* L'an mil cccc. iiii. xx. ij.

¶ *L'an mil quatre cents quatre vingts & deux, alla de vie a treſpas madame Marie de Bourgoigne, femme du duc d'Auſtriche, & fille dudict feu Charles duc de Bourgoigne, & laiſſa deux enfans: Phelippes & Marguarite, qui demourerent en la garde des Flamans. Et on mois de Iuillet dudict an, apres que les gens dudict Roy Loys eurent prins ſur les Flamans la ville d'Ayre, prierent le Roy d'auoir paix, ce qu'il leur acorda. Et on mois de Nouembre enſuyuant, enuoya ſes embaſſadeurs en l'iſle d'Aras, ou ſe trouuerent leſdicts Flamans, qui firent vng traicté de*

Le mariage de monſieur le Daulphin & de Margaritte de Flãdres.

paix, par lequel entre aultres choſes fut traicté le mariage de monſieur le Daulphin & de ladicte Margarite, fille dudict duc, & de ladicte Marie: en faueur duquel mariage, furent baillés & accordés pour le partage de ladicte Margarite, les comtés d'Artois & de Bourgoigne, les terres & ſeigneuries de Maſconis, Auxerrois, Salins, Bar ſur Seine, & Noyers, auec aultres conuenances. Et on dict an

La mort de Edouard roi d'Angleterre.

on mois d'Auril treſpaſſa Edouard le quart de ce nom Roy d'Angleterre: il laiſſa deux fils, & deux filles, en la garde & iutelle de Richard duc de Cloceſtre ſon frere: mais en lieu de bien les garder, apres qu'il euſt faict hommage de ſon duchié l'aiſné deſdicts enfans, comme a ſon Roy & ſouuerain ſeigneur, le fiſt mourir, & vſurpa le Royaulme d'Angleterre: puis fiſt declairer les deux filles dudit Edouard

illegitimes,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

illegitimes, par la conduicte de l'Euesque Debat, qui tesmoigna que ledict feu Edouard, auant qu'il espousast la mere de sesdicts enfans, luy trop amoureux d'vne ieune Dame d'Angleterre, pour auoyr sa charnelle compaignée luy dist, & donna sa foy, qu'il la prenoit pour femme espouse, ce qu'il ne fist, & espousa vne aultre, dont il auoyt eu lesdicts enfans, qui par ce moyen estoyent nés en adultere: car il ne pouoyt auoyr d'autre femme espouse, que celle a laquelle il auoit premieremẽt donnée sa foy. Toutesfois ledict Richard tyrant, & vsurpateur, ne regna gueres, car Henry comte de Richemont, qui estoyt fugitif & exillé en Bretaigne, par le secours du Roy de France, luy fist la guerre, & l'occist en bataille: comme nous verrons cy apres en son lieu. Et en celle mesme année mil quatre cents quatre vingts & deux y eut grosse mortalité en France, d'vne fieure continue, furieuse & frenetique, dont plusieurs notables personnages moururent hors du sens, & les autres se iectoient es puis & citernes, ou par les fenestes du hault en bas.

La mortalité des Fieures frenetiques.

¶ L'an mil quatre cents quatre vingts & trois, madame Margarite de Flandres, qu'on auoyt promise a monsieur le Daulphin, fils vnic du roy Loys, fut amenée a Hedin, de Hedin a Paris, & de Paris a Amboise, ou furent faictes les triomphantes solennités de leurs nopces on mois de Iuillet, & n'auoyt lors ladicte Margarite que deux ans ou enuiron. Ondict temps ledict Roy Lois estoyt malade en la ville de Tours, d'vne malladie chaulde, & hemorrhoides dont il auoit esté longuement persecuté: & pour prolonger sa vie, de laquelle il estoyt fort couuoiteux, furent trouués plusieurs inuentions de passetemps de chambre, cõme chasse de rats & petits chiens, chantres & musiciens, iusques au nombre de six vingts de toutes sortes, & aussi de petits pasteurs auec leurs flaiolets. Et voulut auoyr femmes deuotes, & religieux de nouuel ordre, pour prier Dieu pour luy: & si eut plusieurs images en sa chambre: & fist faire plusieurs voyages & pelerinages. Mais tout ce nonobstant, ledict Roy Loys alla de vie a trespas en la ville de Tours, le penultime iour d'Aoust dudict an, mil cccc .iiij. xx.iij. l'an vingt & deuxiesme de son regne: & l'ancinquante neuf de son aage: & fut enterré en l'Eglise nostre Dame de Clery, qu'il auoyt fondée, richement edifiée, & habondamment dotée, voire de plus grand reuenu qu'on ne laissa aux Chanoines d'icelle Eglise apres son trespas.

* L'an mil cccc.iiii. xx. iij.

Les nopces de monseigneur le Dauphin, & Margarite de Flandres.

La malladie du roy Loys & des passetemps qu'on luy donna.

Le trespas dudict Roy Loys.

¶ On remonstra audict Roy Lois, luy estant au lict de la mort, le tort qu'il tenoit aux enfans de feu monsieur Lois de la Tremoille, leur retenant le vicomté de Thouars, qui leur appartenoit, a cause de feue dame Margarite d'Amboise leur mere, comme il a esté dict dessus: & luy en furent faictes les remonstrances par monsieur l'Arceuesque de Tours, de la maison de Bourdeilles, & aultres, ausquels il prestoit souuent l'aureille. Et voulant en descharger sa conscience, ordonna que toutes lesdictes terres fussent rendues ausdicts enfans, dont il y eut proces apres son deces. Et par arrest de la court de Parlement lesdictes vicomté & terres leur furent adiugées.

Le uicomté de Thouars & aultres terres rendues au seigneur de la Tremoille.

¶ Ledict roy Loys vng peu deuant son trespas, fist amener a luy au Plessis lés Tours,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

monſeur le Daulphin ſon fils vnicque: auquel il remonſtra comme il ne pouoit plus gueres viure, & qu'il ſeroit Roy apres luy. Pour lequel Royaulme bien adminiſtrer, luy eſtoit par neceſſité requis auoyr loyaulx ſeruiteurs eſquels il ſe peuſt fier, & luy recommanda deux de ſes ſeruiteurs entre aultres, ſcauoir eſt, ſon barbier Oliuier le Dan, & Iehan Doyac, & que pour le bon ſeruice que luy auoit faict ledict Oliuier, ſa vie auoyt eſté longuement gardée. Auſsi luy commanda ſe gouuerner par le conſeil de Cuyot Pot, & du ſeigneur du Bouchage, en ſes choſes familiaires & de Phelippes de Creuecueur, ſeigneur Deſquerdes en faict de guerre, & auecq luy commanda confermer tous ceulx qui auoyent eu de luy offices, & qu'il ſoulagaſt le peuple tant qu'il pourroit, lequel il auoyt foullé par la neceſſité des guerres, que ceulx de ſon ſang luy auoient faictes. Et touchant ſa mere, qu'il ne creuſt pas du tout en elle, par ce qu'a la raiſon de ce qu'elle eſtoyt de la maiſon de Sauoye, auoyt touſiours, comme il luy ſembloit, fauorizé la maiſon de Bourgoigne, en lonant ſes mœurs en aultres choſes: & luy commanda ſe gouuerner par le conſeil de madame Anne ſa ſœur, qui eſtoyt mariée auec monſeigneur Pierre de Bourbon ſeigneur de Beaujeu. Il auoyt vne autre fille, nommée Iehanne, laquelle il auoyt faict eſpouſer par force & menaſſes a Loys duc d'Orleans, fils de feu Charles duc d'Oleans, qui eſtoyt decedé des l'an mil quatre cents ſoixante quatre. Lequel Loys le iour des eſpouſailles, auoyt declairé en preſence de Notaires, & de pluſieurs gens de bien, au deſceu dudict roy Loys, que quelque promeſſe qu'il allaſt faire en face de ſaincte Egliſe, a ladicte Iehanne, qu'il n'entendoit l'eſpouſer, ne contracter mariage, & que iamais ne feroit d'elle approche charnel: par ce que combien qu'elle euſt beau viſaige & fuſt plaine de vertus, eſtoyt contrefaicte & on demourant du corps, en ſorte qu'on iugeoit que iamais ne pourroit auoyr lignée, & depuis la repudia, comme verrons cy apres. Apres le deces dudict Roy Loys, en l'année qu'il treſpaſſa, ſa vefue madame Charlotte, fille du duc de Sauoye, & mere dudict Charles, alla de vie a treſpas, en chaſteau d'Amboiſe, & fut ſon corps mis a Clery, pres Roy Loys ſon mary.

Les commãdemans que le roy Loys fiſt a monſieur le Dauphin auant que mourir.

Le mariage contraint de Loys duc d'Orleans & dame Iehãne de France.

¶ Ledict roy Loys comme il a eſté dict, vſa de quelque crudelité contre ceulx de ſon ſang, & autres, mais il en eut quelque occaſion. Car ils taſcherent par tous moyens luy faire perdre ſceptre & couronne. A la raiſon dequoy, pour le doubte qu'il eut d'eulx, fut touſiours en crainct e & ſuſpecon, ſachant que pitié donne hardieſſe, & crudelité crainct e aux ſubiects. Il ne ſe confioit fors qu'en cinq ou ſix petis compaignons de baſſe condition, qu'il auoyt eſleués, comme il a eſté dict deſſus. Et quelque conſeil qu'il euſt, & appellaſt en ſes affaires, ne faiſoit rien de ce qu'ils luy conſeilloient, ſ'il ne venoit a ſa fantaiſie. Et tellement qu'vng iour, luy eſtant a la chaſſe, ſur vne petite hacquenée (car de grande ne vouloit cheuaucher) meſſire Pierre de Breſay, grant Seneſchal de Normandie, qui luy eſtoit fort familier, luy dict: Syre, combien que voſtre hacquenée ſoyt petite, ſi ne ſcay ie roſsin plus puiſsant. Comment, dict le Roy? Parce (dict Breſay) qu'elle vous porte bien, & tout voſtre conſei

Aucunes meurs dudit roy Loys.

Vi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Une autre fois comme ledict roy Loys s'enquist auec ledict de Bresay quel present il pourroit faire a l'ambassade d'Angleterre, qui peu luy coustast, & dont il n'eust regret. Sire, vous aués (dist Bresay) vne chappelle de fort bons chantres & musiciens, esquels ne prenés grant plaisir, & peu vous delectés en leur musique: il me semble que ne leur pouriés donner chose dont plus aisement vous puissiés passer: dont le Roy se print a rire. A vn autre iour comme le Roy eust donné charge a Baluë, lors Euesque d'Eureux, d'aller faire & receuoir la monstre des hommes armés de Paris, le grant maistre de Chabanes, requist le Roy qu'il luy donnast commission d'aller reforme les Chanoines de ladite Eglise d'Eureux. Comment dist le Roy, la commission ne vous seroit propre ne conuenable. Si seroyt (dist Chabanes) aussi bien que celle que vous aués baillée a leur Euesque, d'aller mettre en ordre les gens d'armes. Ledit Pierre de Bresay eut vng fils, nommé Loys de Bresay, lequel occist Charlote sa femme, fille de la belle Agnes, de laquelle auons dessus parlé, & Iehan de la Vergne de Poitou, lesquels il trouua en adultere. Quelque autresfois comme le capitaine Marraffin fust venu vers ledit roy Loys, pour luy dire qu'il auoyt fait a Cambray, & il portast au descouuert vn riche collier d'or, qu'on disoit auoyr esté fait des reliques des Eglises dudit Cambray, vn gentil-homme, nommé Briquec, fist reuerence audit collier, comme a chose sacrée: & comme il y voulust touscher, ledit roy Loys luy dist, garde toy d'y toucher: car c'est chose sacrée.

Subtilles & cauilleuses responces, faictes au roy Loys.

Le mary occist sa femme en adultere.

Du colier de Marraffin.

¶ Comme vng iour le Roy veit l'Euesque de Chartres sur vne mulle a frains dorés, luy dist, que les Euesques du temps passé se contentoient d'vng asne ou anesse, auec vng simple licoul. L'Euesque de Chartres luy respondit, que c'estoit du temps que les Roys estoyent pasteurs, & gardoient les brebis, dont le Roy se prinst a rire, car il aimoit fort vne parolle procedant d'vng soubdain esprit. Il aymoit aussi les gens, lesquels ne trouuoient rien impossible a faire. Et quelque iour commanda a l'Abbé de Baigne, homme de grant esprit, & inuenteur de choses nouuelles, quant a instrumens musicaux, qui le suyuoit, & estoit a son seruice, qu'il luy fist quelque harmonye de pourceaulx, pensant qu'on ne le scauroit iamais faire. L'abbé de Baigne ne s'esbahyt, mais luy demanda de l'argent pour ce faire: lequel luy fut incontinent deliuré, & fist la chose aussi singuliere qu'on auoyt iamais veuë. Car d'vne grande quantité de pourceaux, de diuers aages, qu'il assembla soubs vne tante ou pauillon couuert de velours, au deuant duquel pauillon y auoit vne table de bois toute painte, auec certain nombre de marches, il fist vng instrument organicque, & ainsi qu'il mschoit lesdites marches, auec petis aguillons qui touchoient les pourceaux, les faisoit crier en tel ordre & consonance, que le Roy, & ceulx qui estoient auec luy, y prindrent plaisir. Certain temps apres, requist ledit Abbé de luy bailler sadicte abbaie de Baigne: mais il fut sage en responce. Sire, dist l'Abbé, i'ay vacqué par quarante ans a apprendre deux lettres, c'est, A, B, ie vous prie me donner autant de temps a aprendre les autres deux lettres subsequentes, qui sont, C, D. come s'il vouloit dire. I'ay demouré xl. ans auant qu'estre Abbé, que ie soie auant auant que ceder

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mon Abbaye. Le Roy se contenta fort de ladite responce, & luy fist d'autres biens. ¶ Ung iour que ledit Roy estoyt demouré assés petitement accompaigné au Plessis lez Tours, & que tous ses mignons estoyent allés aux champs, il entra sur les vespres en la Cuysine de sa bouche, & trouua vn ieune fils, nommé Estienne, qui tournoit vne broche de roust: & parce qu'il le veit assés beau, & bien composé, voire assés pour faire quelque aultre plus fin ouuraige, luy demanda dont il estoyt, de quel lignaige, son nom, & qu'il gaignoit. Le ieune fils qui estoyt nouuellement venu & ne cognoissoit que ce fust le Roy qui parloit a luy, parce qu'il estoyt vestu d'vne simple robbe de laine, & n'estoyt habitué en Roy, luy fist responce: Ie suis Berruyer, fils d'vn tel, & nommé Estienne, qui suis au seruice du Roy en bas estat: & toutesfois ie gaigne autant que luy. Et le Roy luy demanda, que gaigne le Roy? Ses despens (dist le compaignon) & par ma foy i'auray mes despens de luy, comme il a les siens de Dieu, & n'emportera rien non plus que moy. Le Roy (qui auantagoit aucunesfois les gens par fantaisie) prinst goust en ceste parolle & response, en laquelle ledict Estienne trouua sa bonne fortune: car le Roy le fist son varlet de Chambre, & acquist de grans biens. Aucuns dient que ce fut Estienne l'Huissier, lequel estoyt tant aymé du Roy, que quant aucunesfois luy bailloit quelque soufflet en colere, il faisoit le malade ou le mort, & incontinent le Roy luy faisoit donner mil ou deux mil escuts. Ce Roy estoit fort familier a ceulx qu'il aimoit: & despriſoit les pompes Royalles, & precieux vestemens: il beuuoit & mangoit tousiours en salle, auec tous les seigneurs & gentils-hommes: & ceulx qui mieulx beuuoient & disoient quelque lasciuieuse parolle des femmes, estoyent bien venus. Toutesfois quelque familiarité qu'il monstrast, se faisoit tousiours craindre, a tous ceulx qui le seruoient, petis & grans. Il vouloit que Iustice fust administrée, l'Eglise reuerée, & non pillée: & se delectoit a decorer les Images & monstiers: & si vouloit que ses Gensdarmes fussent bien payés de leurs stipendies, sans y faillir par ses tresoriers, sur peine de la corde. Il eut long temps a sa soulde plus de quatre mil hommes d'armes & grand nombre de gens de pié, appellés Francs archiers, dont la terre estoyt toute couuerte, depuis Bourdeaulx iusques en Picardie: entre lesquels y auoyt si bonne police, & discipline militaire, qu'on ne sceut violence auoyr esté faicte au paoure peuple, fors en vng lieu d'vng Bournois d'abeilles, & en lautre d'vng l'arrecin de deux gelines, dont les malfaicteurs furent incontinent pendus & estranglés, & si estoient hommes d'Armes. A ceste cause, combien que le peuple fust chargé de grans tailles & subsides, & que le Roy leuast sur le peuple quatre milions, & sept cents mil liures de tailles & subsides, neantmoins le Roiaulme de France estoit riche, parce que l'argent que le peuple bailloit, les gensdarmes estoient bien payés, & les gensdarmes apres bailloient partie de ce qu'ils auoient receu, en paiant ce qu'ils prenoient, & n'alloit vng double hors du Roiaulme. Car iamais si sage Roy ne tascha auoyr deux couronnes, ne sceptre Imperial. Quelque fois on luy dist que les Geneuois se vouloient donner a luy: & sachant la variable volonté de ce peuple,

La bõne police, qui fut durãt le roy Loys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce peuple, fist responſe qu'il les donnoit au Diable. Ie croy qu'il fist ladicte responce par ce que les Geneuois auoyent querelle contre Francois Sforce, lors vſurpateur du duché de Milan, appartenãt au duc d'Orleans: lequel Sforce eſtoit ſupporté par ledict roy Loys, parce qu'il luy auoyt aydé de grans ſommes de deniers, durãt le temps qu'il ſ'eſtoit eſloigné du roy Charles ſeptieſme ſon pere.

¶ Qui bien gouſtera ſes geſtes & faits, on trouuera qu'il eſtoit prudent, & ſubtilement vainquit ſes ennemys, & laiſſa ſon royaulme paiſible a Charles ſon fils vnique monſieur le Daulphin, & ſon peuple riche: il conquiſt le duché de Bourgoigne, & acquiſt le comté de Prouence de René roy de Sicile & duc d'Aniou, qui l'inſtitua ſon heritier: parce qu'il n'auoit aucuns enfans, ondict comté de Prouence, moyennant ce que le Roy bailla cinquante mil eſcuts a Edouart roy d'Angleterre, pour deliurer la fille dudit roy René, vefue du roy Henry d'Angleterre.

A quel tiltre le comté de Prouẽce appartient au roy de Frãce

¶ Si ce Roy euſt des affaires, auſſi fut il heureux: car il ſucceda a ſon frere le duc de Guienne, au roy René & ſes enfans, au comte du Maine, qui tous decederent, au duc de Nemours & comte d'Armignac, dont il eut les confiſcations, & partie de celles du comte de ſainct Paul, & auſſi retira le duché de Bourgoigne. Meſſire Philippes de Commynes, en la Cronique qu'il a faicte dudit roy Loys, ſachant au vray les conditions d'iceluy, a eſcrit de luy, qu'entre tous ceux que iamais il cogneut c'eſtoit le plus ſage pour ſortir d'vng mauluais pas en temps d'aduerſité, & qui eſtoyt pour vng riche Roy le plus humble en parolles, & en habits, qui plus trauailloit a gaigner vn homme qui luy pouoit faire ſeruice, ou nuyſance, quoy qu'il luy deuſt couſter: car il n'y eſpargnoit or, argent, terres, ny aultres choſes qu'il penſoit plaire a celuy qu'il vouloit gaigner. Et ceulx qu'il auoyt eſloignés de luy en temps de paix & proſperité, il les rachaptoit bien cher quant il en auoyt affaire, & ne les auoit a hayne pour les choſes paſſées. Il eſtoyt naturellement amy des gens de moyen eſtat, & ne vouloit des grans qui ſe pouoient paſſer de luy. Nul homme ne fut plus curieulx que luy, de ſcauoir toutes choſes, & cognoiſtre toutes gens. Et a la verité, il cognoiſſoit les gens d'auctorité d'Eſpagne, d'Angleterre, Portugal, & Flandres. Toutes leſquelles choſes luy ſaluuerent la couronne, veu les ennemys que luy meſmes auoyt acquis a l'entrée de ſon regne: mais ſur tout luy ſeruit ſa grand'largeſſe. Il eſtoit leger a parler d'aultruy en preſence, comme en abſence, ſauf de ceulx qu'il craignoit. Car il eſtoyt de ſa nature doubteux & craintif.

¶ Durant le regne dudit Roy Loys, y eut pluſieurs notables Cheualiers, & capitaines en France, deſquels i'ay cy deſſus eſcript. Mais i'auois bien obmis a parler de maiſtre Francois Bouchart, Cheualier, ſeigneur d'Aubterre, chambellan ordinaire dudit roy Loys, & Seneſchal d'Engoulmois, il fut appellé, Cheualier ſans reproche, & ſi veſquit cent ans, il fut fils de meſſire Ioachim Bouchart, qui eſtoit fils de meſſire Sauary Bouchart, fils de meſſ. Pierre Bouchart & de dame Marie de Caſtillon, tous leſquels furent ſeigneurs d'Aubterre & ayderent tresbien a chaſſer les Anglois du païs d'Aquitaine: ils furent auſſi ſeigneurs de pluſieurs autres belles places, ſcauoyr

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

eſt, du vicomté de Caſtillon, Mucydan, Peunormant, Cadillac, Rocheffort, Ouzillac, ſaint Iehan Dangles, Rochemeaux, ſaint Martin de la Couldre, & autres pluſieurs, partie deſquelles ont eſté baillées a diuerſes fois par mariages a leurs enfans, & auſsi ont eſté partagées & ſeparées de ladite ſeigneurie d'Aubterre, qui fut autresfois comté, ainſi qu'on trouue en anciennes cartes. Il y a audict lieu d'Aubterre vne choſe ſinguliere, & mesbahis que les coſmographes n'en ont faict mention. C'eſt vne Egliſe belle, grand', & clere, cymetiere tout enſemble, qui eſt faicte toute d'vne piece: & au plus haut d'icelle, au dedans y a vne fontaine, laquelle inceſſamment flue eaue, & par le deſſus eſt ſitué & aſsis le chaſteau a groſſes tours & fortes, non ayant aultres fondemens que ladite Egliſe, en laquelle y a college de Chanoines, & vng Abbé qui porte croſſe, laquelle Abbaye eſt electiue & conſiſtorialle. Le corps de ſaint Maur, autresfois Abbé de ladite abbaye y fut inhumé: depuis a eſté tranſporté a vn monaſtere de religieux de l'ordre ſaint Benoiſt pres Paris, qu'on appelle de preſent ſaint Maur des fouſſés.

¶ Comme & en quelle proſperité Charles huictieſme de ce nom, cinquante ſixieſme Roy de France, & ſeigneur de toute Aquitaine, regna & conquiſt le Royaulme de Naples, auec la declaration des genealogies des Roys de Sicile & pluſieurs incidens. Chap. X.

NOus auons veu en brief, les faits & geſtes du Roy Loys onzieſme, qui ont eſté plus au long eſcripts, quant a aulcuns faicts & geſtes, par meſsire Phelippes de Commynes, Cheualier, ſeigneur d'Argenton, en vn treſ beau & eloquent ſtyle, & dont les Princes & ceulx qui ont le maniment des guerres, ne ſe deuroient eſloigner: par ce qu'il y a de treſ bons aduertiſſemens, cautelles, & ſtratagemes.

Charles viii. de ce nom, lvi. Roy de France.

¶ Or apres le deces dudict Roy Loys, Charles huitieſme de ce nom ſon fils vnique luy ſucceda, & fut le cinquante ſixieſme Roy de France, en l'aage de treze ans deux mois ou enuiron. Toutesfois ſon couronnement fut diferé iuſques au mois de Iuing, de l'an enſuyuant, qu'il auroit quatorze ans: au moyen de quelque different qui fut entre le ſeigneur de Bourbon, qui eſtoit Prince de grant aage, prudent & vertueux, & Loys duc d'Orleans, qui ieune eſtoyt, & le plus prochain a ſucceder a la couronne, leſquels aſpiroient a la regence du Royaulme, ſecrettement: & meſmement ledit duc d'Orleans, a la perſuaſion du comte de Dunois, nommé Francois, fils de Iehan Baſtard d'Orleans, homme de ſubtil engin, & grand' entrepriſe, a la raiſon de ce que ledit Roy Charles eſtoyt fort ieune, de petite qualité: & par le commandement de ſon feu pere auoyt eſté nourry groſſement, ſans vouloir qu'il occupaſt ſon facile engin aux lettres, ny es choſes ſubtiles, doubtant qu'il euſt corrompu ſa nature qu'il cognoiſſoit debile & delicate, combien que depuis ayma la lecture des liures moraulx, & hiſtoriaulx, en langue vulgaire.

¶ En attendant ſon couronnement, les Princes du ſang, qui auoient eſté tant de fois iniuriés, & meſpriſés par Oliuier le Dan, Daniel ſon ſeruiteur, & Iehan Doyac, qui auoyent entierement poſſedé ledit feu roy Loys, firent faire informations

ſecrettes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

secretes contre eulx, des homicides, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ils auoient soubs l'auctorité royalle commis : & les informations veuës par la court de Parlement, furent constitués prisonniers, & leur proces faict peu a peu. De l'autre part, messire Cuillaume Chauuin Chancelier de Bretaigne, mourut miserablement, & en grand' paoureté on chasteau de Lhermine, ou le Duc l'auoit fait mettre, a la requeste de son tresorier Pierre Landois, fils d'vng chaussetier de Tours, qui possedoit ledict Duc, aussi bien & mieulx que n'auoit iamais faict Oliuier le Dan, ledit feu Roy Loys, dont les Barons & seigneurs de Bretaigne ne furent contans, & mesmement le Prince d'Orange, & le Mareschal de Rieux, qui lors estoyent a Nantes. Ils delibererent prendre au corps ledit Landois, quelque part ou ils le pourroient trouuer, feut ce aupres du Duc. Et pour ce faire entrerent dedans le chasteau de Nantes, ou ils se renfermerent, mais n'y trouuerent ledit Landois qui le soir procedent s'en estoyt allé pour son plaisir, a sa maison de la Pabotiere, distant de Nantes d'vne lieue contremont la riuiere de Loyre. Et voyant le Duc, qui estoit on dict chasteau, que lesdicts Princes d'Orange, Mareschal de Rieux, & autres seigneurs de leur entreprinse, parloient a luy aultrement qu'ils n'auoyent accoustumé, & en arrogance, fut tresemeu, & ceulx qui gardoient le chasteau fort esbahis: l'vng desquels saillit sur les murs du chasteau, cryant a haute voix a la force, & que les Barons vouloient tuer le Duc. Le peuple s'esmeut si tresfort que s'ils eussent peu entrer on chasteau, eussent occis lesdicts Prince d'Orenge, Mareschal de Rieux, & aultres: lesquels pour faire leur paix, furent contraincts prendre du Duc lettres d'abolition dudict cas, & s'en aller on païs d'Aniou.

Emprisonnement de Oliuier le Dan, & autres.

La mort du Chancelier de Bretaigne.

Poursuitte contre Pierre Landois, tresorier de Bretaigne.

¶ Ledict Landois se retira au Duc, qui le mist en sa grace plus que iamais: & rescriuit audit Loys duc d'Orleans, que son plaisir fust aller veoir ledict Duc de Bretaigne son cousin germain : ce qu'il fist par le conseil du comte de Dunois, qui tendoit a le marier auec madame Anne, fille aisnée dudict duc de Bretaigne. Et arriua a Nantes auec le duc d'Alencon, on mois d'Auril ensuyuant, mil quatre cens quatre vingts & quatre : ou ils furent honorablement receus, par iceluy Duc de Bretaigne, & ledict Landois qui luy faisoyt faire tout ce qu'il vouloit. Et apres auoyr fait bonne chere, ledict Duc se complaignoit esdits Duc d'Orleans, & d'Alencon, de l'outrage que lesdicts Princes d'Orange & Mareschal de Rieux, luy auoyent faict, les priant qui luy aydassent a s'en venger : ce qu'ils luy promirent en termes generaulx. Puis partirent pour aller a Reims, au sacre dudict Roy Charles : & luy sacré & couronné, s'en alla faire son entrée a Paris, accompaigné desdicts ducs d'Orleans, d'Alencon, & Bourbon, du seigneur de Beauieu, & de madame son espouse, sœur dudict Roy Charles, & de plusieurs aultres Princes. Puis furent les trois Estats assignés a Tours, on mois de Iuillet ensuyuant dudict an mil quatre cens quatre vingts quatre, ou lesdicts Estats se trouuerent: scauoir est, gens delegués de toutes les villes royalles du Royaulme : les aucuns pour l'Eglise, & les aultres pour la Noblesse & Iustice, les aultres pour le Peuple commun. Esdicts

Le duc d'Orleans en Bretaigne.

Le couronnement du roy Charles.

*L'an mil cccc.iiii.xx. iiij.

Les quatre estats tenus a Tours.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Acord entre le Roy & les Princes.

du Roy ſoubs madame de Bèauieu) fut trouué quelque expedient: par lequel tous ces Princes furent d'accord, ouquel le ſeigneur d'Albret fut comprins, & par ce moyen ſe departirent toutes leur armées, ſans mal faire. Et ſ'en alla le Roy a Amboyſe, & ledit duc d'Orleans, a Orleans, le comte de Foix, & le Cardinal ſon frere, ſe retirerent a Nantes, par deuers le Duc, & la Ducheſſe, qui eſtoyt leur ſœur, qui fut en l'an mil quatre cents quatre vints cinq.

¶ On dit an, par la menée de Pierre Landois, le duc de Bretaigne fiſt aſſembler groſſe armée, pour aller abbatre Encenix, ou eſtoyent le Prince d'Orenge, & le ſeigneur de Commynge: leſquels de ce aduertis, par l'ayde de leurs parents & alliés droiſſerent vne aultre groſſe armée, qu'ils menerent a l'encontre de celle du Duc, mais ne frapperent: car les Barons d'vne part & d'aultre ſe ioignerent, & ſ'en allerent leſdicts Prince d'Orenge, & ſeigneur de Commynges vers le Duc, duquel ils recouurerent la grace, & le gouuernement: dont Pierre Landois ne fut pas contant, & voulut faire expedier par le Chancelier maiſtre Francois Chreſtien, lettres: par leſquelles le Duc declaroit tous les Barons qui eſtoyent vnis auec leſdicts Princes d'Orenge & ſeigneur de Commynges, coulpables de crime de leze maieſté, & confiſquoit leurs terres & ſeigneuries, eſtants en ſon Duché.

La paix d'etre le duc de Bretaigne, & le Prince d'Orenge.

Pierre Landois priſonnier.

¶ Ledict Chancelier ne voulut obeir audit Landois: & de ce aduertis tous les nobles & peuple commun, commancerent a crier contre icelluy Landois, & tellement que ſi le Duc ne l'euſt mis entre les mains du Chancelier, pour faire iuſtice, fuſſent entrés dedans le Chaſteau de Nantes par force, & l'euſſent prins pres du Duc: lequel pour obuier a ceſt inconuenient, liura ledict Landois audict Chancelier, en luy diſant: Ie vous le baille, & vous commande ſur voſtre vie, que vous luy adminiſtrés iuſtice, & ne ſouffrés aucun grief luy eſtre faict. Cuidant qu'icelluy Landois n'euſt faict aucun cas digne de mort: lequel fut mis en la groſſe tour de la porte S. Nicolas, le Sabmedy xxv. iour du mois de Iuing dudict an mil cccc. quatre vingts cinq. Peu de temps apres, les nobles & Barons & principaulx de Bretaigne, ſe trouuerent a Nantes, & gens de iuſtice de toutes parts, pour faire le proces dudict Landois. Lequel fut trouué chargé par ſa confeſſion, que ſans cauſe auoyt faict empriſonner le feu Chancelier Chauuin, & donné charge a Iehan de Vitré, & Iehan de Fontenailles, qui ſemblablement eſtoyent priſonniers, de faire mourir de faim ledict Chauuin, en ladite priſon. Ce que ledict de Vitré confeſſa auoyr faict: parquoy fut pendu au gibet: mais auant il deſchargea ledit de Fontenailles diſant qu'il n'y vouloit donner conſentement: mais que par faulte de manger, ledict feu Chauuain eſtoit mort, & fut ledict de Fontenailles deliuré. Auſſi fut trouué chargé ledict Landois de pluſieurs autres crimes & delicts: pour leſquels fut condamné par ledict Chancellier, preſens leſdicts Prince d'Orenge, ſeigneur de Commynges, & Mareſchal de Rieux, a eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Bieſſe, qui eſt la iuſtice patibulaire de Nantes: & ſes biens declairés confiſqués & acquis au Duc. Incontinent apres la ſentence prononcée audit Landois, par ledict Chancellier

Le proces de Pierre Landois.

Sentence cõtre Pierre Landois.

Execution conte ledict Landois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cellier maistre Francois Chrestien (lequel auoit esté mis en ceste auctorité par icelluy Landois) luy furent bailles Religieux pour se confesser. Et combien qu'en Bretaigne l'appel n'a point de lieu en cas de crime: toutesfois il esperoit auoyr grace du Duc: mais les Princes le feirent pendre & estrangler a ladicte iustice, le dixneufiesme iour de Iuillet dudict an mil quatre cents quatre vingts cinq, auant que le Duc fust aduerty de la sentence: dont il fut si dolent qu'auec grand peine on l'appaisa. Son corps fut incontinent apres descendu, & mis en l'eglise collegialle de nostre Dame de Nantes.

S'ensuyt son Epitaphe.

Epitaphe dudit Landois.

Vous Tresoriers, mettans par tout les doigts,
Qui maniés royaulmes, duches, & villes,
Pensés en moy nommé Pierre Landoys,
Iadis extraict de paoures gens seruiles.
Ie maniay les negoces ciuiles
Du duc Francoys, maulgré tous ses barons:
Puis fus pendu, pour mes œures si viles,
Par les Bretons, au gibet des larrons.

¶ Apres toutes ces choses, le comte de Dunois retourna d'Ast, & s'en alla en sa ville de Partenay en Poictou, qui lors estoit vne forte ville, bien renfermée de doubles fossés, & triple muraille: Et de ce aduerty le Roy, & qu'il se fortifioit en ladicte ville, sachant que ledict comte de Dunois estoit inuentif, & de grand'entreprinse, manda audict duc d'Orleans, qui se tenoit en sa ville d'Orleans ou il faisoit iouxtes & tournois, qu'il allast vers luy a Amboise: & apres troys ou quatre messages, le dernier desquelz fut le Mareschal de Gié: le duc d'Orleans s'en alla a Bloys & le lendemain, qui estoyt la vigile de la feste des Roys dudict an mil quatrecents quatre vingts cinq, partit de Bloys bien matin, a tout ses oyseaulx, faisant voller par les champs, & d'vne traicte tira au giste de Fonteurault, dont sa seur estoit abbesse, depuis fut abbesse de l'abbaye & monastere sainte Croix de Poictiers: de Fonteurault s'en alla a Clisson, & de Clisson a Nantes, ou il fut recueilly par le Duc & mieulx que iamais. Et de ce aduerty le Roy, delibera d'aller assieger le comte de Dunois en sadicte ville de Partenay: toutesfois auant qu'en faire aucun bruit, trouua moyen de gaigner & allier auec luy le mareschal de Rieux, & autres barons de Bretaigne, qui s'estoyent retirés a Chasteaubriand, ou estoit la dame de Laual, qui en estoit Dame: par ce que le duc de Bretaigne, par le moyen desdicts duc d'Orleans, & comte de Dunois, taschoit de leur faire de l'ennuy, & se venger de la mort dudict feu Landoys, par l'exhortation d'vng capitaine nomé Iacques Guibe, qui estoit nepueu dudict feu Landoys.

Le comte de Dunois a Partenay.

Le duc d'Orleans en Bretaigne.

Les barons de Bretaigne pour le Roy.

¶ Toutes ces practiques furent faictes on temps d'esté, de l'an mil quatre cents quatre vingts six: ouquel temps, au commancement d'esté, vy iouer & monstrer par mysteres & personnages a Poictiers, la Natiuité, Passion, & Resurrection

* L'an mil cccc. iiii.xx. vi.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noſtre ſeigneur IESVCHRIST, *en grand triomphe & ſompruoſité: ou ſe trouuerent pluſieurs gentils-hommes & damoiſelles du païs de Poictou, & lieux circonuoiſins. Et y aſſiſta meſſire Iacques du Fou, ſeneſchal dudict païs de Poictou, qui eſtoit capitaine treſrenommé, & homme de grand religion, & plein de vertus.*

La paſſion iouée a Poictiers.

¶ *Le quinzieſme iour du moys de May dudict an treſpaſſa en la ville de Nantes la ducheſſe de Bretaigne, dame Marguerite de Foix. Au commancement de l'hyuer dudict an, le roy Charles feit ſon entrée audict Poictiers, & enuoya aſſieger la ville de Partenay, de laquelle le comte de Dunois ſ'eſtoit ia retiré, & auoyt laiſſé garniſon en icelle: mais apres auoyr ſouſtenu le ſiege quelque temps, ceulx de dedans ſe rendirent leurs bagues ſaulues. Toutesfois le Roy feit abbatre les portaulx & murailles d'icelle.*

L'entrée du Roy a Poictiers.

La ville de Partenay prinſe.

¶ *L'année apres, le ſeigneur de ſainct André auecq quatre cents lances, & cinq ou ſix mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretaigne d'vng couſté, le comte de Montpenſier a tout grand nombre de gens par vng aultre, & meſſire Loys de la Tremoille vicomte de Thouars, qui auoyt eſpouſé madame Cabrielle de Bourbon, ſoeur dudict comte de Montpenſier, auec grand nombre de genſdarmes par vng aultre endoict; tellement que le païs de Bretaigne fut tout plein de gens de guerre de France, auec leſquels y auoyt pluſieurs barons de Bretaigne. Quoy voyant le duc de Bretaigne, fut fort eſbahy, mais le duc d'Orleans, le comte de Dunois, & ſeigneur de Commynges, qui eſtoyent auecq luy, le conſolerent: & ſoubs ombre de marier madame Anne, fille aiſnée dudict duc de Bretaigne, auec le ſeigneur d'Albret, qui auoyt cent lances, & grand nombre d'aultres gens de guerre, par la conduicte dudict comte de Dunois, gaignerent icelluy ſeigneur d'Albret, qui laiſſa la confederation & ſeruice du Roy: & neantmoins le duc de Bretaigne laiſſa la ville de Nantes entre les mains du Prince d'Orenge. Et ſ'en alla au chaſteau de Maleſtroit, qui eſt vne forte place: ou il aſſembla vne armée de ſix cents lances, & vingt ſix mil hommes de pied. Et de ce aduertis les Francoys allerent aſſieger Ploermel, qui eſt a trois ou quatre lieues de Maleſtroict: laquelle ville de Ploermel, fut prinſe & pillée le troiſieſme iour, & ceulx qui eſtoyent dedans mis a rencon.*

L'armée de France en Bretaigne par trois diuers lieux.

Le ſeigneur d'Albret gaigné par les Bretons.

La ville de Ploermel en Bretaigne prinſe par les Francois.

¶ *Les ducs de Bretaigne & d'Orleans, & aultres ſeigneurs qui eſtoyent a Maleſtroict, aduertis de ladicte prinſe, ſ'en allerent a Vannes la vigille de Penthecouſte, mil quatre cents quatre vingts & ſept, ou ils furent ſuyuis de ſi pres, qu'a peine ils eurent loiſir de ſe ſauluer par mer, & ſ'en aller au Croiſic: & du Croiſic, par la riuiere de Loyre a Nantes, & furent contrainctz de laiſſer partie de leur bagage en ladicte ville de Vannes, qui fut aſſiegée & prinſe par les Francoys: leſquels a vne rencontre, quinze iours apres, deffirent vne groſſe bande de Bretons, que meſſire Amaulry de la Moſſaye menoit a Nantes, ou lieu de Ioue, entre Chaſteaubriand & Nantes, ouquel temps le Roy eſtoit a Ancenix.*

Le duc de Bretaigne fuit deuãt les Francois.

* L'an mil cccc.iiii.xx. vii.

Vãnes prinſe par les Francoys.

Bretons deffaicts.

¶ *Apres la prinſe de Vannes l'armée du Roy ſ'approcha de Nantes, & fut la ville aſſiegée*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

assiegée la vigile de la feste Dieu, qui fut le dixneufiesme iour de Iuing dudit an mil cccc. iiij. xx. vij. en laquelle estoyent le duc de Bretaigne, & ses deux filles Anne & Ysabeau, le duc d'Orleans, le prince d'Orenge, la dame de Laual & de Chasteaubriand, l'eueſque de Nantes du Chauffault, homme de ſainte vie, le comte de Commynges, & pluſieurs aultres ſeigneurs, qui tous deſlogerent du chaſteau, & le Duc le premier, & ſeſdites filles, & logerent en la ville. Et par ce qu'on ne ſe fioit totallement audit eueſque de Nantes, ne en ladite dame de Laual, furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce ſiege y auoyt dix mil hommes Francoys, & vng bon nombre d'artillerie, dont la ville fut fort batue, tant le chaſteau que les tours, & auans murs, mais ceulx du dehors furent bien ſeruis de ceulx du dedans, tant de trait que coups d'artillerie, & de ſaillies de gens hardis, ou furent faits maintes belles armes d'vne part & d'aultre. Et pour ſecourir la ville le comte de Dunois, qui eſtoit en baſſe Bretaigne, ou il eſtoit allé pour d'ilec prendre voyle en Angleterre, a ce qu'il euſt ſecours des Angloys, amena en ladite ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de commune, que les Francois laiſſerent paſſer, penſant que ce n'eſtoyent gens de defence. Et voyant le Roy la vehemence du chaut, & qu'il ne pouoit rien faire, leua ledit ſiege, le ſixieſme iour d'Aouſt dudit an mil quatre cents quatre vingts ſept, & marcha l'armée des Francois vers la ville de Dol, qu'ils prindrent ſans reſiſtence, & la pillerent, & les Bretons, & aultres gens de guerre, qui eſtoyent dedans, furent prins priſonniers.

Le ſiege de Nantes leué.

Dol prinſe par les Francoys.

¶ Apres toutes ces choſes, le mareſchal de Rieux qui eſtoit au chaſteau d'Ancenix a luy appartenant pour le Roy, le miſt entre les mains du duc de Bretaigne, & en allant a Nantes vers ledit duc, entra par fineſſe on chaſteau de Chaſteaubriand, qui tenoit pour le Roy, & en chaſſa les Francois ſubtilement, & par trahiſon. Et le xxv. iour de Feurier enſuyuant, alla mettre le ſiege deuant la ville de Vannes, que tenoyent les Francois, ſoubs Gilbert de Craſſay, & Phelippes du Moulin, vaillans capitaines, qui rendirent ladite ville par compoſition le tiers iour de Mars enſuyuant dudit an mil quatre cents quatre vingts & ſept, de l'autre couſté l'armée du Roy print le chaſteau & place d'Ancenix, qui appartenoit audit Mareſchal de Rieux: laquelle place fut abbatue & miſe par terre tant maiſons, tours, qu'aultres edifices, par le commandement, du Roy, tellement qu'il n'y demoura que la matiere dont elle auoyt eſté baſtie. D'ilec l'armée du Roy marcha vers Chaſteaubriand, & fut la ville prinſe par les Francoys, & le chaſteau abbatu, au commancemẽt de l'an mil quatre cents quatre vingts & huit.

La trahiſon du Mareſchal de Rieux.

Vãnes prinſe par les Bretons.

Ancenix prins & mis en ruine par les Frãcoys.

* L'an mil cccc. iiii. xx huict.

¶ Apres la prinſe de Chaſteaubriand l'armée du Roy tira vers Fougieres, qui eſt vne place de frontiere, forte, & de bonne reſiſtence, & tant feirent que la ville fut aſſiegée. Et en ce temps le ſeigneur d'Albret qui auoyt longuement reſidé en la court du roy d'Eſpagne, paſſa la mer & deſcendit en la baſſe Bretaigne, auec iiij. mil hommes de guerre: ces gens allerent a Renes, & il ſe retira en la ville de Nantes par deuers le Duc, ou il voulut des l'entrée conclure le mariage de luy & de

Chaſteau Briãd prins par les Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Fougieres assiegé par les Frãcoys.

madame Anne, fille aisnée du Duc, ou elle ne voulut entendre, dont son pere fut mal content, qui ne sçauoyt pas qu'elle vouloit bien le duc d'Orleans, a quoy le comte de Dunois s'attendoit. Et a ceste cause ledit comte de Dunois de peur de reproche, eust voulentiers recouuert son séellé, qui estoit entre les main de madame de Laual, seur dudit seigneur d'Albret, auec tous les aultres séellés des seigneurs, touchant ladicte entreprinse & mariage. Ce qu'il feit subtilement, moyenant ce qu'il donna a entendre a ladite Dame, que iamais ledit mariage ne se pourroit conduyre, si on n'auoyt le séel dudit duc de Bretaigne, dont il luy auoyt parlé, & luy auoyt respondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fust escript & dicté de mot a mot, comme celluy dudit comte de dunois. Et que si elle luy vouloit bailler, feroit faire a son clerc Iohannes Herouet, celuy dudit Duc tout ainsi que le dict Herouet auoyt escript le sien: ce que feit ladite dame de Laual, croyant que ledit comte de Dunois luy feit promesse, mais depuis ne rendit son séellé. Car incontinent apres ledict comte de Dunois, & aucunes gens de Iustice allerent en ambassade vers le Roy qui estoit a Angiers, pour sçauoyr qu'il demandoit on duché de Bretaigne: & pourquoy il faisoit abbatre les chasteaulx & places dudit païs,

Le comancement de la iournée S. Aulbin.

¶ D'autre part sortirent de Nantes ledict duc d'Orleans, & aultres seigneurs, & allerent a Renes, ou ils assemblerent leurs armées, pour aller leuer le siege du Roy qui estoit deuant Fougieres. Puis se mirent aux champs en bon ordre lesdits duc d'Orleans, le seigneur d'Albret, le mareschal de Rieux, le seigneur de Chasteaubriand, le comte Descalles Angloys, le seigneur de Léon, fils aisné de Rohan, le seigneur de Crenettes, le seigneur du Pontlabé, le seigneur du Plessis, le seigneur de Balynes, le seigneur de Montigny, le seigneur de Montuel, & generalement toutes les compaignies desdits seigneurs, & se trouuerent en vng village appellé Andoille, le mercredy vingt troysiesme iour de Iuillet, de l'an susdit mil cccc.iiij.xx.vij. Et fut trouué qu'en ceste armée y auoyt huit mil hommes de pied, sans y comprendre huit cents Alemans, & troys cents Angloys, auec quatre cents hommes d'armes, & vne bonne quantité d'artillerie. Tous logerent audit villaige, & la nuit y eut quelque alarme par folles testes des Gascons, dont y cuyda auoyr mutinerie entre ledit duc d'Orleans & ledit seigneur d'Albret: mais cela fut bien tost pacifié.

La uille de Fougieres prinse par les Francois.

¶ Ce pendant les Francois prindrent par composition ladite ville de Fougieres, dont vindrent nouuelles certaines ausdicts duc d'Orleans, seigneur d'Albret & aultres seigneurs dessus nommés, qui encores estoyent on dit village de Andoille, le sabmedy xxvi. iour dudit moys de Iuillet assés matin, & que les Bretons qui auoient tenu ladite ville de Fougieres s'en venoyent leurs bagues saulues. Mais tout ce nonobstant lesdicts seigneurs, auec l'armée de Bretaigne, marcherent contre les Francois pour aller assieger la place de S. Aulbin, qui estoit en leur main, & arriuerent on village d'Orenge, qui est a deux lieues dudit S. Aulbin, le sabmedy au soir: ou furent aduertis que sans point de faute seroient rencontrés par ceulx de l'armée de France, lesquels estoient bien deliberés de les combatre.

¶ Le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le dimanche matin fut aduiſé de l'ordre de leur bataille: & par ce que les gens de pié ſe doubterent des gens de cheual Francoys, qui eſtoyent en l'armée des Bretons, & meſmement dudit duc d'Orleans, fut aduiſé que luy & le prince d'Orenge ſe mettroyent a pié en la bataille, auec les Alemans. L'aduantgarde fut baillée au Mareſchal de Rieux. La bataille au ſeigneur d'Albret. Et l'arriere garde au ſeigneur de Chaſteaubriand. Sur vne de leurs ailes fut ordonné le charroy de leur artillerie & de leurs bagages: & pour monſtrer qu'il y auoit grand nombre d'Angloys, iacoit qu'il n'en y euſt que troys cents, que conduiſſoit le comte de Talbot, luy furent bailés dixſept cents Bretons, gens de pied, veſtus de hocquetons a croix rouges. Et le lundy matin ſe mirent en bataille, ſelon ceſte ordonnance, hors du village d'Orenge, ioignant vne touſche de boys, attendant l'armée des Francoys. L'ordre de la bataille des Bretons.

¶ L'armée des Francois, dont meſſire Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars, eſtoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de xxv. ou xxvi. ans, ſortit de Fougieres en bon propos & vouloir de cõbatre les Bretons, & menoit l'aduantgarde Adrian de l'Hoſpital, Gabriel de Montfaulcoys: & dix ou douze hardis cheualiers Francoys ſ'aduancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont ils veirent le bon ordre: puis ſe retirerent a leur compaignée. Et tous enſemble en bataille bien rengée, approcherent des Bretons: d'vne part & d'autre tirerent artillerie, qui grandement endommagea les deux armées. Puis marcherent Francois a puiſſance, & donnerent a trauers l'aduantgarde, ou le Mareſchal de Rieux ſouſtint le faix & luy & ſa compaignée ſ'acquiterent ſi bien, que les Francoys laiſſerent l'aduantgarde, & tirerent droit a la bataille, ou les gens de cheual reculerent. Ceulx de l'arriere garde, eurent peur & ſe mirent en fuyte. Les Francoys chargerent deſſus, & tuerent tous les gens de pied qu'ils peurent attaindre. Quand les Bretons de l'aduantgarde veirent ceſt deſordre, tendirent a ſe ſauluer l'vng çà, l'autre là. Finablement les Francois eurent la victoire, & tuerent tous ceulx qui portoyent la croix rouge, cuydans qu'ils fuſſent tous Angloys, auec douze ou treze cents aultres Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le duc d'Orleans fut prins par les gens de pied, & ſemblablement le prince d'Orenge, qui ſ'eſtoit mis contre terre, & auoyt deſiré ſa croix noire entre les gens morts, ou il fut cogneu par vng archier Francoys: & furent ces deux ſeigneurs menés en bonne & ſeure garde a S. Aulbin, le Mareſchal de Rieux ſe ſaulua, ainſi qu'il peut, & tira a Dynan. Le ſeigneur de Leon, le ſeigneur du Pontlabbé, le ſeigneur de Montfort & aultres notables Bretons y furent occis, & de toutes gens iuſques au nombre de ſix mil perſonnes. Et de la part des Francoys fut tué Iacques Galiot, vaillant & bien renõmé capitaine, & pluſieurs autres, iuſques au nombre de mil ou douze cents: & fut ceſte rencontre le Lundy vingt huittieſme iour de Iuillet, on dict an mil quatre cents quatre vints huit. Tantoſt apres ledit duc d'Orleans paſſa par Poictiers & fut mené on Chaſteau de Luſignen, ou il fut detenu par certain temps, puis on le tranſporta en la groſſe tour de Bourges. Et pour auoyr memoire du temps de ladite iournée & La rencõtre de ſaint Aulbin, ou les Frãcoys eurent victoire. Victoire des Francoys. Le duc d'Orleans prins. Le Prince d'Orenge prins.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

victoire, i'en ay faict cinq lignes en mettres & vers qui s'ensuyuent.

¶ L'an malheureux pour les Bretons
Mil quatre cents quatre vingts huict,
Furent occis comme moutons,
Pres sainct Aulbin, entre les tons,
Par les Francoys, dont fut grant bruit.

Sommation a ceux de Renes, & respõse.

¶ Des le lendemain de ladicte rencontre, le seigneur de la Tremoille enuoya les heraulx a Renes, pour sommer ceulx de dedans de mettre la ville en la main & obeissance du Roy. Et apres leur conseil tenu, feirent remonstrer ausdits heraulx que le Roy n'auoyt aucun droit en ladite ville, & qu'a tort & sans cause il faisoit la guerre on païs de Bretaigne. Et si ores il auoyt grosse armée, ne seroit pourtant le maistre, car Dieu garde le bon droit des Bretons: luy pourroit faire comme il feit au roy Iehan deuant Poitiers, & au roy Phelippes de Vallois a Crecy, & declairerent qu'ils ne bailleroyent leur ville: & que si le seigneur de la Tremoille y alloit, trouueroit quarante mil hommes en ladite ville: dont il en y auoyt vint mil de bonne resistance. Ceste response fut rapportée audit seigneur de la Tremoille, qui fut lon temps sans dire mot. Puis en aduertit le Roy, qui estoit a Angiers, par lesdits Heraulx mesmes. Sur quoy le Roy feit assembler le conseil pour scauoyr qu'on deuoit faire. Aucuns, & presque tous, furent d'opinion qu'on deuoit aller assieger ladite ville de Renes. Mais messire Guillaume de Rochefort Chancelier de France, fut d'autre opinion, & se fonda premierement sur le droit qu'on disoit appartenir au Roy au duché de Bretaigne, au moyen de quelque transport que messire Iehan de Brosse seigneur de Boussac, mary de dame Nicolle de Bretaigne, fille & heritiere de Charles de Bloys, comte de Panthieure, auoyt fait aux predecesseurs du Roy, & aultres tiltres qui n'estoient encores verifiés: & que si le Roy n'y auoyt aucun droit, ce seroit chose trop damnable, & ouurage de tyrand d'vsurper le païs qui ne luy appartiendroit. Et qu'a ceste raison il estoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en ensuyuant la charge des Ambassadeurs de Bretaigne, qui estoyent a Angiers, commettre gens pour visiter les droits de l'vng & l'autre party. Ceste oppinion fut trouée la plus saine & meilleure, & en ensuyuant icelle, le Roy accorda ausdits Ambassadeurs de Bretaigne, que luy & le Duc commettroyent de chascune part gens sçauans, lettres & entendus, de leurs conseils, qui se transporteroyent en vne ville neutre auec leurs chartres & tiltres, pour aduiser en saine conscience, a qui appartenoit le duché de Bretaigne: auec plusieurs autres articles.

Bonne opinion de messire Guillaume de Rochefort chevalier.

¶ Le duc de Bretaigne voulut ceste accord: & par ce qu'ils se mouroyent de peste en la ville de Nantes, s'en alla de ladite ville, auec mes dames ses filles, la dame de Laual, le seigneur d'Albret, le comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, le comte de Commynges, & aultres seigneurs: & se retirerent au lieu de Coiron sur la riuiere de Loyre, au dessoubs, & a troys lieues de Nantes: ou tantost apres, & le mercredy septiesme de Septembre dudict an mil quatre cents quatre vingts huict, ledict duc de

Le trespas de Francoys Duc de Bretaigne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

duc de Bretaigne alla de vie à trespas, d'vne maladie qu'il eut a cause d'vne cheute: & ordonna gouuerneur du duché de Bretaigne, & garde de ses filles, ledit Mareschal de Rieux, & luy bailla pour ayde ledit comte de Commynges: son corps fut porté & enterré en l'eglise des Carmes a Nantes.

¶ Apres le deces & trespas dudict duc de Bretaigne, les seigneurs dudict païs, & les Princes de France, tendirent (comme Dieu voulut) a paix finale, & la demandoyent tresfort les Bretons: par ce qu'ils auoyent esté frustrés du secours de Maximilian duc d'Austriche, & roy des Romains, fils de l'Empereur Federic, qui leur auoyt promis donner & faire. Et ce pendant l'Archeduc faisoit guerre en Picardie, contre ledict roy Charles: ou le seigneur Desquerdes Phelippes de Creuecœur, gouuerneur dudict païs, se gouuerna tresbien, a son honneur, & au proffit du royaulme de France. Et ce voyant le roy Charles, & que ledict Maximilan tendoit espouser madame Anne fille aisnée de Bretaigne, & ne vouloit que madame Marguarite de Flandres sa fille espousast ledict roy Charles, auquel elle estoit promise: icelluy roy Charles feit paix finalle auec les Bretons & seigneurs de France, qui tenoyent leur party. Par laquelle paix il espousa ladicte Anne de Bretaigne, qui lors estoit seule heritiere, par ce que sa sœur Ysabeau estoit decedée. Par le traité duquel mariage le duché de Bretaigne fut vny a la couronne de France, en l'an mil quatre cens quatre vingts & neuf. Et peu de temps apres, ledit comte de Dunois, qui auoyt esté principal conducteur de ladicte paix, & par ce moyen reconcilié auec le Roy, mourut soubdain en cheuauchant, par faulte de manger, ainsi qu'on disoit.

¶ Quand le Roy eut mis ordre on païs de Bretaigne, vint en France, & ordonna que madame Margarite de Flandres se tiendroit au chasteau de Melun sur la riuiere de Seine: & auec elle la princesse de Tarente. Le roy d'Angleterre Henry septiesme de ce nom, aduerty dudict mariage faict du roy Charles auec la duchesse de Bretaigne, oblieux de ce que sans le roy de France & son secours n'eust esté roy d'Angleterre, auec grosse armée assiega par mer le chasteau de Boulogne en Picardie. Et pour empescher qu'il ne print terre, le seigneur Desquerdes, & le bastard Cardon capitaine d'Arras y allerent auec petite armée: ce pendant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyen d'auoyr fauces clefs des portes de ladicte ville, au deceu de Carqueleuant (qui estoit demouré lieutenant pour ledit Cardon) pour liurer icelle ville entre les mains des gensdarmes de l'Archeduc, qui n'en estoyent pas loing. Et pour leur faire scauoir l'heure qu'ils deuoyent reculler ou approcher, lesdits trahistres, qui estoyent quatre ieunes galans, chantoyent sur les murailles ces chansons. Quelle heure est il, il n'est pas heure: quelle heure est il, il n'est pas iour. Et a l'heure de la prinse: Marchés la duron duraine, marchés la duron dureau. Auquel chant lesdicts gensd'armes s'approcherent & trouuerent les portes ouuertes. Ainsi fut ladicte ville d'Arras prinse, & les Francoys trahis. Le capitaine Carqueleuant laissa le chasteau trop tost: car il eust eu secours incontinent, dont il ne fut pas loué. La ville fut toute pillée, sans espargner les eglises, ne les maisons des trahistres.

* L'an mil cccc.iiii. xx. ix.

Le mariage du roy Charles, & de madame Anne duchesse de Bretaigne.

La mort du comte de Dunoys.

La ville d'Arras prinse par trahison contre les Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La bõne garde de ceulx d'Amyens.

¶ *Peu de temps apres les gensdarmes dudict Archeduc voulurent prendre de nuict & a l'emblée la ville d'Amiens, qui est la capitale de Picardie, & y arriuerent enuiron minuict : desquels vne femme ouit le bruit, & incontinent le feit scauoir au Cuet, qui feit sonner la petite cloche du Cuet, & soubdain la grosse cloche du beffroy: dont le peuple fut tout esmeu, & se mist chascun en armes, & se retirerent tous a leurs dixeniers & cinquanteniers, es cartiers qui leur auoyent esté au parauant assignés, ou les femmes ne s'espargnerent: car elles portoyent les bastons & armeures auec leurs maris. Et feirent lesdicts habitans si bonne diligence, que par la conduitte du seigneur de Rubempre, & d'Antoine Clabault, lors Maire de ladite ville, les ennemis ne peurent entrer dedans, & s'en retournerent confus. Enuiron lequel temps, l'Empereur Federic trespassa, & occupa le lieu de l'Empire Maximilian son filz duc d'Austriche, mais iamais ne peut estre couronné Empereur.*

Paix auec les Anglois.

¶ *Le seigneur Desquerdes, estoit lors de la prinse bien empesché contre les Anglois audict lieu de Bouloigne: toutesfois apres qu'il eust parlé au roy Henry (qui estoit tant tenu audict roy Charles, par ce qu'il l'auoyt fait couronner roy d'Angleterre) sceut que ledict roy Henry demandoit quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoyr prestée au feu duc Frãcoys de Bretaigne, laquelle luy fut payée, & par ce moyen s'en alla auec son armée. Et incontinent apres ledit seigneur Desquerdes traicta la paix entre ledict Archeduc, & ledict roy Charles: par lequel traicté madame Margarite de Flandres fut rendue audict Archeduc son frere, auec le comté d'Artois: par le moyen dequoy tout le royaulme de France fut paisible. Et s'en alla ledict roy Charles visiter son pais de Picardie, ou il fut honorablement receu, & feit faire monnoye nouuelle d'Argent de dix deniers la piece, qu'on appelle Carolus. Enuiron ledict temps aduint vng grand scandalle en l'eglise nostre Dame de Paris, d'vng prebstre nommé maistre Iehan Langloys, lequel vng lendemain de la feste Dieu, comme vng aultre prestre celebroit messe en la chapelle sainct Crespin, le saisit aux cheueux, le iecta par terre, print la saincte hostie, & le calice qu'il iecta semblablement, le tout en si grand fureur & hastiueté, que ceulx qui oioyent la messe n'eurent loisir de l'empescher: toutesfois fut prins & constitué prisonnier, & dist qu'il auoyt faict ledict cas par le conseil d'vne Iuifue, de laquelle il auoyt abusé, par ce qu'elle luy auoyt donné entendre, que s'il pouoit faire ce cruel & villain exploict, qu'il paruiendroit a grosse fortune, comme aussi feit il: mais elle fut mauluaise pour son ame, & aussi pour le corps: car il fut degradé & bruslé au marché aux pourceaulx. Vng notable docteur & penitencier de l'eglise de Paris, nommé maistre Iehan Standum Flamant, qui luy auoyt esté baille pour le conuertir, prescha depuis, qu'auant qu'on le mist on feu, baisa la Croix, & recogneut son peché: ce qui aduint l'an mil cccc. iiij. xx. xi. Ouquel an le roy d'Espagne conquist sur les Maures Sarrazins la fameuse ville de Grenade.*

Paix auec l'Archeduc, & sa sœur rendue.

D'vng prestre heretique.

La ville de Grenade prinse par le roy d'Espagne.

¶ *L'an mil quatre cents quatre vingts & douze le roy Charles par sa grand'liberalité, & a la persuasion de feu maistre Loys d'Amboyse eueſque d'Alby, & de*

*L'an mil cccc. iiii. xx. xii.

frere

frere Oliuier Maillart grand predicateur de l'ordre des Obseruãtins freres Mineurs remist entre les mains du roy d'Espagne les comtés de Rossillon & Parpignan, que le feu roy Lois onziesme auoit achaptées, comme il a esté dict dessus: & luy donna l'argent qui en auoyt esté baillé, scauoir est cinquante mil escuts, moyennant que ledict roy d'Espaigne promist, pour luy & ses successeurs, estre tousiours loyaulx a la couronne de France: laquelle promesse n'a esté tenue, comme nous verrons cy apres. Ondict an, & la vigile de Penthecoste pour quelque exces faict en vne maison de Poictiers par Iacques de Flottes, qui auoyt suiuy les guerres de Bretaigne, fut ordonné par maistre Nicole Royrand, lors lieutenant general du seneschal de Poictou, a la requeste de maistre Iehan Fauereau procureur du Roy ondict païs, & lors Maire de ladicte ville, que ledict de Flottes seroit prins au corps: & par ce qu'il ne voulut obeir a Iustice, & se rebella contre les Sergens, voyre voulut oultrager ledict Procureur du Roy, s'arma & mist en defense en sa maison, assise en la parroisse nostre Dame la petite dudict Poictiers, contre ledict Lieutenant & toute la Commune, il fut pendu & estranglé tout armé a vne des fenestres de sadicte maison, la vigile de la Penthecoste, deux ou trois heures apres qu'il eut esté prins: nonobstant qu'il se fut rendu, & qu'il fust appellant de la sentence contre luy donée.

Parpignã & Rosilion rẽdu au roys d'Espagne.

Execution de iustice fort precipitée a Poitiers cõtre Iaques de Flottes.

¶ L'an mil quatre cents quatre vingts treze, voyant le roy Charles son royaulme de France en paix & tranquilité, estant en l'amytié de tous les Princes de son sang, & mesmement de Lois duc d'Orleans, qu'il auoyt deliuré & mis hors de prison, continua le propos d'aller conquerir le royaulme de Naples, ouquel il auoyt esté mis long temps auoyt par le seneschal de Beauquaire, nommé Estienne de Vers, homme de basse & humble lignée, & par le General Briconnet, qui depuis fut Cardinal, & Chancelier de France, lesquels soubs ceste entreprinse feirent bien leurs besongnes: toutesfois la plus part des Princes de France, & des bons Capitaines, n'estoyent de cest aduis: par ce que toutes choses necessaires a si grosse entreprinse leur deffailloyent, & que le Roy Charles estoit seulement en l'aage de vingt & trois ans pour le plus, & auoyt corps debile, mais grand cœur & bon vouloir, aussi que ce propos fut tenu on mois d'Aoust dudict an, qui approchoit du temps d'hyuer, contrareagens voulans faire guerre, & si auoyt le Roy peu de bons chiefs de guerre, moins d'argent, mais assés bonne compaignée de ieunes gentils hommes, qui desiroyent l'entreprinse du voyage. Et conuient entendre que René duc de Lorraine pretendoit lors droict on royaulme de Sicile, comme auoyt faict au comte de Prouence, des le commancement du regne dudict roy Charles, & semblablement on duché de Bar, qui luy fut rendu. Et disoit, que Loys duc d'Aniou, fils du roy Iehan, & frere du roy de France Charles cinquiesme fut couronné roy de Sicile & Hierusalem, qui laissa son fils Loys aussi roy de Sicile, & de Hierusalem, qui laissa deux fils Charles d'Aniou comte du Mayne, & René duc d'Aniou & roy de Sicile & de Hierusalem. Dudict Charles d'Aniou vint Iehan, qui mourut auant son pere, auquel appartenoit le comté de Prouence, a cause de sadicte mere: & dudict Iehan

De l'entreprinse du voyage de Naples.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vint Yolant, qui espousa Federic comte de Vaudemont, pere dudict René duc de Lorraine, pere d'Anthoine a present duc de Lorraine. Et quant audit René duc d'Aniou, & roy de Sicile & Hierusalem, auoyt vng fils duc de Calabre, qui decedda auant son pere & que ledit René auoyt survescu ledit Charles d'Aniou, & ledict Jehan son fils, lesquels par testament auoyent donné ledit comté de Prouence audit René duc d'Aniou, qui depuis au moyẽ de ce qu'il n'auoyt aucuns hoirs de sa chair, auoyt vendu le comté de Prouence audict roy Loys, & donna au roy Charles huictiesme le royaulme de Sicile.

Deductiõ du droit que le roy de Frãce a en Sicile, & Naples.

¶ La matiere fut mise au conseil, ou furent ouys quelques gens de Prouence, qui bien scauoyent & auoyent par escript les genealogies des roys de Sicile. Et pour l'entendre est a presupposer, que Hirenes mere de Constantin lors Empereur d'Orient & d'Occident, vsurpa l'empire sur son fils, auquel elle fit creuer les yeulx, l'an de nostre salut sept cens quatre vins dixhuit: & tint l'Empire par iiij. ans ou enuiron. Puis d'vn empire en feit deux, cest l'empire de Rome, & l'empire de Constãtinoble, qui est en Trace ou pais d'Oriẽt. Et fut baillé l'empire Romain au roy de Frãce Charlemagne: & l'empire de Constantinoble a Nicephorus. Et ladite Hirene enuoyée en exil, ou elle mourut, qui fut en l'an huit cens ij. Et par accord fait entre les ij. Empereurs, l'Isle de Sicile, la Pouille & Calabre, demourerent aux Empereurs de Constantinoble, qui en iouyrent iusques au temps que l'Empereur Michel appella a son secours vng prince de Dannemarche, nommé Tancredus, pour chasser les Sarrazins de la Pouille: ce qu'il feit auec quarante mil Normans. Et par ce que l'Empereur Michel ne luy tinst promesse, conquist sur luy tout ledict royaulme & isle de Sicile: auec la Pouille, & Calabre: & luy & ses successeurs Normans, en iouyrent par long temps, & furent approuués roys de Sicile par plusieurs Papes, mesmement par le pape Nicolas second de ce nom, & par le pape Gregoire huictiesme, qui fut deliuré de la tyrannie de l'empereur Henry second de ce nom, par Robert surnommé Cuischart, roy dudit royaulme de Sicile: & fut ledit Robert celuy de ladite lignée, qui premier posseda la ville de Naples, laquelle il print par force: puis alla de vie a trespas, enuiron l'an mil quatre vingts & six: & laissa deux enfans, scauoir est Rogier & Bœmond.

1 Cõme l'empire fut diuisé en deux.

2 De la faulse imperatrice, Hirene.

Tancredus, Normant usurpateur de Sicile.

Robert Guichart premier roy de Naples.

Rogier roy de Sicile.

¶ Rogier fut roy de Sicile, & Bœmond eut la principauté de Tarente: apres que Rogier eut regné vingt cinq ans, son fils Guillaume fut Roy apres luy: contre lequel Rogier fils de Bœmond, qui estoit son cousin germain, vsurpa ledict Royaulme, contre le vouloir du Pape Calixte second: lequel droissa grosse armée pour enuoyer a Cuillaume, & chasser ledict Rogier: mais il mourut incontinent: & luy succeda le Pape Innocent second, qui poursuyuit ladicte entreprinse, & feit guerre audict Rogier pres la ville de sainct Germain, ou le pape Innocent fut prins prisonnier, par le secours du duc de Calabre, fils dudict Rogier, & auant que sortir de prison, le pape Innocent fut contrainct de consentir tout ce que Rogier voulut, fors le tiltre de Roy, mais depuis fut declairé roy des deux Siciles par Anacletus antipape: ledict

Guillaume roy de Sicile

Pape Innocent pris prisonnier.

Rogier le second.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dict Rogier fut grand guerroyeur. Et apres son deces Guillaume son fils deuxiesme de ce nom, regna douze ans, & fut le premier qui eut titre canonicque de Roy, lequel il obtint par Innocent quart, dont il fut ingrat: car tantost apres inuahit les terres de l'Eglise: & par ce priué, & depuis reintegré par le Pape.

¶ Apres le deces dudict Guillaume le second, regna Guillaume le tiers de ce nom son fils aisné, qui se gouuerna tresbien, & feit edifier la ville de Montroyal. Et apres auoyr regné xxv. ans, alla de vie a trespas, sans hoirs procréés de sa chair. Aumoyen de quoy les Princes du païs feirent Roy Tancredus bastard, descendu de la lignée de Robert surnommé Guischart, contre le vouloir du pape Clement, & apres le trespas du pape Celestin troisiesme. Et par ce que ledict Tancredus estoit homme cruel, ledict pape Celestin, a la requeste des Princes, feit retirer d'vne abbaye de Nonnains de la ville de Panorme, Constance fille dudit roy Rogier, & la dispensa de se marier: parquoy fut espousée auec Henry fils de l'empereur Federic, qui la print auec tous ses droicts qu'elle auoyt on royaulme de Sicile: & a ce tiltre chassa dudit Royaulme ledit Tancredus qu'il occist en bataille, & fut Roy paisible, puis Empereur: & apres son trespas, lesdits royaulme de Sicile & Empire, vindrẽt, a son fils Federic second de ce nom, qui bailla ledit royaulme a Manfroy son bastard homme habandonné a tous vices.

Guillaume le secõd roy de Sicile.

Guillaume le tiers de sicile.

Tancredus bastard roy de sicile.

Henry roy de sicile, & Empereur.

Manfroy le bastard roy de sicile.

¶ Ce Manfroy persecuta les papes Innocent quatriesme, Alexandre troisiesme, & Urbain quatriesme, lequel Urbain le priua dudict Royaulme, & le donna a Charles frere de sainct Loys roy de France, lequel il couronna roy des deux Siciles, & le feit Senateur de Rome, apres qu'il eut vaincu & occis ledict Manfroy pres Bonneuent, & Couradin Empereur, fils du frere de Manfroy, & Henry roy de Sardyne son oncle: & par ce moyen fut paisible deca & de la le Phar, mais il fut fort contraire aux Ursins, dont mal il luy vint: car comme il fut allé donner secours a son frere le roy sainct Lois en Africque contre les infideles, qui ia y estoit decedé, comme il a esté dict cy dessus, a son retour trouua de grands factions & bandes contre luy: & mesmement le pape Nicolas tiers, de la lignée des Ursins. Lequel le priua premierement dudict office de Senateur, & pour couurir la mauluaise intention, feit vne constitution commanceant, Fundamenta militantis Ecclesiæ, contenue on sixiesme des Decretales, on tiltre de Electione. Par laquelle il ordonna qu'aulcun Empereur, Roy, ou aultre Prince, ne leurs freres, fils, ou nepueuz, ne pourroyent estre Senateurs de Rome: & oultre suscita contre ledict Charles, roy de Sicile, Pierre d'Arragon, qui auoyt espouse Constance fille dudit Manfroy. Lequel Pierre d'Arragon, soubs la fiance dudict pape Nicolas, qui luy auoit donné a entendre que ledict Charles estoit vsurpateur de Sicile, qui n'estoyt vray, sans monstrer aucun semblant de guerre, gaigna vne grand' partie des seigneurs du païs de Sicile, & si bien furent sollicités les Siciliens, par vng nommé Iehan Prochita, qu'en vne heure entre eulx entreprinse, par tout le Royaulme, sans que les Francoys en fussent aucunement aduertis, qui fut enuiron l'heure de vespres, furent

Charles de France, frere de S. Loys roy de Sicile.

Le pape Nicolas iij. priua Charles de Frãce, du royaulme de Naples.

De la constitution ou de cretalle, Fũdamenta.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les dicts Francoys inhumainement occis : & les femmes qu'ils sçauoyent estre enceintes desdits Francoys, furent occises, & leurs enfans tirés de leurs ventres: afin qu'il n'en demouraſt aucune semence on dit pais. Et par ce moyen Pierre d'Arragon vsurpa ledit royaulme de Sicile contre ledit Charles. Lequel estant pour lors a Naples, comme il se preparoit pour recouurer son royaulme, alla de vie a trespas, & laiſſa son fils Charles deuxiesme.

Pierre d'Arragon usurpateur de Sicile.

Cruaulté cõtre les Francois en Sicile.

¶ *Ledict Charles deuxiesme pourſuyuit l'armée de son pere contre Pierre d'Arragon, mais il fut prins & long temps detenu prisonnier : finablement fut deliuré par Federic, fils dudict Pierre, qui auoyt esté occis par le secours de Charles de Valois, frere de Phelippes le Bel roy de France, auec certaines conditions de paix: c'est assauoir que ledict Federic demoureroit possesseur de l'isle de Sicile sa vie durant, & que la partie deca le Phar, qui est Naples, possedée par auant par ledict Charles luy seroit delaiſſée a perpetuité : & que ledict Federic seroit tenu faire acconsentir le Pape. Et ce pendant ledict Charles deuxiesme alla de vie a trespas, & laiſſa quatorze enfans, qu'il eut de Marie fille & heritiere vnique du roy de Hongrie son espouse: entre lesquels fut Charles dit Martel, qui fut roy de Hongrie, & pere d'André, qui succeda a Robert frere dudit Charles au royaume de Naples, & puis apres fait mourir par Iehãne sa femme, par ce qu'il luy sembloit inutil : ledit Charles regna trante trois ans : & luy succeda Robert, qui auſsi regna trante trois ans, & ayma fort le poete Francois Petrarque, natif de Florence, & tous les Florentins, & la faction des Guelphes.*

Charles de France ii. de ce nõ roy de Naples xiiii. enfant dudit Charles.

Charles Martel roy de Hongrie & de Naples.

Robert Roy de Naples.

Francoys Petrarque.

¶ *Ledict Robert auoyt vng fils nommé Charles, qui fut seigneur de Lucques, & mourut auant son pere, a luy suruiuant vne seulle fille, nommée Iehanne, qui fut comteſſe de Prouence: & par ce que ledict Robert deceda sans aultre enfant, ledict André fils dudit Charles Martel fut roy de Naples apres luy, & espousa ladite Iehãne fille dudit Charles, qui l'empoisonna trois ans apres: puis se maria auec son autre cousin nommé Loys, fils de Phelippes Prince de Taranie, & frere dudit feu Robert, parquoy ledit Loys s'empara dudit Royaume de Naples, duquel il fut chaſsé, & ladite Iehanne sa femme par Lois frere dudit André, puis se retirerent en Prouence: & fut ledit Loys receu au diadesme & sceptre dudit royaulme, par le pape Clement cinquiesme : puis se retira en Hongrie, pour la grand' peſtilence qui lors estoit on dict païs de Naples : & pour recompenſe du tribut qui estoit deu a l'Egliſe, a cauſe dudict Royaulme, ledict Loys bailla audit pape Clement la cité d'Auignon, & le comté de Veniſe.*

André roy de Naples.

Loys roy de Naples.

Le tiltre que le pape a en la uille d'Auignon, & comté de Veniſe.

¶ *Ce pendant que ledict Loys estoit en Hongrie, apres le deces dudict Loys mary de ladicte Iehanne, icelle Iehanne retourna a Naples, & s'empara du Royaume, puis le reſigna & miſt entre les mains dudict pape Clement, lequel en feit don a Loys duc d'Aniou, frere de Charles cinquieſme de ce nom, roy de France, comme il a esté dict cy deſſus: ſauf l'vſufruict de ladicte Iehanne : contre laquelle Charles nepueu dudit Loys, roy de Hongrie, fit groſſe guerre, ou elle fut occiſe, & s'empara dudict*

Loys duc d'Aniou roy de Naples.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dudict Royaulme. Pour lequel recouurer, ledict Loys duc d'Aniou, qui auoyt retiré les tresors de son pere, mena grosse armée, extimee au nombre de cinquante cinq mil hommes: mais il n'y feit rien, car il y mourut, & fut son armée deffaite. Parquoy ledict Charles le tiers tint le royaulme par quatre ans, puis fut enuoyé querir par les Hongres, pour succeder a Loys son oncle, ce qu'il ne feit car la veufue dudict Loys le feit empoisonner, dont il mourut, & laissa deux enfans Ladislaus & Iehanne.

¶ Ledict Ladislaus fut roy de Naples apres son pere l'an mil quatre cents septente sexe, & regna vint neuf ans. Toutesfois il y fut empesché au commancement par les seigneurs du païs, qui tenoyent le party des Angeuins, qui a la fin en furent chassés par le support du pape Urbain sixiesme qui tenoit le party dudict Ladislaus, dont il fut fort ingrat: car depuis persecuta tresfort l'egliſe Romaine: au moyen dequoy le pape Alexandre le quart le priua dudict Royaulme, & tantoſt apres mourut. Sa seur Iehanne luy succeda, qui tint ledict Royaulme vingt & vng an, & se maria premierement auec Iaques comte de la Marche, proche parent du roy Charles septiesme, lequel peu apres elle dechassa, par ce qu'il vouloit auoyr l'administration du Royaulme, puis adopta Alphonse roy d'Arragon, qui voyant son inconstance la voulut chasser du Royaulme, mais luy mesme en fut chassé, par le secours de Franciſque Sforce, lors capitaine de Phelippes Marie duc de Milan: & incontinent apres elle institua son heritier Loys duc d'Aniou, fils dudict Loys d'Aniou, qui mourut es Italies: laquelle institution fut approuuée par les papes Alexandre cinquiesme, Iehã vingtroiſieſme, & Martin, nonobſtant les oppoſitions dudict Alphons. Cependant mourut ledict Loys d'Aniou, en lieu duquel ladicte Iehanne surroga René son frere: & auec elle regna six ans ou enuiron, pendant lequel temps ledict Alphons luy feit pluſieurs guerres, ou Iehan duc de Calabre, fils dudict René, se porta tresbien, & mourut auant ledict René son pere: lequel René par apres, a la raiſon de ce qu'il ne pouoit plus ſouſtenir les grans guerres que luy faiſoit ledict Alphons, se retira en France. Et voyant qu'il n'auoyt hoir maſle, mais ſeulement vne fille nommée Violente, qu'il auoyt mariée auec Federic comte de Vaudemont, vendit son comté de Prouence audict roy Loys vnziesme, & donna ledit royaulme de Naples a Charles fils dudit roy Loys, duquel nous parlons a preſent, & qui feit l'entrepriſe a ce tiltre d'aller recouurer & conquerir ledict Royaulme de Naples, dont René duc de Lorraine fils dudict Federic, & de ladicte Violente, ne fut contant.

Ladiſlaus roi de Naples.

De Iehanne royne de Naples.

Loys d'Aniou le ſecond roy de Naples.

¶ Or fut ledict Alphons paiſible du royaulme de Naples, par ladite vſurpation: & mourut enuiron l'an mil quatre cents cinquante huit: auquel ſucceda Fernandus Seius ſon fils Baſtard, qui fut inſtitué audit Royaulme par le pape Eugene: a ſon commancement eut pluſieurs aduerſaires, mais il les ſubiuga par le moyen du pape Pie, & de Francoys Sforce, vſurpateur du duché de Milan. Ledict Fernandus fut vng Prince deſloyal, & en luy n'auoyt aucune fiance ne fidelité: il laiſſa

René duc d'Aniou & roy de Sicile

Alphons usurpateur de Sicile.

Frenand usurpateur de Naples.

Alphons usurpateur de Naples.

Des filles repenties de Paris.

Quels princes demourerent en Frãce.

Les princes & seigneurs du uoyage de Naples.

plusieurs enfans, scauoir est, Alphons duc de Calabre, & Federic, Iehan Cardinal, Francois, Alienor, qui espousa Hercules duc de Ferrare, & Beautrix qui fut mariée auec Matthieu roy de Hongrie: il eut aussi vng bastard nommé Henry, lesdicts Iehan, Francoys, & Henry decederent auant leur pere. Et apres sa mort ledict Alphons son fils aisné, fut faict roy de Naples, & approuué par le Pape Alexandre sixiesme en grands pompes. Et pour les causes susdictes, fut aduisé par le conseil, que ledict Charles huictiesme auoyt iuste tiltre audit royaulme de Naples, & Sicile. Et deslors pour icelluy recouurer, prepara grosse armée: & partit d'Amboise on dict an mil quatre cents quatre vingts & treze, pour aller a Lyon, ou il arriua tantost apres. Et premierement y fonda mineurs Obseruantins, es faulxbourgs de ladicte ville, sur le Rosne, au nom de Dieu, & de nostre dame des Anges, par le conseil de frere Iehan Bourgeois religieulx dudict ordre, de saincte vie. Lequel Bourgeois auoit vng compaignon nommé frere Iehan Tisserant, qui a sa predication conuertit la plus grand' partie des filles perdues de Paris, qui viuoient en lubricité, & iusques au nombre de deux cents ou enuiron, des plus ieunes & belles: dont a esté droissé vne religion en ladicte ville de Paris, appellée la religion des filles repenties, & depuis y en ay veu plus de troys cents. Ludouic Sforce duc de Milan, ayda bien a l'enteprinse, par ce qu'il enuoya ambassadeurs deuers le roy Charles, par lesquels luy promist secourir de gens & d'argent.

¶ *Apres toutes ces choses, & que le Roy eut ordonné de tous ses capitaines, tant de son armée de mer, que par terre, s'en alla en la ville de Vienne on Daulphiné, ou il arriua le vingtiesme iour du moys d'Aoust, on dit an mil quatre cents quatre vingts treze, & luy estant en ladicte ville par l'opinion & du vouloir de tous les Princes, monsieur Pierre duc de Bourbon, mary de madame Anne de France, seur du Roy, fut ordonné general Regent du royaume de France, tant que le Roy seroit absent: le comte d'Engoulesme fut ordonné gouuerneur de Guyenne: le seigneur de Baudricourt, gouuerneur de Bourgoigne: l'Admiral de France seigneur de Grauaille, gouuerneur de Picardie, & de Normandie: le seigneur Doual, gouuerneur de Champaigne: & les seigneurs de Rohan & d'Auaugour, gouuerneurs de Bretaigne. Et le vingt deuxiesme iour dudict mois, le Roy & la Royne s'en allerent a Grenoble, ou ils firent triumphante entrée. Le vingt neufiesme dudit mois, la Royne print congé du Roy, & s'en retourna en France: & le Roy alla au giste a Bry, qui est on dit pais du Daulphiné.*

¶ *Les Princes & seigneurs qui feirent ledict Voyage auec le Roy, estoient le duc d'Orleans, le comte de Mompensier, le seigneur de Ligny, Loys de Luxembourg, le seigneur de la Tremoille, le seigneur de Silly, le seigneur de Piennes, le Mareschal de Bauldricourt, le seigneur de Cuyse, le seigneur de Chandenyer, le seigneur de Maulon, Messire Emar de Prie, le seigneur Camyncan, le capitaine Odet, le comte de Neuers, le comte de Bouloigne, le duc de Vendosme, le grand Bastard de Bourgongne, le grand Bastard de Bourbon, le Mareschal de Bourgoigne, le comte de Foulx, le sei-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le seigneur Gracian, le Bailly de Lyon, le seigneur de Montaison, le seigneur d'Alegres, le comte de Taillebourg, le seigneur de Chaulmont, le seigneur de Chastillon, le seigneur de la Palice, le seigneur de Vergy, André de l'hospital, le seigneur de Beaumont, le Seneschal d'Armignac, le Vidasme de Chartres, le seigneur de Myolans, le seigneur de Cressol, le capitaine Claude, & plusieurs aultres grans seigneurs, qui y allerent sans auoyr gages, pensions, ne biensfaits du Roy. Et estoit l'armée de terre, de troys mil six cents hommes d'armes, six mil Archers de pié, six mil Arbalestiers, huit mil hommes a pié portans picques, & huit mil aultres ayans hacquebutes, & espées a deux mains. L'artillerie deux mil quarante pieces grosses, cent quarante Bombardes, mil deux cents Varscardeurs, & pour la conduite deux cens maistres experts, six cents maistres charpentiers, trois cents pour abatre murailles, & autres gens pour faire pierres de fonte, cherbon, & cordes, quatre mil chartiers pour conduyre, huit mil cheuaux qui tiroyent ladite artillerie: le seigneur Desquerdes Creuecœur, ne fut audit voyage, car il mourut a la Brelle a trois lieues de Lyon: & fut son corps porté a Bouloigne sur la mer. Ce fut vn des bons, loyaux, & prudens capitaines, qui fut onc en France, & qui iamis n'eut reproche.

L'armée par terre.

L'artillerie.

Le treſpas de Phelippes de Creuecœur, seigneur Desquerdes.

¶ Pour retourner au voyage, le roy Charles s'en alla de Bry a Bonnet, de Bonnet en la ville de Cap, de Cap a Sorpes, de Sorpes a nostre dame d'Ambrun, d'Ambrun a Briancon, de Briancon a Suse en Sauoye, ou fut honnorablement receu par les duc & ducheſſe de Sauoye, de Suse alla a Iousset & Vilaigue, & au païs de Piemont, ou il fut bien receu par la nobleſſe dudict païs: puis alla faire son entrée a Turin, qui fut triomphante, de Turin alla a Quiers, ou il feit auſsi entrée gorgiaſe, de Quiers alla a Aſt, ou il fut faulsement rapporté que le duc d'Orleans, qui auoyt la charge de l'armée de mer, auoyt eſté prins & deſconfit par vn nõmé Federic: mais c'eſtoit le contraire, car ledit duc d'Orleans auoit deſconfit ledit Federic & toute son armée, pres la riuiere de Gennes: pour laquelle victoire, tous les ennemis de France eſtants sur la mer, furent mis en crainte, iuſques a Naples, & par dela. Et tantoſt apres ledit duc d'Orleans fut malade d'vne fieure, & retourna iuſques en Aſt.

Les villes ou paſſa le Roy iuſques en Aſt.

Victoire des Francois ſur mer.

Le duc d'Orleans retourné en Aſt.

¶ Le Roy fut en Aſt, depuis le neufieſme iour de Septembre, iuſques au ſixieſme iour d'Octobre, ou le seigneur Ludouic & ſa femme, fille du duc de Ferrare, le furent veoir. De Aſt le Roy s'en alla a Moncal, de Moncal, en la ville de Caſſal, appartenant a la Marquiſe de Montferrat, qui eſtoit veufue, & ſe miſt elle & son fils en la protection du Roy: & de Caſſal oule Roy fut troys iours, s'en alla a Couſſe, & au giſte a Mortaire, qui eſt vne ville appartenant au duc de Milan, a ſon entrée fut cryé Viue le Roy: de Mortaire alla a Vigeue, qui eſt vne petite ville ou y a beau chaſtel: de Vigeue le seigneur Ludouic & ſa femme le menerent diſner au lieu appellé les Granges a eulx appartenans, qui eſt vng parc ſumptueux de toutes beſtes ſeruans a la vie de l'homme, & ou ſont faicts les bons & grans frommages de Milan: des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, ou il feit entrée comme Roy, ſoubs le poille, les rues tendues, le peuple cryant,

Villes ou paſſa le Roy d'Aſt a Florence.

Leſcommancement des Alpes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

viue le Roy: de Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaiſance, ou il fut auſſi bien receu comme a Pauie: de Plaiſance alla au giſte a Florẽſolles, qui eſt vne bonne petite ville: le lendemain alla faire autre entrée en vne autre petite ville apellée S. Denys, ou il fut honnorablement receu, dudit lieu ſ'en alla diſner a Fournoue, qui eſt vng village auquel y a vne abbaye, & eſt le commancement des Alpes & monts, de Fournoue le Roy paſſa Terente, dit Terentoys en la montagne, & alla au giſte a Caſſe, ou il fut eſtroitement logé: le lendemain le Roy alla a la Belle, & le lendemain a Petremela, outre les alpes & montagnes, ou ſe tranſporta Pierre de Medicis, ſeigneur principal de Florence, qui offrit au Roy ſes villes & ſegneuries, iacoit ce qu'il y eut aucuns Florentins contraires au Roy, contre leſquels le ſeigneur de Montpẽſier, le ſeigneur de Guyſe, le mareſchal de Rieux, & autres Barons, & Capitaines, qui eſtoyent a l'auantgarde, auoient ia prins pluſieurs places. Au departir de Petremola, y eut quelque diſcord entre vne bande d'Alemans, & ceux de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Alemans ſe vengerent au retour: de Petremola le Roy alla en la ville de Saigne, appartenant aux Florentins, ou il laiſſa garniſon, de ladite ville a Petreſainct, qui eſt auſſi auſdicts Florentins, & y laiſſa ſemblablement garniſon: de Petreſainct alla faire entrée en la cité de Lucques, ou il fut receu honnorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France Auguſte, le Roy ſ'en alla de Lucques diſner a Primart, & coucher a Piſe, ou il feit ſemblable entrée qu'il auoyt faite a Lucques: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs de Veniſe, de Sennes, & de Florence, qui ſe declarerent tous amys du Roy. Et le dixſeptieſme iour de Nouembre, le Roy qui auoit diſné au pont de Cyne, alla faire ſa triomphante entrée en la riche & belle ville de Florence, qui fut la plus gorgiaſe & triomphante qu'on veit onc pour entrée en armes: & y fut iuſques au vingthuitieſme dudit mois.

Les preditions de Frere Hieronyme de Florence.

¶ *En ladite ville de Florence, y auoit lors vn conuent reſformé des freres preſcheurs, vng Religieux dudit ordre, nommé frere Hieronyme, grant predicateur, de ſaincte vie, & qui en ſes ſermons auoit predit pluſieurs choſes qu'on voyoit chaſcun iour aduenir. Il portoit faueur audict Roy Charles en ſes ſermons, qui fut cauſe en partie dont les Florentins receurent ledict Roy Charles ainſi triomphamment que dict eſt: car il y auoyt quinze ans qu'il ſe tenoit on dict Conuent, & chaſcun l'oyoit volontiers preſcher, & eſtoit creu de partie de ce qu'il diſoit: il leur auoyt par pluſieurs fois, & long temps auant annoncé & predict la venue du Roy de France en Italie, & en ladicte ville: diſant que ledict Roy eſtoyt enuoyé de Dieu pour chaſtier les tyrans d'Italie, & que le iour qu'il entreroit en Pize, l'eſtat de Florence mouroit, ce qui aduint: car Pierre de Medicis, qui eſtoyt principal ſeigneur de Florence, en fut chaſſé, & ſes biens prins & pillés. Au moyen dequoy ſe retira deſtitué de tous biens a Venize. Auſſi auoyt predit la mort de Laurens de Medicis, & que l'eſtat de l'Egliſe ſeroit reformé a l'eſpée, & qu'il ſcauoit leſdites choſes par reuelation diuine. Auſſi predit a meſſire Phelippes de Commines cheualier, cõme il a eſcrit au*

long en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

long en ſecond volume de ſes Croniques, que ledit roy Charles ſeroyt empeſché en ſon chemin & voyage, mais qu'il ſ'en retourneroit a ſon honneur, & n'euſt il que cent hommes en ſa compaignée, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit au retour: mais que pour ne ſ'eſtre bien acquité a la reformation des gens d'Egliſe, & pour auoir ſouffert le pillage, qu'il auroyt vn coup de fouet: & qu'autant luy en diroit, ſ'il parloit a luy, ce qu'il fiſt en ladite ville de Florence.

¶ De Florence le Roy alla coucher a S. Caſſant, & d'illec a Pondibond, qui eſt vne petite ville ou les habitans crierent a ſon entrée Viue le Roy. Et enuiron ledit temps Iehan Picus, comte de Mirandule, iſſu de noble ſang, treſrenommé orateur, grand philoſophe & ſouuerain theologien, alla de vie a treſpas a Florence, le trentieſme an de ſon aage. Et vn peu deuant eſtoit mort auſsi a Florence, Ange Policien, hõme treſeloquent en toutes langues, & illuſtrateur de langue latine. De Pondibond, le Roy alla au giſte a Senes la vieille, ou fut receu comme Roy, & firent les habitans de ladite ville oſter les portes des gonds: trois iours apres le Roy alla a S. Clerico, & le lendemain diſner a Recource, & au giſte a la Paille, ou y a ſeullement quatre hoſtelleries & lieu dangereux de brigans, de la Paille alla au giſte a Aigue pendente, qui eſt vne ville en la terre du Pape, ou il fut receu honnorablement, & logea en l'hoſtel du Pape, d'illec alla diſner a Breſſaigne, & au giſte a Montflacon, ou ſont les bons vins muſcadets, & y fut honnorablement receu par les citoiens, criants viue le Roy, de Montflacon alla a la ville de Viterbe, auſsi en la terre du Pape, & y fut honorablement receu par les citoiens, qui mirẽt entre ſes mains le chaſteau, auquel il laiſſa garniſon, & y fut depuis le neufieſme iour de Decembre, iuſques au quinzieſme dudit mois. Pendant lequel temps, il enuoia le ſeigneur de la Tremoille, vicomte de Thouars, par deuers le Pape Alexandre vi. lequel enuoia ſemblablement vers le Roy certains cardinaulx: de Viterbe alla diſner a Roſsillon, & au giſte a Neple, qui eſt vne petite ville, ou il demoura iuſques au xix. dudit mois, puis alla au giſte a Breſangne, qui eſt vne bonne petite ville, & y a chaſteau, le Roy y fut iuſques au xxx. iour dudit mois. Pendãt lequel temps, le Pape enuoya ſes ambaſſadeurs, auec leſquels fut conclud & deliberé le paſsage du Roy a Rome, & de tout l'affaire du Pape. Auſsi durant ce temps, le ſeigneur de Ligny, & aultres menerent les Alemans iuſques a Hoſtie, qui eſt vne bonne petite ville, outre le Tybre, ſur le port de la mer: quoy voiant le duc de Calabre, & qu'vne partie des murailles du chaſteau S. Ange eſtoient tresbuchées a Rome (ou les Romains prindrent pour eux mauuais preſage) ſe retira auec ſon armée, & ſ'en alla hors de Rome.

Le chemin que tinſt le Roy, de Florẽce a Rome.

Le treſpas de Picus comte de Mirãdule.

Ange Policien.

¶ Le Mercredy, dernier iour dudit mois de Decembre dudit an, mil quatre cents iiij. vingts & treze, le Roy entra en la cité de Rome, par la porte Flamine, & alla loger au palais de ſaint Marc, en la court duquel fiſt mettre & droiſſer ſon artillerie, qui donna grand' crainte aux Romains, & ſeiourna a Rome iuſques au vingthuitieſme iour de Ianuier enſuiuant. Pendant lequel temps, viſita les ſaints lieux, & fiſt pluſieurs autres choſes: car au moien d'une queſtion qui fut en la rue des Iuifs

L'entrée du Roy a Rome & de ce qu'il y fiſt.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dont il en y eut plusieurs occis, & leur synagogue pillée, & deux Caprions de ceulx de Rome tués, auec vng archier de la garde, & aultres gens du Roy. Le Roy commanda que iustice en fust faite, ce que fist le Mareschal de Cyé, qui en fist pendre six aux fenestres d'vne maison, dont il y auoit ij. Mores, & vn de Tours, les autres trois estoient d'autre païs: & pour donner crainte a ses gens & a ceux de Rome, fist droisser trois iustices en la cité de Rome, dont l'vne fut mise au meilleu de Campe de fleur, qui est le plus beau lieu de Rome. Le quinziesme dudit mois, le Roy alla ouyr la messe a S. Pierre de Rome, & ce iour parla au pape Alexandre, & se declairerent amis, & fut fait & créé Cardinal, l'Euesque de S. Malo. Trois iours apres, le Pape fist monstrer au Roy & a ses gens, la S. Face de nostre seigneur IESV CHRIST, dicte la Veronicque, qui est en l'Eglise saint Pierre, ou fut cryé a haulte voix par les voyans, MISERICORDE. Le lendemain fut consistoire du Pape & des Cardinaux. Le lendemain apres le Roy se confessa en la chappelle des roys de France, & guerist & sana plusieurs malades des escruelles, dont les Romains furent forte ebahis. Ce mesme iour le Pape dist la messe en solennité, ou le Roy assista, & seruit le Pape comme premier enfant de l'Eglise. Et apres la messe dicte, le Pape fut porté deuant l'Eglise au lieu general, pour donner sa benediction: & illec donna plenier remission au Roy, a ses gens, & a tous autres assistans, tout ainsi qu'au iubilé. Et en ce propre iour, il esleut le Roy pour Empereur de Constantinoble. Le dimanche vingtcinquiesme dudit mois, le Pape, & le Roy, comme bons amis, cheuaucherent ensemble, moult triomphamment, par la ville de Rome, & allerent a l'eglise saint Paul hors les murs.

Iustice faite a Rõme par le commãdement du roy.

Le Pape, & le Roy amis.

Le Roy gueriſt des Eſcruelles.

¶ Le vingthuitiesme dudit mois de Ianuier, apres auoyr ouy messe, le Roy accompagné de ses Pensionnaires, de ses cent Gentils-hommes, de ses Archers de la garde, d'eux cents Arbalestiers, six mil Alemans en vne bande, & dixhuit cents lances qui se marchoient par les rues de Rome, alla prendre congé du Pape a son palais: lequel luy bailla pour l'accompaigner iusques a Naples, son fils Cesar, Cardinal de Valence la grande, & luy donna Zaliab frere du Turc Zeun, lequel auoit esté en France, & en la tour de Bourganeuf, en la marche de Lymosin, appartenant a vng commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre cents quatre vingts deux, iusques vng peu de temps auant ledit voiage de Naples, que le Roy l'enuoya au Pape, dont depuis se repentit: car lors que le Pape luy redonna ledit Zaliab, il estoit empoisonné, & mourut tantost apres, il eust peu estre cause dont le roy Charles eust recouuert Constantinoble. Ledit iour le Roy alla augiste a Marigné, le lendemain a Beleston ou le fils du Pape se desroba de nuit, & s'en retourna Rome. Le vendredy vi. de Feurier le Roy entra dedans Uerlic, & ce pendant qu'il y alloit, les Francois prindrent d'assault la ville & le chasteau de Montfortin, les habitans de Uerlic receurent en grant honneur le Roy, & apporterent au deuãt de luy le chef de sainte Marie Iacobe, de Uerlic le Roy alla disner a Bahut, puis alla veoir le siege qu'il auoit fait mettre deuant le mont S. Iehan, forte place, laquelle fut prinse, & vij. cents

six hom-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

six hommes des ennemys tués, sans perdre que trente de noz gens. Et d'ilec suyuant son chemin passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand duc de Calabre, & fils d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoyt natif S. Thomas, de l'ordre des Freres prescheurs: d'ilec passa a S. Germain, moult forte ville, & fort chasteau, auquel iadis le roy Charlemaigne s'estoit tenu, parce qu'il est en frontiere, & est le passage de toutes les parties de la fin de la terre de par dela. Le iij. iour apres, le Roy alla a Cappe, ou il fut receu, & la ville a luy liurée, par les capitaines que le duc de Calabre y auoit laissés pour tenir contre le Roy. Le lendemain alla disner, augiste a Verse, auquel lieu la plus grand' partie des nobles de la cité, & du païs de Naples, vindrent le lendemain par deuers le Roy, & luy declairerent comme le roy Alphons, & le duc de Calabre estoyent en fuytte, & hors de Naples.

Le chemin que tinst le Roy, de Rome a Naples: & ce qu'il y fist.

¶ La verité estoyt telle, car ledit roy Alphons, des ce qu'il sceut que le roy Charles venoit a si grosse puissance, apres qu'en la presence des Citoyens eut declairé qu'il laissoit le droit qu'il auoyt on dit païs a son fils Ferdinand, duc de Calabre, se retira en l'isle de Sicile, en la ville de Montroyal, en laquelle il vsa de vie Monastique, & y fut deux ans Moyne, apres lesquels il mourut. Le roy Charles en l'asseurance des nobles de Naples, prinst les clefs de la ville, qui luy furent par eulx presentées. Et dessors y allerent le Mareschal de Gyé, & autres grans seigneurs, pour faire & ordonner du logis du roy, & de sa Court. Et ce iour fut prins & mis a rencō le seigneur Virgile, comte de Petilanne. Le sabmedy vingt & vniesme dudit mois de Feurier, le Roy alla disner a Pouge real, qui est vn beau lieu de plaisance, assés pres de Naples, ou sont plusieurs belles choses a veoir, comme maisons, escueries, belles fontaines enlevées en riches pierres, de plusieurs manieres d'oyseaulx, tant de la mer, que de la terre: & dedans y auoyt vn parc aussi grant que celuy du bois de Vincennes, tout plein d'arbres fruitiers, & d'herbes aromatisans: & tout autour grans vinobles, des plus excellents vins qu'on scauroit boire, & grand' quantité de toutes bestes cheualines, arrables priuées & sauluaiges, & grant nombre de gens tous constitués en offices, pour la conduite, nourriture, & entretenement dudit lieu.

¶ Le dimanche xxij. dudit mois de Feurier, apres la messe ouye a Pouge real, le Roy entra en la ville de Naples, sans solennité: parce qu'aucuns Chasteaux d'icelle ville estoyēt encores tenus & occupés par aucuns du party d'Alphons. Toutesfois fut honnorablement receu par les seigneurs d'icelle ville, & fut logé au chasteau de Caxonne, dont pour la memoire du temps, i'ay cy fait quatre vers.

Premiere entrée du Roy a Naples, sās solennité.

¶ L'an mil quatre cents quatre vingts
Treze au bout, ie Charles huitiesme,
De France a Naples armé vins,
Dont prins le sceptre & diadesme.

¶ Et conuient noter, qu'audict Naples y a quatre Chasteaux: scauoir est, ledict

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Quatre chasteaulx a Naples.

chaſteau Caxonne, chaſteau Noue, qui eſt aſsis en terre & en mer, la Citadelle ioignant ledict chaſteau, le chaſteau de Loue qui eſt ſur vn roch en la mer, & vne groſſe tour, nommée Prince Faulay, entre leſquelz chaſteaux, y a vn fort ſur vn grant roch en la mer, auec vne forte tour de bonne deffenſe. Et au deſſus de Naples, ya vne abbaye aſsés forte, en maniere de chaſteau, qui regarde en la ville, & aſsés pres des Chartreux. Chaſteau noue fut aſsiegé le vingt deuxieſme iour de Feurier, le lendemain fut donné aſſault a la Cytadelle, qui fut prinſe le iour apres. Et chaſteau Noue fut rendu le ſixieſme iour de Mars enſuyuant par ceulx qui eſtoient dedans. Le quart iour dudict mois de Mars, ledict Chaſteau de Loue fut aſsiegé: & pendant le ſiege, le Prince de Tharente parlementa auec le Roy deux ou trois fois, puis retourna en ſa gallere ſur mer, & vingt iours apres ledict chaſteau fut rendu. On l'appelle en Francois, le chaſteau de Lœuf, dont l'vne des groſſes tours fut abbatue par l'artillerie du Roy, auant qu'il fuſt rendu.

Le Roy reçoit les hommages de Naples, & y met officiers.

¶ Apres que tous les Chaſteaulx eurent eſté prins & rendus a l'obeiſſance du roy, receut les fidelités & hommages des Princes & Princeſſes, & Gentils hommes du Royaulme de Sicile, païs de Naples, & autres terres dudict Royaume, comme la Bourde, Calabre, la Pouille, depuis le vingt cinquieſme dudict mois de Mars, iuſques au vingtneufieſme: auſsi eſtabliſt & ordonna Chancellerie, chambre des Comptes, & Monnoies, ou d'vn coſté eſtoient les armes de France, & d'autre part les armes de Sicile, qui ſont croix potences: & ſi donna pluſieurs offices a pluſieurs ſeigneurs.

Gayete prinſe.

Ondict temps, le païs & ville de Gayette furent prins pour le Roy, & y enuoya le ſeigneur de Beaucaire pour en prendre poſſeſsion.

Les iouxtes a Naples.

Le dixneufieſme d'Auril touſcha les malades des eſcruelles. Le vingt deuxieſme dudict mois commancerent les iouxtes, qui furent tenues par les ſeigneurs de Chaſtillon, & Bourdillon grans mignons du Roy.

Grand' cruaulté d'un Italien.

Le cinquieſme de May enſuyuant, fut par ſentence deſcapité vng Italien, qui auoyt occis vng page Francois, tiré le cœur de ſon corps, & icelluy mangé.

Le mont de la Crote pres Naples.

Le huictieſme dudict mois, alla au mont de la Crote, qui eſt vne montaigne aſsés haulte, pres la mer, & n'y a point d'aultre chemin ſelon le traict d'icelle mer, fors par le pertuis ou cauerne de celieu, qui a plus d'vne lance de hauteur, & autant de large a y entrer, & contient enuiron vn quart de lieue de long. Oultre ceſte crote ou cauerne que le Roy paſſa, y a beau païs & plain, vng peu eſloignè de la mer, & aſsés pres des montaignes, qui eſt tout plein d'Orengiers, & ſi eſt fertile a bleds. Et illec pres y a vne petite ville ſur le bort de la mer, qui eſt pres d'vne aultre petite ville, en partie perie par la mer.

De la mõtaigne a ſouffre

¶ Vng peu plus loing, eſt le lieu ou lon faict le ſouffre, en vne haulte & longue montaigne, laquelle bruſle touſiours, & eſt a coniecturer que c'eſt le mont d'Ethna, dont font mention les hiſtoires.

Des fõtaines ſulphurées.

En la plaine d'icelle montaigne y a deux fontaines, ou ſource d'eaue. L'vne eſt chaulde, & noire comme ancre, & boult comme ſi elle eſtoyt ſur le feu: & l'autre blanche & froide, combien qu'elle ſemble bouillir. En la valée y a vng trou hydeux a merueilles, duquel vient ſi merueilleux & impetu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& impetueux vent, qu'il soustient les pierres, le boys, & tout ce qu'on iete dedans le creux, sans y affondrer ne bruſler, combien que le vent soyt chault & ardent: dont le Roy veit l'experience, & aussi faire le souffre. Du creux merueilleux.

¶ Apres alla le Roy en vng aultre lieu d'excellence, ou lon faict l'Alun de roche, lequel il veit faire en vne chauldiere, & conuertir en forme de sel: & de ce lieu alla en vng aultre, ouy a vng lac profond & large, aupres duquel sont estuues chauldes & seches, & sans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finablement on monstra au Roy vng aultre creux ou trou tout rond, dedans vne de ces montaignes, pres dudict lac, qui semble estre vng gouffre infernal. Car incontinent qu'on y met quelque beste ou oyseau, il expire, & meurt tout subit. Alun de roche. Les estuues chaulides & seiches sans feu. Gouffre merueilleux.

¶ Apres toutes ces choses veuës, le Roy alla faire son entrée solennelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu comme Roy de France, & de Sicile, & Empereur de Constantinoble, auec tous les seigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Roys ont accoustumé faire a Paris, quant a l'ordre, mais trop plus triumphante, qui fut le Mardy douzieſme iour dudict mois de May, mil quatre cents quatre vingts quatorze. Et au dedans de huictaine, expedia les ambaſſadeurs de Calabre, & aultres païs dudict Royaulme de Sicile, puis receut les sermens des villes, & seigneurs. Et le vingtieſme iour dudict mois de May, apres qu'il eut laiſſé pour regent & Viſroy ondict Royaulme de Naples, le treſnoble prince monsieur Gilbert de Montpenſier, qui fut accepté de tous, & qu'il eut mis ordre a tous ses affaires, & prins congié de chaſcun, qui ne fut sans regret, partit de la ville de Naples, & s'en alla au giſte a Verſe, bien accompaigné, non comme il estoyt en allant, car il laiſſa vne partie des seigneurs & de ſes gensdarmes ondict Royaulme de Naples, pour le garder, soubs ledit Viſroy de Monpenſier. L'entrée solennelle du Roy a Naples. *L'an mil cccc.iiii.xx. xiiii. Le partemẽt que fist le roy de Naples.

¶ Le Roy arriua a Rome le premier iour de Iuing dudict an mil quatre cents quatre vingts & quatorze, & y fut deux iours, le Pape Alexandre abſent: de Rome alla en la ville de Viterbe, ou il seiourna trois iours. Et ce pendant les gensdarmes de son auantgarde, qui estoient paſsés deuant, pillerent vne petite ville, appellée Tousannelle, appartenant au Pape, parce que les habitans ne leur voulurent donner paſſage, & y entrerent par force, ou pluſieurs deſdictz habitans en grand nombre furent occis, dont le Roy fut mal contant. Lequel au departir de Viterbe, deliura le chaſteau au gens du Pape. De Viterbe le Roy paſſa a Senes la vieille, ou luy vindrent nouuelles que le duc d'Orleans auoit gaigné la ville de Nouarre, & estoyt dedans oultre le gré de Ludouic & ſes alliés: de Sennes la vieille le Roy alla a Piſe, de Piſe a Lucques, de Lucques a Sarſague ou il arriua le vingtſeptieſme iour du mois de Iuing: & la fut aduerty que le Pape, les Veniciens, les Italiens & Lombards, le ſeigneur Ludouic, les Urſins, le comte Petilanne, & aultres dudit païs (qui s'estoyent au parauant declairés amys du Roy) auoyent droiſſé vne groſſe armée de ſoixante ou quatre vingts mil hommes, les mieulx armés & accoustrés qu'on veit iamais: combien que l'armée du Roy ne fuſt que dix ou douze mil hommes Les lieux ou passa le roy, de Rome a Founoue: & de ce qu'il y fist.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mais estoyent tous gens de cœur, hardis & de bonne experience: a la raison dequoy le Roy ne s'en esbahist aucunement: & s'en alla es Alpes le vingtneufiesme iour dudict mois de Iuing, & print giste au pié d'icelles, ou il fist parquer son Camp, iusques a ce que toute l'artillerie fust passée: enquoy furent faictes plusieurs grans diligences, tant par Iehan de la Crange, maistre de l'artillerie, que par Claude de Salins, & par plusieurs gros seigneurs, mesmement par monsieur Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars, lequel pour donner courage aux gens de pié, & autres, pour pousser a l'artillerie, & porter les boulles & pierres, se mist a en porter tout en pourpoinct, ou chascun mist apres les mains. Le Roy demoura en ce Camp iusques au tiers iour de Iuillet. Et l'auantgarde passée, que conduisoit le Mareschal de Gié, le Roy la suyuit, & passa les Alpes. Et le dimanche cinquiesme dudit mois, alla disner au lieu de Fournoue: & a vne lieue de là pres ses ennemis. Le camp du Roy fut assis en vne belle place, plaine de saulsoies, prairies, & fontaines, ioignant vne montaigne, sur laquelle y auoyt vng petit chasteau, garny de tous biens, qui appartenoit au comte Galeace.

¶ Le sixiesme iour dudit mois, qui estoit vng lundy matin, apres la messe ouye, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'auantgarde estoyt conduite par le Mareschal de Gié, & le seigneur Iehan Iacques: & assés pres d'eux marchoient les Suysses en bel ordre, conduits par le comte de Neuers, le baillif de Diion, le grant Escuyer de la Royne. Les belles de l'armée, estoyent aux deux costés bien equippées. Apres alloit l'artillerie bien accoustrée, de laquelle estoient cappitaines Guyot de Louuiers, & Iehan de la Crange. Consequemment marchoit la bataille ou le Roy estoyt en personne, armé en Prince de renom: car il auoyt sur son riche harnois, bien complet, vne riche iacquette a courtes manches, de couleur blanche & violet, semée de croisettes de Hierusalem, faictes de fine broderie, & orfauerie, son cheual estoit de poil noir, que le seigneur de Sauoye luy auoit donné, & bardé de mesmes ses habits. Les seigneurs de Ligny & de Piennes, & le bastard Matthieu de Bourbon estoyent a l'entour de luy, vestus de sa sorte. Apres l'armée alloit l'arriere garde bien ordonnée, de laquelle estoyent chiefs & capitaines ledit messire Loys de la Tremoille vicomte de Thouars, & le seigneur de Guysse, chascun d'eux bien habitués, auec le guet ca & la.

La iournée de Fournoue gaignée par les Francois.

¶ La bataille ainsi ordonée, chascun marcha en son ordre, pour combatre leurs ennemys, qui estoient Lombards, Millannois, Veniciens, Estradiots, & aultres, ie fierement partis de leur camp, pour donner sur les Francois. Et commancerent a tirer vne grosse piece d'Artillerie contre l'auantgarde, qui ne s'en esmeut, & passa oultre. Mais l'artillerie des Francois, tira si bien contre les ennemys, que le principal canonier fut occis, & le surplus contraincst se retirer ailleurs. Et eulx voyans le bon ordre des Francois, enuoyerent certain gros nombre d'Albanois, & Estradiots, de la partie de la montaigne en passant par deuant Fournoue, qui frapperent sur ceulx du bagage, qu'ils trouuerent en desordre, ou ils firent gros dommage &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ge & perte, plus par aucuns pillars de l'armée du Roy, que des parties aduerſes. Non pourtant n'en fut la bataille interrompue, mais demourerent touſiours les Francois en vne merueilleuſe hardieſſe, par l'admonneſtement que le bon & hardy Roy leur faiſoit, en ſi bons termes qu'il n'y auoyt homme qui ne fuſt deliberé de le ſeruir iuſques a la mort. Les ennemys furent aduertis du lieu ou eſtoyt le Roy, & de ſon veſtement, parquoy les plus grans cappitaines & ſeigneurs d'entre eulx, vindrent en grant fierté donner ſur la bataille, & au lieu ou le Roy eſtoit, qui ſe defendit ſi vaillamment, que par ſon preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grand' tuerie des ennemys, & des principaulx d'iceulx, demoura victorieulx: & ſe ſaulverent des ennemys, ceulx qui peurent fuyr ſeulement. Et comme Dieu voulut, tant que dura la bataille, ou ne fut tué que ſept cents de l'armée du Roy, ne ceſſa de greſler, plouoir, & tonner. Et tellement qu'on ruiſſeau ou les ennemys auoyent paſſé a gué, pluſieurs d'iceulx ſe noyerent au retour en fuyant. Le Roy ſouppa, & coucha au lieu ou auoit eſté la bataille, mais il fut mal penſé, au moien du derroy qui auoyt eſté fait ſur le bagage. On trouua par les letres que les ennemis enuoyoient au ſeigneur Ludouic, que leurs gens de pié eſtoient pres que tous mors, & les noms de pluſieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceulx de Venize, que d'Italie, & Lombardie. Le lendemain le Roy tinſt camp a demye lieue dudit lieu ou auoyt eſté ladite bataille. Pour la memoire de laquelle i'ay fait les vers qui ſenſuyuent.

¶ L'an mil quatre cents quatre vingts
Quatorze, ie Charles huitieſme,
De Naples a Fournoue vins
Orné de double diadeſme:
Ou par trahiſon palle & bleſme,
Maſſaillirent Veniciens,
Romains, Lombards, Italiens,
Qui eſtoyent bien quatre vingts mille:
Mais plus vaillamment que Camille,
L'eſpée au poing dehors me mis,
Auec ma petite famille
De Francois, par facon gentille,
Et deffiſmes noz ennemys.

¶ Tant fiſt le Roy par ſes iournées, qu'il arriua en la ville d'Aſt, le quinzieſme iour de Iuillet enſuyuant, ou il fut iuſques au vingtſeptieſme dudict mois: & là receut nouuelles de toutes parts, tant de ceulx de Naples qui ſ'eſtoyent reuoltés contre luy, pour receuoir le Roy Ferrant, que du Pape, que des Veniciens, de Ludouic, & de la grand' aſſemblée de gens qu'il auoyt faicte contre le duc d'Orleans a Nouarre, a toutes leſquelles choſes pourueut ſagement. D'Aſt le Roy alla a Quiers, ou la fille de ſon hoſte maiſtre Iehan Solier, qui eſtoyt vne ieune pucelle, luy fiſt vne

Les lieux ou paſſa le Roy de la uille d'Aſt & Verſelles & comme il deliura le duc d'Orleans de ſes ennemys a Nouarre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

harangue a ſon honneur & louange touchant ſon voyage, auſsi bien qu'homme pourroit faire : en quoy le Roy print treſgrand plaiſir : de Quiers le Roy alla a Thurin, ou il fut quelque piece, puis retourna de Thurin a Quiers, ou le vingtdeuxieſme iour d'Aouſt le ſeigneur de Cernon, du païs de Prouence, arriua, & compta au Roy comme il auoit pillé & mis a ſac vne petite ville de la ſeigneurie de Gennes, en haine de ce que le iour precedent ils auoient fait vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoient mis le feu on cul. Le trente & vnieſme iour du mois d'Aouſt, fut faict Chancelier de France, monſieur Briconnet Arceueſque de Reims. Le Roy ſ'en alla a Verſelles, ou eſtoit ſon camp contre Ludouic & les Veniciens, qui tenoyent le duc d'Orleans aſsiegé en la ville de Nouarre. Et apres pluſieurs allées & venues d'vng camp en l'autre, fut faict vng traicté, par lequel le duc d'Orleans & ſa compaignée ſ'en allerent leurs bagues ſaulues de ladicte place de Nouarre : laquelle demoura entre les mains des habitans, qui firent ſerment de n'y laiſſer entrer Francois, n'y Italiens, iuſques a ce que le tout fuſt conclud : iamais gens de guerre ne porterent ſi grande & longue faim, que firent les gens du duc d'Orleans, car ils mangerent preſque tous leurs cheuaulx, & moururent de faim & maladie audict lieu de Nouarre plus de quatre mille : neantmoins ſortirent encores cinq mil cinq cents, en auſsi paoure eſtat, qu'on ſcauroit extimer. Silon euſt encores attendu quatre ou cinq iours, n'euſſent laiſsé ladicte ville, car venoient a leur ſecours plus de ſix mil Suiſſes, que le Baillif de Diion eſtoit allé querir. Laquelle deliurance fut faicte, le neufieſme iour d'Octobre, mil quatre cents quatre vingts quatorze.

¶ Toutesfois conuient entendre, que pour le duc d'Orleans demourerent on chaſteau trente hommes d'armes, auſquels ledict duc de Milan auoit permis prendre viures pour eulx ſeulement, en les paiant raiſonnablement. Incontinent apres ledict accord, fut conclud & iuré par ledict Roy Charles, & ledict duc de Milan, du conſentement dudict duc d'Orleans, par lequel ledict duc de Milan Lois Sforce, promectoit ſeruir le Roy Charles a Genes, contre tout le monde, & en ce faiſant ſeroit equipper deux nauires a ſes deſpens, pour aller ſecourir le chaſteau de Naples, qui encores eſtoit tenu par les Francois : & l'année apres fourniroit de trois nauires, & oultre ſeruiroit le Roy Charles de ſa perſonne pour ledict royaulme de Naples, en cas que le Roy y retournaſt : & donneroit paſſage aux gens du Roy : & en cas que les Veniciens ne voudroient accepter ledict accord & paix, & qu'ils voulusſent ſoubſtenir la maiſon d'Arragon, il ſoubſtiendroit le Roy de France contre eulx, auec aultres choſes que ledit de Commynes a pluſamplement eſcriptes on ſecond volume de ſadicte Cronicque.

L'accord d'entre le Roy, & le duc de Milan.

¶ Le Roy enuoia ledit de Commines a Venize, pour ſcauoir ſ'ils vouloient tenir ledict accord, & ſe miſt le Roy a chemin auec ſon armée, pour retourner en France, & firent tant luy & ſa compaignée, qu'ils arriuerent a Lion vng ſabmedy ſeptieſme iour de Nouembre, dudict an mil quatre cents quatre vingts quatorze, ou il trouua

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ma la Royne, accompaignée de madame Anne ducheſſe de Bourbon, ſœur du Roy, & autres nobles Dames : & deux mois apres, monſieur le Daulphin, qui auoit trois ans ou enuiron, mourut a Amboiſe, dont les piteuſes nouuelles vindrent a Lyon, qui changea les grans cheres en grants douleurs, les plaiſans ris en angoiſſeuſes larmes. la Royne fut tantoſt apres groſſe. En ce temps viuoit a Venize vne pucelle, nommée Caſſendre, fille de ſyre Ange Fidelly, laquelle eſtoit treſexperte es ſept arts liberaulx, & liſoit publiquement de Rhetorique, & outre eſtoyt grand Theologienne.

¶ Au retour dudict voyage de Naples, pluſieurs gentils-hommes, & autres, vindrent infects & maculés d'vne maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appella lors, la maladie de Naples, parce qu'ils l'apporterent dudict païs. Depuis fut appellée la grant Gorre : pare quelle ſe prenoit aux plus gorgius : & autrement eſt appellée la Groſſe Verolle. C'eſt (comme il eſt a coniecturer) vne punition enuoyée de Dieu, pour le commun peché de luxure : car elle ne ſe prend que par paillardie communement, fors es petis enfans, qui aucunesfois l'apportent du ventre de leurs meres, qui en ſont infetes, ou la prennent de leur nourrices. Aucuns dient que Iulius Ceſar en fut perſecuté, & a veoir Suetonne, on le iugeroit ainſi : parce qu'il a eſcript que Iulius Ceſar auoit ſur ſon corps grande quantité de cicatrices, faites en facon d'eſtoilles rouges. De la maladie de Naples.

¶ Apres que le Roy, & toute ſa court ſe furent quelque temps reffraichiz a Lyon, de tant de grans & incroyables ſueurs & labeurs, meſmement le Roy qui eſtoit petit de corps, magnanime d'eſprit, & grant de cœur, pour n'eſtre ingrat de tant de biens que Dieu luy auoyt fait, a la priere (comme il eſt a croire) de noſtre Dame, & des benoiſts martyrs ſaint, Denis, patron des Roys de France, & ſes compaignons, S. Eleuthere & S. Ruſtic, alla viſiter l'abbaye ſaint Denys en France, ou eſtoyent & ſont les corps deſdits Saints : & rendre graces a Dieu noſtre Dame, & auſdits ſaints, de ſes victoires & ioieux retour. Et ne voulut entrer en la ville de Paris, ne viſiter les citoyens, deſquels il eſtoit treſmal contant, par ce qu'ils luy auoient refuſé de preſter cent mil liures tournois, pour ſa guerre de Naples : & paſſa par S. Anthoine des Champs, & le pont Charenton, puis ſ'en alla a Amboiſe : ou il fiſt faire le Chaſteau qui y eſt de preſent. Le Roy ua rẽdre graces a ſaint Denis en France.

¶ Les Veniciens ne voulurent tenir ledict accord, faict par ledict duc de Milan, parquoy ſ'en retourna ledict de Commynes a Milan, qui en fiſt rapport au Duc, qui le contenta de pluſieurs belles promeſſes, qu'il ne tinſt iamais, qui fut en l'an mil quatre cents quatre vingts quinze. Ouquel an eſtoyent encores ondict Royaulme de Naples, le ſeigneur de Mompenſier a Salerne, auec le Prince dudict lieu. Le ſeigneur d'Aubigny en Calabre, ou il auoyt eſté malade la pluſpart du temps, meſſire Gacien Deſguerres en la Breſſe, domp Iulian au mont ſaint Ange, & George de Sully a Tarente : mais le tout eſtoyt tant paoure, & tant habandonné, qu'ils n'auoyent argent pour viure, ne nouuelles certaines de France, dont ils peuſ- * L'an mil cccc.iiii.xx. quinze.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Comme & par quelle faute les Frãcois perdirent le Royaulme de Naples.

ſent eſtre conſolés. Au moien dequoy auoient eſté contrainctz laiſſer la ville de Naples, qui ſ'eſtoyt contre eulx reuoltée. Or voyant ledict ſeigneur de Mompenſier, le ſeigneur Virgile des Urſins, meßire Camille Vitelly, & autres capitaines, que tout eſtoyt ainſi perdu, ſe mirent aux champs, & prindrent quelques petites places, ou ledict Dompferrand, qui ſe diſoit Roy de Sicile, a cauſe de ſon pere Alphons, qui ſ'eſtoyt rendu Religieux, comme dict eſt, vinſt auec groſſe armée, accompaigné du Marquis de Mantoue, frere de la femme dudict ſeigneur de Mompenſier, & capitaine general des Veniciens. Et trouuerent ledict ſeigneur de Mompenſier logé en vne petite ville, appellée Leſtelle, lieu treſauantageux pour eux pour auoyr viures, & fortifierent leurs logis, comme craignans la bataille, par ce que naguieres auoyent perdu celle de Fournoue.

¶ *Audict lieu ſuruinſt queſtion en l'armée du ſeigneur de Mompenſier, par faulte d'argent: car il eſtoyt deu aux genſdarmes vng an & demy, & auoyent enduré de grandes paouretés. Si les quarante mil ducats, qui eſtoient a Florence pour le Roy, euſſent lors eſté apportés, le malheur qui aduinſt ne fuſt lors aduenu. Et encores ſans argent, ſi les Francois euſſent eſté d'accord de combatre, il ſembloit a aulcuns d'eulx qu'ils euſſent gaigné la bataille, & n'euſſent perdu la moitié des gens qu'ils perdirent depuis, pour n'auoir voulu combatre. Ledict ſeigneur de Mompenſier, & le ſeigneur Virgile des Urſins, qui eſtoyent les chiefs, vouloient la bataille; deux aultres ne la voulurent: dont ils furent chargés par lettres que eſcripuit ledit ſeigneur de Mompenſier en France, comme recite ledit de Commynes. Or conuient entendre, qu'il y auoyt deux ſortes d'Alemans, ſcauoir eſt, enuiron treze cents Suyſſes, qui touſiours ſe monſtrerent gens de bien, & bons Francois, & enuiron huict ou neuf cents Lanſequenets, c'eſt a dire, compaignons Auanturiers, des païs de deſſus le Rhim, leſquels ſe tournerent du coſté dudict Dompfernand.*

¶ *Voyans les Francois eſtre ainſi deſtituës de tout eſpoir, a la confiance dudict Marquis de Mantoue, qui deſiroit mettre hors de dangier ledict ſeigneur de Mompenſier ſon beau frere, firent auec ledict Dompfernand vng deshonneſte & mauuais appoinctement. Par lequel ils ſe rendirent tous es mains de leurs ennemys, leur baillerent toute l'artillerie du Roy de France, & promirent leur rendre, & faire rendre toutes les places que le Roy de France auoyt, tant en Calabre, ou eſtoit encores le ſeigneur d'Aubigny, qu'en tous les aultres païs de Naples. Et moyennant ce, ledict Dompfernand les deuoyt enuoyer en Piemont par mer, leurs bagues ſaulues, qui eſtoyent de pertite valeur. Apres ledict appoinctement faict, ledict Dompfernand fiſt tout mener a Naples, & eſtoient cinq ou ſix mil perſonnes ou plus, leſquels il fiſt mettre en nauires, & les garda en l'iſle de Preſſe, ſi longuement que ledict ſeigneur de Mompenſier y mourut. Aucuns diſoient qu'il auoyt eſté empoiſonné: & y moururent auec luy les deux pars des Francois par famine & malaiſe: il n'en fuſt tant mort ſ'ils euſſent combatu, comme dict eſt: car des*

En quel petit nõbre & miſere les Francois retournerent de Naples en France.

Suyſſes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Suysses, qui estoient treze cents, n'en retourna que trois cens cinquante & du surplus huit ou neuf cents: & si estoient, comme dit est, cinq ou six mil personnes, lors qu'ils monterent sur mer.

¶ En ce temps, ledit Dompfernand s'estoit nouuellement marié, auec la fille de son oncul, & de la sœur du roy de Castille, tante paternelle dudit Dompfernand, laquelle n'auoit que treze ou quatorze ans, qui estoit vn mariage prohibé de droit diuin, & duquel le Pape n'eust peu dispenser. Aussi mourut ledit Dompfernand deux ans ou enuiron apres ledit accord fait, & n'eut long plaisir de ce vil & hord mariage: non mariage, mais inceste. Apres sa mort, son oncle Federic s'empara du Royaulme de Naples. Ces mauluaises nouuelles vindrent au roy Charles, & oultre qu'vn Capitaine, appellé Entragues, qui tenoit la citadelle de Pise, & la cité en subiection, bailla le tout entre les mains des Pisans, qui estoit contre le serment du roy Charles, qui par deux fois auoit promis & iuré aux Florentins, leur rendre ladite place, & celles de Ceresaune, Seresanelle, Petre sainte, Libre facto, & Mortion, moyennant six vints mil ducats, dont ils en auoyent baillé iiij.xx. x. mil: lesquelles places furent vendues, les aucunes aux Geneuois, & les aultres, a d'aultres. Et certain temps apres, Gayete qui estoit la seule entrée pour recouurer le Royaulme de Naples, fut aussi perdue, dont le roy Charles eut nouuelles. De toutes lesquelles choses il ne prenoit grant soulcy, mais en laissoit faire a ceux qui estoient pres de sa personne, diuisés en deux bandes, car aucuns solicitoient le retour de Naples, pour y faire leur profit: comme le chancellier Briconnet, & le Seneschal de Beaucaire: & les autres la rouppture, comme l'Amiral Grauille, & autres de sa bande, pour retourner en leur premiere auctorité. Voyla comme les roiaulmes sont aucunesfois ruinés pour estre gouuernés par gens diuisés.

Mariage de Dõpfernand auec sa tente sœur du roy de Castille.

Comme le Roy se gouuernoit en France.

¶ Le roy Charles mist en deliberation d'enuoyer a Naples le duc d'Orleans, & apres auoir pratiqué & gagné les Florentins, messire Iehan Iacques de Treuolt, & autres seigneurs d'Italie, le Roy mist sus grosse armée pour acompagner ledit duc d'Orleans, qui ne voulut entreprendre ledit voiage: on disoit que son refus procedoit a raison de ce que la Royne estoit acouchée d'vn fils, qu'elle auoit eu vn an & demi apres la mort du Daulphin, qui fut en l'an mil cccc.iiij.xx.xvi. & au commancement de ladite année, qu'il estoit aussi decedé, & qu'il voyoit le roy Charles sans enfans, debile, & fort extenué, duquel il estoit heritier presumptif. Et a cete cause, demoura rompu ledit retour de Naples. Au regard du roy Charles, depuis qu'il fut retourné de l'Italie, passa la plus part du tẽps a faire iouxtes, tournois, & d'aller de Lyon a Moulins, & de Moulins a Tours, & au Plesseis, & a Amboise: on l'induisoit a tous ces honnestes passetemps, pour le faire plus longuement viure: toutesfois changea de conditions: car en sa premiere ieunesse aymoit la cõpagnée des belles Dames, ou il s'amusoit aucunesfois: mais depuis le retour d'Italie, laissa ces charnels plaisirs, & deuinst chaste, & oiant les plaintes de son peuple ij. fois la semaine, se delectoit a leur administrer iustice, & desiroit abaisser les Tailles, qui estoient lors de iiij. millions, les re-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mettre a la moictié moins. Et combien qu'il fuſt mal contant de ceulx de Paris, & qu'aucuns Princes, pres de ſa perſonne penſaſſent bien que pour ſe venger, erigeroit vng Parlement a Poictiers, & oſteroyt a ceulx de Paris les reſſorts de Poictou, Aniou, Touraine, le Mayne, la Marche, Engoulmois, & le païs d'Aulnis, dont aulcuns des citoyens de Poictiers furent vers luy a Lyon, on mois d'Auril, l'an mil quatre cents quatre vingts & ſeize, ou i'eſtoys. Toutesfois a la requeſte du Chancellier Briconnet (combien qu'vne fois euſt octroyé ledict Parlement deſdicts reſſorts audict Poictiers) en remiſt l'execution a vne autre fois. On moys de Septembre dudict an, partit de Tours pour aller a Lyon, eſperant d'illec marcher a Naples: mais le voyage fut rompu: dont ie n'ay peu ſcauoyr la cauſe, & retourna a Amboiſe. Et le ſeptieſme iour d'Auril de l'an mil quatre cents quatre vingts & dixſept, qui eſtoit vng peu deuant Paſques (ainſi qu'il regardoit de ſa galerie dudict Chaſteau d'Amboiſe, en la compaignée de la Royne, iouer a la paulme) vne foibleſſe & euanouyſſon le ſurprinſt dont il perdit le parler, & ledict iour treſpaſſa ſans hoirs procréés de ſa chair. Et ſur ce fault noter, que ſelon la computation d'Aquitaine, ce fut le ſeptieſme iour d'Auril, mil quatre cents dixhuict, par ce que l'année commance a l'Incarnation noſtre ſeigneur IESV CHRIST, qui eſt le vingtcinquieſme Mars. Et a Paris l'année commance a Paſques, diſans l'an de noſtre ſalut, qui fut a la reſurrection de IESV CHRIST. Ce fut vng roy humble, & le plus eſtimé qui fut cent ans auparauant, large, & liberal, bon catholique, ſans hypocriſie, iuſte ſans fiction ne mauluaiſe cautelle, & bien aymé & regretté de tout ſon peuple. Le dernier iour dudict mois d'Auril, ce bon Roy qui n'auoit que vingt & ſept ans ou enuiron, fut porté de Paris en l'Abbaye de ſainct Denys, l'an quatorzieſme de ſon regne, pres de ſes predeceſſeurs Roys de de France. Les obſeques duquel furent treshonnorables & triomphantes, comme ie vy, & qui les vouldra veoir par eſcript, regarde la fin de la Cronique du treſſouable croniqueur meßire Robert Cuaguin, docteur es droicts, & grant miniſtre de ſon ordre des Mathurins, eloquent ſur tous les autres Croniqueurs Francois de ſon temps. Or eſtoit en ce temps la le Royaulme de Naples poſſedé par ledict Ferdinand, qui mourut incontinent apres, en l'aage de vingt & vng an, ou de vingt deux ans: & laiſſa ledict Royaulme a Federic ſon oncle paternel, qui en iouyt depuis par ſix ans ou enuiron, comme dict eſt.

L'an mil cccc. iiii. xx. xvi.

Octroy de Parlement a Poictiers.

Maladie, & mort du roy Charles huictieſme.

L'an mil cccc. iiii. xx. dixſept.

¶ Ondict an mil quatre cents quatre vingts dixſept, & enuiron le treſpas dudict Roy Charles, les Florentins eurent grant different en leur cité: car aucuns deſtroient la venue du Roy Charles, les autres vouloient qu'on habandonnaſt le party du Roy de France, auſquels le Pape & le duc de Milan, (ſachans que frere Hieronyme, de l'ordre des freres Preſcheurs ſouſtenoit le Roy de France) perſuaderent le faire prendre mort. Or aduint qu'a vne mutation de ſeigneurie, qu'on fait de ij. mois en deux mois en ladicte ville, vn Cordelier print queſtion audit frere Hieronyme, l'appellant heretique, & abuſeur de peuple: par ce qu'il auoit dict auoir preſché ce qu'il

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce qu'il luy auoyt esté reuelé de Dieu, & s'offrit le prouer iusques au feu deuant la seigneurie. Ledict Hieronyme ne se voulut presenter au feu, mais vng sien compagnon dist, qu'il s'y mettroit pour luy: & lors vng compagnon du Cordelier se presenta pour luy de l'autre coustè, ils se trouuerent tous quatre au iour assigné ou Hieronyme aporta auec luy, le sacrement de l'Autel en sa main. Les Cordeliers voulurent qu'il le laissast, ce qu'il ne voulut: parquoy retournerent en leurs conuents. Le peuple esmeu par les ennemys dudict Hieronyme, par commission de la seigneurie de Florence, allerent le prendre par force en son conuent, luy troyssesme, & l'empri-sonnerent. Puis occirent son principal amy de ladicte ville, nommé Franciſque Vallory. Le Pape leur enuoya pouoir & commissaire pour faire le proces: & finablement ils le brusterent auec deux autres. Ils le chargerent seullement d'auoir mis discord en ladicte ville, & qu'il se iactoit scauoir, par prophetie, ce qu'il luy estoyt annoncé par ses amys secrets: mais si la Cronique dudict de Commynes ne me decoit, il predist des choses au Roy Charles, que les hommes n'euſſent peu scauoir, mesmement la mort du Daulphin, & celle du Roy mesmes.

La mort de frere Hieronyme.

¶ Du Roy Loys douzieſme de ce nom, lvij. Roy de France, & Duc de toute Aquitaine. Et comme il conquist le Duché de Milan, qui luy appartenoit. Chapitre XI.

Genealogie du roy Loys xij. de ce nom lvij. roy de France.

LA ligne directe des Roys de France, descendus de Phelippes de Valois, faillit ondict roy Charles huictieſme, par ce que les trois fils qu'il auoit eus, decederent auant luy. Et a ceste raison tomba la couronne en ligne collateralle. Et fut Roy de France le cinquante septieſme Loys duc d'Orleans, & de Valois, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iacoit ce qu'il en ayt esté parlé cy dessus, le roy Charles cinquieſme eut deux enfans, scauoir est, Charles sixieſme, duquel vint Charles septieſme, qui engendra Loys onzieſme: & ledit Loys onzieſme, Charles huictieſme, l'autre fils dudict Charles cinquieſme, fut Loys duc d'Orleans, qui espousa Valentine fille de Galeace, comte de Vertus & premier duc de Milan, de laquelle il eut trois fils, Charles qui fut duc d'Orleans apres luy, Iehan qui fut comte d'Engouleſme, & Phelippes comte de Vertus. Ledit Charles vesquit longuement: & apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, ou il estoyt prisonnier, il eut de son espouse madame Marie de Cleues, ledit Loys douzieſme de ce nom, auquel par ce moyen, par faulte d'hoir maſle en droicte ligne, a appartenu le Royaulme de France.

¶ Ledict Loys duc d'Orleans & de Valoys, fut sacré a Reims, le xvij. iour de May, l'an mil quatre cents quatre vingts dixhuict, & prinst la couronne en l'Abbaye de saint Denis en France, le premier iour de Iuillet ensuyuant, & le lendemain fist son entrée a Paris, fort triomphante, comeie vy. Peu de temps apres le seigneur de Vergy, du comté de Bourgoigne, cuida faire quelque emotion de guerre on duché de Bourgoigne, mais ce ne fut rien. On mois d'Octobre ensuiuant, le duc de Valentinois vint en France, de par le Pape Alexandre vi. de ce nom: ou il fut bien receu par le roy qui le maria auec la fille du seigneur d'Albret, qui estoyt l'vne des belles & bonnes

Le couronnement du roy Loys xii. l'an mil cccc. iiii. xx. dixhuict.

Du duc de Valentinois

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dames de France: duquel mariage est yssue vne aultre noble dame, nommée Loyse, qui a esté mariée auec monsieur Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars, apres le trespas de madame Gabrielle de Bourbon sa premiere espouse, desquels ie diroys volentiers les nobles & excellentes vertus, si ie n'auois peur d'exceder mon ordre.

Comme & pour quelle cause le Roy se maria auec madame Anne, duchesse de Bretaigne.

¶ Nous auons veu cy dessus, comme ledit roy Loys lors qu'il estoit simple duc d'Orleans, fut contraint par le roy Lois onziesme d'espouser madame Iehanne de France sa fille, & comme le iour des espousailles, declara en presence de Notaires, & autres gens de bien, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faisoit de ladicte solennité, estoit pour complaire audit roy Loys, qui estoit merueilleux & cruel, a ceulx de son sang: & quelques espousailles qui eussent esté, iamais n'auoit voulu cognoistre madame Iehanne charnellement, & si & quant il couchoit auec elle, par le commandement dudit roy Loys onziesme, ou du roy Charles viij. son frere, auoyt des tesmoings secrets toute la nuit, pour deposer de son abstinence. Et pour ces causes, & qu'a la verité ladite dame madame Iehanne n'estoit sa vraye femme, par ce que mariage est contracté par mutu consentement seulement, & qu'il scauoit bien par l'oppinion des grans medecins & philosophes qu'il ne pourroit auoyr lignée d'elle, a la raison de ce qu'elle estoit contrefaicte, & aussi que les princes cognoissoient que si la vefue dudict feu roy Charles huictiesme, qui estoit Duchesse de Bretaigne, se marioit auec aultre, seroit desunir ledict duché de la couronne de France. Fut trouué par le conseil des Princes, & autres gens de lettres, que le Roy deuoit faire declarer le premier mariage nul, & se marier auec ladite duchesse de Bretaigne, sur quoy le Roy obtinst vng brief du Pape Alexandre, adroissant a certains iuges, pour cognoistre de ladite matiere. Lesquels l'an mil quatre cents quatre vingts dixneuf, donnerent la sentence qui s'ensuyt, apres auoir ouy ladicte madame Iehanne.

*L'an mil cccc.iiii.xx. xix.

¶ On nom de Dieu, de la saincte Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen: Veu le proces pendant par deuant nous Phelippes en titre de S. Pierre, & Marcellin Cardinal de Luxembourg, & Eueſque du Mans, Loys Eueſque d'Alby, & Ferrand Eueſque de Scepte, iuges delegués en ceste partie de nostre S. Pere le Pape, entre Lois xij. treschrestien Roy de France, demandeur d'vne part: & illustre Dame, dame Iehanne de France, defendereſſe d'autre part. Veu le rescript Apostolicque la demande dudit demandeur, la litis contestatiõ de ladite deffendereſſe, & ses responses, exemptions repliques, opositions, & respnses sur icelles d'vng costé & d'aultre, les tesmoings produits par ledit demandeur, & leurs depposition, obiets au contraire, & autres documens, conclusion faite en cause, & assignation pour ouyr droit, eu communication de conseil, auec Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, docteurs en theologie, & en droit, en grant nombre. Auons dit & disons par nostre sentence difinitiue, ayant Dieu deuant les yeulx, declarons, & prononcons le mariage fait entre lesdites parties, estre & auoyr esté nul: & donnons congé & licence audit demandeur, entant que besoing seroit, par auctorité Apostolique, de pouoir prendre

Sentence pour le Roy Loys, contre dame Iehãne de France.

Le mariage du Roy auec la ducheſſe de Bretagne

femme

femme telle que bon leur semblera par mariage & sans despens de ladite cause. Au moyen de laquelle sentence, dont ne fut appellé ne reclamé, ledit Roy Loys douziesme, par dispence du Pape espousa madame Anne, duchesse de Bretaigne, vefue du feu Roy Charles huitiesme. Et bailla a madame Iehanne de France pour appennage, le duché de Berry, auec vn beau & honneste train, que touiours luy entretinst a ses despens. Et elle se tinst en la ville de Bourges, en toute saincteté: tellemẽt (qu'ainsi qu'on dit) Dieu a sa requeste & par ses prieres, a fait plusieurs miracles depuis son trespas au lieu ou son corps repose.

¶ Le Roy Loys au commancement de son regne, eut de grans affaires, tant pour acquiter les debtes du feu Roy Charles huictiesme, que pour recouurer son duché de Milan, contre le seigneur Loys Sforce vsurpateur d'icelluy. Et pour auoir deniers, sans les prendre par creuës de tailles ou emprunts, prinst argent des offices Royaux, fors de iudicature, dont il retira grãs pecunes. Et pour la reformation de Iustice, & des priuileges des Uniuersités, dont plusieurs abusoient, a la foulle du paoure peuple, fist certaines belles Ordonnances, qui furent publiés en la court de Parlement, dont les suppos de l'vniuersité de Paris ne furent contans, & plusieurs d'iceulx se mirent en armes, pour empescher la publication, tendans mutiner le commun populaire, ce qu'ils ne peurent faire: car la court de Parlement y obuia prudemment.

Inuentiõ de deniers par uendition d'Offices.

Ordõnances royaux contre les Escoliers.

¶ Et pour entendre le droit que ledit Roy Loys auoyt on duché de Milan, que Loys Sforce tenoit par force: est a presupposer ce qui est contenu par les histoires de Paule Diacre, qui fist l'Hymne, Ut queant laxis, de Sigibert, d'Anthoine Sabelic, Vollaterre, maistre Vincent de Beauuais & aultres, que l'an de nostre salut cinq cens soixante dix, les Vvyuylles (depuis appellés Lombards, au moien de leurs longues barbes) qui par plus de quarante deux ans se tindrent en Pannonie, vsurperent Italie, & la tindrent iusques en l'an sept cents soixante quinze, comme nous auons veu cy dessus, en parlant du Roy Charlemaigne: ouquel an le Royaume desdicts Lombards prinst fin. Et depuis en Lombardie, dont Milan estoit vne des principalles villes, n'y eut Roy: mais a esté le païs gouuerné par Vicomtes, comptables soubs la main de l'Empereur, tant que les Roys & ceulx de la maison de France tindrent l'empire, voire iusques a ce que Milan fust erigé en duché. Et au temps du regne de Phelippes le Bel, qui commenca a regner l'an cc.iiij. xx.vi. vn nommé Matthieu tenoit le vicomté de Lombardie, & eut cinq fils, scauoir est, Iehan Galeas, Marphe, Luchin, Iehan le second, & Estienne. Apres le trespas de Matthieu, Iehan Galeas son fils aisné fut Vicomte, qui tantost mourut, & laissa vng fils, nommé Acius, qui fut bien tost apres empoisonné par son oncle Luchin, pour auoyr la seigneurie, de laquelle il s'empara, par ce que ses deux freres Marphe, & Estienne estoyent decedés, & chassa Galeas Marie, & Bernabo ses deux nepueux, enfans dudit Estienne, qu'il enuoya en exil. Mais il ne dura gueres: car pour son mauuais gouuernement fut occis secrettement, par aucun de ses subgets. Au regard de Iehan le second, qui estoit son frere, lors Arceuesque de Milan, il s'empara de la

Deduction des droicts que le Roy Loys xij. a on duché de Milan.

Comme les Lombards conquirent Italie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

seigneurie, & appella ses deux nepueux Caleas Marie & Bernabo, pour la conduite de la cheualerie, & des guerres, ou il se gouuerna tresbien.

¶ Ledict Iehan, Arceuesque & Vicomte de Milan, alla de vie a trespas, & auant luy estoit decedé ledict Galeas Marie, qui laissa vng fils, nommé Iehan Galeas Vicomte: lequel apres le trespas de sondict oncle l'Arceuesque, voulut auoyr la seigneurie de Milan: & pour a ce paruenir, faignant aller veoir son oncle Bernabo a Pauye ou il se tenoit, le prinst prisonnier, sa femme, & ses enfans, & par poisons les fist mourir, fors l'vng des enfans dudict Bernabo, nommé Mascrin, qui euada de ses dangers, sans qu'il ayt esté depuis veu, ne aucuns enfans de luy: neantmoins ledict Iehan craignant son retour, espousa vne fille dudict Bernabo, nommée Catherine: parquoy demoura paisible possesseur de ladicte seigneurie, & s'en fist Vicomte soubs l'auctorité Imperialle, a laquelle il estoyt comptable.

Des uicõtes de Milan.

¶ Ledict Caleas quist l'amytié & bien-veillance du roy Iehan, lors regnant en France, au moyen dequoy demoura paisible par son support, & trouua moyen enuers l'empereur Othon, de prendre de luy a foy & hommage ladicte seigneurie de Lombardie, a tiltre de Duché, & fut le premier Duc: & de son duché la ville & cité de Milan fut le chief, & ne fut plus ledit païs gouuerné par Vicomtes: nonobstant que tous ceux qui sont venus dudit Matthieu, ayent prins le surnom de Vicomtes, & encores en y a de present plusieurs en Lombardie, qui se surnomment ainsi, & dient a ce moyen y auoir droit, qui ne peut auoyr lieu. Car ledit Matthieu, & ceux qui sont de luy descendus, iusques a ce Iehan Galeas, qui print la seigneurie a foy & hommage de l'Empereur, n'estoyent que commis a gouuerner le païs, soubs la main de l'Empereur.

Du premier duc de Milã.

¶ Ce Iehan Caleas, premier duc de Milan, apres auoyr vescu en grand honneur & reputation auec Catherine son espouse par long temps, alla de vie a trespas, & laissa deux fils, Iehan Marie le vicomte, & Phelippes Marie son frere. Ledict Iehan fut le second Duc, & en feit l'hommage a l'Empereur: mais il fut mal conditionné: car soubs luy commancea en Lombardie ce detestable peché de Sodomie, & la fascheuse bande des Cuelphes & Gebelins, qui ia estoit commancée a Rome. Et fut tant hay du peuple, qu'vng iour luy estant a l'eglise, fut par les siens mis a a mort, & ne laissa aucuns enfans.

Iesecond duc de Milã.

A ceste cause Phelippes Marie son frere fut le tiers duc de Milan, & espousa madame Bonne, fille de Iehan roy de France, de laquelle il eut deux filles, l'vne & l'aisnée nommée Valentine, qui fut mariée auec Loys duc d'Orleans, fils du roy Charles cinquiesme, qui estoit fils dudict roy Iehan: & eut en mariage & auancement de hoirie le comté d'Ast: l'autre fille nommée Bonne, fut mariée auec le seigneur de Montauban en Bretaigne. Ledict Phelippes alla de vie a tresp as, & ne laissa que lesdictes deux filles de loyal mariage, bien est vray qu'il laissa vne bastarde nommée Blanche, laquelle il auoyt engendrée en vne damoiselle nommée Agnes, de la famille de Mayne, de laquelle famille a esté le docteur Iason de Mayne, legiste tant renommé: parquoy ne de-

Le tiers duc de Milan.

Valentine mariée auec le duc d'Orleans.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uons nous esbahir, si par grand pertinacité il a tousiours tenu le party de Sforces. Ladite Blanche cinq ans auant le trespas dudit Phelippes Marie, fut mariée auec vng sien Capitaine nommé Franciſque Sforce fils d'vng auanturier nommé Sforce Attendule. Et par ces moiens le duché de Milan appartenoit par droit ſucceſſif audit Lois duc d'Orleans, a cauſe de ladite Valentine ſa femme, fille aiſnée dudit Phelippes Marie, & a leurs enfans.

¶ Dudit Lois duc d'Orleans, qui fut occis a Paris par l'adueu du duc de Bourgoigne, comme nous auons veu cy deſſus, vindrent quatre enfans, Charles qui fut duc d'Orleans apres luy, Iehan comte d'Engouleſme, Pierre comte de Vertuz, & Margaritte qui fut mariée a Richard fils du duc de Bretaigne, & fut comte d'Eſtampes, mais ledit Loys duc d'Orleans ne ſes enfans ne peurent recouurer ledit duché de Milan, contre ledit Franciſque Sforce qui l'vſurpa: & ce au moyen des grans guerres qui commancerent en France, pour l'homicide dudit Lois duc d'Orleans, & dece que ledit duc de Bourgoigne fut par apres occis a Monſtreul Faultyonne, leſquelles guerres durerent tant que regnerent Charles ſixieſme, & Charles ſeptieſme. Et touchant le ſeigneur de Montauban, qui auoit eſpouſé l'autre fille, il eut delle deux fils, & vne fille: le premier fut meſſire Iehan de Montauban admiral de France: l'autre Artur arceueſque de Bourdeaulx, & la fille nommée Marie eſpouſa le ſeigneur de Grauille: deſquels eſt yſſu Lois de Grauille a preſent admiral de France.

¶ Or donc ledict Franciſque Sforce, qui auoit eſté Capitaine dudict Phelippes Marie, apres ſon treſpas trouua moyen enuers les ſeigneurs de Milan d'auoyr le gouuernement de tout le païs, en abſence des enfans d'Orleans, & ſempara des treſors deſdicts Iehan Galeas, & de Phelippes, qu'il diſtribua aux ſeigneurs dudit païs, par le moyen dequoy ſintitula & nomma Duc, & fut vſurpateur dudit Duché: & voyant que Loys Daulphin de France, & fils aiſné du roy Charles ſeptieſme eſtoit fugitif, & auoyt encouru la male grace de ſon Pere, pour laquelle cauſe auoyt pluſieurs grands affaires en Bourgoigne, ou il ſeſtoit retiré, trouua moyen dauoir ſa grace, moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chaſcun an, & tellement qu'il fut touſiours ſupporté de luy: & quand il fut paruenu a la couronne de France, feit bailler en mariage a Caleas Marie, fils aiſné dudict Franciſque Sforce, madamoiſelle Bonne de Sauoye, ſœur germaine de madame Charlotte, ſeconde feme dudict roy Loys onzieſme. Par le moyen de ces aliances, les enfans d'Orleans demourerent ſans ſecours, & furent contrainctz eſcouter & attendre vng aultre temps.

iiii. duc, & premier uſurpateur du duché de Milan.

V. duc de Milan, & ii. uſurpateur

Iehan vii. duc de Milā & iii. uſurpateur.

¶ Deſdicts Franciſque Sforce, & dame Blanche baſtarde dudict Phelippes Marie duc de Millan, vindrent cinq fils & deux filles, le premier fut ledict Galeas Marie, qui eſpouſa ladicte fille de Sauoye, deſquels vindrent deux fils & vne fille, dont l'aiſné eut nom Iehan: le ſecond fils dudict Franciſque fut Iehan Marie, le tiers Phelippes Marie, le quart Eſcagne, qui fut Cardinal, & le cinquieſme

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Loys Sforce viii. duc de Milã, & iiii. usurpateur.

Loys, qui a preſent detient & vſurpe ledict duché de Milan. Ledict Franciſque Sforce alla de vie a treſpas, ſelon Vollaterre, l'an mil quatre cents cinquante cinq, ouquel temps ſon fils aiſné Galeas eſtoit en France, auec le roy Loys xi. qui luy bailla gens pour prendre poſſeſſion dudict duché de Milan, ce qu'il feit: & trois ou quatre iours apres fut occis en vne egliſe de ladicte ville de Milan, comme il a eſté dict deſſus: & laiſſa vng fils nommé Iehan, duquel ledict Loys Sforce ſon oncle eut la tutelle, & depuis le feit mourir, & ſempara par ces moyens dudict duché de Milan.

¶ *Et au regard des deux filles dudict Franciſque, l'vne fut mariée a Alphons, fils aiſné de Ferrand le baſtard qui vſurpa le royaulme de Sicile, Pouille, & Calabre, ſur la maiſon d'Aniou, de laquelle les roys de France ſont vrays heritiers: l'autre fut mariée au marquis de Montferrat. Et ſur ce eſt a entendre, qu'en vng meſme temps Phelippes Marie treſpaſſa, Alphons fils du comte de Medine de Campo, qui ſurprinſt le royaulme d'Arragon & de Sicile, ſur la maiſon d'Aniou, alla de vie a treſpas a Naples, & ledict Ferrand le baſtard laiſſa ſon heritier de Sicile & le royaulme d'Arragon a ſon frere Iehan, qui eſtoit pere de Ferrand a preſent roy d'Eſpaigne: or leſdicts Ferrand le baſtard, & duc Franciſque, ſe allierent enſemble, & eurent la faueur dudict Loys onzieſme, lors qu'il eſtoit Daulphin, & celle du pape Pie, qui inueſtit ledict Ferrand le baſtard du royaulme de Sicile, & ledit Franciſque du duché de Milan, on preiudice des maiſons d'Orleans, & d'Aniou: ce que ne pouoit faire le pape: car il appartenoit a l'Empereur a faire l'inueſtiture dudict duché de Milan: mais ledict Loys Sforce a preſent ſe couure, & dit qu'il ſ'eſt faict inueſtir par Maximilian a preſent Empereur, qui eſt vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledict Iehan fils de Caleas de marier ſa ſœur auec ledict Maximilian: mais ledict Maximilian ne le pouoit faire, par ce qu'il ne fut iamais couronné Empereur: & auſſi ne pouoit priuer les enfans d'Orleans de leur droit, ſans forfaiture. Or donc appert que leſdicts Sforces n'ont droict vallable on dict duché de Milan, & qu'il appartenoit au roy Lois douzieſme, fils vnique de Charles duc d'Orleans, qui eſtoit fils aiſné dudict Loys duc d'Orleans, & de madame Valentine ſon eſpouſe, fille aiſné dudict Phelippes Marie, vray duc de Milan.*

¶ *Les Sforciſques ſouſtiennent le droict des Sforces on dict duché de Milan, de poſſeſſion pacifique par cinquante deux ans, de ce qu'ils ont eſté receuz par l'empereur Maximilian, & approuués par les Papes, & oultre de ce qu'ils dient que Charles duc d'Orleans tranſporta audict Caleas Marie Sforce le droict qu'il auoyt on dict duché de Milan, pour deux cents mil ducats, pour payer la rancon qu'il deuoit aux Angloys, qui l'auoyent prins en la iourée d'Agycourt, entre les mains deſquels fut vingt huict ans. Mais toutes ces raiſons ne vallent ne ſubſiſtent: car premierement leur pretendue poſſeſſion de cinquante deux ans eſt ſans tiltre, voire par force, violence, & tyrannie. Quant a la reception, elle ne vault, car l'Empereur*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pereur ne les pouoit receuoir ſans tiltre, on preiudice des vrays ducs. & ſi n'eſtoit ledit Maximilian vray Empereur, car iamais ne peut obtenir les troys couronnes de l'Empire. Quant a l'approbation des Papes, elle n'attribue tiltre. Touchant la vendition, ſi ores elle eſtoit vraie, elle ſeroit de droit reprouuée, pour l'enorme deception: car ledit duché vaut autant par chaſcun an, que ledit Galeas Marie en auoyt baillé par vne fois audit monſieur Charles d'Orleans, voire plus largement: car meßire Phelippes de Commynes Cheualier, on ſecond liure de ſa Cronique, eſtime ledit duché, a cinq cents mil ducats.

¶ Or ſe voyant ledict roy Loys en puiſſance de chaſſer ce Loys Sforce de ſon duché de Milan, & qu'il auoyt tresbon droict, & non ledict Loys Sforce, que les hiſtoires appellent le ſeigneur Ludouic, alla faire ſon entrée a Lyon le dixieſme iour de Iuillet, dudict an mil quatre cens quatre vingts dixneuf, puis feit paſſer ſon armée iuſques en Aſt, ſoubs la conduicte du ſeigneur Iehan Iacques, & du ſeigneur d'Aubigny: d'entrée prindrent & mirent a ſac deux petites villes Nom & Rocque, qui furent razées: puis allerent en Alexandrie, & l'aſſiegerent, ceulx qui eſtoyent dedans pour Loys Sforce, ſe defendirent longuement, mais a la fin la ville fut prinſe par les Francoys, en partie abbatue, non ſans grand dommage des noſtres: & de ce aduertis ceulx de Pauie, rendirent leur ville a l'obeiſſance du roy de France. Au moyen dequoy Lois Sforce, troublé en ſon courage, & doubteux de la foy des Milanois, laiſſa Milan, & ſe retira auec luy vng de ſes enfans, accompagné de peu de ſes gens, par le lac du Layre, au roy des Romains, Maximilian, qui les receut amiablement. Et incontinent apres, ceulx de Milan ſe rendirent aux Francoys, qui prindrent la ville, dont ils feirent ſcauoir les nouuelles audict roy Loys: lequel a diligence alla faire ſon entrée en ladicte ville de Milan, ou il fut honnorablement receu: & peu de temps apres trouua moyen de recouurer le chaſteau de Milã, du capitaine qui le tenoit pour ledict Loys Sforce: moyennant ce qu'il donna audit capitaine (lequel eſtoit auaricieux) la moytié des meubles qui eſtoient dedans ledict chaſteau, qui conſiſte en ſix groſſes tours encloſes de larges foußés, comblés d'eau permanente: & on circuit dudict chaſteau, y a vne autre tour dicte la Roquete, qui eſt preſque imprenable, icelle bien munie & gardée, & en icelle tour y a trois conuiuiers, qui ſont voultés deßoubs terre, iuſques a la tierce pierre, par leſquels on peut franchement & en liberté iſſir aux champs: il y auoyt en ce chaſteau que feit faire Francoys Sforce, prouiſion de viures pour deux ans, & armures pour armer deux mil hommes, auec deux mil pieces d'artillerie, oultre quatre groſſes bombardes. Apres la reception des ville & chaſteau de Milan, tous les aultres chaſteaulx & villes du pais ſe rendirent liberallement, a l'obeiſſance du Roy. Et vindrent vers luy les Geneuois, auſquels le Roy bailla pour capitaine Phelippes de Rauaſtin, ſon proche parent du couſté maternel. Auſſi vindrent les Veniciens, auſquels le Roy feit bailler les villes de Cremonne, & aultres qu'ils tenoyent engagées, & leſquelles auoyt tenues par force ledict Loys Sforce: en ce

*L'an mil cccc.iiii.xx. xix.

Cõme la ville de Milãfut prinſe par les Frãcoys.

La force du chaſteau de Milan.

Obeiſſance des Geneuois & Veniciẽs.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Turcs endõmagés par les Venicians.

meſme temps les galées & nefs des Turcs, que Loys Sforce auoit appellés en ſon ayde, furent deſtruictes, ou la pluſpart d'icelles par les Francoys & Veniciens, le capitaine des gallées Veniciennes eſtoit Anthoine Criman, lequel comme il eut preſque gaigné la victoire contre les Turcs, entrerent a Lampale, & la razerent a fleur de terre: mais les Francoys touſiours nageant occuperent les Salamines, mettans tout a feu & a ſang, & a la parfin les Turcs eſchapperent par les montagnes inacceſſibles a gens de cheual.

La natiuité de madame Claude.

¶ *Le quatorzieſme iour d'Octobre dudict an mil quatre cents quatre vingts dixneuf, la royne Anne enfanta vne belle fille nommé Claude: & le pont de noſtre Dame de Paris (quatre vingts deux ans apres qu'il eut eſté conſtruict a Paris) tomba dedans l'eau de Seine & ſoixante maiſons, qui eſtoyent deſſus, le vint cinqueſme dudict moys d'Octobre ondict an mil quatre cents quatre vingts dixneuf, vne heure auant midy, dont le Preuoſt des Marchans, & les eſcheuins de ladicte ville,*

La ruine du pont noſtre dame de Paris.

furent chargés & condamnés en certaines amendes, par ce que ladicte ruyne aduint par leur neglicence. Ung peu deuant le fils auoyt tué ſa mere ſur ledict pont, diſoyent aucuns que ce nephandiſsime peché auoyt eſté cauſe d'icelle ruyne. Depuis ledit pont a eſté reſtauré & refait ſur archieres de pierre, & garny de maiſons ſans comparaiſon, plus belles que les premieres, qui eſtoyent ſeulement de boys & plaſtre, & le pont aſsis ſur poſteaulx & pylotis de boys.

Le fils tua ſa mere.

Le Roy diminue les tailles de Milan.

¶ *Le Roy ſeiournant a Milan, donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributs de la ville, car ils eſtoyent a huit cents mil liures ou enuiron, & le Roy les miſt a ſix cents vint deux mil, puis feit gouuerneur du duché le ſeigneur Iehan Iacques, qui eſtoit dudict païs, & luy commenda habiter en l'hoſtel du palais de Milan: a Quentin Leſcoſſois bailla le gouuernement & capitainerie de la Roquete, & la garde du chaſteau au ſeigneur de Stepy. Il miſt capitaine a Cenes le ſeigneur de Rauaſtin, & Yues Dalegres capitaine de Sauonne, puis retourna le Roy a Lyon, & de Lyon a Orleans, & a Loches, & puis a Paris: & en paſſant par Orleans appoinct a le diſcord entre Charles de Gueldres & du duc de Iuilly, qu'ils auoyent eu pour leurs armoiries: & fut par le Roy ordonné que Charles de Gueldres ſ'abſtiendroit de porter les armes du duc de Iuilly: & que ledict duc de Iuilly rendroit audict Charles la ville d'Arckles, qu'il auoyt ſurprinſe ſur luy: & pour les frais pretendus par ledict duc de Iuilly, le Roy luy donna quatre mil eſcuts d'or, & luy ordonna penſion par chaſcun an, pour eſtre de ſon aliance.*

Grand' liberalité du roy

L'an mil cinq cents.

¶ *L'an mil cinq cents, fut le grand pardon & Iubilé de Rome celebré par le pape Alexandre vi, & le tiers iour de Ianuier dudict an ledict Loys Sforce accompaigné de grand' quantité d'Alemans, par la faction des habitans de Milan, reprint ladicte ville, & en chaſſa les Francoys & d'aucunes aultres villes, leſquelles ſe reuolterent contre le Roy: mais les Chaſteaulx demourerent touſiours en la poſſeſſion des Francoys: & par le moyen de ladicte prinſe, pluſieurs pelerins de France, qui alloyent audit Iubilé furent deſtrouſsés, pillés & occis par les hoſtelliers, & par les*

Le grand Iubilé.

gens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gens dudict Loys Sforce, qui donnoit aux hostelliers vng ducat pour chascune teste de Francoys, dont le Roy feit depuis faire bonne iustice, bruſler pluſieurs deſdictes hostelleries, & les hostes dedans auec leurs femmes & enfans. Audict reuoltement, le comte Galiace & ſa femme, ſe retirerent en France, par deuers le Roy. Lequel enuoya groſſe armée a Milan, pour le recouurer, ſoubs la conduicte de deux Lieuxtenans, leſquels ne ſe pouuoyent accorder: car ce que l'vn ordonnoit, l'autre ne vouloit qu'il fut executé. Et pour ceſte cauſe le Roy enuoya meßire Loys ſeigneur de la Tremoille, vicomte de Thouars, ſachant qu'il eſtoit prudent, hardy, & heureux en ſes entreprinſes, en quoy il perſeuera. Car incontinent qu'il fut arriué en l'Oſt des Francoys, deuant Milan, accorda leſdicts deux Lieutenans. & tous troys enſemble mirent ſi bon ordre en l'Oſt de toute l'armée, que de ce aduerty ledict Loys Sforce, ſ'en fouyt de Milan, auec cent cheuaulx ſeulement, en la ville de Nouarre, ou eſtoit ſon armée & artillerie.

Milan prins par Loys Sforce.

¶ Les Lieuxtenans & armée des Francoys ſuyuirent ledict Loys Sforce, & ſon armée, iuſques deuant Nouarre, & des qu'ils en approcherent vn capitaine des Bourgoignons ſorti de ladicte ville, luy & ſes gens ſe rendirent aux Francoys, puis furent practiqués les Souyſſes, qui eſtoyent du party dudict Loys Sforce, iuſques au nombre de quatre mille, par le bailly de Dijon, leſquels eſtoyent mal contans, par ce qu'ils n'auoient eſté paiés: toutesfois ne voulurent laiſſer ledict Loys Sforce ſi promptement: & au regard des Lancequenets, les Souiſſes du Roy ne les vouloient prendre a mercy. A ceſte cauſe l'armée dudict Loys Sforce ſortit de la ville, & ledict Loys auec eulx, qui ſe mirent en camp contre les Francoys: mais ils ſe rendirent auſdicts Francoys ſans coup fraper, fors ledict Loys Sforce: lequel pour euader print l'habit d'vng cordelier, afin qu'on ne le peut cognoiſtre, toutesfois le ſeigneur de la Tremoille, aduerty qu'il ſ'eſtoit deſguiſe, trouua moyen de faire paſſer l'armée dudict Loys Sforce ſoubs la picque l'vng apres l'autre, ou ledict Loys fut cogneu, & prins & amené priſonnier a Lyon: tous ceulx de ſon armée ſ'en allerent leurs bagues ſaulues, & ne demoura aux Francoys que la perſonne dudict Loys & ſon artillerie: ce qui fut le ieudy ou vendredy deuant Paſques fleuries, dudit an mil cinq cents: dont le Roy eut nouuelles a Lion la vigile de ladicte feſte, & en feit faire les feuz de ioye, & proceſſions generales, en toutes les egliſes Cathedrales de ſon Royaulme, pour rendre graces a Dieu. Pour la memoire de ladicte prinſe i'ay fait quatre vers, qui ſ'enſuyuent.

L'armée de Loys Sforce ſe rend aux Francoys.

La prinſe de Loys Sforce

L'an mil cinq cents Loys douzieſme
Roy Francoys, print Milan a force,
Et en oſta le diadeſme
A ſon priſonnier Loys Sforce.

¶ Le cardinal Aſcagne, frere dudict Loys Sforce, ſceut a Milan la prinſe de ſon dict frere, & incontinent fit ſauluer ſes enfans en Alemaigne. Et quant a luy print fuitte auec ſix cents cheuaulx vers Boulongne: mais Soncin capitaine Veni-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cien, qui estoit frere du marquis de Mantue, le rencontra, & luy bailla la fuitte iusques au chasteau de Riuolle, ou il fut prins prisonnier, auec cent mil ducats, sans les bagues, & depuis mis entre les mains des Francois, par le moien dudict seigneur de la Tremoille, lequel manda aux Veniciens qu'ils luy enuoiassent ledict Cardinal, auec ses dictes bagues & despouille, & aussi l'espée du feu roy Charles huictiesme, que portoit son Connestable deuant luy, a ses entrées de villes, ou qu'il iroit a main armée les faire rendre: auquel les Veniciens obtemperer ent.

Le Cardinal messire Georges d'Amboyse, qui estoit Lieutenant du Roy, ondict païs, s'en alla de Verse a Milan, & audeuant de luy allerent les principaulx de la ville de Milan, se soubmettre eulx, leurs femmes, enfans, & biens a sa mercy & misericorde. A quoy ils furent finablement receus, moiennant certaine grand somme de deniers.

¶ Le quatorziesme iour de May dudict an mil cinq cents, ledict Lois Sforce fut mené de Lyon en la grosse tour de Bourges, ou il demoura peu de temps, car a la fin fut mené on chasteau de Loches, ou il mourut prisonnier: & en son lieu fut mis a Lyon on chasteau de Pierre size sondit frere Ascaigne: & tantost apres en fut mis hors, & feit tant enuers le Roy qu'il eut le royaulme de France pour prison. Le vingtuniesme iour de Iuing ensuyuant, lesdicts cardinal d'Amboise, & seigneur de la Tremoille arriuerent a Lyon, & auec eux le seigneur Iehã Iacques & sa femme, ou ils furent ioyeusement receus. L'an prochain apres le pape Alexandre donna vng Iubilé & permission de leuer vne decime pour aller contre les Turcs: & vers la fin dudit an l'Archeduc Phelippes & sa femme passerent par le royaulme de France ou ils furent tresbien receus, & allerent en Espagne ils entrerent en la ville de Paris le iour de saincte Catherine, & a Poitiers la survigile de Noel dudit an, mil cinq cents & vng, & furent receus esdictes villes par le commandement du Roy, tres honnorablement, comme ie vy.

Le cardinal d'Ascaigne prisonnier a Lyon.

L'an mil cinq cents vng.

Larchedue en France.

¶ L'an mil cinq cents & deux, apres Pasques, le Roy enuoya grosse armée soubs la conduicte du seigneur d'Aubigny son Lieutenant general a Naples, pour recouurir le païs. Ce qu'il feit facillement, car Domp Federic, qui auoyt vsurpé ledit païs apres le trespas de Ferdinand duc de Calabre son nepueu, se rendit lors qu'il veit n'y pouoir faire resistence: & fut amené en France, ou luy, sa femme, & son fils furent bien traictés par ledict roy Loys. Et on moys d'Octobre ensuyuant, ledict cardinal d'Amboyse, comme legat du Pape, feit son entrée a Lyon. Incontinent apres le recouurement dudict royaulme de Sicile le Roy enuoia partie de son armée contre les Turcs, soubs la conduicte de monsieur Phelippes de Rauastin, qui assiegerent la ville de Magdelain, a la fiance des Veniciens, qui auoyent promis aussi tailler l'armée des Francoys, ce qu'ils ne feirent: mais au contraire donnerent passage a l'armée des Turcs: lesquels endommagerent par ce moyen lesdicts Francoys, dont ils prindrent trente & deux prisonniers, & pour les recouurer & payer leur rancon, le Pape donna de grans pardons & indulgences: & par la

L'an mil cinq cents & deux.

Naples recouuert.

Legat en France.

Les Francoys contre les Turcs.

lascheté desdicts

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

desdits Veniciens, fut l'armée desdits Francoys rompue, & s'en retournerent a leur grosse perte. Ie ne trouue par les histoires aucuns beaux faits d'armes des deniers yssus de pardons, qui se doyuent donner par grace & sans argent. On dit any eut grosse mortalité de peste a Poitiers, & en tout le pais de Poitou, & es enuirons.

¶Le vingt troisiesme iour de Mars, de l'an mil cinq cents & trois, a commancer l'année a l'annonciation nostre Dame, ledit Archeduc venant d'Espagne alla a Lyon, ou il fut bien receu, par ce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les roys de France & d'Espagne, ce qu'il feit: & fut ladite paix criée (ledit roy de France & la Royne estans a Lyon le quart iour d'Auril ensuyuant) entre ledit roy de France, ledit roy d'Espagne, le roy des Romains, & ledit Archeduc, & leurs alliés: & d'illec s'en alla ledit Archeduc a Bourg en Breße, veoir madame Margarite sa sœur, femme de monsieur Philibert duc de Sauoye, laquelle auoit esté en ses ieunes ans fiancée auec le roy Charles huictiesme, comme il a esté dit cy deßus: & ledit Archeduc estant audit lieu de Bourg, le Roy d'Espagne en venant contre ledit traicté de paix qu'il auoit promise & iurée, enuoya grosse armée a Naples contre les Francois soubs la conduite de Conssalle Ferrande, qui print la ville de Naples, & conquist le pais, par intelligence qu'il auoit au pape Alexandre, qui ne fut sans grand' resistence dudit seigneur d'Aubigny, & du duc de Nemours de la maison d'Armignac, lequel y fut occis en la bataille, ou se porta tresbien le seigneur de la Palice, & autant vaillamment que iamais feit homme en guerre: mais par la faute des tresoriers, qui desroboyent les deniers du Roy, les Francois furent affamés, & demourerent sans secours: dont maistre Iehan Herouet tresorier qui estoit soubdain monté a gros honneur & grands richesses, fut desapointé, & asés mal traicté. Ledit seigneur de la Tremoille, par le commandement du Roy, se mist au chemin pour aller au recouurement dudit pais de Naples: mais il fut si griefuement malade, qu'il fut contraint retourner demy mort. Et pour la memoire du recouurement & perte de Naples, i'en ay fait quatre vers qui s'ensuyuent.

*L'an mil cinq cents troys.

Paix entre les roys de France & d'Espagne.

Les Francois perdent Naples.

¶Les Francois, l'an mil cinq cents deux,
Par force Naples retirerent:
Mais les Espagnols cauteleux,
Deux ans apres la regaignerent.

¶On moys d'Aoust dudit an mil cinq cens & troys, & le iour saint Loys, qui est le xxv. dudit moys, vn ieune escolier de Paris, nommé Hemon de la Fousse, natif d'Abeuille, luy aydant a dire vne messe en la sainte Chappelle du Palais de Paris, ouquel ledit iour les quatre mendians ont accoustumé aller en procession & arguer, ainsi qu'on auoit consacré la sainte hostie, & que le prestre la monstroit, ce paoure foul print furieusement la sainte hostie entre les mains du prestre, & en fuyant l'emporta iusques au bout des degrés de ladite sainte chapelle, ou pressé de grand nombre de gens, qui le suyuoyent, la mist en pieces, & les laissa tomber

De Hemon heretique.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a ſes piés. Iamais ne cuyda euader qu'il ne fuſt occis ſur le lieu, par aucuns gentils hommes, qui luy auoyent veu commettre le cas: mais vn conſeiller de la court de Parlement le ſauua pour l'heure: afin qu'il fuſt plus griefuement puny: & fut mené priſonnier en la conciergerie dudit Palais. Les pieces de ladite ſainte Hoſtie furent recueillies & vn drap d'or eſtandu ſur le paué, auec grand luminaire, qui touſiours y bruſla, iuſques a ce qu'on euſt oſté ledit paué, & mis en reliquaire, qui ne fut ſans grand ſolennité & deuotion, ou les Pariſiens ſe monſtrerent fort bons Chreſtiens, car on y alloit a grand preſſe, nus piés, plorans & cryans miſericorde, comme ie vy: car lors eſtois audit Paris. ce paoure hereticque fut ouy par aucuns des Conſeillers de ladite Court, qui ne trouuerent pas grans propos en luy, & penſerent qu'il eſtoit hors du ſens: parquoy le feirent viſiter par les medecins, & trouuerent qu'il eſtoit maniaque, & frappé en vne partie de ſon entendemẽt: neantmoins par ce qu'il auoit mis furieuſement les mains en la ſainte hoſtie, fut par arreſt condamné a auoyr le poing coupé, & a eſtre bruſlé tout vif. Et en vis faire l'execution au marche aux pourceaux. Et ainſi qu'il ſortoit de la chappelle de la conciergerie, ouy qu'un nommé Charronnel de l'ordre des freres Preſcheurs l'exhortoit de ſe retourner a Dieu, & laiſſer ſa folle opinion. Auquel il feit reſponſe en telles parolles: ie ſuis bien marry que ie ne le puis faire: toutesfois quand on vint a le bruſler, iamais ne ſe voulut conuertir.

La mort du pape Alexandre vi.

¶ *Enuiron la fin dudit moys d'Aouſt, mil cinq cents & trois, ledit Pape Alexandre ſixieſme alla de vie a treſpas a Rome, & le trentieſme iour apres Francoys Cardinal de Sene fut eſleu Pape, par trenteſix Cardinaulx, & nommé Pape*

Pape Pie iii.

Pie troiſieſme: & eſtoyt nepueu du pape Pie deuxieſme. S'il euſt longuement veſcu, euſt faict pluſieurs grands ennuyctz aux Francois: car ia auoyt commancé: mais il deceda d'une fiſtulle qu'il auoyt en la cuyſſe, le trentieſme iour apres ſon election. Et enuiron ledit temps, les Francoys feirent de gros dommages aux Eſpagnols en la terre de Naples. Et ſ'ils euſſent eſté ſecourus, les en euſſent chaſſés. Apres le treſpas dudit pape Pie, Iulian nepueu du pape Sixte le quart, & cardinal ſancti Petri ad vincula, lequel durant le viuant du Roy Loys onzieſme auoyt eſté Legat en France, & feit deliurer des priſons le cardinal Baluë, fut eſleu pape, & nommé Iulius ſecundus. Il eſtoyt natif de Sauonne, du pais de Ligurie. Au commancement ſe monſtra bon Francois, au moyen de quoy le roy Loys douzieſme luy remiſt entre ſes mains la cité de Boulongne la graſſe, qu'occupoit le ſeigneur de Begnitiuolle, dont il fut treſgrandement ingrat, comme nous verrons. L'année apres le Roy enuoya groſſe armée pour recouurer les comtés de Roſſillon, & Parpignan. Et fut la

Saulces aſſiegeé par les Francoys.

ville de Saulces aſſiegée par les Francois, ou le ſeigneur de la Rochepot, fort aymé du Roy, fut occis. Et ſ'en retournerent les Francois ſans rien faire, par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent auec les Eſpagnols. Et certain peu de temps

Trahiſon du Roy d'Eſpagne.

apres, furent treues accordées entre les roys de France & d'Eſpagne. Pendant leſquelles les Eſpagnols, qui eſtoyent a Saulces ſ'en allerent ſecretemẽt a Naples, dont ils

chaſſerent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chaſſerent les Francoys: & furent prins priſonniers le ſeigneur d'Aubigny, & le ſeigneur d'Alegre, qui furent depuis rendus moyennant aultres priſonniers que les Francoys auoyent prins: & en ladite année y eut treſgrand cherté de blés, & famine particuliere es pais de Lyon & du Daulphiné.

¶ L'an mil cinq cents & cinq, madame Iehane de France, ducheſſe de Berry, fille du Roy Loys onzieſme, de laquelle a eſté eſcript cy deſſus, alla de vie a treſpas, on chaſteau de Bourges, & fut enterrée en vne Egliſe, qu'elle auoyt faict edifier, & icelle doter: & pour ſa bonne & vertueuſe vie, eſt reputée & extimée ſaincte en Paradis, & comme on dit, deſpuis ſon treſpas Dieu a faict certains miracles en aucunes perſonnes, qui ſ'eſtoyent a elle recommandées. Ondict an, & ſur la fin de ver & Printemps, ledit Roy Loys douzieſme fut ſurprins d'une ſoubdaine maladie, ſigrieſue, qu'il fut long temps ſans pouoir parler: tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie: toutesfois pour la deuotion qu'il auoyt au ſainct ſacrement de l'autel, ou il mettoit touſiours ſon principal eſpoir, retourna a ſanté. Et pour en rendre graces a Dieu, impetra dudit pape Iulius, pardon de pleniere remiſſion, comme an Iubilé, es proceſſions qu'il feit expreſſement faire, par tout ſon royaume, vers la fin du moys de Iuing: tout ainſi qu'on a accouſtumé faire le iour de la feſte Dieu. Ondit an mourut Domp Federic de Naples, auquel le Roy auoyt fait pluſieurs grands biens. Et en luy fina la lignée de Pierre d'Arragon, vſurpateur de Naples: Semblablement alla de vie a treſpas ondict an monſieur Pierre d'Amboyſe eueſque quatre vingts huictieſme de Poitiers, d'une maladie de flux de ventre, qui le ſurprint en la ville de Bloys, ou il eſtoit allé vers le Roy, & fut apporté ſon corps en ſon egliſe & chaſteau de Diſſay, qu'il auoyt fait ſumptueuſement edifier & baſtir, & faict certaine erection de chanoines, qui depuis a eſté rompue & anichillée, au moyen de ce que leur fondation eſtoit ſur certains benefices qui n'eſtoyent vallablement vnis a ladite erection. Apres le treſpas dudit d'Amboyſe, fut eſleu & confirmé quatre vingts neufieſme eueſque dudit Poitiers, monſieur Iehan de la Tremoille, arceueſque Daux, & frere dudit monſieur Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars, lequel fut cardinal l'an mil cinq cents & ſept: & on moys de Iuing dudit an, alla de vie a treſpas a Milan, ainſi qu'il alloit a Rome: ſon corps fut apporté en l'egliſe noſtre dame de Thouars, ou il repoſe. Apres luy fut poſtulé en eueſque, par aucuns chanoines de l'Egliſe de Poitiers, monſieur Claude de Tonnerre ſon nepueu, & par aultres fut eſleu maiſtre Florent Dalmaigne, preuoſt de ladite egliſe, & abbé commendataire de ſainct Sauyn, qui fut homme de ſaincte vie, mais il ne iouyt dudit eueſché, car durant le proces qu'il eut, deceda en l'an mil cinq cents & dix. Et fut paiſible eueſque ledit de Tonnerré quatre vingts dixieſme.

¶ Apres le treſpas de madame Yſabeau royne d'Eſpagne, qui ſ'eſtoit tant vertueuſement portée en la conqueſte de Crenade contre les Turcs, ledit Roy d'Eſpagne eſpouſa la ſœur du comte de Foix, qui pour aller ondit pais, paſſa par Poitiers l'année apres, enuiron la feſte des Roys ondit an mil v. c. & cinq. Par le moyen duquel

L'an mil v. cents v.

Le treſpas de la ducheſſe de Berry.

Grande maladie du roy Loys.

Iubilé.

La mort de Domp Federic de Naples.

Le treſpas de Pierre d'Amboyſe iiii. xx. viij. eueſque de Poitiers.

Monſieur Iehan de la Tremoille, eueſque de Poitiers.

Monſieur Claude de Tonnerre, iiii xx. x. eueſque de Poitiers.

La fille de Foix mariée auec le roy d'Eſpagne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mariage, y eut quelque traicté de paix, entre lesdits roys de France & d'Espagne, touchant le comté de Rossillon, & le royaume de Naples.

*L'an mil cinq cents six. Le duc d'Engoulesme fiancé a madame Claude de Frãce.

¶ L'an mil cinq cents & six, le iour de l'Ascension nostre Seigneur, monsieur Francoys de Valoys duc d'Engoulesme, seconde personne de la couronne de France, fiança en la ville de Tours madame Claude, fille aisnée dudit roy Loys, & de madame Anne duchesse de Bretaigne. Pour lequel mariage faire, furent assemblés les estats en ladite ville de Tours. Et en mesme an, on moys de Septembre, l'Archeduc Phelippes, mourut en Espagne. Et ledit pape Iulius par le secours dudit roy Loys douzieſme gaigna Boulongne la grasse, qui est terre Papalle, contre Iehan de Benetyuolle, & illec dit messe en la principalle eglise, ou il feit plusieurs beaux dons spirituels aux seigneurs de France.

La mort de l'Archeduc Phelippes. Boulongne au pape Iulius.

*L'an mil cinq cents sept. Gennes reuoltée & reprinse.

¶ L'an mil cinq cents & sept, les Geneuoys se reuolterent contre les Francoys, soubs la conduite d'un taincturier Paule de Nouis, qu'ils feirent leur Duc & capitaine, & iecterent les Francoys hors de la ville. Dont le roy Loys fut fort desplaisant, & enuoya grosse armée contre icelle ville de Gennes: laquelle assiegée ne peut resister, & fut incontinent prinse. Ledit Paule de Nouis pour se sauuer se mist sur mer, mais il fut prins d'une naue Callicane, & amené a Gennes, ou le Roy le feit descapiter.

*L'an mil cinq cents huict.

¶ L'an mil cinq cents & huit, au pourchas & requeste du pape Iulle, & madame Margarite de Flandres, comme ayant le gouuernement de Charles son nepueu, fils de l'Archeduc Phelippes, pour se venger des Veniciens & deceuoir le Roy, fut fait vng traicté de paix entre eux, ledit roy de France, Maximilian roy des Romains, Ferdinand roy d'Espagne, en la ville de Cambray, qui est imperiale. Par lequel apres l'alliance faite entre eux, & iuré perpetuellement tenir, le roy de France entreprint faire la guerre aux Veniciens, pour recouurer les terres qu'ils auoyent vsurpées, tant sur l'eglise Romaine, que sur lesdits roy d'Espagne, Maximilan, & on duché de Milan. Et au commancement de l'année mil cinq cens & neuf, dressa grosse armée de Francoys, Alemans, & Suysses, laquelle luy mesme mena en Italie, auec toute la noblesse de France, on printemps de l'an mil cinq cents & neuf. Et furent les Veniciens si fiers & oultrecuydés, qu'ils ouserent bien attendre le Roy & son armée au lieu de Aignadel: ou le vendredy dixhuictiesme iour de May dudit an mil cinq cents & neuf, la bataille fut grande & merueilleuse. Car les Veniciens auoyent autant ou plus de gens que le Roy: toutesfois ils furent desconfits, & leur duc & principal capitaine nommé messire Barthelemy Daluyane prins prisonnier, & amené en France: & ne se sauuerent de l'armée des Veniciens, fors ceux qui peurent fouyr. Dont i'en ay fait cy quatre lignes.

*L'an mil v. cents ix. La guerre contre les Veniciens.

¶ Loys douzieſme du nom tel
Roy Francoys, l'an mil cinq cents neuf,
Soubdain deffit a Aignadel,
Les Veniciens tout de neuf.

¶ Apres ceste glorieuse victoire obtenue par le Roy contre les Veniciens, il retira ses

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſes villes de Breſſe, Bergame, Cremonne, & autres eſtans des appartenances du duché de Milan. Et feit rendre au pape Iulius les villes de Serine, Rauenne, Imole, Fauence, Forelyue, & autres terres de l'Egliſe. Et au roy des Romains les villes de Verone, Patauie, Teruiſe, & autres lieux. Et audit roy d'Eſpagne, Beronduſe, & Tarente. Toutes leſquelles villes auoyent eſté vſurpées par leſdits Veniciens. Et de toutes leſdites choſes, furent fort ingrats leſdits Pape, & roys d'Eſpagne, & des Romains. Et en venant contre leur foy & ſerment, par eux ou leurs procureurs fait a Cambray, ſe declairerent demy an apres contre ledit roy Loys, meſmement ledit pape Iulius, auquel il auoyt tant fait de ſeruices. Car il ſallia dès Veniciens, contre icelluy roy Loys, & luy feit perdre certaines villes de ſon duché, que depuis il retira, meſmement Mitine, & Mirandule. Et enuiron ledit temps treſpaſſa ledit George cardinal d'Amboyſe, & Legat en France, qui fut vng gros & grand dommage: car tant qu'il veſquit ledit royaume de France fut bien gouuerné, ſans grans tailles, emprunts, ne ſubſides. Iacoit que ledit roy Loys euſt eu de grands guerres, & obtenu pluſieurs groſſes & glorieuſes victoires es Itales.

Des bons tours que le roy Loys feit aux roys des Romains, d'Eſpagne, & au Pape.

¶Voyant ledit Roy Loys que ledit pape Iulius luy faiſoit la guerre en Italie, & taſchoit a luy faire perdre Cennes, & le duché de Milan, & qu'il auoyt perſuadé & conſeillé audit Ferdinand & roy des Romains de venir contre leur foy & aliance ſuſdite, voulut bien trouuer les moyens honneſtes, ſans offencer l'Egliſe, de l'empeſcher, & le faire vaquer & veiller a la garde de ſon parc eccleſiaſtique, & non de ſ'occuper a guerre, & a effuſion de ſang. Et pour y aduiſer, feit aſſembler tous les eueſques & prelats de ſon royaume, & les plus grands docteurs de toutes ſes vniuerſités, tant de la faculté de Theologie, que de droit Ciuil & Canon, en la ville de Tours, l'an mil cinqcents & dix, on moys de Septembre, ouie me trouuay a l'iſſue d'une merueilleuſe maladie, qui vng moys au parauant ſuruinſt en tout le royaume de France tant es villes, qu'es champs, & dont peu de gens euaderent qu'ils ne fuſſent malades, ou mors de ladite maladie, en moins d'un moys, laquelle maladie fut appellée par aucuns bons compaignons la Coqueluche: par ce qu'elle ſaiſiſſoit les gens par la teſte principalement, auec vne douleur d'eſtomach, de reins, & de iambes, & de fieure folle, qui prenoit & laiſſoit d'heure en heure, auec vng merueilleux deſgouſt de pain, vin, viande, & ou les purgations nuyſoyent plus qu'elles ne proffitoyent, & ſelon les complexions des perſonnes, les aucuns eſtoyent moins malades que les autres, pluſieurs gens de bien & de nom en allerent de vie a treſpas.

Concile de Tours. *L'an mil cccccc. x.

La maladie uniuerſelle de la coqueluche.

¶Or fut faite ladite aſſemblée ou Concile, en ladite ville de Tours, ou furent miſes en deliberation les articles qui ſenſuyuent. Le premier, S'il eſtoit licite au Pape faire guerre contre les princes temporels, es terres non eſtans du dommaine de l'Egliſe, meſmement d'ung Prince qui en rien n'a offenſé l'Egliſe, & ou il n'eſt queſtion de la cauſe de la foy, ne des droits eccleſiaſtiques, & ſans auoyr fait ladite guerre. L'opinion dudit Concile fut que le Pape ne le pouuoit ne deuoit faire.

¶Le ſecond article, S'il eſtoit licite & permis a vn Prince ainſi empeſché en defen-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les articles mis en deliberation au dit Concile.

dant luy & ſes terres, pour la tuition de ſes ſubiects, & de ſes dommaines, non ſeulement repeller par armes ceſte iniure, mais auſſi inuader les terres de l'Egliſe, poſſedées par ce Pape notoire ennemy de ce Prince, non en intention de retenir leſdictes terres, mais a ce qu'au moyen d'icelles ce Pontife ne fut plus fort & puiſſant pour l'offenſer, meſmement que par l'ayde de ce Prince ledict Pontife auroyt recouuert icelles terres, qui auoyent eſté vſurpées par aucuns tyrans ſur l'Egliſe, par plus de cent ans. Attendu que par icelles terres ledit Pontife auoyt grand faculté d'offenſer le Prince. L'opinion dudict Concile fut, que ledit Prince le pouuoit faire, a les conditions & qualités contenues par ledit article.

¶ Le tiers, Si par telle inimitié notoire, & aggreſſion manifeſte iniuſte, eſtoit licite a ce Prince ſe ſubſtraire de l'obedience de tel Pontife, attendu que ce Pontife, auoyt incité tous les autres Princes & communités, voire eſſayé a les contraindre d'inuader les terres & dommaines de ce Prince, qui auoyt merité guerdon & beneuolence du ſiege Apoſtolique. L'opinion dudit Concile fut que ledit Prince ſe pouuoit ſoubſtraire de ladite obedience non vniuerſellement: mais pour la tuition & defenſe de ſes choſes temporelles.

¶ Le quart, Ladite ſubſtraction ainſi faitte comme dit eſt, qu'il ſeroit de faire, par ce Prince & ſes ſubiects, meſmement par les Prelats & gens d'Egliſe, es choſes, pour leſquelles on doit, & a lon acouſtumé d'auoyr recours au ſiege Apoſtolique. L'opinion dudit Concile fut qu'on garderoit le droit commun ancien, & la Pragmatique Sanction, prinſe du Concile de Baſle.

¶ Le cinquieſme, S'il eſtoit licite a ce Prince Chreſtien defendre auec armes vng autre Prince a luy confederé, & duquel il a legitimement prins la defenſe, pour les dommaines, terres & choſes, leſquelles il poſſede iuſtement des treſlong temps, en cas qu'il ſoit inuadé & aſſailly de fait par ce Pontife, eſdites terres, dommaines, & choſes: attendu que ceſte confederation a eſté faite du conſentement de ce Pontife, & qu'il y eſtoit auſſi comprins comme chef: & meſmement quand ce Prince par luy inuadé a donné ſecours a ce Pontife, & a ſes alliés, pour recouurer les terres de l'Egliſe, iouxte & ſelon la forme de ladite alliance. L'opinion dudit Concile fut qu'en ces termes ce Prince le pouoit faire.

¶ Le ſixieſme, Si ce Pontife pretend quelque droit a luy appartenir, pour aucuns droits qu'il dit eſtre de l'Egliſe Romaine, & le Prince au contraire pretend eſtre mouuans de l'Empire: & de ce differant le Prince vueille ſ'en ſubmettre a la diffinition d'arbitres, ainſi qu'il doit eſtre fait de droit: ſi on dit cas il eſt licite au Pontife pour tel cas, & ſans autre cognoiſſance de cauſe, faire guerre a ce Prince. Et on cas qu'il la fera, ſi le Prince y peut par armes reſiſter, & ſi les autres Princes le peuuent licitement defendre de telle oppreſſion, meſmement quand ils ſont de ſon alliance, & que ce pretendu droit, n'a eſté poſſedé puis cent ans par l'Egliſe Romaine. L'opinion dudict Concile fut qu'il eſtoit licite eſdits Princes ainſi le faire.

¶ Le ſeptieſme, Si le Pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneſte, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fait au contraire, ſans garder l'ordre de droit, donne quelque ſentence contre le Prince, qui pretend ne tenir ce droit de l'Egliſe, ſi par ce Prince, & autres, eſt a obeir a ladite ſentence : & meſmement quand ce Prince n'a ſur acces pour aller ou enuoyer vers ce Pontife defendre ſes droits. L'opinion dudit Concile fut que ce Prince n'eſtoit tenu obeir a ladite ſentence.

¶ Le huitieſme & dernier article, Si ſemblablement le Pontife iniuſtement, l'ordre de droit non gardé, reaulment & de fait auec main armée procedant, prononce & publie quelques cenſures contre les Princes a luy reſiſtans, & leurs ſubiets & alliés, ſi lon y doit obeir : & par quels moyens on doit remedier a tels cas. L'opinion du Concile fut, que telle ſentence eſt nulle, & de droit, ny autrement en quelque maniere que ce ſoit, ne peut lier.

Concluſion du Concile de Tours.

¶ Et la concluſion fut, qu'auant que proceder aux choſes ſuſdittes, le Roy enuoyeroit ambaſſadeurs de la part de l'Egliſe Galicane, vers le pape Iulius, a ce qu'il ſe deſiſtaſt des choſes par luy commancées, qu'il vouluſt entendre a paix, concorde, amitié, & charité, a ſe reconcilier auec leſdicts Princes : & a ce faire fut admoneſté par fraternelle correction euangelicque. Et ſ'il ne vouloit en ce ouyr les Ambaſſadeurs, qu'ils le ſommaſſent de conuoquer & celebrer vn Concile, en enſuyuant les decrets du ſaint & ſacré Concile de Baſle. Et toutes ces choſes ainſi faittes, & ſa reſponſe ouye y ſeroit pourueu comme le droit le vouloit. En enſuyuant laquelle concluſion, le roy Loys enuoya ambaſſadeurs vers ledit pape Iulius, qui ne les voulut ouyr ny entendre, a faire vn Concile. Iacoit ce qu'il en fuſt ſommé, tant de par ledit roy Loys, que par ledict roy des Romains. Et a ceſte cauſe ledit Concile fut conuoqué a Piſe, a la requeſte d'aucuns Cardinaux & deſdicts Roys : où furent faittes aucunes ſeſſions. Puis fut tranſporté a Milan, de Milan a Lyon, par l'egliſe Galicane, ou furent faittes pluſieurs ſeſſions, & en icelles aucuns beaus decrets. Toutesfois n'y eut aucune concluſion prinſe, au moyen de ce que ledit pape Iulius mourut vng an & demy apres ou enuiron. Lequel auant ſon deces, en hayne des choſes ſuſdittes, anathematiza Maximilian roy des Romains, & le roy de France, Iehan roy de Nauarre ſon allié, & pluſieurs Princes, Cardinaux, & Eueſques. Priua leſdits Roys & Princes de leurs royaumes & principautés, les Eccleſiaſtiques de leurs dignités & benefices : donna les Royaumes & principautés a qui premier les occuperoit : dont ils appellerent au futur Concile : ou tout ce qui auoyt eſté fait par ledit pape Iulius fut declaré nul par le pape Leon qui ſucceda audit Iulius.

Concile tenu a Piſe, Milan & Lyon.

¶ Apres l'aſſignation dudit Concile baillée a Piſe, le Roy enuoya nouuelle armée a Milan, ſoubs la conduite de monſieur Gaſton comte de Foix ſon nepueu, qu'il feit ſon Lieutenant general ondit païs, & eſtoit duc de Nemours. Ce ieune Prince eſtoit hardi, prudent, & auoyt bon vouloir de bien & loyaument ſeruir le roy ſon oncle, comme il monſtra treſbien : car des le commancement voulut monſtrer au pape Iulius ſon ingratitude, le miſt hors, quoy que ce ſoit ſes Capitaines de la cité

Le duc de Nemours Lieutenant general du Roy a Milan

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Boulongne prinse contre le Pape.

de Boulongne : laquelle il mist entre les mains du Roy. Le pape de l'autre part gaigna les Suysses, qui furent donner quelque assaut aux Francoys, qui estoyent en la ville de Milan, qui saillirent : & furent leurs ennemys chassés : mais non sans

L'armee du Pape a Milan.

perte d'aucuns gens de bien de France. Et entre autres de messire Guillaume de

Le vicomte de Falaize, grand orateur occis.

Bissipat cheualier, seigneur de Hanches, & vicomte de Falaize, l'un des cent gentils hommes de l'hostel du Roy, qui fut vaillamment occis : dont fut gros dommage : car c'estoit vn cheualier aussi bien accomply qu'il en fut onc, fust en art militaire, qu'eloquence Grecque, Latine, & vulgaire, & qui composoit en aussi bon stile qu'il en fut iamais, outre l'art de musique de bien chanter & dire de tous instruments, duquel maistre Guillaume Cretin, orateur de grand renommée, a fait les regrets & epitaphes. Ce qui aduint en l'an mil cinq cents onze.

* L'an mil cinq cents onze.

¶ On dict temps les habitans & citadins des villes de Bresse & Bergame, se reuolterent contre les Francoys, & retournerent a l'obeissance des Ueniciens, dont

Bresse Prinse & pillee par les Francoys.

mal leur en print. Car les chasteaux tousiours estans en l'obeissance des Francoys, ledict duc de Nemours assiegea Bresse, & durant le siege feit sommer ceux de dedans de se rendre au Roy : ce qu'ils ne voulurent faire : mais comme obstinés se meirent en defence, a leur grand confusion : car leur ville fut prinse & pillée par les Francoys, qui s'enrichirent grandement de ce pillage (par ce que Bresse estoit l'une des riches villes d'Italie) d'or, d'argent, de velous, soyes, & autres meubles precieux. Et incontinent apres ladite ville de Bergame fut aussi reduitte, & remise a l'obeissance du Roy, auec autres villes, qui s'estoyent semblablement reuoltées contre luy.

* L'an mil v. cents xii.

¶ On temps de quaresme ensuyuant, qu'on disoit l'an mil cinq cens douze, l'armée du Pape assemblée a celles des Espagnols & Ueniciens, queroyent les moyens de rencontrer les Francoys au despourueu, & les chasser d'Italie. Et de l'autre part les Francois soubs le hardy & vaillant duc de Nemours, se tenoyent sur leurs gardes : & ne demandoyent que donner sur leurs ennemys. Et apres s'estre approchés se rencontrerent le iour de Pasques, pres de Rauenne, auec leurs armées bien

La bataille de Rauanne

rengées & ordonnées. Et fut la bataille cruelle, aspre, & longue, autant qu'il en fut onc. Car de toutes pars y auoyt d'aussi hardis & vaillans gensdarmes & capitaines, qu'il estoit possible en trouuer : & fut grand pitié de veoir la cruelle & piteuse meurterie tant de nos gens, que des aduersaires : dont toutesfois la victoire demoura aux hardis Francoys, par la sage & prudente conduite dudit duc de Nemours, & des seigneurs de la Palice, Dalegre, & son fils, du seigneur de Castillon, du seigneur Iehan Iacques, & autres bien renommés capitaines, & mesmement Loys Dax Berruyer, capitaine prudent, hardy, & de grand estime.

Les prisonniers de la part des aduersaires.

¶ Plusieurs seigneurs & bons capitaines des aduersaires furent occis, & les autres prins prisonniers : & mesmement furent prins Pietre de Nauarre, tenant le party du Pape, Francisque Coulonne, Petre de Nauarradon, Iehan de Cardonne, le marquis de Pesquiere, Pomare Espinose, Castanago, Iehan Anthoine Vosme, le comte

le comte de Montelon, le marquis de Betonde, le marquis de Lestelle, & le fils du comte de Cousege, le duc du Traict estoit auec eux, mais on ne sceut qu'il deuint, le Visroy fut saulué au fuyr, & s'en alla par mer a Naples, le marquis de la Padulle, & le comte de Populle trouuerent subtile maniere d'eschapper & eux sauluer, auec vnze ou douze cents tant d'hommes d'armes, que cheuaux legiers, & mil cinq cents hommes de pied, qui fut le reste de leur armée, ou ils estoyent plus de trente mil hommes.

¶Le duc de Nemours plein du cœur, qui desiroit de tout mettre a sac l'armée des aduersaires, se mist apres ceux, qui fuyoyent auec petite compaignée d'aucuns hardis hommes de France, qui ne le voulurent laisser seul, dont mal leur en print. Car voyans les aduersaires que ces Francoys estoyent en petit nombre, leur feirent passage, puis les enclouyrent, & fut la meslée grande, & tellement que le hardy duc de Nemours y fut occis, & semblablement le seigneur Dalegre & son fils, le seigneur de Montcaure, le Lieutenant du seigneur de Hymbercourt, le capitaine Molart, le capitaine Iacob, vn capitaine Alemant nommé Phelippes: le surplus de l'armée de France les fut secourir, mais ce fut bien tard pour eux. Toutesfois se porterent si vaillamment sur la fin, qu'ils vengerent la glorieuse mort de ces nobles seigneurs & Capitaines: car ils ne retournerent du champ que tous les ennemys ne fussent morts & occis. Ledit duc de Nemours, & aultres susdits feirent ceste course oultre & contre le conseil des anciens Capitaines, qui se contentoyent d'auoyr eu le champ & la victoire de ceste iournée, qui estoit grande. Et apres ceste furieuse bataille les Francoys allerent assieger la ville & cité de Rauenne, qui est en la terre du Pape, laquelle ils prindrent d'assault, & la pillerent: quoy que soit en partie. Puis fut le corps dudit duc de Nemours, comte de Foix, & des aultres seigneurs Francoys occis, apportés en la ville de Milan, & enterrés le vingtsixiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cents treze. Il y eut grosse triomphe a l'enterrement dudit Duc, & furent menés deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduersaires portées desployées en signe de triomphe.

Comme le duc de Nemours fut occis.

La prinse de Rauenne.

*L'an mil cinq cents treze.

¶S'ensuyt son Epitaphe.

¶Vng iour de Pasque, en l'an mil cinq cents treze,
Ongrief conflict d'Espagnols & Francoys,
Pres de Rauenne, ou lon n'eust peu estre ayse,
Ie fus occis, car trop ie m'auancois:
Engré le prins, par ce que cognoissois
Les Espagnols vaincus a leur grant honte:
Duc de Nemours ie fus, d'Estampes comte,
Fort, & hardy, Gaston de Foix nommé,
Des Milannois gouuerneur renommé
Et pour le Roy de France en Lombardie
Son lieutenant general: surnommé

Le fils de Mars, a cœur & face hardie.

Les Francois laisserent Milan & les Itales.

¶ *Le Pape Iulius, homme de grand vindication, & plus martial que diuin, voyant ceste desconfiture, enuoya gaigner par secrets ambassadeurs les Suysses, le Roy des Romains, & le Roy d'Angleterre, & par eux fist assaillir le Roy Loys & son Royaulme en plusieurs parties. Et touchant les Italles, les Francoys laisserent Milan, & les autres villes: par ce qu'ils n'auoyent plus de chef, & auoyent perdu le plus grand' partie de leurs bons capitaines, & aussi des gensdarmes, tant de pié que de cheual: toutesfois les chasteaux de Milan, de Bresse, & aultres demourerent touſiours entre les mains des capitaines Francois, qui les garderent iusques a ce que le Roy eust droissé plus grosse armée, & furent les Suysses & Espagnols maistres pour vn peu, de partie des Itales, sauf esdits chasteaux. De l'autre part le Roy d'Espagne, soubs ombre de ce que le Pape Iule auoyt priué le Roy des Romains, le Roy de France, & le Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret, qui estoient alliés de leurs Royaulmes par vn seul appetit de vindication, ce qu'il ne pouoit faire, s'estoit Ferdinand, Roy des Espagnes, emparé du Royaulme de Nauarre: en ce temps & de guet a pensee, auecq grosse armée auoyt prins Pampelune, & party dudit Royaulme. Et de ce aduerty le Roy de France, qui auoyt auec luy le Roy de Nauarre, y enuoya grosse armée, soubs la conduicte de Francois, seigneur de Dunois, duc de Longueuille, son Lieutenant general, & gouuerneur de Guienne. Et fut l'armée iusques a saint Iehan Piedeporc, dont retourna sans rien faire.*

Guerre a Nauarre.

L'an m. v. c. xiij.

¶ *Au printemps de l'année mil cinq cents & treze, le Roy fist droisser grosse armée pour aller dela les monts, recouurir son duché de Milan, de laquelle il fist lieutenant general monsieur Loys de la Tremoille, vicomte de Thouars, qui passa les monts, & auec luy le duc d'Albanye, le Marquis de Saluces, le seigneur Iehan Iaques, & messire René d'Aniou, seigneur de Mezieres, nepueu dudit seigneur de la Tremoille: & prindrent Alexandrie, Vissure, Pauie, & commancoit Milan a parlementer pour se rendre. Ledit seigneur de la Tremoille aduerty du grand nombre des Suysses qui estoyent a Nouarre, & d'autres qui venoient, rescriuit au Roy que son plaisir fust luy enuoyer les cinq cents hommes d'armes, quatre mil Lansquenets, & aultres gens de pié qu'il luy auoit promis. Ce que ne peut faire le Roy, pour les guerres qu'on luy faisoit en France, & manda par trois fois audit seigneur de la Tremoille, qu'il auanturast son armée, & fist du mieux qu'il pourroit.*

¶ *En obeissant au commandement du Roy, & par l'oppinion des Princes & seigneurs qui estoyent auec luy, fist marcher l'armée vers Nouarre, prindrent le Boulouert, & furent prests a donner l'assault: mais aduertis que le fils du feu seigneur Ludouic estoyt dedans le Chasteau, & auoit en la ville dix mil Suysses, & qu'aultres dix mil venoient a leur secours, & deuoient passer a Tracats, aduiserent tous ensemble, qu'ils iroyent au deuant desdits dix mil Suysses, pour les combatre: & que le Mareschal des logis iroit droisser leur camp audit Tracats: mais a l'appetit du seigneur Iehan Iacques, Marquis de Vigeue, qui est pres dudit lieu de Tracats,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

eats, pour espargner ses hommes & subiects fist le camp a moictié chemin, en lieu malaisé pour gens de cheual, & bon pour gens de pié, au desceu dudit seigneur de la Tremoille, qui demoura deuant Nouarre toute la nuict: & le lendemain prinst son chemin auec l'armée pour aller a Tracats: mais a moictié chemin, qui estoyt de deux lieues ou enuiron, trouua le camp logé, dont il fut tresfort esbahy & courroussé. Il assembla les Princes & capitaines pour en desloger: mais il fut aduisé qu'on ne le pourroit faire ainsi soubdain, pour les raisons qu'ils allegueront, & entre autres que les cheuaux de l'artillerie estoyent allés en fourage, dont mal leur en prinst. Car les Suysses passés par Tracats, entrerent en Nouarre, enuiron dix heures de nuict: & a deux heures partirent tous ensemble en bon ordre, & vindrent donner sur les Francois.

¶Lesdits Suysses estoyent en trois bandes, en l'une en y auoyt dix mil, & a chascune des autres cinq mil. La bande de dix mil vinst au point du iour donner sur l'auantgarde que conduisoit ledit seigneur de la Tremoille, ou le combat fut grant & auantageux pour les Francois: car ils deffirent six ou sept mil de ladite grant bande desdits Suysses, en sorte qu'ils cuidoyent auoir gaignée la bataille: mais les autres deux bandes des Suysses se ieterent sur l'artillerie, & la gaignerent: parquoy la bataille qui estoyt presque toute d'Italiens, conduite par ledit seigneur Iehan Iacques, & aussi l'arriere garde que menoit le seigneur de Bussy, se retirerent sans coups frapper, & se sauua qui peut. Parquoy l'armée des Francois fut rompue, & s'en retournerent en France, sans auoir perdu fors enuiron cinquante hommes d'armes, & douze ou treze cents hommes de pié, & ils occirent sept ou huict mil desdits Suysses. En quoy appert que le malheur n'aduint par la coulpe dudit seigneur de la Tremoille: car si tous eussent fait comme luy, ils eussent defait leurs ennemys. Ledit seigneur fut bleßé au visaige, & autres lieux, & perdit toute sa vaisselle d'argent. Et fut ladite bataille, le sixießme iour de Iuing dudit an, mil cinq cents & treze. Le Pape Iulius alla de vie a treßpas enuiron ledit temps.

¶Apres le treßpas dudit Iulius, qui tinst le siege dix ans ou enuiron. Leon dixießme de ce nom, fut Pape, il estoit natif de Florence, de la lignée de ceux de Medicis, fils de Laurens, qui estoyt fils de Cosme de Medicis: il se monstra du commancement aßés bon Francois, mais non a la fin. Leon x. Pape.

¶Or estant le Roy occupé a la guerre de Nouarre, & son armée arestée en Cuienne, Henry roy d'Angleterre huictießme de ce nom, assuré du secours du Roy des Romains, & des Flamans, Hennuyers, & Barbancons, oublieux de ce que les Francois furent cauße dont Henry son pere auoyt esté Roy d'Angleterre, descendit auec grosse armée a Calais, pour faire guerre au Roy de France, dont il retourna par contraincte en son pais, au moyen de l'armée du Roy d'Escosse, qui estoit descendue, & fut la guerre grande entre les Anglois & Escossois, & iusques a entreprendre iournée, ou la bataille fut grande, & gaignée par les Escossois. Toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rouprure a pour suyr leur entreprinse, & s'en retournerent en leur

Le Roy Henry de Angleterre a Calais.

Le Roy de Escosse occis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pais. Cependant fut traictée & faite paix finalle entre ledit Roy Loys douziesme, & les Veniciens, dont furent faits les feux de ioye a Paris & ailleurs, & non sans cause: car ledit Roy Loys auoit tous les Princes ses voisins contre luy.

Paix entre le Roy Loys & les Veniciens.

¶ Le Roy Henry d'Angleterre droissa armée par mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iusques en Cuienne, dont elle retourna sans rien faire: aussi droissa vne armée par mer, qui alla iusques en Bretaigne, & entre autres nauires d'Angleterre y estoit la Regente, que menoit l'Admiral dudit pais, laquelle fut assaillie & crochée a Brest, par la nef de la Royne de France, duchesse de Bretaigne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle estoyt cappitaine Primoguet, homme prudent & hardy. A cet accrochement & approche, furent plusieurs pieces d'artillerie deschargées, puis vindrent a ancrer, & ioindre l'une a l'autre, ou la baterie fut grande: mais quelcun de la Cordeliere qui estoyt en la hune, ietta & mist le feu dedans la Regente, qui se prinst aux pouldres, & salpestres, non seulement de ladite Regente, mais aussi de la Cordeliere, ou furent ceux du dedans presque tous bruslés ou noyés, & entre autres ledit Admiral d'Angleterre: & autregard dudit Primoguet, se ietta en l'eaue pour se sauuer, mais son harnois le fist noyer, qui fut gros dommage. Ces deux belles nefs furent bruslées & perdues, les autres s'en fouyrent haut la voyle: ce qui aduint le iour saint Laurens, l'an mil cinq cens treze: la grant nef de France suyuit les Anglois, & alla sur la coste d'Angleterre, ou les Francois pillerent certains villages.

Armée de mer.

La deffaicte de la Regente & Cordeliere sur la mer a Breſt.

Les Anglois en Picardie.

¶ Ledit roy Henry d'Angleterre retourna a Calais, & enuoya son armée en Picardie, au deuant de laquelle alla le Roy auec grosse armée, mais d'une part les Suysses qui s'estoyent declairés ennemis du Roy, & du royaume de France, sans aucune querelle, s'en allerent en Bourgongne, au commancement de Septembre dudit an mil cinq cens treze, & assiegerent Dijon, ou estoit messire Loys de la Tremoille vicomte de Thouars, & Couuerneur dudit pais de Bourgongne, lequel fut bien esbahy: car il se voyoit mal accompaigné, & le Royaume affoibly, & assailly de toutes parts. Parquoy considerant, que si lesdits Suysses prenoient Dijon (ce qu'ils pouuoient facilement faire) entreroient aisement par toutes les villes du Royaume de France, lesquelles estoyent toutes esbahyes & effrayées de tant d'ennemis: trouua moyen ce prudent & sage Seigneur, de pacifier lesdits Suysses, qui demandoient certain grant nombre d'or & d'argent, qu'ils disoient leur auoir esté promis par ledit Roy Loys, a la prinse de Milan, & de Loys Sforce, comme dit est: & pour les contanter leur bailla ce bon seigneur pour ostage de ce qu'il leur promettoit, son propre nepueu messire René Daniou, seigneur de Mezieres, cheualier prudent & hardy. Et moyennant ce, s'en retournerent lesdits Suysses en leurs pais dont le Roy Loys & la Royne son espouse, furent de prime face mal contants dudit seigneur de la Tremoille: mais ils congneurent bien tost apres que ledit seigneur auoit fait au Roy & a la Royne le plus grant seruice & profit qu'on eust peu faire: car si lesdits Suysses eussent prins Dijon (ce qui leur estoyt lors facile a faire) ils eussent en deus

Les Suysses assiegerent Dijon.

Cautelle & bon moyen du seigneur de la Tremoille.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en deux mois pillé tout le Royaume, veue la perplexité ou il estoit, & la crainte qu'auoyent les habitants des villes, voire si grande qu'on disoit bien que c'estoit punition diuine: & depuis ledit Roy Loys contenta lesdits Suysses, & deliura ledit seigneur de Mezieres.

¶ Lesdits Anglois assiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux Francois: car certain iour vne petite compaignie d'Anglois se mist aux champs, apres lesquels se misrent aulcuns Francois, & en trop petit nombre: toutesfois il en y auoit des plus hardis de l'armée du Roy de France: & voyant que par fuyte auoient perdu de veue les Anglois, se misrent au repos sur les champs, ou incontinent furent surprins, & trouués en desordre par les Anglois, qui prindrent plusieurs Francois prisonniers, scauoyr est, ceulx qui ne tournerent en fuyte. Et le surplus se sauua a la fuyte, dont ils furent desprises. Et pour ceste fuyte on appella ceste rencontre, la Iournée des Esperons. Therouenne assiegée.

La iournée des Esperons

¶ Le duc de Longueuille, frere du seigneur de Dunois fut prins entre autres a ladite rencontre, & fut mené en Angleterre, qui fut cause dont il y eut paix traictée, ainsi que verrons cy apres: ceulx qui estoyent dedans Therouenne, attendant secours, tindrent tant qu'ils peurent contre les Anglois, & a la fin leur rendirent la ville par composition, telle que ceulx qui vouldroient s'en iroient leurs bagues sauues, & que les Anglous ne pilleroyent les citoyens: mais ils firent le contraire, car ils abbatirent les murailles de ladite ville & pillerent la pluspart des habitans. Puis s'en allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ils prindrent semblablement par composition, & sans grand' resistence. Therouenne prinse.

Tournay prins.

¶ Apres tous ces grans affaires audit Roy Louis suruenus, pour le comble de son infortune, madame Anne son espouse alla de vie a trespas au chasteau de Bloys: & fut son corps porté & enterré a saint Denis en France tres honnorablement. Ce fut vne bonne Royne, accomplie de la pluspart des vertus que pourroit auoyr vne louable Dame a ceste raison fut tresfort plorée & regrettée, non seulement par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie prinst a ladicte Royne, le second iour de Ianuier dudit an, mil cinq cens & treze, & le neufiesme iour dudit mois tresp assa, Dieu vueille auoyr son ame. Elle laissa deux filles, Claude, & Renée.

Le tresp as de madame Anne royne de France, & ducheſſe de Bretaigne.

¶ S'ensuyt son Epitaphe.

¶ Anne ie suis ducheſſe de Bretaigne,
Qui fus iadis de Charles & Loys
Roy des Francois, vraye espouse & compaigne,
Dont tant d'honneurs sont encores ouys:
Tous biens mondains se sont euanouis
De moy qui fus riche, prudente, & bonne
L'an mil cinq cents & treze, qu'a la bonne
Conduite fus de la fiere Attropos.

KK

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Priés a Dieu qu'a mon ame pardonne,
Et qu'il luy donne en Paradis repos.

Du duc de Suffort heritier de Angleterre.

¶ *On dit temps estoyt en la Court dudit Roy Loys, le Duc de Suffort, qui disoit le Royaume d'Angleterre luy appartenir: & pour recouurer iceluy Royaume, ledict Roy Lois bailla & souldoia audit duc de Suffort, douze mil Lansquenets, qui furent en Normandie auec ledit Duc, le iour de Pasques, de l'an mil cinq cens xiiij. Toutesfois ladite entreprinse ne sortit effect: parce que par le moien du duc de Longueuille, qui estoyt prisonnier en Angleterre, fut faite paix entre ledit Roy Loys, & ledit roy Henry d'Angleterre, par laquelle paix, madame Marie, sœur dudit roy Henry, fut promise & accordée audit Roy Loys: & fut ladite paix criée en la ville de Paris, le seziesme iour d'Aouſt ondit an, mil cinq cens quatorze. Le dixhuitiesme iour du mois de May precedant, monsieur Francois duc d'Enguleſme & de Valois espousa madame Claude, fille aisnée dudit Roy Lois, en la chappelle du chasteau de saint Germain en Laix, pres Paris.*

* L'an mil cinq cens xiiij.

Paix entre le Roy de France, & d'Angleterre.

Monsieur Francois duc d'Engouleſme & de Valois, marié a madame Claude de France.

¶ *Madame Marie fut amenée en France, bien toſt apres ladite paix proclamée, & entra en Abeuille, le dimanche huitiesme iour d'Octobre dudit an mil cinq cens quatorze. Et au deuant d'elle, a demie lieue de ladite ville, ledit Roy Lois se trouua accompagné de mil cinq cents hommes a cheual, des plus grans & triomphans de sa court, faignans aller voller aux champs. Et la Damme rencontrée, la baisa, & luy diſt cinq ou ſix gracieuſes parolles de bon recueil, puis elle ſ'en alla faire ſon entrée en ladite ville, qui fut vne choſe triomphante, & le Roy ſ'en alla d'un aultre couſté. Le lendemain le Roy espouſa ladite Dame, qui estoit belle & gracieuſe en parolle. Et apres auoir ſeiourné aucun iours auc elle en ladite ville, ſ'en allerent enſemble a ſaint Denis en France, ou le Roy la laiſſa, & ſ'en alla a Paris. Et le lundi enſuyuant, ſixieſme iour de Nouembre an ſuſdit, mil cinq cens quatorze, madame Marie d'Angleterre, Royne de France, fiſt ſon entrée comme Royne a Paris, en gros triomphe: iouſtes & tournois y furent faits, qui durerent plus d'un mois, ou les ſeigneurs & princes de France, & aulcuns ſeigneurs d'Angleterre monſtrerent aſſés bien ce qu'ils ſcauoyent faire, pour acquerir honneur & la grace des Dames.*

Le roy Loys marié en ſecondes nopces auec madame Marie d'Angleterre.

Entrée de madame Marie a Paris.

¶ *Peu dura ceſte tant grand' lyeſſe & ioye: car a la fin du mois de Decembre enſuyuant, dudit an mil cinq cens quatorze, ledit Roy Lois fut malade d'une maladie, de laquelle il alla de vie a treſpas le premier iour de l'anuier enſuyuant: apres qu'il eut regné dixſept ans, en l'aage de cinquante cinq ans. Ce fut vn prudent & ſage Roy, qui fort craignoit a fouler ſon peuple: au moyen dequoy acquiſt ce tiltre, Pere de peuple. Il ayma iuſtice, & la fiſt touſiours faire en ſon Royaume, de ſorte que chaſcun y viuoit en ſeureté. Il auoit aymé en ſon ieune aage le paſſetemps des Dames: mais depuis qu'il euſt eſpouſé madame Anne de Bretaigne, fut chaſte & loyal en mariage: ſur tous vices haioit les forces & violences de filles & femmes. Il fut quelque iour preſent, luy parlant a monſieur de la Tremoille des ieus que faiſoient les*

Le treſpas dudit roy Loys.

Bar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Bazochiens a Paris, & auſsi ceux des Colleges, qui parloient des ſeigneurs de ſa Court, & de ceux qui plus eſtoyent pres de ſa perſonne. Ie veux qu'on ioue en liberté, & que les ieunes gens declairent les abus qu'on fait en ma Court: puis que les confeſſeurs, & autres qui ſont les ſages, n'en veulent rien dire: pourueu qu'on ne parle de ma femme, car ie veux que l'honneur des Dames ſoit gardé. Il laiſſa ſes deux filles, madame Claude, femme eſpouſe de monſieur Francois, duc de Ualois & d'Engouleſme, & madame Renée. Ledit monſieur Francois fut Roy apres ſon beau pere, parce qu'il eſtoit le plus proche de la lignée de ceux de Ualois en ligne collaterale, car la directe eſtoit faillie en Roy Charles huictieſme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a eſté dit deſſus au commancement du regne dudit Roy Loys douzieſme, Le Roy Charles cinquieſme eut deux enfans, ſcauoir eſt, Charles ſixïeſme, duquel vint Charles ſeptieſme, pere de Loys onzieſme, qui engendra ledit Charles huictieſme, auquel faillit la ligne directe de ceux de Ualois. L'autre fils dudit Charles cinquieſme, fut Loys duc d'Orleans, qui eut trois fils, Charles qui fut duc d'Orleans apres luy, pere dudit roy Loys douzieſme, Iehan qui fut comte d'Engouleſme, & Phelippes comte de Uertus. Dudit Iehan comte d'Engouleſme (prince de ſainte vie, a la requeſte duquel Dieu fait a preſent pluſieurs grans miracles en l'Egliſe d'Engouleſme ou ſon corps repoſe) vint Charles ſon fils: & dudit Charles ledit Francois & madame Margarite ſa ſœur: leur mere eſt madame Loyſe de Sauoye. Ledit Roy Loys apres ſon treſpas fut honnorablement enterré a ſaint Denys en France: & des regrets que fiſt madame Marie ſa vefue, qui eſtoit l'une des plus belles dames qu'on euſt ſceu veoir, ie feis, a la requeſte de feu monſieur le Prince de Thalemont, fils du ſeigneur de la Tremoille, l'Epiſtre qui ſ'enſuit.

La genealogie de Francois, Roy de France, premier de ce nom.

¶ Epiſtre de madame Marie, Royne douairiere de France, au Roy Henry d'Angleterre ſon frere, touchant le treſpas du treſchreſtien Roy de France, Loys douzieſme de ce nom. Chapitre XII.

Trois mois y a, mon treſcher frere & plus,
Que te reſcripre a part moy ie conclus,
Un accident doloreux & diuers,
Que ne pourroys racompter en dix vers.
Mais en prenant la plume pour eſcripre,
Et pour au long ma grand' douleur deſcripre,
Mon paoure cœur ſi fort ſ'amoliſſoit,
Que du dedans (qui eſtoit moul) yſſoit
Un cler ruiſſeau, bruyant & rutillant,
Qui de mes yeulx ſ'en alloit diſtylant
Sur mon viſaige, & d'ilec deſcendoit
Sur le papier, qui par ce le rendoit
Indiſpoſé par art, & par nature
De receuoir ma piteuſe eſcripture.
Plus y auoit, car mon deul exceſſif,
A mon eſprit eſtoit inaceſſif,
Et l'empeſchoit ſi fort en ſa lumiere,
Qui me ſembloit eſtre ſeule, & premiere
Supportant mal: parquoy n'eſtoit poſsible
D'entendre ailleurs, fors a la part ſenſible,
Touchant raiſon, ne ſcay ſi ie l'auois,
Ne autre choſe en moy, fors que la voix,
Encores tremble, en eſcripuant ma main,
Ceſte douleur & cas treſinhumain

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Que fiere mort m'a fait : mais ie descharge,
(Si ie le dy) mon cœur d'une grand' charge.
C'est que i'auois par tes moyens exquis,
Apres auoir par tout cherché & quis,
Trouué en France vn si loyal espoux
Qu'a moy fut tout, ame, corps, cœur, & poux:
Et si malade estoit lors que le pris,
De tous les Roys il obtenoit le pris;
En calculant leurs mœurs & qualités,
Leurs droits Royaux, a leurs equalités:
Car il estoyt dessus, non dessoubs France,
Roy tresp uissant, & riche, sans souffrance,
Qu'est vn Royaume en tous cas excellent.
Premierement d'argent est opulent,
Et abondant en vins, blés, boys, & fruits,
Fort decoré, de Chasteaux bien construits:
Semblablement de dixhuict Prouinces:
Et soustenu de plusieurs Ducs & Princes.
Forests y a, lacs, estangs, & riuieres
Portans Poissons, de diuerses manieres:
Et la plus part est renclos de la mer,
Qui donne cause a plusieurs de l'aimer.
Les gens y sont courtoys & amoureux,
Doulx aux benings, aux mauuais rigoureux,
Tresliberaux, & fort aymant les Dames,
Non par semblant, mais de cœur, corps, & d'ames:
Aux armes prompts, hardis, plains de vaillances,
Droits a cheual, & bons coureurs de lances,
Tards a fouïr, prests a donner assault,
Impatiens quant quelcun les assaut.
On le veoit bien, car pour en dire en brief,
Sans eux vanger, ne porterent onc grief:
Ils ont vaincu les vainqueurs des Romains,
Et surmonté la plus part des humains.
Mais ceste gent, qui est sans auarice,
N'a peu trouuer de meilleure nourrice
Que la Caule est, ou a ceste raison,
A bien voulu y tenir sa maison.
Tant il y a de riches Monasteres,
Et de Conuents remplis de gens austeres,
Qui meinent vie aux Anges ressemblant
Par saincteté, non par vn faux semblant.
Tant il y a d'Eueschés & Colleges
Tresbien dotés, & plains de Priuileges:
Voyre n'y a Baron, comme i'entends,
Qui n'ayt fondé quelque Eglise en son temps.
Aussi ce peuple, autresfois fut esleu,
Pour la deffence, ainsi qu'ay veu & leu,
De saincte Eglise, & si la soubstenue
A fer trenchant, dont fort luy est tenue:
Et pour plus haut exalter leurs reliques,
Il n'y eut onc de meilleurs catholiques:
Ils ayment Dieu, semblablement l'Eglise,
La deseruant par bonne & saincte guise.
Une autre grace, a ce peuple benin,
Car onc ne fut rebelle ne mutin
Contre son Roy, mais prest luy obeir,
De corps & biens, sans luy desobeir:
Ce que ne font les autres nations,
Plaines d'orgueil, & coniurations,
Qui de leurs Roys ne veulent endurer,
Dont il aduient qu'on les veoit peu durer.
Or doncq' i'estois de tous biens plantureuse,
Puis que du Roy de ceste plante heureuse
Espouse estois, & Royne pacifique
De nation si gente & magnifique.
Touchant le corps, & tresnoble personne
De cedit Roy, dont a luy nul per sonne,
Quant a l'amour qu'il eut a son espouse,
Impossible est qu'au long ie te l'expouse,
Car en trois moys, que sa compagne fus,
Tant de bons tours furent en moy diffus,
Tant me monstra de tours amoureux signes,
Tant m'eslargit de dons grans & insignes,
Qu'il n'y eut Roy, Comte, Duc, ne Empereur,
Dont Dame peust, par fortune ou par heur,
Tant de grans biens auoir & retirer,
Si le vouloir i'eusse eu lors d'en tirer.
Seure ie suis que cœur auoit si monde,
Qu'il m'aymoit mieux que femme de ce monde:

Ceux

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ce qui n'aduient es grants Princes souuent,
Dont maintesfois procede de sot vent.
Parce sur tous aymer ie le deuois,
Puisque de luy tant aymer me scauois.
Et lors qu'au lit d'amoureuse aliance
Nous estions tous seuls sans deffiance,
Soubs le drap d'or, couuert d'orfauerie,
Qui reluisoit en fine pierrerie,
Passions temps, en dits solatieux,
Et en propos plaisans & gratieux:
Dont il scauoit, pour le dire tout court,
Tresbien vser, mieux qu'homme de sa court.
Il me comptoit de ses aduersités,
De ses azars, & grans prosperités,
Et comme il fut heritier du bon Roy,
Qui prisonnier le tinst par vn desroy.
Aussi comment le Duché de Milan
Sur Ludouic conquist auant my l'an:
Et fut apres, par ses vaillans gensdarmes,
Ludouic prins, desguisé, non en armes:
Consequemment me faisoit recité,
Comment il prinst de Cennes la cité,
Et comme il fist Boulongne au Pape rendre,
Que Benteuolle auoit ause surprendre,
Sur le dommaine & le siege Papal,
Duquel bien fait fut autheur principal.
Il ne luissoit la louable victoire,
Laquelle obtinst en triomphe notoire
A Aignadel, contre Veniciens,
Dudit Milan ennemis anciens.
Apres parloit de la desconfiture,
Que les Francois firent, & grand' iacture
Sur Espagnols a Rauenne, ou fut veu
Desdits Francois le cœur de sens pourueu.
Puis me disoit, que toutes ses batailles
Il auoit fait, sans augmenter les tailles
Desesubiects, en fortune prospere,
Parquoy fut lors nommé du peuple Pere.
Mais que depuis trois ans ses ennemis,
Qu'il reputoit estre ses grants amis,
Trop enuieux de ses bonnes fortunes,
Pour empescher les moyens opportunes,
De conquerir le nom de Prince heureux,
Sans que iamais il eust rien prins sur eux,
Estoyent venus assaillir ses pais,
Dont ses subiects furent tous esbahis.
Et pour pouruoir a ce tresgrant affaire,
Auoyt esté soubdain contraint a faire,
Chose greuant son peuple pour auoir
Viures, argent, or, finance, & auoir,
A souldoyer grant nombre de souldards,
Tant a cheual que ceux qui vont soubs dards,
Qui trop blessoit son cœur, comme il disoit,
Les inuenteurs souuent en mauldissoit,
Disant, fault il, par infidelité
Perdre le nom de liberalité.
La nuict passée, & le iour aduenu,
Souuent Phœbus nous trouuoit nu a nu,
Et rependoit sur nous ses rais luysans,
Nous promettant iamais n'auoir nuysans:
Lors i'employois mon art a diuiser,
A bien chanter, & a cytariser,
Ou il prenoit vn plaisir mirifique,
D'autant qu'aymoit l'art plaisant de Musique.
Rien ne faisois, ou confort il ne prinst,
Onc par semblant de rien ne me reprinst:
Mais bien sembloit, sans alteration,
Qu'ailleurs ne prinst sa consolation.
Quant il estoit aucunesfois malade.
Ie luy venois presenter vne aubade:
Puis le baisois, tout gratieusement,
En quoy prenoit soubdain allegement.
S'il suruenoit quelque perte de guerre,
Ie scauois bien paix a son esprit querre:
Ses Chambellans, & seruiteurs secrets,
Nous contemplans en amours tant discrets,
Prenoient plaisir a veoir noz contenances
Plaines d'honneur, & de grans continences.
Comtes & Ducs de son noble sang proches,
Trouuoyent moyen de faire leurs approches

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tout pres de moy, ſachans ne pouoir mieux
Complaire a luy, que m'eſtre gratieux.
Iouſtes fiſt faire a Paris en grans pompes,
Ou les ſeigneurs a cris de cors & trompes
Sur grans cheuaux firent maints beaux tournois,
Ou grant plaiſir & deduit ie prenois,
Penſant en moy que ſans fin dureroit
Ce temps heureux, & qu'il ne fineroit:
Parquoy viuois en ſoulas, ſans triſteſſe,
Ie n'auois rien qu'on diſt choſe triſte eſſe,
Et me ſembloit qu'il eſtoyt impoßible,
Qu'aucun me peuſt faire choſe nuyſible.
Mais tout ainſi que blanc donne au noyr luſtre,
Auſſi ma ioye & mon ſoulas illuſtre
Me procura deul, ſi treſrigoreux,
Courroux ſi grant, regret ſi rigoreux,
Qu'impoßible eſt, le racompter & dire,
Fors en grans pleurs, & rage plaine d'ire:
Car a Paris apres les iouſtes faittes,
Les ſaulx finis, les triomphes parfaittes,
Qu'on commença le trezieſme Nouembre,
Et vers la fin du froit mois de Decembre,
Un mal ſurprinſt celluy que plus i'aimoys,
Qui ne le tinſt ne ſepmaine ne mois,
Dont de courroux fus ſubdain ſurmontée:
Et toutesfois ma douleur fut domptée
Quant on me diſt ſon mal eſtre leger,
Et que ſouuent le prenoit ſans danger.
Las ce confort fondé deſſus eſpoir,
Tourna bientoſt en piteux deſeſpoir
Et deſconfort, car quatre iours apres,
Et le ſecond de Ianuier, ou bien pres,
L'an du ſalut mil quatorze & cinq cents
Vindrent vers moy gens remplis de bon ſens,
Pour m'annoncer que mort auoyt ſurpris
Le bon des bons, & des nobles le pris.
Las ie pencois qu'on me vinſt annoncer
Sa gueriſon, & ſanté prononcer!
Ie m'attendois qu'on me diſt apportés
Voz inſtruments, & puis vous tranſportés
Deuers le Roy, qui veult auoyr de vous
Son paſſetemps, ou quelque confort doulx:
Mais quant i'ouy que lon me diſt, Madame
Le Roy eſt mort: de douleur ie me paſme,
Le corps me tremble, & me ſerrent les dents,
Monſtrant dehors ce que portois dedans.
Et puis auoir reprins ma feuble alaine,
Ie dis tout hault, Ceſſe ton deul Helene,
Ne plore plus la mort du beau Paris
Mais du bon Roy Loys, mort a Paris.
Ne plore plus Briſeys Achiles,
Ne plore plus Dianire Hercules,
Car ſi ces deux eurent l'art militaire,
Ce Roy Loys, dont en ne ſe doibt taire,
En eut autant, ſi tous ces faits liſes,
Or auec moy voz pleurs donc eliſes.
Romains ceßés Iules Ceſar plorer,
Venés la mort auec moy deplorer
De celluy Roy, qui par œuures fatalles
En brief conquiſt la plus part des Itales.
Andromacha vien moy toſt ſecourir,
Pour par mes yeulx larmes faire courir,
Et plorerons la mort d'Hector enſemble,
Puis du bon Roy qui ſi bien le reſemble.
Royne Hecuba, ſors de tes doulents ombres,
Ne pleure plus les dangereux encombres
Du Roy Priam, ne le grant feu de Troye,
Ne plores plus des Grecs la riche proye,
Mais viens plorer d'accord mal aſſorty
Un noble Roy iadis de toy ſorty.
Ne plore plus Iudich ſur ta cité,
Mais vien plorer ma grand' neceßité:
Ne plores plus Elymech Noemy,
Plorons la mort de mon loyal amy:
Cornelia ne plore plus Gracchus
Ton bon eſpoux, ouquel furent vaincus
Tous faux marys ne voulans foy tenir,
Car il voulut, pour toy, mort ſoubſtenir,
Mais viens plorer celluy qui ſang eſpendre
Euſt bien voulu pour moy, voire mort prendre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vien Portia, qui porte la banniere
De iuſte amour, m'apprendre la maniere
Comme pourray ſans ſcandalle, mourir
Pour mon eſpoux, comme fis, & perir.
Ie te requiers auſſi dame Iulie,
Que le mien cœur auec le tien ſ'allye,
Pour en douleur mourir ſoudainement,
Comme tu fis, quant vis le veſtement
Souillé de ſang de ton mary Pompée,
Dont tu cuidois la teſte eſtre coppée.
Ie vous ſupply Laphetie & Phetuſe,
Et vous auſſi la belle Lampetuſe
Sœurs de Pheton, que ſon treſbuchement
Ne plorés plus, mais le deffinement
Du mien mary, qui ne fiſt oncq' emprinſe
Pour luy trop haulte, & qui ne fuſt bien prinſe.
Depuis ſeize ans, & neuf mois qu'il regna
Il n'eut repos, aiſe n'eſt qui regne a:
Et maintenant qu'il penſoit viure en paix,
Et de ſon ſceptre & couronne le fais
Laiſſer du tout aux Princes de ſa terre,
Pour ſes plaiſirs auec moy ſeule querre,
Fiere Atropos l'a mis a mort ſoubdain,
Pour me priuer de tout honneur mondain.
Et parce Echo reſonnant par les boys,
Donne ſecours a mes piteux aboys,
Pour prononcer plus haut mes durs regrets
Et deſconforts, qui me ſont tant aigrets.
Faittes courir Nappées voz fontaines
Par mes vers yeulx, pour mes pertes certaines
Touſiours pleurer, ſans auoyr ioye au cœur,
Ne le laiſſer ſans plorable liqueur.
Ha paouure peuple aſſes vous deués plaindre
Ceſte mort dure, & auec moy complaindre,
Veu que ce Roy vous traicta doulcement
Douze ans & plus: combien que largement
Il euſt a lors d'affaires pour les guerres
Qu'il ardonna pour recouurir ſes terres.
Et ſi depuis ſ'eſtoit de ce retraint,
Neceſſité l'auoit a ce contraint,
Pour reiecter, ſans y auoyr failly,
Ceulx qui auoyent ſon fort regne aſſailly:
Dont bien ſouuent ie le voyois douloir,
En me diſant que ſon roial vouloir
Eſtoit ſon peuple en tous cas releuer,
Sans deſormais le charger ne greuer.
Et vous Iuſtice, en voz Royaus pretoires,
En voz palais, parquets, & auditoires,
Plaignés la mort, par pleurs, & plains exquis
De ce bon Roy, lequel a touſiours quis
Pour ſes ſtatuts, & iuſtes ordonnances,
De reformer les antiques balances,
Dont voz ſeruans ont ſouuent abuſé,
Ie vous ſuppli qu'il n'y ſoit plus muſé.
Que dirés vous meſſeigneurs de l'Egliſe,
Ferés vous point quelque priere exquiſe
Pour le feu Roy quant on vous mandera
Que le faciés, & que lon plantera
Par voz monſtiers ſon Lilial eſcu,
Monſtrans qu'il a comme bon roy veſcu?
A tout le moins vous qui aués la mitre
Par ſon adueu, ne portés point le tiltre
D'ingratitude, ains pour luy priés Dieu,
Puis que par luy preſidés en tel lieu.
Ie vous ſemons auſſi dame Nobleſſe,
Meſcognoiſſance en vous n'entre ne bleſſe
L'honneſteté de voz antiques mœurs,
Et lamentés auec moy qui meurs.
Et ſi le Roy, lequel eſt treſpaſſé
Ne vous a fait grans dons le temps paſſé,
Ne l'oubliés pourtant, car il le feit,
Ainſi qu'on dit pour le commun proffit:
Ce qu'il leuoit de l'argent tributaire,
Il l'emploioit a l'œuure militaire,
Non en boubans, ne prodigalités,
Non en plaiſirs, non en laſciuités,
Car des le temps qu'il commença ſon regne,
A touſiours eu de chaſteté la reſne,
Et ſi n'a rien deſpendu pour iouer,
Dont on le doit extimer & louer.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et toy Fortune, a toutes gens aduerſe,
Es tu pas bien variable & peruerſe,
De m'auoyr miſe en ſi treſ haut degré,
Et de m'auoyr baillé le vent agré,
Pour ſeulement par trois mois en iouyr.
Trop me voulu de tes biens m'eſiouyr?
Trop peu penſay que les gloires mondaines
Caducques ſont, fragiles & ſoubdaines:
De tels fols biens ne ſcauois la nature,
Qui ſont tous pleins d'ennuits & forfaiture:
Mais a preſent cognois par dit & fait,
Qu'en ceſtuy monde il n'y a rien parfait.
Et qui voudra trouuer felicité,
Il la faudra querir en la cité
Du Roy des Rois, en ſa court ſupernelle,
Non en terreſte, & moins en l'infernelle.
Apres auoir eu mis fin a mes plaintes,
A mes regrets, & piteuſes complaintes,
Les aſsiſtans voyans mon deſconfort,
Prindrent grand peine a me donner confort,
Et feirent tant, que ie ceſſay pour l'heure:
Mais a mon deul retournay ſans demeure,
Ou ſuis touſiours, ſans prendre long repos,
Tout mon parler, & mes menus propos,
Sont a preſent mixtionnés de dueil,
Parler ne puis ſans auoyr larme a l'œil.
De mon doulx luc, le ſon harmonieus
Se conuertiſt en ſouſpirs tedieus:
En lui n'y a grand' ne petite corde,
Qui cent douleurs le iour ne me recorde:
A preſent ſuis comme la Tourterelle,
Qui n'a riens fors que ſouſpirs au tour elle.
Laiſſer me faut riches accouſtremens,
Et ſi d'habits ioyeus m'accouſtre, mens,
Car le dedans de mon cœur eſt tendu
De piteus noir, qui m'eſt en ce temps deu.
Hanter ne veus que lieus melancoliques,
Fuyr me faut aſſemblées publiques,
Sans plus querir eſbas ne paſſetemps,
Mais viure ſeule en meſpris & contemps,
Souci ſi bien dedans mon cœur ſe maine,
Qu'un iour m'eſt plus que ne ſouloit ſemaine:
Et pire m'eſt la nuit que n'eſt le iour:
Car quand ie ſuis couchée en mon ſeiour,
A reueiller bien ſouuent il me ſemble
Que mon eſpous & moi ſommes enſemble,
Et que le dois baiſer & accoller,
Ce qui me fait mon grand dueil recoller,
Et tout a coup renouueller mes pleurs,
Et faire cris & piteuſes clameurs,
En reueillant mes paoures damoiſelles,
Qui de leurs lits par ſeruens & bons zelles,
Doubtans tomber en quelque grand deffaut
Viennent courans, pour ſcauoir qu'il me faut.
A l'une fois me trouuent deſcouuerte,
Me deſbraſſant, de pleurs toute couuerte:
A l'autre fois me trouuent palle & bleſme,
Preſte a mourir, ſans parolle & ſans eſme:
L'une ſeſcrye, & ſ'en court a l'eau rouze,
L'autre demeure & mon viſaige arrouze:
Brief maintesfois n'attendent que la mort,
Pour la douleur qui mes ſens picque & mord:
Et ſi ce deul me duroit, ne pourrois
Longuement viure, en brief temps ie mourrois.
Mais le bon roy Francois plein de doulceur,
De mon eſpous gendre, & vray ſucceſſeur,
Beau, ſage, fort, courtois & maniable,
Si gratieus il m'eſt, & amiable,
Et ſi me fait ſi treſbon traitement,
Que mon eſprit a pris totallement
Eſpoir en luy, & Claude ſon eſpouſe,
Ou de vertus l'aſſemblée reſpouſe.
Pour cete pry, mon cher frere & ſeigneur,
Roy triomphant, de mon bien l'enſeigneur,
Que l'aliance aus Francois par toy priſe
Dure touſiours, que par toy ne ſe briſe:
Car ce ſont gens de ſi treſ bonne ſorte,
Que de meilleurs n'eſt beſoin qu'on ſ'aſſorte:
En ce faiſant a toy m'obligeras,
Et le prouffit de ton regne feras,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pour les raiſons qu'un iour ie te diray
En noz pais, eſquels bien toſt iray
Au plaiſir Dieu, le puiſſant createur,
Qui de toy ſoit touſiours vray protecteur.
Eſcript au lieu rempli de ſeigneurie,
C'eſt a Paris, de par ta ſœur Marie.

¶De Francoys premier de ce nom, cinquante huictieſme Roy de France, & dixhuictieſme duc d'Aquitaine: & de ſes faits & geſtes. Chap. XIII.

Le ſacre du Roy Francois, premier de ce nõ, lviij. Roy de Frãce.

Par ce que le feu roy Loys douzieſme de ce nom, mourut ſans hoir maſle de ſon mariage, monſieur Francoys duc de Valoys & d'Engouleſme, qui eſtoit le plus proche en ligne collaterale & maſculine, capable de ſucceder a la couronne (comme nous auons veu cy deſſus, a la fin du chapitre precedent) fut ſacré roy de France, en l'egliſe de Reims, preſens les deputés, repreſentans les douze Pers de France a la maniere des autres roys, le vintcinquieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens quatorze. Puis en paſſant par aucunes villes, ou feit ſon entrée, ſ'en alla prendre la couronne, & rendre graces a Dieu, en l'abbaye & monaſtere Royal de ſainct Denys en France, patron des roys Francois: il fut le premier de ſon nom, & le cinquantehuictieſme Roy de France, ſelon la computation qui eſt veritable, ainſi qu'on a peu veoir cy deſſus, & ſi fut le dixhuictieſme duc de toute Aquitaine. *L'an mil v. c. xiiii.

Le Roy fait ſon entrée a Paris.

De ſainct Denys alla faire ſon entrée en la ville & cité de Paris, qui eſt la capitale ville & cité de ſon royaume, ou il fut receu triomphamment, & y eut iouſtes & tournois en la rue S. Anthoine, ou il ſe porta hardy & vaillant. C'eſt le Roy & Prince auſſi bien né, & qualifié de bonnes & louables complexions, & influences, qu'il en fut onc, tant en formoſité corporelle, eloquence, force, hardieſſe, qu'autres vertus deſquelles les Princes & Roys doyuent eſtre decorés.

Aliance entre le Roy & l'Archeduc.

¶*Le Roy ſe tint a Paris iuſques apres la feſte de Paſques. Pendant lequel temps y furent faittes pluſieurs choſes. Et meſmement fut traité l'appointement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, ſœur de la Royne, fut accordée & promiſe en mariage audit Archeduc, par ambaſſade d'iceluy Archeduc: entre leſquels eſtoit le comte de Nanſau, lequel comte fut auſſi accordé & depuis eſpouſé auec la ſœur du Prince d'Orenge: auſſi ondit temps monſieur Charles duc de Bourbon fut fait Conneſtable de France: & fut ſon vicomté de Chaſtelleraud erigé en duché par le Roy, qui fut fort eſtrange: par ce que ledit vicomté eſt en, & du comté de Poictou, vny a la couronne de France. Et la Royne Blanche Marie, vefue du feu roy Loys douzieſme, fut mariée en ſecondes nopces auec vng ſeigneur d'Angleterre, grand ami du Roy d'Angleterre. Et auquel combien qu'il ne fut extraict de noble race, il auoit donné le duché de Suffort, duquel duché vn autre Prince dudit pais ſe dit & nomme Duc, & pretend le royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy deſſus: & emmena ledit ſeigneur ladite madame Marie en Angleterre.*

Le comte de Nanſau.

La Royne Marie eſpouſée auec le duc de Suffort.

La deliurance de Pietre de Nauarre.

Et apres toutes ces choſes, le Roy enuoya querir Pietre de Nauarre, qui eſtoit priſonnier a Loches, auquel apres pluſieurs grans dons, il bailla

*L'an mil v. cents xv.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

charge de gensdarmes.

Le Roy a Amboyse.

¶ Le premier iour de May ensuyuant de l'an mil cinq cents quinze, le Roy & la Royne, Madame mere du Roy, & toute la seigneurie, partirent de Paris, & s'en allerent a Amboyse par Egreuille, Montargis, Blays, & autres petites villes. Tantost apres le Roy, & la Seigneurie estans a Amboyse; le duc de Lorraine espousa audit lieu la sœur dud' seigneur de Bourbon, Conneſtable de France, ou il y eut grosse & triomphante feste. On dit temps le Roy delibera recouurir son duché de Milan, a luy appartenant, a cause de la Royne son espouse, & de faire la guerre aux Suysses, qui estoient venus courir bien pres de Briancon on Daulphiné, & auoyent bruslé vn village pres pres du chasteau Daulphin. Et pour ce faire droissa grosse armée, qu'il feit rendre a Lyon, ou il se trouua: & en y allant feit ses entrées es villes de Bourges, & Moulins, ou il fut honnorablement receu: & le suyuoient touſiours Madame sa mere, la Royne, & autres Dames.

Le mariage du duc de Lorraine, & de la seur du duc de Bourbon.

Les Suysses on Daulphiné.

Le Roy fait son entrée Lyon.

¶ Apres que le Roy eut fait son entrée a Lyon, ordonna de ses affaires, pour la guerre qu'il auoit deliberé faire dela les monts, & y aller en perſonne. Et apres auoir fait passer son armée, & mis en ordre son Royaume (ou il laissa Regente madame sa mere, ducheſſe d'Aniou, & du Mayne) le Roy s'en alla faire son entrée en la ville de Crenoble, ou il fut quelque temps, pour laisser passer son armée: pendant lequel temps mourut le fils de Federic, qui se disoit roy de Naples, qui ia commancoit a suyuir les Armes, & donnoit vn bon espoir a ceux qui le cognoissent, qu'il feroit quelque gros fruit s'il euſt veſcu. Au departir de Crenoble, pour passer les Monts, le Roy print son chemin par noſtre Dame Dambrun, nonobſtant que la pluſpart de l'armée delaſt par le bourg Du'yſſaut. Dambrun le Roy s'en alla a Cuelleſtre, & a saint Paul, puis paſsa auec son armée par vn chemin qu'on disoit estre impoſsible de passer, ou les gens de pied & autres eurent moult de peine & miſere, & fut partie de l'artillerie demontée pour passer par ledit chemin.

Le Roy a Grenoble.

Le fils de Federic mort.

Le Roy ua dela les mõs par un chemin difficile.

¶ Les ennemis ne se doutoyent, & iamais n'euſſent penſé, que le Roy euſt prins ce chemin, ne qu'il fuſt si pres d'eux: car Proſpere Coulonne du pais de Romanie, qui auoit esté enuoyé par le Pape Leon, auec quinze cents hommes a cheual, bien armés, & equippés, pour secourir Maximilan fils de Loys Sforce, qui tenoit Milan, s'en alla reffraichir auec sa compaignie a ville Franche, qui est vne petite ville du pais de Piemont, ou ils furent surprins, ainsi qu'ils vouloient diſner, par le seigneur de Hymbercourt, qui entra en ladite ville auec sa compaignée, apres qu'ils eurent tué les portiers, qui gardoyent la porte, & commancerent a cryer par les rues de ladite ville France, France: allerent au logis dudit Proſpere Coulonne, ou ils trouuerent grand' reſiſtence: & ainsi qu'ils se battoyent le mareſchal de la Palice, le seigneur d'Aulbigny, & autres Francois arriuerent au secours: & apres auoir tué pluſieurs des ennemis, prindrent ledit Proſpere Coulonne, & pillerent tout leur bagage: meſmement emmenerent pluſieurs beaux cheuaux qu'ils trouuerent par les eſtables: & fut ledit Proſpere preſenté au Roy, qui l'enuoya en France ſoubs bonne & ſeure

La prinſe de Proſpere Coulonne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeure garde.

¶ Les Suyſſes qui eſtoient a Suze, a Villanne, & a Imolle, pour garder les paſſages, ſceurent les nouuelles de la prinſe de Proſpere Coulonne, dont furent treſſort eſbahis, & incontinent commancerent a marcher a grand' diligence vers Milan: les Francoys qui les ſuyuoyent de pres vindrent iuſques a Thurin, ou le duc de Sauoye receut le Roy a grand' triomphe, & le mena auec luy, par ce qu'ils eſtoyent proches parens: les Suyſſes alloyent iour & nuit, & paſſerent la riuiere du Pau (qui eſt grande) ſans baſteau, auec ponts faits de cordes, ſur leſquelles ils paſſerent l'artillerie, & allerent a Chinaulx, qui eſt vne petite ville appartenant audit duc de Sauoye, laquelle ils pillerent, en partie, & occirent pluſieurs des habitans, en hayne de ce qu'ils leur auoyent refuſé le paſſage, & bailler viures: mais ce ne fut ſans la perte d'aucuns Suyſſes, leſquels y furent ſemblablement occis.

Le duc de Sauoye auec le Roy.

La uille de Chinaulx pillée par les Suyſſes.

¶ Le ſeigneur de Prie, accompaigné des Geneuois, ſe miſt a chemin pour ſe rendre a l'armée du Roy, & en y allant paſſa par la ville d'Alexandrie, qu'il pilla, comme bien l'auoit merité, pour les grans trahiſons & ennuicts, que ceulx de ladite ville auoyent au parauant faits aus Francoys. Les Suyſſes qui marchoyent, comme il ſembloit, deuers Turée ſen allerent a Nouarre: & le Roy qui les ſuyuoit ſen alla a Verſel, qui eſt vne petite ville: en laquelle furent parolles de traicter paix entre le Roy & les Suyſſes: & a ce furent commis monſieur le Baſtard de Sauoye, le ſeigneur de Lautret, & autres. Ce neantmoins le Roy faiſoit touſiours marcher ſon armée apres leſdits Suyſſes, qui ia eſtoyent partis de Nouarre, & ſ'en alloyent vers Milan. Ce pendant vint renfort au Roy, d'une grand' compaignée d'Alemans, qu'on appelloit la Bande Noire, for bien accouſtrée. Le Roy feit marcher ſon armée vers Nouarre, qui fut aſsiegée par Pietre de Nauarre, & incontinent rendue par ceulx du dedans. Et en ce temps la royne accoucha d'une fille a Amboiſe, laquelle fut nommée Loyſe.

Alexandrie pillée.

Parolles de paix entre le Roy & les Suyſſes.

La bande Noyre.

Les Francoys dedans Nouarre.

La Royne accouchée d'une fille nommée Loyſe.

¶ Les Francoys partirent de Nouarre, qui ne fut pillé par le commandement du Roy, & ſen allerent a Bufferolle. Ce pendant le Roy eut nouuelles qu'entre luy & les Suyſſes l'appointement auoyt eſté fait, conclud & accordé, moyennant certaine groſſe ſomme de deniers, qu'il feit deliurer, pour leur enuoyer par ledit ſeigneur de Lautrect, qui en eut la charge. Et comme on leur portoit ledit argent, les Suyſſes furent preſchés par le Cardinal de Sion, qui tenoit le party dudit Maximilian, & perſuadés par ledit Maximilian, & les cytoiens de Milan, en ſorte que contre leur foy & promeſſe qu'ils auoyent donnée, & faitte aus gens du Roy, aueuglés de l'ambition qu'ils auoyent de dominer ſur les Roys & Princes, comme ils ſ'attendoyent bien, par le moyen de ceſte guerre, delibererent de faire vn villain & laſche tour, qui eſtoit de ſurprendre le Roy & ſon armée, ce pendant qu'on leur portoit ce qu'il leur auoyt eſté promis, qui eſt l'une des grands malices reprouuée, que i'aye point veu par toutes les hiſtoires.

¶ Le Roy fut aduerty de ceſte trahiſon, a l'heure qu'il penſoit que les Suyſſes com-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Laſcheté & trahiſon des Suyſſes.

ptaſſent leur argent & ſceut a la verité qu'ils eſtoyent ia pres de luy, pour luy liurer la Bataille, dont il ne ſ'eſtonna: & iacoit ce qu'il fuſt ieune, & en l'age de dixneuf ou vint ans ſeulement, ſe delibera de les attendre, & d'eſtre le premier a celabeur & au dangier, dont ne ſ'eſpargna. Et ledit iour qui fut le quatorzieſme de Septembre, on dit an mil cinq cens & quinze, enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suyſſes accompagnés des Milannoys, vindrent frapper ſur l'armée des Francoys, au lieu de Marignan, autrement dit ſainte Brigide, leſquels Francoys ne ſ'eſbahirent, fors aucuns qui tournerent le doz en petit nombre: les auenturiers de France ſe porterent treſbien, & ſupploierent le deffault des Alemans de la bande Noire, qui auoyent tourné le doz, penſans que le Roy euſt intelligence auec les Suyſſes, & qu'on les vouluſt deffaire. Leſquels incontinent apres aduertis de la verité, ſe mirent a frapper ſur les Suyſſes, leſquels les aduenturiers Francoys, qui n'eſtoyent que deus mil ou enuiron, auoyent deffait vne bande de quatre mil Suyſſes, les aultres bandes ſe mirent a frapper ſur la Bataille ou eſtoit le Roy: & ſ'attendoyent bien de mettre en deſarroy les Francoys, comme ils auoyent fait a Nouarre, l'an mil cinq cents & treze. Mais l'artillerie beſongna ſi bien, auec les hommes, que les Suyſſes ne furent les plus forts. Et dura la baterie, & le combat, iuſques apres iour couché, par ce qu'il y auoyt pleine & claire Lune, ou il y eut grand' tuerie: car ils eſtoyent tant acharnés les vns ſur les autres, que iamais ne ſe departirent, tant qu'ils ſe peurent cognoiſtre: voire & ſi entrerent es Camps l'un de l'autre. Et pour abuſer les Francoys, les Suyſſes en ceſte obſcurité de la nuit, cryoyent France, France: & neantmoins tuoyent les Francoys. Le Roy ne perdit iamais ſon artillerie, & ſi alloit de lieu en autre, donnant touſiours courage a ſes gens, en ſorte que ſans luy & ſa preſence, les Francoys eſtoyent en grand d'angier d'auoir du pire. Ceſte nuit luy fut dure a paſſer, car il ne coucha ne dormit ailleurs que ſur le tymon d'une charrette, tout armé. Et ne cuyda onc trouuer d'eau pour boyre: par ce que les ruiſſeaulx, qui eſtoyent autour dudit lieu, auoyent perdu leur couleur naturelle, & eſtoient tous rouges du ſang des occis: & au moyen de la grand' chaleur du ſoleil, la pouſſiere auoyt eſté ſi grande, que ſouuent on ne voyoit l'un l'autre.

Premier aſſault des Suyſſes contre les Francoys

Magnanimité du roy de France.

¶ Le lendemain bien matin, le reſte des Suyſſes encharnés ſur les Francoys, retournerent hardiment au camp ſainte Brigide, donner ſur noz gens: mais ils furent reculés & endommagés par l'artillerie, qui feit merueilles de bien tirer, ſoubs la conduicte de Iacques Caliot ſeneſchal d'Armignac, & maiſtre de l'artillerie, ou il acquiſt gros honeur: & de l'autre part les Francoys ſe voians plus forts augmenterent leurs courages, & occirent grand nombre deſdits Suyſſes. Leſquels voians leur perte & deſarroy, tournerent le dos vers Milan, & n'euſt eſté la pouſſiere, iamais n'en fuſſent retournés cent. Toutesfois il en demoura de quinze a ſeize mille morts, tant en Camp, que par les chemins en fuiant vers Coſme, & Milan. Leſquels ne moururent ſans en tuer d'autres des noſtres. Les Veniciens vindrent au

La ſeconde iournée.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vindrent au secours du Roy, soubs la conduite de messire Bartholomê Daluiane, & aussi le fils du comte Petilanne, qui donnerent sur la queuë desdits Suysses, & autres gens qui estoient venus auec eux : car ils estoient sortis de Milan trente six mil combatans, tant a pied qu'a cheual. Plusieurs Princes de France & d'ailleurs, tenans le party du Roy furent vaillamment occis en ceste bataille & seconde iournée: & entre autres, ledit fils dudit comte Petilanne, François monsieur frere puisné dudit duc de Bourbon, monsieur Charles de la Tremoille prince de Thalemont, fils du bon seigneur de la Tremoille, lequel estoit aussi auec le Roy, duquel ie feis lors la deploration en vn petit liure intitulé, Le Temple de bonne Renommée. Aussi y furent occis le comte de Sanxerre, le seigneur de Bussy, le seigneur de Hymbercourt, hardy & prudent Cheualier, le Capitaine Mouy, & autres capitaines & gens de bien. Une bande desdits Suysses, qui s'estoient retirés a l'aduanigarde que conduisoit ledit duc de Bourbon, comme gens aueuglés se mirent en vne Cassine, ou ledit seigneur les feit tous bruster. Le Cardinal de Syon, qui fut cause de la mort de tant de gens, se retira, donnant a entendre audit Maximilian qu'il alloit querir du secours: mais ce fut sans retour. Depuis Iules Cesar ne furent tant de Suysses deffaits pour vne fois. dont i'ay fait pour la memoire du temps ces quatre lignes.

¶ A Marignan l'an mil quinze & cinq cens,
Le Roy François desconfit les Suysses:
Dont feit coupper testes, corps, bras, & cuysses,
Puis print Milan par force & par bon sens.

¶Incident des Suysses, quels gens se sont, & dont ils ont prins ce nom.

¶ Ceste victoire ne fut petite, veue la gloire que prenoient & auoient prins les Suysses, du viuant du feu Roy Lois douziesme, lesquels se disoient Correcteurs des Princes. Si les Commentaires de Cesar au commancement d'iceux ne me decoiuent, les Suysses (que Cesar appelle Helueciens) sont des Gaules par deca le Rhin, & surmontent en force & vaillance tous les autres Gauloys, par ce que de tout temps auoient eu guerre auec les Germains & Alemans, & estoient addurcis a combatre, & bien experimentés en fait de guerre: toutesfois ils furent surmontés par Iules Cesar, lors qu'il commanca entrer es Gaules, pour les conquerir, qui fut soixante ans ou enuiron auant l'incarnation de nostre seigneur IESVS CHRIST. Et pour entendre comme ce fut,

Les Suysses sont des Gaules.

¶ On dit temps y auoit entre les Suysses vn noble & riche homme nommé Orgentorix, lequel desirant par couuoitise estre Roy & dominer entre les siens, feit vne assemblée de la noblesse dudit pais, en leur remonstrant que leur pais estoit clos de tous coustés, c'est assauoir d'une part de la spacieuse & grand' riuiere du Rhin,

La situation du pais des Suysses.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui ſepare les Alemans dudit pais des Gaules, de l'autre part du lac de Lozanne, & du fleuue du Roſne, qui les ſepare de Sauoye, Daulphiné & Prouence. Et que pour ces cauſes, a peine pourroyent guerroyer leurs voyſins, ne conquerir ſur eux, & qu'ils auoient trop eſtroicte terre, ſelon la multitude du peuple, & ſelon la gloire qu'ils meritoyent de leurs batailles & triomphantes victoires: car toute leur terre ne contenoit en longeur que deux cens mil quarante pas, & en largeur cent quatre vint mil. Et que bon leur ſeroit d'entrer on parſus des Gaules pour les conquerir. Ceſte folle & trop audacieuſe entreprinſe entra en leurs durs cerueaux: & ordonnerent achapter toutes choſes qui ſeroient neceſſaires a leur voyage, comme chariots & cheuaux, & enſemencer toutes leurs terres, afin d'auoir abondance de froument, & outre de faire paix auec les cités voyſines de leurs terres, & confirmer amitié auec elles. Et pour toutes ces choſes faire & accomplir, leur ſembla qu'ils auroyent aſsés de deux ans: parquoy delibererent de partir dedans le tiers an: & eſleurent pour leur chief ledit Orgentorix.

Entreprinſe des Suyſſes, d'aller demourer en Aquitaine, & pais de Xainctõge.

¶ Cependant Orgentorix mourut, & fut bruit que luy meſme ſ'eſtoit occis, parce que les Suyſſes l'accuſoyent de trahiſon, & le vouloient occire. Apres ſon treſpas, & quand furent preſts (comme leur ſembloit) a faire leur voyage, ils ardirent & bruſlerent douze de leurs villes, & cinquante villages, & tous les bleds, fors ceux qui vouloient porter auec eux, pour monſtrer qu'ils n'auoyent aucun eſpoir de plus retourner en leur pais, & qu'ils eſtoient preſts eux habandonner a tous perils. Ils aſſemblerent auec eux les Raurates, & ceux de Baſle, & de Tou, ſemblablement les Boyens, c'eſt a dire ceux de la terre de Bauiere, prochains du mont Concorde, leſquels auoient autreſfois habité outre la riuiere du Rhin, & auoient paſsé en pais de Moricque, qu'on dit a preſent Noremberge, qu'ils prindrent pour compaignons de leur ſuſdite entreprinſe. Pour ſortir de leur pais y auoit deux chemins & paſſages, l'un par la Bourgongne, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le mont de Iuria, dit ſaint Claude, & la riuiere du Roſne, lequel eſtoit ſi eſtroit qu'a grand' peine lon y pouuoit mener chariots l'un apres l'autre, & la montagne regardant ſur le chemin, eſtant ſi haute, que peu de gens pouoient ayſement empeſcher le paſſage. L'autre chemin fort ayſé eſtoit par Sauoye & le Daulphiné, leſquels pais auoient vn peu deuant eſté conquis & aſſubiectiz par les Romains, dont Geneue eſtoit la derniere ville de Sauoye, & la plus prochaine des Suyſſes, & d'icelle ville on alloit en Suyſſe par vn Pont.

VENTE DE POITIERS LIVRES LABOREL

Ie partement des Suyſſes.

¶ Les Suyſſes penſerent deux choſes: l'une que legierement ils feroient auec les Sauoyſiens, qu'ils les laiſſeroient paſſer par le pais, par ce qu'ils ne ſembloient encores auoir bonne affection aux Romains, ou qu'a ce les contraindroient par force. Au iour determiné pour partir, ſe trouuerent tous ſur la riuiere du Roſne, qui eſtoit le cinquieſme des Calendes d'Auril, lors que Lucius Piſo, & Aulus Gabinius eſtoient Conſuls

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Conſuls de Rome. Et de ce aduerty Iules Ceſar, partit diligemment de Rome, auec groſſe armée, & commanda que le Pont de Geneue fuſt rompu. Les Suyſſes enuoyerent au deuant de luy Ambaſſadeurs, leſquels il remiſt au trezieſme iour dudit mois d'Auril: & cependant feit faire vn foußé depuis le Lac de Lozenne, qui entre on fleuue du Roſne, iuſques au mont ſaint Claude, qui deuiſe le pais de Bourgonge, dudit pais des Suyſſes, lequel foußé auoit mil & dixneuf pas en longueur, & ſeize en largeur ou enuiron.

¶ Au iour aßigné par Iules Ceſar, les Suyſſes retournerent vers luy, mais ils ne peurent obtenir le paſſage qu'ils demandoient. Il ſouuenoit a Ceſar que Lucius Caßius, lors qu'il eſtoit Conſul de Rome, auoit eſté occis par les Suyſſes, & que ſon Oſt auoit eſté vaincu & mis en ſubiection. Et au moyen duquel reffus, enuoyerent ces Suyſſes, vers Donnorix, Couuerneur d'Autun, qui auoit eſpouſé la fille d'Orgentorix, duquel auons cy deſſus parlé: lequel Donnorix leur impetra permiſſion de paſſer par le pais de Bourgongne, pour aller au pais de Xainctonge, plain de bleds. Et de ce aduerti Iules Ceſar, par les habitans de Bourgongne, & de Sauoye, qui auoient enuoyé par deuers luy, ſe miſt en ſon effort pour les combatre: & pour rompre leur entreprinſe, il y auoit vn fleuue nommé Arar, que de preſent nous appellons la Saune, qui court par le pais d'Autun, ſi treſcoyement qu'a peine l'œil peut iuger de quelle part l'eaue a ſon cours. Et aduerty Ceſar par les Eſpies, que trois parties de l'Oſt des Suyſſes auoient paſſé ce fleuue, & l'autre quarte partie, eſtoit demourée par deca ladite riuiere de Saune, combatit & deffit cete quarte patie, qui eſtoyent de la ville appellée Tigurine, & de preſent eſt nommée le comté de Cymer, & par Ponts qu'il commanda faire, paſſa, & toute ſon armée ladite riuiere de Saune, en vn iour, pourſuyuant la reſte des Suyſſes, leſquels il combatit trois ſepmaines ou enuiron apres, au deſſoubs d'une montaigne par dela la ville de Librate, qui eſtoit vne petite ville d'Autun, qu'on appelle de preſent Beuray.

Premiere deffaite des Suyſſes.

¶ Les Suyſſes ſe defendirent vaillamment, & dura la bataille depuis ſept heures du matin, iuſques a la nuict, qu'on ne ſe pouoit veoir ne cognoiſtre l'ung l'autre, voire ſi furieuſement, qu'il n'y eut aucun d'eulx qui tournaſt le doz: vne grand' partie des Suyſſes furent occis, la reſte ſe ſaulua a la fuyte: & comme trois iours apres fuſſent ſuyuis par Iules Ceſar, voyans qu'ils ne pourroient reſiſter a ſa puiſſance, ſe rendirent a ſa miſericorde, a quoy les receut humainement, moyennant ouſtages qu'ils baillerent, contre leur fiere & orgueilleuſe couſtume (qui eſtoit de ne bailler iamais ouſtages, mais bien d'en prendre). Pour fin d'hiſtoire Ceſar commanda que les Suyſſes Tulingois, & Lotebrigois, qui habitoyent au mont de Bricque, ſ'en retournaſſent en leur pais & demourances, & voulut que leurs villes qu'ils auoyent fait bruſler, fuſſent réedifiées: ce qui le mouuoit eſtoit a fin que le pais ne demouraſt vuyde, & que les Germains, que nous appellons les haults Alemans, qui habitent par dela le Rhin, ne vinſſent demourer au pais des Suyſſes, & ſ'approchaſſent trop pres des Gaules & de Sauoye.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il accorda oultre aux Boyens, a la requeste de ceux d'Autun, que leur demourance fuſt aſsignée pres leur pais, & en vne contrée qu'on appelle de preſent Bourbonnoys: a ceſte cauſe dient aucuns que les Bourbonnoys ſont procedés des Boyens, qui eſtoient de la terre de Bauiere. Le nombre des Heluecians, dits Suyſſes, & de leurs compaignons, qui partirent de leur pais eſtoit en tout hommes & femmes, & enfans, trois cens ſoixante huit mille, dont en y auoit quatre vints douze mille, qui pouoient porter armes. Le nombre de ceux qui retournerent fut en tout deux cents & dix mille: par quoy en mourut au combat & autrement cent cinquante ſix mille: comme il eſt plus au long recité au commancement des Commentaires Ceſar, ou verrés que ceux de Bourgongne aiderent aux Romains, a deffaire les Suyſſes.

Quand & comme les Heluecians ont eſté appellés Suyſſes.

¶ *Les Suyſſes par les anciennes hiſtoires, ſont appellés Heluecians: ils prindrent le nom de Suyſſe d'un village appellé Suyſſe, qui ne ſcauroit faire ſix cents hommes: lequel village fut cauſe de la premiere diuiſion qu'ils eurent contre la maiſon d'Auſtriche, qui n'a pas cent ans, en laquelle diuiſion ils obtindrent victoire, a raiſon de laquelle toſt apres ſe multiplierent, en ſi grand nombre que deux des meilleures villes qu'euſt ladite maiſon d'Auſtriche, en furent, & ſont encores de preſent, ſcauoir eſt, Suryc, & Fribourg, & depuis ont touſiours eſté appellés Suyſſes, & ſi ont touſiours eſté treſpaoures, iuſques au temps du roy Lois onzieſme qui print leur aliance, pour empeſcher Charles duc de Bourgongne, contre lequel leſdits Suyſſes gaignerent deux batailles. L'une pres la place de Grancon, que ledit Duc auoit prinſe, & fait mourir ceux qui eſtoient dedans: laquelle bataille ou rencontre fut a l'entrée des montaignes, ou le Duc & ſon armée tournerent en fuyte, & laiſſerent tout leur bagage, qui valoit pris ineſtimable, meſmement le Pauilon du Duc. La ſeconde bataille fut pres Morat, ou ledit Duc perdit huict mil hommes, & ſe ſauua par fuyte. Pour ces victoires, leſdits Suyſſes, qui eſtoyent paoures, commancerent a eux eſleuer, & prendre gloire, & auſsi au moyen des grans dons, que leur feit le Roy Lois onzieſme. Car apres la mort dudit Duc de Bourgongne, qui fut tué a Nancy comme a eſté dit cy deſſus, ou eſtoient les Suyſſes pour le Duc de Lorraine, contre ledit duc de Bourgongne: ledit Roy Lois ſe feit depuis leur Bourgeois, & premier allié, comme auſsi auoit il eſté a la verité, & leur donna vint mil liures par an, au prouſit de leurs villes, qui eſtoyent quatre, Berne, Lucerne, Suryc, & Fribourg. Et leurs trois Quentons, qui eſtoient villages, enuiron leurs montaignes, ſcauoir eſt, Suyſſe, dont ils portent le nom, Soleure, & Ondreual: oultre donnoit vingt mil liures aux particuliers, deſquels il ſaydoit & ſeruoit, comme recite en diuers paſſages meſsire Phelippes de Commynes cheualier, en ſa Cronicque du Roy Loys onzieſme, ou il dit qu'il penſe que les Suyſſes en ſix ou ſept ans ſ'amenderent dudit Roy Loys onzieſme de plus d'ung milion de Florins de Rhin, & pour la friandiſe de ceſt argent, pluſieurs ont depuis laiſſé leurs meſtiers & labourages, pour ſuyuir les armes: & a la fin ceſte auarice & conuoitiſe les diuiſera, & eulx meſmes ſe defferont, & ruyne-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& ruineront. Car les grands Princes n'iront iamais les combatre en leurs pais tant malaysé & sterile, par ce qu'on n'y pourroit rien gaigner.

¶ Pour retourner a nostre propos, incontinent apres ceste furieuse iournée, les Citoyens de Milan enuoyerent au roy de France les clefs de la ville, & se soubmirent a sa misericorde: a quoy il les receut, moyennant quelque grosse somme de deniers. Et au regard du Chasteau, que tenoit le seigneur Maximilian, fut sans demeure assiegé, & miné par Pietre de Nauarre, dont il en fondit grand partie: qui fut cause dont ledit Maximilian demanda appointement au Roy, qui a ce le receut, & fut l'appoinctement tel: Que Maximilian se rendit a la mercy du Roy, & lui liura le Chasteau, duquel les Suysses qui estoient dedans s'en allerent leurs bagues saulues. Ledit Maximilian fut enuoyé en France, auec belle compaignée & estat de Prince, que le Roy lui donna. Et quand le Roy eut fait son entrée dedans Milan, & y eut demouré quelque temps, les Citadins de Pauie trouuerent moyen par amis & argent de faire leur paix auec le Roy, comme aussi feirent aucuns Quantons des Suysses, qui se declarerent amis du Roy, & de son aliance, moyennant quelque grosse somme de deniers que le Roy leur donna. Durant lesquelles choses, messire Berthomme d'Aluiane Lieutenant general des Veniciens, alla de vie a trespas dans son lit, en ladite ville de Milan.

L'appoinctement de Pauie.

L'aliance des Suysses

Le trèspas de messire Berthomme d'Aluiane.

¶ Apres tous ces accords, le pape Leon dixiesme, & le Roy Francois, entreprindrent de se veoir, & parler ensemble en la ville de Boulongne la Grasse, ou ils se trouuerent fort bien accompaignés, & feirent aliance de paix, dont chascun fut ioyeux. Puis donna le Pape vn chappeau de Cardinal a monsieur Adrian de Boisy, euesque de Coutances, frere de messire Artur de Boisy, autrement dit Couffier, Cheualier de l'ordre, & grand maistre de France, soubs l'autorité duquel toutes choses passoient en la court du Roy. Il auoit deux autres freres, l'un nommé messire Guillaume Couffier, qui depuis fut Admiral de France, & monsieur Abbé de Cluny, & de S. Denis en France. Audit lieu de Boulongne, le Pape requist au Roy que la Pragmatique Sanction fut abolie, en tout ou en partie, par ce que le pape disoit icelle estre contre la liberté de l'Egliſe, & on preiudice des droits de la court Apostolique. Sur quoy le Roy enuoia depuis Ambassadeurs a Rome, & entre autres maistre Rogier Barme son Aduocat en Parlement, & depuis tiers President. Aussi eurent parolles d'enuoier vne armée contre les Turcs. Et pour ce faire le Pape Leon octroya depuis au Roy de France vn pardon general, tel comme le Iubilé, a ceux qui se croiseroyent pour aller en ladite armée, ou bailleroyent certaine somme de deniers, pour y frayer, qui fut cause de plusieurs grans abus, commis par aucuns ambicieux & auaricieux Prescheurs, lesquels soubs l'ombre dudit Pardon, donnerent occasion a plusieurs gens laiz d'amasser de grans deniers. Dont aucuns bons Docteurs, & plusieurs autres notables personnages, furent tresfort scandalizés. Et par ce que maistre Martin Luther, du pais d'Alemaigne (homme de grand esprit, de l'ordre des Augustins) prescha

La prosperité de la maison de Boisy.

De la Pragmatique Sanction.

Du pardon apellé la Croysade.

De maistre Martin Luther.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& escriuit quelque opuscule au contraire dudit Pardon, en calomniant l'auctorité de nostre saint Pere le Pape, fut declairé heresé, & excommunié par ledit pape Leon. En hayne de laquelle censure, dont il appella Ad futurum Concilium, le paoure & imprudent Luther, feit vn Opuscule intitulé, De captiuitate Babylonica, ou il a inseré plusieurs grans erreurs, & heresies, que depuis il s'est efforcé soustenir, par aultres œuures, en voulant confondre l'auctorité & ierarchie de l'Eglise militante, & la pluspart des sept Sacrements. Esquelles folles opinions plusieurs personnes Latines, qui ont seulement veu & estudié le texte des Euangiles & Epistres, ont adheré, voire dilaté lesdittes erreurs, par blaspheme que ie n'ouseroye escrire, contre l'honneur que nous deuons porter a la vierge Marie, mere de IESVSCHRIST, nostre sauueur & redempteur, & les saincts & saincttes, & dont les bons Chrestiens doyuent auoyr aux yeux les larmes.

¶ Au departir de Boulongne, le pape Leon deliura au roy de France aucunes villes a luy appartenantes, a cause de son duché de Milan: puis se departirent bons amis, & s'en retourna le Roy a Lyon apres qu'il eut laissé a Milan gouuerneur & son Lieutenant general le duc de Bourbon: il s'en alla par les montaignes a la Baume, ou estoient allés en pellerinage madame la Regente sa mere, & la Royne son espouse, ou la ioye fut grande. Et d'ilec le Roy alla visiter les païs de Prouence & Auignon, ou il feit plusieurs triomphantes & riches entrées, puis s'en retourna a Lyon. Enuiron lequel temps mourut Ferdinand roy d'Arragon. Aussi trespassa Laurens de Medicis, frere dudit pape Leon, lequel puis nagueres auoit espouse la sœur de la mere du Roy, ducheſſe de Nemours. Ondit an les Notaires de Poitiers furent remis a nombre certain.

Le duc de Bourbon, gouuerneur de Milan.

Le Roy en Prouence & Auignon.

Les Notaires remis a nombre.

* L'an mil v. cents xv.

¶ Le Roy estant a Lyon, enuiron la fin de Caresme dudit an mil cinq cents & quinze, l'Empereur Maximilian venant contre ses foy & promesse, practiqua & gaigna a luy vn des Cantons des Suisses, & la ligue Crise. Aussi gaigna secrettement aucuns citoiens de Milan, & autres gens. Et auec grosse armée, en laquelle il mena le frere du seigneur Maximilian, qui estoit en France, alla descendre secrettement en la plaine de Veronne, & a Laudes, dont le duc de Bourbon, qui estoit a Milan fut aduerty. Et auec les gensdarmes qu'il peut assembler, s'en alla au deuant des ennemis, iusques a la riuiere de Bade, ou ils estoient ia descendus. Et neantmoins enuoia vers les ligues des Suysses, qui estoient de l'aliance de France, pour en auoir dix mille: a quoy s'accorderent: mais par ce qu'ils ne peurent venir a luy si promptement, voyant que son armée n'estoit de la moitié si puissante que celle de l'Empereur, se retira auec elle assés toſt en ladite ville de Milan. Et aduerti que de trente & sept Citadins, qui au parauant auoient party de Milan, pour aller vers le Roy de France a Lyon, en estoient retournés trente & trois, pour l'intelligence qu'ils auoient auec ledit Empereur, les feit prendre & descapiter, ou partie d'iceulx.

L'armée de l'Empereur a Milan.

Trahison d'aucuns Citadins.

¶ Voyant ledit Empereur, que l'armée des Francois s'en estoit si soubdain allée,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pensa les auoir ia vaincus, & les suyuit iusques a Marignan, ou il se logea; qui est assés pres de Milan. Les Suysses aliés des Francois s'auancerent, & par le chasteau entrerent en la ville de Milan: laquelle fut assiegée par ledit Empereur, ou rien ne gaigna. Car par faute de viures, & autrement, leua son Siege: & sans rien faire s'en alla vers Bergame, & a la ville de Laudes qu'il feit piller & destruire. Le duc de Bourbon le suyuit de pres, & l'escarmoucha de telle sorte, que l'Empereur ne sceut ou il deuoit aller. Et se voyant ainsi pressé, luy coustumier d'user de simulation, donna entendre a ceux de son armée, que le roy de Hongrie estoit mort, & que pour ceste cause estoit contraint aller en autre part. Soubs lequel faux donner entendre, se retira d'auec eux, sans faire restitution de cinquante mille Angelots que le roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyés pour le secourir, cuidant qu'il fust ia possesseur de la ville de Milan. Et par ce moyen noz ennemis se separerent, & s'en allerent loing d'honneur, auec confusion & perte.

Victoire cõtre l'Empereur & son armée.

¶Le Roy pour rendre graces a Dieu, des bonnes fortunes qu'il luy auoit données, au commancement de son regne, s'en alla de Lyon a Chambery a pié, pour visiter & reuerer le saint Suaire de nostre seigneur IESVS CHRIST, ou se trouua le duc de Bourbon Connestable de France, qui s'en retournoit d'Italie enuiron la feste de Penthecoste, de l'an mil cinq cens & seize. Ouquel temps mourut le roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret, qui auoit esté mis hors de son royaume par Ferdinand roy d'Espagne & d'Arragon. Enuiron le moys de Iuillet dudit an mil cinq cents & seize, y eut traicté de paix entre le roy de France & l'Archeduc roy d'Arragon, par le moyen du mariage de madame Loyse fille vnicque du Roy, & ledit Archeduc, qui ieune estoit, lequel fut conclud & arresté en la ville de Noyon, ou les ambassadeurs desdits seigneurs se trouuerent. Et entre autres pour le roy de France, messire Artur Gouffier, sire de Boisy, grand maistre de France, l'eueſque de Paris, le President Oliuier, & autres gens de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée a Paris le vingt troisiesme iour d'Aouſt ensuyuant, les articles sont cy apres declairés & specifiés.

Le roy de France ua a pié au saint Suaire.

La mort du roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret.

¶Et premierement que lesdits roys de France & d'Arragon, qui se dit Catholicque, seront vrais & loyaux freres & amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde & tuition de leurs Royaumes, terres, & seigneuries, tant dela que decà les monts. Et si l'un demande ayde a l'autre, sera tenu de le secourir aux despens du demandeur, & pourront guerroyer a tous ceux que bon leur semblera, exceptés ceux cy qui sont aliés desdits Roys: scauoir est de la part du roy de France, nostre saint Pere le Pape, & le saint siege Apostolicque, le saint Empire & Electeurs & Princes d'icellui, les roys d'Escosse, & Hongrie, les ducs de Sauoye, de Lorraine, & Cueldres, les huit Quentons de Borgnes n'agueres entrés en l'aliance du Roy, la Ligue Crise, les Veniciens, Florence, & Lucques, le marquis de Montferrat, & de Saluces, l'eueſque du Liege, & le seigneur de Sedan. Et de la part du Roy Catholicque nostre saint Pere le Pape, le saint Empire, les Roys de Hongrie, de Boesme, de Dan-

Les articles de ladite Paix.

Les aliés du Roy de France.

Les aliés du Roy Catholicque.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nemarche, d'Angleterre, & de Portugal, madame Margarite Archeduchesse d'Autriche, douairiere de Sauoye, tante dudit roy Catholicque, les ducs de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Clefues, de Iuliers, & leurs Seruiteurs & Subiects, le Marquis de Uade, l'eueſque & duc de Cambray, & comte de Cambresis, auec la ville & cité de Cambray.

¶ Quant au traicté de Mariage d'entre ledit roy Catholicque, & madame Loyse estoit accordé qu'elle paruenue a l'an huictiesme de son ieune aage seroit fiancée par parolles de futur audit roy Catholicque, & elle paruenue en l'aage de onze ans & demy, prendroit par parolles de present icelluy roy Catholic, pour son espoux & mary legitime. Et le mariage fait & accomply, seroyent tenus le Roy & la Royne de France, pour l'acompliſſement d'icelluy mariage, faire mener ladite madame Loise honorablement, selon son estat, a leurs propres couſts & deſpens, en la ville de Liſle, en cas que le Roy Catholic seroit lors on comté de Flandres, ou en ses prochains païs: & on cas qu'il fut en Caſtille, ou autre lieu en Eſpagne, icelle dame seroit liurée en la ville de Parpignan.

¶ En faueur duquel mariage, le roy de France transporte audit roy Catholic, tout le droit, nom, & action, qu'il pretendoit auoir au roiaume de Naples: & sera tenu meubler madame sa fille de quelque somme de deniers, enſemble de ioyaux & bagues selon son estat. Et s'il aduenoit que le Roy Catholic allaſt de vie a treſpas, auant la confirmation dudit Mariage, ladite Madame prendra pour espoux le seigneur Infant Domp Ferrand de Caſtille son frere, s'il n'estoit lors marié a la fille de Hongrie. Et auſsi s'il aduenoit ladite dame aller de vie a treſpas, ledit roy Catholic prendra madame Renée, dont premierement luy auoit esté promeſſe faute. Et si ledit roy Catholic decedoit auant l'accompliſſement du mariage, a l'une desdittes Dames, ledit seigneur Infant de Caſtille entrera en son lieu, & sera tenu prendre l'une desdittes deux Dames, si marié n'estoit.

¶ Et par ledit traité ledit Roy Catholic donne a madite dame Loyse, ou a l'une d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escuts souleil de rente annuelle, leur vie durant, qui leur est aſsignée trente mil escuts d'or souleil en Eſpagne, & vint mil escuts sur Heſdin, en ce non comprins les maisons de Laſsignal, de Dozère. Et est expreſſement accordé que s'il ne vient enfant de ce mariage, qu'en ce cas le royaume de Naples retournera au roy de France, & chascune des parties demeurera en son endroit. Et pour ce que le roy Catholic ne fait les fruits sien de la choſse totalle, iuſques a ce que le mariage soit accomply, car le droict se baille pour ſouſtenir les charges & frais du mariage, & qu'il demeure poſſeſſeur du royaulme de Naples, la raiſon veult que iuſques a l'accompliſſement dudit mariage, & que d'icelluy y ayt enfant, pour les fruicts que ce pendant le roy Catholic en receuera, il baille recompenſe au roy de France: ce qui a esté ainsi accordé, & qu'il baillera pour ladite recompenſe audit roy de France, par chaſcun an, la ſomme de cent mil escuts d'or au souleil, payables iuſques a la deliurance qui se fera de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fera de ladite Loyse, comme dessus est dit. Lesquels cent mil escuts, sont assignés sur les royaumes de Naples, Sicile, Espagne, Arragon, comté de Rossillon, & autres lieux. Et en baillera ledit roy Catholic bons & suffisans respondans.

¶ Le sixiesme iour d'Octobre dudit an mil cinq cents & seize, le roy de France alla a Paris, & d'ilec a saint Denis en France, pour par luy remettre en leurs lieux les corps saincts, qui auoyent esté a sa requeste descendus, pour le bien & vtilité de son royaume, ainsi que les roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En cest an fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcs, duquel a esté parlé cy dessus. Le pardon de Iubilé.

Aussi fut fait vn Concordat entre le pape Leon dixiesme, & le roy de France touchant certains articles de la Pragmatique Sanction: & fut publié en la court de Parlement a Paris, le vint deuxiesme iour de Mars, l'an susdit Mil cinq cents & seize, qui ne fut sans grand murmure, & scandalle des vniuersités, & egliſes cathedrales, & mesmement des suppostz de l'uniuersité de Paris: lesquels par force & violence s'efforcerent empescher que publication n'en fust faite, par les lieux publicqs de ladite ville, mais ils ne furent les plus forts. Et pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & aultres lieux, libelles fameux, en mettres Latins, contre aucuns grands personnages du conseil du Roy, & entre aultres contre monsieur Anthoine du Prat Chancelier de France, qui fut chose scandaleuse, & non tollerable, mesmement en cité si fameuse ou est la court de Parlement, a laquelle appartient reprimer telles factions & murmures. Concordat sur la Pragmatique.

¶ Auparauant, & le dernier de Nouembre dudit an mil cinq cents & seize, alla de vie a trespas en la ville & chasteau de Thouars, madame Gabrielle de Bourbon, espouse premiere de monsieur Loys de la Tremoille, comte de Guynes & Benon, & vicomte de Thouars, & fut enterrée en l'egliſe collegialle nostre Dame, que son dit mary & elle firẽt sumptueusement edifier, & eriger College de Chanoines. Ce fut vne Dame fort deuote, plaine de vertus, & de grant esprit & scauoyr: car elle compossa sa vie durant, en langage vulgaire, plusieurs petis traités contemplatifs, & consolatifs de l'ame, & entre autres, Le voyage du penitent, Le temple du S. Esprit, L'instruction des ieunes Pucelles, & les Contemplations de l'ame deuote, sur le mystere de l'incarnation & passion de nostre seigneur IESVSCHRIST: lesquels Opuscules me furent par elle communiqués, pour les faire reueoir a certains docteurs en Theologie. Elle fut longuement malade, & disoient les Medecins que sa maladie procedoit du grand & extreme dueil, qu'elle auoyt eu de la mort de son fils, monsieur le Prince de Thalemont, qui auoyt esté occis l'année precedente a la iournée de Marignan, ou sainte Brigide. Le trespas de la vicomtesse de Thouars, & de ses mœurs & uertus.

On dit an, mil cinq cents seize, y eut mortalité de Peste en plusieurs villes de France, & entre autres en la ville de Poitiers. Au moyen dequoy la court ordinaire dudit lieu, fut transportée en la ville de Chauuigny: & dura le mal depuis le commancement de Septembre, iusques enuiron la feste saint André ensuyuant. Mortalité.

¶ Le dernier iour de Feurier de l'an mil cinq cents dixsept, enuiron six heures *Lan mil v. cents dixsept.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La natiuité & bapteſme de monſieur Frãcois Dauphin de Viennois.

deuers le ſoyr, la Royne accoucha d'un beau fils, premier Daulphin de ce regne, & fut baptizé a Amboiſe, le vintcinquieme iour du mois d'Auril enſuyuant, de l'an mil cinq cents dixhuit, & nommé Francois. Les Comperes furent les ducs Durbin, & de Lorraine, pour & on nom dudit Pape Leon, & la commere madame la ducheſſe d'Alencon, ſœur du Roy. Le bapteſme fut triomphant, & ſy trouuerent outre les ſeigneurs & princes ſuſdits, le duc d'Alencon, le duc de Bourbon, Conneſtable de Frãce, le duc d'Albanye, le comte de ſaint de Paul, le comte Geneue, le comte de Vendoſme, le prince de la Rocheſuryon, le vicomte de Thouars, le grant maiſtre de France, les ſeigneurs de Montmorency, Chaſteau Briand, le ſeigneur de Laual, & autres pluſieurs.

* L'an mil v. cents dixneuf.

¶ L'an mil cinq cents dixneuf, parce que l'Empereur Maximilian eſtoyt allé de vie a treſpas, & qu'aucuns des electeurs de l'empire auoient enuoyé vers le Roy de France, a ce qu'il vouluſt tendre a l'auctorité Imperiale, commiſt pour en faire les practiques, meſsire Artur Couffier, cheualier de l'ordre, ſeigneur de Boiſy, & grant Maiſtre de France, auquel il auoyt amour & familiarité eſpeciale. Et ledict grant Maiſtre eſtant par les chemins, pour faire ledit voyage, fut ſurprins de maladie en la ville de Montpellier, de laquelle maladie il y deceda le premier iour de May dudit an, mil cinq cents dixneuf, & fut ſon corps apporté a Chinon. Ce fut vn bon & loial cheualier, comme i'ay eſcrit par vn petit Opuſcule, intitulé, le Labyrinth de Fortune.

Le treſpas de l'Empereur Maximilian.

Les grands iours de Poitou.

Ondit an le Roy fiſt tenir les grans iours de Poitou, en ſa ville de Poitiers, par aucuns des Preſidens & Conſeillers de ſa court a Paris: ils commancerent enuiron le quinzieſme iour de Septembre, & durerent iuſques a la ſaint Martin d'hiuer enſuiuant. La vigile des Roys, dudit an, le Roy fiſt ſon entrée en ladite ville de Poitiers, enuiron ſix heures de nuit, aux torches: oueſtoient la Royne, & madame la Regente, mere du Roy, & luy furent faits les triomphes qui ſenſuyuent.

L'entrée du Roy a Poitiers.

¶ Premierement a la porte ſaint Ladre, au hault du ſecond Portal, & en face auoyt vn haut eſchaffault, tout decoré de verdure naturelle, par artifice d'Italie & diuiſes de painture a l'anticque: ſur lequel eſchaffaut y auoit a main dextre vn grant homme nommé Poitiers, veſtu ſobrement, ſelon l'ancien temps, qui tenoit en ſa main vng eſcripteau, auquel eſtoit eſcript: Egredimini, & videte Regem in diademate. Canti. iij. chap. Et ſur ledit perſonnage eſtoit eſcript en vers.

¶ Ie ſuis Poictiers, c'eſt a dire, eſprit coy,
Qui le mien nom change & diuerſifie:
Si ie ſuis paouure, & n'ay gramment dequoy,
I'ay bon vouloir, de ce me glorifie:
Ma langue eſt groſſe, & ne me magnifie
En mon auoir, eſprit, ſcauoir, ſcience,
Et ſuis touſiours, aucun ne ſ'en defie,
Paoure & loyal, & plain de pacience.

¶ Par der-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Par derriere dudit personnage, & sur le pillier estoit escript, Veni dilecte mi, & commoremur in villis. Cant. vij. Et au dessoubs. Inueni quem diligit anima mea. Cant. iij. Au costé seneſtre y auoit vn grant Cerf, iouxte le naturel, qui estoit de front, & couronné d'or, & entre ses cornes estoit l'escu de France, richement paint d'or & d'azur & par dessus estoit escript, Magnificentia tua in diademate capitis. Sapien. xviij. cap. On meillieu dudit eschaffaut y auoit vne ieune fille, nommée France, couronnée d'or, & vestue de taffetas azuré, semé de fleurs de lis d'or, laquelle estoit assise en la chaire de Paix, & tenoit sa teste sur vn bras, comme si elle dormoit: sur laquelle estoit escrit. Adiuro vos filiæ, per ceruos camporum, ne suscitetis, & euigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Cant. ij. Par le dessoubs auoit vn aultre petit eschaffaut, couuert en voulté de verdure a l'antique, auquel y auoit dix ieunes filles vestues de taffetas de dix diuerses couleus, representans dix nations Chrestiennes. Scauoyr est, Sicile, Rome, Italie, Lombardie, Germanie, Austrie, Heluecie, Angleterre, Espagne, Hongrie: & sur elles estoit escript d'un costé, Respicite filij nationes hominum. Eccle. ij. & de l'autre costé, Natio illorum obedientia & dilectio. Et a costé entre les deux eschaffaulx y auoit escript en vulgaire.

¶ Auecques France, vn franc Cerf se maintient.
Seruant a Dieu, seruy de ses seruans:
Lesquels en paix tresbien il entretient,
Tant que les Loix sont touſiours obseruans;
Des nations & pais reseruans
Cœur partial, il conserue sa dame,
C'est le franc Cerf, prince des conceruans,
Que nous deuons seruir de corps & d'ame.

¶ En la ville, & au coing de la Regreterie, y auoit vn autre eschaffaut, de la hauteur d'vn homme, & sur icelluy vne Fontaine d'estaing d'oré, a baſsin estamau, & quatre lionneaux en bosse, qui ietoient vin claret: & estoit en vn iardin plain de verdure, autour de laquelle Fontaine, y auoit certain nombre de pasteurs, vestus de diuerses coüleurs, qui chantoient vaudeuires, & chansons a plaisir, en presentant a boire a chascun. Et sur ladite Fontaine estoit escript, au dessus de l'escu de France, Rigabo hortum plantationum, & inebriabo amicos meos. Eccle. xxiiij. Et d'un des costés ou estoient les Pastoureaulx. Comedite amici, & bibite, & inebriamini carisſimi. Canti. v. Et de l'autre costé. Vinum nouum, amicus nouus. Eccle. ix. & en vn Tableau ce qui s'ensuit.

¶ C'est la Royalle, & Franciſque fontaine,
Dont sont sortans les ruisseaulx de vertus,
Vin de iustice elle rend comme plaine,
Ou maints pasteurs se sont bien esbatus,
Ils ont les vers des arbres abatus:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

celuy de sainte Croix, qui fut fondé par le roy Clotaire, a la requeste de sainte Radegonde son espouse. Le lendemain de ladite feste des Roys, le Roy, la Royne, madame la Regente, & toute la seigneurie, partirent de Poictiers pour aller a Coignac, qui est le lieu de la natiuité du Roy, ou la Royne fist son entrée, qui fut la plus riche, nouuelle, & somptueuse qu'on veit onc. Car s'estoient rencontres & batailles, par fictions Poëtiques: mais les grandes gellées, qui se conuertirent en pluyes, empeschement qu'on ne les trouuast si plaisantes qu'on eust peu faire en temps serain & tranquille.

D'aucuns seigneurs, & seigneuries de Poictou, Xainctonge & Engoulmois.

¶ Aucuns m'ont interrogé de l'antiquité de plusieurs seigneuries des pais de Poictou, Xainctonge, & Engoulmois, comme si c'estoyent choses establies & arestées des le temps de Noé, & ses premiers enfans. Mais peu on en trouue chose digne de grant memoire par les Histoires, & y a eu tant de mutations de noms, & seigneuries, par la multiplication des enfans & alliances, qu'il seroit fort difficile d'en escripre les Cenealogies. Et qu'il soyt ainsi, pour parler des maisons plus cogneues a ceux de Poictou. Nous auons veu cy dessus combien y a eu de mutations es maisons de Thouars, Partenay, Vouuent, Luzignen, Montagu, la Rochesurion, Mauleon, Mareuilh, Cencay, les Chabots, & autres illustres maisons anciennes. Et par vne ancienne pancarte, en forme de partage, en date de l'an m. c. cinquante, i'ay trouué que messire Ambrois de Viuonne, cheualier, & madame Beautrix de Luzignen sa femme, estoient seigneurs de plusieurs Chasteaux, places, & seigneuries, desquelles plusieurs gros seigneuries sont a present grandement pourueus & appanés, tant en Poictou, Xainctonge, qu'Engoulmois. Scauoir est, Viuonne, saint Maixant, Thors, Rochefort, Aize, Villiers, Ruffec, Verteuil, Montignac, Marcillac, Bayec, Aulbigné, Faye, la Tour chabot, Fors, saint Souffrien, Frontenay labatu, l'isle de Maigne, Houlmes, Veluyre, le port de Coulon, Bougouyn, sainte Neomaye, L'isle Cascognolle, Sensay, sainte Soulyne, Esmande, Marcilac, Enuille, Bourg a chambaud, Chasteau la chair, Cercigné, Dompierre sur Boutonne, la Brosse, Vallans, Vareze, saint Iulian, Vouant, Bourg, Iarnac, Fontaines, Les touisches, Chiefbetonne, Thanay boutonne, Gouruille, Neuic, Aigre, Les Landes, Le boys Poureau, Pochet, Cherueux, Bressilles, la Benaste, les Essars, Aspremont, la Greue, Chasteau Guillaume, Rye, Haysie, Nays, la Chastaigneraye, la Guerche, Tigny, Ardelay, Mortagne, Pouille, Naliers, le Pastis, la Mothe, Fontenay, Briesses, les Bouchaux, la Iarrie, la Merlatiere, saint Fulgent, Boulongne, & la Rallerie. Et desdits feu messire Ambrois de Viuonne, & dame Beautrix de Luzignen sa femme, sont venus vne fille nommée Ysabeau de Viuonne mere de dame Nycole de Bretaigne, & vn nommé messire Suary de Viuonne cheualier, qu'espousa dame Mahault de Clisson, sœur de messire Oliuier de Clisson cheualier, Connestable de France, duquel a esté escript cy dessus. Et de leur mariage vinst messire Regnault de Viuonne, aussi cheualier qui espousa dame Marie de Mastas, qui estoit d'une des plus grans maisons de Xainctonge, & eurent vng fils, nommé messire Germain de Viuonne cheualier, qui espouse

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

espousa madame Margarite de Brosse, sœur du comte de Panthieure. Et de leur mariage est venu messire André de Viuonne cheualier, seigneur de la Chastaigneraye, la Mothe sainte Eraye, Enuille, Ardelay, & autres seigneuries, Chambellan ordinaire du Roy qui á present est, & l'un des gouuerneurs de monsieur le Daulphin. Et des long temps a Seneschal de Poictou, par le trespas de feu messire Iaques de Beaumont cheualier, seigneur de Bressuyre, qui auoit esté Seneschal apres messire Yuon du Fou, duquel auons dessus parlé. Ledit messire André de Viuonne fut marié en premieres nopces auec la fille aisnée dudit feu de Beaumont, & depuis a espousé dame Loyse Daillon, de la maison du Lude. Et touchant ladite Margarite de Brosse, mere dudit messire André, elle n'a diminué le nom de ladite maison: car elle fut fille du Mareschal de France de Boussac: & d'un sien frere vindrent quatre filles, toutes haultement colloquées: l'une nommée Claude fut mariée auec Phelippes duc de Sauoye, l'autre nommée Paule auec le comte de Neuers: Et les autres deux, nommées Bernarde & Heleine, furent mariées auec les deux seigneurs Marquis de Montferrat, freres.

AVltre chose on ne fist, digne de memoire, en Aquitaine, ny en France, on dit an mil cinq cens dixneuf. Et en l'an mil cinq cents vingt, aucuns notables personnages, traicterent la veuë & assemblée du Roy de France, & de Henry huitiesme de ce nom Roy d'Angleterre, qui fut assignée a certain iour du temps d'esté, au lieu d'Ardres, ou ils se trouuerent en la plus grand' pompe, & somptueux estat, qu'on scauroit imaginer. Le Roy de France estoit accompagné de tous les Princes de son sang, de la Royne, de madame la Regente sa mere, madame la Duchesse d'Alencon sa sœur, & autres Dames bien & richement accoutrées, selon leurs estats. Ces deux ieunes Roys, accomplis de formosité corporelle, procerité de corps, & maiesté de personnes, outre la perfection de toutes graces afferants a Prince, parlerent ensemble. Et firent aliance & certain traicté de paix, qui ne fut publié, dont les Francois & Anglois monstrerent grant signe de ioye, esperans que par ce traicté seroit aussi faitte paix entre le Roy de France, & Charles d'Austriche Roy des Espagnes, & esleu Empereur, touchant le duché de Bourgongne, & autres choses querellées par ledit Roy des Espagnes, comme soy disant heritier par representation de feu Charles duc de Bourgongne, qui fut occis a Nancy. Ce neantmoins ledit Charles, Roy des Espagnes, oubliant le traicté de paix qui fut fait a Cambray, par madame Margarite de Flandres sa tante, dont a esté cy dessus parlé, ne recordant que les Roys de France & des Espagnes ont tousiours esté les plus alliés Princes de la chrestienté, parce que d'antiquité sont alliés de Roy a Roy, de Royaume a Royaume, & obligés soubs grandes maledictions de garder leurs alliances: pour quelque hayne que Charles Roy des Espagnes auoit conceuë contre messire Robert de la Marche, cheualier de grand' entreprinse, allié du Roy de France, entra auec grosse armée en la Picardie, pour soubs ombre dudit de la Marche, prendre querelle aux Francois, ainsi qu'on disoit.

*L'an mil cinq cens vingt.

La veuë des Roys de France, & d'Angleterre a Ardres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'occasion de la guerre de Mezieres.

¶ *Pour entendre le commancement de ceste guerre, laquelle en a engendré plusieurs autres, est a noter, qu'enuiron ledit temps, y eut contention & proces entre ledit meßire Robert de la Marche, & le seigneur d'Emeries: & depuis guerre ouuerte, pour vn chasteau nommé Hierge. Au moyen dequoy meßire Robert de la Marche, qui a son pais marchissant au pais de France, & par ce que meßieurs ses enfans auoient de grans biens en France, y leua certain nombre de gens de guerre, & aussi par ce qu'il estoit pensionnaire du Roy de France.*

Robert de la Marche poursuiuy par l'esleu Empereur.

¶ *Ledit Charles Roy d'Espagne, lors esleu Empereur, de ce aduerty (& qui fut ioyeux comme on disoit d'auoir trouué occasion de faire guerre en France) pour soustenir, comme il disoit, la querelle dudit seigneur d'Emeries, aussi son pensionnaire, droissa grosse armée: & neantmoins enuoya vn Ambassadeur vers le Roy, pour scauoir s'il vouloit soustenir ledit Robert de la Marche, & s'il luy auoit permis prendre gens en son Royaume, pour luy faire la guerre.*

Le Roy fist retirer Robert de la Marche, a la requeste de l'esleu Empereur.

¶ *Le Roy de France s'excusa enuers ledit ambassadeur, & enuoya en diligence vn homme de sa chambre, pour faire retirer tous les gens de guerre dudit meßire Robert de son royaume. Ce qui fut fait, en sorte que ledit meßire Robert, donnant l'assaut a vne place nommée Vireton, fut contraint de l'abandonner, & se retirer. Et neantmoins ledit esleu Empereur ne se contenta d'auoir couru le pais dudit meßire Robert de la Marche, & l'auoir fait retirer a sa place de Sedan, mais fist passer son armée au dedans des pais du Roy de France: & a l'emblée prinst Moson, puis assiega Mezieres.*

Mezieres assiegé par l'esleu Empereur.

¶ *Le Roy de France de ce aduerti, pour y donner ordre, & obuier aux surprinses que l'esleu Empereur vouloit faire sur ses terres, soubs ombre du discort d'entre ces deux Cheualiers, meßire Robert de la Marche, & le seigneur d'Emeries, droissa son armée, & marcha auec elle iusques a Mezieres, ou il leua le siege de l'esleu Empereur, passa la riuiere de Lescault, entra sur les pais d'icellui esleu Empereur, y prinst quelques fortes places, & le mist en necessité de se retirer au loing, pour mettre sa personne hors de danger.*

Le siege de Mezieres leué par le Roy de France. Les Francois uictorieux.

¶ *Au moyen de ceste soubdaine entreprinse de guerre, qui fut commancée par l'esleu Empereur, le pais fut pillé des gens de pié, & autres gensdarmes: lesquels s'assemblerent par bandes, & firent diuerses pilleries & crudelités, es personnes & biens de ceux qui habitoient es villes & bourgades: de sorte que le Roy fut contraint mander a ses Baillifs & Seneschaulx, de rompre lesdites bandes, & faire punition des delinquans. Et lors commenca le temps de pleurs, & de douleur, pour les iniustices, exactions, & autres aduersités depuis aduenues en France, & ailleurs procedans, comme il est a croire, de plusieurs pechés publiques. Scauoir d'heresies, superstitions, diuinations, arts magiques, & choses contraires a la Foy catholicque, qui ont eu depuis cours: & aussi que tous estats sont peruertis & desguisés de mœurs, conditions, & qualités: principallement par le vice d'auarice, si tresgrande, qu'aucun n'ayt veu, durant ce douloureux temps, tendre fors a son particulier profit: mais chascun estre*

Le pais pillé par les bandes.

Commancement de temps miserable.

constant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

contant de veoir perir le bien public, pour sa priuée richesse.

¶ Le quinziesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens vint & vn, les faulses propositions de maistre Martin Luther, furent disputées en l'escolle de Theologie de Paris: & comme erronées, hereticques, & scandalleuses, condamnées & reprouuées. Ce sont celles mesmes de Iohannes Uviclefs, & ses disciples Iohannes Hus, & Hieronymus, lesquelles furent aussi condamnées on Concile de Constance. Ie les eusse cy inserées, mais les clercs les entendent: & les simples gens se passeront bien d'en auoir lecture: car plus pourroient auoir de dommage en les oyant lire, que de profit. Par icelles ledit Martin Luther & ses adherans, tendent destruire la monarchie de l'Eglise Romaine, l'autorité du Pape, puissance, & dignité Ecclesiastique, adnuller aucuns des sacrements de l'Eglise, & entre autres celuy de confession auriculaire, veullent donner puissance a toutes personnes Chrestiennes indifferemment de consacrer: prohibent la veneration & les prieres qu'on fait aux Saints & Saintes: contemnent toutes les institutions faittes par les Papes & saints Conciles, tant des ieusnes, que prohibition de manger chair, & aussi des Religions approuuées. Tendans par ces moyens, fort cautement, attraire les simples personnes a viure a leur volonté, & subsecutiuement a deuier de la Foy, non apparemment, mais soubs couuerture de bien.

Les heresies de M. Martin Luther condamnées.

¶ Ondit an mil cinq cens vint & vn, messire Guillaume Couffier Admiral de France, par le commandement du Roy, faignant aller auec assés bonne armée en Guienne, pour doute du Roy d'Espagne, conquist sur luy la ville de Fonterabie, sans perte de gens. Ledit voyage fut de grand' mise, & y furent les habitans des pais de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, & Aulnys fort endommagés: a la raison de ce que soubs ombre de ceste armée, on print esdits pais bœufs, vaches, & chevaux: dont les Commissaires, ou aucuns d'eux, firent leur particulier profit, a la foule du peuple, & non au profit du Roy, ne de la chose publicque.

Fonterabie conquise par le Roy de France.

¶ Enuiron ledit temps, ceux de Milan se reuolterent contre le seigneur de Lautrect, gouuerneur dudit pais, pour le Roy de France: de sorte que par faute de secours & d'argent, il laissa ledit pais, & s'en vint en France. Le Pape Leon fort contraire aux Francois, & de petite fidelité, en fut le moyen, ainsi qu'on dit: mais ne vesquit gueres apres: car il trespassa on mois de Decembre dudit an mil cinq cents vint & vn. On fist de luy & de ses meurs plusieurs ignominieux & scandaleux Epigrammes, dont ie n'estime les autheurs, pour l'irreuerence Apostolicque.

Ceux de Milan se reuoltent.

Le trespas du Pape Leon.

¶ Apres le trespas du Pape Leon, Adrian homme de grants lettres, & Cardinal, estant a Sarragoce en Espagne, ou il estoit gouuerneur pour le Roy d'Espagne Empereur, fut esleu & proclamé Pape: & ne print la Couronne & thiare a Rome, iusques au dernier iour d'Aoust, l'an mil cinq cents vint & deux. Il auoit este precepteur dudit Empereur: & appellé a ceste charge, au moyen de son grant scauoir & droicture, combien qu'il fust de paoures parens. Luy estant docteur regent en l'uniuersité de Louuain, fist vn fort beau comment sur le quart des

Adrian Pape.

* L'an mil cinq cens xxij.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sentences. Ainsi qu'il alloit a Rome, escriuit a madame Claude Royne de France l'Epistre cy traduicte de Latin en Francois.

Epistre du Pape Adrian a la Royne de France.

TReschere Fille en IESVS CHRIST, salut & Apostolicque benediction. Nous auons desiré par grand affection de veoir vostre serenité, pour luy recommander les affaires de la chose publique Chrestienne, & pour impartir presentiallement a icelle vostre serenité & tresnoble lignée nostre benediction. Mais par ce que noz affaires, & ceux de la chose Chrestienne, requerans vne extreme diligence d'aller en Italie, contrarient a nostre desir. nous exortons a nostre Seigneur icelle vostre serenité, que d'un cœur magnanime, elle vueille amener & soustenir la cause de la foy Catholique, & de toute la chose publique Chrestienne, tant tormentée deuant & pres nostre trescher fils en IESVS CHRIST, Francois Roy de France, treschrestien vostre espoux. Et entant qu'a nous touche, prions du meilleur cœur qui nous est possible nostre seigneur IESVS CHRIST, lequel par dessus noz merites nous a voulu estre son Vicaire en terre, qu'il vueille conceder a icelle vostre serenité, & a vostredite lignée, la grace & benediction, que par noz mains il a a estargir a personne aucune, ainsi que par ces presentes nous luy octroyons, & toutes choses a l'honneur de son saint Nom, & a la prosperité de l'Eglise catholique: ce que n'oublirons de demander a la diuine Maiesté, par nos continuelles prieres & oraisons. Et Dieu vueille qu'elles soyent aussi deuotes, comme elles seront volontiers faittes. Et se recorde vostre serenité de faire pour nous le semblable, & en ce nous rendre office mutuel. Donné a nostre Callere, au port de ville Franche, lés-Nyce, soubs l'anneau a Pescheur, le trezieſme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens vint & deux.

Les indamnités & admortimens.

¶Ondit an mil cinq cens vint & vn, pour les affaires du royaume de France, qui commancerent croistre, le Roy fut contraint vendre de son dommaine, & furent trouuées plusieurs nouuelles inuencions pour auoir argent, outre les tailles & subsides ordinaires, tant des gens d'Eglise que de Iustice. Et on mois de Mars dudit an, furent erigés plusieurs nouueaux offices de iudicature, qui furent vendus assés cherement. Et au commancement de l'an mil cinq cens vint & deux, furent expediées lettres patentes a Lyon, pour receuoir les gens d'egliſe a composer des finances & indamnités de leurs dommaine, & temporel non admortis, & d'en bailler quitance de tout le temps passé. Lesdites lettres estoient fondées en iustice, plus au soulagement des gens d'Egliſe, qu'a leur foulle, s'elles euſſent esté executées comme il appartenoit.

Reprobation & punition des usuriers.

Mais en plusieurs dioceſes, le feuble supporta le fort, l'execution en dura iusques en l'an mil cinq cens vint & trois. Et ondit an on mist sus vn nouueau subside sur les prestres non beneficiés, qui auoient quelque peu de dommaine, non suffisant pour leur viure. Et neantmoins furent indifferemment tottiſés & tauxés, comme gens lais. En cela y auoit quelque apparence de iustice, a la consideration qu'ils tenoient les biens que gens lais deuoient tenir: mais on y fist plusieurs abbus, pilleries, & exactions, dont le Roy fut aduerty: lequel ordonna qu'on en fist iustice. Et en furent

plusieurs

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pluſieurs adiournemens perſonnels decrettés, par deuant meßieurs du grand Conſeil, contre aulcuns des Commiſſaires ordonnés pour leuer ce ſubſide. On mois de Iuing dudit an, mil cinq cents vint & deux, furent auſsi lettres patentes expediées par le Roy de France a Lion, pour ſ'enquerir de ceux qui notoyrement commettoient vſures, & pour les contraindre a rendre ce qu'ils en auoient prins, & le mettre entre les mains de gens droits pour le faire rendre a ceulx auſquels il appartenoit: mais aucuns de ceulx qui furent a ce commis par le Roy, y procederent inconſultement, & par trop grand' precipitation, autrement que le Roy & ceux de ſon conſeil l'entendoient. Car indifferemment adnulloient tous contrats, pourueu qu'il y euſt eu moindre leſion que le droit ne l'a limité. Et auſsi adnulloient tous contrats de rentes generalles, acquiſes a moins de dix pour cent, dont aulcuns en furent adiournés a comparoir en leurs perſonnes audit grand Conſeil, ſuyuant le Roy.

¶ En ce temps de l'an mil cinq cents vingt & deux, le Roy eſtant en Bourgongne, fut aduerty que les Anglois vouloient deſcendre en la Picardie, au moien dequoy y enuoya meßire Lois de la Tremoille, Gouuerneur dudit païs de Bourgongne, pour ſecourir le ſeigneur de Vendoſme, gouuerneur de Picardie. Leſquels enſemble enuit allerent par trois ou quatre fois Therouenne, en aſſemblant les garniſons. Et comme on faiſoit leſdittes choſes, les Alemans ſe preparoient pour le Roy d'Eſpaigne, de venir en Bourgongne: au moien dequoy le Roy eſtant lors a Paris, manda ledit ſeigneur de la Tremoille, de Picardie ou il eſtoit, & l'enuoia en Bourgongne, pour donner ordre audit païs. Et de ce aſſauentés les Alemans, ne l'ouſerent aſſaillir, & ceſſa pour lors leur entreprinſe. Mais les Anglois ſaichans que ledit ſeigneur de la Tremoille ſ'en eſtoit allé de Picardie, entrerent auec les Flamans & Hennuyers ondit païs, & mirent le ſiege deuant Hedin. Le Roy en fut aduerty, & pour donner ſecours audit ſeigneur de Vendoſme, renuoya ondit païs ledit ſeigneur de la Tremoille, auec meßieurs les Mareſchaulx de Foix, & Montmorancy, le ſeigneur de Mezieres, nommé meßire René d'Aniou, nepueu dudit ſeigneur de la Tremoille, & le ſeigneur Federic de Baugé, auecq' leurs bandes. Les ennemys n'attendirent leur venue, & reculerent a grand' diligence. Les affaires du Roy, & du Royaume croiſſoyent tous les iours: car le Roy de France auoit contre luy le Roy d'Eſpagne eſleu Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archeduc frere dudit Empereur, les Flamans, Hennuyers, certaines bandes d'Alemans, & la plus part des Itales, en ſorte que pour ſe deffendre d'eulx, fut contrainct droiſſer pluſieurs armées, tant par mer que par terre, non ſans grans miſes, leſquelles il ne euſt peu faire, ſans le ſecours des bonnes villes de ſon Royaume, auſquelles il demanda la ſoulte de certain nombre de gens de guerre, ſelon la qualité, richeſſe, & puiſſance deſdittes villes, & feit emprunts generaux & particuliers de ſes ſubiects, dont il ne fut refuſé. Toutesfois la ville de Poitiers, fauorée de monſieur l'Admiral Bonnyuet, qui auoit grant credit enuers le Roy, ne bailla aucuns gensdarmes, mais ſeulement vne petite ſomme de deniers, pour ayder a la ſoulte.

Guerre en Picardie.

Secours des villes pour le Roy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Du chasteau de Bonnyuet.

¶ Ledit Admiral, nommé messire Cuillaume Couffier, Cheualier de l'ordre, faisoit lors ediffier son Chasteau de Bonnyuet, a trois lieues dudit Poitiers, qui est l'un des somptueux edifices du Royaume de France.

Le trespas de madame Suzanne, duchesse de Bourbon

¶ Enuiron ledit temps, alla de vie a trespas madame Suzanne de Bourbon, espouse de monsieur Charles de Bourbon, lors Connestable de France, & fille de feu monsieur Pierre Duc de Bourbon, & madame Anne de France, fille du feu Roy Loys onziesme. Laquelle dame Anne de France, de dueil ioint auec son ancien aage, deceda bien tost apres. Et ne laissa ladite dame Suzanne aucuns enfans de sa chair.

Trespas de madame Anne de France, duchesse de Bourbon.

A ce moien apres le deces de madame sa mere, madame Loyse de Sauoye, mere du Roy qui a present est, & Regente en France, en l'absence du Roy, querella & fist contencieuse la succession de ladite dame Suzanne, contre ledit monsieur Charles son espoux, & en fut intanté proces en la court de Parlement a Paris, & la matiere plaidoyée d'une part & d'autre. Ie ne scay les moyens de leur pretendus droicts: parquoy me deporteray d'en escripre, mais parleray seulement de leurs genealogies: & pour les entendre conuient commancer a saint Lois Roy de France, qui eut plusieurs enfans, & entre autres Phelippes le tiers de ce nom, qui fut Roy apres luy, & monsieur Robert qui fut comte de Clermont, & premier duc de Bourbon, dont vinst Pierre second duc de Bourbon, lequel Pierre eut entre aultres ses enfans, quatre filles, l'une fut mariée auec le Roy Charles cinquiesme, l'autre auec le comte de Harcourt, l'autre auec le Roy d'Espagne, & l'autre auec le duc de Sauoye.

¶ Ledit Pierre eut aussi vn fils, nommé Loys, qui fut tiers duc de Bourbon, dont vint Iehan quatriesme Duc, qui eut deux fils, Charles Duc de Bourbon le cinquiesme, & Loys premier Comte de Mompensier, dont vinst monsieur Gilbert, aussi Comte de Mompensier, qui mourut a Naples, lieutenant general du Roy Charles huictiesme, comme nous auons veu cy dessus. Dudit monsieur Gilbert est venu ledit monsieur Charles son fils, a present Connestable de France. Et dudit Charles duc cinquiesme de Bourbon, & dame Agnes de Bourgongne, vindrent entre autres leurs enfans deux fils Iehan & Pierre, & deux filles: lesdites filles furent mariées, scauoyr est, l'une d'icelles auecq' le duc de Cueldres, & l'autre auec Phelippes comte de Bresse, & depuis duc de Sauoye: desquels, & de leur mariage, est venue madite dame Loyse de Sauoye, mere du roy Francois, a present regnant. Ledit Iehan fut sixiesme duc de Bourbon, & mourut sans hoirs procrées de sa chair, parquoy fut duc apres luy ledit Pierre, qui espousa ladite dame Anne de France, fille dudit Roy Loys onziesme, qui eurent de leurdit mariage ladite dame Suzanne leur seulle fille, & vnicque heritiere, laquelle espousa ledit monsieur Charles comte de Mompensier, Connestable de France, qui se disoit duc de Bourbon, & tel estoit appellé & intitulé. Et par ce que veuë ladite genealogie, appert que madame Loyse de Sauoye estoit la plus proche a succeder ondit duché de Bourbon, disoit ledit monsieur Charles, que cela ne luy pouoit nuire, a la raison de ce que par le traité de son mariage, & autres traictés precedens faits entre les Roys de France,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

France, & seigneurs de Bourbon, auoit esté dit & accordé que les filles ne succederoient ondit Duché : quant a moy ie ne scay qu'il en est.

¶ L'an mil cinq cents vint & trois, sur la fin du printemps, & au commancement de l'esté, les Anglois, Hennuyers, & Flamans preparerent vn retour en Picardie. Et le Roy de France disposoit de l'autre part aller en Italie, auec grosse armée & enuoyer vne autre armée en Picardie, & si estoit chose contrainte se donner garde de Guienne, qui furent choses difficiles & de très grosses mises, de sorte qu'il fut contraint demander quelque argent aux seigneurs de l'Eglise, non par tribut ou impos, mais par emprun. Toutesfois on mois de Iuillet ensuiuant, decerna lettres, par lesquelles reuocqua le premier mandement, & manda que les deniers qu'il demandoit aux seigneurs de l'Eglise, fussent mis entre les mains de gens de bien, qui les garderoient pour luy subuenir en cas de plus vrgente necessité : & ou la necessité cesserait, que les deniers leués fussent rendus & restitués. Ce neantmoins le Roy fist droisser son armée pour le pais de Picardie, de laquelle fist Lieutenant general, ledit seigneur de la Tremoille, du consentement & a la requeste du seigneur de Vendosme, gouuerneur dudit pais. Et fut ladite armée de cinq cents hommes d'armes, & dix mil hommes de pié du pais, qui iamais n'auoient esté en guerre. Et s'en alla le Roy a Lyon, deliberé d'aller en Italie, & y mener vne autre armée fort belle, & bien accomplie : mais l'entreprinse fut rompue, pour la cause qu'on verra cy apres.

* Lan mil v. cents xxiij.

Guerre en Picardie.

¶ Ledit seigneur de la Tremoille, lieutenant general du Roy, s'en alla auec son armée, en ensuiuant sa charge, a saint Quentin en Vermandois, ou il seiourna quelque temps, attendant a venir sa gendarmerie, aussi qu'il estoit fort blecé de la cheute d'un cheual, qui estoit tombé soubs luy. De la s'en alla tout le long de la frontiere iusques a Boulongne sur la mer, puis s'en vinst a Monstereul, ou il se tinst longuement, par autant que c'estoit l'une des plus foibles villes du pais : aussi qu'il craignoit, s'il en fust party, que ceux qui estoient ordonnés pour y estre, n'en fissent difficulté pour le grand danger de Peste qui lors y estoyt. Luy estant audit lieu, le Duc de Suffort, qui a espousé en secondes nopces dame Marie d'Angleterre, douairiere de France, auec grosse armée descendit ondit pais, & se vinst ioindre auec le seigneur Distayn, lieutenant general de l'Empereur, bien accompaigné d'une part & d'aultre : car tous ensemble estoient trente six mil hommes de pié, six mil cheuaulx, & vne des plus belles bandes d'Artillerie qu'on ait gueres veu en armée, & prindrent leur chemin droit a Boulongne : mais quant sceurent, le bon ordre que ledit seigneur de la Tremoille, lieutenant general du Roy y auoit mis, ne l'osserent assaillir : & prindrent vn petit chasteau, non pourueu de gens ne d'artillerie, parce qu'il n'estoit tenable : ils allerent de la passer a Therouenne, qu'ils n'ouserent semblablement assaillir ny assieger, combien qu'ils seiournerent troys ou quatre iours pres de ladite ville.

¶ Le cappitaine Pierre Pont, lieutenant du duc de Lorraine, qui estoit chef dedans ladite ville de Therouenne, fist plusieurs saillies sur eulx a son honneur & a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la perte des Anglois, Hennuyers, & Flamans: lesquels allerent de la a Dorlans, mais n'oserent approcher de la ville, ne l'assieger: combien qu'ils eussent demouré tout autour treize ou quatorze iours. Car comme ils se fussent mis en effort d'approcher leur artillerie, on leur auoit occis tout plein de leurs gens a grans coups de canons, d'un Chasteau de terre qu'auoyt fait faire le seigneur du Pont Diremy, & par ce qu'il n'y auoit assés gens dedans la ville, ledit seigneur de la Tremoille y enuoya deux enseignes de gens de pié, lesquels y entrerent de plain iour, a enseignes desployées, a la veuë de leurs ennemys. Et estoit ledit seigneur de la Tremoille contraint, quant leurs ennemys partoient d'une place, pour aller a l'autre, faire partir toute nuict les gens de celle qu'ils auoient habandonnée, pour se mettre en celle ou ils alloient par faute de gens, au moien de la grand' frontiere qu'il luy conuenoit garder. Et alloit ledit seigneur de la Tremoille tousiours coutoyant ses ennemys, pour donner ordre a tout, & auoit affaire en tant de lieux, qu'il n'eust sceu mettre aux champs plus de soixante hommes d'armes, & mil hommes de pié.

¶ Au partir de Dorlans, les Anglois, Hennuyers, & Flamans prindrent leur chemin tout le long de la riuiere de Somme, sans entrer es païs du Roy, & vindrent a Braye, qu'ils prindrent, parce que c'estoit vne petite ville non tenable, & passerent la riuiere: de la allerent a Roy, & Mondidier qu'ils prindrent, a la raison de ce qu'il n'y auoit dedans gens, ne munitions pour la deffense, dont les habitans de la ville de Paris furent tresfort estonnés, par ce qu'ils approchoient: & a ceste occasion fortifierent leur dite ville, & y donnerent bon ordre. Et voiant ledit seigneur de la Tremoille, que ses ennemys estoient au pais du Roy, mist si bon ordre en tous les passages, que par faulte de viures furent contraincts eulx retirer, qui ne fut sans grand' perte de leurs gens. Et en eulx retirant prindrent Beaureuoir, & ledit seigneur de la Tremoille alla en personne reprendre & retirer Bohaing, qu'il prinst, ses ennemis n'estans encores esloignés de six lieues: & par ainsi ne leur demoura vne seulle place des terres du Roy de France.

¶ Et pour entendre comme ces choses peurent estre ainsi faittes, veuë la force des ennemis. Il est vray que ledit seigneur de la Tremoille, homme de grant labeur & expert en guerre, lors qu'il sceut les ennemys auoyr passé la riuiere de Somme, enuoya le comte de Dampmartin a Noyon, qui assembla ce qu'il peut de gens du païs, & rempara la ville a son possible, de sorte que les ennemys n'y allerent: ledit seigneur de la Tremoille enuoia aussi vers messieurs de la Court de Parlement & citoyens de Paris, a ce qu'ils luy enuoyassent gens & Artillerie le long de la riuiere de Marne, les asseurant que de son coustè mettroit ordre aux places de Picardie: & mist dedans Peronne les seigneurs de Montmor, & de Humieres: & dedans Corbie, le seigneur de Pont de Remy, les vicomtes de Turenne, & Lauedent, & le seigneur de Rochebaron, auec leurs bandes. Quant les ennemys firent leur retraicte, ledit seigneur de la Tremoille enuoya toute nuit des gens a saint Quentin, pour secourir le seigneur de saint André, qui estoit dedans des lon temps au parauant:

& se

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& s'en alla icelluy seigneur de la Tremoille dedans Corbie, doubtant que les ennemys allassent assieger la ville: & ainsi qu'ils deslogerent les suyuoit tousiours pour empescher que viures ne leur vinsent: & mist dedans Guyse, les comtes de Bryenne, & de Brenne. Pour lequel bon ordre ainsi mis par ledit Seigneur on dit pais de Picardie, les ennemis furent contraints eulx retirer a diligence, par faute de viures, non sans grand perte de leurs gens, ne sans dommage inextimable dudit pais. Ondit temps partie de la ville de Troyes fut arse & bruslée, & disoit lon communement que ce auoyt esté par vn boutefeu, que les Hennuyers & Espagnols y auoient enuoyé en habit dissimulé, & plusieurs aultres par les meilleures villes de France, comme on sceut par aucuns qu'on prinst a Paris par suspecon, qui confesserent le cas.

¶ Comme on faisoit toutes ces choses, & autres que ie laisse pour gaigner le temps, l'armée que le Roy de France auoyt deliberé mener en Italie, pour recouurer son duché de Milan, occupé par Maximilian Sforce, soubs l'adueu de Charles d'Austriche Roy d'Espagne, & esleu Empereur, s'en alloit a Lyon pour passer les monts. Et en la suyuant, le Roy passa par Moulins, ou estoit monsieur Charles de Bourbon, Conneſtable de France, malade d'une fieure quarte: & parlerent ensemble des affaires du Royaume & disoit on communement que le Roy le vouloit laisser en France, pour le gouuernement du pais. Toutesfois dix ou douze iours apres, ledit seigneur de Bourbon accompaigné de cinq ou six gentils hommes ses familiers, partit de nuit, & secrettement de son chasteau de Chantelles, & prinst chemin pour s'en aller en Alemagne vers l'Empereur. La cause de si soubdain partement, fut que quelcun aduertit ledit Conneſtable, qu'on auoit rapporté au Roy que luy & autres ses adherans, auoyent deliberé & machiné entre eux, que des ce que le Roy auroyt passé les monts, ils s'empareroient de messieurs les enfans du Roy, & du Royaume, & y mettroient ses ennemis, dont il estoit treſfort indigné contre ledit seigneur de Bourbon, & auoit deputé gens pour aller le prendre, & amener a Lyon. Le Roy enuoia gens de toutes parts apres ledit seigneur de Bourbon pour le trouuer, ce qu'ils ne peurent faire: mais en habit dissimulé passa par le royaulme de France, & se rendit a Ferdinand, Archiduc d'Austriche, frere dudit Empereur: & bien tost apres auec grosse compaignée d'Alemans s'en alla Lieutenant general dudit Empereur en Italie, & se mist dedans Milan.

Defection & fuyte de Mõsieur Charles de Bourbon.

¶ Le Roy fut treſfort courrousé de tel & si grant deffault, & non sans cause, comme chascun entend. Et doubtant que ledit de Bourbon eust des intelligences en son royaulme, & que soubs ombre de faire seruice au Roy, aucuns d'eulx s'assemblassent, pour luy nuyre, luy estant a Lyon fist expedier lettres patentes, le septiesme de Nouembre, l'an mil cinq cents vint trois. Par lesquelles la deffection dudit de Bourbon, au long narrée, mandoit a tous Baillifs, Preuosts, & Seneschaux, de rompre toutes bandes, & que si on trouuoit plus de dix hommes ensemble bandés qu'on courust sur eulx, comme sur les aduersaires. Lesquelles lettres furent pu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bliées par toutes les Preuostés, Bailliages, & Seneschaussées.

Pragueries & factiõs en France.

¶ On dit an, & des le mois de Iuillet, il auoyt decerné autres lettres, contenans semblable mandement, sans faire mention dudit de Bourbon, a la raison de ce qu'un gentil homme de Bourbonnoys, qu'on appelloit le capitaine Monclou, assembla grand' quantité de gens de pié, & iusques a six ou sept mil hommes, qui feirent de grand' pilleries en Bourbonnoys & Berry, & vindrent iusques en Poitou. Cestoyent gens habandonnés a tout mal & vice, & couroient sus, entre aultres gens, a Prebstres & gens de Iustice, toutes les fourches patibulaires, & potences qu'ils trouuoient par les chemins, estoient par eulx abbatues. Et n'y auoyt aucun Preuost des Mareschaulx qui ousast se trouuer deuant eulx, a la raison de ce qu'eulx estants a Montmorillon en Poictou, comme vn gentil homme, nommé de Chasteau Rocher, capitaine de Montmorillon, & Preuost des Mareschaulx ondit pais, leur voulust doulcement remonstrer que le Roy n'estoit contant de ce qu'ils faisoient: le prindrent, despouillerent tout nud, luy couperent le nez, & le membre virille, & luy baillerent plus de cent coups apres sa mort. Les gentils hommes dudit pais, & les citoyens de Poitiers, assemblerent grand' compaignée de gens, & suyuirent ceste diabolique bande, & leur capitaine Monclou, qui se rendit a eulx, & fut sa compaignée rompue. Il fut mené prisonnier a Poitiers, & depuis fut ledit Monclou mené a Paris, auec son Fourrier, lesquels y furent descapités, deuant la maison de la ville de Paris, on mois de Aoust dudit an mil cinq cents vint trois, & au parauant ledit Monclou eut les deux mains couppés, & luy mort fut mis a cartiers.

Grant crudelité contre un Preuost des Mareschaulx.

Apres qu'il eut esté prins, la plus part de ses gens se rendirent a Commarque, capitaine d'aultres gens de pié pour le Roy. Et depuis en hayne de ce que ledit Monclou estoyt prisonnier audit Poictiers, tous ensemble allerent deuant ladite ville, on mois de Iuillet, & logerent es faux bourgs du pont a Ioubert. Il fut bruit qu'ils auoyent quelque intelligence auecq quelques mauluais garsons de la ville, & que tous ensemble auoyent deliberé la piller, au desceu de leur cappitaine Commarque. Au moyen dequoy on fist difficulté de leur ouurir la porte: & reallement syre André Iuge, lors maire, leur en fist le reffus tout a plat.

Poitiers assailly par Aduenturiers de France.

¶ Ce nonobstant ces gens de pié se mirent en leur effort d'entrer, & firent quelques remparts & tranchées au chemin public desdits faulxbourgs. Quoy voiant ledit Maire, par l'aduis d'aucuns du conseil, fist sonner le Beffroy ou Toquesain, qui effraya & esmeut tous les habitans, lesquels se misrent en armes, & voulurent sortir hors en ceste fureur & emotion, mais ils en furent empeschés par les superieurs, pour quelque temps. Neantmoins vers six heures au soyr, aulcuns fols estourdis, sortirent a leur confusion: car ses gens de pié rusés en tels assaulx & rencontres, se presenterent a eux, & en occirent sept ou huict: autant ou plus en fut occis des leurs. Si ceulx de Poictiers eussent eu conduite & quelque chief, eussent deffait entierement les aultres: mais ils sortirent comme brebis derroyées sans pasteur, & s'ils ne se fussent retirés bien tost en la ville eussent tous esté affollés. Ce fut vne folie qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ie vey faire, contre l'oppinion & conseil des sages. Et iacoit ce que ces gens de pié se feussent retirés, neantmoins le lendemain matin y eut vng autre effroy sans propos en ladite ville: & fut ledit Beffroy le rechef sonné, & les habitans assemblés, au simple raport de troys ou quatre timides personnes, qui vindrent crians en la ville, que ces gens de pié y estoynt entrés. Ce que i'en escry est pour aduertir ceulx de l'aduenir, qu'en tels dangers on vse de moderation, & que sans effroy on face tenir les portes closes: car vne telle ville, veu sa clouſture, ne pourroit estre si facilement surprinse.

¶ Ceste bande & leur capitaine Commarque, laisserent le pais de Poictou, & tirerent en Aniou a grand' diligence. Mais ceux d'Angers les recullerent, & suyuirent auec ceux de Saulmur, & aultre grand nombre de commun populaire, iusques a la quantité de cinq ou de six mil personnes. Et eux estans pres Monstrereul Bellay, assaillerent ces aduenturiers: lesquels en ordre de bataille donnerent sur ceste commune, dont ils occirent, par faute de conduicte & bon ordre, cinq ou six cents, les autres tournerent en fuyte, & perdirent leur artillerie, qui fut prinse par ces aduenturiers. Pour en deliurer le pais (ou plusieurs grans maux faisoient) Le Roy les enuoya, soubs la conduite dudit capitaine Commarque, en Escosse, pour donner secours aux Escossois contre les Anglois: mais l'accord de ces deux nations les feit retourner d'Escosse sans rien faire, & a leur retour furent casés par le Roy de France a Luzignen, on quaresme de l'an mil cinq cents vingt troys.

Deffaitte de Angeuins, par les aduanturiers Francoys.

¶ Le Roy trouua par son conseil qu'il ne deuoit aller en Italie, mais garder son Royaume, au moyen des machinations, & secrettes entreprinses, dont on se doubtoit. Parquoy y enuoya Lieutenant general messire Guillaume Gouſier Admiral de France, fort hai de messire Charles de Bourbon. Les monts pasés l'armée de France assiegea Milan, mais n'y peut rien faire. Car ledit de Bourbon estoit dedans dont les gensdarmes feirent plusieurs saillies, & rencontres, ou maintes gens de bien furent occis d'une part & d'autre. Et disoit on communement, que si les Francois eussent assiegé Milan, la ville se fut rendue: mais aucuns & les principaux ne furent de cet aduis, parquoy laisserent ladite ville, & se tindrent long temps a Biegras, qui fut ordit an mil cinq cents vingt trois. Ce pendant l'Admiral de France enuoya le capitaine Bayard a vng village nommé Rebet, ou n'auoit aucune forteresse, & print ceste charge au moyen de la promesse que luy feit ledit Admiral, de luy enuoyer dedans trois iours certain nombre de gens, pour la garde, & defence dudit village. Ce qu'il ne peut faire: par le moyen de quoy Bayart & ceux de sa compaignée assaillis de nuit en ce village par les Espagnols, qui vindrent en grand' compaignée, apres long combat, les Francois se sauuerent, fors six ou sept vingts cheuaux, que menoient les seruiteurs, & ce Bayard n'eust esté ruzé, cault, & prudent, eust esté prins, car les Espagnols ne demandoyent que luy.

L'admiral de France, Lieutenant general du Roy a Milan.

Les Francois retournent de Milã sans victoire.

¶ Apres la surprinse de Rebet, voyant ledit Admiral de France que son armée

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

La surprinse du capitaine Bayard.

auoit faute de viures, & ne pouoit plus tenir sans la perte de l'honneur de France, eu sur ce le conseil des Capitaines, se mirent a chemin pour eux retirer en France, ledit Admiral d'un costé, le seigneur de Vauldemont, fils puisné de la tressillustre maison de Lorraine: d'autre, le seigneur de Vandenesse d'une autre part, & ledit Bayard le dernier, & au lieu plus dangereux. Ils furent fierement suyuis par les ennemis, desquels estoit chef messire Charles de Bourbon: & a la fuyte mirent quatre mil Haquebutiers par le deuant, qui auoient haquebutes a crochet, ledit Admiral en fut bleßé d'un coup, ledit seigneur de Vandenesse d'ung autre, dont long temps apres il mourut, & ledit Bayard qui estoit au derriere fut außi frappé d'un autre coup d'haquebute par le corps, & incontinent se descendit de cheual, & se mist soubs vn arbre, ou apres auoir eu le sacrement de penitence, rendit l'esprit, non sans ledit de Bourbon, qui suruint a ce lieu, lequel fut fort desplaisant dom si noble & hardy Capitaine auoit esté par coup d'haquebute occis: son nom estoit Pierre Terrail, natif de la maison de Bayard, on pais de Daulphiné. On moys de Iuing, & la vigile de saint Iehan Baptiste, le temps fut si froit & indisposé, qu'on trouua ledit iour du matin la gelée & la glace par les champs, qui feit plusieurs gros dommages aux vignes, & fruits, & le huitiesme iour d'Aoust ensuiuant, fut bruslé a Paris vng Hermite, grand hipocrite, pour quelques blasphemes par luy proferés contre nostre seigneur IESVS CHRIST, & la glorieuse vierge Marie.

Le trespas de Bayard.

¶ On mois de Septembre dudit an mil cinq cents vingt trois, & le quatorziesme iour dudit moys, le Pape Adrian sixiesme de ce nom, duquel i'ay dessus escript, mourut a Rome. Ce fut vn tresbon Pape, bien aymé des gens droits, & mal voulu des meschans, mesmement des Courtisans a Rome, par ce qu'estroictement il corrigeoit leurs abus & vices. Le premier iour d'Octobre ensuyuant, les Cardinaux entrerent on conclaue, pour eslire vng autre Pape. Et auant que pouoir faire election, furent on dit conclaue iusques au dixneufiesme iour de Nouembre ensuiuant, qui sont cinquante iours. Et ledit dixneufiesme de Nouembre, feirent publier & proclamer l'election par eux faitte du Cardinal de Medicis: lequel se nomme Clemens septiesme de ce nom: & fut couronné on dit lieu le vingt septiesme iour dudit moys de Nouembre, l'an susdit mil cinq cents xxiij.

Election du pape Clemẽs vij.

¶ En celle mesme année, le Souldan Solyman, douziesme tyrant de la famille de Othoman, auquel son pere auoit laißé douze riches Royaumes en Asie, l'empire de Constantinoble, & deux autres Empires, apres auoir prins en Hongrie le Taur, appellé vulgairement Belgrade, voyant les Princes Chrestiens si diuiises par factions & guerres intestines, entreprint de conquerir l'isle de Rhodes, que tenoyent les cheualiers & religieux de l'ordre de saint Iehan de Ierusalem: il y auoit deux cents quatorze ans ou enuiron: par ce que lesdits cheualiers faisoyent plus d'ennuis, pertes, iniures, & molestes aux Turcs, que toutes les autres nations Chrestiennes, & empeschoyent les passages des isles Ciclades, & qu'il ne peust faire venir a

La perte de l'isle de Rhodes, conquise par les Turcs.

son ayse

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

son ayse ses richesses d'Egypte, Syrie, & de tout l'Orient a Constantinoble, pour les incursions d'iceux cheualiers: aussi auoit memoire de la perte qu'auoit euë, & le deshonneur qu'auoit receu son bisayeul, en l'expugnation de ladite ville & isle de Rhodes, dont il auoit esté victorieusement chassé, luy & toute son armée: pour toutes lesquelles causes, entreprint destruire & ruïner du tout ladite ville & isle de Rhodes. Et son armée de mer preparée enuoia lettres de defiance aux Rhodiens, leur donnant menaces de ruïner sans resource leur cité, s'ils ne vouloient eux rendre a sa mercy: dont ne furent esbahis, mais en bonne & prudente hardiesse, luy manderent qu'ils ne tenoient rien de luy, & en cas d'assault, se defendroient. Ceste response ouye par le Souldan, se mist en mer, auec trois cents nauires, & deux cents mil Turcs ou enuiron, dont en auoit soixante mil tous hacquebutiers. Ils arriuerent deuant la ville de Rhodes, le iour de la grand' feste des Rhodiens, c'estoit le iour de la feste saint Iean Baptiste, dont trop ne s'esbahirent: mais delibererent eux defendre, sans monstrer aucun semblant de crainte: combien qu'ils ne fussent que six cents cheualiers, & enuiron cinq mil Rhodiens, aptes a porter armes. Et apres auoir bien regardé par les Turcs, de quelle part ils assiegeroient ladite ville, luy donnerent vn aussi rude & cruel assault par terre & mer, que les viuans auoient onc veu: car de toutes parts fut batue de grosse & furieuse artillerie, que non seulement les murailles en eussent peu estre batues, & subuerties, mais aussi les montaignes faulsees & persees. Et feirent des plates formes de terre, aussi hautes que les murailles de la ville, des mynes & contre mynes: ils y tindrent le siege par six mois: durans lesquels donnerent quinze tels assaulx; dont ceux du dedans se defendirent a leur honneur & profit, aussi bien qu'on pourroit faire, pour le petit nombre de gens qu'ils y estoient. Ils demanderent secours aux Princes Chrestiens, mais eux occupés a leurs guerres ciuiles & intestines, n'y peurent ne voulerent entendre: neanmoins ceux du dedans donnerent tousiours de l'affaire aux assaillans: mais pourtant n'en peurent estre les maistres, tant par faute de secours, que pour les trahistres estans en leur ville.

¶ Et pour l'entendre est vray, que frere André Damaral Portugalois Chancellier de leur ordre, courroucé & despit dont frere Phelippes de Lisleadam Francois, auoit esté esleu grand Maistre de Rhodes, apres le deces du dernier grand Maistre frere Fabrice du Carret, auoit machiné ladite guerre, & donné moyen & occasion aux Turcs de la faire: ausquels reueloit tout le secret du conseil de ladite ville, tant par vng sien seruiteur, que par lettres qu'il mettoit en traits d'arbaleste: mais son seruiteur surpris en ce forfait, declaira le cas, & semblablement vng prestre de ladite religion: & le proces dudit Chancellier iuridicquement parfaict, fut par sentence puny capitalement. Aussi vng peu deuant, vng Iuif qui se disoit Chrestien, fut accuse de trahison, & confessa auoir esté enuoyé par les Turcs en la ville de Rhodes, pour explorer & veoir le iour & heure qu'il pourroit trahir ladite ville.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Apres la punition de ces proditeurs, & que les Rhodiens eurent soustenu quinze grands assaulx, comme il a esté dit cy dessus, esquels les Turcs feirent quatre grans breches es murailles de la ville, que ceux du dedans fermerent de paulx & terre, voyans que les Turcs n'estoient qu'a cent cinquante pas ou enuiron d'eulx, & qu'ilz auoient fait mynes par lesquelles pouoient sans grand danger entrer en la ville, & qu'on les prioit eux rendre leurs bagues sauues, la pluspart de ceux du dedans s'y accorderent: mais non le grand Maistre, qui tousiours les persuadoit de tenir: leur disant que mieux valloit mourir pour le nom de IESVS CHRIST, que se rendre a la mercy des ennemis de la Foy. Neantmoins par ce que ceux du dedans ne pouoient plus soustenir les assaux des Turcs, & qu'ils auoient perdu la pluspart de leurs gens, aussi que leurs pouldres & munitions estoient presque faillies, & n'estoient secourue d'aucune nation Chrestienne, & que chascun estoit en desespoir: considerans oultre les crudelités & inhumanités qu'eussent peu faire les Turcs sur les Chrestiens, si par force fussent entrés en ladite ville, & que leur Religion eust par ce moyen esté totallement ruynée & destruite, liurerent ladite ville de Rhodes, par telle composition que dedans dix iours ceux du dedans pourroient franchement leur en aller, auec leurs reliques, ioyaulx, & partie de leurs autres biens, & auroient troys ans par mer & par terre pour choisir le lieu ou vouldroient aller faire leurs demourances: & que ceux qui vouldroient demourer dedans, ne payeroient aucun tribut de cinq ans, & viuroient soubs telle Loy qu'il leur plairoit, sans contraindre les petis enfans a renoncer a la Foy Chrestienne.

¶ Cinq iours apres, qui fut le iour de la feste de Noel dudit an mil cinq cens vingt trois, les Turcs entrerent dedans ladite ville de Rhodes, de laquelle le grand Maistre, les Cheualiers, & autres de leur ordre, s'en allerent huict iours apres, auec leurs ioyaulx, reliques, & aucuns de leurs biens meubles: qui fut deux cents quatorze ans ou enuiron apres qu'elle eut esté par eux conquise, & possedée sur les Turcs. On se pourroit esbahir comme les Turcs accorderent telle composition, veu qu'ils estoient les plus forts, & que la ville de Rhodes estoit destituée de gens & munitions: Ce fut par ce qu'ils ne scauoient du tout l'indigence de ladite ville, & qu'ils auoient esté aduertis que les Francois y venoient donner secours, aussi qu'il y auoit encores en ladite isle de Rhodes trois forts chasteaux, non rendus ne prins, l'isle de Cos, & le chasteau saint Pierre, qui estoient toutes fortes places, dificiles a prendre, & aussi qu'ils auoient perdu on dit siege quarante vingts mil hommes, tant par glaiue que par faim, ainsi qu'ils disoient, les Chrestiens dient six vingts mil. Ledit grand Maistre, Cheualiers, & Religieux de l'ordre se retirerent vers ledit Pape Clemens, & luy feirent remonstrer leur perte & calamité, par vng grand orateur de leur ordre, nommé frere Thomas Guichart, par vne treselegante oraison, qu'il feit eulx presens audit Pape Clemens a Rome: par laquelle luy requirent confirmation de leurs priuileges, & conseruation de leurs droits, constitutions, vsages,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vsages, statuts, ordonnances, immunités, & exemptions, a eux donnés par les Papes precedans. Ledit pape Clemens leur bailla depuis pour leur demourance la ville de Viterbe, auec le port de Viteueche, par prouision, en attendant mieulx.

¶ Ladite année mil cinq cens vingt trois, a compter a la maniere d'Aquitaine, qui commance l'année le iour de l'annonciation nostre Dame en Mars, & finist a semblable iour, toutes les prouinces des Gaules furent en vne merueilleuse crainte & doubte, d'uniuersalle inondation d'eaues, au moyen de ce que les Astronomiens auoient pronostique qu'on moys de Feurier de ladite année, & commancement de l'an mil cinq cents vingt quatre, selon leur computation (car ils commancent le premier iour de Ianuier) y auroit vingt coniunctions grandes, & moyennes, dont en y auoit seize qui possederoient signes aquatiques, signifians presque a l'uniuersel monde, & aux climats, regnes, prouinces, estats, dignités, & a toutes creatures terrestres, & marines, indubitée mutation, variation, & alteration, telle que noz peres n'auoient veu, ne sceu par les historiens, ny autrement. Au moyen dequoy hommes & femmes furent en grand doubte. Et plusieurs se deslogerent de leurs basses demourances, cercherent haults lieux, feirent prouisions de farines, & autres cas, & si feirent processions, & oraisons generales, & publiques, a ce qu'il pleust a Dieu auoir pitié de son peuple. Toutesfois il n'en aduint rien: mais au contraire, ledit mois de Feurier fut aussi beau qu'on le vit onc, & les autres mois ensuiuans, mieux disposés qu'on ne les auoit veus dix ans au parauant. En quoy Dieu monstra par experience que la science d'Astronomie n'est chose asseurée, & quelque chose que demonstrent & pronosticquent les astres, Dieu est par dessus. Toutesfois aucuns Astrologues disoient que ces coniunctions auoient eu cours l'année precedente, par ce qu'en aucuns lieux y auoit eu plusieurs grans inondations d'eaues, qui auoient submergé maisons & terres. Aultres disoient que telles coniunctions ne sortiroyent leur effet de dix ans, pendant lesquels on verroit aduenir plusieurs grans choses, espouantables, & dommageables: & la verité a esté telle comme on verra cy apres. Car des ladite année mil cinq cens vingt trois, on mois de Nouembre, vint vne petite gelée, qui gela la plus part des Fromens, Choux, & Pommiers de Capendu. Et fut casé le nombre d'un tas de petits Tresoriers, par lesquels la finance publicque de France estoit consumée: dont aucuns par gaudisserie feirent ce dissticque.

Menaces du general deluge.

D'aucuns Tresoriers casés.

L'an mil cinq cens vingt & quatre moins vng
Le Choux d'yuer & Tresoriers tout vng.

¶ Ladite année apres l'absence dudit messire Charles de Bourbon, aucuns seigneurs suspeconés de sa faction & entreprinse, furent prins par l'auctorité du Roy & menés prisonniers au chasteau de Loches, & ailleurs. Et entre autres l'eueschue du Puy en Auluergne, l'Eueschue d'Authun, le seigneur de saint Ualier, le seigneur Descars, & autres. Et fut procedé contre eux pour la verification du cas, toutesfois ledit seigneur Descars s'en purgea, & fut declairé innocent dudit

Aucūs prins prisonniers pour l'intelligence qu'ils auoient auec messire Charles de Bourbon.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cas. Mais ledit seigneur de saint Valier fut condamné auoir la teste tranchée par arrest de la Court de Parlement a Paris. Et comme on le vouloit executer audit Paris sur vng eschaffault, ou il estoit a la place de saint Iehan en Greue: arriua vn herault de par le Roy, quiluy apporta ses lettres d'abolition & remiſsion dudit cas. Parquoy superseda l'execution: & depuis luy furent lesdittes lettres enterinées. Ce fut vn signe de grand' clemence & benignité au Roy de France, digne d'estre escript, pour monstrer qu'il est de benigne nature.

Benignité & clemence du Roy de France.

¶ Et afin qu'on le cognoisse mieux, en parleray d'un autre qu'il auoit au paravant fait (comme i'ay sceu par le rapport de meßire Francois du Fou Cheualier, seigneur du Vigean, homme de grand' hardiesse, prudence, & droicture, & bien aymé du Roy) c'est qu'un iour d'yuer plein de gelée & gyure, si grans que ceux qui estoient par les champs auoient cheueux & barbes blanches. Le Roy estant a la chasse pres de Bloys, rencontra vne Damoyselle aßés bien accompagnée, selon son estat, a laquelle il s'arresta, & luy demanda ou elle alloit. La Damoyselle ignorant que ce fust le Roy qui l'interrogeoit, mais coniecturant a sa personne, parolles, & gestes que c'estoit quelque illustre personnage, luy descouurit son affaire, luy disant: Monsieur, ie voys a Bloys, pour trouuer quelque amy qui me face parler au Roy, & me plaindre a luy, de quelques grands torts qu'on m'a fait en Normandie, dont ie vien: parce qu'on m'a dit que le Roy est plein de pitié, clemence, & benignité, & veult que iustice soit administrée. Declairés moy le cas, dist le Roy, & ie vous asseure de vous trouuer entrée, si ie cognois la chose estre raisonnable. C'est, dist elle, que feu mon mary (qu'elle luy nomma) estoit homme d'armes d'une des compagnées du Roy, & pour le seruir a la iournée de sainte Brigide, il print d'ung homme de iustice quelque argent, & luy engagea sa terre, dont il a touſiours prins tous les fruits, par ce que mon mary fut occis à ladite iournée, & que ie n'ay eu le pouuoir de rachapter la terre, d'autant que ne iouyſſois de rien: ie l'ay mis en iustice, & tendois a ce que les fruits qu'il auoit prins fussent compensés auec vne partie du sort principal, combien qu'ils se montent autant ou plus, mais i'ay perdu mon procés. Et m'a dit mon conseil, que ie n'y scaurois donner ne trouuer remede, si le Roy n'y ouure de sa puissance, & y face veoir par equité: & si ne le fait, mes petits enfans, dont i'ay grand nombre, & moy, sommes proches de perpetuelle indigence & paoureté. Ie vous prie monsieur, qu'il vous plaise auoir pitié de moy, & estre mon interceſſeur. I'ay cy auec moy vng chien, de la meilleure race qu'on voit onc, que ie vous donne, afin qu'ayés de moy memoire. Le Roy eut pitié de ceste Damoiselle, & pour lui donner espoir de secours, print & accepta ledit chien, & lui dist: Madamoiselle allés deuant a Bloys, & demain venés au chasteau, & demandés vng tel (qu'il luy nomma a plaisir) & il vous fera parler au Roy. La Damoiselle le mercia treshumblement: & en cest espoir s'en alla a Bloys, & le Roy retourna a sa compaignée: mais n'oublia ce qu'il auoit promis a la Damoiselle, car en entrant au chasteau de Bloys, commanda aux portiers, que si vne telle

Damoiselle

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Damoyſelle venoit, & demandoit vn tel gentil homme, qu'on l'en aduertiſt: ce qui fut fait. La Damoiſelle ne faillit d'aller au chaſteau de Bloys le lendemain matin, demander le gentil homme que le Roy luy auoyt nommé: incontinent on alla dire au Roy, qui enuoya la querir, & entra en ſa chambre: & la reuerence faitte a la compaignée en general (car elle ne cognoiſſoit le Roy) le Roy luy diſt, Madamoiſelle ie ſuis celluy a qui voulés parler, i'ay enuoyé querir mon Chancelier, & le Conſeil, dites leur voz doleances, & iuſtice vous ſera faite. La paoure Damoyſelle fut fort eſbaie & honteuſe, & incontinent ſe proſterna aux pieds du Roy, luy demandant pardon, dont elle ne luy auit fait l'honneur a luy deu. Le Roy la feit leuer, & en ſa preſence feit deſlors veoir a tout ſon affaire par le Chancelier ordonné, & commiſt a aucuns du conſeil, de luy faire rendre ſes terres, par celluy qui les detenoit, & qu'on le rembourſaſt de ce qui luy eſtoit iuſtement & loyaument deu. Et pour ce faire ordonna argent eſtre baillé a ladite Damoiſelle. & voulut eſtre certifié dedans quelque brief temps ſon ordonnance auoyr eſté executée.

¶ Ie diray encores vn aultre louable œuure fait par le Roy, puis peu de temps. Qui eſt comme quelque ieune gallant ſoufreteux, euſt furtiuement prins en la chappelle du chaſteau ſaint Germain en laye, ou lors eſtoit le Roy, vn ſacraire d'or, ou repouſoit le precieux corps de IESVSCHRIST, & le tout emporté a vne lieue ou enuiron loing dudit lieu, ou le larron fut apprehendé. Le Roy feit aſſembler proceſſionnallement tous les Prelats de ſa court, qui tous ſe mirent en chappes, & allerent auec le Roy. Et les autres grands Princes tous a pié, & les teſtes nuhes, iuſques audit lieu, qui ſont tous geſtes dignes de memoire, & dont les Romains euſſent fait gros bruyt de louanges.

¶ L'an mil cinq cents vingt quatre, & le vingtſixieſme iour de Iuillet, madame Claude royne de France alla de vie a treſpas, en chaſteau & ville de Bloys. Elle eſtoit fille de Roy, femme de Roy, ducheſſe de Bretaigne & de Milan, autant bonne & droite dame qu'il en fut oncques, & diſoit lon communement que ſes confeſſeurs diſoyent n'auoir cogneu ne ſceu qu'elle euſt peché mortellement. Et en ce glorieux & bon renom deceda: au moien dequoy pluſieurs perſonnes en lieu de prier Dieu pour ſon ame, prierent Dieu que par ſes interceſſions donnaſt remede en leurs malladies, & aultres aduerſités, dont ils ſe trouuerent treſbien, comme ils declarerent apres publicquement. Elle laiſſa du Roy & d'elle trois fils, & deux filles, qui eſt vne groſſe richeſſe en France: dont i'ay fait cy vn petit Epigramme.

*L'an mil v^c. cents xxiiij. Le treſpas de la Royne de France.

¶ Cy deſſoubs giſt dame Claude de France,
Fille de Roy, de Roy femme & eſpouſe:
Qui ſurmonta de tous vices l'outrance,
Et triompha par vertus, ou ſ'expouſe:
L'ame eſt on ciel, le corps icy repouſe:
On n'a point ſceu qu'offenſe fiſt mortelle:
Et deceda, laiſſant lignée belle,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

On moys Iuillet, mil cinq cents vingt & quatre:
Prions tous Dieu que la ſienne ſequelle,
Puiſſe touſiours ſes ennemis abbatre.

¶ *On dit an vers la fin du temps d'eſté monſieur Charles de Bourbon auec groſſe armée, que luy bailla l'Empereur, deſcendit en Prouence, pour aſsieger Marſeille, ou le Roy enuoia meſsire Phelippes Chabot ſeigneur de Brion, le ſeigneur Rance, & aultres bons Capitaines, pour la garde & defence de ladite ville. Neantmoins fut ladite ville aſsiegée par ledit de Bourbon, & bien defendue. Le Roy droiſſa ſon armée pour aller leuer ledit ſiege, & d'icelle feit lieutenant general le Mareſchal de Chabanes, ſeigneur de la Palice, qui print ſon chemin pour aller en Auignon, eſperant que le Legat d'Auignon, qui eſtoit dedans ladite ville d'Auignon, mettroit entre ſes mains icelle ville: car ſans cela l'armée du Roy eſtoit en danger. Ce que differa faire ledit Legat, dont le Roy eſtant a Tournon fut aduerty. A ceſte cauſe enuoya vers ledit Legat le ſeigneur de la Tremoille, & auec luy les ſeigneurs d'Aubigny, de Florenges, & de Mezieres, qui trouuerent ledit Mareſchal de Chabannes en ladite ville d'Auignon, & le duc de Longueuille, qui n'auoient les clefs d'une ſeule porte. Mais apres la parolle dudit ſeigneur de la Tremoille audit Legat, il luy bailla les clefs de toutes les portes de la ville, laquelle ledit ſeigneur de la Tremoille bailla en garde audit ſeigneur d'Aubigny, & demoura dedans iuſques a la venue du Roy. Et au regard dudit Mareſchal de Chabanes, ſ'en alla loger au camp.*

Marſeille aſſiegée par meſsire Charles de Bourbon.

¶ *Apres que le Roy fut arriué en la ville d'Auignon, le camp marcha iuſques a Cauaillon: & menoit ledit Mareſchal de Chabanes l'auantgarde, & ledit ſeigneur de la Tremoille la bataille, attendant le Roy a venir d'Auignon. Et cependant voyant ledit meſsire Charles de Bourbon qu'il ne faiſoit rien deuant Marſeille, au moyen du bon ordre qu'y auoient mis leſdits ſeigneurs de Brion, Rance, & aultres Capitaines, & que l'armée du Roy approchoit de luy, leua ſon ſiege & ſe retira en Italie le pluſtoſt qu'il peut, en quoy faiſant perdit ſon artillerie, & grand' quantité de ſes gens. Le Roy ſuiuit ſon armée, ou il arriua le iour qu'elle auoit paſsé a gué miraculeuſement la riuiere de Ladurance. Et conſiderant qu'il ne pouuoit de plus pres approcher de ceulx qui fuyoyent, ſ'en alla a Aix en Prouence, ou fut mis en deliberation ſ'il deuoit ſuyuir ſa bonne fortune, & paſſer les monts auec ſon armée. Les opinions furent ſur ce diuerſes. Toutesfois fut conclud que le Roy feroit marcher ſon armée en Italie, & iroit en perſonne.*

Charles de Bourbon lieue ſon camp, & ſe retire en Italie.

¶ *Le Roy ſuiuant ceſte deliberation, feit marcher ſon armée ſoubs la conduite dudit mareſchal de Chabanes, qui marcha deuant par vn chemin, & le Roy par vn aultre. Les monts paſsés & la riuiere du Thizin, le Roy alla loger a Biagras, ou eut nouuelles certaines que l'armée de l'Empereur que conduiſoit ledit meſsire Charles de Bourbon, eſtoit dedans Milan. Le Roy feit aſſembler ſon conſeil, pour ſcauoir ſi le mieulx ſeroit d'aſsieger Milan, ou diſsimuler. Par l'opinion dudit conſeil,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

conſeil, le Roy enuoia a Milan le marquis de Saluces, pour faire vng eſſay, & ledit ſeigneur de la Tremoille apres luy. Lequel eut nouuelles certaines au chemin, comme ledit marquis de Saluces auoit prins ladite ville, & que les ennemis ſ'eſtoient retirés ailleurs. Neantmoins alla iuſques a Milan, ou il trouua la verité eſtre telle: puis retourna vers le Roy, luy en faire rapport. Lequel il trouua on chemin, & le renuoia le Roy ſon Lieutenant general en ladite ville de Milan, le penultime iour d'Octobre dudit an mil cinq cents vingt & quatre: & apres luy enuoya pour le renfort, les ſeigneurs de ſaint Paul, de Vauldemont, le Mareſchal de Foix, & le ſeigneur Theolde de Treuolt. Ledit ſeigneur de la Tremoille fortifia ladite ville de Milan, le mieulx qu'il peut, auec l'ayde deſdits ſeigneurs eſtans auec luy: & feit faire de treſ belles tranchées, entre le chaſteau & la ville, a ce que les ennemys qui encores tenoient le chaſteau, ne feiſſent quelques ſaillies ou ſurprinſes ſur ceux de la ville. Ledit ſeigneur de la Tremoille conſeilloit au Roy ſuiuir a lance baiſſée & pointe d'eſpée les ennemis, ſans aſsieger aucune ville: par ce qu'il diſoit la principalle force des Francois eſtre en emotion & fureur, & que le Roy ne les deuoit areſter a aucun ſiege. Ce qui ne fut trouué bon.

Le Roy de France aſsiege Pauye.

¶ Le Roy alla mettre le ſiege deuant Pauye, des la fin du mois d'Octobre dudit an mil cinq cents vingt & quatre, & y feit droiſſer ſon camp, auſsi bien equippé qu'on en veit onc: car il eut au commancement habondance de viures: & ordinairement alloit le Roy viſiter ſes genſdarmes, pour donner prouiſion aux deffaulx, quand en y auoit. Ceulx du dedans de Pauye (deſquels meſsire Anthoine de Leſue, hardy cheualier, eſtoit chef & capitaine) ſ'eſtoient treſ bien fortifiés, & la ville bien garnie de viures, & munitions, pour ſouſtenir long temps le ſiege: ſouuent faiſoyent des ſaillies, non ſans perte de gens, d'une part & d'aultre, dont les Suyſſes du Roy de France furent les plus endommagés. Et y furent pluſieurs gens de bien, d'vne part & d'aultre occis, a leurs eſcarmouches: ceulx du dedans faiſoient touſiours bon guet, & auoient nuit & iour la veuë & l'œil ſur ceulx qui alloyent viſiter les rampars & tranchées du dehors, ou le duc de Longueuille, qui eſtoit de l'aage de ſeize ans ſeulement, fut occis d'un coup de hacquebute, par vn de ceux de la ville, qui fut gros dommage: car on ne veit onc Prince plus hardy de ſon aage. Le Roy trouua moyen de diuertir la riuiere du Thizin, a ce qu'elle ne paſſaſt ſi deliurement par la ville de Pauye, qui ne fut ſans grand labeur, fraiz, & miſes: il endommagea treſſort les murailles, & tours de ladite ville: & par ce que ſon armée eſtoit fort grand', pour amuſer les Eſpagnols a Naples, y enuoya le duc d'Albanie, auecq quatre cents lances, & ſix mil hommes de pié: leſquels paſſerent iuſques a Rome.

Le duc de Longueuille occis.

¶ Comme le Roy de France faiſoit leſdites choſes, ledit meſsire Charles de Bourbon, lieutenant general de l'armée de l'Empereur, amaſſoit gens de toutes parts, tant Alemans Sequanois, (qui ſont Bourgongnons de la Franche comté) Hennuyers, Auſtraſiens, qu'Eſpagnols, & quelques aultres gens de France, en fort

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gros nombre, excedans ceulx de l'armée du Roy, par ce que sur la fin plusieurs gens-darmes de France, retournerent a leurs maisons, les aucuns malladés, les aultres par ennuy, & les autres par ce qu'ils & leurs cheuaux estoiẽt mal entretenus ainsi qu'ils disoient. Et au commancement du mois de Feurier, dudit an mil cinq cens vingt & quatre, selon la computation d'Aquitaine, qui commance l'an, comme i'ay dit, a la nostre Dame de Mars, ledit de Bourbon, le Viroy de Naples, & le marquis de Pesquere, homme de grand cœur, & bonne conduite, assemblerent leurs gens en la ville de Lode, & y droisserent leur armée, pour venir donner sur les Francois. Le roy de France en fut aduerty, qui manda ledit seigneur de la Tremoille, & autres seigneurs, Princes, & capitaines lors estans a Milan, qui vindrent a son mandement en fort bon ordre, & prests a combatre, le quart iour dudit mois de Feurier, fors le seigneur Theolde de Treuolt, qui demoura pour la garde de ladite ville. Ce iour on cuida auoir la bataille, qui eust esté le prousit des Francoys: car l'armée du Roy estoit mieux en ordre, & plus deliberée que l'armée de l'Empereur. Mais on differa au malheur de France, car depuis l'armée de l'Empereur se fortifia de gens, & viures, qu'enuoia l'Archeduc son frere.

¶ L'armée de l'Empereur s'en alla loger au derriere, & a la veuë du camp de France: car le camp de France estoit entre la ville de Pauye, & l'armée de l'Empereur. Toutesfois dissimulerent par dixneuf ou vingt iours, a eulx assaillir d'une part & d'autre. Neantmoins faisoyent souuent escarmouches & iusques au vingt & quatriesme iour dudit moys de Feurier, que les Capitaines de l'Empereur voyans que fortune commancoit a leur rire, & estre pour eulx, despris ans les dangers de guerre, delibererent tous ensemble entrer on parc de Pauye, & gaigner la maison de plaisance, appellée Mirambel, estant enuiron le meillieu dudit parc, ou aucunes bandes des Francoys estoient logées: & ce pour empescher que les Francoys n'eussent viures a leur ayse, & en ce faisant essayer s'ils pourroient les surprendre, & mettre en desordre. Et que pour a ce paruenir en vn mesme temps, messire Anthoine de Lesue chief & capitaine de Pauye, donneroit de l'autre coustè sur les Francoys. Ce qu'ils ne pouoient mettre a effet, sans faire breche en la muraille du Parc de Pauye, par ce qu'ils s'estoient (comme i'ay dit) parqués derriere les Francoys, & qu'entre eulx & les Francoys estoient les forts de leurs camps. Or donc suyuant ceste deliberation & entreprinse, ledit vingtquatriesme iour de Feurier, deux ou trois heures deuant le iour, vne partie de l'armée de l'Empereur, sous la conduite du marquis de Pesquerre, commanca rompre & faire breche en ladite muraille du parc de Pauye, auec grands soliueaux embourrés, a ce qu'on n'en peust ouyr le bruyt: & ladite nuit y eut en l'armée des Francoys trois ou quatre alarmes. Ceste breche, pour passer cent hommes de front, fut faite a si grand labeur & difficulté, que le iour vint auant le parfaire, par le moien dequoy l'ordre par ledit Marquis & aultres Capitaines de l'Empereur, entrepris pour donner de nuict & gaigner la place de Mirambel, ne peut auoir effect.

Assault donné par l'armée de l'Empereur aux Francoys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Ce neantmoins l'armée de l'Empereur entra par ladite breche on dit parc, & tira droit a ladite maison de Mirambel, nonobstant l'artillerie de France, qui feit tresbien son deuoir, & endommagea fort les ennemis: de sorte que leur auantgarde, pour obuier a l'artillerie, fut contrainte se mettre en quelque desordre, & retirer a cartier, le long d'ung terrier. Et voyans les Francoys le reculler de leurs ennemis, les gens de cheual de leur auantgarde allerent apres, sans les gens de pié, qui fort les endommagerent. La bataille Imperialle que conduisoit messire Charles de Bourbon, auec ses gens de pié, se mist au front de ladite auantgarde Francoyse, & la reculla. Le roy de France aduisant ce desordre, auec plusieurs de ses Capitaines des plus hardis, pour encourager ses gens, & les faire retourner a la bataille, allerent en grand' hardiesse donner sur les ennemys, sans les Suysses, & les eussent deffaits & toute l'armée Imperialle, ne fust que par fortune le Marquis de Pesquerre, chef de l'auantgarde de l'Empereur, qui auoit assemblé ses gens de pié, tant Alemans que d'Espagne, en vne vallée (ou l'artillerie de France ne les pouoit endommager) se presenta au front de la bataille Francoyse, auec huit cents hacquebouziers, qu'il mist au deuant des Francoys a leur grand dommage.

¶ La meslée fut grand, mais ne dura long temps, a la raison de ce que par lesdits hacquebouziers, & leurs hacquebutes a crochet (dont ils tiroyent a coups perdus) vne partie des bons & anciens capitaines, & aultres gens de bien, qui auoient suyuy le Roy, desirans plus vne heure d'honneur, que mille ans de vie, y furent occis. A quoy les gens de cheual n'eussent peu resister, ny eulx ranger pour combatre. Ledit seigneur de la Tremoille a la premiere charge fut blecé on visage, pres de l'œil comme aussi furent aucuns des gentils hommes de sa maison, qui le suyuoyent, & fut son cheual occis entre ses iambes. Et luy remonsté sur le cheual d'ung des gentils hommes de sa maison, nommé Iacques de la Brosse, qui se mist a pié pour ce faire suyuit le Roy: & enuironné de plus de deux cents hommes d'armes, fut emporté de dessus son cheual par terre, d'un grand coup de hacquebouze, qu'on luy bailla a trauers le corps: plusieurs aultres Princes, Seigneurs & bons Capitaines furent semblablement occis de ces hacquebouzes, en ce conflit, comme dit sera cy apres. Le seigneur de la Tremoille occis.

¶ Les gens de pié de l'armée de France, estoient en deux bandes, l'une des Suysses, & l'autre de Francoys & Alemans, le marquis de Pesquerre auec ses Alemans, Coronels, & Capitaines, donnerent sur les Suysses du Roy, & le marquis de Conaste auec les Espagnols sur les Alemans & Francoys, messire Anthoine de Lesue, capitaine de Pauie, sortit de la ville par la faulce porte auecq deux cents hommes d'armes, cinq mil Alemans, & six pieces d'artillerie, lesquels allerent rompre le pont du Thizin: a ce que les Francoys, qui ia estoient en desordre, ne se peussent sauluer, & se ioignirent a l'armée Imperiale en mesme temps. Par le moyen dequoy l'armée de France fut deffaitte. Il y eut plus de prisonniers, & gens qui se noyerent, cuidans eux sauuer, par la riuiere du Thizin, que de gens occis en bataille: ces fuyars aduenturerent leur honneur, pour asseurer leurs vices. Les Frãcoys deffaits

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Hardieſſe & uaillance du roy de Frãce.

¶ *Si tous ceulx de l'armée de France ſe fuſſent auſſi hardiment & vaillamment portés que le Roy & les Princes, Capitaines, & aultres anciens genſdarmes, qui le ſuyuoient, les Francoys euſſent eu la victoire: mais la crainte de mourir, leur feit perdre honneur & vie. Le Roy eſtant des plus auant en la meſlée, ne ſe behyſt aucunement: mais voulant pluſtoſt mourir auec honneur que viure en reproche, frappant a dextre & a ſeneſtre, aſſaillit & choqua Domp Ferrand de Caſtrimte, & luy donna vn grand coup par le viſaige, au deſſus de la bauyere. Et voyans les ennemis ſa hardieſſe, force & proeſſe, coururent ſur luy, non defendu ne ſecouru, occirent ſon cheual entre ſes iambes, & le mirent par terre: neantmoins ſe deffendit auſſi vaillamment que feit onc Prince, ne chef de guerre, contre les Alemans: leſquels acharnés ſur les Francoys, ignorans que ce fuſt le Roy, ſ'efforcerent l'occire: mais luy cogneu, fut priſonnier du Viroy de Naples, qui le mena en ſeureté & grand' reuerence en vn chaſteau pres Pauye, blecé en la teſte, non de playe mortelle. Ceſte prinſe donna hardieſſe aux ennemis, triſteſſe aux noſtres, peril a la perſonne du Roy, & ſuſpecon de ſalut a ceulx qui eſtoient en France.*

Le roy de France prins priſonnier.

Les priſonniers Francoys.

¶ *Pluſieurs de l'armée de France furent auſſi priſonniers: & entre aultres le roy de Nauarre, le comte de ſaint Paul, Francoys monſieur de Saluces, Loys monſieur de Neuers, le prince de Thalmond fils dudit ſeigneur de la Tremoille, le Baſtard de Sauoye grand Maiſtre de France, & ſon fils, le ſeigneur de Leſcun Mareſchal de Foix, le Mareſchal de Montmorancy, le Vidaſme de Chartres, Claude Couffier ſeigneur de Boiſy, le ſeigneur Caliace vicomte, Le gouuerneur de Lymoſin, Bonneual, meßire Phelippes Chabot ſeigneur de Brion, le ſeigneur de Florenge, Charles Tiercelin ſeigneur de la Roche du Mayne, lieutenant de cent hommes d'armes de monſieur le duc d'Alencon, le ſeigneur de Mompeſat, le ſeigneur de Breteny, le ſeigneur de Broſſe, Loys Bonnyn ſeigneur du Cluſeau, meßire Hector Duailloles cheualier, qui eſtoit auec ledit feu ſeigneur de la Tremoille, & qui ſaulua par ſubtils moyens l'or & l'argent que ſes gens auoyent. Georges de Charge Seigneur de Chaſteaumur, & Claude de Crauant fils puiſné de la maiſon de Bauche, qui oultre fut blecé en la teſte: leſquels eſtoient gentils hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoille: il y eut grand nombre d'autres priſonniers, qui ſeroit ennuyeux a eſcripre & lire.*

Les Frãcoys deffaits.

¶ *Les plus apparens de ceulx, qui furent occis ondit conflit, furent le duc de Suffort, qui querelloit le royaulme d'Angleterre, contre le roy Henry huitieſme de ce nom, Francoys monſieur frere du duc de Lorraine, ledit meßire Loys ſeigneur de la Tremoille vicomte de Cuynes & Benon, & vicomte de Thouars, meßire Iacques de Chabanes Mareſchal de France & ſeigneur de la Palice, meßire Guillaume Couffier cheualier Admiral de France, le comte de Tonnerre, le ſeigneur de Buſſy d'Amboyſe, le ſeigneur de Chaulmont d'Amboyſe, le capitaine Paris lieutenant de la compaignée de monſieur l'Admiral, le capitaine Federic Cataigne, le grand Eſcuyer de France, le ſeigneur de Tournon, l'eſcuyer Marrafin, & pluſieurs aultres. Et*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tres. Et des gentils hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoille furent occis, Iehan de Poix fils du ſeigneur de Villemor, Loys de Poix fils de meßire Iehan de Poix cheualier ſeigneur de Forge, le fils aiſné de meßire Odet de Chazerac cheualier ſeigneur de Grandeffe, Adam du Rauenel frere puiſné du ſeigneur de la Riuiere, tous ieunes gens, pleins de cœur & hardieſſe, ſi le rapport de ceulx qui retournerent de ceſte deffaite ne me decoit, ie dy que folle hardieſſe conduite par deſordre, donna la victoire a l'armée de l'Empereur. Ledit duc d'Alencon fut auſſi prins priſonnier, & ſoubdainement recoux par ledit Tiercelin ſon lieutenant: par le conſeil duquel ſe retira a Milan, ou fut conduit par le ſeigneur de ſaint Olere, & le capitaine Forge, qui auoit prins vne enſeigne des ennemis, qu'il emporta auec luy, & par autres iuſques au nombre de ſept ou huit cheuaux. Et ledit Tiercelin demoura a la breche pour ſauuer ledit duc d'Alencon ſon maiſtre, ou depuis fut prins priſonnier comme dit eſt, & mis entre les mains d'Anthoine de Leſue, ou il demoura par trois moys.

¶ Ceux qui eſtoient dedans Milan pour le Roy, ſoubs la conduite du ſeigneur Theolde de Treuolth que ledit ſeigneur de la Tremoille y auoit laiſſé & le ſeigneur de Chandiou auec leſquels ſe trouua le duc d'Alencon, ſe ſauuerent ſubtilement ſans perte de corps: combien qu'aucuns d'eux furent rencontrés par les Eſpagnols, qui les prindrent, & receurent a rancon. Et apres ceſte deſolation, & que le camp de l'Empereur fut raſſemblé, ledit meßire Charles de Bourbon Lieutenant de l'Empereur, & le Viroy de Naples, meirent la rancon ſur les priſonniers, & ſupplia le Viroy de Naples au Roy de France qu'il mandaſt en France qu'on deliuraſt le Prince Doranges & le ſeigneur Hugues Monacade ſes priſonniers, & donnaſt ſaufconduit par ſon Royaume a ceux qui porteroient la nouuelle de ceſte victoire a l'Empereur. A quoy le Roy ſ'accorda: & eſcriuit lettres de ſa propre main a madame la Regente ſa mere, a ceſte fin. Et en meſme heure le Viroy donna la charge de la perſonne du Roy de France au ſeigneur Alarcon gouuerneur de la Pouille & Calabre, lequel il mena au chaſteau de Piſqueton ilec pres, & eut le Roy pour ſa compaignée telles perſonnes qu'il voulut de ſes ſeruiteurs ordinaires. Les corps deſdits Princes occis en ceſte malheureuſe bataille, furent apportés en France: & entre autres le corps dudit ſeigneur de la Tremoille, par la conduite dudit Damailloles ſon maiſtre d'hoſtel, que ie vy enterrer en ſon egliſe collegiale noſtre Dame, par luy edifiée & fondée a Thouars. I'ay depuis fait ſes louanges, en vng liure intitulé, Le Panegyric du Cheualier ſans reproche.

Ceux qui eſtoient a Milan ſe ſauuerent.

Rancons.

Le Roy priſonnier & en quelle garde.

Les corps des occis amenés en France.

¶ Le Commandeur Penalouſe, accompaigné du ſeigneur de Mompeſat, & d'ung gentil homme Francois, qui eſtoit de la maiſon dudit meßire Charles de Bourbon, porta les lettres du Roy a madame la Regente ſa mere, qui lors eſtoit a Lyon, & ia bien aduertie de la detention du Roy, non ſans grand douleur, mais par ſa prudence parlant au Commandeur Penalouſe, ſceut bien couurir par honneſte & modeſte parolle, l'ennuy qu'elle auoit on cœur. Et le tiers iour de Mars enſuyuant, eſcri-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lettres enuoyées par madame la Regéte mere du Roy, a l'Empereur.

uit a l'Empereur ceſte lettre. Monſieur mon bon Fils, depuis que i'ay ouy & ſceu par ce gentil homme, la fortune aduenue au Roy monſieur & fils, ie loue & rends gloire a Dieu de ce qu'il eſt tombé entre les mains du Prince du monde que i'ayme le mieux, eſperant que voſtre magnificence nous doit aider, au moyen du ſang, alliance, & lignage qui eſt entre vous & luy. Et on cas qu'ainſi voiſe ie tien pour certain vn grant bien, & le principal en aduenir a toute la Chreſtienté, pour l'amitié & vnion de vous deux. Et a ceſte cauſe humblement vous ſupplie, Monſieur & Fils, que penſés en luy, & ce pendant commandés qu'il ſoit traicté ainſi que voſtre honneſteté & la ſienne le requierent. Et mandés & permettés qu'il ſoit ſeruy, en ſorte que ſouuent ie puiſſe ſcauoir nouuelles de ſa ſanté. Et en ce faiſant obligerés vne mere, laquelle aués ainſi touſiours appellée. Et qui vne autrefois vous prie, qu'a ceſte heure par affection vous monſtrés pere. Eſcript a ſaint Iuſt dedans Lyon, le tiers iour de Mars. Voſtre humble mere Loyſe. Et ſur le doz des lettres eſtoit eſcript. A monſieur mon bon fils Empereur. Elle eſcriuit auſſi deux autres lettres au ſeigneur de Nanſot, & au ſeigneur de la Chau, les priant qu'ils fuſſent ſes interceſſeurs enuers l'Empereur.

Les noms & aage des enfans de France.

¶ Au departir de Lyon, leſdits Commandeur & gentils hommes, donnerent bon eſpoir de paix & accord a madame la Regente, laquelle plus accompaignée de ſecrettes larmes, que d'hommes & femmes, print confort, & ietta la cauſe de ſon eſperance ſur les trois fils du Roy, qui ſont monſieur Francoys Daulphin, eſtant lors en l'aage de ſept ans accomplis: monſieur Henry duc d'Orleans, qui auoit l'aage de ſix ans: & monſieur Charles duc d'Engouleſme, eſtant en l'aage de trois ans & demy. les plus beaux ieunes Princes & mieux formés qu'on ſcauroit regarder: il y a auſſi deux filles. Et le conſeil aſſemblé, madame la Regente pourueut aux affaires du Royaume, & enuoia es pais de frontiere gens de guerre, auec munitions, pour empeſcher l'entrée des ennemis de France: & auſſi deuers les habitans & citoyens des bonnes villes & cités du Royaume, les aduertir de l'infortune du Roy ſon fils: les priant qu'ils luy fuſſent loyaux & a la couronne de France, & que les villes fuſſent bien gardées. Qui ſeruit moult, pour aſſeurer le peuple tout effrayé & doubteux de ſi grand malheur: car on auoit fort grand' crainte de factions, bandes, & pilleries: mais Dieu par ſa grace y pourueut, en ſorte qu'aucun ne ſ'eſleua pour ce faire: mais la grand' prudence de madame la Regente & de ſon conſeil, tant de robe courte, que de longue. & auſſi la fidelité & loyauté des Francois, y ayderent tresfort: a quoy furent incités par les orateurs & ambaſſadeurs que ladite Dame enuoya eſdittes villes, & leurs gracieuſes remonſtrances, auſquelles faire fu preſent en la maiſon commune de la ville & cité de Poitiers, ou maiſtre René Raguenau, maiſtre des Requeſtes du Roy, fut enuoyé, qui les feit en telles ou ſemblables parolles, le tiers iour du mois d'Auril, l'an mil cinq cents vingt cinq, preſens les ſeigneurs de l'Egliſe, de la Iuſtice, Maire, Eſcheuins, & Bourgeoys.

* L'an mil v.cẽts xxv.

¶ Madame la Regente mere du Roy m'a nuoyé vers vous, meſſieurs de Poitiers & ceux

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& ceulx d'aultres bonnes villes d'Aquitaine, vous faire certaines remonstrances, qui sont, Que la prosperité du Roy & de son Royaulme, bruit & renommée d'icelluy, ont engendré grosses enuies es cœurs des aultres Princes noz voysins, & entre aultres de l'Empereur: lequel sans droict, tiltre, ny occasion, a comme chascun scait, enuoié grosse armée on comté de Prouence, pour le surprendre: & auoit fait assieger Marceille, ou le Roy s'estoit transporté auec grosse puissance, que l'armée de l'Empereur n'auoit voulu attendre, mais auoit leué ledit Siege & prins fuyte en Italie.

Remõstrances faittes aux habitãs de Poitiers de par madame la Regente.

¶ Et considerant le Roy que ses gensdarmes auoient les années passées fort endommagé le commun peuple, & en la pluspart du pais de France fait plusieurs violences & exces, & s'il ne les enuoyoit au loing, pourroyent paracheuer de tout destruire, aussi pour honnestement se deffaire d'une grand' compaignée d'Italiens qui auoient suiuy l'Admiral de France, a la rouplure qui fut faitte l'année passée de l'armee de France en Italie, & que s'il ne suyuoit ses ennemis, pourroyent auec grosse puissance retourner en France, & luy faire ennuy, & a son royaume. Pour ces considerations, s'estoit en personne transporté auec son armée dela les Monts, & de prime face prins & recouuert sa ville de Milan. Et par ce que la ville de Pauie, apres celle de Milan, est la principale dudit duché, & que les plus riches çitoyens de Milan s'y estoyent retirés auec leurs precieuses choses: par le conseil de ses principaux capitaines, l'auoit assiegée, & tenu le siege tout l'yuer passé, ou il auoit supporté la rigueur du froit, des vents, de la gelée, & de la pluye, non sans grand labeur, trauail, & danger de sa personne.

¶ Luy estant au siege, auoit faict paix & aliance auec nostre saint pere le Pape, les Veniciens, & les communités de Florence, Lucques, & Uenize. Et toutesfois par infortune (comme Dieu a voulu) est aduenu qu'a vn assault fait sur les nostres, par noz ennemis, apres auoir eu aussi bien combatu, & resisté par le Roy, que iamais Prince feit, de sorte que son cheual auoit esté occis entre ses iambes, par faute de secours, auoit esté prins, & est detenu prisonnier, & certains Seigneurs & Capitaines occis, entre autres le seigneur de la Tremoille, & le Mareschal de Chabannes, qui estoient tels que chascun scet: combien que d'hommes d'armes, n'ayent esté occis que quatre vingts ou enuiron, & partie de troys mil hommes de pié Francoys, & certain nombre de Lansequenets & Suysses, le surplus s'est sauué auec la pluspart de la grosse artillerie, qui auoit esté ramenée en France par le duc d'Alencon, & le seigneur de Clermont: & espere Madame, que par l'ayde de Dieu, & aucuns bons moyens qui y sont, le Roy sera en brief deliuré, & retournera en sa premiere auctorité, & primitif honneur.

¶ Et par ce que Madame la Regente considere que chascun croyt toutes ces choses estre aduenues par l'ire de dieu, a ce prouoqué par noz pechés, elle vous prie qu'en premier lieu, pour pacifier la diuine bonté, chacun se corrige & s'amende de ses pechés publiques & secrets: qu'on face ieusnes, aumosnes, abstinences, processions, & autres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bienſfaits, qu'on oye predicateurs ſages & diſcrets, pour a ce induire le peuple, qu'on ceſſe de faire dances, aſſemblées, ieux, grans feſtes de nopces, & comperages feſtins, & autres banquets, & que chaſcun reigle & modere ſon train, & la deſpenſe de ſa maiſon. Et que ceulx qui ont accouſtumé la compaignée de quatre hommes & quatre cheuaulx pour leur ſeruice, en laiſſent deux, & ainſi des aultres: a l'exemple des Romains, qui apres auoir perdu certaines batailles feirent la loy Sumptuaire, pour la moderation du viure, & des eſtats des citoiens de Rome. Qu'on corrige les blaſphemateurs, & ioueurs publiques de cartes & dez, & autres ieux prohibés plus aigrement que le temps paſſé: & qu'on ouſte toutes diſſolutions ſcandaleuſes de veſtements, & meſmement les femmes: & que doreſnauant on ne porte hautes couleurs, mais noir ou tanné, gris ou blanc. Toutes leſquelles choſes, ainſi par ordre faittes, Dieu pourra par pitié vſer enuers nous de la grandeur de ſa miſericorde.

¶ *Dauantage vous prie Madame, qu'on face garde & guets en ceſte ville, ayans l'œil a ceux qui entreront, pour ſcauoir ſ'ils ſont aucunes trainées, monopoles, & machines entreprinſes, & qu'on charge les hoſtelliers de prendre garde a ceux qui logeront en leurs maiſons, pour en reueler aux ſuperieurs de la ville, ce qu'ils cognoiſtront par ſuſpection, ou autrement, eſtre pernicieux & dommageables a la choſe publique. Et ſi on eſt aduerty d'aucunes aſſemblées de gens par le plat pais, que les Baillifs & Seneſchaulx, incontinent aſſemblent l'arriereban, & facent ſi grand' punition des delinquans que ſe ſoit exemple aux aultres: & qu'on face aſſemblée auec le Beffroy & Toqueſain pour les prendre, occire & deffaire: ouquel cas Madame n'entend que ceux qui en feront punition & les occiront, ſoyent tenus en auoir ne prendre aucune remiſſion ne pardon du Roy, non plus que de ſes ennemis: & ce a fin qu'on obuie a telles ou ſemblables pragueries, qui autresfois ont eſté en France en ſemblable infortune.*

¶ *Madame veult oultre, & vous prie, que percés les murailles de voſtre ville, es lieux ou elles ne le ſont: & que les maiſons, & autres empeſchemens qui ſont par le dedans de la ville, nuyſans a la defence d'icelle, ſoyent rompues, & demollies, ainſi qu'on a fait en la ville de Tholoze, & autres bonnes villes de ce Royaume: de ſorte qu'on puiſſe faire rampars, & autres defences, par le conſeil de quelque bon Cappitaine qui en ayt eu l'experience. Qu'on face prouiſion de baſtons de guerre, & meſmement de hacquebutes a crochet, qui ſont les baſtons dont noz ennemis nous ont plus outragés, qu'on aye pouldres, & gens expers pour ſ'en ayder: & pour induire le peuple a tel exercice, qu'on droiſſe ieux de hacquebutes, & qu'on face apprendre l'art de tirer a toutes perſonnes de deffence. Qu'on pouruoye aux viures & enuitaillement de la ville, & que ceux qui ont blés & vins en plat pais, les facent venir pour les conſeruer, a ceux auſquels appartiendront, & vendre a ceux auſquels beſoing en ſera, au profit des ſeigneurs deſdits blés & vins. Et qu'on contraigne gens vagabons, & paoures mendicans, puiſſans de trauailler & gaigner leur vie, a vuyder & curer foſſés & doubes. Et ſ'on eſt aduerty d'aucun monopole, ou entreprinſe*

des ennemis,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

des ennemis, qu'on en aduertisse à diligence madame la Regente.

¶ C'est ce dont elle vous prie estre par vous a diligence fait. Et quant a ce qui la concerne, elle vous aduertit par moy, qu'elle a payé les gensdarmes qui sont de retour, combien qu'aucuns l'ayent mal merité: & si a ordonné que tous les officiers, & pensionnaires soyent payés de leurs gaiges, des le petit iusques au grant, a ce qu'ils ayent meilleur vouloir d'eux emploier au seruice du Roy & du royaume. Elle a souldoyé pour trois quartiers vingt mil hommes de pié, dont en y a dix mil Francois, pour les faire marcher quant besoing sera: l'armée de Mer est en si bon ordre, & si bien equippée, que tous nos aduersaires ne lui scauroient nuyre: & si a fait enuitailler & reparer tous les Chasteaux & places de frontiere, & y mis ordre.

¶ Sa deliberation, pour l'aduenir, est de ne demander, ne prendre aucune chose sur l'Eglise, commun peuple, ny ailleurs, fors ainsi que bons Roys du temps passé ont fait pour la tuition du Royaume: & si a deliberé se retirer en quelque bonne ville de ce Royaume, auec les enfans du Roy, & auoir bon & notable conseil de gens qui ne seront ambitieux, auaricieux, ne conuoiteux: mais qui aimeront Dieu & craindront leurs consciences: dont les aucuns auront la charge de la Iustice, les autres de la guerre par mer, les autres de la guerre par terre, & les autres pour manier & distribuer les deniers & finances du Royaume, a ce qu'ils soyent mieux employés que le temps passé. Et espere se monstrer droite & vertueuse en ce grant & vrgent affaire, & s'y gouuerner tousiours par bon conseil. Vous priant Messieurs, que tousiours soyés loyaux a la Couronne, & que monstrés par effect le vouloir qu'aués au Roy nostre souuerain seigneur, & a toute la chose publique, qui sera vostre profit & honeur.

¶ Les seigneurs de l'Eglise, & de la Iustice, le Maire & Escheuins & Bourgeois de Poitiers, presterent tresvolontiers l'ouye a ces remonstrances, & firent response par l'ung d'eux portant la parolle pour tous, qu'ils estoient prests d'employer corps & biens au seruice du Roy, & a la conseruation de son royaume: & des le lendemain enuoierent querir a Tours, fondeurs, & artilleries: & fut ordonné que chascune Eglise collegialle, & Abbaye, & chascun des mestiers, feroient vne grosse piece d'Artillerie, & que les Escheuins feroient faire chascun d'eux deux hacquebutes a crochet: & chacun des Bourgeois vne hacquebute a crochet: ce qui fut depuis fait par la bonne & grand' diligence de syre René Daussenrre, lors Maire dudit Poitiers, & des Escheuins d'icelle.

¶ Apres que l'Empereur eust esté aduerty de ceste victoire, ne voulut permettre qu'on en fist feux de ioye en Espagne ou il estoit, mais fit faire vne Procession generalle, pour en rendre graces a Dieu, & fit prescher en l'eglise nostre Dame Athocade, comme ceste victoire ne procedoit de luy, mais de Dieu. Et le vingtiesme iour du mois d'Auril dudit an, mil cinq cents vint cinq, luy estant a Bar, escriuit a madame la Regente, respondant a ses lettres, que le Roy son fils n'auoit iamais voulu entendre a paix, laquelle il auoit tousiours enuers luy pourchassée: que neantmoins non voulant estre ingrat de la victoire que Dieu luy auoit donnée, perseuerant en son bon

Humiliation de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vouloir de paix vniuerselle, enuoyoit vers elle le seigneur du Ruth, son second Chambellan, & aussi vers le Roy, pour leur declarer son intencion, sur le traicté de paix, & des demandes qu'il faisoit. Et oultre escriuoit qu'il ne vouloit vser enuers aucun Francois de telle rigueur qu'on auoit vsé vers son cousin le Prince Doranges, qui estoit prisonnier en France, & mal traicté. Priant madite dame la Regente luy fare mieux, & luy enuoier incontinent par rancon, ou par eschange. Sur ce propos i'ay obmis a escripre qu'un peu deuant le siege de Marseille, ce Prince Doranges, nommé messire Philbert de Chaslon, s'estoit declairé contre le Roy de France pour l'Empereur, & auoit esté prins sur mer par les Francois, & mené en la grosse tour de Bourges, ou il fut quelque temps: depuis pour le loger plus au large, & aise fut mené au Chasteau de Luzignen, pres Poitiers, soubs la charge & garde de messire Francois du Fou, Cheualier seigneur du Vigean, qui est vng hardy cheualier, prudent, & expert en fait de guerre, & autres manimens publicques, ou ledit Prince D'oranges fut bien traicté & au large. Et vouloit auoir aucunesfois le passetemps des Orateurs Latins & vulgaires, & quelques fois me fit cet honneur de me tenir propos touchant la rhetorique Francoise, dont il auoit l'art & experience: toutesfois en parlant des Croniques & gestes des Francois, on pouoit cognoistre qu'il n'auoit vouloir de leur donner aucun honneur. Certain temps apres, il fut mené a Lyon, & depuis deliuré.

Prinse du Prince Doranges.

¶ Or pour traicter paix entre l'Empereur & le Roy, on donna entendre au Roy, que le mieux seroit qu'il allast en Espagne, & qu'apres auoir eu communication & parolle auec l'Empereur, auroient plus facillement trouué les moyens de perpetuelle vnion & bonne paix: A quoy s'accorda, moyennant qu'on luy promist & iura, on cas qu'accord ne pourroit estre faict, qu'il seroit retourné en Italie, & soubs ceste conuenance fut le Roy mené par mer en Espagne, par messire Charles de Launoy, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & viroy de Naples, sans aucun empeschement. Toutesfois si son armée de mer eust voulu, & le Roy ne leur eust deffendu, l'eussent bien recoux, & mis hors des mains de ses ennemis, ce que le Roy ne voulut: mais escriuit a tous ses cappitaines de mer (qui estoient pour l'heure les plus puissans) de laisser passer luy, & ceux qui le conduisoient.

Le Roy de France est mené par mer en Espagne.

¶ Le Roy estant en Espagne, furent commis & deputés certains notables personnages, tant de France que d'Espagne, pour cognoistre & disputer des differens d'entre l'Empereur & le Roy: & entre autres, le Chancellier d'Espagne, pour l'Empereur, & le premier President de Paris, nommé de Selua, pour le Roy de France. Le Chancellier d'Espagne, disoit pour l'Empereur, que Robert duc de Bourgongne eut vng fils & deux filles, scauoir est, Eudo, Iehanne, & Margarite: que ladite Iehanne fut mariée auec Phelippes de Ualoys Roy de France, desquels vint Iehan aussi Roy de France, & ladite Margarite fut mariée auec Loys Hutin, aussi Roy de France. Que dudit Eudo descendit Phelippes le premier, qui mourut auant Eudo son pere, & laissa vn fils, nommé Phelippes le second, qui mourut ieune & sans enfans.

Dispute du droit du Duché de Bourgongne.

Parquoy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Parquoyle Roy Iehan, fils dudit Phelippes de Ualoys, & de ladite Iehanne, fille aisnée, succeda audit Duché de Bourgongne, a cause d'icelle Iehanne, & non autrement. En quoy apparoissoit que ledit duché tomboit en quenoille. Que le dit roy Iehan donna en fief a Phelippes le Hardy son fils ledit duché de Bourgongne, pour en iouyr par luy & ses hoirs comme il fist. & apres luy Iehan son fils, qui fut occis a Monstreul Fautyonne. Apres ledit Iehan Phelippes le bon son fils, apres ledit Phelippes Charles son fils, pere de Marie sa seule heritiere, qui fut mariée auec Maximilian Empereur, desquels vinst Phelippes roy de Castille, pere de l'Empereur Charles qui a present est. Mais que le Roy Loys onziesme s'estoit (apres le trespas dudit Charles, qui fut occis a Nancy) emparé dudit duché de Bourgongne, soubs ombre de ce qu'il se disoit estre tuteur de ladite Marie.

¶ Le premier President de Paris disoit pour le Roy de France, que du temps du Roy Charlemaigne Empereur, le duc de Bourgongne, nommé Sanson, fut occis a Ronceuaux, dont le corps fut porté en Arles: & parce qu'il mourut sans hoirs, ledit duché retourna es mains de Charlemaigne. Et apres son deces au roy Loys Debonnaire son fils, qu'apres le trespas dudit Loys Debonnaire, ses trois enfans Lothaire, Loys, & Charles partirent l'Empire & les Gaules en trois parties. Audit Charles, qui estoit le plus ieune, demoura tout le pais depuis la Mer Britanique, & les Monts Pyrennées, iusques a la riuiere de Meuse, qui est toute la France occidentale. Audit Loys demoura toute Austrasie, Germanie, & autres terres vers Septentrion. Et audit Lothaire, l'Empire, Prouence, & le duché de Bourgongne.

¶ Que ledit Lothaire auoit eu trois fils, Loys, Pepin, & Hugues, & auoit baillé audit Hugues pour appennage ledit duché de Bourgongne: duquel Hugues estoit depuis descendu Robert qui fut occis deuant Paris, en vne bataille contre les Dannois, & estoit depuis demouré ledit duché de Bourgongne entre les mains des descendans dudit Robert, par cent trente ans ou enuiron, & iusques au temps du roy de France, nommé Robert, fils du Roy Hugues Capet. Auquel Robert estoit retourné ledit Duché, par la mort de Henry duc de Bourgongne. Lequel voiant n'auoir enfans, laissa par testament ledit duché de Bourgongne audit Roy Robert auquel deuoit reuenir.

¶ Que ledit roy Robert auoit eu deux enfans Henry, qui fut Roy de France apres luy, & Robert qui fut duc de Bourgongne. Et audit temps dudit Robert, les Bourgongnons s'estoient diuisés: car ceulx qui estoient de l'Eueschié de Bezancon, qu'on appelle de present le comté de Bourgongne, se donnerent a l'Empereur Conrat, & les autres qui touchent au comté de Champaigne (qu'on appelle le Duché) demourerent soubs l'obeissance de leurdit duc Robert & des Francois, & y sont touſiours depuis demourés. Toutesfois la generation dudit duc Robert estoit faillie en Phelippes second de ce nom, enuiron l'an mil trois cents cinquante: & par ce moien estoit retourné ledit Duché de Bourgonge entre les mains du Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Iehan premier de ce nom, qui estoit fils du Roy Phelippes de Ualoys, & de madame Iehanne fille de Robert duc de Bourgongne. Or donc a ce tiltre auoit iceluy roy Iehan esté fait Duc de Bourgongne, lequel duché il auoit solennellement & a perpetuité vny & incorporé a la couronne de France, comme estant de ses anciennes appartenances, pour luy & les siens. Et apres son deces, le Roy Charles cinquiesme son fils, en auoit esté Duc & depuis l'auoit baillé par appennage a monsieur Phelippes son frere, & a ses enfans masles, o ce que les filles n'y succederoient, ny heriteroient. Qu'il estoit vray que dudit Phelippes estoit venu Iehan, qui fut occis a Monstreul Fautyonne: dudit Iehan ledit Phelippes le Bon: & dudit Phelippes, ledit Charles qui fut occis a Nancy, & mourut sans hoir masle, mais laissa ladite Marie sa seulle fille. Parquoy le roy Loys onziesme s'estoit emparé dudit Duché, comme vny a la couronne de France, & a luy appartenant par faulte de fils: & en auoient tousiours iouy paisiblement les Roys de France, iusques a present, veüans & sachans l'Empereur Maximilian, mary de ladite Marie, Phelippes leur fils, & Charles fils dudit Phelippes a present Empereur.

Le Roy de France malade en Espagne iusques pres de la mort.

¶ Plusieurs autres raisons furent dites d'une part & d'aultre, mais n'y eut conclusion. Et en ce temps le Roy de France estant prisonnier en Espagne, fut saisy d'une grosse, griefue, & dangereuse maladie, si tresuiolente qu'il perdit le parler par plus d'un iour naturel, de sorte qu'on le iugeoit mort: mais par la grace de Dieu, retourna a conualescence & guarison. Et comme ceste maladie le prinst, madame la ducheſſe d'Alencon sa sœur, vefue du feu duc d'Alencon (qui estoit mort a Lyon d'une fieure continue, trois sepmaines ou vn mois apres qu'il fut retourné de la malheureuse bataille de Pauie) estoit au chemin pour aller veoir en Espagne le Roy son frere, & auec elle messire Francois de Tournon, Arceuesque Dambrun & de Bourges, messire Iehan de Selua Cheualier, premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, cheualier de l'ordre, Baron de Brio, & Maire de Bourdeaux: le grant Escuyer Galliot, & autres seigneurs, & par son moyen y eut quelque traicté de Paix: pour laquelle faire, & contracter, madame la Regente, mere du Roy, enuoya charge especialle audicts Arceuesque Dambrun, premier President de Paris, & seigneur de Brion.

Le treſpas du Duc de Alencon.

La ſœur du Roy ua en Eſpagne.

¶ Traicté de Madric.

LE Dimanche quatorziesme iour de Ianuier, l'an susdit mil cinq cents vingt & cinq, a commancer l'an a l'Annonciation nostre Dame en Mars, ou a Pasques, & l'an mil cinq cents vingt six, a commancer l'an a la natiuité nostre Seigneur, comme ils font en Espagne. Ledit traité de paix fut accordé, conclud, & passé a Madric, dioceſe de Trendo en Espagne, entre messire Charles de Launoy, Viroy de Naples, domp Hugues de Mont Cada cheualier de l'ordre sainct Iehan de Hierusalem, Prieur de Mecina, on Roiaulme de Sicile, & Iehan Lallement Baron & seigneur de Bouclans, tresorier & secretaire d'estat de l'Empereur, en

La forme du traité de Paix de Madric, pour la deliurãce du roy de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reur, en nom & comme Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, commis & deputés especialement dudit Charles Empereur d'une part. Et lesdits de Tournon, archeuesque Dambrun, de Selua premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, seigneur de Brion, ayans a ce ample pouoir de madame Loyse de Sauoye mere du Roy treschrestien Roy de France, Regente en France, en vertu de la regence, a elle octroyée par ledit roy son fils, verifiée par ladite Court de Parlement, d'aultre part. Par lequel traicté, pour la perpetuelle paix & confederation d'entre lesdits Empereur & Roy, & de leurs subiects, amis, & alliés: & aussi pour la deliurance du Roy lors prisonnier dudit Empereur, fut accordé & promis par lesdits ayans charge de madite dame la Regente, que le Roy de France dedans six sepmaines, à compter des le iour de sa deliurance, & qu'il entreroit en son Roiaulme, seroit tenu bailler, rendre, & restituer, & effectuellement deliurer, & remettre on pouoir dudit Empereur, ou de ses Commis, le Duché de Bourgongne, le Comté de Charolois, la seigneurie de Noyers, & Chastel Chinon, deppendans dudit Duché, le vicomté Daussonne, & ressort de saint Laurens, deppendans de la franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui d'ancienneté souloit estre du fief, ressort, & appartenances desdicts Duché & franche Comté, en toute souueraineté, sans aucune reseruation de superiorité regalle, ne d'aultre drois quelconques: ausquels le Roy renonceroit, & rendroit les Chasteaulx & fortereſſes garnies d'Artilleries, & autres munitions, ainsi que le Roy les auoit tenues.

Les Procureurs qui firent ledit traité.

Redition de Bourgõgne, & autres terres que le Roy tient,

¶ Et par ce que le Roy ne pourroit accomplir ce que dit est, & ne bailler les seuretés necessaires qu'il ne fust en son Royaulme, auoit esté accordé que ledit seigneur seroit deliuré, & remis en son Royaulme & limites du cousté de Fontarabie, le dixiesme iour de Mars lors prochain ensuiuant: & a ce mesme iour, heure, & instant le Roy bailleroit pour hostaiges ses deux fils aisnés, qui sont monsieur le Dauphin, & monsieur le duc d'Orleans seulement: ou mondit seigneur le Dauphin, & auec luy le seigneur de Uendosme, le seigneur d'Albanye, le seigneur de saint Paul, de Guyse, le seigneur de Lautrect, le seigneur de Laual de Bretaigne, le Marquis de Saluces, le seigneur de Rieux, le grant Seneschal de Normandie, le Baron de Montmorancy, le seigneur de Brion, & le seigneur d'Aulbigny, au choix de madite dame la Regente: pour estre & demourer en hostaiges deuers l'Empereur, au lieu qu'il luy plairoit, iusques a ce que le Roy eust restitué & deliuré audit Empereur ledit duché de Bourgongne, & autres pieces dessus declarées, & iusques a ce qu'il eust fait ratiffier aux Estats de son Royaulme ledit traicté & contenu en iceluy. Et cela fait, & lesdits hostages rendus, seroit baillé audit Empereur, ou son commis, Charles duc d'Engoulmois troisiesme fils du Roy de France, pour estre nourry auec sa mageſté, & pour l'entretenement de l'amytié de ces deux Princes. Et de ce faire & accomplir, & tout le contenu on dit traité, le Roy seroit tenu de bailler sa foy de Prince a l'Empereur, comme il auoit fait deslors, & en deffault de ce, de retourner prisonnier, & on pouoir dudit Empereur.

Le iour que se deuoit faire la deliurance.

Les hostages du Roy.

La foy baillée par le roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Depart du droict de Naples.

¶ Oultre que le Roy renonceroit a tout le droit qu'il, & ses predecesseurs Roys de France, auoient pretendu, & qu'il pourroit auoir & pretendre au royaulme de Naples, & a toutes pensions constituées sur iceluy par ledit Empereur: mesmement par le traicté fait entre eulx, ou leurs deputés a Noyon, & a tous arrerages d'iceluy. Et semblablement a Milan, a Gennes, & au comté d'Ast, & aussi a Tournay, Flandres, Arthois, Arras, Mortaigne, saint Amant, Lisle Donnay, Orchieres, Hedin: Exemptes toutes lesdittes terres de souueraineté. Et que de ce le Roy seroit tenu despescher lettres, auec toutes les clauses de derrogation, renonciation, relaxation d'hommages & fidelité. Et que reciproquement ledict Empereur renonceroit, cedderoit, quitteroit, & transporteroit, comme deslors firent sesdits Ambassadeurs, & Procureurs, perpetuellement au profit du Roy & des siens, a ce que l'Empereur & les siens ont, pretendent, & pourroyent auoir & pretendre, en quelconques lieux des estats, terres, & seigneuries du Roy, pour luy, & en son nom presentement tenues & possedées mediatement & immediatement: & speciallement tout ce qu'il pretendoit es villes & chastellennies de Peronne, Mondidier, Roy, & aux comtés de Boulongne, Guynes, & Ponthieu: aux cités, villes, & seigneuries assises sur la riuiere de Somme, d'un cousté & d'aultre, & a tous aultres droicts, actions & querelles que ledit l'Empereur pourroit auoir & pretendre contre le Roy aux choses par luy possedées, soit a cause de ses couronnes d'Espagne, ou des aultres querelles de la maison de Bourgongne, tant en vertu du traité d'Arras, que des traictés subsecutifs de Confoulans, & aultres. Exceptés seullement les comtés de Masconnois, & Auxerrois, & seigneuries de Bar sur Seine, desquelles cy apres sera parlé.

Ce que l'Empereur quicte au profict du Roy.

Ligue defensiue & offensiue.

¶ Et par ledit traité estoit faitte ligue defensiue & offensiue: scauoir est, pour la defensiue, que l'Empereur & le Roy ne donneroient passage par leurs Royaulmes, terres & seigneuries, soit par mer ou par terre, faueur ne support a quelque personne que ce soit, qui les vouldroit guerroier, & inquieter es choses respectiuement delaissées & transportées: mais donneroient secours l'un a l'autre, pour la defense d'icelles, de cinq cents hommes d'armes, & dix mil hommes de pié, auec vne bonne bande d'artillerie, le tout aux despens de celuy qui donneroit ladite aide, & icelle continuer iusques a la reparation du trouble, ou inquietation. Et quant a l'offensiue, que ce seroit seulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits seigneurs par commun accord & deliberation trouueroient estre conuenable, & se deuoir faire pour le commun bien.

Le mariage du Roy & de madame Eleonor, sœur de l'Empereur.

¶ Et pour rendre ladite paix indissoluble, traicterent le mariage du Roy auec madame Eleonor Royne douairiere de Portugal, sœur aisnée dudit Empereur, qui se feroit par parolles de present, incontinent que le Roy auroit obtenu dispense necessaire du parentage entre luy & ladite Royne, pour la solennisation & confirmation dudict mariage. Et ce fait seroit ladite Royne rendue, menée, & conduite aux despens dudit Empereur au lieu, temps, & mesme instant que lesdits hostages seroient

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ges seroyent rendus, qui seroit receue par le Roy a sa charge, & honnorablement traitée comme Royne. Et que ladite Royne auroit en dot la somme de ij. cents mil escuts d'or au souleil, lesquels pour tous droicts paternels & maternels luy auoient esté constitués par son premier mariage, auecq feu de tres heureuse memoire domp Maximian Roy de Portugal, & oultre le douaire qui luy appartenoit a cause dudit premier mariage. Laquelle somme de deux cents mil escuts, ledit Empereur payeroit dedans seize mois lors prochainement venans, apres la confirmation dudit mariage, & l'autre moitié dedans vn an ensuyuant, dont le Roy seroit tenu bailler assignation bien & conuenablement a ladite dame & es siens, sur bons & suffisans assignaulx, dont ladite dame & les siens iouyroient, iusques a plaine restitution de ladite somme. Et oultre bailloit ledit Empereur a ladite dame sa seur, en faueur dudit mariage, en congnoissance de son dit dot, les comtés de Masconnoys, & Auxerrois, & la seigneurie de Bar sur Seine, & leurs appartenances, pour elle & ses hoirs masles procréés dudit mariage seulement: sans ce que ladite dame peust demander ny auoir aultre chose pour ses droits successifs de son ayeul Maximilian Empereur, & domp Phelippes Roy de Castille son pere, ne de la Royne Iehanne sa mere encores viuant: sauf & reserué a ladite Dame, l'escheoite & succession collaterralle, en cas que ledit Empereur & son frere dom Fernand allassent de vie a trespas, sans hoirs de leurs corps. Et oultre que ladite Dame seroit ioyellée par le Roy de France, iusques a la somme de cinquante mil escuts, qui luy demouroient a elle & aux siens. Oultre estoit dit que si dudit mariage y auoit hoirs masles, le premier fils auroit, pour partage paternel, le Duché d'Alencon & ses appartenances, qui luy seroit parforny en seigneuries & pieces plus prochaines, iusques a la somme de soixante mil liures de rente, & annuel reuenu, pour luy & les siens. Et pour son partage maternel, lesdits comtés & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, & seigneuries de Bar sur Seine. Et les autres enfans masles, si aucuns en y auoit, seroient pourueus de Duchés, comtés, Seigneuries, & biens esgallement, comme les aultres enfans du Roy, & de son premier mariage: sauf seullement a monsieur le Daulphin, sa prerogatiue comme premier fils. Et s'il y auoit filles procréées dudit mariage, auroient chascunes d'elles le dot accoustumé a filles de France. Et si le Roy decedoit auant ladite dame Royne Eleonor, elle auroit pour son douaire soixante mil liures de rente & reuenu sur le duché de Touraine, & comté de Poitou, pour en iouir sa vie durant. Et si le reuenu desdictes pieces ne valloit autant, toutes charges faictes, luy seroyt supploye d'aultres pieces en prochain. Et s'en pourroit aller ladite Royne librement hors le Royaulme de France ou bon luy sembleroit, sans que pour ce peust estre empeschée en son dit douaire, & assignal de deniers. Et oultre que le mariage se feroit par parolles de futur, de mondit seigneur le Daulphin, auec madame Marie, Infante de Portugal, fille dudit feu Roy Maximian, & de ladite Royne Alienor, si tost que ladite Infante auroit l'aage de sept ans, du consentement de son frere

Douaire de la Royne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Promesse par le Roy de faire renoncer le seigneur Dalbret au Royaulme de Nauarre.

Roy de Portugal, pour la constitution & paiement de son Dot.

¶ Outre estoit dit par ledit traité de Paix, que domp Henry seigneur Dalbret renonceroit au tiltre & nom de Roy de Nauarre, pour luy & les siens, au profit dudit Empereur & des siens, & qu'il en bailleroit quitance en bonne & vallable sorte. Plus que, & on cas que domp Henry ne le vouldroit faire, que le Roy de France ne luy donneroit secours, faueur, ny aide contre ledit Empereur. Plus que le Roy procureroit enuers monsieur Charles Duc de Gueldres, que le comté de Zutphan, dont il iouyssoit, seroit & demourroit apres son trespas a l'Empereur. Et s'il ne le vouloit faire que le Roy ne luy donneroit aucun secours ny aide, & semblablement au Duc Blzac, ny a messire Robert de la Marche, ny a ses enfans, contre l'Empereur. Et que ledit Duc de Blzac ne seroit plus au seruice du Roy.

Les grants frais que le Roy estoit tenu faire, pour le couronnement de l'Empereur.

¶ Et pour faire par l'Empereur le voyage qu'il entendoit faire en Italie, pour son couronnement de l'Empire, le Roy seroit tenu deux mois apres qu'il en seroit requis, enuoier a ses despens au port & lieu qu'il luy seroit signifié, & ou l'empereur vouldroit embarquer pour ledit voiage d'Italie, fournir de toutes les Nauires, Galleas, Gallions, & aultres vaisseaulx quelconques de son armée de Mer, bien montés & equippés, dont ledit Empereur s'en pourroit seruir trois mois, & y mettre cappitaines tels qu'il vouldroit. Et pour l'assistance que le Roy auoit au parauant promis audit Empereur, fut dit qu'il seroit tenu luy paier pour la soulte des gensdarmes, deux cents mil escus, a deux termes. Oultre deuoit le Roy bailler a l'Empereur en la mesme instance que les hostages seroient rendus, pour retourner en France, de cedulles de marchans soluables, pour la paie de six mil pyetons pour six mois. Outre & cinq cents hommes d'armes aux despens du Roy.

Debtes de l'Empereur que le Roy promettoit payer.

Auſsi deuoit paier le Roy de France au Roy d'Angleterre pour l'indamnité que l'Empereur luy auoit promise payer, pour auoir laissé l'alliance & pension dudit Roy de France, montant cent trente trois mil cinq cents escus: icelle dite pension depuis l'an mil cinq cents vingt & deux: oultre d'aquiter icelluy Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il luy pourroit deuoir, a cause de ladite indamnité. Oultre seroient tenus l'Empereur & Roy droisser armée pour faire guerre aux Turcs, & aux heretiques. Et ledit roy de France rendre a monsieur Charles de Bourbon, les duchés de Bourbonnois, & d'Auluergne, & toutes ses aultres terres & seigneuries, qu'il auoit au parauant son departement de France, auec ses meubles, & tous proces qu'il auoit pour raison de ce tenus en suspens, & sa personne exempte de la puissance & subiection du Roy, & tous ses seruiteurs, amys, & abolition de tous crimes: & que le Prince Dorenges, nommé messire Philbert de Chaslon seroit deliuré de prison, & tous marchans mis en liberté, pour aller par tous pais d'une part & d'aultre, & y vendre leurs marchandies, sans y estre empeschés. Plusieurs autres choses y auoit on dit accord, qu'on accorda sans grant propos, pour enuoyr la personne du Roy de France, captif & prisonnier. Touchant madame Margarite de Flandres, tante paternelle de l'Empereur, de messire Phelippes de

Restitution des terres a monsieur Charles de Bourbon.

Corss

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Corsy, du Comte de Nansau Adol de Bourgongne, messire Charles de Pompée, les seigneurs de Fiennes la Preuilhe, & comte de Pourray, le Marquis Michel Anthoine de Saulces, ses mere & frere, & Frederich Bozille, l'Euesque de Grace, & le seigneur de Laisse, qui tous deuoient estre remis par ledit traicté en leurs estats, & restitués a tous biens & honneurs. Et voulurent finablement qu'en ladite paix fussent comprins le Pape, les Roys d'Angleterre, de Hongrie, Polonye, de Dannemarc, Portugal, Escosse, & le Duc d'Austriche, madame Marguerite, contesse viagere de Charolois, les Electeurs de l'Empire, & les anciennes Ligues & Quentons.

Bien tost apres le paix d'entre l'Empereur & le Roy de France fut publiée a Paris, & en toutes les Royalles villes de France, & la vey & ouy publier a Poitiers, le xiiij. iour de Feurier dudit an, mil cinq cens vingt & cinq, qui fut vn an dix iours moins apres la prinse du Roy, selon la computation d'Aquitaine, qui commance l'année a l'Annonciation nostre Dame, comme i'ay escript cy dessus. Ondit an partie de la ville de Montargis fut bruslée par inconueniant. Et le xviij. iour dudit mois de Feurier, vng ieune Aduocat a Paris, natif de la Rochelle, fut bruslé tout vif, a la place Maubert dudit Paris, apres auoir eu la langue couppée, pour auoir dit & proferé quelques parolles ordes & vilaines, de blasphemе contre la vierge Marie, monsieur saint Marceau, & madame sainte Geneuiefue, on scandalle de la Foy catholicque.

¶ En ensuyuant l'accord du Roy, huict iours apres madame la Regente passa par Poitiers, auecq' monsieur le Daulphin, & le duc d'Orleans, qu'elle menoit au deuant du Roy leur pere, pour les bailler pour hostage aux Espagnols, es limites du Royaume de France, du costé de Fonterabie: & les accompaignoient monsieur Henry Dalbret Roy de Nauarre, le duc de Vendosme, le Cardinal de Lorraine, madame la duchesse d'Alencon sœur du Roy, & autres Princes & Princesses, seigneurs, & dames, qui logerent audit Poitiers, le vingt deuxiesme iour dudit mois de Feurier, mil cinq cents vingt & cinq: fors madite dame la Regente, & messieurs les Daulphin & duc d'Orleans, lesquels demourerent au Chasteau d'Ausance, a vne lieue pres dudit Poitiers, a raison de ce que madite dame ne vouloit qu'on fist festin iusques a ce qu'elle eust veu le Roy son fils.

Le voyage de madame la Regente, & de messieurs le Daulphin & duc d'Orleans pour aller en Espagne.

¶ Le dixiesme iour de Mars ensuyuant, dudit an mil cinq cents vingt & cinq, messieurs les Daulphin, & duc d'Orleans, apres auoir passé Bourdeaux, Bayonne, & saint Iehan de Luz, se trouuerent a la riuiere d'Audaye, qui depart les Royaumes de France & de Castille, & laquelle est entre Fonterabie, qui est en Biscaye, & ledit lieu appellé Audaye, qui est en Basque, ou la marée va & vient, mesdits seigneurs les Enfans monterent en leurs vaisseaux pour aller en Castille, & le Roy leur pere entra en France, non sans grans pleurs & larmes de la part du pere, qui voyoit ses enfans innocens porter pour luy, & pour le Royaume, le faix de captiuité, sans auoir peché. Le retour du Roy, donna grand' ioye a son Royaume,

Messieurs les Enfans entrent en Castille, & le Roy en France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

* L'an mil. v. cents xxvi.

& a ſes ſubiects, & apres auoir fait ſes Paſques pres de Bourdeaux, l'an mil cinq cents vingt & ſix, ſ'en vinſt a Congnac en Xainctonge, qui eſt le lieu de ſa natiuité, ou il fut deux ou trois mois. Et manda les Princes, Barons, & aucuns des trois Eſtats de ſon Royaume, pour leur communiquer ledit traicté de paix, fait entre luy & l'Empereur, pour le faire decreter & emologuer ainſi qu'on auoit promis: ce qu'attendoit meſſire Charles Delaunoy Viroy de Naples, qui pour ceſte cauſe eſtoit venu d'Eſpagne auec luy.

Conſeil tenu en France ſur le traicté de Madric.

¶ Ledit traicté de paix veu, leu, & entendu par les Princes, Barons, & deputés deſdits Eſtats a ce appellés, par l'ung d'iceux, ordonné a porter la parolle pour tous, fut ainſi parlé & dit, en preſence du Roy: Meſſieurs, chaſcun ſcet ſi toſt que le treſchreſtien Roy noſtre ſouuerain ſeigneur, qui cy eſt, receut l'adminiſtration & gouuernement de ſon Royaume, a touſiours eu ſon deſir & ſolicitude qu'apres auoir contracté amitié auec les autres Princes Chreſtiens, de conuertir les floriſſantes forces de ſon Royaume & aage, contre les ennemis de la foy Chreſtienne: & pour y paruenir n'a voulu ſ'exempter des peines & labeurs, ny eſpargner aucuns frais: & auec iceux Chreſtiens, meſmement auec l'eſleu Empereur, fiſt pluſieurs aliances & confederations: leſquelles, comme appartenoit au commun ſalut de la choſe publique Chreſtienne, vtilité & profit des ſubiects, il a touſiours inuiolablement gardées: mais au contraire telle foy ne luy a eſté obſeruée: car la penſion ou tribut du Royaume de Naples, luy ont eſté denyés: on n'a tenu compte de reſtituer le Royaume de Nauarre: par clandeſtines conſpirations on a inſidié ſur le duché de Milan: le ſerment de fidelité des comtés d'Artois, & Flandres, promis a iour prefix, & qui en ſoy contenoient, ſommation & interpellation, non ſeulement n'a eſté preſté, mais qui plus eſt n'a eſté offert. Et d'auantage ont eſté commis pluſieurs autres cas, qui ouuertement blecent les droits de ſouueraineté, & meſme le Roy eſdittes comtés d'Artois & de Flandres. Et qui eſt plus grief, Charles de Bourbon abſtrainct & tenu au Roy par droit de ſubiection & fidelité, a eſté par pluſieurs promeſſes induit a ſe reuolter, & departir du Roy. Et finablement apres que les choſes ſuſdittes, & autres trop longues a reciter, ont eſté actemptées contre le Roy & ſubuerſion de ſon Royaume, a la parfin on eſt venu aux armes, & par long temps a eſté combatu au duché de Milan, appartenant au Roy par droit d'heritage, & decret du ſaint ſiege Apoſtolique, & lequel duché, feu de bonne memoire Maximilian ayeul de Charles eſleu Empereur, par droit de fief, auoit octroyé.

Raiſons cõtre le traicté de Madric.

¶ Peu de temps apres, les garniſons du Roy de France, chaſſées dudit duché de Milan, lors qu'on pouoit eſperer que l'eſleu Empereur ſe deuſt repoſer de telles entreprinſes & ſi grief incende & ardeur de guerre eſtre extaincts, auroit ſuſcité plus forte & plus cruelle guerre: car trop ſe fiant a ſa fortune aſpirante, auec enuahy auec ſon armée le comté de Prouence, ancien patrimoine des Roys Francois, & aſſiegé Marſeille. Le Roy eſmeu par ceſte contrainte, auroit concueilly ſes forces, & mis ſus ſon exercite, & tellement defendu ſes fins, qu'il auoit contrainct ſes enne-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſes ennemis leuer leur ſiege, & mettre l'eſpoir de leur ſalut a fuyr. Leſquels fuyans il auoit ſuyuis, & ſur eux reprins la cité de Milan. Et a la parfin, ce pendant qu'il tenoit le ſiege deuant la cité de Pauie, par cas & fortune a luy contraire, plus que par vertu ou ſcauoir d'art militaire, par les ennemis lors qu'il ſoubſtenoit le faix de la bataille, & excitoit les autres a reſiſter, il ſeroit tombé es mains de ſes aduerſaires.

¶ Voyant l'Empereur que par ceſte fortune n'auoit tant vaincu, qu'il ne fuſt encores en danger de tomber en inconuenient, par ce que les forces du Roy eſtoient encores entieres, & plus toſt diſperſées que rompues, auſsi que contre l'Empereur toute Italie abhorrant ſon pouoir croiſſant, eſtoit concitée & eſmue, & que les Alemans eſtants a ſon ſeruice ne vouloyent plus le ſeruir, mais tendoient a eux reuolter contre luy, par ce que de long temps n'auoient eſté payés de leurs ſoultes, & qu'on ne les pouoit payer, par ces moyens n'auoit lieu ſeur pour garder & detenir le Roy en Italie, ioinct que madame la Regente, mere du Roy (a laquelle il auoit commiſe l'adminiſtration totalle de ſon Royaume) entreprenoit conſeil treſſalubre pour le ſalut de ſon fils, & de toute Italie, pour opprimer le diſcordant exercite de l'Empereur, ainſi que facil eſtoit, & deliurer le Roy ſon fils.

¶ L'eſleu Empereur, pour a ce obuier, fiſt promettre par ſes Ambaſſadeurs pluſieurs choſes, & ne ceſſa onc de paciffier au Roy paix, amitié, & affinité, & ceux qui auec le Roy eſtoient, luy affermoient eſtre bien aduertis du bon vouloir que l'eſleu Empereur luy portoit, extollans ſa clemence, & qui ne reſtoit ſinon que le Roy ſe tranſportaſt vers luy, pour non ſeullement recouurer ſans difficulté ſa liberté, mais pour obtenir d'abondant foy perpetuelle, & paix ſalutaire, a luy & a toute Chreſtienté. Soubs ceſte confidence, le Roy ſ'accorda paſſer en Eſpagne, dedans ſes propres nauires, combien qu'autrement y pouoit eſtre conduit: & ſi toſt qu'il fut arriué, par prieres & perſuaſions, a ſon pouoir pourchaſſa a ce que deſormais (les inimitiés aſſopies & extirpées) on ſecouruſt la choſe publique Chreſtienne. En remonſtrant que plus que trop y auoit eu de ſang humain reſpandu, que l'Italie eſtoit preſque pillée & gaſtée, & que par tout on voyoit homicides, incendes, pilleries, & forces reprouuées. Par leſquelles contencions & debats, eſtoit aduenu que le treſpuiſſant & treſapre ennemy de la Foy, iournellement ſ'eſleuoit contre la religion Chreſtienne, & ſi ledit Empereur ne ſ'eſmouuoit par religion & pitié, a tout le moins eſt il pour certain que Dieu treſgrant & treſbon, a la parfin demanderoit compte & raiſon de telles iniuſtices. Et quant au Roy, qu'il eſtoit preſt de contracter perpetuelle confederation & amitié auec ledit eſleu Empereur, & de payer telle rancon qu'ung Roy Francois captif doit payer par raiſon.

Comme le Roy fut tẽté d'aller priſonnier en Eſpagne.

¶ De toutes ces remonſtrances, ne tinſt grant compte l'eſleu Empereur, mais fiſt propoſer au Roy conditions, leſquelles ores que le Roy euſt voulu accomplir, n'euſt peu: meſmement par ce qu'il denioit le deliurer, que premierement il n'euſt remis entre les mains de l'eſleu Empereur le duché de Bourgongne, & a ce adiouxta pluſieurs

L'Empereur diſſimule.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

autres iniques condicions, contenues par l'accord qui en fut depuis escrit, & qu'on a presentement leu, en menassant le Roy en cas de reffus, de perpetuelle prison, & autres griefues peines, indignes non seullement au Roy, mais a moindres que luy. Par lesquelles choses, le Roy cogneut auoir esté deceu & circonuenu: & de ce troublé & tourmenté par longue angoisse d'esprit & de corps, tomba en griefue & tresdangereuse maladie.

Le Roy malade.

¶ Lors l'esleu Empereur doubtant, cõtre ce qu'il auoit pouriecté en son esprit, perdre par le soubdain & inopiné deces du Roy les prouinces qu'il auoit deliberé ioindre a son Empire, & conuertir la publique hayne contre soy, vint visiter le Roy, lors pres de tirer a la fin, & de rendre l'esprit, & ne cessa par promesses l'enhorter: iusques a ce qu'il le remist en meilleure esperance d'obtenir liberté & deliurance: mais depuis que par la grace de Dieu tresgrant & tresbon, le Roy eut recouuert sa santé, il enuoya ses Ambassadeurs, auec madame sa treschere sœur, par deuers ledit esleu Empereur, luy prier que soubs les honnestes pactions qu'il auoit offertes, il fust contant le mettre en liberté, & qu'il voulut entendre ce que le Roy auoit deuant les siens protesté en Italie, & que s'il le contraignoit a condescendre a conditions telles, qu'il ne les peut accomplir, qu'il ne les tiendroit, ains que si l'occasion luy pouuoit venir de venger quelque fois son iniure, qu'il le feroit.

L'Empereur uisite le Roy.

Comme le Roy fut contrainct a faire ledit traicté.

¶ Or voyant le Roy & cognoissant plusieurs signes de dur & malueillant courage l'esleu Empereur, & que sans saouler la couuoitise d'iceluy, il ne recouureroit sa liberté, doutant aussi au moyen qu'il n'estoit encore remis en entiere conualescence, par desdaing de courage, tomber en maladie mortelle, ou que quelque sedition (ainsi qu'autresfois) s'excitast & esmeut en son Royaume, au moyen de son absence, crainte de perpetuelle prison, & que par autre moyen ne pouuoit euader de captiuité, considerant aussi qu'en telle prosperité de fortune, & si grand' puissance que ledit esleu Empereur auoit, n'y auoit personne qui le sceut contraindre, soit par armes, ou par autorité, a obseruer les loix des Chrestiens, par lesquelles est prohibé de tenir en perpetuelle prison vng prisonnier de guerre, comme chose indigne, & non conuenante a la religion Chrestienne, ains le veulent & recoyuent a conuenir de prix pour sa rencon. Pour toutes ces causes & raisons, le Roy treschrestien nostre souuerain seigneur, qui cy present est, condescendit aux condicions que l'esleu Empereur voulut & sceut opter & desirer, non seulement non honestes & pernicieuses a son Royaume, mais si indignes que l'esleu Empereur ne les eust deu requerir, ne extorquer: comme vous Monsieurs cy assemblés de par le Roy, aués peu veoir & cognoistre, par la lecture dudit accord, le plus desraisonnable qui fut oncq' traicté, ne fait entre Princes chrestiens, de la qualité de ceux desquels i'ay parlé, s'il est bien veu & entendu.

Le Roy prie le conseil de ueritablement surce determiner.

¶ Le Roy prinst la parolle, & dist qu'il estoit vray, tout ce qui auoit esté recité: mais moins pria l'assistence le conseiller ce qu'il deuoit faire selon le droit, & sa dignité: a ce qu'il n'en peust estre reproché de Dieu ne des hommes. A quoy apres que eurent dit & allegué plusieurs raisons d'une part & d'autre, pour l'esleu Empereur & par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& pour le Roy, lesquelles il ouyt tresvolontiers, par vng autre de l'assistence, qui porta la parolle pour tous, fut respondu en ceste sentence: Tresexcellent, treshaut, & tres-chrestien Roy, vous scaués tresbien que confederations & conuenances non accoustumées, lesquelles contiennent en elles le tresgrant dommage du promettant, passées auec plus puissans, doiuent par droit estre iugées auoir esté extorquées par force, & partant ne deuoir estre obseruées. Plus entre les ceremonies de vostre consecration, faittes selon la maniere accoustumée, en la cité de Reims, estes abstraint & fistes serment de non aliener vostre patrimoine: & par ce si contre tel serment aués promis quelque chose, ne la deués tenir. Dauantage de droit, n'est loisible d'aliener ou transferer cité ou prouince, outre le gré des subiects, & eux repugnans & contredisans: & par ce sans leurs consentements n'auiés peu faire telle alienation, ioinctes voz protestacions, que si l'esleu Empereur extorquoit de vous iniques conditions, ne les tiendriés, c'est chose digne d'admiration, que depuis icelles, & lors qu'on traictoit de vostre deliurance, il n'en tinst compte, ou les mist en oubly, & tellement qu'on peut confesser, & tenir pour certain telles choses estre aduenues par le iugement de Dieu, qui vouloit vostre liberté.

Autres raisons euidentes contre le traicté de Madric.

¶ Qui est celuy si ignare des choses de France, qui n'entende que le Senat, qu'on dit les Parlemens (desquels les consentemens par ledit traicté sont requis) ne receuroient ny admettroient ladite alienation, par vous, ou voz procureurs promise, & moins souffriroient qu'elle sortist effect? veu que par grant sacrement, les Consulles des Senats ou Parlemens, sont abstraints a la tuition & conseruation du Royaume? Quelle chose pouuoit ou esperer des oppinions & deliberations des peuples & assemblées de vostre Royaume, en reuoluant en leurs entendemens que par ce traicté (s'il auoit lieu) on receuroit dedans les entrailles de leurs pais, l'ancien & trespuissant ennemy d'iceluy, les predecesseurs duquel leur ont tant fait de mauuais tours, & a tout vostre tresnoble lignage? voires seroit transferé en nations estranges, le seur & ferme propugnacle de vostredit Royaume, qui a esté par si long temps annexé a icelluy? rememorant oultre que l'esleu Empereur n'auoit voulu vous deliurer sur vostre foy: mais de iour & de nuict vous auoit baillé grosses gardes, iusques a ce que voz treschers enfans luy ont esté baillés pour hostages? dont s'ensuyt que la liberté qu'auiés acquise par la captiuité de messieurs voz Enfans, pouiés par droit de guerre garder & retenir.

¶ Vous scaués oultre tres triomphant Roy, que de droit euident, on ne doit auoir esgard a la Foy, quant le peril de mort, ou de perpetuelle seruitude, ou prison y est apparent, & mesmement si la promesse a esté extorquée par violence, ou crainte. Aussi n'y a personne qui puisse nyer qu'il ne vous ayt esté loisible pourchasser vostre deliurance, en quelque sorte que ce fut, puis qu'on reffusoit les raisonnables conditions par vous offertes, & lesquelles de droit on ne pouoit reffuser, attendu qu'il n'y auoit personne a qui peussiés auoir recours, ou interiecter appel de l'iniure a vous faite: ou qui peust donner secours a vous, ny a vostre Royaume estans en peril: & finablement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que par autre raiſon on ne pouuoit faire que le duché de Bourgongne (ainſi qu'il auoit eſté conuenu) fut aliené ou transferé audit eſleu Empereur: attendu que ledit duché, auec le Duché de Normandie, auoit eſté annexé & incorporé au royaulme de France, par Iehan Roy de France: tellement qu'il ne peut eſtre ſeparé ne diuiſé dudit royaume: ains eſt gouuerné par meſmes loix que le royaume auquel il eſt annexé. Or par la loy Salique, ledit royaume de France ne peut eſtre transferé en femmes, ny es deſcendans de ligne femenine, comme eſt l'eſleu Empereur, quoy que ſoyt ſon pere, dont il ſe dit auoir droit: parquoy ne peut pretendre droit ondit duché de Bourgongne, qui des le temps du Roy Clotaire premier de ce nom, Roy & Monarque des Gaules, a eſté party, comme eſtant des appartenances du royaume de France, & depuis luy, entre ſes ſucceſſeurs Roys par pluſieurs fois.

Le Roy prend conſeil aux Roys, Princes, & communités ſes confederés, & auſsi au Pape, dudit traicté de Madric.

¶ *A ces choſes ainſi remonſtrées par longues parolles, le Roy de France ne voulut condeſcendre ny incliner, que premierement il n'euſt, aux Roys & Princes Chreſtiens ſes alliés & confederés, fait entendre, quoy que ſoit a leurs Ambaſſadeurs, qui lors eſtoient audit lieu de Congnac, meſmement du Pape, & des Veniciens, la verité du fait: pour ſcauoir d'eulx ce qu'il leur en ſembloit. de tous leſquels & des autres Roys & Princes ſes alliés, eſtants audit lieu, apres auoir veu ledit traicté, & entendues les raiſons ſuſdittes, le iugement & aduis fut, Qu'on ne deuoit obſeruer ne garder telles pactions ſi deshonneſtes & pernicieuſes au Roy de France, & a ſon royaume, attendu qu'outre ledit duché de Bourgongne, il failloit ſe departir des fiefs d'Artois & de Flandres, laiſſer le Comté de Maſcon, & le vicomté d'Auxerre, auec les droits de ſouueraineté & reſſort: & qu'on laiſſoit oultre le royaulme de Naples, le duché de Milan, & tout ce qui au Roy de France, & a ſon Royaulme apartenoit oultre les Alpes, & en Italie: & qu'il quitoit d'auantage groſſes ſommes de deniers, que ledit eſleu Empereur luy deuoit. Et qui plus eſt deshonneſte & indecent que le Roy, treſchreſtien eſtoit tenu accompagner ledit eſleu Empereur, a prendre ſa couronne, auec cinq cents hommes d'armes, & ſix mil hommes de pié, payés & ſtipendiés pour ſix mois. En oultre eſtoit tenu le Roy, inſtruire & droiſſer pour le ſeruice de l'eſleu Empereur, au voiage de ſon couronnement, ſon armée de Mer. Et d'abondant eſtoit tenu le Roy accompagner l'eſleu Empereur en perſonne, quelque part ou il allaſt. Et finablement ledit eſleu Empereur, ſans auoir eſgard aux amitiés que le Roy auoit, & a ceux qui auoient tenu le party du Roy, l'auroit contraint ſe departir de leur alliance, ſans luy en laiſſer vn ſeul. Toutes leſquelles choſes entendues par le Pape, & les Princes Chreſtiens, ils les auroient iugées ſi indignes & deſhonneſtes, que meſme l'eſleu Empereur ne les deuoit demander, & que partant ne deuoient eſtre obſerués. Toutesfois le Roy treſchreſtien ne voulant delaiſſer aucune choſe qui fuſt en luy, auroit mandé les Barons & grant partie des plus grans perſonnages dudit duché de Bourgongne, auſquels il auroit donné entendre ce que deſſus: leſquels auroient reſpondu que ſans aſſemblée les Eſtats & concile de la totalle Prouince, ils ne donneroient aucune reſponſe.*

Concluſion de la nullité du traicté de Madric.

Sinon

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sinon que quant a eulx, il n'y conſentiront iamais, ains plus toſt ſe mettroient en euident danger de perdre la vie & les biens.

¶ *Finablement les deſſuſdits, y comprenant les deputés des Eſtats de France, tous d'ung accord firent reſponce, qu'ils aymoient plus toſt encheoir en tous dangers de perte de vie & de biens, que donner conſentement audit accord & traicté, en tant que toucheoit leſdites alienations deſdits Royaulme, Duchés, & Comtés, & Seigneuries. Et leſdits ambaſſadeurs du Pape, Princes, & aultres amis, & alliés du Roy, ſe tranſporterent auec le Roy en ſa ville d'Engouleſme. Ouenuiron la feſte Dieu fut faitte vne nouuelle aliance & ligue, entre le Pape, le treſchreſtien Roy de France, les Roys d'Angleterre, Eſcoſſe, Nauarre, Polonye, duc de Bar, les treze Quentons des ligues, Ueniciens, Florentins, Milannois, Piſans, & autres leurs confederés & alliés. Et fut l'accord tel entre eulx, Qu'ils ſe declarerent amis, des amis, & ennemis des ennemis. Ouquel accord ſe pouuoient comprendre l'eſleu Empereur & les Geneuois : pourueu que ledit eſleu Empereur rendit au Roy de France, le Royaulme de Naples, le Duché de Milan : & paiaſt au Roy d'Angleterre ce qu'il luy deuoit : auſſi qu'il rendroit au Roy de France, ſes biens aimés enfans, en paiant pour ſa rancon ce que de raiſon, & qui ſeroit aduiſé par leſdits confederés : & que leſdits Geneuois retourneroient en l'obeiſſance du Roy, comme leur duc & ſeigneur, & luy feroient tel deuoir qu'ils auoient accouſtumé, & obeiroient au gouuerneur qui pour ledit ſeigneur ſeroit mis en ladite ſeigneurie.*

Confederations du Roy & autres Princes, qui ont eſté appellées ligues.

¶ *Plus le Roy de France delaiſſoit a Francois Marie Sforce, qu'on nommoit duc de Bar, frere de Maximilian Sforce, le duché de Milan. Pourueu que ledit Duc ſeroit tenu paier les penſions que le Roy ſouloit paier aux ligues, celle de ſon frere Maximilian, qui ſe deuoit retirer vers luy, aiant promis de ce faire homme d'Egliſe, & le Roy de luy faire donner pluſieurs Benefices. Et en ce faiſant accepteroit ledit Maximilian le chappeau de Cardinal, que le Pape luy donnoit gratis. Et oultre ledit Duc promettoit au Roy de France, luy faire par chaſcun an certaine penſion, & luy eſtoit promis en Mariage vne de filles du ſang de France. Et ſil aduenoit qu'il decedaſt ſans hoir, ledit Duché deuoit retourner au Roy de France, & aux ſiens, & luy demouroit le comté d'Aſt, iuſques a ce que le Duc d'Orleans, ſecond fils du Roy, fuſt en aage pour en iouïr. Le Pape, le Roy, les Ueniciens, & duc de Bar, promirent fournir tel nombre de gens qu'il eſtoit accordé par les articles dudit Accord, pour le recouurement du duché de Milan, Royaulme de Naples, & Sicile : & ſe deuoient ſecourir les vngs les aultres, par mer & par terre. Et ſi ledit royaume de Naples ſe pouuoit recouurer pour le Roy, il en faiſoit don au Pape, & a l'Egliſe Romaine, moiennant quelque penſion, qui ſeroit adviſee, pour la recompenſe d'Auignon, & aultres terres, qui furent autresfois baillees au Pape, pour ledit Royaulme de Naples. Et deuoient eſtre rendues aux Ueniciens, les terres contenues es articles, & confeſſées leur appartenir. Ouquel ac-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cord & confederation, estoit comprins messire André Dorie, qui s'estoit retiré au seruice du Pape, pourueu qu'il pourroit retourner au seruice du Roy de France son maistre quant il luy plairoit.

Declaration faite par le Roy, a l'Ambassadeur de l'esleu Empereur, qu'il ne tiendroit en tout le traité de Madric.

¶ Messire Charles de Launoy, Uiroy de Naples, estoit en la court du Roy de France, ou se faisoient lesdites choses, attendant de par l'esleu Empereur, le consentement des Estats & confirmation dudit accord. Finablement le Roy treschrestien luy fist declaration du vouloir desdits Princes, Barons, & trois Estats, telle que dessus, & le pria qu'il voulust insister vers l'esleu Empereur, que ce qui n'estoit non seulement honneste, mais aussi ne se pouuoit parfaire, fust aboly: & qu'en lieu de ce, fust surrogée somme raisonnable de deniers pour sa rencon. Que la paix & concorde tant desirée entre les Chrestiens fust parfaite, que ses enfans estants en hostaige luy fussent rendus, & qu'aucun empeschement ne fust donné a madame Alienor sa tresaymée fiancée, laquelle l'esleu Empereur, auoit promis rendre en France si tost que le Roy y seroit, de venir a luy. & fist plusieurs beaulx & grans presens audit Uiroy de Naples, qui ne voulut aucune chose prendre: mais apres le congé prins du Roy, s'en alla fort mal content, faire ladite response a l'esleu Empereur: de laquelle ne fut content. Car incontinent apres enuoia a Milan messire Charles de Bourbon, qui passa subtillement & par dissimulation: & fut la guerre ouuerte es Itales, du Pape, Ueniciens, & leurs alliés, contre l'esleu Empereur, dont les armes se tindrent sans faire choses dignes d'escripture, par plus de huit mois.

Charles de Bourbon retourne en Italie.

¶ Le Roy de France s'en alla a saint Germain en Lais, pres Paris, ou se tinst, & es enuirons par long temps: pendant lequel le mariage d'entre le Roy de Nauarre, & madame Marguarite, duchesse d'Alencon, sœur du Roy fut fait & celebré. Le Roy fut long temps sans aller a Paris, par ce qu'il estoit mal contant des Parisiens, & qu'aulcuns de la court de Parlement, & de l'Uniuersité n'auoient voulu faire durant sa captiuité, ce que leur auoit demandé madame la Regente, & monsieur le Chancellier, auec lequel la Court de Parlement ne se pouoit accorder, dont ie ne scay la cause. Le Roy alla a Paris deux iours auant Pasques Fleuries, dudit an selon la computation de Paris, qui commance l'année le iour de Pasques: & le iour qu'il entra en ladite ville, furent mis prisonniers au Louure, maistre Iacques Merlin, docteur en Theologie, Penitencier de Paris, & Curé de la Magdaleine, messieurs Bouchart du Cué, & Boileau Aduocats en la court de Parlement, & aucuns Bourgeois & Marchans de ladite ville pour auoir contrarié a certaines choses requises a la ville de Paris, par madite Dame la Regente, en l'absence du Roy, ou ils furent long temps: toutesfois en ont esté deliurés & mis hors.

Cas execrable des seruiteurs contre leur maistre.

¶ En ladite année mil v. cents vingt six, y eut a Poitiers vne merueilleuse execution de Iustice, contre quatre personnages participans & coulpables d'un horrible cas, commis l'année precedente, en ladite ville: qui est qu'un chanoine de l'eglise collegialle nostre Dame la grand' dudit Poitiers, nommé maistre Iehan de Curzay, licen-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

zay, licencié es droits, & homme ſcauant en droit Ciuil & Canon, de meilleur conſeil pour les autres que pour ſon fait, trouua moien de retirer la cure de Neuyc on dioceſe de Xaintes, d'un chanoine d'une des egliſes collegialles & ſeculiers dudit Poitiers, qui diſoit que ce de Curzay luy auoit promis quelque recompẽſe, dont ne vouloit rien faire: & a ceſte cauſe conceut haine contre luy, qu'il declaira a vn paouure prebſtre, nommé meßire André Noblet, frequentant en ſa maiſon: & luy diſt qu'il vouldroit bien eſtre vengé dudit de Curzay. Ce prebſtre ignorant la loy Diuine, oubliant Dieu, & adherant a la mauluaiſe parolle dite en collere par ce Chanoine, y-magina & pourpenſa de luymeſme, & ſans charge, que ſ'il pouuoit faire mourir ledit de Curzay par poiſon, que ledit Chanoine qui auoit vicariat de l'Eueſque de Xaintes, pourroit recouurir ladite cure de Neuyc. Si entreprint le faire ſans charge expreſſe, & machina ce malheureux prebſtre, auec deux des ſeruiteurs dudit de Curzay, de luy bailler des poiſons, qui ne ſe peut faire ſans l'aide d'un ieune Barbier marié auec vne ieune Lingiere, tous honneſtes gens, & deſquels on n'euſt iamais eu doute. Or le moien de le faire eſtoit, que ledit de Curzay ſe confioit fort ondit Barbier, a la raiſon de ce qu'il auoit accouſtumé raire ſa barbe, & ſa femme beſongner pour luy en linge & tapicerie. Suyuant l'entrepriſe ledit Barbier adminiſtra les poiſons auſdits deux ſeruiteurs, ſadite femme eſtant en beſoigne en l'hoſtel dudit de Curzay: & vn iour de quareſme, qui fut le vingt vnieſme du moys de Mars, l'an mil cinq cents vingtcinq, qui eſtoit vendredy auant Paſques fleuries, ledit de Curzay ſe trouuant alteré, enuiron ſept heures au ſoir, ſe feit bailler a boire par ſeſdits deux ſeruiteurs, d'ung vin de Marche, & par ce qu'il eſtoit vng peu trouble, auoient deliberé mettre la poiſon dedans, ce qu'ils n'ouſerent faire pour l'heure, par ce que leur maiſtre les regardoit. Et par malheur, ce meſme iour vn peu deuant neuf heures, ledit de Curzay leur demanda de rechef a boyre: & lors luy baillerent la poiſon en vne ſois dudit vin de Marche: & comme il en euſt gouſté, cogneut qu'il y auoit aultre choſe que vin, & commanca a ſeſcrier contre leſdirs deux ſeruiteurs, les blaſmant & diſant, qu'ils le vouloient empoiſonner: & lors ſe prindrent a luy, & l'eſtranglerent: puis le mirent tout nud dedans ſon lit, & prindrent l'or & l'argent qu'il auoit. Dieu ne voulut que ſi cruel & horrible cas demouraſt impuny, car leſdits ſeruiteurs, & autres participans du crime, n'eurent l'aduis d'eulx abſenter, ce qu'ils euſſent facilement fait. Car ladite mort ne fut ſceue que le deuxieſme iour apres, qu'ils declairerent qu'ils auoient trouué leur maiſtre mort en ſon lit, & la raiſon de ce qu'ils auoient recelé ceſte mort vng iour. Le Maire de la ville alla a la maiſon dudit de Curzay, auec Barbiers & Cirugiens, par lequels feit viſiter le corps mort, & trouua par eulx qu'il auoit eſté eſtranglé d'ung linge: parquoy feit incontinent prendre leſdits deux ſeruiteurs, vne chamberiere, ledit Barbier & ſa femme, & les feit tous mettre en priſon: & apres auoir eſté ouyz, feit auſſi prendre ledit meßire André Noblet prebſtre: finablement par ſentence donnée audit Poitiers, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

depuis confirmée par arreſt, leſdits deux ſeruiteurs, & ledit Barbier, furent condamnés a eſtre percés pres du cœur, ſur vng eſchaffault de trois coups, & d'un fer agu & ardant, puis a eſtre bruſlés tous vifs, ſ'ils demouroient viuans apres leſdits trois coups: dont l'execution fut faitte audit Poitiers, on dit an mil cinq cents vingt ſix. Scauoir eſt l'ung a la place noſtre Dame la grand, l'autre a la place du Marché viel, & ledit Barbier a la place du Pillory, comme ie vy, qui eſtoit choſe piteuſe a veoir.

¶ Et au regard dudit meſſire André Noblet prebſtre, fut degradé deuant les maiſons epiſcopalles dudit Poitiers, par vng eueſque ſuffragant de l'ordre noſtre Dame des Carmes, & depuis condamné a ſemblable mort que leſdits ſeruiteurs & Barbier: & par areſt fuſt ladite ſentence executée en ladite place du Marché vieil, en l'an mil cinq cents vingt & ſept. I'eſcry ce cas, a ce que les gens d'egliſe qui ont dequoy viure (comme auoit ledit de Curzay, qui eſtoit gentil homme, fort docte, en droit Ciuil & Canon, chiche & gardant, & renommé d'auoir plus d'eſcuts qu'il n'eſt conuenable a vn homme d'egliſe) ſe gardent de prendre ſeruiteurs incongneuz, mais quelques gens de leur lignage ſ'ils en ont de bien moriginés, de ne contracter par permutations de benefices ou aultrement auec mauluais meſnagers, qu'ils ſe logent entre gens d'auctorité, & en bonne rue: car ledit Curzay demouroit en rue foraine, fort loing de noſtre Dame. Auſsi doyuent tels gens d'egliſe traicter doulcement & humainement leurs ſeruiteurs, ne les changer ſi ſouuent. Car ledit de Curzay les traictoit & payoit mal, & ſi en changeoit preſque tous les mois: combien qu'il garda trop ces deux. Auſsi doiuent les ſeruiteurs cy prendre exemple, & eulx garder de croire mauluais conſeil, & de frequenter les malueillans de leurs maiſtres.

Hongrie prinſe par les Turcs.

¶ On dit an mil cinq cents vingt ſix, les Turcs, qui auoient prins l'iſle & ville de Rhodes, deſcendirent par mer en Hongrie, & apres dure bataille conquirent le royaulme de Hongrie, ou le roy nommé Iehan fut occis, & la Royne prinſe priſonniere. Un peu au parauant vne grand multitude de Alemans, qui ſe diſoient tenir la ſecte & faulſe doctrine de Luther, iuſques au nombre de huit ou dix mil hommes, voulurent entrer par force es pais du treſilluſtre duc de Lorraine, mais ils en furent virillement chaſsés, & miraculeuſement deffaits, & preſque tous occis, par les freres dudit duc de Lorraine, dont il y a vng liure compoſé en langue vulgaire, & a ceſte cauſe me depporte de pluſauant en parler & eſcrire. En ceſte meſme année mil cinq cents vingt ſix, & ou mois de Iuillet la Chaſtellenie de Ciuray, reſſortiſſant nuhement & ſans moien au ſiege ordinaire de Poitiers, comme eſtant en & du comté de Poitou, fut eneruée dudit comté, & erigée en comté par le Roy a la requeſte de madame la Regente ſa mere: & furent vnies audit Ciuray les chaſtellenies, terres, & ſeigneuries d'Uſſon, Chizé, Melle, & ſainct Maixant, hommes, hommages, vaſſaulx, ſubiets, droits, & dommaines. Et par ce moien furent diſtraits dudit comté de Poitou, toutesfois depuis ladite chaſtellenie de

Vne bande d'heretiques Lutheriens deffaits par le duc de Lorraine.

Ciuray erigé en comté, & eneruê du cõté de Poitou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nie de saint Maixant en fut desmembrée.

¶ On dit an la guerre auoit tousiours esté en Italie entre le Pape, les Veniciens, & Italiens aliés ensemble d'une part, & messire Charles de Bourbon Lieutenant general pour l'Empereur on dit pais d'Italie, tendant faire couronner l'Empereur a Rome, & fut l'armée de l'Empereur enuiron vingt deux mois on dit pais, a compter depuis la iournée de Pauie, sans auoir soulte, dont ledit de Bourbon estoit fort estonné, & ne scauoit plus comme contenter ses gensdarmes, mesmement les Lansquenets, tenans la secte de Martin Luther. Si s'aduisa qu'ils iroient piller la ville de Florence, tenant le party du Roy, pour eulx remplumer: dont les Florentins furent aduertis & le feirent scauoir au Pape, Veniciens, & leurs aliés. A ceste cause, & pour defendre la ville de Florence, la ligue y alla, & se mist au chemin, ou l'armée de l'Empereur vouloit passer, a dix mil d'icelle ville. Le pape Clemens impposa vne decime sur l'Eglise de France, ladite annee, qu'il donna au Roy, pour luy donner secours contre les aduersaires du siege Apostolique.

L'armée de l'Empereur en Italie.

¶ Sachant ledit de Bourbon ce qu'auoient fait les Florentins, print le chemin pour aller faire a Rome ce qu'il auoit deliberé faire a Florẽce. Et le mercredi premier iour de May dudit an mil cinq cents vingt sept, ainsi que le grand Maistre, & ses cheualiers de l'ordre saint Iehan de Hierusalem, vouloient partir de Viterbe, pour aller a Rome tenir leur chapitre general, arriuerent deuant Viterbe, a heure de midy troys cheaulx legiers, de l'auantgarde de l'armée de l'Empereur, que menoit le prince Dorenges, qui auoit esté prisonnier en France, comme nous auons veu cy dessus, lesquels par trois fois crierent Empire: & incontinent deslogerent, par ce qu'on leur tira deux ou trois coups d'hacquebouze: peu apres furent deuant ladite ville plus de cinq cents cheaulx, qui venoient de courir le pais, & a la file iusques au soir, & toute la nuit marcherent gens de pié, & gens de cheual, & ledit prince Dorenge, qui menoit l'auantgarde.

Entreprinse pour piller Rome, par les gens de l'Empereur.

* L'an mil cinq cents xxvij.

¶ Le lendemain ieudi arriua ledit de Bourbon, qui menoit la bataille: & la nuit l'arriere garde, que conduisoit le frere du marquis de Mantouë, en nombre toute ladite armée de vingt mil combatans, fort mal en ordre d'abillemens, par ce qu'il y auoit vingt deux mois qu'ils n'auoyent esté payés, & auoient tousiours vescu de pilleries & larrecins: toutesfois de parolles & gestes se monstroient assés hardis. Le Vendredy ensuiuant, des le point du iour, ledit de Bourbon feit desloger tous ses gens, nonobstant qu'ils fussent fort las & trauaillés, pour les deux grans iournées qu'ils auoient faittes, qui estoit soixante mille: mais par son beau parler les eust tous fait mettre en vng four. Il se hastoit, affin d'estre plustost a Rome que la ligue, qu'il auoit laissée a dix mille de Florence, pour destruire & mettre a sac Rome, nonobstant les treues faites entre l'Empereur & la Ligue, que le Viroy de Naples & le Pape auoyent accordées.

¶ La prinse de Rome.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Rome prinſe & pillée par les gens de l'Empereur.

LE dimanche matin cinquieſme dudit mois de May, arriua toute l'armée Imperialle, que conduiſoit ledit de Bourbon, a vng lieu nommé Liſle, diſtant de Romme de ſept mille, ou tout le iour feirent eſchelles, par ce qu'ils n'auoient artillerie. La nuit marcherent en bataille, iuſques deuant Rome, mirent leurſdites eſchelles vne heure deuant iour, & commenca l'aſſault fort terrible d'ung coſté & d'aultre. Le ſeigneur Rance vaillant & hardy capitaine, de la nation d'Italie, qui eſtoit dedans Rome auec deux ou trois mil hommes de guerre ſeulement, les repouſſa, & rompit par trois fois, mais quand leſdits de Bourbon & prince Dorenge veirent le deſordre de leurs gens, ſe meirent chaſcun en vne eſchelle, & monterent des premiers, ſur les murailles: adonc leurs gens prindrent cœur, & les ſuiuirent, & commanca la batterie plus fort que deuant. Les Eſpagnols, comme gens deſeſperes & habandonnés a la mort, ſe porterent ſi treſuaillans, qu'ils contraignerent le ſeigneur Rance, & tous ſes gens, eulx retirer & habandonner la breche. A laquelle retraite fut faitte par les Eſpagnols merueilleuſe occiſion des Romains, & ſe ſaulua ledit ſeigneur Rance, auec quelque peu de gens au chaſteau ſaint Ange, ou eſtoit le Pape, & certain nombre de Cardinaulx. Audit aſſault ſe trouua ledit de Bourbon au deuant d'un faulconneau, luy eſtant ſur la muraille, qui le print au droict de l'aigne, & luy tranſperca le corps, dont il mourut demy heure apres. S'enſuit ſon Epitaphe.

¶ Epitaphe de monſieur Charles de Bourbon.

¶ *En guerroyant monſeigneur & mon Roy,*
I'acquis honneur, contre le droit de l'homme:
Car là ſut prins par malheureux deſroy,
Qui plus ſouuent les malheureux conſomme.
Apres ie fy par aſſault prendre Romme,
Et l'aſſaillant, ie Charles de Bourbon,
Ung faulconneau me miſt ius & m'aſſomme:
De mes honneurs ce fut la fin & ſomme,
Dieu me pardoint, ſi touſiours ne fus bon.

¶ Ceſte mort eſtona fort ſes gens, mais nonobſtant ſuyuirent leur fortune, & vindrent aux ponts de la cité, ou ils trouuerent quelque peu de reſiſtence: & a la fin les Romains ne pouans ſouſtenir le faix, habandonnerent tout, & ſe ſaulua qui peut. En ceſte ſorte Rome, qui aultreſfois auoyt ſubiugué la pluſpart des terres & ſeigneuries habitables de ce monde, fut prinſe par ſi peu de gens, & en moins de ſix heures, a la grand perte, miſere, calamité, & dommage des Romains: car auſdits aſſaulx moururent plus de huit mil hommes de ceulx de Rome. Et quand les ennemys eurent gaigné la ville, couroient par les rues, les eſpées nues, tuans tous ceulx qu'ils trouuoyent deuant eulx. Puis chaſcun print ſon logis, ou en aucuns trouuoient le mary, la femme, & leurs enfans qui ſe venoient iecter de genoux deuant eulx, offrans leur bailler tout leur vaillant, iuſques a la chemiſe, & qu'ilz leur ſau-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leur sauuassent la vie: ce qu'ils promettoyent faire: & apres auoir prins tous leurs biens, stupré & viole les femmes & filles, leur donnoyent deux ou trois grans coups d'espée au trauers des corps.

¶ Autres prenoyent & les pendoyent par les testiculles au planché, pour leur faire dire ou ils auoient abscons & musé leurs tresors, & quand ainsi auoient esté par trois ou quatre heures sans vouloir rien dire, ils leur couppoyent les testicules, & les laissoyent tomber en place tous pasmés & morts, & furent veuz en vng palais cinquante ou soixante testicules penduz, & les paoures gens estanduz en la place, les aucuns morts, les autres cryans & hurlans comme gens desesperés. Plusieurs autres sortes de tormens inhumains & fascheux a dire, furent faits par les Espagnols & Lansequenets aux Romains: & quinze iours durans on ne veoyoit autre chose par les rues, que tuer & martyrizer gens, dont les crys & clameurs estoyent si grans, qu'il sembloit vng enfer ou purgatoire. & qui plus est, ceux qui auoyent des filles, & belles femmes, les auoient fait retirer en l'eglise nostre Dame la Rotonde, pour les cuyder sauuer & garder de violence: mais de trois cents ne s'en sauuerent douze, que toutes ne fussent corrompues, & cognues charnellement, par force & violence: d'autres se sauuerent par les portes deuers Naples, fuyans par les buyssons, toutes escheuelées & pieds nuds, qui en leur prosperité alloyent par les rues de Rome vestues de drap d'or, sur grosses hacquenées. Et des grans gouuerneurs de Rome, les ennemis en feirent leurs varlets & seruiteurs, & les enuoyerent en chemise: au vin, & autres leurs affaires aux autres faisoient porter le hote pour faire rempars & tranchées le long des rues: & en derision de Dieu, & de l'Eglise, aucuns prindrent les habillemens des Cardinaux, & monterent sur grosses mulles, & feirent marcher deuant eux aucuns Cardinaux & Eucsques en pourpoincts de toille deschiquetés comme souldars: & qui pis est, les Lansequenets Alemans, tenans l'heritique secte, & aucuns Espagnols, comme ennemis de Dieu & des saints, pillerent les Eglises de tout l'or & argent qui y estoit, en croix, calices, & reliquaires: & les os des saintes reliques, iettés au feu, & a trauers les rues: feirent fondre lesdits reliquaires, croix, & calices: des chasubles, chappes, & autres ornemens d'eglise, feirent pourpoints & autres vestemens, & tous ceux qu'ils trouuerent portans couronne & enseigne de prestre, mettoyent a mort: de sorte qu'il ne demoura a Rome la quarte partie des prestres. On extimoit la perte des Citoyens de Rome en or, argent & autres meubles, plus de vingt millions. Et y auoit oultre en Rome peste generale, & si grand' faute de bleds, que la charge de blé coustoit dix ducats.

¶ Le pape Clemens qui estoit on chasteau saint Ange, auec plusieurs Cardinaux, Prelats, Courtisans, & seruiteurs, & aussi Capitaines & gens de guerre, & aucuns Marchans, & Citoyens de Rome, eut quelque pourparlé de paix auec messire Iehean Bartholomy Gastinary, regent du royaume de Naples, pour & on nom de l'Empereur, contenant les promesses, & conditions qui s'ensuiuent. Et premierent

Traicté de paix, entre le Pape & les lieutenãs & capitaines de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que noſtre ſaint pere le Pape, & meſſieurs les Cardinaux, Prelats, Courtiſans, Seigneurs, les Capitaines, gens de guerre, Marchans, & Citoyens Romains, & autres qui ſont dedans le chaſteau ſaint Ange, ſeront en la protection & ſauuegarde de nous les Capitaines de l'armée de l'Empereur, auec ſeureté de perſonnes & biens, qui ſeront accompagnés iuſques au royaume de Naples, ou plus auant, là ou il ſemblera plus conuenablement, pour pouoir paruenir par deuers ledit Empereur, ſans leur faire aucune violence ou empeſchement. Et qu'ils luy feront tel traictement qu'il appartient a ſa dignité, & de meſdits ſeigneurs les Cardinaux, & autres. Et ſi aucun d'eux, fors noſtredit ſaint pere le Pape, & meſdits ſeigneurs les Cardinaux, & les oſtages cy deſſoubs nommés, ſ'en vouloyent aller ailleurs, ou demourer a Rome, ſera a leur arbitre & volonté: & pour ce faire leur ſera baillé ample ſauf conduit, & compagnée, pour leur ſeureté, a leurs depens.

¶ *Item ſera tenu noſtredit ſaint pere le Pape, dedans demy an, bailler & mettre entre les mains de celluy qui ſera commis par leſdits Capitaines, ledit chaſteau ſaint Ange, auec l'artillerie, munitions, viures, & autres meubles eſtans des appartenances, pour la ſeureté, garde, & defence dudit chaſteau. Et les autres biens appartenans a noſtredit ſaint pere le Pape, Cardinaux, & autres, ſeront baillés & deliurés a ceux auſquels ils appartiennent.*

¶ *Item pour entretenir les gens de ladite armée, par ce qu'ils pourroyent eux mal contenter, & ne vouldroyent garder ce preſent accord, ſ'ils n'auoyent part & remuneration du ſeruice du temps paſſé, Noſtredit ſaint pere le Pape eſt contant de payer preſentement cent mil eſcus ſoleil: Scauoir eſt incontinent que leſdits articles ſeront accordés quarante mil eſcus ſoleil contans, & auſsi baillera or, ou argent qui vauldra autres quarante mil eſcus, & dedans ſix iours payera vingt mil eſcus, pour le reſte deſdits cent mil eſcus: & cinquante mil eſcus promet bailler, ou faire bailler a Gennes, Sennes, ou a Naples, dedans vingt iours, entre les mains de Reuerend pere l'abbé de Nagera, ou de ſon commis. Laquelle ſomme de cent cinquante mil eſcus, eſt pour rachapter les perſonnes & biens qui ſont dedans le chaſteau, leſquels demoureront en leur liberté, comme dit eſt.*

¶ *Item noſtredit ſaint Pere fera mettre ſus, & impoſer vng ſubſide, pour leuer & payer oultre ce que deſſus, deux cents cinquante mil eſcus. Et pour ce faire ordonnera commiſſaires & officiers, ainſi qu'il luy plaira, afin que l'execution ſoit plus prompte, pour recouurer ladite ſomme, & que les oſtages qu'il baillera pour la ſeureté de ce que dit eſt, ſoyent plus toſt deliurés. Et ſ'il eſt beſoing d'ayde, en faueur deſdits gens de guerre, ſeront tenus & ont promis ayder noſtredit ſaint Pere, afin qu'il ſoit mieux & plus toſt obey, pour leuer ledit argent, ſur les dommaines & terres de l'Egliſe, ou ailleurs, ou beſoing ſera. Et pour la ſeureté deſdits deux cents cinquante mil eſcus, noſtredit ſaint Pere baillera pour oſtages, Scauoir eſt les Archeueſques Sympotyne, & Pyſe, & les Eueſques de Piſtrie, & Veronne meſſire Iacques Saluiati, meſſire Laurent Rudolphi, & Symon de Ricaſoli, en declairant*

en declairant par nostredit saint pere le Pape qu'il ne pourra mettre aucunes taxes sur les villes & terres qu'il laisse de present audit Empereur, ny aussi sur les terres de Latio, & de Campaigne, sur lesquels ne fera mettre aucunes charges, ny impositions.

¶ Item & afin que ladite armée s'en puisse aller de Rome, comme nostre saint Pere le desire, & des terres possedées par l'Eglise, & qu'ils n'ayent cause de prendre les autres cités, terres, & chasteaux, possedées par ladite Eglise, nostredit saint Pere offre & presente aux Capitaines de ladite armée dudit Empereur, mettre entre leurs mains les soubscriptes cités, lieux, forteresses, & territoires: c'est assauoir, Hostie, Ciuitaveche, auec le port Mandamia, Parme, & Plaisance, lesquelles de present possede nostredit saint Pere & le siege Apostolic, au bon vouloir dudit Empereur. Et on cas qu'aucunes desdittes terres seroyent desobeissantes audit Empereur, pourront lesdits capitaines les traicter comme ennemis, en esperant touſiours pour la bonté dudit Empereur, & bon vouloir qu'il a vers le saint siege Apostolique, qu'il aura regard a l'honneur, profit, & auctorité dudit saint siege. Et en cas que le contenu en ce present accord soit accomply & obserué, lesdits Capitaines s'abstineront, & feront abstiner ladite armée, & tous autres subiects de l'Empereur, de toute violence enuers les autres cités, possedées par ladite Eglise: pourueu que ceux qui possedent les autres terres subiectes audit saint siege Apostolic, ne facent rien que ledit Empereur n'y soit adherent.

¶ Item & pour complaire audit Empereur & a ses Capitaines, nostredit saint Pere est content reintegrer les Collonoys des cités, terres, & chasteaux & de leurs estats qu'on tient pour eux de present, sans aucune exception & dilation. Et semblablement restituer & reintegrer le Cardinal de Coulonne, au premier estat, de dignité, office, & prerogatiues, & en ses biens temporels & patrimoniaux.

¶ Item nostredit saint Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils vueillent intercedcr enuers icelluy Empereur, pour la deliurance desdits Cardinaux, qui sont de present a Rome, tant qu'il leur sera possible.

¶ Item nostredit saint Pere est contant, a la requeste desdits Capitaines & gens de ladite armée, leuer & oster toutes les censures, excommunications, peines, & inhabilités encourües pour quelque crime que ce soit, enuers le saint siege Apostolic.

¶ Item que le tresexcellent Prince Dorenge, sera present a veoir sortir les gens de guerre dudit chasteau, & les autres, tant hommes que femmes, qui vouldront sortir de Rome, pourueu & de sorte qu'ils puissent aller seurement, sans aucuns dommages & outrages.

¶ Item qu'on fera crier trois iours de par les Alemans, & cinq iours de par les Espagnols, qu'ils les conduiront quatre ou cinq mil ou plus, s'il en est besoing, auec cent cheuaux legers, qui les conduiront vingt ou trente mille, lesquels auront la foy de pouoir tourner seurement.

¶ Item & quant aux autres qui demourront dedans le chasteau, ou qui vouldront

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

demourer a Rome, ou ailleurs, leur bailleront lettres patentes, & saufconduict comme dessus est dit.

¶ Item quand les gens de guerre sortiront dudit chasteau, y pourront entrer les gens de l'Empereur, qui seront ordonnés par ledit seigneur Prince, qui tiendront les forteresses en seureté, sans monter es parties hautes dudit chasteau, fors les Capitaines mesmes, auec quatre ou six compagnons, pour faire la garde necessaire.

¶ Item que dedans demy an, nostredit saint Pere enuoyera audit Hostie, & Ciuitaveche vers les capitaines & gouuerneurs, & les aduertira du present accord, a ce qu'ils puissent deliurer & oster leurs besongnes, & le lendemain enuoyera commissaires pour rendre les places fortes, entre les mains de ceux qui seront ordonnés par ledit Prince, auec contresignes & briefs expediés, & que ce seront tels personnages qu'on n'y aille en vain. Lesquels feront partir les Galleres de messire André Dorie, ou autres qui seroyent audit port de Ciuitaveche, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en seront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

¶ Item que nostredit saint Pere, les Cardinaux, & autres qui vouldront aller auec sa saincteté, apres qu'on aura payé lesdits cent mil escus, & liuré Hostie & Ciuitaveche, auec le port, & baillé les ostages, & expedié les commissaires pour amasser la taille, & pour rendre Mandanne, Parme, & Plaisance, pourront partir a leur plaisir & volonté, pour aller au royaume de Naples, comme dessus est dit: & cependant se fera le preparatif, de ce qui sera besoing pour faire ce que dessus est dit.

¶ Tous ces offres faits par nostredit saint pere le Pape, entendus par ledit monsieur Philibert de Chaslon Prince Dorenge, & autres capitaines d'Espagne, Alemaigne, & Italie, tant de cheual que de pied, par le seigneur abbé de Nagera, commissaire de l'armée, & par les autres conseillers & officiers d'icelle, accepterent lesdits offres & articles, par le conseil & aduis dudit messire Iehan Bartholomy Castinary, & promirent par mutue stipulation promesse, & obligation les garder, accomplir, & obseruer entierement, & reallement, sans aucune sinistre interpretation. Et pour foy de verité, les parties soubsignerent lesdits articles, & sont leurs noms:

¶ Romains,

¶ Ego Ant. episcopus Astensis,
Ego Ant. episcopus Portuensis,
Ego P. episcopus Fauinensis,
Ego L. Cardinalis Campegius,
Ego F. Cardinalis Merinus,
Ego V. Cardinalis Rauenensis,
Ego F. Cardinalis Vrsinus,
Ego P. Cardinalis sancti Eustachij,
Ego B. Cardinalis de Rogona,
Ego A. Cardinalis sancti Adriani,
Ego I. Cardinalis sancti Marci,
Ego N. Cardinalis Fermanus.

¶ Pour l'Empereur:

Philibert de Chaslon,
Fermandon de Couzagan,
Vvet Vvait Vertembergha,
Collonelle des Alemans,
Iohannin de Vrberuina,
Ludouico comte de Ladiot,
Iohan Bertholomao de Sarmarin,
L'abbé de

Ego I. Cardinalis ſancti Marci,
Ego N. Cardinalis Fermanini.

Pour l'Empereur:
Philibert de Chaſlon,
Fermandon de Couzagan,
Allonoſo Ciriſa,
Auidoiz Mandes,
Agnel Dartheſia,
Iehau de Laur,
Lodrigo de Repulta,
Ioan de Lepe.

¶ Le Roy de France, aduerty de l'infortune des Romains & du Pape ſes alliés, feit dreſſer groſſe armée en France, pour leur aller donner ſecours, de laquelle il feit chef & lieutenant general monſieur Odet de Foix ſeigneur de Lautrect, qui bien toſt apres commanca a marcher: & en attendant ſecours le camp de la Ligue, paſſa par Viterbe, & ſen alla a ſept mille pres de Rome, ou ſe deuoient trouuer huict mil hommes, que menoit vng Cardinal, & dix mil Suyſſes, pour faire deux camps, l'ung du coſté deuers Naples, & l'autre de deca: eſperans affamer les ennemis, eſtans en Rome, ou la famine eſtoit auſsi grand', qu'on veit onc: car auant qu'ils entraſſent dedans Rome, la charge de bled couſtoit dix ducats: & lors que les ennemis y eſtoyent, vng petit pain bis de la groſſeur du poing, couſtoit vng Carlin, vallant trois ſols tournois.

¶ Ledit ſeigneur de Lautrect Lieutenant general du Roy, a grand' diligence, & par prudente conduicte, paſſa les monts auec ſon armée. Et on mois d'Aouſt prindrent la ville de Boſque, qui fut miſe a ſac, & les habitans mis hors vng baſton blanc au poing: apres aſsiegerent la ville d'Alexandrie, ou ſ'eſtoient retirés quelques Lanſſequenets, & bien toſt rendirent ladite ville, leurs bagues ſauues: de là prindrent chemin deuant la ville de Viege, qui ſe rendit: mais les Eſpagnols tenans encores le chaſteau, nommé la Rocque, feirent quelque reſiſtence, toutesfois ſe rendirent a la mercy dudit ſeigneur de Lautrect, qui feit pendre ſur les murs du chaſteau le Capitaine d'icelluy, & ſon Porte enſeigne, auec vng autre dudit Chaſteau: apres allerent les Francois ſoubs la conduicte dudit ſeigneur de Lautrect, aſsieger Pauye, ou eſtoyent les Eſpagnols, qui ſe defendirent long temps: & le vingt troyſieſme iour de Septembre dudit an mil cinq cents xxvij. l'artillerie de France commança batre ladite ville. Et le vingt cinquieſme dudit mois les Veniciens alliés des Francoys, auec leur artillerie, feirent telle ouuerture en la muraille du chaſteau, que cent cinquante hommes y euſſent paſſé de front, l'artillerie de France feit deux autres breches: & finablement le premier iour d'Octobre ledit chaſteau fut prins: & le cinquieſme dudit mois la ville aſſaillie & prinſe d'aſſaut, ſans reſiſtence: & le trezieſme dudit mois, ladite ville fut miſe a ſac: puis partirent les Francoys, & leurs alliés, pour aller en la Romanie. Et ce pendant que toutes ces choſes ſe faiſoyent, la ville de Cennes ſe rendit au Roy.

Voyage du ſeigneur de Lautrect en Italie, pour le Roy de France, pour ſecourir le Pape, & les Romains.

¶ Ie ne veulx cy obmettre, que des l'an mil cinq cents vingt quatre, meſsire Iacques de Beaulne cheualier, ſeigneur & Baron de Samblancay, Vicomte de Tours,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

conſeillier & chambellan du Roy de France, gouuerneur & Baillif de Touraine, qui au parauant & des le commancement du regne du Roy Francois auoit gouuerné le Roy, & eu l'entier maniement, des deniers du Royaume, voire en ſi groſſe auctorité qu'il n'y auoit homme qui ouſaſt le deſdire: fut eſloigné du Roy, & de madame la Regente: a la raiſon de ce qu'il fut refuſant bailler quelque groſſe ſomme de deniers, pour les affaires du Roy & du Royaume: diſant n'en auoir, mais qu'il luy eſtoit deu, plus de trois cents mil liures. Au moyen dequoy fut contraint rendre compte de l'adminiſtration deſdits deniers, & treſors du Royaume, dont il ſortit lors a ſon honneur: de ſorte que ſes comptes rendus, par ſa grand' diligence (car il eſtoit diligent & ſubtil) le Roy ſe trouua redeuable enuers luy de certaine grand' ſomme de deniers.

Meſsire Iacques de Beaulne cheualier, attainct & cõuaincu de pluſieurs cas.

¶ Et combien qu'il deuſt attendre le temps a demander ſes reſtes au Roy, neantmoins conduit par malheur en feit pourſuitte: les clercs voyans ſ'eſbahirent ou il auoit peu prendre tant d'or & d'argent, veus les grans acqueſts, edifices, & choſes ſomptueuſes qu'il auoit faittes, & tant feirent auec vng nommé Preuoſt de Tours, qui auoit eſté ſon ſeruiteur, qu'ils ſceurent pluſieurs grans ſecrets, & choſes faittes au dommage du Roy, & du Royaume: & informations de ce faittes, & rapportées par deuers l'eſtroict Conſeil du Roy, fut ledit de Beaulne conſtitué priſonnier en la Baſtille a Paris, & certains iuges deputés tant de la Court de Parlement de Paris, que de celle de Tholoze, & Bourdeaux, a la tour Carrée de Paris, qui l'ouyrent ſur les charges & informations contre luy faittes, & auſsi ſur ſes iuſtifications & defenſes: & luy ſe voyant conuaincu, requiſt en vertu de ſes lettres de tonſure qu'il exhiba, eſtre renuoyé par deuant ſon Eueſque. Ce pendant l'vng de ſes enfans, qui eſtoit Archeueſque de Tours alla de vie a treſpas, audit lieu on moys de Iuing, de l'an ſuſdit mil cinq cents vinge ſept. Et le neufieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuyuant, fut par ſeſdits Iuges donné contre ledit de Beaulne, en ladite ville de Paris, l'areſt qui enſuyt.

Ledit de Beaulne cõdamné a eſtre pendu & eſtrangle.

¶ Veuz par les Iuges ordonnés par le Roy, le proces criminel fait contre meſsire Iacques de Beaulne, cheualier, ſeigneur & Baron de Samblancay, Vicomte de Tours, Conſeiller & Chambellan ordinaire du Roy, gouuerneur & Baillif de Touraine, priſonnier en la Baſtille, informations, interrogatoires, confrontations de teſmoings, confeſsions, papiers, lettres, comptes, regiſtres, roolles, eſtats & autres papiers, lettres de clericature dudit de Beaulne, cayers, defences, iuſtifications, par luy baillées, & proces fait par deuant les commiſſaires ſur ce ordonnés tant aux Maiſtiz ſoubs Bloys, qu'en ceſte ville de Paris, & autres pieces par luy baillées, pour ſes iuſtifications, enſemble leſdittes pieces miſes par deuers leſdits Iuges, par dame Iehanne Ruzée ſa femme, & meſsire Cuillaume de Beaulne cheualier, Conſeral de France ſon fils. Et auſsi la requeſte preſentée par Madame mere du Roy, tendant a ce que le iugement qui ſeroit donné ſur ledit proces criminel fuſt ſans preiudice de ſa debte, par ſentence par elle obtenue, & tout conſideré. Dit a eſté, que ſans

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que ſans auoir regard a ladite Clericature dudit Iacques de Beaulne (du priuilege de laquelle il a eſté debouté) iceulx Iuges ont declairé, & declairent ledit Iacques de Beaulne eſtre attaint & conuaincu de larrecins, faulſetés, abus, maluerſation, & malle adminiſtration des Finances du Roy, mencionnés ondit proces. Et pour reparation deſdits crimes & delits, l'ont declairé & declairent eſtre priué, & le priuent de tous honneurs & eſtats. Et oultre ont icelluy condamné & condamnent a eſtre pendu & eſtranglé a Montfaulcon, & tous ſes biens, meubles, & heritaiges confiſqués. Sur leſquels biens & confiſcation ſera prinſe la ſomme de trois cents mil liures Pariſis, tant pour reſtitution des ſommes par ſes faulcetés mal prinſes par ledit Iacques de Beaulne, ſur ſeſdites finances du Roy, qu'aultres dommages & intereſtz par luy faicts & donnés en icelles. Laquelle ſomme leſdits Iuges ont adiugée au Roy, pour ladite reſtitution, & ce ſans preiudice de ladite debte, pretendue par madite dame mere du Roy. Ainſi ſigné Bourdel. Fait & prononcé audit de Beaulne le neufieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cents vintgt ſept. En enſuyuant laquelle ſentence, le lundy douzieſme dudit moys, ledit de Beaulne fut mené ſur vne mulle en vng ſaye de veloux, des priſons au gibet de Montfaulcon, ou il fut attendant touſiours la grace du Roy, depuis vne heure apres midy, iuſques a ſept heures au ſoir: & ſ'attendoit que le Roy luy feiſt telle grace, comme il auoit fait au ſeigneur de ſaint Vallier, auquel il auoit enuoyé ſon abolition, luy eſtant ſur vng eſchaffault en Greue, preſt a laiſſer la teſte, comme nous auons veu cy deſſus. Mais ſon confeſſeur luy declaira qu'il ne ſ'y attendiſt plus. Lors en vne merueilleuſe conſtance, diſt: Ie voy & cognois que le ſeruice des Roys n'eſt tel que le ſeruice de Dieu: ſi i'euſſe autant prins de peine & labeur, & par ſi long temps a ſeruir Dieu, comme i'ay a ſeruir le Roy: il ne m'en fuſt pas ainſi mal. I'ay bien merité la mort, pour auoir plus ſeruy aux hommes qu'a Dieu. Et incontinent apres fut pendu & eſtranglé par le Bourreau, au gibet de Montfaulcon. Voyla miſerable fin d'ung tel homme, qui auoit ſeruy trois Roys de France, en honneur, & veſcu en grand proſperité par ſoixante ans: voire allié & apparenté d'ung grand nombre de gens de bien. Depuis ſon corps fut deſpendu, & mis en terre ſainte.

¶ S'enſuyt ſon epitaphe.

¶ Pour trop auoyr a Fortune ſeruy,
Et de tous points m'eſtre a elle aſſeruy,
Qui perd ſouuent ceulx leſquels trop l'honnorent,
Honnore ceulx qui ſes faits deſhonnorent,
Promect aſſés & n'accompliſt iamais,
Rechine aux bons, & rit aux gens mauluais,
Dont les haults chants eſt plorer par triſteſſe,
Et le plorer eſt chanter par lyeſſe:
Sans luy auoyr aucunement forfait,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Apres que moy Iacques de Beaulne, eut fait
De Tours Vicomte, & Baillif de Touraine,
Dont ſuis natif & ſeigneur du dommaine
De Samblancay, la Carte, & aultres lieux,
Et mes enfans fait preſque ſemydieux,
Prins amytiés par bonnes aliances,
Et gouuerné de France les Finances,
Lors que deuois en honneur repoſer,
A ce gibet mon corps a fait poſer
De Montfaulcon, pendant a vne corde,
Entre larrons, loing de miſericorde.
Mais quant a Dieu ie repute a ieux,
Car cy ie rends de mes faicts oultrageux
Le reliqua, puis que tout on confiſque
Ce que i'auoys, & qu'on le baille au fiſque.
Et que par mort honteuſe ſatiſfais,
Comme ie puis, de tous les miens forfaits:
Ie ne ſcaurois mieulx contenter Iuſtice,
Que de bailler corps & biens pour le vice:
Et quant a Dieu, ſon fils IESVS *fera*
Le demourant, & le contentera.
Penſés meßieurs, que l'appetit de gloire,
Et d'eſtre grand, faict perdre la memoire
Des lourds dangers, ou maints ſe ſont perdus,
Qui furent grands, & comme moy pendus.
Mirés vous y, qui gouuernés les Princes,
Villes, cités, communaulités, prouinces,
Ne vous fiés en Fortune & la Court,
Ny aux honneurs du monde, ou chaſcun court:
Humbles ſoyés, piteux, & equitables,
Songneux, loyaulx, gracieux, & traitables,
Conſeillés droit, & ne ſoyés flateurs,
Dorés ne faincts, auarres, ne menteurs,
Ne ſurprenés ſur aultruy par enuie,
Et ſoyés nets en parolle & en vie:
Cardés vous bien de prendre auctorité
Sur ceulx du ſang, nul en ſoit irrité:
Penſés ſouuent en moy, qui le douzieſme
Du moys d'Aouſt perdy vie, biens, eſme,
L'an mil cinq cents vingt & ſept en ce lieu

Vile

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vil & infame, & priés pour moy Dieu.

¶ On moys de May dudit an la riuiere de Loyre desriua & submerga les maisons estans le long des leuées, depuis Tours tirant a Saulmur, & iusques a Angers, quoy que soit la plusspart: dont tous les pais de Touraine, & d'Aniou eurent grand dommage: car tous les bleds & fruicts des vallées, furent perdus, & y eut plusieurs hommes & femmes noyés. Auſsi ſe desriua la riuiere de Seine, qui feit grand paour a ceulx de Paris. Durans lesdittes grands eaues, monsieur Leuiſte Preſident de Paris, & monsieur le Vicomte de Touraine, retournerent d'Angleterre, ou le roy de France les auoyt enuoyés en ambaſſade. Et le huitieſme iour de Iuing enſuyuant, les ambaſſadeurs d'Angleterre, de Venize, Portugal, & aultres vindrent a Paris; qui fut la vigile de la Penthecoſte. Et le lendemain le Roy les mena a la meſſe, a l'egliſe noſtre Dame de Paris, ou ils iurerent certains accords & confederations. Au moys de Iuillet enſuyuant, les terres de monsieur Charles de Bourbon, furent declairées confiſquées, par arreſt de la court de Parlement a Paris, pour ſeſtre armé contre le Roy de France ſon ſeigneur & ſuperieur. Il auoit deux ſœurs, l'une mariée auec le duc de Lorraine, & l'autre auec le Prince de la Rocheſurion, qui portoit auſsi le nom de Bourbon, yſſu de la maiſon de Vendoſme. A la fin dudit moys de Iuillet, le Roy de France alla a Amyens ou il receut vne aultre ambaſſade du Roy d'Angleterre, fort triomphante & magnifique, de laquelle eſtoit chef le Cardinal Dyort. Et la fut la confederation d'entre ces deux Roys renouuellée & confirmée.

La riuiere de Loire desriuée.

La riuiere de Seine desriuée.

Les ambaſſadeurs d'Angleterre a Paris.

La confiſcation des terres de monsieur Charles de Bourbon.

Le Cardinal Dyort a Amiens pour le roy d'Angleterre.

¶ Les articles dudit accord eſtoyent tels, ſi ce que i'en vy par eſcript contenoit verité: c'eſt aſſauoir Que l'Empereur ſeroit ſommé de rendre meßieurs les enfans de France: Scauoir eſt, monsieur le Daulphin en libere & franc arbitre, & monsieur d'Orleans entre les mains du Roy d'Angleterre, pour icelluy marier auec madame ſa fille, pour luy ſucceder en deffault d'hoir maſle. Que le Roy de France eſpouſeroit madame Alienor ſœur de l'Empereur, ſelon l'accord de Madric, & que monsieur le Daulphin eſpouſeroit la fille de madame Alienor elle paruenue en age nubille. Et en ce faiſant le roy de France laiſſoit audit Empereur le duché de Milan, le royaulme de Naples, & le comté d'Aſt, & la ſomme de deux milions eſcuts d'or au ſouleil. Scauoir eſt douze cents mil eſcuts contans, & huit cents mil que ledit Empereur deuoit audit roy d'Angleterre: deſquels huict cents mil eſcuts deuz audit Roy d'Angleterre, & de quatre cents mille eſcuts qui luy preſtoit contans, pour fournir auſdits douze cents mille eſcuts, donnoit certain terme au roy de France de les payer, moyennant ce que le premier fils qui ſortiroit dudit mariage du roy de France, & madame Alienor, auroit ledit royaulme de Naples, le duché de Milan, & comté d'Aſt. Et ſi ledit Empereur ne le vouloit ainſi accorder, le roy d'Angleterre ſe declairoit ſon ennemy. Et oultre accorderent ces deux Roys aller auec l'Empereur contre les Turcs, pour recouurer les places qu'ils ont ſurprinſes ſur la Chreſtienté. Et touchant le duché de Bour-

L'accord d'entre les roys de France & d'Angleterre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gongne demoureroit en ſon eſtat, ſans preiudice du droit y pretendu par l'Empereur. Et auec ce eſtoit dit, que ſi ledit Empereur ne vouloit accorder leſdits articles, le Roy promettoit prendre a femme la fille du roy d'Angleterre. Et demoureroyent ces deux Roys en aliance perpetuelle. On moys de Septembre enſuyuant, meßire Pierre Regnier docteur es droits & Lieutenant general du Roy noſtre ſyre en ſa Senechaulcée de Poictou, homme de grand & bon iugement, & excellent de ſcauoir, alla de vie a treſpas. Apres lequel maiſtre Francoys Doyneau natif de Poitiers, homme de grands lettres, & de bonne experience, en l'eſtat de Iuſtice, laiſſa ſon eſtat de Conſeiller en la court de Parlement, par ce que le Roy le pourueut dudit office de Lieutenant general, qu'il accepta volontiers: par ce qu'il eſtoit natif de Poitiers, & auoyt la pluſpart de ſes biens ondit pais de Poictou.

¶ On moys de Ianuier enſuyuant, monſieur Anthoine du Prat Chancellier de France, Arceueſque de Sens, & Eueſque d'Alby, receut de noſtre ſaint Pere le Pape le chappeau & tiltre de Cardinal, en l'egliſe des Auguſtins a Paris. Ouquel temps le Roy & madame la Regente eſtoient a ſaint Germain en Laiz, lés Paris. Et enuoya gens a Paris, demander deux cents mille francs, pour ayder a payer ſa rancon, & deliurer meßieurs ſes enfans. La ville de Paris luy en octroya cent cinquante mille: laquelle ſomme fut leuée ſur les maiſons de la ville, & faulxbourgs, ou les Riches greuerent les Paouures: a raiſon de ce que les mecanicques, & gens de meſtier tenoyent & exploictoyent les maiſons des gens riches a grans loüages, & oultre les loüages en paioyent tribut au Roy: & les riches ſe tenoyent es beaulx logis eſtans es rues foraines, dont ils ne payoient comme rien. Le Roy leua aultres ſommes ſur toutes les villes franches de ſon Royaulme, pour ladicte cauſe, ſelon leurs qualités comme raiſon eſtoit.

Octrois fais au Roy de France, pour ſa rancon.

¶ Les Roys de France & d'Angleterre, feirent ſcauoir par leurs Ambaſſadeurs a l'eſleu Empereur le traité faict entre eulx a Amyens, ondit moys de Iuillet dudit an mil cinq cents vingt ſept a ce qu'il leur declairaſt ſ'il vouloit le tenir, eſtre leur amy, & confederé. Et a raiſon de ce qu'apres pluſieurs ſommacions, ou ſemonces de ce faire, ledit eſleu Empereur n'y voulut entendre, mais touſiours demandoit l'accompliment de l'accord de Madric, encores qu'il ſceuſt icelluy eſtre contre tout droit, equité, & droicture, & qu'on luy en euſt aſsés declairé les cauſes, moyens, & raiſons: leſdits Roys enuoyerent vers luy on moys de Nouembre enſuyuant, leurs Roys d'armes pour le deffier.

¶ Le mercredy vingt deuxieſme dudit mois de Ianuier prochain enſuyuant, dudit an mil cinq cents vingt ſept, ſelon le compte de France, & mil cinq cents vint huit ſelon le compte d'Eſpagne, Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & Clerenceaulx Roy d'armes du Roy d'Angleterre Henry huictieſme de ce nom, ſe trouuerent en la cité de Bourgues en Eſpagne, en la court de Charles Roy d'Eſpagne, & eſleu Empereur, enuiron neuf heures du matin: & feirent ſupplier ſa maieſté qu'il luy pleuſt leur donner heure d'audiance. Le ſeigneur de la Chaoux, par ordonnance

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donnance de ſa maieſté, leur feit reſponſe que ce ſeroit entre les dix heures deuant midy.

¶ A ladite heure ſa maieſté Imperialle vint en la grand ſalle de ſa court, accompaigné de pluſieurs Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & aultres grans ſeigneurs, & bons perſonnages, de pluſieurs nations de ſes royaulmes, & ſeigneuries, en grand nombre. L'Empereur aſsis en ſa chaire, preparée ſelon ſa dignité, les deux Roys d'armes de France & Angleterre, eſtans au bout de la ſalle, & tenans ſur leurs bras gauches chaſcun ſa cotte d'armes, feirent les trois reuerènces accouſtumées, les genoulx en terre. Et comme ils furent au bas degré deuant la maieſté Imperialle, dirent par la bouche dudit Clerenceaulx roy d'armes d'Angleterre, ce qui ſenſuyt. Deffy du roy de France, contre l'eſleu Empereur.

¶ Syre ſuyuans les troys edits inuiolablement gardés & obſerués par voz predeceſſeurs Empereurs Romains, Roys, Princes, & Capitaines, Cuyenne roy d'armes du Roy treſchreſtien & Clerenceaulx roy d'armes du Roy d'Angleterre, noz ſouuerains & naturels ſeigneurs, nous nous preſentons deuant voſtre ſacrée maieſté, pour vous declairer aucunes choſes, de la part deſdits Roys noz maiſtres: Vous ſuppliant ſyre, qu'ayant regard aux ſuſdites loix & edits, vſant de voſtre benignité & clemence, nous vueillés faire donner ſeur accés, & bon traictement en voz pais terres, & ſeigneuries, attendans voſtre reſponſe, auec ſeure conduicte, iuſques es pais, terres & ſeigneuries, de noſdits ſouuerains ſeigneurs. L'Empereur reſpondit, Dictes ce que les Roys voz maiſtres vous ont donné charge, voz priuileges vous ſeront gardés, & lon ne vous fera deſplaiſir en mes Royaulmes & Seigneuries.

¶ Apres ceſte reſponſe, Cuyenne leut par eſcript ce qui ſenſuyt, ſigné de ſa main, Cuyenne roy d'Armes. Syre le Roy treſchreſtien mon ſouuerain & naturel Seigneur m'a commandé vous dire, qu'il a vng merueilleux regret & deſplaiſir, de ce qu'il fault qu'en lieu de l'amitié qu'il a tant deſirée & ſouhaictée auoyr auec vous, l'inimitié precedente demeure encores en ſa vigueur: de laquelle veoit & cognoiſt que les maulx & inconueniens long temps a commancés, continueront & augmenteront, non ſeulement a vous, a luy, & voz vaſſaulx & ſubiects, mais a toute la Chreſtienté. Et que les forces & ieuneſſes que l'ung & l'autre deués employer contre les ennemys de la Foy, ſexecuteront a l'effuſion du ſang Chreſtien, & offenſes de Dieu. Et que vous & luy pourueus de tant de graces, ne iouyrés des benefices qu'il pleut au fils de Dieu nous laiſſer par ſon teſtament, qui eſt Paix: de laquelle procedent tous biens. Ains au lieu d'icelle aurés Guerre: dont pullulent toutes calamités, hazars, inconueniens, paouuretés, & miſeres: & ſi vous aſſubiectirés a ceulx auſquels pourriés commander, & mettrés le ſang & la ſubſtance de voz ſubiects en bourſes extrangeres. Chaſcun comme pour ſoy y doibt penſer: & que pour le brief temps de la vie de l'homme, aucun ne doit taſcher de ſe priuer de la tranquilité, ioye, honneſteté, & paſſetemps que les Princes peuuent auoyr par Paix. Et pour la Guerre eſtre en paouureté, triſteſſe & hazard de perte de La forme du dit deffy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

biens, d'honneur, & de vie: & pour le pis apres auoyr eu mauluais temps en ce monde, auoyr peine eternelle en l'autre, par ceulx qui en auroyent eſté cauſe, & ne ſe ſeroyent voulu ranger a la raiſon.

¶ Le Roy, mon ſouuerain Seigneur, ſ'eſt mis, & veult mettre de ſa part en tout deuoir, & plus d'icelluy, pour auoyr Paix & amytié auec vous. Et par ce moyen la Paix ſera par toute Chreſtienté, & pourra lon faire quelque ſeruice a Dieu, en guerroyant les Infideles, qui luy ſera ſi aggreable qu'il extaindra la coulpe des faultes, qui pourroyent auoir eſté faictes par cy deuant, a cauſe de la guerre qui a trop longuement duré entre vous deux, & n'eſt pour encores ceſſer, veus les termes que vous tenés. Et que d'une part, aulcuns eulx aduouans a vous, ont aſſailly & prins de force la cité de Rome, qui eſt le lieu du ſaint ſiege Apoſtolicque, ou ont eſté commis tous les delicts & crimes, dont lon ſe pourroit aduiſer. Les Egliſes & relicques prophanées, le Pape tenant le ſiege ſaint Pierre, comme vicaire de Dieu en terre, prins & mis hors de ſa liberté: par le moyen de quoy ceulx qui ont commis & perpetrés leſdicts execrables delicts & maleſices, enſemble leurs autheurs & fauteurs, ſont tombés & encorus es peines de droict: & ceulx qui le tiennent captif, ſ'aduouhent a vous: & celluy qui le garde a eſté & eſt l'ung des principaulx cappitaines, duquel vous eſtes touſiours ſeruy, en voz guerres d'Italie. Et d'autre part, le different qui de preſent peut eſtre entre vous, & le Roy mon ſouuerain & naturel ſeigneur, eſt principallement ſur ſa rancon, & recouurance de meſſieurs ſes Enfans, qui tiennent hoſtage pour icelle: il vous a pluſieurſfois offert, & encores offre la vous payer, & bailler: non ſeulement celle qu'on pourroit dire eſtre raiſonnable, & accouſtumée en tel cas, mais plus grande. Et ne vous deués, arreſter es choſes que par force & contrainte vous a promiſes, leſquelles iuſtement & honneſtement ne pourroit garder ny accomplir: vous euſſiés beaucoup plus gaigné a prendre ladite rancon, telle que vous a eſté offerte, que de continuer la guerre, & eſtre cauſe des maulx & inconueniens qui en aduiennent chaſcun iour en la Chreſtienté.

¶ Vous voyés le Roy d'Angleterre, auec lequel il a amytié & fraternité perpetuelle, & auſsi les Uenitiens, Florentins, duc de Bar, & autres Princes & Potentats, ſuyuir & tenir le party dudit ſeigneur Roy treſchreſtien: par ce qu'ils voyent qu'il ſe met a la raiſon. Et qu'a raiſon de ce que n'y voulés entendre, la paix vniuerſelle ne ſe peut faire en la chreſtienté, les ennemys de la Foy gaignent pais, toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapine, & le ſiege Apoſtolique troublé, ſi de voſtre part n'aydés a y mettre fin, & ſi les choſes continuent ainſi qu'elles ſont commancées eſt a craindre que Dieu ſe courrouſſe.

¶ Et d'autant Syre, que pour remonſtrances que les deſſuſdits vous ayent ſceu faire offres, & preſentations que ledit Syre vous ayt faictes, n'aués voulu entendre ny acquieſcer a faire vng traicté honneſte auec luy, & vous contenter d'une rancon plus que raiſonnable. Auſsi que ne voulés rendre a ſon bon frere perpetuel allié & confederé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& confederé le Roy d'Angleterre, ce que luy deués mettre le Pape en sa liberté: & laisser en paix & tranquilité Italie: il m'a commandé vous declairer, signifier, & notiffier, a son tresgrant regret & desplaisir, auec sondit tresbon frere le Roy d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur ennemy: declairant toutes manieres de traictés, & conuentions par auant passés entre vous & luy, en tant qu'ils concernent vostre profit & vtilité estre nuls, & que de sa part ne les veult garder ne obseruer. Ains par tous les moyens qu'il pourra penser, auec ses bons amys, alliés & confederés, vous greuer par toutes forces, voz pais, terres, subiects, & vassaux, par guerre, & autrement, ainsi qu'il cognoitra estre a faire, iusques a ce que luy ayés rendu ses Enfans auec honnestes pactes & conuenances sur sarancon: deliuré le Pape: rendu au Roy d'Angleterre ce que tenés de luy, & a quité la somme que luy deués: & laissé ses alliés & confederés en paix, repos, & tranquilité. Et proteste deuant Dieu & tout le monde, qu'il ne souhaitte ne desire la guerre, mais qu'elle luy deplaist entierement: & par ainsi n'est cause des maux qui en sont venus, ou pourront aduenir, attendu qu'il s'est mis, & veult mettre a toute raison: ainsi le vous a offert, & signiffié, & a tous les autres Princes Chrestiens, comme fait encores. Et de tout ce appelle Dieu (qui scait toutes choses) a tesmoing. Et pource que soubs ombre de la publication du pretendu traicté de Madric, fait luy estant encores prisonnier en Espagne, plusieurs de voz subiects, & de ceux dudit seigneur Roy d'Angleterre, & aussi des siens auroyent porté leurs marchandises, & autres biens es royaumes, destroicts, & seigneuries l'ung de l'autre, dont pourroyent auoir gros dommages, si d'eux n'estoit faitte mention, en ceste presente declaration & signification, mondit souuerain seigneur, & ledit seigneur Roy d'Angleterre, sont contans que liberté soyt donnée a tous subiects, estants dedans lesdits Royaumes, pais, destroits, & seigneuries, d'eux retirer & partir de la, auec tous leurs biens & marchandises, dedans quarante iours apres la presente intimation. Pourueu que vous ferés de mesmes a leurs subiects, en toutes & chacunes leurs marchandises. Fait l'onziesme iour de Nouembre, l'an mil cinq cents vingt & sept. Ainsi signé, Guyenne Roy d'armes.

Réponse de l'Empereur.

LA maiesté Imperialle apres le deffy de Guyenne, parla en ceste sorte. I'ay entendu ce que vous aués leu, de par le Roy vostre maistre. Ie mesbahis dont il me deffie: car luy estant mon prisonnier de iuste guerre, & ayant sa foy par raison, il ne le peut faire. Ce m'est chose nouuelle d'estre defié de luy, veu qu'il y a six ou sept ans qu'il me fait la guerre, sans m'auoir encores deffie: & puis que par la grace de Dieu, ie me suis defendu de luy, comme il a veu, & vng chascun, sans qu'il m'en eust aduerty, & attendu la raison & iustification, ou ie me suis mis, par lesquelles ne pense auoir demerité enuers Dieu, despere puis qu'a ceste heure m'en aduertisés, que mieux me deffendray: de sorte que le Roy vostre maistre ne me fera rien. Car puis qu'il me deffie, ie suis a demy asseuré.

¶ Quant a ce que vous dittes du Pape, nul a eu plus de regret de ce qui s'est fait.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moy: & a esté sans mon sceu & commandement: & ce que c'est, a esté fait par gens desordonnés, & sans obeissance, a nuls de mes cappitaines. Et si vous aduertis que le Pape est ia pieca mis en sa liberté, & hier i'en eu les nouuelles certaines.

¶ Quant aux Enfans du Roy vostre maistre, il scait comme ie les ay hostagiers, & aussi messieurs ses Ambassadeurs scauent bien qu'il n'a tenu a moy, qu'ils ne soyent deliurés.

¶ Quant a ce du Roy d'Angleterre, mon bon frere & oncle, ie croy, s'il est ainsi que vous dittes, qu'il n'est bien informé des choses passées, & que s'il l'estoit, ne me feroit dire ce que vostre escrit contient. Ie desire luy enuoyer mes raisons, pour l'aduertir a la verité du tout, & croy quant il les scaura, qu'il me sera tel qu'il m'a esté. Ie n'ay iamais nyé l'argent qu'il m'a presté, & suis prest de le payer, comme par droit & raison suis tenu, & graces a Dieu i'ay biens pour le pouuoir faire: toutesfois s'il me veut faire la guerre, me desplaira, & ne puis que me defendre. Ie prie a Dieu que le Roy ne me donne plus d'occasion d'auoir guerre a luy, que ie pense luy auoir donnée.

¶ A la reste, par ce que vostre escrit est grant, & le papier montre bien estre doux, veu qu'on y a escrit ce qu'on a voulu, vous me bailleres cet escrit, auquel plus particulierement ie respondray en vng autre papier, auquel n'y aura sinon chose veritable. Ceste response faitte par sa maiesté, de sa propre bouche au Roy d'armes Cuyenne, ledit Cuyenne print sa cote d'armes qu'il auoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vestit. Et ce fait ledit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, dit a sa maiesté, non par escrit, mais de bouche ce qui s'ensuyt.

Le deffy fait de par le Roy de Angleterre, contre l'Empereur.

SYre, le Roy mon souuerain seigneur m'a commandé vous dire, que voyant la necessité de la Paix en la religion Chrestienne, tant au moyen de l'effort que par plusieurs années a ia commancé faire le grant Turc, ennemy de la Foy, qui par force & puissance d'armes a leué de la main des Chrestiens la cité & isle de Rhodes, l'ung des principaux bouleuars de la terre Chrestienne, & en Hongrie la forteresse de Belgrade, & partie du pais, qu'aussi au moyen des heresies & sectes nouuelles, puis nagueres releuées en plusieurs endroits de la Chrestienté: semblablement sachant & cognoissant les grans guerres enflammées de toutes parts, au moyen desquelles la Chrestienté est en trouble, confusion, & diuision merueilleuse: & puis nagueres par voz gens, & ministres militans en vostre armée, & soubs voz capitaines, a esté saccagée & pillée la sainte cité de Rome, la personne de nostre saint pere le Pape prinse prisonniere, & gardeé par voz gens, les Cardinaux semblablement prins, & mis a rancon, les Eglises pillées, Eueques, Prestres, & gens de Religion mis a l'espée, & tant d'autres maux, cruautés, & inhumanités, faittes & commises par voz gens, que l'air & la terre en sont infects, & est vray semblable que Dieu en soit grandement irrité & prouocqué a ire & fureur humainement parlant. Dont si par reparation n'est pacifié, maux & inconueniens innumerables en pourront aduenir, a ladite Chrestienté. Et par ce que la racine & naissance desdites guerres,

procedent

procedent des contencions & debats d'entre vous, & le Roy treschrestien, son bon frere & perpetuel allié, pour imposer & mettre fin ausdits debats, le Roy mondit souuerain seigneur, a enuoyé deuers vous ses ambassadeurs, & autres vers le Roy treschrestien son bon frere, auec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il vous a fait offres si grants, & si raisonnables, que ne les pouués ne deués honnestement recuser, comme conditions & offres outrepassans & excedans la rancon accoustumée, de tous les Roys, Et en ce n'eust esté la consideration de paix, de mauuais exemple, pour les autres Roys & Princes Chrestiens, subiects a semblable fortune: desquels offres & condicions, il vous a semblablement fait aduertir, par sesdits Ambassadeurs, prier & requerir, que pour l'honneur de Dieu, le bien de la Chrestienté, les gracieusetés & plaisirs qu'il vous auoit faits en maintes manieres, & a vostre grant besoing le temps passé, vous eussiés a accepter lesdits offres, & mettre fin ausdittes guerres, qui auoyent trop long temps duré.

¶ Semblablement comme Prince Chrestien, tenu par tant de moyens a la protection du Pape & du saint siege Apostolique, & par consequent a la deliurance de sa saincteté (que sans trop grand' offense & scandalle, vous ne pouués ny deués tenir prisonniere ne captiue) vous eussiés a faire mettre icelle sa saincteté a plaine & entiere liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remonstrer, que par plusieurs obligations, & autres moyens estes redeuable enuers luy en plusieurs grans sommes de deniers, qu'il vous a baillés & prestés contans a vostre necessité, vous requerant luy en vouloir faire le payement: de toutes lesquelles choses n'aués tenu compte, & de temps en temps aués touſiours differé & tenu en suspens les Ambassadeurs du roy mondit souuerain, sans auoir regard a l'honneur de Dieu, & la necessité de la Chrestienté, a la reuerence que deués auoir audit saint siege, a la personne de nostre saint pere le Pape, vicaire de Dieu en terre, ny au plaisir qu'aués receu de luy, ny a la foy, parolle, & promesse que luy aués tant de fois reïterée.

¶ A ceste cause, le Roy mondit souuerain, par honnesteté, raison, & iustice contraint, par grand' & meure deliberation de conseil, esperant conclusion finale de vous faire & reiterer offres finalles, plus larges & auantageuses que les autres precedentes, pour encores plus se mettre a deuoir, & vous rompre & oster toute occasion de differer & dissimuler de venir a la raison, lesquelles offres, & accroissement d'icelle, vous ont esté faittes & reïterées auec toutes remonstrances & raisons honnestes qu'il a esté possible: & de rechef vous a esté faitte instance de la deliurance de nostredit S. Pere, la saincteté duquel vous aués restrainte, ou faitte restaindre, au lieu de le deliurer, qui est chose fort estrange, & contre le vray estat & deuoir de Prince Chrestien, ce que le Roy mondit souuerain, & le Roy treschrestien son frere & perpetuel allié, ne peuuent plus longuement tollerer, auecq' leurs honneurs, & deuoirs enuers Dieu & l'Eglise. Et veu que ne voulés vous condescendre a raison, ny accepter lesdits offres, plus que raisonnables, ne satisfaire au Roy mondit souuerain, desdittes debtes par vous deües, comme vous estes obligé & tenu, il a conclu auec

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ledit Roy treſchreſtien ſon bon frere & perpetuel allié, & autres ſes confederés, mettre peine de vous contraindre par force & puiſſance d'armes, de deliurer noſtredit ſaint Pere, pareillement les enfans de France, que vous detenés, en vous payant raiſonnable rancon, & luy ſatisfaire de ce que luy deués.

¶ *Parquoy le Roy mon ſouuerain ſeigneur, comme vray & conſtant Prince, voulant garder inuiolablement la foy qu'il a promiſe audit ſeigneur Roy treſchreſtien, & autres ſes alliés, ne voulant delaiſſer la perſonne de noſtredit ſaint pere le Pape en captiuité, comme auſsi ne fait ledit Roy treſchreſtien, eux deux vous ſomment ceſte fois pour toutes, d'accepter leſdittes finales offres, pour la deliurance deſdits enfans de France, & le bien de la paix vniuerſelle, & de deliurer la perſonne de noſtredit ſaint Pere, & auſsi payer promptement & ſans plus de delay les debtes par vous deües au Roy mondit ſouuerain. Et attendu que reffuſés les offres finalles, auſsi de deliurer la perſonne de noſtredit ſaint Pere, & payer leſdittes debtes, comme vng bon Prince chreſtien, & amateur de paix eſt tenu faire. Le Roy mondit ſouuerain, & ledit Roy treſchreſtien ſon bon frere, non ſans grant regret & deſplaiſir, ſe declairent voz ennemis: & par cy apres vous tiennent & reputent pour tel: vous declairent la guerre, par mer & par terre, vous deffiants de toutes leurs forces.*

¶ *Toutesfois conſiderans qu'il y a pluſieurs de voz ſubiects, & grand' quantité de leurs biens es royaumes d'Angleterre, & de France, & autres terres & ſeigneuries deſdits Princes, ſemblablement y a pluſieurs ſubiects deſdits Roys d'Angleterre & de France, & de leurs biens en voz Royaumes, pais, terres, & ſeigneuries, leſquels pourroient receuoir d'une part & d'autre grants & irreparables intereſts & dommages, ſi ſans aduertiſſemens & monitions ils pouuoient ou deuoient eſtre prins & detenus. La maieſté du Roy mon ſouuerain, & le Roy de France treſchreſtien ſon bon frere, ſeroient treſcontans que liberté ſoit donnée a voz ſubiects, eſtants en leurs Royaumes, pais, & ſeigneuries, d'eux retirer & departir, auec tous leurs biens & marchandiſes, dedans quarante iours apres ceſte intimation: moyennant que ſemblables liberté & permiſsion ſoyent pareillement octroyées a leurs ſubiects. Ainſi ſigné, Clerenceaux.*

Reſponſe uerballe de L'Empereur au roy d'armes d'Angleterre.

A Ce deffy du Roy d'armes d'Angleterre, la maieſté Imperialle fit reſponce en ces propres parolles. *I'ay entendu ce que vous m'aués dit, & ne puis croire que ſi le Roy d'Angleterre eſtoit bien aduerty des choſes comme elles ſont paſsées, & de la raiſon en laquelle ie me ſuis mis, il me fit dire ce que vous me dittes, & a ceſte cauſe mon intention eſt de l'en aduertir.*

¶ *Quant a ce que vous dittes du Pape, ie ne fus oncq conſentant de ſa deſtruction, laquelle ne fut onq faitte par mon commandement: & vous aduertis qu'il eſt deliuré, & qu'il me deſplaiſt des maux qui ſe ſont faits a ſa prinſe, deſquels ie ne penſe eſtre aucunement coulpable, comme i'ay dit au Roy d'armes de France. Et ainſi cecy ceſſe.*

¶ *Et quant*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Et quant a la deliurance des Enfans du Roy de France, on m'a mis des moyens en auant. I'ay esté prest d'y entendre, & n'atenu a moy, que la paix ne s'est faitte. Mais a ceste heure que vous me dites que le Roy vostre maistre forcera a les faire rendre: i'y respondray d'autre sorte, que ie n'ay fait iusques icy, & espere les garder, de sorte que par force ie ne les rendray: car ie n'ay accoustumé estre forcé es choses que ie fais.

¶ Quant a la debte que le Roy d'Angleterre m'a prestée, ie ne l'ay iamais nyée, & ne la nye, mais suis prest de la payer, comme le droit l'ordonne, ainsi que ie luy ay fait dire, & moy mesmes l'ay dit a ses ambassadeurs, & fait bailler par escript, & ne croy que pour telle chose (dont ne luy fais reffus) il me voulsist faire la guerre: & quant il me la vouldra faire, il me desplaira, & fauldra que ie me deffende. Et ie prie a Dieu que le roy vostre maistre, ne me donne occasion plus grande de la luy faire, que ie luy ay donnée. Vous me baillerés par escrit ce que m'aués dit, a quoy ie respondray aussi par escrit particulierement.

¶ Ceste response faitte par sa maiesté, de sa propre bouche, audit Roy d'armes Clerenceaux, ledit Clerenceaux prinst sa cote d'armes, qu'il auoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vestit. La maiesté luy dist qu'il baillast par escrit es mains du seigneur de Bouclans, tout ce qu'il auoit dit de bouche, comme dessus: ce que promist faire le Roy d'armes Clerenceaux. Et ainsi l'a fait depuis, signé de sa main, comme il est de mot a autre inseré cy deuant.

¶ Ledit Clerenceaux (son office fait, comme dit est) se retira incontinent: toutesfois auant que partir ledit seigneur de Bouclans, luy dit, & aussi audit Cuyenne, les parolles qui s'ensuyuent: Voicy cet escript en ma main, c'est la coppie de la capitulation faitte touchant la deliurance du Pape, & comme il est deliuré, & partit du chasteau saint Ange, le dixiesme iour de Decembre passé: mettés le en vostre relation. Lesdits Roys d'armes respondirent, nous le ferons ainsi. Et en ceste instant la maiesté appella aupres de sa personne ledit Cuyenne Roy d'armes de France, & luy dit ce qui s'ensuyt.

L'Empereur parle de rechef au roy d'armes de France.

PVis que raison veult que iouyssés de voz priuileges, vous deués aussi faire vostre office: & a ceste cause vous prie dire au Roy vostre maistre, & a luy mesmes ce que ie vous diray. C'est que depuis le traicté de Madric, contreuenant a iceluy, ont esté prins plusieurs de mes subiects, allans a leurs negociations, & autres allans pour me seruir en Italie: lesquels ont esté detenus prisonniers, mal traictés, & mis en galleres par force: & par ce que i'ay de ses subiects, lesquels ie puis prendre, vous l'aduertirés que s'il me veult rendre les miens, ie luy rendray les siens: sinon ainsi qu'il traictera les miens, ie les traicteray: & qu'il me responde de son intencion dedans xl. iours: sinon ie tiendray pour y respondu.

¶ Le Roy d'armes Cuyenne, respondit a sa maiesté. Entendés vous syre touchant les Marchans? sa maiesté respondit: Cecy est sans entendre a ce que vostre escript contient des Marchans, auquel ie respondray par escrit. Et cela dit par sa maiesté,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ledit Cuyenne fist sa reuerence par trois fois, & dit a sa maiesté : Syre ie le feray volontiers. Alors sa maiesté luy dit, Dites d'auantage au Roy vostre maistre, que ie le croy n'auoir esté aduerty d'aucunes choses, que ie dys en Granade a son ambassadeur le President, lesquelles le touchent fort. Et que le tien en ce cas si gentil Prince, que s'il les eust sceües, m'y eust respondu : il fera bien de le scauoir de son ambassadeur, car par ce il cognoistera que ie luy ay mieux tenu ce que ie luy ay promis a Madric, que luy a moy : & ie vous prie que le dites ainsi au Roy, & gardés bien d'y faillir. Ledit Cuyenne respondit, Sans point de faute Syre ie le feray. & sur ce la reuerence faitte, se departit. Et sa maiesté ordonna audit seigneur de Bouclans, qu'il proueust qu'il ne fut fait aucun desplaisir, ne dites aucunes mauuaises parolles ausdits roys d'armes. Ce qui a esté fait a leur contentement.

¶ Depuis, & le vingt septiesme iour dudit mois de Ianuier, lesdits Roys d'armes se trouuerent par deuers le seigneur de Bouclans, par ordonnance de sa maiesté, ausquels & chacun d'eux, suyuant ce que sa maiesté leur auoit respondu, comme il est contenu dessus, icelluy seigneur de Bouclans a leu & baillé par escript le mesme, pour leur response : dont la coppie s'ensuyt. Et premierement celle pour ledit Cuyenne Roy d'armes de France.

Response de l'Empereur au deffy du Roy de France.

POur bien respondre a ce que vous Cuyenne Roy d'armes du Roy de France aués leu deuant la tressacrée maiesté de l'Empereur nostre syre, & depuis ce qu'il vous a respondu de bouche, luy aués baillé par escrit, pour plus amplement satisfaire aux causes y contenues. Et pour plus ample iustification de sa maiesté, afin que Dieu & tout le monde puissent congnoistre, & soit notoire le grant tort, & iniustice du Roy vostre maistre, a faire ce qu'il a fait, & comme contre tous droits diuins & humains, il vous a baillé la charge qu'aués declairée. Sa maiesté a bien voulu que d'auantage soit respondu ce qui s'ensuyt en cest escrit.

¶ Assauoir est quant au premier point, que dites qu'il vous a commandé dire, Qu'il a vng merueilleux regret & desplaisir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié qu'il a tant desirée & soubhaictée, auoir auec sa maiesté, l'inimitié demeure encores en sa vigueur, en narrant les maux & inconueniens qui de ce sont ensuyuis, & se pourroient continuer & augmenter, au preiudice des subiects d'une part & d'autre, & de toute la Chrestienté : voulant donner entendre qu'il s'est mis en grant deuoir, pour auoir paix : pensant par ces couleurs rhetoriques, assés loing tenues de la verité, ietter la coulpe desdits maux & inconueniens sur sa maiesté, & s'en descharger enuers ceux qui ne sont bien informés des choses passées, sans entendre les iustifications non veritables, faittes de par le Roy de France. Surquoy sa maiesté vous mande respondre, que les parolles que le Roy vostre maistre vous a, quant a ce point, commandées sont belles, honnestes, & saintes, si ses œuures fussent conformes ausdites parolles, comme la raison vouldroit. Car certes seroit bien conuenable qu'il en deust auoir regret & desplaisir, & qu'il se deust estre mis en son deuoir, de mettre a fin les maulx qu'il dit, & d'entretenir les traictés de Paix qu'il auroit faits, sans les enfraindre,

enfraindre, & ſuſciter ſi grants troubles en la Chreſtienté, comme il a fait. Ouquel cas meritement les forces & hardieſſe de la maieſté du Roy voſtre maiſtre, auec les forces de tous les aultres Princes & potentats Chreſtiens, ſe fuſſent peu employer contre les ennemis de la Foy, a vanger l'effuſion du ſang Chreſtien, & offenſe de Dieu. Mais il ſcait bien, & ne peut nyer, que de luy naiſt, a eſté l'origine, & fondement de toutes ces guerres, qui ſont ſuccedées depuis ſon regne. Car luy meſme fut celuy qui ſans aucune iuſte cauſe, & ſans aucun droict, a l'entrée de ſon regne commanca la guerre en Italie, pour occuper l'eſtat de Milan, & auecq' grand effuſion de ſang, en moleſtant le duc de Milan, Maximilian Sforce, le contraignit a luy renoncer le droit par luy pretendu: ſans parce daigner en demander l'inueſtiture, n'y en faire le deuoir du fief au ſaint Empire, comme la raiſon vouloit. Ains contemnant & meſpriſant le direct ſeigneur du fief, qui eſtoyt l'Empereur Maximilian, grant pere de ſa maieſté, ſe rendit parce indigne ſelon les droits feodaulx, de pouuoir tenir ledit eſtat, & perdit quelconque droit qu'il y euſt peu pretendre.

¶ Depuis venant ſa maieſté a la ſucceſſion de ſes Royaumes d'Eſpagne, par le treſpas du Roy catholique, & indiſpoſition de la Royne ſa mere, ledit Roy de France, ſoubs couleur de vouloir faire auec ſa maieſté plus eſtroicte amitié & aliance, & le tenir pour ſon fils, en retraictant le traicté de Paris, & condicions de mariage d'entre ſa maieſté, & ledit Roy de France, de madame Renée, parauant faittes & paſſées entre ſa maieſté, & ledit Roy de France, voulut de nouueau traicter en la cité de Noyon autres conuencions de mariage, entre ſadite maieſté, & madame Loyſe fille du Roy de France, a peine née: & au deffaut d'icelle, a autre ſa fille non née: & au deffaut des deux, encores auec ladite madame Renée. Par lequel traicté de Noyon, les miniſtres de ſa maieſté, qui entreuindrent audit traicté, aſſés mal informés des choſes des couronnes d'Eſpagne, & de ce qui eſtoyt paſſé entre le Roy catholique, & les predeceſſeurs dudit Roy de France, ſe condeſcendirent a luy accorder choſes indeües & iniuſtes: leſquelles toutesfois ſa maieſté (qui ne deſiroit que la paix) obſerua entierement, & inuiolablement. Et pour l'obſeruance d'icelluy, pour y eſtre comprins le Roy d'Angleterre, comme confederé de ſa maieſté, deſirant le Roy de France innouer & eſmouuoir la guerre contre ledit Roy d'Angleterre, a cauſe de Tournay, ſa maieſté diſt & declaira a ſes Ambaſſadeurs, & eſcriuit qu'il ne ſouffreroit rien eſtre actempté contre ledit Roy d'Angleterre ſon confederé, ſinon qu'en faiſant le contraire l'ayder & aſſiſter, ce qu'il fit ſans eſtre requis de la part dudit Roy d'Angleterre, pour entretenir la paix, & non venir a roupture: & depuis n'a laiſſé l'obſeruance dudit traicté, iuſques a ce que le Roy de France, par ſon ambaſſadeur le ſeigneur de Lanſſac, en ceſte cité de Bourgues, feit demander a ſa maieſté hoſtaiges pour l'accompliment du mariage auec ſadite fille: enſemble la reſtitution du Royaume de Nauarre, qui eſtoyent choſes non contenues ondit traicté de Noyon, ne promiſes par ſa maieſté: declairant ledit Am-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

baſſadeur, comme il le bailla lors par eſcrit, que ſi ſa maieſté ne bailloit leſdits hoſtages, & reſtituoit ledit Royaume de Nauarre, qu'il tenoit ledit traicté pour rompu : qui eſtoient choſes plus volontaires, que fondées en raiſon, encores que ſa maieſté ne voulſiſt par ce venir a aucune roupture, luy reſpondant touſiours gracieuſement, & taſchant pour doulx & honneſtes moyens entretenir amytié auecq' luy: combien que ſa maieſté eſtoit aſſés informée que ledit Roy de France, au temps qu'il monſtroit plus d'amitié, & qu'il l'appelloit ſon fils (faiſant ſemblant de deſirer ſa grandeur) luy faiſoit directement & indirectement tous les empeſchemens qu'il pouoit, pour empeſcher toutes les bonnes choſes, auſquelles ſa maieſté tendoit pour le bien de la Chreſtienté.

¶ Car ayant ſadite maieſté premier accepté les Treues de cinq ans, inditte par le Pape Leon, entre tous les Roys, Princes, & Potentats Chreſtiens, pour pouuoir conuertir les armes contre les Infideles, & ayant de ſa part preparé puiſſante armée pour ce faire, & traictant en ce temps de l'election de l'Empire, laquelle eſtoit ia en train du viuant du feu Empereur Maximilian de glorieuſe memoire, ledit Roy treſchreſtien pour l'empeſcher feit faire diuerſes practiques, tant auec ledit Pape Leon, qu'autres Princes & Potentats, & meſmes auec aucuns des Princes electeurs dudit ſaint Empire, cuidant par force de deniers, ou par crainte d'armes les diuertir de ladite election, & ſe faire eſlire luy meſmes, ou autre a ſon appetit: combien que la vertu deſdits collateurs fut telle, qu'vnanimement & de commun accord, en meſpriſant les offres & menaſſes a eux faites, par inſpiration diuine, eſleurent ſadite maieſté, a l'adminiſtration dudit ſaint Empire: lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi veult par ſa main regner & gouuerner.

¶ Et voyant ledit Roy de France, que tout ce n'auoit proffité a ſes intencions, cuidant encores empeſcher le fruit qui de ce deuoit enſuyr, traicta l'occupation des Royaumes de Naples, & Sicile, comme par ſes lettres ſe pourra clerement monſtrer. Et a ceſt effect, ſoubs la conduite de Pietre de Nauarre, & ſoubs couleur de vouloir faire guerre aux Infideles, ſelon la forme deſdittes Treues de cinq ans, enuoya vne armée de mer, qui ſe vinſt deſembarquer a vng lieu aſſés voiſin dudit Royaume de Naples. A laquelle cauſe l'armée que ſa maieſté auoit ia enuoyée contre leſdits Infideles, apres auoir prins & reduict en l'obeiſſance de ſa maieſté l'iſle des Agelbes, fut contraint ſe retirer eſdits Royaumes de Naples & Sicile, pour la defence d'iceux.

¶ Et non contant de ce ledit Roy de France, apres auoir fait tout ſon poſſible par lettres, & autres moyens (qui encores ſe peuuent veoir) d'empeſcher la concluſion de la iournée Imperialle de Uerines, feit rompre la guerre, contre ſa maieſté, & inuahir ſes pais, par meſſire Robert de la Marche, & ſes enfans, de l'artillerie de France. Et tantoſt apres enuoya le ſeigneur Deſparro, pour enuahir & occuper le Royaume de Nauarre, dont ſ'en enſuyt l'effect que chacun ſcait, y demoura ledit ſeigneur Deſparro prins, & par les moyens auant dits, violant les traictés de paix faits auec

faits auec luy, ce a esté le vray commancement des guerres, faittes entre sa maiesté & ledit Roy de France, desquelles il a eu le fruit tel que chacun a cogneu.

¶ Et apres que par iugement de Dieu, & pour son iniuste querelle, il a esté fait prisonnier de bonne & iuste guerre, a esté traicté (comme est assés notoire) en ses terres & pais, non comme prisonnier & ennemy, mais comme s'il eust esté naturel Prince & seigneur desdits Royaumes, en vsant de sa maiesté auec luy en toute liberalité & clemence, pensant le faire de prisonnier amy, & d'ennemy son beau frere, luy baillant en mariage, a sá tresinstante requeste, sa sœur aisnée, qui lors estoit la seconde personne, en la succession de tant de Royaumes & pais.

¶ Et a telles & si raisonnables condicions, que quant ores ledit Roy de France eust esté en sa liberté, & non prisonnier, ne les pouuoit auoir ne demander meilleures. Ne luy demandant autre rancon pour sa iuste prison, que la restitution du duché de Bourgongne, & aucunes pieces, qui de toute ancienneté appartenoient a sadite maiesté par iustes tiltres, & auoyent esté indeüement occupées: lesquelles quant ores ledit Roy de France eust esté du tout en sa liberté, & iamais n'eust esté prins, estoient condicions si iustes & raisonnables, que meritement il les eut deu desirer, pour bien de paix. Et mesmement que par l'obseruance d'icelles, il eust peu meritement dire estre vray autheur de la paix vniuerselle de toute la Chrestienté, ayant sa maiesté bonne paix, auecq tous les autres Princes & Potentats Chrestiens. Mais il a bien monstré par vrais effects, qu'il ne desiroit pour la paix de la Chrestienté, sinon la guerre, & turbacion, puis qu'ayant baillé tels & si bons gages, pour l'obseruance de sa foy, il n'a tenu compte, ny de son honneur, ny de son sang. Ains a voulu hazarder le tout, & mettre en guerre ceux qui estoyent en paix, pensant se venger de ce que Dieu auoit permis pour son chastiment: sans vouloir considerer que lores les hommes font la guerre, Dieu seul est celuy qui donne les victoires, voires bien souuent contre la commune oppinion des hommes, donnant les victoires a ceux qui sont les moins apparens, ou qui sont de plus petit nombre. Parquoy la coulpe de ladite guerre se doit plustost attribuer audit Roy de France, lequel en contreuenant a sá foy & promesse, a plustost voulu tirer les autres Princes & Potentats a la guerre, que de suyuir le vray chemin de Paix, qu'il auoit en sa main: en prepossant les fruits qui de la paix s'ensuiuent, & les maux qui de la guerre peuuent sourdre, lesquels meritement se peuuent attribuer a luy seul.

¶ Et si ledit Roy de France se fut ainsi mis, ou vouloit mettre en son deuoir, comme il dit, pour auoir paix, & a icelle reduire toute la Chrestienté, pour faire guerre aux infideles, & extaindre la coulpe & faute passée, comme son escrit contient, il n'eust refusé la grand' grace que sa maiesté luy faisoit, de vouloir entendre a l'innouation du traicté de Madric, en suspendant le droit tant apparent de son duché de Bourgongne, son ancien patrimoine, & delaissant a part tant d'autre choses qui iustement luy appartenoient, tant par anciens tiltres, que par ledit traicté de Madric, se contentant auec les condicions & protestacions faittes, se condescendre a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la deliurance des enfans dudit Roy de France conforme aux communications ſurce faittes, auec ſes ambaſſadeurs, tant en la cité de Palance, qu'en ceſte cité de Bourgues, puis que ſes meſmes ambaſſadeurs ont dit & declairé publicquement, que la concluſion de ladite paix tenoit ſeulement a vng petit point, qui eſtoit ſur la reſtitution de Cennes, & la reuocation de l'armée que ledit Roy de France a en Italie, ſi ce ſeroit auant la reſtitution & deliurance de ſes Enfans, ou depuis: combien que par les conuencions de Palance, ſeſdits ambaſſadeurs euſſent expreſſement conſenty, que le ſecond article du traicté de Madric, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous actemptats, contre Geneuois, & autres ſubiects de ſa maieſté, tant auant ledit traicté de Madric, que depuis, ſe deuſt entretenir & obſeruer, ſelon la forme d'icelluy, & que par ledit traicté deut eſtre accomply, auant la deliurance deſdits enfans.

¶ *Mais pour touſiours laiſſer vne garde derriere, & non accomplir ce que par leſdits Ambaſſadeurs euſt eſté traicté, non plus que ce qu'il auoit promis par les traictés precedens, ledit Roy a bien voulu mettre ce point ou difficulté, pour auoir occaſion de rompre & non paruenir a ladite Paix, voulant ſoubs ombre d'aucunes ſeuretés & peines offertes, de ſa part differer ladite reſtitution de Cennes & autres pieces, & la reuocation de l'armée iuſques apres la deliurance deſdits Enfans. A quoy ſa maieſté meritement ne pouuoit ne deuoit conſentir, eſtant aſſés clerement aduerty, que ladite declaration n'eſtoit que pour laiſſer la porte ouuerte a nouueau debat, & que demourant l'armée en Italie, apres la deliurance deſdits enfans, pouuoient ſourdre nouueaux diſcords & debats, qui euſſent eſté cauſe de la roupture. Ioinct (ſelon qu'on publioit) que l'intencion dudit Roy de France n'eſtoit apres de rendre ledit Cennes: ains monſtrer que les Geneuois ſe fuſſent rebellés contre luy, & que ce ne fut en ſon pouuoir de la rendre.*

¶ *Parquoy ſa maieſté pour non eſtre plus deceue, & pour ſe mettre en plus grand deuoir, & montrer qu'il ne tenoit a luy que la paix ne ſe concluſt, afin que ladite reſtitution & reuocation d'armée ſe feit, auant la deliurance deſdits Enfans, ores qu'il ne fut a ce tenu, fut contant ſe ſoubmettre aux meſmes & plus grands ſeurtés & peines, pour faire ladite reſtitution, & reuocation de faire apres la deliurance deſdits enfans, ce que ſes ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſans n'auoir autre pouuoir. Et par ainſi le preambule de voſtre eſcrit ſe peut plus toſt retorquer contre le Roy voſtre maiſtre, en luy baillant toute la coulpe de tous les maux preſens & paſsés, a cauſe de ces guerres, & de celles qui pourront ſucceder, que d'en vouloir charger ſa maieſté, qui meritement ſe treuue nette de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra veoir, & cognoiſtre par la reſponce faitte a l'Apologie que ledit Roy de France a fait imprimer, pour l'excuſation de ſes fautes. A laquelle reſponce quant a ce, ſa maieſté ſe ſoubmet.*

¶ *Quant au ſecond point de voſtre eſcrit, qui parle de la prinſe du Pape, & de la cité de Rome, & des maux y faits & perpetrées, ſa maieſté vous a aſſés particu-*

lierement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lairement respondu de sa bouche. Et pour aduerer ce qu'il vous en a dit, se pourra clerement monstrer par la mesme capitulacion, n'agueres faitte entre le Pape & sa maiesté, pour liberation de sa saincteté, ou il confesse expressement que ce a esté sans coulpe de sa maiesté, & par vng exercice desordonné, & sans chef. Et le capitaine que dittes estre a la garde de sa saincteté, qui est vng des principaux que sa maiesté ayt es guerres d'Italie, se trouuerra que c'est plus pour la deffense & preseruation de la personne de sa saincteté, a ce qu'il ne fut mal traicté des gens de guerre, que pour luy vouloir mal faire comme a esté assés cogneu en la deliurance, & liberation de sa personne, en laquelle ledit cappitaine s'est employé, comme vertueux Chrestien, & comme la raison le vouloit.

¶ Et qui vouldroit bien chercher la racine dont est procedée la detention du Pape, & des maux qui se sont faits a Rome, a cause de ceste guerre, on en pourra plus tost attribuer la coulpe audit Roy de France, par ce qu'il a esté autheur & promoteur de la ligue, dont ladite guerre est procedée, qu'a nul autre, dont sa maiesté se tient assés pour iustifiée, & excusée de toute coulpe, par les iustifications qu'il enuoya a sa saincteté, luy estant en garde, en respondant a ce qu'il luy auoit escrit desquelles lettres, pour auoir esté imprimées & publiées en plusieurs lieux, n'est mestier d'en faire cy plus ample recit.

¶ Au tiers point de vostredit escrit, ou est dit que le different qui de present peut estre entre sa maiesté, & le Roy vostredit maistre, gist principallement sur la rancon & recouurement de ses enfans, qu'il a offert, comme dittes, & que sa maiesté ne se deuoit arrester es choses que par force & contrainte le Roy luy auoit promises. Ladite maiesté vous a fait a ce response, que ledit Roy vostre maistre ne vous a pas en ce bien informé: car le different qui est entre les deux, ne gist en aucune rancon, sinon en obseruant la foy & promesse dudit Roy vostre maistre, pour laquelle sesdits enfans sont encores en hostage. Et puis qui scait pourquoy ils y sont, c'est en luy de les en retirer sans rancon, en faisant ce qu'il doit, & ce qu'il a iuré & promis, sans nulle contrainte ne force: car vng prisonnier de iuste guerre, comme ledit Roy de France estoit, ne peut iustement, ne selon les loix & droits de guerre, impugner les conuentions qu'il auroit faittes pour sa liberation, estre faitte par contrainte, par force, ne par s'excuser de tenir sa foy & promesse. Autrement ne faudroit iamais prendre foy de Prisonniers, ny les laisser aller, sans accomplir premier & satisfaire, & qui le feroit autrement, seroit cause de la perdicion de plusieurs gens de bien, qui seroit fort inicque.

¶ Et ne peut le Roy de France, par droit diuin ny humain, s'excuser qu'il ne soit entierement tenu a l'obseruacion dudit traicté de Madric, & qu'il n'ayt failly a sa foy & promesse, comme il est plus amplement declairé a ladite response faitte a son Apologie, & encores que sa maiesté, pour bien de paix, se fut condescendue soubs les protestacions par luy faittes, de suspendre la restitucion de Bourgongne, & se deporter d'autres choses contenues on dit traicté de Madric, & venir sur ce a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

autres conuencions de luy rendre ſes enfans, en faiſant de ſa part ce a quoy ſa maieſté eſtoit lors condeſcendue, tant aux conuentions de Palance, que d'icy: c'eſtoyt de grace, & non par obligation, ny pour tenir ledit traicté de Madric de moindre vigueur. Et puis que le Roy de France n'a en ce ſceu cognoiſtre la grace que ſa maieſté luy faiſoit, les offres ſur ce faittes, veües les proteſtacions precedentes, ſe trouueroient de nul effect, demourant ſa maieſté en ſon entier, de pouuoir licitement perſiſter a l'obſeruance dudit traicté de Madric. Et ce qu'il dit, que ſa maieſté euſt beaucoup plus gaigné a prendre ladite rancon telle qu'elle a eſté offerte, que de continuer la guerre, ſemble que le Roy voſtre maiſtre prend grand ſoucy du gaing de ſa maieſté, penſant a l'aduenture qu'il ſoit fort amoureux d'argent, dont il eſt plus aliené qu'il ne cuyde. Et de la continuation de la guerre, ſa maieſté l'a touſiours faitte par contrainte, en ſe defendant des inuaſions & offences dudit Roy voſtre maiſtre, & de ſes practiques, deſquelles quant il ſe vouldra deporter (comme la raiſon veult) il trouuera plus toſt le gaing de ſon coſté, qu'autrement.

¶ Touchant le quatrieſme point dudit eſcrit, ou nommés les confederés & alliés du Roy voſtre maiſtre, & dites iceux, & autres Princes, Potentats tenir le party dudit Roy voſtre maiſtre, par ce qu'ils voyent qu'il ſe met a la raiſon, & que ſa maieſté n'y veult entendre, & par ce moyen ne ſe peut traicter paix vniuerſelle en la Chreſtienté, dont ſ'enſuyuent les maux, leſquels dittes eſtre a craindre que Dieu ne ſe courouſſe, y a eſté aſsés ſatisfait, par la reſponſe du premier point de voſtre eſcrit, ou lon peut aſsés clerement cognoiſtre, quel iugement ont ceux qui pretendent que le Roy voſtre maiſtre ſe met a la raiſon, en faiſant toutes choſes contre raiſon & iuſtice, & contre tous droits diuins & humains, de quoy meritement Dieu ſe pourra courouſſer, & comme iuſte iuge, & cognoiſſant la vraye raiſon & iuſtice, & l'intencion des mœurs, en fera les iugemens & demonſtrances qu'il a accouſtumé faire.

¶ Quant au cinquieſme point de voſtre eſcrit, contenant que pour non auoir accepté les offres & preſentacions que ledit Roy voſtre maiſtre a fait faire a ſa maieſté, ne acquieſcé a faire traicté honneſte auec luy, & ſe contanter d'une rancon plus que raiſonnable, & qu'il ne veult rendre au Roy d'Angleterre ce qui luy eſt deu, & ne mettre le Pape a ſa liberté, & laiſſer en paix Italie, il vous commande declairer & notifier a ſa maieſté, auec ledit Roy d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour ennemy, declairant tous les traictés fait entre luy & ſa maieſté, eſtre nuls, & que de ſa part ne les veult garder ne obſeruer: ains que par tous les moyens qu'il pourra luy fera la guerre. A ce vous a eſté ſi bien reſpondu de la propre bouche de l'Empereur, ſur le deffy que luy aués fait, qu'il n'y a que redire, que ſa maieſté meritement le pouuoit tenir pour ennemy, luy ayant fait la guerre continuelle, ſi longuement, & continuant icelle, qui eſt certes (comme il vous a dit) choſe bien nouuelle, & digne d'eſtre miſe en Croniques, & meſmes qu'un priſonnier de guerre, ayant baillé ſa foy comme luy, ſelon droit ne peut defier nully,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ny accepter deffy d'autruy: & les raisons qu'il allegue a cest effect, sont bien friuoles, pour donner couleur & iustification a vng tel & si grant acte: car encores que sa maiesté n'ayt accepté les offres & presentacions dudit Roy vostre maistre, ne voulu traicter a son appetit, il n'estoyt tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour auoir paix, il se soyt mis en plus que raison, offrant laisser beaucoup du sien, & de ce que iustement luy appartient.

¶ De la debte du Roy d'Angleterre, ce n'est chose pour deffier, veu que sa maiesté en a respondu tant a ses ambassadeurs qu'a vous mesmes, & en respondant plus clerement au Roy d'armes dudit Roy d'Angleterre. Et quant au Pape, puis qu'il est deliuré comme dessus est dit, cesse la cause du deffy, quoy que soit deuroit raisonnablement cesser. De laisser en paix Italie, appert assés, parce qui est dit deuant, & par les responses faittes audits ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a aucun qui en ce ayt mis ne cherché mettre plus de trouble, & nourrissement de guerre que ledit Roy vostre maistre, lequel quant il s'en vouldra depporter, comme raison le requiert, il cognoistra que l'Italie sera en paix & repos: & que sa maiesté ne cherche tort a aucun, sinon de conseruer ce qui iustement luy appartient: & aussi receut toutes les causes & raisons par lesquelles le Roy vostre maistre vous a commandé de deffier sa maiesté. Et la declaration qu'il fait que les traictés soyent nuls, requiert autres iuges que luy: lesquels quant ores volontairement diroyent ne les vouloir garder ny obseruer, pourroit estre que Dieu & iustice le contraindroyent, a ce que son vouloir ne fut tel: & mesmes ayant esgard que depuis sa deliurance, par ses propres lettres, estant en son Royaume, sans crainte ne force, auroit escrit a sa maiesté, vouloir obseruer tout ce que luy auoit promis: qui est bien contraire a ce qu'il fait dire maintenant.

¶ Au regard du sixiesme point de la protestation que vostre escrit contient. Il semble que chose plus conuenable seroit de faire les œuures conformes a la protestation, que de vouloir eneruer l'effect d'icelle, par effect contraire. Mais bien plus iuste & veritable protestation peut faire sa maiesté, deuant Dieu & tout le monde, qu'il n'a tenu ne tiendra a luy, qu'il n'y ayt paix vniuerselle en toute Chrestienté, & qu'il s'est mis & mettra tousiours en toute raison, pour paruenir a icelle: & Dieu qui cognoit les intencions de tous, en sera iuge. Parquoy sa maiesté proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, qu'a cause desdittes guerres il souffrera, il entend les recouurer sur ledit Roy de France, & de non laisser ses Enfans qu'il ne soyt entierement rembourse desdits dommages & interests, tant de ceux qu'ils a soufferts depuis le traicté de Madric, que de ceux qu'il souffrera cy apres: & que tous les autres maux, interests, & dommages qui se pourroyent ensuyuir desdittes guerres, ne soyent attribuées a la coulpe de sa maiesté: mais plus tost a la coulpe dudit Roy vostre maistre, comme auteur, promoteur, & procurateur desdittes guerres, sans aucune iuste cause, de quoy ne sera mestier d'appeller (comme on fait) Dieu a tesmoing, mais luy en laisser faire le iugement, & execution,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

autres moyens, ſans declairer que c'eſt. Sa maieſté vous a reſpondu de bouche, qu'il n'a iamais nyé la debte des deniers preſtés, ne refuſé de les payer: & ſ'il y a eu delay au payement des deniers preſtés, ce a eſté par ce que les ambaſſadeurs dudit Roy voſtre maiſtre, iuſques au point de la roupture, traictoyent de ſe payer des deniers de France. Et apres la roupture, qui ne fut que par faute de pouuoir en demander le payement comptant de toutes debtes, & baillant vng eſcrit, ou ils demandoyent non ſeulement les deniers preſtés, mais dauantage pour quatre ans & quatre moys l'obligation de l'indamnité, a raiſon de cent trente troys mil troys cents cinq eſcus par an, & de plus de cinq cents mil eſcus pour les peines de non auoyr accomply le mariage, auec la Princeſſe ſa fille. Sur quoy ſadite maieſté luy feit faire reſponce par eſcrit, que quant aux debtes des deniers preſtés, puis qu'ils confeſſoyent n'auoyr retiré par deuers eux les originales obligations, ne les gages & ioyaux eſtans en gage pour vne partie deſdittes debtes: ſa maieſté confeſſant deſlors toutes les ſommes qui ſe trouueroyent deües par leſdites obligations, & ſ'entenant pour condamné, ſ'offroit payer toutes leſdites ſommes preſtées, contenues eſdites obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnés, pour payer les condamnations, pourueu qu'on choiſiſt lieu conuenable & ſeur, pour les deux parties, ou ſe deuroit faire ledit payement: & quant & quant ledit Roy d'Angleterre enuoyaſt ilec perſonnes, auec pouuoir pour receuoir, quiter, & reſtituer ioinctement leſdits gages, auec les originalles obligations, pour les caſſer, & canceller, comme la raiſon veult.

¶ Et quant auſdittes demandes de l'indamnité & des peines, fut reſpondu auſdits ambaſſadeurs. Puis que leur pouuoir ne faiſoit expreſſe mention de les demander, ſinon ſeulement des debtes en general, qu'il ſ'entendoit des liquides & cleres, & que ſa maieſté ne croyoit qu'ils voulſiſſent perſiſter en telles demandes: auſquelles on cas qu'ils y perſiſtaſſent, ſa maieſté y reſpondroit pertinemment, & enuoyeroyt par deuers ledit Roy d'Angleterre, pour l'informer des raiſons par leſquelles ledit Roy leur maiſtre ſe deuroit depporter deſdites demandes, & meritement ſe contanter. Et pour ce que leſdites raiſons ne furent lors baillées par eſcrit auſdits ambaſſadeurs, combien qu'aucunes d'icelles leur furent lors dittes de bouche, ſadite maieſté a bien voulu que ſeſdittes raiſons fuſſent cy couchées par eſcrit: afin que ſi ledit Roy d'Angleterre ſoubs ceſte generalité vouloit pretendre luy eſtre deües les ſommes contenues en ladite indamnité, & leſdits payements du mariage, que tout le monde ſache qu'il n'auroyt nulle iuſte cauſe de les demander ny pretendre, en la forme & maniere que leſdits ambaſſadeurs l'ont demandée. Car quant a ladite indamnité, il y a cinq raiſons bien concluantes, par leſquelles ſeſdits ambaſſadeurs doyuent eſtre repellés de ladite demande, encores qu'ils euſſent eu pouuoir eſpecial de la demander.

¶ La premiere raiſon eſt, que ladite obligation eſt fondée ſur la retention des penſions & deniers deuz par le Roy de France audit Roy d'Angleterre, pour luy & ſes ſucceſſeurs

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

succeſſeurs annuellement, en vertus de traictés & obligations. Et ſ'il n'appert de la debte principalle, ne pourroit eſtre vallable l'obligation de l'indamnité, car lon ne doit croyre a ce qu'on narre en icelle obligation ſ'il n'appert des autres obligations, auſquelles elles ſe referent. Car l'indamnité eſt acceſſoire a la principalle obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principalle.

¶ *La ſeconde raiſon eſt, pource que les cauſes, pour leſquelles ladite indamnité ſe fonde, ne ſe trouuent veritables. Car ladite obligation fut faitte en Angleterre, auant que ſa maieſté paſſaſt en Eſpagne, & le meſme iour que fut fait le traicté de Mondeſſorre. Et ne peut eſtre vray ce qu'il dit, que ce fut pour l'ayde baillée a ſa maieſté, a ſa paſſée en Eſpagne, non y eſtant encores paſſé, & ne ſe pourroit ce veriffier pour le paſſage de Calaix a Douures: car pour icelluy fut accordé par ledit traicté de Mondeſſorre, que ſa maieſté ſeroit tenue bailler ayde equipolente, quand il vouldroit paſſer d'Angleterre en France, & ainſi ladite ayde ne pouuoit eſtre en conſideration pour luy faire promettre ladite indamnité. A ce qu'il dit que pour ſoy eſtre declairé ennemy du Roy de France, & prins les armes contre luy, acauſe de l'Empereur, ledit Roy de France auoit ia pour vng an entier retenu le payement deſdittes penſions, cela ne vault: car ſ'il veult dire qu'il ſ'eſtoit declairé & prins les armes, en vertu dudit traicté de Mondeſſorre, ſur lequel ladite indamnité ſe fonde, il ne ſe pouuoit dire eſtre declairé ny auoir rien perdu, en vertu d'icelluy, puis que par celluy la declaration ne ſe pouuoit faire, iuſques en fin de May cinq cents vingt quatre. Et ſ'il ſe veult fonder ſur la declaration faitte auant, ce ne ſcauroit eſtre vng mois auant ledit traicté de Mondeſſorre: & fauldroit confeſſer de deux choſes l'une, ou que ladite declaration euſt eſté faitte en vertu du traicté de Londres, pour la contrauention dudit Roy de France, ouquel cas eſtant l'obligation reciprocque, ne ſe pourroit dire qu'il y euſt iuſte cauſe pour obliger ſa maieſté a ladite indamnité: ou que ladite declaration fut faitte (comme eſtoit plus vray ſemblabe) pour auoir le Roy de France failly aux payemens de ce qu'il deuoit, dont n'eſtoit cauſe l'Empereur. Parquoy en tous euenemens, ladite obligation ſe trouueroit faitte pour cauſe erronée, & non veritable: & par ainſi ne ſeroit vallable.*

¶ *La tierce raiſon eſt, que voulant monſieur le Cardinal Dyort (lequel fut auteur & perſuaſeur de ladicte indamnité) vſer de bonne foy, & confeſſer verité, il n'aura oublié, & tiendra bonne ſouuenance qu'il dit a ſa maieſté, en preſence d'autres de ſon conſeil, de par ledict Roy voſtre maiſtre, qu'il ne payroit iamais rien de ladite indamnité. Et que ce faiſoit pour donner contentement aux conſeilliers dudict Roy, & matiere de penſer que ledict ſeigneur Roy ne pouuoit en ce auoyr dommage. Et parainſi bien conſiderant les cauſes, le temps, la forme, de ladicte obligation, & deuant qu'elle fut faicte, ſe pourra aſſés cognoiſtre que ladicte obligation d'indamnité a eſté nulle, & de nul effaict.*

¶ *La quatrieſme raiſon eſt, qu'ayant ledict Roy de France par ledict traicté de*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Madric affermé par ſerment, que ledit Roy d'Angleterre eſtoit payé & contanté de tous les arrerages paſſés, offrant en faire apparoir par le meſme traicté fait auec ledit Roy, & prenant ladite indamnité a ſa charge, ce que les ambaſſadeurs dudit Roy en ſon nom ont accepté, conſentans expreſſement que ledit traicté de Madric demeure quant a ceſt article en ſon entier: ne ſeroit conuenable que ledit Roy voſtre maiſtre, de ce voulſiſt eſtre payé deux foys,

¶ La cinquieſme raiſon, que quand ores ainſi ſeroit, & que l'obligation fut vallable, que non, en demandant pour quatre ans & quatre moys, par ce qu'il n'y auroit que pour trois ans, ſe pourroit le tout nyer iuridicquement. Et quant aux peines que leſdits ambaſſadeurs demandoyent, il y a troys raiſons bien notoires & euidentes, par leſquelles leſdites peines ne ſont n'y pourroyent eſtre deües, ne iuſtement demandées. La premiere eſt, que par les droits ciuils & canons, telles ſtipulations penalles, empeſchans la libere faculté de contraicter mariage ailleurs, ſont nulles & de nul effect, & ne ſe peuuent iuſtement exiger ne demander. La ſeconde que, ledit Roy voſtre maiſtre, encores que l'obligation deſdittes peines euſt eſté vallable, que non, ne ſe pourroit fonder ſur le traicté de Mondeſſore, ou leſdittes peines ſont appoſées: ſans prouuer qu'il euſt entierement accomply de ſa part tout le contenu en icelluy, ce qu'il ne ſcauroit prouuer. Et en ce cas ne ſe deuroit ſa maieſté charger d'aucune peine, ains luy ſuffiroit ſeulement obgecter que ledit Roy n'a accomply de ſa part. Et que par ce ne ſe peut fonder ſur les promeſſes dudit traicté. La tierce raiſon eſt, qu'auant que ſa maieſté ſe mariaſt, il feit requerir ledit Roy voſtre maiſtre, de vouloir enuoyer ſadite fille en ce royaume, pour ſatiſfaire a ſes ſubiects, qui le preſſoient de ſe marier, pour auoir lignée, ou qu'il baillaſt ſon conſentement, pour ſe marier ailleurs. Lequel ayma mieux enuoyer pouuoir a ſes ambaſſadeurs, pour conſentir a autre mariage, auec aucunes conditions, que d'enuoyer ſadite fille par deca. Et d'auantaige audit temps non ſeulement ledit Roy voſtre maiſtre auoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce a quoy il eſtoit obligé, ains ſe trouueroit auoir contreuenu audit traicté en diuerſes facons, tant qu'il eſtoit aſſés public, & fut deſcouuert par lettres interruptes ſur la mer, que ledit Roy voſtre maiſtre traictoit de marier ſadite fille auec le Roy d'Eſcoſſe ſon nepueu. Et ceſte practique fut commancée long temps deuant le mariage de ſa maieſté auec l'imperatrice, de ſorte que quant ores la ſtipulation deſdittes peines euſt eſté vallable, que non, ledit Roy meſme les euſt encourues, & les deuroit a ſa maieſté, pour eſtre leſdittes peines reciproques: combien que ſadite maieſté ne vouldroit inſiſter en telles demandes comme de droit reprouuées. Et oultre ledit Roy d'Angleterre contre la forme dudit traicté Mondoſſore, auoit tenu pres d'ung an en ſa court, & fait venir deuers luy ſoubs ſaufconduit, vn nommé Iehan Ioclin traictant & practiquant ſecretement de par le Roy de France, & apres receu publicquement le Preſident de Rouen, comme ambaſſadeur dudit Roy, ce qu'il ne pouuoit faire, ſans infraction dudit traicté. Et qui pis eſt, pour ce que l'ambaſſadeur de ſa maieſté eſcriuoit la verité de ce qu'il voyoit & entendoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut ondit royaume d'Angleterre mal traicté, menaſſé, prins les lettres qu'il eſcriuoit a ſa maieſté, icelles ouuertes, par les miniſtres dudit Roy, contre leſdits droits Diuin & humain, & contre la forme dudit traicté. Et qui pis eſt, depuis la priſon du Roy de France, eſtant le Roy voſtre maiſtre requis de par ſa maieſté qu'en enſuyuant ledit traicté, afin qu'on peuſt conioinctement appoincter de tout ce qu'eux deux pretendoyent contre ledit Roy de France, pour faire de commun conſentement vne bonne Paix, pour laquelle chacun d'eux euſt peu auoir ſa raiſon, qu'il euſt a enuoyer a ſes ambaſſadeurs pouuoir de ce faire, auec ſes demandes, en quoy faiſant eſt aſſés cler qu'on euſt eu Paix perdurable en la Chreſtienté: a quoy ne voulut entendre, penſant en faire mieux ſon profit: qui a eſté cauſe de tous les troubles qui depuis ſont venuz. Leſquelles choſes furent toutes faittes & attemptées par ledit Roy voſtre maiſtre, auant que ſa maieſté ſe mariaſt, ny traictaſt auec ledit Roy de France. Auquel temps ſa maieſté ne ſe pouuoit dire tenu ne obligé dudit traicté de Mondoſſorre, ne par conſequent auſdittes peines. Toutes leſquelles choſes, ſa maieſté auoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant conſeruer l'amitié dudit Roy voſtre maiſtre. Et a treſgrand regret & deſplaiſir, que ſans coulpe & pour ſa iuſtification il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en auant, leſquelles il euſt volontiers taiſées, & ſe fut depportée de les dire, ſi l'acte que ledit Roy voſtre maiſtre vous a fait faire, ne touchoit ſi grandement a ſon honneur, & a la defence d'icelluy, & a la repulſion de blaſme, que ledit Roy voſtre maiſtre par ſes raiſons coulourées, & non bien fondées, taſche de luy mettre ſus, luy voulant attribuer coulpe, ou il ne l'a.

¶ Et en tant que touche le quatrieſme point, en repilogant ce qu'auant eſt dit, improperés a ſa maieſté, que ſans auoir regard a l'honneur de Dieu, a la neceſſité de la Chreſtienté, & protection qu'il doit au ſaint ſiege Apoſtolicque, & a la perſonne du Pape, ne au plaiſir que ſa maieſté a eu dudit Roy voſtre maiſtre, ne a la foy, parolle, & promeſſe tant de foys reiterées. Certes ce ſont improperes & conuices deſquels ſa maieſté (comme auant eſt aſſés monſtré) ſe tient aſſés net, & exempt. Et eſt aſſés notoire que ſa maieſté n'eſt entachée de tels vices: leſquels plus raiſonnablement ſe peuuent attribuer a autres, dont ſa maieſté ſe deporte. Car ce ne ſemble bien conuenable, entre tels Princes, vouloir combatre de parolles iniurieuſes, & euſt eſté plus honneſte le taire.

¶ Et quant a ſe fonder que ſa maieſté ayt voulu accepter les derniers offres, qu'il dit luy auoir fait declairer, pour ſa finalle reſolution, ſemble bien par ce qui ſenſuyt du preſent acte, que ledit Roy voſtre maiſtre auoit conclud de le deffier, ſans attendre reſponſe, ſi ſa maieſté auroit accepté leſdittes offres ou non. Car ſ'il euſt eſté ſi reſolu a la Paix, comme dittes, il deuoit premier ſcauoir ce que ſa maieſté auroit reſpondu ſur icelles offres, ou il euſt peu cognoiſtre a qui eſtoit la coulpe: & euſt trouué par les reſponſes faittes a ſa maieſté, auoir mis plus de confidence en la ſeule parolle dudit Roy d'Angleterre, qu'en toutes autres ſeuretés, non ſachant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'instance de son cœur, ou selon les effects qu'il monstre, n'auoit iuste cause de soy y confier. Et mesmes qu'ayant sa maiesté satisfait a toutes les dernieres offres, au contantement de ses ambassadeurs, excepté en vng seul point de la reuocation de l'armée, & des attemptats faits depuis le traicté de Madric, que les mesmes ambassadeurs de France auoient consenty aux communications de Palence, selon le second article dudit traicté, qui estoit des choses qu'on deuoit accomplir auant la réstitution des Enfans. Et pour laisser vng garde derriere, ils la vouloyent laisser apres la deliurance desdits Enfans: qui n'estoit chose raisonnable. Parquoy on peut clairement cognoistre, que ce dernier traicté ne se poursuyuoit pour faire paix. Ains pour allumer plus grand guerre, attendu que l'escrit baillé de la part dudit Roy de France, se trouue daté du onziesme iour du moys de Nouembre, & que lesdits Roys d'armes ont tousiours esté en ceste cité, auec leurs escripts, durant les Collations desdits ambassadeurs. Lesquels selon qu'ils ont monstré par effect, n'estoyent que pour ce pendant endormir sa maiesté, auec espoir de paix, en luy armant d'autre couste la guerre, pour le prendre au despourueu, dont il espere a l'ayde de Dieu & de ses bons subiects se garder.

¶ *Au regard du cinquiesme point, en ce qu'il parle de contraindre sa maiesté par force d'armes, Sadite maiesté vous en a si vertueusement respondu de sa propre bouche, qu'il n'y gist autre response. Et ce que ledit Roy dit vouloir inuiolablement garder sa foy au Roy Treschrestien, & autres ses alliés, ce seroit chose fort raisonnable qu'elle se gardast, non seulement par luy, mais par tous autres, & qu'on ne cherchast couleur pour la rompre, ne faire rompre a autres. Et a la declaration de l'inimitié & deffy de la Guerre, sa maiesté en a aussi respondu de bouche a suffisance, & n'a esté sans cause que sa maiesté prie Dieu que ledit Roy ne luy donne non plus d'occasion d'auoir guerre a luy, qu'il pense luy auoir donnée. Car s'il estoit vray ce qu'on publie tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il se vante se seperer du mariage de la Royne tante de sa maiesté, pour se marier autre part, ce que sadite maiesté ne peut bien croyre, ayans en ses mains les dispenses si amples, & si alienées de toute surreption, qu'il fera exhiber ou appartiendra, lesquelles sont telles que iustement ne pourroyent donner lieu a ladite separation, si on ne vouloit en ce impugner la puissance du Pape, qui n'est croyable, pour les grans scandalles qui pour ce s'en pourroyent ensuyr, a la turbation de plusieurs autres royaumes, pais, & seigneuries: en ce cas auroyt plus iuste cause sadite maiesté de faire guerre au Roy vostre maistre, que d'attendre guerre de luy, pour pourpulser a grand iniure, & exciter a ce tous autres Roys & Princes, ausquels semblables iniures pourroyent preiudicier. Et en ce cas monstreroit bien ledit Roy vostre maistre, quelle foy, quelle religion, quelle conscience, & quel honneur il auroyt deuant ses yeux, & donneroit assés a cognoistre l'intencion qu'il auroit eüe de bailler sa fille en mariage a sa maiesté. Et ne peut (comme dit est) bien croyre qu'il se laissast conduyre a chose de si mauluais exemple, si n'estoit par sinistre & mauluaise information*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mation du Cardinal Dyort, lequel pour ſon ambition & cupidité, & pour ce que ſa maieſté n'a voulu employer ſon armée d'Italie a faire ledit Cardinal Pape par force, comme luy auoyt fait requerir par lettres du Roy ſon maiſtre, & requis par lettres de ſa main, ne ſatisfaire a ſon orgueil, ambition, ne conuoitiſe, il ſ'eſt pluſieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de ſa maieſté en tel brouillis, qu'on ne verit telles brouilleries depuis cent ans, & le brouilleroit de ſorte qu'il ſ'en repentiroit: encores que le royaume d'Angleterre (ſi ainſi eſtoit que le Roy le laiſſaſt conduire par ledit Cardinal) ſeroit le vray chemin pour y paruenir, & ſeroit le vray brouillis qu'y auroit qu'il ne ſcauroit apres excuſer.

¶ Et par toutes ces iuſtifications auant dittes (leſquelles Dieu qui eſt le iuſte iuge & cognoiſt les cœurs des hommes, pour mieulx conſiderer que les aultres) eſpere ſa maieſté que la Diuine clemence ne luy fauldra a ſa iuſtice, & a la defenſe de ſa iuſte cauſe, comme il a fait du paſſé. Et puis qu'il cognoiſt ceux qui ont bonne inclination a la paix, n'eſt a doubter qu'il la baillera a ceulx qui ſont de bonne volonté: & proteſte ſa maieſté deuant Dieu & tout le monde, que tous les maulx, dommages, & intereſts qui deſdictes guerres ſe pourroyent enſuyr, ſoient en la coulpe & charge de qui en eſt cauſe.

¶ Finablement quant au dernier point, de la retraicte des Marchans, ſa maieſté reſpond la meſme, qu'a reſpondu au dernier article de l'eſcript baillé de la part du Roy de France. Et dauantage dict auoyr ſceu, comme deſpieca a été publié en Angleterre, ſoubs eſpoir de ceſte roupture, que tous les ſubiects dudit Roy ſe gardaſſent de mener marchandiſes es pais & royaulmes de ſa maieſté: monſtrant en ce qu'il auoit plus l'intention a la Guerre, qu'a la Paix. Parquoy ne ſeroit choſe egalle que les vngs euſſent été aduiſés & pourueus, & les aultres ne peuſſent eſtre aduertis dedans temps, pour pouuoir retirer leurs biens. Et pour ce ſeroit conuenable de faire ſur ce vne conuention reciprocque, qui peuſt raiſonnablement ſatisfaire au ſubiects d'une part & d'aultre, comme a été reſpondu ſur l'eſcript dudit Roy de France. A quoy ſa maieſté ſera contant entendre, ayant ſur ce reſponſe. A la fin deſdites reſponſes fut eſcript ce qui ſenſuyt.

¶ Les deux reſponſes, Aſſauoir celle au Roy d'armes de France, commanceant, Pour bien reſpondre. Et celle au Roy d'armes d'Angleterre, commanceant, En reſpondant a ce que vous Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre: ſelon qu'elles ſont de mot a aultre cy deſſus eſcriptes, ont eſté ainſi commandées & conclutes par l'Empereur & Roy noſtre ſouuerain Seigneur, eſtant en ſon conſeil étroit. Auquel conſeil ſa maieſté ordonna & commiſt a moy Iehan Lalemant, ſeigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Caſsy, conſeiller & premier ſecretaire de ſa maieſté, de, en ſon nom, lire, & apres bailler leſdites reponſes par eſcript audicts Roys d'armes Guyenne, & Clerenceaux. Ce que ie feis ledit iour de lundy, vingt ſeptieſme iour de Ianuier, on dit an mil cinq cens vingt ſept. Preſens meſsire Martin de Salynes, cheualier, conſeillier & ambaſſadeur en ceſte court,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour treſhaut treſexcellent & treſpuiſſant prince Domp Ferrande Roy de Hongrie, de Boeſme, & Dalmacie, Archeduc d'Auſtriche, duc de Bourgongne, & Natemberg, Comte de Tirot, frere vnicque de la maieſté Imperialle, meßire Baltazar preuoſt de Uvalberclot, eueſque de Couſtances, & vichancellier de ſa maieſté, meßire Euſtace Chappuis docteur es droits, official de Greneue, a preſent conſeillier de ſa maieſté, & iadis ambaſſadeur de feu treſexcellente & immortelle memoire, hault & puiſſant Prince meßire Charles de Bourbonnois, & d'Auluergne, que Dieu abſolue, meßire Cuillaume de Montfort, cheualier gentil homme de la chambre de ſa maieſté, Iehan d'Ivinancourt ſeigneur de Fleters, preuoſt de Mons en Henault, auſſi eſcuyer de chambre de ſa maieſté, Claude de Cilly gentil homme de l'hoſtel, & mareſchal de ſa maieſté, Eſtienne de Crezpain, gentil homme de la maiſon, capitaine des cheuaux legers, Sauche Loppez cheualier de l'ordre de Calcantara, capitaine d'hommes d'armes en l'exercice de ſa maieſté en Italie, Iehan Dadurca, cheualier, conſeiller, treſorier, & argentier de ſa maieſté en Eſpagne, Iehan de Surruyelle, eſcuyer d'eſcuyrie de ſa maieſté, Iulian de Laſpera, vng des Capitaines des Galleres de ſa maieſté, & ſoliciteur en ceſte court pour illuſtre Antonio Adinno duc de Cennes, Comte de Reida, Ochra de Laude, conſeiller & treſorier de la Royne Dona Iuanna noſtre ſouueraine Dame, Anthoine Perring, ſecretaire de ſa maieſte, & pluſieurs autres gentils hommes, & bons perſonnages officiers de ſa maieſté. Auſſi pluſieurs autres de pluſieurs nations, Alemans, Eſpagnols, Italiens, a cet acte publicque ſe ſont trouuées. Signé Lalemant.

¶ Et ie Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & ie Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre, confeſſons & par ces preſentes certifions pour verité, auoir receu de mondit Seigneur de Bouclans, tant de ſa bouche, comme par eſcrit, leſdites reſponſes que deſſus. Leſquelles il nous a baillées en nom, & de la part de la ſacrée maieſté Imperialle, en ceſte cité de Bourgues. Les ans, iour, & preſens les Seigneurs teſmoings deuant nommés. Et pour ce auons ſigné de noz ſeings manuels.

¶ Ces deux reſponſes receües par leſdits Roys d'Armes, retournerent. Scauoir eſt Guyenne en France, & Clerenceaux en Angleterre. Et les preſenterent auſdits Roys de France & d'Angleterre reſpectiuement, qui n'eurent matiere d'eux contanter. Et ce pendant ledit Roy d'Eſpagne enuoya vn courrier en France, vers ſon ambaſſadeur, qui eſtoit en la court du Roy, auec la lettre qui ſenſuyt.

¶ De par l'Empereur.

Lettres de l'Empereur a ſon ambaſſadeur eſtãt en France.

CHer & feal, depuis les dernieres lettres, que par Cuillaume Couſte l'ung de noz courriers, vous auons eſcrit, nous ſommes touſiours de plus en plus, pour l'honneur de Dieu, & bien vniuerſel de la Chreſtienté, pour paruenir a la Paix, & conſeruer amitié auec le Roy de France, condeſcendus a delaiſſer liberallement pluſieurs noz droits, & raiſons, & treſuolontiers l'auons fait, afin de faire ceſſer les maux, qui ſans noſtre coulpe ont eſté perpetrés iuſques a maintenant, & obuier a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quier a ceux aduenir. Et tellement, & si auant nous sommes acquités, que comme il est vray semblable, ledit Roy de France n'eust voulu ny vouldroit faire autant, ne la moytié pour nous, s'il fut en nostre lieu, auec la iuste iustice que tenons & bons gages de sa foy, & de son sang, qu'auons: car il n'y auoit plus de difficulté d'ung costé ne d'autre, que la Paix ne fut, sinon en vng seul point, qui a descouuert l'embusche dudit Roy de France. Et comme on dit communement, consistoit au garde derriere de son mauuais vouloir, par autant qu'en ce point, par les offres par nous faittes, on a peu, peut, & pourra lon tout au cler decerner le bien que procurions, & le mal qu'il pretendoit. Assauoir quant au bien, que nous syncerement desirions (comme chacun bon Chrestien soit Prince, oud'autre qualité doit desirer) que Paix fut seure & ferme, sans y laisser cause, ne porte ouuerte de nouuelle guerre. Et ledit Roy de France au contendu, & en fin, s'est declairé tout a rebours de ladite Paix, comme clerement se peut entendre, a gens de bonne loy & de bonne foy: pretendant soubs ombre de charité, qu'icelle paix fut double, ou fourrée, & cause de plus grand mal & scandalle en Chrestienté, comme de vray elle seroit, & si l'eussions accordé, ce que ses ambassadeurs ont dit estre sa finalle resolution: assauoir qu'ils ont esté pertinax, que ledit Roy de France ne vouloit en aucune maniere reuocquer son armée estant en Italie, n'y a nous restituer Cennes, & autres pieces qu'il occupe, sinon apres la deliurance de noz treschers & tresamés cousins, le Daulphin de Viennoys & duc de Bretaigne, & le duc d'Orleans ses enfans aisnés, lesquels sont en nostre puissance, par vertu du traicté de Madric.

¶ Et combien selon la foy tant solennelle qu'auons dudit Roy de France (laquelle il nous a donnée de son libre vouloir, sans estre forcé ne requis) il scait bien comme & pourquoy il a mis ses dits enfans en noz mains, & que son honneur & deuoir est d'accomplir, auant que de les rauoir, ce qu'il a promis, puis qu'a ceste condition il nous les a baillés, & auſsi c'est bien la raison, considere les choses paſsées. Toutesfois pour nous mettre tousiours en plus que deuoir, de paruenir a ladite Paix, & conseruer l'amytié dudit Roy de France, vous aduertissons que nous auions publicquement & secretement offert a ses dits ambassadeurs, que serions contant qu'il ne restast point de conclure ladite Paix vniuerselle en toute Chrestienté, pour si legere chose, qu'est ladite reuocation d'armée, & restitution de pieces seulement. Car incontinent cela fait, nous rendrons lesdits Enfans de France, & si entendrons promptement pacifier ladite Italie, & reuocquer ausi nostre armée d'ilec, & faire de sorte que tous les Princes & Potentats, fussent meritement satisfaits, & en paix & repos. Et outre nostre foy, & promesse de la deliurance desdits Enfans, comme dit est, nous baillerons encores a ceste effect autres grans seuretés, voire telles qu'importeyent autant & plus que ladite restitution & reuocation d'Armé d'Italie, dont il est question. Assauoir que baillerions es mains du Roy d'Angleterre bons ostages, tels qu'il les eut dudit Roy de France, a cause de six cents mil escus de Tournay. Et dauantage que ledit Roy d'Angleterre bailleroit sa foy pour nous,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& respondroit qu'il n'y auroit faute de nostre cousté. Et outre qu'a ceste effect baillerions encores telles autres seuretés, que meritement ledit seigneur Roy d'Angleterre auroit cause s'en contenter.

¶ Mais lesdits ambassadeurs de France, sans vouloir sur ce consulter auec le Roy leur maistre, ny auoyr respect a ceste tant honneste iustification, & que nous mettions en plus que de raison, n'ont voulu entendre a la Paix, disans tousiours n'auoyr autre charge, ne de depescher ne consulter audit Roy leur maistre, que de rauoyr lesdits Ensans auant que d'accomplir lesdites restitutions de pieces, & reuocation d'armée d'Italie. Et voyla le point a quoy il a tenu que ladite paix ne soit conclute. En quoy ledit Roy de France a bien donné a cognoistre qu'il n'auoit autre intention sinon de perseuerer de mal en pis, faire la guerre, & qu'il ne desiroit sinon a destruyre luy, son peuple, & les autres, pour satisfaire a sa seule vindication & inimitié, voulant de rechesse soubmettre a hazard, & tenter Dieu & Fortune, non se contentant du passé, ne de la grace dont auons vsé a sa personne, pensant abuser les gens de bien, mesmes de France, qu'il auoit si grand desir a la Paix, qu'il publioit.

¶ Si vous aduertissons qu'il a cherché, a sa tresgrand' coulpe, l'occasion de continuer & croistre les maux qui sont apparans en la Chrestienté, plus que iamais. Car le xxi. iour de Ianuier, lesdits ambassadeurs de France, prindrent congé de nous. Et le vingtdeuxiesme, vng sien Roy d'armes nous deffia, & intima la guerre de par luy. Chose pour certain bien nouuelle, qu'au bout de six ou sept ans qu'il y a, qu'il a commancé, sans iamais nous auoir deffié, il nous fait maintenant vng deffy si iniuste. Et puis qu'ainsi est, nous tenons a demy asseuré de luy. Ores qu'il est tout cler, que puis qu'auons sa Foy, & qu'il est nostre prisonnier de bon droit, il ne nous peut ne doit deffier, ny a autorité, sans nostre congé, de receuoir desaffy de nulluy: toutesfois nous esperons nous deffendre, a l'ayde de Dieu, aussi bien de luy, qu'auons fait par le passé.

¶ Et pource quant a ce propos nous auons fait plus ample response audit Roy d'armes de France, & que presentement vous enuoyons copie du tout, & non seulement de ce qui touche ledit desaffy: mais de ce qui a esté communiqué pour paruenir a ladite Paix, afin que voyés le grand tort dudit Roy de France, & que vous & vng chacun le puisés mieux entendre au vray, & sans y adiouxter vng mot pour autre: a ceste cause nous deportons vous en faire plus ample repetition par ceste lettre. La conclusion de laquelle est, que voulons & vous ordonnons expressement, qu'icelle veüe, parler au plustost que pourrés au Roy de France, & prenés congé de luy, & partés incontinent pour venir en noz Royaumes de par deca, addroissans vostre chemin a Bayonne, & Fonterabie, auec saufconduit, lequel ne faisons doubte vous sera accordé tresfacilement. Car l'eueſque de Terbes, le President de Bourdeaux, & le secretaire Bayard, ambassadeurs de France, sont a huit lieues d'icy, en vng lieu nommé Posa, chemin de Fonterabie, attendans ilec sans en bouger, iusques soiés en ladite

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ladite frontiere, pour vostre retour par deca, & ne partiront en nulle maniere, que n'ayons nouuelles certaines, que ia soyés pres dudit Fonterabie. Et lors en vng mesme instant qu'entrerés par deca, lesdits ambassadeurs de France entreront en France, & non plus tost.

¶ Au surplus nous desirons que ne faillés a nous aduertir par tous moyens, le traictement qui vous sera fait par dela, car nous ferons faire le semblable aux Ambassadeurs de France par deca, & a chacun d'iceux. Et si ne partiront de nostre puissance, que ne soyés bien satisfaits de tous les tors, & manieres de faire mauuaises, que lon vous pourroit tenir par dela, desia faits ou a faire, deuant vostre retour deuers nous: dont de rechef voulons que nous aduertissés, par le menu au plus tard quand serés arriué audit Bayonne. Ou si non, & en deffaut de vos lettres nous nous tiendrons pour tout aduerty, que n'estes bien traictés, & y pouruoyerons comme appartiendra.

¶ Nous vous enuoyons auec cettes, vne lettre de change de cinq cents Ducats, pour ayder a vostre deslogement. Vous n'oblyerés de renuoyer ou ramener ledit courrier Guillaume Couste. Et au surplus vous enuoyerés a Dompyngo de Mandera en Angleterre, la lettre qui est pour luy en ce paquet, & aussi le double de cette, auec copie desdits escrits. Donné en nostre cité de Bourgues, le xvij. de Feurier, l'an mil cinq cents vingt huit. Et dessoubs Charles. & plus bas Lalemant. Et au dessus. A nostre amé & feal Conseiller, & Ambassadeur, missire Nicolas Perreure, seigneur de Granuille, en France, duplicata. Ceste lettre va couuerte, & seellée en cire rouge.

Resposne du roy de Frãce, aux points & articles de la resposne de l'Empereur.

¶ Par ceste lettre on peut veoir a la verité, ce qui se faisoit en France, Espagne, & Angleterre, touchant les differens d'entre eux, es moys de Ianuier, & Feurier, dudit an mil cinq cents xxvij, selon la computation de France, & l'an mil cinq cents xxviij. selon la computation Romaine & d'Espagne, qui commancent l'année des la natiuité nostre Seigneur. Le vingthuitiesme iour de Mars ensuyuant, le Roy estant en sa ville & cité de Paris, accompagné des Princes de son sang, Cardinaux, & autres Princes, Prelats, & seigneurs de son Royaume, estans pour lors en sa court, & semblablement des ambassadeurs des Princes, & Potentats, estants au tour: a luy fait venir deuers sa maiesté l'ambassadeur de l'Empereur, dessus nommé: auquel pour respondre a ce que n'agueres luy auoit apporté, & fait entendre de la part dudit Empereur, l'ung de ses Roys d'armes nommé Cuyenne, dit de sa propre bouche les parolles ou semblables qui s'ensuyent.

* L'an mil cinq cents uingt huit, selõ la computation de Aquitaine: qui cõmance l'année le iour de l'annonciation nostre Dame en Mars.

¶ Monsieur l'Ambassadeur, il m'a despleu & desplaist tresfort que i'aye esté constraint de ne vous traicter iusques icy si gracieusement & humainement, que par le bon & honneste office que vous aués fait au tour de moy, estant par deca, aués merité: ou ie veux bien dire que tousiours vous estes acquité, tant a l'honneur de vostre maistre, & contantement de chacun, que ie suis tout asseuré qu'il n'a tenu a vous que les choses n'ayent prins autre fin & yssue qu'elles n'ont peu faire,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pour le bon zelle & affection que ie vous ay tousiours cogneu auoir au bien de la paix, conduite & addroissement des choses, en quoy ie ne fais doubte que n'ayés tousiours fait vostre bon & loyal deuoir. Mais ayant entendu ce que l'Empereur vostre maistre auoit commandé, contre tout droit, tant de la gent diuin, qu'humain, estre fait a mes Ambassadeurs, & semblablement a tous ceux de la Ligue, estans par deuers luy, pour le bien de la Paix, & contre toutes bonnes coustumes, qui iusques icy ont esté gardées & obseruées entre les Princes, non seulement Chrestiens, mais Infidelles, il me semble que ie ne pourrois rien de moins faire (pour le deuoir que i'auroys a mes Ambassadeurs, detenus comme dit est) que de vous faire le semblable, encores que ie n'eusse aucune enuie de vous mal traicter pour les raisons dessusdites. Pour lesquelles, & pour le deuoir en quoy en ce faisant vous estes mis: ie vous aduise monsieur l'Ambassadeur, qu'outre ce que ie pense que vostre maistre ne faillera de vous en recompenser, vous estes asseuré que là ou ie pourray particulierement en aucune chose vous faire plaisir, ie le feray d'aussi bon cœur, que vouldriés m'en faire requerir.

¶ Et pour satisfaire & respondre a ce que vostre maistre a dit de bouche a Guyenne, & Clerenceaux Roys d'armes du Roy mon bon frere & perpetuel, & meilleur allié, & de moy, sur l'intimation de la guerre que luy a esté faitte de par nous, qui consiste en huit points. Ie veux bien que chacun l'entende. Premierement quant a ce qu'il dit qu'il se s'ebahist que m'ayant prisonnier de iuste guerre, & ayant ma foy, ie le deffie, & que par raison ie ne le puis ne doy faire: Ie vous respons pour luy dire, que si i'estois son prisonnier icy, & qu'il eust ma foy, il eust dit verité: mais ie ne sache point que ledit Empereur ayt iamais eu ma foy, qui luy sceust de rien valoir. Car premierement en quelque guerre que i'aye esté, il scait bien que iamais ne l'y vy, ne rencontray. Quand i'ay esté prisonnier, gardé de quatre ou cinq cents hacquebutiers, malade dedans le lict a la mort, il n'eust esté malaisé a m'y contraindre: mais peu honnorable a celluy qui l'eust fait. Et depuis que ie retourné en France, ie ne cognois aucun qui ait eu puissance de la me faire bailler. Et de ma libere volonté c'est chose que i'estime trop pour legerement m'y obliger. Et pource que ne veux que mon honneur demeure en dispute, encores que ie sache bien que tout homme de guerre scait assés que tout prisonnier gardé, n'a nulle foy, & ne se peut obliger a rien: I'enuoye neantmoins a vostre maistre cest escrit, signé de ma propre main. Lequel monsieur l'Ambassadeur ie vous prie vouloir lire, & apres me promettre de le bailler a vostre maistre, & non a autre. Et ce fait ledit seigneur luy feit presenter par maistre Iehan Robertet, l'un de ses secretaires d'estat, & de sa chambre, ledit escrit qu'icelluy Ambassadeur print en ses mains: & puis s'excusa, disant audit seigneur: que quant a luy il voioit que par la lettre que son maistre & seigneur souuerain luy auoit escrite, que sa commission estoit ia expirée, & qu'il n'auoit autre commandement par icelle de sa maiesté, que de prendre congé & licence du roy, le plustost que bonnemẽt faire se pourroit, pour se rendre deuers luy, en la meilleure

diligence

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

diligence qu'il luy ſera poßible. Ce qu'il ſupplie treſ humblement ledit ſeigneur luy vouloir permettre, ſans luy donner autre charge, ne commiſsion: bien ſachant toutesfois qu'il eſtoit a ſon commandement & pouuoir luy contraindre, ainſi que bon luy ſembleroit.

¶ A ce reſpondit le Roy, Monſieur l'Ambaſſadeur, puis que ne voulés prendre ceſte charge de lire ceſt eſcrit, ie le feray lire en ceſte compagnée, afin que chacun entende & cognoiſſe, que ie me ſuis iuſtifié, de ce que contre la verité il m'a voulu accuſer: & ſi apres ne le voulés luy porter & preſenter, ie depeſcheray l'ung de mes heraulx cy preſens, pour aller en voſtre compagnée, & pour lequel vous obtiendrés ſauſconduit bon & vallable, pour pouuoir aller vers voſtredit maiſtre, porter ledit eſcrit. Proteſtant & demandant acte deuant ceſte compagnée, la ou il ne vouldroit qu'il vint a ſa cognoiſſance, que ie me ſuis acquité de luy faire entendre, tout ainſi que ie deuois, & de ſorte qu'il ne ſcauroit pretendre cauſe d'ignorante. Apres auoir acheué leſdites parolles, ledit Seigneur appella ledit Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit eſcrit, ce qui fut fait de mot a mot, en la maniere qui enſuyt.

Lettres de cõbat main a main, du Roy de Frãce, a l'eſleu Empereur.

NOus Francois par la grace de Dieu Roy de France, ſeigneur de Gennes, &c. A vous Charles par la meſme grace eſleu Empereur de Rome, & Roy des Eſpagnes faiſons ſcauoir, Que nous eſtans aduertis qu'en toutes les reſponſes qu'aués faittes a noz Ambaſſadeurs & Heraulx, enuoyés deuers vous, pour le bien de Paix, vous voulans ſans raiſon excuſer, nous aués accuſé en diſant, qu'auiés noſtre foy, & que ſur icelle oultre noſtre promeſſe nous eſtions allés & departis de voz mains, & de voſtre puiſſance. Pour deffendre noſtre honneur, lequel en ce cas ſeroit trop chargé contre verité, auons bien voulu enuoyer ce cartel, par lequel encores que tout homme gardé priſonnier ne puiſſe auoir obligation de foy, & que ce nous fut excuſé aſsés ſuffiſante, ce nonobſtant voulant ſatiſſaire a vng chacun & a noſtre honneur, lequel nous auons voulu garder, & garderons ſi Dieu plaiſt, iuſques a la mort. Vous faiſons entendre, que ſi nous aués, ou voulés charger, non de noſtredite foy & deliurance ſeulement: mais que iamais nous ayons fait choſe qu'ung gentil homme aymant ſon honneur ne doyue faire, nous diſons que vous aués menty: & qu'autant de fois que vous le dirés vous mentirés, eſtant deliberé defendre noſtredit honneur iuſques au dernier bout de noſtre vie. Proteſtant que ſi apres ceſte declaration, en autres lieux vous eſcriués, ou dittes parolles qui ſoyent contre noſtredit honneur, que la honte du delay de combat en ſera voſtre (veu que venant audit combat) c'eſt la fin de toutes eſcriptures. Fait en noſtre bonne ville & cité de Paris, le vingthuitieſme iour de Mars, l'an mil cinq cents vingt ſept, auant Paſques. Ainſi ſigné Francois.

¶ L'eſcrit acheué de lire, le Roy continuant ſon propos dit audit Ambaſſadeur. Monſieur l'Ambaſſadeur, il me ſemble que l'Empereur cognoiſtra par ce que venés d'ouyr lire, que ie ſatisfais aſsés a ce qu'il m'a chargé, & a mon honneur,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui me gardera de vous en dire autre chose. Mais quant a ce que vostre maistre dit, que ce ne luy est chose nouuelle d'estre deffié, veu qu'il y a six ou sept ans que ie luy fais la guerre sans l'auoir fait, ie vouldrois qu'il souuint mieux a vostre maistre des choses qu'il fait, ou a son conseil pour l'en aduertir, apres qu'elles sont faittes: car s'il s'en veult bien enquerir, trouuera que Dompreuost de Vtrech, lors son ambassadeur deuers moy, me deffia estant a Dyon, contre le contenu du traicté d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me semble qu'il se deuoit tenir pour tout aduerty que ie me deuois defendre.

¶ Et en ce que vostre maistre dit, qu'il ne pense en rien auoir demerité enuers Dieu: icelluy Dieu sera iuge de noz consciences, & non pas nous: & tesmoing, quant a moy, que ie ne desire tyrannie, ne vsurpation de chose qui ne soit raisonnablement mienne, ne pretendant, ny aspirant a l'Empire, ne a la Monarchie: car ie scay bien qu'il ne m'appartient pas.

¶ Et au regard de l'excuse que vostredit maistre a faitte, de la prinse & detention contre tout droit, de nostre saint pere le Pape, lieutenant & vicaire de Dieu en terre, personne sacrée & inuiolable. Ie m'esbahys comme propos ou y a si peu d'apparence de verité s'auze mettre en auant, par my les gens: car comme il est raisonnable que vostre maistre n'ayt esté consentant de ce qui a esté fait en la personne de nostredit saint Pere, veu que sa prison a esté longue, & qu'en lieu de chastier ceux qui sans son commandement auoient, comme il dit, fait acte si execrable, & si peu Chrestien, comme cestuy la: il leur a neantmoins permis prendre & traicter auec sa saincteté de sa rancon, luy en faire payer, & desbourser deniers: iusques a vendre & prendre argent des benefices, & choses diuines, dedans ses royaumes & pais: chose qui n'est seulement contre Dieu, & la sainte eglise, mais tes dangereuse a prononcer & dire, veües les heresies qui ont cours pour le temps qui est a present.

¶ Et quant a ce que vostre maistre dit qu'il scait bien que mes enfans sont entre ses mains ostagiers, & que mes Ambassadeurs scauent bien qu'il ne tient a luy qu'il ne les deliure: vous dirés que ie scay tres bien que mes enfans sont entre ses mains, de quoy il m'en desplaist tressort: & a ce qu'il dit ne tenir a luy qu'il ne les deliure, ie ne veux autre aduocat en cela, pour deffendre le deuoir ouquel ie me suis mis de les rauoir, si n'est que chacun scait que ie suis le pere. Et quant ils ne seroyent mes enfans, mais seulement gentils hommes, estans au lieu ou ils sont pour ma rancon, si deurois ie pourchasser leur liberté de toute ma puissance: laquelle chose i'ay faitte par si grans & excessiues offres, que iamais les Roys mes predecesseurs, qui ont esté prisonniers des infidelles, ne furent requis de telles, ne si desraisonnables sommes, a la quarte partie pres. Que toutesfois ie n'ay refusé de vouloir bailler pour paruenir au bien de la Paix. Et entre tant & si grandes, vous en riciteray vne seule. Vostredit maistre scait tresbien, que ie luy ay fait offre a la deliurance de mes enfans, luy bailler & faire deliurer la somme de deux millions d'escus, tant en argent contant, quitement du deu d'Angleterre, que reuenu de terres, & rentes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& rentes en ſes propres pais. Qui eſt ſomme telle, & ſi grand' qu'elle me rend innocent enuers tout homme, qui ſera de bon iugement, & que ie ne me fuſſe voulu deſtituer de telle force, pour apres faire la guerre a celluy a qui ie l'euſſe baillée. Toutesfois ie ne ſcay ſi la detention de mes enfans, ne vouloir venir en nulle raiſon de traicté, vouloir me faire habandonner mes amis, auant la reſtitution de mesdits enfans, ayant prins vng Pape lieutenant de Dieu en terre, ruyné toutes choſes ſacrées & ſaintes, ne vouloir remedier ny entendre a la venue du Turc, ny aux hereſies & ſectes nouuelles, qui pullulent par la Chreſtienté, qui eſt office d'Empereur, eſtant pere & portant le nom de treſchreſtien. Si toutes ces choſes ne me pouuoient eſmouuoir a la guerre, quelles autres iniures ou raiſons ſeroyent ſuffiſantes a m'y prouocquer, & faire venir? Neantmoins pour tout cela n'ayie laiſſé a luy faire toutes ces offres ſuſdites, comme vous ſcaués aſsés. Et par ceſte raiſon ſe peut clairement cognoiſtre & iuger qu'a mon grand regret & deſplaiſir ie ſuis venu a faire la guerre, veu que ie l'achatois la paix ſi chere, ſans les autres quitances, renonciations de droits, & reſtitutions de villes & pais, qui excedent aſsés la ſomme que ie vous ay par cy deuant ditte.

¶ Quant au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, ie le tien pour ſi ſage, ſi vertueux & ſi bon, qu'il n'a fait ny fera choſe, la ou ſon honneur n'ayt eſté, ne ſoit entierement gardé, & auſsi qu'il ſcaura ſi bien & ſi vertueuſement reſpondre des choſes qui luy touchent, qu'on luy feroit tort d'en vouloir reſpondre pour luy. Bien vous dy, monſieur l'Ambaſſadeur, que la bonne, ferme, & perpetuelle amytié, qui entre ledit Roy mon bon frere & perpetuel allié & moy, eſt telle, que là ou il ſeroit en eſtat par indiſpoſition de ſa perſonne (dont Dieu le gard) de non pouuoir reſpondre, ie vous aduiſe que ie n'y fauldrois en rien moins faire, que ie vouldrois faire pour moymeſme: y employant non ſeulement mes royaumes, pais, ſeigneuries, & ſubiects, mais ma propre perſonne, laquelle n'y ſera iamais eſpargnée, là ou il en aura beſoing, & cela veux ie que tout le monde entende. Auſsi, monſieur l'Ambaſſadeur, pour ce que mon herault Cuyenne m'a dit, que voſtredit maiſtre luy donna charge me dire qu'il croyoit que ie n'ayeſté aduerty de quelque propos qu'il tint a mon ambaſſadeur le Preſident, luy eſtant a Grenade, pour me faire ſcauoir, leſquels me touchoient treſfort, & qu'il m'eſtimoit ſi gentil Prince, que ſi ie les euſſe ſceu, y euſſe reſpondu: Ie veux bien a cela vous dire, que mondit ambaſſadeur m'a aduerty de beaucoup de propos, mais non de choſe qui ſceut toucher mon honneur: & ſi l'euſt fait, vous eſtes aſſeuré que ie n'euſſe failly, ne ſi longuement demouré a y reſpondre. Car des ce que i'ay entendu les choſes que ie vous ay dittes, i'y ay fait la reſponſe, que ie vous ay baillée a lire, ſignée de ma propre main. Laquelle ie tien ſi ſuffiſante, qu'elle ſatisfait, non ſeulement a ce que voſtredit maiſtre ſcauroit auoir dit par cy deuant, mais entierement a tout ce qu'il pourroit dire contre mon honneur, par cy apres.

¶ Et au regard de ce qu'il dit que par leſdits propos ie cognoiſtray qu'il m'a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mieux tenu ce qu'il me promiſt a Madric, que ie ne luy ay tenu ce que ie luy promis, il ne me ſouuient point luy auoir fait quelque promeſſe. Car quant au traicté qui eſt par eſcrit, ie n'en tiens pour aſsés iuſtifié, du peu d'obligation que i'y ay veu que ie ne fus en liberté ny deuant, ny depuis ledit traicté, iuſques a ce que i'aye eſté en mon Royaume, ne mis ſur ma foy, pour pouuoir le garder ny obſeruer.

¶ Et du demourant (quand i'ay bien penſe) ie ne trouue point auoir eu auec luy autre propos d'obligation, ſi ce n'eſt quant a l'entreprinſe du Turc, que toutesfois & quantes qu'il l'entreprendroit, & que ſa perſonne y ſeroit, que ie m'y trouuerois pour l'y accompagner auec mes forces: laquelle choſe i'aduouhe, & trouue treſbonne, & pleuſt a Dieu, vouloir conuertir les paſsions particulieres d'un chacun, tant & ſi fort au bien general de toute la Chreſtienté, que toutes noz forces fuſſent employées en vn ſi ſaint & bon effect: luy promettant quant a moy, qu'il peut eſtre aſſeuré qu'il n'aura iamais pour ceſte occaſion ſi toſt le pié en l'eſtrier, que ie n'aye pluſtoſt le cul ſur la celle, pour ce faire: encores que ie n'aye les Turcs ſi pres mes voiſins, comme de nouueau il les a en Hongrie, & par conſequent en Alemaigne. Mais il eſt plus ayſé a croyre, veuz les effects qu'on veoit, que ceux qui en parlent, & mettent les choſes en auant, ont plus d'enuie d'uſurper toute la Chreſtienté, que d'empeſcher le commun tyrand, & ennemy d'icelle.

Le Roy de France, enuoye lettres de combat, a l'eſleu Empereur.

¶ Monſieur l'Ambaſſadeur, voſtre maiſtre m'a contraint, par ce qu'il m'a mandé vous faire la reſponſe que ie vous ay faitte, laquelle ie tien veritable: vous luy baillerés ce qui eſt ſigné de ma main, & luy dirés que ie l'eſtime ſi gentil Prince, que veu ce dequoy il m'a chargé, & la reſponſe que ie luy fais, il me reſpondra en gentil homme, & non en aduocat par eſcrit. Car ſi autrement il faiſoit, ie ferois reſpondre a ſon Chancellier par vng aduocat, & homme de ſon eſtat, plus homme de bien que luy.

¶ Peu de temps apres les Ambaſſadeurs de l'eſleu Empereur, ſ'en retournerent en Eſpagne en ſeureté, & bien traictés: & a leur retour les ambaſſadeurs de France furent deliurés d'entre ceux qui les gardoyent par dela Fonterabie, & retournerent en France. Et porta le Herault d'armes du Roy de France a l'eſleu Empereur les lettres de combat cy deſſus contenues. pour auſquelles reſpondre, l'eſleu Empereur cinq mois ou enuiron apres, enuoya ſon Herault d'armes vers le Roy de France. Ce pendant ne fut faitte en France choſe digne de grand' memoire: fors que le vingtieſme iour de May dudit an mil cinq cents vingt huit, le ieune duc de Ferrare arriua a Paris, ou il fut honnorablement receu. Et le vingthuitieſme de Iuing enſuyuant eſpouſa en la ſainte Chappelle du palais a Paris, madame Renée, fille du feu Roy Loys douzieſme & de madame Anne de Bretaigne, belle ſœur du Roy de France, qui ne fut ſans grand triomphe, car le Roy & les Princes de ſa court y eſtoyent.

Le duc de Ferrare marié auec madame Renée de France.

Scandalle fait a Paris en l'image de noſtre Dame.

¶ Le dernier iour dudit mois de May, quelque hereticque mal contant de la Foy catholicque, rompit & oſta la teſte d'ung ymage de noſtre Dame, faitte de pierre, qui eſtoit en vne muraille derriere le petit ſaint Anthoine a Paris, dont aduint grand ſcan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

grand scandalle, & ou le Roy se monstra tres bon Chrestien. Car dix ou douze iours apres, alla de Fonteinebleau a Paris, & feit faire vne procession generalle a l'honneur de Dieu & de la vierge Marie, a laquelle il assista, accompaigné du Cardinal de Lorraine, du Roy de Nauarre, du duc de Vandosmoys, du duc de Ferrare, du grand Maistre de France, & autres Princes & seigneurs, tous ayans cierges ardans en leurs mains, & aussi de la court de Parlement, & des seigneurs de la ville. Et en passant par deuant ledit ymage rompu, le Roy y en feit mettre vne d'argent, qu'il auoit fait faire. Aussi feit cryer & publier en ladite ville de Paris, que celluy qui accuseroit le malfacteur, auroit mil escus: & s'il auoit fait quelque cas punissable par mort, le Roy luy donneroit grace & remission: mais on ne peut scauoir le delinquant.

Vng Conseiller de Parlement deppose de son office.

¶ Le vingtiesme iour dudit mois de Iuing l'ung de Conseillers de la court de Parlement a Paris, pour auoir fait & commis certain cas contre son estat de Conseiller, fut par arest de ladite court a luy prononcé en la grand' Chambre de Parlement, par monsieur le President Polyot, deppose & priué de son office: declairé inhabille de iamais tenir office Royal: & condamné en certaines amendes pecuniaires: puis fut mené sur la table de Marbre en la court du Palais, ou il fut deuestu de sa robe descarlate, & vestu d'une robe de vil drap: puis renuoyé a l'eueque de Paris, pour le delict commun.

Ce que feit le seigneur de Lautrect lieutenant pour le Roy en Italie, & a Naples.

¶ Pour retourner a l'armée du Roy, que monsieur de Lautrect son Lieutenant general auoit menée en Italie, est assauoir qu'apres que la ville de Gennes se fut renduc audit seigneur de Lautrect, qui fut on mois de Nouembre mil cinq cents xxvij. ledit seigneur mena son camp a Plaisance, & a Parme, qui se rendirent apres que le camp eust esté cinq sepmaines deuant Parme: de là s'en alla a Rege, a Modene, & puis a Boulongne, a Imole, a Fayance, a Forlif, a Pezere, Senegalle, au port Danconne, a Rauane, a nostre dame de Lorrette, & de là a Ferme, qui est a la montaigne des Sibiles, en la Romaigne, & on duché de la Bresse, qui est du royaume de Naples, ou estoyent les Princes de Naples, qui tous reculerent. Et pour y aller l'armée du Roy passa soubs le seigneur ds Lautrect, par les montaignes des Sibiles, ou moururent de froit plus de cinq cents Cascons, qui fut a l'entrée du Caresme, dudit an mil cinq cents vingt & sept, selon la computation de France.

¶ Les gens de guerre de France s'estoient, pour la difficulté des chemins & passages espars & mis par petites & separées bandes. Au moyen de quoy ledit seigneur de Lautrect commanda que chacun se retiraſt soubs son enseigne. Puis allerent assieger Troyes en la Pouille, ou ils furent onze iours, & la prindrent les Espagnols qui la tenoient, lesquels prindrent fuyte par les champs. De Troyes allerent a Melphe, ou ils deffirent plus de quatre mil Espagnols. Apres allerent a Bonnyvente, de Bonnyvente a Magdelon, ou firent leurs Pasques. Et d'illec s'en allerent deuant la ville de Naples, ou ils prindrent le Palais, qui est hors ladite ville, & y fut le siege depuis Pasques, iusques au vingt sixiesme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cents

Mortalité on camp des Francois estants a Naples.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vingt huict. Ondit camp se print la mortalité de fieures pestilenciulles, le premier iour dudit mois d'Aouſt, qui fut vehemente, & si forte qu'on n'y pouuoit trouuer remede, & a peine auoit on loisir de se confesser. Ils enuoierent querir vn Apoticaire a Verse, qui par faulsses & empoisonnées drogues feit mourir plus de quatre cents Gentils hommes. Brief la plus grand' partie des gensdarmes de France y moururent. Et entre aultres le seigneur de Vauldemont de la maison de Lorraine, le seigneur de Grantmont, lieutenant dudit seigneur des Lautrect, le capitaine Moleac, lieutenant du duc d'Albanye, le seigneur de Laual on daulphiné, cappitaine de cinquante hommes d'armes, vng nommé Geoffroy, lieutenant du seigneur de Vauldemont, le cappitaine Luper, qui conduisoit cinq enseignes de Gascons, messire Charles de Viuonne, seigneur de la Chasteigneraye, fils aisné de messire André de Viuonne cheualier, seneschal de Poitou, & plusieurs aultres seigneurs & gentils hommes. Et ce pendant la ville de Cappe, principalle ville de Naples, que tenoyent les Francois se reuolta, dont ledit seigneur de Lautrect fut fort deplaisant. Et comme il eust esté long temps malade, & releué de sa maladie, vinst veoir son armée toute desolée, dont il se collera si fort, que la fieure le reprinst, & deux iours apres alla de vie a trespas, qui fut le vingt & vniesme iour dudit mois d'Aouſt: en son lieu demoura lieutenant pour le Roy de France, le Marquis de Saluces, accompaigné du comte Guy de Rancon, & de Pietre de Nauarre, lesquels voyant la desolation du camp Francois, & qu'au moyen de ladite mortalité, & dudit reuoltement, auoyent perdu la plus grand' partie de leurs gens, auſsi qu'ils ne pouoyent auoyr viures, leuerent leur camp, cinq iours apres le deces dudit seigneur de Lautrect, & se retirerent en France: ou fut amené le corps dudit seigneur de Lautrect.

Les Princes, & seigneurs morts audit camp.

La mort du seigneur de Lautrect a Naples.

Les Francois retournerẽt de Naples en France.

¶ Au commancemant du mois de Septembre ensuyuant, dudit an mil cinq cents vingt huit, l'Ambassade de Hongrie, alla vers le Roy de France, lors estant logé en son palais a Paris. Et le dixiesme iour dudit mois, le Roy de France aduerty que le Herault d'armes de l'esleu Empereur estoyt venu a Paris, & vouloit de par son maistre luy presenter quelques lettres de surprinse, fut ledit iour dressé par son commandement en la grand salle de sondit Palais, a Paris, vng tribunal, au deuant de la table de Marbre, de la haulteur de quinze marches: ou se trouua le Roy en son tribunal, pour ouyr parler ledit Herault d'armes dudit esleu Empereur. Et estoit ledit seigneur accompaigné en l'ordre sequente.

Ambassade de Hongrie.

L'ordre que tinst le Roy, en la respõse qu'il fist au Herault d'armes de l'Empereur, qui vouloit delayer le combat.

¶ A sa main dextre estoit assis en vne chaire le Roy de Nauarre, duc d'Alencon & de Berry, comte de Foix & d'Armignac: en ce mesme cousté estoyent assis sur vn banc le Duc de Vandomois, Per de France, lieutenant general & gouuerneur de Picardie: domp Hercules d'Este, fils aisné du Duc de Ferrare, duc de Chartres, & Montargis, qui n'agueres auoyt espousé madame Renée de France: le Duc d'Albanye, regent & gouuerneur du Royaulme d'Escosse: le Duc de Longueuille, grant Chambellan. Pres desquels sur vn aultre banc estoyent assis les Prest-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les Presidens & Conseillers de la court de Parlement, & derriere eulx plusieurs Gentils hommes, & gens de lettres.

¶ A main seneſtre estoyent aßis en chaires parées, monsieur le Cardinal Saluaty Legat de noſtre saint pere le Pape, monsieur le Cardinal de Bourbon Eueſque & duc de Laon Per de France, monsieur le Cardinal de Sens Chancellier de France, monsieur le Cardinal de Lorraine Arceueſque de Nerbonne, les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, du Roy d'Eſcoſſe, de la seigneurie de Venize, de Milan, des seigneurs des Ligues, des haultes Alemaignes, l'Ambaſſadeur de la seigneurie de Florence. Sur vng aultre banc estoyent l'Eueſque de Tranſilaine Ambaſſadeur du Roy de Hongrie, l'Eueſque & duc de Langres Per de France, l'Eueſque comte de Noyon Per de France, l'Arceueſque de Lyon primat de Gaule, l'Arceueſque de Bourges primat d'Aquitaine, les Arceueſques Daux & Rouen, les Eueſques de Paris, de Meaulx, de Lizieux, de Maſcon, de Lymoges, de Vabres, & Couſerans, & de Terbe. Et a leurs doz eſtoyent les maiſtres des Requeſtes, & Conſeillers du grant conſeil.

Au deux couſtés de la chaire du Roy de France, eſtoyent le comte de Beaumont Crant maitre & Mareſchal de France, & le seigneur de Brion Admiral de France, lieutenant general & gouuerneur de Bourgongne. Et derriere la chaire eſtoyent pluſieurs Cheualiers de l'ordre. C'eſt aſſauoyr le Comte de Laual lieutenant general & gouuerneur de Bretaigne, le seigneur de Montmorency, le seigneur Daubigny capitaine de cent lances, & de la garde Eſcoſſoiſe, le Comte de Bryenne, Ligny, & Rouſſi, le seigneur de Fleuranges Mareſchal de France, le seigneur de Ruffoy, le seigneur de Cenoillyac grant Eſcuyer & maiſtre de l'Artillerie de France, Loys monsieur d'Elenes, le seigneur de Humieres, & le Comte de Carpy. Et derriere eulx eſtoyent le comte d'Eſtampes Preuoſt de Paris: & auec luy pluſieurs Gentils hommes de la chambre du Roy. Entre leſquels eſtoyent le comte de Tancaruille, le seigneur de Guienne, le fils du comte de Rouſſy, le fils du seigneur de Fleuranges, le seigneur de la Rochepot, le seigneur Deuarty grant Maiſtre des eaus & Foureſts, le seigneur de Lude, le seigneur de Iauly, le seigneur de Villebon Bailly de Rouen, le Baron de Chaſteaumoraut, le seigneur de la Loue, le Vicomte de la Mothe au groing, & le seigneur de Vertes. Et oultre les Maiſtres d'hoſtel, Panetiers, Eſchanſons, Eſcuyers trenchans, & aultres officiers domeſtiques: & y auoyt grant nombre des deux cents Gentils hommes. A l'entrée dudit tribunal, eſtoyent les capitaines des gardes, & Preuoſt de l'hoſtel. Et deuant la chaire du Roy eſtoyent a vng genou, les Huyßiers de la chambre. Et au pié du degré dudit tribunal, eſtoyent les Preuoſts des Marchans & Eſcheuins de ladite ville de Paris. Au bas de la Salle, dont les portes demourerent touſiours ouuertes, y auoyt nombre infiny de gens de diuerſes nations. En la preſence de tous leſquels le Roy diſt & expoſa ce:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le Roy par sa bouche declaire les causes de ladite assemblée.

LA cause qui m'a meu faire ceste assemblée, est parce que l'esleu Empereur m'a enuoyé vng Herault d'armes, lequel ainsi comme ie coniecture, & qu'icelluy Herault a dit, comme aussi son saufconduit contient, m'apporte lettre patentes & autentiques de la seureté du camp, pour le combat qui doit estre entre ledict esleu Empereur & moy. Et d'autant que ledit Heraut d'armes, soubs ombre d'apporter la seureté dudit camp, pourroit pour diuertir & esloigner l'affaire, vser de quelque fictions, simulations, ou hypocrisies: & que ie demande la briefueté & expedition dudit combat: afin que moyennant icelluy se puisse metre fin en la guerre, qui a si longuement duré entre nous, au soulagement de toute la Chrestienté, pour euiter effusion de sang, & autres maulx qui en aduiennent. I'ay bien voulu que ce fust cogneu par toute la Chrestienté, a ce que chascun puisse a la verité iuger dont procede le mal & la longueur.

Secõde cause de la dite assemblée.

¶ *I'ay fait aussi ceste assemblée, pour monstrer que ie n'ay legierement entreprins vn tel acte: car le droit est de ma part. Et quant i'eusse fait aultrement, mon honneur eust esté grandement bleßé: ce que les seigneurs de mon sang, & autres mes subiects de mon Royaulme n'eussent trouué bon. Et sachans la cause du combat, & mon droict, le comporteront, comme bons & loyaulx subiects doiuent faire. Esperant auec l'ayde de Dieu y aller, de sorte qu'on verra clerement si le droit est de mon costé, & que contre verité i'ay esté accusé d'estre infracteur de ma foy, ce que ie ne vouldrois auoyr faict, ne pensé faire. Les Roys mes predecesseurs & ancestres, dont les effigies sont en taille affigées par ordre en ceste Royalle salle, qui ont en leurs temps successiuement faict actes glorieux, & augmenté grandement leur Royaulme, m'estimeroient n'estre capable d'estre leur successeur, si ie souffrois, contre mon honneur, vne telle note m'estre faite, par l'esleu Empereur imputée: & si ie ne defendois ma personne & mon honneur, ainsi & par la forme & maniere accoustumée.*

Le Roy expose le cas.

¶ *Et pour entendre la matiere est a presupposer qu'apres que par fortune de guerre ie fus prins de mes ennemis deuant Pauie, a nul desquels baillay ma foy, pensant que serois par la magnanimité de l'esleu Empereur mieulx traicté en Espagne, autour de luy qu'ailleurs, consenty y estre mené: ce qui fut fait sur mes Galeres, que ie feis armer a ces fins: & arriué en Espagne fus mis au Chasteau de Madric, ou i'ay esté nuict & iour gardé par gros nombre de haquebutiers, & aultres, qui m'ennuyoit & faschoit grandement: tellement que pour la destresse ou i'estois, vins a estre malade iusques a la mort. L'esleu Empereur me visita: & depuis sur ma guarison se traicta vng accord, entre les depputés d'icelluy esleu Empereur, & les Ambassadeurs que madame ma mere y auoyt enuoyés a ces fins, par vertu du pouoir que ie luy auois laisé de regir mon Royaulme, quant ie party d'icelluy, pour passer les monts. Par lequel elle ne pouuoit obliger ma personne, mesmes que par l'inspection d'icelluy traicté chascun euidemment pourra congnoistre qu'il est desraisonnable, tant en parolle qu'en effect, & violentement extorqué, & iamais*

Prince

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Prince qui euſt eſté en liberté n'euſt paſſé vn tel traicté, ne pour ſa deliurance promis telle rancon, que celle qui fut promiſe. Lequel traicté toutesfois, feirent iurer a moy, qui eſtois priſonnier, contre les proteſtacions, que par pluſieurs fois i'auois publiquement faictes, moy eſtant encores bien malade, en danger de recidiuation, & de mort.

¶ Apres lequel traicté encores, tenu ſoubs la garde des deſſuſdicts, hors ma liberté fus mis en chemin pour retourner en France, ſur les oſtages de meßieurs mes Enfans. Et me fut dict par pluſieurs fois, qu'apres que ſerois en France en ma liberté, conuenoit que ie baillaſſe ma foy. Sachans & congnoiſſans que ce que i'auois faict & promis en Eſpagne eſtoyt nul: & ne ſuis recors que ledit eſleu Empereur me diſt iamais, que ſi je n'accompliſſois le contenu on dit traicté, me tiendroit infracteur de foy. Et ores que leſdites parolles m'auroient eſté dites, ie n'eſtois en ma liberté pour luy reſpondre aucune choſe. Et n'y aurois donné conſentement.

¶ Par ainſi au cas de preſent y a deux choſes a conſiderer. Lune, le traicté extorqué violentement faict par ceux qui n'auoyent peu obliger ma perſonne: & lequel quant au demourant a eſté accomply par madame ma mere, qui a baillé oſtages meſdits ſeigneurs mes Enfans. L'autre eſt, ma pretendue foy, ſur laquelle ne peuuent faire fondement, d'autant qu'au moyen d'icelle ne m'ont mis en liberté. Or en matiere de guerre, la foy d'ung priſonnier, ſi celluy auquel a eſté baillée ne le met en plaine liberté, n'a aulcun effect d'obliger: de ſorte que ſ'il euade de ceux qui le gardent, ne peut eſtre redargué de foy enfraincte. Et par ainſi attendu qu'ils n'ont touſiours tenu ſoubs groſſe garde, & n'ont fait fondement ſur ma foy, ne la peuuent accuſer: car elle en rien ne m'oblige. Auſsi par pluſieurs fois, les miniſtres dudit eſleu Empereur ont dit & confeſſé, que la foy qu'ils pretendoient auoyr de moy, eſtoit nulle, par ce que ie n'eſtois en liberté, & que là ou y ſerois, eſtoyt neceſſaire que de nouueau leur baillaſſe la foy: ce que ie ne feis. Ains ſeullement baillay meßieurs mes Enfans en oſtages, qui eſtoyt vne aultre groſſe & grand' ſubiection, pour monſtrer qu'ils ne ſ'arreſtoyent a ma foy & ne me mettoient en plaine liberté ſur icelle.

¶ Auſsi eſt a préſuppoſer, qu'en matiere d'honneur & combat, y a l'aſſaillant & le deffendeur. L'aſſaillant baille la ſeureté du camp, & le deffendeur prouoque. Et l'aſſailly baille les armes. Or aduerty tant par mes Ambaſſadeurs, Herault d'armes, qu'aultres, que ledict eſleu Empereur me blaſmoit d'auoir rompu ma foy, & vſoit de groſſes parolles, touchans grandement mon honneur, ainſi qu'on pourra voir par lettres miſsiues, qu'icelluy eſleu Empereur a eſcriptes a maiſtre Iehan de Caluymont, Preſident de Bourdeaux mon Ambaſſadeur, a la court d'icelluy eſleu Empereur. Leſquelles lettres le Roy de France feit lire de mot a mot, deuant toute l'aſsiſtence, & dont la teneur ſenſuyt de mot a mot.

MOnſieur l'Ambaſſadeur, i'ay veu les lettres que m'aués eſcriptes touchant les parolles que vous dis en Crenade: & auſsi ay veu les extraicts de votre pro-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ces verbal. Par lesquels i'entends tresbien que ne voulés auoir souuenance de ce qu'alors vous dis, pour en aduertir le Roy de France vostre maistre. Afin que vous redie lesdictes parolles, pour satisfaire a vostre desir, c'est que ie vous dis alors (apres plusieurs propos, qui n'estoient de grand' substance, parquoy n'est besoing les repeter) que ledit Roy vostre maistre auoyt fait laschement & meschamment, de non m'auoyr gardée la foy que i'ay de luy, selon le traicté de Madric, & que s'il vouloit dire du contraire, ie luy maintiendrois de ma personne a la sienne. Voyla les propres parolles substentialles que ie dis du Roy vostre maistre en Grenade. Et ie croy que ce sont celles que tant desirés scauoyr: car ce sont les mesmes que ie dis audict Roy vostre maistre en Madric, que ie le tiendroys pour lasche & meschant s'il me failloit de sa foy que i'ay de luy, & en les disant, ie luy garde mieux ce que ie luy ay promis qu'il ne fait a moy. Ie le vous escripts volontiers signé de ma main, afin que dicy en auant vous, ny aultre n'y faciés doubte. Donné en nostre ville dudit Madric, le dixhuitiesme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cents vingt huit. Ainsi signé, CHARLES. & contresigné Lalemand. Et en la rescription desdittes lettres est escript. A monseigneur l'Ambassadeur du Roy de France, maistre Iehan de Caluymont, Cheualier, second President de Bourdeaulx estant a present en Posa en Castille.

¶ Apres la lecture desdittes lettres, le Roy continua son premier propos, en ceste sorte. Le dixiesme iour apres la datte des lettres qu'aués ouy lire presentement, en plaine assemblée & assistence, apres auoyr ouy l'Ambassadeur dudit esleu Empereur, & qu'il prinst congé de retourner par deuers son maitre, me tenant pour assailly & blasmé de lascheté, & d'auyr saulsé ma foy, a la conseruation de mon honneur, & pour soubstenir la verité, auoys faict responce par escript a l'esleu Empereur, signé de ma main, que vous orrés lire.

NOus Francois, par la grace de Dieu Roy de France, & seigneur de Cennes. &c. Ie n'ay cy mis ladite lettre, parce qu'elle est cy dessus transcripte de mot a mot, apres la responce que le Roy de France feit audit Ambassadeur de l'esleu en Empereur.

¶ Cete lettre de combat publicquement leüe, dist le Roy en continuant son parler: I'enuoyay ceste lettre de combat par vng Herault d'armes en Espagne, qui sans autre parolle ne contestation la mist en la presence d'une grosse assemblée de gens, entre les mains dudit esleu Empereur. Lequel m'a depuis demandé vng saufconduit, pour m'enuoyer vng Herault, que ie luy ay octroyé, & enuoyé, limite pour apporter la seureté du camp, & non autrement. Et d'autant que ie desire ceste matiere prendre fin & expedition, pour le soulagement de la Chrestienté, ne veux & n'entens entrer en parolles, ny autre contestation, qui pourroient tendre a desguiser & prolonger l'affaire. Et par ce que ledit esleu en Empereur a faict son accusation, & que i'ay baillé mes deffences, ne reste plus que le camp: dont l'esleu en Empereur doit fournir, & moy les armes. Et par ainsi si ledit Herault ne baille la patente autem-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ie autenticque que pour la ſeureté du camp, & n'obſerue le contenu en ſon ſaufconduit, ie n'entends luy donner audience.

¶ Adonc commanda le Roy de France qu'on fiſt venir par deuers luy ledit Herault, ce qui fut fait: & comparut ledit Herault deuant le Roy, affublé de ſa cote d'armes. Auquel le Roy dit, Herault, portes tu la ſeureté du camp telle qu'ung aſſailleur, comme eſt ton maiſtre, doit bailler a vng defendeur, tel comme ie ſuis. Le Herault luy dit. Syre, il vous plaira me donner congé de faire mon office. Alors le Roy luy dit. Baille moy la patente du camp, & ie te donneray congé de dire apres tout ce que tu vouldras, de la part de ton maiſtre. Le Herault commenca a dire, La ſacrée maieſté. Sur lequel mot, le Roy luy dit de rechef, monſtre moy la patente du camp, car ie penſe que l'eſleu Empereur ſoit ſi gentil Prince, ou le doiue eſtre, qu'il n'auroit voulu vſer de ſi grand' hypocriſie, que de t'enuoyer ſans ladite ſeureté du camp, veu ce que ie luy ay mandé, & auſſi tu ſcais bien que ton ſaufconduit contient que tu portes ladite ſeureté. Ledit Herault reſpondit, qu'il croyoit porter choſe, que ledit ſeigneur Roy ſ'en deuroit contanter. A quoy le Roy repliqua. Herault, baille moy la patente du camp, baille la moy, & ſi elle eſt ſuffiſante, ie l'accepte: & apres dy tout ce que tu vouldras. Ledit Herault reſpondit qu'il auoit commandement de ſon maiſtre, de ne le bailler qu'il n'euſt premier dit aucune choſe qu'il luy auoyt donné charge de dire. Le Roy luy dit, ton maiſtre ne peut pas donner des loix en France: & d'autre part les choſes ſont venues a tel point, qu'il n'eſt plus beſoing de parolles, & ſi dois eſtre aduerty, que ie n'ay fait porter parolles par mon Herault a ton maiſtre: mais ce que ie luy ay mandé, a eſté par eſcrit, ſigné de ma main. A quoy ne failloit autre reſponſe que ladite ſeureté du camp, ſans laquelle ie ne ſuis deliberé de te donner audience: car tu pourrois dire choſe, dont tu ſerois deſauoüé: & auſſi ce n'eſt a toy, a qui i'ay a parler, ny a combatre: mais ſeulement a l'eſleu Empereur. Ledit Herault dit lors au Roy, qu'il luy donnaſt donc congé, & ſaufconduit pour ſ'en retourner, ce que le Roy luy accorda. Et dit audit Herault, prens acte: & apres demanda a maiſtre Gilbert Bayard, ſeigneur de Neufville, Baillif de Mompenſier, Vicomte de Mortaing, ſon conſeiller, notaire, & ſecretaire d'eſtat, & de ſa chambre, ſignant en ſes finances, Acte, comme il n'auoit tenu, & ne tenoit a luy, qu'il ne receut ladite patente. Et qu'en la luy baillant telle, qu'elle doit eſtre, il ne reffuſeroit de venir audit combat. Et toutes ces choſes ainſi faittes, & dittes, le Roy de France ſe retira en la chambre ordonnée pour tenir ſon conſeil. Et ledit Herault requiſt au Roy que les choſes ſuſdittes, luy fuſſent baillées par eſcrit. Ce qui luy fut accordé, & baillé, ſigné dudit Bayard.

¶ Comme toutes ces choſes ſe faiſoyent, meſſieurs le Daulphin, & duc d'Orleans, enfans du Roy de France, furent eſtroittement tenus par l'eſleu Empereur en Eſpagne, tant en la ville de Vitorie, qu'es villes de Herandes, & plus la moitié qu'au commancement qu'ils y auoyent eſté menés: pour quelque raport qu'on fit a l'eſleu Empereur, qu'ung Gentil homme de Poitou, ſeigneur de Beauuais, pres Thouars,

Meſsieurs les Enfans de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui estoit auec eux, s'estoit efforcé auec autres, les emmener secretement en France. Ledit Beauuais s'absenta, & mourut d'une fieure continue. Puis on osta a mesdits seigneurs les Enfans tous leurs officiers & seruiteurs Francois, & furent mis en vne chambre, ou n'y auoit qu'une petite feneſtre d'ung pié & demy en carré, & seruis par Espagnols, & gens extranges. Leurs gouuerneurs, maiſtres d'hoſtel, escuyers, secretaires, & autres principaux officiers, furent separés les vngs des autres, & auſsi les Femmes, & furent semblablement eſtroictement tenus en grand' miſere. Autres furent mis en Galleres par le commandement de l'eſleu Empereur, comme serfs & eſclaues: dont les Francois furent fort mutinés, & en demandoient treſinſtamment la vengeance. Mais le Roy qui tendoit traicter les choſes ſans eſpandre le ſang humain, diſſimuloit touſiours, & voulut comme dit eſt, que tous ces differens ſe vuydaſſent par le combat de luy & l'eſleu Empereur. Madame Eleonor, ſœur dudit eſleu Empereur, & fiancée du Roy de France, eſtoit fort deſplaiſante, que toutes ces querelles ne prenoyent fin, & traictoit fort humainement a ſon pouuoir meſsieurs les Enfans de France eſtants en oſtage, & auſsi leurs gens & ſeruiteurs. Madame la Regente mere du Roy touſiours veilloit a trouuer les moyens d'accorder ces deux grans Princes, & y employoit ceux qu'elle cognoiſſoit y auoir puiſſance, ſans aucune choſe y eſpargner: car c'eſt vne Dame qui a touſiours quis, & demandé paix: ie puis dire celle entre autres ſes louanges, que par ſon moyen le Royaume de France n'a eſté perſecuté de guerres, que bien peu: mais a tant fait, que touſiours a renuoyé la guerre hors le Royaume.

¶ La Court de Parlement de Paris, eſtoit en ce temps fort faſchée d'aucuns heretiques, & ſciſmatiques, deſquels faiſoit groſſe punition, quant ils eſtoyent attains & conuaincus: & ſans cela l'Egliſe Chreſtienne de France euſt eſté fort troublée.

Berquin bruſlé a Paris.

¶ Ung Gentilhomme de Flandres, nommé Loys Berquin, qui tenoit comme on diſoit ſept ou huit cents liures de reuenu, homme ſcauant en lettres humaines, voulut ſouſtenir certaines propoſitions impiteuſes, ſcandaleuſes, & comme on diſoit heretiques, contre aucuns Docteurs theologues de l'uniuerſité de Paris, & voulut auoir iuges pour en decider, par deuant leſquels ils procederent par plus de demy an: & * L'an mil v. cents xxix. on mois d'Auril l'an mil cinq cents vingt neuf, au moyen de ſa pertinacité, fut donnée ſentence contre luy, d'amende honnorable, & perpetuelle priſon, dont il appella, & par les iuges delegués du Pape, vng iour ou deux apres, fut condamné a eſtre bruſlé: & de fait fut bruſlé a Paris, deuant l'hoſtel de la Ville, le ſixieſme iour du mois d'Auril, mil cinq cents xxix. Il n'eſt requis faire mention de ſes erreurs, par ce qu'elles pourroient en engendrer d'autres, a eſprits fragiles & prompts.

Entrepriſe de la ueüe de Cambray.

¶ Comme i'ay dit, madame la Regente mere du Roy de France, eſtoit fort deſplaiſante qu'on ne pouuoit trouuer moyen d'accorder l'eſleu Empereur, & le Roy ſon fils, tant pour le recouurement de meſsieurs les Enfans de France, que pour le ſcandalle qui eſtoit en la Chreſtienté, au moyen de la controuerſe de ces deux grans Princes, & dont les Turcs auoient prins vne merueilleuſe hardieſſe, de ſurprendre ſur la Chreſti-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la Chreſtienté. Autant en auoit de deſplaiſir madame Margarite comteſſe de Flandres, tante dudit eſleu Empereur, & aucunesfois comme deux vertueuſes & prudentes Dames, ſ'en eſcriuoient familierement leurs doleances: & par tant de fois, que par inſpiration diuine, entreprindrent parler enſemble, en la ville de Cambray, pour donner quelque ordre au traicté de Madric, & reparer, & amender ce qui eſtoit contre la droiture, & honneſteté. Et eurent puiſſance & procurations eſpecialles, pour ce faire, ces deux Dames: ſcauoir eſt, madite dame la Regente du Roy de France ſon fils, & madite dame Margarite de l'eſleu Empereur ſon nepueu. Puis ſe trouuerent en la cité de Cambray ceſdites deux dames, au commancement de Iuillet dudit an, mil cinq cents vingt neuf, ou elles arriuerent fort bien accompagnées, non ſeulement de Princes & grants Seigneurs en grand' triomphe, mais auſsi de bon & notable conſeil: & logerent leſdites deux Dames enſemble a ſaint Aubert, en ladite cité de Cambray.

¶ Apres pluſieurs propos tenus dudit accord & appointement, d'entre l'eſleu Empereur & le Roy de France, fut icelluy conclud en la cité de Cambray, par les dames ſuſdites, garnies de leurs puiſſances d'une part & d'autre, & de bon & notable conſeil, le cinquieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuyuant, dudit an mil cinq cents vingt neuf. Par lequel fut premierement conclud & accordé, que ledit traicté de paix fait a Madric, le quatorzieſme iour de Ianuier mil cinq cents vingt ſix, demourroit en ſa force & vigueur, ſauf les trois & quatre articles, & les onze, & quatorzieſme, en tant qu'iceux onze & quatorze, font mention des Comtés d'Auxerre, Mauſconnois, & Bar ſur Saine, & autres articles qui ſeroyent changés & innoués par ledit traicté de Cambray. Par lequel fut dit, que ledit Empereur, en contemplation & faueur de Paix, ſe condeſcendroit de demourer es actions & droits qui luy competoient au parauant, & au temps dudit traicté de Madric, pour les pourſuyr par voye amiable & de iuſtice. Sauf aux Roy de France & au ſiens leurs defenſes. Et que nonobſtant ce, la rente de mil liures Viennoyſes, pretendues par le Roy, ſur la Saulnerie de Salins, a cauſe dudit duché de Bourgongne, demourroit perpetuellement aquitée & nulle.

¶ Que le Roy de France bailleroit audit Empereur, pour retirer meſsieurs le Daulphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans, eſtants pour luy en oſtage es mains de l'Empereur, la ſomme de ij. milions eſcus d'or ſoleil, dont il payeroit xij. cents mil contants en l'inſtant que leſdits ſeigneurs Daulphin & Duc d'Orleans ſeroyent rendus.

¶ Que ſur les autres huit cents mil eſcus reſtans, le Roy de France acquiteroit l'Empereur de deux cents quatre vints dix mil eſcus qu'il deuoit au Roy d'Angleterre, & rendroit les obligations, cedulles, & ioyaux, que ledit Roy d'Angleterre auoit pour gage. Et pour le ſurplus, montant enuiron cinq cents dix mil eſcus ſoleil, le Roy de France bailleroit a l'Empereur vingt cinq mil cinq cents eſcus d'or ſoleil de rente. Pour laquelle il feroit auoir a l'Empereur les terres & ſeigneuries de la Ducheſſe douairiere de Vendoſmois, en ſes pais de Brebant, Flandres, Henault, Artois,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& ailleurs en ſes pais d'embas, au pris de vingt deniers pour vng denier.

¶ Que le Roy de France reuoqueroit ſon armée, & tous gens de guerre qu'il auoit en Italie. Qu'il ſe departiroit de la ville, chaſteau, & bailliage de Hedin, & en feroit reſtitution a l'Empereur, enſemble de l'artillerie & meubles, qu'on feroit apparoir y auoir eſté. Que le Roy delaiſſeroit & tranſporteroit a l'Empereur les fiefs, hommages, & perrie de France, & tout ſerment de fidelité, toute iuriſdiction, ſuperiorité, reſſort, ſouueraineté, & tous autres droits a luy appartenans, ſur les Comtes & Comteſſes de Flandres, Prelats, nobles, vaſſaux, & autres. Et renoncieroit a tout droit de rachapt, qu'il auoit es villes & chaſtellenies de Liſle Douay, & Orchers, & demourroient perpetuellement vnies au comté de Flandres, comme elles eſtoient au parauant qu'elles fuſſent tranſportées par le comte de Flandres au Roy de France. Auſſi renoncieroit a tout le droit qu'il auoit en la ville & cité de Tournay, on bailliage de Torneſis, es villes de Mortaigne, & ſaint Aman, en la ville & cité d'Arras.

¶ Auſſi conſentoit & accordoit le Roy de France, que les Comtes & Comteſſes d'Artois demouraſſent perpetuellement quittes, exempts, & deſchargés des fiefs & hommages tenus en perrie de la couronne de France, enſemble de tout droit de reſſort, & ſouueraineté, en ce non comprins la cité de Theroüenne, & les deppendences, les biens des Egliſes d'Artois, eſtants on Royaume de France, ne les villages de Bolonnois, Laigny, Donchel, Aleſte ſaint en Artois, Hely, Arguy, & Azaneſuez en Bolonnois, Eſtraelles, Marles, Semon, Roques, Cleuleu, Lecoues, Theſbrune, Neufuille, & Eſtrec, leſquels villages ſouloient contribuer a la compoſition d'Artois. Auſſi delaiſſoit le Roy, l'ayde ordinaire d'Artois, que lon nomme l'ancienne compoſition, montant quatorze mil liures tournoys par an. Et les marchans, du comté d'Artois, exemps perpetuellement de toutes impoſitions, & droits a cauſe de leurs marchandiſes, amenées de France a Artois. Et l'Empereur ſe departoit de tous droits, & actions qu'il auoit, & pretendoit es villes & chaſtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, au comtés de Boulongne, Guynes, & Ponthieu, & auſſi es villes & ſeigneuries aſſiſes ſur la riuiere de Somme, d'ung coſté & d'autre, non comprinſes les villes & chaſtellenies de Thouran, Andrevifz, Tredeucade & leurs appartenances, qui demeurent a l'Empereur.

¶ Que tous les ſubiects de l'Empereur en ſes bas pais de Flandres, Brebant, Henault, & autres ſes terres Hollande, Zelande, & des enuirons, ſuccederoient aux biens de leurs parents, eſtants on Royaume de France, iacoit ce qu'il n'en ſoyent natifs. Et pareillement les ſubiects du royaume de France, & leurs parens, terres, & ſeigneuries, eſtants eſdits pais de l'Empereur, reciproquement, ſans auoir regard a la couſtume d'Aubanye, & que le Comté de Charolois demourroit a madite dame Margarite ſa vie durant, & apres elle a l'Empereur: & apres le deces de l'Empereur, retourneroit au Roy. Et ſeroient payés a madite dame Margarite, les vingt cinq mil liures tournois, mencionnés par le traicté de Madric. Et iouyroit des Greniers

a ſel

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a ſela Nyers, Chaſtelchinon, Chaumes, & la Perrore, en pareille préeminence que faiſoit domp Phelippes de Caſtille ſon frere.

¶ Que le duché de Milan, le comté d'Aſt, & Naples demouroient a l'Empereur, & rendroit le Roy de France ce qu'il en tenoit, feroit ſommer les Veniciens de rendre auſſi ce qu'ils en tiennent a l'Empereur: & en leur reffuſe declareroit leur ennemy, & ayderoit a l'Empereur de trente mil eſcus par chacun mois, iuſques a ce que les Veniciens luy euſſent rendu ce qu'ils tenoyent. La reſidence de monſieur le duc d'Engouleſme, mencionnée par ledit traicté de Madric, eſtoit remiſe au vouloir de Roy de France ſon pere. Lequel ne feroit practiquer es Itales, ny es Alemaignes, contre ny on preiudice de l'Empereur.

¶ Que le mariage du Roy, & de madame Eleonor, ſaccompliroit, & ſeroit menée en France, en meſme inſtant que meſdits ſeigneurs Daulphin & duc d'Orleans. Que les comtés d'Auxerrois, Maſconnois, & ſeigneurie de Bar ſur Saine, demourroient en ſuſpens, auec expreſſe reſeruation des actions & droicts, comme il eſtoyt dit du duché de Bourgongne. Que les deux cents mil eſcuts du dot de madame Eleonor, ſeroyent payés la moictié dedans ſix mois apres le iour & date dudit traicté, & l'autre moytié dedans aultres ſix mois enſuyuans, que le Roy de France ſeroyt tenu aſſigner ſcelon ledit traicté de Madric.

¶ Que le Roy de France fourniroit a l'Empereur de douze Galleres, en lieu du voyage d'Italie, & aultres nauires qu'il auoyt ſur mer, auec deux cents mil eſcuts accordés par ledit traicté de Madric. Scauoir eſt, cent mil eſcus dedans ſix mois apres la date dudit traicté, & les autres cent mil eſcuts dedans ſix mois apres enſuyuans, & aultres cent mil eſcuts pour les ſix mil pietons que le Roy deuoyt fournir pour ſix moys. Leſquels cent mil eſcuts l'Empereur laiſſoit a madame Eleonor ſa ſœur, pour augmentation de ſon dot, que le Roy luy aſſignera, ſelon ledit traicté de Madric.

¶ Que tous priſonniers d'ung coſté & d'autre ſeroyent relaſchés & mis a pleine liberté, ſans payer rancon aucune: ſauf ceux de deuant ledit traicté, qui payeroyent. Oultre eſtoit dit, que le Roy ne donneroit ayde a meſſire Robert de la Marche, contre l'Egliſe du Liege. Que tous les biens meubles & immeubles, de feu meſſire Charles de Bourbon, ſeroyent rendus a ſes heritiers, nonobſtant quelconques areſts, ſentences, ou appointemens, ſurce interuenus. Leſquels heritiers ſeroyent tenus payer a meſſire Henry Marquis Dapenete, comte de Nanſot, premier Chambellan de l'Empereur, dix mil ducats, preſtés audit feu. Que Iehan comte de Panthieure ſeroit remis & reintegré en tous & chacun ſes biens, dont feu René ſon pere iouyſſoit, lors qu'il partit de France, pour aller au ſeruice dudit Empereur, nonobſtant comme deſſus, le tout ſcelon ledit traicté de Madric. Que meſſire Laurens de Correuod, comte de Pont de Vaulx, grant Maiſtre d'hoſtel dudit Empereur, ſeroit remis en ſa poſſeſſion des villes, chaſteaux, & ſeigneuries de Chalmont, & Monteualle, par luy achaptées dudit ſeigneur de Bourbon, o la charge du rachapt, en rendant vingt mil eſcus par les heritiers dudit ſeigneur. Que la main miſe par le Roy ſur les terres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& biens du Prince Doranges, ſeroit leuée & oſtée, pour & au profit de meſſire Phelippes de Chaſlon Viroy de Naples: le ſurplus contenu par ledit traicté de Madric quant a luy tenant. Et que la ducheſſe douairiere de Vendoſme, & Loys monſieur de Neuers retourneroyent a leurs droits, & actions qu'il auoyent es pais de l'empereur auant la guerre, & qui leur ſont depuis obuenus. La puiſſance & procuration de madite dame Margarite, a elle donnée par ledit Empereur fut faitte a Sarragoce, le huitieſme iour d'Auril, l'an ſuſdit mil v. cents vingt neuf: & celle donnée par le Roy de France, a madame Loyſe de Sauoye, ducheſſe d'Engoulmois, & conteſſe du Maine, ſa mere, a Remorantin, le deuxieſme iour de Iuing enſuyuant, ſigné des ſings manuels deſdits deux Princes, & ſigné de leurs ſeéls autentiques. Laquelle paix fut depuis publiée es principalles villes de leurs pais, & ſeigneuries, a la grand' ioye & conſolation de tout le peuple.

Aides faittes au Roy de France, par les Eſtats pour payer ſa rancon.

¶ Par ce traicté chacun peut veoir, qu'il conuenoit au Roy de France de grans deniers. A cette raiſon, & que tous les eſtats, quelques priuileges qu'ils ayent ſont tenus ſubuenir a leur Prince & Roy en tel cas, le Roy feit prier meſſieurs de l'Egliſe, & meſſieurs les Nobles, & auſſi les Villes Royalles & franches de tailles de ſon Royaume, de luy ſubuenir pour ceſte fois, pour payer ſa rancon, & deliurer d'oſtage meſſieurs ſes Enfans: ce qu'ils ne contredirent, & les nobles offrirent bailler la dixieſme partie de leurs rentes & reuenues, qu'ils tenoient a fief, & arriere fief: & entre autres ceux du Comté de Poictou, qui pource s'aſſamblerent en la ville de Luzignen, par deuant monſieur Francois ſeigneur de la Tremoille, Cheualier de l'ordre, comte de Cuynes, Benon, & Taillebourg, & vicomte de Thouars, lieutenant general du Roy en Poictou, & Xainctonge, & Commiſſaire en ceſte partie de par le Roy, qui receut le conſentement & octroy de meſſieurs les gentils hommes, & Nobles de Poictou, pour ceſte fois, ſans preiudice de leurs droits de Nobleſſe, & ſans ce que ledit octroy tournaſt a conſequence pour l'aduenir: & depuis payerent a Poitiers leur octroy, a meſſieurs Dargenton en Poictou, & de la Beraudiere, a ce commis comme ie vey. Auſſi payerent meſſieurs de l'Egliſe ſelon le taux qui leur fut impoſé, par l'Eueſque de Poitiers, de leurs conſentemens.

Le couronnement de l'Empereur.

L'Empereur ſ'en alla es Itales, par l'ayde que luy fit le Roy de France, & receut les troys Couronnes de l'Empire, qui luy furent baillées en la ville & cité de Boulongne, par le Pape Clement ſeptieſme de ce nom, auec grand' ſolemnité & triomphe, le iour ſaint Mathias, vingt quatrieſme iour de Feurier, de l'an mil cinq cents trente, ſelon la computation Romaine, qui commance l'année a Noel. Ie ne ſcay pourquoy il ne les print a Rome, fors qu'il auoit guerre aux Florentins, & a aucunes des Ligues d'Italie, ou depuis mourut meſſire Phelibert de Chaſlons, prince Doranges, autant mauuais Francois que i'en cogneu onc, tant de fait, parce qu'il a touſiours fait guerre aux Francois, que de parolles, que ie luy ay ouy dire, luy eſtant priſonnier au chaſteau de Luzignen. Car peu eſtimoit la force, ferocité, & exercice des Francois viuans, & auſſi peu celles des paſſées, & vouloit tout l'honneur de proueſſe,

Mort du Prince Doranges.

eſtre at-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

estre attribué aux Bourgongnons de la Franche Comté. Aucuns l'excusoient, disans qu'on l'auoit mal contanté en France. Quant a moy, ie coniecture que c'estoyt par nature, par ce que si les Croniques de France ne me decoyuent, ses predecesseurs furent peu loyaulx a la Couronne de France.

¶ Nous auons dessus veu, comme ledict Pape Clemens septiesme, bailla a messieurs les Cheualiers de l'ordre de sainct Iehan de Hierusalem, pour demourer a leur expulsion de Rhodes, la ville de Viterbe, & le port de Viteveche, en attendant mieulx: depuis & ladite année mil cinq cents vingt neuf, ledit Pape Clemens leur bailla pour leur demourance, & pour frontiere aux Turcs, le port de Malte, qui a neuf langues, le plus beau & meilleur de la mer Mediteranée, auecq' Coze, & Tripoly, qui sont en Europe, on païs de Barbarie, vne terre deuestue de toutes graces, outoutesfois ils ont commancé a eulx accommoder par artifice, & si Dieu permet viure encores dix ans monsieur le grant Maistre de leur ordre, nommé messire Phelippes de Lisle Adam, sans guerre du Turc, la marque sera la plus deffensable, & moins aggressible qui soyt entre les Chrestiens: ia y a commancé faire ledit grant Maistre grosses murailles, bouleuerts, & tranchées, pour la protection du Bourg, pour commancer vne ville, finissant la louange de toutes autres fortereresses, si les entreprinses viennent en effect par ce que la place y est propre, & les matieres conuenables, ainsi que i'ay sceu par lettres de monsieur Cermain Colin Bucher, grant orateur & secretaire de mondit seigneur le grant Maistre: & outre qu'audict lieu y auoyt vng des bons Poetes qu'on vit oncques entre les Latins, nommé Bondinus: & qu'on y veit en vne merueilleuse sobrieté: tellement que l'ordinaire & pitance des habitans en ce païs, est d'une Grenade le iour, ou demy Lymon: & que l'air y est delicat, sery & temperé fors es mois de May, Iuing, Iuiller, Aoust, Septembre, esquels tout bruste, & y sont les gens plus enclins a haulies lettres, qu'a grants labeurs corporels.

Lieu destiné aux cheualiers de S. Iean de Hierusalem, ou lieu de Rhodes.

¶ Pour retourner a l'execution du traicté de Cambray, consistant principallement en la reception de madame Eleonor, & recouurement de messieurs le Daulphin & duc d'Orleans, enfans de France, assigné a certain iour dudit an mil cinq cents trente. Monsieur Anne de Montmorency, Mareschal & grant Maistre de France, eut la charge de par le Roy d'aller practiquer le lieu, & la forme desdictes reception & deliurance. Et le vingtsixiesme iour de Mars dudict an mil cinq cents trente, accompaigné de monsieur le Cardinal de Tournon, messieurs les comtes de Tende, de Clermont, d'Humiers, Cheualiers de l'ordre, & plusieurs autres grants seigneurs, arriuerent a Bayonne. Et le Conneſtable de Castille, & le seigneur du Prat, se trouuerent pour ceste cause, de par l'Empereur a Fontarabie, ou mondict seigneur le grant Maistre fut par plusieurs fois parlementer auec eulx, dudit affaire: mais ils differoient tousiours l'entreprinse & assignation du iour, sans pouoir scauoir la cause. Toutesfois apres plusieurs allées & venues, & que ledict Conneſtable de Castille ne sceut plus que dire, pour delayer ladicte deli-

* L'an mil v. cents xxx.

Les grants delais qu'on prinst pour rendre messieurs les Enfans de Frãce.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

urance, & declairer le iour d'icelle, qui auoyt esté remis d'ung a aultre par plusieurs fois, dont le Roy de France; qui lors estoyt en Xaintonge, n'estoyt contant, fut ledit iour assigné au premier iour de Iuillet, dudit an mil cinq cents trente, de la plaine marée.

Les gens deputés pour mesieurs les Enfans, & pour l'argét de la rançõ.

¶ Et pour seureté des douze cents mil escuts, que le Roy de France deuoit bailler, & lesquels auoyent esté compiés, nombrés, poisés, & touchés, auec ledit Connestable de Castille, & aussi de la deliurance de mesdicts seigneurs les Enfans, furent au parauant leués pour chascune partie mil hommes de pié, & cent de cheual, armés en hommes d'armes. Aussi quelque iour auant celuy de ladite deliurance, auoyent esté depputés douze Gentils hommes Francois, & douze Espagnols, qui allerent dix lieues: scauoyr est, les Francois du couste d'Espagne, & les Espagnols du couste de France, veoir & visiter s'il y auoyt point autre assemblée, que lesdits mil hommes de pié, & cent hommes armés.

La malice du Cõnestable de Castille.

¶ Leur rapport faict, l'artillerie de Fonterabie fut demonstée des bastillons, & autres forteresses, & reduict es lieux ou'elle estoyt lors que le Roy de France auoyt esté deliuré. Et le iour sainct Pierre, qui fut le vingt neufiesme de Iuing dudit an, voyant mondict seigneur le grant Maistre, que s'il eust perdu la prochaine marée, luy eust fallu en attendre encores vne aultre, & en danger auec ce de perdre temps & attente, s'en alla a Fonterabie, pour scauoyr resolument l'intention dudict Connestable de Castille, lequel il trouua faisant le malade: & soubs ceste simulation voulut remettre le iour de l'entreprinse, quelque remonstrance que luy fist mondit seigneur le grant Maistre. Quoy voyant ledict seigneur du Prat qui ne pouuoyt plus porter telles fictions & dissimulations oultre, & contre le vouloir de l'Empereur son maistre, osa bien dire audict Connestable, que l'Empereur ne seroyt contant de tel delayement. Et mondict seigneur le grant Maistre monstrant face d'homme marry, apres plusieurs parolles de rigueur, par luy dites audit Connestable, luy donna menasse de s'en retourner le lendemain, par diuers le Roy de France son maistre. Pour lesquelles menasses & remonstrances dudit seigneur du Prat, ladite deliurance fut assignée audict premier iour de Iuillet, sur le point de la plaine marée. Puis s'en alla ledit grant Maistre a saint Iehan de Luz, deux lieues pres de Fonterabie, ou il auoyt tousiours seiourné depuis le huitiesme iour dudit mois de Iuing.

L'argent de la rancon conduit a S. Iean de Luz.

¶ Le Ieudi dernier iour dudit mois de Iuing, mondict seigneur le grant Maistre manda faire conduire l'argent de la rancon de Bayonne a saint Iehan de Luz, qui en est a troys lieues. Et le lendemain premier iour dudict mois de Iuillet, apres qu'il eut faict faire defense qu'aucun de quelque estat ou condition qu'il fust n'allast a pié ne a cheual a la riuiere d'Audaye, ou se deuoyt faire ledit recouurement, s'il n'estoyt pour ce enrollé & du nombre esleu pour ceste affaire. Des quatre heures du matin feit partir les trente & vng mulets, qui portoient les escuts de ladite rancon, chascun chargé de quarante mil escuts, accompaignés desdicts mil

hommes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

hommes de pié, & cent hommes d'armes a cheual, iuſques pres ladite riuiere, qui depart les Royaulmes de France & de Caſtille. On meillieu de laquelle riuiere, ſur vng Pontal expreſſement droiſſé, fut faitte laditte deliurance, ainſi que ie diray cy apres.

¶ Sur le bort de ladite riuiere, ledit grant Maiſtre (lequel y arriua auec ledict argent, entre cinq & ſix heures de matin) fiſt renger leſdicts mulets, en ſorte que les gens de l'Empereur eſtans ſur l'autre bort de ladicte riuiere, pres les murailles dudit Fonterabie, pouoient aſſés clerement veoir qu'il ſe preſentoit de bonne heure, preſt a bailler ladite rancon, & receuoir madite dame Eleonor, & meſdicts ſeigneurs les Enfans de France. Les conducteurs deſdicts mulets, furent mis en vne petite vallée, comme muſſés pres du pont, faict pour deſcendre ladite Dame, & meſdits Seigneurs, ſur le bort de ladite riuiere, vn get d'arbaleſte loing, au deſſoubs dudit lieu d'Audaye. Et pour plus grand' ſeureté, le ſeigneur Deſte ſ'en alla accompaigné de certain nombre de haquebouſiers, ſur vne petite montagne, audroit dudit lieu d'Audaye, pour ſe donner garde du port ſaincte Marie, qui eſt a vne lieue pres dudit Fonterabie, ſur le hault de ladicte riuiere, paſſage plus aiſé pour aller ou eſtoit mondit ſeigneur le grant Maiſtre, & l'argent de ladite rancon. Auſſi furent commis deux Gentils hommes Francois, & deux Eſpagnols, leſquels ſur deux gallions garnis a legal de bons Mariniers, & pilotes, auoyent fait guet lanuit precedente, penſans que ladite deliurance ſe deuſt faire le lendemain matin, premier iour de Iuillet, ainſi qu'il auoyt eſté conclud. Mais a cauſe de la detencion, que ledict Conneſtable de Caſtille diſoit auoyr eſté faicte d'vng courrier, allant de par l'Empereur au Roy de France, par ceulx qui auoyent faict le guet ladicte nuict, toute l'entreprinſe cuida eſtre rompue. Car ledit Conneſtable fiſt reculler quatre lieues meſdicts ſeigneurs les Enfans, dont madame Eleonor, qui eſtoyt des le iour precedant arriuée a Fonterabie, ne fut contante. Et monſtrant la bonne & grand' affection qu'elle auoyt d'entrer en France, miſt tout ſon pouuoir a remettre les choſes en leur eſtat. Ce qui fut fait apres auoyr parlé comme il appartenoyt audit Conneſtable, qui touſiours auoyt taſché empeſcher ladite deliurance, comme on a peu veoir cy deſſus.

La forme de ladicte deliurance & du payemẽt de la rancon.

¶ Mondict ſeigneur le grant Maiſtre, & toute ſa compagnée, eſtoyent en grand' peine pour les diſſimulations de ce Conneſtable, & ſans madame Eleonor, la choſe eſtoyt fort dangereuſe. Mais, comme i'ay dit, renoüa la roupture, & fiſt tant que ledit Conneſtable fiſt venir meſdits ſeigneurs les Enfans ledit iour, enuiron ſix heures au ſoir, au pié de Fonterabie. Et ſans entrer dedans la ville, apres qu'ils ſe furent rafraichis a la porte qui regarde le Royaulme de France, ſoubs vne belle tente, qu'on auoyt là expreſſement droiſſée, mondit ſeigneur le grant Maiſtre feit incontinent deſcharger leſdicts eſcuts, & mettre en vng baſteau ordonné pour ceſt affaire. Et apres que par deux Gentils hommes Eſpagnols, a ce depputés, monſieur le grant Maiſtre, & ſes gentils hommes eurent eſté viſités & auſſi ledict

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Conneſtable & les ſiens, par deux gentils hommes Francoys, pour ſcauoyr ſi aucun d'eulx portoit autres armes, fors chaſcun vne eſpée de trois pieds de long, pongnart, & cappe, ainſi qu'il auoyt eſté accordé entre eulx, & que chaſcun euſt faict ſerment de ne contreuenir en aulcune maniere, a ce qui auoyt eſté accordé: mondict ſeigneur le grant Maiſtre entra en vng baſteau, armé, ou eſtoyt ledict argent, auec ſes douze Gentils hommes, & pria ledit Cardinal de Tournon, & Comte de Tende, aller ſur vn autre baſteau, prendre & receuoir madame Eleonor & ſa compagnée, & leur bailla dix Gentils hommes Francois.

¶ En ceſte ſorte paſſerent a diligence ladite riuiere, qui eſt de demy quart de lieue de largeur en ceſt endroict, quant y a marée: & la reuerence faicte a meſdicts ſeigneurs les Enfans de France, leſdits Cardinal de Tournon, & Comte de Tende deſcendirent, & entrerent en la ville de Fonterabie, pour accompagner madicte dame Eleonor, iuſques en leur baſteau: laquelle ils rencontrerent ſur les degrés de ſon logis, qui ſ'en venoit ioyeuſement, & deliberée. Et apres luy auoyr faict la reuerance & obeiſſance, comme appartenoit, la conduirent iuſques au lieu, ou encores eſtoyent meſdicts ſeigneurs les Enfans. Et apres qu'elle les eut baiſés auec doulces larmes, ſans tenir grant langage, pour la briefueté du temps, ledict Conneſtable feit entrer meſdits ſeigneurs dedans vn baſteau, auſsi bien garny que celuy du grant Maiſtre, & auec eulx iceluy Conneſtable, & ſes douze Gentils hommes. Et madite dame fut menée par leſdicts Cardinal & Comte de Tende en leur baſteau, auec ſes Damoiſelles, & leurs dix Gentils hommes, & autant de Gentils hommes Eſpagnols.

¶ Mondit ſeigneur le grant Maiſtre, pour le deſir qu'il auoyt a l'accompliement de ſon entreprinſe, fut le premier au Pontal ou ſe debuoit faire le change, & là attendit les autres. Leſquels arriués, apres que celuy dudict grant Maiſtre eut abordé vng couſté dudict Pontal, qui eſtoyt a trauers ladicte riuiere, & celuy ou eſtoyent meſdicts ſeigneurs les Enfans & Conneſtable de Caſtille a bourdé l'autre coſté dudit Pontal, au droict de Fonterabie: ledit grant Maiſtre ſortit de ſon baſteau, & monta ſur ledit Pontal, au meillieu duquel, & a trauers iceluy, auoyt vne barriere venant iuſques a la ſeinture d'ung homme, & ſe miſt au droit du lieu, ou il auoyt abordé. Ledict Conneſtable en fiſt autant, ayant chaſcun d'eulx vng roolle des noms de leurſdicts Gentils hommes. Et commenca ledit grant Maiſtre a nommer & faire ſortir l'ung des ſiens, qui monta & paſſa ſur ledit Pontal, du coſté ou eſtoyt ledict grant Maiſtre, & deſcendit on baſteau, ouquel eſtoyent meſdicts ſeigneurs les Enfans. Et ledict Conneſtable fiſt pareillement ſortir vng des ſiens, qui paſſa ſur ledict Pontal par ſon coſté & entra ondict baſteau, ouquel eſtoyt venu ledit grant Maiſtre: & ou eſtoyent leſdits eſcuts, & ainſi firent des autres onze Gentils hommes, par eſchange l'ung apres l'autre. Puis entra ledit grant Maiſtre ondict baſteau ou eſtoyent meſdicts ſeigneurs les Enfans, & ledict Conneſtable en celuy ou eſtoyent leſdicts eſcuts de ladite rancon, comme auſsi firent les

aultres

aultres Gentils hommes Espagnols, qui estoyent ôn basteau de madite dame Eleonor. Et en vng mesme instant, tous lesdicts basteaux se departirent, & chascun de son costé tiroit a bort, non si l'entement qu'a l'aller. Et aussitost furent a bort les vngs que les aultres.

¶ A ce depart redondoit de tous costés vng si grant & merueilleux bruit des haquebouziers, qu'on ne se pouoit ouyr l'ung l'autre. Aussi pour le bruict des tabourins de Suysse, qui estoyent auec les gens de pié Francois, ensemble des fifres, trompettes, clerons, & aultres instruments demonstratifs de ioye. Et par ce que la nuict estoyt proche, les vaisseaux, appellés Gabarres de madame Eleonor & de messieurs les Enfans abordés, madite Dame monta en sa lictiere couuerte de drap d'or frizé, & messieurs les Enfans sur deux petites haquenées fort belles, dont elle les fist descendre, & mettre en saditte lictiere auec elle. Et accompaignés de monseigneur le grant Maistre, & aultres dessus nommés, bien montés, s'en allerent a sainct Iehan de Luz, ou ils furent receus a grand' ioye, par les pauures habitans, qui vindrent au deuant, auec bien cinq cents torches ardantes. C'est vng bourg le premier de France en ce quartier, qui a touſiours resisté a l'encontre des Espagnols. Le lendemain apres disner, s'en allerent a Bayonne, ou ils furent plus triomphamment receus. Le Roy qui estoyt a Bourdeaux auec madame la ducheſſe d'Engoulesme sa mere, & les Princes de son sang, aduerty de ladite deliurance, & de la venue de madame Eleonor sa fiancée, par luy tant desirée, s'en alla au deuant. lesquels il trouua en vne Abbaye, & auec petite compaignée fut espouſé auec ladite Dame, par mondit seigneur le Cardinal de Tournon, le lendemain assés matin. Ie n'escrits la forme, ne la ioye qui fut a la rencontre, parce que c'est vne chose digne d'estre mise en vn liure a part.

Madame Eleonor, & messieurs les Enfans en France.

¶ Apres s'en allerent a Bourdeaux, de Bourdeaux a Engoulesme, & d'Engoulesme a Congnac, ou ils furent longuement. Et on moys de Septembre dudict an mil cinq cents trente vng, se mirent a chemin, pour aller a Bloys. Ils ne passerent par Poictiers, parce que lors y auoyt mortalité de peste, qui auoyt commancé des le moys de Mars precedant. Mais allerent loger au chasteau de Dissay, qui est vne chambre de l'eueſque de Poictiers, lieu plaisant, beau, delectable, & bien edifié, & aussi au chasteau du Fou. Et apres auoyr faict quelque seiour a Bloys, s'en allerent a saint Germain en Laiz, & a Fontainebleau pres Paris.

Mortalité á Poitiers.

¶ Ce pendant qu'on faisoit toutes ces choses, l'Empereur au retour de son couronnement pour mettre fin aux grans erreurs anciennes, abolies par saincts & sacrés Conciles, & renouuellées par maistre Martin Luther, & aultres Germains, gens de grands lettres, ambicieux d'honneur, & de gloire mondaine, pertinax, arrogans, & scismatiques, se disposa d'aller en Cermanie, & conioindre les diuerses & differentes opinions des Germains, a la religion Chrestienne, les maintenir fermes en la foy, asseurer les vaßillans & releuer, si possible estoit, les succombés & abbatus. Et pour mieux paruenir a son desir, commanda par general edit, a tous

L'Empereur en Germanie contre les Lutheriens.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Assemblée faite par l'Empereur en la cité d'Auguste, contre les Lutheriens.

les ordres de l'Empire, eulx assembler en la cité d'Auguste, dite Astambourg de Vvydelic en Alemaigne. Et luy aduerty que presque tous les electeurs de l'Empire, Princes, & aultres de l'ordre Imperial y estoyent assemblés, & y auoyr amené les princes des Lutheriens, & leurs concionateurs, qui par tout ledit pais auoyent publiquement, & par force baillé, & semé leur reprouuée doctrine: & qu'en ceste cité d'Auguste plusieurs signes, & misteres de nostre religion, commancoyent estre contemnés & discontinués, s'y trouua & feit son entrée en ladite cité, la vigile de la feste Dieu, qui fut le seiziesme iour dudict moys de Iuing, mil cinq cents trente, fort triomphamment: ou se trouua le duc de Saxonie, portant deuant luy l'espée toute nuhe, a la mode ancienne: & außi la plußart des aultres electeurs de l'Empire: & apres auoyr esté en la grand' egliße, ou receut la benediction du Cardinal de Compiege, qu'il auoyt amené auec luy comme legat de nostre saint pere le Pape, pour abatre lesdictes erreurs, s'en alla a sa maison Royalle. & feit scauoyr aux Princes, que le lendemain iour de la feste Dieu, il vouloit & entendoit le sacre estre proceßionnallement porté par la cité, ainsi que les anciens auoyent accoustumé faire.

¶ L'empereur se trouua à la proceßion, ou fut porté le corps nostre seigneur IESVSCHRIST, & außi le Roy de Hongrie, & Bohemie son frere, & les aultres Princes, Electeurs de l'Empire Romain, fors Iehan duc de Saxonnie, Georges Marquis de Brandebourg, Erueste duc de Limebourg, Phelippes Lanthgrane prince de Haßie, & Vvolfaug prince de Aulhalt, tous fauteurs de Lutheriennes doctrines, & defendit l'Empereur que ce iour on ne feißt predication aucune, en ladite cité, sans son congé.

¶ Les lutherians de ce mal contans & murmurans, ladite proceßion faite, apres que monsieur Albert arceueßque de Magonce, Cardinal & electeur de l'Empire eut dit & celebré la meßse, & Pympenellus arceueßque de Roßauence, eut publicquement & deuotement preßché, l'Empereur feit declairer & dire par Federic comte Palatin sur le Rhin, & duc de Bauieres, a tous les ordres de l'Empire, comme il auoyt prins ses couronnes en Italie, pacifié ledit pais, & estoit venu pour pacifier les courages des Germains, seduicts & troublés de nouuelles erreurs, & pour les vnir en la foy catholicque: priant les aßistans, chaßcun en droit soy, ayder a parfaire le bon & saint propos qu'il auoyt.

¶ Quatre iours apres, les princes Lutherians cy deßus nommés, & auec eux les citez de Nuremberge, & Ruthling, exiberent a l'Empereur quelque escript, en Latin & vulgaire, qu'ils appelloyent confeßion: le priant & preßsant de le faire lire en public: cuydans par ce moyen gaigner les legers courages du peuple dudict Palays. A quoy l'Empereur ne voulut obtemperer: toutesfois le iour ensuyuant, permist qu'il fust leu, non en la maison pretorialle, comme les Lutherians l'auoyent requis, mais en la salle de l'Empereur seulement & la lecture faicte s'efforcerent les Lutherians fortifier leurs erreurs, par maintes allegations de la saincte escriture, la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ture, la pluſpart deſquelles eſtoient contraires a leurs folles opinions. Surquoy l'Empereur ordonna que ledit eſcrit ſeroit mis entre les mains du Legat du Pape, pour le veoir, auec certains hommes catholics de diuerſes nations, de meurs treſapprouués, & doctes en la ſainte eſcripture: ce qui fut fait. Et feirent leſdits commis & deputés certaine confutation deſdits erreurs, que l'Empereur, les ordres de l'Empire appellés, & auec eux les Princes Lutherians, feit lire en meſme lieu, ou leur ditte confeſſion auoit eſté leüe.

¶ Les Lutherians vouloient arguer, mais l'Empereur ne le voulut permettre, afin que ce qui auoit eſté decis par les Conciles, & obſerué par noz maieurs, ne fut de rechef reuocqué en doubte & contention. Et voyans les Electeurs, & autres Princes Catholicques, que l'Empereur vouloit que (toutes erreurs reiettées) les Lutherians retournaſſent au gyron de l'Egliſe catholicque, & s'ils ne le faiſoient, ne faudroit a faire ce qui eſtoit de ſon office Imperial, & de ſatisfaire a ſa conſcience. Auſſi que les Lutherians diſtrictement reuocquoyent aucunes de leurs opinions, qu'ils auoyent vne fois approuuée. Ces bons Princes ſtudieux de Paix, impetrerent de l'Empereur, que par ſon octroy leur fut permis d'eux entremettre de cet affaire, & eſſayer de pacifier ce diſcord. Et pour ce faire du conſentement commun, furent ordonnés l'arceueſque de Magonce electeur, l'eueſque Dargence, Georges duc de Saxonnie, Henry duc de Breſnic, & Albert duc de Melcheburg, & auſſi Georges Douch ſeſt d'Auſtrie, & aucuns autres orateurs des Princes de l'Empire, auſquels, & aux Princes Lutherians auec eux aſſemblés Ioachim Marquis de Brandeburg, electeur de la religion Chreſtienne & accerrime propugnateur, par long ſermon, en nom des Catholicques, remonſtra par quelle euidence les opinions des Lutherians repugnoient aux Euangiles, & aux ſaints decrets: & conſideraſſent quel mal aduiendroit en Germanie, quelle iacture en auroient les ames, & quelle effuſion de ſang Chreſtien procederoit, s'ils ne ſe deſiſtoient de leurs erronées opinions.

¶ Les Lutherians demanderent terme pour eux conſulter, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, par moult de parolles, reſpondirent en ſubſtance, qu'ils ne ſe pouuoient deſpartir de leurs opinions, & choſes contenues par la confeſſion qu'ils auoient baillée, leurs conſciences ſauues. Requerans eſtre ſur ce ouïs en Concile general, & que pource il fut aſſemblé, ainſi qu'il auoit eſté decreté & ordonné a l'aſſemblée de Spire. A quoy leur fut reſpondu par les Princes Catholicques, qu'ils deuoyent obeir comme raiſon vouloit a ledit d'Onome, & non reuocquer en doubte & contention (qui eſt crime capital) les articles de la Foy, receus & approuués par les Decrets de tant de ſaints hommes, & confirmés du ſang de tant de martyrs. Et quant au fait de leurs conſciences, qu'il recogitaſſent par quelle licence ſeſtoient ſeparés de l'Egliſe Catholicque, fait loix nouuelles, contraires aux ſaints Decrets, receu & nourry aucteurs de nouuelles ſectes, qui maintenant ſont contraires a leurs enſeignemens, & ont la guerre les vngs contre les autres, produiſans maintenant les Lutherians, maintenant les Anabaptiſtes, Sacramentaires,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Contre les Lutherians.

Icourmacques, & autres maints prodigieux de telles sectes. Et que s'ils regardoient a la vie de tous leurs dogmatistes concionnateurs, & prescheurs, entendroient combien est dangereux de commettre a gens de si dissoluë & meschante vie leurs fortunes, honneur, vie, & ames, & plus auoir de foy a eux, qu'a tant de saints martyrs & docteurs de sainte vie, qui par inspiration diuine ont fait les saints Decrets de l'eglise vniuersalle. Et s'ils consideroient outre, quels fruits ces nouuelles inuentions ont engendré, verroient que nuls: mais tumultes, seditions, contentions, meurtres, depopulations, & autres dommages semblables. Et quant au Concile general des Chrestiens qu'ils demandoient, combien qu'il soit certain & cler, qu'eux & leurs dogmatistes, ne tiennent compte des Conciles de l'egliſe, mais les contredisent, & contemnent l'autorité d'iceux, toutesfois l'Empereur studieux du repos Germanicque, procureroit volontiers que Concile general seroit fait & celebré: ce qu'il n'auoit encores peu faire, au moyen des guerres: s'ils (leurs erreurs ce pendant reiettées) vouloient restituer au premier estat tout ce qui auoit esté innoué, iusques au decret du futur Concile.

Pertinacité des Lutherians.

¶ *Les courages des Lutherians esmeus de ceste sainte commotion, demandoient temps pour y respondre, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, aucuns Princes Lutherians, auec les deux premieres cités, dessus nommés, & quatre autres (qui adhererent a eux) respondirent par escrit, a ce qui leur auoit esté dit & proposé, manifestant plus clerement leurs pertinacités. Sur lequel debat, & pour y veoir, & mettre quelque vnion entre ces parties, furent commis de leurs consentemens l'eueſque d'Auguſte ou Auſtrambourg, Hemon duc de Bruſnie, & auec eux Eckius, Cocleus, & Vnympina theologues, & auſsi les Chancelliers de Coulongne, & de Bade, du consentement de l'Empereur. Et comme ces sept hommes catholicques eussent longuement disputé auec sept Lutherians, & se fussent conuenus en aucuns articles: toutesfois les Lutherians ne se voulurent departir de treze de leurs erronées propositions. Leſquelles ie n'ay voulu cy mettre, ne declairer, afin que le simple peuple, ayse a seduire, n'en soit scandalizé: deſquelles propositions hereticques, & autres semblables, qui en dependent (dont les liures des Lutherians sont remplis) ils ne peurent estre diuertis, quelque perſuaſion qu'on leur fiſt: combien qu'ils receurent pluſieurs choſes, dont au parauant auoyent enſeigné, eſcript, & preſché le contraire. Et ſe monſtrerent ſi treſinconſtans, que ce qu'ils auoyent vng iour conſenty, en faiſoyent nyance le lendemain, & apres le conſentoyent.*

¶ *Comme toutes ces choſes procedaſſent par ceſte voye, afin que ſi grand' aſſemblée ne ſe deſpartiſt en deſeſpoir, fut aduiſé qu'on propoſeroit ce decret, qu'es choſes eſquelles les Lutherians ſ'eſtoyent accordés ils obeiroyent & eſteroyent. & que toutes les aultres ſeroyent remiſes au decret & ordonnance du futur Concile. Que cependant ils feroyent deuë foy, & obeiſſance a la ſacrée & catholicque egliſe Romaine. Que des articles non accordés ſe tairoyent, & n'en monſtreroyent ny enſeigneroyent aucunes choſes. Que les religieux vſeroyent liberement & franchement*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chement en leurs conuents & monasteres de leurs ceremonies, leurs bonnes loix, & coustumes, non laissées, & que les biens d'abbayes, monasteres, colleges, & d'autres prestres beneficiés, prins par les Princes Lutherians, & par les cités a eux adherans, seroyent fidellement administrés par gens de bien: lesquels seroyent a ce commis par l'Empereur, iusques au decret du Concile general, dont seroit rendu compte: & qu'aux paoures religieux, expellés de leurs monasteres, seroyent baillés aliments & nourriture de ces biens, sans preiudice des droits, que lesdits princes Lutherians disoyent auoir au contraire. Que les messes publicques & priuées seroyent dittes & continuées selon les constitutions & ceremonies auparauant accoustumées, sans laisser aucun canon. Que les Lutherians viuroyent en paix & repos, sans semer aucune chose nouuelle, & qu'ils adhereroyent a l'Empire Romain.

¶ Combien que ce decret semblast bon a aucuns, & deuoir estre par eux accepté, neantmoins parce que les Princes Lutherians, & les cités a eux adherans, auoyent spolié plusieurs eglises, prins & occupé les biens de maints colleges, & monasteres, qu'ils seroyent tenus restituer, ils ne peurent estre induits a icelluy decret accepter. Pour laquelle pertinacité repeller, l'Empereur tenta & essaya par tous moyens a luy possibles, exhorta & admonnesta lesdits Princes Lutherians, par deuant luy separement appellés, par si euidentes & humaines raisons, destructiues de leurs erreurs, qu'il n'y a cœurs si charnels & durs, qui ne s'en fussent amolis: & comme l'Empereur par maintes iournées, eust en ces remonstrances perseueré, voyant ces Princes Lutherians obstinés & delaissés de Dieu. Le vingtdeuxiesme iour de Septembre prochain ensuyuant, dudit an mil cinq cents trente, feit promulguer & publier ce Decret.

Decret de l'Empereur contre les Lutherians.

¶ Comme l'Empereur Cesar, a ce que par le meur conseil de tous les ordres de l'Empire fust pourueu a la chose publicque Chrestienne, mesmement de Germanie, & les contentions de la religion Chrestienne esleuées fussent tollues & adnichillées, eust faict assemblée en ceste cité d'Auguste, ou eust ouy la confession des Lutherians, & ce qu'il auoyt cogneu d'icelle repugner a la verité Chrestienne, eust fait refuter, redarguer, & reprendre, & par outre persuader que la verité par eux apprehendée (qui leur auoit esté exposee plus clere que le iour) ils reiectassent les opinions de leur secte, & que des reiettées en eussent retenu plusieurs, esquelles ils dissentoyent de l'Eglise catholicque, & eust l'Empereur studieux de leur salut, essayé tous moyens pour les reduire a l'union & concorde par luy tant desirée, ce qu'il n'auoit peu faire: a ceste cause auoit fait vng edit & decret, par lequel auoit assigné terme aux Lutherians, iusques au quinziesme iour d'Auril prochainement venant: auquel iour ils declaireroient par lettres, soubseellées de leurs seels, s'ils vouloient quant aux articles non accordés eux vnir auec l'Eglise catholicque, iusques au decret du futur Concile, ou non: & que ce pendant procurassent & feissent en sorte, qu'en leurs pais ils n'innouassent aucune chose de la Foy & religion Chrestienne: & qu'entre tous les electeurs de l'Empire, Princes, & Cités y eust paix

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mutue, & concorde: & qu'il ne fut licite, par quelque maniere que ce fut, aux Princes Lutherians, & Cités auec eux adherans, soliciter les subiects des autres, d'ensuyuir leurs sectes & opinions. Et si aucuns religieux, ou prophanes de leurs subiects, auoyent retenu les institutions obseruées de noz maieurs, & anteceſſeurs, ou icelles delaiſsées les vouloyent reprendre, qu'ils ne les y empeschaſſent aucunement, mais leur permiſſent vſer de leurs egliſes, inſtitutions & ceremonies, plainement & en liberté, & ne leur feiſſent pour cela aucune moleſté, & adheraſſent a l'Empereur, & aux Catholicques electeurs, Princes, & autres de l'ordre de l'Empire: leur donnant ſecours, conſeil, faueur & ayde, a oſter & totallement eradicquer les ſectes des Anabaptiſtes, & Sacramentaires, ainſi que les Princes Catholicques auoyent promis faire. Et touchant ce qui concernoit le futur Concile general des Chreſtiens, tant de fois requis & demandé, qui auoit eſté differé iuſques a preſent, pour l'empeſchement des guerres, l'Empereur procureroit a ſon pouuoir enuers noſtre ſaint pere le Pape, & les Roys, & Princes Chreſtiens, a ce que ſix moys apres ceſte aſſemblée d'Auguſte faillie, fut aſſigné en lieu commode & profitable, & celebré vng an apres, eſperant que par le moyen d'icelluy (IESVS CHRIST aydant, qui ſans doubte ſera on millieu de ceux qui ſaſſembleront en ſon nom) toutes les ciuilles contentions ceſſeront: & la choſe publicque Chreſtienne pourra de ſempiternelle paix, & repos iouïr.

¶ Les Lutherians de courages plus pertinax que deuant, ne voulurent accepter ce decret, impugnant icelluy par opinions toutes erronées. Et ce voyant Ioachim marquis de Brandeburg, l'un des electeurs de l'Empire au nom de l'Empereur, parla aux Princes Lutherians, & au depputés des Cités a eux adherans, en telle ſentence: La maieſté Ceſarée ſeſmerueille fort dont vous Lutherians, eſtes fondés en ſi vaines opinions, que vous penſes & dittes ne pouuoir errer, & que ce que vous aues fait le temps paſsé iuſques a preſent, eſt du commandement de Dieu, & eſtre procedé de voz iugemens, veu que chacun ſcait & entend voz dogmatiſtes, n'auoir rien dit de nouueau: mais leurs erreurs & hereſies condamnées des long temps a, par l'autorité des ſaints Peres anciens, ont eſté par ces dogmatiſtes reuocquées, & n'eſt contenu en l'Euangile, comme ils ſe iactent & vantent, qu'il ſoit licité r'auoyr & prendre le bien d'autruy, & les choſes rauies retenir, outre & contre la volonté de ceux auſquels elles appartiennent. Dauantage ſeſmerueille l'Empereur, par quelle hardieſſe & confidence ils auſent dire la doctrine ſainte & catholicque, que luy & les autres Princes de l'Empire obſeruent & gardent eſtre faulſe. Ce ſeroit choſe nephande a croyre, que tant d'Empereurs de ſainteté aornés, tant d'Electeurs & Princes, euſſent erré par tant de ſiecles, & tant d'années, & n'auoir droittement entendu la religion & loy qu'ils tenoient. Laquelle choſe comme trop eſtant eſloignée de verité, & procedant de trop effrenée audace, l'Empereur ne peut remettre, & auſsi peu approuuer leurs faits. Les priant de par luy accepter ledit Decret: Ce qu'ils ne voulurent iamais faire, quelques remonſtrances qu'on leur feit.

Au moyen

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Au moyen de quoy l'Empereur leur feit dire par ledit Ioachim marquis de Brandebourg, Puis qu'ils ne vouloient accepter ledit Decret, qu'il seroit contraint en faire vng autre plus rigoureux, pour la defense de la religion Chrestienne, & a ce faire mouuoir le Pape, les Roys, Princes, & Potestés Chrestiennes, & qu'il y feroit tout ce qui appartient a son autorité Imperialle.

¶ Plusieurs autres choses furent dittes d'une part & d'autre, & pour fin de compte, lesdits Lutherians, & leurs Princes demourerent pertinax, & s'en allerent dont ils estoyent venus, & les ducs de Saxonnie, & Lunemburg auec eux. Comme ces choses se faisoyent auec les Lutherians, quatre cités, scauoir est Constance, Argentine, Memyngen, & Lundar exhiberent vng escrit, si plain, non seulement des erreurs des Lutherians, mais de plusieurs autres, contre le S. sacrement de l'autier, & autres signes de la religion Chrestienne, qu'il ne fut trouué digne de response. I'ay escript ces choses en ces Annales, combien qu'elles ne concernent les faits d'Aquitaine, dont le Roy de France est a present monarque, a ce que les Aquitaniens non maculés (a Dieu graces) des erreurs Lutherianes icelles ayent en horreur, & prient Dieu qui leur doint la grace de n'y tomber, ny en la misere tresgrand' ou de present en est presque toute la Germanie: Si que lon peut cognoistre que c'est vne secte reprouuée, qui engendre parcialités, seditions, rapines, lubricités, forces, violences, & toutes choses mauuaises, qui sont contre l'amour de Dieu, & du prochain: toutesfois couuertes & succrées de la doulceur Euangelicque, par fauces & controuuées expositions.

¶ Pour retourner a l'ordre de l'histoire de France, es moys de Nouembre & Decembre, on feit les preparatiues de couronnement & entrée de madite Dame Eleonor, Royne de France, & sœur aisnée de l'Empereur. Ce qui fut differé, pour le tresspas de madame Margarite de Flandres, sa tante, qui deceda ondit temps, non sans estre plorée & regrettée: car c'estoit vne bonne Princesse, qui auoit tousiours bon vouloir au Roy de France son parent. Et laquelle entrée fut publiée sur la pierre de marbre du palais de Paris, le cinquiesme iour dudit mois de Decembre, an susdit mil cinq cents trente. Contenant ce: Ayant pleu a Dieu le createur, par sa sainte grace, reduyre puis n'agueres les Princes Chrestiens d'une longue & pernicieuse guerre, en bonne paix, & vnion, amitié, confederation, & alliance perpetuelle, & ce par le moyen, entre les plus apparans, du mariage heureusement contracté & consommé, entre tresshaut, tresexcellant, & tresspuissant Prince nostre souuerain seigneur Francois premier de ce nom, par la grace de Dieu treschrestien Roy de France, a present regnant: Et de tresshaute & tresexcellente, & tresvertueuse Princesse, & nostre souueraine Dame madame Eleonor d'Austriche, doüairiere de Portugal, & sœur aisnée du tresshaut tresexcellant, & tresauguste Cesar Charles cinquiesme de ce nom, par la mesme grace Empereur, aussi regnant, espouse du Roy nostredit seigneur. Tellement que par le benefice de ladite Paix, le Clergé demeure en reuerence, la Noblesse en repos, & le Peuple en seureté.

Tresspas de madame Margarite de Flandres.

L'ordonnance des ioustes pour l'entrée de la Royne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A l'honneur & loüange d'icelluy createur, de la glorieuſe vierge Marie ſa benoiſte mere, & de monſieur ſaint Michel l'archange prince de la celeſte milicie. On fait aſſauoir a tous nobles, gentils hommes, cheualiers, eſcuyers, ſuyuans le train des armes, & deſirans faire preuue de leurs perſonnes en icelles, que pour inciter les ieunes a vertu, recommander les experimentés en proeſſe, & employer le repos de la nobleſſe, en honnorables exercices, a l'incitation de noz anceſtres & progeniteurs, principallement pour honnorer le couronnement de la Royne noſtre ſouueraine Dame, & conuenablement ſolennizer le iour de ſon entrée en la cité de Paris, capitalle du Royaume de France, & conſequemment pour donner agreable paſſetemps aux Dames, & recreation a tout le peuple vniuerſallement, le pas eſt ouuert par monſieur de Boiſy, monſieur de Bueil, le Comte de la Nyuolaire, monſieur Dambres, monſieur de Thaiz, monſieur de Montejan & leurs aydes, gentils hommes de nom, & d'armes. Pour eſtre tenu contre tous venans, deüement qualiffiés, a Paris, apres l'entrée de la Royne noſtre ſouueraine Dame, commancant le deuxieſme iour de Feurier iour de la Purification noſtre Dame, & en continuant iuſques au parfait, ſelon les articles qui furent lors declairés, leſquels on pourra veoir par ce qui en fut lors imprimé.

Le couronnement de la Royne, a S. Denys.

¶ Comme i'ay dict, le Couronnement de ladicte Royne, & ſon entrée furent longuement differés pour le treſpas de madite Dame Margarite, & depuis pour la maladie de madame la Ducheſſe d'Engoulmois mere du Roy, & iuſques au comancement du moys de Mars enſuyuant dudict an mil cinq cents trente, que la Royne accompaignée de maditte Dame mere du Roy, de mes Dames Magdaleine & Margarite filles du Roy, de la Royne de Nauarre ſœur du Roy, de mes Dames les ducheſſes de Uendoſme, de Nemours, de Cuyſe, Comteſſe de Neuers, & pluſieurs autres Dames, arriua au lieu de ſaint Denys en France le troyſieſme iour dudit mois de Mars. Et le v. iour dudit moys, ladite Dame Royne fut couronnée en l'abbaye dudit ſaint Denys en auſsi grand triomphe qu'on ſcauroit racompter, ou aſsiſterent monſieur le Cardinal de Bourbon, trois Arceueſques, & vingthuit Eueſques. Et auſsi monſeigneur le Legat cardinal de Sens, & Chancellier de France, & les Cardinaux de Grantmont, & de Treuoult, meſsieurs le Daulphin & duc d'Orleans, enfans du Roy, monſieur le Grant maiſtre de Montmorency, qui conduyſoit l'affaire, ou la Royne receut la Couronne, & le Sceptre, auec les ſolennités contenues au long, par vng traicté ſur ce fait & imprimé, auquel ie renuoye les lecteurs, par ce que c'eſt choſe longue a reciter.

¶ La Royne partit dudit lieu de ſaint Denys le mercredy ſeptieſme dudit moys de Mars, & ſ'en alla coucher a ſaint Lazare, qui eſt es fauxbourgs de la porte ſaint Denys de Paris, eſperant faire le lendemain ſon entrée, comme il auoit eſté deliberé. Toutesfois pour les grands pluyes qui ſuruindrent, fut ladite entrée remiſe au lundy ſezieſme iour dudit moys: & ce pendant ladite Dame alla loger au Chaſteau du Louure auec le Roy. Et ledit lundy ſezieſme dudit moys,

retourna

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

retourna audict lieu de sainct Lazare, par ce que c'est le lieu destiné aux Roys & Roynes, a faire leurs entrées. Ledict iour apres son disner se presenta sur vng eschaffaut droissé deuant ledict sainct Lazare, & s'assist en vne chaire couuerte de veloux azuré, couuert de fleurs de lys d'or, pour receuoir & ouyr les harangues des deppurés de l'Eglise, Uniuersité, corps de la Ville, Chastellet, Generaux de la Justice, des Comptes, & court de Parlement de Paris, estant accompaignée de meßieurs les Daulphin, & duc d'Orleans enfans du Roy, de meßieurs les ducs de Uendosme, de Lorraine, de Guyse, des comtes de S. Paul, & de Neuers, Loys monsieur de Neuers, de meßieurs de Laual, Chasteaubriant, de Guemené, mareschal de la Marche, de Humyeres, de Barbezieux, de saint André, & plusieurs aultres grans Princes & Seigneurs: & außi de madame mere du Roy, de mes dames Magdaleine & Margarite filles du Roy, de la Royne de Nauarre sœur du Roy, de madame Ysabeau de Nauarre sœur du Roy de Nauarre, de mes dames les Ducheßes de Uendosme, de Lorraine, de Nemours, de ma Damoyselle de Uendosme, fille aisnée de monseigneur de Uendosme, & de plusieurs autres Dames & Damoyselles: & deuant elle estoit monsieur le Grand maistre de Montmorancy, auec son baston de Grand maistre, pour commander & donner ordre a tout ce qui estoit requis sur le fait de ladite entrée. L'entrée de la Royne a Paris.

¶ Pendant que la Royne estoit ainsi aßise en sadicte chaire, ceulx de ladicte ville, vindrent par ordre passer deuant ledict eschaffault ou estoyt la Royne, & afin qu'il n'y eust foulle passerent par la porte de saint Martin des Champs, par laquelle alloyent par dehors la ville passer, par deuant ledict eschaffault. Et premierement les quatre Mandiens, les Parroißes, Religieux, & egliſes collegialles de ladite ville, auecques Croix & reliquaires. Puis l'Uniuersité, ou estoient en bandes les Bacheliers, Regens, Procureurs des nations, Docteurs, & le Recteur. Apres eulx venoyent monseigneur le Couuerneur, le Preuost des marchans, Eschevins, & aultres du corps de ladicte ville, auec mil hommes de pied, vestus des couleurs de la Royne, qui sont noir, blanc, & iaulne, auec leurs bonnets emplumés & chascun vne longue picque. Apres eux venoyent les enfans de la ville tous a cheual, vestus de veloux, desdites couleurs de la Royne, auec tabourins, & phiffres. Subsequemment vindrent tous les estats de ladicte ville, l'ung apres l'autre richement vestus, & en bon ordre. La Royne fut conduicte & menée a l'egliſe noſtre Dame, qui est l'egliſe matrice: & de ladicte Egliſe au Palais Royal, auſsi richement tendu & tapiſsé qu'on scauroit dire & diuiſer, ou elle souppa a la grand table de marbre on meillieu de laquelle estoit aßiſe en vne chaire couuerte de drap d'or azuré: & a cousté d'elle a main droicte estoyent aßis monsieur le Legat cardinal de Sens, vng peu esloigné de la chaire, monsieur le cardinal de Crantmont, monsieur le cardinal de Treuoult, l'ambaſſadeur du Pape, l'ambaſſadeur de l'Empereur, l'vnbaſſadeur du Roy d'Angleterre, l'ambaſſadeur de la seigneurie de Uenize: & a main seneſtre estoyent aßiſes madame mere du Roy aßés ioignant de la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Royne, & toutes les aultres Dames que i'ay dessus nommées.

¶ Mondit seigneur le grand Maistre, seruoit de maistre d'hostel a la table de la Royne, & alloyent deuant luy les maistres d'hostel ordinaires du Roy au nombre de douze. Et a tous les mets qu'il seruoit deuant ladicte Dame, marchoyent deuant luy lesdicts douze maistres d'hostel, les trompettes, heraulx, Roys d'armes, & huissiers du Roy, auec leurs grosses masses d'argent, sonnans lesdictes trompettes, ainsi qu'on seruoit lesdicts mets. Apres le soupper, pour le passetemps se trouuerent cent Gentilshommes en masque, tresgorgiasement habitués qui longuement danserent auec les Dames: & danca la Royne seulement vne basse dance, auec monsieur le duc de Lorraine, qui la menoit.

¶ Brief ce fut vne entrée aussi riche, triomphante, & magnificque qu'on veit onc, tant en vestements, nombre de gens, richesses, ieux, passetemps, apprest de viandes, qu'aultres choses que ie n'ay mises par escript, par ce que maistre Guillaume Bouchetel, notaire & secretaire du Roy, signant en ses finances, oultre le traicté de l'entrée en a faict vng aultre traicté treselegamment escript, auquel ie renuoye les lecteurs. Et le dixneufiesme iour dudict moys messieurs de la Ville de Paris, firent a ladite Dame en leur maison de ville, vng tres beau & solennel banquet: & apres disner luy feirent present de deux grans Chandeliers d'argent, chascun hault de six pieds, en Pyramide, estimés a la somme de dix mil liures, & sur le hault desdicts Chandeliers y auoyt vn Phenix, qui est la diuise de la Royne: soubs lequel estoit escript: Unica reuiuisco. & plus bas, Eramus olim tenebræ, nunc autem lux in domino. & encores plus bas, Ex omnibus floribus orbis, elegisti tibi lilium vnum. Les Espagnols & aultres gens de nations extranges, furent esbahys de tant de richesses & gorgiases choses, & leur sembloit bien, comme ils disoyent, qu'en tout le demeurant des seigneuries Chrestiennes on n'en pourroit autant faire. Ie diray vne chose, que si les histoires ne me decoyuent, n'y a Roy, ne Prince en la Chrestienté, quel qu'il soit, plus heureux que le Roy de France, pour six choses entre aultres. La premiere que luy & ses predecesseurs ont esté ceux qui touſiours ont defendu l'Eglise militante, contre ses ennemys: & comme recite Antonius Sabelicus que Clouis fut le premier Roy, qui tira l'espée pour expugner les heretiques. La seconde qu'il n'y a Roy, ny aultre Prince, tant bien obey de ses subiects, ne mieux aymé & reueré. La tierce que sans tyrannie a tout ce qu'il veut d'eux, liberalement & seigneuriallement, sans que les communités s'insurgent, comme font en plusieurs autres Royaulmes, dont l'issue est souuent miserable & angoisseuse a ceux qui s'eslieuent. La quarte qu'il n'y a Royaulme, Principaulté, Potestat, ne Seigneurie, plus nets d'heresies & parcialités, que le royaulme de France. La cinquiesme, encores qu'il y ayt plusieurs aultres pais riches de Pierreries, Espiceries, & aultres choses singulieres: toutesfois pour la commune vie des hommes, n'y a Royaulme plus opulant, ny ou les gens soyent plus humainement & nectement traictés qu'en France soit de pain, vins exquis, chairs, poyssons,

Louãges du pais de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

poyssons, volatures, venaisons, & aultres viandes, fruicts diuers, linge, logis, & parures de maison, courtoysie, gracieuseté, mommeries, ieux, & passetemps. La sixiesme, que France est si franche, si libere, que ceux des nations extranges, y passent & repassent en seureté, librement, sans estre visités, molestés, & sans leur demander de quel pais ils sont, laquelle liberté on ne garde aux Francoys passans par aultres seigneuries. Neantmoins ladicte année mil cinq cents trente, & l'année ensuyuant mil cinq cents trente & vn, le blé fut fort cher en France, & semblablement le vin: mesmement on pais d'Aquitaine, ou charge de froument valut lesdites années huit liures, & pipe de vin dix & douze liures.

¶ Ceste sterilité est procedée de ce que les quatre saisons de l'année n'ont fait leurs operations, selon leur nature, puis quatre ans en ca, mais ont esté alterées: car les hyuers ont esté pluuieux, sans grands froidures: le Printemps trop froit auecq gelées: l'Esté tepide & pluuieux: & l'Autonne pestifere: dont sont aussi procedées plusieurs mortalités, qui encores durent, non vehementes (a Dieu graces) mais lentes & dangereuses. Et ladite année mil cinq cents trente, on moys de Nouembre, les riuieres de Vienne, Gartempe, le Ché, la Creuse, & autres grosses riuieres d'Aquitaine, en vne nuict s'esleuerent si furieusement, qu'elles rompirent ponts, & passages, submergerent plusieurs bourgades, & petites villes, & ruïnerent plusieurs maisons, ce qu'on n'auoyt iamais veu aduenir. Ces riuieres tomberent en Loyre, qui apres feit aussi de grans dommages, es lieux ou elle passa. Les inondations ne vindrent d'habondance de pluyes, mais des sources desdictes riuieres, desquelles on voyoit sortir l'eaue bouillonnant, ronflant, & bruyant a gros bouillons comme vne pipe, dont l'eaue estoit toute infecte, & malsentant.

Cherté de blés & uins.

Inondations d'eaues.

¶ Pour retourner a l'histoire, apres l'entrée de la Royne de France, furent les iouxtes faictes a Paris, selon l'edict, ou le Roy iouxta aussi bien qu'on veit onc, aussi feit monsieur le Daulphin son fils aisné. Plusieurs Princes & seigneurs, & vaillans hommes, iouxterent semblablement, chascun donnoit le bruit du mieux a qui il vouloit. Et a ceste cause de peur de mentir, & desplaire aux mieux faisans, ie n'en ay rien voulu escrire, iacoit ce que i'en aye eu l'opinion par escript d'aucuns cler-voyans lesquels y assisterent.

Iouxtes à Paris.

¶ Enuiron le moys de Iuillet dudict an mil cinq cents trente vng, les Cheualiers de l'ordre de saint Iehan de Hierusalem, auec leur grand' Nau, & certain nombre de galleres, par l'intelligence qu'ils trouuerent d'auoyr auec le Gardien du port de Modon (qu'ils practiquerent) trouuerent moyen de gaigner subtillement & a l'emblée la ville de Modon, qui est vne bonne & forte ville en Grece, que les Turcs auoyent surprinse sur les Veniciens, il y a plus de trente ans: les Turcs estans en ladicte ville, eux voyans surprins, se retirerent en la Bastille de ladicte ville, qui est vne forte place, que le Turc auoyt fait faire, depuis qu'il auoyt prins ladicte ville, sur les Veniciens. Lesdicts cheualiers s'efuertuerent de gaigner ladicte Bastille: mais voyans qu'ils n'estoyent assés gens, & n'auoyent assés artille-

Mil cinqcéts xxxj.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rie, n'y peurent rien faire. Parquoy apres auoyr sacqué ladicte ville s'en retournerent. On disoit que s'ils eussent eu ayde, qu'ils auoyent commancement & fortune pour gaigner Constantinoble.

¶ L'Empereur estant en Germanie, qui practiquoit tous les moyens a luy possibles, pour vnir les Germains en la foy catholicque, & nettoyer ledict pais des heresies anciennes, renouuellées, par les Lutherians, congnoissant la future ruïne de ce pais, pour la diuersité des sectes. Et le Roy de France estant en son Royaulme, considerant que les Roys regnent par Iustice, & que Iustice durant le temps des guerres auoyt esté mal reuerée par les rebelles. Et que puis six ou sept ans, aucuns gentils hommes se vouloyent faire croyre de leurs opinions, par assembléees & combats sans auctorité du Roy, & aussi par force, violences, sans faire reuerence au Roy, ny a Iustice, & que plusieurs sans tiltre s'emparoyent de benefices, les tenans par force & violence contre ceux qui en auoyent iouïy par plus de quinze & vingt ans, a bon tiltre, mesmement es pais du Mayne, Aniou, Poictou, Aulnis, Engoulmoys, & la Marche: de sorte que les iuges Royaulx n'auoyent plus d'Auctorité: & n'y auoyt sergent qui ausast aller mettre a execution leurs mandements, pour les grans & enormes exces qu'on leur faisoit, & a leurs records & tesmoings: ordonna des le moys de Iuillet dudict an mil cinq cents trente vng, que les Grans iours de Poictou seroyent tenus en la ville de Poictiers, par aucuns de messieurs de la court de Parlement: esquels Grans iours de Poictou, sont comprins lesdicts pais d'Aniou, Touraine, le Mayne, Aulnis, Engoulmoys, & la Marche, pour punir lesdicts crimes, & delicts, & aussi pour vuyder les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui estoyent encores indecises. Et fut ordonné qu'ils commenceroyent le premier iour de Septembre ensuyuant: & finiroyent le dernier iour d'Octobre. Pour mettre a execution leurs arrests contre les criminels, enuoya auec eux le seigneur de Chandiou, grand Preuost des Mareschaulx, accompaigné de troys ou quatre cents hommes.

Mil cinq cents xxxi

Les grans iours tenus a Poictiers.

¶ Ladicte ordonnance fut publiée on moys d'Aoust ensuyuant, en la court de Parlement a Paris. Et le dernier iour dudict moys arriuerent en ladicte ville de Poictiers monsieur le President le Viste, accompaigné de douze Conseilliers de ladicte court: Scauoir est, de messieurs Clutin, Mesnagier, le Disque, Burgain, tous d'eglise: & de messieurs Brachet, Ruzé, Bezancon, Rouillart, De la porte, Desasses, maistre Martin Fumée, & Violle tous laiz: & de monsieur du Tillet Greffier ciuil, & Vignolles Notaire de la court, du premier Huyssier, & d'ung aultre Huyssier d'icelle court. Aussi y vint monsieur maistre Adam Fumée, maistre des Requestes du Roy nostre syre, qui auoyt le seel de la Chancellerie, & auec luy monsieur l'Audiencier Hurault, & monsieur Prymaudois Secretaire du Roy, & monsieur maistre Cuillaume Poyet aduocat du Roy en ladicte court, & monsieur Raymond substitut du procureur du Roy. Tous lesquels y furent iusques a la vigille de sainct Symon & sainct Iude vingt septiesme iour d'Octobre ensuyuant,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſuyuant, qu'ils partirent incontinant apres les arreſts prononcés & qu'ils eurent diſné, non ſans crainte: par ce que lors y auoyt quelque peu de danger de Peſte audict Poictiers. Durans leſdicts Grans iours, ils vuyderent par acquieſcemens & aultrement, plus de cinq cents appellations verballes: & feirent de grands punitions de criminels: dont les aucuns eſtoyent gentils hommes, attaincts & conuaincus de ports d'armes, ſacrileges, rauiſſemens de biens, & rebellions de Iuſtice: dont furent deſcapités audict Poictiers enuiron douze ou treze. Et vn pauure malheureux heretique de Lodun bruſlé: auſſi furent aucunes maiſons de gentils hommes ruynées, pour auoyr eſté rebelles a Iuſtice.

¶ Le vingt deuxieſme iour dudict moys de Septembre, ainſi que Madame la mere du Roy de France, mallade d'une longue malladie, qui des long temps la tenoit, ſ'en alloit de Fontaine Bleau, ou il y auoyt grand danger de peſte, a Remorantin, pour muer d'air, treſpaſſa au lieu de Cres: & fut ſon corps depuis mené a Paris, & de Paris a ſainct Denys en France, ou elle a eſté inhumée, pres des Roys de France. (Ce fut vne bonne, prudente & ſage Dame: & qui par ſa prudente conduicte (Dieu luy tenant la main) preſerua le Royaulme de France, de pluſieurs parcialités, mutineries, & pragueries, dont on ſe doubtoit, durant le temps que le Roy fut priſonnier en Italie, & en Eſpagne: dont i'ay faict vng petit traicté a ſa louange, intitulé, le Palays & Epigrammes des cleres Dames. Ondict temps charge de bon blé valloit en Poictou, & lieux circonuoyſins, ſept liures tournois: & pipe de vin, dix liures tournois.

¶ Le Roy eſtant a Compienne, pour ſubuenir a ſon pauure peuple, qui auoyt faute de bleds, & aduerty que les marchans de bleds, & autres les vendoyent en leurs greniers, a qui bon leur ſembloit, en ſorte que les pauures n'en pouuoyent auoyr, qu'apres les riches, auſſi qu'il eſtoit deffraudé de ſes droicts & deuoirs de mange, decreta lettres patentes on moys d'Octobre mil cinq cents trente vng, adreiſſans a tous Seneſchaulx, Preuoſts, Baillifs, & aultres Iuges Royaux, portans inhibitions & defenſes, a toutes manieres de gens, de vendre ne faire vendre leurs bleds en leurs greniers, & lieux priués, & ailleurs, qu'aux publics marchés. Leſquelles lettres furent publiées, & eurent effect quelque temps: mais vng an apres, nonobſtant icelles, chaſcun feit de ſes bleds comme il voulut.

* L'an mil v.c. xxxi.

Ordonnance que les blés ſeront uendus en publics marchés, & non ailleurs.

¶ Le deuxieſme de Nouembre enſuyuant, le Roy eſtant audict Compienne, luy fut remonſtré que luy & ſes predeceſſeurs Roys de France, auoyent par precipitation & importunité de prieres donné, aliené, & diſtrait de la Couronne, pluſieurs Comtés, Vicomtés, Baronnies, Chaſtellennies, & aultres terres, & ſeigneuries, eſtans de l'ancien dommaine des Roys de France, & de la couronne, au grand preiudice du Royaulme, & meſmement de meſſieurs ſes Enfans. Au moyen dequoy, par l'opinion des Princes de France, & de ſon eſtroit Conſeil, par lettres patentes expediées ledit iour, & audit lieu, reüint & reuocqua a ſon Dommaine, & a la Couronne, toutes & chaſcunes les terres, ſeigneuries, & dommaines alienés, tant

Reunion des ſeigneuries a la couronne de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par luy, que par ſes predeceſſeurs Roys de France, pour quelque cauſe & occaſion que ce fuſt, a quelques perſonnes de quelque eſtat & qualité qu'ils fuſſent: fors les terres, & ſeigneuries baillées en mariage, aux filles de France, & le duché de Berry, par luy baillé a la Royne de Nauarre, ſa ſœur vnicque. Et ordonna que toutes leſdictes choſes fuſſent ſaiſies: & en cas d'oppoſition la ſaiſine tenant, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelzconques: les oppoſans fuſſent oüis en leurs oppoſitions, & leur fuſt iuſtice adminiſtrée, par certains iuges, qu'il commiſt & deputa a la tour Carrée du palays de Paris: ce qui fut executé, dont pluſieurs proces furent intentés, par deuant leſdicts iuges & depputés.

Le vicomté de Thouars ſaiſy, & deliuré, & auſsi la ſeign urie de Gencay.

¶ Et combien que le le Vicomté de Thouars, que tient monſieur Francois de la Tremoille, proche parent du Roy, ne fuſt, ne ſoit de l'ancien dommaine de la Couronne de France, ne ſa baronnye & ſeigneurie de Gencay, neantmoins parce qu'autrefois le feu Roy Loys onzieſme de ce nom, ſ'eſtoit emparé dudit vicomté de Thouars, ſous ombre d'ung don qu'il diſoit luy auoyr eſté faict, par le vicomte de ladicte Vicomté, & auſsi par vendition ſimulée, iacoit ce que depuis feu monſieur Loys de la Tremoille euſt obtenu arreſt contre le Roy Charles huitieſme de ce nom, par lequel ledict Vicomté luy fut adiugé, nonobſtant leſdictes ſuppouſées donation, & alienation, qui furent trouuées nulles: auoyt neantmoins en vertus deſdites lettres patentes de ladicte reünion ledict Vicomté eſté ſaiſy, & mis en la main du Roy: a quoy ſ'oppoſa ledict monſieur Francoys, ſeigneur de la Tremoille. Et luy oüi en ſadicte oppoſition & veus ſes tiltres & arreſts deüement executés, certain peu de temps apres ladicte ſayſie fut oſtée, & ledict vicomté diffinitiuement deliuré audict ſeigneur de la Tremoille, comme eſtant l'ancien dommaine de ſes predeceſſeurs, par leſdicts iuges de ladicte reünion. Et touchant ladicte ſeigneurie de Gencay, ſous ombre que les Anglois durans les guerres qu'ils faiſoyent en France, prindrent le chaſteau dudict Gencay, & que monſieur Iehan duc d'Auluergne & de Berry, & comte de Poictou auoyt retiré ledit chaſteau deſdicts Anglois, qu'il tint quelque peu de temps par apres, & iuſques a ſon deces, apres lequel le Roy Charles ſeptieſme de ce nom le feit rendre aux heritiers de Bouchard de Liſle, en ſon viuant ſeigneur dudict Gencay: neantmoins auoyt eſté ſemblablement ſaiſy, ſoubs ombre de ladicte reünion. A quoy ledict ſeigneur de la Tremoille ſ'eſtoit oppoſé: & luy oüi, & ſes tiltres veus par les iuges commis, a la reünion, luy fut ladicte ſeigneurie deliurée, a pur & a plain. Et autant en fut faict de pluſieurs aultres ſeigneuries, qu'on auoyt par guerres ſaiſies: car le Roy vouloit que le droict en fuſt gardé a chaſcun.

L'entrée de la Royne, & de monſeigneur le Dauphin, comme gouuerneur des pais de Normandie, en la ville de Rouen.

On moys de Feurier enſuyuant dudict an mil cinq cents trente & vng, la Royne feit ſon entrée en la ville de Rouen, & auſsi monſeigneur le Daulphin, comme Gouuerneur du pais de Normandie. Leſquelles entrées furent autant magnificques qu'on en veit onc, tant en nouueautés, nombre de gens bien accouſtrés, fictions poeticques, qu'autres choſes.

¶ On moys de Mars enſuyuant, le Roy zelateur de Iuſtice, aduerty des grans maux

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

maux procedans de faux teſmoings & faulſaires, ordonna par lettres patentes, addreiſſans a tous iuges Royaux, de punir de mort telle qu'ils verroient eſtre a faire, leſdits faux teſmoings, les fabricateurs d'iceux, & ceux qui ſeroient attains & conuaincus d'auoir fait, ou fait faire faux contracts. Ordonnance contre les faulx teſmoings, & facteurs de faulx contracts.

¶ Ondit an mil cinq cents trente vng, & on moys de Nouembre, monſieur Loys comte de Tonnerre, adminiſtrateur de l'eueſché de Poictiers, pour quelques cauſes a ce le mouuans, reſigna ledit Eueſché entre les mains de noſtre ſaint pere le Pape, qui en pourueut monſieur Gabriel de Grammont, homme de grands lettres, ſuyuant le Roy, & de ſon eſtroit conſeil, qui en print poſſeſſion, ou autre pour luy le vingt ſixieſme iour de Mars enſuyuant, qu'on commancoit a compter en Poictou, mil cinq cens trente deux. Ie n'ay mis ledit monſieur Loys de Tonnerre au nombre & catalogue des Eueſques de Poictiers, par ce qu'il ne fut onc ſacré Eueſque: vray eſt qu'il print les fruits dudit Eueſché, dont il feit de grans & loüables aulmoſnes, au paoure peuple de Poictiers, & des enuirons, au temps des cheres années, qu'on eſtimoit par chacun an de quatre a cinq mil liures: il auoit eſté eſleu eueſque de Poictiers, l'an mil cinq cents vingt vng. Monſieur Gabriel de Grammont eueſque de poictiers, c.li.

¶ On moys de May de l'an mil cinq cents trente deux, le Roy, la Royne, & meſſigneurs les Enfans allerent en Bretaigne, & viſita le Roy les principalles villes & la pluſpart dudit pais, & y fut iuſques au mois d'Aouſt enſuyuant: pendant lequel temps la Royne fit ſon entrée en la ville & cité de Nantes, & auſsi mondit ſeigneur le Daulphin, ou furent faits grans triomphes. * L'an mil v. c. xxxii. Le Roy en Bretaigne.

¶ Ondit temps vne extrange malladie de fieures continues eut cours en Poictou, & toute Aquitaine. Ces fieures eſtoient mortelles, meſmement en ieunes gens, de l'aage de vingt a trente ans, dont moururent plus de riches que de paoures. Les Aſtrologues diſoyent icelles proceder des trop extremes & furieuſes chaleurs, qui feirent es mois de May & Iuing. Pluſieurs honneſtes perſonnes, ſcauans, & riches moururent en ladite ville de Poictiers, qui furent fort regrettées, & tout en moins de trois ſepmaines, ſans ce que les Medecins y peuſſent donner remede: par ce qu'ils n'entendoyent dont procedoyent leſdites malladies leſquelles retournerent en peſte vers la moytié du moys de Iuillet, qui dura iuſques on moys de Nouembre enſuiuant, en ladite ville de Poictiers.

¶ Le Roy eſtant a Chaſteaubriant en Bretaigne, voyant que les hoſtelliers ne tenoyent compte des ordonnances qu'il auoit au parauant faittes, touchant le pris & taux qu'ils deuoient prendre des gens de cheual, logeans a leurs hoſtelleries, reitera leſdites ordonnances: & enioignit a tous iuges de faire les taux par chacun mois, & contraindre leſdits hoſtelliers a eux gouuerner ſelon iceux: mais tout cela n'a rien ſeruy: par ce que leſdits hoſtelliers faignans garder leſdites ordonnances, traictoyent mal leurs hoſtes: leſquels a ceſte raiſon aymoient mieux payer leur eſcot, au dire & ordonnance deſdits hoſtelliers, que ſelon les taux faits par les iuges Royaux. Ordonnances ſur les Hoſtelliers.

¶ A la fin du moys de Iuillet dudit an mil cinq cents trente deux, feu meſſire

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le treſpas de feu meſſire André de Viuonne cheualier, ſeneſchal de Poictou.

André de Viuonne, en ſon viuant Cheualier, ſeigneur de la Chaſteigneraye, Dardelay, & d'Enuille, Seneſchal de Poictou, Capitaine du chaſteau de Poictiers, & maiſtre d'hoſtel de monſieur le Daulphin, alla de vie a treſpas en ſon chaſteau d'Enuille: & fut ſon corps enterré en l'egliſe de la Chaſtaigneraye, ou il fut porté, ſans pompe, ſuyuant ſes ordonnances teſtamentaires. Ce nonobſtant toutes les egliſes Collegialles de Poictiers, & tous les Conuens mendians dudit pais vniuerſellement, feirent ſeruices funeraux pour luy. Ce fut vn prudent cheualier, il ſeruit quatre Roys de France: Scauoir eſt Loys onzieſme, Charles huitieſme, Loys douzieſme, & le Roy Francois premier de ce nom, qui a preſent eſt, bien aymé & extimé de chaſcun d'eux, pour ſes loüables vertus. Il veſquit en honneur & plain de biens, aymé de Dieu & des hommes, plus de quatre vingts ans: Apres ſon deces meſſire Anthoyne Deſprez cheualier, ſeigneur de Mompezat, & du Fou, homme hardy, dilgent, prudent, & de grand' conduitte, lequel auoit eſpouſé la fille vnicque de feu meſſire Iacques du Fou, en ſon viuant cheualier ſeigneur dudit lieu du Fou, pour les ſeruices qu'il auoit faits au Roy, le Roy luy donna les eſtats de Seneſchal de Poictou, & de Capitaine dudit chaſteau de Poictiers, lors vaccans par le treſpas dudit feu de Viuonne, le douzieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cents trente deux.

Meſsire Antoine Deſprez cheualier, Seneſchal de Poictou, & Capitaine du chaſteau de poictiers.

¶ Le Roy de France eſtant a Paris, on mois de Decembre, mil v. cents trente deux, feit inhiber & defendre tous ports d'armes, & aſſemblées de gens ſans ſon congé, pour quelque cauſe que ce ſoit. Et feit expedier ſes lettres patentes, a tous iuges royaulx, pour faire publier leſdites inhibitions, a peine de mort & confiſcation de corps & biens. Dont pluſieurs ont eſté depuis fort empeſchés: meſmement aucuns gentils hommes, deſquels on a cherché les folles ieuneſſes, & punies a mort.

¶ Le quatorzieſme iour de Mars dudit an m. cinq cents trente deux, fut publiée a Paris la nouuelle Ordonnance des Monnoyes, faitte par le Roy, ſur le pris & miſe d'icelles. Par laquelle en attendant que plus ample & meilleure prouiſion fut donnée ſur l'empirement des Monnoyes, fut permis & tolleré par auctorité Royalle, le cours des Monnoyes de France & autres, en la maniere qui ſ'enſuit.

Eſcus au coing & armes du Roy, quarante cinq ſols tournois piece.
Eſcuts a la couronne, quarante trois ſols ſix deniers tournois piece.
Eſcuts vieils, cinquante vng ſols ſix deniers tournois piece.
Francs a pied & a cheual, quarante huit ſols ſix deniers tournois piece.
Royaulx, quarante ſept ſols trois deniers tournois piece.
Nobles a la Roze, cent ſols tournois piece.
Nobles Henry, quatre liures douze ſols tournois piece.
Angelots, ſoixante ſix ſols tournois piece.
Saluts, Ducats de Uenize, Gennes, Florence, Portugal, Hongrie, Sicile, & Caſtille, xlvi. ſols vi. tournois piece.
Doubles Ducats, quatre liures onze ſols tournois piece.
Rides, quarante ſept ſols tournois piece.

Lions

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lyons, cinquante trois ſols tournois piece.
Florins Phelippus, vingt ſept ſols tournois piece.
Imperialles de Flandres, ſoixante neuf ſols tournois piece.
Demies Imperialles, trente quatre ſols ſix deniers tournois piece.
Carolus de Flandres, vingt deux ſols ſix deniers tournois piece.
Alphonſins, ſoixante neuf ſols tournois piece.
Scutins, quarante ſols tournois piece.
Eſcuts d'Angleterre, qui ont d'un couſté vne roze couronnée, & de l'autre couſté vng eſcu aux armes d'Angleterre, quarante quatre ſols tournois piece.
Aultres Eſcuts d'Angleterre, aians vne roze, quarante vng ſols tournois piece.
Obolles de Lorraine, trente deux ſols tournois piece.
Florins au traict, vingt huit ſols tournois piece.
Gros Teſtons faits au coing & armes du Roy, dix ſols ſix deniers tournois piece.
Teſtons de Suyſſe, Berne, Fribourg, Syon, Ferrare, Gennes & Milan, dix ſols ſix deniers tournois piece.
Teſtons de Portugal, dix ſols quatre deniers tournois pece.
Teſtons de Lorraine, neuf ſols huit deniers tournois piece.
Et furent defendus les cours d'aultres Monnoyes, fors des deſſus declairées.

¶Le Roy de France on temps d'eſté dudit an mil cinq cents trente trois, alla viſiter ſes pais de Prouence & Languedoc, & feit ſon entrée triomphante en la ville & cité de Tholoze. Et luy eſtant a Mompellier, conſiderant combien eſt chargée ſa Court de Parlement de Paris, de tant de proces, qui y ſont pendans & indecis, & que tant de ſes pais y reſſortiſſent de cent & ſix vingts lieues, dont la plus part des plaideurs ſont deſtruits: les aucuns pour les grants frais & miſes qu'il conuient faire, pour aller de ſi loing audit Paris pourſuyuir leurs proces, les autres qu'ils habandonnent leurs droits tous clers, & perdent leurs dommaines & heritaiges, parce qu'ils n'ont dequoy faire ſi loingtains voyages, & encore qu'ils les puiſſent faire, n'ont la puiſſance de demourer longuement audit Paris, a en pourſuyuir le iugement, & que bien ſouuent mieux vouldroit tout quitter, que faire telles & ſi deſeſperées pourſuytes, ſachant oultre qu'il eſt debteur de bonne & briefue iuſtice a ſes ſubiects, qui luy doiuent honneur, tribut, & obeiſſance, Ordonna qu'il y auroit Grants iours en la ville de Tours, qui ſeroient tenus par vne partie de meßieurs les Conſeillers, & vng Preſident de ſadite cour de Parlement de Paris: ce qui fut fait. Ils commancerent le x. de Septembre, & durerent iuſques au x. de Nouembre enſuyuant: ou reſſortirent les pais de Poictou, Aniou, Touraine, le Mayne, Engoulmois, et Aulnis, et y furent faittes grandes expeditions, meſmement d'appellations verballes, et punitions de crimes. Les lettres de ladite ordonnance, furent données a Mompellier, le vingt vnieſme iour d'Aouſt, an ſuſdit mil cinq cents trente trois.

* L'an mil v. cents xxxiij.

L'entrée du Roy a Tholoze.

Les grants iours de Poictou, tenus a Tours.

¶La principalle cauſe pour laquelle fut le Roy en Prouence, eſtoit que le Pape Clemens ſeptieſme de ce nom, & luy, auoyent entreprins par Ambaſſades de par-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Entrepinſe du Pape & du Roy de France, de parler enſemble.

lementer enſemble, en la ville de Marſeille, des le mois d'Aouſt dudit an, le chef de l'Ambaſſade eſtoyt le reuerendiſſime Cardinal de Grammont, nommé monſieur Gabriel de Crammont, qui fut pourueu de l'Eueſché de Poitiers, par la demiſſion qu'en fit monſieur le comte de Tonnerre, comme il eſt dit: mais le Pape ne ſe peut trouuer au terme ſur ce aſſigné: parquoy fut remiſe ladite veüe, & ledit parlement, au moys d'Octobre prochainement enſuiuant, que ledit Pape Clemens vinſt de Rome a Marſeille.

Le Pape arriue a Marſeille.

¶ Le Roy attendant ledit mois d'Octobre, viſita aucunes villes deſdits pais de Prouence & Languedoc, meſſieurs ſes Enfans, & la Royne, eſtoient auec luy. Et ce pendant le Pape ſe miſt ſur mer pour aller a Marſeille: & l'onzieſme iour dudit mois d'Octobre, bien accompagné de grant nombre de Cardinaux, & d'autres gens, arriua a vne Egliſe fondée au nom de noſtre Dame, ſur le mont de la Garde, pres Marſeille: & au deuant de luy furent en leurs Galleres marquées des armes de France, le grant Maiſtre de France, le ſeigneur de ſaint Blancard, monſieur de Magdelon, & le capitaine Ionas, en fort grant triomphe & magnificence. Le Pape entra au port de Marſeille, enuiron huit heures du matin, en ſa Gallere couuerte de drap d'or, & par le dedans tendu de ſatin cramoyſi, auec lequel eſtoit le Duc d'Albanye, & fut ſuyui des Galleres de France, de ſaint Iehan de Rhodes, & autres tant bien equippées d'equippages de mer, & de riches paremẽts, que trop long en ſeroit le recit.

L'entrée du Pape a Marſeille.

¶ A la deſcente du port, le Pape ſ'en alla couuertement a ſaint Victor, qui eſt a vne demie lieue de Marſeille. Et le lendemain qui fut Dimanche, vng peu apres diſner, le Pape accompagné de meſſieurs les Cardinaux, alla faire ſon entrée en la ville de Marſeille, dont les rues furent tendues de riches parements, meſmement de verd par le deſſus. Deuant lequel marchoit la ſeigneurie de France, apres marchoient les Suyſſes de la garde du Roy, puis les Cheualiers de l'ordre, apres les trompettes & haulxbois, ſubſequemment marchoient meſſieurs les duc d'Orleans, & comte d'Engouleſme, enfans puiſnés de France. Apres marchoient xvi. Cardinaux, qui precedoient vng grant nombre d'Eueſques, d'Abbés, & autres gens conſtitués en dignités. Apres marchoit vne hacquenée blanché, portant le treſſaint Sacrement de l'autel, qui eſtoit toute couuerte de drap d'or. Et finablement le Pape eſtoit porté par aucuns grants Princes & ſeigneurs: & furent en cet ordre a l'Egliſe maior de Marſeille, ou fut chanté, Te Deum laudamus. Et apres auoir donné par le Pape ſa benediction, il fut porté en vn Palais que le Roy auoit fait expreſſement faire.

¶ Et le lendemain apres diſner, iour de lundy, le Roy fit ſon entrée en ladite ville de Marſeille, ou il fut receu en grant triomphe: & ſ'en alla deſcẽdre au Palais, ou eſtoit le Pape: duquel a l'entrée dudit Palais il baiſa les pieds. Et le mardy apres diſner, la Royne accompagnée de monſieur le Daulphin, fit auſſi ſon entrée en ladite ville. Et le mercredy apres, monſieur Anthoine du Prat, Chancellier de France, Cardinal & Legat de noſtre ſaint pere le Pape, ſe preſenta a luy, & furent long temps enſemble. En ceſte veüe & aſſemblée, fut traicté & fait le mariage de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

monſieur le Duc d'Orleans, ſecond enfant de France, auec madame la comteſſe de Boulongne, niepce dudit Pape Clement, & proche parente de mondit ſeigneur le duc d'Albanye. Le Pape & le Roy firent pluſieurs bonnes deliberations, pour remedier aux ſciſmes & hereſies, lors & des long temps au parauant procedées des Alemaignes, & dont y auoit ia quelque commancement en la ville de Paris. Et fut promis par le Pape au Roy de France, de faire bien toſt vng Concile, pour donner ordre eſdits ſciſmes & hereſies. Ledit reuerendiſſime Cardinal de Crammont, Eueſque de Poitiers, auoit practiqué ceſte veüe, ou il ſupporta pluſieurs grants labeurs: dont luy proceda vne longue maladie: de laquelle, apres auoir prins poſſeſſion de l'Archeueſché de Tholoze, & fait ſon entrée en icelle, il deceda au lieu de Abalme, eſtant des appartenances dudit Arceueſché, a deux lieues pres de Tholoze, le xxvj. iour de Mars, l'an mil cinq cents trente & quatre: & par ce ne fut Eueſque de Poitiers que deux ans ou enuiron: ſon corps fut honnorablement enterré en l'Egliſe collegialle d'Abydache, ou ſont les ſepultures de ſes predeceſſeurs, ſur les lizieres du Royame de France & de Nauarre: & encores qu'il ayt eſté fort regreté par le Roy de France, duquel il eſtoit ſingulierement aymé pour ſa prudence, diligence, loyauté, & ſcauoir, & auſſi des Princes du ſang, les habitants de Poitiers, eurent plus grand' matiere de le regretter, & plorer ſa mort: car il auoit vn ſingulier deſir, & cordialle affection de faire du bien a leur ville: il en auoit puiſſance, veu le grant credit qu'il auoit vers le Roy: il eſtoit yſſu de la maiſon ancienne de Crammont. Le reuerendiſſime Cardinal, monſieur Claude de la maiſon de Giury, fut Eueſque de Poitiers, le cly. en nombre, apres ledit Cardinal de Crammont.

Le treſpas de monſieur le Cardinal de Grammont Eueſque de Poitiers.

Monſieur Claude de la maiſon de Gyury, Cardinal fut Eueſque de Poitiers.

¶ A ceſte veüe du Pape & du Roy, ou tout le ſang de France eſtoit, & pluſieurs Princes & Seigneurs, & auſſi la Royne de France & ſa ſuyte: fut fait, comme le commun bruit eſtoit, vng ioyeux tour, digne de memoire, a trois Dames de la Royne, vertueuſes, chaſtes, & deuotes. C'eſt que ces trois bonnes Dames, qui eſtoient vefues, de petite complexion, & ſouuent malades, voulurent auoir permiſſion du Pape, de pouuoir manger de la chair les iours prohibés: & pour ce impetrer du Pape, en feirent requeſte a monſieur le duc d'Albanye, ſon proche parent: qui leur en feit promeſſe: & les fit venir au logis du Pape en ceſte eſperance. Le duc d'Albanye fort familier deſdittes vefues, pour donner quelque paſſetemps au Pape & au Roy, dit au Pape. Pere ſaint, il y a trois ieunes Dames, qui ſont vefues, & en aage de porter enfans, i'eſtime qu'elles ſoyent temptées de la chair, par ce qu'elles m'ont prié vous faire requeſte de pouuoir auoir approchement d'homme hors mariage, ſi & quant elles en ſeront preſſées. Comment dit le Pape, mon couſin, ce ſeroit contre le commandement de Dieu, dont ie ne puis diſpenſer? Ie vous prie, Pere ſaint, les ouir parler, & leur faire ceſte remonſtrance, a qu'oy ſ'accorda. Si entrerent leſdittes Dames en la Salle ou eſtoit le Pape, & apres ſ'eſtre iettées de genoux deuant luy, & baiſé ſes pieds, l'une d'elles luy dit. Pere ſaint, nous auons prié monſieur d'Albanye vous faire vne requeſte pour nous, & vous remonſtrer noz aages, fragilité, & petites

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

complexions. Mes filles, leur dit le Pape, la requeſte n'eſt raiſonnable, car ce ſeroit contre le commandement de Dieu. Leſdittes vefues ignorans le propos que ledit duc d'Albanye luy auoit tenu, luy reſpondirent. Pere ſaint, vous plaiſe nous donner ce congé trois fois la ſepmaine, pour le moins en Careſme & ſans ſcandalle. Comment dit le Pape, de vous permettre le peché de luxure? ie me damnerois, auſſi ie ne le ſcaurois faire. Leſdittes Dames entendirent incontinent qu'il y auoit de la railleric & luy dit l'une d'icelles. Nous demandons congé de manger de la chair ſeulement es iours prohibés. Et le duc d'Albanye leur dit, ie penſois, mes Dames, que ce fut chair viue. Le Pape entendit le paſſetemps, & ſe print a ſoubs-rire, diſant au duc d'Albanye. Mon couſin, vous aués fait rougir ces Dames, la Royne n'en ſera pas contante, quant elle le ſcaura. Le Roy, la Royne, & les Princes ſceurent incontinent ceſte comedie, qui fut trouuée bonne. Et de ma part ie la trouue digne d'eſtre racontée en bonne compagnée, pour rire.

Monſtre des Gentils hommes de Poictou, & autres tenans noblement.

¶ Le Roy de France par ſes lettres patentes, données le dixhuitieſme iour de Ianuier, mil cinq cents trente trois, manda que tous les Nobles de Poitou, tant exempts que non exempts, priuilegiés, & non priuilegiés tenant de luy en Fief ou Arriereſief, euſſent a eux monſtrer, & mettre en eſtat deu, pour le ſeruir au mois de May prochain enſuyuant: ou furent les monſtres aſſignées par deuant le Seneſchal de Poitou, en la ville de Poitiers. Leſquelles monſtres furent remiſes a la fin du mois de Iuing enſuyuant, & furent receües a Poitiers par le ſeigneur de la Roche de Pouzay, a ce commis en abſence dudit Seneſchal de Poictou, & par ſyre Francois Doyneau, ſeigneur de ſainte Souline, & Lieutenant general de la Seneſchauſée de Poictou: & durerent neuf ou dix iours, & iuſques au tiers iour de Iuillet enſuyuant, ou les Gentils hommes ſe trouuerent en bon ordre: & furent taxés, & auſſi les roſturiers qui tiennent en Fief & Arriereſief du Roy, combien ils feroient d'hommes d'armes, archers, & couſtrillers. La quatrieſme dudict mois de Iuillet, les Maire, Eſcheuins, & Bourgeois, de Poitiers, firent auſſi leurs monſtres, pour ſeruir le Roy en ladite ville. Et le lendemain furent faites ioyeuſes & triomphantes monſtres, des myſteres de l'incarnation, natiuité, paſſion, reſurrection, & aſcention de noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, & de la miſſion du ſainct Eſprit, leſquels myſteres on ioüa quinze iours apres, au Marché vieil de ladicte Ville, en vng theatre fait en rond, fort triomphant: & fut ledict ieu commancé le Dimanche dixneufieſme iour dudit mois, & dura onze iours continuels & ſubſecutifs, ou il y eut de treſ bons ioueurs, & richement accoutrés. Les chaleurs furent ſi grandes durant ledit ieu, qu'on n'ouït iamais parler des viuans des hommes de ſi grandes, & continuelles chaleurs ondit pais: dont a Dieu graces, ne ſont depuis procedées les maladies, que les Medecins prédiſoient deuoir en aduenir: c'eſt par la grace de Dieu. On ioua auſſi la paſſion, & reſurrection, troys ſepmaines apres ou enuiron, en la ville de Saulmur, ou ie vey d'excellantes fainctes.

*L'an mil v. c. xxxiiij.

La paſſion iouée a Poictiers.

¶ Le Roy deſirant ſingulierement, pour la conſeruation & deffenſe de ſon Royaume, droiſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me, droisser & mettre sus vne force de gens de pié, par les prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelle force se seruir & ayder, ainsi que l'affaire le requerroit, & que bon luy sembleroit, fist certaines Ordonnances, luy estant a saint Germain en Lais, ondict mois de Iuillet, mil cinq cents trente quatre. Et premierement, qu'il entendit droisser sept Legions de gens de pié: & qu'en chascune legion y auroyt six mil hommes de pié, qui se leueroient & mettroient sus, des lors es pais & prouinces de sondict royaulme. Ordonnance des Legions.

¶ Sauoyr est, au pais & duché de Normandie, vne legion. On pais & duché de Bretaigne, vne autre legion. On pais de Picardie, vne autre legion. On pais & duché de Bourgongne, comté de Champaigne, & Niuernois, vne autre legion. On pais du Daulphiné, Prouence, Lyonnois, & Auluergne, vne autre legion. On pais de Languedoc, vne autre legion. Qui sont en tout quarante deux mil homes de pié. Duquel nombre y auroit douze mil haquebouziers, & tout le demourant picquiers, & halebardiers. C'est assauoyr, en la legion de Bretaigne, cent haquebouziers, pour mil hommes, qui sont six cents hommes pour ladicte legion. En celle de Normandie, deux cents haquebouziers, pour mille qui sont douze cents. En la legion de Picardie, autant. En celle de Bourgongne, Champaigne, & Niuernoys, mil haquebouziers. En celle du Daulphiné, Prouence, Lyonnois, & Auluergne, deux mil haquebouziers. En celle de Guienne, trois mil haquebouziers. Et en la legion de Languedoc, autant: & qu'ils seroyent tous prins desdicts pais, sans en prendre de l'ung pour aller a l'autre: tous lesquels gens de pié auroyent halcrets, hocguynes, & serueillieres. Et oultre que les haquebouziers auroyent chascun grans gorgeris de maille, & la secrete: & ceulx qui auroyent doubles payes, auroyent hallecrets a grants tassetes, auec hocguynes & sallades cressetées. Que tous les Capitaines desdictes legions, Lieutenans, Enseignes, Centeniéres, Chiefs de bendes, Sergens de bataille, & aultres officiers d'icelles Legions, seroyent des pais ou se leueroient lesdictes Legions. Lesquels gens de pié seroyent entierement francs, & exempts de toutes tailles & tributs: pourueu toutesfois qu'il ne seroyt enrollé homme es bandes desdictes Legions qui eust accoustumé de payer de taille, plus de vingt sols par an. Et la ou aulcuns d'eulx auroyent accoustumé de payer plus grosse somme que lesdits vingt sols, en ce cas ils ne seroyent quites & exempts que desdicts vingts sols, & payeroient l'oultre plus, en quoy ils pourroient auoyr esté imposés.

¶ Et la ou il y auroyt aucuns Gentils hommes enrollés, en icelles Legions, que durant le temps qu'ils seroyent Legionnaires, ils seroyent quites & exempts du deuoir & seruice qu'ils estoyent tenus & obligés faire au Roy, a cause de leurs fiefs, sans que pour raison de ce on leur peust aucune chose demander.

¶ Item qu'en chascune Legion y auroit six Capitaines, qui auroyent chascun la charge de mil hommes: & auroyent de gages & estat en temps de paix, la somme de cinquante liures tournois, par moys, & en temps de guerre cent liures: desquels

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſix Capitaines y auroyt l'ung qui ſeroyt Couronnal & chief principal de ladite Legion, ou autre tel perſonnage qu'il plaira au Roy y commettre, & ordonner pour cet effect.

¶ *Item que chacun deſdits Capitaines auroit deux Lieutenans, chacun deſquels auroit ſoubs ſa charge cinq cents hommes, & auroyent d'eſtat par mois vingt cinq liures tournois. Qu'en chacune bende de mil hommes, y auroit deux porte Enſeignes, qui auroyent chacun d'eux quinze liures tournois, de gages par mois. Et en chacune bende de mil hommes, dix Centeniers, qui auroient chacun douze liures par mois. Oultre y auroit en chacune bende de mil hommes, quarante Caps deſquadre, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus ſix Sergens de bataille, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus quatre Tabourins & deux Phiffres en chacune dite bende de mil hommes, qui auroient chacun par mois, ſept liures dix ſols: le tout outre les eſtats de leurs places, tant en temps de paix, que de guerre. Et tous leſdits gens de pié auroient chacun cent ſols par mois en temps de guerre, & les haquebouziers vingt ſols d'auantage: & en temps de paix auroient chacun quatre liures, pour aller a la monſtre, & eux en retourner: & leur eſtre defendu de prendre rien pour leur vie, ſans payer au pris qui ſeroit taxé: & auſſi leur eſtoient prohibés tous blaſphemes, & ieux de dés & de cartes. Il y a pluſieurs autres belles ordonnances ſur ce faittes, leſquelles gardées, pourroient grandement profiter a toute la choſe publicque.*

Le Comte de Nanſau paſſe par France.

¶ *On mois de Septembre enſuyuant, mil cinq cents trente quatre, le Comte de Nanſau, & le Prince Doranges ſon fils, & de ſa ſeconde femme, qui eſtoit ſœur & heritiere de feu monſieur Philibert de Chaſlon, luy viuant Prince Doranges, qui fut octis outre les monts, au ſeruice de l'Empereur, paſſa par le Royaume de France, venant des Eſpagnes, & retournant a ſa maiſon en Flandres: & fut ledit Comte bien receu, par toutes les villes, par le commandement du Roy, & meſmement en la ville de Poitiers, ou il arriua le vingt quatrieſme iour dudit mois de Septembre, bien accompagné. On diſoit qu'il auoit charge de par l'Empereur ſon maiſtre, de traicter les mariages de monſieur le Daulphin, auec la fille dudit Empereur, & de ſon fils, auec vne des filles de France: autres diſoyent que c'eſtoit pour empeſcher que le Roy ne ſe preparaſt pour enuoyer en Italie.*

¶ *Huit ou neuf iours apres, paſſa par ladite ville de Poitiers, le ſeigneur Baros de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Caſſy, Conſeiller & premier Secretaire de l'Empereur, nommé monſieur Iehan Lalemant, de la franche Comté. Sans lequel ne furent les deliurances du Pape Clemens, & par les mains duquel paſſerent les remonſtrances de l'Empereur au Roy de France, & celles du Roy a l'Empereur, comme i'ay dit deſſus: il auoit en ce temps la grace de ſon ſeigneur l'Empereur, tant pour ſa loyauté, prudence, que longue experience: dont aucuns de la Court de l'Empereur furent enuieux. car vertu volontiers n'eſt ſans le choc d'enuie. Et par ce que ledit ſeigneur de Bouclans, regardant au bien de Paix, & aux infelicités de la guerre, auoit tou-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auoyt touſiours a l'honneur de Dieu, & au profit de ſon maiſtre, procuré l'union d'entre luy & le Roy de France, en ſorte qu'apres pluſieurs deffys, paix auoyt eſté traictée, comme il eſt dict deſſus. Ung Gentil-homme plus de race que de vertu, qui eſtoyt au ſeruice du grant Maiſtre de l'Empereur, pour nuyre audict ſeigneur de Bouclans, & profiter enuers ledict grant Maiſtre, par malicieuſe ſubtilité, ſceut faire lettres en chiffre, qu'il ſuppoſa contre verité, eſtre addroiſsées de France audict ſeigneur de Bouclans, deſcouurants les ſecrets du Roy de France, dont il abuſoit ledit grant Maiſtre, & conſequemment l'Empereur, & en auoyt grans dons & preſens, pour touſiours mener ceſte practique: par ce qu'il n'y auoyt autre qui peuſt entendre les chiffres de ces reſcriptions, par luy ſuppoſées & faittes. ¶ Par ces faulx moyens, ledict ſeigneur de Bouclans entra en ſuſpicion enuers l'Empereur, & les ſeigneurs de ſon Conſeil, en ſorte qu'on le diſoit François, & auoyt intelligence auecq' le Roy de France, non qu'il en fuſt publiquement accuſé, mais ſuſpeconné. L'Empereur qui l'auoyt touſiours cogneu loyal, ne le pouoit croire: neantmoins ne luy portoit ſi ioieuſe face qu'il auoyt accouſtumé: dont il ne ſe peut taire, & fiſt tant qu'il ſceut auec luy dont cela procedoit, & le preſſa voire importunement, de luy bailler accuſateur & partie, pour ſ'en defendre, par deuant luy & ſon Conſeil. L'Empereur diſſimula, pour l'amour qu'il luy portoit: & finablement luy nomma ce Gentil-homme, & aultres, contre leſquels il fut receu a ſe iuſtifier: dont y eut gros proces au grant Conſeil de l'Empereur, pendant lequel ſes aduerſaires moururent. Et quant audit Gentil-homme, qui auoyt eſcript les faulſes lettres chiffrées, voyant ſa malice & calomnie eſtre deſcouuertes, affin qu'il ne fuſt corporellement puny, ſ'en alla rendre de l'ordre des Freres Mineurs, ou il fut receu: moyennant ce qu'il promiſt & iura faire reparation a luy poſsible, de ladicte faulſe imputation, & faulſes lettres chiffrées, non ſeulement audict ſeigneur de Bouclans, mais auſsi a l'Empereur, ſur vng eſchaffault publiquement. Ce qu'il offrit faire par lettres, en luy baillant ſauſconduit par l'Empereur: ce que ſon grant Conſeil ne voulut permettre. Et quant audict ſeigneur de Bouclans, le iour d'ung Vendredy ſainct, ledict Gentil-homme ayant l'habit de Cordelier luy eſcripuit lettres aſsés piteuſes, par leſquelles luy declaira comme faulſement il auoyt faict pluſieurs lettres chiffrées du Roy de France a luy, leſquelles pour ſ'enrichir il auoyt baillées au grant Maiſtre de l'Empereur, dont il auoyt eu pluſieurs grants dons, qui auoyt eſté cauſe & moyen des faulſes accuſations qu'on luy auoyt faictes, & dont il luy requiſt pardon, luy donnant oultre entendre que publiquement, & ſur vng eſchaffault l'euſt faict en Eſpaigne, ſi l'Empereur luy euſt voulu bailler ſaufconduit. Finablement ledict ſeigneur de Bouclans, par arreſt dudit grant Conſeil, fut declairé innocent de toutes leſdictes faulſes imputations, & retourné au ſeruice, & en la grace de l'Empereur: neantmoins ſ'eſt retiré de ſa court, & ſa femme, & enfans ſ'en ſont allés en ſes terres & ſeigneuries, qui ſont en la Franche Comté, ayant touſiours ſon eſtat dudict Empereur.

Iehan l'alemant, ſeigneur de Bouclans, ſuſpeconné d'eſtre du party de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Le Pape Clement septiesme de ce nom, alla de vie a trespas a Rome, le vingt cinquiesme iour de Septembre dudit an mil cinq cents trente quatre: & apres son decés fut esleu Pape en conclaue de Rome, vng notable & venerable Cardinal Romain, qui fut nommé Paule tiers de ce nom, le treziesme d'Octobre ensuyuant. Et le tiers iour de Nouembre ensuyuant fut couronné. Son election fut libere, vnanime, & nette de symonie, & de violence: a laquelle se trouuerent les Cardinaux de France, qui tous furent pour luy, au moyen de sa prud'homie, & que c'estoit vng homme droict, qui touſiours a eu en abhomination les peruerses & mauluaises doctrines, & les dissentions d'entre les Princes Chrestiens. Pour lesquelles causes, & qu'il ne fut onc partial, le Roy de France ne voulut pretendre a faire eslire autre Pape de sa nation, ne de son party, ny le procurer, ne briguer aucunement enuers les Cardinaux François, ny aultres, dont il eust eu grant nombre pour luy, s'il eust voulu: mais pourchassa son election, esperant qu'il en procederoit quelque grant bien a toute la Chrestienté.*

L'election du Pape Paule tiers de ce nom.

¶ *Vers la fin de ladicte année, l'armée du Turc fut deffaicte en Perse, par les gens de Sophy, Roy dudit païs, comme i'ay veu par lettres traduittes de Tuscan en Francois, faisant mention de la forme digne d'estre cy escripte. Qui est que le grant Roy de Perse, qu'on nomme Sophy, sorty de six de ses Royaulmes, pour guerroyer le Turc, auec trois cents mil hommes de guerre de pié & de cheual, & deus cents chariots falqués a la mode accoustumée des Perſiens, auoyt durant certains mois, prins & occupé pluſieurs nobles lieux ſur le Turc, faiſant iournellement occiſion grande de ſes gens, touſiours plus fort les pourſuyuant a leur ruyne. Quoy voyant le Turc, certainement belliqueux, & vaillant de couraige, & puiſſance, non obſtant qu'il euſt grande & puiſſante armée, a l'oppoſite ſe diſpoſa aller en perſonne, auec tout ſon effort, contre ſon preſent ennemy, deliberé de non retourner, ſans groſſe perte, ou victoire glorieuſe. Et ainſi ayant auec luy deux cents mil cheuaulx, & deux cents mil hommes a pié, bien experimentés a la guerre, tirés des païs de Crece, Natholie, Capadoce, Syrie, Egypte, Carmenie, & autres ſes prouinces, entra auec ſi grand' impetuoſité contre les Perſiens, en les rompant & endommageant, par ſa grand' force, qui les miſt en fuyte, & chaſſa de tous les lieux que ſur luy auoyent prins & occupés. Et non de ce contant, ains courageuſement les pourſuyuant, iuſques dans le Royaulme de Perſe, miſt victorieuſement a ſon obeiſſance grand' partie d'icelluy. Et par le Bacha Abreyn, qui par long temps auoyt tenu aſsiegé Thauris, noble & autentique cité, metropolitaine dudict Royaulme de Perſe, en laquelle grand' partie du treſor du Sophy eſtoyt retiré, finablement pour non eſtre ladicte ville de reſiſtence, quant a la forteresse de murailles, & ſituation de lieu, fut prinſe par les Turcs, non ſans leurs treſgrant gaing, & victoire louable.*

Guerre entre le Turc & le Roy de Perſe.

¶ *Cette nouuelle entendue par ledit Sophy, & cognoiſſant les ſiens que leurs victoires paſſées eſtoyent paruenues a treſmalheureuſe fin, penſerent par cautelle punique*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aleque ſurprendre & circonuenir leurs ennemys, ce qu'ils firent. Et pour en entendre la forme, eſt a ſcauoyr que ledict païs de Perſe, eſt en pluſieurs parties ſterile, & nud de biens de nature, enclos de treſgrandes & haultes montagnes: parquoy leſdicts Perſiens, eulx demonſtrans auoyr craincte de telles nouuelles, par eulx receües: pareillement ceulx qui eſtoyent dedans vng Chaſteau fort, appellé Zizich, qu'ils auoyent tenu pluſieurs iours, a treſgrand' reſiſtence contre les Turcs, & touſiours iceulx endommagés: vne nuit a la depourueüe, laſſerent ledit Chaſteau, auec grand quantité de leurs tantes & bagages, monſtrans ſignes de fuyr. Et alors que le Turc eut entendu telle fuyte, croyant icelle veritable, treſioyeulx en fut: & delibera ſuyuir ſa victoire: nonobſtant que plainement fuſt aduerty des lieux ſteriles, montaignes, chemins difficiles, & païs extrange, qu'il conuenoit paſſer.

¶ Et ainſi eſtant couuoiteux, & deſirant voir de ſes ennemys la fin, apres auoyr aduiſé la maniere de ce faire, & fortifier ladite cité de Thauris, laiſſa en ladite cité tout ſon treſor, ſes munitions, artillerie, grants cheuaux menés en main, chameaux en grant nombre, & ſon bagage, le tout ſoubs la charge & garde de deux Beiglerby, c'eſt a dire, Cappitaines, l'un de la Grece, l'autre de la Natholie, auec douze de leurs Sanzachi, vingt mil cheuaulx, ſoubs le gouuernement du Bacha d'Adana, & trois mil Ianiſſaires, choyſis de la garde de ſa perſonne.

¶ Ce faict, auec tout le reſidu de ſon armée, & quelques pieces d'artillerie des plus aiſées a charier, paſſa en trois endroicts le grant fleuue d'Eufrates, pourſuyuant ſes ennemys huict iournées durants, par montaignes, & païs deſerts: eſquels tant par famine que l'exceſſifue froidure qu'il y faiſoit du commancement de Ianuier, leſdicts Turcs, leurs cheuaulx & autres beſtes conduictes auec eulx, ſouffrirent grandement. Finablement eulx ayans rencontré leurs ennemys, qui ſ'eſtoyent arreſtés & faict teſte contre eulx ſur vne montaigne, en vng lieu qu'on appelle Rymach, y planterent leur camp, ou par grand' famine & neceſsité mangerent leurs cheuaulx: & fuſſent morts de faim ſi a force de pyonniers en nombre innumerable, n'euſſent tranché les rochs, & faict voyes & chemins pour aller de leur camp iuſques a la ville de Thauris: par le moyen dequoy eurent deſlors en auant des viures, en plus grand facilité.

¶ Comme on faiſoit ces choſes, les Perſiens qui auoyent prins leur aduantage, par aulcunes voyes deſertes, incongneues audicts Turcs, ayans laiſſé audict Rymach armée de grand' reſiſtence, fortiffiée des baſtillons & remparts, a leur mode accouſtumée, vindrent par chemins incogneus, au nombre de ſoixante mil hommes, pour prendre ladicte cité de Thauris, en laquelle auoyent intelligence d'une partie du peuple. Laquelle cité ils aſſaillirent par ſurprinſe, enuiron l'heure de minuict: en maniere qu'ils la prindrent par force, auec grand occiſion de tous leſdicts Turcs y eſtants, ſans en receuoir aulcun a mercy: dont a ioye grand' gaignerent la proye, de la treſgrand' richeſſe & treſor du Turc.

¶ Ceſte deffaicte fut incontinent notoire aux Perſiens en leur camp de Rymach,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſemblablement en celuy du Turc. Parquoy l'armée dudit Turc fut rompue & miſe en fuyte par leſdicts Perſiens, les pourſuyuans & pourchaſſans treſaprement: en maniere que pluſieurs miliers de perſonnes, grant nombre de cheuaulx, & autres beſtes furent perdues & noyées es riuieres qu'il conuenoit repaſſer, eſtants lors fort groſſes, meſmement ledict fleuue d'Eufrates: & les aultres Turcs rencontrés par les chemins de leurſdicts ennemys, furent en grand' cruaulté occis, ſans aulcune remiſſion.

¶ La perſonne du grant Turc, eſtoyt par bonne fortune loing de ſon camp, de trois iournées. Toutesfois ayant grand' compagnie de ſes Bachats, Ianiſſaires, Mathafreſchi, & Spachaglori, auecq' tout le reſidu de ſa maiſon, comme il alloit viſiter les ponts que Beiglerby Deuichalongi, cappitaine de quinze mil cheuaulx, auoyt faict fabriquer ſur les riuieres, ou la perſonne dudict ſeigneur deuoyt paſſer. Luy aduerty de ceſte deſconfiture, deſeſperement, & en grand' fureur paſſa leſdicts ponts, & ſe retira en vng lieu treſfort de ſes confins. Mais par ce qu'il fut pourſuyui, ceulx qui reſterent ſur la queue, furent mis par leurs ennemys aux taillans d'eſpées, & miſerablement tués.

¶ Le Turc perdit a ceſte deffaitte ſeize mil cheuaulx, trente mil hommes de pié, dixhuict mil chameaulx, & autre bagage, cent cinquante grants cheuaulx menés en main, auecq leurs accouſtrements, qui eſtoyent les cheuaulx du Turc, & quatre vingts pieces d'artillerie, tant groſſe que menue. Auſsi y furent occis huit grants Princes de la Turquie, trente cappitaines d'apparence, & trois mil Ianiſſaires. Et priſonniers trois grants Princes, & vingt huict cappitaines, ſans les bleſsés & les Pages d'honneur du grant Turc, qui cheuauchoient deuant luy treſrichement veſtus. Outre furent prinſes en la cité de Thauris, quarante Damoiſelles d'excellente beaulté, de ſon chaſteau de Conſtantinoble. Et le Roy de Perſe, qu'on appelle Sophy, perdit d'hommes tant de morts que deffaillants de ſon armée vingt mil ou enuiron.

¶ Voyant ledit Turc telle ruyne, demanda ſecours & faueur aux Veniciens, en recordation de la beneuolence, affection, & amytié, qu'il a touſiours eüe enuers la ſeigneurie de Venize. Et feit en Pera vne groſſe taille, ſur les perſonnes & biens des Chreſtiens, qu'il faiſoit leuer par grand rigueur, en memoire de tel effect. Et n'en faiſoit pas moins es aultres villes, ou il y auoyt des Chreſtiens, qui fut vne taille plus haulte, que ſur ceulx de ſa reprouuée loy.

¶ On moys de Nouembre enſuyuant, le Roy & meſsieurs ſes Enfans furent a Blois, a Amboiſe, & en la ville de Chaſtelherauld, ou ils ſe tindrent quelque temps, pour le plaiſir & paſſetemps des chaſſes: parceque Chaſtelherauld eſt vng lieu autant plaiſant, & beau pour la chaſſe, qu'on en veit oncq'. Et luy eſtant audit lieu, y arriua vne Ambaſſade dudict Roy des Turcs Solyman, pour demander aliance, qui ne fut acceptée, fors en prenant le Turc, & tous ſes gens, le bapteſme & la foy Chreſtienne, & o ce qu'il ne guerreroit aulcuns païs de la Chreſtienté.

¶ Le Roy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le Roy estant a Blois ou es enuirons, aucuns meschans hereticques, feirent & misrent par escript aucuns placars, qu'ils plantoient en plusieurs lieux publics de la ville de Paris, comme aussi feirent a Blois, ou estoit le Roy, contre la verité du saint Sacrement de l'autel, & de la Messe, & autres erreurs tant abominables a reciter, que ie ne scaurois ne vouldrois entreprendre de l'escrire: & auoyent ces meschans gens intelligence auec aucuns pais des Alemaignes, & Germanie, tendans par ces moyens mettre la ville de Paris, & consequemment les autres villes du Royaume de France, en scismes, partialités, discors, diuisions, & praguerie, dont aucuns, & grant nombre qu'on disoit estre de ladite damnée entreprinse, furent prins & constitués prisonniers. Aultres & plusieurs tournerent en fuyte, & ceux qu'on trouua chargés & conuaincus desdits cas, furent bruslés tous vifs, par arrest de messieurs de la Court de parlement: i'eusse escript les noms d'aucuns, mais i'ay cessé, parce qu'ils ne le vallent pas: & aussi afin que leurs parens, innocens desdits crimes, n'en soyent diffamés.

Nouuelles heresies du Sacrement de l'autel.

¶ Le Roy voyant ceste nouuelle & grand' affliction en la Foy Chrestienne, s'en retourna a Paris, ou il assembla son Conseil: par l'aduis duquel, a fin qu'il pleust a Dieu faire grace a son peuple, d'auoir cognoissance de la verité, & que toutes ces erreurs & heresies cessans, luy pleust enluminer les aueuglés, ordonna faire en ladite ville de Paris, la plus solennelle & deuote Procession, a l'honneur du saint Sacrement de l'autel, & des Saincts & Sainctes, qu'on feit iamais: qui fut faitte le Ieudy xxj. iour de Ianuier, audit an mil cinq cents trente quatre. Le Roy, messieurs ses Enfans, & la Royne y assisterent, & tous les Princes de France, ou la tressainte & sacrée Hostie, qui est toute nostre consolation en ce mondain pelerinaige, fut portée par monsieur du Bellay Eueſque de Paris: & au deuant les corps Saincts de saint Germain, saint Marry, saint Marceau, sainte Geneuiefue, sainte Opportune, saint Landry, le chef saint Loys, saint Honnoré, & autres, & toutes les saintes Relicques de la sainte Chappelle du Palais de Paris, qui sont vne vne grand' partie de la vraye Croix, ou prinst mort nostre saulueur IESVS CHRIST, son chappeau d'Espines, le Fer de la Lance dont son precieux coustè fut percé & fendu, l'Esponge ou estoit le breuuage qu'on luy bailla en la Croix, vn des Cloux dont il fut cloué, le Carcan & la Chaisne dont il fut lyé au Pillier, la Touaille ou il feit la Cene, & autres dignes reliques de sa Passion. Lesquelles reliques n'auoyent esté mises hors la sainte Chappelle, depuis que le Roy saint Loys les y auoit fait mettre. Il y auoit grant nombre de Cardinaux, Arceueſques, Eueſques, Abbés, & autres Prelats, & tous les Collegiers seculiers de Paris en bon ordre: le Roy marchoit apres le Sacre, la teste nue, tenant vne torche de cire vierge en sa main: & apres luy marchoient messieurs les Princes, les deux cents Gentils hommes, toute sa garde, la Court de Parlement, messieurs les Maistres des requestes, & toute la Iustice. Et partirent en bon ordre de l'Egliſe saint Germain de Laucerrois, enuiron huit ou neuf heures du matin, & s'en allerent par la grand'

Procession honnorable & digne de memoire, faitte a Paris, au moyẽ de la susdite heresie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rue, bien tendue deſſus & deſſoubs, en l'Egliſe cathedrale noſtre Dame, ou le Sacre fut poſé, & la meſſe ditte, en grand' deuotion, par ledit Eueſque de Paris. Apres la Meſſe, le Roy, meſsieurs ſes Enfans, & la Royne, accompagnés des Princes & aultres grans ſeigneurs, allerent diſner au logis Epiſcopal dudit Eueſque de Paris. Et apres le diſner, & que les Eſtats de Paris ſe furent aſſemblés, & le Recteur & ſuppos principaux de l'vniuerſité en la grande ſalle dudit logis, le Roy ſeant en vne chaire triomphamment aornée, qui eſtoit en lieu bien a propos, pour eſtre veu & ouy de toute la compagnée, & ayant au tour de luy meſsieurs ſes Enfans, & autres Princes & ſeigneurs de ſon ſang, meſsieurs de ſon Conſeil eſtroict, & auecq' eux les Preſidens de ſa Court de Parlement, preſens auſsi meſsieurs les Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, de la ſeigneurie de Venize, & d'autres Princes, Seigneuries, & Villes, feit vne remonſtrance, exhortation & perſuaſion en ces termes.

¶ Exhortation faitte par le Roy de France, contre les Heretiques.

Exhortation du Roy de France, contre les Heretiques.

LA choſe ne vous ſera eſtrange, Meſsieurs, ſi ne trouués en moy ce meſme viſage, contenance, & parolle dont i'ay accouſtumé vſer les autres fois que ie vous ay fait aſſembler. Car ie l'auoye par le paſsé fait, ou pour receuoir de vous telles graces, que comme Roy et maiſtre ie vous pouuois demander, ou pour vous en deſpartir des miennes, ou pour prendre deliberation ſur voz affaires particuliers, qu'extimiens, ou bien ſur les miens, qui ne ſont aultre choſe que ceux du Royaume. Mais a preſent me conuient prendre autre ſtyle & parolle, aultre viſage & contenance, car ie ne parle a vous comme Roy & maiſtre fait a ſes ſubiects & ſeruiteurs (mais comme ſubiect & ſeruiteur moy meſmes) aux ſubiects & ſeruiteurs, comme ie ſuis du commun Roy des Roys, & maiſtre des maiſtres, qui eſt Dieu tout puiſſant, auquel appartient l'honneur, reuerence, & obeiſſance de toutes choſes, & auquel ce Royaume eſt obligé plus qu'aucun autre, veu que ia par l'eſpace de treze ou quatorze ans, il l'a, de ſa grace, entretenu en paix, repos, & tranſquillité auec les ames, & en victoire contre les ennemis. Tellement, & ſi grandement, que ſi bien il l'a quelquefois voulu, pour les fautes commiſes contre ſa diuine bonté, viſiter par afflictions & punitions es choſes temporelles, ce a eſté auec ſi peu de rigueur, & vſant de tel moyen, qu'il n'a iamais excedé le chaſtiment, dont le bening & treſgracieux Pere peut vſer enuers les fautes de l'humble & obeiſſant Fils. Mais quant aux choſes ſpirituelles, & qui touchent la religion, & la ſainte Foy catholique, il ne l'a iamais habandonné iuſques la, que de l'en laiſſer tant ſoit peu deſuier, ains luy a fait cette grace, que par voix commune, luy ſoit attribué ce priuilege, que la France ſoit la ſeule Prouince, qui n'a iamais nourry de monſtres, & qui ſur toutes autres porte le tiltre & nom de Treſchreſtienne. A laquelle conſideration, vous & moy, & tous les ſubiects de ce Royaume, luy deuons honneur, ſubiection, & deuotion. Et puis qu'il a voulu tant nous honnorer, & priuilegier, d'autant

plus de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

plus de regret & desplaisir deuons sentir en noz cœurs, qu'en ce Royaume se soyent trouués, au temps present, de si meschantes & malheureuses personnes, que de vouloir maculer ce beau nom, y semant damnables & execrables oppinions: en maniere que de plain sault sont (non seulement venus assaillir l'honneur des choses que ce grant Roy a voulu estre honnorées, & tenues en reuerence) mais pour faire si mal qu'ils (ne laissassent a personne le pouuoir de pis faire) se soyent venus adroisser a luy mesme, & au saint Sacrement de l'Autel, qui est si digne que ie ne le scauroys exprimer. C'est la memoire indeficiente de la passion de nostre seigneur IESVS CHRIST, en laquelle il a voulu porter sur luy les pechés du monde, & pour nostre reconciliation offrir en la Croix a Dieu son pere son corps en sacrifice, & son sang pour le pris & redemption de noz ames: c'est la chambre Royalle, le tentoire, & tabernacle de Dieu, auquel & par lequel Dieu est auec nous, iusques a la consommation de ce siecle, non seulement selon sa deité, mais aussi selon son humanité, a la consolation & ayde de sainte Eglise, au merite de la Foy, a l'accroissement d'Esperance, & a l'inflammation & embrassement de Charité. C'est le Sacrement des Sacremens, contenant suauité de toute saueur, & toute plenitude de graces, c'est l'humanité de IESVS CHRIST nostre sauueur, son ame, son sang, & sa deité, soubs les especes de pain & vin contenues, & luy mesme qui pour nous mourut en croix, resuscita, monta es cieux, & viendra iuger les vifs & les morts. C'est le pain de vie, que luy allant de ce monde a Dieu son pere, nous laissa en sa derniere Cene, pour estre dignement prins par tous les fideles, en la commemoration de luy, & pour nostre salut. Et neantmoins, aucuns meschans blasphemateurs, gens de petite condition, & de moindre doctrine, auoyent, contre l'honneur de ce saint Sacrement, machiné, dit, proferé, & escript plusieurs grants blasphemes, & damnables, & insuportables iniures, vsé de termes reprouués & refuses de toutes autres nations, enuers lesquelles la nostre, & mesmes cette bonne ville de Paris (qui depuis le temps que les estudes y furent transferées d'Athenes, a tousiours esté resplendissante, & en extime de bonnes & saintes lettres) en pourroyent demourer scandalizés, & sa lumiere obscurcie, s'il n'y estoit pourueu, & donné ordre: de sorte que chacun puisse cognoistre, que si aucuns ont esté malheureusement seduits de l'ennemy de verité, ce n'a esté par ma faulte, ne de ceux qui dessoubs moy sont commis, a l'administration & gouuernement du Royaume: & qu'a ceste cause i'ay bien voulu faire ceste solemnelle Procession, pour inuoquer, du commun consentement de tous la grace de nostre Redempteur. Et veux & ordonne que rigoureuse punition soit faitte des delinquans, pour estre exemple a tous autres, de ne tomber en ces damnées oppinions. Admonnestant a ce propos les bons de viure & perseuerer en leurs bonnes oppinions: les varians de s'asseurer, les desuoyés de retourner en la voye de sainte Foy catholique, en laquelle ils me voyent auecq les Prelats spirituels, & Princes temporels, perseuerer. Et vous prie & admoneste, & tous mes subiects, que chacun en droict soy prenne garde, non

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſeulement a ſoy meſmes, mais encores a ſa famille: & ſpecialement a ſes enfans, pour les faire ſi bien inſtruire & endoctriner, qu'il ne puiſſent tomber en mauuaiſe & reprouuée oppinion.

¶ *En ceſte ſainte & tant amiable exhortation que fiſt le Roy, vſa en toutes ſes demonſtrations de ſi (& comme on peut dire) plus qu'humaines raiſons & remonſtrances, que peu en y eut en la compagnie, a qui il ne tiraſt les larmes de ſes yeux. Quoy voyant, il commenca ſoubdainement a ſe congratuler auec eux, de la deuotion, bon zelle, & affection, qu'il liſoit en leurs viſages. Et que voyant, graces a Dieu, les plus grants, les plus ſcauants, & ſans comparaſion le plus grant nombre des ſes ſubiects, eſpeciallement de ſadite bonne ville de Paris, eſtre perſeuerans & conſtans en ſa bonne & ſaine doctrine, il eſperoit que tout viendroit a fin de bonne perfection.*

¶ *A ces parolles on veit les viſages de tous les aſsiſtans changés, en apparence & ſigne de ioye, de maniere qu'on ne ſcauoit qui plus donnoit d'empeſchement, ou les ſouſpirs a la clamation de bien, ou la clamation de bien aux ſouſpirs. Laquelle choſe luy donnant ſigne euident de la conformité de leurs volontés a la ſienne: les requiſt oultre ce que deſſus, que tous vniuerſellement, & chacun a part endroit ſoy, euſt a denoncer a tous ceus qu'ils cognoiſtroyent eſtre adherants & complices de ces blaſphemes, ſans nul eſgard d'alliance, lignage, ou amytié: iuſques a dire que quant a luy, ſi ſon bras eſtoit infect de telle pourriture, il le vouldroit ſeparer de ſon corps: C'eſt a dire (comme il l'expoſa luy meſme) que ſi ſes propres Enfans eſtoient ſi malheureux que de tomber en telles execrables & mauldictes oppinions, il les vouldroit bailler, pour faire ſacrifice a Dieu: mais auſsi qu'ils euſſent tous en ſouuenance & miſſent deuant leurs yeux, quelle meſchanſeté eſt d'accuſer a tort vne perſonne de choſe dont deppend le bien, la vie, & l'honneur: & que d'autant plus les iuges euſſent a conſiderer, qui, par qui, & dequoy vng chacun ſeroit accuſé, & ſi procederoit point d'inimitié, picque, proces, vengeance, ou legereté, ne promettant ledit ſeigneur moins de peine aux faux accuſateurs, qu'a ceux qui ſeroyent iuſtement accuſes.*

¶ *Ces remonſtrances faittes par le Roy, & de ſa propre bouche en ſi grant purité de doctrine, proprieté de langage, & perfection d'eloquence, qu'elles paſſent toutes autres, qui furent oncq' faittes par Roys & Princes, l'Eueſque de Paris prinſt la parolle, le genou en terre, en vſant en brief, au nom du Clergé, de plus que treſ humbles remerciements, accompagnés de ſi deuote affection, & ſi bien enrichis de langage, qu'on n'ouyt oncq' choſe mieux ditte, quant a reſponſe, comme auſsi fit le Preuoſt des Marchans, pour tous les Citoyens de ladite ville.*

Heretics bruſlés deuant le Roy.

¶ *Ledit iour, le Roy, la Royne, & toute ſa Court, eſtants audit logis Epiſcopal de Paris, ou ils auoyent diſné, comme dit eſt, & apres les remonſtrances ſuſdittes, furent amenés ſix deſdits heretiques, faire amende honnorable deuant ladite Egliſe noſtre Dame de Paris, & incontinent apres furent bruſlés tous vifs: depuis ont eſté bruſlés pluſieurs autres, pour meſmes hereſies, & pour*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leurs pertinacités.

¶ Les Germains macullés en aucunes parties de ladite hereſie, & en autres parties d'autres hereſies, procedans de la doctrine de Luther, aduertis de la foy vraye & entiere du Roy de France, & de ſes ſubiects, en furent deſplaiſans, & dont le Roy faiſoit bruſler vifs les heretiques qu'il trouuoit en ſon Royaume. Pour eux venger du Roy, commancerent a publier en pluſieurs villes de leurs pais, que le Roy de France auoit intelligence auec Solyman Roy des Turcs, & tenoit en ſes priſons aucuns Germains, & autres calomnies, non veritables. Quoy voyant le Roy, qui eſtoit innocent de tels improperes, leur eſcriuit de Paris vne Epiſtre en Latin, le premier iour de Feurier dudit an, autant bien faitte que i'en vey onq'. Ie l'euſſe cy inſerée en Francois de mot a mot, mais elle eſt imprimée, auec priuilege: toutesfois parce qu'elle eſt digne de memoire, i'en ay cy mis la ſubſtance, en brief. Qui eſt que par icelle en premier lieu, le Roy captiue la beneuolence des Germains, leur donnant entendre leur commune origine, & qu'ils ont par cy deuant vſé les vngs auec les autres de grants & bons benefices: & que neantmoins aucuns d'eux deſpourueus de bon ſens, pour les mettre en diſcord, vont par les tauernes, ſemant que vers luy ſont allés des Ambaſſadeurs de Solyman Roy des Turcs, ennemy de la foy Chreſtienne, leſquels ont eſté par luy treſhumainement recueillis: & que ce pendant il a reffuſé & reffuſe aux Germains inhumainement tout accés, & entrée vers luy. Que parmy ſa Court on voyoit aller publiquement gens veſtus a la facon Turqueſque, & qu'on n'y oſeroit comparoir en habit Germanique. Qu'a tous Germains indiſtintement, on met ſus qu'ils ſentent mal de la religion Chreſtienne. Et que ſoubs ceſte couleur ils ſont iournellement prins, battus, & detranchés, & ſoubmis a griefs tourmens & peines cruelles: que toutes les priſons du Royaume en ſont plaines. Et que de les tirer hors de ceſte captiuité, n'y a remede, fors que la Germanie d'ung commun accord mette ſus vne puiſſante armée, pour les venir deliurer. Deſquelles calomnies, & faulſes ſuppoſitions, le Roy reprend les inuenteurs, & detracteurs, donnant a entendre par euidentes raiſons, a tous les Germains, qu'ils peuuent cognoiſtre par experience le contraire: & que ces meſchantes parolles procedent de gens qui coulpables de toutes ces imputations, les veulent transferer & reietter ſur luy. Et combien que telles choſes ne meritent reſponſe, & que le blaſme en doiue redonder ſur leurs autheurs, qui a ce les ont atilirés, deſquels pour l'eſtroitte alliance qui eſt entre eux & luy, & pour le lieu de maieſté qu'ils tiennent, ne vouldroit ce nonobſtant, ne pouuoir dire parolle, ſinon d'honneur & amitié. Neantmoins reſpond le Roy, que ceux qui tiennent le lieu de maieſté, qu'il ne nomme, eux meſmes, puis aucunes années ont par pluſieurs fois enuoyés Ambaſſadeurs deuers icelluy Turc, & de luy en ont receu, auec lettres & charges, par auenture peu honorables a eux, ſans le conſentement, & au deſceu de ceux a qui ils ſ'en deuoient conſeiller, & auſquels il touchoit, de ſcauoir alors ce qu'ils braſſoient auecq luy. Et quant au Roy, n'a conçoit ce qu'il n'euſt inimitié ne querelle auec ledit Roy des Turcs, fors pour la

Le Roy de France eſcrit aux Germains.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cauſe commune de la religion Chreſtienne, neantmoins pour le bien & repos de la nation Germanique, & conſequemment de toute la Chreſtienté, d'autant qu'il voyoit ledit Turc en armes contre les Germains, luy auoit enuoyé denoncer la guerre: & ſ'eſtoit offert, auec la participation du Roy d'Angleterre, auec lequel il auoit accouſtumé auoir ſes entreprinſes communes, eſtre a la premiere poincte de l'armée, & de conduire l'auantgarde contre ledit Turc, au cas que iamais plus il entreprinſt guerre contre les Germains: & de fournir de trois mil hommes d'armes, & de cinquante mil hommes de pié, dont les trente mil ſeroyent de Germanie: comme ils auoyent peu veoir, par lettres qu'il auoit eſcriptes a l'Empereur, au Pape, & a toute la Chreſtienté.

¶ Et touchant l'ambaſſade du Turc qu'il auoit enuoyée vers luy en ce Royaume, c'eſtoit pour demander la paix, qu'il auoit reffuſée a aultres qui la demandoyent auecq luy, pour auoir plus grant moyen, & facilité d'vſurper la tyrannie qu'ils affectoient ſur tous les Chreſtiens. Laquelle paix le Turc demandoit au Roy, auec honneſtes conditions, & non telles que les autres la demandoient, ſe voulans faire a luy tributaires. Et ladite paix neantmoins a luy par ceſte Ambaſſade preſentée, il auoit reffuſée, ſinon que le Turc y vouluſt comprendre toute la Chreſtienté vniuerſellement: ce qu'il craignoit accorder, parce qu'il auoit veu les autres aſpirer a la ſeigneurie, & monarchie de toute la Chreſtienté: & que ſ'ils y paruenoyent, ſoubs ombre de ladite paix, la choſe luy pourroit eſtre dommageuſe, inuidieuſe, & ſuſpecte. Toutesfois ſi les Princes Chreſtiens ſe vouloient abſtenir de guerre, les vngs contre les autres, & ſi vn chacun ſe vouloit contanter de tenir iuſtement ce que iuſtement peut tenir, ledit Turc ne demandroit pas mieux que de les laiſſer en paix, & l'ayant luy auec leſdits Princes Chreſtiens.

¶ Auſsi remonſtroit par ladite Epiſtre ou Lettre, combien choſe pernicieuſe ſeroit, ſi lon refuſoit ceſte honneſte paix, veu la malheureté du temps preſent, auquel la republique Chreſtienne eſt tant affligée de peruerſes oppinions, & mauluaiſes doctrines, contraires a celle de ſainte Egliſe. Pour auſquelles choſes pourueoir, la republique Chreſtienne n'auoit autre choſe affaire que de paix, pour celebrer vng Concile vniuerſel, a la conſeruation de la dignité de l'ordre Eccleſiaſtique, ſelon la condition des temps, auec le preſent ſalut, & futur repos de chacun particulierement en ſon endroit. Lequel Concile le Pape Clement ſeptieſme dernier decedé auoit preſque accordé, & ne reſtoit que conuenir du lieu, & euſt eſté fait, ſi la mort n'euſt preuenu ledit Pape: mais que le Pape Paule, tiers de ce nom, ſon ſucceſſeur, le pourroit faire: veu qu'il eſt, & a touſiours eſté, homme droict, abhorrant les diſcentions d'entre les Princes Chreſtiens: & d'auantage que ſon election a eſté ſi libere, ſi vnanime, ſi nette de ſymonie, & de violence, qu'il ne pourroit craindre le ſyndicat d'aucun Concile. Laquelle crainte auoit paraduenture retenu & diuerty en ce malheureux & miſerable temps aucuns Papes ſes predeceſſeurs, de la conuocation & celebration des Conciles. Auſsi qu'a ſon ele-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſtion il ne l'auoit d'autre choſe requis, ſinon qu'il fiſt indire ledict Concile vniuerſel, en lieu conuenable, libere, & non ſuſpect.

¶ Finablement en reſpondant au ſecond poinct, dont les Germains le calomnioient, qui eſt qu'il maltraictoit & faiſoit martyrizer en France pluſieurs de Germanie: diſoit que luy eſperant, par le rapport de ſon Ambaſſade, qu'il auoyt enuoyé en Germanie, la reünion de tous les Chreſtiens, en la vraye religion Chreſtienne, au moyen de quelques petis traictés, preparatifs de la voye & moyen d'icelle reünion, l'ennemy de verité, & pere de menſonge, auoyt ſuſcité aucuns perſonnages, pluſtoſt furieux qu'autrement, a la ſubuerſion de toutes anciennes & ſainctes obſeruations, ſemants tels & ſi abhominables propos, que mieulx vault iceulx demourer enſeuelis es tenebres, dont ils ſont yſſus, que les rememorer, & mettre a la lumiere du monde: leſquels propos auoyent eſté abhorrés non ſeulement de luy, mais de la pluſpart des Germains. A quoy il auoyt induſtrieuſement, & par grand' ſolicitude & vertu reſiſté: ordonnant que tous les complices, & conſentants a ce tant enorme crime, fuſſent apprehendés: & auec grand' ſeuerité punis ſelon les loix, & obſeruations anciennes: ce qui auoyt eſté par iuſtice faict: mais non aucuns deſdits Germains: par ce qu'ils n'auoyent eſté apprehendés en tels crimes. Et que ceulx de leurs nations tant Princes, gentils-hommes, eſcoliers, marchans, & courtiſans ſont en France, en telle ſeureté que ſont les Francoys: & que tout ce qui eſt libere aux Francoys, eſt libere aux Germains, ondict royaulme de France. Il y a pluſieurs aultres bonnes choſes en ladicte Epiſtre, qu'on pourra veoir a ceſte fin: auec vne aultre epiſtre du Roy meſme, depuis & ſecondement enuoyée auſdicts Germains, de ſainct Germain en Laiz pres Paris, contenant rëiterée promeſſe, du general Concile.

¶ Le moys precedant, qui fut en Ianuier dudict an, par lettres patentes données par le Roy a Paris, eſt mandé a tous iuges Royaulx de ſon royaulme, que deſlors en auant, les guetteurs de chemins, qui deſtrouſſent, pillent & oultragent les paſſans, crochetent & entrent es maiſons, ſoyent punis de mort telle qui ſenſuyt. Scauoir eſt que leſdits malfaitteurs auront les bras, cuiſſes, & iambes rompues en deus lieus, & auſsi les reins, & apres mis ſur vne haulte rouhe, ou ils demoureront iuſques a ce qu'il plaiſe a Dieu qu'ils meurent, pour y faire penitence deſdicts crimes: & ce pour donner crainte & tremeur a tous, & qu'a ce moyen tels crimes ne fuſſent plus commis. Et qu'eulx morts ſur ladite rouhe, ſeroyent ouſtés, ſi & quand ſeroit ordonné par la Iuſtice.

¶ Le vingtieſme iour dudict moys de Feurier, dudit an, le Roy permiſt par lettres patentes, qui furent publiées en Parlement a Paris, & par toutes les bonnes villes de France, a tous marchans, & aultres, de pouuoir tirer, tranſporter, & enleuer des bleds hors dudict royaulme, en aultres païs. Permiſsion de tranſporter les bleds hors de Frãce.

¶ En ce meſme temps le Roy fut aduerty que les Princes voyſins dudict Royaulme, tant des Alemaignes, Eſpagne, qu'Italie, ſarmoyent, & faiſoyent de grans

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

preparatifs pour la guerre, tant par mer, que par terre: ſans eux declairer qu'ils vouloyent faire. Et que d'aultre part le Turc Solyman, & Barbe Rouſſe droiſſoyent de leur couſté, auſsi par mer & par terre, groſſe armée: & que ledict Barbe Rouſſe auoyt ia conquis le royaulme de Tuniſſe. A ceſte cauſe ſe prepara de faire le ſemblable, & ſarmer & fortiffier par mer & par terre: afin de n'eſtre ſurprins, dont pourroit proceder l'entiere ruïne de ſon Royaulme. Et par ce qu'il n'auoyt aſsés argent pour ce faire, d'autant que leſdicts preparatifs eſtoyent, & ſont d'inceſtimable miſe, auoyt par l'opinio de ſon conſeil, voyant la richeſſe des gens d'egliſe, procedant de leur habondant temporel, auoyt ordonné & conclud, de prendre la tierce partie du temporel des eueſchés, archeueſchés, & colleges, & la moytié du temporel de tous aultres benefices. Et de fait auoyt fait ſaiſir es moys de May, & de Iuing dudict an, par ſes iuges Royaulx, ledict temporel, & icelluy fait bailler a ferme, au dernier encheriſſeur, pour luy en bailler la tierce partie d'aucuns, & la moytié des aultres, pour leſdits affaires, ſans aucunement toucher au ſpirituel, comme diſmes & oblations. Et depuis ceulx qui luy auoyent offert bailler, promis, & iuré de luy faire mener a ſon chaſteau du Louure a Paris, ou eſt le recueil de ſes finances, la valeur de troys decimes, par don gratuit: ſcauoir eſt, la moitié a la feſte de Touſſaincts, & l'autre moytié a Noel, auoyent eu main leuée de leurſdicts benefices. Il ordonna oultre, par aultres lettres patentes, de contraindre tous beneficiés d'exhiber par deuant les iuges Royaulx les lettres des fondations, & dotations, faittes par les Roys de France, de leurs egliſes, & auſsi des alienations, faittes auſdictes egliſes.

Sayſie du tẽporel des benefices.

¶ *Au commancement du moys de Mars enſuyuant, le Roy par ſes lettres patentes publiées par tout le royaulme de France, feit faire inhibitions & defenſes, qu'aulcun de quelque eſtat, qualité, & condition qu'il fuſt n'euſt deſlors en auant, aliener, ne tranſporter, directement, ou indirectement, en quelque facon & maniere que ce fuſt, ou peuſt eſtre, hors dudict Royaulme, fer, acier, harnoys, cordages, peige, rozine, godran, boys, pour faire rames, & arbres de Nauires, & vaiſſeaulx, & toutes aultres marchandies prohibées par les anciennes ordonnances Royaulx. Et ce ſur peine d'amende arbitraire, confiſcations des marchandies, & choſes ſuſdictes, & d'eſtre punis comme infracteurs deſdictes ordonnances: ſinon qu'il en euſt donné congé par aultres lettres.*

Inhibitions de tranſporter hors de France, fer, acier, & tous aultres accoutremens de guerre, pour la mer.

¶ *Le premier iour dudict moys de Mars, le capitaine Ionas priſonnier a la Baſtille a Paris, pour aucun crime deleſe maieſté, dont il fut accuſé & conuaincu, fut deſcapité a Paris, & ſon corps mis a cartiers, & ſa teſte portée ſur le haüre de la ville de Marſeille en Prouence.*

*L'an mil v. cens xxxv.

Au commancement de l'an mil cinq cents trente cinq, les preſentes Annales d'Aquitaine furent imprimées a Poictiers pour la troyſieſme foys. Depuis, & l'an mil cinq cents quarante, aultre imprimeur que le mien, les a imprimées a Paris

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Paris pour la quatrieſme fois: & continué mon hiſtoire ſans moy, iuſques on dict an mil cinq cents quarante, en mon nom: qui eſt crime de faulx, me ſuppoſant contre verité ce qu'ils ont continué eſtre de mon ouurage: combien que ce ſoyent choſes triuiales, non ſentans l'hiſtoire. Qui m'a eſté occaſion de publier par impreſſion ce que i'ay peu recolliger des geſtes des Caules, tant d'Aquitaine, de Belges, que Celte, depuis le commancement dudit an, mil cinq cents trente cinq, iuſques en l'an mil cinq cents quarante cinq.

Contre ceux qui ont additionné aux Annales ſans l'Autheur.

¶ Continuant donc mon hiſtoire: Au commancement dudict an mil cinq cents trente cinq fut remonſtré au Roy, qu'il auoyt droict on duché de Sauoye, a cauſe de feüe madame Loyſe de Sauoye ſa mere: de laquelle il eſtoit ſeul fils, & principal heritier. Auſsi luy appartenoit Nyce, Ville franche, & la principaulté de Piedmont, eſtans des appartenances du Comté de Prouence. Et pour l'entendre, eſt a preſuppoſer que Phelippes comte de Bauieu, fils aiſné du duc Aymé de Sauoye, eſpouſa Margarite fille du duc de Bourbon. Par le traité duquel mariage fut conuenu, que les enfans qui en yſtroyent, repreſenteroyent leur pere, au droict de primogeniture, l'ordre d'icelle primogeniture, entre eulx gardé.

Genealogie de feue madame Loyſe de Sauoie mere du Roy de France.

¶ De ce mariage ſortirent Philibert, & madame Loyſe de Sauoye. Ledict Philibert eſpouſa dame Margarite fille de l'Empereur Maximilian, & tante de l'Empereur Charles, qui a preſent eſt. Ladicte madame Loyſe eſpouſa Charles comte d'Engouleſme. Ledict Philbert mourut ſans hoirs procréés de ſa chair. Et de ladicte madame Loyſe, & monſieur le comte d'Engouleſme Charles de Ualoys, eſt yſſu Francoys a preſent Roy de France. Auquel par ce moyen appartient a droit ſucceſsif tout le bien de ſa grand' mere, madame Margarite de Bourbon: comme repreſentant Phelippes ſon ayeul maternel, au droict de primogeniture: meſmement en tous les biens alodiaux, & qui pouuoyent tomber en quenoille, de la ſucceſsion du duc Aymé de Sauoye. Et eſt a preferer au duc Charles, frere puiſné dudict duc Philibert, & yſſu d'ung aultre mariage.

Le droict que le Roy de France a en Sauoye.

¶ Et quant a Nyce, Ville franche, & la principaulté de Piedmont, eſtoyent de temps immemorial des appartenances du comté de Prouence: & ſpeciallement ledit Piedmont annexé, vny, & incorporé inſeparablement audit comté de Prouence. Toutes leſquelles choſes, les vnes apres les autres, & par ſucceſsion de temps, auoyent eſté vſurpées & occupées par les ducs de Sauoye: partie par force, partie par emblée & ſurprinſe, & partie par la rebellion des ſubiects, & a leur ſolicitation, ce pendant que les comtes de Prouence eſtoyent occupés es guerres de Sicile, Naples, & aultre. Auſquels comtes de Prouente, les roys de France ont ſuccedé, tant par heritage, que par inſtitution teſtamentaire.

Nyce.
Ville frãche.
Piedmont.

¶ Dauantage, auoyent leſdits ducs de Sauoye vſurpé pluſieurs villes & places du Marquiſat de Saluces, au preiudice & diminution grande du Daulphiné, dont eſt mouuant ledict Marquiſat. Toutes leſquelles choſes, miſes au conſeil du Roy (apres meure deliberation, & concluſion ſur ce prinſe) le Roy de France auoyt fait

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sommation de par le roy de France au duc de Sauoye, de luy rẽdre ses terres

remonſtrer au duc de Sauoye, & le ſommer de luy en faire la raiſon: a quoy n'auoyt voulu entendre. A ceſt cauſe, toutes voyes d'accord eſprouuées, ſans y auoyr profité, le Roy fut contrainct ſe retirer aux armes. Toutesfois ne voulut ſon entreprinſe executer, ne faire guerre au duc de Sauoye, iuſques a ce que l'Empereur euſt accomply le voyage de Thunes, qu'on appelloit anciennement Carthage, en Afrique, qu'il entreprint contre Solyman, ſeigneur & prince des Turcs: lequel auoyt expellé le roy de Thunes hors ſon Royaulme, ou l'Empereur le remiſt: qui fut vng

La prinſe de Thunes par l'Empereur.

acte glorieux, digne de Roy, deuant les hommes: mais ie ne ſcay quant a Dieu, veu que croy de Thunes eſtoit infidele. Car ſi en l'abſence de l'Empereur & luy eſtant en Carthage, le Roy euſt faict paſſer ſon armée en Sauoye, l'Empereur euſt peu penſer que c'eſtoit pour entrer en Italie, & le ſurprendre on duché de Milan.

Le treſpas de Franciſque Sforce, qui tenoit Milan

¶ Enuiron le moys de Nouembre, dudict an mil cinq cents trente cinq, mourut le ſeigneur Franciſque Sforce, auquel l'Empereur auoyt donné en mariage ſa niece, fille du roy de Dannemarch, & en faueur dudict mariage le duché de Milan, auec certaines conditions: qui eſtoit la cauſe pour laquelle l'Empereur ſ'excuſoit vers le Roy, de ne luy pouoir rendre ledict duché, attendu qu'il auoyt promis audict Franciſque, de l'en laiſſer iouyr. Cette mort aduenue, & entendue par le Roy,

Sommation a l'Empereur de par le Roy, de luy rendre le duché de Milã.

il enuoya vers l'Empereur, luy remonſtrer que l'occaſion de ſon excuſe, de ne luy rendre le duché de Milan eſtoit aſſopie, & extaincte, par le treſpas dudict ſeigneur Franciſque, & qu'il voulſiſt le remettre entre ſes mains, comme a luy de droit appartenant, ou bien a meßieurs ſes enfans.

L'Empereur aſſemble gẽs a Naples.

¶ L'Empereur vſa d'excuſes, & diſſimulations: & durerent les allées & venues de l'ung a l'autre, iuſques enuiron le quareſme enſuyuant. Neantmoins ce pendant l'Empereur eſtant on royaulme de Naples, aſſembloit gens, pour venir a Rome, & en faiſoit auſsi aſſembler on duché de Milan, par Anthoine de Leſue: monſtrant appertement ſe preparer plus pour la guerre, que pour la paix. Ouquel temps

L'Empereur a Rome, & le cardinal de Lorraine pour le Roy.

eſtoit ambaſſadeur pour le Roy, le ſeigneur de Uelly, a preſent eueſque de Uannes en Bretaigne: lequel ſouuent luy remonſtroit l'intention du Roy, ſur le fait de ce duché de Milan: mais vſant d'excuſes, & de belles promeſſes, feit tant qu'il paruint a Rome, enuiron le quareſme dudict an mil cinq cents trente cinq. Ou ſe trouua vers luy de la part du Roy, monſieur le reuerendiſsime cardinal de Lorraine, ſoubs eſpoir d'une paix finalle: mais le tout vint a rien, comme entendrés cy apres, quand nous aurons vng peu parlé de monſieur le duc de Sauoye, & qui a eſté cauſe de ſa ruïne.

¶ Le duc de Sauoye voyant venir l'Empereur de Naples a Rome, auec bonne puiſſance de gendarmerie, & gens de guerre, & qu'Anthoine de Leſue enleuoit & aſſembloit encores gros nombre on duché de Milan, voulut ſcauoir ce qui luy ſeroit beſoing de faire. Et pour paruenir a ſon intention, eſcripuit a vng gentil homme natif de ſes païs, eſtant au ſeruice de l'Empereur, & aßés bien voulu de luy, nommé Monſaulconnet, qu'il ſentiſt de l'Empereur, ſi le cas aduenant de la guerre

entre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

entre le Roy & luy (laquelle on supposoit plustost estre que la paix) il se declaireroyt plainement pour luy, ou s'il dissimuleroit, comme il auoyt accoustumé. L'Empereur fist response audict Monfalconnet, qu'il mandast a monsieur de Sauoye, que tant pour le profit de luy que de l'Empereur, il fist comme il auoyt de coustume. ¶ Ledict duc de Sauoye, laissant le conseil de l'Empereur, & vsant de celuy de sa femme, se declaira du tout pour l'Empereur, & se retira vers luy: qui tourna depuis au grand profit du Roy, veu ce qui aduient apres: & y furent l'Empereur & le duc de Sauoye trompés. Car estant l'Empereur a Aizen Prouence, auec son armée, & le duc de Sauoye en ses païs, il eust tousiours tiré quelques viures, & aultres choses necessaires dudict pais, pour conforter & refraichir son camp, & ne l'eneust on sceu garder: mais ne le peut faire: a raison de ce que le Roy s'empara dudict païs, & ne venoyent viures on camp de l'Empereur, que de Sauonne, dont il ne pouoit auoyr a suffisance. Et luy conuinst, par faulte de viures, rompre son camp, a peu d'honneur, & largement de perte, comme verrons cy apres. Le duc de Sauoye mal cõduict.

¶ Or estoit l'intention du Roy, de recouurer son partage, on païs de Sauoye, & retirer ses terres & seigneuries de Nyce, Ville franche, & Piedmont. Et pour y paruenir, le Roy auoyt droissé son armée, & plusieurs compaignées qu'il auoyt faict passer a Lyon a sa venue. Et enuiron la fin du moys de Ianuier, on dict an, le seigneur de Uere auoyt prins Geneue, & disoit lon que le Roy l'auoyt fait faire: & ledit duc de Sauoye se declairant du tout pour l'Empereur, pensoit estre secouru de luy iusques au bout: mais il fut deceu & apaié pour tout. Geneue prins

¶ Retournant a l'ordre de l'histoire, incontinent que le Roy fut aduerty de ce qu'auoyt faict le duc de Sauoye, il droissa vne grosse armée, de laquelle il feit chef messire Phelippes Chabot, cheualier de l'ordre & Admiral de France. Lequel de premiere venue print la plus grand' partie des places de Piedmont, & duché de Sauoye. Pendant lequel temps, s'entretenoyent encores quelques propos de paix. Et a ceste cause fut enuoyé de la part du Roy, a Rome, vers l'Empereur, comme dit est, monseigneur le reuerendissime Cardinal de Lorraine, ayãt pouuoir & procuration du Roy, pour vuyder & accorder tous differens. Le bruyt fut lors, que luy passant par Piedmont, trouua mondit seigneur l'Admiral, qui auoyt prins Thurin, & vouloit aller a Uerseil pour le prendre, & combatre Anthoine de Leue, qui en estoit pres; auec huict ou dix mil hommes: ce qu'il differa faire, voyant que mondict seigneur le Cardinal de Lorraine alloit a Rome de par le Roy, en esperance que le Roy & l'Empereur seroyent en brief bons amys, & que leurs propos mis en auant sortiroyent quelque bon effect. Vne grand' partie de Piemont prins pour le roy. l'Admiral de Frãce superseda d'assieger Verseil.

¶ Mondict seigneur le Cardinal de Lorraine trouua l'Empereur a Rome: & parlerent ensemble en la presence du Pape, & des Cardinaulx: mais ne feirent rien: & ne peurent venir a bonne conclusion de leurs propos. Parquoy s'en retourna mondict seigneur le Cardinal en France, mal edifié de l'Empereur, & desplaisant que mondict seigneur l'Admiral n'auoyt paracheué son entreprinse. Car on co- Les dissimulations de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gneur que les dissimulations de l'Empereur n'estoyent que pour amuser le Roy, & le garder de se pourueoir, le pensant prendre a pied leué : car il amassoit gens de toutes pars, tant en Henault pour la Picardie, qu'en Italie pour la Prouence : voulant assaillir le Royaulme par les deux bouts, se iactant & ventant, deuant le Pape, & les Cardinaulx, & aussi en presence de tous les Ambassadeurs, qu'il rendroit le Roy le plus paouure gentil homme de son Royaulme : mais il comptoit sans parler a l'hoste: & dist & profera plusieurs parolles calomnieuses du Roy, qu'il ne deuoit proferer, pour la dignité de sa personne, & la reuerẽce du Roy de France.

¶ Au commancement de l'an mil cinq cents trente six, le Roy informé par mondict seigneur le Cardinal de Lorraine, qu'il n'y auoyt plus aucun espoir de paix, & que l'Empereur droissoit deux grosses armées, aduisa se pourueoir de sa part, pour resister audictes entreprinses. Et furent les choses menées de sorte, qu'au commancement du moys de Iuing dudict an, la guerre fut declairée entre luy & l'Empereur, & se rendit a Lyon, deliberé de faire là son amas, pour aller au deuant de l'Empereur, s'il entroit en son Royaulme. Et premierement feit descendre gros nombre de Suysses, Lancequenets, & largement d'Auenturiers Françoys. Et feit marcher sa gendarmerie pour bien pourueoir a tout. Si manda venir vers luy de Boulongne sur la mer, le seigneur du Biés, gentil cheualier, & homme fort experimenté au faict de la guerre, & des long temps ayant eu charge en France, & pour lors gouuerneur & capitaine de ladicte ville de Boulongne, & du païs de Boulongnoys. Luy venu par deuers le Roy, le feit cheualier de son ordre, & l'ordonna mareschal de son Camp : & ne mena de ce voyage, ledict seigneur de Biés auec luy, que dix hommes d'armes de sa compaignée : les aultres quarante demourerent soubs la conduicte de Iacques de Coussy, seigneur de Veruin son gendre, & son lieutenant.

¶ Or est il que le Roy aduerty que l'Empereur marchoit, & prenoit le chemin de Prouence, assembla son conseil, pour scauoir ce qui estoit de faire, ou bien d'aller droit audeuant de l'Empereur, & luy donner la bataille, ou bien de s'aller camper assés pres de luy & sur son passage, & l'attendre là. La plus grand' partie, & presque tout le conseil fut d'aduis, que le meilleur estoit d'aller le combatre de prime arriuée. Et que de camper & l'attendre, qu'en l'attendant on se ruyneroit de soy-mesme. Et que c'estoit le vray naturel de la nation Francoyse, de combatre a l'abourder, & en leur fureur : & que le long dissimuler abbatoit leur force, cœur, & courage: & qu'en longuement attendant, s'affeubliss oyẽt & deffaisoyent: alleguans pour exemple la bataille de Pauye: & que si on les faysoit long temps tenir camp, ils se ruyneroyent : puis l'Empereur les viendroit chercher, & les defferoyt ayssement.

¶ De l'autre part, en quelque petit nombre, dont estoit ledict seigneur de Biés, maintenoyent qu'il valloit mieulx que le Roy s'en allast camper en Auignon : car là il auroyt ses pais a son doz, & force belles riuieres : par lesquelles pourroit chascun iour auoyr viures & toutes choses neccessaires. Et que si l'Empereur auoyt vouloir de

* L'an mil v. c. xxxvi.

Le Roy feit passer son armee a Lyon.

Le seigneur du Biés.

Le deliberation du conseil du Roy sur ce qu'il deuoit faire cõtre l'Empereur.

La nature des Francoys en guerre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vouloir de marcher en pais, luy conuenoit venir combatre le Roy. Car a l'assaillant appartient de cercher & donner la bataille, & non au defendeur. Toutesfois qu'il estoyt bien requis d'enuoyer gens a Aiz, & es enuirons, gaster tous les viures. Alleguoit dauantage qu'il estoit impossible que l'Empereur ne receuſt honte & perte: car estant venu audict pais, ne pouuoit auoyr viures par la Sauoye, ny par aucuns ports de la mer Mediterranée: & que tout aduisé, n'en pouuoit auoyr que par Sauonne seulement: qui ne pouoit estre en assés grand quantité, pour satisfaire a son armée. Et que d'alleguer le faict de Pauye, le lieu, ne la saison, n'estoyent semblables au cas present, comme on voyoit.

¶ Le Roy s'arresta a l'opinion dudict seigneur de Bïes. Et apres que l'Empereur eut fait asseoir son camp a Aiz en Prouence, sans trop s'escarmoucher, le Roy feit droisser vng contrecamp, pres d'Auignon, autant bien muny, de toutes choses appartenans a guerre, qu'on scauroit diuiser. Et tel ordre y fut mis, par la conduite du seigneur de Montmorancy, lors Grand maistre de France, & Lieutenant general du Roy, que l'armée du Roy ne demandoit autre chose, fors que l'Empereur se aduenturast de se mettre en bataille, ou les assaillir, pour bien les receuoir & deffaire. Et de ce aduerty le Roy, partit de Lyon, pour y aller, & auec luy monsieur le Daulphin Francoys de Uallois son fils aisné.

Le camp de l'Empereur a Aix en Prouence.

Le contrecamp du Roy pres d'Auignon.

¶ Eulx estans a Tournon, le Daulphin fut saisy d'une griefue malladie, de laquelle ne feit grand compte le deux premiers iours. Au troysiesme, il s'arresta: le Roy vint au soir pour le voir, ce qu'il ne feit, par ce qu'il estoit au repos. Le lendemain matin y retourna, de ce aduerty l'obedient fils, se leua du lict, comme il peut, & vint au deuant du Roy son pere, qui le voulut resiouir & faire oublier son mal, mais ne peut, car le fils ne se pouuoit tenir sur les pieds. Le Roy le feit coucher, puis le laissa au repos, non sans grand' tristesse: car il auoyt sceu par les medecins sa malladie estre mortelle: & deux iours apres il trespassa, qui fut vn grand dommage. Car luy estant en l'aage de dixneuf ans, auoyt toutes les graces & vertus que pourroit auoyr le plus sage & prudent Prince du monde en l'aage de trente cinq ans: aymé de toutes gens de bien: non seulement de France, mais des extrangiers, qui auoyent cogneu ses tant louables mœurs. Les medecins feirent rapport qu'il auoyt esté empoisonné, & en fut attaint & conuaincu a Lyon, Fernande de Gouzagues Italien, qui en fut puny, & mis a cartiers audict Lyon. Il chargea quelcun d'Italie de luy auoyr faict bailler la poison, laquelle il print en buuant de l'eaue en vne buye de terre, que luy bailla ledict Gouzagues, qui le suyuoit, & plaisantoit auec luy. Le Roy, comme Prince magnanime, dissimula tant qu'il peut la douleur qu'il supporta, pour la mort de son fils, se conformant a la volunté de Dieu: & s'en alla veoir son camp, accompaigné de son second Fils, lors duc d'Orleans.

Le deces de feu monsieur Francois de Valois Daulphin.

Par qui fut le Daulphin empoysonné

¶ L'Empereur aduerty de l'ordre du contrecamp du Roy, & qu'il y estoit, trouua moyen sans grand bruyt de se sauluer, & gaigner le hault, sans coup frapper: apres auoyr perdu en son camp, grand nombre de gens par faim, & diuerses

L'Empereur lieue son cãp

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

maladies de fieures chaudes, flux de ventre, pestilenciel, & aultres malladies. Il s'embarqua sur mer, pour retourner en Espaigne. Ie me suis oublyé d'escrire cy dessus, que l'Empereur passant par l'Italie, suborna le Marquis de Saluces, qui se disoit amy du Roy, & son subiect: de sorte qu'il quicta le party de France, & print celluy de l'Empereur: ou il a depuis perdu tout son bien, tout son honneur, & finallement la vie.

Du marquis de Saluces.

¶ L'Empereur allant en Prouence, print son chemin par Piedmont, ou il s'amusa quelques iours deuant Foussan, ou ne feit rien, ny a Thurin: par ce que la puissance du Roy estoit lors plus grande que la sienne. Aussi le Roy auant que prendre le chemin de Lyon, & d'Auignon, laissa en Picardie, pour son Lieutenant & Couuerneur, monsieur le duc de Vendosme, auec quelque gendarmerie, & les Legionnaires du païs. Et en Champaigne monsieur le duc de Guyse, aussi accompagné de quelque nombre de gensdarmes, & des Legionnaires dudict pais. Et pouuoyent ces deux Princes (l'affaire leur suruenant) secourir l'un l'autre. Et auoyt ledit duc de Vendosme grand' peine a pourueoir a toutes les places de la frontiere.

Le chemin que print l'Empereur pour aller en Prouence.

Com me le Roy garnist le pais de Picardie, auant qu'aller en Auignon.

Le duc de Vendosme.

¶ A Boulongne, demoura le seigneur Veruin lieutenant du seigneur du Biés. A Therouenne le seigneur de Bermeulles, frere puisné du seigneur de Crequy, & du sieur de pont de Remy. A Monstereul ledict seigneur de Crequy. Et en vn petit chasteau nommé Dompierre sur la riuiere Dauthie, a cinq lieues d'Abeuille, & troys petites lieues de Hedin, qui lors estoit ẽcores entre les mains de l'Empereur, vn gentil-homme nommé le seigneur de Miherué, de la compagnée & nourry en la maison de ce tant sage cheualier le seigneur du Biés, qui luy feit bailler ceste charge a son partement, lors qu'il fut mandé par le Roy, pour aller vers luy a Lyon. Lequel Myherué, combien qu'il fust la en grand hazard, tant a cause de la proximité des ennemys, que parce que ledit chasteau de Dompierre, qui appartient au seigneur de Rambures, est plus place de beaulté, que de force. Neantmoins feit de grans seruices a cause du passage de la riuiere, & n'auoyt dedans ledit Chasteau que soixante ou quatre vingts compaignons.

Le duc de Guyse.

Le seigneur Veruin.

Le seigneur de Bermeulles.

Le seigneur de Crequy.

Le seigneur de Myherué.

¶ Au chasteau Daux sur la riuiere Dauthie, a deux lieues de Hedin, y auoyt encores gens pour l'Empereur. Ce qui est delà la riuiere, vers le chasteau, est Arthois: & ce qui est deca la riuiere est France, & du comté de Ponthieu. Le chef duquel Comté est la ville d'Abbeuille. Et au chasteau de Dourlans, demoura lieutenant le seigneur de Bouchauennes. En effet il ne demoura place depuis Boulongne sur la mer, iusques a Guyse, & a Mouzon, ou ledit duc de Vendosme ne mist gens, & ne pourueust selon le moyen & faculté qu'il en auoyt.

Le chasteau Daux partie de France, partie d'Artois.

¶ Enuiron le moys de Iuillet dudit an mil cinq cents trente six, l'armée que l'Empereur auoyt ordonné droisser en ses pais d'embas, fut preste: & d'icelle fut chef le comte de Nanssau, qui auoyt en sa compaignée vingt cinq ou trente mil hommes de pied, & le nombre de six ou sept mil cheuaulx Cleuois, qui estoit le plus fort de leur cheualerie. Et marcherent prenant le chemin de Cuyse: & en y venant prindrent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fort de leur cheualerie. Et marcherent prenant le chemin de Cuyſe: & en y venant prindrent le chaſteau de Tupigny, le ruynerent, & pendirent le capitaine a la porte: de la allerent a Cuyſe qu'ils prindrent, ſemblablement le chaſteau: puis prindrent le chemin de S. Quentin en Vermandois.

Guyſe prins par le comte de Nanſau.

¶Pendant ce temps le duc de Vendoſme, accompagné du duc de Cuyſe ſon beau frere, & de la pluſpart des ſieurs, & de la gendarmerie de Picardie, auec enuiron huit ou dix mil hommes de pied, ne ſe ſentant aſſés fort pour les combatre, les couſtoyoit touſiours: & a la prochaine ville deuant eux enuoyoit partie de ſes gens pour la defendre, ſ'ils ſ'y fuſſent areſtés: puis quand ils eſtoyent paſſés, les retiroit, pour les enuoyer a vne autre ville. Les ennemys ſur leur chemin venans vers ſaint Quentin, bruſlerent vne petite ville nommée Ribemont. Puis vindrent paſſer deuant ſaint Quentin. Et voyans la bonne contenance de ceux qui eſtoyent dedans, & auſſi que le duc de Cuyſe les ſuyuoit a queuë, paſſerent oultre, & ſ'en vindrent a la fin aſſieger la ville de Peronne. Dedans icelle fut mis pour la garder, & qui grandement & a ſon honneur ſ'en acquita, le Mareſchal de la Marche, ſeigneur de Florenges & de Sedan, le pere duquel, nommé meſſire Robert de la Marche, eſtoit peu de temps parauant decedé: il eut auec luy le comte de Dampmartin, Phelippes de Boulanuillier, lieutenant de la compaignée de monſieur le duc d'Orleans, qu'on mommoit duc d'Engouleſme, auant la mort de feu monſieur le Daulphin ſon frere: auſſi y furent mis deux mil hommes de pied, deſquels eſtoyent capitaines les ſeigneurs de Sarcuz & de Saiſſeual.

La bõne ruze de guerre que tint le duc de Vendoſme.

La ville de Ribemont bruſlée.

Peronne aſſiegée: quels capitaines eſtoyent dedans pour le Roy.

¶Ladite ville fut fort battue d'artillerie, & y donnerent pluſieurs aſſaulx, mais elle fut encores mieux defendue. Et voyans les ennemis que leur artillerie ne pouuoit rien faire, aduiſerent de myner le chaſteau, afin de le faire tomber dedans les fouſſés, ou partie d'icelluy. Ce qui fut fait. Mais ceux du dedans contremynerent. Et en leurs contremynes, par vng cas fortuit & malheureux, tomba mort & fut extainct ce bon capitaine le comte de Dampmartin, qui fut merueilleux dommage veue ſa hardieſſe, & bonne conduitte. Pour concluſion, apres que les ennemis eurent tenue aſſiegée ladite ville de Peronne ſix ſepmaines ou enuiron, fait vne groſſe batterie de leur artillerie, dont ils auoyent largement, & de fort groſſes pieces, donné pluſieurs aſſaux, & eſſayé par tous moyens de la prendre, voyans qu'ils perdoyent leur temps, leuerent leur ſiege, & ſe retirerent en leur pais.

Myne & contremyne on chaſteau de Peronne.

Le comte Dampmartin extainct en la contremyne.

¶Ie me ſuis oublyé eſcrire, que les ennemis venans a Peronne, prindrent le chaſteau de Clery, a trois ou quatre lieues de ladite ville: & en bruſlerent vne partie, qui fut grand dommage pour le ſeigneur, car c'eſtoit vne belle place.

Le chaſteau de Clery pres Peronne, prins & bruſlé.

¶Durant le ſiege de Peronne, le duc de Vendoſme eſtoit a Hanſur Seine, vne place a luy appartenant, aſſés pres de Peronne, & faiſoit ſouuent eſueiller & eſcarmoucher les ennemis: ſ'il euſt eu force gens, il en euſt fait dauantage. Certain peu de temps apres que les gents de l'Empereur eurent laiſſé Peronne,

La mort du ſeigneur de Florenges & de Sedan, a Longemeau.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le Mareſchal de la Marche, qui tant bien auoit gardé & defendu la ville de Peronne, mourut a Longemeau pres Paris: qui fut gros dommage, & grand' perte pour le royaume de France: car il eſtoit bon Francois, & vng treſſage, hardy, & bien experimenté Cheualier.

¶ Ie ne veux oublier vne entreprinſe qui fut faitte ſur la ville de-ſaint Riquier pres Abbeuille, vng peu deuant, ou vng peu apres le ſiege de Peronne: vous aues bien entendu cy deuant, qu'en ce temps l'Empereur tenoit le chaſteau de Hedin, & l'auoit baillé en garde a monſieur le comte du Reux, ſon grand maiſtre d'hoſtel, & Couuerneur d'Arthois, lequel y auoit mis ceux de ſes ſeruiteurs & amis, en qui auoit plus de fiance: & y eſtoit pour chef, vn ancien gentilhomme, du pais de Namur, nommé le capitaine Sanſon, accompagné du ſeigneur de Boubers, fils du ſieur de Neuuille d'Arthois, du ſeigneur Renauuille & autres. Un iour arriua le ſeigneur Domirin porteur d'enſeigne de la compagnée du Reux, deliberé de faire vne entreprinſe ſur la ville S. Riquier. Et de fait aſſembla ce qu'il auoit de gens de cheual, & deux mil hommes de pied, auec aucunes pieces d'artillerie legere, qu'il feit porter ſur des chariots: & ſ'en vint de plain iour deuant ladite ville de S. Riquier, diſtant de Hedin de cinq lieues: & pour y venir, paſſa la riuiere Dauthie pres le village de la Broye. Dedans ſoint Riquier y auoit ſeulement cent hommes de pied, ou enuiron, de ceux qui auoyent eſté dedans Peronne, ſoubs la charge du ſeigneur de Saiſſeual, qui prindrent peine d'eux defendre. Mais ſans doubte, ils euſſent eſté trop feubles, n'euſt eſté que toutes les femmes de la ville, au moins celles qui ſe pouuoient ayder, ſe vindrent preſenter a la muraille, auec force d'eaue bouillant, cendres chaudes, & toutes autres choſes dont elles ſe pouuoient ayder & aduiſer, qu'elles iectoyent ſur les ennemis, leſquels ſ'efforcoyent entrer dedans: mais ils furent treſ bien repoulſés. Et y eut deux femmes qui conquirent & tirerent dedans la ville deux des enſeignes des ennemis: voyant cela ledit ſeigneur Domirin, ſe retira, laiſſant dedans les foußés cent ou ſix vingts de ſes gens morts, & en feit mener a Hedin trois ou quatre charretées de bleſſés.

La ville de S. Riquier aſſaillie par les gens de l'Empereur & non prinſe.

Vaillance des femmes.

¶ Vng peu de temps apres ceſte entreprinſe, le ſeigneur de Regnauuille, ayant charge de cent cheuaux legers pour l'Empereur, & en garniſon au chaſteau de Hedin, ſe miſt aux champs auec ſa compagnée, & quelques gens de pied qu'il aſſembla, & ſ'en vint courir en Boulongnois, & donna iuſques a vn gros bourg, a quatre lieues de Boulongne, nommé Deſuerné, ou il ſ'arreſta, & trouua façon d'entrer dedans le chaſteau, ou n'y auoit que quelques payſans. On ne ſcait ſ'il trouua le lieu beau a ſa fantaſie: mais il y feit ſi long ſeiour, que le ſeigneur du Biés, qui pour lors eſtoit de retour de Prouence, en fut aduerty. Parquoy en diligence y enuoya ſa compagnée, & certain nombre de gens de pied, qui vindrent de ſi bon heure, qu'ils renfermerent ledit ſeigneur de Regnauuille, & tous ſes gens dedans le chaſteau. Et fut contraint de dire le beau mot, & rendre tout ce qu'il auoit prins, & luy & tous ſes gens priſonniers, qui furent menés a Boulongne.

Le chaſteau Deſnerué. prins par les ennemis & reconquis.

¶ Ie feray

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Ie feray cy vn incident, de quelque cruelle iuſtice que feit faire Henry Roy d'Angleterre, en ſon royaume. C'eſt qu'il feit deſcapiter Thomas Morus ſon chancelier, homme de grants lettres, & de vertu: parce, comme on diſoit, qu'il n'auoyt voulu donner conſentement audict Roy Henry, de ſe departir de l'obeiſſance du ſainct ſiege Apoſtolicque, & auſsi au diuorce de ſa premiere eſpouſe, tante dudict Empereur Charles. Enuiron lequel temps, alla de vie a treſpas en France, & en ſon chaſteau de Nantoillet, meſsire Anthoine du Prat, Cardinal, Arceueſque de Sens, Chancelier de France, & Legat du Pape ondict païs: homme de grans lettres, prudent, droict, & de bon conſeil, & bonne conduicte, qui fut groſſe perte au Roy: il auoyt eſté autreſſois marié, & premier Preſident en la court de Parlement a Paris. Apres ſon treſpas monſieur Bourg, auſsi Preſident en Parlement fut faict Chancelier.

Incident.

Thomas Morus Chãcelier d'Angleterre deſcapité.

Le decés de meſsire Anthoine du Prat chancelier de France, & Legat.

Monſieur Bourg chancelier.

¶ Certain temps apres la mort dudit Morus, ledit roy Henry feit mourir vne ieune Damoiſelle, qu'il auoyt prinſe pour eſpouſe, pour ſon plaiſir, apres la ſeparation de ſadite premiere femme. Et pour entendre comme & pourquoy, combien que ledict roy Henry monſtraſt a ceſte ſeconde eſpouſe grans ſignes de merueilleuſe amytié, la reuerend, & la faiſant honnorer de tous honneurs royaulx, neantmoins fut amoureuſe de quelque gentil homme, en ſorte qu'elle fut accuſée du crime d'adultere, ie n'ay peu ſcauoyr quelle en fut la preuue. Toutesfois fut areſtée priſonniere, auec le Milort de Rochefort ſon frere, meſsire Nourry premier gentil homme de la chambre dudict Roy d'Angleterre, meſsire Vaſton, meſsire Benton, auſsi gentils hommes de la maiſon du Roy, & maiſtre Marc ioueur d'eſpinette. Et le proces contre eux faict & fourny, furent par condamnation & ſentence tous deſcapités en la ville de Londres, deuant la groſſe tour, le dixſeptieſme iour de May, dudict an. Le dixneufieſme dudict moys, la Royne fut amenée ſur vng eſchaffault, de la haulteur de quatre pieds ou enuiron, droiſſé au millieu de la court du chaſteau, par le capitaine dudict chaſteau, accompaignée de cinq Damoyſelles. Elle eſtant ſur l'eſchaffault fort debile, en maniere qu'a grand' peine ſe pouoit ſouſtenir, regardant ſouuent derriere ſoy, pria ledict capitaine, qu'il ne permiſt qu'on luy touchaſt iuſques a ce qu'elle euſt vng peu parlé, dont le capitaine l'aſſeura. Puis commanca dire en parolle piteuſe, & aſsés haulte: Meſsieurs il n'eſt beſoing que ie vous declaire la cauſe pour laquelle me conuient cy mourir a honte, ne ſi c'eſt a droict, ou a tort, toutesfois ie pardonne a ceulx qui mont condamnée, Dieu qui eſt le grand iuge en ſcait la verité: neantmoins ie prens la mort en gré, a l'honneur de noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, qui fut crucifié pour nous tous, le priant accepter ceſte mort a la remiſsion de mes pechés: & vous priant auſsi prier Dieu pour moy, & pour la proſperité du Roy mon eſpoux, qui eſt de ſa nature bening, gracieux, & bon: vous le deués aymer, & luy obeir, car il vous ayme.

La Royne de Angleterre deſcapitée, auec cinq gentils hommes.

¶ Apres ces parolles, la Royne leua ſon acouſtrement de teſte, qui eſtoyt faict a la maniere d'Angleterre, & facil a oſter, comme vng bonnet, qu'elle bailla

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

a vne de ses Damoyselles, & luy demeura seulement vne coeffe blanche, en laquelle estoyent ses iaulnes cheueux trousés. Puis baissa & accoustra le collet de sa robbe de nuit, qui estoit de Damas gris, fourrée d'Ermynes, qu'elle auoit vestue: puis se mist a genoux, en serrant sa robbe entre ses iambes, & ioignant benignement & sans contrainte les mains, apres que l'une de ses damoyselles luy eut bandé les yeux d'ung linge, & qu'elle eut dit a haute voix, In manus tuas commendo spiritum meum. fut par l'executeur decollée. Et fut sa teste prinse sur l'eschaffaut, & enuelopée en vng linge blanc, par vne de ses damoyselles, & le corps enseuely par les autres quatre damoyselles, & le tout emporté, & mis en l'egliſe dudit chasteau.

Le mariage du Roy d'Escosse, auec madame Magdalene, fille du Roy de France.

¶ Ladite année mil cinq cents trente six, le Roy d'Escosse nommé Iacques, espousa madame Magdalene de France, aisnée fille du Roy. Ce Roy d'Escosse estoit vng Prince ieune, beau, de moyenne stature, & bien formé & accomply de choses appartenantes a Roy. Les nopces furent a Paris en grand triomphe & magnificence.

¶ On mois d'Octobre dudit an mil cinq cents trente six, que toutes les armées estoyent rompues, tant d'une part que d'autre: le Roy venant de Prouence seiourna quelque temps a Paris, Fontainebleau, & saint Germain en Lays, attendant le comte Guillaume, de la maison de Fistemberg, qui on dit temps menoit ses Lancequenets. Les gens de guerre estoient en garnison par les villes de frontiere, & se faisoit la guerre guerroiable. Ainsi se passa l'hyuer & la saison, iusques au temps de quaresme, que le seigneur de Montmorancy, pour lors Grand maistre, & Mareschal de France, arriua a Amyens, ensemble ledit comte Guillaume & ses Lancequenets, qui logerent autour de ladite ville. Et la fut fait vng grand mandement & assemblée, pour commancer a droisser le camp. Et le tout assemblé, on delibera marcher lentement, attendant le Roy, qui venoit, & tira lon droit a Auchy le chasteau, sur la riuiere Dauthie, a deux lieues de Hedin. Dedans ledit chasteau y auoit quelques gens pour l'Empereur, lesquels rendirent la place: & y fut mis pour capitaine le seigneur de Lambersart, frere dudit seigneur de Thienbronne: de la le camp marcha a Filieures, & puis droit a Hedin, ou le Roy se trouua. La ville fut prinse d'assaut, les gens de guerre se retirerent dedans le chasteau. A la prinse de ladite ville, fut tué d'ung coup de hacquebouze, le seigneur, Dunchy, capitaine de cent hommes de pied: qui fut grand dommage, parce qu'il estoit fort hardy, & adroit gentil homme. Aussi y fut blecé en la cuysse le seigneur de Hely.

Le comte Gullaume.

Le chasteau d'Auchy prins par les gens du Roy.

La ville de Hedin prinse.

Le Roy de France au camp de Hedin.

¶ Le Roy arriué en son camp, fut logé sur la riuiere qui passe par Hedin, a vne petite lieue de la ville, en vng village nommé le Mesnil: certain nombre de gendarmerie pres de luy, & aussi certain nombre de gens de pied. Les Lancequenets estoient dela le chasteau, sur le haut, en vng village pres vn petit boys, nommé le boys Damalys: les Champenois, & aultres gens de pied, estoyent dedans la ville, & enuiron le chasteau.

¶ D'arriuée furent faittes les tranchées, & approches, autant bien & gaillardement que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ment que deuant place qui ayt esté assiegée depuis cent ans, & commanca lon atirer aux defenses: durant ce temps, par l'aduis & conseil d'aucuns seigneurs Italiens, qui estoyent a l'entour du Roy, on delibera de myner vne tour, faisant coing au chasteau du cousté vers les preries, & logis du Roy. Ce qui retarda long temps la prinse du chasteau: car quand tout fut myné, il ne tomba qu'ung cartier de ladicte tour, & ne seruit de rien. Parquoy lon fut contrainct de commancer la batterie, qui fut faicte tirant de ladicte tour a vne aultre, nommée la tour sainct Christofle. Ladicte batterie continua enuiron deux iours. Ceulx du dedans, demanderent a parlementer, ce qui leur fut accordé.

¶ Ung gentil homme de la maison du seigneur du Reux, ouquel il auoyt grand' fiance, qui se nommoit Chasteaulx, & quelques aultres gentils hommes en sa compaignée, vindrent vers le Roy, au Mesnil: Et apres plusieurs propos, ils rendirent ledict chasteau, corps & bagues saulues: & leur furent baillés gens pour les conduyre en seureté, eulx & leurs biens, qui fut au moys d'Auril mil cinq cents trente sept, commancement de ladicte année. Et dura le siege six sepmaines ou enuiron: mais qui eust de premiere abordée faict la batterie qu'on feit depuis, sans samuser a myner, la place n'eust pas tenu quatre iours.

Le chasteau de Hedin rẽdu au Roy.

* L'an mil cinq cents xxxvij.

¶ Le Roy estant audict siege, eut nouuelles que le duc de Vendosme estoit trespassé, en la ville d'Amyens, dont il fut tresplaisant, & non sans cause. Car c'estoit vng sage & vertueux Prince. Aussi fut tué vng iour a la batterie dudict chasteau, d'ung coup de hacquebouze, le ieune comte de Sanxerre, dont fut tresgrand dommage. Semblablement le seigneur de Harancourt dedans Ampaigne, & vng sien frere, & le seigneur Dauffigues Picard, qui fut aussi grand' perte.

Le deces du duc de Vendosme.

La mort du comte de Sanxerre.

¶ La place comme dict est rendue, apres que le Roy eut mis & laissé pour la garde, le seigneur de Sarcux, auec mil hommes de pied, & les cinquante hommes d'armes que le Roy luy auoyt donnés vng peu deuant, il partit ensemble tout son camp, & sen alla loger pour la premiere iournée a vng village, ou il y a vng chasteau nommé Mouchy de Cayeu, appartenant au seigneur de Thierebronne, & de la a troys lieues de Bethune, en vne petite ville nommée Pernes, appartenant a madame de Vendosme, mere dudict feu duc de Vendosme, ou il seiourna assés longuemnt: & durant ce seiour, faisoit fortiffier la ville de saint Paul, en grand' diligence.

Les places ou passa le Roy retournant de Hedin.

La uille de saint Paul fortiffiée de par le Roy.

¶ Au partir de Pernes, le Roy alla loger entre sainct Paul & Bethune, en vng village nommé la Coute: & de la se retirant plus pres de sainct Paul, vint loger a sainct Martin. Et voyant les fortifications qu'il auoyt faict faire en ladicte ville presque acheuées, laissa en icelle chef Iehan de Tousteuille, seigneur de Villebon, & auecq luy le seigneur de Moyencourt. Chascun d'eulx auoyt cinquante hommes d'armes. Le capitaine Martin, aultrement appellé le roy Dyuetot, auecq quelque nombre de cheuaulx legers, & le capitaine René, sainct Aulbin Lhermite, & la Salle, tous troys capitaines de gens de pied, dont ils auoyent iusques au nombre de dixhuict cents ou deux mil. Cela ainsi ordonné, le Roy se retira a l'ab-

Ceux qui demourerent pour la garde de la uille de saint Paul.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

baye de Chercan, ou il rompit ſon camp, & donna congé a chaſcun de ſe retirer. Et quant a luy, print le chemin vers Paris, ou il ſeiourna, a ſainct Germain en Lays, & Fontainebleau, iuſques a ce qu'il euſt aultres nouuelles, qui fut enuiron la feſte de Penthecoſte, dudict an mil cinq cents trente ſept.

Le Roy à Paris.

¶ Bien toſt apres que le Roy eut rompu ſon camp, comme dict eſt, ſe droiſſa pour l'Empereur vne groſſe armée en ſes païs d'embas, de laquelle fut chef le comte de Bure, ſeigneur Diſelſtam: & en icelle eſtoyent le duc Darſcot, & le prince Dorenge, fils du feu comte de Nanſau, les comtes Deſpinoy, & du Reux, & pluſieurs aultres gros perſonnages dudict païs, auec vng gros nombre de Lancequenets, & cinq ou ſix mil cheuaux Cleuoys, & grand nombre d'aultres gens de guerre, tant de cheual que de pied. Et de prime abordée vindrent mettre le ſiege deuant ladicte ville de ſainct Paul, laquelle apres y auoyr ſeiourné deux ou troys iours, ils l'emporterent d'aſſault, qu'ils donnerent en plain iour, aſſés pres de la maiſon des ſœurs grizes. A la breche fut occis le ſeigneur de Moyencourt capitaine de cinquante hommes d'armes, & vng ſien frere de la maiſon de Ceuly, & pluſieurs aultres gens de bien: & y fut fort blecé le ſeigneur de la Salle, & mené priſonnier a Bethune, ou il mourut. Ladicte ville, ainſi prinſe d'aſſault, fut ſaccagée, & mis a mort la plus part des gens de guerre eſtans en icelle, ſemblablement du chaſteau. Quant au capitaine, le ſeigneur de Villebon, il ſe rendit priſonnier a vng Eſpaignol nommé Tonarre, capitaine de Grauelines pres Calais: auquel il paya depuis pour ſa rencon dix mil eſcuts. Brief les gens de l'Empereur executerent tout ce qu'ils peurent & voulurent en ladicte ville & chaſteau: puis mirent le feu par tout, & la ruynerent entierement.

La ville de S. Paul aſſiegée, prinſe, & deſtruicte par l'armee de l'Empereur.

¶ Apres ceſte execution, ils prindrent le chemin de Hedin, & vindrent loger a Blangy en Ternois. On chaſteau de Hedin eſtoyent les ſeigneurs de Piennes & de Sarcus, & bon nombre de gens de pied, bien deliberés d'eulx defendre. Toutesfois le temps depuis la prinſe n'auoyt pas eſté ſuffiſant, pour y faire grans fortifications. Et encores n'eſtoit la breche que le Roy y auoyt faict faire du tout remparée. Mais le camp de l'Empereur print aultre chemin, & tira droict a Monſtereul, qui eſt vne grand villaſſe: pour la garde de laquelle fauldroit bien cinq ou ſix mil hommes. Dedans icelle fut enuoyé le ſeigneur de Canaples, fils aiſné du ſeigneur de Crequy, auec vingt ou trente hommes d'armes de la compagnée du ſeigneur du Biés, & cinq ou ſix cents hommes de pied, ſur aſſeurance de luy en enuoyer plus largement, ce qui ne fut faict. Parquoy fut contraint a faulte de gens, apres quelque batterie faicte, rendre la ville par compoſition, telle que les gens de guerre, enſemble ceux de ladite ville ſen iroyent, corps & bagues ſauues: ce qui leur fut treſmal gardé. Car partie de leurs biens leur furent oſtés: & apres cela le feu mis en ladite, ville, laquelle enſemble toutes les egliſes, ſauf la maiſon des Carmes, & deux ou trois aultres, fut toute bruſlée, qui fut vne grand' pitié.

La ville de Monſtereul prinſe, ſaccagée, & du tout bruſlée par les gens de l'Empereur.

¶ Durant que ledict camp de l'Empereur eſtoit a Blangy pres Hedin, enuiron quatre

quatre cents cheuaulx dudict camp, & sept ou huict cents hommes de pied, qui auoyent vouloir de gaigner, aduiserent de chercher lieu pour passer la riuiere Dauthie, pour aller courir vers Abbeuille, & se vindrent presenter deuant le chasteau de Dompierre, auquel estoit le segneur de Myherué, comme dessus est dit, accompaigné de cent hommes de pied, ou enuiron, qui tresbien leur interdict le passage: de sorte qu'apres auoyr aux barrieres du chasteau, du costé deuers la chaussée, perdu aucuns de leurs gens se retirerent, & allerent passer par l'abbaye de Dompmartin, & de la droit au chasteau de Douriet, distant d'une lieue dudict Dompierre, appartenant ledict chasteau au seigneur de Crequy. Lequel chasteau leur fut de prime arriuée rendu. Au moyen dequoy ils gaignerent le passage de ladicte riuiere. Toutesfois n'allerent pour lors courir plus auant: mais delibererent auant que partir de la, d'essayer d'auoyr celluy de Dompierre, ou ils pensoyent auoyr bon butin. Et de faict par quatre ou cinq iours qu'ils seiournerent audict lieu de Douriet, vindrent tous les iours, aucunesfois deux fois le iour, escarmoucher audit chasteau de Dompierre, ou il furent bien recuillis. Et vng iour fut par ledict comte du Reux enuoyé vn sien trompette, pour sommer ledict Myherué qu'il eust a rendre la place, aussi sa personne, & de tous ceulx de leans a la volonté dudit Comte. Auquel trompette il respondit en homme de bien, & come bien deliberé de garder la place oyans ceux qui estoyent dedans Douriet sa response. Au moyen de quoy vn autre iour apres, enuiron quatre heures apres midy luy vindrent liurer vne dure escarmouche, auec quelques vieilles pieces d'artillerie de fer, qu'ils auoyent trouuées dedans Douriet. Et voyans qu'ils auoyent plus de perte que de gaing, mirent le feu a vng des bouts du village, du costé vers l'eglise, bruslerent aucunes maisons: puis se retirent a Douriet: & le lendemain a leur camp deuant Monstreul.

Le seigneur de Myherué defẽd le chasteau de Dompierre.

Le chasteau de Douriet.

¶ Pendant que ces choses se faisoyent, monsieur le Daulphin arriua a Amyens, & en sa compaignée le seigneur de Mommorancy, Grand maistre & depuis Connestable de France, le seigneur Dannebault Mareschal, le comte Guillaume de Fistemberg, & le capitaine Bosse, ayans dix ou douze mille Lancequenets, force auenturiers Francoys, gros nombre de gens d'armes & cheuaulx legers. Et d'Amyens s'en alla a Abbeuille, la ou il seiourna quelques iours: & vint vers luy audit lieu, de par la Royne douairiere de Hongrie, sœur de l'Empereur, & gouuernante pour luy en ses païs d'embas, l'abbé de Phemy en Cambresis, qui commanca practiquer vne Treue. Laquelle fut depuis conclute, comme vous verrés cy apres.

Monsieur le Daulphin a Amyens, & a Abbeuille.

Pourparlé de treues.

¶ Mondict seigneur le Daulphin, seiournant a Abbeuille, comme dit est, les gens de l'Empereur ayans prins la ville de Monstereul, & traictée comme aués entendu, s'en allerent assieger Therouenne, forte ville, voyre quasi imprenable, située a troys petites lieues de sainct Omer, grosse & puissante ville du païs, & comté d'Arthois, & a deux petites lieues d'une aultre nommée Aire, bien forte aussi, & dudict comté. Dedans Therouenne estoit chief le seigneur de Bernyeules, frere puisné du seigneur de Crequy, lequel y estoit semblablement: & auoyent

Therouenne assiegée par les gens de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chascun d'eux cinquante hommes d'Armes. Aussi y vindrent le seigneur de Cany, lieutenant pour lors de la compagnée du ieune duc de Vendosme, auec quinze ou vingt hommes d'armes de ladicte compagnée. Le capitaine Iaudras, lieutenant du seigneur de la Roche pot, & dix hommes d'armes de sa compagnée, & quelque nombre de gens de pié, la pluspart du païs de Boulongnois.

¶ Ladicte ville ainsi assiegée, commancerent les gens de l'Empereur a faire leur batterie, qui fut grande & grosse. Ceulx de la ville se defendoyent tresbien: mais il auoyent necessité de pouldre, & trop peu de gens de pié. Parquoy monseigneur le Daulphin de ce aduerty, delibera d'y pourueoir. Et vn iour partit d'Abbeuille ledict Mareschal Dannebault, auec bonne troupe de gendarmerie, & vng nommé Brandas auec troys cents hommes de pié, qui portoyent chascun vng sachet plein de pouldre, & delibera ledict seigneur Dannebault les conduyre & mettre dedans ladicte ville. Ce qu'il executa tresbien, nonobstant le siege, & le guet qu'ils auoyent mis, estans aduertys de ladicte entreprinse par leurs espies. Mais ayant acheué son entreprinse, & mis ledit Brandas auec ses gens de pié en ladicte ville. A son retour aucuns ieunes seigneurs, estans auec luy delibererent donner l'alarme au camp, qui soubdain fut en armes, & poursuyrent si aigrement ledict seigneur Dannebault & sa troupe, qui n'auoyent plus proche retraite distant de sept lieues, qu'il fut prins, & auec luy le comte de Villars, les seigneurs de Piennes, de Hugeuille, de Sanssac, & plusieurs aultres: qui tost apres retournerent, moyennant rancon.

Pouldres enuoyées a Therouenne subtilement.

Le seigneur Dannebault & aultres seigneurs, prins prisonniers & deliurés.

¶ Estant ledit siege encores deuant Therouenne, qui fut on moys de Iuillet, mil cinq cents trente sept, mondict seigneur le Daulphin partit d'Abbeuille, auec toute la gendarmerie, Lancequenets, & aultres gens a pié Françoys, & prenant son chemin par Auchy & Philieures, s'en vint camper au dehors du chasteau de Hedin, en vng lieu nommé le boys Damalys, attendant renfort de gens, que luy deuoit amener deuers ce païs de Champaigne monseigneur le duc de Guyse. Et durant le temps que mondict seigneur le Daulphin seiournoit la, se tenoit tousiours le siege deuant Therouenne, & s'entretenoit aussi le propos de la Treue, mis en auant par ledict abbé Phemy de Cambresis, & se conduyrent les choses de sorte, qu'ung iour de la part de monsieur le Daulphin se trouuerent au chasteau de Bomy, pres dudict Therouenne, le seigneur de sainct André, maistre Guillaume Poyet, lors President en la court de Parlement a Paris, l'esleu Berthereau, secretaire du Roy, & baillif du Palays de Paris. Et de la part de la Royne de Hongrie, qui estoit lors a sainct Omer, se trouuerent le seigneur de Momlambays, cheualier de l'ordre de l'Empereur, le seigneur de Lyquerbe, & quelque secretaire. Lesquels assemblés audict lieu de Bomy, conclurent vne Treue pour dix moys, non pas communicatiue ne marchande, ny reuenant chascun a son bien, mais seulement comme vne abstinence de guerre. Par ce moyen fut leué le siege de deuant Therouenne, & se retirerent les gens de l'Empereur en leur païs. Et de leur part vint au camp de mondit

* L'an mil cinq cents xxxvij.

Abstinence de guerre, pour dix moys.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mondict seigneur le Daulphin, le seigneur de la Thieuloye, baillif de Lens en Arthois, accompaigné d'vn Roy d'armes, nommé Crenade, & d'ung trompette, nommé Sepulchre, es presence desquels fut publiée ladicte Treue, ou abstinence de guerre, le dernier iour dudit mois de Iuillet, mil cinq cents trente sept.

¶ Apres la publication de ladicte abstinence de guerre, mondit seigneur le Daulphin rompit son camp, & s'en vint a Auxi, ou se trouua au deuant de luy monseigneur de Cuyse qui venoit le secourir auec six ou sept mil hommes de pié, & quatre ou cinq cents hommes d'armes: de la s'en alla a Amyens, & puis deuers le Roy qui estoit a Fontainebleau. Mais auant que partir du Boys Damalis, ou mondict seigneur le Daulphin estoit campé, monsieur le grant Maistre alla a Therouenne visiter la place, & pour donner ordre a ce qui estoyt requis: puis se rendit a mondict seigneur le Daulphin a Amyens.

Monsieur le Daulphin rompt son camp.

¶ Pendant que ces choses se faisoyent en Picardie, Anthoine de Lesue estoyt pour l'Empereur a Verseil, & a la enuiron, auec gros nombre de gens, & auoyt si fort abstrainct ceulx de Thurin, qu'ils estoyent en grand' necessité de viures. Parquoy le Roy les voulant secourir, enuitailler, & faire retirer ce camp vollant, que tenoit la enuiron ledict Anthoine de Lesue, fist marcher la plus part de ceux qui auoyent faict le voyage de Picardie, droict a Thurin. De ce aduerty ledict Anthoine de Lesue, se retira, & fut ladicte ville de Thurin enuitaillée, & refraichie de tout ce dont elle auoit besoing: puis chascun se retira, a cause que l'hyuer s'aprochoit. Lequel se passa, en faisant de toutes parts la guerre guerroyable, ayant chascun de son costé pourueu de bõnes garnisons, par toutes les villes & places ou il n'estoit besoing.

Anthoine de Lesue a Verseil.

La uille de Turin enuitaillée par les Francois.

¶ Apres l'hyuer passé, & sur le printemps, l'Empereur droissa vne aultre assemblée de gens de guerre, en Piedmont, soubs la conduicte du Marquis Delgast, ou les Espagnols prindrent d'emblée la ville de Quiers. De ce aduerty le Roy, enuoya vne armée en Piedmont, soubs la conduicte de monseigneur le Daulphin, pour secourir les villes du pais, ou les Francois prindrent la ville de Suze, & le Chasteau de Villiaynes. Quoy voyans les ennemys, se retirerent de la riuiere du Pau. Les Francois poursuyuant leur entreprinse, gaignerent la ville de Moncallier sur les ennemys, qui habandonnerent ladicte ville. Pendant lequel temps, le Roy passa en Piedmont, & fut en son camp: ou furent demandées par les ennemys Treues de trois mois, qui furent accordées par le Roy.

La uille de Quiers prise par les ennemis.

Suze, Moncallier, & Villiaine prins par les Francois.

Treues pour trois mois.

Entreprinse de paix a Nice.

¶ Durant ce temps, & au commancement de l'an mil cinq cents trente huict, le Pape enuoia deux Cardinaulx, l'ung vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour les induire a paix & bon accord. Et fut auec eulx conclud, que l'Empereur, & le Roy parlementeroient ensemble a Nyce. Enuiron lequel temps, ledit seigneur de Mommorency, grant Maistre de France, fut faict Connestable de France, par le Roy, en grand' sollennité. Enuiron ledict temps, monsieur Gentils President es Enquestes du Parlement de Paris, & natif du païs d'Italie, fut constitué & mis prisonnier a la Bastille, pour auoir furtiuement retenu par deuers luy les ac-

Le seigneur de Mommorenci connestable de Frãce.

Le president Gentils prins prisonnier, & mis a la Bastille.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quits du feu Tresorier Poncher : qui par faulte d'iceulx auoit esté pendu & estranglé a Paris, par sentence donnée a la Tour carrée. Iacoit ce qu'il fust estimé vn des hommes de bien de France.

Le Pape, l'Empereur, & le Roy a Nyce, pour traicter paix

¶ Suyuant la bonne & louable entreprinse de paix, comme aués veu cy dessus, le Pape, l'Empereur, & le Roy se trouuerent a Nyce, au mois de Iuing, mil cinq cents trente huict : & furent logés l'ung pres de l'autre : scauoyr est le Pape en la ville de Nyce, & l'Empereur & le Roy en aultres lieux illec pres. Il y eut plusieurs parlements, non que l'Empereur & le Roy se veissent, mais estoyent les parolles portées au Pape en son logis, qui conduisoit le tout. Vray est que la Royne fut veoir l'Empereur son frere en sa Gallere, & aussi l'Empereur la vinst veoir, ou elle estoye logée. Aussi furent vers le Pape, le Roy, & l'Empereur a part l'un de l'autre, & a diuers iour, sans ce qu'ils se veissent. La Royne, & la Royne de Nauarre sœur du Roy, dame vigilante, & d'une grand' saincteté & prudence, les reuerendissimes Cardinaux de Lorraine, de Tournon, & de Paris, ledict seigneur de Mommorency Connestable de France, qui tous estoient a ladite veüe, prindrent grand' peine pour trouuer les moyens de paix, & plusieurs aultres Princes & seigneurs de France : mais Dieu ne permist pas que pour lors la paix y fut conclue. Neantmoins les Gentils hommes de la maison de l'Empereur & de celle du Roy, frequentoient tous les iours ensemble, & faisoyent grand' chere.

Treues pour dix ans.

¶ Voyant le Pape que les moyens de paix ne pouuoient estre trouués pour lors, proceda de sorte que Treues furent accordées pour dix ans, entre l'Empereur, & le Roy : voires marchandes & communicatiues, reuenant chascun au sien. Lesquelles Treues furent promises & iurées par Procureurs, & publiées audit lieu de Nyce a la fin dudict mois de Iuing, mil cinq cents trente huict. Lesdictes Treues publiées, chascun se retira : le Pape par Gennes, l'Empereur vers les Espagnes, & le Roy par son pais de Languedoc s'en vinst a Aigues mortes, ou il seiourna quelques iours.

Parlement entre l'Empereur, & le Roy a Aigues mortes.

¶ Or aduinst que le Roy seiournant a Aigues mortes, l'Empereur par la fortune du vent ou autrement, comme on disoit se trouua la, auec ses Galleres : ce qu'il fist sauoyr au Roy, & qu'il desiroit parler a luy : dont le Roy fut tresioyeulx : disant que Dieu comme souuerain maistre, auoyt faict ce que les hommes n'auoyent sceu faire, c'estoit les assembler qu'il prenoit a bon presage. Et voulant monstrer sa benignité accoustumée, & le desyr qu'il auoyt a la paix finalle & vnion de la Chrestienté, s'en alla accompaigné de monseigneur le reuerendissime Cardinal de Lorraine, du seigneur de Mommorency, Conneстable de France, & de peu d'aultres, en la Gallere de l'Empereur, qui vinst au deuant de luy. Et eulx embrassés auec l'armes d'amour, furent quelque peu de temps sans parler. Puis parlementerent ensemble longuement, a part de leurs compaignées : & fut l'Empereur en la ville, souper au logis du Roy, & retourna coucher en ses Galeres. L'Empereur fist plusieurs belles promesses au Roy qui ne sont tournées a effect : & soubs couleur d'icelles,

retourna

retourna en Espaigne, auecq' toute l'ayde, faueur, & assistance que le Roy (tendant tousiours a paix) luy pouuoit faire. Et s'entretindrent leurs Treues, par allées & venues de l'un vers l'autre, iusques au temps que verrés cy apres. Et ainsi se passa ladite année mil cinq cents trente huict: & partie de l'an mil cinq cents trente neuf, quant a eux.

¶ Au commancement de l'année mil cinq cents trente neuf, apres le trespas de monsieur Bourg Chancellier de France, qui mourut par accident d'une cheute de dessus sa mule, en vne presse de gens, ou se trouua suyuant le Roy. Maistre Guillaume Poiet, lors tiers President en la court de Parlement a Paris, fut pourueu de l'office de Chancellier, comme estant pour lors le plus aggreable au Roy entre tous les gens de robbe longue. Et a son commancement procura & fist rediger par escrit, arester, & publier en Parlement, plusieurs ordonnances Royaux, sur le fait de la iustice. Par lesquelles les proces sont fort abreuiés, & styles arestés, pour selon iceux se gouuerner, en tous proces, par tout le Royaume. C'estoyt vn homme de clair engin, & grants lettres ciuiles & canoniques, fort eloquent, & disertement parlant, natif de la ville d'Angers. Ladite année les Grants iours furent tenus de par le Roy, en la ville d'Angers, ou presida monsieur le President maistre Francois de Montelon.

Incident.
Le trespas de monsieur Bourg, Chãcelier de Frãce.
* L'an mil v. cens xxxix.
Maistre Guillaume Poiet, tiers Presidẽt de Paris chãcelier de France.
Ordõnances Royaux nouuelles.
Les grants iours d'Angers.

¶ Pendant les Treues susdittes, en ladite année mil cinq cents trente neuf, y auoyt quelque espece de Paix en toute la Chrestienté. Car encor que le Roy de Dannemarc Chrestien n'eust asseurance aucune de luy, pourtant n'y auoyt apparence de guerre. Du Roy de Hongrie Iehan, qu'on appelle vulgairement Vayuode, il auoyt obtenu auec le consentement de Ferdinand, iouyr du Royaulme: moyennant quelques autres traités & accord qu'ils feirent ensemble. En ladite année, alla de vie a trespas l'espouse & compaigne de l'Empereur, qui laissa vng fils & vne fille de leur mariage. Et parce qu'on dit temps l'Empereur & le Roy se portoient grand' amitié, on esperoit en France, que l'Empereur qui estoyt encores ieune Prince, espouseroit la fille du Roy.

Ie femme de l'Empereur decedée.

¶ On dit an, enuiron la feste saint Iehan Baptiste, le commun de la ville de Gant entra en discord, auec les officiers de l'Empereur, & fut l'occasion telle. Le commun peuple soubstenu d'aucuns bons & riches Bourgeois & Marchans de la ville, comme l'hoste de la Cloche, vn autre nommé de Celles, & plusieurs autres, se plaignoient de ce que l'imposition sur le vin estoit tant grande, qu'on paioit vn sols sur chascũ pot de vin qu'on vẽdoit en detail, & ainsi a l'aduenant sur ce qui se vendoit en gros. Et encores qui plus les faschoit, estoyt que les Abbés, Moynes, Chanoines, & autres gens d'Eglise (dont il y a largement en ladite ville) n'en payoient point, & en estoyent exempts, qui tournoit a la charge des autres: dont le commmn estoit tresmal contant: & disoyent que c'estoit contre leurs anciens priuileges. Parquoy deliberent d'y donner ordre: & pour ceste cause enuoyerent vers la Royne de Hongrie, Regente pour l'Empereur, en ses pais d'embas, laquelle faisoit sa residence a Bruxelles, & estoit sur son partement pour aller visiter le pais de Holande.

Les Gantois mutinés contre l'Empereur.
La cause du mutinement des Gãtois.
Les Gantois uers la Royne de Hongrie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Ils n'eurent d'elle reſponſe aggreable, mais treſſacheuſe. Parquoy eulx de retour en leur ville, & leur rapport faict, delibererent d'y pourueoir par aultre moyen: & de fait ſe miſrent en armes, iuſques au nombre de dix ou douze mil hommes, allans nuyt & iour par la ville, & auoyent la plus grand' partie pour eulx: de ſorte que les officiers de l'Empereur, ne le Baillif ſouuerain, qu'ils nommoient, le haut Baillif, ne ſ'auſoyent monſtrer par les rues.*

Les Gantois en armes.

¶ *Ledit Baillif voyant ceſte folle émotion, vn iour fiſt tant qu'auec l'accouſtrement d'un varlet, ſortit de la ville, & ſ'en alla a Bruxelles, pour informer la Royne de Hongrie a la verité, de ce trouble. Ceulx de Gant ſe voyans ſeigneurs de la ville, aduiſerent d'eſcrire au Roy, & prindrent vn Gentil homme de leur ville, auquel ils firent diuiſer la lettre, dont depuis il perdit la teſte.*

¶ *L'intention & requeſte deſdicts Gantois eſtoyt, qu'il pleuſt au Roy leur enuoyer gens, & les ſecourir, come eſtants ſubiects anciens de la couronne de France, & les mettre hors de la ſeruitude en laquelle ils eſtoyent tenus, & oſter les tant grandes exactions, & impoſitions miſes ſur eulx par les officiers dudict Empereur: & qu'ils ſe vouloyent du tout rendre a luy, comme a leur ſouuerain, & qu'ils auoyent pluſieurs autres villes leurs voiſins, qui feroient comme eux. Et a la verité, ſi le Roy y euſt voulu entendre, il luy euſt eſté aiſé d'auoir lors la poſſeſſion de la plus grand' partie des Comtés de Flandres, & d'Arthois, & le reſte des païs d'embas, & l'Empereur en grant hazart.*

Les Gantois demandent ſecours au roy ſe uoulãs dõner a luy.

¶ *Le Roy voulant garder les Treues, conclutes & iurées, ayant en plus grand' eſtime ſa foy & honneur, que ſon profit, & qu'il luy ſembloit que condeſcendant a la requeſte deſdits Gantois, eſtoyt recommancer vne guerre, au grant dommage du bien public de la Chreſtienté, les refuſa. La Royne de Hongrie, pour appaiſer ce trouble, enuoya en ladite ville de Gant ſon Cheualier d'honneur, le ſeigneur de Sempy, de la maiſon de Crouy, auecq luy le ſeigneur Liquerque, & vng de ſon priué conſeil, penſans auſſi renouueller la loy en icelle ville de Gant, comme il eſt de couſtume vne fois l'an. Mais ils ne furent pas les biens venus: ains furent contraints ſortir de la ville, la pluſpart d'iceux, en habits diſſimulés.*

Le Roy refuſe les Gãtois.

¶ *L'Empereur aduerty de tout cecy, & voyant ſes pais d'embas en tel danger, & ſa ville de Gant en ſi grant trouble, commenca cercher les moyens pour y aller: il ne ſe vouloit mettre au hazart de la mer, & n'ouſoit pas bien ſe fier aux Alemans, a cauſe qu'il leur auoyt tant de fois failly de promeſſe touchant le Concile qu'il leur auoyt promis faire aſſembler. Parquoy delibera ſ'addroiſſer au Roy, pour auoyr ſeureté de paſſer par ſon Royaulme, qui luy fut ſi liberalement, & par grand' amytié accordé, que le Roy meſme, & monſeigneur le Daulphin, le prierent par lettres de le faire, voulans touſiours tendre au bien de Paix.*

L'Empereur cherche les moyés pour aller ſoudain en Flandres.

L'Empereur fait prier le roy, de paſſer par ſon Royaulme.

¶ *Les choſes furent conduictes de ſorte, meſmement par monſieur le Conneſtable de France, que l'Empereur ſortant des Eſpagnes, ſ'en vinſt a Bayonne, de la a Bourdeaulx, & a Poictiers. Puis vinſt trouuer a le Roy & la Royne a Loches: & tous en-*

Par ou paſſa l'Empereur pour aller en Flandres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tous ensemble passerent par Orleans, & vindrent a Paris, ou ils arriuerent le premier iour de Ianuier dudit an mil cinq cents trente neuf. Plusieurs ont veu, sceu, & escript l'honneur, le recueil, & la bonne chere qui luy fut faitte en ce Royaulme de France, qui me gardera d'en faire long recit. Ie suis asseuré d'une chose, c'est d'auoyr veu quatre Roys en France, & les entrées de trois, scauoyr est, du Roy Charles huitiesme, Loys douziesme, & du Roy Francois a presant regnant, & auoyr leu les entrées & triomphes des Roys precedans: mais ie n'ay veu, leu, ne sceu que Roy de France ayt esté en si grand' triomphe receu: car il n'y eut ville ou il passast, que le Roy n'y eust estably quelque grant Prince de son Royaume, pour le receuoir, en vne si grand' magnificence, que chascun s'en esbahissoit. C'estoyt afin que l'Empereur cogneust, & tous ceulx des autres nations peussent iuger, du bon vouloir du Roy, de sa magnificence, benignité, & amytié qu'il auoyt a l'Empereur, & aussi afin qu'il fust exité a Paix, pour l'union & transquilité de l'Eglise.

Le bon & grant recueil qu'on fist a l'Empereur passant par France.

¶ Le Roy s'attendoit bien, & ainsi l'auoyt promis l'Empereur au partir des Espagnes, qu'il luy feroit la raison du duché de Milan: toutesfois luy estant a Paris s'en excusa enuers le Roy, disant qu'il ne le pourroit faire, sans parler a l'Archeduc d'Austriche son frere. Neantmoins le Roy le conduisit iusques a saint Quentin en Vermandois, & de la messeigneurs le Daulphin & d'Orleans, le menereut iusques a Valenciennes, accompaignés de monsieur le Conneſtable, de meßieurs de saint André, d'Humieres, de Mompezat (heualiers de l'ordre, & plusieurs aultres Seigneurs & Gentils hõmes. Aussi vindrent en poste audit lieu de Valenciennes, messeigneurs de Vendosme, de Neuers, Daumalle Danguien, de Candalle, le Prince de la Rochesurion, & plusieurs autres: & seiournerent en ladite ville depuis le mercredy au soir, iusques au sabmedy apres disner, que l'Empereur les conduisit demye lieue hors la ville, & puis se retira en icelle: & mesdits seigneurs prindrent le chemin de Cambray.

L'Empereur fut conduict iusques a Valanciennes.

¶ Toutes les nations Chrestiennes, voire les Infideles, furent esbahis de ce passage, tant de la grand' benignité & bonté du Roy, que de la confience que l'Empereur eut en luy, attendu qu'il n'y auoyt pas trois ans que l'Empereur s'estoyt iacté & venté qu'il feroit le Roy de France le plus pauure Gentil homme de son Royaume: ce qu'il s'estoyt efforcé faire: voire donné les confiscations, terres, & seigneuries, estats, & offices a ses seruiteurs & domestiques, comme s'il en eust eu promesse de Dieu, comme les enfans d'Israel de la terre de promission. En quoy tous les Roys, princes, & Seigneurs doiuent souuent penser, & y prendre exemple.

¶ Nous laisserons vn peu ceste matiere, pour parler des affaires de Gueldres. Il faut entendre qu'enuiron lan mil v. c. xxxvij. mourut monsieur Charles Dayguemont, Duc de Gueldres, & Comte de Zutphem, sans laisser aucuns enfans de sa chair: & n'auoyt plus proche parent a luy succeder que le duc de Lorraine, & messeigneurs ses freres, qui estoyent ses propres nepueux, enfans de sa sœur. Toutesfois le duc de Lorraine ne se peut saisir d'iceluy Duché, a cause qu'il estoyt loing de luy &

Charles Dayguemõt Duc de Gueldres, decedé.

Le Duc de Lorraine heritier du Duc de Gueldres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auſsi que ceux du pais n'auoyent grand' affection a ſa perſonne, cõme ilz monſtrerent bien: car ils ſ'en vindi ẽt incontinẽt apres le decés de leur Duc, vers le Duc de Cleues & de Iuliers, pere de Martin, qui depuis a eſpouſé la niepce du Roy, fille ſeule du Roy de Nauarre, lequel Duc eſtoyt leur plus prochain voiſin, & le requirent d'eſtre leur Mambourg, c'eſt a dire, gouuerneur de leur pais, en luy donnant tous les ans vne groſſe ſomme de deniers pour penſion: non qu'ils le fiſſent ſeigneur de leurs places fortes, ne qu'ils luy accordaſſent d'y entrer le plus fort, mais ſeulement auec ſon train. Et faiſoyent cecy, pource que pour le dernier homme de leur pais, ils ne vouldroient ſouffrir eſtre en l'obeiſſance de l'Empereur, pour deux raiſons, comme ils dient. L'une a cauſe des grants tailles, emprunts, & ſubſides qu'il met en ſes pais, & ſur ſes ſubiets. L'autre, qu'ils ne veulent Parlement, Conſeillers, Aduocats, ne Procureurs, & iugent leurs cauſes par eulx meſmes: de ſorte que le plus long proces n'y dure iamais trois moys.

Les Gueldrois ſe donnent au Duc de Cleues.

Les cauſes pour leſquelles les Gueldrois ne veulent eſtre a l'Empereur.

¶ Le duc de Cleues accepta ce preſent, penſant que c'eſtoyt vne entrée & moyen pour ſ'en faire Duc le temps aduenir: mais il ne veſquit apres qu'un an ou enuiron. Et apres ſa mort, ſon fils fut ſurrogé en ſon lieu. Et pour mieux ſ'appuyer contre l'Empereur, il ſ'eſt allié du Roy, & eſpouſé depuis ſa niepce, comme dit eſt. Ladite alliance eſt bien a propos pour tous les deux. Quant audit Duc, il eſt fauoriſé, & aydé du Roy, comme chaſcũ cognoiſt. Et le Roy gaigne en cela vne choſe, c'eſt que de toutes les guerres paſsées, la plus grand' force des gens de cheual, des armées que l'Empereur droiſſoit, eſtoyt & venoit du pais de Cleues, dont a preſent n'en a aulcuns, ains luy font la guerre. Auſsi leur pais eſt treſbien a main & a propos pour ce faire, ne luy reſte qu'argent. Si eſt ce qu'il a peu de places fortes en ſes Duchés de Cleues, Iulliers, & les monts, n'y en ſon comté de la Marque, & autres. Quant au duché de Gueldres, il y a cinq ou ſix bien fortes villes, comme Nymaighe, Bomble, Til, Vonnelot, & autres, mais elles ſont es mains de ceux du pais.

Le Duc de Cleues gouuerneur de Gueldres.

L'Empereur prent uengẽce cruelle des Gantois.

¶ Pour retourner a ce que feit l'Empereur, apres qu'il eut paſsé par France, & fut arriué en ſes pais d'embas. Premierement ſoubs ombre de vouloir auoyr pitié de ceux de Cant, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offenſe, trouua moyen de faire entrer en ladite ville le Comte du Reux, accompaigné de deux cents hommes d'armes, & ſix mil Lancequenets, que menoit le Cappitaine Tamyze, donnant entendre aux habitans que c'eſtoyt ſeulement pour doner ordre & ſeureté aux debats qui pourroient ſuruenir. Les pauures habitans qui eſtimoient cela eſtre veritable, mirent ius leurs armes: leſquelles auec leur fureur oſtées, l'Empereur entra en ladite ville, accompagné de ſon frere le Roy de Hongrie, de la Royne douairiere de Hongrie, ſa ſœur, du Duc de Sauoye, & de pluſieurs autres Princes, Seigneurs, Cent ils hommes, & force de gendarmerie, qui fut enuiron la feſte de ſainct Iehan, l'an mil cinq cents quarante.

* L'an mil v. cents xl.

¶ L'Empereur eſtant en ladicte ville de Cant, vinſt vers luy ſoubs bonne ſeureté monſieur le Duc de Cleues, duquel l'Empereur eſtoyt mal contant parce qu'il auoyt

prins

prins le gouuernement du Duché de Gueldres, onquel l'Empereur querelloit quelque chose. Et fut ledict Duc en la ville de Gant trois iours auant que l'Empereur parlast a luy. Au quatriesme ils parlerent ensemble, puis ledit Duc se retira, & fut conduict iusques a la porte du logis de l'Empereur par le Roy de Hongrie. Et le lendemain, ou vn iour apres, s'en alla en son pais, non trop contant de l'Empereur. Le bruit estoyt, que s'il eust voulu espouser la niepce de l'Empereur, fille du Roy de Dannemarch, vefue du feu seigneur Francisque Sforce, a present mariée auec le Marquis du Pont, fils aisné du Duc de Lorraine, ils se fussent bié accordés: ce que ledit duc de Cleues ne voulut, si ledit Empereur ne luy bailloit la iouissance, & le mettroit en possessiõ, par force ou autremẽt, du Duché de Gueldres.

Le Duc de Cleues uers l'Empereur. a Gant.

¶ Estant l'Empereur au dessus des Gantois, au lieu d'en auoyr pitié, les traicta comme chascun scait. Il en fist mourir plusieurs, entre aultres le Gentil homme qui auoyt deuisé la lettre qui fut enuoyée au Roy, comme nous auons veu cy dessus. Apres fist abatre l'Abbaye de saint Banon: & en lieu d'icelle a fait faire aux despens des Gantois vn Chasteau d'incroyable grãdeur: car il a neuf cents piés de long, & huit cents de large: & non contant de la vie d'aulcuns, a prins & confisqué leurs biens, & finablement rompu & osté tous leurs priuileges & franchises.

La tiengence prinse par l'Empereur des Gantois.

¶ Ladite année mil cinq cents quarante, monseigneur Phelippes Chabot, Chevallier de l'ordre, Admiral de France, & gouuerneur de Bourgoigne, bien aymé du Roy des ses ieunes ans, fut chargé d'auoyr fait quelques fautes en sondit gouuernement de Bourgoigne, enuers le Roy, duquel il estoit vn peu esloigné: & ce par la conduite d'aucuns estans pres de la personne du Roy, qui tẽdoient a le descocher. Surquoy le Roy ordonna que iustice en fust faite: & pour la faire ordonna certain nombre de Presidens & Conseillers, ou monsieur le Chancelier Poyet presidoit. Et le proces fait & fourny, fut donné certaine sentence, non pas par l'opinion de tous les iuges, mais d'une partie d'iceulx: par laquelle ledit Admiral fut condammné a faire quelques restitutions, & en certaines amendes, voire destitué de ses estats: dont la plus grand' part des seigneurs & Gentils hommes de la maison du Roy furent marris & desplaisans.

Monsieur Phelippes Chabot, Admiral de France, accusé de concussion.

Condemnation contre ledit Admiral.

¶ Depuis le Roy aduerty que ledit proces auoyt esté mal veu & iugé, ordonna qu'il seroyt de rechief veu, present luy, & declaira qu'il en vouloit cognoistre, aduerty qu'il y auoyt des menées. Et ledit proces veu par luy, ledit Chancelier, & les autres qui auoient donné ladicte sentence, fut trouué & conclud, que par ledit proces ledit Admiral n'estoyt attaint, conuaincu, ne crimineux de crime de leze maiesté, prodition, ne machination, a l'encontre de la personne du Roy, ne contre l'estat de la republique de son Royaulme: parquoy le Roy par arrest irreuocable, & iugement diffinitif, auoyt declairé ledit Admiral pur & innocent lesdits crimes de leze maiesté, prodition, & machination, come il est plus au long contenu par ledit arrest, qui fut prononcé le vingteneufiesme iour de Mars, l'an mil v.c. xlj, auant Pasques: & ledict iour son absolution fut publiée en la Court de Parlement a Paris: &

Ledit Admiral declairé innocent par arrest.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fut remis en ſes droicts, honneurs, eſtats, penſions, biens paternels, meubles, & acquets, immeubles, preſens & conſentans les Aduocat & Procureur du Roy.

¶ *En ladite année, mil cinq cents quarante, le Duc de Cleues eſtoit ſeul en crainte, apres ſon retour de deuers l'Empereur, mais les Princes d'Alemaigne luy renoyent la main, & principalement les Proteſtans, c'eſt a dire, les Lutheriens: & peu ſ'en faillit qu'il ne fiſt traitté & aliance auec eulx, a Shmalcad. Ces Proteſtans ſe plaignoient auſſi de ce qu'ils n'auoyent paix aſſeurée, & des ſentences de banniſſements, que tous les iours on decretoit contre eulx a Spire. Parce aduiſa l'Empereur enuoyer ſon frere Ferdinand Roy des Romains a Hagenau, pour eſſayer ſ'il eſtoyt poßible les accorder: ou mourut le duc Erich de Brunſuig. Le Roy de France auoyt audit lieu ſon Ambaſſadeur monſieur Lazare de Baif, maiſtre des Requeſtes de ſon hoſtel, Gentil homme de race de la maiſon de Baif, en pais d'Aniou, es extremités du pais du Maine, homme de grants lettres Grecques & Latines, & qui a eu charge d'Ambaſſadeur en aultres lieux pour le Roy, meſmement a Uenize ou il fut cinq ans.*

Les Princes d'Alemaigne tenās la main au duc de Cleues.

Les Proteſtās perſecutés a la uille de Spire.

L'Ambaſſade pour le Roy de France a Hagenau, maiſtre Lazare de Baif.

¶ *En ce meſme temps, qui eſtoit on mois de Iuing dudict an mil cinq cents quarante, le Turc enuoya ſommer le Roy de Hongrie luy payer tribut de ſon Royaulme: & qu'en deffault de ce, il luy feroit guerre. Et de ce aduerty l'Empereur, depeſcha Corneille Scheper ſon Ambaſſadeur, pour le deſtourner de ce faire: & luy promettoit que bien toſt il entreprendroit tel voyage contre le Turc, que luy & tous les aultres Princes ſes voyſins, ſeroyent remis en liberté.*

Le Turc ſōme le roy de Hongrie luy payer le tribut a luy promis.

L'Empereur perſuade au roy de Hongrie de ne payer tribut.

¶ *Le Roy de Hongrie, ne ſe confiant a telles promeſſes, publia par ſes pais l'exaction de ce tribut, ou penſion. Deux de ſes ſubiects Gouuerneurs de Tranſyluanie, Meylat, & Balaßi ſe reuolterent contre luy: leſquels de lieu en lieu il ſuyuit, iuſques a vn fort Chaſteau, nommé Fougaras, qui eſt aßis au pié de la montaigne de la Moldanie, pres d'une bien forte & grande ville des Alemans, qu'ils appellent Hermelſtal, ou ſe defendirent treſbien.*

Le roy de Hongrie fait publier ledit tribut.

Reuoltemēt contre luy.

¶ *Le Roy eſtant en vne petite ville, que les Alemans appellent Milchbach, ouyt nouuelles que la Royne ſa femme eſtoyt accouchée d'vng fils en la ville de Bude, dont il fut treſioieulx. Et incontinent commanda a frere Georges ſon treſorier, qu'il ſe miſt a chemin deuers le Turc, pour luy porter trois cents mil eſcuts, & quelques aultres preſens, & faire en ſorte, ſ'il eſtoyt poßible, qu'il luy confermaſt l'octroy du Royaulme de Hongrie, auſſi pour ſon fils. Ce Moyne ne ſe haſta point, on ne ſcet pour quelle cauſe: & le huictieſme iour apres, le Roy de Hongrie mourut de mort bien ſoubdaine. Au moyen dequoy ce Moyne reuinſt tout incontinent, & auec le Chancellier, l'Eueſque de cinq Egliſes, Petroye, & Valentin Teuret, miſt ordre au moins mal qu'il peut en toutes choſes.*

La Royne de Hongrie accouchéed'un fils.

La mort du Roy de Hōgrie.

¶ *Premierement il enuoya leſdicts Chancelier & Eueſque a Conſtantinoble, pour faire le tout entendre au Turc, auec les preſens & tribut deſſus dicts, ou ils moururent. Ce pendant, celant la mort du Roy, il fiſt Treues auec les Gouuerneurs de Tran-*

Les ambaſſadeurs de Hōgrie en Conſtantinoble ou ils moururent.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de Transyluanie & Ballassi assiegés, comme i'ay dit, au chasteau de Fougaras & toutes les villes de Transyluanie, au nom du fils du feu Roy, & de la Royne: & apres auec les gens de guerre qui estoyent a ce siege print son chemin droit a Bude, pour se saisir de la ville, & tenir le demourant de la Hongrie en son obeissance.

¶ Desce aduerty Ferdinand Roy des Romains, laissa la Diete imparfaicte a Hageneau, & se mist a chemin en grand' diligence vers son pais d'Austriche, pour essayer de recouurir le Royaulme de Hongrie. Et fist tant qu'il print Albe, Peste, & quelques autres villes en Hongrie. Puis assiega Bude, ou il fut par plusieurs fois repoulse dudict Royne, nommé frere Georges: & par ce contrainct renforcer son armée: & dura le siege iusques au mois d'Aoust ensuyuant. Le dixhuictiesme iour dudict mois, les Alemans aduertis que le Turc enuoyoit secours pour le fils du feu Roy de Hongrie, passerent la riuiere de Danube, & se retirerent a Peste: dont ils furent par apres chassés. Et le vingtiesme iour d'icelui mois, furent vers le matin si furieusement chargés, qu'a bien grand desordre, perte de gens, & d'artillerie, furent contraincts se retirer en Austriche.

Frere George l'empare du Royaulme de Hongrie pour le fils du feu-Roy.

¶ Comme ledict Roy Ferdinand alloit en Hongrie, pour la cause susdicte, l'Empereur fist tenir vne autre iournée a Wurmbs, ou presidoient le Comte Palatin, Friderich, & Granuelle, fut disputée entre Eckius de la part des Catholiques, & Melanchthon de la part des Prostans, d'vng article ou deux: mais pour la venue du Roy Ferdinand, demoura la chose imparfaicte: & fut remise a la Diete de Ratisbonne assignée, a Pasques, de l'année prochaine apres ensuyuant.

Ferdinand se met a l'essay de conquerir Hongrie.

Le Roy Ferdinand se retire en Austriche auec grād' perte.

¶ A la Diete assignée a Ratisbonne, au mois d'Auril, mil cinq cents quarante vng, se trouua l'Empereur, les Ambassadeurs du Pape, & du Roy de France. Et eulx assemblés consistoriallement, l'Empereur fist proposer & dire. Que les causes qui l'auoyent empesché les années precedentes de tenir les Estats, pour aduiser les moyens de pacifier les discentions & troubles qui estoyent lors en Germanie, & es Alemaignes, touchant la Religion Chrestienne, & qu'il n'y auoyt meilleure forme de proceder que par conference amyable: demanda & requist a ceste fin qu'il luy fust permis eslire six personnages de sauoyr, craignans Dieu, & aymans la paix. Assauoir est, trois d'une part, & trois de l'autre: qui sans dispute contencieuse regardassent ensemblement, s'il y auoyt ordre de reduire l'Eglise en bonne vnité: ce qui luy fut accordé: pourueu qu'il y eust Assesseurs & Presidens.

*L'an mil v.cents xli.

Ce qui fut dit & requis par l'empereur a la Diete de Ratisbonne.

¶ Les Docteurs nommés de la part de l'Empereur, estoyent maistre Ian Rus, maistre Iulian Fluog, Germains, & maistre Iehan Graperis scolastic de Coulongne. Les Docteurs Protestans de la part des Germains, estoyent Phelippes Melanchthon de Vuistebourg, Martin Bucer de Strasbourg, & Iehan Pistorius. Les Assesseurs des Catholiques, furēt le Maistre d'hostel de l'Arceuesque de Magonce, le Chancelier du cōte Palatin, Thierry Comte de Manderschert. Les Assesseurs des Protestans, estoyent le Chancelier de Sachse, le Chancelier de Hessen, & Iacques Sticonius de Strasbourg. Les deux Presidens estoyent, le Comte Palatin, & se

Ceulx qui furent nommés de la part de l'empereur, & de la part des Protestās de Germanie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'Empereur presenta a la diete ung Liure.

seigneur de Granuelle. Ces choses accordées, l'Empereur presenta vng Liure qu'il disoit auoyr esté composé par gens scauans, qui auoient la crainte de Dieu deuant les yeulx, & par bonne prudence auoyent taſché de moderer les differents qui estoyent en la Religion Chrestienne, requerant que ledict Liure fust premierement leu publiquement. Et ou les Protestans, oyans la lecture d'icelluy, trouueroient quelque chose a redire, fust en adiouxtant, diminuant, ou changeant du tout, ladicte assemblée y feroit arest, ce qui fut du consentement de tous accordé.

¶ Ledict Liure contenoit les matieres qui s'ensuyuent dont i'ay cy mis les Tiltres.

LE premier, de l'estat & condition de l'homme: & de l'integrité de nature, deuant le trebuchement d'icelluy.

Le second, du Franc arbitre, quant a ce que par icelluy est dict: Qu'au moyen de ce que par la redemption qui est en IESVS CHRIST nous sommes veritablement rendus libres, en sorte que nous pouons toutes choses en celluy qui nous conforte. Pour laquelle cause on doit souuent ramenteuoir au peuple les louanges de cette liberté: a celle fin qu'il entende ce qu'il a obtenu en CHRIST. Et comme quant a la grace qui est en IESVS CHRIST il peut maintenant se contenir de peché, obeir a Dieu, & faire ses commandemens.

Le troiziesme chappitre, de la Cause de peché.

Le quatriesme, du peché Originel.

Le cinquiesme, de la iustification de l'homme.

Le sixiesme, de l'Eglise, signes, & authorités d'icelle.

Le septiesme, de la premiere marque, ou enseigne pour cognoistre l'Eglise, qui est la Parolle.

Le huictiesme, de Penitence apres le trebuschement.

Le neufiesme tiltre ou chapitre, de l'Authorité de l'Eglise, pour discerner & & interpreter l'Escripture.

Le diziesme tiltre, des Sacrements.

L'onziesme, du sacrement d'Ordre.

Le douziesme, du sacrement de Bapteſme.

Le treziesme, du sacrement de Confirmation.

Le quatorziesme article, du sacrement de Penitence & absolution.

Le quinziesme article, du sacrement d'Euchariſtie.

Le seiziesme tiltre, du sacrement de Mariage.

Le dixseptiesme, du sacrement de l'Unction des malades.

Le dixhuictiesme, du lien de Charité, qui est la troisiesme marque d. l'Eglise.

Le dixneufiesme, de l'ordre hierarchique de l'Eglise, & de l'authorité pour constituer la police d'icelle.

Le vingtiesme tiltre, de certains articles declairés par l'authorité de l'Eglise, & establis en icelle, qui sont des prieres des Saincts & Saintes, de la Messe generalle,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſe generalle, & des Meſſes priuées.

Le vingtvnieſme tiltre, de l'vſaige & adminiſtration des Sacrements, & certaines Ceremonies en particulier.

Le vingt deuzieſme, de la diſcipline Eccleſiaſtique.

Le vingtroizieſme de la diſcipline du Peuple.

¶ Apres la lecture dudict liure, & tiltres ſuſdicts, & que les Proteſtans eurent baillé leurs proteſtations par eſcript, aux articles contre leſquels ils auoyent proteſté, l'Empereur pria & preſſa les Docteurs, Aſſeſſeurs, & Preſidens, d'accorder leſdicts articles proteſtés, par leſdits Proteſtans. Surquoy y eut pluſieurs aſſemblées, arguments, & diſputations, & auſsi de la reformation des abus Eccleſiaſtiques, baillés par eſcript par ledict Melanchthon: & auſsi par ledict Martin Bucer a part dudict Melanchthon. Toutes leſquelles choſes furent communiquées au Cardinal Contarin, Legat du Pape, qui eſtoyt a ladite aſſemblée: lequel bailla par eſcript la reſponſe telle qu'il ſenſuyt.

Les differẽts mis par deuers le Legat du Pape.

NOus Gaſpar, par la grace de Dieu, Prebſtre, Cardinal de la ſaincte Egliſe Romaine, du tiltre ſainct Apolinaire, Contarin, Legat de la terre de noſtre ſainct pere le Pape, & du ſainct ſiege Apoſtolique. Eſtant requis par l'Empereur on nom de luy, & des treſreuerends, & treſillustres Princes du ſacré Empire Romain, a declairer noſtre aduis touchant les choſes qui ont eſté traictées ſur l'affaire de la Religion: entre les Collocuteurs des Catholiques, & Proteſtans deputés de par ſa maieſté Imperiale, & redigées par eſcript, en vng liure a eux preſenté par ledict Empereur, auec addicions & reſponſes d'vng couſté & d'aultre, auſsi certains cayers des Proteſtans. Nous diſons tout bien veu & conſideré, puis que leſdicts Proteſtans en pluſieurs articles ſe departent du commun conſentement de l'Egliſe Catholicque (eſquels toutesfois nous ne deſeſperons) que quelque iour, Dieu aydant, ils ne ſaccordent auecques nous, il ne fault pas proceder n'y rien areſter ſur tout le reſte: ains que le tout ſe doit remettre au Pape, & au Siege Apoſtolique. Or le ſainct Pere, en ce Concile qui ſera celebré bien toſt, ou par autre moyen bien conuenable, ſi la choſe le requiert, iouxte la verité Catholique, ayant auſsi regard au temps, pourra diffinir & ordonner ce qu'il verra eſtre expediant & profitable pour la republique Chreſtiẽne, & ceſte noble nation Germanique.

Reſpõſe faicte par le Legat du Pape, aux differẽts ſuſdits.

¶ A ceſte reſponſe (de laquelle les Germains furent mal contans) ſe departit l'aſſemblée. Et a la verité dire, c'eſt pour neant de demander Concile pour les differents ſuſdicts: car leſdits differents bien grants & pernicieux, furent vuydés, & les erreurs condamnées au Concile de Conſtance: dont Eneas Syluius, qui depuis fut Pape, nommé Pius, feit vng liure bien ample, & dilaté. Bien eſt vray que par les ſainctz Conciles a eſté ordonné & determiné, que de ſept ans en ſept ans y auroyt Concile, pour reformer les abus & obmiſsions des choſes tant bien ordonnées par les ſaints Canons. Qui eſt choſe treſraiſonnable: veu que par la fragilité ou ignorance humaine, ny a eſtat en la Religion Chreſtienne qui ne ſoyt aucuneſfois polu

Le departement de la Diete de Ratisbonne.

Cõme, & enquoy les Cõciles ſont neceſſaires.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& maculé, tant en l'Egliſe, qu'en la ſecularité, comme on veoit a l'œil.

Grants diſſimulations de l'Empereur.

¶ Voyla comme l'Empereur contenta le Pape, les Germains, & le Roy de France, pour paruenir a ſes fins: mais quant a ſes affaires particuliers, il obtinſt pour celle année ayde de vingt mil hommes de pié, & quatre mil cheuaulx, pour ſon frere, contre le Turc. Et pour l'année enſuyuant, quarante mil hommes de pié, & huict mil cheuaulx qui luy furent accordés en la iournée de Spire par apres. Et diſoit lon que c'eſtoyt pour venir en France, & guerroyer le Roy en ſon Royaulme. Lequel de ce aduerty, & qu'il trouua vray ſemblable, attendu que l'Empereur auoyt mis es aureilles des Germains, & du Pape qu'il tenoyt le party du Turc, il fiſt mettre ordre en ſa genſdarmerie: non pour aſſaillir, mais pour defendre luy, & ſon Royaulme. Et fiſt aſſembler ſon Arriereban en Poictou, au quinzieſme iour de May, dudict an mil cinq cents quarante vng.

Le mariage du Duc de Cleues, auec la ſeule fille du Roy de Nauarre.

¶ Le duc de Cleues ſe retira en France, ſe declairant amy & confederé du Roy: & ſoubs ombre de ce, trouua moyen de contracter mariage auecq' madame la Princeſſe de Nauarre, fille vnicque & ſeule heritiere du Roy Henry d'Albret, Roy de Nauarre, & de madame Margarite ſœur du Roy de France ſa femme. Et fut faict ledict mariage en la ville de Chaſtelherauld en Poictou: ou eſtoyent le Roy, la Royne, monſeigneur le Daulphin, monſeigneur le Duc d'Orleans, monſeigneur le Conneſtable, monſeigneur l'Admiral, monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, & pluſieurs aultres Princes de France, Cardinaux, Eueſques, Seigneurs, & Gentils hommes. Et ou leſdicts Princes & Cheualiers feirent iouxtes & tournois. Meſſeigneurs le Daulphin & Duc d'Orleans feirent leur feſtins particulairement en la Garenne & boys de Chaſtelherauld, ioignans la ville: ou ils feirent droiſſer Salles, Perrons, Arceaux, & Galleries de triomphes, pour les Dames, le tout de verdure naturelle, en ſi bon ordre, que rien mieulx: ou furent donnés mains coups de lances, a l'honneur des Dames.

Iouſtes, & tournois a Chaſtelleraud.

¶ Cecy venu a la cognoiſſance du Roy de Dannemarch, parce auſsi que l'Empereur ne le vouloit de rien aſſeurer, il enuoya le Cheualier Bilde, & Pierre Suaue, principaulx de ſon conſeil, en France, qui contracterent aliance, & receut d'auantage l'ordre du Roy, en bien grande reuerence. Et traicta auec Guſtade Roy de Suede, qu'il fiſt le ſemblable, partie pour ſes remonſtrances, & partie pour la commodité de quelques commerces, que le Roy luy auoyt liberalement accordées. Et l'eſté enſuyuant receut ſon ordre.

La refformation touchãt la Gabelle, & Quart du Sel.

¶ Ondit an, & vers le commancement d'iceluy, ce pendant que l'Empereur faiſoit les choſes ſuſdites, furent remonſtrés au Roy, par aulcuns de ſon Conſeil, les abus, fautes, & maluerſations qui eſtoyent de iour en iour commiſes en ſes droicts de Gabelle, par les faulx Saulniers: non ſeulement a ſon preiudice & detriment de ſes droicts, mais a la grand' foule & charge du peuple: non obſtant les recherches, & reformations, amendes, & punitions qui ſ'en eſtoyent enſuyuies. Au moyen dequoy, le Roy pour y pourueoir & remedier par aultre voye, auroyt faict prendre, ſaiſir,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

saisir, & mettre en sa main, tout le Sel estant es Salines des generalités de Languedouy, Guienne, & Bretaigne, par certains Commissaires a ce depputés: qui auroyent fait rapport au Roy, du nombre & quantité de Sel par eulx trouué esdittes Salines: & des moyens qui leur sembloyẽt plus cõuenables & necessaires, pour pourueoir a l'intention du Roy, tendant principalement au bien, soullagement, & repos de ses subiects de tous estats: & faire & establir vn bon ordre, statut, ordonnance, & declaration de son vouloir sur ce. Et pour ce faire, auroyt cõmis certains Commissaires: & entre aultres pour le pais de Poitou, Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, meßire Francois de la Tremoille Cheualier de l'ordre, vicomte de Thouars, & Gouuerneur de Poitou: qui pour ce faire se seroyt transporté, auec l'autres esdits pais: ouy & entendu ceux lesquels y auoyent intereſt: dont il auoyt fait rapport au Roy.

Le seigneur de la Tremoille Commissaire par le Roy, pour ouyr ceulx des Salines.

¶ *Sur ce est a considerer qu'on dict temps & au parauant, la forme accoustumée de leuer les droicts du Roy sur le Sel de son Royaume, estoyt. Qu'il faisoit leuer par ses officiers droit de Gabelle en tout son Royaulme, fors en Poitou Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Engoulmois, & es Isles de Ré, & de Marans, ou il prenoit le quart denier de la vente, qui se leuoit sur les Marchans reuendans ledict Sel, qui estoyt cinq sols pour liure. Lequel droit tant qu'il y a eu douaire pour Roynes douairieres de France, leur estoyt baillé, pour partie de l'aßignation de leur douaire, & estoyt affermé a gens qui leuoyent icelluy droit. Et depuis que madame Marie d'Angleterre, vefue du feu Roy Loys douzieſme de ce nom fut decedée, le Roy a faict leuer ledict droict par Receueurs, & Contrerooleurs a ce de par luy establis. Et certain temps par apres, auoyt augmenté ledit droict de deux sols six deniers pour liure: & appelloit on le tout, Quart & demy, esdicts pais.*

La forme ancienne de leuer les droits du Sel pour le Roy.

Quel droit c'est le Quart du Sel.

Quart & demy.

¶ *Es lieux, & aultres villes de son Royaulme ou il faisoit leuer ledict droict de Gabelle, il prenoit par chascun Muy de Sel trente liures tournois. Et en meſme temps qu'il auoyt augmenté le droict du Quart du Sel, comme dit est, il augmentoit aussi le droit de Gabelle de quinze liures pour Muy: & par ce moyen en leuoit quarante cinq liures pour chascun Muy. Et auoyt ordonné que les deniers procedans de la creüe desdits droits de Sel, tant en Gabelle, que pais de Quart, seroyent employés au payement des Presidens, Conseillers, & Officiers des Cours de Parlement de son Royaume.*

Droit de Gabelle.

La creüe du Sel ordõnée pour payer les Presidens, Cõseillers, & autres Officiers des Cours de Parlement.

¶ *La maniere de leuer lesdicts droits, estoyt qu'es pais de Gabelle y auoyt certains lieux & villes, ou y auoyt Greniers a Sel, pour le Roy: esquels tous Marchans pouoyent mener du Sel, prins es Isles & Marais, & y auoit Officiers & Receueurs pour les debiter, appellés Grenetiers, & Contrerooleurs: lesquels faisoyent registres de la descharge dudict Sel. Et ce faict, auoyt chascun desdicts Officiers, & le Marchant la clef du Grenier. Et apres ledict Sel auoyr esté on Grenier vng an pour le moins, le Marchant se retiroit par deuers le General des Finances du Roy, en la charge duquel estoyt ledict Grenier, lequel arestoit les frais dudict Marchant*

La maniere de uendre le Sel au Grenier.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il auoyt faits pour le l'achapt du Sel, peage, & conduite iusques au Grenier. Et scelon iceulx frais, sur lesquels estoyt iecté le droict de Gabelle, il mandoit ausdicts Officiers vendre le dict Sel, & bailler au Marchant les deniers d'icelluy, retenant le droit de Cabelle pour le Roy.

Les habitans contraincts prendre sel au Grenier a sel.

¶ Et conuenoit que chascun habitant du ressort dudit Grenier a Sel, allast querir sel pour sa prouisiõ audit Grenier, sans auser en aller prẽdre ailleurs qu'il fust sceu. Et par chascun an chascune parroisse estoyt taxée par lesdits officiers, a prendre certaine quantité de Sel audict Grenier, au pris qui estoyt arbitré par lesdicts officiers. Lequel Sel estoyt departy sur chascun habitant de la parroisse. Et s'il n'en auoyt assés pour sa prouision, conuenoit qu'il enuoyast audit Grenier en querir, & prendre billet ou certification du Sel qu'il auoyt prins.

Les uexatiõs des gens subiects a Gabelle.

¶ Surquoy fault entendre, que lesdicts officiers alloient chascun an, ou quant bon leur sembloit, es lieux & parroisses de leur ressort: & faisoient appeller les habitans desdictes parroisses par deuant eux, pour scauoyr quel Sel ils auoyent prins l'année precedente au Grenier. Et ou ils voyoient qu'ung habitant mesnager, veu le train qu'il auoyt a sa maison, ne s'estoyt par coniecture vray semblable peu passer du Sel qu'il informoit auoyr prins au Grenier, le condamnoient en amende arbitraire: voulans inferer qu'il auoyt prins du Sel ailleurs qu'au Grenier: laquelle amende se departoit par moictié au profit du Roy, & desdicts officiers: qui estoyt vne grand'peine, & vexation, frais, & mises, pour les personnes dudict pais de Gabelle: parce que lesdicts officiers y commettoient plusieurs abbus. Et auoyent les gens subiects au quart, le Sel a beaucoup meilleur compte, que lesdits gens de Gabelle, voire de moitié. Et a cause de ce, estoyent aussi plus chargés de Tailles.

La maniere de leuer le droict du Quart du Sel.

¶ La maniere de leuer ledict droict de Quart estoyt, qu'il y auoyt certaines villes & sieges, ou lon vendoit du Sel, & en vendoit esdicts lieux qui vouloit, en payant le droict de Quart & demy. Et alloient les Marchans es Isles & Marais, achapter le Sel, & icelluy faisoient passer par certains passages & destroicts ou il y auoyt officiers pour le Roy, qui fasoyent registre de la quantité dudict Sel qui estoit enleué. Et faisoyent obliger le Marchant d'en payer le droict de Quart & demy Quart, quant ledit Sel seroyt vendu. Et estoyent lesdittes obligations enuoyées a d'autres officiers estants es lieux ou se menoit ledit Sel, pour en receuoir par eux le droict de Quart & demy. Et pour cognoistre des desaulx qu'on commettoit en ce que dit est, y auoyt iuge, qu'on appelle le Conseruateur du Quart du Sel, Greffier, Procureur pour le Roy, Cheuaucheurs, & Sergens.

Les officiers du Quart du sel.

Nouuelle forme d'auoir par le Roy son droit de sel.

¶ Cette forme & maniere d'achapter & vendre Sel, & d'en prendre les droicts tels que dessus, dura iusques audit an mil cinq cents quarante. Que le Roy, par l'opinion des Princes de son Royaulme, & de son estroit Conseil, feit vn general Edict. Par lequel il a reduict tous les pais de son Royaulme a droict de Gabelle, non tel que le precedent: mais a voulu & veult, que toutes personnes pourront vendre Sel, en payant certaine somme de deniers pour chascun Muy, pour droict de Gabelle de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le de Quart & demy Quart, ſelon les ordonnances qu'il a ſur ce faittes. Et ſans ce qu'il y ayt plus de Greniers a Sel. Mais pour le faire vendre, reuendre, & diſtribuer par les proprietaires, & Marchans, en tous les lieux de ſon Royaume, a ordonné grand nombre d'officiers, ſelon & ainſi qu'il eſt contenu par ſeſdittes ordonnances, qui furent arreſtées par le Roy & ſon Conſeil, en la ville de Chaſtelleraud, le premier iour de Iuing, l'an mil cinq cents quarante vng, dont y a liure en impreſſion, ou ie remets les lecteurs.

¶ Ceux de Poictou, Xainctonge, Gouuernement de la Rochelle, & des Iſles y adiacens, et des Marais furent mal contans, voire aucuns contrediſans d'obeir auſdittes ordonnances: diſants que le ſel leur couſtoit preſque deux fois autant qu'il auoit accouſtumé: & que ceux qui eſtoient du pais de Gabelle, eſtoyent grandement ſoulagés, par ce que du ſel qu'il auoient, le Roy prenoit quarante cinq liures pour Muy, & de preſent n'en prenoit pas tant. Et ceux qui eſtoient ſubiects au Quart, & demy Quart, en payoient plus qu'ils n'auoyent de couſtume, & ſi n'eſtoient ſoulagés du fait des Tailles, dont ils auoyent eſté ſurchargés, par le moyen qu'ils n'eſtoyent greués de la Gabelle, comme les autres.

Les contrediſants au Roy, touchant les ordonnances du Sel.

¶ Le Roy enuoya monſieur Francois de la Tremoille, Cheualier de l'ordre, vicomte de Thouars, comte de Taillebourg, & gouuerneur du pais de Poictou, & le General Bouhier on pais de Xainctonge, on mois d'Aouſt, mil cinq cents quarante vng, ou furent longuement: mais ne firent rien. La vigile de la feſte des Roys enſuyuant, ledit de la Tremoille deceda d'un caterre, en ſa ville & Chaſteau de Touars, en l'aage quarante neuf ans: qui fut gros dommage car c'eſtoit vng Prince vertueux, aymant et craignant Dieu, bon ſeruiteur du Roy, & amateur du bien public, & bien aymé de ſes ſubiects. Il laiſſa de ſa vefue madame Anne de Laual, quatre fils & deux filles. L'aiſné nommé Loys, en l'aage de dixneuf a vingt ans, & l'une des filles mariée auec le ſeigneur de Mirepoys.

Le uicomte de Thouars pour pacifier leſdits contrediſants.

Le deces dudit uicomte de Thouars.

¶ Ce pendant que toutes ces choſes ſe faiſoient, tant en Alemaigne qu'en France, Hongrie qui eſtoit diuiſée en deux ligues, fut fort guerroyée. Le Moyne, nommé frere Georges, tenoit le party du ieune Roy, comme Petroic Theuret, & les villes de Tranſyluanie. L'autre ligue ſuyuoit le Roy des Romains, de laquelle eſtoit vng autre Moyne, nommé le Cordelier de Frangepan, Peregny, Beuecly, & Schredy. Et eſtants les vngs contre les autres, le Turc ſe ſaiſit de la ville de Bude, & par apres de toute Hongrie: & enuoya le ieune Prince, la Royne, le Moyne, & les autres de ce party, en Tranſyluanie. Et ſe retira le Roy des Romains, auec la perte de la pluſpart de ſon armée.

Le Turc conqueſte Hongrie.

¶ Ladite année, le Roy droiſſa ſes Ambaſſadeurs, pour aller a Uenize, pour aucuns ſes affaires, les ſeigneurs Ceſar Fregoſe Cheualier de l'Ordre du Roy, & Anthoine Ryncon. Et eux eſtans ſur la riuiere du Pau, furent tradicieuſement & inhumainement meurtris & occis, par les Gens de l'Empereur. De laquelle iniure l'Empereur ne feit grand compte: & reſcriuit au Roy qu'a ſon retour d'Affrique,

Ceſar Fregoſe, & Anthoine Rincon Ambaſſadeurs du Roy, occis par les gens de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ou il alloit pour le bien de la Chreſtienté, il luy en feroit faire la raiſon: & auſſi du duché de Milan, que tant de fois il auoit promis luy remettre entre ſes mains, depuis le treſpas du ſeigneur Francois Sforce, qui auoit eſpouſé ſa niepce.

La uille de Algere en Affrique, aſſiegée par l'Empereur, ou ſon armée fut deffaitte.

¶ *Incontinent apres l'Empereur ſe miſt ſur mer, on temps d'hyuer, auec ſon armée bien equippée, pour deffaire la puiſſance du Turc, tant par mer que par terre. Et ſ'en alla mettre le ſiege deuant Algere, qui eſt ſur la riue de la mer en Affrique, ou ne fit rien: mais ſ'en retourna auec grand' confuſion: car il aduint ſi grand' tempeſte par mer & par terre, que ſur la terre les ſouldards n'auoyent puiſſance aucune, a cauſe des vents impetueux, pluyes, greſles, & orages merueilleux. Et ſur mer les vaiſſeaux ſe briſoient l'ung contre l'autre, au moyen de la tormente: qui bailla tel cœur a ceux d'Algere, que auec vne grand' hardieſſe, repouſſerent l'Empereur & ſes gens, de ſorte qu'auec grand danger de ſa perſonne l'Empereur ſe ſauua: & ſ'en retourna auec grand' perte de gens, & de biens.*

Les preparatifs que fit le Roy contre l'Empereur.

¶ *Ce pendant que toutes ces choſes ſe faiſoient par l'Empereur, voyant le Roy les ſecrettes entreprinſes de l'Empereur, de le venir aſſaillir en ſon Royaume, apres le retour d'Affrique, ou il penſoit tout deſtruire, & ſ'en venir auec victoire contre le Roy, & que tous les propos qu'il luy auoit tenus, & faiſoit tenir, n'eſtoyent que diſſimulations, pour pendans leurs Treues ſe renforcer de gens & d'argent: & auſſi qu'il monſtroit en ſes parolles, que l'iniure faitte au Roy, en l'occiſion de ſes Ambaſſadeurs, ne luy deſplaiſoit, mais y donnoit faueur: fit ſcauoir & proclamer ſes Arrierebans: & manda a tous les Gentils hommes de ſa Court, & Officiers ordinaires d'icelle, Penſionnaires, & Archers de ſa garde, d'eux trouuer montés & armés en la ville de Sens, le quinzieſme iour de Iuing dudit an mil cinq cents quarante vng. Toutesfois on ne ſcauoit a quelle fin, ne pourquoy: car le Roy ne l'auoit declairé, ne vouloit droiſſer aucunes armées contre l'Empereur, durant ſon voyage d'Algere contre le Turc, ne le ſurprendre durant ledit temps.*

Maiſtre Guillaume Poyet chancelier de France, conſtitué priſonnier

¶ *Enuiron ledit temps, le Roy fit mettre & conſtituer priſonnier en la groſſe tour de Bourges, monſieur maiſtre Guillaume Poyet ſon Chancellier: & bailla ſes ſeaux de la Chancellerie a monſieur Montelon, tiers Preſident en la court de Parlement a Paris. On ne ſcauoit la cauſe dudit empriſonnement: fors qu'on diſoit qu'il n'auoit voulu ſeeller & expedier vne lettre d'euocation, commandée par le Roy. Depuis on a parlé d'autres cas mis en auant comme on dit par ſes emulateurs: ledit Poyet eſtoit & eſt homme de grand eſprit, & ſcauant es lettres ciuiles, autant bien parlant qu'homme qui ait eſté de ſon temps. Il auoit eſté aduocat du Roy en parlement, puis tiers Preſident en icelle. Et tantoſt apres qu'il euſt eſté pourueu de l'eſtat de Chancelier, auoit droiſſé les dernieres ordonnances Royaux: par leſquelles a eſté mis ordre a la longitude des proces, abbreuians & accordans les ſtyles de toutes cours Royalles: choſe autant proffitable au bien public, que choſe qu'on euſt peu faire.*

¶ *Les ma-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Les manans & habitans des Isles de Marennes, Oleron, saint Fort, S. Iehan Dangles, saint Iust, Bourg, Libournes, Bourdeaux, saint Machaire Langast, & autres, ou la plusp art d'iceux prindrent les armes contre les officiers et commissaires du Roy, sur le fait de la Cabelle, en grand' assemblée de gens: commettans contre sa maiesté plusieurs rebellions, desobeissances, & resistences. Au moyen de quoy le Roy feit assembler son Ban & Arriereban de Poictou: & leua vng nombre de gens de pied, pour contraindre les habitans des lieux susdits, a obeir a l'execution de ses edits: dont ne tindrent grand conte: voyans que le Roy estoit occupé ailleurs, & qu'il auoit entreprins droisser cinq armées, pour la tuition de son Royaume. Et par ce moyen les choses demourerent en cet estat, par quelque temps: de sorte que les officiers du Roy n'en furent les maistres. Mais apres en auoir fait faire amples informations, se retirerent: attendans les autres affaires du Royaume estre plus asseurées d'une autre part.

Les Isles rebelles au Roy, touchant le sel.

¶ Sur ce faut entendre, que les manans & habitans de la Rochelle, qui est la ville principalle du gouuernement d'Aulnys, dioceſe de Xainctes, assis en pais de frontiere, sur vng bras de la mer Oceane, & qui deux fois le iour recoit la marée, & y a bel haure, eux sentans riches, au moyen des grans hazards qui souruiennent des marchandises, & aduentures de la mer, tomberent quelque temps au parauant en discords intestins entre eux: dont le Roy fut aduerty, par messire Charles Chabot cheualier de l'ordre, seigneur de Iarnac, & Gouuerneur dudit pais d'Aulnis, & de ladite ville de la Rochelle. Au moyen de quoy le Roy remist le nombre de cent Bourgeois & Escheuins, qui lors estoyent en ladite ville pour le gouuernement d'icelle, a vingt. Le plus suffisant desquels seroit commis Maire par ledit Gouuerneur, auec son commis, qu'on appelleroit Soubmaire: dont lesdits Rochellois ne furent contans: & feirent plusieurs grands diligences, pour estre remis en leur premier estat. Onquel mescontentement, furent iusques en l'an mil cinq cents quarante deux, qu'ils susciterent quelque emotion: dont le Roy fut tresmal contant.

Les cent Bourgois de la Rochelle remis auingt soubs Maire perpetuel.

¶ Le vingt sixiesme iour de Mars, l'an mil cinq cents quarante deux, auant Pasques, selon la computation de Poictou, qui fut le premier dimanche de la passion, monsieur Claude de la maison de Giury, Cardinal du saint siege Apostolique, Eueſque & duc de Langres, & Eueſque dudit Poictiers, feit son entrée audit Poictiers, en grand' magnificence: ou il fut receu par tous les estats honnorablement.

Entrée de monsieur le Cardinal de Giury, Eueſque de Poictiers, audit Poictiers.

¶ Au commancement dudit an mil cinq cents quarante deux, apres que l'Empereur fut retourné de son voyage d'Algeres, ou il auoit mal fait ses besoingnes, le Roy enuoya vers luy, pour le sommer de luy faire raison, de la mort & oultrage fait a ses ambassadeurs Fregoze & Rincon: & aussi de luy remettre entre ses mains le duché de Milan, suyuant ses promesses, tant de fois redoublées. A quoy ne feit responſe, fors par parolles de dissimulation & de contemnement. A ceste cause le Roy se voyant iniurié, & que l'Empereur ne luy estoit fidele,

* L'an mil cinq cents xlii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cinq armées dressées par le Roy.

droissa cinq grosses armées contre l'Empereur: pour les enuoyer, l'une en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre es bas pais de l'Empereur, & les autres deux a Rossillon & Parpignan.

Autre sommation a l'Empereur.

¶ *Encores que le Roy eust fait preparer lesdites armées, ne voulut pourtant marcher, iusques a ce qu'il eust de rechef fait sommer l'Empereur de luy rendre Milan: & luy faire iustice de ceux qui auoient ainsi tué sesdits ambassadeurs. Et par ce qu'il n'y voulut entendre: le Roy fit proclamer guerre ouuerte entre luy & l'Empereur Roy des Espagnes, en la forme qui s'ensuit.*

Le cry de la guerre ouuerte entre le Roy & l'Empereur.

¶ *Francoys par la grace de Dieu Roy de France, a nostre tresher & treseaymé le comte de Buzancois, & de Charny, Admiral de France, Vice admiraux, & autres voz lieutenans en ladite Admiraulté salut & dilection. Il est assés cogneu d'un chacun, quel tort l'Empereur Roy des Espagnes nous tient, & les grandes offenses & iniures qu'il nous a faittes. Et combien que pour le danger euident en quoy nous auons veu la Chrestienté, & aussi pour monstrer clairement que voulons preferer le bien vniuersel d'icelle, a nostre particulier interest, ayons longuement enduré & dissimulé sans vouloir entrer en la guerre, & poursuyure a l'espée, comme Prince de la qualité que nous sommes, ce que iniustement nous est detenu, & occupé par ledit Empereur. Estimant que finablement il se rendroit a quelque bonne raison, & auroit (pour le lieu qu'il tient) pitié de la Chrestienté. Et neantmoins en continuant de mal en pis, nous auroit ces iours passés (comme il est ia cogneu par tout le monde) fait vne iniure si grande, si execrable, & si extrange enuers les hommes, & mesmement enuers ceux qui ont tiltre & qualité de Prince, qu'elle ne se peut aucunement oblier, souffrir, ne tollerer. C'est que par aucuns ses ministres, ont esté tradicieusement et inhumainement meurtris & tués noz ambassadeurs, les seigneurs Cesar Fregouze cheualier de nostre ordre, & Anthoine Rincon allant a Uenize pour noz affaires: de laquelle iniure ledit Empereur auoit promis nous faire faire telle raison & iustice qu'il appartiendroit. Ce que toutesfois il n'a fait, quelque instance & poursuyte que nous en ayons fait faire enuers luy: mais vsant de ses dissimulations accoustumées, aggrauant & multipliant telles iniures, a fait tuer (chose par trop cruelle) autres de noz seruiteurs, allans pour nosdits affaires en aucuns lieux. Et ce a fait faire ledit Empereur entre les traictés de Treue faitte entre luy & nous, qui est cas repugnant a tout droit humain & Diuin, & contre l'ancienne & memorable coustume, maintenue & gardée entre les Roys, Princes, Potentats, & Republicques, depuis le commancement du monde iusques a present. Et encores de pis en pis, pour la grande & dissimulée inimitié, qu'il nous porte, & a tous noz subiects, a puis n'agueres fait crier & publier en ses pais d'Anuers, & aussi en nostre Comté de S. Paul, lequel (comme est notoire) il nous detient & occupe iniustement, & contre la teneur de ladite Treue, que tous noz subiects, & autres tenans nostre party, eussent a vuyder & partir incontinent, sur peine de perdre la vie: enfraignant par ce de nouueau ladite Treue. Toutes*

lesquelles

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lesquelles choses, nous est impossible de plus souffrir: & sans receuoir iniure perpetuelle, ne pourrions aucunement passer tels torts, sans en poursuyure la vengeance & satisfaction. Ce que nous auons deliberé faire: & en icelle employer toute la force qu'il a pleu a Dieu nous mettre entre les mains: mesme nostre personne. Esperant que par son immense bonté, & clemence accoustumée, lequel scait & cognoist toutes choses, & comme a droit nous sommes contraints mettre les mains aux armes, il fauorisera & ayderaa nostre iuste querelle.

¶ Et pour autant qu'il est requis & necessaire, que noz subiects entendent & sachent quels sont noz ennemis, & que de leur part ils s'employent a nous venger, & ayder d'auoir vengeance desdittes iniures, & satisfaction de ce qui nous appartient, Scauoir faisons, que nous auons pour les causes & considerations dessusdittes, declairé ledit Empereur & ses adherans tenans son party, ensemble les subiects de ses pais patrimoniaux, & non ceux du saint Empire (lequel nous est perpetuellement allié) ennemis de nous, & de noz Royaumes, pais, terres, seigneuries, & subiects. Et en ce faisant permis & octroyé, permettons & octroyons, & donnons congé a tous noz subiects d'user d'armes contre les dessusdits en guerre, & par mer, & par terre, ainsi que bon leur semblera, pour courir sus audit Empereur, ses adherans, & tenans son party, & sesdits subiects des pais patrimoniaux. Les greuer & endommager, leurs personnes, & biens, terres, & pais, faire sur eux courses, entreprinses, & tous les griefs, molestes, iniures, & dommages qu'ils se pourront aduiser. Et generallement les offendre par toutes les façons & manieres qu'il leur sera possible. Si voulons, & vous mandons, que nostre presente declaration & permission, faittes crier, & publier a son de trompe, & cry public, par tous les ports, & haüres de nostre pais de Normandie, & autres de nostre Royaume que besoing sera, a ce que noz subiects n'en pretendent cause d'ignorance. Car tel est nostre plaisir. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, puissance, & mandement special. Donné a Ligny le douziesme iour de Iuillet, mil cinq cents quarante deux, & de nostre regne le vingthuitiesme. Ainsi signé par le Roy estant en son conseil Bayart. Et seellé en cere iaulne a simple queüe.

¶ Au temps de ce cry & proclamation, les cinq armées, dont a esté parlé cy dessus, estoyent droissées. Monseigneur d'Orleans fut chef & lieutenant principal en l'armée de Luxembourg: auec luy estoient le seigneur de Guyse, le comte de Sanxerre, & plusieurs autres, accompagnés du baron de Hedac, du comte Piquelin, Remigrand, & autres capitaines Alemans, qui prindrent & razerent Danuille, & Lafferté apres: aussi prindrent Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vertun, Herlun, & Luxembourg, auec plusieurs chasteaux & garnisons.

Monsieur d'Orleans chef de l'armée de Luxembourg Conqueste.

¶ Le comte de Piquelin demoura en la ville de Luxembourg, pour la garder, Mandeffel & Remigrand capitaines Alemans, lesquels y demeurerent quelque temps. Et depuis apres auoir esté semons des ennemis, ils l'habandonnerent. Dessors le camp estoit rompu, & estoient partis les Alemans, pour aller a Parpignan.

Luxembourg reprins par les ennemis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et ſ'eſtoit monſieur d'Orleans retiré vers le Roy au camp de Languedoc. Le ſeigneur de Cuyſe demoura a Yuoy, accompagné du ſeigneur de Sedan.

Lé duc de Vendoſme, chef de l'armée de Picardie.

¶ *Le duc de Vendoſme eſtoit chef d'une autre armée, qui eſtoit en Picardie. Et ontemps deſſuſdit, chaſſa du pais le ſeigneur du Reux, lieutenant general de l'Empereur ondit pais, ou il acquiſt honneur. Parce que comme prudent & vaillant conducteur d'armée, deffeit les ennemis, en vne rencontre qu'il eut contre eux, a leur grand' perte & confuſion.*

Le ſeigneur de Longueual auec les Gueldroys en Flandres.

¶ *Lors qu'on faiſoit toutes ces choſes a Luxemburg, & en Picardie, le ſeigneur de Longueual partit de France, & ſ'en alla on pais de Gueldres, ou luy fut baillé par le duc de Gueldres (qui eſt auſsi duc de Cleues, & de Iuliers) vne compagnée de quatorze mil Gueldrois, dont il y auoit dixhuit cents cheuaux: auec luy eſtoit le Mareſchal de Gueldres, nommé Martin de Reſſon. Partans de leur pais, vindrent a la Haye Holande, & la pillerent: ſemblablement vng chaſteau, ou furent prinſes pluſieurs pieces d'artillerie fort belle. Et tirans vers la ville d'Anuers,*

Le Prince Dorange fuit

fut par eux deffaitte la compagnée du Prince Dorange, ou il eſtoit en perſonne. Et voyant la roupture de ſes gens, print fuite en ladite ville d'Anuers, & ſans le bon cheual (ſur lequel il eſtoit monté) euſt eſté prins par les Francois. La plus grand' part de ſes genſdarmes furent tués, & prins priſonniers. Et les ſuyuant ledit ſeigneur de Longueual, tira droit auec ſon armée vers ladite ville d'Anuers, bruſla & pilla vne partie des fauxbourgs d'icelle. Puis ſe retira vers Mezieres, ou tint garniſon par quelque temps.

Le ſeigneur de Guyſe garde la uille d'Yuoy : & met en fuite e Prince Dorange.

¶ *Ondit temps le ſeigneur de Cuyſe, qui ſ'eſtoit vng peu eſloigné d'Yuoy, y retourna accompagné dudit ſeigneur de Sedan, lequel eſtoit pour lors ſeigneur de ladite ville. Il auoit auec luy deux mil Gueldrois, & mille Aduenturiers Francois, ſoubs la conduite du capitaine Guelfe. Et auec leſdits gens de pied, eſtoient cinq cents hommes d'armes. Toute cette compagnée ſortit contre ledit Prince Dorange, quand il vint pour aſſaillir & prendre Yuoy. Et combien qu'il fut accompagné d'ung grand nombre de gens de pied & cheual, fut neantmoins contraint ſe retirer: ſans depuis faire aſſemblée au pais.*

¶ *Le Roy enuoya vne autre armée en Piedmont, pour amuſer les ennemis ondit pais, a ce qu'il peuſt plus facilement accomplir ce qu'il auoit entreprins faire a Parpignan, & autres lieux, que l'Empereur occupe ſans droit, mais par force & violence. Et peu de temps apres, ladite armée retournant de Piedmont, fut menée par monſieur Dannebault a Parpignan.*

ne autre rmée en arpignan.

¶ *De l'armée de Parpignan fut le chef monſeigneur le Daulphin. Et ſur ce faut entendre, que long temps auant que mondit ſeigneur le Daulphin arriuaſt a Narbonne, le Roy auoit enuoyé audit lieu le ſeigneur de Mompezat, lieutenant general, pour donner ordre aux munitions, viures, & autres prouiſions neceſſaires, venans des pais de Languedoc, Albygeois, Gaſcongne, & autres lieux de la enuiron.*

eſeigneur Mompeat enuoyé r le Roy n lieutent en Lanedoc.

¶ *Le dimanche trezieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cents quarante deux,*

arriua

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

arriua audit lieu de Narbonne ledict seigneur Dannebault, venant de Piedmont auec partie des cheuaulx legers, & gens de pié, qui auoyent esté de long temps audict pais, aussi sa compaignée. Apres auoyr seiourné trois ou quatre iours audict lieu, il partit auec l'auangarde, ou estoit sa compaignée, celle de monseigneur de Sainct Paul, celle de monseigneur Iehan Paule, de Bonneual, & Maugeron, cinq ou six mil hommes de pié Italiens, & les sept enseignes d'Aduenturiers Francays & Gascons, venus de Piedmont, qu'on nommoit les vieilles bandes, & aussi les cheuaulx legiers: & marcha vers Parpignan, prenant en son chemin aucunes petites places, comme Stagel, Clairac, Saint Laurens, & aultres, à peu de resistence: boutant en aucuns lieux le feu, qui porta depuis grand dommage, à cause des fourrages, qui y furent bruslés, lesquels depuis eussent bien serui. Et de la print son chemin a Castel Roussillon, chief lieu du pais, assis sur vn hault, place desmolie & ruynée, n'y reste qu'une petite tourelle haulte, qui pourroit seruir de guet, & non d'aultre chose.

Monsieur le Mareschal Dannebault a Narbonne.

Petites villes prinses par les Francois.

Castel Roussillon.

¶ Mondict seigneur le Daulphin, arriua a Narbonne deux ou troys iours apres le partement de mondict seigneur Dannebault: & vng iour ou deux apres se mist a chemin auec la reste de l'armée, & print le chemin de Tuchault petite ville, qui est au Roy. Et de la tira droict a Parpignan: tant que le sabmedy vingt sixiesme iour d'Aouſt, il arriua a deux traicts d'arbaleste de Castel Roussillon, la ou il se logea du long du coustau, sur la main gauche. Son auantgarde sur le hault, pres vne petite chappelle: & son arrieregarde vng peu derriere luy, & bien pres de son logement.

Le Daulphin marche vers Parpignan.

¶ De Castel Roussillon, voyre de plus loing encores du coustè gauche, vient le coustau, qui dure iusques bien fort pres de Parpignan. Et de Castel Roussillon iusques audict lieu de Parpignan, y peut auoyr vne lieue Francoyse petite. Vn iect de pierre ou deux en ca de Castel Roussillon, y a vn ruysseau, qui separe en deux ou troys branches, & se passe en tous lieux a gué: mesmes des gens de pied: & va donner au bout de la ville de Parpignan, & leur faisoit mouldre vng moulin, qui leur fut bruslé, vray est que quand il faict grand pluye, ledict ruysseau senfle, & seslargist: de sorte qu'il est tresdifficil a passer. Du long du coustau, & dudict ruysseau, iusques, a Parpignan n'y a qu'ung chemin, si estroict qu'il n'y peut en plusieurs lieux aller qu'ung homme de front: mais quand il faict sec, lon prent le chemin du long du ruysseau, sur la prairie qui est dure: & par la on ne veoit que la moytié de la ville. Vray est que le long du coustau, y ha a gauche plusieurs chemins, & esplanades pour monter sur la plaine: & de la on veoit la ville tout a plain.

Description de Castel Roussillon, & du pais estant autour de parpignan.

¶ Ladicte ville de Parpignan est de moyenne grandeur. Au bout d'enhault est le Castel Maiour, assés grand place, bien ramparée, & pourueüe de ce qu'il luy est besoing: qui domine les troys pars de la ville, & toute la campagne a l'enuiron. D'icelluy Castel maiour, descend vng grand pan de muraille, qui ferme la ville

La diuise de la ville de Parpignan.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

du cousté de deca, & au bout d'icelle est le Castel, petite place, non pas telle que l'autre. Cent pas ou enuiron dudict pan de mur, venant du Castel maiour en bas, y a vng petit bouleuert de pierre blanche assés bas, lequel auec ledit Castel defend les flans dudict mur. Depuis le siege mis, ils rompirent ledit mur par dedans la ville, & quasi a my chemin feirent vn petit bouleuert de terre: derriere lequel (non pas loing) ne aussi a l'oppositе, y a vne eglise qu'ils ont accoustrée en plate forme, laquelle nuysoit grandement aux Francoys: & dauantage par ce que ceulx de dedans cognoissoyent que ce pan de mur estoit le lieu plus propre pour battre la ville, ils auoyent au dehors d'icelluy faict vng grand bastillon de terre, ou ils alloyent & venoyent de la ville a leur plaisir, & qui estoit bien defendu de l'artillerie, estant tant au Castel maiour, qu'es aultres lieux. L'autre cousté de la ville, vers les montaignes, estoit tres bien remparé, & bien bonnes defenses pour les flans. La garnison estoit d'enuiron six mil hommes: desquels pouoit auoyr deux mil cinq cens soudars, dont estoit capitaine Domp Iehan Seruillon, homme bien estimé pour la guerre. Le reste estoit de gens prins sur le pais, comme Legionnaires. Le lieutenant general de l'Empereur estoit Domp Iehan de Congnes.

Fortificatiõs de Parpignã & quels gens estoient dedans.

¶ A l'arriuer audit lieu, le seigneur Francisque Bernardin, auec quelque nombre de ses cheuaus legiers, se vint mettre en embuche en vne vieille maison demolye sur le chemin de la ville au Coul du pertuys. La furent prins par luy douze ou seize tant dames que damoyselles. Entre lesquelles estoit la femme du seigneur Grymault, & sa fille, auec beaucoup de bagues & meubles bien grans, qu'elles pensoyent mener & aller a Barcelonne.

Douze ou seize dames de Parpignã prinses a l'ébusche.

¶ Durant ledict siege, se feirent plusieurs escarmouches, & sortirent ceulx de la ville plusieurs fois. Entre autres vng iour en plain midy, deliberés de donner sur huict ou dix pieces d'artillerie, que les Francoys auoyent la pres, qui battoyent leur bastillon de terre, comme sera dict cy apres: mais ils furent repoulsés: & perdirent de leurs gens par les Auanturiers venus de Piedmont qui estoyent logés les plus pres. Neantmoins le seigneur de Brissac leur couronnal y fut fort blecé, & clouerent quelques pieces de nostre artillerie. Ils sortirent semblablement vne autre fois par vng dimanche, l'escarmouche fut chaulde & aspre, toutesfois il y eut que morts que prins, vingt ou vint cinq de leurs gens de cheual quelques gens de pied. Le reste fut repoulsé iusques en la ville, & pres la porte d'icelle. Le seigneur Dandonys eut son cheual tué de coups de hacquebutes. Assés d'aultres sorties se feirent semblablement la nuit aux tranchées des Francoys, la ou ils tuoyent aucunesfois, & bien souuent des Pionniers de France: aussi y perdoyent aucunesfois de leurs gens. L'artillerie dudict lieu estoit nombrée a plus de deux cents pieces, sans y comprendre les haquebutes a croc.

Escarmouches & saillies.

¶ De Narbonne audict lieu de Parpignan, y a dix grands lieues, le droict chemin est par Sausses, ou il y en a sept de Narbonne, & troys de la: mais ceulx qui vouloyent aller au camp, & y mener viures alloyent par Locate, ou il y a six grans lieues

Le chemin de Narbonne a Parpignan. Sausses.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lieues de Narbonne, & quatre aultres de la, bien longues, & la pluſpart chemin de ſablon. Locate eſt vng petit chaſteau, qui appartient au Roy, ou il y a vingt-quatre Mortes payes. Locate.

¶ Deuant ou bien pres de Sauſſes, demoura durant le camp, monſieur le Seneſchal de Tholoze, auec ſa compaignée de cinquante hommes d'armes, & deux mil hommes de pié, pour garder que ceux de leans ne ſortiſſent, & rompiſſent les viures qu'on amenoit au camp, qui ſeruit treſ bien. On extime la plaine de Rouſſillon, huit ou neuf lieues de large, & quelque peu dauantage de long. Le Seneſchal de Tholoze garde le paſſage de Sauſſes.

¶ De Parpignan iuſques au coul du Pertuys, qui eſt en la montagne, paſſage pour venir de Gyronne, & de Barcelonne y a cinq lieues, dont en y a deux qui en vallent troys grandes de France. Enuiron vne lieue par deca ledict paſſage, y a vng petit chaſteau appartenant a l'Empereur, qu'on nomme Belle garde, ou y auoyt ſoixante ou quatre vingts Souldars. A deux lieues de Parpignan, vng peu plus a gauche que le chemin dudict Coul du Pertuys, eſt la ville Dyonne, ville epiſcopalle dudict pais, ou il y auoyt enuiron quatre ou cinq cents hommes de pied, & vingt ou vingt cinq cheuaulx de ceulx de la ville. A deux grands lieues droict a la main gauche d'icelle ville, eſt le port de Colyuor ſur la mer Mediterranée, ou eſtoyent cinquante ou ſoixante Souldars. Et qui d'abbordée euſt peu prendre leſdictes troys places (choſe ayſée a faire, ſelon l'oppinion de pluſieurs) lon euſt preuenu a la perte de pluſieurs varlets, & cheuaulx qui ſe perdirent au fourrage, & euſt lon gardé qu'il ne fuſt perſonne entré dedans Parpignan, ſans eſtre deſcouuert. Deſcription du Coul du pertuys, de Gironne, & Barcellonne. Belle garde. Dyonne. Le port de Colyuor.

¶ Pour retourner a monſeigneur le Daulphin, il deſlogea d'aupres de Caſtel Rouſſillon, le mercredy penultime iour dudict moys d'Aouſt, & marcha cinq cents pas enuiron plus loing, ſuyuant le couſtau. Et pres d'une petite maiſon, furent droiſſées ſes tentes: ioignant deſquelles fut fait vne belle eſplanade & grand chemin, pour monter ſur la plaine, & ſe iecter pres ſon artillerie de camp, que gardoyent vne partie des Suyſſes: ioignant deſquels vng peu a gauche, eſtoit la gendarmerie de l'auantgarde, & les cheuaulx legers: & deuant eulx vng petit loing, & bien pres de la ville, vers le bout d'enhaut, & Caſtelmaiour, eſtoyent pres & dedans des baſticanes les Aduanturiers, & Legionnaires Gaſcons. L'ordre du camp de mõſieur le Daulphin. L'auãtgarde de mõſieur le Daulphin.

¶ Derriere de mondit ſeigneur, & dont il ſ'eſtoit deſlogé, eſtoit ſon arrieregarde: & auec icelle meſſeigneurs les ducs de Mompenſier & de Neuers, & le ſeigneur de Mompezat, Seneſchal de Poitou, & cheualier de l'ordre, auec leurs compagnées, celle de monſieur l'Admiral, & pluſieurs aultres. Et a l'enuiron des tantes de mondict ſeigneur, & ſur le hault eſtoyent celles de pluſieurs ſeigneurs, & grans perſonnages cy apres nommés. L'arrieregãr de dudit ſeigneur.

¶ Les premiers qui eſtoyent logés deuant mondict ſeigneur, le long du couſtau, tirant vers la ville, eſtoit l'autre partie des Suyſſes, qui d'ung bout ioignoyent a ceux qui gardoyent l'artillerie. Vne partie des Suyſſes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Italiens & le seigneur Iehan Paule.

Apres iceulx estoyent les Italiens, & le seigneur Iehan Paule auec eux, & sa compaignée. Apres estoit monsieur le Mareschal Dannebault & la sienne, & puis les Auanturiers venus de Piedmont, desquels le bout du logis donnoit bien pres de la ville.

Monsieur Dãnebault & les Auanturiers uenus de Piemont.

Artillerie assise.

¶ *Durant le temps que mondit seigneur le Daulphin seiourna en son logeis de la Castel Roussillon, qui fut depuis le sabmedy iusques au mercredy, furent approchées huit ou dix pieces d'artillerie, & assises dessus le logeis des Auanturiers venus de Piedmont, & y pouuoyent aller bien toſt, & a leur ayse: car il ne falloit qu monter enuiron vn iect de pierre: & battoit icelle artillerie le bastillon de terre, qu'ils auoyent faict hors la ville. Lequel estoit a deux petits, ou vng bon iect de pierre de la a my chemin de l'artillerie de France. Et au bastillon commancerent les tranchées des Francoys, qui donnoyent iusques audit bastillon, soubs espoir (comme on disoit) de le myner. De laditte artillerie du Roy, qui battoit, comme dit est, iusques a l'entrée des tranchées du camp, y auoyt vne petite plaine d'ung demy iect de pierre a passer, qui estoit tresdangereuse a cause, que ledit bastillon y descouuroit, & tiroit continuellement.*

La uille de Parpignan battue d'artillerie, & comme elle se defend.

¶ *Estant mondit seigneur le Daulphin logé, comme il est dit, dans ses tantes pres ceste petite maison, entre le ieudy & le vendredy, furent approchées bien pres du Castel maiour douze ou quatorze pieces d'artillerie, qui depuis en furent ostées, pour certaines causes. A l'approche desquelles toutesfois combien que ceulx de la ville tirassent continuellement, n'y eut que deux hommes tués, & aucuns blecés. Et faut entendre que quand l'artillerie du Castel maiour, & de la plate forme de l'egliſe tiroit a l'artillerie du camp, & qu'elle passoit par dessus, le coup alloit donner dedans la prairie, par dessus le logeis des Auanturiers venus de Piedmont, & a l'oppoſite du logeis du seigneur Iehan Paule.*

Saillie de ceux Dionne ou aucuns d'eulx furent deffaits.

¶ *Durant ledict siege, plusieurs & a plusieurs fois s'allerent mettre en embusche pres la ville Dyonne: quelque fois ceulx de la ville saillirent & perdirent aucuns de leurs gens.*

Le comte de saint Paul arriue au camp

¶ *Le mardi xij. de Septembre, arriua au Camp le comte de saint Paul, ensemble monsieur l'Admiral. Lesquels apres y auoyr seiourné quelque temps, s'en retournerent. Scauoyr est mondit sieur l'Admiral a Narbonne, ou il arriua au vingtquatrieſme iour dudit mois de Septembre, & mondit seigneur le comte de saint Paul a Bezieres, le iour saint Michel, au matin.*

Le camp de monsieur le Daulphin. par luy rõpu.

¶ *Enuiron ce temps, ou peu deuant, monseigneur le Daulphin se retira auec tout son Camp de deuant Parpignan, & s'en vint loger entre la ville & Sausses, assés pres du lieu, ou auoyt tousiours demouré le Seneschal de Tholoze, & apres y auoyr seiourné quelques iours, se retira vers Locate. Et de la enuiron le quatrieſme iour d'Octobre rompit son camp, & s'en vint a Bezieres: & de la trouuer le Roy a Montpellier, & y arriua le lundi vingttroyſieſme iour d'Octobre.*

¶ *Mondict seigneur le Daulphin durant son voyage & Camp, fut accompagné de la gen-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la gendarmerie, cheuaulx legers, gens de pié & artillerie, cy apres declairés, & des seigneurs dont les noms s'ensuyuent. Scauoir est de meßieurs les ducs de Mompensier, de Neuers, & d'Estampes, Prince de la Roche Suryon, & Marquis de Rotellin, des comtes de Roußy, de Candalle, de Uertus, de Tende, de Villars, de Carmain, Dallest, & de Uantadour, des Vidaßmes d'Amyens, & de Chartres, du Mareschal Dannebault, du seigneur Iehan Paule, du seigneur Dauaugour, des seigneurs de saint André, de Humieres, & de Mompezat: Außi y estoyent les seigneurs de Rohan, de Laual, de la Tremoille, de Gyé, de Guemené, de Mehble, de la Rochefoulcaut, du Bouchage, de la Rocheguyon, de Mezieres, de Stißac, de Roye, du Lude, de Piquegny, de la Palice, de Larnac, de Negrepliße, de Creuecœur, de Hugueuille, de Bonneual, de Maugeron, & de la Iaille.

La compaignée de mõßieur le Dauphin.

¶ *Il y auoyt dauantage mil cinquante hommes d'armes, des compaignées. Scauoir est, de la compaignée de monßieur le Daulphin, cent hommes d'armes: de celle du comte de saint Paul cent hommes d'armes: autant de celle de monßieur l'Admiral: autant de celle de monßieur le Mareschal Dannebault: autant de celle de monßieur le Mareschal d'Aubigny. Cinquante hommes d'armes de la compaignée de monßieur le duc de Mompensier: autant de celle de monßieur de Neuers: autant de celle de monßieur d'Estampes: autant de celle du seigneur Iehan Paule: autant de celle de monßieur de Boisy: autant de celle de monßieur de Mompezat: autant de celle de monßieur Dachiel: autant de celle de monßieur de Curßel: autant de celle de monßieur de Bonneual: autant de celle de monßieur de Maugeron: autant de celle de monßieur le Seneschal de Tholoze, qui demoura pres des Suyßes.*

Mil cinquãte hommes d'armes au camp de mõßieur le Dauphin.

¶ *Il y auoyt oultre treze cents cheuaulx legers. Scauoir est, deux cents du seigneur de Termes: autant du seigneur Descars: autant du Seigneur de Saußal: autant du seigneur Franciſque Bernardin: autant du seigneur Maure. Cent du seigneur Theolade.*

xiij. cents cheuaulx legers.

¶ *Plus y auoyt xxvij. mil hommmes de pié, monßieur le duc d'Estampes estoit couronnal de sept mil: le seigneur Iehan Paule de cinq mil Italiens: le seigneur de Brißac de troys mil: le capitaine Lorges de douze mil Legionnaires & Auanturiers Gascons. L'artillerie de France estoit de quatorze doubles canons, xxiiij. canons, couleurines tant longues que moyennnes, vingt deux.*

xxvij. mil hommes de pié.

lx. pieces dartillerie.

¶ *Le Roy durant ce temps estoit a Beziers, & es enuirons. Puis s'en vint en vne petite ville, nommée Sallelles, entre Beziers & Narbonne, vn peu hors du chemin, accompaigné de meßieurs les reuerendißimes Cardinaulx de Lorraine, de Ferrare, le Veneur, du Bellay, du Prince de Melphe, de Loys monßieur de Neuers, de monßieur le Mareschal d'Aubigny, des seigneurs de Canaples, de Boisy, de saint Vallier, de Rambures, de Mortemar, & de Mompipeau. Außi y furent quelque temps le Roy & Royne de Nauarre: puis partirent dudict lieu, pour eulx en aller en Gascongne. Et n'y eut gueres des seigneurs dessus nommés, qui ne fußent allés veoir le Camp. Les deux cents Gentils-hommes, & les quatre cents Archers de*

Les Cardinaulx, Princes, & seigneurs, qui estoyent auec le Roy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la garde, estoyent logés la enuiron vers Beziers.

Monsieur le duc d'Orleans uient au Cāp en poste

¶ *Le sabmedy sezeiesme iour de Septembre monseigneur le duc d'Orleans accompaigné du comte Daumalle, auec plusieurs gentils hommes venans de Luxembourg en poste arriua audict lieu de Sallelles: & le mardi ensuyuant auec la compaignée susdicte, s'en alla au camp. Et apres y auoyr seiourné quelques iours, s'en reuint trouuer le Roy audict lieu. Le lendemain de son partement de Sallelles, y arriuerent aussi en poste monsieur Danguien & le comte de Bryenne, qui s'en allerent le lendemain au Camp.*

Le cardinal de Portugal ambassadeur du Pape.

¶ *Ledict iour de ieudi xxi. iour de Septembre, arriua audit lieu de Sallelles, monseigneur le reuerendissime Cardinal de Digesne, aultrement le Cardinal de Portugal, enuoyé de la part du Pape vers l'Empereur. Lequel apres auoyr disné audit lieu, au logis du Cardinal de Ferrare, & auoyr parlé enuiron vne heure ou deux au Roy, s'en alla coucher a Narbonne: & de la, par le Camp du Roy, s'en alla & print son chemin vers Barcellonne.*

Le Roy part pour aller au Camp & s'en retourne.

¶ *Le sabmedi xxiij. iour dudict moys, le Roy estant deliberé d'aller veoir son Camp, partit de Sallelles, & s'en alla coucher a Narbonne: auquel lieu monsieur l'Admiral arriua le lendemain, qui (comme on disoit) luy feit changer propos, en sorte qu'il s'en reuint le vingtiesme iour coucher a Sallelles.*

Le Roy a Mompellier.

¶ *Le ieudi vigile saint Michel, le Roy partit de Sallelles, & s'en vint au giste a Beziers, ou il seiourna le lendemain tout le iour, & le sabmedy s'en alla a Pezenas, le dimanche a Poussan, & le lundi a Montpellier, ou il seiourna iusques au mardi dizeseptiesme iour d'Octobre. Et manda la venir le grand Conseil & Chancellerie, qui estoyent a Lyon. Audict lieu de Montpellier arriua aussi vers luy monsieur le Cardinal de Modesne, enuoyé de la part du Pape pour Legat & ambassadeur.*

Le cardinal de Modesne ambassadeur du Pape, uers le Roy.

¶ *Le vendredi deuant que le Roy vint a Montpellier, y estoyent venus huit mil Suysses, qui en deslogerent le lundi, que le Roy y arriua: & prindrent le chemin de Lupian & Meize, tirant a Beziers.*

Huit mil Suysses passent par Montpellier

¶ *Le lundi vingt troiziesme iour d'Octobre, monseigneur le Daulphin arriua a Montpellier: & le lendemain le Roy eut aduertissement que l'Empereur enuoyoit vng gros nombre de gens, iusques a trente mil hommes, pour faire quelque entreprinse en son Royaulme: mesmement sur les villes de Limoux, ou Carcassonne: au moyen de quoy le mercredi mondit seigneur le Daulphin partit pour aller vers Beziers, & Narbonne remettre l'armée ensemble: mais a la fin on trouua que c'estoit vne chose controuuée. Parquoy le Roy partit de Montpellier, & print son chemin par Pezennas a Carcassonne, & a Tholoze: & vint faire la feste de Toussaints a Nerac: auquel lieu il depescha le prothonotaire de Moulne qu'il enuoya ambassadeur a Uenize. Le vendredi precedant, arriua monsieur le Cardinal de Tournon, auec partie du grand Conseil.*

Faux raport au Roy de l'Empereur.

Le Roy passa par Pezenas, Carcassone, Tholoze, Nerac.

¶ *Dudit lieu de Nerac, le Roy & messeigneurs le Daulphin, & duc d'Orleans, auec*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auec leur suyte, passerent par Congnac, Engoulesme, & Chizé, ou seiournerent quelques iours. Esquels lieux on mist deuant les yeux, & en la memoire du Roy, certains excez, mutineries, & desobeissances, dont on chargoit les habitans de la Rochelle, & aussi les habitans des Isles de Marennes, Oleron, saint Iehan Dangles, Ré, & autres, faittes au moyen de la reformation du Sel, comme a esté dit dessus. & encores de nouueau au temps que le Roy estoit occupé aux guerres de Picardie, Piedmont, & Parpignan.

Le Roy passe par Congnac, Engoulesme, Chizé.

¶ Sur quoy faut entendre, que suiuant le mandement & lettres patentes du Roy données a Mascon le vi. iour d'Aoust mil cinq cents xlij. addroissans au seigneur de Iarnac, gouuerneur de la Rochelle, il s'estoit transporté en ladite ville, au temps desdittes guerres, & auoit mené auec luy deux ou trois cents Auanturiers, par luy assemblés: & iceux logés en la ville, es fauxbourgs S. Nicolas.

Rapports faits au Roy d'aucunes rebellions de la Rochelle & quelques Isles. Reprinse du fait des rebellans pour le sel.

¶ Le iour qu'ils entrerent en ladite ville, commancerent quelques parolles de mutinement & diuision, entre aucuns desdits Auanturiers, & desdits habitans de la Rochelle. Troys iours apres, l'ung d'iceux Auanturiers, & l'ung des portiers de ladite ville, eurent quelques parolles de rigueur l'ung contre l'autre. Et ledit iour au soir, comme ledit portier, & autres portiers portoyent les clefs d'icelle ville au logis de mondit seigneur le Gouuerneur, eurent quelque question & debat auec aucuns desdits Auanturiers: ou se trouuerent plusieurs des habitans, gens mecaniques, & eux entrebatirent: de sorte qu'en y eut plusieurs blecés: mais ceux de la ville furent les plus forts, & prindrent prisonniers aucuns desdits Auanturiers: dont ils menerent vng au logis de mondit seigneur le Gouuerneur: requerans en exclamation & tumulte, qu'il en feit soudain la punition. Et par ce qu'il estoit trop tard, remist le negoce au lendemain: & ordonna que ce pendant informations se feroyent faittes, de ce dont ils le chargoient.

Controuerse entre les habitans de la Rochelle & les Auanturiers qui y estoient de par le Roy.

¶ Le lendemain aucuns de la commune, estans encores en leur collere, se transporterent de rechef au logis dudit Gouuerneur, requerans iustice estre faitte desdits prisonniers: qui leur dit, Qu'eux mesmes en feissent la iustice: & ordonna aux officiers de ladite ville de la faire. Et apres auoir pacifié ceste emotion, par la conduite des officiers du Roy, & autres gens de bien de ladite ville, fit faire informations de tout ce qui auoit esté fait d'une part & d'autre, pour la presenter au Roy. Quoy voyans aucuns de ladite ville, depputerent aucuns d'entre eux, pour aller vers le Roy, qui lors estoit on pais de Languedoc: lesquels se transporterent vers luy: mais n'eurent autre response, fors que pour l'heure ne pouuoit entendre a eux, & qu'ils gardassent bien leur ville.

La prudence du dit Gouuerneur en un tumulte.

¶ Au retour dudit pais de Languedoc, & le Roy estant a Congnac en Xanctonge xxv. des citadins de la Rochelle, qui estoient adiournés a comparoir en personne par deuant luy, y comparurent: & leur fut faitte response, que le Roy ne son conseil ne delibereroyent en leur affaire, iusques a ce que le Roy eust esté deuement aduerty, quel recueil ils auoyent fait a leur Gouuerneur le seigneur

xxv. citadins de la Rochelle adiournés a comparoir en leurs personnes deuant le Roy, qui y comparurent.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de Iarnac, & es siens: lors qu'il auoit enuoyé vers eux.

Cinquante hommes d'armes, & deux cents hommes de pié, enuoyés en la ville de la Rochelle.

¶ Durant cette poursuyte, ledit seigneur de Iarnac, par le commandement du Roy, mist en ladite ville de la Rochelle, la compagnée de monsieur le Marquis de Rotellin, qui est de cinquante hommes d'armes, & deux cents hommes de pié: ou ils furent gracieusement receus, bien logés, et traittés. Et feit faire ledit Gouuerneur inhibitions & defenses de par le Roy, a la peine de la hart, a tous les habitans de ladite ville, de ne sortir le matin hors leurs maisons plustost que sept heures, & commandement d'eux retirer a heure semblable deuers le soir. Aussi leur feit apporter toute leur artillerie commune, & bastons a feu priués, & tous autres bastons, iusques a vng poignart, en vng lieu par luy destiné en ladite ville. En quoy les habitans de ladite ville cogneurent que le Roy estoit irrité contre eux. Et feirent faire processions & prieres publiques a Dieu, en ieusnes & oraisons, a ce qu'il luy pleust mitiguer l'ire du Roy.

Toute l'artillerie, & tous bastons sequestrés. Processions.

Grand' iustice & equité du Roy.

¶ Combien que le Roy eust peu prendre vengeance cruelle & soubdaine, tant contre ceux de la Rochelle, que des Isles susdittes, qui s'estoient contre luy & son autorité rebellés: neant moins y voulut obseruer vne grand' forme de iustice. Et luy estant au lieu de Chizé decreta lettres patentes le xxvij. iour de Decembre dudit an. Par lesquelles ordonna que lesdits habitans seroient par luy ouys auant que proceder au iugement diffinitif desdits crimes. Et que pour ce faire, les Nobles, & principaux de la commune comparoistroyent, & le reste de ladite commune par procureurs par deuant luy en ladite ville de la Rochelle, le dernier iour dudit mois de Decembre. Et fut mandé au Preuost de l'hostel d'executer lesdittes lettres: ce qu'ils feit.

La forme de l'entrée du Roy a la Rochelle sans pompe.

¶ Le Roy se mist a chemin pour aller en ladite ville de la Rochelle, ou il arriuale penultime iour dudit mois, bien accompagné: mais ne voulut qu'on allast au deuant de luy, ne qu'on tirast aucune piece d'artillerie, ne qu'on sonast les cloches, qui ne furent sonnées iusques au lundy ensuyuant, enuiron deux heures apres midy. Ledit seigneur de Iarnac attendit le Roy entre les deux portaux de la porte de Congne. Et ce pendant les prisonniers dissdittes Isles lyés, & enferrés, tous montés sur cheuaux furent conduits & menés par les Archers de la garde, es prisons estans au chasteau de ladite ville. Apres entra le Roy & monseigneur le duc d'Orleans auec luy, & autres grans Princes & Cardinaux qui tous conduyrent le Roy iusques a son logis.

Les enfans crient misericorde au Roy.

¶ Le lendemain, qui fut vng dimanche, dernier iour dudit mois de Septembre, accompagné de tous les Cardinaux, & Princes susdits, fut voir le haure & port de ladite ville, garny de beaux & grans Nauires. Et en retournant a son logis, trouua vne trouppe de petits enfans, lesquels a haulte voix crioyent, Syre, MISERICORDE. Dont le Roy qui est de benigne nature, eut pitié. Il auoit fait faire vng theatre on iardin de son logis, bien tapissé: pour en icelluy donner & asseoir iugement, sur les accusations & charges desdits habitans.

¶ Le lendemain le Roy apres auoir ouy messe a saint Barthelemy, & disné a son logis, manda

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

logis, manda que tous lesdits prisonniers fussent amenés, & que les principaux des habitans de la Rochelle accusés, comparussent audit Theatre par deuant luy. Ce qu'ils feirent. Et enuiron vne heure apres midy dudit iour, le Roy par vne gallerie de son logeis, entra ondit Theatre, richement paré, & ordonné, & s'assist en sa chaire Royalle, ayant a son cousté dextre mondit seigneur le duc d'Orleans, monsieur de Uendosme, le comte de saint Paul, & autres Princes. Et au cousté senestre, meseigneurs les Cardinaux de Lorraine, Ferrare, & Tournon: & aux pieds du Roy en vne chaire monsieur Monthelon garde des seaulx du Roy: & par derriere la chaire du Roy monsieur le Chancellier d'Alencon, monsieur Raymond aduocat general du Roy, le general Bayard, & autres du conseil du Roy, lesquels estoient droits. Au pié dudit Theatre estoient quatre degrés esquels estoient les accusés, qui eurent leurs aduocats. Scauoir est les habitans des Isles maistre Guillaume le Blanc aduocat en la court de Parlement a Bourdeaux, homme docte: & les Rochellois maistre Estienne Noyau, Lieutenant particulier & Assesseur en la ville & gouuernement de la Rochelle, homme scauant en tous droits, & grand orateur.

L'ordre tenu on iugement que le Roy feit contre les rebelles a la Rochelle.

La forme & description du Theatre ou le Roy feit ledit iugement.

¶ Ledit le Blanc pour lesdits habitans des Isles remonstra au Roy, que suyuant son ordonnance & edit, lesdits habitans comparoissoient, & ne vouloyent eux excuser, mais accuser: & requerir misericorde, grace & pardon des offenses par eux commises contre sa maiesté Royalle, plus par fragilité que par malice. Et qu'il pleust au Roy de sa grace remettre entre leurs mains les Marais a luy confisqués, sans lesquels ils ne pourroient viure, auec telles charges qu'ils auoient au parauant offert. Se soubmettans a la grand' bonté, clemence, & benignité du Roy. Et a cette derniere parolle, les paoures Habitans, qui estoient de genoux, se prindrent tous a cryer a haute voix, les mains tendues, MISERICORDE. Comme aussi feirent les Rochellois qui estoient de l'autre cousté, aussi a genoux, & les testes nues: qui fut chose lachrymable & piteuse a ouyr. Et silence a eux imposée, ledit Noyau pour lesdits Rochellois commanca dire ainsi.

Remõstrances pour les habitans des Isles.

¶ Syre, si oncques iournée fut lamentable, piteuse, malheureuse, fatalle, certes sur toutes autres c'est celle, en laquelle voz tres humbles & obeissans subiects de vostre paoure ville de la Rochelle, se seroient tant mesconneus & oubliés, que par leur faute & coulpe, sont tombés en vostre indignation, & perdu vostre bonne grace, s'il ne vous plaist de vostre accoustumée clemence, & bonté, nous la restituer. Pour laquelle nous vous supplions (ainsi que feit le Prophete Royal Dauid le souuerain Dieu, pour son offense) & vous demandons vostre grace & misericorde, selon la multitude de voz miserations, a nully iusques a present denyée. O a la mienne volonté, Syre, que n'eussions tant delinqué enuers vostre sacrée, & treschrestienne maiesté, que d'estre presentement venus en ce spectacle! Et non pourtant demourrons alienés de pareille deuotion, seruice, & obeissance enuers vous Syre, que noz predeceſſeurs, & que nous auons par cy deuant esté:

Oraison au Roy pour les Rochellois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mais encores plus grande. Vous suppliant ne nous imputer, ce que casuellement & fragilement, & non par mauuais vouloir, aurions commis & offensé. Et qu'il vous plaise nous restituer en vostre bonne grace. Pour la restitution de laquelle, nous, les nostres, & qui en descendront dirons immortelles louanges.

Remõstrances faittes par le Roy, & sentence de misericorde par luy donnée.

¶ *Ces humbes requestes ouïes par le Roy, auroit luy mesme dit & remonstré ausdits Habitans des Isles, & de la Rochelle, l'enormité des cas par eux commis contre sa maiesté, eux bien aduertis qu'il estoit occupé au fait de ses guerres, pour la deffence de luy, & de son Royaume. Et que par ce bien auoient merité leurs corps & biens estre confisqués. Toutesfois vsant d'office de Prince, voulant preferer misericorde a rigueur de Iustice, ayant consideration a fragilité humaine, & qu'ils recognoissoyent l'auoir offensé, & en humilité luy en demandoient pardon: ne vouloit perdre leurs personnes, ne prendre leurs biens, comme peu de temps au parauant, on auoit fait a ceux de Gand: mais aymoit trop mieux le cœur & bonne volonté de ses subiects, que leurs vies & richesses. Pour lesquelles considerations, ayant regard principallement a la bonté diuine, de son autorité & puissance Royalle & absolue, leur quittoit & remettoit, & de fait leur quitta & remist toute l'offense qu'ils auoient contre luy commise, auec la peine, sans en auoir iamais memoire. Et imposa silence a son Procureur illec present, d'en faire en l'aduenir contre eux poursuyte. Voulut & ordonna que les clefs de ladite ville fussent rendues ausdits Rochellois, ensemble leur artillerie commune & priuée, & leurs bastons & armes qui auoient esté sequestrées, leur disant qu'il se confioit en eux de la garde d'icelle ville. Les admonnestant luy estre loyaux & fideles, comme auoient esté leurs predecesseurs, & n'estre plus si facils a eux esmouuoir contre ses edits, de la cause desquels ne leur appartenoit la cognoissance. Oultre commanda audit seigneur de Iarnac leur Gouuerneur, de bien les traicter. & a eux de luy estre obeissans, comme a son lieutenant. Et oultre qu'il feit vuyder les gensdarmes estants en ladite ville: ce qui fut fait.*

¶ *Apres ledit arrest ainsi prononcé par le Roy, a la grand' ioye & consolation de tous ceux qui auoient delinqué, on feit sonner en iubilation toutes les cloches de ladite ville, qui n'auoyent esté sonnées depuis le samedy precedent.*

Le roy souppe auec les citadins de la Rochelle.

Le Roy monstrant de plus en plus sa beneuolence, voulut soupper ledit iour auec les citadins de ladite ville, qui luy feirent vng festin solennel, en la salle saint Michel, ou fut conduit par trente des plus apparens d'icelle ville, richement vestus, & portans chacun d'eux vne torche ardente en main. Il voulut a ce supposer estre seruy par eux, fors du maistre d'hostel du Roy, pour l'assiete de sa table seulement, & son escuyer trenchant.

Le Roy part de la Rochelle.

¶ *Le lendemain apres disner, le Roy partit de ladite ville, auec sa compagnée, prenant son chemin a Bloys, a Orleans, a Paris & a Fontainebleau.*

Monsieur le Daulphin suyt le Roy a Paris.

Monseigneur le Daulphin ne peut estre acetant recommandé acte: parce qu'il estoit demouré vn peu mal disposé a Engoulesme, ou luy tenoit compagnée madame la Daulphine.

Lesquels

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lesquels peu de temps par apres suyuirent le Roy, & le trouuerent a Orleans, ou a Paris.

Incident des comtes de Foix, seigneurs d'Albret, & Rois de Nauarre.

¶ Henry Roy de Nauarre, & madame Margarite sœur du Roy de France, demourerent en leurs pais d'Albret & de Foix, pour la garde du pais. L'Empereur entre les plainctes qu'il faisoit au Pape du Roy de France, disoit, qu'il auoit mené son armée audit lieu de Parpignan, esperant le surprendre on royaume de Nauarre, qu'il tient & possede: combien que Henry seigneur d'Albret se dit aussi Roy de Nauarre: & maintient que Ferdinand Roy des Espagnes pere de la mere de l'Empereur l'auoit vsurpé & prins par force, ce pendant que Iehan qui se disoit Roy de Nauarre, estoit en France au secours du Roy, comme il a esté cy dessus escrit, en parlant des gestes de l'an mil cinq cents treze. Et par autant qu'aucuns tiennent ledit Royaume appartenir audit Empereur, les autres audit Roy Henry de la maison de Nauarre, de Foix, & d'Albret, & qu'il le contendoit en Parlement a Paris contre feu monsieur Gaston de Foix, duc de Nemours, qui fut triomphamment occis a la iournée de Rauanne, pour le Roy Loys douziesme, son oncle. Ie me suis aduisé d'escrire cy les genealogies d'aucuns Roys de Nauarre: lesquelles veües on pourra iuger a qui appartient le royaulme de Nauarre.

Gaston xvi. comte de Foix.

¶ Et pour l'entendre ainsi que i'ay trouué par les Annales & histoires des Comtes de Foix, est a presupposer, que Gaston seziesme comte de Foix, & le quatriesme de ce nom, commenca dominer en l'an mil quatre cents trente vng. Et en l'an mil quatre cents quarante six, il achapta le Vicomté de Narbonne, & la moitié de la terre & seigneurie de Capdau Debuch en Bourdeloys: il fut marié auec Alienor, fille & seule heritiere de Iehan Roy de Nauarre, duquel mariage vindrent quatre fils, & cinq filles: scauoir est Gaston, Iehan, Pierre, & Iacques, Marie, Iehanne, Margarite, Catherine & Alienor. Ledit Iehan Roy de Nauarre auoit vne autre fille & vng fils, qui decederent sans hoirs procréés de leur chair: parquoy ladite Alienor fut Royne de Nauarre, apres la mort dudit Iehan son pere, qui mourut apres ledit Gaston seziesme comte de Foix, lequel deceda en l'an mil quatre cents soixante douze.

Alienor Royne de Nauarre.

Gaston v. comte de Vienne.

¶ Ledit Gaston cinquiesme de ce nom, fils aisné desdits Gaston & Alienor Royne de Nauarre, fut comte de Vienne, & marié auec madame Magdelene de France, sœur du Roy Loys onziesme de ce nom. Duquel mariage vindrent vng fils & vne fille seulement. Le fils eut nom Francoys Phebus, & la fille Catherine.

Francoys Phebus Roy de Nauarre.

¶ Ledit Gaston comte de Vienne, durant le viuant de sesdits pere & mere, mourut d'ung esclat de lance, qui le toucha au xiouxtes, qui furent faittes en la ville de Libourne, l'an mil quatre cents soixante dix: lors que monsieur Charles frere puisné dudit Roy Loys onziesme alla prendre possession de son duché de Guyenne. Parquoy ledit Francoys Phebus son fils luy succeda, en ses Royaume de Nauarre, comté de Foix, seigneuries de Bearn, de Bigorre & autres: & fut couronné Roy de Nauarre en l'eglise cathedralle de Pampelune, en l'aage de quatorze ans,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'an mil quatre cents quatre vingts vng.

Catherine mariée auec le fils du seigneur d'Albret.

¶ Ladite Catherine sœur dudit Francoys Phebus, certain temps par apres fut mariée auec Iehan fils & principal heritier du seigneur d'Albret, duquel mariage sont venus ledit Henry Roy de Nauarre, Francoys, Anne, Quithere, Catherine, & Ysabeau leurs enfans. Ledit Henry a depuis espousé madame Margarite sœur du Roy de France, Francoys premier de ce nom, laquelle auoit espousé en premieres nopces le duc d'Alencon. Ledit Francoys mourut ieune, sans auoir esté marié, Ysabeau a esté mariée auec le seigneur de Rohan en Bretaigne, & Anne auec le seigneur Destrat, fils du comte de Candalle, laquelle auant qu'aller a la maison de son mary, alla de vie a trespas, & les autres deux filles furent religieuses, & pourueues d'abbayes.

Iehan second fils du Gaston & d'Alienor.

¶ Ledit Iehan second fils desdits Gaston & Alienor, fut seigneur de Narbonne, & espousa madame Marie d'Orleans, sœur du feu Roy de France, Loys douziesme de ce nom, & fut gouuerneur de Guyenne & du Daulphiné : il mourut en la ville d'Estampes, au retour du voyage que le Roy Charles huitiesme de ce nom feit a Naples: & laissa dudit mariage deux enfans : scauoir est vng fils nommé Gaston sixiesme de ce nom, & Germaine sa sœur. Ledit Gaston mourut sans hoirs procréés de sa chair, comme nous verrons cy apres. Ladite Germaine fut mariée par ledit Roy Loys douziesme, en l'an mil cinq cents six, auec Ferdinand Roy des Espagnes, apres le deces de sa premiere femme: de laquelle premiere femme ledit Ferdinand eut vne fille qui fut mariée auec Philippes Archiduc d'Austriche, pere & mere dudit Charles Empereur: & de ladite Germaine n'eut aucuns enfans.

Les pere & mere de l'Empereur.

Mesire Pierre de Foix Cardinal.

¶ Ledit Pierre troyziesme fils desdits Gaston quatriesme de ce nom & Alienor, fut homme de grands lettres, & Cardinal, soubs le tiltre de saint Cosme & saint Damian, du temps du Pape Sixte quart : & alla ledit Pierre de vie a trespas l'an mil quatre cents quatre vingts dix.

Iacques de Foix, mort sans enfans.

¶ Ledit Iacques son frere, & quatriesme fils desdits Gaston & Alienor, fut au seruice dudit Roy Loys onziesme: ou il decedasans auoir esté marié.

Marie de Foix.
Iehanne de Foix.
Margarite de Foix, femme de Francois Duc de Bretaigne.

¶ Ladite Marie de Foix, premiere fille desdits Gaston & Alienor, fut mariée auecq Guillaume Marquis de Montferrat en Lombardie. La seconde, nommée Iehanne, fut mariée auec le comte d'Armignac dernier, qui mourut sans enfans. La troiziesme, nommée Margarite, fut mariée auecq Francois duc de Bretaigne dernier decedé: desquels & de leur mariage qui fut fait en l'an m. iiij. cents soixante & onze, vint Anne leur seule heritiere, qui depuis fut mariée auec ledit Roy de France, Charles huitiesme, dont vindrent deux fils, qui decederent tantost apres le bapteſme. Et apres le deces dudit Roy Charles, fut mariée auec ledit Roy Loys xij. de ce nom: duquel mariage vindrent deux filles, l'une nommée Claude, qui espousa ledit Roy Francois premier de ce nom, duquel mariage sont venus trois fils & deux filles: scauoir est, feu Francoys decedé, comme il a esté dit cy dessus, Henry a present Daulphin de Viennois, & Charles Duc d'Orleans. L'une des filles

a esté

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

eſté mariée, comme il a eſté dict cy deſſus, auec le Roy d'Eſcoſſe, qui eſt decedée ſans enfans. Ladicte madame Renée a eſté mariée auec Hercules d'Eſte Duc de Ferrare.

Alienor de Foix.

¶ La quatrieſme fille deſdits Gaſton de Foix, quatrieſme de ce nom & Alienor, nommée Catherine, fut mariée auec le comte de Candalle Cap Daudebuch: duquel mariage ſont yſſus trois fils, & vne fille. L'ung fut ſeigneur de Candale, marié auec la Comteſſe Daſtrac. L'autre Arceueſque de Bourdeaux. & le tiers nommé Pierre ſeigneur du Ponth. La fille nommée Marie, fut mariée auecq' Vladiſlaus Roy de Boeſme, & de Pannonie, qu'on appelle Hongrie. La cinquieſme fille, nommée Alienor, mourut ſans auoyr eſté mariée.

¶ Ledit Comte de Candalle fut marié en ſecondes nopces, auec Yſabeau fille du ſeigneur d'Albret: duquel mariage ſont venus deux fils & vne fille. Sauoyr eſt, Alain vicomte de Caſtillon, l'Abbé de Borbonne, & de ſaint Ferme. Et la fille nommée Loyſe, mariée auec monſieur Francois de Melun, comte d'Eſpinoy, & Conneſtable de Flandres: duquel mariage eſt venu vn fils premier Prince d'Eſpinoy & vne fille mariée auec le Comte de Reux, gouuerneur des pais de Flandres, & d'Arthois.

Alliance de ceux de Foix, auec la ſeigneurie de Flandres.

¶ Ledict Francois Phebus vng an apres ſon couronnement, & l'an mil quatre cents quatre vingts & deux, alla de vie a treſpas a Pau: & fut inhumé en l'Egliſe cathedrale de Leſcar. Il ne laiſſa aulcuns enfans: parquoy madame Catherine ſa ſœur, mariée, comme dit eſt, auec Iehan ſeigneur d'Albret luy ſucceda, & luy appartenoit le Royaulme de Nauarre. Neantmoins ledict Iehan de Foix vicomte de Narbonne, qui auoyt eſpouſé madame Marie d'Orleans, ſœur dudict Roy Loys douzieſme, ſempara dudict Royaulme: dont y eut pluſieurs guerres entre eux. Et finablement ſaccorderent, en ſorte que ledict Royaulme de Nauarre demoura a ladicte Catherine, qui fut couronnée, & ledict Iehan ſeigneur d'Albret ſon mary auec elle. Et audict Iehan vicomte de Narbonne, demourerent les ſeigneuries de Sauardun, Maſeres, Gibel, & autres. Dequel Iehan tantoſt apres alla de vie a treſpas: apres lequel ledict Roy Loys douzieſme enuoya querir leſdicts Gaſton, & Germaine ſes neueux, enfans dudict Iehan & ladicte Marie d'Orleans: & maria, comme il a eſt dict deſſus, ladite Germaine auec ledict Ferdinand Roy des Eſpaignes. Et quant audict Gaſton de Foix, ne fut marié. Ledict Roy Loys le fiſt ſon lieutenant & gouuerneur de Milan, ou il fiſt de grants faicts d'armes, es années mil cinq cents onze, douze, & treze. Durant lequel temps, y auoyt proces en la Court de Parlement entre luy, & ledict Iehan Roy de Nauarre, qui neantmoins tenoit touſiours le party du Roy de France Loys douzieſme, par ce qu'il eſtoyt ſon allié. Toutesfois ledict Roy Loys fauoroit plus audict Gaſton de Foix Duc de Nemours ſon nepueu.

Le deces de Francois Phebus.

Iehan d'Albret & Caterine de Foix ſon eſpouſe, Roy & Royne de Nauarre.

Proces en Parlement pour le Royaume de Nauarre.

¶ Nous auons veu cy deſſus, parlant des faits & geſtes qui furent faits en l'an mil cinq cents dix, comme le Pape Iule, ſans propos, ſefforca excommunier ledit Loys

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

douzieſme, & tous ceulx qui tenoyent ſon party : deſquels eſtoyt ledict Iehan Roy de Nauarre. Au moyen dequoy, ledict Ferdinand Roy des Eſpagnes prinſt vne occaſion de ſemparer a l'emblée dudit Royaulme de Nauarre, ce pendant que ledit roy Iehan eſtoit occupé aus affaires de France, ſans y auoyr droit ne titre quelconques : fors dudict Pape Iule, qui donna ledict Royaulme de Nauarre, ou il n'auoit rien, au premier occupant. Ledict Roy Loys douzieſme enuoya par deux diuerſes fois deux armées, pour le recouurer : mais on n'y feit rien, comme il a eſté eſcript cy deſſus, & de la mort dudict Gaſton de Foix Duc de Nemours, qui mourut ſans hoirs. Ledict Iehan d'Albret Roy de Nauarre, alla de vie a treſpas l'an mil cinq cents ſeize: & peu de temps apres la Royne Catherine ſon eſpouſe. Aux quels a ſuccedé ledict Henry d'Albret leur fils aiſné, tant au Royaulme de Nauarre, Comté de Foix, qu'aultres ſeigneuries, que tenoyent ſes pere & mere : & ſemblablement ledit Caſton de Foix, qui mourut ſans hoirs procréés de ſa chair, en la iournée de Rauanne, comme dit eſt. Et au regard de ladite Germaine ſa ſœur, qui fut mariée en ſecondes nopces auec ledit Ferdinand Roy des Eſpagnes, ne laiſſa aucuns enfans de ſon mariage. Voyla les droits que l'Empereur, & ledit Henry pretendent ondict Royaulme de Nauarre. Le lecteur pourra iuger a qui appartient par droit & raiſon ledit Royaume.

Le droit que l'Empereur peut auoyr on Royaume de Nauarre.

¶ Au commancement du mois de Feurier, dudit an mil cinq cents quarante deux, voyant le Roy les grants apreſts de guerre que faiſoit contre luy l'Empereur : pour y obuier, ordonna oultre ſa gendarmerie ordinaire, eſtre leués cinquante mil hommes de pié, ſouldoyés & payés de certaine groſſe ſomme de deniers, qu'il ordonna eſtre prinſe ſur toutes les villes cloſes, & faulxbourgs d'icelles de ſon Royaulme. Et fut ordonné que ſur les villes cloſes de Poitou, & leurs faulxbourgs, y comprins les villes du duché de Chaſtelherauld, & comté de Ciuray, & habitans d'icelles, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés, & meſmes ſur gens d'Egliſe, ayans biens immeubles non Eccleſiaſticques, aduenus par ſucceſſion ou acquiſition, ſeroit aſſiſe & cotiſée la ſomme de vingt huit mil huit cents liures tournois. Ce qui fut faict on mois de May enſuyuant, & payé.

Cinquante mil hommes mis ſus, outre la gendarmerie ordinaire.

¶ Le vingt troiſieſme iour dudict mois de Mars, mil cinq cents quarante deux, le Roy fiſt expedier lettres patentes, adreiſſans a tous ſes Baillifs, Seneſchaulx, & Preuoſt de ſon Royaume, ou leurs lieutenans, pour mettre a execution certain Edict qu'il auoyt fait a Tonnerre on mois d'Auril prochain precedant, pour extirper les faulx Saulniers, larrecins, pilleries, & abus faicts par le paſſé, au faict du Sel. Par lequel auoyt, entre aultres choſes ordonné, que pour chaſcun Muy de Sel, qui ſeroyt deſlors enleué des Marais ſallans de ſon Royaulme, pais, terres & ſeigneuries, de ſon obeiſſance, ſeroyt payé ſur ſeſdicts Marais ſallans, pour tous droits de Gabelle, la ſomme de vingt quatre liures tournois. Et que les Marchans conduiſans ledict Sel, fuſt par eau, ou par terre, ſeroyent tenus auant que expoſer ledict Sel en vente, repreſenter les breuets par eulx prins eſdicts Marais & Salines, aux

Nouuel Edit, touchant le Sel.

Eſleus des

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Esleus des lieux, ou ils vouldroient exposer ledict Sel en vente. Et ou il n'y auroit Esleus, aux Iuges ordinaires desdicts lieux: a ce qu'ils peussent cognoistre si ledict droict de Gabelle auroit esté payé, ou non: & si les mesures estoyent iustes & loyalles, selon l'estalon du boiceau de la ville de Paris, & ledict Sel bon, loyal, & marchant.

¶ Et apres donneroient ordre qu'il ne fust vendu a pris excessif, & feroyent escrire sur lesdicts breuets la presentation d'iceulx, & les lieux ou la vente dudit Sel se deuoit faire. A ce que le Roy ne fust deceu en sondict droict de Gabelle, & que les Marchans ne se peussent ayder deux fois d'ung mesme breuet: ce qui n'auoyt esté obserué ne gardé. Parquoy mandoit esdicts Officiers, qu'incontinent apres la reception de sesdictes lettres patentes, eussent a faire crier & publier a son de trompe, par tous les lieux de son Royaulme, pareillement & en mesme iour par les Curés ou leurs Vicaires, en chascune parroisse, & au prosne des Eglises: qu'un chascun ayant amats & prouision de Sel, iusques a vn septier & au dessus, fust pour l'exposer en vente, ou pour son vsage, seroyt tenu dedans quinze iours apres ladicte proclamation faicte, venir declairer par deuant les Iuges ordinaires des lieux, ou ils seroyent residens, ou leurs Greffiers, & par deuant lesdicts Vicaires, vn Notaire present, pour enregistrer lesdictes declarations, la quantité du Sel qu'ils auront, soyt pour vendre, ou pour leur prouision: & ceulx qui l'auront enleué des Marais, faire apparoir de leurs breuets de la date desquels, & de la quantité du Sel contenu en iceux, seroyt faicte mention enleurs proces verbaux. Et remet le Roy pour le passé, toutes les faultes: en luy payant le droict de Gabelle, au feur de vingt quatre liures tournois, suyuant le precedent Edit. Lesquelles lettres furent publiées a Poitiers, le vingt sixiesme iour d'Auril ensuyuant.

¶ Au commancement de l'an mil cinq cents quarante trois. Le Roy enuoya au seigneur de Mompezat Cheualier de l'ordre, Seneschal en Poitou, & lieutenant de monsieur le gouuerneur de Guienne, certaine grosse somme de deniers, pour leuer dix mil hommes de pié en Languedoc, pour la garde du païs, & le contre arrest de Parpignan. Et enuiron ledict temps, le duc de Cleues aduerty que cinq cents hommes d'armes, & cinq ou six mil hommes de pié auoyent prins le chemin de Strasbourg, pour venir es marches de Henault, sur les parties de Flandres, & Arthois, & de la a Luxembourg, soubs la conduicte du Prince Dorange, du comte de Bure, & aultres Cappitaines: enuoya vers eulx certains Cappitaines, qui estoyent a la soulte du Roy, pour scauoyr ou ils alloient, & s'ils vouloient point estre au seruice du Roy de France. Lesquels firent responce que non, & qu'ils alloient a leurs affaires.

¶ Ouye ceste responce par le Duc de Cleues, & qu'ils estoyent au seruice de l'Empereur, fist secretement & a diligence, assembler les cappitaines & gens de guerre qui estoyent en leurs garnisons, sur lesdittes metes, contre les ennemys de France. Lesquels a toute diligence vindrent copper le chemin ausdicts gens de pié, qui ne se

* L'an mil v.cents xliij.

Dix mil hommes de pié leués en Languedoc.

Le Prince Dorenge aux champs pour l'empereur.

Rencõtre & victoire du Duc de Cleues, cõtre les gens de l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donnoient garde d'eulx : & furent enclos & ſerrés de ſi pres, & auſſi les gens de cheual, qu'ils furent deffaicts, & grant nombre d'entre eulx tués, & prins priſonniers, auec leur bagage.

Arriereban de Poitou.

¶ Ondit mois d'Auril, mil cinq cents quarante trois, fut fait ſcauoyr de par le Roy a tous Gentils hommes, & perſonnes Nobles, & autres tenants Fiefs & Arriere-fiefs en Poitou, & ſubiets aux Ban & Arriereban dudit ſeigneur, qu'ils euſſent a eulx trouuer en la ville de Poitiers, au dernier iour dudit mois d'Auril, pour faire monſtres, ſelon qu'il eſtoyt mandé par letres patentes d'icelluy ſeigneur, portant Edit fait par luy a Fontainebleau, le penultime iour de Mars prochain precedant. Par lequel pour reſſormer le Ban & Arriereban des pais de France, ordonna ce qui ſenſuyt.

L'ordre du Ban & arriereban, que le Roy entend d'orenauant faire marcher en tous ſes pais de France.

¶ Et premierement, que tous Gentils hommes, qui ſont tenus de ſeruir eſdicts Ban & Arriereban, puiſſants de porter armes, iroyent en perſonne, ſans aulcuns excepter : fors ceulx qui par les dernieres commiſsions en auoyent eſté exemptés. Et que les Gentils hommes, qui n'y pourroient aller, par vieilleſſe ou impotence, & pareillement les Roturiers, tenants noblement, qui ne ſeroyent a droict aux armes, bailleroient en leurs lieux gens capables, ſoudoyés pour le temps du ſeruice. Lequel ſeruice le Roy vouloit d'oreſnauant eſtre faict pour le ſoulagement de la Nobleſſe, vaſſaulx, & ſubiects auſdicts Ban & Arriereban, & euiter les frais, miſes, & difficultés, ou ils eſtoyent ordinairement trouués, pour recouurer cheuaulx, ainſi que ſenſuyt.

Quelz gens iront en perſonne au & Arriereban.

Le ſeruice d'un homme d'Armes.

¶ C'eſt aſſauoir, que celuy qui doit vng homme d'armes ſeruira a pié, auec le harnois, & armes que doit auoyr vn homme de pié, & deux ſeruiteurs auec luy : dont l'un aura vn halecret, hoguyne, & ſecrette, & ſera picquier : & l'autre hacquebouzier, qui aura vng gorgeron, & collet de maille, & ſecrette.

Le ſeruice d'archer.

¶ Et celuy qui deura ſeruice d'Archer, ira ſemblablement armé auec le harnois, & armes d'un homme de pié, et vn homme auec luy, portant vne picque ou hacquebute qui aura vn gorgeron, & collet de maille, auec vne ſecrette. Et ceux qui deuront moins, ſeront aſſemblés pour faire ſelon la valeur de leurs Fiefs, autant que doit faire celuy qui doit faire vng archer.

Le temps pour ſeruir ſans ſoulte.

¶ Lequel ſeruice ſera de trois mois dedans le Royaulme, & de quarante iours hors icelluy. Et ſi le Roy les veult retenir d'auantage, ce ſera a ſa ſoulte.

Quels & combien de gens ſoubs chacune Enſeigne : & leurs gages.

¶ Veult auſſi & ordonne le Roy, que chaſcune Enſeigne deſdicts Nobles, vaſſaux, auſdicts Ban & Arriereban, ſoyt de trois cents hommes, & qu'il y ayt vng Cappitaine, Lieutenant, porteur d'Enſeigne, trois Centeniers, deux Sergens de bende, deux Tabourins, & vng Phiffre, qui auront de gages & ſoulte par mois : c'eſt aſſauoyr, le Cappitaine cent liures tournois : ledict Lieutenant cinquante liures : le porteur d'enſeigne trente liures : chaſcun deſdicts Centeniers & Sergens de bande quinze liures : & leſdicts Tabourins & Phiffres, chaſcun dix liures, ſans aulcun eſtat ny place.

¶ Et ſeront

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Et seront tousiours les Baillifs, & Seneschaulx, Cappitaines. Et la ou ils n'yroient au seruice en personne, ou qu'ils ne seroyent propres a telles charges, ils bailleront la moictié de leurs dicts gages & soulte, pour ayder a souldoyer & entretenir les Cappitaines qui iront en leur lieu. Exceptans toutesfois ceulx desdicts Baillifs & Seneschaux qui sont domesticques du Roy, & a ses Ordonnances. Et le surplus de la soulte se prendra sur les Roturiers, tenants Fiefs, qui ne seront aptes pour aller a la guerre, comme dict est: & sur les Communités & Eglises qui tiennent biens non admortis, qui seront taxés selon la valeur de leurs Fiefs nobles. Et n'en sera baillé ny distribué vng seul denier, fors a ceulx qui effectuellement iront a la guerre.

Les Baillifs & Seneschaux tousiours cappitaines s'ils sont propres

¶ Et par autant qu'en aucuns Bailliages, & Seneschaucées se pourroit trouuer que le nombre des Nobles, Uaßaux, & subiets ne viendroit iustement a departir par trois cents hommes, pour Enseigne, ainsi qu'il est dit cy dessus: en ce cas lesdits Baillifs, ou Seneschaux, & Cappitaines aduiseront a les faire departir, le plus esgallement qu'il leur sera poßible, les reduisans le plus pres qu'ils pourront audict nombre de trois cents hommes pour Enseigne, & n'excedant pour le plus le nombre de cinq cents hommes pour ladite Enseigne.

Remede a l'inequalité de trois cents hõmes soubs l'Enseigne.

¶ Et afin qu'il ne s'y face aucun abus, ou exemption, en leuant ledict Ban & Arriereban, ledit Baillif ou Seneschal n'en pourra faire la monstre, sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy, en leurs sieges: auß i le Cappitaine des bandes, ou il en y auroyt aultre que luy, & pareillement les Lieuxtenants & Enseigne. Et defend le Roy, a peine de confiscation de corps & de biens, de n'exempter aucunes personnes de Ban & Arriereban, fors seulement ceulx qui en sont exemptés par les dernieres Commißions.

La monstre ne se fera sãs sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy, & le Cappitaine des bandes.

¶ Item le Roy veult & ordonne que par lesdicts Baillifs, Seneschaulx, ses Aduocats, & Procureurs du Roy, & auß i par les Greffiers de chascun Bailliage & Seneschaucée, soyt fait registre du nombre des hommes, qui auront fait monstre pour aller audit Ban & Arriereban, du iour de leur partement, des deniers qui auront esté prins desdicts Rosturiers, tenants Fiefs, & auß i desdictes Eglises & Communités, tenants biens non admortis, & comme ils auront esté employés, & distribués par le mente, sans rien en receller, sur peine du quadruple: duquel incontinent apres la monstre faitte, luy sera enuoyé vng vidimus, bien & deuement collationné, & signé.

Les exempts de l'Arriereban. Sera fait registre du nõbre de ceux qui auront fait monstre

¶ Veult d'auantage le Roy, & ordonne que des l'heure que ceulx dudict Ban & Arriereban commanceront a marcher, ils payent raisonnablement, & obeissent a leurs Cappitaines & chefs, qui auront la conduite: sans habandonner leurs Enseignes, sans congé de leurs Cappitaines & chefs. le tout sur peine de punition corporelle.

Ceux du Ban & Arriereban payeront, & obeiront a leurs chefs.

¶ Au commancement de l'an mil cinq cents quarante trois, tomberent entre mes mains deus Epistres publiées & imprimées en latin: l'une enuoyée par l'Empereur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

au Pape Paule, datées du vingt cinquieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cents quarante deux, contenant plaintes contre le Roy. L'autre eſt du Roy audit Pape Paule, datée du dixieſme iour de Mars enſuyuant contenant ample reſponſe a l'epiſtre de l'Empereur : deſquelles pour la prolixité d'icelles, i'ay ſeulement cy eſcript en brief la ſubſtance, les iniures reiectées: affin que ceulx qui ſouuent ſ'enquierent du tort de l'ung ou de l'autre de ces deux grants Princes, en cognoiſſent (ioint ce qui a eſté eſcript cy deſſus) la verité.

Sommaire de l'Epiſtre enuoyée par l'Empereur au Pape Paule.

Incident des Epiſtres enuoyées au Pape Paule tant par l'Empereur, que par le Roy de France, concernãs leurs differents.

L'Empereur maintenoit par ſadicte Epiſtre, en premier lieu qu'il auoyt touſiours eſté le ſoubſtenement de l'Egliſe Romaine, quis & cherché tous les moyens a luy poſsibles de mettre Paix en la republicque Chreſtienne, & meſmement entre luy & le Roy de France : afin qu'eux confederés, euſſent prins les armes contre les Turcs, & aultres perturbateurs de ladite Paix Chreſtienne.

¶ *Que ce nonobſtant, & que le Roy & luy euſſent enſemble accordé, preſent le Pape a Nyce, Treues de dix ans, parlé depuis l'ung auec l'autre par confederation, & reconciliation a Aigues mortes: & ſe confiant en cela, euſt paſſé par le Royaulme de France, pour aller des Eſpagnes en Flandres, a ſa requeſte, & de meſſieurs ſes Enfans, & mis ſa vie entre ſes mains.*

¶ *Neantmoins le Roy auoyt prins les armes contre luy: fait declairer par cry public, guerre ouuerte entre eux. Et que de tout temps ſ'eſtoyt monſtré ſon ennemy, & de la choſe publicque Chreſtienne. Parce qu'au moyen de la confederation qu'il auoyt prinſe auec le Turc, & menées par luy faittes en Germanie, & Italie, il auoyt pratiqué que Iehan Roy de Hongrie iouyroit du Royaume de Hongrie, ſoubs la main du Turc : pour laquelle cauſe ce Roy Iehan auoyt eſté declairé excommunié, de l'autorité Apoſtolique.*

¶ *Que depuis le decès de ce Roy Iehan, par la conduite de ſa vefue, & autres qui ſoubſtenoyent le Turc, il auoyt prins la cité de Bude. Et neantmoins ſ'eſtoit le Roy de France, par ſimulation dict & declairé pluſieurs fois amy & confederé de l'Empereur, & auoyt prins l'occaſion de rompre les Treues de Nyce, ſoubs ombre de ce que Cezar Fregouſe, & Ryncon, auoyent eſté occis : dont l'Empereur ny les ſiens n'eſtoyent coupables : & de ce en auoyt voulu prendre iugement par noſtre ſainct pere le Pape.*

¶ *Auſsi diſoit, que parauant leur mort, le Roy de France ſ'eſtoit declairé vouloir guerroyer l'Empepereur: & que leſdits Cezar Fregouſe, & Ryncon ſ'eſtoyent efforcés trouuer moyen de nuyre a l'Empereur, tant enuers les Turcs, qu'en Italie, en enfraignant leſdites Treues de Nyce, au grant preiudice, & dommage de la republique Chreſtienne.*

¶ *Que perſeuerant il auoyt fait mettre en armes le Duc de Cleues ſon ſubiect, contre luy en ſes bas pais : procuré la deſcente des Turcs en Italie, & Pannonie: & fait prendre la ville de Luxembourg, par ſon fils Charles duc d'Orleans.*

Que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Que le Roy de France auoyt enuoyé ſes forces a Narbonne, tendant ſurprendre ſur ſes Royaulmes de Nauarre, & Cathalongne: & auoyt oultre ſouffert retenir (non ſans iniure) l'Arceueſque de Valence en Auignon, par ſes miniſtres.*

¶ *Toutes leſquelles entrepriſes, il auoyt tenues ſecrettes, pour mieux ſurprendre l'Empereur, & l'auoyt endommagé en toutes ſes terres & ſeigneuries, a tort & ſans cauſe. Et quant a ce que le Roy de France diſoit l'Empereur ne luy auoyr tenu promeſſe de luy rendre & remettre entre ſes mains le duché de Milan, diſoit n'y auoyr contredit, en obſeruant les pactes & conuenances qu'ils auoyent faittes, de rendre par le Roy au Duc de Sauoye ſon oncle, certaines terres, qu'il auoit ſur luy ſurprinſes, a quoy n'auoyt voulu entendre, monſtrant euidemment ſon tort.*

¶ Sommaire de l'Epiſtre enuoyée par le Roy de France au Pape Paule.

LE Roy de France en reſpondant a l'Epiſtre de l'Empereur. Et premierement a ce qu'il ſe diſoit conſeruateur de l'Egliſe Romaine, & de toute la republique Chreſtienne: reſpondoit le Roy, que l'Empereur ne le monſtra pas, quant il fiſt prendre Rome d'aſſaut, aſsieger le Pape Clement, a ſon Chaſteau ſaint Ange, rauir, oppreſſer, vexer, & piller les Egliſes de ſaint Pierre, & aultres, arrouſées du ſang Chreſtien, ſaccagées, deſpouillées, & les Relicques iectées par terre, & foulées des pieds: ou furent les Pucelles & Matrones Romaines violées, ſtuprées, & maculées par luxure, pres des Aultels de noſtre ſeigneur IESVS CHRIST.

¶ *Que depuis, luy & ſon frere Ferdinand, auoyent vſurpé le Royaume de Hongrie, ſur le fils pupille du feu Roy Iehan de Hongrie: & par ceſte ambition mis en dangier par trois batailles par eux perdues contre les Turcs, toute la Chreſtienté. Iacoit ce que le Roy de France euſt trouué moyen enuers Solyman ſeigneur de la Turquie, de laiſſer ledit Royaume de Hongrie, audit fils dudit feu Roy Iehan, & ſe retirer en ſes pays, ou depuis l'Empereur eſtoyt allé le cercher, ſoubtenant le party du Roy de Thunes Infidelle, contre ledit Solyman, & entreprenant le voyage d'Algeres en Africque: duquel il eſtant retourné a ſa grand' perte & danger de ſa totale ruyne, voire empeſché que Solyman n'entraſt plus auant en la Chreſtienté, ne qu'il fiſt abbatre le ſaint Sepulchre de IESVS CHRIST en Hieruſalem, & qu'il n'en chaſſaſt les Freres de ſaint Francois y eſtans, pour la garde d'icelluy: & tous les autres lieux de deuotion, que ledit Solyman auoyt cõmandé abaſtre & deſtruire.*

¶ *Diſoit oultre le Roy de France, que par grand' meſcognoiſſance, l'Empereur au retour de ſon voyage de Thunes, ſ'eſtoit iacté & venté deuant le Pape a Romé, qu'il feroyt le Roy de France le plus paoure Gentil homme de ſon Royaulme, & ſ'eſtoyt efforcé de le faire. A quoy le Roy, par la grace diuine, auoyt reſiſté: de ſorte que l'Empereur auoyt rompu ſon camp, & ſ'eſtoyt retiré de la Prouence.*

¶ *Auſsi redarguoit l'Empereur d'une grand ingratitude, touchant le paſſage qu'il auoit fait par le Royaume de France, tant pour les honneurs que luy auoit fait faire le Roy par toutes ſes villes, que pour la ſeureté du chemin, qui luy eſtoit contrainct, pour reſiſter au mutinement des Cantois.*

¶ *Et tout ce nonobſtant, l'Empereur incontinẽt apres tous ces biens faits, ſes ſatel-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

littes, par le commandement, & ſoubs la main forte du Marquis Deleguaſt, lieutenant general de l'Empereur, durãs les Treues, auoyt ingnominieuſemẽt fait mourir Cezar Fregouſe, & Ryncon, ſes ſeruiteurs, au temps d'aſſurance de repos & de Paix: briſant ſa foy, contre le traicté, contre le droict des gens, & les loix de ſociation humaine.

¶ *Et confeſſant taiſiblement l'Empereur, eſtre autheur de ce crime, auoyt dict & fait publier, que leſdits Cezar Fregouze, & Ryncon, auoyent voulu trahir la Republique de parolle, & le Roy par effet, le nõmant proditeur de l'Egliſe: iacoit ce (comme chaſcũ ſcait) que luy & ſes predeceſſeurs Roys de France, l'ont touſiours ſoubſtenue.*

¶ *Auſſi apparoiſſoit aſsés, de la charge bonne & honneſte qu'auoyent du Roy leſdicts Cezar Fregouſe, & Ryncon ſes meſſaigers, par les memoires & inſtructions qu'ils auoient de luy, tombées apres leur mort entre les mains de l'Empereur. Par leſquelles il auoyt peu veoir, que le Roy tendoit principalement a la paix, pour la Germanie, pour la Chreſtienté, & pour l'eſtabliſſement du Royaume & du patrimoine ancien du fils mineur du feu Roy Iehan de Hongrie, & auſſi de Vienne & d'Auſtriche, tendãt le Roy de France les mettre, & toute la Chreſtienté, en ſeureté.*

¶ *Touteſfois quant le Roy de France a voulu traiter ceſte Paix generalle auec les Turcs, ont fait reſpondre au Roy qu'ils n'auoyent rien affaire auec le peuple Chreſtien, mais auecq' Charles Empereur & Ferdinand, deſquels ils ſe dient eſtre oultragés. Qui eſtoyt pour reſpondre a ce que l'Empereur diſoit par ſadite Epiſtre, que le Roy auoit ſolicité, & animé les Turcs, contre l'Egliſe, & la republique Chreſtienne: choſe faulſement improperée au Roy.*

¶ *Et a ce que l'Empereur diſoit oultre, que le Roy de France auoyt prins la confederation de Solyman ſeigneur de Turquie: le Roy reſpondoit que l'Empereur l'auoyt pluſieurſfois requiſe, dont il ne le blaſmoit: pourueu que ce ne fuſt au dommage de la republicque Chreſtienne: mais pour donner ordre a ſes affaires priués, ſans le dommage d'aultruy. Touteſfois l'Empereur n'auoyt peu obtenir ceſte amytié. Et ſi le Roy y a plus fait que l'Empereur, & obtenu Treues du ſeigneur Solyman, diſoit que leſdites Treues, & conditions d'icelles, par luy preſentées, ne furent inicques, ne dommageables a perſonne quelconque ny indignes du lieu, ne du nom Chreſtien que le Roy porte: car le Roy ne fiſt oncq rien, que premierement la Paix de l'Egliſe, le ſalut public, la maieſté de la Religion Chreſtienne, & la liberté du peuple Chreſtien ne fuſſent areſtées & confirmées. Et auoyt eſté adiouxté a cela, que les traffiques & marchandiſes entre eulx auroyent cours, & qu'en affaire particulier quelquonque il fuſt, l'un n'offenſeroit l'autre: mais autant que la Religion le permettoit, feroient entre eulx offices d'amys, en la cauſe publique. Eſquelles choſes, le Roy de France n'auoyt oublié l'honneur de Dieu, ne le ſien: n'auoyt blecée ſa conſcience, ny obſcurcy la gloire & la lumiere de ſes predeceſſeurs: mais touſiours eu deuant ſes yeulx le parement de ce nom Roy Treſchreſtien, qui n'eſtoit choſe reprouuée par l'ancien Teſtament, ne par le nouueau.*

¶ *Quant*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Quant au party que l'Empereur disoit auoyr voulu faire au Roy, de luy bailler sa fille, pour monsieur le duc d'Orleans son fils, auec le Royaume de Zelande, & de Frize: c'estoit auecq' vne condition, que Prince de bon sens n'eust peu ne deu accepter. Car il vouloit que ce fust auec conuenance expresse, que quant au duché de Milan, & tout autre droit que le Roy auoyt en Italie, n'en seroit iamais faite aucune mention. Et si ce traité eust esté fait, retiroit pour le duc de Sauoye, Piemont & tout le demourant. Il assignoit ce Royaume de Zelande & Frize a sa fille, en faueur du mariage d'elle auec le duc d'Orleans, en sorte, que si dudit mariage fussent venus aucuns enfans, ledit Royaume leur eust esté hereditaire, apres la mort de la mere: & par ce moyen le duc d'Orleans leur pere ne leur eust seruy d'autre chose que de tuteur ou curateur, tãt que leur aage l'eust souffert. Et si d'auẽture la fille fust morte sans hoir de son corps, ledit Duc d'Orleans s'en fust retourné vers le Roy son pere, moqué, trompé, & deffraudé par le Roy mesme: de sorte qu'a tout iamais ceste faute l'eust reproché d'imprudence: non seulement par la reprehension tacite de chascun, mais aussi par le testament public de tout le monde. Pour ceste consideration, le Roy auoyt fait respõce au messager, qu'il n'estoyt point si ignorãt, ne si mal experimenté en toutes choses, qu'il ne cogneust la fraude manifeste a tous, soubs ce traité contenue.*

¶ *Et pour monstrer que la fiance que l'Empereur se persuadoit estre en luy, le Roy de France luy improperoit la ruyne de Charles duc de Bourbon, Conneſtable de France: lequel apres auoyr trahy le Roy son proche parent, par la conduite & menée de l'Empereur, tomba en telle neceßité, par faute de secours, qu'il assiega Rome, & fut occis d'un coup de canon, persecutant l'Egliſe Romaine. Et ainsi auoyt laisſé desnué de tous biens le Duc de Sauoye son oncle, duquel il s'estoyt aydé contre le Roy. Et semblablement le Marquis de Saluces, le duc de Brosenic, qui sont morts paoures, & miserables, pour les auoyr destournés de l'amytié du Roy, & de son seruice. Aussi improperoit a l'Empereur la guerre qu'il auoyt faite au Duc de Cleues, sans la luy signifier: lequel estoyt en paix, & hors de toutes occasions de guerre, acquieſſant par le conseil du Roy, aux traités & accords communs de la Germanie.*

¶ *Outre disoit, que l'Empereur auoyt induit toute la Germanie a guerre ciuile, pour la defaire plus aisement. Et que par mesmes conseils le Roy de Dannemarge, mary de la sœur de l'Empereur, auoyt esté chaßé de son Royaume par ses subiets, voire auoyt ledit Empereur mis en hazart de ruyne son frere Ferdinand, & tendoit a y mettre le Roy de France son beau frere, & le despouiller de son Royaume, & de sa dignité.*

¶ *Et au regard de l'Arceueſque de Valence, & aultres estants au seruice de l'Empereur, qu'il disoit par sadite Epistre, auoyr esté retenus par le Roy en Auignon. Le Roy respõdoit & disoit: qu'encores qu'il eust matiere de les retenir, iusques a ce que l'Empereur eust fait iustice du parricide desdits Cezar Fregouze, & Ryncon que l'Empereur eust matiere de penser qu'ils ne seroyent sans cela deliurés. Neantmoins n'auoyt fait aucune diligence de la deliurãce dudit Arceueſque son parent*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ou allié : presumant de la pieté accoustumée du Roy de France : de laquelle vsant il auoyt deliuré ledit Arceuesque, sans auoyr eu iustice ne raison dudit parricide.

¶ Et touchant le deffy de guerre faict par le Roy de France cõtre l'Empereur, il ne l'auoyt faict sans cause, ny en autres termes qu'on a accoustumé faire tels deffis. Et l'auoyt faict publier, ne voulant surprendre l'Empereur, ne ses subiects.

¶ Et pour respondre a la calamité de ceulx de Rossillon, procedant de l'armée du Roy de France, disoit que si aulcune calamité & misere auoyent eu ceulx de Rossillon, ce auoyt esté par leur coulpe, & celle de l'Empereur : parce que bien sachans estre subiects du Roy, a l'applaudissement de l'Empereur, auoyent esté contre luy rebelles, & semblablement ceulx de Luxembourg. Lesquelles seigneuries, ensemble la Prouence, & Nyce, luy appartiennent par droict hereditaire, comme le Roy desduict plus amplement par sadite Epistre, & plusieurs aultres raisons, que i'ay laissées pour cause de briefueté. Et aussi le conseil que le Roy donne a l'Empereur qu'on pourra veoir par ladite Epistre.

¶ Plusieurs autres parolles sont contenues par lesdictes deux Epistres, que ie n'ay voulu cy employer, parce qu'elles ne seruent a l'histoire : & n'y eusse rien escript, si n'eust esté qu'aulcuns pourroient veoir l'une Epistre sans l'autre, & sur ce fonder iugement temeraire. Par lesquelles Epistres, on ne pourroit iuger du tort de ces deux grants Princes, mais seulement par leurs faicts & gestes passés & aduenir quant aux choses externes, & quant aux internes, Dieu seul en ha la cognoissance:

Camp du Roy a Marolles.

SVR la fin du temps de ver, de l'an mil cinq cents quarante trois. Les Legions & Garnisons ostées des lieux ou elles auoyent passé l'hyuer, furent assemblées au pais de Cambresis, & apres la ville de Balpaume bruslée, fut mis le camp au lieu de Marolles : qui est vne Abbaye dudict pais de Cambresis, ou le Roy seiourna, pour raison des pluyes, le mois de Iuillet, & de la plus part du temps d'esté dudict an, mil cinq cent quarante trois.

Landrecy propice aux courses des ennemis.

¶ Sur la fin du temps d'esté, le Roy proposa assaillir Landrecy petite ville : toutesfois forte & propice aux courses des ennemys. L'assault y fut baillé, & roidement defendu par les gens de l'Empereur qui estoyent dedans : mais n'y auoyt suffisantes munitions de viures, pour la multitude de ceux qui estoyent dedãs : & si n'auoyent esperance d'en auoyr d'ailleurs : tant parce que leurs viures, & les conducteurs d'iceulx estoyent prins par les Francois, que les bleds de tout le pais d'enuiron auoyent esté gastés & bruslés. A ceste cause, n'ayans pouoir de resister aux forces des Francois, prindrent fuyte la nuit, & se garentirent par les prochaines foureſts.

Fuyte de ceulx de Landrecy.

Landrecy prins & fortifié par les Francois.

¶ Par ceste fuyte, les Francois entrerent en Landrecy : & incontinent par merueilleuse diligence la fortifierent de grants fossés & remparts : pour estre vng arest aux ennemis en cest endroit. Et auec bonne & puissante garnison, fut mis leans pour chief, le Cappitaine de Lalende : auquel fut baillé pour collegue le seigneur de Decé du pais de Poitou, ayant charge de gensdarmes.

Le Capitaine de Lalende.

Le seigneur de Decé collegue dudict de Lalende.

¶ Ce pendant qu'on entendoit aux munitions de Landrecy, monsieur le Daulphin

Henry

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Henry prinſt compaignée d'aucun petit nombre de cheuaulx legers, & gens de pié, & tout ſubit vint a Bains, petite ville, ou il trouua grãd' defence: parquoy ſe retira. L'eſpoir des Francois eſtoit, que ceulx de Bains eſtonnés de l'impourueue obſidion, prenans exemple ſur ceulx de Landrecy, ſe rendroient incontinent: mais ceux du dedans aduertis deux ou trois iours deuant, que les Francois auoient fait quelque entreprinſe, munirent & fortifierent leur ville, & prindrent conſeil ſur leur deffenſe: de ſorte qu'en ce conflict furent occis quelque nombre de gens de pié Francois: & entre aultres le ſeigneur d'Allegres, ieune Gentil homme courageux aux armes, qui auoyt eu charge de gens de pié, en la prinſe de Piedmont: les predeceſſeurs duquel, ont mis leur vie pour la republicque de France.

Bains aſſailly par monſieur le Daulphin.

Le ſeigneur d'Allegres, mort a l'aſſaut de Bains

¶ Par meſme moyen, monſieur le Daulphin fiſt bruſler aulcuns Chaſteaulx de grand' ſtructure, plus que de force: dont les ennemys eſmeus mettoient tout a feu, ce qu'ils prenoient ſur les Francois. Et ſi auoyent au parauant faict le commancement de bruſler: choſe lamentable a reciter, & piteuſe a veoir.

Les gens de l'Empereur premiers inuenteurs de tout bruſler.

¶ Le Roy voyant ſuffiſant ordre aux parties de Landrecy, fiſt conduire ſon armée au pais de Luxembourg, ou lon diſoit que l'Empereur venoit, auec ſes forces, penſant recouurer ce que monſieur Charles Duc d'Orleans auoyt prins l'année precedente: & pour ce faire, on diſoit qu'il faiſoit venir du long de la riuiere du Rhin, grand' multitude de gens de guerre experimentés. Luy toutesfois aduerty que le Roy venoit au deuant de luy mua de conſeil, & retourna vers le Duché de Iuliers.

Le Roy, & ſõ armée ua au deuant de l'Empereur qui aloit a Luxenbourg

¶ Combien que le Duc de Cleues & de Iulliers, par l'ayde & ſecours du Roy, euſt peu de temps au parauant leué le camp de l'Empereur, qu'il auoyt mis deuant Dure, ville capitalle de Iulliers, forte, & treſbien munie, a la grand' perte des gens de l'Empereur: neantmoins depuis ſuyuant la trahiſon qui auoyt eſté traittée a Nuremberg, a vne Diete, par Granuelle, auec le Preuoſt de Flaten & aultres du conſeil du Duc de Cleues, a ce tenans la main quelques Conſeillers, corrompus des aultres Princes, comme l'armée de France apres auoyr couru tout le pais, iuſques aux portes de Bruxelles, ſe delibera d'aller ſecourir ledict Duc de Cleues, eſtants lors venu l'Empereur en Alemaigne, & reprindrent les Francois la ville de Luxembourg ſur les ennemis: laquelle le Roy fiſt treſbien fortifier: mais il n'y eut ordre. Car la ville du Duren prinſe, eſtant le ſiege de l'Empereur deuant Feulo, au pais de Gueldres. Le duc de Brunſuig alla parlementer auecq' le duc de Cleues a Duſſelderf, de la le Rhin: de ſorte qu'il le mena deuers l'Empereur. Ou apres luy auoyr demandé pardon, ſeruilement, luy rendit tout le Duché de Gueldres, auec le Comté de Zutphen, & les fortereſſes de Heuſberg, & Sittart, pour en diſpoſer a ſon plaiſir: & fut le Duc de Cleues reduyt en l'eſtat d'ung homme priué, ſans domination. Auquel le roy de France auoyt fait tant de biens: voire ſouldoyé toutes ſes armées:

Le Duc de Cleues ſe rẽd a l'Empereur

¶ L'indignité & grauité de ce cas fut de tel regret, a la mere dudit duc de Cleues, qu'incontinẽt apres elle deceda. Il monſtra biẽ que les victoires qu'il auoit parauant eues, contre les gens de l'Empereur, ne procedoient de luy, ne de ſa conduite: mais par

La mere du duc de Cleues meurt de dueil.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le seigneur de Lõgueual cause des victoires du Duc de Cleues.

l'ayde du seigneur de Longueual, que le Roy luy auoyt enuoyé, pour son secours, & auoyt rendu le nom des Cleuois redoubté, en toute Germanie, par la force & l'ayde du Roy: duquel il auoyt espouse la niepce, encores ieune, & non en aage nubile.

Les Anglois pour l'Empereur.

¶ Cependant les Bourgoignons & Hennuyers voyans le Roy absent de leur pais, & qu'il n'y auoit que ses garnisons, pour la deffence d'iceulx, apellerent a leur ayde les Anglois (car des ce temps l'Empereur auoyt faict confederation & alliance auec Henry Roy d'Angleterre) donnerent assaut aux Francois, estans en Landrecy, & Cuyse, & par aulcunes courses souffrirent deux pertes, & en furent apportées sept Enseignes au Roy, par Iacques d'Albon de S. André, homme cheualeureux, & nay d'une famille a produit plusieurs bons Cappitaines de guerre. Et en ce combat se porterent vaillamment Theodre Bedayne, & Bocard ieune Gentil homme, car ledit Bedayne supporta tellemẽt la force des ennemis, que deux mil hommes de guerre, qui estoient plus d'une lieue loing du conflit, eurent loisir de le venir secourir. Et ledit Bocard, prodigue de sa vie, se iecta desarmé en vng bastillon de gens de pié, ouil fut blecé d'un coup de picque a trauers la cuysse.

Iaques d'Albon de S. André.

Combat equipolent a bataille, ou les Francois eurent la victoire.

¶ Ce combat ou y eut plusieurs Cappitenes de l'Empereur prisoniers, d'ona grãd gloire aux Francois, & perte aux aduersaires, & ne fut different a iuste bataille: mais le reste eut plus de similitude a pillerie, & larrecin, qu'a vraye guerre. Car les ennemys faisans les courses par les pais subiects a France, mettoient le feu par tout: & mirent a toute telle ruyne Bohin.

¶ L'Empereur apres auoyr rompu les force & l'armée du Duc de Cleues, par la maniere susdicte, print deliberation de venir en France, qu'il auoyt ia toute subiuguée en son esprit, & la distribuoit a ses Cappitaines, comme il auoyt faict quant il vint en Prouence. Il mena en Belges vne armée la plus grosse qu'il peut amasser en Italie, Espaigne, Angleterre, Germanie, & Flandres. Et par ce qu'il n'auoit lors puissance de souldoyer si grosse armée, le Roy Henry d'Angleterre luy fourhit de grant nombre d'Angelots, au moyen de leur nouuelle confederation.

L'Empereur auecq grosse armée en Belges.

Le Roy d'Angleterre baille deniers a l'Empereur.

¶ Ce pendant que le Roy poursuyuoit le reste en Luxembourg, l'Empereur pensoit que facilement il entreroit en France, auec son armée, par le pais de Cambresis, par ce que le Roy auoyt mené presque tout son exercice a l'expedition de Luxembourg: mais il en aduinst tout autrement qu'il auoyt imaginé. Car incontinent que le Roy fut aduerty que l'Empereur venoit vers Tournay en sa personne, il vinst au deuant de luy en armes, le plus hastiuement, & aux plus grants iournées qu'il peut: partie pour leuer le camp de l'Empereur estant deuant Landrecy, & partie pour bailler la bataille a l'Empereur, s'il eust voulu attendre.

L'Empereur frustré de son intention.

Acte de grãd hardiesse & entreprinse.

¶ En ceste obsidion fut fait vn acte digne de memoire, par le Cappitaine Lalende: lequel auecques peu de gens vinst passer au meillieu du guet des ennemys, & prinst vne piece d'Artillerie, appellée couleurine, la trayna iusques dedans Landrecy, & si en lascha aucuns coups contre les ennemys, auant qu'ils eussent cryé l'alarme: & qui est plus difficile a faire, il traina ceste piece par le melleu d'une riuiere, etant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tant entre le camp & la ville. Et pour ce faire auoyt droissé vne compaignée de cheuaulx legers, pour amuser les ennemys s'ils venoient assaillir les Francois, comme recite Guillaume Paradin, homme de grants lettres, estant au seruice de monseigneur de la Vaur, en l'Epistre latine qu'il a faite du discours des guerres d'entre l'Empereur & le Roy, ou i'ay prins de tout ce qui a esté faict la presente année, mil cinq cents quarante trois, en Cambresis, Luxembourg, & aultres lieux de Belges, par l'Empereur & le Roy: parce qu'au rapport de plusieurs gens de guerre, qui y ont assisté, en a escript en Sommaire, la verité.

Les assaulx bailles par l'Empereur a Landrecy.

¶ L'Empereur sachant le Roy venir, & que l'armée Francoise marchoit iour & nuict contre luy, se prinst a battre de grand' vehemence la ville de Landrecy, faire approcher l'artillerie, porter la terre, faire rempars: brief il n'oublioit aulcune espece d'assault, pour empescher que viures ne fussent apportés dedans la ville: parce que ceulx du dedans estoyent peu munis de viures. comme aussi estoyent ceulx du camp de l'Empereur: parce que les Francois l'an precedant auoyent tout gasté. Et pour ces causes, furent contraints d'une part & d'aultre, faire plusieurs courses, & y furent prins plusieurs prisonniers, tant des Francois que de leurs ennemys. Et entre aultres comme le seigneur de Dicay Balancon Bourguignon, s'aventurant trop, fut prins par les Francois, Ian Francois d'Este, frere du Duc de Ferrare, venant pour le secourir, fut luy mesme prins.

Le seigneur de Dicay, Bourgoignó & le frere du duc de Ferrare, prins par les Francois.

¶ Ce Iehan Francois estoyt Couronnel des cheuaulx legers de l'Empereur, ieune homme, cheualeureux, mais aucunement oubliant les biens & honneurs qu'a receus la maison d'Este de la Couronne de France, au grant regret (comme on disoit) de son frere Cardinal, & Arceuesque de Lyon. En la presence duquel Cardinal, & de plusieurs Princes & seigneurs, estants lors autourt de la personne du Roy, ledict Iehan Francois fut amené prisonnier au Roy. Et en ceste rencontre furent desconfits par mort, & par fuyte, enuiron quatre mil hommes Hennuyers. Et a cette seule fois pouoit l'armée de l'Empereur estre deffaite, si la gendarmerie du Roy demourée en garnison a Luxembourg eust peu estre presente.

La perte des gens que fist l'Empereur en ces courses.

¶ Cette deffaitte ainsi paracheuée, Ferdinand de Gouzage, chef de l'armée de l'Empereur, laissa Cuyse qu'il auoyt esperance d'assaillir & prendre, & se retira au camp, deuant Landrecy. Et par le grant deffault qu'ils auoyent de viures, il enuoya les cheuaulx, & les distribua en chascune des villes prochaines: d'ailleurs les compaignées, & les bandes d'Espaignols & Alemans perissoient de faim: & encores suruindrent les pluyes, du temps d'Autonne, ausquelles est grandement subiecte ceste region, pour raison de la terre, qui est pleine de Marests, & lymoneuse. Et telle infection estoyt aduenue au camp des Francois, lors qu'ils estoyent a Marolles.

Ferdinand de Gouzage pour l'Empereur.

¶ Durant ces guerres de Belge, suruint a la part de France, grand multitude de Calleres sur la mer Mediterranée, soubs la conduite d'Ariadne Barberousse. Lequel, auec son armée prinst la ville de Nyce: & laissant le Chasteau, par la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nature du lieu, & de force imprenable, se retira au port de Tholon, ou il se tint iusques enuiron la fin d'Autonne, attendant y pouoir exploitter aucune chose, a l'encontre de l'Empereur son ennemy, ayant intelligences continuelles, & trafiquant auec les Geneuois.

Temps de pluyes.

¶ Or se continuoit le camp de Landrecy en grand' pertinacité, d'une pat & d'autre. Car les assaillis enclos en la ville estoyent en telle & si grand' necessité de viures, qu'il n'estoit plus possible de dissimuler. D'autre part les ennemis estans deuant, ne leuoient leur camp, pour quelque froidure & mauuais temps qu'il fist. Toutesfois au moyen de l'ennuy, & tresgrande faim que supportoyent les ennemys, vne bande d'Italiens se retira au camp du Roy. Et ceulx qui estoient en la ville, esperoient que l'Empereur s'en iroit sans rien faire: tant au moyen de deffault de viures, que pour la rigueur du temps des pluyes, qui auoyent remply tous les fouſsés. Aussi que l'Empereur auoyt ia faict emmener ses plus grants pieces d'artillerie, dont il auoyt batu la ville.

Grand' necessité de viures en Landrecy & on camp de l'Empereur.

¶ Tout ce nonobstant, voyant l'Empereur qu'il n'y auoyt plus d'esperance de prendre Landrecy, il delibera de ne leuer son camp si famine ne l'en ietoit: & fortifia son camp de fossés & rempars, pour illec yuerner, & plus tost mourir au siege. Les Francois aduertis de cette deliberation, & que par autre moyen ne seroyt possible d'enuitailler la ville, que de passer par dedans l'armée des ennemys a force d'armes, fut proposé de bailler la bataille, plus tost que de perdre la ville de Landrecy, qui auoyt cousté despense & peine inextimable aux Francois, & qu'il estoyt tres necessaire, pour obuier aux courses & forces des ennemys, de le faire ainsi: car le camp estoyt assis pres de la ville de Cambray. Laquelle (combien qu'elle se die neutre) toutesfois elle fauorisoit plus aux ennemys, qu'aux Francois: aydant de soulte, & de viures. Ceste mauluaise & pernicieuse voisine, ne pouoit estre mieulx chastiée que par Landrecy.

Deliberation de l'Empereur de tenir son camp deuant Landrecy tout l'yuer.

Cambray neutre de nom, mais donnant faueur a l'Empereur.

¶ Pour ces considerations, le Roy en personne se mist a chemin pour secourir ceulx de Landrecy. Lesquels estants assiegés par plus de trois mois, estoit incertain duquel ils auoyent plus de moleste, ou de Maladie, ou de Faim. Les gens de l'Empereur estoyent plus courageux, a raison de la prinse de Dure, qu'ils auoyent puis peu de iours prinse a grand' gloire.

L'armée du Roy pour secourir Landrecy, & luy en personne.

¶ La venue du Roy, auec son armée, donna grand' asseurance a ceulx de Landrecy. Et par ce, les camps approchés l'un de l'autre, le cœur des Francois fut tellement renforcé, qu'a peine se pouoient ils contenir chascun soubs son enseigne, qu'ils ne courrussent aux ennemys. Lors furent enuoyés par le Roy mil & cinq cents cheuaulx legers, soubs la charge des seigneurs de Brissac, & Descars, pour veoir l'ordre & contenance des ennemys. Et apres qu'ils eurent faict rapport que l'armée de l'Empereur, estant separée en deux, se rapportoit a vne pour combatre. Le Roy ordonna sa bataille, non a la maniere des anciens, mais vng peu plus consultement, pour circuir & enclore le camp des ennemys: exhortoit ses gens a vertu, rememorant

Les seigneurs Descars, & Brissac.

Exhortation du Roy a ses gensdarmes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

memorant les faicts d'un chascun, les inflamant a gloire, pour le pais, pour leurs maisons & biens, non obmettant aulcun office de bon Prince & Cappitaine.

¶ En ce temps, monsieur Charles duc d'Orleans, qui peu de iours au parauant auoyt eu victoire a Luxembourg fut detenu d'une griefue fieure pestilencielle, qui le difforma pour vng temps: & en fut tellement pressé, qu'on esperoit de luy plus la mort que la vie. Toutesfois, par la grace de Dieu, & moyennant les grans prieres & raisons que le Roy fist faire a Dieu, & a la glorieuse vierge Marie, Saincts, & Sainctes de paradis, ce ieune & bon Prine fut restitué en santé.

Maladie de monsieur Charles duc d'Orleans.

¶ Ce pendant, les assaillis prenans espoir par les enseignes du Roy qu'ils voyoient plantées au deuant des murailles, faisoient plusieurs molestes aux ennemys, par sorties qu'ils faisoient de nuict, & plusieurs prinses. L'Empereur en son camp, ne dormoit pas: car assemblant ses gens, il s'efforcoit tousiours d'entrer d'assault dedans Landrecy, auant que le Roy eust loysir d'y mettre renfort: mais les Cappitaines Lalende, & de Decé, chiefs des assaillis, ne cesserent de faire bon guet, sans dormir, porter de la terre aux rempars rompus & abatus, faire diligenter les ouuriers, abatre & iecter aux fossés les ennemys, taschans a monter par eschelles, assommer de pierres ceulx qui estoyent dessoubs, faire deuoir de l'artillerie, & n'oublier rien pour leur deffence. Au moyen dequoy les gens de l'Empereur auec toutes leurs forces, n'oserent onc donner l'assault a la bresche.

Diligences des Cappitaines Lalende, & Dece, chas en Landrecy

¶ Le Roy estant a moins de deux lieues des ennemys, ayant ordonné son armée, en laquelle monsieur le Daulphin tenoit l'auantgarde, & pres de luy estoyt monsieur Francois de Bourbon, duc de Touteuille, le seigneur Dannebault Mareschal de France, & le Roy au meillieu de l'armée, auecq' les gentils hommes de sa maison, & sa Carde, preuoiant que si par fortune il aduenoit que la bataille fust longue, & ceste armée rompue, il ordonna vne tierce partie d'icelle se tenir a l'escart, preste & fresche pour secourir les aultres, & seruir de triaires a la maniere des Romains. Et par ce moyen estoyt ordonnée ceste bataille, en trois batailles, contre la coustume.

L'ordre de l'armée du Roy, marchant en bataille contre l'Empereur.

¶ Ce pendant estoyt menée grand' quantité de bois & viures a Landrecy, dont les assaillis auoyent grand' necessité. Et estoyt lors esperée vne grād' bataille & furieuse, que lon esperoit estre l'asseurance de l'ung de ces deux grants Princes: & qu'elle feroit fin a la moleste & degastement du pais de Belges, ou bien le commancement de grandes, & innumerables ruynes & malheurs.

Commancement d'enuitaillement pour Landrecy.

¶ L'armée de l'Empereur fut faitte beaucoup plus grande par la venue des Anglois: & se mettoit en plus grand' apparence. Toutesfois le Roy, deuant les yeulx de l'Empereur, fist porter des viures dedans Landrecy, & refraichir les garnisons, y mettant aultres gensdarmes, gens de pié, au lieu de ceulx qui estoyent nuds, lasses, & languissants de faim, auec pionniers, porteurs de fais & aultres gens necessaires: & entre aultre furrogea au lieu du Cappitaine de Lalende (lequel y auoyt tant bien faict son deuoir) le Cappitaine Varnun.

Landrecy enuitaillé, & refreichy de gens.

¶ Ce pendant que ces choses se faisoyent, n'y eut celuy de l'armée de l'Empereur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Courses par les Francois, iusques au cã de l'Empereur.

(*quoy qu'elle fust grande*) *qui ausast venir au deuant, non seulement s'esmouuoir le moins du monde: ains les Francoys faisoyent des courses iusques au camp de l'Empereur, & prenoyent des prisonniers allans aux munitions, qu'ils menoyent au camp du Roy, & en occirent plusieurs, allans combaire iusques a leur fort, & si ne pouuoyent estre gardés, quelques commandemens, ou defenses qu'ils leur en fussent faittes. Esquelles courses se porterent vaillammant les seigneurs de Brissac,*

Brissac & le seigneur Descars.

& Descars, gens de bon cœur, & de force corporelle, & desquels l'addroisse seruit beaucoup en ceste guerre: car sans eulx ne fut faitte aucune entreprinse, course, ne rencontre.

Vaillance de Griffon cõtre Anglois.

¶ *Durant qu'on se combatoit ainsi, Criffon escuyer du seigneur Descars, donna si grand coup de lance a vng cheualier Angloys, nommé Bellingen, que son cheual tomba par terre, & se cassa le coul, & fut prins Bellingen, & mené au camp des Francoys. Il en aduint presque autant a Iehan Palmier aussi Angloys, qui autressois auoyt esté capitaine d'une armée Angloise en France: il tomba de prison en autre: par ce qu'il auoyt esté long temps prisonnier en la tour de Londres, & fut deliuré au commancement de ceste guerre.*

Le seigneur d'Audoyn occis.

¶ *Le seigneur d'Audoyn fut auec son cheual abbatu, & apporté par ses gens au Camp, ou bien tost il deceda: duquel la mort fut vengée par le seigneur de Dam-*

Le seigneur de Dampierre.

pierre, gentilhomme de la chambre de monsieur le Daulphin, expert au faict de la guerre oultre l'aage. Et pour ceste raison, luy fut baillée charge de gens d'armes,

Messire Pierre Strossi.

honneur accoustumé estre baillé aux bons & biens experimentes cheualiers. En ce lieu Pierre Strossi cheualier Florentin acquist grand honneur: duquel les gens de l'Empereur auoyent faict mourir le pere par tyranie.

Grand' prudence du roy de France auec ruze & cautelle de guerre.

¶ *Les affaires de la ville de Landrecy droisses, ceulx du dedans pourueus de toutes choses a eulx necessaires, pour la deffense de la place: le Roy bien experimenté en felicités & aduersités, instruict par ceste experience conuenable a vng tel Roy, que mieulx estoit vser de raison que de fortune: considerant l'incertitude de la bataille, par ce que quelque fois fortune l'auoit deceu, delibera apres auoyr fait ce qu'il auoyt voulu, qui estoit de renforcer Landrecy, de sauluer son armée, & mener tout son ost vers Guyse. Et pour ce faire donna enseigne & esperance de bataille aux ennemys, par grand bruyt, & feux: & ce pendant retiroit son armée du pais de Cambresis. Et a ceste cause Ferdinand de Gouzaga, chef de l'armée de l'Empereur, feit scauoyr a ses gensdarmes, que le lendemain ils auroyent la bataille, & se retira chascun a son enseigne. En ceste endroict le Roy feit vne grand' ruze de guerre: car par là il garda son pais, & rompit son ennemy. Et quant a mon petit iugement, ie croy que Dieu fut conducteur de tel œuure, & qu'il ne voulut les volontés de ces deux grands Princes estre mises a execution. Par ce qu'il eust esté impossible que deux si grosses armées eussent entré en bataille, que la plus part de la noblesse des Espagnes, Germanie, Flandres, Italie, & de France, n'y fust demourée.*

¶ *Voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'esperance d'auoyr la bataille, encores moins*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moins de prendre la ville de Landrecy, afin qu'il semblast qu'il ne vouloit refuser le combatre: il suyuit les Francoys, cuydant les endommager: mais il fut repoussé violemment, par monseigneur le Daulphin, qui feit lors acte de vertueux Prince: car apres plusieurs gens de l'Empereur occis, l'Empereur feit sonner la retraitte, & soy voyant frustré de son opinion dona congé a ses bandes d'Alemans. Et conduysant son armée par le Cambresis, en la ville de Cambray, pour yuerner aux villes. Delibera aller en Alemaigne, pour assister a l'assemblée, appellée Diete, lors assignée a Spire.

L'Empereur suyt les Frãcoys, puis se retire.

La Diete de Spire assignée.

¶ En ce temps Guillaume comte de Fustemberg, homme variable, & de petite foy, comme on disoit, ayant assemblé vne armée de gens perdus, vint assaillir les chasteaulx Arlon, & le mont sainct Iehan, au pais de Luxembourg, pour cuyder faire plaisir a l'Empereur, & acquerir sa grace, ou pour se venger du Roy de France, duquel il estoit esloigné pour sa maluersation. Et pour y resister, y fut enuoyé Iehan Caraciel prince de Melphe, auec six cents hommes d'armes, & quinze mil hommes de pié. Et aussi y furent enuoyés les seigneurs de Brissac & de Dampierre: non pas tant pour resbousser ceste quenaille, que pour donner viures au seigneur de Longueual, lors assailly dedans Luxembourg.

Guillaume comte de Iustemberg cõtre le Roy.

¶ Au commancement de l'yuer, le Roy fut aduerty qu'aucunes villes de Piedmont auoyent esté prinses par les ennemys, cuydans chasser les Francoys du chemin de l'Italie, & y faire fortes places, pour garder les limites. Au moyen de quoy le Roy y enuoya vne armée a diligence pour empescher les ennemys en leur entreprise, & qu'ils ne se fortifiassent au pais de Suze, & pour leur en oster le loysir.

L'armée du Roy en Piedmont.

¶ En ce temps le duc de Lorraine, desirant ces guerres prendre fin, n'espargnarien pour moyenner Paix & concorde entre ces deux grans Princes. Aussi le Pape Paule ayant interest en ces discensions, & voyant que les pais de la Chrestienté estoyent esmeus & concités par innumerables haynes, & oppressions: pour les rediger en concorde, enuoya son nepueu le Cardinal Farnaze ambassadeur par deuers le Roy & l'Empereur, les exhortant a Paix.

Le cardinal Farnaze ambassadeur uers le Roy.

¶ Le dimanche dixiesme iour de Feurier, l'an mil cinq cents quarante trois, le fils premier de monseigneur le Daulphin Henry de Ualoys, & de madame la Daulphine, qui estoit né au chasteau de Fontainebleau, cinq ou six iours au parauant, fut baptizé en la chapelle dudict lieu, auec grand' ioye, & triomphe. Le Roy, monsieur le duc d'Orleans, & madame Margarite fille du Roy, le tindrent sur les fons, & fut nommé Francoys, qui est le nom du Roy son ayeul. A ce Bapteseme assisterent oultre les dessusdicts, le Roy de Nauarre, le duc de Uendosme, le duc de Toute ville comte de saint Paul, le duc de Cuyse, le duc de Neuers, le duc de Longueuille, plusieurs Cardinaulx, & entre aultres monsieur le Cardinal Farnaze, Legat enuoyé par le Pape, pour aduiser du traité de Paix, les Cheualiers de l'ordre, les deux cents Gentils hommes de chez le Roy, & aultres seigneurs & Princes en grand nombre.

La natiuité du fils de mõsieur le Daulphin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *On moys de Ianuier precedant, le Roy estant en sondict chasteau de Fontainebleau, accompaigné de messeigneurs ses enfans le Dauphin, & duc d'Orleans, & de plusieurs Ducs, Princes Cheualiers, & Cappitaines de son Royaulme, pour donner ordre au Ban & Arriereban de sondict Royaulme, feit par le conseil des dessusdicts, l'Edict qui s'ensuyt.*

¶ Edict faict par le Roy de France, sur le deuoir que luy doyuent les Nobles de son Royaume, subiects au Ban & Arriereban.

Edit royal touchant le Arriereban.

FRancoys par la grace de Dieu Roy de France, a tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Comme pour mettre, asseoir & introduyre ordre certain au fait de nostre Ban, & Arriereban, & en tirer le seruice tel qu'il nous en est deu, au bien vniuersel de nostre Royaulme, seureté, conseruation, & defense d'icelluy, ayons par cy deuant faict certains edicts & ordonnances, pour cet effect. Depuis l'expedition desquels, ayans esté aduertis du desordre qui se trouue encores a la conuocation & assemblée dudict Ban & seruice d'icelluy, ayons aduisé d'y pourueoir, comme a chose grandement requise, necessaire, & d'importance, a la defense & protection de nostre Royaulme, pais, & subiects. Scauoir faisons qu'apres auoyr mis ledict affaire en deliberation de plusieurs Princes de nostre sang, & gens de nostre conseil priué, auons statué, ordonné, statuons & ordonons ce qui s'ensuyt.

Le motif du Roy.

¶ *Ceſt assauoir, Que quand nous viendrons dorenauant a faire conuocquer les Nobles, Vassaulx & subiects dudit Ban & Arriereban, il sera mandé a leur Capitaine general par noz lettres de commission, qu'il ayt a faire scauoir aux Capitaines particuliers, Baillifs, & Seneschaulx de nostre Royaume, nostre vouloir & intention, & le iour que vouldrons qu'il marche: afin qu'auec temps raisonnable, lesdicts Capitaines, Baillifs, & Seneschaulx facent la conuocation, & monstre dudict Ban, & Arriereban, auec deux gentils hommes des plus experimentés, qui seront nommés par ledit Capitaine general: de laquelle ils seront tenus d'enuoyer audict Capitaine general vng extrait certain, tant de ceulx qui seruiront en personne, comme des Rousturiers & aultres inhabiles au seruice personnel, qui bailleront argent pour seruir en leurs places, Et aussi des excuses & deffaillans, pour sur ce droisser vng estat au vray, & asseuré, pour l'année qu'ils seront mandés a faire leur seruice, lequel estat sera signé de nous. Et sur icelluy se desbourseront les deniers, tant pour les estats des Capitaines, & Officiers des bandes, generaulx & particuliers, que pour la soulde des souldars, qui se leueront pour lesdicts Rousturiers & inhabilles.*

Lacharge du Capitaine general du Ban & arriereban & des Capitaines particuliers.

Ceux qui ōt fiefs en diuers bailliages ou seneschaucées, ne seront tenus faire seruice, fors au bailliage de leur residence.

¶ *Et pour ce que plusieurs Gentils hommes ont plusieurs fiefs en diuers bailliages & seneschaulsées, lesquels s'ils estoyent contraincts de faire seruir en chascune desdicts Bailliages, ne se pourroyent mettre en si bon equipage qu'ils desirent, au lieu ou ils nous font seruice de leurs personnes: Nous voulons qu'en apportant certification des aultres Baillifs, ou seront assis leurs dicts fiefs, de la contisation & valeur d'iceulx, ils ne soyent ou puissent estre contraincts a faire ou faire faire, aultre seruice que*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uice que celuy qu'ils feront, ou feront faire au bailliage de leur reſidence. Lequel ſeruice nous entendons qu'ils facent ou facent faire, pour le regard de la valeur de tous leurſdits fiefs, tant de ceulx qui ſeront du bailliage & ſeneſchaucée ou ils ſeront demourans, que de tous les autres qu'ils poſſedent.

¶ Et afin que nous puiſſons tirer le ſeruice entier, qui nous eſt deu pour raiſon deſdits fiefs, terres, & nobles tenemens, voulons auſsi que ceulx qui auront rentes infeodées ſur iceulx, ſoyent contribuables audit Ban, pour leur part & portion, auec les proprietaires ſeigneurs deſdits fiefs.

¶ Et d'autant qu'il y a pluſieurs petis fiefs, qui ne ſont de la valeur que de quinze xx.xxv. liures, & aultres petites ſommes, voulons qu'iceulx fiefs ſoyent taxés par l'aduis du Baillif, Seneſchal, ou aultre Iuge: au reſſort duquel ils ſeront aſsis, & par le Capitaine particulier d'icelle iuriſdiction, & leſdicts deux Gentils-hommes commis par le Capitaine general, pour aſsiſter a faire ladite conuocation & monſtres dudict Ban & Arriereban, de ladite iuriſdiction. Et que les taxes & coniſations, qui ſeront faittes pour l'effect que deſſus, ſoyent leuées, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelzconques, & ſans preiudice d'icelles, & ce par prouiſion. Defendans expreſſement aux deſſuſdicts Capitaines, Baillifs, Seneſchaux, & Gentils-hommes n'exempter aucunes perſonnes dudict Ban, qui ſe vouldroyent dire de noz ordonnances, & par ce moyen exempts d'icelluy, s'ils ne rapportent certification de leurs Capitaines, commiſſaires, contrerolleurs, & payeurs de leurs compaignées. Auſquels defendons ſemblablement, ſur peine de confiſcation de corps & de biens, de bailler leſdittes certifications, ſinon a ceulx qui ſeront de leurſdittes compaignées, & comme tels actuellement payés de leurſdits gages, & ſouldes. Ne que pareillement les Gentils hommes, & Roſturiers, qui pour eſtre exempt d'icelluy Ban, ſe ſeroyent retirés aux villes franches, en demeurent exempts & iouiſſent du priuilege a droict de Bourgeoiſie, ſinon que ce ſoit leur principal & accouſtumé domicille, & qu'ils y aient office, ou aultre occaſion legitime d'y demourer.

Les petits fiefs ſeront taxés a leuer.

Quels gens des ordõnances du Roy, ſont exempts de l'arriereban.

¶ Et afin que tous Gentilſ-hommes ſubiects audit Ban, ſe puiſſent touſiours trouuer en l'equippage qu'ils ſont tenus de nous ſeruir, ſi toſt qu'ils ſeront mandés, & que l'affaire le pourra requerir, nous mandons, commandons, & enioignons a tous leſdicts Gentils hommes, que ſur peine de perdre le nom & tiltre de Nobleſſe, ils ayent continuellement armes, & cheuaulx en leurs maiſons, tels qu'ils ſont tenus, pour le ſeruice de leurſdicts fiefs.

Tous Gẽtils hommes ſubiects a l'Arriereban auront touſiours armes & cheuaulx.

¶ Et pour ce que par l'edict par nous faict, dudict Ban & Arriereban, en ce lieu de Fontainebleau, le penultime iour de Mars, mil cinq cents quarente troys apres Paſques, ſemble qu'il y ayt quelque ambiguité, ou il eſt dit: Que ou les Baillifs, & Seneſchaulx ne ſeront propres a mener & conduyre l'Arriereban de leur bailliage ou ſeneſchaucée, ils bailleront la moitié de leurs gages & ſouldes a ceulx qui les meneront en leurs places. Au moyen dequoy: ſe ſont enſuyuis pluſieurs debats entre

Les Baillifs, & ſeneſchaus non conduiſans larriereban n'aurõt aucune choſe de la ſoude mais ceulx qui le conduiront: & outre la moytié de gages ordinaires.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Combien de temps les gentils hommes seruiront a l'Arriereban & paieront par tout ou ils passeront, selon les ordonnances.

qu'on fera des deniers destinés a ceux du Ban, on cas qui ne seruent tout le temps ordonné.

lesdicts Baillifs ou Seneschaulx, & ceulx qui ont seruy en leursdittes places. Auons dit & declairé, disons, & declairons, que par la moitié, desdicts gages, nous auons entendu & entendons que ce soit de leurs gages ordinaires, & non de la soude. Par ce que nous voulons & entendons que lesdicts Baillifs & Seneschaulx, ne conduysans lesdicts Ban & Arriereban, n'en prenent aucuns.

¶ *Et dauantage, afin qu'on ne trouue plus de difficultés & differens sur le temps du seruice, que lesdicts Nobles & autres subiects audict Ban, seront tenus nous faire, pour raison d'icelluy, qu'au seruice de troys moys qu'ils seront en nostre Royaume, & de six sepmaines hors d'icelluy, le temps de l'aller & retourner n'y sera aucunement comprins: mais commancera ledit seruice a leur arriuée au lieu, ou il leur sera ordonné aller, pour le faict dudict seruice. Et payeront allans & venans raisonnablement, suyuant le taux de noz ordonances, ou seront tenus les Lieutenans, & Enseignes estre: pour les faire viure en bon ordre & police, au soulagement de nostre peuple.*

¶ *Et ou les deniers auroyent ia esté receus, pour lesdits trois mois de seruice dedans nostredit Royaume, & que viendrions a leur faire faire ledit seruice hors d'icelluy, ou bien, que cessant l'affaire, le seruice entier desdicts troys mois ne se paracheuast, voulons, & nous plaist, que les deniers qui resteront dudict seruice, demeurent es mains de celluy qui les aura receus, & soyent gardés pour la premiere conuocation ensuyuant: dont seront deschargés les contribuans d'autant: ou bien soient rendus a ceulx qui les auront baillés: si lon veoit que les affaires fussent tellement disposés, qu'il ne fausist faire ladite conuocation de long temps apres.*

¶ *Et d'autant qu'il est grandement requis declairer l'ordre que voulons estre gardé dorenauant au faict des monstres dudict Ban & Ariereban, & au payement & soulde du Capitaine general, Capitaines particuliers & aultres officiers ordonnés, pour seruir a la conduitte d'icelluy, souldars, & gens de pié y seruans: auons en oultre voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que la monstre dudict Ban se face en la ville ou est le principal siege, ou sera leué ledict Ban, par le Baillif ou Seneschal du lieu es, presences des deux Gentils hommes de chascun bailliage ou seneschaulcée, commis par ledict Capitaine general, d'an en an, & de noz Aduocat & Procureur en chascun desdicts sieges & iurisdictions royaulment. Et que la en presence des dessusdicts, se face le premier payement pour vng moys seulement, le Greffier appellé, qui tiendra le Roolle dudict payement, duquel celluy qui l'aura fait, sera tenu quitte en vertu dudit Roolle expedié par nosdicts Aduocat, Procureur & Greffier.*

De la forme & maniere de faire les payemẽs, du reste du seruice, & en quelles mains seront les deniers.

¶ *Et quant au reste des deniers pour le surplus du temps de seruice, il se baillera & deliurera es mains du Capitaine particulier, ayant charge de la conduite dudit Ban & Arriereban, en la presence de nosdits Aduocat & Procureur, & du Greffier, qui en fera pour iceux deniers estre apportés par ledit Capitaine particulier, au lieu ou se fera le seruice, es mains du Treſorier, qui sera nommé par ledict*

Capitaine

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Capitaine general, par son Recepicé en l'apportant : lequel par deuant nosdicts Aduocat & Procureur royaulment, ledict Capitaine particulier sera deschargé desdicts deniers par luy receus, au regiſtre dudict Creffier. Lequel Treſorier fera les payemens des deſſuſdicts Cappitaines, officiers, & ſouldars particulierement, comme des aultres gens de guerre Francoys, eſtans en noſtre ſeruice, en vertu dudict eſtat, qui ſera par nous ſigné comme deſſus eſt dict, en la preſence d'ung Commiſſaire & Contrerolleur de noz Guerres, qui luy en bailleront leurs Robles, bien & deuement expediés, comme des autres monſtres, & payemens, qui ſe font de noſdicts gens de Guerre, pour ſeruir audict Treſorier, auec ledict eſtat, a la reddition de ſes comptes, ainſique de raiſon. Voulant que leſdicts deux Gentils hommes qui aſſiſteront auſdittes premieres monſtres, demourront exempts dudit Ban, pour l'année qu'ilz auront fait ladite monſtre tant ſeulement : ſans qu'ilz puiſſent prendre aultres gages, ne droicts, pour leurſdittes vacations.

¶ Et quant au Capitaine general, il aura pour ſes gages & ſoulde, vne place d'homme d'armes en chaſcun bailliage & ſeneſchaulcée, & ſon lieutenant general vne place d'archer, en chaſcun d'iceulx. Les Capitaines particuliers, Lieutenans, & Enſeignes, chaſcun vne place en leurs bandes, ſoit d'homme d'armes, ou de pié, oultre & par deſſus leurs eſtats ordinaires accouſtumés. Les maiſtres du Camp, & Sergens de bataille, chaſcun cinquante liures. Les Sergens de bandes, & Centeniers, chaſcun vingt liures. Tabourins & Fiffres, chaſcun treze liures dix ſols tournois. Les Fourriers, chaſcun vingt liures : le tout pris pour leur ſimple payé, par chaſcun moys. L'homme d'armes, trente liures. L'archer, quinze liures. Le Hacquebuſier a cheual, ſemblable ſomme de quinze liures tournois. Les Hacquebuſiers a pié, dix liures tournois. Le Picquier & Halebardier, aultres dix liures tournois, auſſi par chaſcun moys : qui leur ſeront baillés & deliurés par les mains des Treſoriers nommés par ledict Capitaine general, des deniers qui ſe leueront deſdicts Roſturiers, & inhabiles. Et ſeront mis en leurs mains par les Capitaines particuliers, pour ceſt effect. Si donnons en mandement, &c. Donné a Fontainebleau, le troyſieſme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cents xliij.

Quels gaiges ont les Capitaine general, & aultres ayans charge

¶ Autre Edict faict de par le Roy de France dixhuict iours apres le precedent : pour faire la monſtre & reueue de tous Nobles, ſubiects a Ban & Arriereban.

FRancois par la grace de Dieu Roy de France, au Seneſchal de Poictou, ou ſon Lieutenant ſalut. Sachant les grans preparatifs que l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & autres ennemys de nous, & de noſtre Royaulme font pour ceſte preſente annee, & ſi toſt que la ſaiſon d'yuer ſera paſſée, eſſayer de l'entamer & enuahir en diuers endroicts, & deſirans a cela remedier & obuier, comme auec la grace de Dieu nous eſperons faire, a leur grand' honte & confuſion. Ayons pour ceſt effect ia arreſté, & retenu a noſtredicte ſoulde, grand nombre de gens de guerre, tant Suyſſes, Lanſequenets, qu'aultres de nation extrange : &

Entrepriſes des ennemis de France ou le Roy tend obuier.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſemblablement donné ordre d'en tenir preſt vng bon gros nombre de ceulx de noſtre Royaume pour ſi toſt qu'il ſera beſoing les mettre de bout, & faire marcher la ou l'affaire ſ'offrira.

Perſuaſions pour le Ban & Ariereban de France.

¶ Mais pour autant que ſommes deuement aduertis que les appareils de noſdicts ennemis ſont treſgrans, & que pour auoyr eſté ceſte année derniere grandement trauaillés & endommagés, tant par les grans courſes & inuaſions que nous auons faittes dedans leur pais, que par conqueſtes par nous faittes de pluſieurs leurs places: leſquelles nous auons depuis defendues, & gardées contre toutes leurs forces, comme chaſcun ſcait. Il eſt certain qu'ils feront a ceſte fois tout l'effort qu'il leur ſera poſſible, pour en cuyder auoyr leur reuange. Au moyen de quoy il eſt bien raiſonnable que nous tenions preſts toutes les forces que Dieu noſtre createur a miſes en noſtre puiſſance. Et meſmement celles du Ban & Arriereban de noſtre Royaulme, que nous eſtimons vne des principalles & plus ſeure, pour eſtre compoſée de toute la Nobleſſe: en quoy giſt la grandeur, conſeruation, & entiere ſeureté d'icelluy noſtre Royaulme. Et a fin que nous ſachons au vray, & de bonne heure ſur quoy nous nous deurions aſſeurer & repoſer, pour reſiſter a noſdicts ennemys.

Commandemẽt de faire la monſtre du Ban & Arriereban en Poictou, au dernier iour de Mars, mil v. cens xliiij.

¶ Nous a ces cauſes voulons, & vous mandons, qu'incontinent, & le plus toſt que faire ſe pourra, vous ayés a faire cryer & publier en, & par tout voſtre reſſort & iuriſdiction, que toutes perſonnes ſubiectes a noſtredit Ban & Arriereban, ayent a eulx trouuer, & comparoir en l'eſtat qu'ils doyuent eſtre, le dernier iour du moys de Mars prochainement venant, au lieu ou l'aſſemblée dudict Ban & Arriereban, a accouſtumé eſtre faitte en voſtre iuriſdiction. Pour la en eſtre faitte la monſtre & reueue par vous, le Capitaine particulier, & les deux Centils hommes, qui a ce faire ſeront commis & ordonnés par noſtre amé & feal le ſeigneur de Lorge, Cheualier de noſtre ordre, Capitaine general de tout le Ban & Arriereban de noſtredit Royaume. Et de ce qui ſe trouuera, en faire faire & droiſſer vng Roolle, ſigné de la main de voſtre Greffier, qui ſera mis es mains du Capitaine particulier, pour eſtre apporté audit ſeigneur de Lorge: qui ſur icelluy nous certifiera du ſecours & ayde que nous deurons attendre, & auoyr de voſtredite iuriſdiction.

La ueue faitte renuoier ceux de l'Arriereban a leurs maiſõs pour ſe tenir preſts.

¶ Et icelle reueue ainſi que dict eſt, faitte, les renuoyés en leurs maiſons, & leur commandés que chaſcun d'eulx ſe tienne preſt a marcher, toutes & quanteſfois, & la ou il leur ſera ordonné. Le tout ſuyuant la forme & teneur de l'Edit par nous dernierement faict de noſtredict Ban & Arriereban. En contraignant a ce faire & ſouffrir tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce ſeront a contraindre, par toutes voyes & manieres deues & accouſtumées de faire en tels cas, car tel eſt noſtre plaiſir. De ce faire vous donnons pouoir: mandons & commandons a tous noz iuſticiers, officiers, & ſubiects qu'a vous en ce faiſant ſoit obey. Donné a Fontainebleau, le vingtieſme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cents quarante troys, & de noſtre regne le trentieſme.

Leſdicts

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Lesdits deux edits furent publiés en la ville de Poitiers le vinthuitiesme iour de Feurier, dudit an mil cinq cents quarante trois: & la monstre faitte en laditte ville ledit dernier iour de Mars, l'an mil cinq cents quarante quatre. Le iour de la monstre. *L'an mil v. cents xliiij.

¶ Il a esté escript cy dessus, qu'au commancement de l'yuer dernier passé, mil cinq cents quarante trois, le Roy auoyt enuoyé son armée en Piedmont, ou estoit aussi l'armée de l'Empereur, & ne firent les deux armées de grands choses, tout le long de l'yuer. Au commancement du moys d'Auril, dudit an mil cinq cents quarante quatre, monsieur Francoys de Bourbon comte d'Anguian, lieutenant general pour le Roy, & gouuerneur de Piedmont, frere puisné de monsieur le duc de Uendosme, fut aduerty au lieu de Carmanolle, que les Espagnols estoyent en la campagne au nombre de dixhuit mil hommes de pié, pour le moins: scauoyr est neuf mil Lansequenets, tous armés des courselets, deux mil Espagnols naturels, sept mil Italiens, & douze cents cheuaulx legers, auec seize pieces d'artillerie. L'armée de l'Empereur.

¶ Sur l'heure dudit aduertissement fait, ledit seigneur d'Anguian feit sortir de ce lieu tous ses gens de pié, qui estoyent en nombre de quinze mil hommes pour le plus, & tous les gens de cheual extimés deux mil cinq cents cheuaux. Car il auoit laissé le resté des gens de pié, estants ondit pais, en garnison, es villes de Thurin, Montcalier, Puierot, Sauillan, Beine, Queras, la Roche de Baux, Uilleneusue d'Ast, Cassals, Bourgon, la Cisterne, Chenax, Cressantin, Parasol, Dezanne, & saint Germain, qui sont quinze villes, & vingt huit chasteaulx oultre lesdites villes. L'armée du Roy.

¶ Le camp sorti de cedit lieu, estant aux champs pour marcher droit, & trouuer les ennemis, mondit seigneur d'Anguian assembla son conseil, auquel estoient messieurs de Boutieres, de Tais, de Termes, Dossun, de Monnin, de Langey, de Santal, de Droz, gouuerneur de Mondeuis, & le seigneur Ludouic de Birague. A tous lesquels demanda s'ils estoient d'auis de mener le camp droit a eux, & leur donner la bataille. Ils conclurent de mener seulement les gens de cheual, pour aller voir leurs contenances: & selon ce qu'on trouuerit, on feroit. Conseil pris par le seigneur d'Anguyan auec les anciens Capitaines.

¶ Suiuant laditte conclusion marcherent les gens de cheual: & trouuerent les ennemis en vng fort, nommé Sirizolles, distant dudit lieu de Carmanolle de quatre mille. Et aussi tost que les ennemis les apparceurent sortirent du fort, se mirent en la campagne, & ordonnerent leur bataille, en telle sorte qu'il les faisoit bon voir. Lors les Auancoureurs commencerent a escarmoucher d'une part & d'autre, de sorte qu'on se repentit tresbien de ce qu'on n'auoit fait marcher tout le camp: ce que les ennemis pensoient qu'on eust fait: car leur fort, pres duquel ils estoient en la campagne, estoit en la valée, & les Francois en la montaigne. Au moien dequoy les Imperiaulx ne pouuoient bonnement voir, si les Francois auoient tout leur camp. Les Francoys de cheual allerent ueoir les ennemis.

¶ Durant ce temps qu'on escarmouchoit, mondit seigneur d'Anguian demanda aux dessudits de son conseil s'il enuoiroit querir les gens de pié. Ledit conseil con- Les Francoys a cheual se retirerẽt par conseil iusques au lendemain. Parlement d'aucuns Capitaines.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

clud que non: remonſtrant qu'il ſeroit nuit deuant qu'ils fuſſent venus. Mais qu'on ſe retiraſt & que le lendemain de grant matin on retourneroit pour les trouuer. Ce pendant le Couronnal des gens de Cheual des Imperiaux enuoya vng Trompette demander a parler a mon ſeigneur d'Ouſſun, & Monin, ſur la foy deſquels ſe trouuerent au millieu de deux bandes de cheuaulx, chaſcun vng trompette d'une part & d'aultre: leſquels ſ'entracollerent, ſe faiſans grans careſſes. Et au departir demanderent bataille: ce que les Francoys ne voulurent accorder: mais ſe retirerent, ſuyuant l'aduis des Capitaines.

L'ordre de la bataille des Francoys. l'Auãtgarde.

¶ Le lendemain a vne heure de matin, on fiſt ſonner tabourins, & trompettes, de ſorte que tout le camp des Francoys fut en bataille aux champs, a ſix heures du matin & mis en trois bataillons. Sauoir eſt, l'Auantgarde, que menoit ledict ſeigneur de Boutieres pour les gens de cheual, & auec luy ſa compaignie, celle du comte de Tende, monſieur de Termes auecque ſes deux cents cheuaulx legers, & le ſeigneur Maure de Monal auec aultres deux cents cheualx.

Les gens de pié Francois. La bataille.

¶ Monſieur de Tais menoit les gens de pié Francois, qui eſtoyent au premier ranc d'iceulx auecq' huict pieces d'artillerie. Monſieur d'Anguien menoit la Bataille: & auec luy les compaignies de meſſieurs Daſſier, de Couſſole, de Montreuil, Oſſun, deux cents cheuaulx legers, le ſeigneur Ludouic de Birague, le ſeigneur de Santal, tous les Souyſſes, & ſept pieces d'artillerie.

l'Arrieregarde.

¶ L'Arriere garde eſtoyt menée par le ſeigneur Dampierre, & auecq' luy le ſeigneur Charles de Dros, gouuerneur de Mondeuis, tous les guydons, les Gruyeriens, & les Italiens, & auſsi quatre pieces d'artillerie.

¶ L'ordre ainſi preparé, on marche droit vers les Imperiaulx: & furent trouués au lieu ou ils eſtoyent le iour precedent. On commenca ſ'eſcarmoucher d'vne part & d'aultre, ſi furieuſement qu'il en demoura grant nombre de chaſcun couſté: laquelle eſcarmouche dura trois heures ou enuiron.

Premiere eſcarmouche mortelle.

Auantage des Imperiaulx ſur l'Artillerie des Francoys.

¶ Voyans les Imperiaulx que l'artillerie des Francoys faiſoit a leur deſauantage, vne fort grand' occiſion, firent marcher leur Aduantgarde, qui eſtoyt le Bataillon deſdicts neuf mil Lancequenets, vindrent les teſtes baiſsées, & firent habandonner aux Francois ladicte artillerie, tuant les cheuaulx, & partie de leurs Canonniers, & bruſlerent entierement leurs pouldres.

Deſordre en l'armée des Francoys.

¶ Les Auantgarde, Bataille, & Arrieregarde des Francoys ſ'aſſemblerent ſi pres l'vn de l'autre, que tout n'eſtoit qu'vn. Et voyans les Gruyeriens, l'artillerie de l'Aduangarde Francoyſe entre les mains de leurs ennemys, tournerent le viſage, & les Italiens enſemble, tout le bagage eſtoit a leur queue, en ſi grant deſordre, que les Francoys penſoient auoir tout perdu.

Reprinſe par les Francoys

¶ L'Auantgarde & Bataille Francoyſe marcherent droit aux ennemys, la teſte baiſsée vers leſdicts Lancequenets, & eſtoyent les premiers rancs de piquiers, & des Francois piquiers, & haquebutiers entremeſlés, qui ioignerent ſi fierement leſdicts Lancequenets, ayant ſur les ailes entierement toute la gendarmerie, & cheuaulx le-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aulx legiers de France, qu'ils renuerſent les premier, deuxieſme, & troizieſme rancs. Leſquels renuerſés, la gendarmerie Francoyſe entra par le flanc dedans ledict bataillon, ſi furieuſement, & les Souyſſes de l'autre coſté, qu'a moins d'une bonne heure furent tous leſdicts Lancequenetz mis en pieces par les Francoys, & le reſte de leur Camp en roupture & fuyte.

¶ *Les Francoys pourſuyuirent tellement leur victorieuſe fortune, qu'on trouua de leurs ennemys morts de neuf a dix mil, & de priſonniers blecés, & non blecés, enuiron deux mil cinq cents, voire plus. Et de ſorte que par le rapport de ceulx qui furent a ce conflict, fut trouué que dedans Syriſolles, & vng quart de lieue a l'entour, les cheuaulx des Francoys eſtoyent iuſques aux genoulx dedans le ſang, & ne pouuoit on marcher que deſſus gents morts.*

Victoire par les Francoys.

¶ *Les Imperiaux prins (i'entends ceulx de nom) ſont domp Charles de Gouzage, chef de l'Auantgarde, & Coronal des gens de cheual: Domp Remy de Mandone, coronal des Eſpagnols: le Marquis de Guaſt blecé, & non prins: Ceſar de Naples on le doubte mort. Des Francoys apparents morts, le capitaine de Molle, le capitaine Moulcault, le capitaine de la Mote Dante, le capitaine Paſsi, le ſeigneur Deſcrot, le ſeigneur de Cornille, le nepueu de monſieur Chemans, le frere de l'eſleu Dorne, qui eſtoyt au premier ranc: le baron Doyn, lieutenant du comte de Montereuil, & enuiron quarante hommes d'armes, de toutes compagnies de la gendarmerie Francoyſe. Le plus de celle de monſieur Daſsier, le fils duquel fut blecé a mort, & ſon cheual tué ſoubs luy. Et comme les Eſpagnols le vouloient rauir & emmener, fut ſoubdain recouru des autres Francoys toutesfoys il mourut bien toſt apres, qui fut groz dommage, car c'eſtoit vng hardi cheualier. Et des ſouldarts Francoys furent tués de quatre a cinq cents, & ſix Gentils hommes de la maiſon de mondict ſeigneur d'Anguyen, & huict fort blecés. Et perdit ledit ſeigneur trente deux cheaulx, tant des ſiens que de ceulx qu'il auoyt empruntés pour des Gentils hommes, tous tués ſoubs eulx.*

Les noms des Imperiaulx prins priſonniers.

Les Francoys occis.

¶ *Les Francoys gaignerent ſeize pieces d'artillerie, des pouldres pour plus de dix mil eſcuts, & toute la victuaille qu'ils menoient pour enuitailler Carignan. Ils trouuerent enuiron quatre mil quadenas, pour encheſner ceulx qu'on veult mener aux Galleres par force: & diſoient les Eſpaignols meſmes (que les Frãcoys tenoyent priſonniers) que ledit Marquis de Guaſt auoyt bien deliberé d'enuoyer tous les Francoys es Galleres par force, ſ'il euſt eu la victoire.*

L'artillerie de l'Empereur gaignée par les Francoys, & la uictuaille.

¶ *Ledict ſeigneur d'Anguian, cognoiſſant le ſeigneur Petro Colona, & aultres ſeigneurs Colonels capitaines, & aultres Soldats Imperiaulx, eſtants en la ville de Carignan, n'auoyr aulcuns viures, ny eſpoir d'aulcun ſecours, combien qu'il peuſt raiſonnablement vſer vers eulx de termes eſtroicts & rigoreux, les contraignant a ſe rendre: toutesfois ſachant eſtre choſe digne de Prince Chreſtien, quant les ennemys ont moyen d'offenſer, ou bien d'eulx defendre, vſer lors de grand humanité & clemence: & encores ayant eſgard aux vertueuſes qualités dudict ſeigneur*

La uille de Carignã rendue par compoſition a monſieur de Anguiã, lieutenant general pour le Roy en Piedmont.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Petro Colona, & aultres Colonels Capitaines & Soldats, se contenta leur accorder ce qui s'ensuyt.

¶ *Premierement que laissant & remettant ledict seigneur Petro Colona, comme il promist en effect laisser le lieu de Carignan, auec l'artillerie & munitions, en la puissance dudict seigneur d'Anguyan, dedans le lendemain, qui estoyt le Dimanche vingt & deuxiesme iour de Iuing, mil cinq cents quarante quatre, a vne heure de soleil. Ledict seigneur d'Anguyan leur permist sortir dudict lieu, auec tous les gens de guerre & seruiteurs de quelque nation qu'ils fussent: auecq' condition qu'ils porteroyent leurs enseignes ployées, sans autrement sonner leurs tabourins, iusques a ce qu'ils eussent passé la riuiere du Pau. Et premierement en general, & en particulier, de ne seruir, fust par terre ou par eaue, contre le Roy de France, ses allyés & confederés, & ce pour le temps de cinq moys lors ptochainement ensuyuans: excepté la personne dudict Colonal, lequel pour les conditions qui estoient en luy, ledict seigneur d'Anguyan entendoit qu'il s'allast presenter au Roy dedans le terme de deux moys lors ensuyuans: & ne partir sans le congé dudict seigneur de huit mois prochains, comprenans lesdicts deux moys.*

La grand humanité de la quelle usa le seigneur de Anguian enuers ceux qui estoyent en Carignan, qui rendirẽt la place aux Francoys par composition

¶ *Plus s'obligerent, les seigneurs comte Felix, & maistre de Camp saint Miquel, auec les aultres Capitaines de la nation d'Alemaigne, & d'Espagne s'en aller dedans le terme de six sepmaines, lors prochainement ensuyuants. Scauoir est les Allemans en Allemaigne, & les Espaignols en Espaigne, ou au Royaulme de Naples, sans seiourner plus que d'une nuict, iusques a ce qu'ils eussent passé la riuiere du Tisin: sauf qu'il estoit permis audict Colona demourer en Ast, six ou huit iours, pour ses negoces particuliers, non seruant comme dessus: dans lesquelles six sepmaines, leur estoit permis demourer au dedans les deux riuieres, scauoir est du Tisin, & Ladda, pour faire quelques leurs affaires, & non ailleurs, & non seruant, comme dessus. Et par telle conuenance fut Carignan rendu, & mis entre les mains des Francoys, sans force.*

¶ *Ce pendant qu'on faisoit toutes ces choses en Piedmont: l'Empereur droyssa grosse armée, iusques au nombre de quatre vingts ou cent mil hommes, tant de pié que de cheual. Et passant par Luxembourg, qui se rendit a luy, alla assieger Ligny en Barrois, ou le Roy auoyt deux ou trois Capitaines, & certain nombre d'Italiens. Et combien qu'ils eussent peu resister & defendre de ladicte ville, & que le Roy de France eust grant confiance en eulx: toutesfois ne feirent resistence, telle comme ils deuoient: au moien dequoy les Imperialistes prindrent aisement Ligny. Et marchans plus auant assiegerent la ville de saint Disier, ou estoit pour le Roy le comte de Sanserre, cheuallier hardy, vaillant & loyal chef de guerre. Lequel, & ceulx qui estoient auec luy, resisterent & se defendirent si vaillamment, que le camp de l'Empereur reculla auec grosse perte, attendant le renfort de son armée, qu'on luy enuoya des Allemaignes. Lequel renfort venu, de rechief vindrent battre ladicte ville de sainct Disier: ou ils n'eussent rien faict, ne fust que ceulx*

L'empereur passe par Luxembourg, qui se rend a luy.

Ligny en Barrois prins par l'Empereur.

La uille de saint Disier assiegée par l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ceulx du dedans auoient faulte de viures, & munitions. Au moyen dequoy ledict comte de Sanserre, apres auoir eu aduerty le Roy qu'il ne pouoit plus tenir, & eu sur ce responce, il sortit, & toute sa gendarmerie, par composition: telle qu'ils s'en allerent la lance sur la cuysse, leurs bagues saulues, & ne fut la ville pillée.

sainct Dizier prins par cõposition.

¶ Le Roy estoit fort empesché: car il auoit trois armées: l'une en Piedmont: l'autre contre les Anglois, qui auoient prins Boulongne sur la mer, par la coulpe, ainsi qu'on disoit, de ceulx qui estoient dedans pour le Roy: & l'autre qui estoit de cent mil hommes pour se defendre des forces de l'Empereur, qui estoit en la Champagne. On pensoit lors qu'il allast assieger la ville de Chaslons, bien remparée & forte de gens & viures, pour la defendre: de sorte que ceux de Paris coniecturoyent, que l'Empereur ne passeroit oultre, & qu'on l'amuseroit a ce siege, iusques en l'hyuer: au moien dequoy ils prindrent quelque asseurance pour ladicte année. Toutesfois l'entreprinse de l'Empereur estoit aultre. C'est qu'il auoit deliberé laisser Chalons, & passer la riuiere de Marne, pour aller droit a Paris. Et pour la conduite de ceste entreprinse secrette, le comte Guillaume Allemant, qui auoit tourné sa robe, & laissé le seruice du Roy, pour prendre celuy de l'Empereur, s'en alla en habit dissimulé, le long de la riuiere de Marne, pour sonder les passaiges, par quelques intelligences qu'il auoit auec aulcuns du pays: ou il fut cogneu, & prins par les Francoys, qu'il le menerent prisonnier a Paris.

Trois armées du Roy de France.

L'Empereur laisse la ville de Chaslons.

Le cõte Guillaume prins par les Francoys en habit dissimulé.

La descriptiõ de la riuiere de Marne, depuis Chaslõs iusques a Chasteautierry.

Hay.

¶ Or pour entendre ce que depuis est aduenu, est a sauoir: que la riuiere de Marne vient descendre de la Champaigne a la couste de Brie. En descendant, elle a vne preirie depuis Chaslons iusque a Chasteautierry, laquelle est large & plaisante, ou d'une part Hay est situé & assis, & Esparnay de l'autre part. Le camp du Roy marchoit deca, & celuy de l'Empereur marchoit de la, & n'y auoyt que les prés entre deux: & la riuiere de Marne estoyt comme vne lice entre ces deux armées, & chascun iour les gensdarmes se voyoient de si pres, que les Imperiaulx, par derision, disoient aux Francoys, qu'ils allassent a Parpignan: & les Francoys leur disoient qu'ils allassent a Carignan. Ils ne tiroient pourtant ne d'vne part ne d'aultre leur artillerie, fors aulcuns quelques hacquebutes: mais chascun attendoit son auantage.

Esparnay.

L'ordre du Camp de l'Empereur & du Camp des Frãcoys.

Dissimulations des armées.

¶ Les Imperiaulx estoyent a demye petite lieue d'Esparnay, ou les Francoys n'auoyent puissance pour leur resister, par ce que leur Camp, qui marchoit en ordre, estoyt quelque peu au derriere du Camp de l'Empereur, & n'auoyent les Francoys que leur auantgarde, qui coustoioit a l'arriere garde de l'Empereur. Parquoy aduiserent les Francoys que pour affamer le Camp de l'Empereur, on bruleroit les viures, & la ville d'Espernay, qui estoyt l'vne des riches & gentiles petites villes du pais: ce qui fut par eulx faict soubdain, dont la pitié fut grande, & la chose cruelle, car on ne donna terme que de deux ou trois iours aux habitans, pour desplacer leurs personnes & biens.

La ville d'Esparnay bruslée, & les viures estants en icelle, par les Francoys mesmes.

¶ Apres auoyr ainsi ruyné par feu Esparnay, les Francoys delibererent garder

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Chasteauthierry prins & pillé par les Imperiaulx.

Chasteauthierry, & y mettre quelque nombre de gens de guerre, tant de pié que cheual, mais ne le peurent si tost faire, a faute de ce que l'artillerie n'y peut estre menée ny assise a point, a temps & heure, & que les Imperiaulx qui ne reposoient tendans par surprinse supprimer la force des Francoys, furent plus diligens, & tellement sauancerent que Chasteauthierry fut prins par l'auantgarde de l'Empereur, & fut la ville pillée des tresors tant des Citoyens que de leurs voisins, lesquels y auoyent retiré leurs riches meubles. Ce fut pitié des habitans: les aucuns desquels furent prins les autres occis & les autres prindrent les champs auec leurs femmes & enfans, qui sans regetter leurs biens ne pensoient qu'a sauluer leur vie.

Les Imperiaulx courent iusques pres Meaulx.

¶ *Chasteauthierry ainsi pillé & prins les Imperiaux faisoyent leurs courses iusques pres de Meaux. Le Camp du Roy qui estoyt de cent mil homes aussi bien armés & deliberés qu'on en veit oncq' auoyent deliberé d'attendre l'Empreur & son armée & leur donner la bataille.*

La crainte & tremeur des habitans de Paris.

Les Parisiens voyants les ennemys si pres de Paris, tomberent en si grand' crainte & tremeur, que plusieurs des habitans prindrent fuyte, & se retirerent auec leurs meubles les plus precieulx, les aulcuns a Orleans, les aultres a Blois, les aultres a Tours, les aultres a Chartres, & aultres villes, non estants en frontiere.

Le Roy a Paris.

Le Roy de ce aduerty, auec grand nombre de sa gendarmerie, se retira en la ville de Paris, & delibera d'y attendre l'Empereur, voire sortir au deuant de luy. non contant de la ville de Paris, & moins de ceulx qui auoyent prins la fuyte. Et pour donner cœur & courage a ceulx qui estoyent demourés de tenir bon, & defendre ladite ville, leurs corps & biens, iceulx assemblés (quoy que soit les principaulx des Officiers, Bourgeois, & Conseillers) fist telle ou semblable remonstrance.

Les remonstrances du Roy a ceulx de Paris.

¶ *Ie ne puis (dist le ROY) empescher que vous mesieurs de Paris, n'ayés paour & tremeur, & ne suis pas le maistre de voz cœurs, mais par la grace de Dieu i'ay bien la force & le moyen de conseruer ceste ville, qui m'a tousiours esté loyalle, & qui est la capitalle de mon Royaulme, dont ie ne fus oncq' ingrat: mais ay tousiours desiré la faire la plus riche de mon Royaulme, & vous ay donné tous les moyens a moy possibles, pour ce faire. Considerés de combien vous renforcerés la puissance de l'Empereur, s'il entend que vous le craignés iusques la fuyte, & pensés en quels dangers vous serés de corps, de biens, & d'honneur, si vous habandonnés ainsi laschement ce que vous estes tenus defendre & garder iusques a la mort. Si vous tenés bon, ie vous feray cognoistre par effect que vous n'eustes oncq meilleur Roy. Ie vous asseure que i'ay vn tel vouloir de bien vous garder, & ladicte ville, que i'y employray ma force, & ma vie. I'ayme trop mieulx, en bien vous gardant, mourir, que vif faillir a vous sauluer.*

Monstre en armes des habitãs de Paris

Il leur fist plusieurs aultres remonstrances, de plus grand' vehemence & persuasion, comme il le scait bien faire, & mieulx qu'homme de son Royaulme, qui leur donna, & a tous les habitans de ladicte ville, vne ferme volonté & asseurée deliberation, d'attendre la fortune, auec le Roy, & de resister a la force de l'Empereur. Et tout incontinent, & a grand diligence, furent assemblés

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſemblés tous les meſtiers de ladicte ville, qui ſe mirent en armes, & pluſieurs aultres iuſques au nombre de quarante mil hommes, bien armés, ſous la gendarmerie du Roy, & ſes garniſons, qui eſtoyent autant ou plus: & feirent tous leurs monſtres deuant le Roy, en ſi grand' hardiſſe & bon ordre, que le Roy ſ'aſſeura treſſort en ceste troupe.

¶ Les Alemans ne demandoyent aultre choſe que d'entrer en Paris & le piller, penſans que ce fuſt choſe aiſee. L'Empereur ſe voyant preſque renfermé des Francoys, & ſ'eſtre trop legerment eſloigné de ſa frontiere. Les Francoys eſtants en plus grant nombre, & mieulx equippés que les Imperiaux, ne demandoyent que choquer, mais ne conſideroient aſsés bien d'vne part ne d'aultre, ce qui pourroit aduenir du combat de ces deux groſſes armées, & l'inextimable perte qui en pourroit aduenir a ces deux grants Princes: ie dy les plus grants de toute la Chreſtienté. Dieu qui eſt par deſſus, & donne les victoires a qui luy plaiſt, poſſeſſeur des volontés des hommes, en la main (c'eſt a dire, en la puiſſance) duquel ſont les cœurs des Roys, exaulcant (comme il eſt a croire) tant de deuotes prieres qu'on auoyt faittes, & qu'on faiſoit nuit & iour par le commandement du Roy en ſon Royaume de France: pour auoyr paix en general & en particulier, enuoya le bon Dieu ſon Eſprit a l'Empereur, qui luy donna a cognoiſtre que ſans grant propos il auoyt entreprins ceſte guerre, & qu'il n'auoyt aulcun droict que quereller en Paris, ne en la couronne de France: que ſa ſœur eſtoy mariée auec le Roy: que le Roy ſ'eſtoit touſiours monſtré manſuet enuers luy, & preſt a viure en paix: les bons tours qu'il luy auoyt faicts: & qu'il n'y auoyt Prince ſur la terre qui luy peuſt donner plus prompt & meilleur ſecours, pour la defenſe de ſes terres, & de celles de Ferdinand Roy des Romains ſon frere, contre les infideles: & auſsi les grants deſtructions & deſolations du pais de Champaigne, dont il eſtoyt cauſe. On diſt depuis que le Roy des Romains ſon frere luy auoyt enuoyé faire toutes ces remonſtrances, & aultres. Quoy qu'il en ſoyt, l'Empereur ſe repentant de ladicte entreprinſe, amoliſt ſon cœur, & chreſtiennement eut vouloir de venir a Paix, mais ne vouloit la demander.

La grand' uolonté de combat des deux armées.

L'Empereur inſpiré de Dieu, & par bon conſeil recognoiſt a uoyr mal entreprins.

¶ D'aultre part le Roy de France, auſsi viſité de l'eſprit de Dieu, conſiderant les grants maulx qui eſtoient procedés deſdittes gueres, commenca a oublier l'iniure a luy faitte par l'Empereur, & a venir a quelque deſir d'union & concorde, plus pour l'honneur de Dieu, & profict de ſon royaulme, que pour ſon profit particulier. Toutes leſquelles inſpirations, ou conſeils diuins, eſtoient ſecrets, & nul d'eulx les vouloit dire: mais Dieu de ſa grande & ſouueraine bonté, ſuſcita vng homme non Pape, non Cardinal, non Eueſque, non Roy, Duc, Comte, Vicomte, Marquis, ne Baron: mais vng ſimple Religieux de l'ordre des freres Preſcheurs: lequel par le commandement du roy des Romains (comme aulcuns ont voulu dire) ou d'aultre diuinement inſpiré, ſe tranſporta vers le Confeſſeur de l'Empereur, homme de gans lettres, & de plus grande ſainctteté de ladicte Religion, qui ne voulut oncq auoir benefice, pour faire & traicter Paix.

Le bon uouloir du Roy de France, a la Paix.

Vng Religieux entreprit traicter la Paix entre ces ii. Princes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Ce Religieux fut ouy par l'Empereur: & tant alla vers luy, & le Roy de France, touſiours en poſte, que ces deux bons Princes furent d'accord, & feirent paix: choſe plus diuine qu'humaine: non faitte en faueur des Princes, mais a l'honneur de Dieu. On ne ſceut lors les articles & conuenances de ceſte paix: fors qu'on diſoit que c'eſtoit en eſperance que le duc d'Orleans ſecond fils du Roy de France eſpouſeroit la fille de l'Empereur, ou ſa niepce, fille du Roy des Romains. Et lequel duc d'Orleans apres ceſte Paix aſſeurée ſ'en alla vers l'Empereur, qui le receut benignement, & a grande ioye.*

L'Empereur ſe retire & ſõ armée, auſsi celle du Roy de France. Partie de l'armée du Roy a Boulongne

¶ *L'Empereur incontinent apres ſe retira auec ſon armée, & auſsi partie de l'armée du Roy: l'autre partie ſ'en alla a Boulongne ſur la mer, ſoubs la conduicte de monſeigneur le Daulphin, pour recouurir la ville de Boulongne ſur la mer, tant haulte que baſſe, que les Anglois auoyent prinſe par compoſition, durant le temps que la peſte y eſtoit, & que la gendarmerie de France eſtoit empeſchée contre l'Empereur, comme dict eſt: mais les Francoys n'y peurent rien faire lors, au moyen que l'hyuer approchoit. Les gensdarmes de France, ou la plus part d'iceulx, ne trouuerent ceſte Paix bonne, au moyen des mauluais tours qu'auparauant on auoyt ioués au Roy: auſsi que les Francoys ſe tenoyent les plus forts de gens, d'artillerie, de munitions, & de toutes aultres choſes, & qu'ils penſoient bien, par la grace diuine, auoyr l'honneur, & eſtre les plus fors, & en meilleur ordre & eſtat que les Imperialiſtes.*

Lá Paix publiée a Paris.

¶ *Le vingtieſme iour de Septembre dudict an, mil cinq cents quarante quatre, ladicte Paix fut cryée & publiée par les quantons de la ville de Paris, a grant ioye & grant ſolennité, en telles parolles. On fait aſſauoir que bonne, ſyncere, & perpetuelle Paix, ligue, & confederation, eſt faitte, traittée, concluë, & accordée entre treſhaulx, & treſpuiſſans princes Francoys par la grace de Dieu Roy de France treſchreſtien, & Charles par la grace de Dieu Empereur & roy des Eſpagnes, pour eulx & leurs confederés, leurs hoirs, & leurs ſucceſſeurs, royaulmes, pais, terres, & ſeigneuries, vaſſaux, & ſubiects: de ſorte & en façon, que d'oreſnauant toutes armes, hoſtilités, ſimultés, & haynes ceſſeront entre eulx, leurs ſubiects & vaſſaulx. Et pourront conuerſer, traffiquer & marchander les vngs auec les aultres, ainſi qu'on a accouſtumé faire, en temps de Paix. Et auec ce aller, venir, ſeiourner, & retourner reſpectiuement en leurs pais, tant par mer, terre, qu'eaue doulce, ſeurement, & ſauluement, ſans aucun empeſchement: en payant les droits & deuoirs accouſtumés d'ancienneté.*

Soulde de cinquante mil hõmes de pié prins ſur les villesfermées de France.

¶ *Laditte année, mil cinq cents quarante quatre, le Roy outre les tailles ordinaires & accouſtumées prinſt & leua ſur les habitans de toutes les Villes cloſes de ſon Royaulme, & faulxbourgs d'icelles, la ſoulde de cinquante mil hommes de pié, dont les villes cloſes de Poictou payerent trente ſix mil liures. Auſsi furent faits ladicte année quelques emprunts particuliers, ſur les gens aiſés a ce faire, dont ne ſe fault eſbahyr: car le Roy auoyt vne armée contre le duc de Sauoye en Piedmont:*

vne aultre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vne autre armée de cent mil hommes en la Champagne: & vne autre armée on pais de Boulenois, contre le Roy d'Angleterre: & qui auroit parfaite cognoissance des grans & incroiables frais qu'il conuint faire au Roy, tant sur mer que sur terre, & aussi pour l'artillerie, & pour gaigner les estrangers, ne s'ébayroit en quoy seroient employés tant de deniers. Plusieurs offices Royaulx furent de nouueau erigés pour auoir argent a la necessité: & aussi pour l'abreuiation des proces.

¶Ladite année fut créé & ordonné Tabellionnage en la ville de Poictiers, qui auparauant ny auoit esté, de la memoire des hommes: & vng Tabellion fermier du Roy, pour faire par l'edit du Roy ce qui ensuit: c'est assauoir quant au passement & reception de tous contracts, & actes qui se feroient desiors en auant par les notaires royaulx, en la ville & chastellenie de Poictiers, qu'il y auroit vng notaire & deux tesmoings, ou deux notaires sans tesmoings, si les parties contrahentes le vouloient requerir. Et que la note originalle desdits contracts, procurations & autres actes receus par lesdits notaires, demoureroit deuers celuy desdits notaires qui l'auroit escrite. Et neãtmoins estoit, & est defendu a tous notaires, de mettre en grosse en iceux contracts, procurations, ny autres actes, ny aucune chose en deliurer aux parties: ains incontinent, & des le iour mesmes qu'ils les auroient receus, ou deux iours apres pour le plus tard, eussent a enuoyer vng double ou coppie signée de leurs mains, aux Tabellions, pour les grossoier par lesdits Tabellions, s'ils en estoient requis par les parties, sur peine de suspension d'office, & d'amende arbitraire enuers le Roy. Et ou ils les deliureroient ausdites parties, elles ne feroient foy en iugement, & ne seroient executoires, si elles n'estoient grossoiées & souscriptes dudit Tabellion. auecques autres choses contenues par ledit edict du Roy.

Tabellionnage a Poitiers.

L'office du Tabellion.

¶Ladite année, furent assis & establis lieux a Poictiers, & autres villes du Royaume de France, appellés Magazins, en lieu de greniers a Sel, & le vendre par la forme & maniere qu'il est contenu par les Ordonnances Royaux, sur ce faites par le Roy on mois de Iuillet dudit an: ou furent mis officiers, tant pour la vente & distribution dudit Sel, que pour la conseruation du droict Royal de Gabelle, & pour le soulagement du peuple. Esperant le Roy qu'au moien de ce, il diminueroit les tailles.

Fstabliſſement de Magazins pour la Gabelle.

¶Au commencement du l'hyuer dudit an mil cinq cens quarante quatre, messire Antoine Després, cheualliers de l'ordre, l'un des mareschaulx de France, Seneschal de Poictou, & gouuerneur de Chastellerault, luy estant lieutenant general du Roy on pais de Languedoc, alla de vie a tresspas on dit pais, duquel il estoit natif, luy suruiuant entre autres ses enfans Melchior Després son fils aisné, qui fut pourueu par le Roy dudit office, & estat de Seneschal de Poictou, & gouuerneur de Chastellerault: combien qu'il n'eust que l'aage de vingt ans ou enuiron, en faueur des bons & grans seruices que ledit feu son pere, luy auoit faits sa vie durant, au fait des guerres, tant on dit pais de Languedoc qu'ailleurs, & en print possession en Decembre dudit an.

Meſsire Anthoine després cheuallier de l'ordre Seneſchal de Poictou decedé.

Melchior Després Seneschal de Poictou.

¶Le Roy d'Angleterre ne voulut entendre a la Paix, fors en luy laissant la ville de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le Roy de Angleterre ne ueut entendre a paix

Preparatifs pour guerroier les Anglois.

Armée contre les infidelles.

Le Roy de France malade.

Argẽt prins sur les uilles fermées du Royaume de France, pour la soulde de cinquante mil hommes de pied.

Boulongne, qu'il auoit occupée, plus par la negligence, & coulpe des chefs de gens de guerre qui estoient en icelle de par le Roy, que par faulte de viures, munitions & autres choses neceſſaires, pour la defenſe d'icelle. A quoy le Roy ne ſe fuſt iamais accordé, par ce qu'elle eſt de toute antiquité de la couronne de France. Au moien dequoy, & que le Roy d'Angleterre ne voulut accepter les treſhonneſtes & plus que raiſonnables offres & conditions de paix a luy preſentées: pour recouurer ladite ville de Boulongne, & empeſcher ledit Roy d'Angleterre de faire autre entrepriſe ſur le Royaume de France, mais en oultre de iecter en Angleterre la guerre, a laquelle les Anglois eſtoient iniquement obſtinés: auoit le Roy de France, vers la fin de ladite année mil cinq cens quarente quatre, fait dreſſer vne armée par terre, pour l'entretenir on pais de Boulenoys, tant pour l'enuitaillement de la ville d'Ardre, que pour faire teſte a ſes ennemis, & empeſcher qu'ils ne fuſſent ſecourus de viures, & autres munitions a eux neceſſaires en ladite ville de Boulongne. Fit oultre preparer, equipper & auitailler grand nombre de gros Nauires, Gallions, Galleres, & autres vaiſſeaux, tant en la mer de Ponant qu'en celle de Leuant, pour faire vne groſſe armée de mer, aſsés forte & puiſſante, non ſeulement pour garder les Anglois de courir ſus la mer, & oultrager les Francois, pour aſſeurer le train & commerce de marchandiſe par ladite mer: mais auſsi pour faire deſcente es pais d'Angleterre, & executer certaines entreprinſes au pais dommageables. Auſsi auoit le Roy de France fait leuer grand nombre de gens de guerre, pour ladite armée, en ſes pais plus prochains de ladite mer, affin de preſeruer ſes autres pais, des dommages que leur pouroit porter le paſſage deſdits gens de guerre. Plus auoit enuoié argent & gens en Eſcoſſe, pour courir ſus audit Roy d'Angleterre. Et ſe diſpoſoit auſsi dreſſer autre armée, pour la defenſe de la Chreſtienté contre les ennemis de la Foy, faiſans grans preparatifs contre icelle. Et ce pendant qu'on faiſoit en France tous ces preparatifs, le Roy fut fort mal diſpoſé de ſa perſonne par vng mois ou cinq ſepmaines, & ſe tint vne partie du temps a Paris & a Fontaine-Bleau, puis ſ'en alla au Pleſsis lés Tours, & Remorantin, ou il alla apres la feſte de Paſques & on mois d'Auril, de l'an mil cinq cens quarante cinq: ſe diſpoſant d'aller entrer on pais de Normandie, comme on diſoit.

¶ Vers la fin de ladite année mil cinq cens quarante quatre, le Roy enuoya a Poictiers, & autres villes de ſon Royaume, lettres patentes, qui auoient eſté expediées a Montargis, on mois de Feurier prochain precedent, pour leuer ſur toutes les villes de ſon Royaume, & Faulxbourgs, la ſomme de huit cens mil liures tournois: payables aux premiers iours des mois d'Auril, May, Iuing, & Iuillet par quart, pour la ſoulte de cinquante mil hommes de pied, & entretenement des armées ſuſdites, & autres grans affaires du Royaume: dont les villes cloſes du pais de Poictou, porteroient la ſomme de vingt quatre mil liures. A quoy ledit pais ſ'accorda, comme la raiſon le vouloit, & veult, veus les grans affaires du Roy & du Royaume.

¶ Le vingt huitieſme iour d'Auril mil cinq cens quarante cinq, meſsire Iean de

d'Aillon

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'Aillon, cheuallier seigneur du Lude, Gentil-homme de la chambre du Roy, & Capitaine de cinquante lances de ses ordonnances, fit publier en sa personne, on parquet du Palais de Poictiers, presens les officiers du Roy, & les aduocats & procureurs dudit seigneur, les lettres patentes du Roy, en date du vingt septiesme Feurier mil cinq cens quarante quatre: par lesquelles le Roy l'auoit fait & ordonné son Lieutenant general en Poictou: pour auoir l'œil & superintendence du fait politic, & a la pugnition & correction des abus, rebellions, maluersations, seditions & monopolles dudit pais. Aussi sur le fait des gens-darmes, & garnisons estans audit pais. Et generallement pour faire toutes autres choses, qui touchent, concernent, & appartiennent, a vng Lieutenant general de Prince.

Lan mil cinq cens quarante cinq, Messire Iean de d'Aillon seigneur du Lude, lieutenant general pour le Roy en Poictou.

¶ Apres les armées du Roy & de l'Empereur separées & rompues, au moien de la paix faite entr'eux, le pais de France, & entre autres le pais de Poictou, fut rempli de gens perdus & habandonnés, qui faisoient, & encores font plusieurs violences, pilleries, exactions, & autres crimes execrables, dont le peuple estoit, & est presque estainct. Le Roy estant au Plessis lés Tours, en fut aduerty: dont il fut fort desplaisant. Et ledit xxi. iour d'Auril, dudit an, fit expedier ses lettres patentes, addroissans a Francois Dupatault, seigneur de la Voulte, Preuost de son hostel, & des Mareschaulx de France, contenant que luy aduerti des meurdres, destroussemens, volleries, rancounemens, & autres grans & execrables maulx exces & violences, chacun iour perpetrés par vng nommé Balabre Viliers vieux, Iean de Taniers, le capitaine Martin Rouueray, & autres leurs alliés & complices, lesquels pour cest effect auoient ia par long temps tenu & tenoient les champs, vouloit, & entendoit, & commandoit, que pour cesser ledit Dupatault Preuost susdit, eust incontinent & sans delai a se transporter es lieux & endroicts ou il scauroit, & entendroit, estre les dessusdits, leurs alliés & complices, pour auec le nombre d'Archers de sa garde, & sa force ordonnée, & celle des communes, nobles, & subiects au Ban & Arriereban, & autres gens de fait, tant a cheual que de pied, qui l'assembleroit, & a usquels il mandoit, & a ses Baillifs, & Seneschaulx assister & accompagner ledit Preuost, courir sus, rompre & mettre en pieces les dessusdits crimineux, leursdits alliés & complices, & tous autres qu'ils trouueroient mal viuans, opprimans le peuple, & tenans les champs, sans commission du Roy. Et aussi tous ceux qui seroient trouués s'aduouer au seigneur de l'Orge, s'ils n'auoient expresse commission de luy. Lesquels crimineux, le Roy declare ennemis de la chose publique, & comme tels les habandonne, leurs personnes, & biens. Sans ce que pour ores, ne le temps aduenir, on peust apprehender, ny aucune chose imputer a ceux qui les auront tués, blecés, & faccagés.

Edict du Roi cõtre les gẽs tenans les champs, uiuans sur le paoure peuple.

Le seigneur de la Voulte Preuost de l'hostel, commis a saccager uoleurs, & autres tenãs les chãps sans commission du Roy, ou du seigneur de de l'Orge.

¶ Ledit seigneur de la Voulte, suiuant sa commission, aduerti qu'il y auoit quelque bande de pillars & tenans les champs sans commission, vers Chefboutonne en Poictou, & a douze lieues pres de Poictiers, qui faisoient plusieurs forces & violence sur le peuple: se transporta audit lieu, accompagné des Archers de sa compagnée, du

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Preuoſt des Mareſchaulx en Poictou, de ſon Lieutenant & Archers, & d'aucuns Centilz-hommes, & communs dudict pays, iuſques au nombre de deux cens hommes a Cheual, & autant ou plus a pié. Et rencontrerent le capitaine la Tour, accompaigné de quatre cens cinquante hommes, tant a pié qu'a Cheual, qui ſortoient auec leur enſeigne deſployée dudict bourg de Cheſboutonne: leſquelz ſe mirent en defence contre ledict ſeigneur de la Voulte, & ſa compaignie: mais furent deffaicts par luy: & l'enſeigne dudict la Tour prinſe, & trente hommes de ſes gens occis en ce combat: & quatre vingts ou enuiron prins & enferrés: dont ledict ſeigneur de la Voulte feit pendre & eſtrangler trente hommes: les autres furent menés priſonniers en la ville de Poictiers, & tous condamnés a mort, ou a eſtre menés aux Caleres, au bon vouloir & plaiſir du Roy: ſans ce qu'aulcun de la compagnée dudict ſeigneur de la Voulte y fuſt occis. Le reſte de ladicte compaignée dudict Capitaine de la Tour, ſe ſaulua a la fuytte, par les boys, & par les marais, fors cinquante ieunes gens ſeruiteurs, qui furent deliurés, par ce qu'ils ne furent trouués coulpables.

Desfaite deſdits uoleurs faite par le ſeigneur de la Voulte, à reuerſit de l'hoſtel du Roy.

¶ Addition de ce qui fut fait en Piedmont & a Fouſſant, l'an mil cinq cents trente ſix incontinent apres le deces de feu monſeigneur François Daulphin: iuſques a ce que l'armée de l'Empereur ſe retira d'Aix en Prouence & de Marſeille.

LEs Croniqueurs, & ceux qui ont trauaillé a rediger par eſcrit les faits & geſtes du Roy Francois premier de ce nom, par faulte d'auoir eu cognoiſſance vraie de pluſieurs actes de memoire, qui ont eſté vertueuſement faits en mains lieux, ont obmis beaucoup d'iceux: & principalement ce qui fut fait a Fouſſant, Marſeille, & Auignon. Ce qui a eſté cogneu par Nobles Cheualiers & Centilz-hommes ſages ennemis de toute menſonge, & amateurs de verité: Leſquels tant pour la decoration dudit Roy Francois & ſon royaulme, que pour l'inſtruction de ſes nobles ſubgetz, ont prins la peine de declarer la cauſe, par laquelle Charles d'Autriche Empereur vint aſſieger Fouſſant. Pour auquel reſiſter fut fait vng des grans faits que le Roy ait fait en ſon Royaulme: attendu les forces de l'Emperur. Auſquelles ſil n'euſt eſté obuié, toute la France eſtoit en danger de tomber en grans inconueniens: veu que le Roy n'auoit aucunement pourueu pour empeſcher ceſte ſoubdaine entrepriſe: Ioint auſſi la malheureuſe menée & execrable trahiſon qui eſtoit pour la ſubornation du Marquis de Salluces. Lequel ayant oblié le bon traitement, & grande liberalité que le Roy luy auoit fait, en lieu de luy faire ſeruice, conſtitua le deſnuer de ſon Royaulme. Mais par la prouidence de noſtre Seigneur, & bon ordre qui y fut mis, par nobles & vaillans cappitaines, l'entrepriſe dudit Empereur fut rompué, & la France auſsi hors de danger: Choſe digne de perpetuelle memoire.

Et pour

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Et pour auoir plaine intelligẽce de cette presente, excellente & triomphante guerre, fault noter que le Marquis de Saluces, nõmé Francois, auoit esté nourri en la court du Roy, depuis l'aage de huit a neuf ans, iusqu'a aage viril & legitime, tellemẽt que l'amitié du Roy luy fut si fauorable, quil deuint en grand honneur & prééminẽce. Car outre les grans biens qu'il auoit receus d'iceluy, fut constitué Capitaine de cinquante hommes d'armes, & en dignité de cheualier de l'ordre. Mais lui ayant vng cœur de Pharaon, & esprit de Catilina, auoit coniuré auec l'Empereur pour mettre la France en son obeissance: ce qu'il pensoit facillemẽt faire, pour autant que le Roy auoit grand fiãce en lui, & qu'il estoit son Lieutenant general en Piedmont, despuis le temps qu'il fut cognu par l'Admiral de Brion. Et pour donner plus grand couleur a son entrepriſe, s'en partit de Turin en poſte, pour aller par deuers le Roy, qu'il trouua a Rion en Auuergne. Auquel faigant d'estre vng bon & loyal seruiteur, donna a entendre les affaires de Piedmont. Et comment l'Empereur estoit parti de Naples, pour s'en venir occuper la France: ce qu'l scauoit bien: & qu'il se venoit ioindre a vne armée qu'il auoit en la duché de Milan, sous la conduitte du seigneur Anthoine Deleſue, son Lieutenãt general en ladite duché, comme il estoit vray. Sachant bien que l'on ne scauroit mieux cacher vne fraude & deception, que la meſler auec faits & parolles veritables. L'Empereur doncques estoit aduerti, par le moyen dudit Marquis, qu'il n'i auoit deffenses en Frãce: Et que le Roy n'auoit point mis ordre aux affaires de son Royaulme de Naples, passa par Rome, comme dit est, & par la duché de Milan, pour ioindre son armée auec celle de sondit Lieutenant general: qui il fut trouue quarante six mil hommes de pied, tant Allemans, Eſpagnols qu'Italiens: Quatre mil cheuaux legers: Deux mil Cinq cens hommes d'armes: Cinquante groſſes pieces d'artillerie, & les munitions qu'il failloit a l'equipolent. Et estãt muni de cette audacieuse & puiſſante armée marche droit en Piedmont, ou Francois de Saluces estoit de retour, par le commandement du Roy. Et pource qu'il estoit Lieutenant general, comme dit est, il auoit aſſeuré l'Empereur qu'il ni auoit que Thurin defensable: pource qu'il estoit garni de gens, de biens, & toutes autres choſes pour le fait de la guerre. Et que toutes les autres places de Piedmont n'oseroient tenir contre luy: d'autant qu'elles estoiẽt mal garnies de viures, d'artilleries, & force degẽs. Le Marquis ne declara iamais aux vaillans cheualliers & capitaines, qui estoient pour lors en Piedmont, l'entrepriſe de l'Empereur, iuſques a ce qu'il cognut qu'elle commencoit a estre diuulguée, & que de ce les capitaines estoient aſſauantés. Car il n'estoit plus qu'a quatre iournées de Fouſſant, en laquelle ville auec lui estoiẽt trois prudens & expers cheualiers, Meſsire Anthoine Deſprés seigneur de Montpezat seneſchal de Poictou, meſsire Charles Tiercelin seigneur de la Roche du Mayne, meſsire Iean de Touteville seigneur de Villebon, tous trois Capitaines: ayant chacun ſous ſa charge L. hommes d'armes, & Gentils-hommes ordinaires de la chambre du Roy, leſquels estans Lieutenans pour le Roy dans Fouſſant auoient eſgalle authorité, & pareille amitié. Tellement que tout estoit entre eux commun, comme entre bons & feaux amis.

Recit du cãmis de par l'Empereur deuant Fouſſant.

De Francois Marquis de Saluces.

L'armée de l'Empereur a Millan.

Meſsire Charles Tiercelin ſeigneur de la Roche du Mayne, meſsire Antoine deſprés, meſsire Iean de Touteuille, tous capitaines de Fouſſant.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Ils disoient en conseil & a part audit Marquis, cõme loyaux seruiteurs du Roy, que l'Empereur s'aprochoit de Foussant, & qu'il n'en estoit plus qu'a quatre iournées. Dequoy messire Charles Tiercelin estoit biẽ aduerti, par espies qu'il auoit. Mais le Marquis faignoit n'en sauoir rien, & n'en vouloit rien croire. A cause de quoy lesdits de Montpezat, Tiercelin & Touteville, delibererent par leur conseil qu'il faloit vertueusement & en plaine assemblée de tous Capitaines & Lieuxtenans tant de gens de Cheual que de pied, Remonstrer audit Marquis les perils & dangers esquels la France estoit, pour a iceux y mettre soubdain remede. Et pour ce faire fut esleu ce gẽtil cheualier, Charles Tiercelin: Lequel en presence de tous Capitaines & Lieuxtenans dist au Marquis, Monsieur il ne faut plus dissimuler, ains il est temps de choisir vne place en laquelle puissions faire teste a la puissance de l'Empereur. Il est tout certain que Foussant ne pourroit resister, veu qu'il n'y a ny viures, ni beaucoup d'autres munitions de guerre. Aussi ne scauroit estre fortifiée a temps: & si vne fois est assiegée, il est impossible d'y pouuoir mettre ordre. I'ai esté en la ville de Cannai auecques le secretaire Foucaudiere par vostre commandement, en laquelle iay trouué viures pour plus de huit mois, & assez suffisantes munitions. C'est vne forte place, ou il n'i faut qu'un rampart, par le costé des Cordeliers, lequel i'entreprens faire dans quatre iours: Il y a trois chemins, par lesquels le Roy le pourra secourir, & l'Empereur ne l'en saura garder. C'est le chemin de Sauoie, le chemin du Daulphiné, & de Prouence, par la cõtrée de Laudes. Ie suis d'aduis, que nous allions mettre la dedans, laquelle garderons facillement, & ferons en sorte que les forces de l'Empereur se diminuront. Ces parolles ainsi acheuées, tous les autres Capitaines, sans nul excepter, furent d'opinion dudit Tiercelin, & approuuoient grandement son bon conseil, fors le Marquis, qui dist que Cannai & Foussant fussent gardés. Ledit Tiercelin remonstra de rechef qu'il ni auoit assés viures, ni gens pour garder tant de places, & si vne estoit bien gardée que ce seroit assez. Le Marquis ne se voulut iamais accorder aueq les autres. Mais touſiours perſistoit en sa mauuaise affection. Disant qu'il auroit & gens & viures en habondance de son pais. Et que de lui, demoureroit dedans Foussant. Il n'est point deffensable (dit Tiercelin) mais puis que vous y demourés, ie mettrai ma vie a hazard pour le seruice du Roy, & deffense de son Royaume. Allors le Marquis arresta qu'il failloit aller querir viures & munitions a Cannay. Et le l'endemain au matin ayant auecq lui les seigneurs de Villebon, & Monpezat, le Capitaine Ambrés, qui estoit ordonné pour la conduitte desdits viures, auecq mil hommes de pied, s'en alla au Cannai.

¶ Le seigneur de la Roche du Mayne fut sollicité pour y aller, mais leur dist qu'il demouroit a Foussant, tant pour donner ordre a la ville que pour receuoir les viures qui seroient amenés. Et apres qu'il eut fait charger gros nõbre de farines, & autres munitiõs, cõme artillerie, pouldre & boullets, le Marquis de cœur cauteleux & malingpersuada ausdits sieurs de s'en aller deuãt a Foussant, ce qu'ils firẽt, veu que les viures estoiẽt chargés. Et ne doubtant aucunement de la malheureté du traitre, lequel fist amener les viures, & tout ce qui estoit chargé en sa maison, fors quatre pieces d'artillerie

Les remonstrances faites par le seigneur de la Roche du Mayne au Marquis de Salluces.

Le Marquis de Salluces a Cãnay pour auoir viures.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rie, & cinquante pionniers qu'il enuoya a Fouſſant par mocquerie & deriſion. Et ce meſme iour s'en alla rendre a l'Empereur, lequel trouua en ſon camp: Il feut receu par luy, ainſi qu'il auoit eſté conclud entr'eux.

Le Marquis ſe rẽd a l'empereur.

¶ Le Roy aduerty de cecy, & que la ville de Fouſſant eſtoit mal garnie d'artillerie, de viures & munitions, ſachant auſſi que l'Empereur & ſon armée ſ'en alloiẽt pour l'aſſieger. Enuoya en grande dilligence vers les ſeigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat & Villebon, le ſeigneur de Sanſſac, par lequel leur eſcriuoit, auec parolles de creance, que ſur tous les plaiſirs & ſeruices que iamais luy pouroient faire, qu'ils gardaſſent ledit Fouſſant ſeulemẽt quatorze iours. Les bons Capitaines ayant plus eſgard au ſeruice du Roy qu'a leur ſalut, manderent au Roy par ledit Sanſſac, qu'ils le garderoyent quatorze iours, auec la grace du Seigneur, & qu'ils feroient en ſorte qu'il auroit contentemẽt de leur ſeruice. Pendãt ces entrefaictes, ledit Sanſſac reuint a Fouſſant, qui apporta lettres du Roy, auecques parolle de creance auſdits Capitaines, aueq leſquels demoura ledit Sanſſac, tant que le ſiege dura.

Le ſeigneur de Sanſſac a Fouſſant en poſte de par le Roy.

¶ L'Empereur & ſon armée eſtoit deſia arriué a Sanillant, qui eſt a quatre mil de Fouſſant: & des le landemain enuoya le ſeigneur Antoine Deleſue auec vne partie de ſes forces, aſsieger ladite ville de Fouſſant. A l'arriuée duquel y eut groſſe eſcarmouche de gens de pié & gens de cheual, ou il fut tué grand nombre de gens. Le Capitaine Vertis, & le Capitaine Petrece ſſe y furent fort bleſſés, mais Roche du Mayne, Montpezat & Villebon furent grandement animés, & pouruoyans a ce que l'ennemy ne peuſt auoir aduantage ſur eux. Ledit camp fut aſsis non ſans receuoir beaucoup de faſcherie. Et des le landemain ledit ſeigneur Antoine Deleſue fit faire tranchées, & meit ſon artillerie pour tirer en batterie. S'il trauailloit de ſon coſté, auſſi faſoient les nobles capitaines du leur: car audauant de la muraille deſdites tranchées, firent vng grand rampard. L'ennemy fit tirer ſon artillerie par l'eſpace d'onze ou douze iours, ou la Roche du Mayne fut bleſſé d'un eſclat d'artillerie, dont les Souldars furent bien faſchés, mais comme bon Capitaine leur donna courage, tel que cela n'eſtõna point ceux qui eſtoient au dedans. Ses forces ne luy euſſent pas beaucoup ſeruy, ſi la ville euſt eſté garnie de viures & munitions d'artillerie, ce que ledit Antoine Deleſue ſcauoit biẽ, par le rapport du Marquis. Il enuoya ſouuẽt des trõpetes pour les faire rendre, diſant qu'ils n'auoient point de viures: Surquoy les trois dits Capitaines aduiſerent que il ſeroit bon d'enuoyer le ſeigneur de Villebon par deuers ledit Deleſue, pour entendre de luy ſa volonté: Et y alla accompagné d'un gentil-homme de la compagnie de Montpezat nommé ſainct Martin de Laigne, qui parloit bon Eſpagnol & Italien. Le ſeigneur Antoine diſt, que s'ils ſe vouloient rendre a la voloté de l'Empereur, qu'apres cela il leur feroit bonne & honneſte compoſition. Le ſeigneur de Villebon reuenu declara aux ſeigneurs de la Roche du Mayne & Montpezat, ce qu'il auoit entendu de l'ennemy. Ils firent reſponce a haulte voix, & le ſeigneur Tiercelin diſt dauant tous les Souldars qu'il valoit mieux mourir, que ſe rendre ſelon la volonté de l'Empereur, ou Antoine Deleſue, lequel il cognoiſſoit bien, par autant qu'il auoit eſté prins auec le

Secõd uoyage du ſeigneur de Sanſſac a Fouſſant.

La ville de Fouſſant aſſiegée par Antoine Deleſue.

La Roche du Mayne bleſſé a Fouſſant.

Antoine deleſue enuoye ſemondre ceux de Fouſſant de ſe rendre.

Ceux de Fouſſant uindrẽt uers le ſeigneur Antoine Deleſue, qui fait reſponce.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy deuant Pauye, & detenu prisonnier par l'espace de long temps entre les mains dudit Antoine. Lequel enuoyoit tous les iours des trompetes s'adressant au seigneur Tiercelin, pour la cognoissance qu'ils auoient ensemble: luy remonstrant qu'il estoit en sa puissance de le perdre ou sauluer. Et entre autres fois luy manda qu'il auoit grand desir de le voir, & que s'il vouloit aller par deuers luy, il luy feroit la meilleure chere dont se pourroit aduiser. Et pour demonstrer la bonne amytié qu'il luy portoit enuoyoit deux fois le iour par vne Trompete millannoise, qui estoit de la cognoissance dudit Tiercelin du temps qu'il estoit prisonnier, des poires & aultres fruictages.

Antoine Delesue mande prier le seigneur de la Roche du Mayne d'aller uers luy, ce qu'il fist quelques iours apres.

¶ Les seigneurs de Montpezat, Villebon, Ambrés & autres Capitaines voyans cecy conclurent qu'il seroit bon de parler a la Roche du Mayne, & le prierent que si le seigneur Antoine luy enuoyoit plus sa Trompete, qu'il l'allast voir, pour entendre de luy ce qu'il voudroit dire. Le landemain matin, la Trompete vint comme de coustume, & pria ledit Tiercelin d'aller voir ledit Delesue, ce qu'il accorda: mais la Trompete mal aduisé, ne print ni heure ni iour, dequoy ledit Tiercelin & les autres Capitaines furent bien ioyeux: car ils ne taschoient qu'a dissimuler & prolonger le temps, esperant que ce pendant le Roy metroit ordre a son Royaume, & choisiroit quelque lieu pour faire teste es forses de l'Empereur. Le landemain apres, voici la Trompete pour mener le seigneur de la Roche du Mayne: ce que ne voulut faire pour lors, faignãt estre empesché: & ainsi le remist au iour ensuyuant: auquel ne faillit venir dés le matin, pour qu'il allast disner: ou encores fut dilayé iusqu'apres disner: Et y alla sur les trois heures, accompagné du Capitaine Ambrés & sainct Martin Laigne, & vng de ses archers. Antoine Delesue ayant tous ses capitaines auec luy, receut ledit Tiercelin mout honorablement, comme il luy appartenoit bien. Il n'y eut rien espargné pour le traicter bien. Le seigneur Tiercelin & Delesue estans assis sur des chaires, Ambrés, & sainct Martin aupres d'eux debout, ainsi que l'on dit, ne tenoient autres propos que du temps qu'il estoit prisonnier. Principallement ledit Tiercelin qui vouloit donner a entendre n'estre point venu pour traitter d'appointement, affin que l'ennemy ne pensast qu'ils eussent crainctè.

Le bon recueil que fit Antoine de Lesue au seigneur de la Roche du Mayne accompagné du capitaine Ambrés & du seigneur sainct Martin de Laigne...

¶ Et quand Antoine veit qu'il ne parloit de rendre la ville, dist: Seigneur de la Roche, si vous mettés Foussant entre mes mains, vous ferés vostre deuoir: car vous ne scauriés tenir, veu que n'aués ne viures n'y munitions. Ie m'esmerueille, respond la Roche, comme vous qui estes homme d'esprit, adiouxtés foy aux parolles du Marquis. Ne pensés vous point qu'il puisse vser d'une si grande tromperie a lendroit de l'Empereur qu'il a fait en celuy du Roy? attendu les grans dons & auctorités qu'il a receues a son seruice? Soyés certain que nous n'auons faulte de chose du monde, ce que cognoistrés toutesfois & quantes que voudrés en faire l'experience. Il y eut d'autres propos entr'eux. A la parfin ledit Tiercelin faignãt vouloir faire quelque chose pour le seigneur Delesue, accorda que la composition fust minutée, sans toutesfois la vouloir arrester, iusqu'a ce qu'il auroit communiqué a ses compagnons.

L'accord requis par Antoine Delesue.

¶ L'accord estoit que s'ils s'en vouloiẽt aller leurs bagues saulues, Il leur seroit permis.

Lequel

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lequel ne fut tenu par autant qu'ils aymoient en faire d'autres, voulans prolonger le temps.

¶ Il y en eut vng autre fort honneste & au grand honneur de ceux qui estoient en la ville, lequel fut seulement minuté a la faueur dudit Tiercelin. Il l'aporta auecq luy, au grand desplaisir dudit Antoine Delesue, pour le communiquer a ses compagnons, & promit que s'ils le trouuoient bon, qu'il l'en aduertiroit le landemain dedans midi: ce qu'il fit, & manda par sa Trompete que le seigneur de Montpezat se trouuerroit a l'heure assignée a vne Chappelle qui estoit entre Foussant & le Camp, pour acheuer l'accord qui auoit esté encommencé par luy.

L'accord requis par Antoine Delesue.

¶ Il fut dit par le traitté qu'ils aduertiroient le Roy dedans quatorze iours, s'il trouueroit bon que la ville fust rendue. Ce que le seigneur Antoine accorda, pourueu qu'il eust pour hostage trois de leurs Capitaines ou autres, mais que ledit Tiercelin y fust. Montpezat fut de cest aduis, mais qu'il le vouluſt faire. Tiercelin donc consentit a ce qui auoit esté appoincté: car il entendoit bien que c'estoit le prouffit du Roy; & de tous ceux qui estoiẽt dedans la ville. A cette cause Tiercelin le landemain a disner mena auecques luy pour enseignes, & entretenir le traitté deux ieunes gentilshommes, l'un nommé monsieur de la Pallice, & l'autre monsieur Dassiés, fils du Grand Escuyer: lesquels furent par l'espace de quatorze iours pour hostage dedans le Camp de l'Empereur, attendant la responce du Roy par monsieur de Sanssac, qui estoit allé en poste par deuers luy, pour scauoir son intention. Le Roy trouua bonne cette composition, & loua grandement la vertu & sagesse de ses vaillans Capitaines: lesquels non XIIII. iours auoient gardé la ville, mais XLII. ou XLIII. iours. Et par autant que le seigneur Antoine ne tint pas de poinct en poinct l'accord & promesse faite Car il osta les meilleurs cheuaulx, la plus part des gens-darmes furent contrainctz s'en reuenir a pied, le harnois sur le doz. Et passans par Ambourg trouuerent monsieur d'Humieres, lequel les fit monter tous le mieux qu'il peut: & là s'iournerent deux ou trois iours, attendans nouuelles du Roy, qui pour lors estoit a Lyon: lequel manda que les segneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, Villebon, & autres s'en allassent par deuers luy en dilligence: ce qu'ils firent, fors ledit Roche du Mayne, lequel saisi d'une malladie, causée du trauail & peine qu'il auoit prins dans Foussant, fut contrainct s'en aller a petites iournées. A leur arriuée le Roy les receut honorablement, & leur donna a chacun mil escuz, comme bien ils auoient merité, veu le seruice qu'ils firent au Royaume, & la perte qu'ils auoient tant en cheuaulx, arnois, que meubles. Auſsi a tous les Gens-darmes donna a chacun vng quartier, & aux gens de pied, vng mois. En quoy est a considerer la liberalité & grande magnificence du Roy, enuers ses loyaux seruiteurs.

Les hostages dudit accord de Foussant.

Le seigneur de Sanssac ua uoir le Roy en poste, qui alloua ledit accord.

Aucuns cheuaulx perdus des Francois sortans de Foussant qui furẽt remonstrez par le seigneur Dumieres.

Le bon recueil que fit le Roy a mõsieur la Roche du Mayne & a Villebon.

¶ Deux iours apres que ces nobles Capitaines furent arriués, le Roy enuoya en Auignon monsieur Anne de Montmorancy, qui estoit pour lors grand Maistre de France, & a present Connestable, lequel manda aux susdits Capitaines qu'ils amenassent leurs gens-darmes dedans Marseille, car il estoit asseuré que l'Empereur le venoit

Le Roy enuoye le Grãd Maistre de France en Auignon ou estoit l'Empereur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

venoit assaillir. Ilsy allerent tous: aussi y fut ledit seigneur Connestable, mais la Roche du Mayne, qui n'auoit encores recouuert santé, demoura a Lyon par le commandement du Roy: lequel bien tost apres fut dedans Marseille. Et y estoit Lieutenant general pour le Roy monsieur de Barbezieux.

Le seigneur de Barbezieux lieutenãt general du Roy a Marseille.

¶ L'Empereur auecq toutes ses forces, par la comté de Tandes vint a Aix en Prouence, pour venir assieger Marseille: mais quant il entendit que ceux de Foussant estoient dedans la ville, desespera de son entreprise: & constitua aller en Auignon: auquel lieu monsieur le Grand maistre auoit fait faire le plus beau Camp, & le mieux garni qui iamais fut en France.

L'Empereur ua deuant Marseille, & tantost se retira sans rien faire, par ce que la pluspart de ses gens estoiẽt mors de maladies diuerses.

L'Empereur ne pouuant mettre en effect ce qu'il auoit entreprins, demoura a Aix par l'espace de quelque iours: & pour essayer fortune, s'en vint deuant Marseille auec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaulx legers, & quatre cens hommes de armes sans artillerie, & se logea a la Malladerie, pour garder ses viures, qui la pluspart venoient par mer, qu'ils ne fussent prins par ceux de Marseille. Il n'y demoura que vingt & quatre heures. Mais il y laissa le Duc d'Albes auecq quinze mil hommes de pied, & mille cheuaulx legers.

¶ Durant ce temps, les escarmouches estoient tout le long du iour, & presque toute la nuit. Il y fut tué beaucoup de gens d'un costé & d'autre: & y fut blessé Charles d'Amboise cheualier seigneur d'Ambiiou qui mourut trois iours apres, du decés duquel fut grand dommage.

¶ Voyant l'Empereur qu'il auoit demouré par l'espace de trois mois ou enuiron, en ces lieux sans rien faire, & que la pluspart de ses gens estoient mors de maladie contagieuse, s'en retourna a Cennes, bien faché de n'auoir peu mettre a execution la malheureuse entreprise faite entre luy & le Marquis de Salluces: ce qu'il eust peu faire s'il n'eust esté empesché deuant Foussant par les capitaines susdits: ce qui ne deuoit estre obmis, tant pour la grandeur du fait, que pour la grande ruine que l'Empereur receut.

¶ Continuation des Annales d'Aquitaine depuis le mois d'Auril mil cinq cens quarante cinq: ou sont au long contenues les ordonnances Royaulx du Roy Henry sur le fait de la Iustice.

EN reprenant & continuant ce qui a esté fait depuis la Paix faite entre le Roy de France & l'Empereur, publiée a Paris le vingt huitiesme de Septembre, mil cinq cens quarante & quatre. Apres la retraitte de l'Empereur & son armée Celle du Roy fut enuoyée partie a Boulongne sur la mer contre les Anglois, & l'autre partie en Piedmont. Dauantage le Roy fit venir toute son armée de mer au haure & port de Grace: De laquelle estoit chef & Capitaine general le seigneur d'Annebault Admiral de France. Sur le partement duquel aduint vng grand inconuenient audit seigneur d'un orualle de feu par la coulpe & faulte des cuysiniers estans en la

L'armée du Roy au haure & port de Grace.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en la ſentine, qui mirent le feu au Carracon du fu Admiral de Brion, le plus beau, grand, & ſpacieux qui fut iamais veu en la mer Occeane, qui bruſla entierement au port, ſans qu'on y peuſt donner aucun ordre.

Accidant de feu en l'armée de mer du Roy.

¶Peu de temps apres l'armée du Roy partit faiſant voile vers la coſte d'Angleterre, partie de laquelle aborda a vne Iſle des appartenances d'Angleterre, nommée Vuich, du coſté de Normandie, ou partie des Francois eux eſtans deſambarqués entrerent a force d'armes, ſe combatans virillement, & en grande hardieſſe auecq ceux de ladite Iſle, deſquels firent grand deſconfiture & occiſion. Et depuis ladite armée eſtant preſte d'aborder en Angleterre, fut contremandée par le Roy, pour certaine cauſe a ce le mouuant. Et au retour de ce voyage, rencontrerent quelques Naues d'Anglois, dont ils prindrent partie, & les autres mirent en fonds, & depuis furent eux-meſmes perſecutés d'un orage & tempeſte de mer, laquelle les reietta en leurs port & haure.

Aſſault des Francois contre les Anglois en l'Iſle de Vuich.

L'armée du Roy retourne d'Angleterre.

¶Le Roy conſiderant que le recouurement de Boulongne ſeroit long pour l'ordre que y auoient mis les Anglois, affin qu'ils ne peuſſent paſſer oultre, commanda faire vng fort tout au deuant de la ville de Boulongne, pour arreſter & empeſcher les courſes des Anglois. Ce que les Anglois trouuerent treſmauuais pour eux: & delibererent de l'empeſcher a forces d'armes par pluſieurs ſaillies qu'ils firent de la ville, ſur les Francois qui baſtiſſoient ledit fort: ou furent faites pluſieurs grandes eſcarmouches, & mortelles meſlées d'une part & d'autre, ou les Anglois eurent du pire, & tellement qu'ils ſe tindrent enclos au dedans des murailles de la ville, endurans par force & a leur grand ennuy, que ledit fort fut acheué, muny, & enuitaillé: mais non ſans auoir preſque tous les iours ſaillies, & aſſaulx des Anglois.

Le Roy fait faire un fort vis a vis de Boulongne.

Le fort enuitaille.

¶Cependant paſſa ladite année, & ledit fort paracheué, muny, & enuitaillé de gens de guerre & de viures: le Roy ayant memoire du bon & grand ſeruice que luy auoit fait le capitaine Deſſé, nommé André Demontalembert ſeigneur de Panuillier, de la maiſon ancienne de Deſſé en Poictou, a la tuition & garde de Landrecy, ou il eſtoit le chef & lieutenant, pour le Roy, comme il a eſté eſcrit cy deſſus, apres que le Camp du Roy eut eſté leué par le Mareſchal qui en eſtoit chef, au moien de la peſte furieuſe qui ſuruint audit Camp. Enuoya audit fort ledit capitaine Deſſé, on mois de Septembre mil cinq cens quarãte quatre, qui volontiers en print la charge, auecq quelque nombre de Souldars, de la vieille Bande, & autres gens pour la garde & tuition dudit fort, ou ils eurent de grans neceſsités, tant au moien des pluyes, greſles, tempeſtes, famine, que faulte de logis. Et les Anglois cuidans leur faire perdre ce fort: & voyans qu'ils ne le pouuoient faire a force d'armes, droiſſerent vng marchant qui fit cuire grand quantité de pains empoiſonnés, faignant les mener a grans charges en la ville de Boulongne, au deuant duquel ſe trouuerent les Anglois, pour les prendre & emmener, ce qu'ils ne vouloient faire. Et ſur eux ſortirent les Francois de leur fort, qui prindrent leſdits pains, & les emporterent, dont pluſieurs en mangerent, qui tous en moururent ſoubdain. Quoy voyant ledit ſe-

Le ſeigneur de Panuillier lieutenant pour le Roy on fort de Boulongne.

Pain empoiſonné induſtrieuſement fait conduit par les Anglois pour faire mourir les Francois au fort de Boulongne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gneur de Dessé fist bruſler le reſte.

¶ Les Anglois cuidans par ces moiens gaigner ledit fort, ſortirent hors de Boulongne en grande compagnée de gens bien armés & deliberés de mettre a ſac tous les Francois dudit fort, leſquels ſe porterent ſi vertueuſement qu'ils furent les plus fors, & mirent a mort la pluſpart des Anglois. Depuis la Peſte vint ſi grande audit fort & nouuelle ville, que la pluſpart des Souldars de la vieille Bande moururent, & autres pluſieurs: mais tout ce non obſtant le vaillant Cheuallier Deſſé perſeuerant en ſes actes vertueux, & donnant cœur a ceux qui reſtoient y demoura touſiours victorieux, iuſques enuiron la feſte des Roys enſuyuant que le Roy luy bailla autre charge.

Actes uertueux du ſeigneur de Panuilier on fort de Boulongne non obſtant la Peſte.

¶ Le Roy Henry d'Angleterre voyant ce fort droyſſé, muny & bien en poinct, pour arreſter ſes entreprinſes, & que la ville de Boulongne luy auoit ia tant couſté, qu'il y auoit frayé les grans treſors qu'il auoit amaſſés en temps de Paix, iuſques a prendre Argent a intereſt en la bourſe d'Anuers, fit parler de Paix. Parquoy le Roy entendit volontiers, & enuoya vers luy le ſeigneur d'Annebault Admiral de France, qui fiſt certain accord, que ie n'ay mis cy par eſcrit, par ce qu'il fut de petite durée.

Paix fourrée entre les Francois & les Anglois.

¶ La Paix eſtant faite & proclamée, madame Catherine compagne & eſpouſe de monſeigneur le Daulphin, luy produiſit vne fille, qui fut baptiſée a Fontaine-Bleau, au plus grand triomphe qu'on ſcauroit dire, ou le Roy d'Angleterre enuoya deux Ambaſſadeurs pour tenir ſur les fons en ſon nom, & la nõma Yſabeau: ce qui fut fait en temps d'eſté lan mil cinq cens quarante ſix. Vous verrés les triomphes de ce bapteſme bien au long, en vng liure intitulé Hiſtoire de noſtre temps, compoſé par maiſtre Guillaume Paradin grand hiſtorien.

La Natiuité de madame Yſabeau fille de monſeigneur le Daulphin Henry.

¶ On mois de Septembre dudit an mil cinq cens quarante ſix, Charles Duc d'Orleans qui eſtoit le troiſieſme fils du Roy puiſné & Henry mourut d'un pleureſis & fieure peſtilencielle: de la mort duquel le Roy ſon pere fut fort deſolé, comme auſſi furent tous ceux du ſang de France, par ce que par louables meurs, il promettoit de luy de grans choſes en l'aduenir. On mois de Feurier enſuiuant, le Duc d'Anguien en iouant auecq les ieunes princes, vng coffre qu'on gettoit du hault en bas, tomba ſur ſa teſte, dont il mourut peu de iours apres, qui fut groſſe perte au Royaume de France: par ce qu'il eſtoit prince vertueux.

Le deces de de monſeigneur Charles duc d'Orleans & troiſieſme filz de France.

Mort impourueue, & accidentalle du duc d'Anguien.

¶ On mois de Ianuier enſuiuant, Henry Roy d'Angleterre huitieſme de ce nom, alla de vie a treſpas, a luy ſuruiuant Edouart ſon fils vnique, de ſa troiſieſme femme, aagé de neuf ans. Lequel deuant ſon treſpas, il inſtitua ſon heritier de ſon Royaume. Le Roy de France fiſt faire ſes obſeques honorables, en l'egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce iour ou autre diſt en preſence d'aucuns princes, qu'il ne viuroit pas long temps apres, ce qui aduint.

Les actes de Henry Roy d'Angleterre

¶ L'année que fut faite la Paix entre l'Empereur & le Roy de France, qui fut l'an mil cinq cens quarante quatre, comme dit eſt, Le Pape Paul troiſieſme de ce nom,

voyant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voyant toute la Chrestienté troublée par diuisions, scismes, & heresies de diuerses sortes. Par l'aduis du sainct Consistoire, expedia la Bulle, pour l'indiction du Concille de l'vniuerselle Eglise, en la ville de Trente en Italie, de sa subiection & obeïssance de l'Archeduc d'Austriche: chose tres-necessaire, pour les oppinions des Allemans, en matiere de Religion. Et par mesme moien declara Henry Roy d'Angleterre heretique, scismatique, preuaricateur de la Religion Chrestienne, desobeïssant & ennemy de l'Eglise catholicque: tant pour le diuorce fait auecq sa premiere & legitime femme, que pour plusieurs autres illegitimes mariages contractés auecq autres femmes: & aussi pour les grandes cruautés & excés commis es personnes de plusieurs saincts personnages, & entre autres de Messire Jean Fiscer Eueque de Rochestre, & maistre Thomas Morus Vicomte de Londres & grand Chancellier du Royaume d'Angleterre: lesquels il fist mourir pour n'auoir voulu estre consentans a tel cas que ledit Roy auoit mis a execucion de puissance absolüe, contre tout droit Diuin, & Ciuil & Canon.

Premiere indiction du Concille de Trente.

Henry Roy d'Angleterre declaré heretique, par le Pape.

¶ Continuant l'histoire du Roy François, apres les grans triomphes qui furent faits au Bapteſme d'Ysabeau fille de monseigneur le Daulphin Henry, le Roy partit de Fontaine-Bleau, & sen alla a la foureſt d'Orleans, pour le deduit de la chasse, en laquelle il fut vng mois ou enuiron, de là s'en alla a Moulins en Bourbonnoys, & passant par Beauioloys, tira a Bourg en Bresse, visitant les frontieres & villes fortes de son Royaume. Pour lesquelles voir print son chemin par la Bourgongne, & la Champagne, donnant ordre que toutes les forteresses limitrophes fussent bien garnies de ce qui est necessaire & requis pour la Guerre. Et voulant aussi pouruoir a la Iustice, ordonna que les Grans-Iours fussent tenus a Ryon en Auuergne. Et fut deputé pour preſider esdits Grans-Iours, maistre Antoine Minard Preſident en Parlement, homme de grans lettres, par la conduitte & sçauoir duquel, & des Conseillers estans auecq luy, fut administrée Iustice comme le Roy le desiroit.

LeRoy Francois uisite plusieurs uilles de son Royaume.

Les Grans-Iours de Ryon.

¶ Estant le Roy en ce bon propos de maintenir son Royaume en Paix, tomba malade au mois de Feurier, dudit an mil cinq cens quarante six, au chasteau de Rembouillet pres Paris: sa malladie estoit grande & griefue, d'une apostume & fieure continue violente & extreme, qui continua iusques a la fin du mois de Mars ensuyuant, empirant de iour en iour. Quoy voyant ledit seigneur, & qu'il estoit en danger de mort se Confessa le vingtiesme iour dudit mois de Mars, qui fut vng iour de Dimanche. Apres laquelle Confeßion, & protestacion faitte de sa Foy, a haulte voix & detestacion de ses pechés, auecq grand' contriction receut le precieux corps de nostre Seigneur Ieſuchriſt en grande reuerance & humilité, monstrant par gestes apparans n'auoir recours qu'a la misericorde de Dieu, & plus attendant la mort que la vie temporelle.

La malladie du Roy Francois a Rambouillet.

¶ En ce propos plein de pitié, le Roy fist venir monseigneur le Daulphin son fils vnique, par deuers luy. Auquel il fist plusieurs belles & grans remonstrances: luy disant

Les bonnes & saincles remonstrances faittes par le Roy a monsieur le Daulphin son fils unique.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

entre autres choſes, Mon fils ie me contente de vous, vous m'aués eſté bon fils & obeiſſant, puis que ie ſuis a la fin de ma peregrination de ce monde, & qu'il plaiſt a Dieu, que ie vous laiſſe par ſa grace & ſa bonté en la meſme charge que i'ay eue de luy en ce monde. Ie vous prie, mon fils, que vous ayés ſur toutes choſes l'amour de Dieu, ſon honneur, ſon nom, & ſon egliſe catholique pour recommandés. Quant a la charité & amour du prochain, en laquelle il faut que vous comprenés toute la Chreſtienté, Ie la vous recommande, a ma deſcharge, & principallement ce Royaume que ie vous laiſſe: duquel le Peuple eſt le plus obeiſſant de tous les autres: & la Nobleſſe la plas loyalle, & plus deuote, & affectionnée a ſon Roy, qui ſoit, ne qui fut onques. Auſsi vous recommande la Iuſtice, ſans laquelle ne pourrés iamais heureuſement regner: & aymés voſtre Royaume & ſon bien, plus que vouſ-meſmes. Apres auoir tenu tous ces bons propos, & autres deuots & catholiques, voulut receuoir l'extreme onction, comme vng vray catholique. Apres laquelle ne ſe pouuoit ſaouler de faire tous bons & grans aduertiſſemens a mondit ſeigneur le Daulphin ſon fils, & finablement luy donna ſa benediction. Autant en fiſt le landemain, luy donnant touſiours bonne & ſaine doctrine. Et pour la tierce fois, penſant que le Roy deuſt rendre l'eſprit, mondit ſeigneur le Daulphin ſe vint preſenter a luy a genoux, qu'il embraſſa & baiſa, & luy donna pour la tierce fois ſa benediction. Et pour la derniere voix qu'il prononça diſt Ieſus. Et finablement en la commemoration de ſon ſainct nom, rendit l'Eſprit a Dieu, le dernier iour de Mars, l'an mil cinq cens quarante ſix, ſelon la computacion de Paris, qui commence l'année a la Reſurrection de noſtre Seigneur IESVCHRIST: & ſelon la computation d'Aquitaine, ce fut l'an mil cinq cens quarante ſept, par ce qu'on dit pais on commance l'année le iour de l'incarnation de noſtre Seigneur IESVCHRIST, qui eſt la feſte de l'Annonciation noſtre Dame.

Le deces du Roy Frãcois premier de ce nom.

¶ Le corps du Roy fut porté en l'Abbaye de Hautebruyere, pres ledit chaſteau de Rambouillet, auquel lieu il fut enuiron douze iours: de là fut porté au Pont ſainct Cloud: duquel lieu fut enleué & porté a ſainct Denis en France, & inhumé aueques ſes predeceſſeurs Roys de France, a l'ame duquel Dieu par ſa grace face Paix: car c'eſtoit vng bon Roy. Il regna vingt & trois ans, & veſquit cinquante trois.

Le Roy Frãcois enterré a ſainct Dnis en France.

¶ Ce bon Roy François a bien conſiderer ſes geſtes & faits, & auſsi ſa perſonne, Il eſt digne de louange, Car il eſtoit beau de corps & membres en perfection, autant ou plus qu'homme de ſon Royaume. Il auoit l'eſprit encores plus grand & pluſpartfait, & la memoire a l'auantage. Il ny auoit homme en ſa Court que parlaſt ſi bien & de meilleurs propos que luy: Il eſtoit bon Chreſtien & ennemy des heretiques: Il eſtoit hardy & fort: Il eſtoit bening & pitoyable, & iamais ne fit mourir perſonne en fureur ne par ire, mais a touſiours voulu que les accuſés fuſſent receus en leurs iuſtifications, en la Court de Parlement & ailleurs. Il auoit & deſiroit la Paix. Il aimoit les lettres, & gens

Les bonnes meurs & uertus du Roy Francois.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gens lettrés, lesquels il a touſiours pourueus & remunerés. Et ſ'il a extraordinairement prins deniers ſur les gens d'Egliſe, & autres, ce a eſté au moien des grandes Guerres qu'on luy a faittes, & pour ſe defendre de l'Empereur. Il vſoit ſouuent d'ung apophthegme, digne d'ung grand prince, Que quand la foy & promeſſe deuroit faillir en tout le monde, ſi n'y auroit il point de raiſon qu'elle ne demouraſt entre les Princes, deſquels les puiſſances ne ſont contraignables n'y par iugemens, ny par loix.

¶ Quant a la fortune dudit feu Roy, on peut voir par le diſcours de ſon hiſtoire & cronique, que iamais Roy de France ne l'a experimentée plus diuerſe & variable en accidens perilleux & eſtranges. Toutesfois par la grace de Dieu, & bonne conduitte, il en eſt touſiours demouré ſuperieur, encores que tous les Rois Chreſtiens euſſent conioiré ſa ruïne.

¶ Le corps de ce bon Roy, accompagné des corps de ces deux autres enfans, François & Charles, au parauant luy decedés, comme nous auons dit deſſus, furent portés en grand pompe, accompaignés de tous les Princes de France, & de toute la nobleſſe de la ville de Paris, en l'egliſe & abbaye ſaint Denis en France, le vingt deuxieſme iour d'Auril, l'an mil cinq cens quarante ſept.

Francois & Charles enfans de France inhumés auecq le Roy Francois leur pere, en Auril mil cinq cens xlvij.

De Henry de Vallois deuzieſme

de ce nom, quarante neufieſme Roy de France, & dixneufieſme duc d'Aquitaine, de ſes faits & geſtes, & choſes aduenùes durant ſon regne iuſques en l'an mil cinq cens cinquante ſept.

Par ce que le fils aiſné du feu Roy François, auſſi nommé François Daulphin de Viennois, eſtoit decedé auant ſon pere, ſans auoir eſté marié, Henry ſon frere puiſné eut la couronne & ceptre de France, apres le decés de François ſon pere. Et au regard de Charles troiſieſme enfant, il eſtoit peu de temps au parauant decedé comme il a eſté dit cy deſſus. Son regne commença au mois d'Auril mil cinq cens quarante ſept, & fut ſacré en l'egliſe de Reims par l'arceueſque dudit lieu, comme les autres Roys ſes predeceſſeurs, le vingt cinquieſme iour de Iuillet, dudit an, preſens tous les Princes de ſon ſang, & autres Princes, Ducs, Comtes & Vicomtes, en treſgrand triomphe: ou furent gardées, & obſeruées tous les ſolemnités accouſtumées au ſacre d'ung tel Roy. Et par meſme moien fit ſon entrée en ladite ville de Reims. Enuiron ledit temps le Roy a ſon nouuel aduenement, eut vne fille de ſon eſpouſe & compagne au chaſteau de Fontaine-Bleau, ou fut baptiſée, & tenue ſur les fons audit lieu: le pairrain fut vn Caton des Suyſſes, qui eſtoit venu vers le Roy, & ſes mairraines madame Marguerite ſœur du Roy, & madame la Princeſſe de Nauarre ſa couſine germaine.

Henry ſacré Roy de France en Iuillet mil cinq cẽs quarãte ſept.

¶ On mois de Decembre dudit an mil cinq cens quarante ſept, rompit par le meilleu, du long le pont ſaint Michel a Paris, de telle ſorte que tout le long du coſté dudit pont

Le pont ſaint Michel de Paris rõpu par le meilieu.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui regarde le Petit pont, fut ruîné & tomba : qui aduint inopinement, par les grans inondations d'eaues qui suruindrent ledit an, mesmement en la riuiere de Seine.

L'entrée du Roy a Troyes.

¶ *On mois de May de l'an mil cinq cens quarante-huit, le Roy accompagné des Princes & grans seigneurs de son Royaume, fit son entrée en la ville de Troies, & la Royne son espouse en mesme temps, autant triomphamment qu'on pourroit dire & diuiser: ou furent faits plusieurs beaux spectacles, & mesmement de Pegasus : lequel estant en vne place de la ville, ou passa le Roy, & comme il passoit cest homme faint frapa vng coup de pié, dont sortit vne fontaine rendant vin : & au deuant du Roy furent deus compagnées, l'une de Mores, & l'autre de Sauluages, qu'il faisoit bon voir.*

Les grans dangers encourus par un Loup cer uier estant par les bois. en Berry & lieux circonuoisins.

¶ *Au commencement de ladite année, mil cinq cens quarante-huit, sortit de la Forest d'Orleans vne cruelle beste, qu'on disoit estre vn Loup ceruier, qui fit plusieurs cruautés & maux au pais de Berry, & es enuirons: car deuoroit, tuoit & démembroit hommes, femmes, & enfans qu'il trouuoit par les champs: de sorte qu'on n'osoit seslogner des maisons, pour aller aus foires & marchés & autres affaires, sans grande compagnée, & continua plus d'un an, & iusques a ce que les Gentils-hommes, accompagnés des rustics & autres le chasserent en autre pais, sans le pouuoir apprehender.*

Les entrées du Roy Henry a Diion, Thurin & Lyon.

¶ *On mois de Iuillet dudit an mil cinq cens quarante-huit, le Roy alla par aucunes de ses villes de Bourgongne, & mesmement a Diion & Beaune, ou il fit entrées, & fut receu en grand triomphe. Dudit pais alla en Sauoye, visiter les villes dudit pais, ou il fit entrée, & mesmement a Thurin, ville capitalle dudit pais. Et apres auoir cogneu la fidelité de ses subiets esdits pais, & l'estat d'iceux, & le tout estre en bon ordre, retournant en France passa par sa riche ville de Lyon, ou il fit entrée, & y fut receu par les habitans en grand triomphe & somptuosité de choses nouuelles & riches, qui fut le huitiesme iour de Septembre dudit an.*

Occasion des émotions & rebellions de Guyenne, Xainctonge, & Engoulmoys.

* L'an mil v. cents xlvij

¶ *Il a esté cy dessus escrit, que l'an mil cinq cens quarante-vng, le Roy auoit ordonné que tous les pais de son Royaume seroient subiets a Gabelle indifferemment, dont les pais de Xainctonge, Poictou, gouuernement de la Rochelle, des Isles y adiacens, & des Marais, & aussi de Guyenne furent mal contans, voire aucuns contredisans d'y obeyr, comme a esté escrit cy dessus, es choses aduenues mil cinq cens quarante, quarante vng, & quarante deux. Encores furent plus indignés ceux de toute la Guyenne, pour la multitude des officiers créés & commis pour leuer ledit Sel, en si grande multitude, & qui abusoient de telle sorte qu'en deux ou trois ans, lesdits officiers & leurs commis deuenoient riches de trois ou quatre mille liures des biens du pauure peuple : qui tousiours murmuroit, non seulement pour la perte de leurs biens,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

biens, mais pour la vexation de leurs personnes: & tellement que chascun s'ennuioit de plus viure. Et au commencement de l'an mil cinq cens quarante huit, les Cabelleurs hais de tout le pais, estans partis de Congnac & Chasteauneuf, s'en allerent a vng petit bourg nommé Iorignac en Engoulmois, pour vser de leur estat. Mais les Laboureurs, & gens rustics encores indignés contre eux, pour les oppressions qu'ils leur auoient faites, s'assemblerent auecq les prestres dudit lieu, qui esmeurent d'auantage le peuple circonuoisin: de sorte qu'ils donnerent la fuytte ausdits Cabelleurs, iusques deuant le chasteau de Congnac.

Les Gabelleurs mis en fuytte.

¶Qu'au moien de cette fuytte lesdits Pitaux furent enflés, pensans auoir fait vng gros triomphe, & au son de la cloche assemblerent les habitans des parroisses de Blanzac, Malaret, Ionzac, Berneil & autres, pour se trouuer auecques bastons, & saccager tous les Cabelleurs dudit pais, leur disant qu'en defaut de ce, seroient eux-mesmes saccagés. Auquel mandement vindrent grand nombre de gens embastonnés de bastons ferrés, arbalestes, espées d'armes, haquebouzes, pongnars, & autres especes d'armes.

Certaines Parroisses en armmes contre les Gabelleurs.

¶De ce aduerty le Roy de Nauarre, enuoya au deuant d'eux trois cens Hommes d'armes a cheual, qui n'y firent rien: mais furent repoulsés a grande violence par ces Pitaux, & autres qui estoient ia quatre ou cinq mille, tous en furcur, & comme enragés: & se retirerent lesdits Gens-darmes a Barbezieux, ou furent recueillis par le seigneur dudit lieu, par ce qu'il n'y auoit lors audit lieu aucune commotion populaire: toutesfois bien tost apres y fut a la promotion des autres: de sorte que lesdits Gens-darmes oyans les Toquesains sonner de toutes pars, ne sauoient ou se retirer. Ledit seigneur de Barbezieux les fit conduire iusques au lieu de Monlieu, ou ils ne seiournerent que bien peu.

Le Roy de Nauarre enuoie trois cẽs hõmes a cheual contre cette Commune, qui furent repoulsés.

¶Le seigneur de Barbezieux absent, les Communes ainsi assemblées que dit est, allerent iusques a Barbezieux, ou ils ordonnerent par le conseil des Communes dudit Barbezieux, leur grand Capitaine & Couronnal vng Gentil-homme, lequel par l'oppinion des autres Capitaines, enuoya lettres a toutes les autres parroisses, ou n'y auoit eu commotion, par lesquelles mandoit aux Curés & Vicaires de par le Couronnal en Xainctonge, qu'incontinent les lettres veues, ils eussent a diligemment faire amasser leurs parroissiens au son de la cloche, & leur faire commandement d'eux embastonner, & mettre en armes, pour & affin de estre prests a eux rendre & trouuer, ou il leur seroit commandé, a peine de estre saccagés. Ce qui fut fait, & se trouuerent en si grand nombre que les Gentils-hommes du pais n'osoient mot dire, & encores moins faire, craignant d'estre saccagés.

Commotion & assemblée d'autres parroisses.

¶Le iour qu'on commença plus s'emouuoir, apres la fuytte des Gens-darmes, qui fut le tiers iour d'Aouſt, an susdit mil cinq cens quarante huit, les Communes assemblées, se trouuerent a Archiac, quoyque fust la plus grand partie d'icelles, ou

Les Gabelleurs font brusler le chasteau d'Abeuille.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aduertis que le seigneur d'Abeuille auoit tué quelques gens de leur tourbes, se transporterent a son chasteau, ou le prindrent, disant qu'il estoit Gabelleur, mirent le feu ondit chasteau, qu'ils firent bruſler entierement.

Monstres generalles desdesdites communes au bourg de Baigne, & les noms des parroisses.

¶ Le dimanche apres, les Couronnaux & Cappitaines desdittes Communes, manderent a toutes les parroisses, se trouuer a leur monstre generalle, au bourg de Baigne dedans le Mercredy prochain ensuyuant, ou ne faillerent. Premierement ceux de Blanzac, Ioignac & Malatret, comme auctheurs de la ditte esmeutte, lesquels on appelloit la grand bande de Blanzac, puis Barbezieus, Broussac, Peßiac, Chillac, Bermeille, Chaux, Monlieu, Monguyon, Montendre, Ionzac, Auzillac, Fontaines, Vibrac, sainct Germain de Vibrac, Meulx, Reau, Docheac, sainct Magouy, Montauzier, Tonnerac, & aultres, tellement qu'on extimoit y auoit le nombre de

Cinquante mille Pitaux.

quarante ou cinquante mil hommes. Et ceulx de la ditte assemblée bruslerent la maison de Francois Roulet marchant demourant ondit bourg de Baigne parce qu'il se estoit separé de ladit compaignée.

¶ Le seigneur de Montauzier print grand' peine d'empescher toutes ces assemblées, & aussi feirent tous les aultres seigneurs du pais, mais ils ne peurent, au moien de la ditte soudaine commotion, & que les Communes les menassoient de les tuer, & saccager les maisons. Parce que la Commune de Chaux n'auoit Capitaine du seigneur de Chaux, & que ledit seigneur leur auoit fait response qu'il ne leur en donneroit point, ny aussi iroit, & qu'il aymoit mieux tout son bien estre sacagé & bruslé, deliberent d'ainsi faire: mais pour ce empescher, le seigneur de sainct Germain frere dudit seigneur de Chaux, homme d'armes de la compagnée du seigneur de Monlieu, se transporta a diligence par deuers les Couronnaux & Capitaines de la Commune, & leur remonstra que tout ce qu'ils faisoient ne valloit rien, & qu'ils habandonnoient leurs corps & biens: & ce qu'ils auoient entreprins, ne pourroit estre de longue durée. Auquel lesdits Capitaines ne sceurent bonnement que respondre: toutesfois suyuoient tousiours leur folle entreprinse.

Remonstrances faittes par le seigneur de saint Germain frere dudit seigneur de Chaux aux Couronnaux desdittes communes.

¶ Ledit seigneur de sainct Germain faignant vouloir tenir leur party, & les suyuir, eut permißion dudit Couronnal de faire retourner la bande de Chaux, & celles de Monlieu & Monguyon. Les autres bandes, ou la pluſgrand part print le chemin pour aller a Xainctes, suyuant l'ordonnance du Couronnal, pour sacager les Gabeleurs y estans. Et passans par la parroisse de Belure, vng bon homme se plaignant au Couronnal d'un prestre, nomme meßire Iehan Beraud, lequel luy auoit prins & rauy vne iument valent six escuts, faignant la vouloir achapter: la preuue de ce faitte, ce Prestre fut prins & amené par deuant ledit Couronnal, lequel il feit attacher contre vng arbre, estant iouxte le grant chemin, ou il fut sagitté par toutes les bandes, iusques a la mort. Il auoit esté prisonnier a Bourdeaulx plus d'un an, & auoit mis le feu en la maison d'un marchant en Baigne, contre le vouloir dudit Coronnal. De là s'en allerent a Pons, ou ils saccagerent vng marchant nommé Reugeart. Et eux fortifiés de la bande de Pons, & de plusieurs autres, se transporterent en la ville

Les bandes de Chaulx Monlieu & Monguion diuerties.

Meßire Iean Beraud Prestre sagité & mis a mort par la Commune, pour vng exces par luy faict a vng paoure homme.

Les bandes passent par Pons & tous ensemble vont a Xaintes.

de Xainctes:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Xainctes : auecq lesquels se rallierent les Marennaux. Quoy voyant les habitans de ladite ville, & doutans ne pouuoir resister a si grande multitude de gens, ainsi esmeus, leur ouurirent les portes : & eux entrés, on leur monstra les maisons des Cabelleurs, qui fuent merquées, affin qu'on ne touchast aux autres maisons, & là fut la Chuche Riche marchant saccagé, & plusieurs autres. Et oultre mirent hors tous les prisonniers, & tuerent vng Cabelleur qui estoit prisonnier, pour non auoir payé les deniers du Roy a cause de la Cabelle.

¶ Apres toutes ces choses vne partie de cette Commune entreprint aller a Taillebourg, ou s'estoient retirés les Cabelleurs, pour la seureté de leurs personnes : mais ils n'y furent point. Aussi ils n'y eussent peu executer leurs folles entreprinses, ny entrer en la ville, pour la force & garde d'icelle. Et l'autre partie s'en retourna, & fut rencontrée par vingt cinq hommes d'armes, bien montés & equippés, qui deffirent partie de cette Commune, & le reste mirent en fuytte, tellement qu'ils laisserent leurs bastons. Les autres s'émeurent contre le seigneur de Garde-moulins estimans que il retiroit les Cabelleurs en son chasteau de Garde-moulins, lequel ils firent brusler. Et se fait on se retira, non cessant pourtant chascun iour de faire monstres & desbauches.

¶ Comme quelques Capitaines & Couronnaux de cette folle Commune vng iour eussent esté prins, & menés prisonniers en la ville d'Angoulesme, toutes les Communes s'assemblerent sous les autres Capitaines deuant ladite ville, ou ils furent trois iours, faisans grans alarmes : & tellement que ceux de la ville, pour obuier au saccagement d'icelle & des habitans, furent contrains rendre audistes Communes lesdits prisonniers, affin que chascun se retirast : car ils n'auoient eu loisir de faire aucune prouision de viures, ny d'autres choses necessaires pour la defense de leur dite ville.

¶ Ces Capitaines prisonniers deliurés & rendus, cette Commune commença se retirer, non sans faire autre desordre. Et comme les bandes se retiroient, fut saccagée la maison du seigneur de Malauille, & les deux enfans dudit seigneur prins & emmenés prisonniers a Barbezieux, non sans grand danger de leurs personnes, ne fust le Couronnal desdites bandes, qui les sauua : toutesfois on leur print & emmena trois beaux cheuaulx qui depuis leur furent rendus, par le moien du seigneur de Iarnac. Cette Commune passa par Chasteauneuf ou estoit la plus part des Cabelleurs. Tesseron y fut saccagé & quelques autres : mesmement y fut occis sur les pons vng Cabelleur dudit lieu, & getté dedans la riuiere. L'emotion fut iusques a Rouffec, & presque par toutes les villes & bourgades de Xainctonge & Engoulmoys, sauf Congnac & sainct Iean Dangely, qui tindrent bon, & ne se voulurent aucunement émouuoir, dont ils se trouuerent bien a la fin.

¶ Voyans les officiers Royaux de Poictiers, Le Maire, Capitaine & Escheuins de ladite ville, la fureur & émotion de ce populaire, & de ceux qui les conduisoient & le grand nombre de leurs bandes, qu'on estimoit iusques a quarante ou cinquante mil hommes embastonnés, enuoyerent vers le seigneur du Lude gouuerneur du pais de

La Chuc… marchant … saccagé pa… la commu… & les priso… niers mis … hors des p… sons de Xa… ctes, & un … belleur occ…

Ladite Cõm… ne se met … bandes, l'u… desquelles … mise a mo… par vingt-… cinq homm… d'armes.

Aucuns Co… rõnaux pri… & menés p… sonniers a … Engoulesm… & depuis d… liurés a ladi… Commune.

… la maison… seigneur de … Malauille s… cagée, & se… deux enfa… prins par la… dite Comm… ne.

De Tessero… de Chastea… neuf.

Vn Gabel… leur getté e… la riuiere.

Congnac … sainct Iean … Dangely tin… drent bon … contre ladi… Commune.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les habitans de Poitiers se fortifient contre ladite Cõmune, ou ils dõnerent bon ordre.

Poictou, a ce qu'il luy pluſt en aduertyr le Roy, ce qu'il feit. Et ce pendant par ce que ladite ville de Poictiers eſt grande, & qu'en icelle y a grant nombre d'artiſans, Eſcoliers, & autres gens de diuerſes nations, qui ſe pourroient follement emouuoir, & qui murmuroient contres les Cabelleurs, leſdits officiers du Roy, Capitaine, & Eſcheuins de ladite ville fortifierent leurdite ville, & pour mieux le faire y vindrent quelques ſeigneurs & Gentils-hommes du pais qui auoient ſuyui les Guerres, ou ils furent quelque temps. Et dauantage ordonnerent Gardes aux portes & aux Magaſins & officiers d'iceux, a ce qu'ils ne fuſſent outragés, firent inhibitions & defenſes de porter baſtons, & d'aller la nuyt apres vne groſſe cloche ſonnée, qu'on ſonnoit a neuf heures deuers le ſoir, pour la retraitte: & fut le tout mis en ſi bon ordre qu'a dieu graces n'y eut aucune émotion, auſſi naturellement ladite ville a touſiours eſté fidelle aux Roys de France, & ſont les habitans fort obeiſſans. Les officiers du Roy eſtoient monſieur M. François Doyneau Eſcuyer ſeigneur de Liſle Lieutenant general pour le Roy on dit pais de Poictou, monſieur François Dauſſerre cheualier & Aſſeſſeur, ſyre Iames de Lauzon Aduocat du Roy, ſyre François Porcheron ſeigneur de ſainct Iaſmes, Phelippes Arembert ſeigneur de Seures Procureurs dudit ſeigneur, ſyre Ioachim Preuoſt Maire & Capitaine de ladite ville, & monſieur maiſtre Gaultier Raſſeteau lors Conſeruateur des priuileges Royaus de l'uniuereſité de Poitiers hommes de grant vertus, & execution, & qui depuis a eſté iuge de Chaſtelleraud.

¶ *Pendant le temps que les Couronnaulx des Communes cy deſſus nommées faiſoient leurs aſſemblées, ſaccagemens, rebellions, & aultres crimes deſſus eſcrits, tout le pais de Cuienne commença ſ'eſmouuoir: premierement a Guiſtres, ou il y eut monſtres generalles de tout ce cartier, & y fut occis le procureur du ſeigneur de la Roche qu'on diſoit eſtre audit lieu pour eſcrire & prendre les noms des Enſeignes des terres & pais reuoltés. Cette emotion courut par toute la Caſcongne, meſmement a Liborne, ſainct André, Monferrant, Bourg, Cadillac de Benaige, la Trigalle, Caunac, & pluſieurs aultres Bourgades limitrophes de Gaſcongne & de Xaintonge, depuis la Dordongne vers ledict pais de Xainctonge. Leſquels delibererent par le conſeil & aduis de leur grant Couronnal nommé Talemaigne, & des Capitaines des aultres terres, d'aller a Blayes, & y furent: mais le ſeigneur de Roys Capitaine de ladite ville pour le Roy fit deſſerer deux ou trois coups d'artillerie qui mirent en fuitte toute cette quenaille, de ſorte que depuis ny retournerent: & comme ils ſe retiroient, allerent ſacager quelques meſtairies & maiſons eſtans aux champs d'aucuns marchant de Blayes, qu'ils diſoient eſtre Gabelleurs.*

Emotion du pais de Guienne premierement a Guiſtres ou fut occis le ſeigneur de la Roche procureur du Roy.

Ceulx de Blayes ſe defendent contre leſdittes Communes.

¶ *Comme on faiſoit toutes ces meſchantes choſes, le Couronnal de Xaintonge enuoia lettres aux principaux de la ville de Bourdeaux, meſmement a ceux de la maiſon de la ville, a ce qu'ils euſſent a eulx trouuer en grant diligence a Liborne, bien equippéz en armés, auec force de viures, a peine deſtre ſaccagés. Leſdittes lettres receues, & veües par le Capitaine & Iuratz de ladite ville, par ce qu'ils auoient ouy parler de ce Couronnal*

Lettres enuoiées a ceux de Bourdeaux par le Courõnal de Sainctonge.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce Couronnal de Xainctonge, extimant que ce fust quelque grand personnage, & que tant de peuple luy auoit obey: tindrent conseil sur lesdittes lettres & estans esbahis de ce, presque tous les iours s'assemblerent pour en deliberer, de sorte que le Parlement cessa par quelque fois, a cause du bruyt qui ia commancoit a estre par la ville. Laquelle emotion commança des le sizieſme iour d'Aouſt mil cinq cens quarante huit, & dura iusques au commancement du mois de Septembre ensuyuant. Durant ces iours fut fait commandement a tous les Gabelleurs, estans a Bourdeaux de vuyder la ville. Et par ce qu'Andraut marchant de ladite ville n'auoit vuydé, fut prins prisonnier, pour cuider empescher la Commune qu'elle ne luy fist desplaisir comme aux autres, par ce qu'on l'extimoit le plus grand Gabelleur de tout le pais, & s'estoit éleué toute la Commune oyant les nouuelles de ce qu'on faisoit en Xainctonge & Engoulmois, qu'il leur sembloit, & mesmement aux mecaniques, que tout deuoit estre commun, & tant là qu'ailleurs les plus pauures estoient les plus hardis: dont il aduint que quelcuns vns prindrent la hardiesse de sonner la grosse cloche de la maison de la ville, & dura le Toquesain enuiron douze heures sans cesser. Au moien dequoy tout le Peuple fut émeu, & coururent a ladite maison de ville, chacun prendre son baston: sauoir est picques, iauelines, halebardes, hacquebouzes, arbelestes, espées a deus mains, & autres bastons inuasibles qui estoient en ladite maison: de sorte qu'un homme n'eust osé aller par la ville sans baston a peine d'estre tué & saccagé: & s'ils eussent trouué quelcun portant lettres l'eussent occis. Ils trouuerent vng pauure Moine sur les grans fousses de deuant la grand Obseruance, lequel en cette fureur occirent.

La commotion de Bourdeaux.

Le Toquesain de la maison Commune de Bourdeaux sonné & assemblée faite

Vng Moine occis par la Commune.

C'estoit grand' pitié & chose d'angereuse destre lors en la ville de Bourdeaux: car tous estoient presque hors de raison & bon sens, fors messieurs de la Court & autres notables personnages & gens de bien. Toutesfois pour plus aisement conduire leur folie & mechanceté contraignerent monsieur Geoffroy De la chassaigne, l'un des presidens de ladite Court de Parlement, aller aueq eux, iusques au Chasteau-Trompette, ou estoit lors messire Tristan de Monnyns Cheualier, & pour lors Lieutenant du Roy en ladite ville, pour mettre entre leurs mains ledit chasteau, & prier ledit seigneur de Monnyns de sortir du chasteau, pour parler a eux. Ce que fit ledit Delachassaigne, pensant pour ce pacifier ladite commune ainsi émeuë: & fit tant qu'il mena ledit seigneur de Monnyns iusques a la maison Commune de la ville, ou il fit plusieurs belles & bonnes remonstrances a la Commune: & comme il vouloit entrer en la maison de la Mairie, accompagné d'un sien cousin, furent tous deus occis par ladite Commune, inhumainement, & meschamment proditoirement enuiron vne heure apres midy, le vingt vniesme iour dudit mois d'Aouſt mil cinq cens quarente huit. Et demoura son corps nu iusques au l'andemain, que les Carmes le porterent enseuelir dedans le cœur de leur Egliſe, & assisterent a son enterrement les principaux de ladite ville.

Le seigneur de Monnyn Cheualier & Capitaine du Chasteau-Trompette pour le Roy proditoirement occis par la Commune aueq ung sien cousin.

Durant le Toquesain, tant de iour que de nuit, furent faits plusieurs saccagements, sçauoir est aux maisons du President le Comte, du Conseiller Boyer, du Greffier Ponthac, du Cotrerolleur Perier, Andraut Contrerolleur pour le Roy des deniers communs de ladite ville, Vidart fermier du Greffe de la Senneschaucée de Guyenne. Auſsi furent occis plusieurs gens de bien de ladite ville, & tous les iours faisoient monstres en armes, crians viue Guyenne. Ils n'en faisoient pas moins es bourgades circonuoisines.

Gráns sacagemens en la uille de Bourdeaux.

Apres que cette grand' fureur fut appaisée, les Magistrats de ladite ville firent trancher les testes de ceux qui auoient sonné le Toquesain, & mettre leurs testes sur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pugnicion d'aucuns sacageurs, & de ceux qui sonnerent le Toquesain.

le clocher, ou estoit laditte cloche : aussi furent executés a mort cinq desdits saccageurs. Neantmoins ceux de laditte Commune firent tousiours monstres & guets & garderent les portes iusques pres de lamy Septembre. Le Roy qui lors estoit a Lyon aduerti de toutes ces choses par lesdits Magistrats de Bourdeaux, qui luy escriuirent que les émocions & assemblées faittes par les Communes n'auoient esté contre sa maiesté, mais contre les Cabelleurs qui auoient fait, & faisoient chacun iour tant depilleries, forces & violences au pauure Peuple, qu'on ne le pouuoit plus endurer. Le Roy leur fit sçauoir par monsieur de saincte Foy, & a toutes les Communes éleuées qu'ils cessassent, & qu'en brief il y mettroit ordre, & aux plaintes qu'ils faisoient desdits Cabelleurs. Les lettres du Roy publiées a Bourdeaux, Engoulesme, Xaintes & par toute la Guyenne, tout le monde cessa, & ne firent plus aucunes monstres ny assemblées.

Le Roy pacifie les émocions.

¶ Bientost apres & a la fin du mois de Septembre dudit an, le Roy enuoya deux armées a Bourdeaux, l'une sous la conduitte de messire Anne seigneur de Montmorancy cheualier de l'ordre & Connestable de France, auecq grand nombre de gens de cheual & de pié, qui passerent par Languedoc & la Gascongne. Et l'autre sous la conduitte de monseigneur François de Lorraine Duc d'Aumalle, Per de France, gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en son païs du Daulphiné, auecq quatre mille Lancequenets qui passerent par Poictou, & la ville de Poictiers, le premier iour du mois d'Octobre ensuyuant. Ledit duc d'Aumalle loga en la maison du sire René Dausserre, homme riche & fort liberal, pour lors Lieutenant particulier de la Seneschaucée de Poictou a Poictiers, extrait de noble & ancienne lignée. Les predecesseurs duquel ont tousiours vescu, mesmement les aisnés, en l'estat de Robbe Courte, ayant fait plusieurs & grands seruices a la Republicque. Et quant aux puisnés, ont esté de grande vertu & sçauoir, se sont adonnés a la Robbe Longue. De fait ay trouué par vng ancien liure des priuileges de la ville de Poictiers, que l'an mil trois cens, Naudet Dausserre fut Mayre & Capitaine d'icelle l'an de nostre salut mil trois cens quatre. Et que l'année precedente ledit Naudet fut en armes auecq messire Pierre Chandouault cheualier, contre quelques gens de Guerre qui gastoient le païs en la Vicomté de Chastelleraud, qui en furent chassés. Et apres ledit Naudet fut Escheuin & Per de laditte ville l'an mil trois cens quinze, duquel sont yssus messire Iean Dausserre, & Aubert Dausserre, en leurs viuans cheualiers, desquels sont venus maistre Denys Dausserre qui fut Conseiller du Roy, & maistre des Requestes ordinaire de son hostel, & Chancellier de feu monseigneur Charles de Valoys Duc de Guyenne, & frere du Roy Lois onziesme. Duquel Denys seroit yssu maistre Iaques Dausserre seigneur de la Court, & de plusieurs autres belles seigneuries. Et estant le Roy Charles huitiesme aduerti de son grand sçauoir & experience, le dixhuitiesme iour du mois de Iuillet, & l'an mil quatre cens quatre vingts dix : estant aux Montis les Tours, de son propre mouuement, en la presence de monseigneur le Duc de Bourbon, & maistre Charles de la Vernade, luy fit expedier lettres par Bohyer lors Secretaire des Commandements, pour estre Conseiller & maistre

Le Roy enuoie deux armees a Bourdeaux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſtre des Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, aux gages ordinaires. Lequel office iceluy maiſtre Iaques Dauſſerre, ne voulut accepter, ains remercia le Roy treſhumblement: diſant que iamais il ne mettroit en danger ſon ame pour iuger la vie, honneur & biens des perſonnes. Or de tout ce informé ledit Duc d'Aumalle, & que ledit René Dauſſerre auoit eſté Maire & Capitaine de ladite ville de Poictiere par trois diuerſes années, & qu'il eſtoit homme vertueux & de bon vouloir, & amateur du bien public, le fit Cheualier le troiſieſme iour du mois d'Octobre, mil cinq cens quarante huit. Et a ce eſtoient preſens meſſeigneurs le Comte de Sancerre, de Burye & de Gounor cheualiers de l'ordre, le ſeigneur du Bellay Comte de Tonnerre, le ſeigneur de Brezé, le ſeigneur de la Roche de Pouzay, & pluſieurs autres Gentils-hommes.

Sire René Dauſſerre ſeigneur de la Court creé & fait Cheualier.

¶ Leſdits Conneſtable & duc d'Aumalle ſe rencontrerent ainſi qu'il auoit par eux eſté entreprins, au Langon, ſept lieues pres la ville de Bourdeaux: deuant laquelle ſe tranſporterent en armes auec leur Gendarmerie en bon equipage. Toutesfois deux iours deuant qu'y entrer le ſeigneur de Saulx Cappitaine de ladite ville porta les clefz d'icelle a mondit ſeigneur le Conneſtable, comme non voulans aller contre le vouloir du Roy: & auſsi les Magiſtratz firent faire maiſons ſur l'eau, pour le recueillir plus humainement, & ledit duc d'Aumalle. Mais ilz ne tindrent compte de toutes leurs pompes. Et entrerent en ladite ville comme ſi par combat on l'euſt gaignée, a Trompetes & Clarons, accompagnées, de tous leurs gens de guerre en bon ordre, & dixhuit pieces d'artillerie. Et demourerent a entrer deſpuis ſix heures du matin, iuſques enuiron quatre heures du ſoir. Et eux entrés, mirent a chaſcune porte de la ville vne enſeigne, auec groſſes garde de Lancequenetz crians viue France.

Les armées du Roy entrent en la ville de Bourdeaux.

¶ Apres que ledit Conneſtable, & duc d'Aumalle furent entrés en ladit ville, accompagnés de pluſieurs ſeigneurs, & entre autres de monſeigneur le Vidame de Chartres, le comte de Sanxerre, le ſeigneur de ſaint André, le ſeigneur de Sanſac le ſeigneur de Monlieu, le ſeigneur de Burie, & pluſieurs autres, & auſsi du ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes du Roy noſtre ſire, & de dix Conſeillers de Prouence tant ſeulement.

¶ Ladite entrée faitte: fut fait commandement de par le Roy a toutes manieres & qualités de gens de remettre en la maiſon Commune de ladite ville, tous les baſtons & armes qu'ils y auoient prins, & toutes autres armes, ſans pouuir retenir en ſa maiſon pource aucun baſton de defenſe. Ce qui fut incontinant fait. Et informacions faittes par ledit ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes, & leſdicts Conſeillers de Prouence, audicions, & confrontemens de teſmoings, fut donnée ſentence on mois de Nouembre mil cinq cens quarante huit: par laquelle pour les rebellions, mutineries & ſedicions commiſes par aucuns des habitans de Bourdeaux, furent priués de leurs priuilleges, franchiſes, & libertés a eux données par les Roys de France, auec aultres multes gandes, que ie n'ay voulu cy eſcrire, parce que depuis le Roy de ſa benigne grace leur a remis leſdits cas, & auſsi a toutes les autres villes, bourgades, & parroiſſes & iceux comdamnés en amendes pecuniaires ſeulement: fors que leurs cloches

Les Princes ſeigneurs & Conſeillers eſtans auecq ledit Conneſtable & duc d'Aumalle.

Sommaire de la ſentence donnée contre ceux de Bourdeaux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

demourerent encores abatues. Et auſsi que ſuyuant laditte ſentence le corps dudit ſeigneur de Monnyns fut enleué de l'Egliſe des Carmes par les Iurats, & ſix vingts éleus par le Conſeil de laditte ville, veſtus en deul, & tenans chacun d'eux vne torche de cire ardent, ou eſtoient attachés les armes dudit ſeigneur de Monnyns, & en cette ſorte porté & conduict en la compagnée de tous les Mandians & autres Egliſes, en paſſant par deuant le logis de mondit ſeigneur le Conneſtable, ou ſe mirent de genoux, requerans pardon a Dieu, au Roy & a Iuſtice, en l'Egliſe Catedralle de ſainct André de Bourdeaux ou fut inhumé honnorablement, & depuis eſcrit ſur ſon monument & ſepulchre, Le iour, & pourquoy il auoit eſté proditoirement occis. Auſsi furent condannés leſdits Citoiens a faire certaines fondacions a perpetuité pour ſon ame, comme il eſt pluſ-aplein contenu par laditte ſentence, que ie n'ay voulu cy dedans inſerer, pour la cauſe ſuſditte, & me ſuffiſt d'auoir eſcrit les rebellions, mutineries & ſedicions ſuſdittes, & le mal qui en eſt depuis aduenu a ceux qui les ont faittes, affin qu'eux & leurs ſucceſſeurs ne facent le ſemblable.

Les triomphes de l'enterrement du ſeigneur de Monnyns.

¶ Leſdits Duc d'Aumalle & Conneſtable demourerent en laditte ville de Bourdeaux auecq leur compagnée trois ſepmaines ou enuiron, ou furent pugnis a mort enuiron cent cinquante hommes de nom, & entre autres ledit Duſſaut Capitaine de laditte ville, & ſon frere qui eſtoit Capitaine du Chaſteau du Ha, & Leſtonnat Capitaine du chaſteau-Trompette. Et a leur departement interdirent a la Court de Parlement de plus aſſembler ne tenir laditte Court iuſques a ce que le Roy y euſt pourueu. & laiſſerent Lieutenant du Roy le ſeigneur du Lude Cheualier de l'ordre auecq ſa compagnée, & celle du ſeigneur de la Haudye, & autre bon nombre de Genſ-darmerie a pié.

Pugnicions a mort de pluſieurs de Bourdeaux.

Le ſeigneur du Lude demeure a Bourdeaux Lieutenant du Roy.

¶ Maiſtre Iean Baron natif de Pontoiſe, & Aduocat en Parlement, lors grand Preuoſt de la Conneſtablie, en executant l'arreſt qui fut donné audit Bourdeaux fit les execucions ſuſdittes. Et en allant audit Bourdeaux & paſſant par Normande petite ville, a quinze ou ſeize lieues de Bourdeaux tirant vers Tholoze, fit pendre & eſtrangler huit des habitans de laditte ville, les aucuns a leurs feneſtres, & les autres aux clochers, pour auoir ſonné le Toqueſain, & ſeſtre aſſemblés en armes auecq Enſeignes deſployées, contre le Roy & ſes officiers, & fit abatre les cloches des clochers de laditte ville. Et au retour de Bourdeaux, ledit Baron Preuoſt ſuſdit, paſſant par Engouleſme, fit bruſler le Vicaire de Creſcent nommé Iean Meraud Preſtre, pour auoir aſſemblé la Commune contre le Roy & ſes officiers, & contraint laditte Commune ſe mettre en armes, ayant ledit Preſtre vng bonnet vert, vng plumar, chauſſes de bleu decouppées, grande barbe, & eſpée a deux mains. Auſsi fit mettre ſur la roüe vng nommé Talemaigne Couronnal deſdittes Communes auecq ſa couronne ſur la teſte. Il fit mettre vng autre ſur la roüe qui auoit occis maiſtre Iean Bouchonneau Procureur pour le Roy du Magazin a Congnac.

Execucions grandes en la uille de Normande, & auſsi a Engouleſme & ailleurs, par maiſtre Iean Baron lors grand Preuoſt de monſieur le Conneſtable.

¶ Apres que toutes ces execucions & grieſues pugnicions eurent eſté faittes, & le tout pacifié en Guyenne, Xainctonge, Engoulmois & autres lieux, monſeigneur le Conneſta-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Conneſtable, & monſeigneur le duc d'Aumalle prindrent leur chemin pour ſ'en retourner, & paſſerent par Poitiers peu de temps apres, an ſuſdit mil cinq cens quarente huit ou ne furent qu'une nuyt. Et le lendemain, fort matin, apres qu'ils eurent ouy la meſſe en l'Egliſe & conuent des Auguſtins, pres la maiſon des Halles ou ils auoient logé, meßieurs Doyneau lieutenant general en Poitou, & autres officiers du Roy audit Poictiers, & auſſi ſyre Ioachim Preuoſt Maire & Capitaine de laditte ville, auec aulcuns Eſcheuins furent faire la reuerence auſdits ſeigneurs ondit conuent. Et leur fut dict en ſubſtance par mondit ſieur le lieutenant Doyneau ce qui ſ'enſuyt.

¶ Nous deuons & ſommes iuſtement tenus treſilluſtres Seigneurs, vous rendre immortelles graces, de ce qu'executant le vouloir du Roy tant bon, tant prudent, begnin & prouident, aués en ſi peu de iours pacifié, admorty, adnichilé, aſſopy & extaint vn feu ſi grant & ſi ſoudainement prins & enflamé en la Guyenne, & es pais de Xainctonge, Engoulmois & leurs voiſins, voire d'une ſi grande & vehemente flame, que ſans l'extinction ſoudaine d'icelle elle euſt embrazé, quoy queſſoit grandement endommagé ceſte prouince, par fellonie rebellion & commotion populaire, d'un grant nombre de peuple impatient & trop facille a ſemouoir contre le Roy leur naturel ſeigneur, ſans le ſupport d'aulcun Prince du ſang, par le danné conſeil & excitacion d'aulcuns de bas eſtat, voulans eſtre nommés Couronnaux, qui ſ'eſtoient aſſemblés iuſques au nombre de cinquante ou ſoixante mil hommes embaſtonnés, ainſi qu'on dit, par bandes & bannieres deſploiées, ſoubs ombre & couuerture des abus, concuſſions, & pilleries inſupportables qu'ils diſoient eſtre faittes en leurs pais par les officiers des Magazins, autrement appellés Gabelleurs: leſquels abus ils auoient en ſi grant hayne, qu'ils mettoient a mort tous ceux de ce nom, qu'ils trouuoient a leur mercy, & ſaccageoient leur maiſons. Ce qui n'eſt aduenu, a dieu graces en cette ville de Poictiers, ny en tout le pais de Poictou, encores que fuſſions leurs proches voiſins, & a ce perſuadés, voire menaſſés iuſques a nous venir ſaccager.

L'oraiſõ faitte a meſſieurs le Conneſtable & comte d'Aumalle paſſans par Poictiers a leur retour de Bourdeaux, par mõſieur Doyneau lieutenant general de la Seneſchauſſée de Poictou.

¶ Treſilluſtres Seigneurs nous ſçauons & ſommmes deuement informés que les affaires du Roy & du Royaume ſont treſgrans, par ce qu'il eſt tous les iours aſſailly de l'Empereur Charles, qui de preſent a vne partie des Alemaignes ſoubs ſa main, & lequel ſe confiant a ſes forces, tend a ſon pouuoir ſurprendre ſur le Roy & ſon Royaulme, ce qu'il pourroit faire ſans y reſiſter par bonne conduitte, & a force de gens de ce Royaume, & des circonuoiſins. Pour laquelle choſe faire & ſouldoyer les extrangers, le Roy eſt contraint a ſon grant regret leuer ſur ſes ſubgets outre les Tailles ordinaires, emprunts ſur ſes villes, & dons caritatifz ſur les gens d'Egliſe, dont ils ne ſ'en plaignent pas tant que de la Cabelle nouuellement impoſée ſur le Sel, es pais dont vient & procede le Sel, & dont ils n'auoient accouſtumé paier que le Quart & demy Quart. Et ſ'il plaiſoit au Roy remettre encores ceux qui n'eſtoient ſubgets a Gabelle, a ce Quart & demy quart, chaſcun ſeroit contant,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& ny auront plus de murmure ne de meſcontantement. Et ſ'il plaiſt au Roy le faire ainſi, il en aura autant de profit que de la Gabelle, & ſi rompra la temerité, fureur, & murmure du commun peuple.

¶ Dauantage treſillustres Seigneurs, cette treſancienne ville de Poitiers qui touſiours a eſté fidelle a la couronne de France, grande, ſpacieuſe, forte & rencloſe de grant circuyt de murailles, qui ſont de grant entretennement, eſt la pluſpauure ville de ce Royaume, car elle n'eſt marchande comme Rouan, Lyon, Orleans & aultres bonnes villes de ce Royaume. Et quant a la Iuſtice les Roys Charles cinquieſme, ſizieſme & ſeptieſme y auoient ſoubmis tous les reſſors, qui ſont a preſent enerués, & le pauure Poictiers deſmembré, deſorte que c'eſt peu de choſe du ſiege & iuriſdiction. Reſte encores l'Uniuerſité & l'Egliſe, & ſans cela ladite ville ſeroit bien toſt ruynée par pauureté. Vous prians & ſupplians treſillustres Seigneurs, remonſtrer ce que dit eſt au Roy, vous qui eſtes pres de la perſonne, & qui mieux entendés ſes affaires & de ſon Royaume qu'autres, auſsi que vous eſtes ſeigneus de bonne volonté, de grant conſeil, & de ſinguliere concorde, affin qu'il luy plaiſe pouruoir au tout a la gloire de Dieu, & a la ſienne, & au profit de ce pauure pais de Poictou, & ville de Poictiers.

La reſponſe de monſieur le Conneſtable a ceux de Poictiers.

¶ Monſeigneur le Cõneſtable pour luy & pour monſeigneur le duc d'Aumalle apres auoir parlé enſemble, feit reſponſe auſdits ſeigneurs de Poitiers, Qu'ils auoient bien entendu leurs remonſtrances, qu'ils trouuoient bonnes & raiſonnables, meſmement quant a l'abolicion de ladite Gabelle: ce qui ſe pourroit faire moyennant quelque ſomme de deniers, que tous leſdits pais bailleroient au Roy pour ſon intereſt. Et que ſ'ils vouloient enuoier vers le Roy deux ou trois de ladite ville, pour en porter parolle au Roy, que volontiers ſeroient leurs mediateurs. Dont on les remercia treſhumblement, & promirent ainſi le faire. Et vne heure ou deux apres leſdits Conneſtable & duc d'Aumalle partirent de Poictiers allans a la Court.

Ceux qui furent éleus de Poictiers pour aller uers le Roy, pour l'abolicion de la Gabelle.

¶ Quelque peu de temps apres le Maire & Cappitaine de ladite ville, fit aſſembler les Eſcheuins & Bourgois d'icelle, en leur maiſon commune, ou ie me trouuay comme l'un deſdits Bourgois, pour elire deux ou trois deſdits Eſcheuins & Bourgois, pour fere ledit voiage a la court, & furent éleus Francois Porcheron ſeigneur de ſaint Aſmes l'un deſdits Eſcheuins & Procureur du Roy á Poitiers, & maiſtre Gautier Raſſeteau lun deſdits Bourgois lors Conſeruateur des priuileges royaux de l'uniuerſité dudit Poitiers, qui en prindrent la charge, mais ne partirent ſi toſt.

Rémonſtrances faittes au Roy par ceux de Poictiers pour la ſuppreſſiõ de la Gabelle.

¶ Suyuant la ditte deliberation, deux ou trois mois apres, leſdits Porcheron & Raſſeteau, commis comme dict eſt par les Maire, Bourgois & Eſcheuins dudit Poictiers, allerent deuers le Roy, ou par le moien de mondict ſeigneur le Conneſtable furent receus & ouïs par le Roy en ſon eſtroict conſeil, es remonſtrances qui ſ'enſuyuent, parlans pour tous les Eſtats des pais de Poictou, Chaſtelleraud, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Engoulmois, hault & bas Lymouſin, haulte & baſſe Marche, Perigort, enclaues & anciens

reſſorts

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reſſorts d'iceux diſans au Roy, Syre l'erection des Cabelles, Crenier ou Magazins a Sel, & des officiers pour l'exercice & execution d'iceux, faitte par feu de bonne memoire le Roy dernier decedé voſtre pere, que dieu abſolue, pour par luy rendre & reduyre vniforme le droit de Cabelle dudit Sel par tout ſon royaume, eſt inſupportable a tous les pais deſuſdits, & les pertes que ia en ont receu, & que par ſucceſſion de temps en pourront receuoir, vous portent manifeſte & euident dommage: tant par la ceſſaſion aduenue du commerce d'entre eux, & des eſtranges auec eux, que de la diminution de leur commun moien de viure, & ce qui en depend, qui vous eſt de trop plus grand conſequence & importance, que le profit que pourriés eſperer deſdits Greniers, auec aultres raiſons concernans la garde, tuition & multiplication d'hommes & richeſſes de voſdits pais. Vous ſuppliant treshumblemẽt ſire que pour ces conſiderations voſte plaiſir ſoit, tant pour le repos & tranquilité deſdits pais, que pour la conſeruation de vos ſubgets & leur biens, abolir leſdits Greniers ou Magazins & Gabelle. Et qu'en ce faiſant; iaçoit que par ladite abolition y ayt plus d'apparence d'augmentacion des deniers publiques eſdits pais, que d'iminution d'iceux, ils vous feront neantmoins telles offres que leur puiſſance pourra porter.

¶ Le Roy obtemperant auſdittes remonſtrances, & auſdittes requeſtes a luy faittes, commiſt a maiſtres Charles de Nully maiſtre ordinaire des Requeſtes de ſon hoſtel, Anthoine Bohier ſeigneur de Cheſnaye & Dauge general des finances en la charge de Languedoil, & François Allemant ſeigneur du Chaſtellet Contreroleur general des Gabelles a Sel, pour faire aſſembler les Eſtatz deſdits pais en la ville de Poictiers, & ouyr les offres qu'ils entendoient faire au Roy, pour obtenir de luy ladite abolition de Gabelle, Greniers ou Magazins. Et pour ce faire furent aſſemblés audit Poitiers les Eſtatz deſdits pais. Leſquelz pour faire ladite compoſition eluren, ſauoir eſt, l'Eſtat de l'Egliſe reuerend pere en dieu maiſtre Iehan de ſainct-Celais eueſque d'Uzay & Abbé de ſaint Maixent: L'eſtat de Nobleſſe meſsire Cabriel de ſaint-George cheualier ſeigneur de Uerac: Et le tiers eſtat ledit maiſtre Francois Porcheron, & Gaultier Raſſeteau, & ſire Pierre Allery ſeigneur de Cournilleau. Leſquelz eurent charge deſdits pais d'offrir au Roy pour ladite abolicion & ſuppreſsion de Cabelle, la ſomme de deux cens mil eſcuz, pour vne fois, vallans quatre cens cinquante mil liures tournois: ſans toutesfois deroger de la part de l'Egliſe & de Nobleſſe deſdits pais a leurs priuileges, & exemptions, qu'ils auoient du Roy, & de ſes predeceſſeurs, & par les Concilles generaux & droit commun. Et oultre a la charge de paier le Quart & demy quart du Sel deſdits pais.

Les Eleuz par les Eſtats pour cõpoſer auec le Roy pour laboli-con de la Gabelle.

¶ Leſdits offres rapportés au Roy, & ledit affaire mis en deliberation, auec les Princes de ſon ſang, & aultres grans perſonnages de ſon conſeil, & de ſes principaux officiers, accepta leſdits offres a ſon retour de ſon voiage & exercite de Boulongne, en la maniere & forme qui enſuit, par ſes lettres patentes donnés a Amiens, on mois de Septembre, l'an mil cinq cens quarente neuf: deſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quelles i'ay cy dessoubz extraict les propres mots du dispositif desdittes lettres qui sont telz:

Le dispositif de la suppression de la Gabelle.

¶ Sauoir faisons, que nous depuis nostre retour dudit exercite & voyage, ayans derechef mis ledit affaire en deliberation auec lesdits Princes de nostre sang, & gens de mostredit conseil, inclinans ausdittes requestes & remonstrances desdits gens desdits Estatz de nosdits pais, & desirans les traitter pour raison de nosdits droitz de Sel, conformement a l'ancienne maniere que noz predecesseurs Rois ont ordonné, iceux droits estre prins & leués esdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle. qui est du quart dudit Sel, & du demy quart. Moiennant a la charge du secours qu'ils nous font de ladite somme de quatre cinquante milliures tournois. Et apres que par deüe inquisition aurions trouué cens ladite reduction de nosdits droits du Sel audit Quart & demy quart nous estre autant ou plus commode & a ladite chose publique de nosdits pais que l'establissement desdits Greniers, Gabelle & Magazins: a nous par bon & meur aduis, & deliberation d'iceux Princes de nostre sang, & gens de nostredit conseil, dit declairé, statué & ordonné, & par ces presentes, de nostre certaine science, plaine puissance, & auctorité Royal, disons, declairons, statuons & ordonnons par edit, statut & ordonnance perpetuels & irreuocables, par paction & contract faict de bonne foy, entre nous & lesdits Estatz: Que lesdittes Gabelles Magazins, Greniers & tous estatz & offices instituës pour l'administracion & exercice d'iceux, ensemble tout ce qui s'est suiet ensuyui, & qui depend de l'erection desdits Greniers ou Magazins, faitte par nostredit feu pere en l'an mil cinq cens quarante deux, & aultres edicts sur ce depuis interuenus: Auons aboly, estainct, supprimé & reuocqué, & par ces presentes, de nostredite science, plaine puissance & auctoriee, & par l'aduis & deliberation dessusdits abollissons, estaignons, supprimons & reuocquons pour noz & nous successeurs, & a tousiours perpetuellement, comme estans incommodes a nous, & a ladite Chose publicque de nosdits pais. Et auons aussi pour nous, & noz successeurs Roys par ledict contract & paction remis & remettons les droits d'imposicion dudit Sel, pour lesdicts pais de Perigort, Lymousin, & aultres dessus nommés & en chascun d'iceux a l'ancienne forme & façon ordonnée, & qui a deu estre obseruée en nosdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, & tout ainsi & a la raison que ledit Quart & demy quart souloit y estre payé au parauant ladite erection de Gabelle, & institutions de Greniers ou Magazins & officiers pour l'exercice d'iceux. Moyennant que lesdits Estatz suyuant leurs offres que nous auons acceptées, nous paieront & fourniront comptant dedans le premier iour de Ianuier prochainement venant, es mains du Receueur general de noz finances estably audit Poictiers, la somme de quatre cens cinquante mil liures turnois: pour par luy l'apporter ou enuoier en nostre Espargne, affin d'estre emploiée esdits frais de la Guerre, tant pour ledit recouurement de nostredite place de Bouloigne, qu'ailleurs pour lesdits

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leſdits affaires de Guerre, & au rachapt de noſtredit dommaine alienné. De laquelle ſomme de quatre cens cinquante mil liures tournois, qu'ils feront en chaſcune deſdittes Prouinces leuer & recouurer, & apporter par leurs commis ou deppuтés es mains dudit Receueur general audit Poictiers, Les gens du Tiers eſtat paieront les deux tiers, montans trois cens mil liures tournois. Et l'autre tiers montant cent cinquante mil liures tournois, ſera paié, par les gens d'Egliſe & Nobles par eſgalle portion: Aſſauoir par ledit eſtat de l'Egliſe ſoixante quinze mil liures tournois, & pareille ſomme par ledit Eſtat de la Nobleſſe. Et oultre a la charge de paier & rembourſer par leſdits Eſtatz reſpectiuement, & ſelon ledit departement, tous officiers iuſticiers pour ledit exercice & adminiſtration deſdits Greniers ou Magazins, & de ce qu'ils ont paié a noſtre dit feu Pere ou a nous pour leurs offices, ſelon la taxe & le roolle qui par nous en ſera expedié, & ce dedans vng an, & a deux termes, a commancer dudit premier iour de Ianuier prochain. Le premier deſquelz termes ſera le premier iour de Iuillet prochain que lon comptera mil cinq cens cinquante. Et le ſecond le premier iour de Ianuier prochain enſuyuant. Et de mettre les deniers dudit rembourſement dedans leſdits termes reſpectiuement, es mains dudit Receueur general de Poitiers, pour par luy eſtre reſpectiuement diſtribués aux perſonnes, & ainſi que contenu ſera par ledit roolle. Sans toutesfois que lon puiſſe dire que pour raiſon de ce ayons entendu aucunement deroger aux prééminences, exemptions, libertés, & franchiſes deſdits gens d'Egliſe, & Nobles: ne que ceſte contribution ſoit tirée a conſequence ſur eulx, ne ſur ledit tiers Eſtat. Et oultre a la charge que leſdits Eſtats ſeront tenus, ſelon qu'ils ont promis par leurſdits offres, de nous faire valoir ledit Quart & demy quart iuſques a la ſomme de Quatrevingts mil liures tournois par an, deniers reuenans de net & de cler en noſdittes finances de ladite recepte generalle de Poictiers, toutes charges deſduittes. Et en ce faiſant auons accordé & accordons auſdittes gens deſdits Eſtatz, que par deuant les commiſſaires qui ſeront par nous deputés, ils puiſſent faire ou faire faire bail a ferme dudit droit de Quart & demy quart, ſoit en general de tous les ſieges, ou en particulier de chaſcun d'iceux, pour vne, deux ou trois années, a commancer dudit premier iour de Ianuier prochain: auquel comme a eſté conuenu entre nous & leſdits gens deſdits Eſtatz, commença d'auoir cours ledit Quart & demy quart, qui ſera paiable a deux termes en l'an. Aſſauoir le premier dedans le premier iour de Iuillet prochain venant, & l'autre le premier iour de Ianuier prochain apres enſuyuant. Ou bien pourront iceulx deſdits Eſtatz faire leuer ledit droit de Quart & demy quart par vng ou pluſieus Receueurs, Contreroolleurs, & aultres officiers, qui ſeront par eux ou leurs depputeés choiſis & commis. Laquelle leuée ou cuillette, nous pourrons ſi bon nous ſemble, faire de noſtre part, & a noz deſpens contreroller, par tels contrerolleurs que verrons eſtre a faire, & qu'a ce faire commettrons. Et iuſques auſdit premier iour de Ianuier prochain tiendra l'exercice de la Gabelle, & le paiement d'icelle, a la raiſon de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'eſtabliſſement deſdits Greniers: & y prendront leſdits Eſtats & habitans deſdits pais reſpectiuement leur fourniture de Sel, & non ailleurs, ſoubs les peines inditespar ledit eſtabliſſement, & par les edicts & ordonnances faittes pour l'obſeruance deſdits Greniers & Magazins. Toutesfois ſi par la leuée ou recepte qui ſe fera dudit Quart & demy quart, il eſtoit trouué que par la premiere, ſeconde ou tierce année ladite recepte ne montaſt a ladite ſomme de quatre vings mil liures tournois de net, rendu a noſdittes finances d'icelle noſtre Recepte generalle de Poitiers, toutes charges & frais deſduits, ce qui ſ'en deffaudra, ſera a la fin de l'année leué ſur leſdits pais ainſi que par nous ſera aduiſé. Et auſsi au cas que ledit deuoir montaſt plus que ladite ſomme, le ſurplus ſera prins & compté ſur l'année ſubſequente. Et ſera a la fin deſdits trois ans, fait d'icelles trois années vne commune. Et ſi elle reuient a ladite raiſon de quatre vingts mil liures tournois de net, En ce cas leſdits pais & eſtats demoureront deſcharges de leurs offres & promeſſes, & de faire valoir iceluy droit de Quart & demy quart ladite ſomme de quatre vingts mil liures tournois par an. Et deſlors en auant ferons leuer & receuoir ledit droit ſoubs noſtre main, ſi bien qu'il appartiendra, & verrons eſtre affaire. Mais ſi par ladite eſtimacion deſdites trois années, ledit droit ne reuient a ladite ſomme de quatre vingts mil liures tournois chaſcune année, toutes charges deſduittes, nous pourrons impoſer, receuoir & reprendre ce qu'il ſ'en defauldra, ou & ainſi que verrons eſtre a faire pour le mieux. Et pour ſatiſfaire a ce que deſſus, ſeront auſdits gens deſdits Eſtats baillées toutes lettres, prouiſions & contraintes qui leur ſeront requiſes & neceſſaires, & a leurs commis & fermiers, tant pour aſſembler leſdits Eſtatz, a l'effect du paiement deſdits deniers que pour l'eſtabliſſement des ſieges qu'il conuiendra mettre eſdits pais, & ſur les riuieres de Gironde & Dordonne, es lieux mencionnés par les ordonnances faittes ſur ledit Quart de Sel par noz predeceſſeurs Roys, & aultres lieux & endroits commodes qu'aduiſeront leſdits Eſtatz, par deuant ceus qui a ce ſeront par nous commis & deputés, a ce que du droit du Quart & demy quart de tout le Sel enleué audit pais de Xainctonge, pour eſtre tranſporté contre mont, leſdites riuieres, leſdits Eſtatz ou leur fermiers pendant ledit temps ne ſoient fraudés, & que ces preſentes, & leſdittes ordonnances ſoient auſsi obſeruées & gardées reſpectiuement. Et oultre par ce que les deputés du pais de Perigort & bas Lymouſin, nous ont, ſuyuant leur charge & commiſſion, comme ils ont dit, fait certaines remonſtrances, ſur ce qu'ils diſoient leurſdits offres eſtre faittes auec proteſtacion qu'ils demourront quittes du deuoir de quatre liures dix ſous tournois acouſtumée eſtre par eux paiée au lieu de Liborne, pour chacun muy de Sel, meſure de Liborne pour tout deuoir: lequel paiement ils pretendent tenir lieu, & eſtre ſurrogé pour ledit droit de Quart & demy quart, ou autre ſubſide, a prendre ſur le Sel, & noſtre droit de Peage ne Domanial. Nous requerans, attendu qu'ils ſe ſont ſoubmis au paiement dudit Quart & demy quart par pareille forme & reglement que ceux dudit pais de Poictou & Xainctonge eſtoient partant tenus quittes & deſchargés dudit

droit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

droit de quatre liures dix ſols tournois pour muy. Nous auons ſur ce arreſté, que pour ce regard deputerons Commiſſaires, pour informer & enquerir de leur dire, & ſur les articles qui pour ce ſeront par eux baillés par eſcrit, appellé a ce faire noſtre Procureur qui par nous ſera ſur ce conſtitué, auquel le tout ſera communiqué, pour informer au contraire, pour ce fait & rapporté en noſtredit conſeil leur eſtre fait droit. Declarant neantmoins, deſapreſent comme pour lors, que nous voulons leſdits Eſtats deſdits pais de Perigot & bas Lymouſin quittes & deſchargés dudit droit de paiement de quatre liures dix ſols tournois pour muy prins audit lieu de Liborne, pour le regard de ce qu'auons accouſtumé leuer & perceuoir, ſinon qu'en fin de cauſe il ſoit trouué qu'iceluy droit ſoit Dommanial & paié par forme de Peage, & non par forme d'aide mis ſur le Sel, comme pour Gabelle ou Quart & demy quart. Si donnons en mandement a noz amés & feaux Conſeillers les gens tenans ou qui tiendront noz cours de Parlement de Paris, Tholoze, & Bourdeaux, Gens de noz Comptes, Generaulx tant ſur le fait de noz finances que de la Iuſtice de noz Aides, & a tous Baillifs, Seneſchaulx, Preuoſts, & autres noz Iuſticiers & Officiers, ou leurs Lieutenans, & a chaſcun d'eux ſi comme a luy appartiendra, Que noz preſens abolicion, ſuppreſſion, & extinction, edit, ſtatut & ordonnance, ils facent reſpectiuement lire, enregiſtrer, publier & obſeruer de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur. Non obſtant oppoſitions ou appellations, priuileges & exemptions quelconques, & autres choſes qu'on pourroit dire & alleguer au contraire. Encontraignant a ce faire & ſouffrir tous ceux qu'il appartiendra, par toutes voyes & manieres accouſtumées pour noz propres deniers, debtes & affaires, non obſtant comme deſſus, & quelconques lettres, prouiſions, edits, & mandemens impetrés, ou a impetrer a ce contraires. Et pour ce que de ceſdites preſentes l'on pourra auoir a beſongner en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au dupplicata, triplicata, & autre nombre qui d'icelles ſera expedié, pleine foy ſoit adiouſtée comme a ce preſent original. Et affin que ce ſoit choſe ferme & eſtable a touſiours, nous auons ſigné ces preſentes de noſtre propre main, & a icelles fait mettre noſtre ſeel. Sauf en autres choſes noſtre droit & l'autruy en toutes. Donné a Amyens au mois de Septembre, L'an de grace mil cinq cens quarante neuf, & de noſtre regne le troiſieſme. Ainſi ſigné HENRY. Viſa. Et plus bas, Par le Roy en ſon conſeil, Monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur le Cardinal de Guyſe, Le ſeigneur de Montmorency Conneſtable, vous meſſire François Oliuier Chancellier, & le ſeigneur de ſainct André Iaques Dalbon cheualier de l'ordre Mareſchal de France. Les Preſident maiſtre Iehan Bertrand, André Guillard ſeigneur du Mortier, Iehan Delacheſnaye general des Finances, tous conſeillers au conſeil priué, & autres eſtoient. Contentor Coefier, Duthier. Et ſcellé du grand ſceau & contreſçeau en lats de ſoye de cire verd.

¶ Le premier iour d'Octobre dudit an mil cinq cens quarante neuf, le Roy eſtant a Compiegne decerna autres lettres, par leſquelles il permiſt d'aſſembler en la ville de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'asiete faite a Poictiers des quatre cens cinquante mil liures, & ausi du rembourſement des frais des Officiers.

Poictiers par deuant le Seneſchal de Poictou ou ſon Lieutenant, telles gens qu'ils verroient eſtre a faire deſdits pais de Poictou, Xainctonge, Engoulmois, gouuernement de la Rochelle, Perigort, hault & bas Lymouſin, & la haulte & baſſe Marche, pour l'execution & accompliſſement deſdites promeſſes, accords, & auſsi ſur la requeſte baillée par les Depputés de Perigort, & bas Lymouſin. Laquelle aſſemblée fut faite audit Poictiers, & firent l'aſsiette deſdits quatre cens cinquante mille liures tournois, ſur leſdits trois eſtats: des vingt cinq mil pour les frais & rembourſement des officiers. Et a diuers iours & aſſemblées, fut tellement procedé que leſdits deniers furent aſsignés, & leſdits Eſtats cotizés: de ſorte que tout a eſté paié: & ladite Gabelle abolie & ſupprimée dedans le mois de Ianuier m.cinq cens quarante neuf.

¶ *Cependant que ladite ſuppreſsion de Gabelle fut faite, ceux de Bourdeaux furent diligens, & enuoierent vers le Roy pour luy remonſtrer que les émotions & mutinemens qui auoient eſté faits a Bourdeaux, & autres villes, bourgs & bourgades circonuoiſins eſtoient procedés de gens ruraux, non pour vouloir deſobeir au Roy, mais par vne indignation qu'ils auoient conceuë contre les officiers des Magazins, leſquels en vng moment ſ'eſtoient enrichis des pilleries & exactions qu'ils faiſoient ſur le Peuple, au moien & ſoubs ombre deſdits Magazins. Suppliant au Roy que ſon plaiſir fuſt y auoir eſgard, & pardonner & remettre leſdites faultes, de ſorte que les Innocens ne fuſſent pugnis des offenſes des delinquans. Surquoy le Roy, qui eſt tout clement, bening, & miſericordieux, & luy bien conſeillé, voulant preferer miſericorde a rigueur de Iuſtice, Leur donna abolicion & general pardon deſdites offenſes & rebellions, dont la teneur ſ'enſuyt de mot a mot.*

Abolicion des commotions Populaires de Xainctonge, Bourdeaux, & autres pais de Guienne.

¶ *Henry par la grace de Dieu Roy de France. A tous preſens & aduenir, Salut. Comme incontinent apres noſtre aduenement a la Couronne, ayant mis en conſideration les choſes qui dépendent du deuoir du lieu ou il auoit pleu a Dieu nous appeller, & qui plus regardoient la ſeureté & conſeruation de noz Royaume, pais & ſubiets, euſsions trouué qu'entre les autres plus importans affaires, a quoy nous auons a pouruoir. Il eſtoit neceſſaire & requis paracheuer les fortifications encommencées par feu noſtre treshonoré ſeigneur & pere le Roy dernier decedé, que Dieu abſolue, es places de frontiere de noſdits Royaumes & pais. Et icelles places enuitailler, pouruoir, & munir de toutes choſes, qui concernent la garde, prouiſion, & defenſe. Aumoien dequoy pour l'importance de la choſe, & pour le continuel ſoing peine, & trauail q'auons reſollu employer en noſdits affaires. Nous nous ſerions deliberés faire nous-meſmes en perſonne les viſitations de toutes leſdites places, afin que les ayans veuës a l'œil, & entendu particulierement ce que ſeroit de beſoing en chaſcune d'icelles, nous y fiſsions d'autant plus promptement & ſuffiſamment pouruoir, de ſorte que des la premiere année de noſtre regne, nous aurions encommencé leſdites viſitations du coſté de Picardie. Et l'année enſuyuant, qui fut la derniere, icelles viſitations continua du coſté de Champagne, & pourſuyuit par la Bourgongne, Breſſe, & Sauoye, iuſques en noſtre pais de Piedmont, ou nous ſe-*

Declaration de ce que fit le Roy Henry al'entrée de ſon regne

rions

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rions paſsés pour ce meſme effect. Durant lequel voyage de Piedmont, nous fuſmes aduertis que noz ſubiets habitans du pais d'Engoulmois, ſuſcités par quelcuns, ennemis du bien & repos public, ſ'eſtoient eſleués, iuſqu'a auoir prins les armes, & ſ'eſtre gettés aux champs, iuſqu'au nombre de douze ou quinze mille hommes: Auecq leſquelles forces, & la pluſpart des habitans de noſtre pais de Xainctonge, qu'ils auroient tiré a eux, ſe ſeroient mis en effort de venir aſsieger noſtre ville d'Engouleſme. Ou ils contraignoient noz Officiers a leur rendre certains priſonniers, detenus par auctorité de noſtre Iuſtice, chargés de crime de leſe Maieſté en ſon premier chef. Et dauantage par voye d'hoſtilité prindrent, bruſlerent, & ſaccagerent les maiſons de pluſieurs Gentils-hommes, & de noz Officiers: tant ſur le fait de noz Aides & Tailles, que de noſtre Cabelle: Partie deſquels ils tirerent, emporterent noz deniers, & commirent pluſieurs autres grans, villains, & execrables cas, crimes, & homicides. Tellement ſe dilata ladite ſubleuation, & émotion, tant de la part d'iceux deſdits pais d'Engoulmoys, & de Xainctonge, que de Perigort, Lymouſin, & Bourdeloys, que finablement elle paruint iuſqu'a noſtre ville de Bourdeaux, principalle de noſtre pais de Guienne, & ou eſt ordonné le ſiege de la Court de Parlement ſouueraine d'iceluy pais. En laquelle ville vne grande partie des habitans concités & eſmeus par aucuns des mutins, des pais a eux circonuoiſins, qui ſeroient entrés en ladite ville, auroient prins les armes: & apres auoir vſé a l'endroit de feu Triſtan ſeigneur de Monnyns, cheuallier, en ſon viuant noſtre Lieutenant au gouuernement du pais de Guienne, en l'abſence & ſous l'auctorité de noſtre treſcher & treſ-aimé oncle, le Roy de Nauarre gouuerneur, & noſtre Lieutenant audit pais, de pluſieurs parolles & demandes arrogantes, & deſraiſonnables. Finablement ſ'eſtant ledit feu ſeigneur de Monnins retiré dedans le chaſteau Trompette, les Communes & compagnies de pluſieurs deſdits habitans, trouuerent façon le tirer dudit chaſteau ſous leur foy, & le menerent en la maiſon de la Mairie: ou ayant ſéiourné vne heure ou deux, ainſi qu'il ſe vouloit de rechef retirer audit Chaſteau Trompette, fut par leſdites Communes cruellement & inhumainement tué en l'une des ruës de ladite ville, & laiſé ſur la place, iuſqu'au landemain enuiron les huit ou neuf heures du matin, qu'il fut porté en terre ſur des hallebardes, ſans aucun diuin ſeruice, ou autre ſolennité ordonnée en tel cas par les conſtitucions de noſtre mere Saincte Egliſe. Et en cette fureur, ayans auſsi tués aucuns autres tant de ceux qui eſtoient en la compagnie dudit ſeigneur de Monnins, que de noz officiers & autres: & pillé & ſaccagé aucunes leurs maiſons, ſe ſaiſirent des chaſteaux de Trompette, & de Ha, ou leſdites Communes mirent gens de par elles. Et oultre ce commirent pluſieurs autres inhumanités, cruaultés, crimes & delicts, que nous voulons obmettre & paſſer ſous ſilence, pour eſtre trop longs a reciter. Tellement que nous cognoiſſans qu'il conuenoit telles ſeditions promptement repouſſer, pour le dommage irreparable qui ſ'en pouuoit enſuyure, au preiudice dudit pais, & conſequemment de tout l'eſtat de noſtre Royaume, enquoy il eſtoit neceſsité de pouruoir, & faire vi-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ne & roidde punition. Nous aurions enuoyé en nostre ville de Bourdeaux & pais
susdits, noz tres-chers & tres-aimés cousins les Sire de Montmorency Connestable
& duc d'Aumalle Per de France, auecques vne bonne & grosse force, tant gens de
cheual que de pié, & d'artillerie. Lesquels arriués en ladite ville de Bourdeaux,
Sans qu'ils trouuassent aucune resistance ne contradiction, soit de la part des habi-
tans de ladite ville, ou des pais circonuoisins, firent faire les proces de plusieurs des-
dits rebelles & seditions, par vng bon nombre de grans & notables personnages gens
de Iustice, par nous commis a cette fin: Lesquels Commissaires firent pugnir aucuns
desdits rebelles & sedicieux, selon ce que chascun d'eux se trouua l'auoir merité.
Et donnerent plusieurs sentences & iugemens, tant contre les habitans de ladite vil-
le, en qualité de corps & college de ville, qui contre plusieurs particuliers d'icelle,
& des pais dessusdits. Et estans nosdits cousins de retour par deuers nous, &
ayans amené quant & eux lesdits Commissaires pour nous rendre compte de leur dite
charge: Nous apres auoir tout oy & meurement deliberé, deputasmes pour la puni-
tion des autres qui restoient a punir, nostre Court de Parlement de Tholouze, oul-
tre les Preuosts des Mareschaulx qui auoient esté ordonnés se transporter au reste
des pais dessusdits pour semblable effect. De façon que nostredite Court & Preuosts
susdits auroient commencé de procedder contre lesdits seditieux & rebelles, suyuant
la teneur de leurs commissions. Mais finablement les habitans de ladite ville de Bour-
deaux, banlieue d'icelle, & desdits pais de Bourdeloys, Engoulmoys, Xainctonge,
Perigort & Lymousin, ou lesdites seditions & rebellions ont esté faites, desplai-
sans desdites fautes, crimes & delicts, sont recourus a nous, & nous ont fait presen-
ter leurs treshumbles requestes, par lesquelles ils nous ont treshumblement fait sup-
plier & requerir, que nous ne vueillions entrer en iugement auecq eux, ains faire ces-
ser lesdites poursuyttes. Et pardonner & remettre lesdites fautes & offenses con-
tre nous commises. Sçauoir faisons, que nous ayant esgard aux grandes executions,
punitions, & demonstrations qui ont ia esté faites, pour raison desdites seditions
& émotions, & qui par la rigueur de la Iustice se doiuent encores continuer, si
sur ce n'interuient nostredite grace & misericorde, voulans faire cesser telle effusion
de sang, & puis que lesdits habitans supplians, desplaisans desdites fautes recou-
rent a nous, leur faire cognoistre la grandeur de nostre bonté, & sur ce leur impartir
nostredite misericorde. Pour ces causes & autres grandes & raisonnables considera-
tions a ce nous mouuans, Auons de nostre propre mouuement, certaine science, grace
speciale, pleine puissance & auctorité Royal, quitté, remis, aboly & pardonné, & par
la teneur de ces presentes quittons, remettons, abolissons & pardonnons, aux des-
susdits manans & habitans de ladite ville de Bourdeaux, & banlieue d'icelle, &
desdits pais de Bourdeloys, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymousin, &
chascun d'eux, toute peine, amende & offense corporelle & criminelle, & toute au-
tre peine enquoy ils pourroient estre encourus enuers nous & Iustice, pour raison des
cas dessusdits: & iceux remis & restitués, remettons & restituons en leurs bonnes

fame

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fame & renommée, & leurs biens non confiſqués: A la charge toutesfois de ſatisfaire aux parties ciuiles, qui ſe trouueront auoir eſté intereſſées. Pour laquelle ſatisfaction nous voulons & ordonnons, que leſdites parties ſe retireront par deuers noz Iuges preſidiaux, auſquels la cognoiſſance en doit appartenir. Leſquels Iuges cognoiſtront ſeulement de l'intereſt ciuil: ſans qu'ils puiſſent entreprendre aucune cognoiſſance du criminel, au preiudice de la preſente grace, abolicion, remiſſiõ & reſtitution. Ne ſemblablement noſtredite Court de Tholouze, ny autres plus ſ'entremettre ne cognoiſtre des choſes ſuſdites, en vertu du renuoy & commiſſion que leur en auõs fait expedier. Ce que leur auons inhibé & defendu, inhibons & defendons par ces preſentes. Auſquels toutesfois n'entẽdons eſtre comprins tant ceux qui ont tué & occis ledit feu ſeigneur de Nonnins & noz Officiers, que ceux qui ont mis actuellement les mains en leurs perſonnes, ne les Colonnels des Communes. Contre leſquels, ſera procedé par noſtredite Court de Parlement de Tholouze, ſuyuant noſtredit renuoy & commiſſion, demourans au ſurplus les iugemens cy deuant donnés par noſdits Commiſſaires, Preuoſts des Mareſchaux, qu'autres, pour le regard des particuliers, qui ont eſté iugés & ſententiés en leur force & vertu. Et quant aux habitans de ladite ville de Bourdeaux, condamnés en corps & college de ville, Nous leur auons de noſtre plus ample grace quitté & remis, quittons & remettõs toute note d'infamie & deſhõneur, en quoy ils pourroient eſtre encourus enuers nous, a cauſe dudit iugement. Et iceux reſtitués & reſtituons en leur bonne fame & renommée. Et dauantage quitté, donné & octroyé l'amende de deux cens mille liures tournois, pour les frais & deſpens de la conduicte de noſtre armée, enuoyée pour le fait deſdites rebellions, en quoy ils ont eſté condamnés enuers nous. Et a iceux habitans reſtitué & reſtituons le droit de corps & college de ville, pour en iouyr par eux, & leurs ſucceſſeurs a tels tiltres & nombre de perſonnes, ſous telle forme de pollice, & a tels priuileges, droits, reuenu & dommaine, qui leur ſeront par nous bailles, & delaiſſés par noz lettres patentes, que pour ce leur en ferons expedier: & ſans que par cy apres ils puiſſent pretendre autres priuileges, droits, rentes, prouffits, reuenu ou dommaine que ceux qui leur ſeront ainſi par nous delaiſſés & ſpecifiés par leſdites lettres. A la charge toutesfois de faire mettre ſus, par leſdits ſupplians habitans de ladite ville de Bourdeaux, & leurſdits ſucceſſeurs, deux barques armées d'artillerie, & autres armes, icelles munir & equipper de toutes choſes a perpetuité, pour eſtre menées ſur la mer, & conduittes par ceux qu'il nous plaira deputer, pour la garde & ſeureté de ladite ville & chaſteaux Trompette & du Ha. Et iceux chaſteaux munir & enuitailler de tous viures, qu'ils renouuelleront par chaſcun an, en prenant les vieux, ainſi qu'il eſt pluſaplein contenu & porté par ledit iugement. Lequel en tous ſes autres poincts demourera en ſa force & vertu, reſerué quant au raſement & demolicion de la maiſon de ladite ville, que nous leur auons pareillement quitté & remis, quittons & remettons: en faiſant ſeulement demolir par eux, & abbatre le Beuffroy. Demourans ſemblablement les iugemens donnés contre les autres Communaultés en leur force

& vertu. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostredit oncle le Roy de Nauarre, gouuerneur & nostre Lieutenant general dudit pais de Guyenne, ou au seigneur du Lude nostre Lieutenant audit pais & gouuernement, en l'absence & sous l'auctorité de nostredit oncle, & a noz aimés & feaulx Conseillers les Commissaires tenans a present nostreditte Court de Parlement de Bourdeaux, & a chascun d'eux, que de noz presens grace & pardon, quittance, abolicion, remission & restitution, & de tout le contenu cy dessus, ils facent, souffrent & laissent les susdits supplians iouyr vser paisiblement & perpetuellement, & a tousiours, aux charges & reseruations que dessus. Sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir leur estre faict, mis ou donné, soit en leurs personnes ou biens aucun arrest, destourbier ny empeschement: lequel si fait, mis ou donné leur auoit esté ou estoit, le reparent & remettent, & facent reparer & remettre incontinent au premier estat & deu. Et sur ce auons, de noz puissance & auctorité que dessus, imposé & imposons silence perpetuel a noz procureurs generaux par cesdittes presentes. Par lesquelles mandons en oultre au premier huissier ou sergent sur ce requis, qu'a ce faire commettons, qu'il face toutes les presentations, significations, adiournemens & autres exploicts qui seront necessaires pour l'execution d'icelles. Sans que pour ce il soit tenu demander assistance, visa, placet ne pareatis: car tel est nostre plaisir. Et pour ce que de cesdittes presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'aux vidimus d'icelles faits sous seel Royal, ou collationné par l'un de noz aimés & feaux notaires & secretaires, foy soit adiousté comme a ce present original. Auquel, affin que ce soit chose ferme & estable a tousiours, Nous auons fait mettre nostre seel. Sauf en autres choses nostre droit & l'autruy en toutes. Donné a Compiegne, au mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens quarante neuf. Et de nostre regne le troisiesme. Ainsi signé par le Roy Messieurs le Cardinal de Cuyse, duc d'Aumalle, le sire de Montmorency Connestable, Vous & autres presens, Delaubespine. & seellé a lacs pendans de cire verte.

Le seigneur de Desse & Panuillier, en Escosse l'an mil cinq cens quarante huit.

¶ Pour retourner a ce qui fut fait en France audit an mil cinq cens quarante huit, oultre ce qui a esté dessus escrit, nous auons veu comme le feu Roy François fit retourner d'Escosse l'armée qu'il y auoit enuoyée. Depuis & audit an mil cinq cens quarante huit enuoya vne autre armée en Escosse, sous la conduicte du seigneur de Dessé & de Panuillier son lieutenant general. Lequel auecq sa compagnée partit du haure de Brest en Bretaigne le vingtiesme iour de May dudit an: & arriua en Escosse le seziesme iour de Iuing ensuyuant, au haure du Petit-lict, ou il desambarqua, & auecq son armée marcha droit en Lisslebourg, qui est la capitalle ville d'Escosse, & y demoura cinq ou six iours, pour faire seiourner les hommes & cheuaux qui estoient fort lassés, a cause du long chemin, & de la tourmente de la mer. Et peu apres allerent droit a vne ville qu'on nomme Adinton, que les Anglois auoient prinse sur les Escossois, & icelle fortiffiée qui estoit distant de Lisslebourg de dix lieues ou enuiron.

Le Petit lict

Lisslebourg.

¶ Ledit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Ledit seigneur de Desse assiegea ladite ville auecq grand nombre d'Escossois, que le gouuerneur d'Escosse y conduisoit. Lesquels Escossois ne firent long seiour deuant ladite ville, & se retirerent en leurs maisons: & y demoura seulement ledit seigneur de Desse auecq son armée. Les Escossois laissent le seigneur de Desse

¶ Millort Grés Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre, sceut que les Escossois auoient laissé ledit seigneur de Desse, aumoien dequoy incontinent enuoia trois mil cheuaux, des meilleurs qu'il peut choisir en Angleterre, desquels Millort Baulx estoit conducteur, pensant surprendre & deffaire la compagnée dudit seigneur de Desse Lieutenant general pour le Roy de France. Car ils auoient entreprins mettre toute l'armée Françoise entr'eux & ladite ville, & que deux mil hõmes de pié sortiroient de ladite ville d'Adinton qui chargeroient ladite armée Françoise d'un costé, & les gens de cheual de l'autre costé: tellement que les deux armées s'approcherent, de sorte que la charge fut faite tant des François que des Anglois: & demourerent au combat lesdites deux armées enuiron vng demy quart d'heure, attendant les gens de pié de France, qui estoient assés loing de là. Combat entre les Francois & les Anglois a Adinton.

¶ Peu de temps par apres, les Anglois firent vne recharge sur les François, & les repousserent iusques sur leurs gens de pié. A laquelle recharge Iean Luz sieur de Boissequin Lieutenant dudit sieur de Desse, fut fort bleßé d'un coup de lance en la cuisse, & d'un coup d'espée en la main gauche, & plusieurs autres qui furent bleßés & portés par terre de coups de lances, & leurs cheuaux tués & bleßés tant de coups de canon que de lances. Et mesmement le seigneur Dardillere guidon dudit sieur de Desse, nommé Pierre de Triou, le cheual duquel fut tué entre ses iambes, & son guidon rompu, de sorte qu'il ne luy en demoura que le tronçon. Le seigneur de Boissequin lieutenant du sieur de Desse bleßé. Pierre de Triou guidõ du sieur de Desse, bleßé, & son guidõ rompu.

¶ Lors que les Anglois furent sur les gens de pié de France, ledit sieur de Desse fit auancer cinq cens haquebouziers qui commancerent tirer sur les Anglois, lesquels dés qu'ils sentirent l'arquebouzerie tournerent le dos, & ledit sieur de Desse qui auoit r'assemblé sa Cheuallerie, leur fit vne recharge, de sorte qu'ils tournerent visage, & s'en fuyrent bien battus, en maniere que de trois mil cheuaux Anglois, ne s'en saulverent que deux cens, qui ne fussent mors ou prisonniers: & entre autres le Millort Baulx, qui estoit conducteur tant desdits Anglois que des Espagnols. Apres laquelle victoire, ledit seigneur de Desse fit retourner son armée au mesme lieu qu'elle estoit auparauant, & y demoura long temps. Victoire des François contre les Anglois.

¶ Les Anglois droisserent vne autre armée de vingt mil hommes, pour enuitailler leur dite ville d'Adinton. Et voyant ledit sieur de Desse, qu'il n'estoit assés fort pour les combatre, se retira dedans le pais d'Escosse, a vng lieu qu'on appelle Preseton sur la mer, & de là a Montsabroux pres Lisslebourg. Preseton. Mõtsabroux sur la mer.

¶ Les Anglois firent mine de vouloir bailler la bataille audit seigneur de Desse, & marcherent a l'encontre de luy, & luy al'encontre d'eux: mais les Anglois apres auoir enuitaillé leur ville d'Adinton, se retirerent en leur pais, & ne demoura en ladite ville que trois mille hommes de pié, & mille Les Anglois se retirent.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cheuaux. Et apres que l'armée des Anglois fut partie, ledit seigneur de Deſſé fut voir la ville de bien pres. Et a l'encontre de luy ſortirent huit ou neuf cens cheuaux a l'eſcarmouche. Quoy voyant leur entrepriſe ledit ſeigneur de Deſſé ſe retira auecq ſa cheuallerie au Camp qui eſtoit a Preſeton, ou il fit vne entrepriſe pour retourner le lendemain. Et fit marcher quinze cens Lancequenets, & deux mil hommes de pié François le long de la mer au couuert, de ſorte que ceux de la ville n'en pouuoient rien voir, iuſques derriere vne petite montagne. Ledit ſieur de Deſſé auoit commandé a monſieur le Comte de Ringraue, & a monſieur d'Andelot qui conduiſoient les gens de pié, que des ce qu'ils verroient qu'il chargeroit contre les Anglois, qui eſtoiẽt aſſés loing de la ville, qu'ils gagnaſſent entre les Anglois & la porte de la ville: Ce qu'ils ſefforcerent faire. Et incontinent ledit ſieur de Deſſé la lance au poing, luy troiſieſme chargea ſur les Anglois, cõme auſſi fit ledit ſeigneur de Boiſſeguin ſon Lieutenãt, auec toute ſa compagnée, & les gens de pié cõmancerent a deſcendre droit a la ville: mais ils ne peurent gaigner la porte aſſés a temps. Car les huit cens cheuaux Anglois que le ſeigneur de Deſſé ſuyuit iuſques aux portes, ſe retirerent en grand' diligence, & ſe getterent dedans les foußés de ladite ville. Les Anglois du dedans voulurent ſecourir leur cheuallerie, & ſortirent enuiron cinq cens pour les ſouſtenir, leſquels furent tous taillés a pieces par les gens de pié François, qui arriuerent, & leurs huit cens cheuaux deffais. Pierre Deblet ſeigneur de Boiſcourſier homme d'armes de ladite compagnée Françoiſe, frere de René Deblet eſcuyer ſieur de Lesſine duſſon, print vne enſeigne des gens de pié Anglois dedans leſdits foußés de ladite ville d'Adinton, & emmena priſonnier celuy qui la portoit.

Les Francois retournent & chargent.

¶ Ledit ſeigneur de Deſſé, & les ſeigneurs de Boiſſeguin & des Radres enſeignes d'iceluy ſeigneur de Deſſé & ſon guidon Pierre de Trion demourerent auecq toute la compagnée entre les deux portes de ladite ville d'Adinton, & ſi l'on n'euſt abatu les Rateaux des portes, fuſſent entrés dedans ladite ville. Et incontinent apres ladite victoire executée ledit ſeigneur de Deſſé ſe retira a vng lieu appellé Monſebroux, a quatre lieues d'Adinton, ou ſeiourna quelques iours.

Victoire contre les Anglois a Adinton.

¶ Certain temps apres, ledit ſeigneur de Deſſé voyant que les Anglois ſe eſtoient retirés du pais d'Eſcoſſe, & que pour la crainte qu'ils auoient de luy, deliberoient chaſcun iour laiſſer les places, qu'ils auoient prinſes & fortiffiées audit pais, deuant qu'il y fuſt arriué auecq l'armée de France. Ledit ſeigneur praticqua par ſubtils moiens de retirer le Comte de Routelay l'un des principaux ſeigneurs d'Eſcoſſe, qu'ils tenoient priſonnier long temps deuant ſa venuë, & lequel ils ne vouloient mettre a rançon: mais le vouloient retenir & praticquer a leur ſeruice, dont aduindrent ſi grandes diuiſions & troubles entre les Anglois, que le Protecteur d'Angleterre fit bien toſt apres trancher la teſte a l'Admiral dudit pais ſon frere.

¶ Quand ledit Comte de Routelay eut eſté recoux, & qu'il fut arriué en Eſcoſſe, ledit ſeigneur de Deſſé delibera de prendre le chaſteau d'Humes, par vne intelligence qu'il praticqua auecq ledit Comte de Routelay & autres, de ſorte que la nuyt du ſecond ferier de Noel mil cinq cens quarante huit, il enuoya vng petit nombre de Fran-

Le chaſteau d'Humes prins.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

çois qu'il fit guider par aucuns Escossois audit chasteau d'Humes. Et estans arriués de nuit se mirent secrettement dans le fouſſé, ou ils droiſſerent ſeulement trois eſchelles, qu'ils auoient portées contre la muraille. Puis monterent ſi ſubtillement ſur le rampard, que les Eſcoutes ne les apperceurent, iuſques a ce qu'ils furent deſſus: leſquels Eſcoutes ils tuerent & getterent dedans les fouſſés. Puis deſcendirent diligemment dedans la court dudit chaſteau, & entrerent en vne grand' ſalle, ou eſtoit le Capitaine nommé Dondelay qu'ils prindrent priſonnier, apres l'auoir griefuement blecé, & tué tous ceux qui eſtoient auecq luy pour la garde & defenſe dudit chaſteau.

¶ Ledit ſeigneur ayant bien & ſubtillement conduict cette entreprinſe fut au poinct du iour aduerty de l'execution d'icelle, eſtant au Petit-lict qu'il faiſoit fortiffier, ou il tenoit les ennemis en ſi grand' ſubiection, qu'ils ne faiſoient aucune entreprinſe ſur luy: mais ſe trouuoient aſſés empeſchés de ſe garder des ſiennes. Et ſans le ſecours des Eſcoſſois a touſiours obtenu victoire ſur eux, toutes les fois qu'ils ont eſté ſi oppiniaſtres de l'attendre & le rencontrer.

¶ Ledit chaſteau d'Humes eſt vne des principalles places de guerre, qui ſoit en Eſcoſſe, & la plus proche de la frontiere d'Angleterre, par laquelle les Anglois auoient leur plus ſeure & commode entrée audit pais d'Eſcoſſe, de ſorte que plus de cent ans deuant qu'ils l'euſſent prinſe, ils l'auoient eſſayé & praticqué par tous les moiens a eux poſsibles de la mettre entre leurs mains, mais ils n'en ont pas eu longue iouyſſance, a leur treſgrand deſplaiſir.

¶ Incontinet que les Anglois furent aduertis que ledit ſeigneur de Deſſé auoit prins ledit chaſteau d'Humes, ils aſſemblerent le plus de forces qu'ils peurent, pour le cuider reprendre, deuant qu'on y euſt mis viures & autres munitions: dont ledit ſeigneur de Deſſé les garda ſi bien, que ſoudainement auecq ſa petite armée, il alla leuer & leur faire habandonner leur ſiege. Puis enuitailla ledit chaſteau, le refreſchit de gens de guerre, & pourueut de toutes munitions & autres choſes neceſſaires pour la garde d'iceluy. Tellement qu'il fit reduire a la ſubiection d'Eſcoſſe plus de dix lieuës de pais circonuoiſin, qui auparauant ſe eſtoit aſſubiecty a l'obeïſſance des Anglois, depuis qu'ils tenoient le chaſteau. La perte duquel leur oſta la commodité d'enuitailler Ladres & Adinton qu'ils tiennent plus auant dedans le pais d'Eſcoſſe.

¶ Apres que ledit ſeigneur de Deſſé eut donné ordre a toutes ces choſes, il delibera de ramener ſon armée au Petit-lict. Et en y retournant paſſa par vne place forte, nommée Tenyndet, que tenoient les Anglois, ou il entra, & miſt en pieces tout ce qui eſtoit dedans.

La place de Tenyndet prinſe par le ſeigneur de Deſſé.

¶ Apres leſdittes choſes ainſi conduittes & on mois de Mars dudit an, les Anglois ſ'aſſemblerent iuſques au nombre de cinquante hommes de pié, auecq quelques gens de Cheual. Et le vingt troiſieſme iour dudit mois, aſſaillirent quelques enſeignes de gens de pié, que ledit ſeigneur de Deſſé non moins vigilant en ſes affaires qu'heureuſement executant ſa charge, auoit fait mettre hors la vil-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Victoire contre les Anglois deuant la uille de Videl.

le & fort de Videl en quelques endroits, pour empeſcher leur ſurprinſe. Leſquels Anglois furent repouſſés & ſi bien battus qu'ils furent contraincts eux retirer, non ſeulement auecq honte, mais auſsi auecq grand' perte de Gentils-hommes tués de ceux qui eſtoient de cheual, & y fut prins le gouuerneur d'Adinton vng des meilleurs Capitaines par extimation qui fuſt en Angleterre: lequel demoura entre les mains dudit ſeigneur de Deſſé.

¶ Leſdits Anglois voulurent entrer audit pais deuers Cedouart, ou l'armée demoura cinq ou ſix mois. Ledit ſeigneur de Deſſé n'auoit point d'argent pour ſouldoyer ſes Souldars, de ſorte qu'il fut contrainct vendre ſa veſſelle d'argent. Et quelque temps apres le Roy de France enuoya le ſeigneur de Termes auecq quelques gens de pié & ſa compagnée, & celle de monſeigneur de Beaumont-Briſay en Eſcoſſe, & manda audit ſeigneur de Deſſé qu'il ſen retournaſt en France. Les Anglois auoient prins l'iſle des Cheuaux qu'ils auoient fortifiée & garnie de toutes choſes pour la garde: Mais ledit ſeigneur de Deſſé fit vne entreprinſe pour la prendre d'aſſault: & pour ce faire choiſit ſept cens hommes de pié les meilleurs qu'il peult choiſir, & les fit mettre en grand nombre de petis baſteaux, & en quatre Galleres que le cheualier de Villegaignon auoit là, & luy-meſme ſe mit en vne Gallere, & fit en ſorte que les galleres tenoient le bas de l'iſle en ſubiection. Et ce non obſtant ceux de l'iſle tiroient inceſſamment coups d'artillerie contre les François.

¶ Ledit ſeigneur de Deſſé fit marcher les baſteaux le plus pres de l'iſle qu'il fut poſsible, & fit tirer quelques haquebouziers, qui firent habandonner la tranchée du bas de l'iſle aux Anglois. Les Souldars François mirent pié a terre, cent ou ſix vingts qui pourſuyuirent leſdits Anglois: & ledit ſeigneur de Deſſé fit deſcendre auecq luy le plus qu'il peut tant de ſa compagnée que des autres. Les Anglois vindrent pour ſecourir leurs gens auecq trois enſeignes. Ledit ſeigneur de Deſſé les repouſſa, & les pourſuyuit batant iuſques dedans leur fort, & furent tous mis en pieces, & leurs ſept enſeignes enuoyées au Roy. Ledit ſeigneur de Deſſé mit bonne garniſon en ladite Iſle, & fit ſon preparatif pour ſembarquer & ſen venir en France. Il ſembarqua au Petit-lict en Eſcoſſe au mois de Iuillet mil cinq cens quarante neuf, & dedans neuf iours apres arriuerent par mer au port de Dieppe.

¶ La compagnée dudit ſeigneur de Deſſé audit voyage d'Eſcoſſe fit Iean Iay ſieur de Boiſſeguin ſon lieutenant, François Dilliers ſeigneur de Radron, Pierre de Triou ſeigneur Dardilliers ſon guidon, auecq ſa cõpagnée de gens de pié & gens de cheual. Ceux leſquels furent au voyage pour faire ſeruice au Roy, eſtoient le ſeigneur Pierre Stroſsi auecq douze galleres & deux enſeignes de gens de pié Italiens, le Comte de Ringraue Couronnal des Lancequenets, monſeigneur d'Andelot Couronnal des gens de pié Frãçois, le ſeigneur d'Eſtauges capitaine de Cent cheuaux legers, le ſeigneur de la Roche-Foucault, & meſsieurs de Ruffec, le ſeigneur de Curſol, le ſeigneur de Saulx, le ſeigneur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le seigneur de Ioieuse, le seigneur de Monpezat, le seigneur Bordeilles, & plusieurs autres notables seigneurs.

¶ Le Roy auoit ia esté aduerty du bon seruice que ledit seigneur de Desse luy auoit fait en Escosse, & comme il auoit eu plusieurs victoires contre les Anglois. Et pour ce delibera de dresser vne armée pour marcher au pays de Boulonnoys, & recouurer Boulongne. Et pour le faire secrettement, & affin que les Anglois ne sen doubtassent, manda toutes ses forces, pour estre a son entrée qu'il vouloit faire a Paris. Laquelle il fit le seziesme iour de Iuing audit an mil cinq cens quarante neuf, la plus belle & triomphante qu'on ayt veu du temps des autres Roys ses predecesseurs (comme chascun disoit) car il auoit auecq luy tous les Princes de son sang, & autres grans seigneurs, & tout l'ordre de sa cheualerie, comme s'il vouloit marcher en guerre. Aussi y estoit la Royne & les autres dames en si grans pompes, & remplies de tant de richesses, que ie serois ennuyeux d'icy les escrire.

Le seigneur de Desse retourné d'Escosse.

¶ Pour continuer le retour dudit voyage d'Escosse fait par ledit seigneur de Desse, quelque temps apres ladite monstre, suyuant le commandement du Roy, se retira en diligence par deuers luy, ou il fut receu honorablement, lequel se contenta treffort du seruice qu'il luy auoit fait en Escosse contre les Anglois, le fit Cheuallier de son ordre, & luy fit plusieurs beaux dons & presens, comme il auoit merité. Et luy declara qu'il l'auoit mandé pour sçauoir que c'estoit de la force des Anglois, par ce que il estoit deliberé de leur faire la guerre, & recouurer Boulongne, & autres terres de son Royaume, qu'ils auoient vsurpées sur luy & ses predecesseurs Roys de France. Et ia auoit fait assembler ses forces, pour recouurer sesdittes terres, & enuoyé deuant monseigneur le Connestable, & le seigneur d'Aumalle qui estoient partis d'auecq luy des la ville de Compiegne, pour aller faire dresser le Camp, & haster les compagnées & sen alloit apres, & mena auecq luy ledit seigneur de Desse.

Le partement du Roy de Monstereul, pour aller en Bonlounoys contre les Anglois.

¶ Depuis le Roy estant a Abeuille, le seziesme iour d'Aoust dudit an mil cinq cens quarante neuf, sen alla coucher a Rue, & le landemain a Monstereul, ou il fut receu par mondit seigneur le Connestable, & ledit seigneur d'Aumalle. Le landemain dixhuitiesme dudit mois, le Roy partit dudit Monstereul, accompagné de monseigneur de Vendosme, de Lois monseigneur son frere, de monseigneur le Connestable, de monseigneur de Guyse, de monseigneur d'Aumalle, de monseigneur le Mareschal de sainct André, dudit seigneur de Desse & de plusieurs autres Princes & seigneurs de sa maison, & au deuant de sa maiesté sa Cornete, & plusieurs compagnées d'hommes d'armes, & de cheuaux legers, pour la garde dudit seigneur, lequel estoit fort bien armé & en fort bel equippage.

¶ En tel ordre prindrent leur chemin droit au Camp, qui estoit a quatre lieues par dela Monstereul, en vng village nommé Neuf-castel, pres la foureſt Dardela, sur le chemin de Boulongne, & n'estoit ledit Camp encores fort grand, a cause que les compagnées n'estoient encores arriuées. Cedit iour on auoit enuoyé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le Pont de bricque.

quelques pionniers au Pont de Bricque (qui eſt ſur la riuiere qui va a Boulongne) pour acouſtrer ledit Pont & les chemins pour paſſer l'artillerie: car ledit Pont eſtoit tout rompu.

¶ Au iour d'apres, le Camp du Roy paſſa & couſtoya a l'entour de Boulemberg le plus hault mont de tout le pais de Boulonnoys: ſur la ſommité duquel y a vng fort a quatre bouleuars, ou quatre poinctes, conſtruict par les Anglois, depuis les dernieres guerres, lequel fort eſt de grand' importance, par ce qu'il deſcouure tout le pais de Boulongne la haulte & la baſſe, & tous les autres forts, tant ceux des Anglois que des François.

Le fort de Boulmberg.

¶ L'armée de France paſſa a l'entour dudit mont, mais non ſans mettre bonne eſcorte de tous couſtés par deſſus les montagnes & vallées circonuoiſines, de peur de quelque embuſche, & meſmement que les Souldars de France ne ſe pouuoient tenir d'aller eſcarmoucher iuſques ſur les foſſés dudit fort, & ceux du dedans n'eſtoient endormis a ſalüer l'armée du Roy a grans coups de canons. Ledit iour l'armée du Roy campa ſur vne petite montagne entre ledit mont & la foureſt de Surene, duquel lieu le Roy fit faire des tranchées a la mode d'ung fort, & y laiſſa bonne garniſon pour l'eſcorte des viures, pour aſſeurer le paſſage, par ce qu'il falloit que tous les viures & autres munitions paſſaſſent par là, a la miſericorde des Anglois, qui eſt bien petite.

¶ Le Camp du Roy ne fut là qu'ung iour & demy, & paſſa a ſeurté, au moien de la treſue d'ung iour que les Anglois donnerent plus par crainte que par gratuité, & ſen alla camper a vng village nõmé Ardenton, a demie lieuë deça Marquiſe. Ou en vne maiſon de Gentil-homme bien fouſſoyée d'eaue tout a l'entour, ſe trouuerent treze ou quatorze Anglois, qui auecq trois ou quatre harquebouzes a crocs, penſoient tenir bon contre l'armée du Roy, mais ils ne durerent pas longuement.

Le village d'Ardenton ou treze ou quatorze Anglois furent deffaits.

¶ Dudit village d'Ardenton les François allerent camper ſur vne montagne a demie grand lieuë du fort d'Ambreteul, qui eſt vne place merueilleuſement forte, a cinq bouleuards ou poinctes, bien fouſſoyés de profons & larges foſſés, remplis d'eaue d'entre Septembrion & Occident, & la baſſe vallée qui va iuſques ſur le bort de la mer, & n'y auoit que petites cahutes faites de terre graſſe & menue charpenterie, ſinon qu'au milieu de la place y auoit vne belle maiſon faitte de bricque, qu'ils appelloient la maiſon Royalle, pour loger le Capitaine, & retirer les munitions.

Le fort d'Ambreteul.

¶ Au bout de la ville, ſur le bort de la mer, y a vne autre place carrée, qu'on appelloit le Chaſteau auecq vne grand' platte forme hault eſleuée, & bien maſſonnée de bonnes & groſſes pierres, & forme de bonne artillerie qui ferme le long de la Mer & de la Terre, iuſqu'au grand fort. Lequel a du couſté d'Occident le haûre qui eſt l'ung des plus beaux de toute celle Mer. Et du couſté du midy ſur la riuiere, a cinq cens pas plus bas que ledit fort d'Ambreteul, y a vng autre petit fort, nommé Selaque, qui n'eſt qu'a quatre bouleuards, ſitué ſur vne petite coline, que les Anglois auoient fait faire pour le defenſe du Grand fort & du haure.

Le Chaſteau

Le fort de Selaque.

¶ Le Roy fit mener deuant ledit fort de Selaque vingt cinq pieces d'artillerie de campagne,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pagne, cõme canons, doubles canons, & couleurines. L'artillerie n'euſt pas batu deux heures, que les deux Capitaines du fort, qui eſtoiẽt aux tranchées, ſortirent pour parlementer auec monſeigneur le Conneſtable, offrans liurer la place en ſortant tous bagues ſaulues. Mais la fortune fut bien plus mauluaiſe pour eux: car ainſi que les deſſuſdits Capitaines parlamentoient, les Souldars Francois animés contre les Anglois, pour la cruaulté de laquelle ont accouſtumé vſer contre ceux de France, commancerent a y grimper les rempars, & entrerent peſle-meſle dedans le fort: & eux entrés commancerent a mettre tous les hommes par pieces: dont ils tuerent plus de quatre vingts ſans miſericorde: les aultres auec femmes & enfans furent prins priſonniers, & pouuoient eſtre en tout dedans ledit fort, enuiron deux cens trente, tant hommes que femmes.

Le fort de Salaque prins par les Francois.

¶ Apres telle execution, qui fut le vingt & quatrieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cens quarente neuf, le Roy feit mener partie de ſon artillerie au dauant de leur chaſteau, lequel comme dit a eſté cy deſſus, eſt ſitué a l'un des bouts de la ville ſur le bort de la mer. Et faut entendre qu'ainſi que les Francois ſ'amuſerent a prendre ledit fort de Selaque, les Anglois qui eſtoient en la Baſſe ville, ſe retirerent dedans le grand fort, & mirent le feu en icelle, & la bruſlerent toute, fors leur chaſteau, dedans lequel laiſſerent quelque peu de gens pour la defenſe, auecq quelques pieces d'artillerie, qui faiſoient grand dommage aux François: & furent tués aucuns, meſmement Gilbert Quentin Pariſien, fort vaillant homme, Lieutenant d'une compagnée. Quoy voyant monſeigneur de Vendoſme, comme Prince magnanime & courageux, ſur le ſoir dudit iour fit donner l'aſſaut audit chaſteau d'vne telle ferocité, que ceux du dedans furent contraincts ſ'quitter la place, & ſe retirer comme ceux de la ville dedans le grand fort. Les François entrerent dedans ledit chaſteau, & ſur la grand plate forme planterent vne enſeigne a la croix blanche, a la veuë de tous les Anglois. Or voyla dont le deuzieſme fort prins en vn iour ſur les Anglois, auec peu de perte les Francois.

Le Chaſteau prins.

¶ Le vingt cinquieſme dudit mois d'Aouſt, le Roy fit faire ſes approches de tous coſtés contre ledit Grant-fort. Et le landemain fit battre ledit fort de telle ſorte que les Anglois n'auoient matiere d'eux endormir. & ledit iour apres diſner, le Roy qui eſtoit preſent a ladite baterie, feit ſommer ceux qui eſtoient on dit fort de ſe rendre, a quoy ne voulurent entendre: mais repouſſerent le heraut Bretaigne a coups d'haquebouzes, ſans toutesfois le bleſſer.

¶ Le Roy voiant que les Anglois auoient pouſſé ſi rudement ſon Herault, fut fort irrité contre eux, comme auſſi monſieur le Conneſtable: lequel commanda incontinant la baterie plus grande & plus rude qu'au parauant: ce qui eſtonna les Anglois: & tellement qu'eux ſe voians ſans ſecours, ſe ſoubmirent a la miſericorde du Roy. Lequel vſant de ſa benignité & clemence les receut a eux en aller dudit fort leurs vies ſaulues, fors leur Couronnel, lequel pour l'honneur de nobleſſe ſortiroit dudit fort auec vng cheual, & ſeroit veſtu d'un corſelet, ſans eſpée & dague, & deux aul-

Le fort d'Ambreteul rendu au Roy de France.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tres Capitaines auec luy. Et quant aux aultres Souldars, femmes & enfans, qu'ils auroient leurs vies saulues, & s'en iroient tous en chemise. Ainsi fut ledit Grant fort d'Ambreteul rendu au Roy, & entrerent dedans le seigneur de Chastillon & le seigneur de Desse.

¶ Toutesfois aulcuns Souldars y entrerent a l'emblée, par la breche qui auoit esté faitte, voulans s'enrichir, ce qu'ils firent: car on dit fort estoit le paiement de toutes les Garnisons d'enuiron. Aussi fut trouué ledit fort bien garny de toutes munitions de Guerre. Et quant a l'artillerie, y en auoit grant nombre de fort grans & grosses pieces. Les aulcunes poisans cinq mil quatre cens liures, les autres cinq mil cinq cens cinquante huit liures, & les autres deux mil quatre cens quatre vingt & deux liures. Quant aux viures, il y en auoit assés, comme bleds, vins, biere, chairs fresches & sallées, force frommages de Holende grans comme fons de tonneaus, poissons sallés, force bois pour le chauffage. Sur le haure fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil liures, qui estoit la prouision de l'yuer pour tous les aultres fors.

Les grans munitiõs qui estoient au fort d'Ambreteul.

¶ Apres que laditte place fut pillée & saccagée par les Souldars Francois, la breschе fut ouuerte aux aultres a qui voulut entrer dedans, ou y eut grant presse pour y entrer: Pensans eux enrichir, mais fut trop tard: car les premiers n'auoient rien oublié a prendre. Ce fut grand pitié de voir ceux & celles dudit fort. Ledict seigneur de Desse sauua grant nombre de femmes & filles, qui se rendirent a luy toutes escheuellées auec leur bagues & ioyaux, lesquelles il fit passer par la breche, & les presenta au Roy: qui vsant de sa benignité accoustumée, les saulua & ce qu'elles auoient auec elles.

¶ Le Roy & monseigneur le Connestable feirent renger en bataille toutes les compagnées vieilles & nouuelles le long du chemin qui alloit de la basse ville au Camp du Roy, qui estoit planté en vne valée, distant de laditte ville enuiron six cens pas. Lesdittes compagnées estoient rengées d'un couste & d'autre du chemin: en sorte que le chemin demouroit franc entr'eux pour passer aisement tous les vaincus. Apres estoit l'infanterie francoise, qui estoit la plus belle & la mieux en ordre qui fut iamais veüe, & la mieux armée, speciallement ceux des vieilles compagnées. Apres estoient les compagnées des Lancequenetz du Comte Ringraue en vng bataillon fort bien mené, que le Roy fit marcher en bataille en presence des vaincus, qui estoit chose fort belle a voir. Apres lesdits Lancequenetz estoient les compagnées des Hommes d'armes fort bien en ordre, & sur tout celle de monsieur d'Aumalle, dont les cheuaux estoient tous bardés. Apres les Hommes d'armes & archers estoient les Cheuaux legers fort bien armés & montés. Et là on oyoit cheuaux hannir, trõpettes & tabourins & fifres sonner, si qu'il sembloit que la terre deust fendre.

L'ordre de l'armée du Roy, & le triomphe d'icelle.

¶ Estant lesdittes compagnées ainsi rangées ledit seigneur de Chastillon, par le commandement du Roy, & de monseigneur le Connestable, fit sortir hors ledit Fort tous ceux qui auoient esté prins par les Souldars, les rangeant de trois en trois, & pouuoient estre en tout hommes & femmes de sept a huit cens. Lesquels on fit passer par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſer par le chemin qui eſtoit entre leſdittes compagnées. Au meillieu duquel rang eſtoit le Roy tout armé & veſtu en ſa grand magnificence. Aupres de luy eſtoit monſeigneur le Conneſtable, monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur de Guyſe monſeigneur d'Aumalle, monſeigneur le Marquis du Maine ſon frere, & tous les aultres Princes & grans Seigneurs de ſa maiſon, accompagné auſsi de ſa Court. Auſsi eſtoit là le ſeigneur de Boiſy grant Eſcuier de France veſtu d'un hoqueton de drap d'or frizé, enrichy de broderie de façon fort riche, & la grand eſcurie du Roy que menoient les pages dudit ſeigneur, tous veſtus de leurs ſayes de liurées blanc & noir, tous faicts en broderie, & les harnois des cheuaux tous graués, dorés & recamez de diuerſes façons, choſe de grant admiration.

Les triomphes & richeſſes de l'armée de France.

¶ Les Vaincus paſſans en grand deſolacion deuant le Roy, de trois en trois, luy faiſoient la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laiſſé leurs vies ſaues. Les aulcuns deſquels eſtoient a moitié bruſlés, les aultres vng braz en eſcharpe, les aultres boiteux, les aultres n'auoient que la moitié d'une chemiſe, & les autres tous nuds. Et ſur la fin venoit leur Treſorier general tout en pourpoint monſté ſur vng meſchant cheual, ſans bottes ny eſprons: il eſtoit bel homme, & de grand ſtature, aagé d'enuiron ſoixante ans: & par fois tiroit ſa barbe de deſpit, par ce qu'il n'auoit eſté d'aduis de ſe rendre comme les aultres. Apres luy venoit leur Chef monté ſur vng petit courtault, armé en la ſorte qui a eſté ditte cy deſſus, & veſtu d'une robe de veloux noir, les manches garnies de boutons d'or, vng bonnet de velours auſsi garny de boutons d'or: & eſtoit aſsés beau Gentil-homme, monſtrant auoir l'aage de vingt ſix ans. Et tout auſsi toſt qu'il fut d'auant le Roy mit pié a terre, & va embraſſer la iambe dudit ſeigneur, pour luy baiſer le pié, mais ſa maieſté ne le permiſt, & luy donnant l'acollade de la main, comme Prince doux & pitoiable, le fit leuer: & luy offrit que ſ'il vouloit demourer pardeça, il luy feroit bon traitement: mais ledit Capitaine ſ'en excuſa: encores qu'il doubtaſt qu'on le feroit mourir en Angleterre.

Le piteux ordre des uaincus qui ſortirent dudict fort.

¶ Ainſi ſ'en alla le chemin de Calais cette miſerable & deſolée compaignée, a leur grand honte, perte & confuſion: & le Roy ſ'en retourna en ſes tentes auec tous ſes Princes & grans ſeigneurs plains de ioye & lieſſe, ſe voyans victorieux en ſi peu de temps, & auec ſi petite perte, de tant de belles places & forteresſes.

Le depart des Anglois.

¶ Apres la retraitte du Roy, ſur la fin de ſon ſoupper arriua vng Tabourin d'un aultre fort que tenoient les Anglois, nommé Blanconnés, qui eſt ſur le bort de la mer tirant a Calais, a vne lieue & demye d'Ambreteul, & eſt vne petite place a quatre bouleuards faitte de pierre de Rocher de mer, & bien munie, de toutes munitions. Ledit Tabourin demandoit a parler au capitaine d'Ambreteul, pour ſauoir qu'il vouloit qu'on feiſt de la place. Monſeigneur le Conneſtable luy feit faire reſponſe par vng truchement, que le ſuſdit Cappitaine eſtoit ia pres de Calais: & qu'il diſt a ſon maiſtre Capitaine dudit Blanconnés que ſ'il ne rendoit la place dedans deux heures entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre. Et pource luy

Le fort de Blanconnés.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

enuoia vng Trompette, pour luy faire laditte ſommation. Et le meſme ſoir enuoya auſsi ſa compagnée entre ledit fort & Calais, affin que durant la nuyct on ne peuſt eſchapper perſonne.

Le fort de Blanconnés ſe rend au Roy.

¶ Ils n'attendirent pas le ſiege leur eſtre planté deuant: Car le matin enſuyuant des l'aube du iour vint vers monſeigneur le Conneſtable le Capitaine qui luy rendit ledit fort, aux meſmes conditions de ceux d'Ambreteul. Ce qui fut fait le mardi vingt ſeptieſme iour dudit mois d'Aouſt: lequel iour le Roy enuoia dedans le Capitaine de ſainte Marie Gaſcon auec ſa compagnée.

Le fort de Boulemberg que tenoient les Anglois prins par les Francois.

¶ Le vingtneufieſme iour dudit mois d'Aouſt, au plus matin, ceux du fort de Boulemberg craignans la fureur des François quitterent leur place, & emmenerent toute leur artillerie & bagage, puis meirent le feu dedans, & ſe retirerent dedans Boulongne. Et de ce aduerty le Capitaine nommé le vicomte Noſtredame, que le Roy auoit laiſsé pres dudit fort en y paſſant, pour la ſeureté des paſſages, entra dedans ledit fort, & y planta ſon enſeigne: puis en toute diligence alla le ſigniffier au Roy, qui ia faiſoit marcher ſon Camp pour aller a Hardentin, ou ia auoit campé vne fois. Les Compagnées vieilles de monſeigneur de Chaſtillon demourerent dedans Ambreteul, dont ledit ſeigneur fut fait Capitaine general. Et le Capitaine Fauas & vn aultre demourerent au fort de Selaque.

¶ D'Ardentun le Roy vint camper en vng village nommé Huyt mil, qui eſt en vne vallée, a demye lieue de la tour d'Ordre, & quelque peu d'auantage. Et du couſté de la marine aſsés pres de laditte tour, y fit commancer des tranchées pour y vouloir faire vng fort, pour garder qu'on n'euſt veu enuit tailler par mer ne par terre laditte tour. Et pendant le temps qu'on faiſoit leſdittes tranchées, arriuerent a la rade tout au deuant, trois n'auires d'Angleterre, chargées de gens & munitions, pour mener dans Ambreteul: mais voians qu'ils eſtoient fruſtrés de leur entreprinſe, ſ'en vindrent aborder a laditte tour. Auſsi voyans que les Souldars de France inceſſamment eſcarmouchoient iuſques au pié de la tour d'Ordre, en preſence du Roy eſtant ſur le bord de la marine, pour voir, deſigner ledit fort, ils mirent deux de leurs eſquifs en mer auec trois hommes, qui deſcendirent en terre, ayant chaſcun vng ſac ſur leur doz chargé de pouldre ou d'argent, qui ſe mirent en leur deuoir d'entrer en laditte tour d'Ordre: mais les Souldars qui eſcarmouchoient auec les Anglois, les pourſuiuirent de ſi pres, que l'un d'eulx fut tué, & l'autre fort blecé a la cuyſſe d'une harquebouſade: Mais fut retiré dedans le fort par ceux du dedans, & auſsi le mort, & leur compagnon auec leurſdits ſacs.

La tour d'Ordre.

Les náuires ſen retournent.

¶ Le Roy voiant que leſdits trois nauires ne ſe bougoient de la rade, fit amener du Camp vng canon qu'il fit braquer ſur le bort de la mer contre leſdits nauires: & furent ſaluës par quatre ou cinq coups, de telle ſorte qu'ils furent contraints de mettre leurs voilles au vent & ſ'en retourner. Les gens du Roy eſcarmouchoient touſiours d'un couſté, & les Pionniers de l'autre trauailloient en toute diligence a faire leſdittes tranchées. Mais fortune variable, ennemie & enuieuſe de la proſperité du Roy, ne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Roy, ne voulut permettre que si aisement s'acheuast vne si louable & tant desiree entreprinse. Car sur le soir tomba vne pluye si grande & furieuse, durant par deux iours & deux nuyets sans cesser, qu'il s'embloit que mesme la terre deust fondre en eau: de sorte que le Roy fut contrainct de rompre son Camp, & laisser bonne garnison en tous les forts & places par luy gaignées, tant de Fanteries Caualleries, que Cheuaux legers: & se retira auec les Princes, & seigneurs par deca, attendant le temps de ver prochain, pour y retourner en telle force & puissance, que ce ne sera sans recouurer par l'ayde de dieu, Boulongne & le reste du pais Boulonnois, & en chasser les Anglois, qui n'y ont droit ne tiltre.

Inondacions d'eaus qui firent cesser le parfus de l'entreprinse du Roy.

¶ Il aduint qu'a l'entrée du Roy a Paris, qui fut comme dit a esté dessus, le seiziesme iour de Iuin mil cinq cens quarante neuf, se trouua vng marchant Florentin nommé Anthoine Guydoti, qui estoit dessong temps habitué & marié en Angleterre, laquelle entrée veue par luy, fut esbahy de si grand magnificence & triomphe, & apres auoir parlé a quelques parens suyuans la Court du Roy, fut aduerty de l'apprest que faisoit le Roy pour recouurer Boulongne: & comme il auoit ia conquis cinq ou si fors dudit pais en moins de trois sepmaines. Ce Guydoti estant de retour en Angleterre fut reserché & enquis des principaux du pais de ce qu'il auoit veu & aprins en France. Qui leur recita a la verité le triomphe de ladite entrée: disant, qu'il auoit veu vne compagnée la plus belle & excellente qu'il est possible de voir, & qu'il ne pensoit qu'en tout le monde on peust en voir la pareille: s'esbaissant de la grandeur & des richesses qu'il y auoit veües, du nombre des Princes & Seigneurs qui y estoient, de l'adroisse & gentillesse de leurs personnes.

Rapport en Angleterre de la Noblesse de France.

¶ Et estant plus auant enquis s'on parloit point a la court du Roy de venir assieger Boulongne, il leur dist que cela se tenoit pour certain, qu'au printemps le Roy iroit en personne, & que ia on faisoit tous les preparatifz a ce necessaires. Finablement ils luy demanderent s'il vouloit bien entreprendre de retourner en France, & par le moien des parens qu'il auoit en la court du Roy, il pourroit auoir accés de parler a luy, pour luy dire & mettre en auant de la part du Roy d'Angleterre, & de ceux de son conseil, que s'il vouloit recouurer Boulongne par moien de Paix, ils y entendroient volontiers, auec honnestes conditions. Ce que ledict Guydoti entreprinst volontiers, disant qu'en cela il ne vouldroit espargner sa vie, ne sa personne: leur louant grandement leur oppinion d'entendre a la Paix.

Parolles de Paix a la Requete du Roy d'Angleterre

¶ La dessus Guydoti retourna en France, & trouua moien de parler au Roy, & luy dire la charge qu'il auoit, dont le Roy ne tinst pas grand conte, présumant que tel party se mettoit en auant, plus pour retarder son entreprinse, que pour volunté que les Anglois eussent de rendre Boulongne, n'adioutant au commancement grande foy audit Guydoti, ioinct le grant vouloir qu'il auoit de reduyre a luy par armes la ville de Boulongne: extimant que ce moien luy seroit plus honnorable, que de la recouurer par argent. Toutesfois les principaux de son conseil, & mesmement monseigneur le Connestable, luy conseilloient que comme Roy treschrestien il ne deuoit

Le Roy de Frace induit a Paix par les Princes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

refuſer la Paix ſi elle luy eſtoit offerte, auec la reſtitution de Boulongne, pour les dangers de la Guerre, l'incertitude de l'expugnacion de Boulongne, le grant argent qu'il y faudroit emploier, & plus grād parauenture que celluy qu'on bailleroit par traité de Paix. Et ſur tout l'incōuenient qui pouroit aduenir en la mort d'aucuns grans perſonnages, & peut eſtre en la ſienne, qui eſtoient pertes ſans recouurement, qui ne ſe pourroient extimer.

¶ La deſſus fut dit audit Guydoti qu'apportant quelques lettres du Roy d'Angleterre, ou de meſſieurs de ſon conſeil, qui fuſſent declaratiues de leur bonne volonté, & enuoiant ambaſſadeurs ſur les limites, le Roy feroit le ſemblable. Ce que ledict Guydoti aſſeura faire, comme il fit depuis. Et la deſſus furent depeſchés le ſeigneur du Mortier conſeiller au priué conſeil du Roy, & meſſire Guillaume Bouchetel cheualier ſieur Deſaſſy, ſecretaire d'eſtat du Roy & de ſes finances, pour aller trouuer meſſieurs de la Rochepot cheualier de l'ordre & lieutenant general en Picardie en l'abſence de monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur de Chaſtillon auſſi cheualier de l'ordre & capitaine general des gens de pié, leſquelz eſtoient en Picardie, pour la defenſe & conſeruation de la frontiere, auec pouuoir & inſtructions a ce neceſſaires. Ayans charge expreſſe de ne ſe rendre au fort Doulireau, que premierement les deputés d'Angleterre ne fuſſent arriués a Boulongne.

Les deputés de par le Roy de France, pour traitter de Paix auec le Roy d'Angleterre.

¶ Eux aſſemblés d'une part & d'aultre, y eut de grans diſputes pour le lieu de la conuention, & des conuenances qui furent penibles & longuement debatues, & durerent plus d'un mois & demy. Et finablement graces, a Dieu, fut faict le traité de Paix, le plus honnorable que iamais les Francois aient faict auec les Anglois. Lequel fut mis en Latin, pour obuier a ſurprinſe, a la requeſte des Anglois, qui diſoient n'eſtre bien inſtruits es termes de la langue Francoiſe. Et duquel traité de Paix en Latin, la teneur ſenſuit. Ie le mettray apres en François quoyqueſſoit la ſubſtance d'iceluy.

Le traité de Paix en Latin, d'entre le Roy de France HENRY le ſecond, & Edouard Roy d'Angleterre.

Le traité de paix en latin d'entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre.

VNIVERSIS, & ſingulis ad quorum notitias præſentes literæ peruenerint, ſalutem. Quum multa ſint in bonis Principibus, magníſque viris laude digniſſimis, nil tamen præclarius, maiorique commēdatione, ac ſeculorum omnium memoria celebrandum magis vnquàm exitit, quam cum ita ſe natos, meminerint, vt ad ſuorum ciuiū ſalutem, ſtudia omnia, ſuáſque cogitationes omnes conferandas putent, atque ita ſuos ab omni iniuria tueantur, ac defendant, vt tamen paci, & publicæ quieti, quoad fieri poſſit, ſemper conſultum velint. Quò fit vt cum merito nobis gratulari debeamus, tum præcipuè Deo Opti. Max. gratias agere, qui talem mentem dedit potētiſſimis, & inuictiſſimis HENRICO Regi Francorū chriſtianiſſ. huius nominis ſecundo, & EDOVARDO ſexto Angliæ Regi, vt pronis animis in fœdera coirent, & inter ſe eam pacem ſtabilirent, quæ in infinitas ætates, ad poſteros eſſet tranſitura. Idque eò maiore ſuorum ciuium & commodo, & deſiderio, quòd poſt tot malo-

rum

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

rum, & calamitatum myriadas, quas innocua plebs ad hanc vsque diem maximè pertulit, maius periculum erat, accumulatis quotidie iniurijs, grauius multò tantorum regum exulcerarentur animi, odiáque prima adhuc, & vitæ, & imperij ætate concæpta, cum annis veteraſcerent: ac proinde maximò vtriúſque regni malo, altius radices agerent, vt difficillimum eſſet ea ex animis euelli, niſi diſſidiorum, ſimultatum, bellorum, diſidentiæ materiam primis incunabulis imperij ſui, deponerent, atque abijcerent: próque his mutuam beneuolentiam, ſincerámque amicitiam inirent. Quæ optimis principijs ſata, officiorum viciſſitudine, & temporum ſucceſſione propagaretur, arctioríque tandem vinculo ſanciretur. Itaque optimi illi principes, & duo totius Chriſtianiſſimi orbis lumina tametſi nullas priuatas ſimultates inter ſe gererent, reliquias in quaſdam bellorum à maioribus traditas quaſi per manus, cum accepiſſent: eas vt tollere, & penitus extirpare, concordiáque ac mutua beneuolentia conſepire poſſent, diligenter elaborauerunt: ne malum hoc latius ſerperet, & maioris diſſidij, velut ex fomite incendium, ſeminarium quoddam ſuſcitaret. Quod eò magis diuini numinis præſentia, incredibili quadam bonitate naturæ, in ipſis factum videri debet, quòd cum & ætas quæ bellorum auidior eſſe ſolet, & vitæ diſciplinæq; ratio ad arma ſtimularet, memores tamen, quantùm bello pacem prætulerit Saluator noſter CHRISTVS: qui ad Patrem rediturus ſuæ erga nos beneuolentiæ perpetuum teſtimonium, pignoris loco futuram pacem nobis eſt largitus. Idcirco quodam animi, & certo conſilio, ad pacem & concordiam regnorum, & imperiorum conſeruationem, tam promptè inclinarunt: & nulla ſit futura tam ingrata poſteritas, quæ non eos dignos immortalitate ſit iudicatura, quibus tantopere publicæ quies: & communis omnium ſalus curæ fuerit, ac magis etiam quàm propriæ laudis & gloriæ ampliandæ ſtudium. Ac quò magis pax inter eos ſtabiliretur, ſunt ab ipſis hæ leges, ea pacta & conuenta poſita, quibus obfirmatis, nulla vnquam hominum peruerſitas tanta eſſet futura, vt eam tollere, ſed ne labefactare quidem poſſet. Quin poſteris & regibus, & ſubditis: à bellis quietem & cum felicitate tranquillum, ocium non ſine ſumma laude, & beneuolentia tantorum regum, qui autores extiterint eſſet allatura. Nos igitur Franciſcus de Montmorancy, dominus de la Rochepot, Inſulæ Franciæ prorex atque gubernator, necnon eiuſdem Chriſtianiſſimi Regis in Picardia legatus ſeu locum tenens generalis. Et Gaſpardus de Coulligny dominus de Chaſtillon, eiuſdem Regis in abſentia dicti domini de la Rochepot, etiam legatus ſeu locum tenens generalis in comitatu Bolonienſi, Gallorúmque peditum præfectus, ab inſigni diui Michaëlis equites aurati, Andreas Cuillard dominus du Mortier, etiam eques auratus, & eiuſdem Chriſtianiſſimi Regis conſiliarius in ſuo priuato & ſanctiore conſilio, & Guillermus Bochetel dominus de Saſſy, eiuſdem Chriſtianiſſimi Regis conſiliarius, & ſtatus regni à ſecretis, ac etiam ordinis ſancti Michaelis ab actis, ſeu grapharius, oratores, commiſſarij, procuratores, & ambaſiatores ad infraſcripta ſufficientem auctoritatem habentes, cum egregijs magnificis & nobilibus viris, dominis Iohanni comite de Bedfort, priuati ſigilli eiuſdem ſereniſ-

Ambaſiatores, & commiſſarii.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

simi regis Angliæ custode, Guillermo Paget domino de Beaudesert, ordinis Garterij equitibus auratis, Guillermo Petre secretario primario, & Iohanne Mason in lingua Gallicana etiam eiusdem regis Angliæ secretario, equitibus auratis præfati regis, consiliarijs, oratoribus, commissarijs, procuratoribus, ambasiatoribus, ad infrascripta sufficienter auctorisatis, quod felix sanctúmque sit conuenimus, concordauimus, & concluſimus, atque auctoritate commißionum nostrarum (quarum tenores inferius inseruntur) per præsentes conuenimus, concordamus, & concludimus articulatim prout sequitur.

Primus articulus concordati, quod sit inter prædictos Reges Pax in æternum duratura.

¶ *Imprimis Conuentum, concordatum, & concluſum est, quòd inter prædictos illustrißimos & potentißimos reges, eorúmque hæredes, & succeſſores, qui in regnis Francorum & Anglorum futuris temporibus regiam dignitatem fuerint adepti, regna, terras, dominia, ciuitates, castra, oppida, villas, vices ab vtrouis nunc poſſeſſa, aut in posterum poßidenda, necnon subditos, clientes, vaſſallos, sit vera, stabilis, firma, inuiolabilis, sincera, perpetua, & certa pax, amicitia, confederatio, vnio, liga, & summa concordia: non solum quod ipsi reges vitam egerint, quam Deus sua clementia, & bonitate quàm longißimam eſſe velit, sed in omne æuum duratura.*

2. articulus.

¶ *Item Conuentum, concordatum & concluſum est, quòd quandiu hæc pax & amicitia integra, inuiolatáque permanebit, omnes & singuli vtriuſque præfati regni, omniúmque terrarum & dominiorum quæ nunc ab vtrolibet prædictorum regum poſſidentur, aut in posterum poßidebuntur, incolæ quarúmque dignatate, quocunque statu, & conditione extiterint, poterunt seſe mutuis officijs amicitiæ proſequi, & excipere liberè, tutò, securè, vltro citróque terra marique, ac fluminibus commeare, nauigare, inter se contrahere, emere, vendere, illícque quandiu velint morari, vel hinc inde quando visum erit recedere, & abire, & quæ comparauerint, emerint, arte, opera, industria, laboréve aut quocunque iusto modo quæsierint, ad suos vel exteros quorúmque locorum libuerit, sine vllo impedimento, offenſa, arrestatione, seu cohibitione saluo conductu, licentia & speciali permißione, inuehere & transportare, saluis semper & integris regnorum, & ciuitatum legibus, statutis, & conditionibus, prout per antiquos pacis tractatus, liguas & confederationes facere licuit.*

3. articulus.

¶ *Conuentum etiam est pro libero intercurſu mercium, & mercatorum vtriuſque principis, quòd durante pace prædicta, nulla nauis armata & ad bellum seu guerram parata & instructa egredietur, seu egredi permittetur portus maritimus regnorum Franciæ & Angliæ, niſi prius satisfecerit, ac bonam & sufficientem cautionem præstiterit in manibus Admiraldi Franciæ, seu eius Locumtenentis, vel alterius iudicis ordinarij illius loci, & hoc quoad naues Franciæ & Admiraldi Angliæ seu eius Locumtenentis, aut consuetudinariorum prædictorum portuum, quo ad naues Angliæ de non inuadendo, molestando, deprædando, vel officiendo subditos vtriuſque principis, aut eorum alterius, nec eorum alligatos, nec eis iniuriam aliquam inferendo, sub pœna publicationis nauium, & punitionis corporis, cum restitutione omnium bonorum, & damnorum quibuſcumque illatorum.*

¶ *Item*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Item Conuentum, concordatum & concluſum eſt, quòd vrbs Boloniæ, & portus eiuſdem, cum omnibus propugnaculis, & fortaliciis captis, expugnatis, extractis, aut fortificatis in patria & comitatu Bolonienſi, à tempore bellorum nouiſſimè ſuſceptorum, inter defunctos bonæ memoriæ principes* FRANCISCVM *&* HENRICVM *Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto ſereniſſimo Regi Angliæ, in dicta patria & comitatu Bolonienſi poſtulentur, & detinentur, infrà ſex ſeptimanas à die datæ præſentis tractatus, reſtituentur in manus & poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis, aut ab eo, ad id committendorum & deputandorum, ea integritate, fortificatione, & melioratione, atque nunc ſunt. Idque bona fide, & ſine dolo malo: ſimul etiam omnia tormenta, & omnes machinæ bellicæ, cum omni ſuo apparatu, ſcilicet puluerum, boulletorum, mortariorum, atque omni alia munitione bellica, quæ tum erant in ipſa vrbe Bolonienſi, quàm in præſidiis & propugnaculis circumiacentibus per dictum Regem Angliæ nunc poſſeſſis, cum in poteſtate eiuſdem ſereniſſimi Regis Angliæ venerunt: quorum ſi qua pars perierit, aut ad ſuum vſum inutilis facta fuerit, idem Sereniſſimus Rex Angliæ damnum factum tenebitur reſarſire in hiſdem ſpeciebus, machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cúmque omni re frumentaria, annona & reliquo commeatu alendi exercitatus, cauſa, comparato, quo cum inſtructa ea loca fuerint, cum ipſa in poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis reſtituentur.* 4. articulus.

¶ *Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictam reſtitutionem prædictorum locorum, ſit vt ſupra dictum eſt faciendo intuitu & conſideratione dictarum fortificationum & meliorationum, ac ſumptuum per dictum Regem Angliæ in dictis locis impenſorum, ac ratione etiam tormentorum, ſeu machinarum, commeatúſque tam rei bellicæ quàm annonæ, dictus Chriſtianiſſimus Rex tenebitur ſoluere, & traddere dicto Regi Angliæ, ſeu ab eo deputandis, ſummam quadringentorum milium coronatorum auri de ſole, in coronis auri de ſole, valoris, ponderis, precij, puritatis & æſtimationis, quibus nunc ſunt, & communiter exponuntur, in dicto regno Franciæ. Quæ quidam ſumma vt ſequitur eidem Regi, ab eóve deputandis, in oppido Caleſij ſoluetur, videlicet ſumma ducentorum millium coronatorum auri de ſole, valoris prædicti, tum cùm realiter, & cum effectu in manus dicti Regis Chriſtianiſſimi, aut ab eo poteſtatem habentis, dicta vrbs Bolonienſis, aliáq; propugnacula ſeu fortalitia, ſic vt dictum eſt inſtructa, munita & reſtituta fuerint, aut ſaltem infrà tres dies proximè ſequentes, & altera pars prædictæ ſummæ, ſummam ducentorum millium coronatorum auri de ſole conficiens, intra & ante diem diuæ Virginis ſacratiſſimæ, videlicet decimum quintum menſis Auguſti, proximè ſequentis, eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis in eodem oppido Caleſij, & valoris ſit vt dictum eſt etiam ſoluetur.* 5. articulus.

¶ *Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd vt melius vtriſque regibus cautum ſit, & prouiſum Chriſtianiſſimo videlicet Regi, de vrbe Boloniæ & dictis propugnaculis adiacentibus: Angliæ verò Regi de ſumma dictorum quadringentorum millium coronatorum auri de ſole: Obſides vtrinque ſex numero infrà feſtum* 6. articulus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

paſchæ proximum dabuntur : quorum nomina ſubſequuntur, videlicet pro parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, dominus d'Anguien, dominus Marchio du Mayne, filius domini de Guyſe, dominus de Montmorancy primogenitus domini Conneſtabilis, dominus de la Tremoille, dominus Vicedamus de Chartres, dominus de la Hunaudaye, filius domini Admiraldi. Pro parte dicti ſereniſſimi Regis Angliæ, dominus dux de Suffort, dominus Comes de Hertforde, primogenitus ducis de Sommerſet, dominus Mautrauers primogenitus Commitis Arundellie, dominus Talbot primogenitus Comitis Shereirſburi, dominus Stranuge, primogenitus Comitis Dherbi, dominus Filuaran, primogenitus Comitis Bathonienſis.

7. articulus. ¶ *Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd infrà dictum diem Paſchæ, vtrinque obſides dandi, ſiſtent & comparabunt, videlicet ex parte Chriſtianiſſimi Regis in oppido d'Ardres: & ex parte ſereniſſimi Regis Angliæ in caſtro de Guynes, & die proximè ſequenti dictum diem Paſchæ vtrinque Concomitati ad ſummum numerum ducentorum hominum conueniant, in confinibus dictorum locorum, vnde dicti obſides vterbique recipiantur : ſcilicet Galli, à deputatis ſereniſſimi Regis Angliæ, Angli verò à deputatis Chriſtianiſſimi Regis.*

8. articulus. ¶ *Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd vbi primum dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tradiderit, & reſtituerit dictam vrbem Boloniæ, cum prædictis propugnaculis ſic vt dictum eſt, inſtructis, & munitis dicto Chriſtianiſſimo Regi, aut ab eo deputandis : dictus Chriſtianiſſimus Rex, tenebitur donare libertate prædictos obſides Anglos, vt illis liceat quoties commodum viſum fuerit, Angliam repetere, vel quouisalio proficiſci, aut pro arbitrio vbiuis morari.*

9. articulus. ¶ *Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſoluendo priorem dictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, Partem, ſummam ducentorum millium coronarum auri de ſole conficientem, dicto ſereniſſimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis in prædicto oppido Caleſy, dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur liberos tres dimittere ex prædictis ſex obſidibus Gallis, quos Chriſtianiſſimus Rex ex dictis ſex obſidibus liberandos duxerit.*

10. articulus. ¶ *Item Conuentum, concordatũ, & concluſum eſt, quòd dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur etiam libertate donare reliquos tres obſides Gallos, ſoluendo illi aut ab eo deputandis alteram & poſteriorem partem prædictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, ducentorum millium coronatorum auri de ſole ſummam conficientem eiuſdem ponderis, valoris, puritatis, & æſtimationis prout dictum eſt. Quibus obſidibus Gallis dicta poſteriori ſumma perſoluta, licebit in Galliam proficiſci, & ad ſuos redire.*

11. articulus. ¶ *Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd arces ſeu caſtra vulgo nuncupata de Donglas, & Ladre, in regno Scotiæ conſtructa per dictum ſereniſſimum Regem Angliæ, reſtituentur Reginæ Scotiæ ab eáve deputandis, cum ſuis fortalicijs, & munitionibus, tormentis, & machinis bellicis, in dictis caſtris, ad tuitionem, & defenſionem eorundem exiſtentibus, exceptis illis machinis bellicis, quæ à*

loco

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

loco nominato Adinton illuc fuerunt aduectæ. Idque quàm citissimè commodè fieri poterit, & antequàm dicto serenissimo Regi Angliæ, ab eodem deputandis posterior dictæ summæ quadringentorum millium coronatorum auri de sole pars, persoluatur. Quibus castris & locis de Donglas, & Ladre restitutis, licebit Anglis in dictis locis tunc existentibus, illinc liberè, tutò & securè, cum suis sarcinis abire, & quo voluerint secedere, cúmque omnibus machinis bellicis à dicto loco de Adinton in præfatas arces de Donglas & Ladre inuectis.

¶ Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictæ arces, seu castra de Donglas, & Ladre desierint esse in manu & potestate dicti serenissimi Regis Angliæ, nihilominus tamen liber erit ab ea obligatione, qua illa (vt supra dictum est) restituere spoponderat, & se obstrinxerat, pro quibus & veluti recompensæ loco idem serenissimus Rex Angliæ tenebitur oppida, & castra Roxbourg & Aymõde diruere, & solo æquare intrà quadraginta dies, à die datæ præsentis tractatus: nec licebit dicto serenissimo Angliæ Regi, Christianissimóq; Regi, Reginæve Scotiæ dicta loca de Roxbourg, & Aymõde restaurare, aut reædificare, & vlterius si dictus serenissimus Rex Angliæ reddat, atq; restituat prædictas arces Donglas, & Ladre, prout suprà conuentum est, tamen dicta oppida de Roxbourg, & Aymonde diruere, & solo æquare tenebitur. Si modo dicta Regina Scotiæ illud idem voluerit, & fecerit in dictis arcibus & castris de Donglas, & Ladre quod ei acciderit, non licebit serenissimo Angliæ Regi, Christianissimóque Regi, Reginæve Scotiæ, eorúmve hæredibus & successoribus posthac restaurare & reædificare dicta oppida, & castra de Roxbourg & Aymonde. 12. articulus.

¶ Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd dicta Regina Regnúmque Scotiæ in hoc tractatu pacis veluti confœderatus dicti Christianissimi Regis comprehenduntur: Quos dictus Rex Angliæ inuadere, aut bello lacessere non poterit, nisi noua & iusta occasione ab ipsis Scotis orta. Dictáque Regina Scotiæ certiorem facere tenebitur dictum serenissimum Regem Angliæ, infrà quadraginta dies, à data præsentis tractatus, cum magno sigillo Scotiæ, quòd præsentem comprehensionem omniáque in hoc tractatu conuenta quæ ad se suúmque regnum pertinent rata firmáque habebit. Quæ omnia & singula in præsenti tractatu conuenta & conclusa sunt, reseruatis ipsi serenissimóque Regi Angliæ, ac successoribus suis omnibus alijs iuribus, actionibus, petitionibus, & prætentionibus per eum tam contrà dictum Christianissimum Regem, eiúsque successores, quàm contrà dictam serenissimam Reginam, regnúmque Scotiæ prætensis: necnon ipsis Christianissimo regi, reginæ, regnóque Scotiæ, suisque successoribus, eorum in contrarium iuribus, prætensionibus, & defensionibus, & exceptionibus etiam reseruatis. Comprehendatur etiam pro parte dicti Christianissimi Regis Carolus quintus Romanorum Imperator &c. in hoc tractatu pacis, pro ipsius confœderato perpetuo, ac etiam pro parte serenissimi Regis Angliæ comprehendatur idem Imperator secundum vim perpetuæ confœderationis, quam idem Rex & Imperator, eorum regna, patriæ, ac subditi 13. articulus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

inuicem habent.

14. articulus. ¶ *Item Conuentum, condordatum, ac concluſum eſt, quòd ſi quid contra vices, & effectus præſentis tractatus pacis, & amicitiæ, terra, marique: aut in aquis dulcibus per vaſſallum aliáſue, & ſubditum aut alligàtum alterius prædictorum principum attentatum, actum, aut geſtum fuerit, nihilominus tamen hæc pax, ſiue amicitia in ſuis iuribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodo puniantur, qui damnum attullerint, & non alij.*

15. articulus ¶ *Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd hunc præſentem tractatum pacis, amicitiæ dicti illuſtriſſimi, & potentiſſimi principes, ſcilicet dictus Chriſtianiſſimus Rex, & ſereniſſimus etiam Rex Angliæ de aſſenſu conſilij ſui, infrà quadraginta dies à data huius præſentis tractatus confirmabunt, & ratum habebunt, ac quod in literas patentes ſuis ipſorum magnis ſigillis muniendas, ac proprijs manibus eorundem principum, & conſiliariorum dicti Regis Angliæ, ſubſcribendas, dicta confirmatio, & ratificatio redigetur, ipſáſque literas confirmationis, vt dictum eſt, ſignis, & ſigillis munitas vterque princeps, alterius principis oratori, ſiue commiſſario, oratoribus, ſiue commiſſarijs auctoritatem habenti, ſeu habentibus, mutuo & reciprocè tradet, realiter, & cum effectu, iurabunt præterea dictus Chriſtianiſſimus Rex, & dictus ſereniſſimus rex Angliæ in præſentia & cum aſſenſu dictorum ſuorum conſiliariorum, & vterque princeps in præſentia eiuſdem ſiue eorundem oratorum alterius principis, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, inuiolabiter obſeruaturum, & perimpleturum, attactis ſacro ſanctis Euangelijs.*

S'enſuit le diſpoſitif en langue Françoiſe dudit traitté de Paix en Latin, ſans y auoir obmis aucune choſe, quant a la matiere & conuenances.

PAr le preſuppoſitif dudit traitté de Paix en Latin ſont contenues pluſieurs grans inductions a Paix, & concorde, tant bien couchées, & en ſi hault & bon ſtyle, qu'impoſſible eſt de mieux: dontie n'ay cy mis le François: par ce qu'il ſeroit trop long, mais ſeulement le diſpoſitif. Quieſt que monſeigneur François de Montmorancy ſieur de la Rochepot, cheualier de l'ordre, & Lieutenant general du Roy de France en Picardie, en l'abſence de monſieur de Vendoſme, monſieur Gaſpar de Coligny ſieur de Chaſtillon, auſſi cheualier de l'ordre & Capitaine general des gens de pié dudit ſieur & ſon Lieutenant general en la Comté de Boulongne, André Cuillard ſieur du Mortier, auſſi cheualier de l'ordre & conſeiller dudit ſieur en ſon priué conſeil, & Cuillaume Bouchetel ſieur de Saſſy, auſſi cheualier de l'ordre Secretaire d'eſtat des Finances du Roy, tous Commiſſaires, Procureurs, & ambaſſadeurs du treſchreſtien Roy de France d'une part. Et nobles, magnifiques & excellentes perſonnes, le ſeigneur Iean Comte de Bethfort, garde du priué ſeel du Roy d'Angleterre, Cuillaume Paget ſeigneur de Beaudeſert cheualiers de l'ordre, Cuillaume Petre premier Secretaire, & Iean Maſon auſſi Secretaire du Roy d'Angleterre de la langue Callicque, cheualiers & procureurs, commiſſaires & ambaſſadeurs dudit Roy d'Angleterre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gleterre d'autre part. Tous lesquels apres plusieurs disputes & remonstrances faittes d'une part & d'autre, conuindrent, accorderent & conclurent vnanimẽt, en vertu de l'auctorité a eux donnée par lesdits Roys de France & d'Angleterre les articles qui s'ensuyuent.

¶ Et premierement fut conuenu, accordé & conclud, qu'entre lesdits illustrissimes & trespuissans Roys & leurs heritiers & successeurs, leurs royaumes, terres, dommaines, cités, chasteaux, villes, villages qu'ils possedent & possederont, & aussi leurs subiets, cliens & vassaulx, seroient desors & pour le temps aduenir, en ferme, sincere & perpetuelle Paix, amitié, confederation, vnion, ligue, & souueraine concorde a iamais durable. Premier article de la P

¶ Item, Que tant que durera ceste inuiolable Paix, tous les subiets de ces deux Roys, & leurs successeurs demourans en leurs Royaumes, & seigneuries, de quelque dignité ou condicion qu'ils soient, se pourront frequenter par amitié, & faire en seureté leurs commerces, marchandises, & toutes autres choses conuenables, a leur estat, mestier & condicion, en seure liberté, sans aucun arrest n'y empeschement, & transporter leurs marchandises & commerces ou il leur plaira. Sauf toutesfois les loix, statuts & coustumes des cités, villes & pais ou lesdites choses serõt transportées, qui seront gardées comme elles ont tousiours esté durant le temps des anciennes Paix & Ligues. second ar cle.

¶ Item, Que durant ladite Paix, aucune nauire armée & preparée a guerre & instruicte, ne sortira, ne sera permise sortir hors les ports maritimes des royaumes de France & d'Angleterre, que premierement n'ait baillé suffisante caution entre les mains de l'Admiral de France ou de son lieutenant, ou d'autre iuge ordinaire de ce lieu, & ce quant aux nefs de France & de l'Admiral d'Angleterre ou de son lieutenant, ou des gardes des ports, quant aux nefs d'Angleterre de non inuader molester, derober & nuyre les subiets de l'un & l'autre desdits princes, ne de leurs alliés, ne de leur faire aucune iniure, sur peine de confiscation desdittes nefs, & de pugnition corporelle: auecq restitution de tous les biens & dommages faits a quelques personnes que ce soient. Tiers artic

¶ Item, Que la ville de Boulongne, & les ports d'icelle, auecq tous les Bouleuarts & forts, prins, expugnés, edifiés ou fortifiés on pais & comté de Boulongne, depuis le temps des guerres encõmencées entre les princes de bõne memoire François Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre: lesquels de present sont detenus par le Roy Edouard a present Roy d'Angleterre audit pais & comté de Boulongne, seront mises & restituées dedans six sepmaines, a compter du iour & date de ce present traitté, entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui seront par luy commis & deputés en l'integrité, fortification & melioration qu'elles sont de present, de bonne foy, & sans mauuais dol: ensemble toutes les machines belliques & pieces d'artillerie, auecq leur appareil de pouldres, boulets, mortiers, & toute autre munition bellique, qui lors estoient & sont en ladite ville de Boulongne, & ses Bouleuarts & forts circoniacens possedés par ledit Roy d'Angleterre, lors que lesdittes Quart arti cle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

choſes prouindrent entre ſes mains. Et ſi partie aucune en eſtoit perie ou faitte inutile, ledit Roy d'Angleterre ſera tenu reſſarcir le dommage, & remettre le tout en meſmes eſpeces de machines, formes, forces, matiere & nombre, auecq toutes les prouiſions de blés & autres choſes miſes en laditte ville, pour la garde d'icelle, audit Roy de France: quand laditte ville & autres lieux ſeront mis entre ſes mains.

Cinqieſme article. ¶ Item, Qu'en faiſant laditte reſtitucion deſdits lieux, comme dit eſt, eu regard & conſideration eſdittes fortifications, melioracions & frais, faits par ledit Roy d'Angleterre, auſſi pour l'artillerie, viures, & autres frais, ledit Roy de France ſera tenu paier & bailler audit Roy d'Angleterre, ou a ceux qui ſeront par luy depputés & commis, la ſomme de quatre cens mille eſcuts d'or au ſoleil, de la valeur, poix, & eſtimation qu'on les met au royaume de France. Laquelle ſomme ſera paiée audit Roy d'Angleterre, ou a ſes depputés en la ville de Calaix. Sçauoir eſt, la ſomme de deux cens mille eſcuts d'or ſoleil, ſi & quand ledit Roy d'Angleterre aura reallement & de fait mis entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui auront puiſſance de luy, ladite ville de Boulongne, & tous les Bouleuarts & forts, comme dit eſt, inſtruits & munis, quoique ſoit dedans trois iours prochains apres. Et les autres deux cens mille eſcuts d'or ſoleil, le iour deuant la feſte de l'Aſſomption noſtre dame, qui eſt le quinzieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuyuant audit Roy d'Angleterre, ou ſes commis en laditte ville de Calaix.

ixieſme article. ¶ Item, Que du paiement deſdits quatre cens mille eſcuts d'or, ledit Roy de France baillera ſix hoſtages. Et ledit Roy d'Angleterre de la reſtitucion de laditte ville de Boulongne ſix autres hoſtages, dedans la feſte de Paſques lors prochainement enſuyuant. Les noms deſquels enſuyuent: Sçauoir pour ledit Roy de France le ſeigneur d'Anguyen, le ſeigneur de la Marche du Mayne, fils du duc de Guyſe, le ſeigneur de Montmorancy fils aiſné du Conneſtable de France, le ſeigneur de la Tremoille, le ſeigneur Vidaſme de Chartres, & le ſeigneur de la Hunauldaye fils de monſeigneur l'Admiral. Et pour le Roy d'Angleterre le ſeigneur duc de Suffort, le ſeigneur comte de Herford, le fils aiſné du duc de Sombreſſet, le ſeigneur de Mautrauers fils aiſné du Comte de Harondelle, le ſeigneur Talbot fils aiſné du Comte de Shereisbury, le ſeigneur Stranuge fils aiſné du Comte Derby, & le ſeigueur Filfaueren filz aiſné du Comte Bathonienſe.

ſeptieſme article. ¶ Item, Que dedans ledit iour de Paſques leſdits hoſtages a bailler, comparoiſtront en leurs perſonnes, ſçauoir eſt ceux du Roy de France en la ville d'Ardres, & ceux du Roy d'Angleterre au chaſteau de Guynes. Et le iour prochain apres la feſte de Paſques, leſdits hoſtages accompagnés d'une part & d'autre de deux cens hommes, conuiendront es limites deſdits lieux, ou leſdits hoſtages ſeront receus: ſçauoir eſt les François par les depputés du Roy d'Angleterre, & les Anglois par les depputés du Roy de France.

Huitieſme article. ¶ Item, Et que ſi le Roy d'Angleterre reſtitue & baille premierement laditte ville de Boulongne auecq ſes Bouleuarts & forts, fornis, inſtruits & garnis comme dit eſt,

audit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

audit Roy de France, ou a ſes commis & depputés. Ledit Roy de France ſera tenu deliurer & laiſſer libres leſdits hoſtages du Roy d'Angleterre pour ſ'en aller ou bon leur ſemblera.

¶ Item, Qu'en paiant par ledit Roy de France la ſomme de deux cens mil eſcuts d'or, faiſans la moitié deſdits quatre cens mil eſcuts, en ladite ville de Calaix audit Roy d'Angleterre, ou a ſes commis & depputés, ledit Roy d'Angleterre ſera tenu deliurer & mettre en liberté ceux que ledit Roy de France vouldra de ſes ſix hoſtages. Neufieſme article.

¶ Item, Que ledit Roy d'Angleterre ſera tenu auſsi deliurer les autres trois hoſtages de France pour ſ'en aller ou bon leur ſemblera, en luy paiant, ou faiſant paier, ou a ſes commis, les autres deux cens mil eſcuts d'or au ſoleil. Leſquels hoſtages toute ladite ſomme paiée ſ'en pourront aller en France, & ailleurs ou bon leur ſemblera. Dixieſme article.

¶ Item, Que les Chaſteaux, Forts & places de Donglas, & Ladre conſtruits & edifiés par le Roy d'Angleterre, ſeront rendus a la Royne d'Eſcoſſe, ou a ſes commis & depputés, auecq leurs fortifications, enuitaillemens, artillerie & munitions de Guerre: excepté ceux & celles leſquels y auroient eſté apportées & amenées du lieu nommé Adinton, auant que la derniere ſomme deſdits quatre cens mil eſcuts d'or ſoleil ait eſté paiée par ledit Roy de France, audit Roy d'Angleterre. Et leſdits Chaſteaux & Forts deliurés, ſera licite aux Anglois qui lors ſeront auſdits Chaſteaux & Forts de Donglas & Ladre, ſ'en aller auecq leurs armes ou bon leur ſemblera, en ſeureté auecq l'artillerie dudit lieu d'Adinton. Onzieſme article.

¶ Item, Que ſi leſdits Chaſteaux & Forts de Donglas & Ladre n'eſtoient plus en la poſſeſsion dudit Roy d'Angleterre, neantmoins ſera libre & deſchargé de ladite obligacion de rendre a ladite Royne d'Eſcoſſe leſdites places. Et pour recompenſe ſera tenu ledit Roy d'Angleterre rüiner & faire mettre par terre les Chaſteaux & Forts de Roxbourg & Aymonde dedans quarante iours, a compter du iour dudit accord, & ne luy ſera permis, ne ſemblablament audit Roy de France, ny a ladite Royne d'Eſcoſſe, faire réediffier ne reſtaurer leſdites places de Roxbourg & Aymonde. Et oultre ſi ledit Roy d'Angleterre rend & reſtitue leſdits chaſteaux & forts de Donglas & Ladre, comme il eſt cy deſſus conuenu, neantmoins ſera tenu faire demolir & mettre par terre leſdits forts de Roxbourg & Aymonde. Pourueu que ladite Royne d'Eſcoſſe ait voulu & fait meſme choſe eſdits chaſteaux & forts de Donglas & Ladre. Et ſ'il aduenoit, ne ſera licite eſdits Roys de France & d'Angleterre, ny a ladite Royne, ny a leurs heritiers & ſucceſſeurs, reſtaurer ne réediffier leſdits forts & chaſteaux de Roxbourg & Aymonde. Douzieſme article.

¶ Item, Que ladite Royne & le royaume d'Eſcoſſe ſeront comprins en ce preſent traitté de Paix & perpetuelle concorde, comme confederés du Roy de France, & leſquels le Roy d'Angleterre ne pourra inuader, irriter ne prouocquer a Guerre, ſinon par nouuelle & iuſte occaſion née & venue des Eſcoſſois. Et ſera tenu ladite Royne d'Eſcoſſe certiorer ledit Roy d'Angleterre dedans quarante iours, a compter du Treziesme article.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

iour & date de ce preſent accord, ſoubs ſon grand ſeel d'Eſcoſſe, qu'elle a agreable ce preſent traitté de Paix, & tout ce qui eſt comprins en iceluy, concernant elle & ſon Royaume: reſerués auſdits Roy d'Angleterre & ſes ſucceſſeurs, tous ſes autres droits, actions & pretencions, tant contre ledit Roy de France & ſes ſucceſſeurs, que contre ladite royne & royaume d'Eſcoſſe & leurs ſucceſſeurs: & auſſi audit Roy de France & royne d'Eſcoſſe contre ledit Roy d'Angleterre & ſes ſucceſſeurs. Auſſi ſoit comprins de la part dudit Roy de France Charles cinqieſme Empereur des Rommains en ce preſent traitté de Paix, comme ſon confederé perpetuel, & auſſi de la part dudit Roy d'Angleterre, ayant auecq ledit Empereur confederacion.

Quatorzieſme article.

¶ *Item, Que ſi aucune choſe auoit eſté actemptée, faitte & gerée contre l'effect de ce preſent traitté de Paix, amitié & concorde, en la mer, en la terre & eaus doulces, par aucun vaſſal, ſubiect ou allié de l'un deſdits Roys, neantmoins cette Paix ou amitié demourera en ſes forces, & pour les actemptats ſeulement ſeront pugnis ceux qui auront fait le dommage, & non autres.*

Quinzieſme article.

¶ *Item, Que ce preſent traitté de Paix & amitié, leſdits Roys de France & d'Angleterre, dedans quarante iours, a compter du iour & date de ce preſent traitté, confirmeront & auront aggreable, du conſentement de leur Conſeil, par Lettres patentes ſeellées de leurs grans ſeels, & ſoubſignées de leurs propres mains, & de leurs conſeillers. Et bailleront leſdittes lettres de confirmation & approbation ſignées & ſellées, comme dit eſt, l'un a l'autre, ou a leurs commis & depputés reſpectiuement, reallement, & par effect, & iureront leſdits Roys es preſences, & du conſentement de leurs conſeillers mutuément, de garder & obſeruer toutes & chaſcunes les conuenances ſuſdittes, de ce qui concernera chaſcun d'eux inuiolablement les ſaincts Euangiles touchés.*

Coppie des lettres miſsiues que le Roy de France enuoya a ſeſdits Ambaſſadeurs, apres ledit traitté de Paix fait, accordé, & conclud, contenant ratiffication.

MEſsieurs, hier arriua en ce lieu par deuers moy le ſeigneur d'Andelot, auecq les lettres que m'auiés eſcrittes, du ſezieſme de ce mois, & les Articles par vous arreſtés auecq les depputés Anglois, pour le fait de la Paix d'entre le Roy d'Angleterre & moy. Leſquels apres auoir bien veus, entendus, & communiqués aux gens de mon conſeil, eſtans pres de moy, I'ay trouués ſi bons, ſi ſaincts, & auantageux, non ſeulement pour mon Royaume & ſubiets, mais auſſi pour le regard d'Eſcoſſe, que i'ay treſgrande & iuſte occaſion de m'en contenter, & de la dexterité, prudence & ſage conduitte que vous aués emploiée en cette negociacion, puis que l'yſſue en a eſté telle & ſi honnorable: Et loüe Dieu de la grace qu'il luy a pleu me faire, de m'auoir preparé ce repos, & a mon peuple, auecq tel honneur & reputacion qui redondera, ſ'il luy plaiſt, a ſa louange & exaltacion de ſon Nom, le remerciant auſſi de tresbon cœur de m'auoir donné de ſi bons & preuoians miniſtres,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

miſtres, que vous aués eſté, & que ie vous ay cogneus en tous voz deportemens de ceſte ditte negociation, lequel ie n'oublieray iamais.

¶ *Les Ambaſſadeurs deſſus nommés de ces deux Roys, firent telle diligence que leſdits accord, traittés, conuenances & concluſions ſuſdittes, furent ratiffiées par lettres patentes ſignées de ces deux Roys, & de leur Conſeil, & ſeellées de leurs grans ſeels, reſpectiuement baillées & enuoyées l'un a l'autre, & la ville de Boulongne rendue au Roy de France auecq les Chaſteaux, Forts & places qui en dependent, enſemble l'artillerie & munitions, & ladite ſomme de quatre cens mil eſcuts d'or ſoleil paiée es termes promis. Leſdits douze Hoſtages baillés & depuis deliurés. Et auſsi par la Royne d'Eſcoſſe en ce qui la concernoit, voire le tout en vraye amitié, & ainſi qu'il auoit eſté promis & accordé.*

Ratification des Roys de France & d'Angleterre.

La ville de Boulongne rendue au Roy de France, & les Hoſtages deliures.

Le treſpas de feue madame Marguerite de Valois femme du Roy de Nauarre, & ſeur de François Roy de France.

AV mois de Decembre l'an mil cinq cens quarante neuf, madame Marguerite de Valois ſeur germaine du feu Roy François premier de ce nom, auparauant decedé, eſpouſe & compagne de monſeigneur Henry Roy de Nauarre, fut griefuement malade d'une groſſe fieure continue, accompagnée d'un pleureſis, au pais de Bigorre en vng petit chaſteau appellé Do, de laquelle malladie elle deceda audit lieu, trois ou quatre iours auant la feſte de Noel, en l'aage de cinquante deux ans, & laiſſa vne fille de ſondit eſpoux nommée Ieanne, a preſent princeſſe de Nauarre, qui eſtoit mariée auecq monſeigneur le duc de Vendoſme, duquel mariage eſt depuis venu & yſſu vng fils. Ladite feue dame Marguerite tenoit, elle viuant, la duché d'Alençon a cauſe du feu duc d'Alençon ſon premier mary, & la duché de Berry pour ſon apennage. C'eſtoit vne prudente & ſage dame, deuote, charitable, ſçauante, & de grand eſprit & memoire. Durant ſon viuant elle compoſa en vers François vng petit traitté intitulé le miroir de l'Ame, & pluſieurs autres liures, le tout a l'honneur de Dieu. Vous verrés ſes louanges en vng petit traitté intitulé le Tombeau de madame Marguerite Royne de Nauarre, compoſé par pluſieurs grans orateurs ſur cent diſticques Latins, compoſés par trois illuſtres dames d'Angleterre, nommées Anne, Marguerite & Ieanne de la maiſon de Seymour: leſquels diſticques Latins ont depuis eſté mis en Grec, en Italien & en François, par trois diuers orateurs, auecq autres epitaphes & louanges de ladite dame, contenues par ledit traitté intitulé le Tombeau, ou ie renuoye les lecteurs.

Le treſpas de madame Marguerite de Valois, ſeur du feu Roy de France François premier de ce nom.

Ordonnance louable du Roy de France pour la deſcharge de ſes ſubiets, quant aux Genſ-darmes paſſans.

AVdit an le Roy deſirant le bien, vtilité, tranſquilité & repos de ſon Royaume de France, pais & ſubiets, ſingulierement de donner quelque bon ordre, & pourueoir aux maluerſacions, faultes & abus auparauant faits & commis par pluſieurs gens de Guerre de ſes ordonnances, & ſpeciallement en leurs monſtres, forme, & maniere de viure: Par le conſeil des princes de ſon ſang, & de meſſieurs les Conne-

Augmentation & creüe des gages des Gendarmes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Stable & Mareſchaux, & autres grans perſonnages de ſon conſeil, fit ordonnances nouuelles ſur la creüe des gages & ſoulde tant des Gensdarmes des ordonnances, qu'autres gens de Guerre, auecq leur forme & maniere de viure ſur les champs, & en leurs garniſons. Leſquelles ordonnances furent leues & publiées a la Table de marbre au Palais a Paris, le vingtieſme iour de Nouembre, l'an m. cinq cens quarante neuf: & en la court ordinaire de Poitiers, le dixieſme iour de Decembre enſuyuant.

L'Homme d'armes quatre c. liures. L'Archer deux cens liures.

¶ *Et premierement, Que deſlors en auant chaſcun Homme d'armes & Archer des ordonnances, aura de gages & ſoulde ordinaire, aſſauoir l'Homme d'armes quatre cens liures: & l'Archer deux cens liures tournois par an, comprins leurs gages anciens de neuf vingts liures tournois pour l'Homme d'armes, & quatre vingts dix liures tournois pour l'Archer. Et les Capitaines, Lieutenant, & Enſeignes, Guydon & Mareſchal des logis de chaſcune compagnée deſdittes ordonnances, auront de creüe & augmentacion de gages: Sçauoir eſt le Capitaine huit cens liures: le Lieutenant quatre cens liures: l'Enſeigne & Guydon chaſcun deux cens liures, & le Mareſchal des logis cent liures tournois. Et ce oultre leurs eſtats accouſtumés.*

Le Capitaine huit cens liures. Le lieutenant quatre cens liures. L'Enſeigne deux cens liures. Le Guydon deux cens liures. Le Mareſchal des logis cent liures.

¶ *Et affin que ladite Gendarmerie ſoit paiée de quartier en quartier, ſans aucune interruption, le Roy a ordonné que deſlors en auant, ſoit par le Treſorier de ſon Eſpargne baillé au Treſorier des Guerres, des le commencement de l'année, aſſignacion du paiement de l'ancienne & aceouſtumée ſoulde, ſur les premiers & plus clairs deniers de ſes Tailles, qui ne pourront, pour quelque cauſe que ce ſoit, eſtre employés ou commués en autre effect. A ce que tant des deniers, que de ceux de l'augmentacion & commutacion deſdittes fournitures, iceux paiemens ſoient faits par leſdits Treſoriers des Guerres, & les Paieurs de ladite Gendarmerie, a ce par le Roy ordonnés & eſtablis.*

Par qui ſerõt faits leſdits paiemens.

¶ *Moiennant laquelle creüe & augmentacion de gages & ſoulde, qui a eſté trouuée tresbonne, ſuffiſante, & raiſonnable, leſdits Capitaine, Lieutenant, Enſeigne, Guydon, Mareſchal des logis, Homme d'armes, & Archer viuront & entretiendront eux, leurs varlets, & cheuaux, de tous viures qui leur ſeront neceſſaires. Soit qu'ils demourent en Garniſon, qu'ils marchent par païs, aillent ou viennent a ladite Garniſon, ou en quelque autre maniere que ce puiſſe eſtre: ſans que le Peuple & ſubiets du Roy ſoient tenus en aucune fourniture deſdits viures, mais ſeront iceux deſdittes ordonnances contrainctz achapter pain, vin, chair, foing, paille, auoine, bois, ſel, veriuſt, vinaigre, & toutes autres choſes requiſes a l'vſage, tant d'eux, leurſdits varlets, que cheuaux, en plein marché, ou en autres lieux que bon leur ſemblera, tant des marchans des villes, ou ils tiendront Garniſon, que des bonnes gens de village: le tout de gré a gré, & au contentement des vendeurs. Et ne pourra aucun Homme d'armes ou Archer prendre au logis qui luy aura eſté baillé en ſa Garniſon aucuns viures pour ſoy, ou pour ſes cheuaux, ſi ce n'eſt en paiant, du conſentement commun, accord, & bonne volonté de ſon hoſte. Et ſi autrement il ſe fait par aucuns Hommes d'armes & Archers, le Roy veult & ordonne les delinquans eſtre*

Le peuple deſchargé de la nourriture des gensdarmes.

incontinent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

incontinent arrestés & prins par les Capitaines, sur la plaincte seule de l'hoste & ou hostesse offensés: & icelle plaincte sommairement veriffiée, en estre fait sur l'heure, & au mesme instant par les Capitaines & Chefs, raison audit hoste ou hostesse: & iceux delinquans cassés & mises mains du plus prochain Preuost de noz amez & feaux les Connestable & Mareschaux de France, pour en estre par eux fait la pugnicion telle qu'il appartiendra, & de maniere que ce soit exemple a tous autres.

¶ Oultre ordonna que desiors en auant les Compagnées de ses ordonnances, seront logées & tiendront garnison es bonnes villes closes de ce royaume, suyuant les anciennes ordonnances de la Gendarmerie. Esquelles seront baillés logis & vstancilles aux Hommes d'armes & Archers desdittes compagnées. Assauoir linge de table, de lict, vaisselle, & autres menus vstancilles de mesnage, sans que ceux des villages & plat pais soient aucunement tenus a la fouruiture desdits vstancilles, ne ceux desdittes ordonnances de paier aucune chose, pour l'usage d'iceux, ne pareillement pour ledit logis d'eux & leurs cheuaux. Lesquels vstancilles leur seront baillés par inuentaire de Iustice, estimacion d'iceux préalablement faitte, pour en vser comme bons peres de famille. Et au desloger les rendre es especes qu'ils leur auront esté fournies. Et si aucuns desdits vstancilles se trouuent perdus, celuy desdits Hommes d'armes ou Archers qui les aura receus, sera contraint de les paier, selon ledit inuentaire & estimacion faitte a la deliurance. Et ne pourront lesdits Hommes d'armes ou Archers desloger l'hoste ou hostesse de la chambre ou ils auront accoustumé coucher.

Les Compagnées & ordonnances seront logées aux villes fermées.

¶ Que tous Hommes d'armes & Archers desdittes ordonnances, seront tenus, pendant qu'ils demoureront ou iront en leurs Garnisons, ou retourneront d'icelles en leurs maisons, de porter les sayes & hocquetons de Liurée & couleurs de leurs Capitaines. Et ne pourront loger en aucune maison des lieus ou ils passeront, sans premierement bailler par escrit a leur hoste le nom de leur Capitaine, le leur propre & de leur seigneurie ou maison, sans y cõmettre aucun abus ou desguisement, sur peine de faux. Et que pour obuier aux frais & despense qu'on a accoustumé faire pour les enrichissemens desdits, sayes & hocquetons d'iceux Hommes d'armes & Archers, & a ce qu'ils aient meilleur moien de paier leurs viures, & entretenir leurs vallets, armes & cheuaux: est defendu a tous Capitaines desdittes ordonnances, qu'ayans les Hommes d'armes & Archers de leurs compagnées vse les sayes & hocquetons qu'ils ont de present, ils ne seuffrent ne permettent plus ausdits Hommes d'armes & Archers porter en leurs sayes & hocquetons aucun velours, broderie, pourfilleure, passemens, ny autre soye quelconque, si ce n'est vng bord ou bande de velours, ou autre soye autour desdits sayes ou hocquetons, lesquels seront seulement de drap simple.

Les gẽsdarmes passans seront tenus bailler aux logis on logeront, le nom de leur Capitaine, & leur nom propre.

Les sayes des Hommes d'armes & Archers seront sans broderie & passemens.

¶ Aussi est defendu par lesdittes ordonnances a tous Capitaines de ne souffrir a la suytte de leurs compagnées aucuns Hommes de Guerre, s'ils ne sont enrollés es rolles de leurs Compagnées receuans soulde. Et si aucuns si en treuuent, le Roy veult qu'ils soient mis es mains des Preuostz des Connestables & Mareschaulx de Fran-

Defense a tous gens de Guerre de suyuir les compagnées des gens d'ordonnance s'ils ne sont enrollés

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ce, pour estre pugnis comme vagabons.

Les quatre Preuost des Mareschaux iuront six cens liures de gages chacun d'eux, & chacun de leurs Archers deux cens liures tournois

¶ Aussi a le Roy par ses dittes ordonnances, augmenté les gages, estatz & soulde des quatre Preuostz des Mareschaux, qui n'auoient que quatre cens liures, a chacun de deux cens liures tournois par an, pour leur parfaire iusques a six cens liures par an. Et a leurs Archers a chacun d'eux, quatre vingts liures aussi par an, pour leur parfaire auecq les six vingts liures tournois qu'ils ont par cy deuant accoustumé d'auoir, iusques a la somme de deux cens liures tournois par an.

L'ordre des Monstres.

¶ Et quant a l'equippage, ordre & forme des Monstres & reueüe des Hommes d'armes & Archers des ordonnances, le Roy veult & entend qu'ils soient tels qui s'ensuyuent. Sçauoir est chacune Lance desdittes ordonnances sera fornie de huit cheuaux, d'un Homme d'armes, & de deux Archers, suyuant les anciennes ordonnances.

Que c'est lance d'ordonnance.

Ledit Homme d'armes sera tenu porter armet, petit & grand gardebras, cuyrasse, cuyssots, & deuant des greues, auecq vne grosse & forte lance, & entretiendra quatre cheuaux, les deux de seruice pour la Guerre, dont l'un aura le deuant de bardes auecq le champfrain, & les flancais, & si bon luy semble, aura vng pistollet a l'arçon de la selle.

L'acoustrement d'Homme d'armes.

¶ L'Archer portera pour habillement de teste bourguignonne, cuyrasse, auantbras, ou brassars, cuyssotz & la lance. Et aura & entretiendra deux cheuaux, l'un de seruice pour la Guerre, portant pistollet a l'arçon de la selle. Courtaux ny haquenées ne seront passés pour cheuaux aux Monstres de la Gendarmerie du Roy.

Acoustrement d'Archer.

Les excusés de comparoir aux monstres generalles.

¶ Faisant les Monstres generalles & en armes, de la Gendarmerie du Roy, ne seront aucuns Hommes d'armes ny Archers passés comme presens, s'ils ne comparoissent en personne, armés & montés en l'estat & equippage dessus declaré: ains seront les deffaillans & absens cassés, quelque excuse ou empesche qu'on puisse alleguer: fors

Les morts.

les morts: le suruiuant desquels sera paié en faisant deuement apparoir aux Commissaires & Contrerolleurs de noz Guerres, de bonnes & suffisantes cetifficacions du iour de leur trespas, & non autrement.

Ceux qui ont prins congé.

Et aussi ceux qui deuement auront prins congé d'une Compagnée, pour aller en vne autre, ou pour estre de la maison du Roy, en

Ceux de la maison du Roy.

faisant aussi apparoir ausdits Commissaire & Contrerolleur des certifficacions sur ce suffisantes, dont cy apres sera faitte mencion.

Les mallades

¶ Aussi seront excusés les mallades, en faisant apparoir ausdits Commissaire & Contrerolleur des armes & grans cheuaux d'iceux mallades, & de leur malladie, par bonnes & suffisantes certifficacions, signées de notaires ou Iuges royaux, pourueu qu'elles ne soient de plus vieille date que de vingt iours, a compter du iour que ce fera la Monstre.

Les excuses des autres Monstres.

¶ Et quant aux autres Monstres des Compagnées desdits gens d'ordonnance, qui ne seront generalles ny en armes, ceux de la qualité susditte seront semblablement passés. Aussi ceux desquels les Conneſtable & Mareschaux de France auront fait les Monstres, en faisant apparoir au iour de la Monstre des ordonnances qui sur ce auront esté expediées par lesdits Conneſtable & Mareschaux, aux Commissaires

& Contrerolleurs

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& Contrerolleurs qui feront les Monstres, en faisant icelles, & non autrement. Pareillement ceux qui seront du nombre des congés ordinaires, pour la verifficacion desquels, & affin que l'ordre d'iceux soit doresnauant gardé des Capitaines de nosdites ordonnances, auant que commancer a faire la Monstre de leurs Compagnées, bailleront ausdits Commissaires & Contrerolleurs les rolles signés de leurs mains, du nombre des Hommes d'armes, & Archers, ausquels ils donneront ledit congé, pour estre excuses a la Monstre ensuyuant. Affin que sur le rolle d'icelle ils soient cottés & escripts: & ne pourront aucuns desdits Hommes d'armes ou Archers estre excuses des Monstres ensuyuans.

¶ Et par ce que plusieurs Capitaines desdittes ordonnances font enroller deux, trois, quatre personnes en vne place, tant d'Homme d'armes que d'Archer: a ceste cause le Roy leur defend que deslors en auant ils n'ayent a mettre, ny faire enroller en leursdittes Compagnées plus d'un homme en chacune place. En ordonnant & commandant ausdits Commissaires & Contrerolleurs, sur peine de suspension de leurs estatz, qu'ils ayent a oster & casser tous ceux qui se trouueront d'auantage. Et ce au choix & opcion dudit Capitaine.

Defense de non enroller en lieu d'un homme trois ou quatre.

¶ Semblablement est prohibé & defendu a tous Capitaines des ordonnances, tant Princes qu'autres, de ne donner place ne retenir & faire enroller en leurs Compagnées aucuns de leurs vallets & domesticques, s'ils ne sont Gentilz-hommes, propres & en estat de faire seruice au Roy, au fait de la Guerre. Declarant par expres que le Roy ne veult & n'entend aucun estre receu en ses ordonnances, sçauoir est en place d'Homme d'armes, s'il n'est de l'aage de dixneuf a vingt ans, & au dessus. Et en place d'Archer de dixsept a dixhuit ans pour le moins.

Defense de non receuoir Homme d'armes s'il n'a de dixneuf a uingt ans, & en place d'Archer s'il n'a de dixsept a dix huit ans.

¶ Et par autant que le Roy a esté aduerty que souuentesfois es Monstres qui se font il y a plusieurs tant Hommes d'armes qu'Archers qui sont absens, & qui font respondre en leur nom, lieu & place, aucuns personnages ayans hocquetons de la liurée du Capitaine, affin de sauluer leur argent. Le Roy a ordonné & declaré, que quand il se trouuera de tels personnages respondans au lieu d'autres, qu'ils soient pendus & estranglés. Et que le Capitaine ou chef qui aura fait tel abus, soit priué de sa charge. Et l'Homme d'armes ou Archer qui aura fait respondre en son lieu lesdittes personnes, priué a iamais des ordonnances, & banny du Royaume de France. Ordonnant la confiscacion tant de celuy qui sera condamné a perdre la vie, que de celuy qui aura fait respondre en son nom, appartenir a celuy ou ceux qui reueleront lesdits abus. Et autant de l'Homme d'armes & Archer qui emprunteront les cheuaux.

Peine de mort a ceux qui sous ombre d'un hocqueton emprunté se presenteront en la place d'un autre.

¶ Auſsi est ordonné, Que ceux du Ban & Arriereban, Cheuaux legers, & Gens de pié, qui seront leués & mis sus pour l'occurrence des Guerres & affaires du Royaume, qu'ils tiendront telle forme de viure par les champs, que les Hommes d'armes & Archers des ordonnances du Roy sur le fait de leurs viures & logis.

Ceux du Ban & Arriereban Cheuaux legers, & gens de pié, tiendront telle forme de uiure que ceux des ordonnances.

¶ Et quant aux Cheuaux legers est ordonné que doresnauant chacun homme de Guerre armé & monté a la legere, aura oultre les dix liures tournois qu'il a de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les creües des soulde des cheuaux legers, leurs Capitaines, Lieutenans & Enseignes.

soulde, creüe & augmentacion d'icelle de la somme de six liures treze solz quatre deniers par mois, pour parfaire ladite soulde: a raison de seize liures treze solz quatre deniers tournois pour ledit mois, reuenant a cinquante liures tournois pour quartier, & a deux cens liures tournois par an, qui est telle & semblable somme qu'ont les Archers des ordonnances & Gendarmerie. Et chascun Capitaine desdits Cheuaux legers aura de creüe & augmentacion d'estat, la somme de sept vingts dix liures tournois. Chascun Lieutenant soixante quinze liures tournois, & chascune Enseigne cinquante deux liures dix solz tournois pour chascun quartier d'an. Qui est auecq ce qu'ils ont accoustumé d'auoir, sçauoir est ledit Capitaine dixhuit cens liures, ledit Lieutenant neuf cens liures, & ledit Enseigne six cens liures tournois par an, oultre la soulde & paiement de leurs places. A la charge que cy apres ne seront paiés aucuns autres appointemens ny doubles paies de dix pour cent.

¶ Moiennant laquelle creüe & augmentacion d'estat & soulde, lesdits gens de Guerre, Cheuaux legers, tant Chefs que Souldars, viuront eux, leurs varlets & cheuaux de tous viures & autres choses qui leur seront necessaires, tout ainsi que ceux de la Gendarmerie du Roy, tant en allant par les champs, depuis les lieux dont ils partiront ou seront leués, iusques au lieu ou le Roy les fera aller pour son seruice.

La forme de mener & faire uiure les gens de pié.

¶ Et au regard des gens de Guerre a pié, es leuées qu'on en fera faire en ce Royaume, qui fera d'iceux faire monstre par les Commissaires & Contrerolleurs des Guerres, en quelque ville ou bourgs plus commodes du pais, ou se fera la leuée: & a iceux deliurer argent pour subuenir a paier les viures qui leur seront fournis par les chemins, iusques au lieu du seruice, suyuant les Commissions qui a ces fins seront expediées. Sans qu'il leur soit permis prendre aucune chose sur le peuple, sinon en paiant de gré a gré. Ne que faisant leur amas & assemblée ils tiennent les Champs, ou viuent sur les subiects du Roy: ne semblablement de se mettre aux champs, si premier ils ne sont enrollés & retenus par le Capitaine qui aura charge de faire ladite leuée. Et affin qu'a faulte de viures lesdits gens de Guerre ne soient contraincts s'escarter, ledit Capitaine, ou le Commissaire qui aura charge de mener la Bande, aduertira les officiers du Roy des lieux ou se addroissera leur chemin, a ce qu'ils donnent ordre de faire apporter viures es lieux dudit passage. Lesquels viures lesdits Capitaine & Commissaire feront paier par ceux des souldars qui les prendront & achapteront de gré a gré, comme dit est, & au contentement des vendeurs, sur peine ausdits Souldars d'estre pugnis au corps, & ausdits Capitaine & Commissaire de s'en addroisser a eux-mesmes.

¶ Et quand le Roy voudra donner congé, ou casser, apres les affaires passés, aucunes desdittes Bandes, si leur mois est lors escheu, le Roy fera aussi bailler argent ausdits Souldars pour eux retirer en leurs maisons, sans tenir les champs. Affin que le peuple demeure du tout deschargé des foulles & oppressions desdits gens de Guerre, tant de cheual que depié. Il y a quelques autres articles que i'ay obmis, par ce que ils ne sont de telle consequence. Aussi que lesdittes ordonnances ont esté imprimées

en vng

ne ſont de telle conſequence. Auſsi que leſdittes ordonnances ont eſté imprimées en vng petit liure a Paris, & a Poictiers, & qu'il eſt enioint par icelles auſdits Hommes d'armes, Archers, & Capitaines, & Lieutenans d'auoir touſiours auecq eux allans par païs, ledit liure.

Ordonnances touchant le Ban & Arriereban.

¶ Auſsi fit le Roy autres ordonnances ſur le fait, ordre, equippage & ſeruice que luy ſont tenus faire tous nobles vaſſaulx & arriere vaſſaulx, & ſubiets a ſon Ban & Arriereban, qui furent publiées a Paris a ſon de Trompe & cry public, le troiſieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens cinquante & vng. Et en la ville de Poictiers le vingtſixieſme iour d'Octobre dudit an. Leſquelles ie n'ay cy miſes par eſcrit, par ce qu'elles ſont imprimées a Paris & a Poictiers, en vng petit liure, que ceux leſquels y ont intereſt pourront voir.

Ordonnances des monnoyes.

¶ Le Roy fit autre ordonnance en Ianuier mil cinq cens quarante neuf, ſur les cours & prix des eſpeces d'or & d'argent, & deſcry des monnoyes roignées. Sçauoir eſt les Henris du poix de deux deniers vingt grains & demy, trebuchans, pour cinquante ſolz tournois.

Les Henris.

¶ Et les demis Henris a la raiſon ſuſditte, vingt cinq ſolz tournois.

Les demys Henris.

¶ Les Eſcuts ſol du poix de deux deniers quinze grains, trebuchans, & au deſſus, pour quarante ſix ſolz tournois.

Les eſcuts ſol.

¶ Et les Eſcuts ſol du poix de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq ſolz tournois: & les demys a l'equipolent.

Les eſcuts couronne.

¶ Eſcuts couronne du poix de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quatante cinq ſolz tournois piece.

Eſcuts vieils.

¶ Les Eſcuts vieils du poix de trois deniers trebuchans, pour cinquante cinq ſolz tournois.

Angelots.

¶ Angelots du poix de quatre deniers trebuchans, pour ſoixante douze ſolz tournois.

Saluts.

¶ Saluts du poix de deux deniers dixſept grains trebuchans, pour quarante neuf ſolz tournois piece.

Ducats de Veniſe, de Gennes, de Florence, de Eſpagne, de Portugal, de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Aragon, de Vallence, & de Boulongne.

¶ Ducats de Veniſe, de Cennes, de Florence, d'Eſpagne, de Portugal, de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne du poix de deux deniers dixſept grains trebuchans, pour quarante neuf ſolz tournois.

Doubles ducats d'Eſpagne.

¶ Doubles ducats d'Eſpaigne, du poix de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dixhuit ſolz tournois.

Nobles Henris.

¶ Nobles Henry du poix de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dixhuit ſolz tournois.

Nobles a la roſe.

¶ Nobles a la Roze du poix de ſix deniers trebuchans, pour cent huit ſolz tournois.

Philippus de Flandres.

¶ Philippus de Flandres du poix de deux deniers douze grains trebuchans, pour trente vng ſolz tournois.

Carolus d'or de Flandres.

¶ Carolus d'or de Flandres du poix de deux deniers ſix grains trebuchans, pour vingt cinq ſolz tournois.

Eſcuts de Flandres.

¶ Eſcuts de Flandres du poix de deux deniers quinze grains trechuchans, pour

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quarantequatre ſolz ſix deniers tournois.

Piſtolets. ¶ *Eſcuts de Caſtille, Cecille, Vallence & Arragon, dits Piſtoleas, du poix de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre ſolz tournois.*

Eſcuts de Portugal a la petite croix. ¶ *Eſcuts de Portugal a la petite croix, du poix de deux deniers dixſept grains trebuchans, pour quarante ſept ſolz tournois.*

Teſtons aux armes de France. ¶ *Teſtons forgés aux armes de France du poix de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſolz quatre deniers tournois. Et les demy teſtons du poix de trois deniers dixſept grains trebuchans, pour cinq ſolz huit deniers tournois.*

Teſtons de la nouuelle forge & demiſteſtons. ¶ *Teſtons de nouuelle fabricacion du poix de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſolz quatre deniers. Et les demys teſtons cinq ſolz huit deniers tournois.*

Teſtons de Suyſſe, Berne, Fribourg Sion, & de Ferrare. ¶ *Teſtons de Suyſſe, de Berne, de Fribourg, de Sion, de Ferrare du poix de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſolz quatre deniers tournois.*

Pieces de quatre realles. ¶ *Pieces de quatre realles d'Eſpagne, du poix de dix deniers ſeize grains trebuchans, pour ſeize ſolz tournois.*

Doubles realles. ¶ *Doubles realles d'Eſpagne du poix de cinq deniers ſeize grains trebuchans, pour huit ſolz tournois.*

ſimplerealle. ¶ *Simple realle d'Eſpagne du poix de deux deniers ſeize grains trebuchans, pour quatre ſolz tournois.*

Demye realle. ¶ *Demye realle d'Eſpagne du poix d'un denier huit grains trebuchans, pour deux ſolz tournois.*

Douzains de nouuelle forge. ¶ *Douzains de nouuelle fabricacion, du poix de deux deniers trebuchans, pour douze deniers tournois.*

Douzains trezains karolus & demy douzains par cy deuant faits Liars doubles deniers. ¶ *Douzains, trezains, Karolus & demy douzains par cy deuant faits, qui ne ſeront rongnés, pour les prix accouſtumés.*

¶ *Liars, doubles, & petits deniers tournois par cy deuant faits, pour leur prix accouſtumé.*

¶ *Le Roy Henry continuant au bon & ſainct propos qu'il auoit & a de mettre ſon Royaume en paix & tranſquilité, apres auoir donné ordre a la Cendarmerie, au fait des Monnoyes, la Gabelle, Quart & demy quart, comme il eſt cy deſſus contenu, deſirant extirper & chaſſer de ſon Royaume les faulſes & reprouuées doctrines, erreurs & hereſies qui ont eſté ſemées par aucuns malings eſprits, contre la ſaincte foy & religion Chreſtienne, qui eſt grandement troublée, par le moien deſdits erreurs: Par l'aduis & deliberacion des gens de ſon Conſeil priué, au mois de Nouembre mil cinq cens quarante neuf, voulut, ſtatua & ordonna, Que les Baillifs, Seneſchaulx & Iuges Preſidiaux de ſon Royaume, leurs Lieutenants generaux & particuliers, cognoiſtroient cumulatiuement & concurrentement, ainſi que les cas ſ'offreroient & preſenteroient a eux, des matieres concernans leſdits crimes & erreurs.*

Ordonnance contre les heretiques.

¶ *C'eſt aſſauoir quant a l'informacion & decret ſeulement, a la charge qu'apres auoir*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noir executé leurdit decret, & interrogé les personnes accusées desdits crimes, ils seroient tenus de rendre les personnes aux iuges d'Eglise, pour cognoistre & iuger d'iceux crimes d'erreurs, ou d'heresie simple, procedant plus d'ignorance, erreur, infirmité, & fragilité humaine, legereté, & lubricité de la langue de l'accusé, que de vraie malice ou volonté de se separer de l'union d'Eglise. Comment & quand les Iuges Royaux & ecclesiastiques cognoistront du crime d'heresie.

¶ Et ou auecq ledit crime d'heresie y auroit scandalle publicque, commocion populaire, sedicion ou autres crimes, emportans offence publicque, & par consequent cas priuilegié. En ce cas sera fait le proces a l'accusé desdits crimes par les iuges d'Eglise & royaux ensemblement. Et apres le delict commun iugé par le iuge Ecclesiasticque, sera procedé au iugement du cas priuilegié par lesdits iuges royaux, a la charge aussi toutesfois que s'il y auoit appel interiecté de leurs sentences, les appellacions ressortiroient en la Court de Parlement, ainsi que font les autres appellacions interiectées d'iceux Iuges royaux. Et quant a ce le Roy a derogé a l'edict fait par le feu Roy François son pere, baillant instruction tant seulement de tels proces ausdits Iuges Royaux, & non le iugement.

¶ Et par ce que lesdits iuges d'Eglise en ce Royaume n'ont la capcion des personnes hors leur pretoire, Le Roy pour le bien de la iustice & l'ayde que doit la seculiere a celle d'Eglise, auoit permis & octroié, que par priuilege & tant qu'il luy plairoit, que les Prelats diocesains, & leurs iuges peussent en ce crime tant seulement, faire executer soubs l'auctorité Royal, par leurs appariteurs, les decrets de prinse de corps par eux decernés, sans requerir la permission des iuges seculiers, soit Royal ou autre, d'autant qu'il pourroit aduenir qu'en poursuyuant telles permissions, les accusés pourroient estre aduertis, & par ce moien eux absenter. Et là ou les officiers desdits Prelats & iuges Ecclesiasticques auroient besoing de l'ayde & secours du bras seculier, le Roy enioinct a tous sergens Royaux, & officiers, executer les decrets desdits iuges Ecclesiasticques, qui leur seront presentés sans en entreprendre aucune cognoissance de cause. Et ou pareillement au cas que lesdits accusés & contre lesquels auroit esté decrecté s'absenteroient, le Roy enioinct a ses iuges, proceder contr'eux, par deffaulx a trois briefs iours, & suffisamment des biens desdits accusés, suyuant l'ordonnance: a la charge que si les deffaillans comparent, ils auront main leuée de leursdits biens, & seront lesdits accusés rendus ausdits iuges d'Eglise, pour estre procedé a l'encontre d'eux ainsi que dessus est dit.

¶ Apres ledit edict du Roy leu & publié en la Court de Parlement a Paris, le penultime iour de Decembre mil cinq cens quarante neuf, le Procureur general du Roy requist que sur le reply dudit Edict fust mis Lecta, publicata & registrata, a la charge que les iuges Ecclesiasticques ne pourroient condamner aucun pour crime d'heresie, soit layou clerc, en amende pecuniaire. Et oultre que quant audit crime d'heresie & pour le regard d'iceluy ils auront donné vng iugement, soit de perpetuelle prison, ou autre, ils ne pourront au bout de leurs sentences & iugemens mettre ces mots, Salua misericordia domini. Et que defenses fussent faittes aus- Augmentacion ausdittes ordonnances.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dits iuges Ecclesiasticques d'user desdittes condamnacions pecuniaires, & reservacion a la misericorde du seigneur audit cas & crime d'heresie, soit pour Lay ou pour le Clerc. Surquoy ladite Court de Parlement ordonna que sur le ply desdittes lettres patentes du Roy leuës, seroit mis Lecta, publicata & registrata, audito procuratori generali Regis, & hoc requirente. Sous toutesfois les modifications requises, & demandées par ledit Procureur general du Roy, assauoir qu'il ne sera loisible, & n'est permis aux Iuges d'Eglise de condamner pour cas d'heresie aucun, soit Clerc ou Lay, en amende pecuniaire. Et oultre qu'aux iugemens & sentences que lesdits iuges d'Eglise donneront pour lesdits cas & crimes d'heresie, qu'ils ne pourront adiouxter ces mots Salua misericordia domini.

Les Iuges d'eglise ne peuuent condanner clerc ne lay en amende pecuniaire pour crime d'heresie, ne mettre en leurs sentences Salua misericordia domini.

¶ Ladite année mil cinq cens quarante neuf, le Pape Paule tiers de ce nom, alla de vie a trespas, le dixiesme iour de Nouembre. Il estoit de la noble & ancienne maison de Farneze de Romme, en laquelle il laissa deux nobles Princes ses successeurs, le duc Octauio de Castres, & le duc Horace de Camerin. Ce fut vng Pape & sainct pasteur qui de tout temps auoit en horreur les mauluaises & scandaleuses doctrines, & les parcialités & discensions des Princes chrestiens. Il estoit tresçauant es lettres diuines & humaines, & mesmement en astrologie. Il estoit admirable en sobrieté de vie, au moien de quoy il a vescu longuement en prosperité & santé, fort affectionné a moienner Paix en la Chrestienté, & a extirper les heresies. Il fit celebrer les ieux d'Agone & du Testachir, a la maniere des antiques Empereurs, chose de long temps non veüe, ny ouye a Romme. Et n'a esté fait en Italie chose de nostre aage plus magnificque ny memoralle.

Treſpas du Pape Paule tiers de ce nom & de ses faits memorables.

¶ Le vingtiesme iour dudit mois de Nouembre, l'an susdit, fut le Conclaue ouuert aux reuerendissimes Cardinaux, pour proceder a l'election d'un Pape, ou ils furent en grand contencion, iusqu'au huitiesme iour de Feurier ensuyuant. Auquel iour conclurent & consentirent vnanimement en la personne de reuerendissime seigneur Iean Marie dit Cardinal de Monté, Eueſque de Preneſte, Legat au Concille, homme fort experimenté. Lequel voulut estre nommé Iules tiers de ce nom.

L'election du Pape Iules tiers de ce nom.

¶ On estimoit que ledit seigneur Iean Marie fust bon François en l'aduenir, veu que sans les cardinaux de France, ne fust paruenu a telle & si saincte dignité pour lors: aussi que le feu Roy François l'auoit fait pouruoir en son royaume de certains gros benefices. Et durant la vacacion du Papat, le Roy Henry auoit conserué a ses propres coustz & despens la ville & Cité de Parme, que l'on estimoit autrement, scelon le bruit commun d'Italie, estre en danger de changer de seigneur, qui est de la terre Papalle.

Ingratitude du Pape Iules enuers le Roy de France.

¶ Et combien qu'apres son assomption au Papat, il eust baillé l'inuestiture de ladite ville & estat de Parme au seigneur duc Octaue Farneze, gendre de l'Empereur, comme il auoit eu au temps du Pape Paul a tiltre d'eschange. Toutesfois peu de temps apres, le Pape Iule changea de propos: car apres que le duc Octaue luy eut remonstré l'inconuenient euident & manifeste ou il pouuoit tomber pour les secrettes

Le Roy de France prend en sa protection la ville de Parme.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

erettes menées & entrepinſes qu'aucuns ſiens voiſins faiſoient ſur ladite ville & eſtat de Parme, ou il eſtoit beſoing renſorcer la garde, a laquelle le Pape Iules iuſques a lors auoit contribué pour vne petite portion, auoit fait reſponſe que non ſeulement il ne vouloit entendre a ladite augmentacion d'ayde & contribucion : mais au contraire qu'il vouloit leuer & oſter ce peu qu'il en faiſoit par mois, auecq autres propos qui remettoient quaſi ledit Duc en liberté, de ſ'addroiſſer pour tel effort a qui bon luy ſembleroit. Surquoy ledit Duc comme deſeſperé de ſecours, auroit enuoyé par deuers le Roy de France Henry ſecond, pour le ſupplier & requerir le vouloir prendre en protection, auecq ſeſdittes ville & eſtat. A quoy le Roy de France, vſant de ſes benignité & bonté accouſtumées, encores que ledit Duc ne luy euſt iamais fait plaiſir ne ſeruice, mais pluſtoſt de faction & party contraire, apres en auoir aduerty le Pape, qui luy fit declaracion qu'il auoit plus aggreable que ledit Duc ſ'addroiſſaſt au Roy pour auoir ayde & ſecours, qu'a nul autre de la Chreſtienté. Et là deſſus le Roy auroit franchement accordé ladite protection audit Duc Octaue, auecq les depputés duquel, & du Roy il fut mis en ſa protection. Auecq toute reſeruacion des droits du ſainct ſiege Apoſtolique, & ſans preiudice des foy, hommage, recognoiſſance & ſerment de fidelité que ledit Duc Octaue deuoit, & doit audit ſainct Pere, & audit ſainct ſiege, ainſi qu'on a peu voir par les articles des capitulacions, ſans ce qu'en ceſt endroit le Roy ayt fait aucune choſe a ſon proffit particulier : mais ſeulemement pour conſeruer & garder a l'Egliſe ce qui luy appartenoit & appartient. En quoy faiſant le Roy auoit fait & faiſoit chaſcun iour grans frais & miſes a ſouldoier gens de Guerre, pour la garde & defenſe de ladite ville.

¶ Le Roy fut aduerty que le Pape n'eſtoit content des choſes ſuſdittes, & pour en faire certain le Roy, enuoya par deuers luy l'un de ſes neueus, pour luy faire entendre quelque recompenſe qu'il vouloit bailler audit Duc Octaue, en retirant de luy ledit Parme. A quoy le Roy fit reſponſe qu'il ſeroit treſaiſe & content que le Pape ratiraſt ledit Parme, par ce que touſiours l'auoit voulu conſeruer pour l'Egliſe, moiennant qu'il recompenſaſt ledit Duc Octaue a ſon contentement & ſatisfaction : a la charge que ladite ville de Parme demoureroit touſiours vnie & incorporée a l'Egliſe inſeparablement, ſans tomber en autres mains. A quoy le Pape ne voulut ſ'accorder, mais par vne collere ſoudaine, auroit fait leuer & mettre ſus certain nombre de gens de Guerre, tant de cheual que de pié, induit & perſuadé de l'Empereur (auecq lequel le Roy eſtoit lors en bonne Paix & amitié) a prendre les armes en main, pour luy aider de ſes forces, a l'entrepriſe du recouurement dudit Parme.

Le Pape Iules fait la guerre a Parme contre le vouloir du Roy

¶ Apres que le Pape eut fait faire le gaſt des biens qui lors eſtoient ſur la terre au Parmezain, il enuoya ſeſdittes forces au territoire de la Mirandole, qui de long temps, du viuant du feu Roy François, eſtoit en la protection de la couronne de France. Laquelle place il fit aſsieger, & vſer a l'endroit des habitans & ſubiets dudit territoire, de cruaultés & inhumanités incroiables, & telles que les

Cruauté du Pape Iules.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

barbares & infidelles n'en vouldroient quasi vser de semblables : voulant auecq vne grand'animosité faire cognoistre a chascun ouuertement que c'estoit au Roy a qui il en vouloit, sans l'auoir merité de luy, ne du sainct siege, pour les consideracions susdittes.

¶ La Guerre fut ouuerte entre la Pape & le Roy de France, pour laquelle soustenir & continuer, le Pape declara qu'il y emploieroit sa personne, ses biens, & tout ce qu'il pourroit finer, sans y espargner vne seule chose des tresors de l'Eglise, ordonnés pour le seruice de Dieu, defense de la foy catholicque, & la substantacion des pauures. D'auange fit venir audit siege de la Myrandolle les Cheuaux legers, & autres Souldars qu'il tenoit a la garde & defense de ports & plages de l'Eglise, pour empescher la descente & inuasion des infidelles, qui occupent quasi la mer de ce cousté là.

¶ Et pource que le Roy ne pouuoit ne deuoit raisonnablement dissimuler de combien lesdittes choses luy estoient odieuses & desplaisantes, & considerant d'autre part le grand argent qui se tire ordinairement de son royaume & pais, terres, seigneuries & subiects, pour vacances, bulles, graces, dispenses & autres expedicions que ses subiects vont prendre & leuer chascun iour en court de Romme. Lequel argent ne peut maintenant estre emploié ailleurs, ny en autres effects qu'a soustenir, & faire la Guerre contre le Roy, quoyquessoit contre ceux qu'il auoit & tenoit en sa ditte protection. Par l'aduis & deliberacion de plusieurs Princes & seigneurs de son sang & lignage, & autres grans personnages de son Conseil priué, auoit fait vng edict. Par lequel il auoit prohibé & defendu a toutes personnes, tant ecclesiasticques que Seculiers, Banquiers, & autres de quelque estat, qualité, nacion ou condicion qu'ils soient, que d'oresenauant ils ne fussent si ausez ne hardis d'expedier ny enuoier en court de Romme ny ailleurs, ou laditte Court seroit, aucuns Courriers, ny autres pour y faire tenir ne respondre par voye de Banque, ou par quelque autre voye, façon ou maniere que ce soit, or ou argent, monnoyé ou a monnoyer. Soit pour matieres beneficialles, dispenses, graces, prouisions & autres expedicions quelles qu'elles soient. Et ce sous peine de confiscacion de biens, & d'estre punis corporellement: C'est assauoir quant aux gens Lais : & quant aux Ecclesiasticques, sous peine du saisissement de leur temporel en la main du Roy, & confiscacion de leurs biens. En donnant en mandement aux gens de ses Cours de Parlement, & a tous ses Baillis, Seneschaux, Preuosts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres ses iusticiers, officiers & subiects, & a chacun d'eux en droit en soy, Que lesdittes prohibicions & defenses, & tout le contenu en son edict, ils gardent, & obseruent, & facent garder & obseruer, entretenir, lire, enregistrer & publier. En punissant les contredisans.

Edict du Roy prohibitif d'enuoyer a Romme pour obtenir prouisions apostolicques.

¶ Et pour auoir meilleure, & plus prompte cognoissance desdits infracteurs & transgresseurs, le Roy voulut & ordonna que ceux qui les trouuerroient ou denonceroient eussent & prinssent, la tierce partie de leur confiscacion, a quelque somme qu'elle se peust monter, comme il appert par ledit edict, en date du troisiesme iour de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Septembre, l'an mil cinq cens cinquante & vng, signé sur le reply HENRY. Et fut ledit edict leu, publié, & enregistré en la Court de Parlement a Paris, le septiesme iour dudit mois de Septembre, an susdit mil cinq cens cinquante & vng.

¶ Et sur le reply desdittes lettres, par ordonnance de laditte Court fut escript le requisitoire de monseigneur Seguier, pour le Procureur general du Roy & sa declaracion, ainsi qu'il s'ensuyt. Et apres que Seguier pour le Procureur general du Roy a dit, Qu'a son grand regret le Pape se diuise & allienne de l'union & amitié que le sainct siege apostolicque a par cy deuant auecq la couronne de France (Dieu s'il luy plaist reduira le tout en bonne Paix) Mais cependant le Roy a treſſagement aduisé defenses estre faittes par tout son Royaume de porter or ou argent en court de Romme. Ces defenses ne sont nouuelles, elles furent faittes a moindre occasion, & en plus forts termes par les Roys Charles sixiesme, Lois onziesme, & Lois douziesme. On dit que l'argent est l'aornement de la Paix, & le nerf de la Guerre. Et pour cette cause la Loy ciuile defendoit treſestroictement, & sur peine de corps, argent estre porté, non seulement aux ennemis, aussi aux barbares & estrangers. Et a dire vray seroit chose tresdure, que l'argent de France fust porté a Romme, pour en faire la Guerre au Roy. Sera meilleur que les subiects du Roy gardent leur argent, & qu'ils se contantent de la disposicion du droit commun, & qu'ils s'abstiennent de dispenses, lesquelles souuent ne sont pas bien certaines, pour la seureté de la conscience. Disoit Innocent quart, qui a esté Pape de grand & eminent sçauoir, Que les dispenses sans iuste cause n'excusent le peché. C'est vne couleur aux yeux des hommes: mais deuant Dieu, estant la couleur effacée, la verité sera la plus forte. Si a conclud & requis que les lettres soient veriffiées, & publiées a son de trompe, en cette ville de Paris, a Lyon & ailleurs ou il appartiendra.

Remonſtrances & requiſitoire faits par monſeigneur le Procureur general du Roy.

¶ Il a esté escript cy dessus, Que le dernier iour de Ianuier mil cinq cens quarante neuf, furent faittes ordonnances par le Roy Henry sur le cours & pris des especes d'or & d'argent, & descry des monnoyes roignées, comme il est cy dessus contenu. Et depuis, & le cinqiesme iour de Iuin mil cinq cens cinquante & vng, le Roy auoit fait quelque restrinction & descry, par edict fait a Angers, des Nobles a la Roze, & Angelots d'Angleterre, Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemagne, duquel edict la teneur s'ensuyt.

Autres ordonnances des monnoyes.

¶ HENRY par la Grace de Dieu Roy de France, a noz aimés & feaux Conseillers les Generaux sur le fait de noz Monnoyes, Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaux de Lyon, Tholoze, & a tous noz autres iusticiers & officiers qu'il appartiendra salut & dilection. Comme pour donner ordre, & faire cesser le transport qui se faisoit es pais estranges, de grande quantité de noz Escuts, & d'autres monnoyes d'or a noz coings & armes, sous ombre de traffic & commerce que peuuent auoir les estrangers auecq noz subiects, lesquels ils faisoient obliger a les paier en Escuts sol, qu'ils font apres conuertir en especes d'or estrangeres, & icelles exposoient en nostre Royaume, a beaucoup plus grand pris qu'elles ne sont aualluées par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Inhibicions & defenſes de nõ marchander fors en ſolz & liures.

les ordonnances par nous faittes pour le cours des Monnoyes en noſtredit Royaume: Nous euſsions par noz lettres patentes, en forme d'ordonnance, en date du cinqieſme iour de Iuing dernier paſſé, & pour autres bonnes cauſes & conſideracions a plein contenues, voulu, declaré, & ordonné, Que toutes ſortes de contracts, eſchanges, ventes, & deliurance de marchandiſe, ne ſe feront & compoſeront d'oreſnauant qu'a ſolz & a liures, tant ſeulement, ſans vſer de parolles d'Eſcuts, ou d'autres eſpeces d'or ne d'argent, ny auſsi d'autre monnoye que des noſtres, & de celles auſquelles auons par icelles noſdittes ordonnances donné cours, ne pour autre poix, prix ou value qu'il eſt ſpecifié & declaré par icelle noſtredite ordonnance: en laquelle aurions de rechef fait ſpecifier & declarer par le menu les pieces & eſpeces des monnoyes, auſquelles nous entendions que cours demouraſt. Deſcrié & defendu le cours d'aucunes eſtrangeres, eſtimant par ce moien pouruoir aux abus qui ſe font au debit & entremiſes d'icelles. Comme les Nobles a la Roze, & Angelots d'Angleterre, des Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres & Iocondalles d'Allemagne. Ce qu'ayant depuis remis en conſideraciun, & le dommage que cela pourroit apporter aux pauures Subiects, parmy leſquels, a ce qu'auons entendu, il y a grande quantité deſdittes eſpeces, ainſi que dit eſt, deſcriées. En quoy ſi ledit deſcry auoit lieu, auroient treſgrande perte & intereſt, inclinant par cela a la requeſte de noſdits Subiects, & deſirant les ſoulager & releuer de ce dommage: conſiderant auſsi que ledit deſcry auquel ſpeciallement ſont comprinſes les principalles eſpeces d'or du Royaume d'Angleterre, ſeroit grandement incommode aux ſubiects du Roy d'Angleterre noſtre treſcher & treſaimé bon filz, frere & couſin, traffiquans en ceſtuy noſtre Royaume. Lequel, & ſeſdits ſubiects, pour le reſpect de l'entiere & parfaitte amitié que nous luy portons, & meſmement de l'alliance puis nagueres faitte & conclue entre luy & nous, nous deſirons faire & ſeſdits ſubiects, participans de toutes les commodités de noſtre Royaume, & par tous moiens les gratifier & bien traitter. Pour ces cauſes, & autres grandes & bonnes conſideracions a ce nous mouuans, auons dit & declaré, diſons & declarons par ces preſentes, Que noſtre vouloir & intencion eſt ledit deſcry, ainſi que dit eſt fait deſdits Nobles a la Roze & Angelots d'Angleterre, Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres & Iocondalles d'Allemagne, n'auoir lieu, & ne ſortir aucun effect. Ains voulons, ordonnons, & nous plaiſt que leſdittes eſpeces aient, & leur auons par ceſdittes preſentes donné & donnons ſemblable cours & miſe, en ceſtuy noſtre Royaume & pais de noſtre obeïſſance, qu'ils auoient en vertus des ordonnances faittes ſur le fait de noſdittes monnoyes, auparauant l'expedicion d'icelles noz lettres patentes du cinqieſme de Iuing. Leſquelles pour le regard dudit deſcry, ne voulons auoir force ny effect, ne que pour raiſon d'iceluy ceux qui ny auroient depuis la publicacion deſdittes lettres ſatisfait, puiſſent encourir les peines y contenues, dont nous les auons de noſtre grace ſpecial, pleine puiſſance & auctorité Royal, releués & diſpenſés, releuons & diſpenſons. Et quant a ce impoſe ſilence a noſtre Procu-

Declaracion du cry des Nobles a la Roze, & autres pieces d'or.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noſtre Procureur preſent & aduenir. Si voulons, vous mandons, commettons & enioignons treſexpreſſement, & a chacun de vous endroit ſoy, & ſi comme a luy appartiendra, que noſtre preſente declaracion vous faittes lire, publier ou beſoing ſera, & enregiſtrer, entretenir, garder & obſeruer inuiolablement de point en point. Et du contenu en icelle, iouyr & vſer tous ceux a qui ce pourra toucher, ſans aller ne venir au contraire. Et pour ce que de ces preſentes on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, nous voulons qu'aux vidimus d'icelles, ou a l'impreſſion qui en ſera faitte par voſtre ordonnance, deüement collacionnée, foy ſoit adiouſtée comme a ce preſent original. Donné a Blois, le vingthuitieſme iour de Iuillet, l'an de grace mil cinq cens cinquante & vng. Et de noſtre regne le cinqieſme. Ainſi ſigné Par le Roy en ſon Conſeil, Laubeſpine & ſeellé de cere iaulne ſur ſimple queüe.

¶ Ont eſté adiouſtés a ces preſentes ordonnances, outre les premieres deſſus eſcriptes, les Gros du Roy du poix de quatre deniers trebuchans, pour deux ſolz ſix deniers tournois. Les demy gros a cette raiſon.

Gros de deux ſolz ſix deniers.

De l'Edict du Roy Henry deuzieſme de ce nom, pour l'abreuiacion des proces, oultre & par deſſus les ordonnances de tous les Roys precedens.

DEpuis le couronnement du Roy de France HENRY ſecond de ce nom, il a touſiours tendu par les moiens a luy poſſibles, d'entretenir ſon Royaume en Paix, vnion & concorde, tant en la Nobleſſe, Choſe ſpirituelle, que profit publicque: comme ſ'il euſt voulu aller en quelque loingtain pais hors de ſon Royaume, & ne luy reſtoit plus que mettre ordre en la Iuſtice pour l'abreuiacion d'icelle. Pour laquelle choſe faire a ſon deſir & vouloir, il a fait Edict, ou entre autres choſes eſt contenu ce qui ſenſuyt: Que par edict ſtatut & ordonnances perpetuels & irreuocables, qu'en chacun Balliage & Seneſchaulcée de ſes Royaume, pais, terres, obeïſſance qu'ils le pourront commodement porter, y aura vng ſiege Preſidial, pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſera & verra eſtre plus vtile pour ſes ſubgetz. Auquel ſiege y aura neuf Magiſtratz ou Conſeillers pour le moins, y comprenans les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. Pour audit nombre de neuf congnoiſtre, iuger & decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'eſt aſſauoir des criminelles ſelon le reglement qu'il en a fait par ſes precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederont la valleur de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois: ou de dix liures tournois de rente ou reuenu annuel, de quelque nature ou qualité que ſoit ledit reuenu, drois, profitz & emolumens dependans d'heritages Nobles, ou Roturiers, qui n'excederont la valleur pour vne fois de ladite ſomme de deux cens liures tournois. En iugeront ſans appel, & comme Iuges ſouuerains, & en dernier reſſort, tant en inſtructions, incidans, que principal. Et des deſpens proceddans a cauſe deſditz iugemens, a quelque ſomme que leſditz deſpens ſe puiſſent monter,

Edict du Roy pour l'abreuiacion des proces.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Veut en outre ledit ſeigneur que les Sentences & Iugemens qui par leſdits Iuges, Lieutenans & Conſeillers ſeront donnés, non excedans la ſomme de cinq cens liures tournois pour vne fois, & de vingt liures tournois de rente ou reuenu annuel & droit tel que deſſus, ſoient executés par prouiſion, nonobſtant l'appel, tant en principal que deſpens, quelque ſomme que leſdits deſpens ſe puiſſent monter. En baillant toutesfois caution par ceux au profit deſquels leſdits iugemens & ſentences auront eſté données, declarant par ce moyen que les appellacions qui interuiendront & ſeront interiettées par les parties, deſdittes ſentences & iugemens, ayent aucun effect ſuſpenſif de l'execution du Iuge, mais ſeulement le deuolutif, es Cours ſouueraines. Ledit edict donné a Fontaine-Bleau au mois de Ianuier. L'an de grace mil cinq cens cinquante & vng.

Mutacion de propos.

¶ Nous auons veu cy deſſus par l'edict du Roy qu'il a ordonné & ſtatué, par ſtatut & ordonnance irreuocable, qu'en chacun des Balliages & Seneſchaucées de ſon Royaume & pais de ſon obeïſſance, qui le pourroient commodement porter, y auroit vng ſiege Preſidial pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſeroit & verroit eſtre plus vtile pour ſes ſubgects: auquel ſiege y auroit neuf Magiſtrats & Conſeillers pour le moins, y comprenant les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. A cette cauſe apres que ledit Edict eut eſté publié: Ceux des villes de Nyort, Fontenay, Montmorillon, Chaſtelleraud, Sainct Maixent & Ciuray, qui ſont tous ſieges Royaux particuliers, du pais de Poictou, enuoierent vers le Roy & ſon eſtrot Conſeil, gens de lettres, chacun deſdits ſieges particulierement, pour auoir eſtabliſſement Preſidial, en chacun de leurſdits reſſors, & en l'un par deſſus tous les autres, dont ceux de Poictiers, qui eſt la ville capitalle dudit pais de Poictou, furent aduertis. Et conſiderans qu'il n'y auoit ville audit pais de Poictou, ou ledit ſiege fuſt mieux aſſis, & pour n'eſtre ingrats enuers le Roy, enuoierent par deuers luy deux notables perſonnages, ſçauoir eſt maiſtre Iean Rat ſeigneur de Saluert l'un des anciens conſeillers dudit ſiege de Poictiers, & Lieutenant du Conſeruateur des priuileges Royaux de l'uniuerſité dudit lieu, Enqueſteur en Poictou, & l'un des ſeptante & cinq bourgeois de ladite ville, & auec luy maiſtre François Poupet procureur audit Poictiers, & auſsi bourgois de ladite ville, a la fin dudit mois de Feurier: Pour remercier le Roy dudit eſchiquier, & auſsi pour luy remonſtrer qu'il n'y auoit ville en Poictou plus commode pour eſtablir vng deſdits ſieges Preſidiaux, que ladite ville de Poictiers. Et eux oys, & les ambaſſadeurs deſdittes autres villes. Conſiderant le Roy que ladite ville de Poictiers eſtoit grande, ſpacieuſe, & la plus ancienne dudit Poictou, & auſsi qu'en icelle y auoit Uniuerſité fameuſe, aduocats & procureurs en grand nombre, ſçauans & experimentés, & ou iuſtice eſtoit adminiſtrée bien & diligemment, & autant a moindre frais qu'en ville de France, & ou y auoit vng Lieutenant general nommé maiſtre François Doyneau, autant digne, & capable de tel office, voire de pluſgrand, par ce qu'il auoit l'aage de ſoixante ſept a ſeptante ans, bien diſpos de ſa perſonne, ſçauant &

Les villes de Poictou enuoierent uers le Roy pour auoir ſiege preſidial.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uant & bien experimenté en toutes cours, diligent & riche. Pour ces causes le Roy ordonna qu'audit Poictiers seroit estably le siege Presidial dudit Poictou. Et sur ce & sur la creacion des Conseillers, Magistratz & Iuges Presidiaux: & aussi l'establissement de leurs sieges & ressorts en ce Royaume, le Roy fit par son ordonnance entre autres articles ce qui s'ensuyt.

¶ *Et premierement a estably & establist en la ville & cité de Laon vn siege presidial, & dix Conseillers, & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront esdits cas de l'edict, le siege de la ville & cité de Laon, les sieges de Sainct Quentin, Riblemont, Noyon, Coussi, Chauny, Soissons, Guise, Peronne, Mondidier, & Roye.* Laon 1.

¶ *Item en la ville & cité de Reims, autre siege presidial, huit Conseillers & vng Greffier d'appeaux. Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Reims, la conseruacion des priuileges de l'uniuersité dudit lieu, les sieges de Chaalons, Espernay, Fismes, la comté de Vertuz & Balliage de Saudron.* Reims 2.

¶ *Item en la ville & cité d'Amiens, autre siege presidial, sept Conseillers & vng Greffier d'appeaux, pour le Balliage dudit Amiens.* Amiens 3.

¶ *Item en la ville d'Abeuille, autre siege presidial, sept Conseillers & vng Greffier d'appeaux, pour la Seneschaucée de Ponthieu.* Abeuille 4.

¶ *Item en la ville de Boulongne siege presidial, sept Conseillers & vng Greffier d'appeaux, pour la Seneschaucée de Boulenois.* Boulongne 5.

¶ *Item en la ville & cité de Senlis siege presidial, huit conseillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront ledit siege de Senlis, les sieges & ressorts de Compiegne, Clermont en Beauuoisin, Creil, preuosté d'Angy, Chaumont en Uuelzin, Pontoise, Beaumont sur Oize, Cresspy, la Ferté Milon, & Pierrefons.* Senlis 6.

¶ *Item en la ville & cité de Sens, siege presidial, dix Conseillers & vng Greffier d'appeaux: & a iceluy ressortira le siege de Villeneufue le Roy.* Sens 7.

¶ *Item en la ville d'Auxerre siege presidial, huit Conseillers & vng Greffier d'appeaux, pour le Balliage dudit Auxerre.* Auxerre 8.

¶ *Item en la ville de Troies siege presidial, huit Conseillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortira le siege dudit Troyes, la conseruacion des Foires de Brie & Champaigne, pour autant qu'elle s'estend dedans ledit Balliage, les sieges de Bar sur Saine, Mussi Leuesque, la Ferté sur Aulbe, Nogent, & Pont sur Seine, Eruy le Chastel, & Sainct Florentin.* Troyes 9.

¶ *Item en la ville de Victry en Parthois siege presidial, sept Conseillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Victry. Les sieges de Saincte Menehoust, S. Dizier, Raunay, & Passauant.* Victry 10.

¶ *Item en la ville de Chasteau-thierry, siege presidial sept Conseillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront ledit siege de Chasteau-thierry & les sieges dudit Chastillon sur Marne, Treffoux, Ouchie le Chastel, Nully, & Sainct Fronc.* Chasteau-thierry 11.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Chaulmont en Baſsigny. ¶ *Item en la ville de Chaumont en Baſsigny ſiege preſidial, ſept conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortira le ſiege dudit Chaumont, Bailliage de Bar ſur Aube.*

Meaulx 13. ¶ *Item en la ville de Meaux ſiege preſidial, ſept conſeillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Meaux, les ſieges de Crecy, Coulommiers en Brye, & Laferté Gaucher.*

Prouins 14. ¶ *Item en la ville de Prouins ſiege preſidial, ſept conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Prouins, les ſieges de Sexanne, Monthereau Faultionne, Bray ſur Saine, Ioy le Chaſtel, & la conſeruacion des foires de Brye & Champagne, pour autant qu'elle ſeſtend audit ſiege de Prouins.*

Melun 15. ¶ *Item en la ville de Melun, ſiege preſidial, ſept conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortira le ſiege dudit Melun, les ſieges de Moret, Nemours, Chaſteaulandon, la Chappelle la Royne, & Milly en Caſtinois.*

Poictiers 16 ¶ *Item en la ville de Poictiers ſiege preſidial, pour la Seneſchaucée dudit Poictiers, douze conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial, reſſortira le ſiege dudit Poictiers, la conſeruacion des priuileges de l'Uniuerſité dudit lieu, & les ſieges de Luſignen, Chaſtelleraud, Montmorillon, la baſſe Marche, & le Dorat, Fontenay le Comte, Nyort, Ciuray & ſainct Maixent.*

Angers 17. ¶ *Item en la ville d'Angers, pour la Seneſchaucée d'Aniou, ſiege preſidial, dix conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Angers, & les ſieges de Saumur, Baugé, & Beaufort en Vallée.*

Tours 18. ¶ *Item en la ville de Tours ſiege preſidial, huit conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Tours, les ſieges de Chinon, Lodun, Langeſt, Amboyſe, Loches, & Chaſtillon ſur Yndre.*

Mans 19. ¶ *Item en ville du Mans ſiege preſidial, pour la Seneſchaucée du Maine, huit conſeillers & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial, reſſortiront le ſiege dudit Mans, les ſieges de Chaſteau du Loir, Laual, Beaumont, Saincte Suſanne, Chaſteau-Gontier, la Fleſche, & Maine la Iuhaiz, Sablé, & la Ferté Bernard.*

Lyon 20. ¶ *Item en la ville de Lyon ſiege preſidial, huit conſeillers, & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Lyon, les ſieges de la conſeruacion des foires dudit lieu, le Bailliage de Maſcon, Foreſt & Beauiolois.*

Moulins 21. ¶ *Item en la ville de Moulins ſiege preſidial, pour la Seneſchaucée de Bourbonnois, ſept conſeillers, & vng Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Moulins, auec ſes Enclaues & reſſorts ſelon l'erection qui en a eſté faitte en Duché, par le feu Roy dernier decedé, que Dieu abſolue, & les ſieges de la haulte Marche.*

Sainct Pierre le Mouſtier 22. ¶ *Item en la ville de Sainct Pierre le Mouſtier ſiege preſidial, ſept conſeillers, & vng Greffier d'appeaux: Auquel reſſortiront le ſiege du Bailliage dudit S. Pierre le*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

re le Monstier, comprins Douzioys, Saucoings, Cusset, & le bourg sainct Estienne de Neuers.

¶ Item en la ville de Ryon, siege presidial pour la Seneschaucée du bas Auuergne, huit conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Ryon, les sieges de Montferrand, Combraille, Montagu, Aigueperse, Clermont & Montpensier. Ryon 23.

¶ Item en la ville d'Orilhac vng siege presidial, pour la Seneschaucée dudit haut Auuergne, huit conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Orilhac, les sieges de sainct Flour, Carlat, & Murat. Orilhac 24.

¶ Item en la ville de Blois siege presidial, pour ledit Balliage, sept conseillers, & vng Creffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Blois, les sieges de Romorentin, Millansay, Chasteaudun & le pais de Dunois. Blois 25.

¶ Item en la ville de Bourges, siege presidial pour le Balliage de Berry, huit conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Bourges, la conseruacion des priuileges de l'Uniuersité dudit lieu, les sieges d'Yssoudun, Dun le Roy, Meung sur Yeure, & Concressault. Bourges 26.

¶ Item en la ville d'Orleans siege presidial, pour le Balliage dudit Orleans, douze conseillers, comprins les anciens, lesquels & les nouueaux créés seront conseillers tant en Balliage, qu'en Preuosté, & vng Creffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Orleans, tant en Balliage qu'en Preuosté, la conseruacion des priuileges de l'Uniuersité dudit lieu, les sieges de Boiscommun, Chasteau Regnard, Yenuille, Yeuure le chastel, le Neufuille aux Loges, Cyen, Montargis, Lorrois, Meun sur Loyre, & Baugency. Orleans 27.

¶ Item en la ville de Chartres siege presidial du Balliage, dix conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Chartres, les sieges de Chasteauneuf en Thunerais, le grand Perche & Perchegouet, Estampes, Dourdan, Nogent le Roy, Bonneual & la iustice temporelle de l'Eglise cathedralle de Chartres, & de l'Abbaie dudit Bonneual. Chartres 28.

¶ Item en la ville d'Angoulesme siege presidial, de la Seneschaucée d'Angoulmois, sept conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel ressortira le siege dudit Angoulesme, les sieges de Coignac, & Chasteauneuf. Angoulesme 29.

¶ Item en la ville de la Rochelle siege presidial, sept conseillers & vng Creffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortira celuy de ladite Rochelle auec le pais d'Aunis, Enclaues, & ressors du gouuernement d'icelle ville de la Rochelle. Ia Rochelle 30.

¶ Item en la ville de Montfort Lamaury, siege presidial, sept conseillers, & vng Creffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Montfort, les sieges de Houdan, Mantes, & Meulan. Montfort Lamaury 31.

¶ Item en la ville de Paris, & au Chastelet, siege presidial, pour la Preuosté dudit Paris XXIIII. conseillers comprins les anciens ia créés, & vng Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege de la Preuosté & Vicomté, Paris 32.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& la conseruacion des priuileges Royaux de l'Uniuersité dudit lieu, les anciens resſors d'icelle preuosté, Bray contre Robert, & Laferté Allais.

Lieutenans Criminels erigés.

¶ On mois de May dudit an mil cinq cens cinquante & deux, au Camp pres des deux Ponts le Roy, par l'aduis des Princes de France & de ſon Conſeil, fit vng autre Edict pour la creation, & erection des Lieutenans Criminels es ſieges Preſidiaux.

Incident de la Guerre faitte par l'Empereur Charles cinqieſme, contre les Germains & Allemans, les années mil cinq cens quarante ſix & quarante ſept.

LE Roy HENRY depuis qu'il a eu le ceptre & couronne de France, ne ſeſt contenté d'auoir prins peine, ſoing & labeur tant par armes, que par edicts, ſtatuts & ordonnances, de mettre en paix ſon Royaume, & d'en auoir chaſſé & extirpé a ſon pouuoir, les hereſies & ſciſmes qui y pululloient, touchant la foy catholicque, & les rebellions & deſobeiſſances d'aucuns mutins & rebelles, & de mettre ordre en la Gendarmerie, & en la Iuſtice, pour le ſoulagement de ſon peuple. Mais en ce faiſant, oyant les plainctes des Germains & Allemans ſes amis, alliés & confederés, des tors qu'ils dient leur auoir eſté faits par l'Empereur Charles cinqieſme, par les Guerres cy apres declarées, & auſſi des ſurprinſes par luy faittes contre le Duc de Loraine ſon proche parent, des long temps a. Auoit mandé a tous les Gentils-hommes de ſa maiſon, & a tous ceux des ordonnances, Princes & ſeigneurs de ſon Royaume, ſe tenir preſts pour aller auec luy au pais ou il auoit intention mener ſon armée, ſans declarer contre quelles perſonnes, fors aux Princes de ſon ſang, & a ſon Conneſtable meßire Anne de Montmorancy, per de France, homme de grand conduitte, & bien experimenté pour le gouuernement du Royaume, qui eſtoit pour donner ſecours aux Germains & Allemans contre l'Empereur, qui leur auoit fait la Guerre les années mil cinq cens quarante & ſix & quarante ſept, ſous ombre qu'il diſoit & donnoit entendre que c'eſtoit contre les Proteſtans, pour les reduire a la foy de l'egliſe catholicque: combien qu'on ayt congneu que c'eſtoit pour ſe faire Monarque de toute la Chreſtiente, comme on pourra voir par l'yſſue de ſes victoires, & de laditte Guerre, dont i'ay cy apres eſcrit le ſommaire.

l'entreprinſe du Roy Henry pour faire Guerre hors de ſon Royaume.

¶ Or donc l'Empereur pour droiſſer & conduire cette Guerre & paruenir a ce qu'il auoit entreprins des le commancement du mois de Iuing mil cinq cens quarante ſix, luy eſtant a Ratisbonne ou Rimbourg, auec ſon armée, qui n'eſtoit encores grande, ne voulut paſſer oultre, ſans auoir ayde du Pape Paul troiſieſme de ce nom, & de Hercules Duc de Ferrare, & Coſme Duc de Florence: manda oultre venir l'Infanterie Eſpagnolle, qui eſtoit a Naples, & celle qui eſtoit en Lombardie. Semblablement manda domp Phelippes de Launay prince de Sulmone le faiſant chef des Cheuaux legers aupres de ſa perſonne, comme il eſtoit en Italie. De ce aduertis Iean Federic Duc de Saxe, & le ſeigneur Lantgraue de Heſſe, nommé Phelippes defenſeurs de leurs pais, auoient pour la defenſe des Germains & Allemans auſſi aſſemblé grand' compagnée de gens de Guerre deſdits pais.

Le ſecours de l'Empereur & le commencement de ſa Guerre.

¶ La Guer-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *La Guerre commença au mois de Iuillet audit an mil cinq cens quarante six, & dura vng an continuellement ou enuiron. Durant lequel temps l'Empereur eut plusieurs victoires, & se trouua le plusfort & mieux seruy. Son armée consistoit en quatorze mil cinq cens cheuaux, & cinquante & vng mil hommes de pié. L'armée des Germains & Protestans estoit de quatre vingts dix mil combatans, conduits par lesdits Iean Federic Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Hesse, & plusieurs vaillans Capitaines. L'Empereur fut tousiours le plusfort. Et print premierement la ville de Nymbourg. Et apres la ville de Uending, les villes de Tonauert, de Herstet & la cité d'Ulme.*

L'armée de l'Empereur.

L'armée de Germains & Protestans.

Nymbourg prins par l'Empereur, & quatre autres uilles cy nommées.

¶ *Le huitiesme iour de Nouembre ensuyuant, vindrent nouuelles a l'Empereur que le Duc Maurice estoit entré en Saxonne pour luy donner secours. Et en ce temps se rendit a l'Empereur Nerling cité belle & grande du pais de Sueue. Le iour sainct André audit an Tenglispir cité Imperialle, riche, grande & fort belle, se rendit a l'Empereur. Et le l'andemain la ville de Rotemburg dudit lieu, l'Empereur print chemin au duché de Uitemberg, & le dixseptiesme de Decembre se rendit a luy la cité de Hala ou estoit le comte Palatin qui aussi se rendit a luy. Audit an la ville de Hailpron se rendit aussi a l'Empereur & y fit son entrée la vigile de Noël. Et depuis se rendit aussi a l'Empereur la ville de Bethman. Et apres la ville de Martpach, qui neantmoins fut saccagée. Toutes lesquelles villes ne furent prinses sans grands combats & defenses: toutesfois l'Empereur fut tousiours le plusfort.*

Le Duc Maurice pour l'Empereur.

L'Empereur conquist encores six autres uilles.

¶ *Apres toutes ces choses la cité d'Auguste, qu'on dit autrement Augsbourg, se rendit a l'Empereur, comme auoit fait Uvorme, & plusieurs autres villes circonuoisines. Et le iour de la conuersion sainct Paul, l'Empereur fit son entrée en la ville de Uuorme. Au mois de Mars ensuyuant, l'Empereur fit son entrée en la ville de Nerling, & apres en la ville de Nuremberg. A la fin du mois d'Auril ensuyuant les armées de l'Empereur & des Protestans se rencontrerent deuant la ville de Missonne, ou estoit le Duc Maurice pour l'Empereur. Et Iean Federic Duc de Saxe, pour les Protestans, ou fut la batterie grande & mortelle de toutes pars, & finablement fut prins prisonnier ledit Duc de Saxe, sa Compagnée tournant le doz, & fut presenté a l'Empereur, lequel fit depuis certain accord auec luy.*

Augsbourg, Vuorme, Nerling.

Les armées deuant Missonne.

Le Duc de Saxe prins.

¶ *Par lequel accord ledit Duc confessant sa rebellion, consentit a estre despoüillé & renoncer pour luy & lesiens a la dignité d'Electeur de l'Empire Rommain & de tout ce qui en dependoit. Que ledit Duc feroit mettre incontinent & sans delay, la cité de Uitemberg entre les mains de l'Empereur, & la ville de Cothy, auec toutes leurs Iurisdictions, villes, chasteaux, terres & seigneuries, & que sa maiesté faisoit grace audit Duc, de luy donner la vie, ce qu'il ne meritoit. Et oultre que les armes d'Electeur de l'Empire, qui estoient deux espées nuës croisées, luy seroient ostées & effacées, qui fut fait de son consentement verbal.*

L'accord d'entre l'Empereur & le Duc de Saxe.

L'Empereur dõne au Duc Maurice la dignité d'Electeur de l'Empire uaccant par la rebellió dudit duc de Saxe.

¶ *L'Empereur pour recompenser le Duc Maurice de Saxonne, en presence de plusieurs Princes luy donna la dignité de l'Election de l'Empire, vaccant par la rebellion*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dudit Iean Duc de Saxonne. Ledit Duc Maurice print possession de la ville de Vuitemberg Chef & capitalle ville de Saxonne, auec certaines condicions y apposées.

¶*Peu de temps apres par la conduicte & conseil du Duc Maurice, l'appoinctement de Phelippes de Landgraue de Hesse son beau pere, fut fait auec l'Empereur & mis par escript: par lequel ledit Landgraue promist se rendre a l'Empereur sans demourer captif par ces mots en langue Germanique ou d'Allemant,* Ohu Qinige gefenlzuus, *c'est a dire sans aucune captiuité. Toutesfois apres ce que ledit Landgraue se fut rendu a l'Empereur, on trouua vne faulseté audit accord: car en ce mot* Qinige, *au lieu de* n *fut mis* u, *comme i'ay veu au traitté des quatre propositions d'erreur, que messire Charles de Moulins a faittes contre les sentences données en la court d'Austrie pour l'Empereur, contre ledit Landgraue au profit du Comte de Nassau, suyuant lesquelles sentences ledit Landgraue est tousiours demouré captif.*

Landgraue prisonnier & captif.

Continuacion des Annales.

POur retourner a nostre Histoire d'Aquitaine & de France. Le Roy HENRY *deux ou trois ans apres ladite Guerre d'Allemagne, apres auoir ouy les plainctes des Electeurs de l'Empire, ou d'aucuns d'eux: & des Princes, Comtes, Prelats, Cheualiers, Seigneurs & Gentils-hommes des villes Franches & Imperialles de la nacion Germanique pour continuer l'amitié, confederacion, & alliance qu'il a auec eux & tous les pais, leur escriuit son intencion par vne lettre qui s'ensuit.*

Escrit enuoyé par le Roy a tous les estats du sainct Empire.

NOus HENRY *second par la grace de Dieu Roy de France, A vous treshonnorés, honnorés, & illustres Electeurs, Princes, & Prelats. Aussi a vous Nobles, bien nais, vaillans, honnorables & sages Comtes, Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, villes Franches, ou Imperiales, & en general a tous les estats du sainct Empire de la nacion Germanique. Apres la presentacion de nostre amitié & faueur de nostre salut, bonne volonté, grace & tout bien. Sçauoir faisons a tous en commun, & a chacun particulierement, Que des nostre premiere ieunesse nous auons pensé qu'il n'y auoit rien au monde qui plus appartint a la grandeur de nostre estat, & nous fust plus conuenable, que d'entreprendre & mettre a fin quelques choses qui fussent profitables a plusieurs, & a noz amis: mesmement par lesquelles (ayans tousiours mis deuant tout œuure la conseruacion de nostre tressaincte religion Chrestienne) nous peussions acquerir vng vray & durable honneur, & estendre nostre nom & renommée.*

¶*Et par ce, apres le deces de nostre tresshonnoré seigneur & pere le Roy François de tresshaulte & tresshonorable memoire, que Dieu tout puissant nous mist entre les mains la couronne auec le gouuernement de ce Royaume. Nous employasmes tout incontinent noz forces a remettre le Royaume d'Escosse en son premier estat & dignité, renouuellasmes aussi l'amitié & alliance auec noz tresschers comperes les seigneurs des Ligues, qui nous auoit esté delaissée comme par heritage, par nostredit*

tresscher

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tref-cher & tref- honnoré ſeigneur & pere. Remiſmes en apres la ville de Boulongne, qui de tout temps eſtoit de la couronne de France, en noſtre main & obeïſſance & fiſmes reſtituer aux pauures habitans de celle contrée noz ſubgets, qui eſtoient eſpandus par cy, par là en grande miſere, les biens & poſſeſſions qui leur auoient eſté prinſes par force, & ſi long temps detenues. Concluſmes finablement la Paix auec noſtre tref- cher & tref- aimé frere, filz & couſin le Roy d'Angleterre, nous ioignans & noz royaumes plus eſtroittement par vne nouuelle aliance enſemble.

¶ Laquelle Paix l'Empereur a touſiours taſché par vne infinité de cauteleuſes & ſubtilles praticques empeſcher & rompre, comme il auoit fait auparauant, que ces deux nacions eſtoient entrées en deffiance premierement l'une de l'autre, & apres en inimitié, dont eſtoit enſuyuie icelle tant peſante & dangereuſe Guerre, qui auoit duré long temps, au grand dommage des deux royaumes.

¶ Icelle Paix faitte, & tous noz voiſins, non ſeulement pacifiés, mais eſtaus auſſi noz amis. Combien que l'Empereur faiſant contre nous ſecrettement, & finement beaucoup de praticques, ſe ſaiſiſſant par cachées inionctions & tromperies du noſtre, & vſant enuers noz ſubgets d'iniuſtice & de force, nous donnaſt aſſés d'occaſions de commencer la Guerre: Nous auons ce neanmoins touſiours plus regardé au commandement de noſtre Createur, & au repos & ſoulagement de noz Subgets, qu'a noſtre vengeance, ou a celuy honneur que pluſieurs eſperent des exploits de la Guerre. En ſorte que nous eſtions reſolus viure en Paix, & faire florir par bonnes ordonnances & iuſtice noſtre royaume. En quoy nous perſiſtions ſi conſtamment, que noz ennemis vouloient faire entendre que cela ne procedoit point tant de la fermeté de noſtre deliberacion, que de crainte.

¶ Il nous vint durant ce temps pluſieurs particulieres doleances, des tref-illuſtres Electeurs, Princes, & autres Eſtats du ſainct Empire, leſquels ſe plaignoient grandement de la tyrannie, de laquelle l'Empereur vſoit enuers eux: taſchant ſous couleur de reduire en vnion l'Egliſe, punir les rebelles, & reſiſter au Turc, contraindre cette tant magnanime nacion, en vne ſeruitude perpetuelle & inſuportable. Car comme ils diſoient, iceluy Empereur auoit cauteleuſement praticqué de faire des parts entr'eux, & les animer les vngs contre les autres: & apres les auoir tellement deſnués de leurs forces & finances, qu'on voyoit euidemment qu'il ne tendoit qu'a vne Monarchie pour luy & ſes ſucceſſeurs de la maiſon d'Auſtriche. Ce qui ne ſe pouuoit faire, ſans qu'ils perdiſſent leur ancienne liberté, & ſans la deſolacion & ruyne de toute l'Allemagne.

¶ Nous eſtions certes tref-dolents d'entendre ce piteux eſtat de l'Empire, non pas par ce ſeulement que nous ſommes venus d'une ſource, eſtans ſortis des Frankes d'Allemagne, mais auſſi pour l'aliance & amitié qui a duré inuiolablement entre ces deux nacions, iuſques a cette heure, que l'Empereur tendant a ſes fins l'a interrompue. Ioint que noz predeceſſeurs, pour la conformité des meurs, ont touſiours eu plus particuliere & ferme amitié auec les eſtats du ſainct Empire, qu'auec nulle autre na-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cion de la Chreſtienté : ce qui eſt touſiours tourné au grand honneur & profit de cette Couronne, comme il eſt encores pour faire.

¶ Il eſtoit facile d'entendre que ceſte mutacion de liberté en ſeruitude, ne ſe pouuoit faire ſans l'extirpacion & totalle ruyne de la nacion Germanique, & du ſainct Empire : & d'auantage nous ſçauions treſ-bien, qu'icelle nacion Germanique eſt comme vng bouleuart, non ſeulement de France, mais auſsi de toute la Chreſtienté. En ſorte que touſiours nous auons eu eſperance que ces deux nacions ſi puiſſantes & redoubtables, ioindroient vne fois leurs forces, & que lors ils ne nous fauldroit par beaucoup ſoucier a quels ennemis (fuſſent infidelles ou autres) nous euſsions affaire. Ce neantmoins par ce que nous ne voyons pas qu'il y euſt telle vnion entre les Princes & Eſtats, que nous peuſsions iuger que ce fuſt vng commun conſentement de l'Empire : car ils nous recerchoient par diuers moiens, & preſque contraires, nous ne pouuions lors nous reſouldre comment nous ſçaurions tendre la main a ces membres ainſi ſeparés, & leur donner confort & ayde.

¶ Mais Dieu tout puiſſant, qui eſt le Iuſte Iuge, & qui reſerue toutes choſes a leur ſaiſon, a par ſa Diuine bonté ordonné, qu'Octauio Duc de Parme & Plaiſance, eſtant aſſailly contre droit & raiſon par l'Empereur & le Pape, nous pria inſtamment que nous vouluſsions le ſecourir, & nous fit ſi bien & clairement entendre le grand tort qu'on luy faiſoit, que nous priſmes reſolucion d'entrer pluſtoſt en la Guerre, que de le laiſſer, & le Comte de la Myrandolle. Et qu'apres en meſme temps nous entendiſmes comment pluſieurs grans Princes & Eſtats du ſainct Empire ſe eſtoient ralliés enſemble, & nous requeroient inſtamment que nous vouluſsions mettre en vne Chreſtienne & louable ligue auec eux, pour defendre leur liberté : autrement, ſi nous attendions d'auantage, qu'il eſtoit fait d'eux, de l'Empire, & conſequemment de toute la Chreſtienté. Nous ne voulons icy declarer particulierement les cauſes qui ont contraint ces Princes a entreprendre cette Guerre, car on les peut voir deduits clairement & par le menu en l'eſcrit qu'ils ont pour ceſt effect publié en Allemagne. Nous laiſſerons penſer a chacun ſeulement ſi les points que nous toucherons icy briefuement, ne ſont pas ſuffiſans pour les y contraindre.

¶ En premier lieu que, duraut le regne de ceſt Empereur & du Roy ſon frere, l'Empire eſt touſiours venu preſqu'en ruyne : par ce qu'ils ont ſubſtraits pluſieurs Eueſchés, Principaultés, villes & communaultés : Comme Vltrech, Liege, Cambray, Gueldres, Conſtance & pluſieurs autres villes, leſquelles ils ont appropriées a leurs maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne. Encores gratent-ils touſiours ſur l'Arceueſché de Treues, ſur les Ducs de Cleues & de Vvitemberg, & par mille inuencions taſchent d'arracher ce qu'ils peuuent de la Principaulté de Heſſe, & la mettre du tout en ruyne.

¶ Pourquoy ont ils, contre les anciennes couſtumes, exclos noz Ambaſſadeurs des Dietes & Iournées Imperialles ? Quelle raiſon a l'Empereur de defendre aux gens de Guerre qu'ils ne ſeruent perſonne que luy, contre leurs anciennes franchiſes & libertés ?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

libertés? En sorte qu'ils n'oseroient venir en nostre seruice, ne d'autre Potentat de la Chrestienté, qui ne soit de son costé, ou qui ne luy fauorise.

¶ Combien de vaillans & honnestes personnages a il fait mettre a mort par ses bourreaux, après les auoir tirés & derompus en la gehenne? Ouy que luy mesme quand on fist mourir nostre bon & loyal seruiteur Sebastian Vegelsperg, estait bien pres de l'eschauffault, affin qu'il rassasiast, ou pour le moins repeust ses yeux au sang des pauures Allemans.

¶ Quels si infames & meschans mandemens veit-on iamais en l'Empire? Que ceux qu'il a fait publier, mettant tailles de grandes sommes d'argent sur noz seruiteurs, & autres bons personnages, pour les faire tuer par trahison, ou autrement en quelque sorte qu'on pourroit.

¶ Il n'y a homme de bien au monde, qui puysse dire qu'il procede vertueusement en cela. Et pour le conclure en vng mot, on feroit vng gros liure des estranges sentences qu'il a fait donner en la chambre Imperialle, & comment par les siens, ausquels il a finement donné entrée aux Dietes Imperialles, il fait conclure & ordonner ce que bon luy semble. En sorte qu'on ne sçauroit dire, sinon que ces gens ainsi apostés, & les Iuges mesmement de ladite chambre Imperialle, sont cause de mille inconueniens & malheuretés, qui aduiennent de iour en iour en l'Empire.

¶ Nous ne voulons point aussi employer beaucoup de temps a declarer de quelle affection nous aimons lesdits Princes & Estats, & desirerions leur tranquilité & repos, esperans le faire congnoistre beaucoup mieux par effect, que de parolle. Mais nous voulons bien tesmoigner icy a vng chacun, qu'apres auoir bien pensé & considéré toutes les causes si iustes & raisonnables, qui ont meu & contraint plustost ces Princes a faire cette alliance, auec leurs circonstances: nous auions trouué que honnement (nostre honneur saulue) nous ne pouuions refuser ce secours, qui nous a esté benignement octroyé de Dieu, pour resister a l'iniustice, & maintenir en leur bon droit ceux qui contre raison sont persecutés.

¶ Et par ce, nous induits a ce, & inspirés de la volonté de Dieu, auons non seulement fait vne aliance & confederacion auec lesdits Princes, mais encores nous sommes resolus employer auec eux toutes noz forces, aide, amis, ouy iusqu'a nostre personne, pour le recouurement de la liberté de la Germanie. Et d'autant que pour vng si grand & notable bienfait, nous esperons a bonne raison vne perpetuelle obligacion, gratitude & souuenance. Nous voulons asseurer icy vng chacun deuant Dieu nostre createur, & sur nostre parolle de Roy, & foy de Prince, que de cette nostre si laborieuse, difficile & dangereuse entreprinse, auec tant de frais qu'il y conuiendra faire, & du danger mesme auquel nous mettons nostre personne, nous ne atendons ne desirons autre fruit ne recompense, mais tendons d'une franche & Royalle volonté seulement deliurer la nacion Germanique, & le sainct Empire de la seruitude ou il est de present. Pour en rapporter, comme fit Flaminius en Grece, vng nom immortel, & vne perpetuelle gloire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Et eſt la fin de noſtre entreprinſe cette cy comme nous auons dit, que nous deliurerons generallement tous les Eſtats de l'Empire, de l'oppreſsion & ſeruitude ou ils ſont, & en particulier que noz treſ-chers & treſ-amés couſins & amis Iean Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Heſſe, ſortent de la miſerable & non accouſtumée captiuité entre Princes, en laquelle ils ont eſté ſi longuement detenus.

¶ Et affin que chacun ſoit aſſeuré, & ſans aucun ſoucy pour ſes eſtats, biens & poſſeſsions, nous mettrons toute la peine qui nous ſera poſsible, qu'homme du monde auec raiſon ne ſe puiſſe plaindre, ou dire que cette noſtre aliance & ligue, ayt eſté ou ſoit dommagable a perſonne. Car nous voulons & n'auons iamais entendu ſinon qu'vng chacun demoure en ſes prééminence, honneur, biens & liberté, pour laquelle, & non pour autre fin, nous auons entreprins cette Guerre.

¶ Nous vous promettons auſsi par le Dieu tout puiſſant, deuant tous les Roys, Princes & Potentats de la Chreſtienté, que nous ne permettrons en façon du monde, que ny a vous tous en general, ny a pas vng de vous en particulier, de quelque eſtat & qualité qu'il puiſſe eſtre, il ſoit a noſtre ſceu fait tort, ne que vous reçeués par nous aulcun dommage, tant ſ'en fault qu'il il ſoit vray que nous qui portons le tiltre de Treſchreſtien, vouluſsions permettre qu'on couruſt ſus a vous Treſ-reuerends Prelats, Abbés, & autres perſonnes eccleſiaſticques, comme noz ennemis ont ſemé. Leſquelles nous voulons prendre & prenons en noſtre protection & ſauluegarde: moiennant toutesfois, que prealablement vous ſoyés ſuffiſamment declarés a nous, & a noz confederés, & que nous en ayons aſſeurance. Eſperans indubitablement ainſi que nous auons veu par les eſcrits de pluſieurs, que voſtre liberté recouuerte, l'Egliſe ſera bien toſt apres remiſe en vnion & concorde, ſans qu'on ayt plus tant d'eſgard ny a l'ambicion, ny au profit particulier, comme on a fait par le paſsé, qui empeſche le bien public. A quoy nous nous employerons fidellement de toute noſtre puiſſance.

¶ Ce que nous auons voulu vous faire ſçauoir & entendre, Treſ-reuerends & Treſillu ſtres Princes, & autres Eſtats de l'Empire, affin que vous ſachés qui eſt la vraye cauſe de cette Guerre, & quel contantement & profit vng chacun en doit eſperer. Sinon qu'il y euſt quelquun ſi peruers, & tant ennemy de toute honneſteté, de ſon pais & de ſoy-meſme, qu'il oſaſt entreprendre de ſe mettre au deuant de nous, & de noz confederés, pour empeſcher noſtre ſi louable entreprinſe, ou ſe vouluſt aller ou bander auec l'Empereur. Car celuy nous entendons pourſuyure auec le feu & l'eſpée. Et combien qu'il nous ſera mal, & ſera contre noſtre eſperance, toutesfois nous ſerons contraints le coupper comme vng membre pourry du corps entier & ſain, ou pour le moins le punir & contraindre, en ſorte qu'il ne puiſſe faire pluſgrand dommage. Ce qui nous peut toucher plus particulierement, & les affaires du ſainct Empire, vous l'entendrés par noſtre amé & feal Comſeiller & Ambaſſadeur Iean du Freſſe Eueſque de Baionne, lequel nous auons depeſché a cette fin. Vous priant amiablement vouloir adiouxter foy, a ce qu'il vous dira de noſtre part: & par luy nous aduertir de ce que vous aués deliberé de faire.

Dieu

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Dieu tout-puissant vous conserue, & ce qui vous appartient en toute prosperité. Donné en nostre maison Royalle de Fontaine-Bleau, le troisiesme Feurier, mil cinq cens cinquante deux. & de nostre Regne le cinqiesme.*

¶ *L'année se commance en cette lettre a la feste de la Natiuité nostre Seigneur, comme font les ancians historiens: car en France on ne comptera mil cinq cens cinquante & vng, iusques a Pasques ensuyuant.*

¶ *Le tres-vertueux & magnanime Roy, ayant pitié de l'estat de l'Empire ainsi afligé, & des Germains ainsi oppresés, droissa vne grosse & forte armée, ou estoit la fleur & eslite de toute la ieunesse Françoise, des plus-grans Princes & conducteurs de Guerre qui furent iamais pour commander aux belliqueux Souldars, dont tenoit l'aduantgarde monseigneur le Connestable que le Soleil admire, pour n'auoir son pareil: auec luy l'inuincible Duc de Vendosme, qui fait maintenant reluyre la tige Liliale auecq le noble sang de Foix: & autres grans Princes & Seigneurs, desquels le moindre suffiroit a commander sur le plus grand Ost qui fut iamais amasé.*

¶ *Le tres-chrestien Roy le douziesme du mois de Feurier mil cinq cens cinquante & vng print congé de messieurs de Parlement a Paris, leur recommandant l'estat du Royaulme: & comme sage politic institua Couuerneurs en chacune Prouince de son Royaulme, & laissa Regente Caterine de Medicis son espouse Royne de France, commandant honneur & obeïssance luy estre faits comme a sa personne, ayant sa maiesté ferme propos de conduire les peuples amasés a chef de si grand œuure: Mais la Royne se trouua grandement fachée de maladie, qui retarda le Royne la voulant laisser que premier ne fust asseuré de sa conualescence & bonne santé. Lors estoit maditte dame au chasteau de Ioinuille en Champagne, ou le Roy pour les causes susdittes seiournoit.* Le Roy laisse la Royne Regente.

¶ *Ce pendant ne choumoit pas le sire de Montmorancy, faisant conduire l'artillerie droit a Toul en Lorraine, ou estoit commandé de droisser le Camp.*

¶ *Ceux de Mets frappés d'un remors de conscience ne sçauoient a quoy tel si soubdain & si gros amas de gens, cheuaux, armes, arnois & autres preparatifs de Guerre se faisoit, & entre espoir & crainte firent quelques offres a la tres-chrestienne maiesté, sçauoir est de donner viures, & passage a sa personne, moyennant qu'il ne menast grand train. La chose estoit iniurieuse vouloir prescrire a vng tel Prince nombre de gens pour sa suitte.* Des offres de ceux de Mets.

¶ *Monseigneur le Connestable impacient de telle indiscrecion leur remonstra leur faulte, & que tels propros n'estoient a tenir a si grand monarque. Et qu'ils pouuoient soulager l'armée, veu leur grand' puissance, de ce que besoing seroit: qu'on n'estoit ignorant des faueurs faittes a l'Empereur. Au fort qu'ils gardassent leurs portes au mieux de leur pouuoir, car le Roy en portoit les clefs.*

¶ *Pensés si l'orrage d'ung tel tonnerre esbranla les cœurs de ces messieurs: retirés en leur ville font non vne ny deux, mais trois & quatre Mesees ou assemblées en*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leur maiſon de ville en vng iour, & ne concluent les pauures aueuglés qu'au grand dommage, qu'il failloit maintenir le droit de cité Imperialle enuers tous & contre tous.

¶ Si toſt aduiſé qu'oppiné reçoiuent en leur ville quelques enſeignes pour la tuicion d'icelle, remettans aucunes tours en platte forme de batterie. Ia en leurs entendemens ils ont repoulſé de leurs murs le pluſpuiſſant des Rois: ia il eſt queſtion ruïner les fauxbourgs du coſté de France: brief ils ſont bien embeſongnés.

L'Aduantgarde dreſſée a Toul.

¶ Arriuées que furent les vieilles Bandes Françoiſes & Lanſquenettes a Toul, le Conneſtable droiſſa ſon aduantgarde es villes de Toul & de Pont a Mouſſon. De là partit a la pointe du iour, d'une traitte arriua aux portes de Mets, & print logis en vne abbaye proche des murs de la ville. Bourdillon & Tauannes, auoient eſté enuoyés par le ſire de Montmorancy Conneſtable pour ſonder les Magiſtrats, & leur donner a entendre que ledit ſire vouloit ſeulement paſſer l'armée, qui camperoit dans vne prairie hors la ville. Mais qu'il vouloit pour ſe ſoulager du long voyage, loger dans leurs murailles ſa perſonne & ceux de ſa maiſon ſeulement, pour mettre ordre aux viures.

¶ Les Meſſins furent grandement troublés pour deux raiſons, l'une pour voir le premier des Barons François pere des armes ſi pres de leur ville, l'autre que la force de l'abbaye de Gorze auoit eſté forcée par l'illuſtre Duc d'Aumalle: parce deſpourueus de reſponſe demandoient de raſſembler leur maiſon. A cette inſtance firent reſponſe les ſages Capitaines que le ſieur Conneſtable eſtoit las & gaſté du long chemin: & qu'il n'y auoit propos de faire attendre vng tel ſeigneur, en danger d'irriter tout le Camp. En ces entrefaittes & menées de parolles touſiours approchoient les vieilles Bandes du logis dudit ſeigneur.

¶ Bien peu de temps apres viennent les principaux Eſcheuins pour entendre le vouloir du Conneſtable, qui les receut humainement, comme ſi ia ſon logis eſtoit preſt, & qu'il ne fut queſtion que d'aller: mais que de mettre ſa perſonne ſeulle, que ce n'eſtoit ſa couſtume: aumoins qu'il y entraſt auecq' luy vne Enſeigne pour la garde de ſon corps, & les Gentils-hommes de ſa maiſon. Là leur monſtra vne ſeule Enſeigne, faiſant le nombre de cinq, quoyque ſoit, i'ay ſçeu de gens dignes de foy qu'il y auoit quinze cens corcellets, le choix & l'eſlitte des plus fieres & braues Bandes, qui paſſerent deuant ledit ſeigneur, mais en trouppe.

Arriuée de monſieur le Conneſtable a Mets.

¶ Les pauures Eſcheuins n'euſſent ſçeu contredire a ſi honneſte demande, ſans offencer: par ce ledit ſeigneur monta a cheual, & auecq' luy ces bons ſeigneurs, & furent parlans & diuiſans iuſques aux portes. Là arriués fait ſemblant de faire reculer la tourbe, fors ceux de ſa garde: toutesfois chacun entra peſle-meſle, ſi bien que le François ſaiſit les portes, & le ſeigneur de Peloux qui eſtoit a la queuë auecq' ſes cent cheuaux legers, ſans reſiſtance y entra.

¶ Pour plus effrayer les habitans en vng moment ſe monſtrerent autour des murailles de cinq a ſix cens hommes d'armes, & de gens de pié ſi grand nombre que toute la terre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la terre en sembloit estre couuerte : si que n'apparoissoit autour des murs surprins que fer, fumée, feu, fouldre & tempeste.

¶ Entré dans Mets ledit seigneur Connestable, commanda que la garde de la ville se retiraſt, de peur de querelle : car se disoit-il estre assés fort pour les garder, iusques a la venue du Roy.

¶ Heureux & sage Capitaine qui sans cruauté sçait si bien subiuguer a son Prince les furieuses & mutines nacions : iamais siecle ne se taira de ta proësse, valeur & sagesse.

¶ Pendant que ces choses se faisoient, le duc Maurice & les Princes d'Allemagne auſsi par lettres publiées en chacune leur prouince, declaroient le grief que l'Empereur leur faisoit, si bien que par leurs escrits ensemble auecq' les lettres du Roy, plusieurs furent en peine & en doubte. Du Duc Maurice.

¶ Maurice a qui la choſe touchoit fort, le premier de Mars assembla les Estats de ses seigneuries, remonstrant qu'il estoit sommé de comparoir a l'aſsignacion faitte par les enfans de Landgraue prisonnier, qui en la foy dudit Maurice s'estoit randu entre les mains de l'Empereur. Mais sa maiesté ne tint promesse audit Maurice, qui fut cause que le Duc Maurice requiſt le secours de celuy Prince qui iamais ne defaillit aux affligés, le treſ-chrestien Roy. Lequel Maurice laiſsa Auguste son frere Regent en ses païs, pour garder les marches & frontieres d'iceluy.

¶ Comme il mettoit ordre en sa maison le Chancellier de Boheſme vint au nom de Ferdinant Roy, pour traitter d'appointement : lors y eut de grandes meslées. Landgraue le fils & Maurice ioignent leurs puiſsances. Albert Marquis de Brandebourg auecq' sa cauallerie & grand nombre de pietons se rallie auecq' eux a Routebourg. Par là ou paſse leur armée mettent tout en leur subiection, aboliſsent les Magiſtrats instituës par l'Empereur : & en leur lieu en subrogent d'autres : imposent groſses amandes, & prenent toute l'artillerie. Ausbourg cité imperialle est priſe : les Magiſtrats changés, cinquante pieces d'artillerie rendues au Duc Maurice. Par commandement de l'Empereur y auoit dedans quatre Enseignes : mais c'estoit trop peu de defense : toutesfois firent reſistance quatre iours : apres volontairement se rendirent : dont leur fut permis se retirer leurs vies saulues. Albert Marquis de Brandebourg. Ausbourg se se rend.

¶ Les Princes mandent aux villes de la haulte Germanie de leur appreſter secours, auſsi a ceux de Noremberg, pareillement a ceux d'Ulme, qui sont loing d'Auguste (que le vulgaire nomme Ausbourg) seulement neuf mille.

¶ En ce temps le Duc de Salerne se retira en France pour quelques differens entre luy & le Viroy de Naples. Le Duc de Salerne en France.

Le Roy seiournant a Ioinuille comme deſsus a esté dit, pour attendre la conualeſcence de la Royne, dame Chriſtienne de Dannemarch Ducheſse de Lorraine, qui en premieres noces fut mariée auec Franciſque Sforce dernier Duc de Milan, en ſecondes auec le Duc de Lorraine, vint voir le Roy, remonſtrant que son païs auroit beaucoup a souffrir pour la grande penurie des viures & cherté d'iceux, si l'armée y faiſoit longue de-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

meure, le Roy l'acueillit ſi honneſtement, & luy vſa de propos ſi honneſtes qu'elle ſ'en alla contante, luy accordant entre les autres obligacions d'amour, vne de ſes filles pour monſieur le Duc ſon fils, & qu'il la verroit a Nancy.

¶ Le Roy partit le Lundi onzieſme iour d'Auril mil cinq cens cinquante & vng auant Paſques, & vint heberger a Coudrecourt. Le Mardi douzieſme print les armes, commanda au ſeigneur de Pont qui porte la cornette, de la deſployer de matin, a neuf heures bougea pour aller trouuer les Compagnées de meſſieurs de Cuyſe & Mareſchal de Sainct André, qui eſtoient en bataille ſur le chemin en moult bel ordre, & faiſoit bon voir la contenance & aſſeurance des gens de Guerre, qui donna grand contantement au Roy: qui de là vint trouuer les deux cens Gentils-hommes de ſa maiſon, braues gens au poſsible, leſquels il fit marcher auecq' ſa maieſté, deuant toutesfois marchoient les Bandes du Duc de Guyſe, & du Mareſchal de Sainct André: a la queuë deſquels ſe trouuerent les quatre cens Archers de la Garde ſous la Cornette Royalle.

¶ Le Roy arriua au pont de Saurcy maiſon de monſeigneur de Sainct Martin: a la porte ſe trouuerent les cent Suyſſes de la Garde, en façon de gens de Guerre.

¶ Deſia monſieur le Conneſtable auoit mandé le traffic de Mets a la treſ-chreſtienne maieſté, qui luy en donna grande reputacion, pour y eſtre entré ſans coup frapper, & ſans leſion de perſonne. Car plus vaut vng citoyen ſauué que cent perdus.

¶ Le trezieſme d'Auril le Roy entra en armes en la cité de Toulville Imperialle, & ſiege epiſcopal, bien ſituée, & ſur la riuiere de la Moſelle, de laquelle chante ſi beaux vers Auſonne natif de Bourdeaux, qui fut du temps de Theodoſe Auguſte.

¶ La maieſté du Roy entra en armes. Le duc de Guyſe marchoit deuant la Gendarmerie qui eſtoit enuiron de ſept cens Hommes-d'armes, la Cornette venoit apres. Tout par le trauers de la cité paſſa la compagnée pour aller dans vng pré, ou les Bandes Lanſquenettes eſtoient campées auecq' noz gens de pié. Là veit le Roy ſes Bandes qu'il n'auoit encores veuës enſemble.

¶ En ce lieu ſe trouuerent le Seigneur de Rolle, & les Capitaines des Suyſſes qui auoient leurs gens pres de là enuiron la Franche comté.

¶ Pour fortiffier Toul fut laiſſé le ſeigneur de Clanoles gouuerneur, auecq' certaines Bandes de gens de pié, & cheuaux legers.

Le Roy a Toul.

¶ Le Roy vint le l'andemain de Toul iuſques a Nancy, qui eſt ville des plus fortes du pais. Meſſieurs le Cardinal de Lorraine & le duc de Cuyſe eſtoient allés au deuant pour aduertir la Ducheſſe de la venue du Roy, accompagné de quelques Bandes de ſa Gendarmerie, & des Centils-hommes de ſa maiſon.

¶ La Ducheſſe attendit le Roy venir auecq' Charles le Duc ſon fils, aagé de huit a neuf ans, & les trouua le Roy dans la baſſe court du palais Ducal, ou logea ledit ſeigneur. La Ducheſſe auoit mis quelques Enſeignes dans la ville: mais le Roy voulut auoir les gens de ſa garde, par ce fut ordonné de faire vng Garde-corps en la place de la ville. La garde des gens de pié fut aſsiſe dans la grand court, au deuant du

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chasteau & a la porte. Le guet des deux cens Gentils-hommes de la maison fut renforcé en la salle du Roy.

¶ Le Roy par auis de son Conseil & pour grandes causes trouua qu'il seroit bon retirer le petit Duc auec monsieur le Daulphin en France, tant pour l'ancienne querelle de la maison de Bourgongne auecq' ceux de Lorraine, que pour les affaires du Roy qui ia l'auoit receu son fils: car si ce Duc venoit es mains de l'Empereur, en danger qu'il ne luy fist quelque pension & le mist hors de la duché.

¶ La Duchesse trouua cela fort aigre: mais le Roy la sceut si bien adoulcir qu'elle mesme aussi se mist en la protection de sa maiesté.

¶ Le Samedi seziesme fut faitte assemblée de la Noblesse Lorraine, là ou fut le Roy d'une facon de temperée, d'une authorité Royalle & grauité modeste declara les causes de son motif: & qu'il ne pretendoit en aucune sorte preiudicier a la Dame, ny au Duc son fils, lequel il tenoit pour l'un de ses enfans.

¶ Lors fut remonstré par le Baillif de Metz combien pourroit seruir telle & si louable alliance, & affinité honnorable. Et ramanteut les faueurs, graces & honnestetés que la maison de Lorraine auroit receu de celle de France: comme ia dis fut le païs erigé en Royaume par le moien de France. Godefroy de Bouilhon soustenu du tresz-chrestien Roy a la conqueste de la terre saincte. Secours plusieurs fois donné pour maintenir le Royaume de la Sicile. Secours donné pour le Duc René Bisayeul de Charles le ieune Duc, contre le duc Charles de Bourgongne qui fut tué deuant Nancy l'an mil iiij.c.lxxvi. Ramanteut aussi les biens-faits des Roys de France a cinq Princes de Lorraine (chose de fraiche memoire) tant en la temporalité, qu'a la spiritualité. Là fut remonstré comme le bon Roy de France estoit Protecteur des pauures affligés: & allegua ce vieil Baillif les tiltres que l'Allemagne donnoit a l'authorité tresz-chrestienne, le nommant Liberateur, Conseruateur, Protecteur, & Refuge de liberté. Lesquels tiltres n'estoient inscrits seulement es portes des villes, mais aussi es monnoyes.

¶ Aussi remonstra comme l'Escoce, l'Angleterre, & la plus part d'Italie s'asseuroit sous l'aile du Roy tresz-chrestien, & vsoit de sa franchise & liberté.

¶ Ouye la raison de ce bon vieillart furent plusieurs autres propos amenés. En fin fut le serment de fidelité fait par la Noblesse du païs au ieune Duc Charles, apres auoir quitté celuy qu'ils auoient a madame la Duchesse, present le Roy & plusieurs Princes & grans seigneurs.

¶ La superintendance du païs fut laissée au seigneur de Vaudemont, oncle du ieune Duc: & luy fut donné pour Couuerneur le seigneur de la Brosse Moilhi, qui auroit charge de cinquante Hommes d'armes.

¶ Le Roy ayant mis bon ordre au pais de Lorraine, mit garde a Nanci de Lorrains & Lansquenets, esquels furent esleus Capitaines du pais, qui firent serment au Duc.

¶ Arresté fut qu'on ne demanderoit ayde ne secours a d'autre qu'a sa maiesté, laquelle partie de Nanci alla au giste a Condé, a deux lieus ou enuiron de Nanci, qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

eſt ſur la riuiere de la Moſelle, & y a grand traffic de marchandiſes, car elle eſt ſur le chemin de Mets & de Luxembourg.

¶ *Allegre Capitaine de Bourdillon Lieutenant du Roy au gouuernement de Champagne, fut commis pour conduire le Duc vers monſieur le Daulphin, pour ce faire demoura monſieur le Mareſchal de ſainct André auecq' cent Hommes d'armes, & cinq ou ſix mil Hommes de pié.*

¶ *Parti le ieune Duc, la Ducheſſe madame ſa mere triſte (comme le naturel le portoit) & ioyeuſe de ſi noble alliance qui ſe faiſoit, meſme par le conſentement de tout le lignage du ſang de Lorraine, aſſauoir meſſeigneurs le Cardinal, duc de Guyſe, duc d'Aumalle, l'Eueſque d'Albi, le grand Prieur de France, le ſieur de Vaudemont, qui ſages preuoioient de grans inconueniens ſi la choſe fuſt autrement aduenue. Toutesfois le regret ſurmontoit le contantement. La bonne dame ſe retira a Blamont, qui eſt lieu de ſon dommaine, au grand deſplaiſir de ſes ſubiets qui aymoient au ſurplus leurs Princes: & au vray dire, telle departie de la mere & du fils fut par eux trouuée eſtrange, comme ſ'ils fuſſent demourés ſans maiſtre & tout fuſt perdu, dont la cité demoura toute en deuil.*

Le Duc de Lorraine conduit en France.

¶ *Le Dimanche dixſeptieſme, iour de Paſques le Roy partit de Condé pour aller a Pont-Mouſſon, qui eſt Marquiſſat au duc de Lorraine, ou le Roy trouua trois Bandes de Gaſcons, & deux de Bretons braues hommes & pour defendre, & pour aſſaillir: le Roy fit renforcer & reparer ladite ville & le chaſteau, & là furent aſſemblés viures & munitions tant d'une part que d'autre, & de France & de Lorraine. Ce fait le Roy pourſuyuant ſon chemin alla vers la ville de Mets, & rencontra ſon Conneſtable vne lieuë par deça, qui venoit au deuant auecq' meßieurs de Vandoſme & de Neuers: & arriua dans vne pleine, qui eſt oppoſée a la ville de Mets, ou eſtoit toute l'armée en bataille, & treſque belle ordonnance.*

L'armée du Roy.

¶ *L'armée contenoit cinquante & deux Enſeignes de gens de pié François naturels, partie en deux Eſcadrons, deſquels eſtoit chef, le magnanime Chaſtillon, ſon Lieutenant le ſieur d'Eſtauges qui menoit l'un des Eſcadrons.*

¶ *Plus trois Regimens de Lanſquenets ſous la charge de Ringraue (que l'Empereur hayoit mortellement, & auoit promis groſſe ſomme de deniers a qui luy rendroit mort ou vif, mais le vienne là cercher ſ'il eſt le plus fort) auecq' Ringraue Sebaſtien Schetel ſecond Luculle pour eſtre aux lettres non moins qu'aux armes bien apris. Le tiers le Capitaine de Rincours homme vaillant & haſardeux, ſans rien toutesfois entreprendre temerairement.*

¶ *La Gendarmerie eſtoit de quinze cens Hommes d'armes, armés a oultrance, la pluſpart bardés.*

¶ *Les Cheuaux legers deux mil quatre cens, deſquels eſtoit Capitaine & Conducteur le duc d'Aumalle prompt & hardi executeur de bon Conſeil.*

¶ *Le Roy marchoit touſiours en meſme equippage que deſſus, accompagné des deux cens Gentils-hommes de ſa maiſon, quatre cens Archers de ſa Garde, auecq la trou-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pe des Suyſſes auſsi ordonnés pour ſa Garde.

¶ Aupres de la perſonne du Roy eſtoient non moins de mille a douze cens perſonnes de grans ſeigneurs Ducs, Comtes, Vicomtes & Barons & autres qui par gayeté de cœur ſuyuoient les armes a leur ſoulde & deſpens, pour monſtrer leur fidelité, & aquerir lieu ou eſt tout le but de gloire & honneur.

¶ Plus y auoit quatre cens haquebouziers a cheual: & deux Bandes Angloiſes. L'effroyable artillerie ſuyuoit.

¶ Le Roy comme ſage Prince & bon conducteur de Guerre viſita toutes les Compagnées, eſtant armé de toutes pieces, fors ſon chef, qui redoubloit le courage aux plus hardis, & animoit ſi viuement les coüars, que chacun demandoit eſtre des premiers pour bien faire.

¶ Le Conneſtable comme ayant le commandement ſur toute la Gendarmerie, tant de pié que de cheual, commandoit en l'Auantgarde, auecq' luy les ducs de Vandoſme & de Neuers. Auantgard

¶ Le Roy tenoit la Bataille accompagné de meßieurs de Cuyſe, le Mareſchal de ſainct André, & de ſon ſang meßieurs le duc Montpenſier & Prince de la Roche-ſuryon. Bataille.

¶ Le Roy auecq' toute l'Armée tournoya la ville, iadis ville capitalle du Royaume d'Auſtraſie: mais qui deſpuis ſ'eſtoit affranchie par ſomme de deniers donnée au deuocieux cheualier de la croix Godeffroy de Bouillon, qui depuis fut Roy de Ieruſalem, auecq' l'ayde toutesfois des François.

¶ La ville de Mets iadis chef du Royaume d'Auſtraſie, ſ'appelloit Mediomatrix, a cauſe qu'elle eſt plantée au millieu de trois nobles cités, Treues deuers le Septentrion, Toul vers le Midy, Verdun vers le Ponent. Le contour des murailles eſt fort & bien muny de pluſieurs bouleuars, platte-formes, tourions, batteries & forterefſes. Laditte ville a grande commodité de toutes aiſances, a cauſe de la Moſelle & de Seille, qui de deus coſtés l'abreuuent. Dedans y a de trente a quarante grans temples & venerables pour l'antique religion des peres, riches de treſors, encores plus des corps de pluſieurs ſaincts & ſainctes, auſsi d'Empereurs, Rois, ou fils de Rois, Eueſques & autres femmes & filles de Rois: & au dehors ſont pluſieurs belles abbayes pleines de grande religion & ſainteté. Le nom d'Auſtraſie fut donné, ce dit on, par vng des Lieutenans de l'Empereur Iuſtinian, qui ſe nommoit Auſtraſus. Auſtraſie fut éleuée en Royaume l'an cinq cens quatorze, & tenoit ſous ſoy Lorraine, Brabant, Holande, Alſate, Ueſtricque & quelques autres ſeigneuries. Singulart de Mets.

¶ Le Roy entra dans Mets, comme il a de couſtume d'eſtre receu en France, & porterent le poiſle fort riche ſur ſon Auguſte chef, quatre des plus principaux Eſcheuins & Magiſtraux. Les rues eſtoient tapiſſées richement. Leur harangue fut qu'il pleuſt a la ſacrée maieſté Royalle les maintenir en leurs priuileges & franchiſes. Le Roy diſt qu'il les traiteroit comme ſiens, c'eſt a dire comme ſes perſonnes liges, deſquels il prandroit foy & hommage, comme il fit: & ſeiourna quatre iours dans Mets, tant pour prandre le ſerment du Senat & du Peuple, que pour met- Entrée d Roy a Met

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tre ordre es affaires du voyage.

¶ Le Roy treſ-chreſtien ayant fait reſponce telle que deſſus, comme bon catholic alla vers la maiſtreſſe Egliſe rendant graces a Dieu d'auoir recouuert a la Couronne de France vne ſi noble ville, iadis par trop grande ſimpleſſe alienée & eſtrangée de ſes ſeigneurs. Sur le grand autel eſtoient les deuiſes de l'Empereur, auecq' vng grand Aigle, au lieu dequoy furent mis les Croiſſans auecq' tiltre de triomphe, HENRICVS GALLIARVM REX SACRI IMPERII PROTECTOR. Le ſerment pris du Senat & du Peuple, le Roy laiſſa pour Gouuerneur le vertueux & prudent ſeigneur de Gonnor, commandant qu'on rendiſt toutes armes offenſiues & defenſiues en vng certain lieu, comme l'on a de couſtume es villes & peuples ſuſpects: & pour fortiffier la ville, fut aduiſé de la mipartir, qui fut executé diligemment par ledit ſeigneur de Gonnor.

¶ Le Roy voulant partir de Mets, laiſſa en garniſon la compagnée de monſeigneur le Daulphin: certains Cheuaux legers du Capitaine Sainct Forgeux: cent harquebouziers du Capitaine de Lanques: & quatre Enſeignes de gens de pié noſtres.

¶ Le Roy partit le vingtvnieſme d'Auril, premier que partir furent enuoyés pour decouurir le païs vers Treues, Le Comte Ringraue, meſſieurs de Villards, Montmorancy, le Comte de la Roche-Foucauld, & monſeigneur de Randan, eſquels commandoit le Duc d'Aumalle chef de la Cauallerie legere, qui deſloge a auant que l'armée marchaſt, menant auecq' ſoy tous les ieunes Gentils-hommes de Franee, dont pluſieurs militoyent a leurs deſpens: toutesfois ſi prompts au commandemens des Capitaines, que bonnement vous les iugeriés petis compagnons, Soldars Cheuaux legers. L'armée ce iour ne fit qu'une lieuë. Le Roy logea a Miboy de Con auecq' la Bataille: l'Auantgarde a demye lieuë de là.

¶ Comme aduient communement, il eſt difficile de tenir ſi eſtroit les Soldars, qu'il ne ſe face quelque inſolence, dont aucuns Lanſquenets inſolens ſ'eſtimans eſtre en terre d'ennemis, tuerent quantité de beſtail, & pillerent quelques maiſons: mais diceux furent punis ſix corporellement, pandus & eſtranglés, & ſeruirent d'enſeigne aux paſſans.

¶ Defence fut faitte tant en Lorraine, qu'es pais confederés de l'Allemagne, de ne prandre rien qu'a gré d'hoſte, ſur peine de vie. A cauſe du pillage nouuellement fait, vng chacun ſe retira des maiſons, & commencerent d'encherir les viures au Camp.

¶ Eſtant le Roy a Rancourt fut aduerti de la proüeſſe & valleur des aſſiegés a la Mirandolle, & de leur ſaillie, ou le neueu du Pape fut occis & pluſieurs autres de ſon parti. Le ſeigneur de Sanſſac là eterniſa ſon nom ſur le ſang ennemy, & ſe tailla vng trophée d'immortalité.

ort du neu du Pape la Miranlle.

¶ Les traffiques du Duc Maurice (qui ſembloit ſe iouer de deus monarques Chreſtiens) ne peurent eſtre celées, car pour tenir l'Empereur en crainte, il auoit émeu toute l'Allemagne. D'autre part pour meſme cauſe auoit tant fait par ſes inductions que le Roy fut perſuadé (comme de vray le penſoit-il bien faire) de pourchaſ-

e que fait le Duc urice en emagne.

ſer

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſer le bien, Paix & tranquilité de l'Allemagne qui elle meſme ſe deſtruiſoit par le moien d'aucuns Proteſtans ambicieux, ſous ombre de maintenir le droit de l'Empire, reformer la religion, enſemble de retirer leurs Priſonniers, Iean Friderich & Landgraue. Penſés ſi l'Empereur eſtoit hors de peine, voyant l'Allemagne en ſi grand trouble, & ſi puiſſante armée qui venoit au ſecours.

¶ Touſiours fortune ne fauoriſe pas aux plus éleués: Ce grand Empereur eſt contraint de cercher Paix de ſon Vaſſal, & y employer non vng petit perſonnage ou ſimple ſeigneur, mais vng Roy des Rommains, meſmes auſsi vne grand' part des Princes Allemans. Et le Duc Maurice y preſte audiance, ſi bien que ſans les Oſtages donnés d'une part & d'autre, tout accord ſeroit fait a l'Empereur. Leſdits Oſtages de France eſtoient Iames de la Marche, & Nantoillet qui mourut par le chemin. Ceux des Princes eſtoient Chriſtofle Duc de Melgebourg, & Philippes fils de Landgraue.

¶ Albert de Brandebourg gaſtoit, pilloit, ſaccagoit & ſagmentoit tout, & reſſembloit vne furie voltigeant par l'Allemagne. Albert Marquis de Brandebourg.

¶ Le treſ chreſtien Roy de France trauerſa toute la Lorraine ſans empeſchement, de Rancourt vint a Monibren, auquel lieu vint le ſeigneur de Vaudemont Couuerneur de Lorraine pour le Duc ſon neueu, de là a Harancourt, puis a Varengeuille, Creuis, Danonuille, Hunnoberuillier, ou les lieues commancent d'eſtre longues.

¶ Iſſue des limites de Lorraine entra l'armée es montagnes, bois & vallées de Vauge: là logea le Roy le dernier iour d'Auril a Hebegni: le l'andemain premier de May a Hemelin, ou il ſeiourna par ce qu'il pleuuoit trop, & n'y auoit ordre ſe mettre aux champs. Pres d'illec eſtoit Sallebourg ville de la ſubiection de Lorraine, toutesfois on y parle Alleman, ou n'y eut entrée fors aux Malladés & Commiſſaires de viures. Montagnes de Vauge.

¶ Vauge eſt dangereux paſſage, tant pour les deſtroits anfractueux que pour la malice des villagois qui traittoient noz Fourragiers fort mal quand ils les trouuoient a leur aduantage & a l'eſcart. Oultre la foureſt eſt pleine de Cheualiers, qui la pluſpart ſous pretexte d'armes ſont brigans & bons voleurs. Vauge dangereux paſſage.

¶ Dans celle vallée y a mines d'argent, pur bronze, plomb, metal argentin, cuyure, qui appartiennent partie aux ſeigneurs de Rapolſtein, partie a la maiſon d'Auſtriche: & notés qu'il n'y a point moins de douze forges metallaires. On tient qu'il y a bien deux mil cinq cens maiſons, iaçoit que le lieu ſoit infertil de bleds & vins, & dit-on que tous les ans ſe tire peu plus peu moins ſix mil cinq cens marcs d'argent. Mines d'argent & autres metaux.

¶ Le Roy auant que bouger d'Hemelin miſt Garniſon a Sallebourg, au cauſe des viures de la vint au giſte a Houldreaux, ou ſont pres les maiſons des Cheualiers que Charles d'Aiguemont Duc de Gueldres introduiſit, n'ayant moyen dequoy les ſouldroyer, leur permiſt telles volleries ſur les marchans & autres. Des Cheualiers de Charles d'Aiguemont Duc de Gueldres.

¶ Le troiſieſme de May arriua le Roy a Sauerne, qui eſt vne ville a quatre lieues de Strasbourg appartenante a l'Eueſque qui là ſ'eſtoit retiré pour le different de la religion de luy & de ceux de Strasbourg. Sauerne eſt iolie petite ville ſituée au pié des Excellance de la uille de Sauerne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

montagnes de Vauge sur vne petite montagne: semble que les murailles ayent esté construittes & pourgettées sur la reuolucion de l'année, concurrant le nombre des tours & creneaux, auecq' les iours & semaines, a compter tousiours sept creneaux entre deux tours. De cette ville furent chassés vng grand nombre de frenetiques éceruellés Anabatistes, desquels estoit Capitaine Tomas Monetarius, qui se disoit auoir le glaiue de Gedeon pour ruïner la tyrannie d'impieté: Contre ces furieux allerent Antoine Duc de Lorraine & Claude Duc de Guyse freres, l'an mil cinq cens vingt & cinq, en ce temps furent tuées de paisans villagois, qui suyuoient cette prodigieuse secte, bien cent mil, en moins de trois mois.

Defaitte des Anabatistes.

¶ Au dessus de Sauerney auoit deux plattes-formes a propos pour secourir & fauoriser le charroy des viures qui venoient de Lorraine. Parquoy fut aduisé d'y mettre harquebouziers qui auroient la force vers eux, affin qu'il ne si droissast quelque entreprinse.

¶ Le Roy fut logé es iardins de l'Euesque messire Erasme de Lembourg, & auoit son entrée & saillie dedans & dehors la ville a son plaisir. Gardes Françoises furent mises aux portes. Pour Garnison fut laissé le Capitaine Sainct Paul auecq' vne Enseigne de gens de pié, & vne Bande d'harquebouziers, affin de tenir la bride aux entreprinses qui pourroient estre faittes.

Ambassade le Strasbourg uers e Roy.

¶ Le Roy long temps auant auoit mandé a ceux de Strasbourg qu'ils pourueussent d'estapes pour l'armée. Pour cette cause furent enuoyés Ambassadeurs vers sa maiesté iusques a Sallebourg, qui est a sept lieues de la ville: lesquels menoient mille charges de blé, auecq' quelques busses & barils de vin. Les Ambassadeurs furent Pierre Sturme, Friderich Gotesseme & Iean Sleidan. Monsieur le Connestable preuoyant & considerant la grande charge de tant de peuples, ne peut se contanter de si peu de deuoir, veu que le Roy venoit pour asseurer leurs franchises & libertés, d'un zele charitatif, non pour conquerir sur eux ny du leur: raison vouloit qu'ils pourueussent que rien ne manquast, pour soustenir l'armée, faisant autrement ia bailloit-on occasion d'y mettre ordre par voye de fait.

¶ Les Ambassadeurs dirent qu'ils en aduertiroient le Senat, & puis apres feroient response. Le seigneur de Montmorancy doutant qu'on vouluſt abuser l'armée, delayant ainsi les affaires, le landemain y enuoya deux Gentils-hommes, par commandement du Roy, auecq' telles charges: Premierement de sçauoir la response de ceux de Strasbourg: Secondement qu'on permist aux nostres d'aller querir & achapter dans la ville ce qui leur seroit necessaire, a raison que plusieurs auoient besoing de plusieurs choses. Oultre qu'il fust permis aux artisans de porter vendre leurs marchandises au Camp.

¶ Les Bourguemestres firent response qu'es choses de si grande consequance, l'on n'a de coustume si promptement d'en auiser, mais qu'ils orroient le Conseil & auis des seigneurs, qui seroint tous appellés & congregés en vng: & apres auoir consulté, on feroit sçauoir leur opinion & auis.

Le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ Le landemain, les meſmes qui eſtoient allés a Sallebourg, vindrent au Camp a Sauerne, & apporterent vng peu plus de munitions qu'au premier.

¶ Ils remonſtrerent qu'il n'eſtoit loiſible que les Gens-d'armes entraſſent en la ville, qui eſmeut le Conneſtable, toutesfois il leur remonſtra honneſtement que c'eſtoit mal aduiſé & mal entendu, veu les benefices du Roy, qui luy-meſmes eſtoit venu en perſonne pour leur liberté, & leur ramanteut les iniures & griefs de l'Empereur, auec les gracieuſetés du Roy: ſomme qu'ils verroient ce que le Roy leur en diroit. Le landemain, les Ambaſſadeurs furent mandés par deuers le Roy, auecq lequel eſtoient meſſieurs le Cardinal de Lorraine, le Duc de Uendoſme, & le Conneſtable. Leſdits Ambaſſadeurs reciterent au Roy ce qui auoit eſté fait aux deux fois qu'ils auoient parlementé auec monſieur ſon Conneſtable, & uy preſentoient autant d'auoine qu'ils auoient fait de froment au par auant, & vng peu plus de vin: le ſuppliant que pour l'ancienne amitié que la ſeigneurie de Strasbourg auoit, & deuocion bonne & ſeruiable aux treſ-chreſtiens Rois de France, & pour ſon humanité il print en gré leur offre: car ils auoit groſſe Gendarmerie en la ville, & grand nombre de païſans ſy eſtoient retirés des champs, qui faiſoit que la ville ne ſe pouuoit paſſer de prouiſion. Le Roy print auis de leur dire, ayant tout conſideré leur declara les cauſes de ce voyage, qui eſtoit, Non pour l'agrandir, mais pour leur ſoulagement. Qu'ils ſeroient ingrats de refuſer viures, ce qui ne ſe doit faire a perſonne du monde (offrant prix raiſonnable) ſ'il n'eſtoit toutesfois ennemy. Si les Gens-d'armes en ont faulte, ils regarderont d'en trouuer, ce qui tourneroit a grand meschef, comme chacun pouuoit entendre. Ce pendant il ne refuſoit ce qui eſtoit offert, mais qu'on apporaſt pain.

Ambaſſade de Strasbourg.

¶ Les Ambaſſades vouloient qu'il ſe contentaſt de blé: comme ils ne pouuoient tomber en acord, ſe retirerent en leur ville. Eſtans de retour, le Senat ordonna, par ce qu'on ne pouuoit rien bailler du blé qui eſtoit es greniers de la ville, qu'on feroit du pain es lieux circonuoiſins, autant que faire ſe pourroit. Les ſeigneurs de Strasbourg ne vouloient degarnir leur ville de viures: & pour ſauuer leurs villages & biens, communiquerent tout ce qui peut eſtre amaſſé des lieux circonuoiſins, mais ce n'eſtoit grand choſe.

¶ Les Peuples mal conſiderés ſont de crainte vaine le plus ſouuent touchés, iaçoit que le Roy moyennaſt la liberté des Allemans: toutesfois ceux de Strasbourg eſtoient en doubte, a cauſe de ceux de Mets, que le Roy toutesfois laiſſe vſer de leurs priuileges. Par ce ſe tindrent ſur leurs gardes, & garnirent leur ville de cinq mil hommes, abatirent les edifices de dehors la ville: bref oſterent tout ce qui pouuoit profiter a l'ennemy.

¶ Le Conneſtable ne peut diſſimuler telle iniure, veu que le Roy eſtoit venu, comme Protecteur & Liberateur, & ne le teut pas aux Ambaſſades la derniere fois qu'ils vindrent. Ce fut mal iugé de l'integrité des François par ceux de Strasbourg, pour n'en flater rien, car noz Princes n'ont iamais querellé que le leur, comme tout le monde peut ayſement voir.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Strasbourg belle ville.

¶ La ville de Strasbourg, autrement appellée Argentorat ou Argentine, premiere des villes Imperialles d'Allemagne, eſt mout belle, forte & riche, qui eſmeut les Ambaſſadeurs d'Angleterre & Ferrare d'y vouloir aller, & prierẽt les ſeigneurs de Strasbourg d'y auoir ſeur acces, qui leur fut accordé, pourueu qu'ils vinſent en petite compagnée. Pluſieurs de France curieux de voir la ville ſ'acouſtrerent comme ſeruiteurs deſdits Ambaſſadeurs, & ſe mirent en la compagnée, ſ'acheminans vers Strasbourg, cuiderent eſtre cauſe de grand meurtre: car ceux de Strasbourg penſoient que ce fuſt quelque ſurpriſe, & qu'on vouluſt faire inſult ſur la ville, craignants iceux meſme acceſſoire que ceux de Mets, ſi bien qu'ils laſcherent le canon, ſignifiant qu'on euſt a ſe retirer. Le ſeigneur de Leizegni, qui auoit charge des viures, ſortit hors la ville, pour voir quelles gens c'eſtoient, qui raporta la verité, que c'eſtoient les Ambaſſadeurs, auſquels on fit bonne chere. Le ſeigneur de Leizegni y eſtoit entré luy neufieſme, au nombre deſquels eſtoient les ſeigneurs de Coutey & de Roſtain, en acouſtrements de varlets, pour viſiter la ville, car ſe ſont gens de grand eſprit & bonne concepcion: mais les Germains ne les permirent oncques ſortir de leur logis, ou l'on leur fiſt bon traittement: toutesfois ne fut queſtion de bouger de là, ne ſe promener dans la ville.

¶ Cependant les bandes du Comte Ringraue, les compagnées de meſſieurs de Villars & Montmorancy, les Cheuaux-legers de monſieur le Comte de la Roche-Fouçault, & monſieur de Randan ſon frere, retournerent au Camp, apres auoir faite les recherches & viſites ſur l'Eueſché de Treues.

¶ Autrefois reuindrent ceux de Strasbourg faire autres offres, apportans grande quantité de munitions & viures, & offrirent leur ville & leur puiſſance au Roy.

¶ Des nouuelles du Duc Maurice n'en y auoit nulles, lequel toutesfois eſtoit bien auant d'appointement, & les Imperialiſtes empeſchoient ſi bien le chemin, qu'on ne pouuoit auoir ny mander nouuelle aucunement: toutesfois ſe trouuant qui promettoit guider ſeurement le ſeigneur de Lanſſac non moins ſage que facond, fut aduiſé par le Conſeil de l'enuoyer audit Maurice, pour entendre ſon dire, & que ſ'eſtoit qu'il pretendoit faire, qui n'eſtoit peut-eſtre, autre choſe que le Roy luy tint eſcorte ſur les marches du Rhin, pour plus ayſement tirer de l'Empereur ce qu'il pretendoit.

Le ſeigneur de Sanſſac enuoyé vers le Duc Maurice.

¶ Le Roy party pour aller en Allemagne, l'armée du pais bas de l'Empereur, dont Martin Varoſſe eſtoit chef, bruſloit les liſieres de Champagne, & auoit pris Aſtenay, qui eſt vne ville proche de la Meuſe du dommaine de Lorraine, dont les noſtres ſ'eſtoient vng peu deuant emparés.

¶ Eſtant le Roy a Sauerne, ceux de Baſle luy enuoyerent vne Ambaſſade fort honnorable, pour ſçauoir ou l'armée paſſeroit, & recommander aucunes villes leurs aliées: leſquels eurent bonne reſponſe, & ſ'en partirent contans.

¶ Le Roy trouuant mauuais de faire ſi longue demeure en vng lieu, aduiſa de pouſſer plus oultre, eſtant aucunement abreué de ce qui auoit eſté fait a Linc, par ce fut deliberé de tirer vers Haguenau, ou en peu de temps il ſe trouua: ſur les che-

min

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mins n'y eut grand choſe de memoire, fors qu'aucuns Souldars le Roy eſtans a Feuiſſaſſon bruſlerent trois villages du Comte de Nanſſau, a cauſe que les païſans auoient aſſommés pluſieurs gens de Guerre, qui ſ'eſtoient eſcartés pour le fourrage.

¶ L'armée paſſa a vne lieuë de Strasbourg le huitieſme du mois, en grand' deuocion de viſiter la belle ville de Strasbourg, pour les choſes ſingulieres qu'on diſoit eſtre en icelle, mais ceux de la ville ne le voulurent accorder. L'Armée pres de Strasbourg.

¶ L'armée a la fin arriua deuant Haguenau, que les habitans, ouye la venue du Roy, auoient pourueue de bonnes gardes, & munie a leur pouuoir de defenſe pour faire barbe a qui les aſſaudroit, nonobſtant les remonſtrances honneſtes que peut faire le Comte Ringraue, parent & alié du Comte Palatin en partie ſeigneur de la ville, qui eſt fief de l'Empire, auſſi monſieur le Cardinal de Lorraine eſtant arriué aux portes fut contraint d'eſcouter aſſés longuement, & ne luy fut permis d'entrer fors entre les deux ponts, ou ſe preſenta la Garde braue & bien en point: pour reſolucion luy fut dit qu'il n'entreroit que luy troiſieſme, cela fut trouué mauuais, & du reuerendiſſime & de ſa compagnée. L'Armée a Haguenau.

¶ Arriuée que fut l'armée le Comte Ringraue ſortit dehors bien marry, declara au Roy & au Conneſtable la façon de faire dont vſoient ceux de dedans: monſieur le Conneſtable fut bien faſché, & promptement commanda au ſeigneur d'Eſtauges Colonnel des gens de pié de la Bataille ſous monſieur de Chaſtillon, faire mettre toutes les vieilles Bandes en bataille deuant la porte de la ville.

¶ Les Souldars eſperans le ſac & pillage, furent merueilleuſement prompts & diligens, ce que voyant les Bourguemeſtres, vindrent au Camp pour ſalüer le Roy, & ſçauoir ſa volonté, mais ils aborderent premier monſieur le Conneſtable, qui leur porta vng viſage fort rude, les ſommant de retirer leurs gardes, & de receuoir les Françoyſes qui les garderoient ſi bien qu'ils ne ſentiroient aucun oultrage. Lors voulurent reſpondre par leur truchement: mais le Conneſtable reprint ſoudain la parolle les menaçant a tous faire trancher la teſte, ſi dans vne heure ils n'auoient accomply ſon vouloir.

¶ Les Bourguemeſtres furent fort eſtonnés, & raporterent la ſommacion ſi magnanime a leur Senat. Le Peuple ſi toſt le ſçeut, qui en grand effroy courroit puis ça, puis là, ne ſçachant quel conſeil prendre. L'apareil de l'aſſault eſtoit grand que faiſoit le Roy meſmes en perſonne, & tous les Princes du ſang, & d'autres grans ſeigneurs, car chaſcun faiſoit a qui mieux-mieux.

¶ Ia le Conneſtable auoit fait affuſter quatorze gros canons bracqués a la porte, & a la muraille, preſts a tirer.

¶ Les gens de pié François diuiſés en deux Eſcadrons preſts de courir a l'aſſault, monſtroient vne furieuſe contenance. Parquoy ceux de la ville n'attendent que l'on mette le feu, mais ſoudain ſont les ponts abatus, les portes ouuertes, & les principaux vindrent aux piéds du Roy ſe ſoubmettre a ſon bon vouloir, & la ville auſſi. Le treſ-debonnaire Roy treſ-chreſtien & treſ-victorieux, n'eut eſgart a leur faute, Les Francois pres de donner l'aſſault a Haguenau.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ains les receut en grace, & ordonna vne garde Françoise a la porte, tellement qu'il n'y entra que les malades.

¶ Le seigneur de Chastillon fut commis gardien de la ville, & furent ordonnées deux Bandes Françoises.

Asiete de la uille d'Haguenau.

¶ La ville de Haguenau est des Imperialles, située en lieu sablonneux, bien enuironnée de grans fossés a fond de cuue, fort larges & fort profonds.

¶ Friderich Empereur surnommé Barberousse, la ceignit de murailles fort hautes, mal toutesfois flanquées pour l'artillerie.

¶ Il y passe vne riuiere belle & grande, nommée Matere, dangereuse en temps de rauine d'eaus qui decoulent des montagnes: cette riuiere prend son origine en vng lieu qu'on nomme Neuuiller.

¶ Pendant que l'armée estoit a Haguenau, les Commissaires des viures ne chommoient pas, & faisoient la meilleure prouision que possible leur estoit, payant toutesfois a gré d'hoste, comme l'auoit commandé le Roy.

¶ Le mardi dixiesme du moys de May, le Roy auec son armée laissa Haguenau & fut au giste a Pesdoit, ou il eut nouuelle du degast de la Champaigne, & du parlement du duc Maurice auec Frederic Roy des Romains. là noz gens eurent beaucoup a souffrir des vilains des champs, car nul n'y estoit espargné de quelque qualité qu'il fust.

¶ Le mercredi onziesme le Roy se campa en vn lieu nommé Altestat pres de Secbach, l'Aduangarde qui tousiours marchoit d'vne lieue françoise dauant l'Armée arriuoit pres des faubourgs de Uissembourg, ville Imperialle, située au pied des montagnes de Uauge, non trop loing du Rhin, par ce mellieu passe Luthra fleuue, qu'ilz nomment Luther, qui sourd des montagnes bien enuiron sept mille pas au dessus dudit Uissembourg, & se rasserre par dessoubz les murailles de la ville, dans vn canal estroit, & coule dans le Rhin. L'asiete du lieu est fort delectable, bon terrouer au tour, force coutaulx fructueux, l'air pur & salubre.

Uissembourg uille imperialle.

Du Roy Dagobert, & ce qu'il fonda en ce pais.

¶ Le Roy Dagobert, qui premier auoit mal traicté l'Egliſe, donna a l'abbaie de sainct Pierre dudit Uissembourg, l'an 623. autour de cete ville vn grand pourpris de preries & ruisseaux, terres, boys, friches & villages, qui est borné de toutes pars de grosses pierres carrées haut enleuées, ou ceux qui sont dans le circuit desditesbornes, ont special priuilege, de tout droit de chasse en l'air, en la terre, en l'eau, & leur vsage on bois, soit a bastir, soit a chaufer. D'auantage ilz ont paisson & pacage, pour le bestail. Et s'appelle cela Don donné. Ce Roy augmenta fort l'Egliſe, comme nous auons dit autrefois: vne chose veux-ie dire, que sur le Rhin, il fonda douze les plus beaux & riches monasteres, qu'on scauroit veoir, & fut par ledit Dagobert Roy estably l'eueschié de Strasbourg, tesmoignage aux Alemans. combien de franche volonté, ont tousiours esté nos princes enuers eux & les leurs.

¶ Auant la venue du Roy a Uissembourg, les principaulx de la ville s'estoient retirez a Strasbourg, doubtans que le Roy vsast de vengeance: car ilz auoient deliuré

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sebastien Uelgeberg entre les mains de l'Empereur, lequel luy feit trancher la teste, a cause qu'il auoit fait seruice a la maison de France. Le Roy seulement leur commanda viures, & mit garde françoise aux portes: les viures consommés, l'armée eut eu beaucoup a souffrir de viures, sans l'aide qui vint de Spire.

Ambassade des Princes d'Allemagne uers le Roy.

¶ Les Princes d'Allemagne amassez a Uvorme, pour le bien public, enuoierent Ambassade pour rendre graces au Roy tres-chrestien, d'auoir fait si grans frais, mis sus si grosses forces, mesme emploié sa personne pour leur salut & liberté. Suppliant sa magesté d'auoir touſiours en recommandation les droitz & priuileges de l'Empire, & la paix vniuerselle. Et puis que ia l'Empereur condescendoit a remettre les prisonniers en liberté, toute l'Allemaigne estoit en paix & bonne concorde, il n'estoit besoing qu'il passast plus oultre.

Du duc Maurice.

¶ L'onziesme de May le duc Maurice enuoia des lettres au Roy, ausquelles estoit contenu ce qui auoit esté faict a Linc: toutesfois le Roy en auoit esté souuant aduerti auparauant. Ce duc requeroit que le Roy declarast soubz quelles conditions il vouloit accorder auec l'Empereur, car il le vouloit estre compris au traitté de paix. Ces lettres receues, contre toute attente (selon qu'on pense) & que Maurice n'auoit tenu bon, comme il auoit promis, puis que les Princes & Communaultez d'Allemagne se tenoient contans du deuoir du Roy, & le remercioient tant honnestement, ledit seigneur conclud de s'en retourner glorieux & triomphant en ses pais. Premier toutesfois il respondit aux ambassadeurs, Qu'en telles affaires & aultres il n'espargneroit rien pour eux, & qu'il rendoit graces a Dieu du succes de son entreprize: les admonestant doresnauant qu'ilz ne perdent villainement la liberté qu'il leur a rendue: qu'a present il se retire en son Royaulme auec son armée: car il entend que les ennemis l'ont enuahi. Toutesfois que si les choses ne se portoient ainsi qu'elles font, qu'il ne vouldroit partir premier que tout fut bien composé.

Du retour du Roy.

Le chemin que tint mõsieur de Vendosme.

¶ Or pour le retour fut aduise que l'Armée seroit departie en quatre. Premierement que monsieur de Uendosme retourneroit le mesme chemin que l'Armée estoit venue, par mesme logis & brisees, auec de cinq a six cens hommes d'armes, le Regiment des Lansquenets du conte de Ringraue, & quelque aultre bande de cheuaux legers. Ce qui fut ainsi ordonné, pour recueillir les Souldars & Gens-darmes laissez par les Garnisons a l'asseurance des viures.

Du chemin que tint Mõsieur d'Aumalle.

¶ Que monsieur d'Aumalle tiendroit le long de la Riuiere du Rhin sur le chemin de Spire auec ses cheuaux legers, quatre cens hommes d'armes, les Lansquenetz de la Bataille, & se retireroit par aultre pais.

Du difficil chemin tenu par le Roy a son retour.

¶ Monsieur le Conneſtable tenoit mesme chemin que le Roy, par la Montagne, sinon qu'il partoit vng iour & demi deuant: & furent enuiron huits iours sans se rassembler, pour les mauuais & dangereux destroitz, des plus facheux du monde, pour conduire vne Armée, tant pour les montagnes & vallées, que pour les forestz & taillis fort espois.

¶ Samedi quatorziesme de May, le Roy apres le departement des Princes, Seigneurs,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Du chemin que tint le Roy a son retour.

& ambaſſadeurs d'Allemagne, ſ'en retourna en France, par vng chemin fort difficile: & ne fut poſsible de marcher en bataille, mais failloit aller les vngs apres les aultres, qui pis fut les viures eſtoient ſi chers, & la famine ſi grande, que plus ne le ſçauroit eſtre, non entre les petits Souldatz ſeulement, mais auſsi iuſques aux grans Seigneurs.

¶ Or marcha l'Armée, par ce facheux païs & deſert, auquel voiage n'aduint choſe digne de grand memoire, fors les difficultés du chemin. Vray eſt que le dixſeptieſme iour le ſeigneur d'Eſtauges aupres du village d'Ordres, qui appartient au comte de Biſche, aſsiegea vng Chaſtel, qui fut incontinent rendu, ou noz gens firent leur main, de quelques armes. Toutesfois tel ordre y fut mis, qu'aux precieux meubles on n'y toucha point. La dame du Chaſteau euſt enuoié vers le Roy, mais elle ne ſçauoit que c'eſtoit que d'armée.

La ville des deux Ponts.

¶ Le Ieudi dixneufuieſme marcha l'armée iuſques aupres de la ville des deux Ponts, ou le Roy logea dans Hanueruille, ou furent executés douze Souldatz, pour auoir pillé: mais tout conſideré la faim les rendoit aulcunement excuſables, n'euſt eſté la deffenſe, qui auoit eſté faitte de ne piller es terres des aliés & confederés. Or arriua l'armée pres la ville de deux Ponts qui ſe nomme en Alemant Zuueibrugk, ville petite & duché ſiſe entre les montagnes.

Le duc des deux Ponts.

¶ Le duc eſt Vvolfang de l'ancienne ſepe & ligne des comtes Palatins, ſçauoir eſt de Ruperd iadis Roy des Romains. Ce ieune Prince tient oultre la Duché des deux Ponts, la Comté de Bitſch, Valdenk en la ſeigneurie de Kuckellen, des Chaſteaux de Vvegelburg, Drifelz, Neucaſtel, la ville d'Anuilier & Siemeren. Lon dit que ſon reuenu vient a cent cinquante mille francs: ſans deux Abbayes qu'il tient encores ſoubz ſa main.

¶ Approchant le Camp a demie lieue de la ville, monſieur le Cardinal, ledit Duc gendre du Lantgraue de Heſſe, marcha droit a la ville, & ne permit y entrer que bien peu de gens, & des Malades aucuns des plus apparans. Mondit ſeigneur trouua le Duc ſur le pont de ſon Chaſteau bien accompagné, lequel ſe plaignit de la foulle de noz gens ſur ſes ſubietz. Le Reuerendiſsime luy fit entendre que c'eſtoit au deſceu du Roy: mais qu'on y donneroit ordre: ce qui fut fait.

¶ L'armée paſſa autour de la ville des deux Ponts; & le Roy auec ſa cornette, auquel le Duc fit reuerance, par le meilleu de la ville. Le Roy courtois & gratieux luy rendit ſon ſalut. Les citadins offrirent trente mille pains, qui furent receus a grande chere.

Le duc va uers le Roy.

¶ Le landemain ce duc fut honorablement receu par la maieſté de noſtre Roy: qui eſtant en ſa tente royalle le recueillit en meſme magnificence qu'il auoit fait toute l'Alemagne, c'eſt a dire les Princes Allemans, Electeurs & aultres. Monſieur le Mareſchal de Saint André eſtoit allé au deuant pour le conduire par l'Armée.

¶ Auec le duc eſtoit le frere du Comte de Ringraue qui ſeruoit de truchement.

¶ Ce duc du Zuueibrugk fit preſent au Roy, & aux Princes de quelques vins: mais

plus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

plus leur aggrea le present de quelques chariotz d'auoine, chose rare & chere & de priser, au lieu & au temps ou lon estoit.

Des Ambassadeurs de Santgonie.

¶ Le Roy Ferdinant a vng pais proche des Suisses, nommé Santgonie, dont ceux d'Auseme sont les premiers. Craignans le danger ou ilz se voyent, pour l'arriuée de si puissant Prince que le Roy de France, Prierent les Suisses d'employer leur credit enuers le Roy pour eux. Ilz enuoyerent donc Ambassadeurs a leur requeste & despens, par lesquelz d'abondant ilz recommandoient les citez voisines, Colmaire, Salestat & Strasbourg, disans que ces pais auoient tresestroitte accointance auec eux, pour le voisinage, & singulierement pour la grande traitte de bledz, quand il estoit besoing: de sorte qu'ilz ne pourroient estre endommagez qu'ilz ne s'en sentissent.

¶ Le vingtiesme de May, le Roy leur fit responce estant pres la ville des deux Pontz, qu'il pardonnoit a ceux d'Auseme: pourueu qu'ilz laschent ses Gensdarmes qu'ilz tiennent prisonniers entre leurs mains. Au regard des autres, pour lesquelz ilz le supplient, qu'il ne pensa oncq leur messaire. Quant a ceux de Strasbourg iaçoit que leurs Souldars ayent esté insolens contre les siens, toutesfois cela n'estoit suffisant argument pour quitter l'ancienne amitié, n'y eust il autre raison que par ce qu'ilz l'en requeroient, & qu'il vouldroit faire pour eux dauantage. Puis qu'a present il est leur voisin, ne veult rien faire contre la coustume des bons voisins: comme il s'attend qu'ilz feront de leur costé.

Dānuillier pris.

¶ Le vendredi dixiesme de Iuing, commença la grande batterie sur Danuillier, qui soustint quelque temps, mais en fin ceux de la ville feirent signe de vouloir parlementer, & sortit vng Capitaine de Cheuaulx legers, qui demanda de sortir luy & ses gens, leurs bagues sauues, auec l'artillerie, ce qui ne leur fut accordé, mais furent contraincts se rendre a la mercy du Roy, & fut rendue la ville le soir sur les sept heures. Et fut ordonné que monsieur de Chastillon entreroit pour la garde d'icelle, auec trois de ses enseignes.

La force qui estoit a Danuillier.

¶ Le nombre des Souldatz de dedans estoit de dix sept a dixhuit cens, qui auoient vinq enseignes: dont y en auoit deux de sarge, & deux cens cheuaulx legers, desquelz le Capitaine le lendemain samedi onziesme, fut mené par vng Herault d'armes François tout au trauers de l'Armée, & estoit suiui des gens de guerre, qui estoient auec luy, qui passoient a la fille tous le baston au poing.

Verdun mis en la sauuegarde du Roy.

¶ Danuilier subiugué & remis a la puissance de la couronne de France, le Roy alla a Verdun, ou il arriua le Lundi treiziesme du moys, & remontra aux Citadins qu'ilz les prenoit en sa sauue garde, les voulant tenir pour siens, comme Vicaire du sainct Empire. Luy mesmes visita la ville, & fut aduisé de faire vne citadelle es iardins de l'Eueſque, & de fortifier les lieux foibles de la ville: ce que monsieur le Mareschal de sainct André a fait. Pour gouuerneur fut laissé le seigneur de Tauannes auec sa compaignie de douze cens hommes de pied.

De Verdun la maiesté du Roy se transporta a Danuilier, ou il mit gouuerneur le seigneur de Rabadauges, & pour capitaine vng vaillant homme nommé Villefran-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

che, qui menoit des vieilles bandes, & auoit esté naure bien fort aux tranchees, tellement que deux iours apres le depart du Roy il mourut.

Les estatz reformez a Verdun.

¶ Monsieur le reuerendissime Cardinal de Lorraine demourant a Verdun, reforma les estats de la police, & ost a beaucoup d'abus, qui parauant s'estoient faicts, pour lesquelz chasser il institua nouueaux gouuerneurs & officiers, gens de bien & de vertu, qui d'an en an changeroient, & seroient tenus randre conte de leur administration & gouuernement. De là vint retrouuer le Roy sur les erres & chemin d'Yuoy.

¶ Le Mercredi quinzieſme le Roy passa la Meuze, sur le pont de laquelle estoit vne grosse tour & forte, pour garder le passage de la riuiere, la tour fut rendue au commandement du Roy, qui le mesme iour recongneut Montmedi, place pour respondre & tenir long temps.

Saillie de ceux de Montmedi.

¶ Ceux de Montmedi d'alegresse de cœur feirent vne saillie sur monsieur de Nemours, qui leur fut cher vendue: toutesfois des nostres y mourut le baron d'Anglure dont fut dommage: du costé des ennemis fut tué par le seigneur de Martigues d'ung coup de lance, le Capitaine qui sembloit a sa fiere contenance braue & vaillant, on dit que le baron de Curson feit merueilleusement bien son deuoir. Aucuns furent d'opinion d'assieger Montmedi, le Roy, non, & qu'il faloit tirer aux grosses bestes, car le Loup barut, aiseement le Regnart se rendra: tres-bien consideré & sagement, comme en toute aultre chose la sagesse de nostre Prince d'heure en heure tousiours aparoist en euidence.

Le siege d'Yuoy.

¶ Yuoy donc fut assiegé, ou quelques iours ceux de dedans feirent leur deuoir, comme gens de bien, & n'ouſt esté que les Allemans refuserent le commandement du Comte Manssele, pour se presenter a la breche contre les nostres, possible euſt esté que nos gens n'i fussent entrés sans grande difficulté, iaçoit qu'ils fussent autant braues & hardis, que onc fut soldat portant armes.

¶ Le pauure Comte ainsi destitué de ses gens, voiant telle lascheté, ne sceut rien mieux que de se rendre a la mercy du Roy, auec la ville & ce qui estoit dedans: mais premier voulut sçauoir s'il pourroit point condicioner, sa redition, parce il enuoia deux Capitaines, ausquelz premier qu'ils dissent mot, Monsieur le Connestable somma qu'ilz dissent au Comte qu'il se diligentaſt de se rendre, ou aultrement qu'il entreroit & mettroit tout a sac, car il sçauoit bien comment il y pourroit entrer, parce que le Capitaine Valerant & le seigneur de Morete auoient recongneu la breche durant l'assault, qui naguere auoit esté fait, & l'en auoient aduerti.

Le Comte de Manssele & la uille d'Yuoy pris.

¶ Le pauure Comte rongeant ses poings de deuil & de despit, craignant qu'on ne luy donnaſt blaſme d'auoir randu vne place tant forte, considerant auſsi l'estat, ou pour le present estoit & que mal luy bastoit, n'aiant terme de long conseil, en propos de se rendre a la clemence du Roy, s'en vint au Camp, ou fut conduit par monsieur le mareschal de la Marche vers le Connestable de France, qui somma le Comte de se haster: lequel feit responce que si ses gens euſsent esté tous Bourguignons, que la chose fust allée aultrement, & qu'on n'y fust entré si aiseement: somme qu'il se vouloit

loit rendre a la misericorde du Roy. Ainsi fut Yuoy pris, le ieudi vingt & troiziesme de Iuing: la battrie auoit esté faicte de deux costés, si bien que bon gré mal gré faloit se rendre: les Lansquenetz & aultres entrerent, & feirent grandz dommages, & fut la plus part de la ville pillée ce pendant que monsieur le Connestable, & monsieur de Montmorancy son fils entroient par vng aultre costé, pour garder la ville. On auoit fait retirer toutesfois les enseignes bien vng quart de lieue, si tost que la ville fut randue: mais ceux cy furent a l'autre breche: croiés qu'il y eust grand mescontantement des soldars, qui se pleignoient d'auoir soustenu le fais de l'assault, & la gendarmerie en auoit le butin: dont plusieurs quitterent le Camp. Les aultres qui furent en la ville, feirent du pis qu'ils peurent, & a peine furent ils apaisés.

¶ Pendant que le Roy estoit es terres de Luxembourg, la Royne de Hongrie faisoit aussi des siennes sur le plat pais, ayant pris Hedin, fut aduertie de la venue du redoubté prince monsieur le Duc de Vendosme, dont s'en retira. Hedin pris

¶ Monsieur de Neuers estoit en Lorraine pour y mettre ordre si affaires surdoient.

¶ Le Roy feit remparer la ville d'Yuoy premier que d'en partir, & y mit gens de Guerre pour la garder, gens de long temps exercités aux assaux & vacarmes: & fut gouuerneur le seigneur de Bleneau homme prudent & vaillant.

¶ Le Comte de Manssel chevalier de l'ordre de la toison d'or, chambellan de l'Empereur, auoit sous soy cent hommes d'armes, & estoit gouuerneur du Duché de Luxembourg, qui fut presenté au Roy, auec quatre aultres capitaines: lequel les receut amiablement: & comme ce Comte pria la maiesté du Roy, luy faire bon traitement: le Roy feit response qu'il seroit mieux traicté que l'Empereur ne traitoit Dandelot & Sypierre, de là furent ces prisonniers conduits iusques au boys de Vincennes pres Paris, dont ils eschaperent quelque temps apres, & mirent leurs gardes en grand peine.

¶ Le vingt cinquiesme du mois, Montmedi se randit comme l'auoit tres-bien consideré le Roy, esgallant son bon conseil a la prouesse de ses hautz faicts d'armes, & fut laissé gouuerneur le capitaine Baron, homme qui tres-bien le meritoit par le long vsage & experience de la guerre. Montmedi pris.

¶ Les Capitaines de Montmedi laisserent quatre enseignes de gens de pied, toute l'artillerie, & aultres munitions de guerre, & s'en allerent auec vng tabourin & vne enseigne, leurs vies & bagues sauues: qui fut simplesse a eux: car il estoient bien pour tenir, veu la situation & force du lieu. & ce qu'ils estoient bien deux mille hommes de guerre brauement armés: mais l'opinion faict beaucoup en guerre, & aide fort le bon-heur d'un Prince & Capitaine.

¶ Le chasteau de Lumes fut rendu a mesme condition que Montmedi, & fut menée la Damoyselle du lieu au Roy, qui estoit a Sedan, lequel la donna a la Royne, pour estre nourrie en France. Le chasteau fut rasé le vingthuitiesme du mois par commandement de monsieur l'Admiral, qui lors estoit maistre du Camp, en l'absence de monsieur le Connestable, qui estoit allé voir le Roy a Sedan, ou pour les grandes chaleurs & peines qu'il auoit souffert, portant en tout ce voiage tousiours le harnois Lumes pris

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſur le dos, il fut malade. Et fault noter que ſi toſt que le Roy eſtoit au giſte, il ſe deſarmoit: de là montoit a cheual, pour aller viſiter l'Aduangarde, & les quartiers de la Bataille: apres ſoupper ſuiuoit le quartier des Lanſquenets, regardoit aſſeoir le Guet & Sentinelles, tant que la nuit le prenoit le plus ſouuent. Et que lon ne face eſtime d'ung Themiſtocle, ou d'ung Iule Cæſar, a la comparaiſon de ce Roy, certes ny Pompée ny les Cæſars tous enſemble n'eurent oncques plus de ſauoir en l'art militaire, tant de bon-heur es ſuccès des armes, ny promptitude ou viteſſe ſi grande. Ie ne parle point de la magnanimité, qui en ce Roy ne peut eſtre comparée auec les aultres conducteurs & meneurs de guerre, mais què faiſ-ie, qui me debauche ſur les indicibles louanges de mon Roy, a tant ie me tais, & vien a mon hiſtoire.

Bouilhon aſſiegé & pris.

¶ Le mercredi vingneufieſme l'Armée paſſa oultre Sedan, auquel iour ledit ſieur Mareſchal de Sedan alla auec douze enſeignes françoiſes aſſieger le fort Chaſteau de Builhon, lequel ſe rendit par compoſition. Ce chaſteau domine a toutes les Ardenes. Et fut vendu par Godefroy de Bouillon, pour retirer la terre ſaincte, au grand deshonneur de l'achapteur, Obert Eueſque du Liege. Le Roy a baillé ce chaſteau audit Mareſchal, qui ſ'en appelle Duc.

¶ Le trentieſme du moys de Iuing, eſtant le Roy a Sedan, delibera aller a Bains & Mouès, & paſſer par les frontieres vers Cuiſe, a cette raiſon retournerent au Camp meſſieurs le Conneſtable & le Mareſchal de ſainct André.

Le Duc Maurice auec les Princes d'Allemaigne.

¶ Le duc Maurice eſtoit allé a Paſſau, comme nous auons dit, pour traicter la paix. Là ramenteut ce qui auoit eſté fait a Linc. Le premier iour de Iuin propoſa le tout, & declara treſamplement choſes concernantes grandement le bien de l'Empereur: & fait requeſte que lon amande ce qui auoit eſté mal fait: & que l'honneur de l'Empire ſoit maintenu: qu'il ne ſoit aux autres permis de ſ'en iouer & le deſpriſer.

¶ Les interceſſeurs, apres auoir communiquée l'affaire en leur conſeil, trouuerent les demandes bonnes & raiſonnables: Mais auſſi que la maieſté ſacrée de l'Empereur euſt ſon honneur ſauue: & affin que cela pluſtoſt fuſt perſuadé, furent d'aduis de raporter la matiere, pour amender l'eſtat public, en l'aſſemblée commune de l'Empire.

¶ Ereberg pris apres Oenipont auoir eſté deſtruit, nous auons dit comme les Princes confederés tournant leur chemin, ſont retournés ſur la fin de May, par les Alpes, iuſques a Fieſſe. De là partis, le dixneufieſme de Iuin, auec leurs bandes, ſe campent a Eiſtet, qui eſt ville Epiſcopalle, proche de Bauiere, & auec grand deſir, & non ſans ſoucy, attendent Maurice, qui eſtant là venu, apres longue attente, à montré en quel point eſtoient les affaires. Et le dernier iour de Iuin aiant mis ordre a ſa cauallerie, volle delà a Paſſau, pour comparoir au iour aſſigné. Mais les Princes confederés, remuant leur camp lendemain, le quatrieſme iour apres vindrent a Rotebourg, qui eſt iouxte le fleuue Dubere, ville proche de Franconie.

Le marquis Albert a Nuremberg.

¶ Albert Marquis pourſuiuoit alegrement ſes entrepriſes, ſi qu'il contraint Nuremberg a faire paix: & la nobleſſe a obeir a ſes commandemens, & tous les eſtatz de quelque qualité qu'ilz fuſſent. Car iaçoit qu'au commencement il procedaſt pour

la querelle

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

la querelle commune, comme par edit public auoit proteſté de faire, toutesfois il auoit rompu l'acord: & laiſſant le ſiege de Ulme, a commencé faire ſes negoces priuées, ou par ce qu'il vouloit ſemparer de ce que la fortune de guerre luy donroit, ou parce qu'il n'aprouuoit le fait de Maurice, ou parce qu'il tenoit encores pour la mageſté ſacrée du Prince treſ-chreſtien.

¶ Depuis il ſ'en partit ſur les marches & terres de l'Archeueſque de Mogonce, faiſant grand degaſt ſur la Riuiere de Mogane par brulementz & rapines, demandant grande force d'argent dudit Archeueſque. Les courſes & degaſt faits par Maurice.

¶ Comme aulcuns ſ'entremeſloient de faire l'apointement, n'aiant toutesfois accordé de la ſomme, l'Archeueſque ietta dans le Rhin gros nombre d'artillerie, puis prit la fuitte le cinquieſme iour de Iuillet. Maurice eſtant a Paſſau, au iour aſſigné, le lendemain fut aportée la reſponce de l'Empereur au Roy Ferdinand, lequel aiant raſſemblé en conſiſtoire les deſputés pour la Paix, dit que la mageſté Imperialle a reſcript ſon aduis, mais ne conſentira toutes les demandes.

¶ Or affin qu'on voie & entende combien il deſire la paix & tranquillité commune, & qu'il veut moienner le ſalut de toute la Germanie, il ſe diligentera d'aller viſtement a l'Empereur, eſperant bien faire quelque choſe.

¶ Ferdinand le trezieſme de Iuillet retourné a Paſſau, remontre aux deputés, quelle eſtoit la volonté de l'Empereur. Parce le dernier du mois, contre l'attente de pluſieurs, fut l'accord fait: auquel fut contraint l'Empereur, voiant l'Allemaigne ſupportée & ſouſtenue par les forces du Roy de France, lequel a fait couurir le Rhin des croiſſans & fleurs de lis, comme Vicaire du ſainct Empire, ſi aucun pretendoit l'empirer. D'autres furent induictz Maurice & Landgraue le fils, a cette paix, pour veoir remis en liberté, l'un Ian Frideric ſon couſin germain, l'autre ſon pere, qui auoit ſi long temps trempé en la priſon, lequel auſſi eſtoit beau pere dudit Maurice, a l'aduen duquel ledit Lantgraue ſ'eſtoit rendu a l'Empereur. Ferdinand s'efforce de faire l'accord del'Empereur & des Princes d'Allemaigne.

¶ En cette aſſemblée furent les Electeurs, & pluſieurs Eueſques & Abbés, deſquelz ſeroit long & ennuieux a raconter les noms.

¶ Au mois de Iuillet le Roy aiant pris pluſieurs villes ſur les terres de Luxembourg, comme nous auons dit, veut aller a Auanes & a Beins: en ce voiage les pluies furent ſi grandes, qu'eſtant le Roy a Flamander le neuf & dixieſme iour du mois, furent enuoiés aucuns pour recongnoiſtre ladicte ville d'Auanes, mais les pluies eſtoient ſi inſuportables, & les chemins ſi deſtrampés, qu'il n'eſtoit poſsible conduire le charroi de l'Artillerie: a cette cauſe ne fut le ſiege mis dauant Auanes. Aduis pour aller a Auanes & a Bains.

¶ Monſieur d'Aumale la nuit ſe mit ſur les champs, pour empeſcher ſecours a Symay, enfermer le Chaſteau de Trelon, & vn autre place forte qu'on nomme Glaſſon.

¶ Monſieur d'Eſtauges fut bleſſé a vn aſſaut, deuãt Trelon dont depuis il mourut, & Trelon fut renuerſé de fond en comble: Glaſſon fut braſlé, Symay pris a viue force. Mort de Monſieur d'Eſtauges,

¶ Le Roy voiant les pluies luy nuire, plus que ſes ennemis, conclud de ſe retirer en

France, ou il euſt beaucoup d'affaires, pour la difficulté des foreſts & chemins tous rompus: toutesfois ledit ſieur ne voulut rompre ſon Camp, car vne partie fut menée par monſieur de Uendoſme en Picardie, lequel depuis vaillamment reprit Hedin, & de rechef le rendit a l'obeiſſance du Roy.

¶ L'autre fut, partie laiſſée aux Garniſons, partie renuoiée pour ſe repatrier, iuſques au commandement dudit ſeigneur.

Albert Marquis met en ſa puiſſance VVorme & Spire.

¶ Albert Marquis qui ſ'eſtoit adioint aus confederés aprochants de Francfort, les laiſſa au ſiege dudit Francfort, tirant vers le Rhin, & met en ſa puiſſance Uorme & Spire, leur commandant argent & artillerie: quelque part ou il alloit, les preſtres ou ſ'en eſtoient fuis, ou changeans de robes & bonnets contrefaiſoient des Soldats.

¶ Comme l'exercite paſſoit par Franconie, les Eueſques & autres aiant prefectures eccleſiaſtiques, ſe ſauuoient a la fuite.

Francfort aſsiegé par le Marquis Albert.

¶ En ce temps là vint aduis audit Albert, que Maurice entendoit a la Paix: laiſſant Garniſon a Spire, ſ'en retourna a Francfort auec ſes bandes, & reprent le ſiege que Maurice auoit laiſſé, apres auoir accordé auec ceux de Francfort.

¶ Or fut aſsiegée par Albert la ville de Francfort, lequel mit ſon Camp vers la riuiere de Mogane, en vng lieu hault tout contre la ville, d'ou l'Artillerie pouuoit faire grande nuiſance, parce qu'il n'eſtoit content de tel accord, & tenoit Maurice comme trahitre: & de luy ne voulut eſtre compris en cet accord.

¶ Le Roy de France, ſachant le Lantgraue ſans tel apointement eſtre en danger, renuoia les oſtages, apres leur auoir fait de beaux & riches preſens, monſtrant ſa Roialle magnificence & bonté.

Eſpaignolz chaſſez de Sienne.

¶ En ce temps les Sienois a l'aide & ſecours du treſ-chreſtien Roy, chaſſent les Garniſons Eſpaignoles, & abattent la Citadelle que l'Empereur y auoit fait encommancer, & ſ'aſſeurent en liberté & franchiſe.

¶ Albert cependant fait des extorſions enormes aux gens d'Egliſe, principalement a ceux de Mogonce & de Spire, leſquelz ne pouuans fornir ſi grandes ſommes, pluſieurs eſtants fuis, il ſpolie les temples de l'une, & l'autre ville, & commança a demolir la couuerture de la principale Egliſe de Spire, laquelle eſtoit de plomb: mais a la priere du Senat il ſ'en deporta.

Le Lantgraue de rechef areſté priſonnier.

¶ Lantgraue mis hors de priſon, comme il auoit eſté accordé, ſe retirant en ſa maiſon, eſtant arriué a Traict, ville proche de la Meuſe, par le commandement de Dame Marie Royne de Boeſme, eſt de rechef arreſté, & pris, mis en la garde des Eſpaignolz, ceux qui ia cinq ans auoient eſté ſes gardes. La cauſe de tel arreſt fut parce que Riſeberg, qui auoit eſté a la ſoulde du filz de Lantgraue, auec ſes bandes, ſ'en eſtoit retiré vers Albert: parquoy diſoit la Royne, que la Paix auoit eſte violée.

¶ Comme Albert vint a Treues, George Holie, l'un des Capitaines de l'Empereur, auoit amené dix enſeignes de gens de pied, pour defendre la ville: mais chaſſé des Citadins, qui refuſoient la Garniſon, ramena ſes bandes a Luxembourg.

¶ Albert le iour vingtſeptieſme d'Aouſt, ſomma les Treuirois de ſe rendre. Le len-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

demain la ville luy fut rendue, & distribua ses bandes, partie dans la ville, partie es lieux circonuoisins.

¶ Cesar demeurant quelques iours a Ausbourg, abolit les magistratz ordonnés par les Princes aliés, & remit comme au parauant il auoit ordonné, & osta trois ministres de l'Eglise, & permit aux autres de prescher selon la confession faite par les Princes Protestans audit Ausbourg, ce qui rendit grande ioye a tout le peuple, quand l'Edit fut prononcé. L'Empereur remet les estats de Ausbourg.

¶ Le iour que l'Empereur partit d'Ausbourg, parla tres-humainement, & Licencia Ian Frideric, duc de Saxe, qui le lendemain alla en sa maison. Le duc de Saxe & Lantgraue deliurez.

¶ Lantgraue fut deliuré le quatriesme de Septembre: six iours apres retourna dans sa maison.

¶ L'Empereur issu des marches du terrouer de Uvitemberg, tenoit le chemin de Spire. Mais estant arriué a Brette, qui est ville du Prince Palatin, changeant de conseil, tournant a main gauche, s'en alloit a Strasbourg.

¶ Le quinziesme iour de Septembre estant arriué dans vne Bourgade, pres de la ville demie lieue, ou enuiron, les compaignées deça dela espandues, par les champs, demoura illec cinq iours. Et au matin les compaignées marcherent. luy a petite compaignie vint a Strasbourg sur le midi, n'aiant iamais veu la ville, ou sa mageste fut honorablement receues par messieurs les Burguemaistres.

¶ L'Empereur aiant traicté la Paix auec les princes Allemans, auoit moienné auec aucuns d'iceux d'auoir leur secours, pour aller contre le Roy de France, a recouurir Metz: pour aux quelles fins obuier, le Roy, enuoia monsieur le Duc de Guise, Messire François de Lorraine Payr & grand Chambelan de France, pour estre lieutenant General pour luy aux nouueaux murs François.

¶ Le Duc de Guise estant arriué a Metz, feit abatre les fauxbourgs, Eglises, & d'autres batiments: l'Eglise mesme de sainct Arnoul ou estoient plusieurs corps saincts, lesquelz il feit reueremment porter & enleuer en l'Eglise des Freres prescheurs. Et bailla logis dans Metz pour retirer les chapes & autres ornements sacrés, & pour loger les Ecclesiastiques des Fauxbourgs, a leur grand contentement, & a son grand regret, mais faire le faloit. Le duc Guise a Mets.

¶ Or furent Metz & Nancy bien munis de Bleds & Fourages qui estoient par les champs, & de Gens braues, pour les defendre, car l'issue l'a ainsi tesmoigné.

¶ L'Empereur partit d'Haguenau pour venir a Candar, ou il seiourna de seze a dixsept iours, voiant le temps beau & serain, en fin se mit au voiage de Mets, & mit son siege le vingt deuxiesme d'Octobre, deuant la ville.

¶ Plusieurs Citoiens & bourgois, auoient esté au parauant licentiés de se retirer, ou bon leur sembleroit, ou de demourer en l'obeissance du Roy: aucuns se retirerent, les vngs en Lorraine, les autres a Strasbourg.

¶ Albert de Brandebourg auec cinquante enseignes, & grosse compaignie de cheual, estoit es marches de Lorraine a Pontamousson, pretendant quelque argent du

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le marquis Albert accordé a l'Empereur.

Roy, par la menée de quelques vngs, fut reconcilié a l'Empereur, qui luy pardonna toutes ses fautes, & feit deffence de ne poursuiure le Marquis en Guerre, comme il auoit esté ordonné, a la requeste d'aucuns Eueſques.

¶ L'Empereur aussi aprouua la transaction faicte entre le Marquis & les Eueſques de Bamberg & Vicibourg.

¶ Cela venu a la notice de Monsieur de Guise, fut enuoié Monsieur son frere, Duc d'Aumalle, pour se donner garde des entrepriſes du Marquis, duquel on n'auoit ià long temps eu ny bonne reſponce, ny bon propos, iaçoit que la Chapelle Biron, & Monseigneur de Chaſtillonn y feuſſent allés de suitte, l'un apres l'autre.

La meſlée du duc d'Aumalle & du Marquis.

¶ Le duc d'Aumalle couſtoioit tout bellement le Marquis, qui auec ses gens armés a l'aduantage sembloit entrer dans la Bourgongne: mais tourna bride tout court, iuſques aupres de Nanci, on le sieur d'Aumalle, auec Meßieurs le Prince de Rohan breton, le Vidaſme de Chartres, le Comte de Sancerre, & Monsieur Dannebault, droiſſa vne eſcarmouche, ou d'un couſté & d'autre furent faictes grandes preuues d'armes, mais les noſtres furent enuelopés des Allemans, qui eſtoient quatre contre vng. La fortune fut pour le Marquis, les noſtres mis en route, laiſſerent toutesfois cruelle & ſanglante victoire aux Allemants. Monsieur de Rohan, le baron de Caſtre, bien sept vingts Gentilz-hommes y furent tués, qui eſtoient tous gros seigneurs. Monsieur d'Aumalle bleßé en trois pars de son corps outrageuſement, en fin demoura priſonnier. Albert celle victoire obtenue, retourna au siege de Mets.

Mets aſsiegé de trois coucouſtes.

¶ Auſsi fut la ville encloſe de trois Camps: ſçauoir eſt du Duc d'Albe, de Brabançon, & du Marquis de Brandebourg.

¶ L'Empereur voiant son Camp en si bon arroy, eut grand contentement eſperant d'y entrer tantoſt.

¶ Pluſieurs saillies furent faictes au grand honneur des aſsiegés. Le Prince de Chabanay Vidame de Chartres Monsieur René de Vandoſme acquirent grand honneur, si feirent meßieurs le Comte de la Rochefoucault, & le sieur de Randan son frere, qui vaillamment abaiit l'orgueil d'un fier Eſpaignol, qui voulut combatre per a per.

¶ La vigilance de Monsieur de Guise fut si grande, que ny les Ingeniaires, qui eſtoient venus eſpier, ny les trahitres, qui portoient nouuelles des deux couſtés, ny la ſcience du vaillant & ruſé duc d'Albe, ny les brauades du Marquis, ny la fierté de Brabançon, n'y la preſence de l'Empereur, ne peurent luy rauir & oſter ce que le Roy luy auoit commis, dont ignominieuſement les aduerſaires oſterent leur siege, laiſſant groſſe puanteur de corps mors, tant par Guerre que par Peſte.

Le siege leué de deuant Mets.

¶ Choſe miraculeuſe, auoir peu garentir de fiers aſſaults la ville de Mets: car iamais murailles ne ſouffrirent tant de coups de Canons, ny ſi furieux: mais iuſques aux Princes chacun ſe rangeoit a porter la hotte, & a ramparer les breches.

¶ Les tranchées aprochoient de ſi pres, que ſans le bon cœur des Genſ-darmes & Capitaines, impoßible euſt eſté de reſiſter.

¶ Or parti l'Empereur, o ce qu'il peut de gens de deuant Mets, n'aiant pour luy faire eſcorte

re eſcorte que le Marquis Albert, furent faictes proceſsions dedans Mets, & actions de graces a Dieu, pour la preſeruation dudit Mets, ſanté & proſperité du Roiaume, du Roy, & de ſon ſang, le vingt deuxieſme ou quinſieſme de Ianuier, mil cinq cens cinquante & trois, le lendemain fut mis ordre a la Police de ladicte ville.

¶ Entre le Duc Ian Frideric & Maurice, y euſt grandes difficultés: car le Duc Frideric vouloit r'auoir l'eſtat d'Electeur: pluſieurs Princes s'aſſemblerent pour les apointer, mais poſsible ne fut. Differens entre le duc Ian Frideric & Maurice.

¶ Albert ſ'en va encores faire des ſiennes ſur les Eueſques de Nuremberg & Bamberge, aiant charge d'amaſſer gens par l'Empereur, qui vouloit donner recharge ſur la France. Albert encores court ſus aux eueſques

¶ L'Empereur voiant ſon deſſeing terminé, voulut eſſaier de rechef la fortune, emprunt ant argent deça & dela, pour amaſſer groſſe Armée, ce qu'il feit, voulant mettre a fin ſon entrepriſe, enuoia quatorze mille hommes de pied, quatre mille cheuaux, du plus du moins, pour empeſcher d'Enuitailler la ville de Therouanne. Du ſiege de Therouanne

¶ Ce qu'auoit bien préueu le Roy: parce manda Monſieur des Panuiliers, qu'on nomme Deſſé: ledit ſieur des Panuilliers eſtoit en ſa maiſon, aucunement reuenu d'une fieure lente & iauniſſe, qui l'auoit long temps affligé, ſans qu'on y peuſt mettre remede: & pource ſ'eſtoit il retiré en ſa dicte maiſon, ou faiſoit ſouuant grands regrets: aiant peur de mourir ailleurs qu'au lit d'honneur, & au ſeruice du Prince.

¶ Ioieux ſ'en va a la Court, mais par bouche de Prophete, prenant congé de ſes voiſins Barons & autres Seigneurs du pais, dit qu'il alloit mourir a ſon ſouhait, ce qui ne leur pleut beaucoup, & augmenta le regret de ſa bonne compagnie.

¶ Arriué a la Court, fut ordonné qu'il iroit defendre Therouanne, comme Lieutenant pour le Roy. Le bruit fut qu'a ſon retour euſt eſté l'un des Mareſchaux de France, mais fortune l'arreſta là.

¶ Voiant les ennemis que le Roy faiſoit de gros aprets de Guerre pour le mois de Iuin, les ennemis feirent leurs aproches, malgré leſquelz le ſieur des Panuilliers, & monſieur le Duc de Bouillon, paſſerent cinquante hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, deux compagnies de gens de pied, & entrerent dans la ville, quelque bon corps qu'euſſent les ennemis, qui nonoſtant ne ceſſerent de faire leurs aproches. Le ſeigneur de Montmoranci ce voiant, feit vne heureuſe ſaillie, ſur les ennemis, & fut le chamallis des deux couſtés haſardeus: toutesfois l'honneur demoura audit ſeigneur de Montmoranci.

¶ Monſieur de Uendoſme pour lors exploitoit toutes ſes forces en Flandres, pour diuertir ce ſiege.

¶ Monſieur d'Aramon ſur la Mer print vne grande Nauire de Guerre, eſtimée bien quinze mille eſcus.

L'affaire baſtoit mal au noſtres, qui eſtoient aſsiegés, dans Therouanne: car ilz eſtoient mal fornis de toutes choſes neceſſaires pour la defence, tant que pour rampaver les breches, failloit que les Souldats ſapaſſent les glebes & terre a belle Dagues,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& qui pis estoit, n'y auoit que du pain biscuit en petite quantité, & de l'eau encores mal seine. Toutesfois l'atente de secours d'huy a lendemain, auec bonne esperance les consoloit.

Assault donné a Therouenne.

¶ Le grand mal fut, que les aduersaires, estoient assauantés de la necessité des assiegés: a cete raison le lundi douziesme du Iuin, la teste baissée courent a l'assault, ou d'ung coustè & d'autre chacun feit vigoureusement son deuoir.

Resistance du seigneur de Panuilliers.

¶ Le sieur des Panuilliers cheualier de l'ordre de France, lieutenant general en ladicte ville, pour monstrer le chemin se mit a la breche, là comme vng Cocles pour la defence de sa ville, resista longuement, & soustint l'effort des ennemis, en fin fut blessé d'une harquebousade, dont il mourut, non pourtant a l'heure fut randue la ville: car onques ne fut veüe deffence plus grande, comme en chose desesperée, tant que les ennemis sont reculés, & le corps du vaillant champion auec larmes mis en terre.

Epitaphe.

¶ Cy gist l'honneur, la foy, les armes,
L'horreur des martiaux vacarmes,
Panuilliers la terreur d'Espagne,
De l'Angleterre & de l'Allemagne.
Espans prieres auec l'eau,
Passant, pour Dieu sur mon Tombeau.

¶ Monsieur des Panuilliers mort, le seigneur de Montmoranci est esleu gouuerneur qui tint encores huit iours, tous lesquels, de la plus grande furie du monde, fut continué l'assault, tant y a que nos gens sont recrus, & les plus foibles, prient l'ennemy de faire bonne guerre: ce qui fut fait, car homme n'y fut meurdri n'y tué, qu'en la fureur de l'assaut, & furent les vaincus receus a rançon, le vingtiesme du mois de Iuin mil cinq cens cinquante trois. En recongnoissance de la courtoisie que Monsieur de Guyse auoit faicte a ceux du duc d'Albe, qui estoient demourés malades apres la leuée du Camp de l'Empereur deuant Mets, lesquelz le bon duc de Guyse feit seurement r'ammener a Theonuille, pour estre traictés des leurs.

Therouenne pris M.D.liii.

Louable guerre ou chacun tend a vaincre son aduersaire, en tout honneur & gentillesse. En ce dur assault moururent les seigneurs Ferriere, Baudine, & Pienne le ieune, dont fut grand dommage.

Therouenne rasé.

L'Empereur depuis a fait raser Therouanne de fond en comble, & n'y a laissé pierre sur pierre.

Hedin pris & le duc Orace occis.

Tost apres fut pris Hedin, le duc Orace, qui auoit espousé la bastarde de France, tué. prisonniers messire Robert de la Marche seigneur des Ardenes duc de Boullhon, monsieur de Rieux, & le Comte de Villars.

Nous auons dit, comme Albert Marquis n'estoit contant de l'accord fait auec l'Empereur, & iaçoit que luy-mesme deuant Mets eust suiui le parti de l'Empereur, toutesfois retourné en Allemaigne, ce pendant que l'Empereur faisoit ses aprests, pour recouurer Sienne, aiant enuoié a Naples nombre de gens, soubs la

conduite

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

conduite de Pierre Tolete viroy, Albert guerroioit en Franconie, Maurice & les aliés y enuoient vng Camp. Albert laissa Scuinfort, lequel il auoit pris, & mit dedans la garnison, & aux autres lieux aiant exigé des seigneuries de Nuremberg & Bamberg, emmena auec soy les hostages qu'ils auoient prisonniers: & en grande diligence marcha iusques en Saxe.

¶ Les compaignies de Henry Brunsuic, qui estoient allés en Franconie, soubs la conduite de Philipe son fils, feirent quelque effort pour auoir la ville de Scuinfort, mais ny profiterent rien, voiant qu'il y auoit danger en Saxe, s'en retournent là auec ceux de Maurice, ausquels commandoit Hedec, aupres de Northuse, ils se ioignent auec Maurice. A laparfin aiant assemblé toutes leurs forces, se campent a Hildesein, pres d'Osterod.

¶ Le premier iour de Iuillet, Maurice, ses confederés, le Chancelier de Boheme, Henri Plane au nom du Roy Ferdinand denonçent guerre par vng heraut d'armes au Marquis, & luy mandent lettres de deffy. Le Marquis Albert deffié.

¶ Le Marquis leut la letre, & la communica a ceux de son couste, leur demandant s'ils voudroient essaier la fortune auec soy: ou tous respondirent qu'ils estoient prests de le suiure en tout & par tout. Adonc feit venir le Heraut, luy disant tels mots: Ton Prince m'a trois fois faussée la foy, voici la quatriesme, fait a luy meschanment: Va dy luy que ie l'atendray, qu'il face son deuoir, car il sera bien receu, aiant dit tels mots en collere, donna deux cens escus au messager, comme est la coustume des Princes remunerer les messagers les vns des autres, puis luy bailla son congé.

¶ Ceux de Nuremberg s'estoient ralliés auec les Eueques de Treues, Spire & Coulongne, dont le Marquis les blasma bien fort.

¶ Ceux de Nuremberg luy font responce, & ramentoiuent ce qui auoit esté fait depuis vng an: la responce fut imprimée, affin que chascun la veit.

¶ Edouard sixiesme du nom Roy d'Angleterre, fils & gendre pretendu en la noble maison de France, mourut de langueur, le sixiesme de Iuillet, aagé de seze ans, au grand regret de tout le monde: le bruit fut qu'il auoit esté empoisonné. Mort du Roy Edouart d'Angleterre

¶ Ce prince des son ieune aage fut instituë en toutes bonnes meurs & disciplines.

¶ Or scauoit ce ieune Prince parler non seulement Latin, mais aussi Grec & Francois, & fut le patron & mœcene de tous les doctes & sauants Germains, Italiens, François, Escossois, Espaignols, Polonois: bref c'etoit vng grand espoir a tous ses subiets.

¶ Le neufiesme de Iuillet ces deux compaignies, sçauoir est du Marquis & de Maurice aprocherent si fort l'une de l'autre qu'Albert aiant passé la riuiere de Uisurge, que sur le point de midi ces deux Camps donnent l'un dans l'autre de grand courage & ferocité. Atant voulut la fortune que le duc Maurice gaignant la victoire, gaignast quant & quant la mort, frapé d'une mosquette par la cuisse, dont deux iours apres il trespassa. Durant lequel temps par letres il exhorta ses amis de persister contre le Marquis, & de garder le droit d'Election a son frere Auguste. Rencontre du duc Maurice & du marquis Albert. Maurice mort.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Grand perte du Marquis Albert.

¶ *Albert de celle victoire ne fut grandement aduancé, mais y perdit beaucoup: car depuis n'a sceu se rementer, a la fuitte se retira dans Hannobrie sain & sauue. En ce conflict moururent quatre mille cheuaux, Henry de Brunsuic perdit ses deux enfans Charles & Philipes.*

¶ *Maurice & Albert estoient egaux, de mesme age, & mesme courage, qui en trois Camps auoient serui l'Empereur, & le quatriesme auoit esté cestuy, auquel ils s'estoient leués pour auec l'aide du Roy de France remettre le sainct Empire en liberté.*

D'Auguste frere du duc Maurice.

¶ *Sur le commancement d'Aoust, Auguste frere de Maurice retourné de Dannemarc, aiant surce pris aduis, print le serment de tout le peuple, & contrainct ceux de Uitemberg de iurer la foy a luy & a ses enfans, que s'il mouroit sans hoirs, de sa chair, qu'ils retourneroient en l'obeissance de Ian Frideric & de ses enfans, moiennant qu'ils ne fussent rebelles a l'Empereur, & qu'ils gardassent les accords faits les années passées, sinon qu'ils se rendissent & tinsent foy au Lantgraue.*

¶ *Apres la mort de Maurice, Ian Frideric enuoia l'autre de ses enfans Ian Guillaume vers la magesté Imperialle iusques en Belge, pour recouurer ses terres de l'election. En mesme temps en l'absence d'Auguste, la noblesse & les autres estats du duc enuoierent Ambassades a l'Empereur que sa magesté eust leur Prince pour recommandé.*

¶ *Ian Frideric pour mesme cas auoit enuoié vers Ferdinand, & le Roy Dannemarc.*

Ianne de Suffort Royne d'Angleterre.

¶ *Le Roy d'Angleterre mort, qui fut le sixiesme de Iuillet, comme nous auons dit, quatre iours apres Ianne du Suffort fille d'une fille de Marie sœur vnique du feu Roy Henry, fut publicquement proclamée Royne, & fut recité le testament du Roy defunct, par lequel il desheritoit Marie & Elizabet ses seurs germaines: qui fut trouué par le Peuple tres mauuais, pour la haine que tous portoient au duc Ian de Nortombellant, lequel par trahison auoit fait trancher la teste au duc de Sombresset, oncle propre du Roy, l'aiant accusé de crime de lese magesté, & qu'il auoit voulu faire mourir ledit Nortombelland, dont fut executé l'innocent a Londres, l'année precedente. Ce que fait changea tous les estats de la maison du Roy, luy donnant nouueaux Chambellans & Gouuerneurs, mesmes feit ses propres enfans plus proches de la personne du Roy, desquels l'un Guilford Dudlay auoit espousé la susdite Ianne de Suffort, & eurent les testes tranchées tous deux le douziesme de Feurier suiuant.*

¶ *Ce changemant bailla grande suspition de mauuaise affaire, & a la verité il y a beaucoup a panser.*

¶ *Marie ce pendant que le Duc faisoit proclamer son fils Roy, a cause de sa Bru Royne, se retira au chasteau de Framinge, on duché de Nortfort, se portant pour Royne, comme a elle de droit heritaire & legitime apartenant le Royaume. Dequoy estant aduerti le duc de Nortombelland, droisse vne armée, & marche droit a Londres, ou par l'aduis d'aucuns fut faite ordonnance de poursuiure la pretendue Royne Marie. Duquel temps se faisoit en Norfort gros amas de gens pour elle, ce qu'entendu*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tendu par les estats de Londres, le vent tourna & fut eslue Royne Marie: mais Ianne de Suffort fut resserrée en prison: ce qui fut mande au Camp du Duc.

Des mutations piteuses du duc de Nortombellant.

¶ A cette cause se reuolterent tous tant de Souldats que Capitaines, car malgré eux ils estoient là. Le vingt cinquiesme de Iuillet, le duc pris a Cantebruge, fut mené a Londres, ou le populas le receut auec les plus grandes iniures, opropres, & execrations que fut iamais sanguinaire tyrant decheut de sa puissance, là estoit qui l'apelloit trahitre, parricide, bourreau, meurtrier du sang royal, & mille autres contumelies, desquelles ie ne veux souiller mon histoire.

¶ En la fureur populaire qui s'estoit esmue pour la Royne Marie, furent pris les enfans du Duc, & le Pedagogue du feu Roy, homme esgalant sa literature auec ses bonnes & sainctes meurs, qui trouué innocent fut elargi, mais ses biens confisqués.

¶ Quelque temps apres la Royne Marie vint a Londres, entrant dans le fort, ou estoit dans vne grosse tour le duc de Norfort ia sept ans captif, l'Eueſque de Vintone & de Dunelme Cubert Tonſtale homme docte es mathematiques, & d'autres en nombre, qui estoient là, pour la querelle de la religion & foy catolique, lesquels furent deliurés a la venue de la Royne.

Pierre de Tolede mort

¶ Dom Pierre de Tolede, comme nous auons dit enuoié par l'Empereur, vint auec toute sa famille a Florance, ou il mourut aiant esté honorablement receu par le duc Cosme de Medicis, toutesfois l'entreprise ne fut laissée, car ses gens feirent leurs effors a la poursuiure.

¶ En Ianuier, mil cinq cent cinquante trois, Dom Garsie de Tolede fils du Viceroy, passa a Romme auec trois cents hommes d'armes, desquels cent estoint vestus de velours noir, cent de velours orangé, cent de velours blanc, tous croisetés de croix rouges, les cheuaux bardéz & caparaçonnés de mesme, en quel esquipage baiserent les pieds du Pape: qui toutesfois estoit mauuais François pour lors, mais on luy feit recongnoistre sa faute.

¶ Partant de Romme Dom Garsie, tant feit par ses iournées qu'il arriua a Monteroſe & a Strui, ou se ioignirent auec luy, quatre mille hommes de pied, que leur enuoioit Dom Fernand de Gonzague, lieutenant pour l'Empereur en Italie. Deux mille Espaignols naturels, estoient venus a Libourne dans les Galeres de Naples.

¶ Ascanio de la Corne, auec trois mille hommes, rambarroit les chemins a Peruſe, tant qu'a Sienne ne pouuoient nuls Souldats & nuls viures paruenir.

Sienois fort oppresés.

¶ Les Imperialistes de peur de perdre temps, prindrent sur les Sienois Montefelonico, Asſinalonga, Turrita, Lucignano, qui apartient au duc de Florence. Puis Monticello, ou ils rencontrerent vng Adrian Baglion, qui auoit auec soi quatre cents bons Souldats, qui feit resistence au premiers deux assauts: mais estans arriués Dom Garsie & Ascanio de la Corne auec leurs trouppes, le dixneufiesme de Mars, mil cinq cent cinquante & trois, ne fut possible de resister a si grandes forces. Ledit Baglion demanda sortir par composition, a quoy ne fut receu, pour y estre trop tart venu, dirent les Espagnols & Allemans, aiant promesse du sac de la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ville, mais Ascanio de la Corne les eust sçauués s'il eust peu.

¶ Adrian batailla valleureusement auec les siens tout vng temps, mais n'estant le plus fort, fut contrainct de reculer. En fin Baglio se rendit au capitaine Ascanio, a qui il apartenoit de parentage.

Baglio se rend a Ascanio.

¶ Apres fut le siege mis deuant Montalcino, ou les ennemis furent vaillamment repouses: durant ce siege vng Gentil-homme Siennois nommé Montagnana, voulut auec le Comte Caiazo acompaigné de cent hommes, porter aide a ceux de Montalcino, & pour n'estre aparçeu cheminoit de nuit, mais ils furent descouuers, enuelopés, mis a mort, ou pris a rançon.

Siege de Montalcino

¶ Le Pape pourchassa en ce temps la Paix de l'Empereur & des Sienois: quatre des plus aparens auec monsieur le Reuerendissime Cardinal de Ferrare partirent pour aller a Viterbe, ou le Pere saint se deuoit trouuer, pour traiter de la Paix.

¶ Moret Calabrois en ces entrefaites print prisonnier vng des Secretaires de Garsie, par lequel fut decouuerte la trahison d'ung Misser Culio Salui & son frere, & deux autres Siennois, qui fut cause que Garsie leua son siege, pour excuse, disant qu'il craignoit l'Armée Turquesque, qui lors estoit en mer, qu'elle ne feist quelque descente en Naples.

Diligence des Siennois.

¶ Les Siennois craignans d'estre surpris, ne se fiants en ces traictés de Paix, qui pour le temps ne seruent que de stratagesme & ruse, ne s'assurans aussi a la retraite des Imperialistes, la chose si manifestement congneue & a l'heure, de laquelle ne se fussent oncques doutés, se mient a fortifier leur ville, laquelle ils partirent en trois quartiers, & a chasque quartier fut ordonné son Cheuetain des plus expers en tels affaires.

Les Dames de Sienne uertueuses.

¶ Lors sortirent en place trois Dames, dont l'une estoit abillée de violet auec l'enseigne, & sa bande de mesme parure: L'autre vestue d'incarnat, auec la croix blanche: La troisiesme toute parée de blanc, & l'enseigne de mesme, acompaignées de bien trois milles que Dames que Damoiselles, que Bourgeoises, desquelles chascune portoit sa fascine au nouueau fort, que l'on faisoit, criants toutes d'une voix, France, france, Liberté, liberté: chose memorable pour monstrer l'obstiné desir qu'on doit auoir de liberté, pour ietter le ioug des tyrans & Princes auares exacteurs.

¶ Les Dames de Sienne faisant si bien leur deuoir, donnerent cœur aux plus nonchalans, si que chascun de quelque estat & de quelqu'age qu'il fust, se mettoit a son pouuoir de faire son deuoir, pour entretenir la liberté: laquelle ils s'estoient, par le benefice des François, acquise: a quoy leur auoit beaucoup aidé le seigneur de Lansac Gentil-homme de la Chambre du Roy Ordinaire, & son Ambassade vers le Pape, homme rempli de tous dons de graces.

Le Roy au-deuant des ennemis.

¶ L'Empereur auoit amassé des pais d'embas grand nombre de gens, pour faire vne saillie en France vers la Picardie, on le Roy alla audauant, & assembla vng Camp dauant Amiens, le plus braue du monde.

¶ Les Imperialistes estoient de là la riuiere, qui voulurent passer oultre aux nostres,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſtres, pource faire vindrent iuſques pres d'Amiens, bien deux lieues, en compaignie de quatre a cinq mille cheuaux, ou eſtoient la fleur des nobles Imperialiſtes.

¶ Ce que ſachant monſieur le Conneſtable paſſa la riuiere de Somme, accompaigné de neuf mille Souldats gens de pied, & douze cents Hommes d'armes, & bon nombre de Cheuaux legers, tous gens d'eſlite, & choiſis de la fleur de tout le Camp.

¶ Mondit ſeigneur le Conneſtable aßiet ſon Embuſcade au deſſous des ennemis a couuert, puis enuoia le ſeigneur de Sanſſac Couronnal de la Cauallerie legere, pour rencontrer les ennemis, & commancer l'eſcarmouche. Ruſe de guerre.

¶ Pluſieurs des Princes & grans ſeigneurs ſuiuirent le ſieur de Sanſſac, leſquels au ioindre feirent ſemblant d'auoir du pis, & ia ſe mettoient comme de prendre le galot pour fuir, ce qui donna cœur aus ennemis, qui les pourſuiuent viuement, & furent des noſtres pluſieurs pris, qui gueres ne leur demeurerent: car le Lieutenant de monſieur de Nemours les ſecourut ſi roidement, qu'un grand nombre des ennemis y demoura, & ceux meſmes qui emmenoient les priſonniers furent pris, chance bien muée. D'autre part la grand' trouppe des ennemis, qui ſuiuoit les premiers, entra ſi auant qu'elle ſe trouua encloſe & enuelopée dans la premiere embuſche des noſtres, qui eſtoit au deuant de la grande ou eſtoit monſieur le Conneſtable: là les pauures tous eſperdus & effraiés de voir encores vne autre peril ſi preſt a l'heure, a l'inſtant ne treuuent meilleur conſeil que la fuitte.

¶ En cettuy effroy ne cheurent moins de ſix a ſept cents hommes, dont la pluſ-part eſtoient gens d'honneur & de maiſon. Les priſonniers furent le duc d'Aſcot, & bien douze aultres, gens de nom. Le duc d'Aſcot pris.

¶ Le Camp d'Amiens auoit cent trente enſeignes de gens de pied, la Gendarmerie auoit mille huit cents lances, huit cents vingt cinq hargoulets, trois mille cent ſoixante cheuaux legers, quarante harquebouſiers a cheual tous Eſpagnols.

¶ Le vingt neufieſme du preſent mois, fut Bapaulme recongneu, ou il y eut quelque eſcarmouche ſanglante toutesfois: mais a cauſe de l'indiſpoſition du temps qui eſtoit fort nubileux & pluuieux, fut le ſiege laiſſé.

¶ En ce temps le ſeigneur de Termes general en Italie & Corce, & le capitaine Poulain prindrent port en l'iſle de Corce, auec le duc de Somme, a leur venue fut priſe Baſtie. Ceux de ſaint Florent a la ſimple ſommation de Ualaran & Combas ſe rendirent au Roy. Ce qui ſe faiſoit a Sienne.

¶ Au iour de la redition arriua vne partie de l'Armée Françoiſe au port ſuſdit: l'autre tira vers Gallaſſe, ville belle & riche. Le Colonnel Sampietro Corſe la pilla & ſacagea, auec ſes gens Corſes qui aimoient fort traiter les Geneuois, leſquels ils aiment comme l'Hannuier le François.

¶ D'un aultre couſté fut Boniface aßiegée par vng Dragut Turc naturel, qui auoit vne compaignie de Turcs, lequel ne pouuoit gaigner l'Ennemy, mais ià auoit perdu de cinq a ſix cents de ſes gens, lors que le Capitaine Naz enuoié auec ledit Dragut par monſieur de Termes, parlementa auec les aßiegés: leur remoſtra en quel dan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ger ils se mettoient s'ils attendoient la fortune de la Guerre: & que mieux seroit pour eux se randre au Roy de France, qui les traiteroit le plus humainement du monde. Par lesquelles remonstrances randirent la ville eux & leurs bagues sauues. Ainsi les Geneuois, qui auoient fait remparer & fortifier la place, la perdirent.

D'un Ianissaire & d'un Geneuois.

¶ Ainsi que les Souldats Geneuois estoient ia sortis, vng Ianissaire print enuié d'une belle harquebouse qu'auoit vng Souldat, la luy demandant s'en vouloit saisir, mais le Souldat de cœur ne peut endurer de perdre ses armes, delasche & tue deux ou trois Ianissaires: le capitaine Nazouit le bruit, y acourant vouloit soulager les Geneuois, mais on s'adroissa a luy: si bien que si Dragut ny fut arriué, il fust demouré en la place comme les aultres:

¶ A cause de l'hyuer proche Dragut s'embarqua auec ses gens, & s'en alla a Constantinoble, le lendemain que Boniface fut randue. Ce pendant qu'on donnoit ordre pour prendre saint Florent, le Baron de la Garde feit embarquer les compaignies françoises, pour aller assieger Calui, assise vers la marine, située a la marine sur vne forte roche, a trois tours en triangle, bien muraillé, & ne se peut batre que vers vng coustè, ou il y a des Cordeliers. Les nostres alloient iusques aux Sentinelles & portes de la ville, sans empeschement, & n'y auoit celuy qui osast montrer le nez hors des murailles, en cette maniere le siege dura les mois de Septembre & Octobre mil cinq cents cinquante trois. André Dorie entendant le depart de Dragut, vint auec dix mille hommes de pied, quatre cents Cheuaux legers, qui fut cause que les nostres se retiraſſent a la montaigne en deſtrois fors & presque inacceſsibles: nous les lairons là, & viendrons en France.

¶ Le trentiesme du mois d'Aouſt mil cinq cens cinquante & trois, les ennemis feirent vne course iusques aupres de nostre Camp d'Amiens, prenants & emmenants plusieurs qui alloient au fourrage, de sorte que l'Armée se leua & y coururent plusieurs du Camp a course de Cheual, & a pied pour y donner secours, mais ce fut trop tard, pour estre les ennemis ia retirés remplis de leur proie.

¶ Le dernier iour du mois d'Aouſt, Messieurs de Guise & d'Anguian partirent des l'aube du iour, en nombre de quatre mille cheuaux, pour courre sur les ennemis, les pensans surprendre en leurs Pauillons: ne les trouuans retournerent Camp.

¶ Ce mesme iour furent pris espies & explorateurs au Camp de nos Suisses, vendants du pain: qui depuis furent bruslés & ars par les Lansquenets, lesquels amenerent des vilages de trente a quarente prisonniers.

¶ Le vint deuxiesme d'Aouſt en Angleterre le duc Nortombelant conuaincu de leſe mageſté eut la teſte tranchée, auec luy Thomas Palmier.

Mort du Duc de Nortombellant.

¶ Ce duc mourant feit le fait & le deffait, & fut peu constant en ses propos. Quand est de l'Empoisement du ieune Roy ne confessa rien: au reſte execra contre son cœur ce que d'autresfois il auoit proteſté auec sang & armes, se voiant preſt de la mort changea aultresfois de propos. Ainsi aduient quand auarice induit les gens a aultre particuliere affection de changer d'opinions.

Les Ar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ L'Arceueſque de Cantourbie Primat de l'Egliſe d'Angleterre, & l'Arceueſque de Dyort vng peu de temps apres, furent menés priſonniers.

Des Eueſques & aultres gens d'Angleterre.

¶ Auſsi les Eueſques de Londres nommé Ridlé, & celuy de Vigorne, & aultres Eueſques qui ſ'eſtoient reuoltés contre l'Egliſe Romaine, & auoient par leurs ſermons eſmeu le Peuple contre Marie, premier qu'elle euſt le Diadeſme ſur ſon chef, ce que toutesfois ils auoient fait par arreſt du conſeil.

¶ Semblablement fut mis en priſon maiſtre Hugues Latinier, lequel auoit eſté premierement mis en priſon par le feu Roy Henri, apres fut deliuré par Edouard a cauſe de ſa doctrine, encores de rechef priſonnier par la Roine Marie.

¶ Pierre Martir homme de grand renom entre les miniſtres des Proteſtans, iaçoit qu'il veiſt bien le danger ou eſtoient luy & ſes adherans, toutesfois par ce qu'il n'auoit rien offencé contre les ſtatus du royaume comme il diſoit, & ſe fiant en ſon innocence, penſa de ne ſ'en aller ſans ſon congé, lequel il obtint & eut lettres patentes ſignées de la main de la Royne, & depuis ſe retira a Anuers, puis a Couloigne, de là a Strasbourg, dont il eſtoit parti pour aller en Angleterre. Vng peu deuant luy ſ'en eſtoit fui Bernard Ochy Siennois. Somme dans le mois d'Octobre n'y demoura aulcun des Predicans Proteſtans en toute Angleterre: & furent les premieres couſtumes de ſeruir & prier Dieu & ſes Saincts repriſes, les Lutheriens chaſsés.

¶ Apres le mortel choc de Maurice & du Marquis Albert, Henri duc de Brunſuic aſſembla ce qu'il peut de gens, ſi feit Albert: & aupres de Brunſuic tombant le Marquis es mains du duc, ſe deffendit vaillamment, comme homme deſeſperé, aiant peu de gens: toutesfois tous d'ung cœur, auec leur Capitaine pour viure & mourir, n'eſtants les plus fors, quittent la place, & ſe ſauua qui peut a la fuite, laiſſant pitoiable victoire au vainqueur.

Du duc de Brunſuic & du Marquis Albert.

¶ Henri auoit vingt enſeignes de gens de pied, & apres ce conflit ſe retira dans ſa ville. Depuis les Eueſques & Princes confederés ſ'emparerent de Schuimburg, Callebach, Hoffy, la place de Blaſſebourg, Lichteberg & Biruth: encores plus impetrerent de la Chambre Imperialle vne proſcription, par laquelle le Marquis fut declaré ennemy du ſainct Empire, & turbateur du pais, & furent ſes biens au premier occupant confiſqués: dont ledit ſeigneur Marquis appella a Ceſar, qui feit reſponce qu'il ne pourroit empeſcher iuſtice: parce Albert proteſta de nulité, & feit publier ſa proteſtation par toutes les Allemagnes.

¶ Au mois de Septembre mil cinq cens cinquante trois, le ſeigneur de Sanſſac en contreſchange de ce qu'auoit fait faire la Royne de Hongrie, bruſla iuſques aux portes d'Arras, peu ſen faut de quatre cents que bourgades que villages, beau pais & bien peuplé, tant que l'air eſtoit tout obſcurſi de la fumée qui montoit en hault.

Courſes faites pres Arras.

¶ Le quatrieſme dudit mois mondit ſieur feit abatre a coups de Canon vne Tour ou clocher qui eſtoit le retraict des Bourguignons & courriers, qui pilloient & degaſtoient nos frontieres. Soubs celle tour y auoit vne grande Cauerne dans terre, de bien vne lieue & demie d'eſtendue. La tanniere de ces guetteurs de chemins Hannuiers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

en laquelle y auoit deux ou trois issues, qu'ilz bouchoient quand bon leur sembloit, si bien qu'on ne leust sçeu aparceuoir. La tour abatue, ny fut trouué corps de personne fors vng prestre, & quatre payſans, qui ne se voulurent oncrandre iusques force leur fut. Les aultres s'en estoient fuis dans leur caue. Les cinq villains furent pendus, le Capitaine Longne y fut tué d'une mosquete, le Capitaine Tournay blessé a la cuisse.

Le Roy pres Cambray.

¶ Au mesme mois passa le Roy deuant Cambray, auec son armée, ou fut (le sixiesme du mois la citadelle, que l'Empereur y auoit fait bastir pour tenir les Cambresiens en subiection) recongneue par messieurs du sang de France & monsieur le Conneſtable, le septiesme encores par monsieur de Guise, le huitiesme par monsieur le Conneſtable, bref il y eut quelques escarmouches données, dont y demourerent prisonniers le Comte de Mardruche Italien, le Comte de Pondeuaulx, monsieur de Strellon grand maistre de l'Artillerie de l'Empereur, auec plusieurs Capitaines & aultres seigneurs.

¶ Les Espagnolz de la citadelle se voiant de si pres cherchés, feirent encores vne saillie de Cauallerie & gens de pied, qui s'estoient mis en embuscade derriere les hayes & iardrins, si tost que les nostres les aperceurent, donnerent dedans, & y eut perte a la fin du ieu, tant d'une partie que d'aultre: au demourant n'y eut grand cas digne de memoire, sinon quelque brauade des Espagnols pour amuser nos gens, & les surprendre sous ombre d'ung coup de lance, comme tres-bien le montrerent apres: mais a leur dam, car enfin furent si bien rambarrés, qu'ils ne furent iamais a telle feste.

La force que l'Empereur auoit dans Cambray.

¶ Dans Cambray estoit la plus grand' part de la noblesse de l'Empereur, sçauoir est le seigneur du Ru, Brabançon, Hericourt, dont merueille n'est si a la sommation les Cambresins n'enuoiarent les clefs: car il n'estoient pas les plus fors, aiant en leur ville de mille a douze cents cheuaus, huit mille hommes de pied, le Camp de l'Empereur n'estoit loing que de trois lieues & demie par delà, my chemin de Cambray a Vallenciennes.

¶ Le douziesme du mois le Roy leua son Camp d'aupres Cambray, auec grand degast de tous les lieux circonuoisins que faisoient nos auantcoureurs, ledit seigneur voulut tenir l'Aduantgarde, & ordonna le sire de Montmorancy Conneſtable de France pour l'Arriere garde & la Bataille: l'intention du Roy estoit de rencontrer l'ennemy, & mettre fin aux Guerres, par telle iournée que l'on sçauroit qui demourroit maistre en campaigne, ce que nos gens demandoient instamment.

¶ L'Armée estant a vne petite lieue du Quesnoi ville de forteresse de l'Empereur, Monsieur le Conneſtable pour ne mettre en danger la personne du Roy, reprit sen Aduantgarde, le Roy retourna en la Bataille sur le chemin de Vallenciennes. Là furent pris deux Espagnolz par quelques-vngs des aduantcoureurs, qui furent menés a mondit sieur le Conneſtable, desquelz il fut aduerti que le Camp de l'Empereur n'estoit qu'a vne petite lieue de là, bien fortifié de rampars & tranchées

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chées, sur le mont Mouy, en nombre d'un trente mille hommes, qui sembla forbe audit sire de Montmorancy, car le soir precedant auoit entendu que l'Empereur auoit leué son Camp, prenant le chemin de Mons en Henault: les captifs persistoient en leur dire: a cette cause les enuoia vers le Roy, pensant qu'en sa presence n'oseroient mentir: tout le mesme respondirent ils au Roy, lequel premierement en crainte & tremeur humblement ils saluerent, puis apres asseurés maintindrent leur dire: dont le Roy pouruoiant aux affaires, feit incontinent droisser la bataille, en laquelle sa mageste marchoit, tout au milleu ou sous la grande Cornette estoit compriſe toute sa maison, auec les deux cens Gentis-hommes, puis au dernier tous les Archers de sa garde, la grande Cornete blanche estoit entre deux Guidons my partis de blanc & noir, sur chascun desquels estoit vng sainct Michel, & au millieu vng grand souleil aurin rayonné d'estincelles bubeletantes, sur la pointe vng grand croissant argentin couronné de couronne d'or, qui portoit sur les crenes deux arcs voutés en crois, ou plustost deux croissans becquetans en croix les orles de la couronne du tiers, a qui est deue la deuise, Dum totum compleat orbem.

¶ Le Roy marchoit deuant la grande Cornette, monté sur vng cheual bay turcq caparaçonné a la turquesque, aupres duquel estoient meßieurs le reuerendißime Cardinal de Lorraine & le duc de Guise. Pour faire court, les Imperialistes eurent du pis, & apres quelques escarmouches refuserent tres-bien le choc & rancontre de nostre Armée. Rencontre des gens de l'Empereur.

¶ Albert le cinquiesme d'Octobre print chemin vers Thuringe, & vint a grand haste, contre l'atente de tout le monde, iusques a Uiuaire ou Ian Friderich le receut humainement: qui fut cause que Henry print occasion de se fascher contre le duc Ian Friderich, mais il fut mitigué par Minquicesç auant homme, enuoyé pour ce faire de la part de Ian Friderich. Albert uainquers le duc de Saxe.

¶ Tantost apres vindrent nouuelles de Uenize, & d'autres lieux, que le grand Turc venu des Otomans auoit luy mesmes estranglé Mustapha son filz ayné, pour suspicion de trahison, & d'auoir violé la foy. On dit que sa seconde femme l'incita a ce parricidé, laquelle vouloit auancer son filz, & le fere successeur du pere. Inhumanité du Turc.

¶ Nous auons parlé de l'Arceuesque de Cantourbie, luy & la Royne Ianne, auec les enfans du duc de Nortombelland, au mois de Nouombre furent amenés en public iugement, là condamnés a mort: ne furent si tost executés, mais selon les coustumes du pais ramenés en prison. L'arceuesque de Cantourbie & la Royne d'Angleterre condamnez a mort.

¶ Sçertelin duquel nous auous dit que l'Empereur auoit promis gros deniers a qui luy rendroit, fut en ce temps mis en grace de l'Empereur & de Ferdinand: en quoy nous pouuons considerer le naturel des grandz Princes, qui est tout bon, n'estoit que par fois vng tas de flateurs les depraued, dont aduient de grandz maux.

¶ A la requeste des Eueſques & Princes confederés, le premier de Decembre les presidens de la Chambre, auec solennités a ce requises, bannirent Albert marquis de Brandebourg, comme perturbateur de la paix publicque, & du sainct Empire:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& fut l'arrest par toutes les Allemagnes publié.

Les ordonnances du Roy Edouart d'Angleterre casſées,

¶ De ce temps on tenoit les Estas en Allemagne & en Angleterre, & furent les ordonnances du Roy Edouart casſées, briſées & annulées: & fut l'Egliſe remiſe en ſon premier estat: dont le Pape donna vng Iubilé pardon de grace par toute la Chreſtienté.

¶ Le diuorce de Catherine mere de Marie Roine d'Angleterre fut prononcé illicite. Oultre-plus fut mis en propos le mariage de Philippe Prince d'Eſpaigne & de ladicte Royne d'Angleterre, qui ſembla bon: toutesfois qu'en meſme temps le bruit couroit que ledict Prince eſpouſeroit ſa couſine germaine fille d'Emanuel Roy de Portugal & d'Eleonor.

Le Prince Philipe d'Eſpagne marié a la Royne d'Angleterre.

¶ En ce temps là estoit le Cardinal Polus en Allemagne, lequel l'Empereur tenoit là, parce qu'il est du ſang Royal d'Angleterre, depeur qu'il ne feiſt quelque destourbier audit mariage de la Royne Marie & du Prince Philippe. Pour lequel mariage confirmer, fut enuoié vng monſieur Daiguemont Ambaſſade, eſtant arriué a Londres, au commancement de Ianuier, mil cinq cens cinquante quatre, apres auoir traicté la maniere du mariage quelques iours, finablement fut conclud.

Articles dudit mariage.

¶ Les articles dudict mariage furent telz: Sçauoir est que la Royne Marie d'Anglerre doit auoir d'Eſpaigne trente mille Ducas chacun an.

¶ Que les pais de Flandres ſeront poſſedés par leurs enfans legitimes, qui ſortiront de leur chair.

¶ Plus qu'allant de vie a trepas le Prince Philippe, & laiſſant hoirs legitimes de ce preſent mariage, ſuccederont tant aux Royaulme d'Angleterre, qu'aux ſeigneuries dudit pais de Flandres.

¶ Plus que nulz Eſpaignolz ne pourront eſtre Capitaines, ny aultrement gardes des forteresſes dudit royaulme d'Angleterre, ny d'aultres apartenances à iceluy, comme Calays, Guynes, & aultres.

¶ Plus que la Royne ne ſera point tranſportée hors du royaulme d'Angleterre.

¶ Plus que le Prince d'Eſpaigne ne pourra muer, changer, ny innouer aulcunes coutumes, loix, ſtatus, ny priuileges dudit royaulme, ſans le conſentement, aduis & deliberation du conſeil & Parlement dudit pais.

¶ Plus qu'il ny aura aulcuns Eſpaignolz de leur conſeil, ny officiers.

¶ Plus ſ'il aduenoit que la Royne decedaſt ſans lignée procréée, en celuy leur mariage, ledit Prince retournera comme il eſt venu.

¶ Plus que ledit ſeigneur ne pourra amener ne mettre dedans ledit royaulme, plus de trois cents Eſpaignolz.

¶ Plus qu'il ne pourra forger ne batre monnoie ſinon au Coing de ladicte Royne.

Emotion en Angleterre.

¶ Le Peuple ne fut content que leur Royne fuſt mariée a Prince eſtranger: dont ſourdit vng gros mutinement & rebellion. Aulcuns de la Nobleſſe auſsi n'en furent d'aduis, aiant ſur cet affaire pris conſeil ſ'amaſſent enſemble. Thomas Viat fut Capitaine, eſmouuant la rebellion & ſedition par les pais de Cantourbie, faiſoit groſſes

fut Capitaine, esmouuant la rebellion & sedition par les pais de Cantourbïe, faisoit grosses inuectiues contre le Royne & son conseil: Comme si se mariant aux estrangers la Royne Marie, elle rendoit son pais serf & esclaue, oultre que ladicte Royne esteignoit la religion qu'ils auoient lors, pour mettre l'ancienne encores sus.

¶ Les nouuelles vindrent a Londres, ou la Royne vint. Elle remontra la deliberation de Viat & son vouloir, & recita les demandes dudit Viat, qui furent que la Royne se rendist prisonniere, affin qu'il eust authorité de deliberer de son mariage, & de continuer ses conseilliers, ou les punir, elle remontra son bon vouloir enuers eux qu'elle n'auoit rien arresté du mariage, sinon du conseil des Princes, qu'elle ne s'en soucioit, si les Estatz en estoient d'aduis, de demourer en perpetuelle virginité: car il luy seroit trop grief, de veoir le royaulme en danger pour son mariage, & que tout fust mis a sang. Qu'ilz se maintiennent donc en obeissance, & luy donnent aide pour punir la desloiaulté des mechans, c'est leur deuoir, qui ont voulu l'eslire comme vraye heritiere de son pere. Ainsi les appaisa: puis elle donna charge au Comte de Pebruce de conduire les affaires, car Thomas duc de Norfort nagueres deliuré de prison, sur la fin du mois de Ianuier, rencontra l'ennemy aupres du pont de Rochestre, ou abandonné de ses gens, fut contraint se sauuer a force de talons, tant qu'a grand' peine peut gaigner Londres. Et les Ambassadeurs de l'Empereur bien & beau se retirerent du danger, faisant voilles sur mer.

¶ Viat ia auoit esté crié a son de trompe ennemy & trahitre au royaulme.

¶ Le duc de Suffort, fut aussi mis au nombre des mutins & rebelles.

¶ Peu de iours parauant l'on auoit promis pardon a la Commune, pourueu qu'elle quittast les Capitaines de la sedition, auec promesse de grand' somme, a qui mettroit la main sur Viat.

¶ Le iour que les mutins aprochoient de Londres, la Royne feit rompre le pont, qui estoit sur la Thamise, de peur qu'aucun se rendist a eux.

¶ Le lendemain ils saisirent les faulxbourgs, pensant que ceux de la ville se retireroient vers leur costé, mais la garnison les empeschoit.

¶ Ce pendant Suffort fut pris d'un autre couste du Royaulme, par Huntinfton, que la Royne auoit enuoié auec cauallerie. Aiant demouré deux iours es fauxbourgs, les mutins au dessus de Londres passerent la Thamise, & marcherent droit a la ville: en ce chemin Viat fut pris par Pempruce, lequel la Royne auoit là enuoié, & fut ledit Viat & ses complisses mis en prison.

Le duc de Suffort pris.

Viat pris.

¶ Le iour suiuant septiesme de Feurier, mil cinq cens cinquante quatre, fut crié que ceux qui auoient hebergé les mutins, se presentassent sur peine de la vie.

¶ Peu de iours apres Suffort fut mené en prison a Londres.

¶ Le douziesme de Feurier Guilfort Dudlé, & sa femme Ianne fille du duc de Suffort, laquelle auoit esté supposée Royne par Edouard, eurent les testes tranchées, pour auoir aspiré au Royaulme, contre la legitime succession.

Piteux cas d'aulcuns Princes d'Angleterre.

¶ Tous auoient pitié & compassion de Ianne, parce qu'elle estoit innocente, bien &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

honnestement nourrie, & mieux encores aprise aux lettres & liberalles sciences, & estoit tombée en tel malheur, pour n'auoir refusé la Couronne a elle offerte.

¶ Premier que mourir elle feit vne belle harengue au Peuple, fort saincte & modeste, inuocant la misericorde de Dieu par son fils IESV CHRIST, aiant ses Damoiselles qui luy aidoient a s'acoustrer, elle se couurit les yeulx d'ung bandeau: & liura son chef au bourreau pour estre tranché.

¶ Ce iour mesmes Cortenay Comte Deuonie, lequel auoit esté deliuré de prison par la Royne mesmes quelques iours parauant, estant soupsonné de la coniuration, fut repris & reserré.

Troubles entre les grands d'Angleterre

¶ Puis apres, tant a Londres qu'a Vestmonstre, ou lors estoit la Royne auec grande Noblesse, plusieurs furent executés, aulcuns eschaperent & se retirerent au Roy de France, comme le tuteur & protecteur de tous pauures affligés, entre lesquelz fut vng Pierre Carré homme de grande estime & renom.

Le duc de Suffort decapité

¶ Le vingtuniesme de Feurier, le duc Suffort fut decapité le quatriesme iour apres sa condamnation.

Mort de la ducheſſe de Saxe.

¶ Durant que cecy se faisoit en Angleterre, Sibille de Cleues, femme espouse de Ian Frideric duc de Saxe mourut a Viuaire, onze iours apres ledit duc de Saxe trespassa, & randit l'ame a Dieu. Le iour que la ducheſſe trespassa, naquit Alexandre filz d'Auguste, lequel auoit fait parauant accord auec ledict duc Ian Frideric, par le moien du Roy de Danemarc beau pere d'Auguste, lapointement estoit tel.

Articles entre Auguſte & le duc de Saxe.

¶ Que Ian Frideric quitte l'electorat, Misne & les villes des metaulx. Auguste mourant sans hoirs masles, tout reuiendra a celuy de Saxe & ses filz. Ce pendant il se pourra attribuer le nom & armoiries d'Electeur, tant a seeler lettres, qu'a la monnoie qu'il fera batre.

¶ Auguste luy laissera quelques villes & bailliages, & pour les debtes du temps passé, que Maurice n'auoit paiées es enfans dudit Frideric, Auguste paiera cent mille escus. Plus Auguste degagera le Chasteau & la ville de Coniugesperg en Franconie, qui estoit engagée a l'Eueſque de Vincibourg, pour quatre mille escus, & la randra audit duc de Saxe, & a ses enfans. Somme l'alliance hereditaire estans ses années rompue, renouuellée, & de rechef confermée.

¶ Ledit Ian Frideric estant au lit malade, approuua le susdit accord, & signa de son seing manuel, commandant a ses enfans de faire le pareil en leur endroict.

Mort du duc de Saxe.

¶ Ledit duc mourut le troiziesme de Mars, sur les dix heures deuant midi, apres auoir ouy la predication estant dans son lict, recommandant son ame a Dieu, auquel il demandoit pardon par son filz IESV CHRIST.

Ordonnãces publiées en Angleterre par le commandement de la Royne.

¶ Le quatriesme de mars la Royne d'Angleterre feit publier les status qu'elle auoit accordés auec son conseil, touchant le gouuernement de l'Egliſe: par lesquelz (prohibé fut) que nul suspect d'hereſie seroit admis aus ordres sacrées, pour extirper du tout les erreurs. Que les liures dangereux & pernicieux seroient bruslés. Que regle seroit

donnée

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

donnée aux maistres d'escolle & prescheurs, qu'ils seroient desposes de leurs estas y contreuenantz. Que les femmes seroient ostées aux Prestres, & leurs possessions auec: Plus qu'ilz seroient punis selon l'exigence de leur crime & forfaict. Toutesfois que ceux qui se vouldroient oster du mariage, pour viure en celibat seroient traictés plus humainement, & de remetre en leur lieu ceux qui se repentiroient.

¶ Plus que les prieres se feroient en Latin, & que lon aprendroit aux petits enfans d'aider a dire la Messe quand le Prestre chante.

¶ Item que les sacrements seroient administrés selon la forme & vsance des sainctz Conciles, & de l'Eglise Romaine.

¶ Faisant publier telles ordonnances elle quitta le serment auquel le Roy Henri se soubstraiant de la puissance du Pape, auoit obligé les Ecclesiastiques: par lequel auant que d'estre admis ils iuroient que le Roy & ses successeurs estoient chefz & supresmes de l'Eglise d'Angleterre, & que le Pape ny auoit droit quelconque, mais sans plus estoit Eueſque de Romme, auec lequel ne vouloit rien auoir de commun.

¶ Et fut faicte defence desormais, qu'on ne le feist plus faire a homme du monde. Parainsi la Royne restitua au Pape la superintendance & primaulté de l'Eglise Anglicane.

La sœur de la Royne d'Angleterre prisonniere.

¶ Peu de temps apres Elisabet, sœur de la Royne, fut mise en prison: pource qu'on subsçonnoit que'lle sçauoit quelque chose de la sedition. Ceste Princesse est de grande vertu, & scauoir eminent, a laquelle doit beaucoup l'Angleterre pour la sublimité de sa doctrine.

Pierre Stroſe defend Siēne

¶ Ce mesme temps comme les armées du duc de Florance & du Pape assiegeoient la ville de Sienne, le seigneur Pierre Stroſe deffendoit la ville, qui s'estoit mise en la protection du Roy, ou il se montra si vaillant & magnanime, que la plus part de leurs gens y demourerent, toutesfois ils continuerent le siege.

Viat decapité a Londres.

¶ Le trezieſme d'Auril, Viat duquel nous auons parlé cy dessus, eut la teste tranchée a Londres en Angleterre. Lequel excusa & purgea tant qu'il peult Damoyselle Elizabeht & Courtine: disant qu'elles ne sçauoient rien des monopoles esmotions & intestines coniurations.

¶ En ce temps les Arceueſque de Cantourbie & de Londres, furent menés premierement a Vindesore, puis a Oxoyne, ou disputerent auec les Theologiens de l'uniuersité de Cantabrig, persistans en leur dire, furent mis en garde.

Des deputés pour la Paix.

¶ Le Cardinal Polus d'Angleterre, aiant esté quelque temps auec l'Empereur, poursuiuant les erres de la Paix, par le commandement du Pape vint en France, mais aiant d'une part & d'aultre fait son deuoir, iusques a assembler des Deputés pour confermer la Paix, s'en alla sans rien faire, au grand regret du tres-chrestien Roy.

¶ En ce temps là fut deliuré monsieur d'Aumalle des mains du Marquis Albert, au moien de soixante mille escus.

¶ Le Roy tres-chrestien voiant tout l'espoir de la Paix abatu, feit ses apprestz pour se mettre en bataille parce il feit assembler ses forces a Crecy en Lanois, le neufieſme

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de Iuing ſoubz la charge & conduitte de meßieurs de Vendoſme & le duc de Montmorancy qui prindrent chemin vers Eſtret. Et monſieur le mareſchal de ſainct André marcha droit a Maubert fontaine & auec grandes difficultés paſſa l'Artillerie par bois & lieux preſque inacceßibles, tant qu'a dix heures du matin, ſe randit dauant Mariembourg, que la Royne d'Hongrie a fait baſtir, & l'a nommée de ſon nom. Ladicte ville eſtoit l'une des plus fortes & mieux garnies qui fuſt ſur les frontieres, entre les villes de l'Empereur.

Le ſeigneur de ſainſt André deuant Mariembourg.

¶ D'autre couſté l'Armée ſadreſſoit vers Auanes, en paſſant ruyna Trelon, Clayon & Symay, quelque reſiſtance qui ſi peuſt faire: leſdicts forts depuis deux ans auoient eſté réédifiés, de là vint l'Armée de meſdits ſeigneurs de Vendoſme & Conneſtable ſe ioindre a celle de monſieur le Mareſchal.

Trelon, Glayon & Symay ruinez.

¶ Les citadins de Mariembourg endurerent le ſiege trois iours entiers: en fin demanderent a parlementer, receus, rendirent la place leurs bagues ſauues, fors le Capitaine & Gouuerneur qui demourerent priſonniers.

Mariembourg priſe.

¶ Le dernier iour de Iuillet le Roy arriua a Mariembourg, dans laquelle il mit garniſon & bonne munition, pour aſſaillir & defendre ſi l'ennemy vouloit rien dire.

¶ Le troiſieſme de Iuillet l'Armée ſe trouua a Guines, & y ſeiourna iuſques au ſeptieſme du mois, cependant que lon decouuroit le pais, & que lon pourueoit aux viures.

¶ Le ſeptieſme comme l'Armée marchoit deça la riuiere de Meuſe, arriua deuant Bouuines ville de l'Empereur, qui fut priſe d'aſſault, & les reſiſtans tranchés au fil de l'eſpée, les Eſpaignolz qui eſtoient en la tour, ſe defendirent quelques heures: mais finablement ſe mirent a la mercy du Roy, & leur fut la vie ſauuée, le ſac & pillage demoura aus Souldats: toutesfois le rapt & forcement des femmes & filles deffendu, leſquelles par vng herault & vne trompette furent conduictes en lieu d'aſſurance, auec les petits enfans.

Bouuines Priſe.

¶ Monſieur de Neuers eſtoit delà la riuiere, qui tenoit Dinan aſsiegé, qui apartenoit a l'Eueſque du Liege, ſis vis a vis de Bouuines, la riuiere au millieu des deux. Dinan fut randu la vie ſauue aux hommes, l'honneur des femmes gardé, la ville du feu preſeruée.

Dinan pris.

¶ Les Allemants & Eſpagnols qui eſtoient au chaſteau, tindrent ferme, iuſques a endurer breſche, qui fut haulte & malaiſée, tant que nul Souldat ne ſoſoit enhardir d'y grimper. Iaçoit que monſieur l'Amiral accompaigné de certains Gentils-hommes de cœur ſefforçoit montrer le chemin auſdits Souldts: toutesfois la haulteur les deterroit.

¶ Le lendemain les aſsiegés demanderent a parlementer, qui leur fut ottroié par monſieur le Conneſtable, fut accordé que les Gouuerneurs & Capitaines ſortiroient auecques leurs bagues, & pour toutes armes la Dague & l'Eſpée.

¶ Aquoy ne vouloit conſentir Dom Iulian de Romeru, capitaine des Eſpagnolz, mais ſes gens furent de tel aduis, & ſortirent auec les Allemants comme il leur

auoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auoit eſté permis, ledit Romeru eſtoit encores luy troiſieſme en la tente de monſieur de Neuers, que ſes gens eſtoient ia hors la ville: par commandement du Roy, fut le chaſteau de Bouuines mis a bas, & la Tour ruineé. Mariembourg auit taillé de bonne quantité de froment, & le ſeigneur de Connor laiſſé gouuerneur. Bouuines ruiné.

¶ *L'Empereur mit ſon camp pres de Namur, penſent y attirer le Roy, qui auoit grande enuie de donner Bataille, lequel ſe montra en campagne pour attraire l'Empereur: ce pendant nos Aduantcoureurs mettoient tout le pais ennemy a feu & degaſt, l'Emperur pour les garder leua ſon Camp parce qu'il alloient trop auant.*

¶ *Le vingtunieſme de Iuillet l'Armée campa autour de Mariemont, maiſon de plaiſance de Royne de Hongrie, belle, riche, plaiſante, ſomptueuſe & magnifique: Toutesfois elle fut pillée, raſée & miſe en cendres.* Mariemont deſtruicte.

¶ *Le vingttroiſieſme dudit mois, Bauo ville treſantique, de la fondation des Troiens fut par nos gens deſtruite.*

¶ *De là comme nos gens paſſoient vne petite riuiere, qui eſt au decouuert des portes du Queſnoy, monſieur le Mareſchal de ſainct André aiant en ſa compagnie quinze cents cheuaux, n'aiant encores paſſé le ruiſſeau, aperceut les bandes ennemies, qui ſuiuoient en nombre enuiron ſix mille cheuaux, ſans compter les gens de pied, qui ſuiuoient ſoubz la conduicte du duc de Sauoye general de l'Armée.*

¶ *Le prudent Mareſchal là vſa d'ung ſtratageme a tous temps & iamais memorable: car pour paſſer les ſiens delà le ruiſſeau, ſans deſordre & perte, tint barbe aux ennemis, comme ſ'il faiſoit conte d'auoir plus de gens que les ennemis n'aparceuoient, ſe preſentant comme preſt a ſouſtenir le choc: ce-pendant les Regiments paſſoient l'un apres l'autre: toutesfois pour la queüe demourerent quelques gens de cheual, pour ſouſtenir l'eſcarmouche, qui auoit duré tant que les François oultre-paſſoient le gué. Ainſi cette retraicte de quinze cents cheuaux fut faitte, deuant les yeux de nos ennemis, qui deſia auoient commencé de ſe meſler auec les noſtres: par ainſi force ne vault en Guerre, plus que la conduicte & bon conſeil, & n'eſt moindre vertu d'un capitaine & chef de Guerre ſauuer les ſiens de danger, que ruiner ſon aduerſaire.* Stratageme du Mareſchal de ſainct André.

¶ *Les François campés delà le ruiſſeau, attendoient les ennemis, qui eſtoient d'autre couſté campés pres de Bauo, ſi bien que l'un & l'autre aiant bon cœur de ſe defendre attendoit ſon aduerſaire, pour le prendre a ſon aduantaige: toutesfois l'ennemy ne preſenta iamais raiſon.*

¶ *Le vingtſeptieſme de Iuillet les François venus a Creuecœur, pres Cambray, monſieur le Prince de la Roche Suryon amena viures a foiſon, qui reſiouit grandement l'Armée, qui auoit eſpargné les prouiſions de ſix iours, iuſques au dizieſme.*

¶ *L'Empereur aprocha deux lieues pres des François, ſe fortifiant & remparant de grandes tranchées & leuées.*

¶ *Le Roy voiant temps perdu que d'attendre que l'aduerſaire ſe preſentaſt a la Bataille, & qu'il montroit aulcunement ſigne de craindre le heurt, feit leuer ſon*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Camp, bruſlant tout le long des frontieres d'Artois iuſques aux portes d'Arras.
¶Paſſant deuant Bapaulme le troiziesme d'Aouſt, ne voulut y camper, a cauſe de l'eau qui eſtoit trop loing, pour tenir ſiege pres des murailles dudit Bapaulme.
¶Continuant ſon voiage, aprocha de Fruges pres de Ranty, lequel il aſſiegea des deux couſtés: ce qu'oiant l'Empereur vint aſſoir ſon camp es pleines de Marque.
siege de Ranty.
¶Voiant l'Empereur que la battrie ne finoit, voulut porter ſecours a ceux de Ranti, & feit ordonnance que ceux de l'Auangarde marcheroient contre les noſtres: a l'abordée rencontrerent monſieur de Guiſe, qui gardoit la foreſt, en nombre pour comparaiſon aux ennemis trop petit: toutesfois il receut les ennemis hardiment, & petit a petit quitoit la place, ſouſtenant & touſiours harquebouſant les aduerſaires, qui prindrent cœur de ſuiure: mais ſecours arriua, contre l'eſperance des pourſuiuants, qui fut ſi terrible, que leur Aduangarde fut rompue, & les plus gros ſeigneurs d'entre eux ſe miſent a pied, pour ſe ſauuer parmi les harquebouſiers, & gangner le bois, fors l'Eueſque d'Arras, qui vaillamment a force de brocher ſon cheual des talons ſe ſauua. Somme ſept pieces d'Artillerie, & plus de vingt enſeignes furent priſes ſur l'ennemy, lequel fut fort eſtonné de cette victoire noſtre, & n'eut plus talent de mal faire pour l'heure: les noſtres acharnés ſur ſes Eſpaignolz Bourguinons & Flamans, haſtoient de les ſuiure au fer & au feu: mais le Roy congnoiſſant qu'il faut modeſtement vſer de victoire, feit ſonner la retraicte, auſsi que la nuict aduançoit fort. Monſieur le Conneſtable comme de tous temps eſt la couſtume, paſſa la nuict au Camp ou la victoire s'eſtoit randue de noſtre part, ſi feirent les Princes & autres Chefs, qui ce iour auoient montré a la peine de leurs bras, combien leur eſtoit cher l'honneur de France.
Rencontre pres Ranty.
¶L'Empereur cõbien qu'il euſt proiecté de ſe mettre en ordonnance contre les noſtres, toutesfois voiant ſon Aduangarde rompue, le Bataillon ſecond des Eſpaignolz en route, ſe retira dans ſon Camp, lequel de rechef il fortifia, les noſtres a qui le cœur auoit creu pour la nouuelle victoire vont aſſaillir l'ennemy pres du Cãp, qui n'oſa onq' ſortir.
¶La notre Camp auoit grand faulte de fourrage, qui defendoit long areſt & demeure, outre que l'ennemy ne vouloit iamais ſe mettre en campagne, qui n'eſtoit que temps perdu, & abuſement de ſes gens: parce victorieux, plein des ennemies deſpouilles, leur rauiſſant l'honneur, leua ſon Camp deuant leur face ſans eſtre d'eux empeſché: Puis alla a Moncabré, pres de Montreuil, ſans auoir perdu rien du ſien: là ſeiourna cinq iours, attendant l'ennemy, & l'euſt plus long temps attendu, n'euſt eſté la faulte des fourrages, parquoy delà partant vint a Chanterouſſe, ou il receut nouuelles que l'Empereur Charles s'eſtoit retiré auec ſon Camp.
¶Le Roy par bonaduis tint encores ſon Armée ſans faire ſemblant d'aulcune entrepriſe: toutesfois deliberant ſe retirer, bailla congé aux Suiſſes, & ceux de l'Arrieban: Monſieur de Vendoſme demoura General en l'Armée, pour faire teſte a l'ennemy, & l'empeſcher d'entrer ſur nos marches.
¶Nous auons parlé que le Marquis de Brandebourg auoit eſté banny a Spire,

l'Empereur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'Empereur eſtant a Brucelles de reche ſe le banniſſoit, ſe plaignant des ſacagements des villes & chaſteaux que faiſoit ledit Marquis, & donnoit en mandement a tous Princes, & gens de tous eſtas, d'executer l'arreſt donné par la Chambre imperialle.

De ce que faiſoit le Marquis Albert en Allemagne.

¶ Albert auoit publié vng eſcrit contre ceux de Nuremberg ou il les accuſoit de trahiſon, & autheurs des ſeditions aduenues, empeſchans que les Eueſques ne tinſent leur foy, deſirants que la Nobleſſe fuſt du tout abolie, & que par argent ils auoient corrompu les Preſidens de la Chambre Imperialle, & pluſieurs aultres telles beſongnes. Ceux de Nuremberg auſſi ſe purgerent par eſcripts publicqs, reprochants au Marquis ſes voleries, pilleries, ſacagements, ſacrileges, robices, rapines, exactions, cruaultés contre ſes priſonniers & oſtages, & mille autres oprobres: refuterent auſſi tout ce que le Marquis leur auoit abiecté, & publierent leur defenſe le dixhuictieſme de May.

Election de Marcel Pape

¶ Le Pape Iules eſtoit decedé le vingtroiſieſme de Mars, mil cinq cens cinquante & quatre: le dixieſme d'Auril fut eſleu mil cinq cens cinquante cinq, Marcel, qui toſt apres l'Election trepaſſa, non ſans ſupſon d'auoir eu le boucon.

Paul quatrieſme Pape.

¶ Paul quatrieſme ſucceda, a preſent Pape.

¶ Monſieur de Thermes, duquel nous auons cy deſſus parlé, auoit rendu ia toute l'iſle de Corce paiſible au Roy de France, & ſe preparoit de venir en Italie.

Prinſe de Vulpian.

¶ L'an mil cinq cens cinquante cinq, Vulpian, par les noſtres battu & miné, finablement fut randu par compoſition, & ſortirent de dedans bien neuf cents hommes braues, & de belle montre, comprenant en ce nombre quatre cens cheuaux, qui eſtoient Allemans Eſpagnolz & Italiens, leſquelz ſortirent tous leurs bagues ſauues, les enſeignes deſploiées, tabourins & fifres ſonnans, iceux ſe rendirent au Camp du duc d'Albe au pont de Sture, par delà Thurin douze lieues.

En Angleterre. mil cinq cens cinquante cinq.

¶ Au commancement de Feurier, Ian Hopper, Ian Bratford, Laurent Sander, Roland Tailler, Ian Roger, & puis apres peu de temps l'Eueſque de Danie furent condamnés a mort, par ce qu'ils ne voulurent retourner a l'union de l'Egliſe Catolique d'Angleterre, toutesfois Bratfort ne fut executé.

Ceci en Allemaigne.

¶ Sur la fin de Feurier, Ian Albert duc de Melgeburg, qui fut alié auec Maurice, auquel Henry de Brunſuic auoit fait de grands maux, iceluy print en mariage la fille d'Albert duc de Pruſe, Prince fort riche & puiſſant, qui baillae eſpoir que l'Allemagne prendroit quelque peu d'aleine, & ſe remettroit ſus des ennuis des années paſſées.

Trefues du Roy auec l'Empereur.

¶ Les Deputés pour accorder la Paix, & oſter tout different, apointent vne Trefue communicatiue & marchande entre ceux des royaulmes, puiſſances, païs, terres & ſeigneuries apartenances au treſ-chreſtien Roy de France, ſereniſsime Roy d'Angleterre & des Eſpagnes, & Charles cinquieſme de ce nom Empereur, & leurs alliés: & fut ladicte Trefue publiée par tout les Royaulmes ſuſdictz meſme a Poitiers le xxiiij. iour de Feurier, mil cinq cens cinquante cinq. Pluſieurs choſes eſmouuoient a demander la Trefue, les aduerſaires du Roy de France, comme cha-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cun peut ſçauoir: car l'Empereur eſtant ia caſſé d'ans & de maladie, fut contraint quitter les Seaux, & les reſigner a ſon filz Philippe Roy d'Angleterre.

Aucunes cauſes des Trefues.

¶Or eſt il que noſtre Roy aiant ia la plus part des Ligues de toute l'Allemagne, l'Italie qui ne crioit autre choſe que ſa Liberté randue par le benefice du treſ-chreſtien Roy du tout debonnaire & piteux, qui ſ'eſt touſiours montré & montre le ſoulagement des pauures affligés.

¶Les nauigations de l'Empereur ia non plus libres comme au parauant, pour eſtre en noſtre main l'iſle de Corce, merueille n'eſt ſi force fuſt aux Imperialiſtes chercher & demander la paix, qui leur eſtoit trop plus que requerable & neceſſaire.

Le duc d'Albe deuant Romme.

¶Ce pendant que les Deputés eſtoient ſur le point de faire quelque bon accord, le Duc d'Albe troubloit toute l'Italie, meſme le ſainct ſiege Apoſtolic, tenant la ſainctеté du Pape aſſiegée en ſa ville de Romme: toutesfois ce Duc ſans auoir fait grand choſe a ſon honneur, finablement ſe retira, luy qui deuoit prendre le Piedmont d'aſſault, & faire de belles beſongnes, ſi l'heur de ſon deſſeing ne l'euſt trompé.

¶Comme ces choſes ainſi eſtoient demenées en Italie, les Deputés montroient que le ieune Roy d'Eſpagne n'aprouuoit le fait du duc d'Albe, & qu'il luy auoit mandé de ſe deporter: Toutesfois le duc d'Albe perſiſta a tant qu'il eut forces: leſquelles affoiblies contrainct fut a nos aduerſaires de demander Trefues, qui furent accordées & iurées. I'obmets que les Imperialiſtes pour mieux couurir leur cas tenoient nos gens en vng eſpoir de quelques nopces, ſçauoir eſt entre Domp Carlo filz du Roy des Eſpagnes, & madame Iſabeau fille ainée de France, & eut leur dire foy vers les noſtres, a cauſe du Cardinal Pol d'Angleterre, homme venerable & de grande authorité, moienneur d'une part & d'autre de la Paix, qui certes en parloit a la bonne foy: Somme les Trefues accordées & iurées, fut queſtion de parler de la reſtitution des priſonniers, mais les Imperialiſtes prolongeoient & delaioient le plus qui leur eſtoit poſsible, donnantz reſponces par trop incertaines & doubteuſes: diſantz maintenant d'ung maintenant d'autre. Bref leur faict & dire ne demonſtroit point qu'ils cherchaſſent ſimplement vng vray & perpetuel accord: car de tous leurs dires ny en eut vng categoric, fors qu'ils dirent qu'on auoit receus les priſonniers a rançon, mais qu'elle ne comment n'eſtoit poſsible d'en rien ſçauoir.

Du duc de Bouillon & comme il fut traitté depuis ſa prinſe

¶Vous aués entendu comme monſieur de Sedan duc de Bouilhon, cheualier de l'ordre du Roy, Mareſchal de France, fut prins a la prinſe & ruine de Hedin, delà on le mena au pais bas dans vng vieil chaſteau nommé l'Eſcluſe, & là fut raſſerré comme le plus chetif Souldat du monde, dans vne Geolle eſtroictement, ſans pouuoir auoir aide ne ſecours d'ung ſeul varlet, giſſant & couchant ſur la Paillaſſe, mal nette & demy pourrie, dont vne groſſe fieure le prit: ſi qu'il fut en danger de ſa perſonne ce qu'aparceuans les miniſtres de telle & ſi barbare inhumanité, le tirerent de celle cage, le tenant neantmoins ſi de court, que iamais homme de France n'a peu auoir congé de parler auec luy, non de le voir, qui eſt bien peu.

Ie laiſſe

¶ Ie laisse les flagornements & sollicitations pour le suborner & tirer vers la part de l'ennemy, auec belles promesses, puis par parolles couuertes luy baillant vne crainte de mort, remontrant que les Princes font aucunesfois mourir qui bon leur semble, sans regarder qui ne quoy. Cela toutesfois n'esbranla rien ce magnanime duc. A ceste cause ilz se mirent a luy dire parolles cuisantes, contre son honneur, & milles indignités non tollerables: Ce vertueux Duc ne montra aucun signe de ce qui l'atentement luy creuoit le cœur. Toutesfois par diuers moyens on luy disoit tousiours que luy mesme estoit cause du maltraictement qu'il receuoit. Ie vous prie considerés quelle peine & ennuy a vng seigneur de telle part, cecy peut estre: il n'ya Souldat tant petit qu'on sçauroit dire, qui le peut souffrir: mais la vertu n'est moindre, d'endurer magnanimement vne iniure, que de conbatre vaillamment en la meslée & rencontre des armes.

¶ La Trefue faicte, pource qu'il estoit question de deliurer les prisonniers, Madame de Bouillon fut iusques a Gand, aiant son saufconduit du Prince Phelippe Roy des Espagnes: là arriuée n'eut permission iamais de pouuoir parler a son Seigneur, affin qu'il la peussent mettre a telle raison, qu'ils vouldroient, comme desia auoit esté deliberé.

¶ La ducheſſe de Bouillon se voiant en telle peine, est forcée de consentir es fins des ennemis, qui furent, Que ladicte dame & sa fille seroient ostages pour l'elargissement dudict sieur duc de Bouillon tenant prison. Plus que si ledict duc mouroit premier que la rançon fust paiée, que ladicte dame & sa fille demouroient ce nonobstant prisonnieres, iusques a satisfaction entiere, du pris conuenu: qui toutesfois estoit desraisonnable: sçauoir est deux cents mille escus. Bref pour vng prisonnier trois personnes sont contre tout droict captiues, le pere, la mere, & la fille. Auec telle condition que mondict sieur estoit elargi du chasteau de Gand, & auroit la ville pour tout arrest, auec bonnes & seures gardes: o ce que dans quinzaine preciseement le payement seroit paracheué, ou ledict duc retourneroit dans sa cage, & l'obligation de la pauure dame & sa fille demourroit en son entier. Bel exemple & a iamais memorable de l'amitié coniugale, & pieté filiale, argument d'auare cruaulté es aduersaires qui marchandent sur la vie d'vng prisonnier, lequel en fin retournant de ladicte prison mourut, arriué que fust dans la ville de Guise, deux iours apres son corps fut ouuert, en la presence de trois docteurs en Medecine, & autant de Chirurgiens, deux Apoticaires, tous de grande experience, & de libre iugement: les parties interieures diligemment visitées, la mort est trouuée violente par poyson: pource que le ventricule par le dedans est trouué en plus de treze pars vlceré, & profondé iusques a la pellicule exterieure, par l'erosion du venin, auec plusieurs taches vermillonnées. Mondict sieur le duc de Bouillon de fait estant en prison, se trouua indispost, plus que de coustume, parce fust il d'aduis de prandre medecine: adonc luy furent amenés le medecin & l'apoticaire du Prince de Sauoye, qui luy baillerent vng pharmacque, tel que l'issue l'a montré, deletaire &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

veneneux: mondict ſieur a l'inſtant ſe plaignoit de l'eſtomach : lors madame voulut y mettre ordre, par vng medecin qu'elle auoit de France, mais ne luy fuſt loyſible, quoy qu'elle ſ'en euertuaſt.

Mort du duc de Bouillon.

¶ Deſpuis la couleur changea toute au pauure Duc, auec vne difficulté d'aleine, ſi que a veue d'œil il decheoit tout. Penſant ſe retraire au plaiſant air de France, laiſſa la terre ennemie, pour venir rendre l'ame a Dieu ches ſes amis.

¶ Conſidere lecteur & coniecture les conditions de l'accord & la ſuitte, tu trouuerras l'horreur la plus abominable, qui fuſt iamais ny entendue ny couchée ſur papier preuue manifeſte des poiſons donnés veu la mort ſuiuant de ſi pres.

¶ L'obligation encores que iamais le corps treſpaſſé n'euſt eſté ouuert.

¶ Achille vendit le corps de celluy qu'il auoit au combat abatu, ſon ancien hayneux, & le pouuoit faire ſelon le droict des gents, mais cecy eſt contre tout droict, contre la foy du ſaufconduict, obliger vne perſonne, prendre rançon d'vn homme a qui lon a taillé & abregé la vie : voila vng acte contre tous droicts de nature, des gents, ciuil & diuin, voila pour vne, depuis les Trefues accordées, pour ſuiuons au reſte.

Le Comte de Maigne durant la Trefue taſche de ſurprendre Metz.

¶ Ie ne veux obmettre la machination du Comte de Maigne gouuerneur de Luxembourg, laquelle il batiſſoit le mois de Iuing dernier paſſé, par le moien de ſon maiſtre d'hoſtel Corneille Marie: c'eſt qu'il prometoit a trois Souldats de la Garniſon de Mets, a chacun deux mille eſcus contant, & mille de rante, ſ'ils pouuoient donner entrée dans la ville audit Comte, de ces trois l'un eſtoit Caporal, l'autre Lancepeſſade. Pour conduire a fin leur menée ſ'aduiſoient d'achapter maiſon dans Mets, & tenir hoſtelerie, & au iour de marché retirer iuſques a trante Souldats apoſtés, qui auec certain ſigne enuahyroient vne porte, forçant les Gardes, donnant entrée audit Comte qui ſeroit là pres en embuſcade, & accourroit au ſigne conuenu entre eux.

¶ Plus, ces gens ſ'aduiſerent d'eſcheler la muraille, conſiderant que l'entrepriſe deſſuſdicte eſtoit haſardeuſe & incertaine, pleine de difficulté.

¶ Et parce que vers la tour Denfer la muraille eſt plus baſſe qu'en lieu qui ſoit, faiſoient leur compte que l'un des trois qui ſcauroit le mot du Guet, yroit faire ſigne a ceux qui ſeroient embuſqués de dehors, ce-pendant les autres deux couperoient la gorge aux Sentinelles qui ſeroient le Guet, au plus pres de la tour.

¶ L'execution fut remiſe apres Vandanges, a cauſe que les nuictz ſeroient plus longues. Durant lequel temps, les Souldats attirent a leur cordelle quatre autres.

¶ Le Comte de Meigne pourſuit ſon entrepriſe en toute diligence, & communicque l'affaire au Prince Phelippe Roy d'Eſpagne, & au Prince de Sauoye, qui trouuerent cela bon, & comme ledict Prince de Sauoye depuis reſpondit a l'Ambaſſade du Roy, qui luy remonſtroit comme durant la Trefue on auoit fait ces menées, dit que c'eſtoit bonne ruſe & vſance de guerre.

¶ A cette cauſe le Comte fait grand amas d'eſchelles a Theonuille, & enuoie des ingeniaires aux Souldats traiſtres, pour ſonder la haulteur & profondeur des murs, ce qui fut fait, tant par le dedans, que par le dehors.

le Comte

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

¶ *Le Comte fait aprocher de luy grand nombre d'enseignes, tant d'Espagnolz que de Lansquenets, & dautres pais: somme ne restoit plus que mettre l'entreprise en execution, mais Dieu y a pourueu, car les Souldats vindrent a se deffier les vns des autres, tant qu'auec quelques petites picques qu'ilz se donnerent quelque iour en iouant, que lqu'un d'entre eux qui auoit perdu son argent de despit, & peut estre de peur d'estre accusé, descouurit tout le cas au lieutenant du Roy: les Gallans pris & conuaincus furent punis selon leur demerite.*

¶ *Que dirons nous de deux Souldats Gascons qui furent si bien racueillis par l'Empereur a Bruxelles, a cause qu'offrant leur seruice a la magesté Imperialle, promettoient si bien exploitter au dommage du Roy, au moien de quelque intelligence qu'ils se disoient auoir auec le seigneur de Veze, capitaine de gens de pied, qu'ils rendroient au commandement de l'Empereur la ville de Bourdeaulx, capitalle de la Guienne.* Entreprise pour rendre Bourdeaux es mains de l'Empereur.

¶ *Le seigneur de Barlemond cheualier de la toison d'Or, grand maistre des finances de l'Empereur (parce que lesdits Gascons s'estoient adroissés premierement a luy) entretenoit ces coquins comme s'ils fussent gens de bien & d'estime, & parlementoit souuant a eux, leur enteſtant de plus en plus leur damnable dessein: si qu'argent leur fut deliuré dans la maison de l'Eueſque d'Arras, iusques a trois cents escus: qui furent comptés, liurés, realement & de fait, par Sigaut secretaire dudict Eueſque.*

¶ *Pour paracheuer si louable empriſe lettres furent escriptes au Seigneur de Veze, auec belles promesses, de le faire le plus riche, de le faire le plus grand, le plus heureux, & le plus opulant qui fut oncq' en sa race.*

¶ *Les compaignons s'asseuroient du retour dans six sepmaines, auec la responce. Ledit seigneur de Barlemont leur montra grand signe d'amitié, iusque a leur serrer le petit doigt, taſte les cicatrices que l'un auoit sur la teſte, l'autre sur l'espaule, affin de mieux les recongnoistre. Encores pour mieux les fiancer, leur bailla lettres adroissantes au gouuerneur de Cambray, pour receuoir messieurs & leur faire bonne chere: puis les faire conduire par bonnes guides & chemins escartés de peur qu'ils ne fussent recongnus sur les marches & frontieres Françoises.*

¶ *Le seigneur de Vauperges Gouuerneur de sainct Quentin rancontra l'ung aupres dudict sainct Quentin, lequel il interrogea: voiant sa contenance peu asseurée la parolle inconſtante & variable, par subçon le faict serrer, le Gallant peu de temps apres confesse l'agaſtis, estant aussi trouué chargé du paquet, ne l'euſt sçeu nyer: parquoy il fut puny selon son demerite, il y a bien encores d'autres praticques.*

¶ *Iacques Flectias ingeniaire surpris aupres de la Fere sondant la riuiere d'Oyse pour toute excuse dit qu'il auoit mandement de ce faire du seigneur de Barlemont: & qu'il auoit esté enuoié du Mesnil pour recongnoistre les villes de toute la frontiere de France, mesmement Montreuil, sainct Esprit de rue, Dourlan, sainct Quentin & Mesieres, & fut trouué ledict Flectias auoir ia droissé figures & pour-* Autres entrepriſes sur les uilles de Frõtiere de Frãce.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

traictz du fort de Sainct Esprit, Abeuille & Mesieres.

¶ Or proiectoit le seigneur de Barlemont, que Monstreuil & Sainct Esprit estans pris, Boulongne & Ardes seroient serrés a cause du fort du Mesnil, & que l'on ne pourroit sans grande difficulté y bailler secours. Oultre il faisoit son compte que Mesieres gaigné seroit impossible d'enuitailler Mariembourg.

¶ Le prince de Sauoye sur ces entrefaictes cherchoit vng souldat auolé pour l'enuoier a Montreuil, & en gangner d'autres, pensant aiséement par ce moien venir au dessus de ses entreprises.

¶ Toutes lesquelles choses sont venues en euidance par les mesmes Souldatz executés pour le regart de Mets & Bourdeaux: comme l'on pourra veoir au proces & enquestes, sur-ce faictes.

¶ Du couste d'Italie ne se faisoient moindres menées, comme lon a peu veoir par les lettres du Cardinal de Bruges, escriptes a ceux de sainct Flour, pour pratiquer Montalcine & Grosset en Toscane, o ce que les criminelz, vng Medecin & vng Capitaine trahistres l'ont confessé & persisterent en leur dire iusques a l'execution, demandants pardon a Dieu & au Roy d'auoir faulsé leur foy a la suasion des ennemis.

¶ Considerées les choses susdictes la Trefue n'a esté rompue de la part du tresc-hrestien Roy, mais des aduersaires, qui par tous moiens clandestinement vouloient surprendre les villes dudict sieur, sont là prouenus de vouloir empoisonner les eaues.

¶ Il n'ya homme qui iuge autrement que le Roy n'ayt eu iuste occasion de droisser ses forces, & auec armes repoulser l'iniure qu'on machinoit sur luy & sur les aliés de la couronne de France.

¶ Si l'Empereur se dit auoir eu droict de defendre les Colonois contre leur souuerain seigneur nostre sainct Pere le Pape, me semble qu'a plus forte raison le tresc-hrestien Roy, premier filz de l'Eglise a tresque iuste cause de se leuer contre les ennemis du sainct siege Apostolic, mesmement en aiant esté supplié de ce faire.

¶ S'il a defendu comme Vicaire du sainct Empire les Allemagnes contre l'opresse de l'Empereur, il a maintenant beaucoup meilleure, cause comme filz de defendre nostre sainct Pere, & auroit (otées toutes les autres iniures) cette cy seule assés d'argument pour rompre la Trefue, mais les aduersaires premiers par leurs pratiqees l'ont enfraincte.

FIN. Karv.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

édition Lareé

1012

N.° 2. a A.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers